

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΞΥΓΓΡΑΦΗ

13194 — PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE
Rue de Fleurus, 9

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΞΥΓΓΡΑΦΗ

THUCYDIDE

HISTOIRE

DE LA

GUERRE DU PÉLOPONNÈSE

TEXTE GREC

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

ET PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION



PAR ALFRED CROISET

Professeur à la Faculté des lettres de Paris

LIVRES I-II

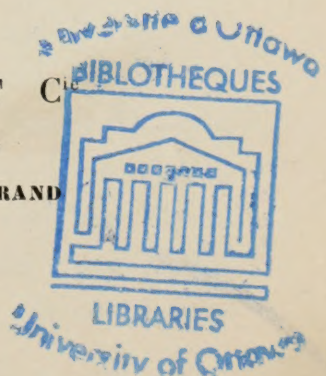
PARIS

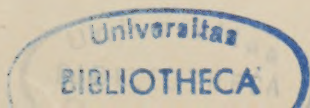
LIBRAIRIE HACHETTE ET C

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1886





AVANT-PROPOS

La présente édition de Thucydide fait partie d'une collection qui contient d'excellents modèles. J'ai tâché de m'y conformer de mon mieux. Dans tous les ouvrages qui la composent, le commentaire est à la fois critique et explicatif. Quelques mots sont nécessaires pour indiquer de quelle manière j'ai compris, en ce qui concerne Thucydide, ce double aspect de ma tâche d'éditeur.

I.

L'édition *princeps* de Thucydide fut donnée à Venise, en 1502, par Alde Manuce, qui publia les scholies l'année suivante. Deux autres éditions parurent à Florence, en 1526, chez les Junte, et à Bâle, en 1540, chez Herwagen (Hervagius). Henri Estienne à son tour en publia deux, l'une en 1564, l'autre en 1588. Dans les deux éditions d'Henri Estienne, le texte grec est accompagné de la traduction latine de Laurent Valla, composée en 1452. C'est là ce qu'on appelle les cinq « anciennes éditions » de Thucydide. De quels manuscrits les éditeurs s'étaient-ils servis? On l'ignore. Henri Estienne parle d'un manuscrit ancien, *vetus codex*. Nous ne savons ce qu'était ce manuscrit. Quant aux premiers éditeurs, il est probable que, suivant un usage assez répandu alors, ils ont plutôt cherché des manuscrits faciles à lire, et par conséquent

modernes, que des manuscrits plus anciens et plus dignes de foi, mais d'une lecture plus malaisée. Quoi qu'il en soit, le texte de l'édition donnée par Estienne en 1588 est devenu la *vulgate*, souvent réimprimée ensuite au dix-septième et au dix-huitième siècle.

Quelques éditeurs, pourtant, durant cette période, ne s'étaient pas contentés de reproduire purement et simplement la vulgate, mais avaient collationné de nouveaux manuscrits, et avaient tâché d'en tirer le meilleur parti possible. Il est juste de citer ici les noms d'Hudson (Oxford, 1696), de Duker (Amsterdam, 1731), de Gottleber et de ses deux continuateurs, Bauer et Beck (Leipzig, 1790-1804). Hudson avait collationné cinq ou six manuscrits nouveaux, malheureusement de peu de valeur. Duker, parmi plusieurs autres médiocres, en avait aussi collationné un assez bon (le *Cassellanus* de Poppo) et il en avait reconnu le mérite. Enfin Gottleber et Bauer furent les premiers à signaler un manuscrit ancien et fort estimable, l'*Augustanus* de Poppo (F de Bekker). Après ces éditeurs, Haack, dont l'édition parut en 1820, doit aussi être mentionné pour la hardiesse relative, et souvent heureuse, avec laquelle il osa critiquer le texte de la vulgate; il a d'ailleurs de bonnes notes explicatives.

Mais c'est seulement en 1821, avec les travaux de Bekker et de Poppo, que la critique du texte de Thucydide entre dans une phase tout à fait nouvelle. La première édition de Bekker est de 1821. La première de Poppo, commencée à la même date, comprend onze volumes dont le dernier parut seulement en 1840. Dans l'intervalle, Bekker en avait donné une autre, publiée à Berlin en 1832. Bekker et Poppo sont, pour Thucydide, les initiateurs de la philologie contemporaine. Ce qui avait manqué aux précédents éditeurs de Thucydide, c'était un peu le nombre, mais surtout la qualité des manuscrits. Pour ce qui est du nombre, il est vrai, Gail, dès 1807, l'avait déjà sensiblement accru par sa collation des manuscrits de Paris, mais sans grand profit pour la science, vu

la qualité généralement inférieure de ces manuscrits, la légèreté suspecte de sa collation, et le peu de sûreté de sa méthode. Le grand mérite de Bekker fut d'abord d'apporter des matériaux nouveaux et bien supérieurs, par la collation totale ou partielle de quatre manuscrits inexplorés, et ensuite de les employer avec habileté. Celui de Poppo fut d'ajouter encore quelques collations nouvelles aux précédentes, et surtout d'essayer de classer et de mettre en œuvre la masse déjà considérable des matériaux accumulés par tant de recherches, y compris celles de Bekker et les siennes propres.

Depuis soixante ans, le nombre des collations s'est encore quelque peu accru, notamment par l'étude d'un manuscrit de Londres (*Britannus* ou M) dont M. Stahl s'est le premier servi. On est surtout revenu sur les collations de Bekker, soit pour compléter celles qui n'étaient que partielles, soit pour corriger les autres. Enfin un immense et incessant travail de critique n'a cessé de s'accomplir par la collaboration d'une foule de savants pour tirer parti de tous ces matériaux.

Sans entrer à ce sujet dans de longs détails, ni poursuivre plus longtemps un historique dont il suffit d'indiquer les grandes lignes, voici quel est aujourd'hui, en ce qui concerne les manuscrits de Thucydide, l'état de la question.

Sur les trente-cinq ou quarante manuscrits connus, beaucoup sont récents (XIVe ou XVe siècle), et ne paraissent être que des reproductions plus ou moins exactes d'autres manuscrits plus anciens encore subsistants, ou de manuscrits très voisins de ceux-là. On est aujourd'hui d'accord pour laisser à peu près complètement de côté ce premier groupe, et pour concentrer tout l'effort des recherches sur les manuscrits les plus anciens. Ceux-ci ne dépassent guère le chiffre de sept ou huit. Ils appartiennent au onzième et au douzième siècle, tout au plus au dixième ; aucun ne remonte jusqu'au neuvième. Ils sont ordinairement désignés, depuis Bekker, par les lettres A, B, C, E, F, G, M. Ces lettres correspondent aux noms suivants, qui

n'indiquent pas tous d'une manière exacte le séjour actuel des manuscrits, mais qui sont consacrés par l'usage :

A = *Cisalpinus* (appelé aussi *Italus*); Bibliothèque nationale, *Supplément Grec*, 255 ; XIIe siècle.
B = *Vaticanus;* Vatican, 152 ; XIe siècle.
C = *Laurentianus;* Florence, LXIX, 2 ; Xe siècle.
E = *Palatinus;* Heidelberg, 252 ; XIe siècle.
F = *Augustanus;* Munich, 430; daté de 1301.
G = *Monacensis;* Munich, 228; XIIIe siècle.
M = *Britannus;* British Museum, XI, 727; XIe siècle.

Bien qu'on ne possède pas de collations tout à fait complètes et minutieuses de tous ces manuscrits, celles qu'on en a, malgré leurs imperfections, permettent de se faire une idée approximative de leur parenté. Tous les éditeurs ont remarqué depuis longtemps que, dans les six premiers livres, ces manuscrits ne sont pas séparés les uns des autres par des différences très grandes, mais qu'au contraire, dans les deux derniers, le *Vaticanus* semble provenir d'une autre source. M. U. de Wilamowitz-Moellendorff[1] a récemment essayé de démontrer que ce caractère original du *Vaticanus* commençait au livre VI, ch. 94; que ce chapitre avait dû former le commencement du Xe livre de Thucydide dans l'édition en XIII livres dont parle Marcellin (§ 58); que le copiste du *Vaticanus* (ou du manuscrit sur lequel le *Vaticanus* a été copié) a dû commencer sa copie sur un exemplaire divisé en VIII livres et la terminer sur un exemplaire divisé en XIII livres, c'est-à-dire sur un exemplaire d'une recension différente ; que par conséquent la fin du *Vaticanus* est en réalité la fin d'un autre manuscrit que celui qui est reproduit dans les premiers livres, et même qu'elle appartient à ce qu'on appelle une autre *famille* de manuscrits. La thèse de M. de Wilamowitz-Moellendorff est plausible.

Quoi qu'il en soit, si l'on veut classer nos manuscrits, la première chose à faire est de mettre à part la fin du *Va-*

1 *Curæ Thucydideæ* (Programme), Gœttingæ, 1885

ticanus, qui représente à elle seule, pour cette partie de l'ouvrage de Thucydide, une source nettement distincte. Parmi les autres, les différences, je le répète, sont beaucoup plus légères. On peut cependant les diviser en plusieurs groupes dont deux au moins présentent une consistance particulière. L'un a pour principal représentant le *Vaticanus*, l'autre le *Laurentianus*. A côté du *Vaticanus* se rangent, à plus ou moins grande distance, le *Cisalpinus*, le *Palatinus*, l'*Augustanus*. A côté du *Laurentianus* se trouve le *Monacensis*. Le *Britannus* de Stahl, enfin, occupe une sorte de situation intermédiaire.

Que valent, en somme, tous ces manuscrits, et quelle confiance méritent-ils? L'opinion générale des critiques, depuis Bekker, a toujours été qu'il ne sont ni très bons, ni très mauvais. On n'y trouve ni beaucoup de lacunes graves, ni beaucoup d'interpolations, ni beaucoup de passages illisibles. D'autre part, aucun d'eux ne vaut certainement le célèbre *Urbinas* d'Isocrate ou le manuscrit Σ de Démosthène. Les divergences qui existent entre eux dans les six premiers livres, sans avoir une extrême gravité, suffisent à montrer que bien des détails ont été altérés par les copistes. Pour les deux derniers livres, la comparaison du *Vaticanus* avec les autres montre mieux encore que si nos manuscrits sont souvent d'accord, cela prouve plutôt la parenté assez étroite qui les unit que le mérite absolu de la tradition conservée par eux : si tout le *Vaticanus* avait été copié sur l'exemplaire qui a servi de modèle à ses deux derniers livres, bien des passages des premiers livres y seraient sans aucun doute différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. Voilà ce que pensaient et disaient plus ou moins nettement la plupart des éditeurs de Thucydide, lorsqu'une découverte récente est venue fournir des armes inattendues aux détracteurs des manuscrits de Thucydide.

Au commencement de l'année 1877, la Société archéologique d'Athènes, dans les fouilles qu'elle pratiquait à la partie sud de l'Acropole, retrouva un fragment de la stèle de marbre

sur laquelle avait été gravé le traité conclu en 421 entre Athènes, d'une part, et, de l'autre, Argos, Élis et Mantinée. Or, le texte complet de ce traité se trouve dans Thucydide, V, 47. Malgré l'état de mutilation du marbre, on put, grâce au texte de Thucydide et à la disposition régulière des lettres dans l'inscription, entreprendre de restituer entièrement celle-ci. M. Kirchhoff fit ce travail [1], et parvint à donner une restitution dont peu de détails restent douteux. Il est facile de comprendre l'intérêt d'une comparaison entre le texte de l'inscription ainsi rétablie et celui des manuscrits. Cette comparaison fit voir qu'il y avait entre les deux textes une trentaine de différences; une moitié environ portaient sur l'orthographe; les autres consistaient en transpositions, omissions, intrusions de mots, altérations de plusieurs sortes [2]. Trente variantes pour un passage qui, dans l'édition stéréotype de Bekker, occupe moins de quarante-cinq lignes, c'était beaucoup, semblait-il, et M. Kirchhoff en prit occasion pour attaquer vivement l'autorité des manuscrits. M. A. Schoene, peu de temps après, conclut dans le même sens [3]. Classen, il est vrai, publiant l'année suivante une nouvelle édition du VIIIe livre, répondit à ces attaques, et prit la défense de ces manuscrits si malmenés. Mais Classen est suspect : le texte qu'il a si savamment et si subtilement commenté lui inspire une sorte de tendresse qui ne va pas sans un peu d'engouement. Qu'en faut-il penser?

Tout d'abord, laissons de côté pour le moment la question des formes orthographiques et grammaticales; elle viendra plus utilement tout à l'heure; et, d'ailleurs, quel qu'en soit l'intérêt, il est bien clair que, si nos manuscrits ne différaient de l'inscription authentique que par quelques ν euphoniques de plus ou de moins, ou même par quelques ἤν pour ἐάν, tout le monde serait d'accord pour en admirer la fidélité.

1. *Hermès*, t. XII, p. 368 et suiv. Cf. *Corp. Inscr. Att.*, Suppl. du vol. I, p. 14, n° 46, f.

2. On en trouvera le relevé soit dans le *Corpus*, soit dans l'excellent *Traité d'Épigraphie grecque* de M. Salomon Reinach, p. 332. Je les donnerai moi-même, bien entendu, dans le second volume de cette édition.

3. *Hermès*, t. XII, p. 874.

Reste donc ce fait qu'en une quinzaine d'endroits des mots ont été ou transposés, ou omis, ou changés. Le fait est certain. Mais ceux qui partent de là pour déclarer la guerre à nos manuscrits me paraissent ne pas tenir compte de deux choses. La première est le caractère tout particulier du style de ce traité. Les occasions d'erreurs, il faut le reconnaître, y sont multipliées comme à plaisir : énumération de noms propres dont l'ordre n'est pas réglé par le sens, formules qui se reproduisent à satiété, mots répétés à peu d'intervalle et que la pensée, comme le regard, saute pour arriver à l'essentiel. S'il est vrai que les copistes ont fait quinze fautes dans ces quarante-cinq lignes, cela ne prouve nullement que la proportion doive partout être la même. Mais, dit M. Schoene, ces quarante-cinq lignes sont faciles à comprendre : que d'erreurs n'a-t-on pas dû faire dans les parties obscures des discours! L'argument me touche peu. Un passage obscur excite et retient l'attention beaucoup plus qu'un morceau clair, verbeux, surabondant. Il est d'ailleurs à noter que si les fautes de copies sont relativement nombreuses dans ce passage, elles n'en modifient d'une manière appréciable ni le sens, ni même le style. La critique est aujourd'hui si scrupuleuse que les moindres détails prennent à ses yeux une importance un peu factice. N'exagérons rien. Même en mettant les choses au pis, c'est-à-dire en supposant d'un bout à l'autre de l'ouvrage de Thucydide la même proportion d'altérations, il n'en resterait pas moins que nous le lirions encore dans un texte plus pur que celui où nos pères lisaient Pascal ou Mme de Sévigné. Il ne faudrait pourtant pas croire que l'on ne connaisse Pascal ou Mme de Sévigné que depuis trente ans.

Un autre point à considérer, c'est que nous ne savons pas le moins du monde dans quelle mesure la responsabilité de ces fautes doit se partager entre les différents intermédiaires qui séparent le marbre original du plus ancien de nos manuscrits. On a bientôt fait d'accuser les copistes. Il est certain qu'ils sont faillibles; les variantes des manuscrits le

prouvent; cependant si l'on examine les différents textes de ce même traité dans les manuscrits, on s'aperçoit que les variantes y sont très peu considérables : l'ancêtre commun de nos quarante manuscrits et ces quarante manuscrits eux-mêmes, malgré le nombre des siècles et la multitude des intermédiaires, ont reproduit le même texte sans différences graves. Cela prouve autant pour la fidélité des copistes que, dans d'autres passages, leurs divergences prouvent contre elle. Qui sait si le premier éditeur de l'histoire de Thucydide (Xénophon ou tout autre), qui sait même si Thucydide eurent entre les mains une bonne copie du traité? Un fort honnête homme, qui n'est pas copiste de profession, peut copier très mal ce qu'il entend très bien, surtout si le fond (comme c'était le cas pour ce document) a plus d'importance que la forme. Combien de gens intelligents qui ne savent pas se recopier eux-mêmes! Je n'ai pas à examiner ici l'hypothèse d'après laquelle les documents originaux qui figurent dans l'histoire de Thucydide y auraien été introduits après coup, par un autre que Thucydide lui-même. Peu importe pour la question qui nous occupe. Quelque opinion qu'on adopte à cet égard, je crois qu'il est prudent d'attribuer une certaine part des inexactitudes de nos manuscrits à l'auteur même de la première copie, au lieu de les rejeter toutes en bloc sur les scribes des âges suivants.

Pour conclure par conséquent sur ce point, la découverte de l'inscription qui contient le traité avec Argos ne me paraît pas infirmer autant qu'on l'a dit l'autorité de nos manuscrits. Je dirais plutôt que si un texte comme celui-là, probablement mal copié dès l'origine, et particulièrement difficile à conserver intact, ne s'est cependant pas altéré davantage, on peut croire que le reste de l'ouvrage ne nous a pas été trop mal transmis

Une autre raison qui peut faire mettre en doute la valeur de nos manuscrits, même dans leur concordance la plus parfaite, c'est la nature du texte qu'ils nous fournissent. Beaucoup de choses y sont obscures, singulières, difficiles, soit quant au fond, soit quant à la forme. Sur ce point encore, il est néces-

saire d'être prudent. Que les fautes des copistes y soient pour beaucoup, c'est évident. Mais il convient aussi de ne pas oublier dans quelles conditions le texte de Thucydide a été publié à l'origine. Thucydide était mort laissant son œuvre inachevée. Non seulement la fin n'en avait pas été écrite, mais beaucoup d'endroits peut-être n'avaient pas reçu le dernier coup de lime. Il est manifeste que le premier et le second livre, le sixième et le septième sont dans un état plus satisfaisant que le cinquième et le huitième. Il est impossible de savoir au juste ce que dut être l'édition *princeps* attribuée à Xénophon, mais il n'est pas téméraire de supposer que bien des fautes durent s'y glisser. Ici encore, les exemples modernes sont instructifs. Qu'on songe aux manuscrits autographes des sermons de Bossuet, surchargés, raturés, corrigés, présentant parfois deux rédactions juxtaposées d'un même passage. Il n'est pas impossible que le manuscrit original de Thucydide fût d'apparence assez semblable, et que son premier éditeur ne se soit pas toujours tiré d'affaire plus heureusement que Dom Déforis. M. de Wilamowitz-Moellendorff croit que les raccords du premier éditeur sont nombreux dans l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse*, et il désigne tel ou tel chapitre (par exemple V, 20 ou 24) comme n'ayant pas d'autre origine. J'en doute fort, quant à moi : je ne crois pas qu'il soit si aisé de faire du Thucydide, et ceux-là justement ressemblent beaucoup à du Thucydide authentique. Mais, sans aller aussi loin, on peut dire que l'idée générale de M. de Wilamowitz est juste, et que, presque nécessairement, des erreurs de plusieurs sortes ont dû se produire par suite des circonstances dans lesquelles l'ouvrage est né. Très probablement aussi, différentes recensions en furent faites par la suite, et c'est pur hasard si nous n'en avons qu'une pour les six premiers livres et deux pour les deux derniers. Ce que valaient ces recensions, il est impossible de le deviner aujourd'hui. Mais je croirais assez volontiers, quant à moi, que les copistes qui nous ont transmis une ou deux d'entre elles ne les ont pas transmises d'une manière

trop inexacte, et que s'il reste des passages suspects dans Thucydide, cela peut être dans bien des cas la faute de ces recensions elles-mêmes, ou du texte plus ancien que leurs auteurs avaient eu sous les yeux. Au total, nos manuscrits ne sont pas si coupables, je crois, qu'on le dit aujourd'hui. A coup sûr ils sont loin d'être parfaits, mais il ne faudrait pas non plus leur reprocher des défauts qui tiennent à ce que Thucydide est mort dix ans trop tôt.

Nos manuscrits étant ce qu'ils sont, lequel devons-nous suivre de préférence? Poppo mettait en première ligne un manuscrit de Cassel que les derniers éditeurs ont rejeté dans l'ombre; au second rang, il plaçait l'*Augustanus*. Bekker, le premier, a revendiqué hautement la supériorité du *Vaticanus*. Presque tous les critiques qui ont suivi se sont rangés à son opinion jusqu'à ces dernières années : Boehme, Classen, Stahl tiennent pour le *Vaticanus*. Aujourd'hui, un revirement se dessine. M. A. Schoene exalte le *Laurentianus*, et la bataille est engagée entre les partisans de l'un et de l'autre. Peut-être, à vrai dire, est-il difficile de trancher la question par un *oui* ou par un *non*. Je suis tenté de croire, pour ma part, qu'en cela comme en beaucoup d'autres choses les solutions simples, qui séduisent au premier abord, laissent presque toujours de côté une certaine part de la vérité. Elles se remplacent l'une l'autre à tour de rôle; car il y a de la mode même en érudition. Beaucoup de prudence et un peu de scepticisme ne sont jamais inutiles.

La principale raison de la préférence donnée au *Vaticanus* paraît bien être sa supériorité dans les deux derniers livres. Mais cette supériorité ne prouve rien par elle-même pour les premiers. Le *Vaticanus* se compose en réalité de deux manuscrits différents. L'un peut être excellent sans que l'autre le soit aussi.

En faveur du *Laurentianus*, M. Schoene[1] fait valoir surtout que dans le texte du traité dont nous parlions tout à l'heure,

1. *Hermès*, XII, p. 476.

ce manuscrit donne quelque part (p. 347, l. 22, Bekker) ἁπάσαις comme le marbre, tandis que les autres manuscrits, y compris le *Vaticanus*, ont πάσαις, et que plus haut (*ibid.*, l. 5) il donne aussi, à la différence du *Vaticanus*, mais avec tous les autres, la vraie construction ὑπὸ πασῶν (le marbre a ἁπασῶν) τούτων τῶν πόλεων, tandis que le *Vaticanus* met τούτων à la fin de la phrase, évidemment par imitation d'une autre phrase analogue qui se trouve neuf lignes plus haut. On peut dire encore que le *Laurentianus* a gardé, beaucoup mieux que le *Vaticanus* et la plupart des autres, le véritable usage attique du ν dit euphonique, qui se trouve dans les inscriptions anciennes plus souvent devant une consonne que devant une voyelle. Tout cela est vrai. Faut-il en conclure avec M. Schoene que le *Laurentianus* est, d'une manière générale, supérieur au *Vaticanus?* Je crois que cette conclusion dépasse les faits sur lesquels elle s'appuie. Ce qui ressort de ces faits, c'est que le *Vaticanus* (ou plutôt le manuscrit sur lequel il a été copié) a été soumis, au point de vue de certaines particularités orthographiques et grammaticales (car les faits signalés ne sont pas autre chose), à une revision méthodique peu heureuse. Mais, si le *Laurentianus* l'emporte à cet égard, il n'est pas possible d'en conclure qu'il l'emporte à tous les autres. Dans le *Laurentianus* lui-même, une seconde main a presque partout effacé le ν euphonique là où l'usage postérieur avait cessé de l'employer. Une copie du *Laurentianus*, par conséquent, ne reproduirait probablement pas cette particularité intéressante. Cela n'empêcherait pourtant pas cette copie d'être pour le reste la reproduction du meilleur manuscrit, s'il était vrai que celui-là fût le meilleur. De même, le *Vaticanus* peut avoir été copié très fidèlement sur un manuscrit supérieur en bien des points au modèle du *Laurentianus*, mais inférieur en celui-là particulièrement.

La conclusion qui se dégage de ces observations, c'est que la supériorité du *Laurentianus* n'est pas mieux établie par ces détails orthographiques que celle du *Vaticanus* par le mérite de

ses deux derniers livres. Il faut donc chercher ailleurs des raisons de se décider. Il faut comparer leurs variantes, et voir si elles peuvent nous fournir une solution.

Rien de plus simple, ici encore, que d'énoncer la règle à suivre; rien de plus difficile en réalité que de l'appliquer. Parmi les variantes, il y en a de deux sortes. Il y a celles qui peuvent servir à fixer la valeur d'un manuscrit, et celles qui ne doivent leur prix qu'à l'autorité du manuscrit d'où elles sont tirées. C'est seulement des premières que nous avons à nous occuper. Mais elles ne sont pas faciles à déterminer, et la préférence qu'un éditeur accorde à celle-ci ou à celle-là est rarement du goût de tout le monde. Bien que j'aie fait pour moi-même le relevé de ces variantes (on en trouvera l'indication dans le commentaire critique), je ne crois pas devoir donner de chiffres. La statistique en pareille matière n'a qu'une apparence de précision : les choses que l'on compare sont trop délicates et trop sujettes au jugement personnel pour que les chiffres aient une valeur absolue. Mais ce que je puis dire, c'est que les deux manuscrits me paraissent devoir être mis à peu près sur la même ligne. Je ne crois à la supériorité marquée ni de l'un ni de l'autre. Il est du reste à remarquer que les éditeurs les plus convaincus en théorie de la supériorité du *Vaticanus* donnent souvent en fait la préférence à des leçons du *Laurentianus*. Cela n'est pas très méthodique, mais c'est raisonnable. Seulement cela ébranle la théorie. Il est permis d'ajouter que leurs préférences inclineraient probablement plus souvent encore dans le détail du côté du *Laurentianus* sans le préjugé théorique qui les domine. Aussi n'ai-je pas craint de les dépasser dans cette voie. Mais je n'irais pas, d'autre part, jusqu'à dire que le *Laurentianus* doive être la base principale d'une édition de Thucydide : il y aurait là, si je ne me trompe, une exagération tout aussi grande. En réalité, nous avons, dans ces deux manuscrits, des représentants diversement mais également médiocres d'une même recension de Thucydide. C'est tantôt l'un, tantôt l'autre qui vaut le mieux.

La seule chose raisonnable, c'est de se servir de tous les deux sans s'y asservir, et de tâcher d'en tirer ce qu'ils contiennent de bon sans en prendre le mauvais.

Il ne serait d'ailleurs pas légitime d'opposer le *Laurentianus* au *Vaticanus* comme si ce dernier était le seul de son groupe. Le *Vaticanus* est le meilleur manuscrit de son groupe, mais il ne dispense pas de consulter les autres. Le *Cisalpinus* et le *Palatinus*, pour ne citer que les principaux, sont étroitement apparentés au *Vaticanus*, mais n'en dérivent pas, et ils ont quelquefois conservé seuls la vraie leçon. Dans le texte du traité entre Athènes, Argos, Élis et Mantinée, le *Palatinus* donne seul, comme le marbre, ὧν ἄρχουσι ἕκαστοι au lieu de ὧν ἂν ἄρχωσιν ἕκαστοι (p. 347, l. 9, Bekker) des autres manuscrits. Quant au *Cisalpinus*, il y a d'assez nombreuses preuves qu'il n'a pas été copié sur le *Vaticanus*. En voici une qui me dispensera de citer les autres. Le mot πρῶτον (I, 61, 2) manque dans le *Vaticanus* : il se trouve de première main dans le *Cisalpinus*. Et cependant, les ressemblances entre les deux manuscrits sont en maint passage si étroites et si minutieuses, qu'ils semblent dériver d'une source unique, et que le *Cisalpinus* peut parfois suppléer ou compléter utilement le *Vaticanus*. Or si l'on compare au *Laurentianus* (accompagné de son satellite, le *Monacensis*, G de Bekker) tout le groupe formé par les manuscrits les plus voisins du *Vaticanus*, la prétendue supériorité du *Laurentianus* devient de plus en plus problématique.

Quand on dispose d'un manuscrit évidemment très supérieur aux autres, la tâche de l'éditeur, en ce qui concerne les variantes par elles-mêmes indifférentes, devient très simple : il adopte celles du meilleur manuscrit, et tout est dit. En réalité, il n'est nullement sûr que l'on tombe ainsi toujours juste : à moins qu'un manuscrit n'ait été manifestement copié sur un autre depuis la première ligne jusqu'à la dernière, et uniquement copié sur celui-là, rien ne prouve qu'il n'ait pas recueilli, fût-ce par des canaux plus lointains et plus détournés, quelques débris de la

vraie tradition qui manquent au premier. Mais enfin il est raisonnable de suivre le manuscrit le plus autorisé. Dans ceux de Thucydide, il y a beaucoup de ces variantes par elles-mêmes indifférentes, notamment en ce qui regarde l'ordre des mots. En pareil cas, les éditeurs qui croient à la supériorité du *Vaticanus* suivent l'ordre donné par leur manuscrit préféré, et ils font bien. Mais quand on doute de cette supériorité sans admettre pour cela celle du *Laurentianus*, on est fort embarrassé : il est clair qu'alors il faut, en bien des cas, se décider sans raison sérieuse, je veux dire sans raison scientifique. La règle toute pratique que j'ai suivie en pareil cas a été de conserver dans le texte la leçon la plus communément adoptée aujourd'hui, celle du *Vaticanus*, mais de donner ordinairement en note celle du *Laurentianus*. Ce n'est là, bien entendu, qu'un expédient; il a seulement l'avantage de ne pas heurter des habitudes peut-être mauvaises pour en introduire d'autres dont on ne peut affirmer qu'elles soient meilleures.

A côté des manuscrits, il faut ranger, comme une des sources à consulter pour l'établissement du texte de Thucydide, la traduction latine de Laurent Valla, d'où l'on peut tirer certaines indications sur les manuscrits interrogés par l'auteur. La traduction de Laurent Valla, plusieurs fois réimprimée avec le texte de Thucydide, est considérée par la plupart des éditeurs modernes comme équivalant à un bon manuscrit. Il va sans dire pourtant qu'il est nécessaire de s'en servir avec prudence pour ne pas attribuer à l'original ce qui peut n'être qu'une inadvertance du traducteur.

Il faut en dire autant des citations de Thucydide qu'on trouve chez les grammairiens ou les rhéteurs, et dont le texte diffère parfois de celui de nos manuscrits. Ces différences peuvent provenir d'une tradition plus ancienne, mais il est certain que le plus souvent elles dérivent soit de la négligence de l'écrivain à vérifier ses citations, soit du mauvais état dans lequel son texte nous est parvenu. Pour Denys d'Halicarnasse en particulier, j'estime qu'il n'y a presque aucun fond à faire

sur les variantes qu'on en peut tirer d'après les anciennes éditions, et qu'il faut attendre, avant de l'interroger avec profit, le moment où il sera publié d'un bout à l'autre d'après de bons manuscrits, comme quelques-uns de ses traités l'ont déjà été par M. van Herwerden.

Les scholies sont une source beaucoup plus importante. Le texte de Thucydide, vu sa difficulté, avait été de bonne heure étudié par les grammairiens. Denys d'Halicarnasse parle de leurs travaux, sans l'aide desquels, dit-il, on ne peut le comprendre[1]. Les noms de quelques-uns de ces érudits sont arrivés jusqu'à nous, ainsi que les titres de leurs travaux aujourd'hui perdus. Le plus grand de ces noms est celui de Didyme, surnommé Χαλκέντερος, le grand critique d'Alexandrie, qui avait peut-être composé une *Vie de Thucydide*[2]. On cite également un autre Didyme, probablement contemporain de Néron ; un rhéteur de Pergame nommé Asclépiade; un rhéteur athénien nommé Héron ; puis Évagoras de Lindos, Noumenios, Julius Vestinus, Phœbammon, Denys d'Halicarnasse le jeune, etc.[3]. Beaucoup des résultats accumulés dans ces travaux ont certainement passé dans les scholies anonymes qui couvrent la marge des manuscrits les plus anciens de Thucydide, et qui nous apportent ainsi comme l'écho d'une tradition fort antérieure à l'âge de nos manuscrits. Nous avons même, dans les scholies publiées par M. Sakkélion, d'après un manuscrit de Patmos du dixième siècle, des *lemmes* qui forment comme les morceaux d'un manuscrit plus ancien que le *Laurentianus*, et où l'on peut recueillir quelques bonnes leçons[4].

Supposons le meilleur manuscrit trouvé et choisi, les leçons des scholies rassemblées, en un mot tous les matériaux

1. Denys d'Halicarnasse, *De Thucyd. histor. Jud.*, ch. 51.

2. Cf. Marcellin, 3, 16 et 32.

3. Cf. Stahl, *De Thucydidis vita et scriptis* (en tête de son édition), page XXIV, et Poppo, pars II, t. I, pages 66 et suivantes.

4. Voir à ce sujet un article de M. l'abbé Duchesne dans la *Revue de Philologie*, 1877, p. 182. Sur les scholies de Thucydide, voir aussi Goslings, *Observationes ad Scholia in Thucydidem*, et Doberenz, *De Scholiis in Thucydidem commentatio* (*Revue des Revues*, 1878, p. 61).

nécessaires à l'établissement du texte réunis entre les mains du critique : quel usage convient-il d'en faire, et dans quelle mesure un éditeur scrupuleux devra-t-il se conformer aux données de la tradition, ou aura-t-il la liberté de s'en affranchir ?

Un texte qui ne serait que la reproduction fidèle de ces éléments contiendrait nombre de fautes contre le sens et la grammaire. Il va sans dire qu'il faut les corriger. Ces corrections, selon qu'elles seront plus ou moins certaines, prendront place soit dans le corps même du texte, soit dans l'annotation critique. C'est ce que font tous les éditeurs et ce que j'ai moi-même essayé de faire selon la mesure de nos forces.

Mais, à côté de ces fautes évidentes de sens ou de grammaire, il y a ce qu'on peut appeler des points litigieux en matière de style. Chez Thucydide, par exemple, le style est ordinairement bref, concentré, brusque, d'un tour dont l'imprévu étonne. Et pourtant, dans le mouvement général de ce style, on trouve parfois soit une phrase que deux ou trois mots supprimés rendraient plus conforme encore au type ordinaire de la phrase de Thucydide, soit une tournure insolite qu'une modification légère ramènerait à l'usage courant. La tentation de corriger en pareil cas est grande : M. Cobet et après lui son disciple, M. H. van Herwerden, ont consacré beaucoup d'efforts à des corrections de ce genre. M. Cobet surtout y a déployé, avec sa science consommée d'helléniste, cette finesse ingénieuse qui donne à tous ses travaux sur les textes grecs un intérêt si vif et si piquant. Le malheur (je n'ose dire le défaut) de beaucoup de ces corrections, c'est d'être indémontrables. Ce sont des hypothèses pleines d'esprit et, si l'on veut, de vraisemblance ; mais ce ne sont pas des acquisitions définitives pour la science. Si quelque bonne chance nous mettait en possession d'un nouveau manuscrit qui valût le Σ de Démosthène, beaucoup d'entre elles peut-être se trouveraient justifiées, car elles sont dignes de Thucydide ; mais dans l'état actuel de nos connaissances elles demeurent provisoires. C'est assez dire que je ne pouvais leur donner place dans le texte.

Un grand nombre figurent du moins dans les annotations, où elles intéresseront les hellénistes.

Nous n'avons parlé jusqu'ici des variantes et des corrections qu'au point de vue de ce qui constitue le fond même du texte, c'est-à-dire du choix ou de l'ordre des mots. Mais l'étude des inscriptions attiques a créé, pour ainsi dire, depuis vingt-cinq ou trente ans surtout, tout un nouvel ordre de problèmes en ces matières de critique des textes. Ce sont ceux qui se rapportent à l'orthographe et à la morphologie du dialecte attique. Les inscriptions sont des documents contemporains. Nos manuscrits des classiques au contraire sont des documents d'une date relativement récente, où les formes primitives ont dû s'altérer nécessairement sous l'influence des habitudes de langage propres soit aux différentes époques, soit même aux scribes qui nous les ont conservés. Des recherches nombreuses et précises, dues principalement à MM. Blass, Herwerden, Wecklein, Stahl, Cauer, Riemann, ont mis à contribution de la manière la plus féconde cette source nouvelle d'informations[1]. En ce qui concerne particulièrement Thucydide, les différences sont nombreuses entre la langue des manuscrits et celle qui nous est fournie par les inscriptions contemporaines de la guerre du Péloponnèse. Non seulement l'alphabet antérieur à Euclide est moins riche que celui dont se servent les copistes de Thucydide, ce qui produit une orthographe et un aspect général des plus dissemblables; mais encore, là même où cette cause de changement n'intervient pas, bien des formes employées dans les manuscrits sont nettement distinctes de celles que les monuments épigraphiques nous font connaître. Que faire en présence de cette divergence? Faut-il suivre les manuscrits, ou les inscriptions? Les plus récents éditeurs suivent une voie intermédiaire; ils conforment en général leur texte aux manuscrits, mais corrigent certaines formes à l'aide des inscriptions. Il est pourtant

1. Un excellent travail de M. Meisterhans, *Grammatik der Attischen Inschriften* (Berlin, 1885), et l'article consacré par M. Riemann à ce travail dans la *Revue de Philologie* (1885, p. 169 et suiv.) résument et complètent de la manière la plus commode toutes les recherches antérieures.

visible que, dans cette sorte de lutte entre les deux éléments, les formes épigraphiques gagnent du terrain. La question qui se pose est donc celle-ci : le grec des inscriptions attiques doit-il, selon les vraisemblances, devenir quelque jour celui des bonnes éditions de Thucydide, et, dans ce cas, le devoir de tout éditeur nouveau ne serait-il pas de prendre les devants et d'aller tout de suite jusqu'au bout des conséquences logiques du système qui tend à prévaloir ? En d'autres termes, le manuscrit original de Thucydide était-il, oui ou non, conforme à l'usage des inscriptions attiques de son temps ? La question, aux yeux d'un lecteur moderne, peut sembler bizarre : quel écrivain français, aujourd'hui, aurait l'idée d'adopter une autre orthographe ou d'autres formes que celles dont se servent couramment ses contemporains, et qu'attestent entre autres documents les actes officiels ? A Athènes, au cinquième siècle, la question n'est nullement oiseuse, et la réponse qu'il convient d'y faire n'est peut-être pas nécessairement celle qui pourrait au premier abord nous sembler la plus naturelle.

En ce qui concerne d'abord la syntaxe et le vocabulaire, aucun doute n'est possible. Ni les tours de phrase de Thucydide ne ressemblent à ceux des décrets du peuple, ni ses mots bien souvent, ou poétiques, ou archaïques, ou créés de toutes pièces, ne sont identiques à ceux qu'employait de son temps la langue courante.

Pour ce qui est de la forme même des mots, la solution du problème est plus incertaine, en tout cas plus délicate, mais il serait à tout le moins très téméraire de croire la trouver *a priori* dans une assimilation complète entre sa manière d'écrire et celle des greffiers de l'Assemblée.

S'il n'y avait à considérer, dans cette question, que l'autorité propre des manuscrits, je n'hésite pas à dire que cette autorité devrait peser fort peu. Bien que je les croie, pour le fond des choses, plus dignes de foi que ne le disent certains critiques, en matière d'orthographe et de formes je suis tout prêt à admettre que des manuscrits d'une qualité en somme assez mé-

diocre ne méritent par eux-mêmes que très peu de crédit. Il est curieux de voir avec quelle liberté certains copistes, sans s'en douter probablement, ramenaient à l'usage ordinaire les formes dialectales anciennes. Parmi les manuscrits les plus récents de Thucydide, il en est où le ξ attique du commencement des mots a été remplacé les trois quarts du temps par le σ vulgaire. Combien d'autres altérations, aujourd'hui impossibles à discerner, n'ont-elles pas dû se produire dans l'intervalle qui sépare l'époque de Thucydide de celle du *Laurentianus* ou du *Vaticanus !* Je suis donc très loin d'attribuer à la tradition manuscrite, *a priori*, une valeur qu'elle ne saurait avoir ; mais je ne crois pas non plus qu'elle doive être rejetée sans examen. Le principe à suivre me paraît pouvoir s'énoncer de la manière suivante : il faut distinguer avec soin, parmi les différences orthographiques ou morphologiques que les manuscrits présentent par rapport aux incriptions, celles qui peuvent avoir une valeur littéraire, trahir une intention de style, modifier la nuance de l'expression, et celles auxquelles il est impossible d'attribuer ce genre d'importance ; les premières doivent être respectées, les autres peuvent être corrigées. Voici des exemples. Les manuscrits écrivent Ποτίδαια ; les inscriptions donnent toujours Ποτείδαια ; un éditeur a évidemment le droit de suivre pour ce mot l'orthographe des inscriptions et de croire que c'était celle de Thucydide : car il est impossible d'imaginer quel effet de style l'écrivain eût pu avoir en vue en écrivant ce nom propre autrement qu'on ne faisait de son temps ; il est bien plus vraisemblable qu'en écrivant Ποτίδαια les copistes ont simplement obéi, sans même en avoir conscience, à l'usage de leur propre époque. Mais il y a des cas presque semblables en apparence et en réalité très différents. Par exemple, les inscriptions écrivent toujours θάλαττα, tandis que les manuscrits, dix-neuf fois sur vingt, écrivent θάλασσα ; ici, c'est l'orthographe ordinaire des manuscrits qui est, je ne dis pas tout à fait certaine, mais du moins plus vraisemblable que l'autre. Pourquoi ? C'est que, d'une part, les copistes ne trouvaient pas dans

l'usage de la basse grécité de raisons bien sérieuses d'écrire θάλασσα plutôt que θάλαττα, et que, d'autre part, θάλασσα étant, au cinquième siècle, la forme de la tragédie, la vieille forme solonienne conservée par tradition dans la poésie soutenue, on comprendrait fort bien que Thucydide eût préféré une orthographe plus en rapport avec le caractère élevé de son style plein de mots anciens et poétiques[1].

Voilà, je crois, le principe général à suivre dans ces matières. Quant aux applications, elles présentent des difficultés de plusieurs sortes.

D'abord, il n'est pas toujours facile de dire si telle forme est ou n'est pas susceptible de prendre une valeur littéraire. Les inscriptions donnent toujours ἐάν[2] : les manuscrits de Thucydide donnent indifféremment ἐάν ou ἤν. La forme ἤν était employée par les poètes. Thucydide se conformait-il pour ce mot à l'usage ordinaire, ou se laissait-il aller, par suite de sa familiarité avec le langage poétique, à le suivre même dans ce détail? Il est évident que l'autorité des manuscrits sur ce point est nulle ; mais celle des inscriptions n'est pas décisive. Vaut-il la peine d'introduire à cet égard dans le texte une modification que le progrès des connaissances nous forcera peut-être un jour à en faire disparaître ? Le mieux, quant à moi, me paraît être de s'abstenir[3].

J'en dirai autant des deux formes υἱός et ὑός. La seconde domine dans les inscriptions en prose, mais l'autre se trouve en vers.

Une autre difficulté est celle qui porte sur le ν dit *euphonique*. Il est plus que probable que Thucydide l'employait comme les inscriptions, c'est-à-dire très souvent devant les consonnes

1. Quelques personnes proposent de corriger aussi θάλασσα en θάλαττα dans les éditions des tragiques. Ici l'excès est manifeste. Le langage de la poésie était fort différent de celui des décrets.

2. V. Foucart, *Revue de Philologie*, 1877, p. 36.

3. On pourrait alléguer, contre l'autorité des manuscrits en pareil cas, ce fait que, même dans les inscriptions rapportées par Thucydide, le changement de ἐάν en ἤν est perpétuel (voir notamment V, 47). Il est clair qu'ici les manuscrits sont en faute. Mais qui sait si ce n'est pas le voisinage justifié de la forme ἤν dans le texte proprement dit de Thucydide qui a entraîné l'altération fautive de ἐάν dans la reproduction de l'inscription?

et très rarement devant les voyelles. Que faire dans une édition? Si Thucydide avait suivi une règle constante, il n'y aurait qu'à la suivre aujourd'hui encore. Mais il ne suivait certainement pas une règle tout à fait fixe, et l'autorité du *Laurentianus* est faible s'il s'agit de nous renseigner sur son usage. Que faire donc, sinon de se conformer à la règle établie postérieurement, sauf à prévenir une fois pour toutes le lecteur qu'au temps de Thucydide il n'y avait pas de règle, et que, s'il y en avait eu une, elle aurait été plutôt contraire à celle des âges postérieurs?

Enfin, il y a des habitudes à ménager. L'immense majorité de ceux qui lisent du grec a appris que le participe parfait formait son féminin en -υῖα. Au cinquième siècle, des inscriptions donnent la terminaison ύα, et il n'y a aucune raison de croire que Thucydide écrivît ce mot d'une autre manière que les inscriptions. Mais vaut-il bien la peine de choquer pour cela les habitudes du public lettré? Depuis qu'on s'occupe beaucoup des inscriptions attiques, les érudits sont conduits à étudier ces « infiniment petits » de la littérature avec la curiosité qui s'attache à toute découverte nouvelle ; mais il ne faut pas oublier que ce sont là, malgré tout, de fort petites choses, et que c'est à peine si le résultat de pareilles recherches vaut la peine qu'elles ont coûtée. Il serait vraiment très fâcheux de rendre le texte de Thucydide, par une attention scrupuleuse à ces misères, plus difficilement abordable à des lecteurs qui pourraient sans cela en goûter la vigoureuse et riche substance. D'ailleurs, à poursuivre sans réserve cet idéal de fidélité superstitieuse envers un original problématique, on fait en somme un métier de dupe, car il est impossible d'aller jusqu'au bout du système. Thucydide ne séparait pas ses mots, ne mettait pas d'accents, et se servait peut-être de l'alphabet antérieur à Euclide : il écrivait εναι pour εἶναι, et πολεμο pour πολέμου. Quel est l'éditeur qui oserait reproduire en cela le manuscrit original de l'écrivain? Et à supposer qu'un maniaque s'en donnât le plaisir, où en serait le profit? Il faut

donc, quoi qu'on fasse, trouver une sorte de compromis, de juste milieu, entre la restitution impossible de cet original et la transcription pure et simple des manuscrits conservés. Entre ces deux excès, la limite est flottante. Il s'agit seulement d'une question de mesure et de tact. J'ai mieux aimé, pour ma part, rester prudemment un peu en deçà de la limite extrême que d'aller au delà. Le texte que j'ai donné ressemble en général, pour ces questions d'orthographe, à celui que M. Stahl a publié en 1873, et qui, nouveau sur bien des points, n'est cependant pas de nature à heurter trop violemment dans leurs habitudes les lecteurs d'une édition essentiellement classique. Les principales différences orthographiques entre le texte de M. Stahl et celui-ci portent sur quelques noms propres, et sur un emploi plus fréquent de l'esprit rude [1].

Encore un mot sur la composition des notes critiques de la présente édition.

Un apparat critique vraiment complet et exact reste à faire pour Thucydide, même après Poppo, Bekker et Arnold. M. Schoene a donné, pour les deux premiers livres, un échantillon de ce genre de travail, mais un échantillon encore incomplet, car il tient relativement peu de compte des manuscrits autres que le *Vaticanus* et le *Laurentianus*. N'ayant ni la possibilité ni l'intention de donner l'édition critique définitive qui est toujours à faire, j'ai réduit le nombre des variantes au minimum. En d'autres termes, je n'ai pas donné celles qui ne pouvaient avoir d'intérêt qu'au point de vue de l'étude paléographique des manuscrits et du classement à en faire plus tard; je me suis borné à celles qui peuvent intéresser tout lecteur attentif du texte de Thucydide. Je n'ai fait à cet égard qu'une excep-

1. J'ai continué d'écrire οἱ μέν, οἱ δέ, et non οἳ μέν, οἳ δέ, comme on tend à le faire aujourd'hui. Outre que la chose est en soi sans importance, n'oublions pas que les signes d'accentuation étaient inconnus de Thucydide, et qu'il s'agit là, par conséquent, non pas même de l'orthographe de Thucydide, mais de celle d'un de ses éditeurs alexandrins. Une fois seulement, par une inconséquence évidente, j'ai écrit οἳ γάρ pour οἱ γάρ (avec plusieurs manuscrits du reste) pour éviter une équivoque. On sait que les manuscrits écrivent ordinairement οἱ μέν et οἱ δέ.

tion. C'est au sujet du *Cisalpinus*. On sait l'histoire de ce manuscrit. Il fut apporté de Venise en France à la suite des guerres de la Révolution[1]. Bekker le collationna à Paris en 1812. Après 1815, le manuscrit disparut. On crut qu'il avait été rendu à l'Autriche au moment de la paix, et Bekker le dit lui-même dans son édition de 1832 : *Austriacis et tenebris redditus est*. En réalité, le manuscrit n'était pas sorti de la Bibliothèque, et M. Rodolphe Prinz l'y retrouva en 1869. La description que Bekker en avait faite est très exacte : c'est un beau manuscrit sur parchemin, de grand format, contenant 292 feuillets (soit 584 pages), avec des scholies de différentes mains, les unes anciennes, les autres plus récentes. Les premières pages ont été repassées à l'encre. Le catalogue de M. Omont l'attribue au douzième siècle. Je vois pourtant, dans Berardelli, que l'opinion sur ce point a varié. Montfaucon l'attribuait au onzième siècle et Berardelli lui-même au dixième. Ce qui a pu le faire croire si ancien, c'est probablement le mélange de quelques formes onciales dans l'écriture, à une époque où cela paraissait être un signe d'antiquité. On sait aujourd'hui que le mélange des deux formes d'écriture est un signe du contraire. Il ne faut donc pas le faire remonter jusqu'au dixième siècle, mais le caractère de l'écriture ne permet pas non plus de le considérer comme trop récent. Il appartient selon toute apparence au commencement du douzième siècle ou à la fin du onzième. Bekker l'a collationné d'un bout à l'autre. Sa collation n'est pas mauvaise; elle n'est pourtant pas exempte de fautes, dont quelques-unes assez graves. A.-F. Didot, qui était en train de publier une seconde édition de sa traduction de Thucydide (1868-1872) au moment où R. Prinz retrouvait le *Cisalpinus*, alla voir le manuscrit, et put relever quelques erreurs de Bekker. Mais il n'en donna pas lui-même une collation complète et minutieuse. J'ai cru devoir y revenir à mon tour,

1. Une note que je dois à l'obligeance de M. H. Omont permet de l'identifier avec un manuscrit décrit par Berardelli (*Nuova raccolta d'opuscoli*, t. XX, p. 233, cod. LXXXVIII) parmi ceux qui appartenaient à Saint-Jean et Saint-Paul de Venise. Cette question d'origine, jusque-là obscure, est désormais résolue.

et en donner cette fois une collation aussi minutieuse que possible (elle figure dans les notes sous la rubrique CIS). J'ai noté avec grand soin non seulement les variantes proprement dites, mais aussi les diversités d'accentuation et jusqu'aux particularités les plus insignifiantes en apparence [1]. Non que je m'exagère l'importance des secours que peut fournir aucun de nos manuscrits de Thucydide, ou celui-là en particulier. Je n'ignore pas davantage combien ces minuties, très laborieuses pour celui qui les recueille, sont inutiles à la majorité des lecteurs. Mais il est nécessaire en principe que tous les manuscrits essentiels d'un auteur soient collationnés au moins une fois avec une rigueur absolue; tant que ce travail n'est pas fait, il n'y a pas de classement tout à fait certain à établir entre eux, car dans ces questions de classification, les plus petits détails peuvent avoir leur prix. J'ai donc voulu apporter ma pierre à l'édifice, et je n'ai rien négligé pour que mon travail fût exact. On y verra, je pense, avec une clarté extrême, par combien de ressemblances ce manuscrit se rapproche du *Vaticanus*. Comme d'autre part il n'a pas été copié sur lui (je l'ai montré plus haut), il en résulte qu'il peut être parfois utile pour reconstituer le modèle commun.

II.

Sur la partie exégétique de cette édition, peu de mots suffiront. Les commentaires explicatifs de Thucydide ne manquent pas. Sans parler des anciennes éditions, sans remonter même jusqu'à Haack, ordinairement clair et concis dans ses notes, ou jusqu'à Poppo, dont le commentaire semble viser surtout à être complet et ne l'est véritablement que trop (car l'esprit en est comme accablé), on peut dire que l'interprétation du texte de Thucydide a donné naissance, depuis une quarantaine d'an-

1. Je n'ai pourtant tenu aucun compte des différences de ponctuation.

nées, à bon nombre d'études excellentes où l'intelligence de l'original devient de plus en plus pénétrante et précise. Krüger ouvre la liste : son commentaire, très bref et plein de choses, constamment inspiré par une science profonde de la grammaire grecque, reste un modèle. Celui de Classen, d'une pénétration qui va parfois jusqu'à la subtilité, a surtout le tort, aux yeux d'un lecteur français, de trop paraître se défier de l'intelligence de celui-ci : il le prend comme par la main, et l'arrête à chaque mot pour lui faire remarquer une nuance, une intention, un rapport délicat entre les idées; tout cela est juste, mais c'est trop de scrupule; l'esprit consiste à ne pas tout dire; cette réserve faite, il faut ajouter que le commentaire de Classen est l'œuvre d'une science et d'une conscience également admirables, et que l'interprétation de Thucydide a fait grâce à lui de notables progrès. Celui de Boehme, beaucoup plus bref, trop bref même pour les besoins de l'enseignement français, a des parties de premier ordre pour l'entente sûre et fine du texte en certains passages difficiles; il ne suffit pas à lui seul, mais il faut toujours le consulter même après Krüger et Classen. En Angleterre, l'édition d'Arnold est classique : mais c'est surtout pour le commentaire géographique et historique qu'elle mérite d'être recommandée. A côté de ces éditions, de bonnes traductions doivent aussi entrer en ligne de compte : en allemand, les traductions de G. Boehme (1854); en anglais, celle de Jowett (Oxford, 1884), précise et élégante, avec des notes assez étendues; en français, celles de Zévort et de Bétant, généralement exactes et bien écrites. La traduction d'Ambroise Firmin-Didot, très consciencieuse, n'a pas la sûreté ni l'élégance des précédentes.

Après tant de travaux, la tâche d'un nouvel interprète est bien simplifiée. Ce n'est pas que toutes les difficultés du texte de Thucydide soient résolues : il s'en faut de beaucoup. J'ai essayé, bien entendu, de contribuer pour ma part à diminuer le nombre de celles qui restent à résoudre; mais le plus souvent j'ai eu surtout à choisir parmi les richesses accumulées par

mes devanciers. Quant à la mesure et à l'esprit du commentaire, c'est avant tout dans les autres ouvrages de la même collection, très bien appropriés aux besoins du public français, que j'en ai cherché la règle[1].

1. Qu'il me soit permis, en terminant, d'acquitter une double dette de reconnaissance. M. H. Weil a bien voulu me communiquer quelques notes critiques écrites par lui à la marge de son exemplaire de Thucydide. On les trouvera mentionnées pour la plupart dans mon commentaire critique (NC), avec l'indication du nom de leur auteur. Je dois en outre à M. Émile Legrand, qui a revu presque toutes les épreuves de ce volume, plus d'une observation utile : je le prie d'agréer à ce sujet tous mes remerciements.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 38. Les documents authentiques insérés dans l'ouvrage de Thucydide ont donné lieu dans ces derniers temps à des discussions intéressantes. M. U. de Wilamowitz-Moellendorf ne croit pas que ce soit Thucydide lui-même qui les ait insérés dans son livre. La principale raison qu'il en donne (*Hermes*, t. XII, p. 338), à savoir que la loi du genre historique dans l'antiquité est de ne pas insérer textuellement de documents originaux, me semble mauvaise. D'abord, qu'est-ce qu'une loi du genre historique à l'époque de Thucydide, c'est-à-dire à un moment où le genre historique existe à peine? Où la trouve-t-on? Dans les logographes? Dans Hérodote? Mais quelle pouvait en être l'autorité aux yeux d'un homme qui avait nettement conscience des défauts de ses devanciers et qui déclarait hautement sa volonté de faire autre chose que ce qu'on avait fait jusqu'alors? Pourquoi l'exemple de ses prédécesseurs l'eût-il obligé en cela plus que dans tout le reste? Non seulement Thucydide n'a suivi aucune tradition antérieure, mais encore il n'a jamais eu de disciples qui aient fidèlement reproduit sa manière en toutes choses. De sorte que l'exemple de ses successeurs ne prouve pas plus en ce qui le concerne que celui de ses devanciers. En fait, d'ailleurs, il est certain qu'il a quelquefois inséré des documents originaux, par exemple l'épigramme de Pausanias (I, 132), et les vers de l'hymne homérique (III, 104), qu'on ne peut détacher du contexte. — Une autre raison qu'on pourrait invoquer contre la croyance traditionnelle, c'est une ou deux contradictions apparentes entre le texte officiel des documents cités par Thucydide et ses propres affirmations. Par exemple, dans le texte du traité du livre V (47, 7), Krüger, qui ne connaissait pas encore le monument original, voulait effacer les mots μηδὲ κατὰ θάλασσαν à cause d'une phrase du ch. 56, 2, qui semble au premier abord, en effet, autoriser cette suppression. En y regardant de plus près, cependant, on s'aperçoit que la contradiction n'existe pas. J'en

dirais volontiers autant du prétendu désacord entre V, 19, 1 et V, 20, 1 (voyez *Notice sur Thucydide*, p. 67, notes 1 et 2), désaccord signalé par M. Kirchhoff. Celui-ci d'ailleurs en concluait simplement que l'introduction des documents officiels dans le texte devait être postérieure à la première rédaction de l'ouvrage de Thucydide, mais n'allait pas jusqu'à nier que ce fût Thucydide lui-même qui les eût recueillis et introduits dans son ouvrage. — En somme, il y a là une question de fait qui ne pourrait être entièrement résolue que par des faits positifs ; or les faits manquent ; on en est réduit à des conjectures et à de prétendues raisons de principe fondées sur des hypothèses. Dans ces conditions, la théorie nouvelle, quelque ingénieuse qu'elle soit, manque d'un point d'appui solide.

P. 39, note 2. Au lieu de *Kircchoff*, lisez *Kirchhoff*.

P. 43. Sur la division de l'année en été et en hiver, je vois que M. Albert Martin, dans une intéressante étude sur l'Héortologie athénienne (*Revue de Philologie*, 1886, p. 19), considère comme démontrée la thèse de M. H. Lud. Schmitt (*Quæstiones chronologicæ ad Thucydidem pertinentes*, Leipzig, 1882), suivant laquelle l'été commencerait pour Thucydide à l'équinoxe de printemps et l'hiver à l'équinoxe d'automne, de telle sorte que les deux parties de l'année fussent rigoureusement égales entre elles. Je me bornerai à dire sur ce point que si Thucydide avait voulu donner aux mots θέρος et χειμών un sens aussi rigoureusement déterminé (et non conforme à l'usage ordinaire), il serait vraiment singulier qu'il n'eût pris nulle part la peine de nous le dire en propres termes.

P. 92, l. 7. Le mot sur le *sourire du lion* se trouve dans le scholiaste, au livre I, ch. 126, 3. Voyez, dans cette édition, la note sur ce passage.

P. 144, l. 2. Pour la justification de la forme ἀκμάζοντες ἦσαν (au lieu de ἦσαν), on peut comparer, dans le même livre, 78, 3 et 118, 2, où la locution ἰέναι ἐς πόλεμον se trouve employée d'une manière toute semblable.

NOTICE
SUR THUCYDIDE

I

BIOGRAPHIE DE THUCYDIDE

Sources de sa biographie. — Date de sa naissance. — Sa famille. — Son éducation. — Mouvement intellectuel à Athènes au temps de sa jeunesse; place de Thucydide parmi les grands esprits de son temps. — Sa vie politique. — Son échec à Amphipolis; son exil. — Sa vie en exil. — Sa mort.

Nous possédons trois biographies anciennes de Thucydide. La plus étendue, attribuée à un certain Marcellinus (d'ailleurs tout à fait inconnu), se compose en réalité de trois morceaux d'origine différente, maladroitement juxtaposés et confondus dans les anciennes éditions, mais distingués les uns des autres dans les plus récentes. Outre la biographie dite de Marcellinus, nous en avons une autre un peu plus courte qui est anonyme, et une troisième, très brève, due à Suidas. Ces trois biographies, comme la plupart de celles qui nous viennent des grammairiens et des scoliastes de l'antiquité, sont des œuvres de mince valeur, où quelques indications utiles, empruntées à des sources plus anciennes que le compilateur ne fait même pas toujours

connaître, sont comme noyées au milieu de bavardages sans critique et sans portée. Il y a donc en somme peu de profit à tirer de cette première catégorie de documents[1].

D'autres indications peuvent être cherchées dans les écrivains anciens qui, sans faire la biographie de Thucydide, ont fait quelque allusion à sa personne et aux circonstances de sa vie. L'un des éditeurs de Thucydide, M. Ambroise-Firmin Didot, a recueilli une trentaine de passages de ce genre chez les auteurs grecs et latins[2]. La plupart sont vagues, de peu d'intérêt, et n'ajoutent guère à ce que nous apprennent les biographies proprement dites.

En somme, c'est encore l'œuvre même de Thucydide qui nous donne sur sa vie les informations les plus sûres et les plus importantes. Elles sont malheureusement peu nombreuses. Mais il est permis de dire qu'en dehors d'elles presque tout le reste est problématique et appartient au domaine de la conjecture.

Thucydide était Athénien, du dème d'Halimunte; c'est ce que nous apprend son épitaphe, citée par tous les biographes[3].

La date exacte de sa naissance est inconnue. Mais lui-même nous avertit qu'au début de la guerre du Péloponnèse (en 431), il était en âge d'en prévoir l'importance et qu'il se mit tout de suite à en consigner par écrit les événements[4]. Il ne pouvait donc avoir alors beaucoup moins de trente ans. Comme nous savons d'autre part qu'il travaillait encore à son livre après la fin de la guerre, c'est-à-dire vingt-sept ans plus tard, et qu'il en écrivit seulement alors, selon toute apparence, la plus grande

1. On les trouvera reproduits à la suite de la présente notice.

2. *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, par Thucydide, trad. fr. par Ambr.-Firmin Didot, tome I (1833), p. CLXVI et suivantes.

3. Θουκυδίδης Ὀλόρου Ἁλιμούσιος ἐνθάδε κεῖται. Le dème d'Halimunte était voisin de Phalère, et appartenait à la tribu Léontide. Cf. aussi Plutarque, *Cimon*, 4, 2.

4. Ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου (τοῦ πολέμου) καὶ ἐλπίσας μέγαν τε ἔσεσθαι καὶ ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων, τεκμαιρόμενος ὅτι, etc., I, 1, 1. — Cf. V, 26, 5 : αἰσθανόμενός τε τῇ ἡλικίᾳ καὶ προσέχων τὴν γνώμην ὅπως ἀκριβές τι εἴσομαι.

partie, on ne saurait non plus admettre qu'il fût arrivé en 404 à une vieillesse très avancée. Il est donc presque certain qu'il avait de trente à quarante ans au début de la guerre du Péloponnèse, ce qui ferait tomber l'année de sa naissance entre 470 et 460. Suivant le témoignage d'Aulu-Gelle[1], Pamphila, dame romaine qui vivait en Égypte au temps de Néron et qui s'occupait de chronologie, donnait quarante ans à Thucydide en 431. Pourquoi quarante ans plutôt que trente? Il est vraisemblable que Pamphila, si l'on en juge par la forme dubitative de la phrase d'Aulu-Gelle (*videtur*), s'appuyait non sur des documents positifs, mais sur des conjectures, et que le chiffre donné par elle est purement approximatif : on sait que les Grecs fixaient à quarante ans ce qu'ils appelaient le point de maturité (ἀκμή) de la vie humaine, et qu'ils employaient volontiers ce procédé d'évaluation dans les biographies : il était tout naturel de placer l'ἀκμή de Thucydide au moment où il avait commencé d'écrire son histoire, c'est-à-dire au début de la guerre, et c'est ce que fit Pamphila; mais il ne faut pas attribuer à cette indication plus de valeur qu'elle n'en a réellement. A vrai dire, on se représente volontiers Thucydide comme un peu plus jeune : n'oublions pas en effet qu'il dut, jusqu'à la fin de la guerre et plus tard encore, se livrer à un travail de recherches et de composition, peut-être même à des voyages, qui supposent l'intégrité non seulement de l'intelligence, mais aussi des forces physiques. Il faut ajouter à cela que Thucydide a subi très fortement non seulement l'influence de Périclès, mais celle aussi de la rhétorique et de la sophistique. « Plus on le vieillit, dit très justement M. J. Girard, moins on arrive à comprendre comment ce parent de Cimon a pu, par suite de son éducation, rompre si complètement avec les anciennes traditions de l'aristocratie athénienne. » L'année de sa naissance

1. Aulu-Gelle, *Noct. Attic.*, XV, 23 : « Hellanicus, Herodotus, Thucydides, historiæ scriptores, in isdem temporibus fere laude ingenti floruerunt et non nimis longe distantibus fuerunt ætatibus. Nam Hellanicus initio belli Peloponnesiaci fuisse quinque et sexaginta annos natus videtur, Herodotus tres et quinquaginta, Thucydides quadraginta. Scriptum hoc in libro undecimo Pamphilæ. »

devrait probablement être placée plus près de 460 que de 470[1].

Le père de Thucydide se nommait Oloros[2]. On sait que le grand Miltiade avait épousé la fille d'un prince thrace de ce nom[3]. C'est évidemment en souvenir de ce personnage que le père de Thucydide s'appelait ainsi, car il y avait des liens de parenté entre l'historien et Cimon, fils de Miltiade. Les témoignages à cet égard sont unanimes, et la tombe de Thucydide se voyait encore au temps de Plutarque parmi celles de la famille de Cimon[4].

L'existence de cette parenté n'est donc pas douteuse, mais on ne peut que conjecturer quel en était au juste le degré. Plutarque dit d'une manière un peu vague que le premier Oloros était le πρόγονος du second. Le nom du père de Thucydide, étant donnés les usages athéniens, semble indiquer qu'il était petit-fils du roi de Thrace, son homonyme. Il n'était pourtant pas fils de Miltiade et d'Hégésipyle. D'autre part, on ne peut douter qu'il ne fût citoyen athénien : c'est ce que prouve, selon la juste observation de M. Classen, la manière dont Thucydide, dans le passage relatif à son commandement de Thasos, ajoute à la mention de son propre nom celle du nom de son père, Θουκυδίδης Ὀλόρου, formule consacrée dont la valeur officielle est bien connue. On est donc conduit à penser que le second Oloros, père de Thucydide, était fils d'un citoyen athénien qui avait épousé une sœur d'Hégésipyle, c'est-à-dire une autre fille du roi de Thrace Oloros[5]. Dans ce cas, Thucydide n'aurait été

1. La biographie de Marcellin le fait mourir ὑπὲρ τὰ πεντήκοντα ἔτη. Si cette indication est fondée, elle ne peut guère s'appliquer qu'à un homme ayant dépassé de peu d'années la cinquantaine. Il est vrai qu'elle n'a par elle-même pas plus d'autorité que les autres du même genre.

2. Thucydide, IV, 104, 4.

3. Hérodote, VI, 39.

4. Plutarque, *Cimon*, 4, 2. Cf. Pausanias, I, 23, 14, et Marcellin, 14.

5. Cette manière de voir est donnée par Classen comme probable, mais non comme certaine. Elle n'est pas adoptée par tout le monde. Cf. notamment O. Müller, *Hist. de la litt. grecque*, trad. fr., t. III, p. 182. Marcellin donne à la mère de Thucydide le nom d'Hégésipyle ; Suidas rattache l'historien par sa mère à la famille de Miltiade, et par son père à Oloros I. Toutes ces informations sont plus que suspectes. L'hypothèse de Classen me paraît offrir la solution la plus simple de ce petit problème, d'ailleurs peu important.

parent que de Cimon, non de Miltiade, et seulement par les femmes.

L'historien Hermippos (IIIe siècle avant J.-C.) rattachait en outre Thucydide à la famille des Pisistratides[1]. Rien n'empêche de croire que le père d'Oloros II fût en effet issu de la race de Pisistrate; mais ce n'est peut-être là qu'une vaine hypothèse destinée à expliquer la manière dont Thucydide parle de l'expulsion des Pisistratides dans son histoire[2].

Ce qui est certain, c'est que Thucydide, par ses liens de famille avec Cimon, se trouvait en relations étroites (quoique probablement indirectes) avec la plus illustre noblesse d'Athènes : les ancêtres de Miltiade se prétendaient issus d'Éaque, et par conséquent de Zeus[3].

Il dut certainement aussi à sa naissance l'avantage de posséder une grande fortune : il rapporte lui-même qu'il exploitait en Thrace les mines d'or de Scapté-Hylé, et que cela lui assurait dans la région avoisinante une influence considérable[4]. Il est plus que probable que ces mines appartenaient à l'État, et que Thucydide en était, non le propriétaire, mais le fermier; c'est ce que semblent indiquer clairement les expressions mêmes dont il se sert. On est en droit de supposer que ces mines étaient devenues propriété athénienne à la suite de la conquête de Thasos accomplie par Cimon en 464, et que le droit de les exploiter était un privilège que Thucydide devait à sa parenté avec le vainqueur de Thasos[5].

Quoi qu'il en soit, cette grande fortune lui donna l'indépendance nécessaire à ses travaux et lui rendit plus faciles les voyages dispendieux exigés par la préparation de son ouvrage.

Comme tous les jeunes Athéniens de son temps, Thucydide lut d'abord Homère, dont les poèmes formaient alors le fond

1. Cf. Marcellin, 18.

2. Cf. Stahl, *De Thucydidis vita et scriptis*, p. VI.

3. On peut voir cette généalogie dans Marcellin.

4. Thucydide, IV, 105, 1 : πυνθανόμενος τὸν Θουκυδίδην κτῆσίν τε ἔχειν τῶν χρυσείων μετάλλων ἐργασίας ἐν τῇ περὶ ταῦτα Θρᾴκῃ καὶ ἀπ' αὐτοῦ δύνασθαι ἐν τοῖς πρώτοις τῶν ἠπειρωτῶν.

5. Cf. Stahl, *De Thucydidis vita et scriptis*, p. VI. Selon Marcellin, Thucydide serait devenu propriétaire de ces mines par suite de son mariage avec une

de l'éducation athénienne. On voit assez par son histoire la place que tenaient dans les esprits de ses contemporains les peintures et les légendes de l'épopée. Les biographes de Thucydide racontent aussi que, tout jeune encore, il entendit Hérodote lire des fragments de ses Histoires, et que, comme il avait versé, à cette lecture, des larmes d'admiration, Hérodote félicita son père d'avoir un fils si généreusement épris des nobles études[1]. Cette anecdote peut contenir un fond de vérité. L'ouvrage d'Hérodote ne fut publié dans son ensemble, comme on sait, qu'après 429; mais il est très vraisemblable qu'il en avait lu en public, bien antérieurement, des parties déjà achevées. Lucien parle d'une lecture faite à Olympie[2]. Eusèbe place en l'année 446 une lecture semblable, faite à Athènes[3]. L'usage des lectures de ce genre semble attesté par les expressions mêmes dont se sert Thucydide en parlant des historiens ses prédécesseurs : il dit que leurs ouvrages sont agréables à *entendre* (τῇ ἀκροάσει); il a sans cesse présente à l'esprit l'image d'une audition publique, d'une sorte de séance d'apparat analogue à celles que les sophistes mirent vers le même temps en si grand crédit[4]. On peut croire qu'Hérodote se conforma à cet usage, et sans accepter aveuglément pour authentique le mot que lui prêtent les biographes de Thucydide enfant (l'anecdote, à vrai dire, semble un peu arrangée), il est du moins permis d'admettre que Thucydide a pu l'entendre. Si la scène s'est passée, comme l'indication d'Eusèbe le fait supposer, en 446, Thucydide devait avoir alors une quinzaine d'années. Il est possible qu'à cet âge le charme d'Hérodote l'ait séduit, et surtout que cet exemple brillant ait contribué à exciter en lui une sorte d'émulation. Cependant ni Homère ni même Héro-

femme thrace, qui les lui aurait apportées en dot. Ce n'est évidemment là qu'une conjecture sans valeur.

1. Marcellin, 54 : ὦ Ὄλορε, ὀργᾷ ἡ φύσις τοῦ υἱοῦ σου πρὸς μαθήματα. Cf. Suidas, Θουκυδίδης, et Photius, *Bibl.*, 50.

2. Lucien, *Hérodote*, 1.

3. Eusèbe, *Chronique*, 169.

4. Thucydide, I, 21, 1 ; 22, 4 (ἐς ἀκρόασιν, ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα). M. Egger, dans le *Journal des Savants* (1882, p. 216), a cependant montré qu'il ne fallait pas être trop affirmatif sur ce point.

dote ne furent vraiment ses maîtres. S'il doit à Hérodote le premier éveil de son imagination d'historien, c'est à une école toute différente que se forma la vigoureuse sévérité de son génie.

D'autres traditions racontent qu'il fut disciple du philosophe Anaxagore et du rhéteur Antiphon[1]. On sait avec quelle facilité les grammairiens grecs cédaient à la tentation de supposer des relations personnelles et directes de maître à élève entre les écrivains illustres qui avaient vécu à peu près dans le même temps. Il est possible que les traditions relatives aux maîtres de Thucydide ne soient pas autre chose qu'un nouvel exemple de cette habitude. La manière dont Thucydide a parlé d'Antiphon dans son histoire[2] était très propre à faire naître une opinion de ce genre en un temps où les préoccupations d'école inclinaient les érudits à chercher partout des maîtres aux grands écrivains. On peut en dire à peu près autant au sujet d'Anaxagore. Il serait donc imprudent d'accepter ces traditions comme des témoignages tout à fait positifs. Mais, vraies ou fausses, elles ont au moins le mérite de bien mettre en lumière les véritables affinités intellectuelles de Thucydide. S'il n'a pas été l'élève de ces hommes, il a subi leur influence. Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est que l'école où se forma son intelligence fut l'Athènes d'Anaxagore, d'Antiphon, de Périclès et de tant d'autres, cette Athènes qu'il a lui-même appelée l'*école de la Grèce*[3], et qui donnait alors un si merveilleux spectacle. En ce sens, la tradition des grammairiens anciens pèche par omission. Ce n'est pas seulement Anaxagore et Antiphon qu'il faut regarder comme les maîtres de Thucydide : c'est toute cette multi-

1. Marcellin, 22 (d'après l'autorité du grammairien Antyllos). Cf. en outre, sur ses rapports avec Antiphon, la biogr. anonyme, 2 ; Suidas ; Schol. (*ad* VIII, 68, 1) ; et la biographie d'Antiphon, 7 (dans les *Vies des X orateurs*), où l'on voit que cette opinion avait été exprimée par Cécilius de Calacté. Hermogène (t. III, p. 386, Walz) cite à l'appui de cette tradition le témoignage de Platon : il a en vue un passage du *Ménexène* (p. 236, A). Le *Ménexène*, quoique d'une authenticité suspecte, est ancien, et un témoignage tiré de ce dialogue aurait du poids ; mais le sens exact du morceau est douteux.

2. Thucydide, VIII, 68.

3. Τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν (II, 41, 1).

tude d'esprits supérieurs qui, autour de Périclès, consacrent alors par leur activité la suprématie intellectuelle d'Athènes, et qui créent cette chose si grande et si nouvelle, l'*atticisme* du cinquième siècle.

Le milieu du cinquième siècle est en effet pour Athènes un moment unique. Victorieuse des barbares, elle a pris en Grèce le premier rang, jusque-là occupé par Lacédémone. Sa victoire amène le triomphe de la démocratie et l'avènement d'un esprit politique nouveau, l'esprit d'audace, de conquête, d'aventure, entièrement opposé à la prudence timide de Sparte. Un vaste empire maritime se forme autour d'elle. Les tribunaux athéniens jugent les affaires de la moitié du monde grec. Les trirèmes sorties du Pirée couvrent la mer. Les hoplites athéniens se répandent jusqu'à Cypre et en Égypte. L'or des alliés afflue dans l'Acropole. Tous les esprits fermentent : Athènes devient pour la Grèce une capitale intellectuelle où toutes les nouveautés, toutes les hardiesses, toutes les curiosités se donnent rendez-vous. Des chimères, des utopies, donnent parfois le change à cette activité exubérante ; mais ce qui domine pourtant sans contredit, c'est un bon sens hardi, une subtilité d'intelligence qui pénètre toutes choses, un sentiment vif de la réalité qui s'associe même à l'idéal et le rend plus vrai; une maturité virile, en un mot, qui cherche en tout l'alliance de la précision et de la grâce, de la vérité et de la beauté, de l'utile et du généreux, de la réflexion et de l'élan. Toutes les productions de cet âge incomparable ont un air de famille. Même dans leurs imperfections (car on n'atteint pas d'emblée ni toujours à la beauté suprême), elles présentent ce caractère commun d'accorder la première place à une raison précise, fine, vigoureuse. La philosophie d'Anaxagore et de Socrate, le drame de Sophocle et d'Euripide, l'éloquence politique de Périclès, la rhétorique des sophistes et des rhéteurs sont des manifestations de l'atticisme, manifestations diverses, inégales, et cependant voisines les unes des autres. Celles mêmes de ces créations qui ne sont pas nées à Athènes et qui gardent d'abord, en y arrivant,

comme un accent étranger, s'y transforment et s'y achèvent.

C'est dans cette atmosphère que vécut Thucydide. Pour le bien comprendre, il faut sans cesse le rapprocher de ses contemporains. Ce qu'il leur doit est considérable. Philosophie, politique, drame, rhétorique, toutes les créations nouvelles de l'atticisme ont agi sur son intelligence de la manière la plus directe et la plus profonde : et cependant il reste essentiellement original; car il apporte pour sa part, dans cette collaboration de son siècle avec lui-même, un esprit actif et puissant qui subordonne les éléments extérieurs aux lois intimes de sa propre pensée, et qui, sans bizarrerie ni paradoxe, donne des exemples jusque-là inconnus de clairvoyance pénétrante, de profondeur, de fermeté vigoureuse et bien équilibrée.

Nous ignorons quelle part Thucydide prit aux luttes politiques de son temps. A en croire un de ses biographes, il se tint complètement à l'écart de la vie politique et ne monta jamais à la tribune [1]. Cette affirmation absolue est peu vraisemblable. Denys d'Halicarnasse parle en termes vagues des « commandements » et des « honneurs » que les Athéniens lui décernèrent [2]. Ce qui est certain, c'est qu'il fut élu stratège en 424, ainsi que lui-même nous l'apprend. Il était rare, même à Athènes, qu'on devînt général, comme Cléon, sans aucune pratique des choses de la guerre [3]. Thucydide avait donc déjà fait sans doute plus d'une campagne. On peut supposer qu'il servit surtout sa patrie les armes à la main, et que, sans être resté à l'égard de la politique proprement dite dans un éloignement que les mœurs de ce temps rendent difficile à imaginer, il dut cependant préférer le rôle de spectateur curieux et attentif à celui d'acteur dans les grands débats politiques de son temps. Ce qui tendrait à le faire croire, c'est la nature même de ses opinions, telles qu'elles se révèlent à nous dans son histoire. C'était un modéré que Thucydide. Bien qu'il

1. Marcellin, 23.

2. Denys d'Halicarnasse, *Epist. ad Gn. Pompeium de præc. histor.*, ch. III, 9.

3. Voyez sur ce point la thèse de M. A. Hauvette-Besnault, *les Stratèges athéniens*, p. 45.

affiche peu ses propres sentiments et qu'il s'applique surtout à faire comprendre ceux des autres, il n'est pas difficile de voir, à quelques mots qui lui échappent parfois, de quel côté vont ses préférences. Les gouvernements bien équilibrés à l'intérieur, prudents au dehors, sont ceux qu'il préfère. Il fait un bref mais magnifique éloge du régime qui suivit à Athènes la tyrannie des Quatre Cents : « Alors pour la première fois, dit-il, au moins de mon vivant, les Athéniens furent bien gouvernés : car c'était un mélange heureusement tempéré d'aristocratie et de démocratie (μετρία γὰρ ἥ τε ἐς τοὺς ὀλίγους καὶ τοὺς πολλοὺς ξύγκρασις ἐγένετο), et ce régime releva enfin la ville du mauvais état où elle était tombée[1]. » Il n'a d'ailleurs rien d'étroit et d'absolu dans sa manière de voir. Périclès, quoique démocrate, excite son admiration : il le loue d'avoir été modéré, et d'avoir si bien su, sans violer la liberté publique, faire accepter de la multitude son autorité[2]. Chios et Lacédémone, quoique gouvernées d'une manière aristocratique, lui semblent bien gouvernées[3]. Il comprend à merveille que la démocratie et l'aristocratie ont chacune leurs avantages, très dignes d'estime et très capables de séduire les meilleurs esprits[4]. La seule chose qu'il ait en horreur et en mépris, c'est la violence, de quelque part qu'elle vienne. Cléon lui paraît odieux et ridicule, mais les Quatre Cents ne trouvent pas davantage grâce devant lui ; dans le tableau qu'il trace des mœurs grecques à l'occasion des troubles de Corcyre, il laisse voir que les violences et les mensonges des aristocrates lui semblent tout aussi détestables que les violences et les mensonges des démagogues, et il plaint les honnêtes gens qui, n'étant ni aristocrates ni démocrates, mais simplement des hommes raisonnables, ne pouvaient vivre en paix au milieu des fanatiques et des

1. Thucydide, VIII, 97, 2.

2. Thucydide, II, 65, 5 (μετρίως ἐξηγεῖτο) ; 8 (κατεῖχε τὸ πλῆθος ἐλευθέρως).

3. Thucydide, VIII, 24, 4.

4. Thucydide, III, 82, 8 (οἱ ἐν ταῖς πόλεσι προστάντες, μετ' ὀνόματος ἑκάτερος εὐπρεποῦς, πλήθους τε ἰσονομίας πολιτικῆς καὶ ἀριστοκρατίας σώφρονος προτιμήσει, etc.).

aventuriers[1]. On voit assez par tout cela que Thucydide n'était pas un homme de parti. Par conséquent on peut supposer qu'il ne joua pas un rôle très actif dans la politique intérieure d'Athènes. M. Classen conjecture que l'exploitation des mines de la Thrace dut le tenir souvent éloigné de la place publique et des affaires ; c'est possible, mais il n'est pas besoin de recourir à cette hypothèse pour expliquer une demi-abstention que les opinions seules de Thucydide suffisent amplement à rendre vraisemblable.

Quoi qu'il en soit, il fut nommé stratège en 424. C'est là, dans la vie de Thucydide, une date mémorable, car c'est peut-être aux événements de cette année que nous devons la composition de son histoire. Thucydide fut l'un des deux stratèges désignés pour aller en Thrace. Il avait pour collègue Euclès, qui se rendit à Amphipolis ; lui-même fut envoyé dans les parages de Thasos, où les Athéniens avaient toujours des forces navales chargées de surveiller la côte et en particulier les mines d'or ; il prit le commandement de l'escadre[2]. Le choix qu'on avait fait de sa personne s'explique, comme il le laisse entendre, par l'influence que lui donnait parmi les populations du pays l'exploitation des mines du mont Pangée ; il était l'homme le plus capable de maintenir les indigènes dans l'amitié d'Athènes et d'en faire au besoin des soldats. Son rôle semblait devoir se borner là, lorsque l'audace du Lacédémonien Brasidas déjoua toutes les prévisions. Déjà, l'été précédent, Brasidas avait mis la main sur les petites places d'Acanthe et de Stagire, dans la Chalcidique. En plein hiver, il marcha sur Amphipolis, où il s'était ménagé des intelligences. La ville était défendue contre lui par le cours du Strymon et par un mur. La rapidité imprévue de son attaque et la trahison lui livrèrent le pont qui commandait le fleuve ; s'il avait poussé son avantage, il aurait pris Amphipolis sans coup férir. Mais il s'arrêta pour piller. Euclès s'empressa de faire prévenir son collègue Thucydide. Celui-ci n'avait sous la main que sept navires : le surplus de l'escadre

1. Thucydide, *ibid.* (τὰ δὲ μέσα τῶν πολιτῶν ὑπ' ἀμφοτέρων... διεφθείροντο).

2. Pour tous ces événements, cf. Thucydide, IV, 104 et 105.

était probablement en croisière sur la côte. Thasos était à une demi-journée de l'embouchure du Strymon. Sans perdre un instant, Thucydide se mit en route, et il arriva le soir même à Eion, petit port à l'embouchure du fleuve, dont il s'empara. Mais il était déjà trop tard. Brasidas, averti de l'arrivée de Thucydide, dont il redoutait l'influence, s'était hâté de conclure un arrangement avec les habitants d'Amphipolis, qui l'avaient reçu dans leurs murs. Tout ce que put faire Thucydide fut de prévenir la chute d'Eion. Tel est le récit de Thucydide, probablement écrit dans une intention d'apologie, mais très vraisemblable. On ne voit pas qu'il soit responsable à aucun degré de la chute d'Amphipolis. Les Athéniens cependant n'en jugèrent pas ainsi. La démocratie, toujours défiante, ne savait guère subir un échec sans chercher un coupable. Thucydide, selon Marcellin, fut accusé de trahison et condamné à l'exil [1]. Cléon était alors tout-puissant, et l'on a supposé que l'accusation venait de lui; ce n'est qu'une conjecture. Il n'est pas bien certain non plus que la peine prononcée contre lui ait été l'exil. Il semble plus probable qu'il fut condamné à mort (c'était la conséquence ordinaire d'une γραφὴ προδοσίας), et qu'il prévint par la fuite l'exécution de la sentence. Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est qu'à la suite de ces événements, Thucydide, suivant son propre témoignage, quitta sa patrie, d'où il resta absent pendant vingt ans [2].

La vie active lui était fermée; il se rejeta tout entier vers l'étude des événements auxquels il ne lui était plus permis de prendre part, et il composa son histoire. Marcellin rapporte qu'il vécut pendant ces vingt années en Thrace, à Scapté-Hylé [3].

1. Marcellin, 55. Cf. Cicéron, *de Orat.*, II, 13, 56.

2. Thucydide, V, 26, 5 (ξυνέβη μοι φεύγειν τὴν ἐμαυτοῦ ἔτη εἴκοσι μετὰ τὴν ἐς 'Αμφίπολιν στρατηγίαν).

3. Marcellin, 25 et 47. Le biographe parle d'un platane de Scapté-Hylé sous lequel Thucydide écrivit son livre : c'était probablement là une de ces reliques chères aux cicerones de tous les temps et dont la valeur historique est moins que médiocre. Je ne parle pas d'un prétendu séjour de Thucydide à la cour d'Archélaos, dont on a cru récemment trouver la preuve dans Marcellin, 29-31. La phrase de Marcellin est fort obscure, et probablement altérée. On en peut tirer tout ce qu'on veut. Voy. sur ce point l'excellente discussion de M. J. Girard (*Essai sur Thucydide*, 2e édit., p. V-XI).

Ses relations antérieures avec la Thrace rendent cette opinion vraisemblable. L'historien Timée, au témoignage du même biographe, disait que Thucydide avait vécu en Italie, ce que Marcellin nie énergiquement. La vérité est que Thucydide, s'il adopta Scapté-Hylé pour sa résidence principale, n'y resta pourtant pas toujours ; car lui-même nous avertit que, grâce à son exil, il put voir de près les événements, et en particulier les actes accomplis par les Péloponnésiens[1] ; d'où l'on peut conclure qu'il fit de nombreux voyages. Il semble notamment connaître si bien les environs de Syracuse qu'il est malaisé de croire qu'il n'y soit point allé ; or un voyage en Sicile était à peu près inséparable d'un voyage en Italie, ce qui justifierait en partie le dire de Timée[2].

Les dernières circonstances de sa vie, son retour de l'exil, puis sa mort, sont enveloppées de quelque obscurité.

Thucydide nous dit lui-même, dans le passage relatif à son exil, qu'il resta vingt ans hors d'Athènes. Les événements d'Amphipolis s'étant produits au début de l'hiver de l'année 424-423, il résulte de là qu'il fut rappelé en 404. Or l'année 404 est celle de la prise d'Athènes par Lysandre, et l'on sait que le vainqueur imposa tout de suite aux Athéniens l'obligation de rappeler les exilés. Il est donc tout naturel de supposer que Thucydide bénéficia de cette mesure. Mais pourquoi Pausanias dit-il qu'il fut rappelé par un décret d'Œnobios[3] ? On a cherché diverses manières de résoudre cette contradiction. Peut-être (bien que les historiens ne le disent pas[4]) la loi d'amnistie distinguait-elle entre les différentes sortes d'exilés et établissait-elle une procédure particulière pour ceux qui n'avaient quitté leur patrie, comme Thucydide sans doute, qu'afin d'échapper à une condamnation plus grave. Mais peut-être aussi ne faut-il pas

1. Thucydide, V, 26, 5 (γενομένῳ παρ' ἀμφοτέροις τοῖς πράγμασι, καὶ οὐχ ἧσσον τοῖς Πελοποννησίων διὰ τὴν φυγήν).
2. Stahl, *Op. cit.*, p. IX.
3. Pausanias, I, 23, 11 (Οἰνοβίῳ ἔργον ἐστὶν ἐς Θουκυδίδην τὸν Ὀλόρου χρηστόν · ψήφισμα γὰρ ἐνίκησεν Οἰνόβιος κατελθεῖν ἐς Ἀθήνας Θουκυδίδην, καὶ οἱ δολοφονηθέντι ὡς κατήει μνῆμά ἐστιν οὐ πόρρω πυλῶν Μελιτίδων).
4. Plutarque, *Lysand.*, 14 ; cf. Xénoph., *Hellen.*, II, 2, 20, et Andocide, *de Mysteriis*, 80.

accorder trop de confiance au témoignage de Pausanias, qui nous donne dans la même phrase la preuve flagrante de la légèreté avec laquelle il écrit.

A l'en croire, en effet, Thucydide aurait été assassiné pendant son retour (δολοφονηθέντι ὡς κατῄει). Or Thucydide lui-même parle de son retour au cinquième livre de son histoire, et il est manifeste qu'il vécut encore assez longtemps pour en écrire ou en reviser une grande partie. Mais d'autre part une allusion qu'il a faite (III, 116) aux éruptions de l'Etna semble prouver qu'il ne vit pas celle de l'année 395 (rapportée par Diodore, XIV, 59,3). Il est donc probable qu'il mourut dans les premières années du quatrième siècle, entre les années 400 et 395. La tradition à peu près unanime de l'antiquité rapporte qu'il périt de mort violente; mais les uns le font mourir à Athènes, les autres à Scapté-Hylé, d'autres encore en voyage[1]. Ces variations sont moins grandes qu'elles n'en ont l'air : elles signifient probablement qu'il mourut dans un voyage à Scapté-Hylé, mais que son corps fut rapporté à Athènes, ou du moins qu'un monument élevé à sa mémoire s'y trouvait (car quelques-uns considéraient son tombeau comme un cénotaphe). Quoi qu'il en soit, ce tombeau, suivant les témoignages précédemment rapportés de Plutarque et de Pausanias, se voyait près de la porte Mélitide, parmi les sépultures de la famille de Cimon.

Quand nous aurons ajouté que Thucydide, au dire de Polémon le Périégète, eut un fils nommé Timothée[2], et suivant d'autres une fille à laquelle on a quelquefois attribué le huitième livre de son histoire[3], nous aurons épuisé à peu près tout ce que l'antiquité nous apprend sur sa biographie.

On sait que l'histoire de Thucydide est inachevée. Il avait entrepris de raconter les vingt-sept années de la guerre du Péloponnèse, depuis l'explosion des hostilités en 431 jusqu'à la destruction de l'empire athénien par Sparte en 404. Mais il

1. Voir, dans Marcellin (31-33), le résumé de ces traditions différentes. Cf. Plutarque, *Cimon*, 4 (τελευτῆσαι ἐν τῇ Σκαπτῇ Ὕλῃ λέγεται φονευθεὶς ἐκεῖ).

2. Marcellin, 17.

3. Marcellin, 43.

mourut avant d'être arrivé au bout de sa tâche : son récit s'arrête à l'année 408. Diogène Laërce attribue à Xénophon l'honneur d'avoir publié le manuscrit de Thucydide après la mort de celui-ci[1]. Il est impossible aujourd'hui de savoir ce que vaut cette affirmation, donnée d'ailleurs sous forme dubitative et sans l'allégation d'aucune autorité.

II

LES PRÉDÉCESSEURS DE THUCYDIDE

Origines de l'histoire en Grèce. — Les logographes. — Hérodote.

L'histoire de Thucydide marque, dans la série des œuvres historiques grecques, une date considérable et, à bien des égards, le début d'une nouvelle période. Comparée aux œuvres qui l'ont suivie, elle garde le premier rang par la force d'un génie hors de pair ; mais, comparée à celles qui l'ont précédée, ce n'est pas seulement par la puissance et la beauté de l'exécution qu'elle s'en distingue : c'est aussi par la nouveauté de la méthode et par le fond même de la conception dont elle est issue. Pour mesurer l'importance du progrès accompli, il est nécessaire de rappeler en quelques mots ce que l'histoire avait produit avant Thucydide.

Pendant de longs siècles, les Grecs n'avaient eu d'autres historiens que leurs poètes. D'abord les premiers aèdes, ensuite

1. Diogène Laërce, II, 59.

Homère et les Homérides, plus tard encore les poètes cycliques, tous interprètes (plus ou moins inspirés) des anciennes légendes, avaient suffi à contenter la curiosité de la Grèce sur les grands faits du passé. C'est seulement vers le milieu du sixième siècle que paraissent les premiers ouvrages historiques en prose.

Il n'est pourtant pas douteux que les Grecs n'eussent depuis longtemps déjà l'habitude de noter certains événements politiques ou religieux et d'en conserver le souvenir par écrit. Cette coutume a dû commencer très anciennement. La religion, en effet, vivait de tradition. Il lui importait beaucoup de garder un souvenir exact des événements considérés comme divins, c'est-à-dire de presque tous, en des âges de foi naïve. On notait une peste, une famine, un prodige, et quelle cérémonie religieuse avait été provoquée par ces événements. Chaque temple avait la liste de ses prêtres successifs. La vie politique des cités donna naissance à des archives analogues : il fallut noter les noms des magistrats, enregistrer les traités conclus avec les cités voisines, conserver une trace authentique des principaux actes de l'autorité. Il est souvent question, chez les écrivains classiques, de ces archives des temples et des prytanées[1]. On leur attribuait d'ordinaire une très haute antiquité, et cette opinion est vraisemblable. La liste des vainqueurs olympiques, qui remonte jusqu'au premier quart du huitième siècle, paraît authentique. Il était naturel qu'on appliquât de bonne heure l'écriture à perpétuer le souvenir de faits considérés comme très importants.

Mais ce n'est pas encore là de l'histoire; ce ne sont que les matériaux de l'histoire proprement dite. Celle-ci n'apparaît que le jour où un écrivain s'avise d'aller chercher ces matériaux dans les archives où ils sommeillent, et d'en composer un récit suivi. Or c'est là ce qui se fit pour la première fois

1. Tacite, *Ann.* IV, 43 (pour Sparte et Messène); Plutarque, *Solon*, 11 (Delphes); Denys d'Halicarnasse, *de Thucydide hist. judicium*, ch. v (p. 819, Reiske) : εἴτ' ἐν ἱεροῖς εἴτ' ἐν βεβήλοις ἀποκείμεναι γραφαί. — Cf. sur tout cela Fustel

au sixième siècle. Pourquoi si tard ? L'écriture (on n'en doute plus aujourd'hui) était, bien avant ce temps, d'un usage ordinaire en Grèce, et lors même que les lecteurs eussent manqué aux écrits des historiens, rien n'empêchait ceux-ci de réciter eux-mêmes leurs œuvres en public, suivant un usage grec très répandu et qui persista jusqu'à la fin de l'antiquité classique. Mais c'est l'état intellectuel de la Grèce, et non aucune cause extérieure, qui retarda jusqu'à cette époque l'apparition de l'histoire. Pour qu'on eût l'idée de composer, avec les documents des archives religieuses ou profanes, une narration suivie en prose, deux conditions au moins étaient nécessaires : il fallait que la veine d'inspiration d'où était sortie l'épopée fût arrivée tout près de son terme, que la fatigue ou la satiété se fissent sentir chez les poètes comme chez le public ; et il fallait en outre que le progrès incessant de la réflexion eût conduit peu à peu l'esprit grec à ce point de maturité commençante où déjà l'idée du vrai tend à se séparer de celle du beau, et où le fait, pour plaire, n'a plus besoin que d'être un fait, ce qui d'ailleurs ne veut pas dire encore un fait prouvé ni exact : bien loin de là ; ce qui plaît dans le fait raconté, c'est souvent qu'il est très antique et merveilleux, double raison pour un esprit critique de se méfier ; le progrès n'est pas tant dans la qualité des faits que dans la préférence donnée au fond (quel qu'en soit d'ailleurs le prix) sur la forme. Or cet état d'esprit date des débuts du sixième siècle. Il se manifeste alors avec éclat par les premières tentatives de la philosophie, qui ouvre la marche. L'histoire suit de près.

L'histoire ou, pour mieux dire, l'art des *logographes*. Car tel est le nom que Thucydide leur donne, et qu'on laisse avec raison à ces premiers ancêtres des grands historiens[1]. La différence des noms correspond ici à une différence dans les choses, et elle en est même la traduction assez exacte.

de Coulanges, *La cité antique*, liv. III, ch. VIII.

1. Hérodote (II, 143 ; V, 36 ; 125) appelle aussi son prédécesseur Hécatée λο-

Le *logographe* est, étymologiquement, celui qui écrit un discours en prose, λόγος, par opposition au poète qui appelle lui-même sa propre langue ἔπος ou μῦθος, et non λόγος; Pindare oppose à plusieurs reprises[1] les λόγιοι aux ἀοιδοί, les logographes aux chanteurs; λόγιος est synonyme de λογογράφος; le nom du logographe ne constate que sa qualité de prosateur. Le nom de l'historien dit beaucoup plus : ἱστορία signifie primitivement *recherche*, *enquête;* l'historien, ἱστορικός, est donc, suivant l'étymologie, un homme qui s'informe par lui-même de la vérité, qui voyage, qui interroge, qui ne se borne pas à transcrire des matériaux à sa portée, mais qui poursuit une véritable enquête sur des faits obscurs ou éloignés. Cette différence de noms est instructive. L'art des logographes en effet se distingue de celui des poètes beaucoup plus par la forme du récit, qui est la prose, que par l'esprit scientifique (sinon dans la mesure où le choix seul de la prose est scientifique). Strabon, qui pouvait lire encore la plupart de ces vieux récits, nous apprend que c'étaient presque des épopées en prose : ils gardaient la plupart des caractères de la poésie, au mètre près; du reste, même absence de critique, même goût des légendes que chez les poètes[2]. On sait que Thucydide était du même avis[3]. Denys d'Halicarnasse, dans son *Jugement sur Thucydide*[4], parle aussi des logographes, et nous donne à leur sujet quelques informations assez précises. Si l'on ajoute à ces jugements des anciens les impressions que suggère l'étude directe des fragments des logographes, on peut arriver à se faire une idée assez nette de leur art. Les sujets qu'ils traitent sont empruntés au passé le plus lointain : ce sont des fondations de villes (κτίσεις), des généalogies en grande partie mythiques (γενεαλογίαι). Ils écrivent pour perpétuer la gloire des races nobles, pour honorer

γοποιός, ce qui revient au même que λογογράφος, et s'oppose plus directement à ἐποποιός.

1. Pindare, *Néméennes*, VI, 51; *Pythiques*, I, 183.

2. Strabon, I, p. 18 : λύσαντες τὸ μέτρον, τἆλλα δὲ φυλάξαντες τὰ ποιητικὰ συνέγραψαν οἱ περὶ Κάδμον καὶ Φερεκύδη καὶ Ἑκαταῖον.

3. Thucydide, I, 20-22.

4. *De Thucyd. histor. judic.*, ch. v et xxiii.

la ville à laquelle ils appartiennent, pour charmer la curiosité naïve d'un public peu philosophe. Nulle critique par conséquent : ils racontent les événements naturels ou surnaturels dont le souvenir était conservé dans les vieilles annales des temples ou des cités, bornant leur rôle à rédiger ces souvenirs trop brefs et probablement à les rendre plus agréables en les enjolivant de détails empruntés à la tradition orale. Nul regard non plus sur l'ensemble du monde ancien, ni même sur l'ensemble du monde grec; leurs récits ont un caractère strictement local, comme les archives où ils puisent. La narration suit son cours avec simplicité, sans philosophie, sans éloquence, sans pathétique, mais non sans grâce. Les logographes, comme les philosophes ioniens du même temps, écrivaient dans le dialecte ionien vulgaire; ils écrivaient comme tout le monde parlait autour d'eux; mais ils maniaient leur langue avec ce naturel aisé qui a été le privilège de l'Ionie, et leur naïveté aimable plaisait encore aux contemporains raffinés de Denys d'Halicarnasse. L'histoire ainsi comprise n'est nullement encore cet ample tableau de la vie nationale que nous trouvons chez les grands écrivains classiques ; elle n'est presque pas une œuvre de science, puisqu'elle manque de critique, et elle est à peine une œuvre d'art, puisqu'elle manque de composition : ce n'est en réalité qu'une sorte de chronique naïve qui prélude à la vraie histoire.

Il y aurait, si l'on voulait étudier à fond les logographes, des différences à noter entre eux, et un progrès à signaler du VI[e] au V[e] siècle. Hécatée, par exemple, l'un des derniers venus, n'est pas seulement l'auteur de *généalogies* qui devaient ressembler à toutes les autres œuvres du même genre : ce fut en outre un voyageur, un chercheur, et sa *Description de la terre* (περίοδος γῆς) était en ce sens une grande nouveauté. La comparaison des divers peuples avait même éveillé en lui l'esprit critique : il trouvait que les opinions des Grecs étaient sur beaucoup de points fausses et ridicules et il cherchait la vérité avec indépendance : c'est par cette déclaration qu'il ouvrait son livre. Hérodote lui reproche cependant beaucoup d'erreurs, et

Strabon, dans son jugement sévère sur les logographes, désigne expressément Hécatée de Milet. L'intention, dans son livre, valait probablement mieux que le résultat. Il faudrait noter aussi qu'Hellanicus, qu'on range parmi les logographes, conduisait sa *Chronique d'Athènes*[1] depuis les origines jusqu'à la guerre même du Péloponnèse, puisqu'il était question dans son livre de la bataille des Arginuses (livrée en 408), et probablement aussi du procès des Hermocopides[2]. C'est là encore une grande différence avec les auteurs des Κτίσεις, qui s'en tenaient aux antiques légendes. Mais c'est qu'Hellanicus a pu connaître Thucydide et lire l'histoire d'Hérodote. Il avait cependant, semble-t-il, plus insisté sur l'histoire mythologique d'Athènes que sur les événements contemporains. Thucydide lui reproche sa brièveté excessive sur l'histoire du VIe siècle et son peu d'exactitude chronologique[3]. Par là, Hellanicus mérite encore d'être rangé parmi les logographes malgré l'époque relativement récente où il a vécu. Dans l'ensemble, par conséquent, le jugement de Denys sur les logographes est juste, et ce que nous en avons dit suffit à les caractériser en général.

L'ouvrage d'Hérodote marque un grand progrès sur ceux de ses devanciers, et ce n'est pas sans raison que l'antiquité voyait en lui le père de l'histoire. Cette fois, c'est bien de l'histoire (ἱστορία) qu'il s'agit, non d'une simple chronique; histoire encore mal assurée à bien des égards dans ses principes et dans son développement, mais enfin sensiblement différente des tentatives antérieures. Le sujet d'Hérodote, c'est la lutte de la Grèce contre l'Asie; non point à partir des événements purement mythiques de la guerre de Troie, mais seulement depuis Crésus, et jusqu'aux guerres médiques, dont il avait pu voir ui-même de nombreux survivants. Dans ces limites, le do-

1. Ἀττικὴ ξυγγραφή, dit Thucydide (I, 97); le titre exact était probablement Ἀτθίς ou Ἀτθίδες.

2. Cf. *Fragm. histor.*, éd. C. Müller (Didot, gr.-lat.), fragm. 78 et 80 de l'Ἀτθίς (p. 55 et 56), et l'Introduction, *de Hellanico*, p. XXVII.

3. Thucydide, *ibid.*

maine choisi par lui est franchement historique; l'époque dont il parle a laissé d'elle-même de nombreux souvenirs; elle est accessible à la recherche; elle ne se dérobe pas dans un nuage de mythes impénétrables aux méthodes incertaines de ce temps. Il est vrai qu'Hérodote est trop près encore des poètes et des logographes pour rester toujours sur le terrain relativement solide qu'il a d'abord choisi; dans le cadre de son œuvre, il fait entrer sans cesse des épisodes qui l'en écartent; il a de perpétuelles saillies en arrière vers le passé le plus lointain; le mythe, que son plan primitif semblait devoir presque éliminer, y fait irruption à chaque instant, et il est visible que son imagination de poète y trouve un vif plaisir, aussi bien que sa piété. C'est pourtant déjà beaucoup d'avoir réduit la mythologie à n'être qu'un épisode. Une autre nouveauté de son livre, c'est l'idée générale qu'il y met. Le but qu'il veut atteindre, outre la satisfaction de sa curiosité, est encore, avant tout, celui qui poussait les vieux aèdes à chanter les « hauts faits des héros » (κλέα ἀνδρῶν), c'est-à-dire le désir de transmettre à la postérité la gloire des ancêtres ; et lui-même le déclare dès la première phrase. Mais une autre idée, plus moderne, l'anime aussi et l'inspire : il veut dégager des faits une loi ; il a sa philosophie de l'histoire : il est convaincu que les dieux mènent l'humanité conformément aux règles de la morale, c'est-à-dire qu'ils abaissent ceux qui s'élèvent au-dessus du niveau fixé à l'homme par la Némésis. Dans cette conception, dans l'insistance qu'il met à la faire prévaloir, on reconnaît l'influence non plus de la vieille épopée (infiniment moins grave et moins réfléchie), mais du lyrisme de Pindare et de la tragédie eschyléenne. Sa philosophie est encore toute religieuse et toute mystique, mais elle mérite déjà le nom de philosophie. La politique même y apparaît, bien qu'avec timidité. Dans son récit de l'expulsion des Pisistratides et des réformes de Clisthène, on voit qu'il est de cœur pour la liberté. Il admire Périclès. Il exalte le rôle de la démocratie athénienne dans les guerres médiques. Racontant comment Darius

est arrivé au trône de Perse, il trouve le moyen d'introduire dans sa narration une triple dissertation sur les avantages comparés de la royauté, de l'aristocratie et de la démocratie. Tout cela est peu de chose encore, mais c'est un commencement. — Même caractère dans sa critique. Il sait à merveille qu'il ne faut pas tout croire sans examen, et il distingue avec soin ce qu'il a vu par lui-même de ce qu'il a seulement entendu dire. Quelques savants, il est vrai, soupçonnent que là même où il se donne pour témoin oculaire son affirmation ne doit être accueillie qu'avec doute[1]; c'est possible; cela prouverait qu'Hérodote a mieux connu que pratiqué parfois les devoirs de l'historien; encore est-il qu'il les a connus, au moins dans une certaine mesure : car, sur le principe aussi de sa critique, il y a de sérieuses réserves à faire. S'il comprend bien qu'on ne doit pas tout croire, il ne sait trop, à vrai dire, d'après quelles règles on doit croire ceci et rejeter cela; ce qui lui manque, c'est (comme diraient les philosophes) un *criterium* de la vérité historique; le surnaturel, au fond, lui paraît la chose du monde la plus naturelle; il admet sans difficulté les miracles, à la seule condition de ne pas être trop extraordinaires ou trop déraisonnables. Mais où commence en pareille matière l'ordinaire et le raisonnable ? Dans l'embarras, il suit son inspiration du moment, laquelle n'est guère, il faut en convenir, que celle d'un bon sens assez droit, mais dénué de toute lumière scientifique. En dehors du surnaturel, ce bon sens le sert mieux, mais sans avoir encore beaucoup de rigueur ni de scrupules : un joli conte, surtout s'il est édifiant, a bien des chances de lui paraître vrai. La critique d'Hérodote est donc fort chancelante et fort incertaine : son vrai mérite à cet égard est bien moins d'avoir rempli tous ses devoirs de critique que d'avoir reconnu qu'il en avait à remplir. Les prédécesseurs, à l'exception d'Hécatée, ne s'en étaient probablement jamais doutés.

1. Notamment M. Sayce, dans l'Introduction de son édition des trois premiers livres d'Hérodote (*The ancient empires of the East*, *Herodotos*, *I-III*, *with notes introduction and appendices;* Londres, 1883)

Mais c'est surtout comme écrivain et comme artiste qu'Hérodote, sans atteindre encore à la beauté puissante de l'atticisme, se distingue de ses devanciers.

Son histoire est le premier ouvrage historique — on peut dire le premier ouvrage de prose grecque — où une multitude de faits séparés les uns des autres par de longues distances dans le temps et dans l'espace s'ordonnent avec beauté dans l'ampleur d'une composition harmonieuse. La scène de ses récits est tantôt en Asie, tantôt en Afrique, tantôt en Europe. Il parle successivement des peuples les plus divers. Du passé le plus récent il remonte aux siècles les plus lointains. Des descriptions de pays, des peintures de mœurs, des anecdotes alternent avec l'histoire proprement dite. Sa matière est d'une complexité infinie ; et cependant, au lieu de la distribuer, à la façon d'un Hellanicus, en une multitude de petits cadres distincts et sans lien, en une série de traités complètement indépendants les uns des autres, il a trouvé moyen d'enfermer ces mille tableaux dans l'unité d'un récit vaste et suivi, qui se déroule avec souplesse, avec caprice même parfois, mais qui ramène toujours le lecteur sans effort vers la direction qu'il semblait près d'abandonner. La chaîne est lâche et flottante, mais elle ne rompt pas. On a comparé avec raison son œuvre à un poème épique (une *Odyssée* ou une *Énéide*), qui introduirait d'abord le lecteur au cœur de l'action, *in medias res*, et qui ne l'en éloignerait un instant par des épisodes habilement conduits que pour l'y ramener à la fin d'une manière facile et agréable. Au début, il fait l'histoire de Crésus, c'est-à-dire du premier roi barbare qui ait, dit-il, asservi des cités grecques : à propos de Crésus et de ses relations avec la Grèce, tableau de Sparte et d'Athènes à cette époque. Mais Crésus est vaincu à la fin par Cyrus ; l'attention de l'historien se tourne alors vers les Perses. Des Perses, il est conduit aux Assyriens, dont les Perses avaient pris la place en Asie. De Babylone et de Ninive, dont il raconte les légendes et décrit les merveilles, la suite des conquêtes des rois de Perse le mène successivement en

Égypte, avec Cambyse, puis en Scythie et en Libye avec Darius : de là l'histoire et la description de ces divers pays. Enfin la révolte de l'Ionie contre Darius éclate. Le monde grec et la Perse sont aux prises. Les guerres médiques viennent de commencer. Le récit dès lors se resserre et se concentre. La seconde moitié du livre d'Hérodote (probablement inachevée) est tout entière consacrée à l'histoire de cette lutte jusqu'aux batailles de Platée et de Mycale. On voit avec quelle ampleur aisée toutes les parties de cet immense sujet (véritable encyclopédie des connaissances historiques de cet âge) se rattachent les unes aux autres et s'ordonnent en un tout vivant. De nos jours, où l'influence de Wolf a suscité toute une légion de découpeurs littéraires qui appliquent successivement aux écrivains les plus classiques les procédés essayés d'abord avec succès sur Homère, on s'est demandé comment Hérodote avait composé son ouvrage, s'il en avait embrassé dès l'origine le plan d'une seule vue et l'avait exécuté d'un seul jet, ou bien si les différentes parties de son livre, nées à des époques fort différentes, ne s'étaient pas ordonnées seulement après coup. La question est beaucoup moins importante qu'elle n'en a l'air. Quelle que soit la date relative à laquelle Hérodote ait écrit son histoire des Assyriens, ou sa description de l'Égypte, ou tout autre morceau de son grand ouvrage, ce qui est sûr, c'est qu'à un moment quelconque il a conçu l'idée de faire de tout cela un seul corps, un ensemble vivant et harmonieux, et qu'il y a réussi. C'est tout ce qu'il nous importait d'établir ici et de reconnaître. Dans le détail, d'ailleurs, nulle rigueur, nulle hâte d'arriver au but; l'historien, comme les vieux aèdes, est encore un conteur; il aime à flâner en paroles, à enchaîner les épisodes, les digressions amusantes ou touchantes; c'est surtout la dialectique oratoire et le drame qui ont créé dans les esprits le besoin de la rapidité; Hérodote s'en passe le mieux du monde. Il la remplace par une curiosité naïve, insatiable, pleine d'imagination, et qui excelle à faire voir aux autres ce qu'elle-même a vu d'abord. Une foule de personnages s'agitent et vivent

dans son histoire. Ils ne font point de harangues politiques : Hérodote est trop poète pour cela ; mais ils dialoguent avec une grâce un peu lente, comme des personnages de l'*Odyssée*, et souvent aussi avec une gravité religieuse où l'on sent comme un ressouvenir des élégies de Solon, des odes de Pindare et de certains chœurs d'Eschyle. La composition d'Hérodote est plus épique que dramatique ; le seul drame dont l'allure puisse se comparer parfois à celle de l'historien, c'est la tragédie encore à demi lyrique d'Eschyle, où l'action est faible et pleine de temps d'arrêt ; encore faudrait-il se garder de trop insister sur la ressemblance. Mais cette composition, dans son doux laisser-aller, est facile et belle, et c'était, après les logographes, une véritable merveille de voir ainsi l'histoire du monde entier se dérouler pour la première fois en une seule peinture ininterrompue.

Le style aussi, chez Hérodote, est délicieux. Les logographes avaient eu déjà, nous dit-on, la grâce de la naïveté. Hérodote garde ce don précieux, et il y ajoute, sinon encore la force et le pathétique, du moins une noblesse et une élévation qui annoncent, pour ainsi dire, l'approche de l'éloquence. Le dialecte qu'il écrit répond à ce caractère : ce n'est plus, suivant Denys[1], le dialecte vulgaire de telle ou telle cité ionienne, comme dans les ouvrages des logographes ; c'est un dialecte plus choisi, plus relevé par conséquent, où les souvenirs de la langue épique se glissent, de temps à autre, avec discrétion, où l'atticisme aussi peut-être a pu corriger çà et là quelques naïvetés trop marquées d'un accent de terroir. Le vocabulaire d'Hérodote est pittoresque et simple, très peu abstrait. Sa phrase, facile, gracieuse, un peu molle, coule avec douceur plutôt qu'elle ne serre de près la réalité : elle glisse à la surface des choses, et ne fouille pas les âmes bien à fond. Mais elle amuse et elle charme. Quand on lit Hérodote, on pense à Nestor, dont la parole coulait plus douce que le miel, οὗ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή. On sait que Nestor, si agréable à entendre, était sujet à s'égarer un peu dans ses propos : c'est

1. Denys d'Halic., *De Thucyd. histor. judic.*, ch. v.

encore une ressemblance avec Hérodote. Jusque dans ses pages les plus religieusement graves, son émotion, plus verbeuse que concentrée, se répand et se dissipe, comme il arrive aux vieillards et aux enfants, dont l'esprit sait mal se fixer sur un seul point pour y attacher tout son effort. Il y a du babillage dans cette abondance aimable.

Pour conclure sur Hérodote, on peut dire que c'est un Ionien déjà effleuré par les premiers rayons de l'atticisme. Il a certainement vécu d'assez longues années à Athènes. Ce séjour, sans modifier essentiellement son fonds, l'a enrichi. Il se rattache aux logographes, surtout à Hécatée, par les liens les plus nombreux et les plus directs ; et en même temps il les dépasse de toutes façons, par la science et par l'art ; l'histoire classique naît avec lui. Avec Thucydide, un progrès nouveau et immense s'accomplit ; en devenant tout à fait attique, l'histoire passe de l'enfance à la virilité.

III

THUCYDIDE HISTORIEN

§ 1. Conception générale de l'histoire. Sujet contemporain et politique ; utilité pratique (κτῆμα ἐς ἀεί).

§ 2. Méthode de recherche. I. Principes généraux : élimination du merveilleux ; nécessité de l'esprit critique. II. Règles particulières : (A) pour connaître les faits : emploi des documents authentiques ; examen des témoignages ; géographie ; — (B) pour connaître la liaison des faits : chronologie ; causes matérielles ; causes morales. — Caractère ordinairement impersonnel des récits de Thucydide ; sa crédibilité : compétence, impartialité.

§ 3. Méthode d'exposition. Les récits. Les tableaux généraux. Les discours.

§ 1.

La première chose à signaler dans l'œuvre de Thucydide, c'est le choix même du sujet. Tandis que les logographes

avaient raconté surtout les origines mythiques des différentes cités grecques, tandis qu'Hérodote encore, avant d'arriver au récit des guerres médiques, s'était doucement abandonné au plaisir de conter une foule de vieilles histoires empruntées aux souvenirs de tous les pays, Thucydide, au contraire, s'établit tout d'abord résolument au centre même de la réalité la plus contemporaine et la plus voisine : le sujet de son livre, c'est la guerre du Péloponnèse, qu'il a vue commencer et finir, à laquelle il a été mêlé, dont il a pu connaître les principaux acteurs. « Thucydide d'Athènes, dit-il lui-même à la première page, a écrit la guerre des Péloponnésiens et des Athéniens ; il s'est mis à l'œuvre dès le début de la guerre, prévoyant qu'elle serait considérable et dépasserait en importance celles qui avaien précédé. » Ainsi la guerre du Péloponnèse, selon Thucydide, est l'événement militaire le plus considérable de l'histoire grecque. La guerre de Troie, en effet, n'était en grande partie à ses yeux qu'une création des poètes. Dans les guerres médiques, il avait suffi de quatre batailles pour décider du succès. La guerre du Péloponnèse, au contraire, entrechoque pendant vingt-sept ans toutes les cités grecques et plusieurs parties du monde barbare.

Quoi qu'en dise Thucydide, nous ne saurions oublier, nous modernes, que la guerre contre la Perse a sauvé la Grèce (et par conséquent l'Europe) de la barbarie, tandis que la guerre du Péloponnèse a simplement inauguré la décadence hellénique. Dans l'histoire de l'humanité occidentale, il n'est pas sûr que celle-ci, au total, pèse plus que celle-là. Mais ce qui est incontestable, et c'est là ce qui frappe surtout Thucydide, c'est que la guerre du Péloponnèse a mis en jeu dans le monde grec bien plus d'efforts, de passion, d'activité politique et militaire que la guerre médique elle-même. La guerre du Péloponnèse n'a rien d'une épopée ; mais aucun sujet ne pouvait offrir à l'homme d'État, au philosophe politique, un spectacle plus attachant, des leçons plus solides et plus instructives : or c'est là surtout ce qui intéresse Thucydide. Il n'est pas un disciple

des poètes, comme Hérodote, ni un voyageur curieux comme Hécatée : c'est un politique et un soldat, un Athénien qui a beaucoup vécu dans les environs de la tribune aux harangues, et qui, sans y être probablement monté lui-même bien souvent, a du moins pris un vif plaisir à écouter et à observer ceux qui de là parlaient au peuple, surtout quand c'était un Périclès, un Nicias, un Alcibiade, un Cléon. On sait que Socrate n'aimait pas à sortir d'Athènes : les champs, disait-il, restaient muets pour lui et ne lui apprenaient rien. On pourrait dire de Thucydide quelque chose de semblable : il n'aime pas, comme historien, à sortir de la place publique ou des camps ; les aventures de voyage n'ont pour lui aucun attrait. Ce qui l'intéresse, c'est le jeu compliqué des forces qui mènent la société grecque, idées, passions, richesses, circonstances matérielles et morales. Il est en cela bien Athénien. L'Athénien est trop politique, trop affairé, trop raffiné aussi, pour avoir la curiosité vagabonde et facile de l'Ionien. Bien que ses affaires l'appellent souvent au dehors, rien ne vaut à ses yeux l'Agora, le Pnyx ou le théâtre de Bacchus.

Thucydide n'a pas non plus pour objet, comme les logographes, d'amuser un instant l'imagination par d'agréables récits, ni, comme Hérodote, d'*édifier* son lecteur. Il veut avant tout faire une œuvre utile, d'un profit solide et durable, κτῆμα ἐς ἀεί[1]. Les traducteurs de Thucydide, qui rendent souvent ce mot célèbre par l'expression inexacte « un monument durable », comme si l'original portait μνῆμα ἐς ἀεί, enlèvent sans s'en douter à la pensée de l'historien toute sa nouveauté et tout son prix. Thucydide n'est pas un Horace chantant son *exegi monumentum.* Il est plus modeste et plus original : laissant de côté l'idée de la gloire, il dit, avec simplicité dans les termes et avec grandeur dans la pensée, que la parole de l'historien n'est pas un vain son propre tout au plus à charmer l'oreille, mais qu'elle est active et féconde,

1. Thucydide, I, 22, 4.

et que l'utilité de l'histoire est son premier titre. L'Athénien du v[e] siècle, en effet, est très pratique en même temps que très artiste. C'est un homme qui applaudit Sophocle ou même Gorgias, mais c'est aussi un homme qui délibère, qui vote, qui juge, qui monte sur mer pour combattre ou pour trafiquer : les affaires terminées, il se délasse par de belles fêtes qu'il aime avec passion et qu'il goûte en délicat, mais ce n'est là pour lui qu'un délassement. « Nous aimons à cultiver notre esprit, dit quelque part Thucydide, mais nous savons aussi agir[1]. » L'historien agit à sa manière, car il enseigne. Socrate, ici encore, ressemble à Thucydide : il n'aime pas les vaines recherches, les spéculations creuses sans rapport avec la vie humaine et avec l'action. Il va même à cet égard plus loin que Thucydide, et l'on peut se demander si l'idée qu'il a de la science n'est pas plus étroite que celle de l'historien : car Thucydide en somme ne diminue pas de parti pris le champ de la science, ce qu'on peut accuser Socrate d'avoir fait. Et tous deux cependant, malgré les différences, gardent un air de parenté intellectuelle ; on les sent fils du même pays et du même temps.

§ 2.

Donc l'histoire doit être utile. De quelle façon le sera-t-elle ? Par le surcroît d'expérience qu'elle apporte à l'esprit humain. Thucydide dirait volontiers, comme Bacon, que « savoir c'est pouvoir ». L'histoire est une extension et une prolongation de l'expérience individuelle. Mais pour accomplir fidèlement son rôle, elle doit remplir deux conditions : raconter des faits vrais, et en montrer la liaison exacte. Altérer la vérité des faits, c'est fausser les éléments essentiels de toute expérience : Thucydide insiste à maintes reprises sur ce premier devoir de l'historien, et il accumule les expressions destinées à bien rendre

1. Thucydide, II, 40, 1.

sa pensée ; nous y reviendrons. Mais la vérité du récit n'est qu'un point de départ : les faits passés, même vrais, seraient inutiles, s'ils n'avaient entre eux aucun lien, s'ils n'étaient soumis à des lois applicables au présent et à l'avenir. Il s'agit donc de montrer cette liaison des faits, de voir comment ils sortent les uns des autres, et d'apprendre ainsi, par l'exemple du passé, à juger le présent et à prévoir l'avenir, suivant la règle des choses humaines (κατὰ τὸ ἀνθρώπειον)[1]. Pour arriver à ce double but, l'historien doit suivre une méthode : les causes d'erreur sont nombreuses ; il faut les écarter par une réflexion attentive. Thucydide ne s'est pas contenté de suivre pour son compte une route nouvelle : il a dit en partie ce qu'il avait voulu faire. Au début de son livre, après avoir expliqué le choix de son sujet, il a tracé les règles principales de sa méthode. Il a donné le précepte avant l'exemple. C'est en ce point surtout que la maturité d'esprit d'où son œuvre est issue se manifeste avec éclat, et que la distance est grande entre lui et tout ce qui précède. A chaque page, on reconnaît une intelligence qui sait où elle va, et qui possède ce *criterium* de la vérité pressenti et désiré (mais non trouvé) par Hérodote ; quelques principes lumineux et fixes éclairent sa route, et elle y marche d'un pas assuré.

Le premier de ces principes, le plus général (car il dépasse de beaucoup l'histoire proprement dite et résume en soi toute une philosophie), c'est l'idée que le monde tout entier, et l'histoire aussi par conséquent, obéissent à des lois permanentes, stables, naturelles, où le merveilleux n'a point de place. Les logographes et Hérodote lui-même voyaient partout des miracles : le regard ferme et pénétrant de Thucydide ne reconnaît plus que des faits positifs. Hérodote et les autres croyaient découvrir à chaque instant l'action d'une cause première sujette à mille fantaisies mystérieuses et inson-

1. Thucydide, I, 22, 4. Cf. II, 48, 3 (à propos de la peste) : ἐγὼ δὲ οἷόν τε ἐγίγνετο λέξω, καὶ ἀφ' ὧν ἄν τις σκοπῶν, εἴ ποτε καὶ αὖθις ἐπιπέσοι, μάλιστ' ἂν ἔχοι τι προειδὼς μὴ ἀγνοεῖν, ταῦτα δηλώσω.

dables : Thucydide ne voit plus que des causes secondes toujours les mêmes, aussi régulières que l'ordre des jours et des saisons, rigoureusement égales à leurs effets.

Depuis près de deux siècles la philosophie s'efforçait d'introduire un peu d'ordre dans le monde capricieux et charmant du peuple et des poètes. Mais jusque-là l'influence de cet effort n'avait guère été sensible en dehors d'un cercle étroit de chercheurs un peu isolés. Ni les logographes ni Hérodote ne l'avaient subie. C'est surtout à Athènes, grâce à l'activité de la vie intellectuelle, que les opinions nouvelles se répandirent et se manifestèrent. Anaxagore fut pendant longtemps un des foyers lumineux, pour ainsi dire, de la société intelligente qui se groupait autour de Périclès. Plus tard la propagande et les discussions de la sophistique ouvrirent à la philosophie la rue, l'agora, le théâtre. Durant les vingt années qui précèdent la guerre du Péloponnèse, un changement immense s'accomplit dans la pensée grecque. On sait quelle était l'idée fondamentale d'Anaxagore : c'est l'Esprit, Νοῦς, qui est dans l'univers le principe de l'ordre et de la vie. Mais cet Esprit n'agit qu'une fois, pour ainsi dire, à l'origine des choses, à peu près comme le Dieu de Descartes qui donne au monde une « chiquenaude » et laisse ensuite les lois de la mécanique accomplir en paix leur œuvre. Socrate, plein de foi dans la Providence et dans les causes finales, était presque aussi scandalisé par l'Esprit d'Anaxagore que par les théories franchement naturalistes des philosophes d'Ionie. Il ne trouvait pas plus chez l'un que chez les autres l'intervention incessante de la sagesse divine; il ne jugeait pas cette philosophie assez édifiante. Socrate, quoique philosophe, est avant tout un homme religieux ; Anaxagore est un savant. Le médecin Hippocrate, contemporain d'Anaxagore, était un esprit de même trempe. C'est lui qui disait : « Il n'y a pas, suivant moi, de maladies plus divines ou plus humaines les unes que les autres : toutes sont semblables en ce point et également divines; chacune est selon la nature de ces choses, et rien ne se fait contre la nature. » Et ailleurs : « Tout s'opère

conformément à la nature (κατὰ φύσιν)[1]. » Thucydide est de cette école : il aurait pu dire avec Hippocrate qu'en histoire aussi il n'y a pas de faits plus divins les uns que les autres ; tous sont également divins et également naturels. Ils sont divins comme la nature elle-même, mais ils ne sont pas merveilleux. Pas plus dans l'histoire de Thucydide que dans la médecine d'Hippocrate ou dans la philosophie d'Anaxagore, il n'y a place pour le merveilleux, c'est-à-dire pour l'interruption des lois générales qui gouvernent l'ensemble des choses. Thucydide, suivant Marcellin, parut à quelques anciens suspect d'athéisme[2]. Mais l'accusation d'athéisme est une accusation assez banale et vague, maintes fois dirigée dans l'antiquité contre ceux qui rejetaient la religion populaire. On ne peut dire que Thucydide soit un athée : il ne l'est pas plus qu'Anaxagore lui-même, avec qui on l'associait dans cette accusation. Bien qu'il n'ait fait nulle part de profession de foi explicite à ce sujet (car il ne faut pas prendre pour l'expression exacte de la pensée les paroles religieuses qu'il place dans la bouche d'un Nicias ou dans celle des Méliens opprimés), nous n'avons aucune raison de croire qu'il niât l'existence des dieux, ou plus exactement d'une puissance divine (assez indéterminée d'ailleurs). Il fait dire quelque part à Périclès qu'il faut « opposer aux calamités naturelles la résignation qu'exigent les maux inévitables, et aux souffrances infligées par l'ennemi un courage viril[3] ». Les calamités naturelles sont appelées par lui « les choses divines » (τὰ δαιμόνια). Sans voir dans ce mot une profession de foi (car il est probable que Thucydide a simplement voulu parler comme tout le monde en se servant de cette expression usuelle et d'ailleurs assez vague), on peut du moins admettre qu'un athée résolu aurait facilement trouvé un autre mot qui rendît mieux sa pensée sans trahir celle de Périclès. Ail-

1. Hippocrate, περὶ ἀέρων καὶ τόπων, ch. XXII (édition Littré, tome II, pages 77 et 80).

2. Marcellin, 22 : ἤκουσε δὲ διδασκάλων Ἀναξαγόρου μὲν ἐν φιλοσόφοις, ὅθεν, φησὶν Ἄντυλλος, καὶ ἄθεος ἠρέμα ἐνομίσθη, etc.

3. Thucydide, II, 64, 2.

leurs il paraît considérer comme un grand signe de corruption sociale l'affaiblissement de la crainte des dieux et de la fidélité au serment[1]. Dans la description de la peste aussi, quoique avec moins de clarté sur le fond de la pensée, on le voit noter comme un fait grave la disparition de toute piété[2]. Il ne faudrait pas donner à des indices aussi légers plus de poids qu'ils n'en ont; il est cependant permis de croire qu'un émule de Diagoras de Mélos aurait sans doute, dans la ferveur de son zèle irréligieux, parlé d'autre sorte, et que la gravité respectueuse de Thucydide sur ces matières doit faire plutôt songer à l'école d'Anaxagore qu'à la sophistique athée.

Mais ce serait, d'autre part, une grande exagération que d'attribuer à la pensée de l'historien un caractère vraiment religieux. L'un de ses plus savants éditeurs, M. Classen, n'a pas su se préserver de cette erreur. « Thucydide, dit-il, comme beaucoup de natures profondes, éprouve une sorte de pudeur à produire au dehors les sentiments les plus intimes de son âme, particulièrement en ce qui regarde la puissance divine, et à les manifester explicitement par le langage[3]. » Mais, ajoute M. Classen, quand on sait pénétrer dans sa pensée, on s'aperçoit que, sans ôter à l'homme la responsabilité de ses actes, il met la décision suprême des affaires humaines dans la main de la divinité, et que l'humanité lui apparaît comme essentiellement dépendante. Assurément Thucydide, comme tous les hommes d'expérience et de réflexion, sait à merveille que les calculs humains les plus justes en apparence sont souvent trompés, et qu'il faut faire dans les événements une large part à l'imprévu, à la fortune. Il oppose sans cesse la fortune (τύχη) au calcul (γνώμη). Mais où voit-on que cette fortune soit, pour Thucydide, autre chose que l'ensemble des causes naturelles inconnues dont la faiblesse de l'esprit humain n'a pu tenir compte? M. Classen

1. Thucydide, III, 82, 6 ; 83, 2.
2. Thucydide, II, 53, 4.
3. Classen, *Einleitung*, p. LVII : « Thukydides theilt mit vielen tieferen Naturen eine Scheu die geheimern Empfindungen seines Gemüthes überhaupt, und insbesondere dem göttlichen Walten gegenüber hervorzukehren und in ausführlicher Rede zu besprechen, » etc.

y voit l'action immédiate de la divinité. Thucydide ne dit rien de pareil. Quant à cette sorte de pudeur qui empêcherait l'historien de confesser nettement sa foi, je n'en trouve non plus aucune trace dans son histoire. Thucydide est tout simplement un esprit ferme et positif qui n'aime pas à parler de ce qu'il ne sait pas clairement. M. Stahl lui-même, plus prudent que M. Classen, me paraît exagérer la signification de certains mots, et surtout accepter trop facilement comme l'expression des sentiments propres de Thucydide des paroles qui traduisent surtout ceux de ses héros. Par exemple, de ce que Nicias (le religieux, le superstitieux Nicias) exhorte ses soldats à compter sur l'appui des dieux et ajoute que la fortune présente de l'armée est plus digne de la pitié que de la jalousie divine[1], je n'oserais pas conclure que Thucydide a conservé pour son propre compte, comme un autre Hérodote, la croyance à la Némésis et à la jalousie des dieux. Et quand les habitants de Mélos, menacés par les Athéniens, expriment à deux reprises avec éloquence leur foi dans la protection divine, justifiée par la sainteté de leur cause, je ne puis oublier qu'à deux reprises aussi les Athéniens, en réponse à ces belles paroles, déclarent qu'ils comptent tout autant sur la protection des dieux, qu'ils sont en règle avec ceux-ci, que chez les dieux d'ailleurs il semble bien que ce soit comme chez les hommes, où le droit du plus fort est évidemment le meilleur, et qu'enfin les Méliens avec leur noble confiance n'aboutiront qu'à un désastre[2]. M. Stahl conclut de ces passages que Thucydide croyait à l'intervention des dieux dans certaines affaires humaines. On en conclurait peut-être aussi légitimement qu'à ses yeux cette intervention était fort obscure, fort problématique, et qu'il ne fallait pas trop y compter. Pour rester dans la juste mesure, je dirais volontiers, avec M. Jules Girard, « qu'il n'y a point » sans doute « chez Thucydide d'impiété ni d'irréligion », mais qu'on risque-

1. Thucydide, VII, 77, 4 : οἴκτου γὰρ ἀπ' αὐτῶν ἀξιώτεροι ἤδη ἐσμὲν ἢ φθόνου.

2. Thucydide, V, 104 ; 105, 1-2 ; 112.

rait, si l'on dépassait cette formule toute négative, de « trop s'avancer[1] ».

A vrai dire même, Thucydide paraît beaucoup plus soucieux de prémunir son lecteur contre les excès de la superstition que contre les excès de l'incrédulité. Quelle que soit en effet son opinion sur la puissance divine en général, il est manifeste qu'il ne croit ni aux présages ni aux oracles. On a dit qu'il faisait assez souvent mention de cet ordre de faits pour qu'on ne puisse croire qu'il les méprisât absolument[2]. L'examen des textes conduit à une conclusion différente. Évidemment les présages et les oracles tenaient encore trop de place dans les pensées et dans la vie des contemporains de Thucydide pour qu'il fût possible à un historien véridique de n'en faire aucune mention. Mais il est à remarquer que chaque fois qu'il ne borne pas son rôle en pareille matière à constater la croyance d'autrui, chaque fois qu'il exprime une opinion personnelle, cette opinion est défavorable à toute cette catégorie de merveilleux, et presque dédaigneuse parfois dans la forme. On fait valoir qu'il signale une prophétie comme s'étant réalisée ; c'est la prophétie relative aux vingt-sept années que devait durer la guerre. En effet; mais il signale le fait à titre de pure curiosité, ajoutant que, dans la foule des prophéties auxquelles la guerre avait donné naissance, celle-là est la seule qui se soit réalisée[3]. La remarque ajoutée par Thucydide a d'autant plus de portée que rien ici ne l'obligeait de la faire, s'il n'avait tenu à bien montrer qu'il n'était pas, quant à lui, de ceux qui aiment à fonder leurs opinions sur des oracles (οἱ ἀπὸ χρησμῶν τι ἰσχυριζόμενοι). Il ne serait pas difficile non plus de trouver une pointe de raillerie dans les réflexions qu'il présente sur les prophéties relatives soit à la peste (λοιμός ou λιμός), soit au lieu appelé Πελασγικόν[4]. Rappeler en ces termes des présages ou des oracles, ce n'est pas faire acte de respect et de foi; c'est tout le

1. *Essai sur Thucydide* (2e édit.), p. 259, note 2.

2. Classen, *Einleit.*, p. LIX ; Stahl, *De Thucydidis vita et scriptis*, p. XVIII

3. Thucydide, V, 26, 3-4.

4. Thucydide, II, 54; 17.

contraire. Ailleurs encore, parlant de l'effroi causé à Nicias par une éclipse, il le blâme de sa superstition ; le reproche est atténué dans la forme par le sentiment de respect que lui inspire en général la dignité morale de Nicias, mais le fond de l'idée est très net[1], et cette idée paraît bien résumée dans le conseil des Athéniens aux habitants de Mélos : « Ne faites pas comme la plupart des hommes, qui, pouvant encore se tirer de péril par des moyens humains, abandonnent dans les revers les motifs naturels et tangibles d'espérer, et fondent leur espoir sur des raisons obscures, la divination, les prophéties et autres choses de même sorte, qui vous encouragent d'abord, mais finissent par vous ruiner[2] ».

En résumé, si Thucydide n'est pas un athée au sens moderne du mot, il est incontestable qu'il ne croit plus aux mille déités capricieuses de l'antique poésie grecque, toujours occupées à brouiller l'ordre naturel des choses. Il se fait de la puissance divine une trop haute idée pour l'engager aussi naïvement que ses prédécesseurs dans le détail des choses humaines. Si les dieux agissent sur le monde, leur action, de quelque nom qu'il l'appelle d'ailleurs (τὸ θεῖον, τύχη, ἀνάγκη), est surtout une action générale qui s'exerce par des lois plutôt que par des miracles. Ces lois sont fixes et permanentes. Elles régissent l'humanité éternellement. C'est pour cela que le passé éclaire l'avenir ; c'est pour cela aussi que le présent éclaire le passé. Voilà le principe général qui domine tout. La méthode proprement dite, c'est-à-dire l'ensemble des règles techniques qu'il faut suivre pour arriver, en histoire, à la vérité, manquerait de solidité si ce premier principe était méconnu.

Un second principe, non moins nécessaire, c'est que l'historien doit être un critique. Il ne suffit pas pour découvrir la vérité de recueillir de toutes mains les informations sans les

1. Thucydide, VII, 50, 4 : ἦν γάρ τι καὶ ἄγαν θειασμῷ τε καὶ τῷ τοιούτῳ προσκείμενος.

2. Thucydide, V, 103, 2 : μηδὲ ὁμοιωθῆναι τοῖς πολλοῖς, οἷς παρὸν ἀνθρωπείως ἔτι σῴζεσθαι, ἐπειδὰν πιεζομένους αὐτοὺς ἐπιλίπωσιν αἱ φανεραὶ ἐλπίδες, ἐπὶ τὰς ἀφανεῖς καθίστανται, μαντικήν

contrôler, ἀβασανίστως[1] : il faut les éprouver à la pierre de touche, les soumettre à une sorte d'enquête judiciaire (car le mot βασανίζειν éveille précisément en grec ces deux idées).

Les causes d'erreur sont nombreuses. L'une des plus générales, c'est le goût de l'extraordinaire. S'il s'agit surtout du passé, l'éloignement le grandit ; l'imagination le transforme ; le merveilleux (τὸ μυθῶδες) s'en empare. Thucydide, grâce à son principe fondamental que les lois des choses sont toujours les mêmes, n'a pas de peine à se préserver de cette cause d'erreur. Il dépouille hardiment le passé de son auréole. Il le voit soumis aux mêmes nécessités, aux mêmes misères que le présent, avec cette circonstance aggravante que le progrès étant l'œuvre lente du temps[2], les origines en toutes choses doivent être plus faibles, plus petites que ce qui vient après. La Grèce d'Homère n'a pas été telle que les poètes la chantent : c'est la Grèce de Périclès qui est relativement grande et florissante ; celle d'Agamemnon, malgré Homère et tous les poètes, ressemblait sans aucun doute aux parties les plus rudes et les moins civilisées de la Grèce du v[e] siècle. Toute cette critique d'Homère et de l'épopée, par où débute la préface de Thucydide, est admirable de vigueur et de hardiesse. Les conclusions auxquelles il arrive sont-elles pourtant conformes de tout point à ce que nous croyons savoir aujourd'hui des temps primitifs de la Grèce ? Des fouilles récentes, la comparaison avec d'autres civilisations analogues, une expérience critique plus longue, nous conduiraient peut-être à modifier sur quelques points les opinions de Thucydide et à tirer d'Homère des renseignements un peu différents de ceux qu'il y a puisés. Peu importe. C'est la loi du progrès, invoquée par Thucydide lui-même, que certaines solutions de la science ne soient que provisoires ; mais l'honneur de Thucydide et l'incontestable justesse de son point de vue, c'est d'avoir le premier compris et pro-

τε καὶ χρησμοὺς καὶ ὅσα τοιαῦτα μετ' ἐλπίδων λυμαίνεται. (Passage cité par Classen, *Einleit.*, p. LX.)

1. Thucydide, I, 20, 1.

2. Thucydide, I, 71, 3 : ἀνάγκη δ' ὥσπερ τέχνης ἀεὶ τὰ ἐπιγιγνόμενα κρατεῖν

clamé qu'un poème épique, fût-il d'Homère, n'était pas un document historique digne de foi, et qu'il n'avait de valeur comme source d'information qu'à la condition d'être interrogé par un esprit critique. Thucydide a vu cela, et les lignes essentielles de son travail de reconstruction subsistent encore dans leur ensemble.

S'il s'agit de raconter des événements récents, la même cause d'erreur menace l'exactitude de l'historien. Mais il est plus facile de s'en défendre en s'appuyant sur le même principe. En revanche, d'autres dangers exigent d'autres remèdes. La plupart des hommes acceptent pour vraie la première opinion venue; une certaine paresse d'esprit les y fait acquiescer tout d'abord. Mais le véritable historien sait que, dans tous les cas où il doit raconter ce qu'il n'a point vu de ses propres yeux, la recherche de la vérité est laborieuse, et il n'y ménage pas sa peine[1]. Ici encore, il y a des règles à suivre.

On sait quel est, aux yeux des modernes, le prix des documents authentiques. Thucydide n'en ignore pas la valeur. Il a cité dans leur teneur exacte et officielle plusieurs traités, par exemple celui qui établit ce qu'on appelle la paix de Nicias (V, 23), ou encore le traité conclu, un peu plus tard, entre Athènes d'une part et de l'autre les Argiens, les Éléens et les Mantinéens (*ibid.*, 47). Par un curieux hasard, le marbre sur lequel ce dernier traité était gravé est parvenu (en partie du moins) jusqu'à nous, et nous pouvons, moyennant quelques restitutions, en lire le texte original d'une manière à peu près certaine. Comme on pouvait s'y attendre, il y a entre ce texte et celui des manuscrits de Thucydide un assez bon nombre de différences légères, dont les plus graves portent sur l'ordre de certains mots. Plusieurs doivent évidemment être mises sur le compte des scribes qui ont copié les manuscrits ; mais qui sait si Thucydide lui-même, ou le copiste auquel il a demandé une collation du document officiel, n'est pas aussi pour quelque

1. Thucydide, I, 20, 3 : οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἡ ζήτησις τῆς ἀληθείας καὶ ἐπὶ τὰ ἑτοῖμα μᾶλλον τρέπονται. Cf., dans le même chapitre et ail-

chose dans ces variantes? Quoi qu'il en soit, la question n'a d'importance sérieuse qu'au point de vue de la constitution critique du texte de Thucydide. En ce qui regarde la méthode historique, la seule chose à noter, c'est que l'esprit précis de Thucydide semble avoir compris l'intérêt de ce genre de documents et la solidité qu'ils apportent à l'édifice de l'histoire. Gardons-nous cependant d'exagérer : entre Thucydide et un historien moderne, la différence reste grande à cet égard ; un moderne, en bien des cas, eût été plus scrupuleux. Thucydide raconte par exemple qu'après l'arrivée de Gylippe en Sicile, Nicias, commandant de l'armée athénienne, écrivit au peuple une lettre pour lui exposer l'état des choses[1]. Si cette lettre de Nicias fut réellement écrite, comme il est probable, le texte original devait en être conservé dans les archives du Μητρῷον, et il semble que le rôle de l'historien était simplement de la transcrire : c'est ce qu'un moderne n'aurait pas manqué de faire. Thucydide, au lieu de la copier, la refait à sa manière, et donne au lecteur, sous le nom de Nicias, une composition qui est de Thucydide. Mais ceci se rattache à une conception artistique de l'histoire sur laquelle nous aurons tout à l'heure à nous arrêter : bornons-nous ici à constater le fait et à faire pressentir certaines différences entre la méthode pourtant déjà scientifique de Thucydide et celle des modernes, plus sévère encore et plus rigoureuse[2].

A défaut de documents authentiques, l'historien doit recueillir des témoignages. Il nous est impossible aujourd'hui, dans la plupart des cas, de savoir sur quels témoignages Thucydide a fondé ses récits et quel usage il en a fait. Mais ce qu'on peut dire avec certitude, c'est qu'il a fort bien connu ses devoirs et qu'il déclare les avoir fidèlement remplis. « Quant aux événe-

leurs, l'emploi fréquent du mot χαλεπός en parlant de l'effort pour découvrir la vérité.

1. Thucydide, VII, 11-15.

2. C'est pour cela qu'au sujet des différences entre le texte officiel du traité mentionné plus haut et le texte transmis par Thucydide, il ne faut pas trop se hâter de dire, avec Kirchhoff, qu'elles prouvent l'état de corruption de nos mss. Thucydide n'avait évidemment pas les mêmes idées que nous en matière de collation de textes. C'est aussi l'opinion de Classen et de Mahaffy (*Hist. of Greek literature*, t. II, p. 121).

ments de la guerre, dit-il dans sa préface[1], je n'ai pas cru qu'il fût suffisant de m'en tenir aux affirmations du premier venu ni à de simples suppositions : j'ai dit ce que j'avais vu moi-même et, quand j'ai dû m'informer auprès d'autrui, je l'ai fait avec toute l'exactitude scrupuleuse dont j'étais capable. » Et ailleurs[2] : « J'ai fait tous mes efforts pour savoir les choses avec précision ; exilé de ma patrie pendant vingt ans à la suite de mon commandement à Amphipolis, j'ai pu voir de près les affaires des deux partis, non seulement celles d'Athènes, mais aussi, grâce à mon exil, celles du Péloponnèse, et celles-ci même avec plus de loisir encore que les autres. » C'est donc une véritable enquête contradictoire que Thucydide a voulu faire sur les événements de la guerre : il a interrogé tous les témoins et entendu les deux adversaires ; il n'est, comme historien, ni Athénien ni Spartiate : il n'est et ne veut être qu'un savant.

Comme il traitait un sujet neuf, il n'a eu que rarement l'occasion de mettre en usage les écrits de ses devanciers. Quelquefois pourtant il les a cités, surtout pour les reprendre. On a déjà vu comment il critique Homère, dont les récits étaient pris pour de l'histoire par la majorité des Grecs du cinquième siècle. Ailleurs il relève des erreurs d'Hérodote et blâme Hellanicus. Il est pourtant certain qu'il a suivi de très près, dans le début de son sixième livre, la Σικελιῶτις συγγραφή d'Antiochus de Syracuse, qui fut presque son contemporain[3]. Quelques savants, par exemple M. Mahaffy, sont disposés à en conclure que la révélation de ce fait est de nature à jeter beaucoup d'incertitude sur les affirmations de ce sixième livre relativement aux origines siciliennes, affirmations acceptées jusqu'ici presque sans contrôle sur la foi de Thucydide. Mais, pour accepter cette conclusion, il faudrait admettre que Thucydide, si sévère pour

1. Thucydide, I, 22, 2.
2. Thucydide, V, 26, 5.
3. Niebuhr est le premier qui ait exprimé cette idée. Elle a été reprise il y a quelques années par Wölfflin (*Antiochus von Syrakus*, lecture faite au vingt-huitième congrès philologique de Leipzig, 1872), et n'est plus mise en doute par personne. Voyez, sur ce sujet, une excellente note de Classen, en tête de l'Appendice critique qu'il a joint à son édition du sixième livre.

Hérodote et pour Hellanicus, n'a pas exercé sur Antiochus le même contrôle critique. Jusque-là, le seul fait qu'il l'a en partie suivi n'établit aucune présomption défavorable à la véracité du récit inséré dans l'histoire de la guerre du Péloponnèse et ne prouve rien non plus par conséquent contre l'esprit critique de Thucydide en général.

Les modernes donnent avec raison beaucoup d'attention à la géographie, c'est-à-dire à la description du théâtre des événements historiques. L'étude des lieux est une condition de l'étude des faits. Les Grecs, voyageurs et artistes, avaient de bonne heure ouvert des yeux curieux sur la terre où ils vivaient. Hécatée, dans son Περίοδος γῆς, avait fondé la géographie comme science distincte. Hérodote, dans ses récits de batailles, n'avait pas manqué d'expliquer, quand il le fallait, par la configuration du pays, la marche des événements. Thucydide n'a fait, sur ce point, que se conformer à l'exemple de ses devanciers, en y portant la netteté ordinaire de son coup d'œil et la fermeté de son esprit. Ce serait pourtant sortir de la vérité que de lui attribuer, en matière de descriptions géographiques, la même précision presque infaillible que dans la critique des événements proprement dits. La géographie ne se fait pas uniquement avec du bon sens et de la critique, ni même avec de bons yeux. Elle est une science compliquée, où la parfaite vérité ne peut être atteinte que par le concours préalable des mathématiques. C'est à la géométrie de lui préparer les mesures précises dont elle a besoin; sinon, elle ne peut arriver qu'à des conclusions d'une justesse approximative. Il ne serait pas difficile de montrer que la géographie de Thucydide manque souvent de cette préparation géométrique. Lui-même ou ses témoins ont dû évaluer maintes fois les distances au jugé, d'un simple coup d'œil, et il n'est pas étonnant que ses appréciations ne soient pas d'accord avec la réalité. On peut relever des erreurs géographiques chez Thucydide sans avoir le droit d'en conclure que ses récits méritent d'être tenus pour suspects, de même qu'en sens contraire la vérité de ses récits n'implique celle de ses descriptions topo-

graphiques que dans la mesure où la justesse en cette matière dépend des qualités générales d'esprit qui font l'historien scrupuleux et judicieux[1].

Découvrir des faits vrais n'est que la première partie de la tâche de l'historien. Il faut qu'il en fasse connaître toutes les circonstances nécessaires, et surtout la liaison logique, sans laquelle l'histoire ne serait qu'une poussière d'anecdotes inintelligibles. Thucydide reproche à son prédécesseur Hellanicus d'avoir manqué à ce devoir dans son récit des événements qui se sont accomplis entre les guerres médiques et la guerre du Péloponnèse : « Hellanicus, dit-il, les a racontés avec sécheresse (βραχέως) et sans souci d'une chronologie exacte (τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς)[2]. » Un fait trop sèchement raconté n'est plus intelligible ; ce sont les circonstances de lieu, de temps, de personnes, qui l'expliquent et lui donnent sa véritable portée. Une certaine ampleur de narration n'est pas seulement une qualité littéraire ; c'est une qualité scientifique au premier chef.

Mais c'est surtout la chronologie qui est indispensable à l'historien. Les faits sortent les uns des autres. Si l'ordre où ils se produisent est interverti, toute recherche des causes et des effets devient impossible ; toute clarté disparaît de l'histoire. Thucydide attache le plus grand prix à l'exactitude et à la précision de la chronologie. On peut dire que c'est une des nouveautés de son livre que le soin constant qu'il apporte à indiquer avec vérité la date de chaque événement. Les premiers logographes avaient fait probablement en général comme Hellanicus ; ils avaient raconté l'histoire d'une manière assez sèche et sans beaucoup

1. M. Jowett, en tête du second volume de sa traduction anglaise de Thucydide (Oxford, 1881), a publié une intéressante dissertation sur la géographie de Thucydide, et montre en particulier l'embarras où son appréciation des distances jette parfois le lecteur moderne ; par exemple dans la description de la rade de Sphactérie (IV, 8) : Thucydide dit que la passe septentrionale de la rade pouvait laisser entrer de front deux navires, et l'autre huit ou neuf ; or l'une a près de 150 mètres de largeur, l'autre près de 1400. Faut-il croire, avec le Dr Arnold, que la configuration de la côte a changé ? ou n'est-il pas plus vraisemblable que l'évaluation de Thucydide manque de cette exactitude minutieuse où les progrès des sciences ont porté la géographie des modernes ?

2. Thucydide, I, 97, 2.

de chronologie. Hérodote lui-même s'attache plutôt au côté pittoresque et moral des choses qu'à cette exactitude rigoureuse, plus utile qu'agréable. Thucydide, au contraire, en comprend si bien la nécessité, qu'il ne s'est même pas contenté des indications chronologiques que lui fournissait le calendrier (ou pour mieux dire *les calendriers*) en usage dans la Grèce de son temps ; il a voulu faire plus et mieux : il s'est ingénié à créer tout un système d'indications fondées non sur des calendriers variables et plus ou moins arbitraires, mais sur des faits naturels, c'est-à-dire constants et universellement reconnaissables : d'abord, dans chaque année, la distinction capitale entre la belle saison (θέρος) et la mauvaise (χειμών) ; la première d'environ huit mois, la seconde de quatre [1] ; l'une surtout remplie par les opérations militaires de toute sorte, l'autre consacrée au repos ; ensuite, dans la première et la plus longue de ces deux divisions annuelles, l'établissement d'un certain nombre de dates correspondant aux divers degrés de la croissance des blés ou de l'avancement des travaux champêtres : premier éveil du printemps (ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ), le blé en herbe (τοῦ σίτου ἔτι χλωροῦ ὄντος), la formation de l'épi (περὶ σίτου ἐκβολήν), la maturité commençante (τοῦ σίτου ἀκμάζοντος), la rentrée des récoltes (τοῦ καρποῦ ξυγκομιδή), la vendange (τρυγητός), les derniers beaux jours (ὀπώρα, φθινόπωρον) [2].

Quant au compte des années, même principe : Thucydide ne nomme qu'une fois des magistrats éponymes : c'est quand il s'agit de fixer la date des premières hostilités, le point de départ de toute la guerre ; alors il cite l'archonte éponyme athénien, le premier éphore de Sparte, et le nombre d'années

1. Thucydide dit (VI, 21, 2) : μηνῶν οὐδὲ τεσσάρων τῶν χειμερινῶν. C'est ainsi qu'il compte toujours, comprenant dans l'été la plus grande partie du printemps et de l'automne. Aussi ne faut-il pas prendre au pied de la lettre ce qu'il dit sur la belle et sur la mauvaise saison, qui composent chacune *pour moitié* la durée totale de l'année (ἐξ ἡμισείας ἑκατέρου τοῦ ἐνιαυτοῦ τὴν δύναμιν ἔχοντος (V, 20, 3). Dans cette manière de parler, les deux moitiés ne sont pas égales.

2. Le commencement du printemps, pour Thucydide, correspond aux premiers jours de mars. Quant à la moisson, elle se fait en Grèce du 15 mai au 15 juin en moyenne. Cf. Wachsmuth, *das alte Griechenland im neuen*, p. 112, et Aug. Mommsen, *Griechischen Jahreszeiten* (Schleswig, 1877), p. 571 ; passages cités par Müller-Strübing, *Jahrbücher für Philologie*, 127 (1883), p. 590.

écoulées depuis la consécration de la prêtresse alors en exercice auprès du temple de Héra, à Argos. Ce point de départ bien établi, les magistrats éponymes disparaissent de l'histoire de Thucydide comme les noms des mois grecs : chaque année est désignée par un chiffre, et s'appelle la première, la seconde, la troisième année de la guerre, et ainsi de suite. Année par année, saison par saison, les événements se déroulent et se développent avec une régularité inflexible.

Il a dit expressément à plusieurs reprises que cette manière de compter le temps d'après les seuls phénomènes naturels, et en dehors de toute convention humaine, lui semblait la seule exacte, la seule qui fût conforme à la nature des choses et incapable de tromper. On comprend très bien en effet que Thucydide, songeant surtout aux Grecs de son temps (qui devaient être ses premiers lecteurs), et préoccupé de la diversité des calendriers en usage parmi eux, ait cherché à s'élever au-dessus de ces diversités accidentelles pour atteindre à quelque chose de fixe et d'universel. Une autre raison encore a pu déterminer son choix : c'est que le calendrier athénien lui-même paraît avoir été, au temps de la guerre du Péloponnèse, dans une grande confusion. Les *Nuées* d'Aristophane, qui sont de 423, en fournissent la preuve : toute une partie de la parabase (v. 608-626) est consacrée à des railleries sur ce désordre des mois et des jours, d'où résulte que rien ne se fait plus au moment voulu : on juge quand on devrait sacrifier, et les dieux, qui comptaient sur une fête, sont privés du dîner qu'ils attendaient. C'est probablement vers ce temps aussi que l'astronome Méton réforma le calendrier : nouvelle cause de confusion momentanée, car, après la réforme, les mois des premières années de la guerre ne correspondaient plus à ceux qui, dans les dernières années, portaient les mêmes noms. Il est certain pourtant que le système adopté par Thucydide a de sérieux inconvénients. Nous aimerions beaucoup mieux aujourd'hui qu'il se fût borné à compter simplement le temps suivant l'usage attique, avec une brève indication des réformes survenues dans le calendrier.

Nous y aurions gagné quelques dates tout à fait précises, au lieu de ces indications forcément un peu vagues, « à l'époque où le blé est en herbe », « à l'époque où le blé est mûr », etc. Non seulement ces indications sont par elles-mêmes vagues et flottantes, mais il semble, en outre, que Thucydide ait varié parfois sur la signification qu'il leur attribue. Par exemple, on ne sait à quelle date exacte faire commencer ce qu'il appelle le printemps : on a pu se demander si le mois attique d'élaphébolion n'était pas pour Thucydide tantôt un mois d'hiver, tantôt un mois d'été, selon les circonstances[1]. Une pareille question ne devrait même pas pouvoir se poser à propos d'un système chronologique bien fait. Sur ce point comme sur bien d'autres, Thucydide reste évidemment en deçà des exigences de la science moderne. Mais, s'il est intéressant de noter cette insuffisance de son système, ce n'est nullement une raison de lui en faire un grave reproche. La pensée à laquelle il obéissait était essentiellement scientifique dans son principe. Ce n'est pas sa faute si le progrès en toutes choses s'achète au prix de beaucoup d'efforts et de beaucoup d'échecs.

Si la chronologie est l'un des éléments les plus nécessaires à considérer pour distinguer les effets des causes, il n'en est pas moins vrai que le seul ordre des événements ne suffit pas toujours à les expliquer. Au delà des faits extérieurs et tangibles, pour ainsi dire, que l'histoire enregistre à leur date, il y en a d'autres, d'un caractère plus général ou plus durable, qui échappent aux cadres d'une chronologie rigoureuse, et qui sont le plus souvent les conditions essentielles ou les premiers moteurs de ceux qui se déroulent d'une manière apparente sur la trame du temps. Tel est, par exemple, l'état des ressources matérielles dont une cité peut disposer, la bonne ou la mauvaise organisation de ses forces, le degré de préparation de ses soldats. Cette sorte de faits généraux et permanents joue, pour ainsi dire, le rôle de la cause première dans une histoire d'où

1. Cf. Müller-Strübing, article cité plus haut.

le surnaturel est exclu. Aussi Thucydide ne manque pas de leur accorder une grande place dans son livre.

Les ressources matérielles, financières, militaires, navales des principaux belligérants sont indiquées par lui à diverses reprises avec précision. Le plus remarquable exemple de l'attention qu'il accorde à ces sujets est fourni par les deux discours qu'il attribue à Périclès au début de la guerre, l'un avant les premières hostilités (I, 140-145), l'autre au moment où l'armée d'Archidamos envahit l'Attique (II, 13). Le second de ces deux discours est surtout un compte rendu statistique des sommes d'argent disponibles et du nombre d'hommes qu'Athènes peut mettre en ligne. Le premier a un caractère plus philosophique : c'est une étude comparée des forces des deux cités rivales, Athènes et Lacédémone; mais l'orateur, dans cette comparaison, ne se borne pas à opposer des chiffres à d'autres chiffres; il analyse l'organisation même des deux puissances, la promptitude de leur action, leur souplesse, leur force de résistance; il met à nu, pour ainsi dire, l'âme des chiffres, et fait voir exactement ce qu'ils signifient. Une pareille étude dépasse étonnamment Hérodote : il y a déjà de l'Aristote dans cette analyse pénétrante de la réalité, dans cette profondeur clairvoyante et précise.

Thucydide ne s'en tient pas là. Les ressources matérielles ne sont qu'une partie de la force des États. L'argent, les flottes, les armées sont des instruments d'action nécessaires, mais qui n'ont toute leur valeur que si l'intelligence et la volonté les manient : à côté des forces matérielles, il y a les forces morales, qui méritent de la part de l'historien la même analyse attentive et clairvoyante. L'époque à laquelle appartient Thucydide est celle où l'étude méthodique de la psychologie se forme et se développe. Le théâtre attique, à partir de Sophocle, vit d'analyse psychologique. La rhétorique judiciaire, avec sa perpétuelle recherche du vraisemblable (τὰ εἰκότα), c'est-à-dire notamment des motifs qui avaient pu porter un prévenu à faire ou à ne pas faire l'action dont il était accusé, creusait sans

cesse ces problèmes de l'âme. Les sophistes proprement dits s'y complaisaient. Le mythe d'Hercule entre le vice et la vertu, raconté par Prodicus, était une étude psychologique; l'éloge d'Hélène attribué à Gorgias est rempli de thèses psychologiques et morales; les fragments d'Antiphon le sophiste sont de même nature. La philosophie surtout, avec Socrate, proclamait que la connaissance de soi-même était le principe de la sagesse et faisait porter son principal effort sur l'analyse des idées et des sentiments qui provoquent l'homme à l'action. Thucydide est tout à fait de son temps et de son pays non seulement par l'importance qu'il attache en général à l'étude des mobiles moraux en histoire, mais aussi par la nature de ses idées particulières sur ce sujet.

A ses yeux, le principal facteur de l'histoire, c'est l'intelligence (σύνεσις, γνώμη). La place que tient dans son livre cette mention de l'intelligence est frappante. M. Classen a relevé minutieusement presque tous les passages où Thucydide en parle[1] : sans reproduire ici cette statistique, qui n'est intéressante que par les conclusions où elle aboutit, on peut dire que personne n'a plus constamment que Thucydide considéré l'intelligence comme la reine du monde et consacré plus d'efforts à démêler son action dans les événements de la politique[2]. Homme pratique autant que philosophe, il sait bien pourtant que la spéculation ne suffit pas et qu'il faut encore dans la vie politique de la hardiesse (τόλμα), de l'énergie (τὸ καρτερόν). Mais ces qualités mêmes ont besoin d'être gouvernées par l'intelligence et peuvent jusqu'à un certain point être suscitées par elle. Une demi-clairvoyance, il est vrai, qui fait voir les difficultés, les embarras d'une entreprise, peut engendrer l'indécision; mais une clairvoyance supérieure, en démêlant bientôt, au milieu des mille raisons d'agir ou de ne pas agir qui se pré-

1. Cf. Classen, *Einleitung*, p. LX et suivantes.

2. M. J. Girard, empruntant un mot du *Philèbe* (p. 28 c), qu'il détourne ingénieusement de son sens original, a pu inscrire en tête de son *Essai sur Thucydide* cette belle et vraiment caractéristique épigraphe : Νοῦς βασιλεύς.

sentent d'abord à l'esprit, la raison décisive et topique, supprime l'hésitation, et donne à la volonté la lumière avec la force[1]. Par cette glorification de l'intelligence, Thucydide ressemble à Socrate, qui subordonnait à la raison la morale elle-même, faisant de la vertu une science, et du bien, comme de l'utile, une partie du vrai. Mais il est surtout le théoricien profond de l'âme grecque et attique, si intelligente, si déliée, et qui n'avait vraiment qu'à s'observer elle-même pour donner dans son idéal le premier rang à la raison.

En revanche, la morale proprement dite tient peu de place dans l'histoire de Thucydide; la valeur absolue des actions humaines au point de vue du juste et de l'injuste le préoccupe médiocrement. Ce n'est pas qu'il ne trouve à l'occasion de belles paroles sur la vertu, sur la bonté[2], sur la candeur, sur la générosité[3], sans parler du courage militaire et du patriotisme. Quand il parle de la démoralisation produite à Athènes par la peste[4], et surtout de l'effroyable corruption morale engendrée dans toute la Grèce par cette longue période de guerre et de révolutions[5], on sent à merveille, malgré le caractère impersonnel qu'il s'efforce de conserver à son langage, que cette violation de toutes les lois divines et humaines lui semble un grand mal social et une cause de ruine pour les cités. De même, quand les Platéens, réduits aux dernières extrémités par Lacédémone, plaident leur cause devant les Spartiates, Thucydide leur fait invoquer la morale éternelle avec une éloquence admirable[6], et les habitants de Mélos, dans leur discussion avec les Athéniens, rappellent aussi avec force les lois de la justice et de l'humanité[7]. On pourrait citer d'autres passages analogues. Et pourtant, à considérer les choses dans leur

1. Thucydide, II, 40, 3 : διαφερόντως καὶ τόδε ἔχομεν ὥστε τολμᾶν τε οἱ αὐτοὶ μάλιστα καὶ περὶ ὧν ἐπιχειρήσομεν ἐκλογίζεσθαι· ὃ τοῖς ἄλλοις ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δὲ ὄκνον φέρει.

2. Sur la bonté (qu'il appelle ἀρετή), cf. notamment I, 39, 2; 69, 1; II, 40, 4; 51, 5; 71, 3; etc. V. Classen, *Einl.*, p. LXV.

3. Τὸ εὔηθες, οὗ τὸ γενναῖον πλεῖστον μετέχει, καταγελασθὲν ἠφανίσθη (III, 83, 1).

4. Thucydide, II, 53.

5. Thucydide, III, 82-83.

6. Thucydide, III, 54 et suiv.

7. J'ai surtout en vue la seconde partie des *Helléniques*.

ensemble, il est certain que Thucydide semble plutôt éviter que rechercher ce genre de considérations absolues empruntées à la morale métaphysique ou religeuse. Il n'a rien d'un Hérodote, qui voit partout dans le monde l'action surnaturelle de la Divinité, et pour qui l'histoire devient ainsi comme une dépendance et une application de la morale religieuse. Il n'a même rien d'un Xénophon, à la fois très pieux et très positif, qui trouve moyen, grâce à un optimisme ingénieux, de mettre toujours d'accord les calculs de l'intérêt bien entendu avec les prescriptions de la piété, et qui n'a guère moins qu'Hérodote la volonté persistante d'être édifiant. Aux yeux de Xénophon, les actions bonnes ou mauvaises moralement sont toujours suivies d'une sanction naturelle appropriée qui se trouve être du même coup, grâce à une sorte d'harmonie préétablie, une véritable sanction religieuse. Thucydide ne se préoccupe à aucun degré d'être édifiant, et ne croit pas que l'histoire soit toujours une leçon de morale. Il voit la réalité telle qu'elle est, sans illusions optimistes, et s'il est convaincu que le respect du droit est le signe et la condition de la santé du corps politique, il n'en reconnaît pas moins qu'en fait, c'est l'intérêt et la force, bien plus encore que la justice absolue, qui mènent les événements. Il fait dire quelque part aux Athéniens, s'adressant aux habitants de Mélos : « Vous savez aussi bien que nous que la justice, dans les discussions humaines, n'entre en ligne de compte que si les forces sont égales des deux côtés, mais qu'autrement c'est le possible qui est la mesure des exigences du plus fort et des concessions du plus faible[1]. » Thucydide ne donne pas cette manière d'agir pour bonne, mais il la constate. Son opinion personnelle, très différente, s'entrevoit (plus encore, à vrai dire, qu'elle ne se développe) dans maint passage de son livre ; mais son opinion personnelle n'a rien à faire dans l'histoire telle qu'il la conçoit : il s'agit avant tout d'être vrai ;

1. Thucydide, V, 89 : .... ἐπισταμένους πρὸς εἰδότας ὅτι δίκαια μὲν ἐν τῷ ἀνθρωπείῳ λόγῳ ἀπὸ τῆς ἴσης ἀνάγκης κρίνεται, δυνατὰ δὲ οἱ προύχοντες πράσσουσι καὶ οἱ ἀσθενεῖς ξυγχωροῦσιν.

or la science de la réalité n'est pas la même chose que la morale. Cette disposition d'esprit va si loin chez lui, que là même où les raisons purement morales sembleraient devoir être principalement invoquées, ce sont les raisons d'intérêt qu'il aime à faire valoir. Quand les Athéniens, en 427, se furent emparés de la ville de Mytilène, qui s'était révoltée contre eux, un premier mouvement de colère les poussa à ordonner que tous les habitants de la cité rebelle fussent mis à mort. Une nuit de réflexion leur fit sentir l'énormité d'une pareille sentence, et dès le lendemain ils remirent l'affaire en délibération. Le démagogue Cléon soutint la résolution sanguinaire prise la veille, et Diodote la combattit. Diodote avait là, ce semble, une belle occasion de faire valoir des raisons d'humanité, puisque le peuple, on n'en saurait douter, avait dû dans son changement d'opinion obéir surtout à des motifs de cette sorte. Mais Thucydide trompe entièrement notre attente : Diodote, chez Thucydide, indique à peine les raisons morales si fortes qui plaidaient pour sa thèse, et déclare qu'il ne s'agit pas d'une question de justice, mais uniquement d'une question de bonne politique (εὐβουλία) : « J'aurais beau, dit-il, vous démontrer que les Mytiléniens sont criminels, il ne s'ensuivrait pas qu'il fallût les mettre à mort si notre intérêt s'y opposait ; et de même, fussent-ils dignes d'excuse, il ne s'ensuivrait pas qu'on dût les laisser tranquilles, si l'intérêt de la cité nous le défendait[1]. » L'orateur alors, s'attachant à la seule question d'utilité, démontre que la mesure prise est impolitique. Pourquoi cet étrange langage ? Si Diodote a réellement ainsi parlé, cela prouve à quel point Thucydide avait raison de ne pas accorder à la morale absolue une trop grande part dans la direction des affaires humaines. Mais ne peut-on supposer aussi que l'historien, contemporain de cette grande perturbation des idées morales traditionnelles qui fut la conséquence de la sophistique, croyait réellement, pour son propre compte, que la justice même avait tout à gagner

1. Thucydide, III, 44, 2.

à s'effacer le plus possible devant l'intérêt quand celui-ci donnait des conseils identiques aux siens, et que la voix la plus sûre d'être toujours écoutée était celle de l'utilité? La sophistique d'une part, de l'autre la dure expérience de la guerre (« rude école », dit Thucydide lui-même[1]), avaient fortement compromis l'antique candeur morale, si tant est que la Grèce (la patrie d'Ulysse) ait jamais possédé beaucoup cette vertu. Les plus honnêtes gens, au temps de Thucydide, devaient craindre de passer pour naïfs s'ils s'attardaient, au milieu des cruels débats de la politique, à célébrer la justice pour elle-même. Thucydide appartient beaucoup trop au groupe intellectuel où ont régné les sophistes pour ne pas avoir été effleuré par cette liberté de discussion qui ne considérait plus les idées morales que comme des sujets de thèse bons à débattre successivement dans les deux sens. Son bon sens, nous l'avons vu, l'avait préservé de croire que la morale fût indifférente aux sociétés. Mais qui sait s'il n'éprouvait pas, lui aussi, une sorte de respect humain à paraître accorder trop de force dialectique à des principes si violemment battus en brèche? Il y a parfois chez lui comme une apparence de gageure sophistique dans cette impassibilité sur les questions de morale et dans cette prédilection pour le point de vue de l'intérêt.

Si l'esprit mène le monde, le devoir de l'historien est d'étudier les diverses intelligences dans lesquelles l'esprit se manifeste, et tout d'abord les hommes qui, par la supériorité de la raison, du courage, de la volonté, ou simplement par l'habileté à se servir des passions de la foule, jouent, dans la politique et dans l'histoire, un rôle prépondérant. Certains historiens accordent peu à l'initiative des individus; par système ou par instinct, ils donnent la première place aux institutions et aux mœurs. D'autres, au contraire, ne voient guère dans l'histoire que les grands hommes, et négligent la foule anonyme. Thucydide fait la part aux uns et aux autres, et sait éviter les deux excès.

1. Βίαιος διδάσκαλος (III, 82, 2).

Peindre les grands hommes, les héros du drame de l'histoire, n'était pas en soi, à vrai dire, une nouveauté. Le livre d'Hérodote est rempli de portraits de ce genre. Les grands hommes en effet attirent tout d'abord le regard; ils se voient de loin, et il n'est pas besoin d'une grande clairvoyance pour saisir leur rôle dans ses lignes extérieures et dramatiques. Ce qui distingue Thucydide de ses prédécesseurs à cet égard, ce n'est donc pas d'avoir fait des portraits, c'est la manière dont il les a faits. Tandis qu'Hérodote, avec la curiosité naïve et un peu superficielle des enfants, s'arrête au geste, à l'attitude visible, au détail anecdotique, Thucydide pénètre jusqu'à l'âme ou, pour mieux dire, jusqu'à cette région de l'âme où se prépare l'action politique, la seule dont il s'occupe; ce qu'il cherche, c'est le principe essentiel de cette action, le ressort qui fait tout mouvoir, et quand il a découvert ce premier moteur, il en observe et en décrit le jeu avec une rigueur et une précision impeccables. Le génie politique de Périclès, la violence furieuse de Cléon, l'honnêteté scrupuleuse et timide de Nicias, la témérité brillante d'Alcibiade, vivent chez Thucydide en traits ineffaçables. Quand on a une fois rencontré ces hommes dans le livre de l'historien, on comprend tout leur rôle, toute leur influence; ainsi présentés, ils expliquent l'histoire de leur temps; ils nous apparaissent non comme des figures d'un intérêt anecdotique ou pittoresque, mais comme des forces historiques et comme des causes. Assurément il est permis de regretter, quand on lit Thucydide, l'absence de ce détail familier, pittoresque, anecdotique, dont Hérodote est si agréablement rempli. Les portraits de Thucydide, presque entièrement renfermés d'ailleurs dans les discours qu'il prête à ses personnages, sont moins l'image vivante et finement individuelle de ces hommes que l'image de leur esprit ou, pour mieux dire, de leurs mobiles politiques les plus généraux. C'est la philosophie de ses héros que Thucydide nous fait connaître plutôt que leur personne même. Littérairement, et même au point de vue d'une psychologie très scientifiquement précise et délicate, on peut

le regretter. Si nous ne lisions que Thucydide, nous ne saurions pas que Périclès avait la tête trop longue et qu'il portait toujours un casque, ni que Cléon avait une voix tonnante, ou qu'Alcibiade bégayait. Il est permis, encore une fois, de regretter ces détails, auxquels certaines personnes attachent pourtant un prix peut-être excessif. Mais, quoi qu'on pense à cet égard, ce qu'il n'est pas permis de méconnaître, c'est la puissance avec laquelle Thucydide a fait ce qu'il a voulu faire : s'il n'a rien d'un chroniqueur (au sens moderne du mot), il est un philosophe. Ses grands hommes vivent du moins par ce qu'ils ont eu de plus considérable, la pensée politique ; et les images toutes générales, tout abstraites qu'il en a tracées jettent du moins sur les grandes lignes de l'histoire une merveilleuse lumière. Voilà par où, même après Hérodote, il est original dans sa manière de comprendre et de peindre le rôle historique des grands hommes.

Mais il l'est plus encore par la peinture de cette sorte d'esprit qui, au lieu de se concentrer dans une seule intelligence supérieure, se répand et subsiste, pour ainsi dire, à l'état diffus et impersonnel, dans les grands êtres collectifs de l'histoire, les nations, les cités, les foules, les partis politiques. Ce n'est pas qu'en cette matière encore Hérodote n'eût ouvert la voie : on se rappelle, par exemple, sa description de l'Égypte et tant de traits épars où il note des différences particulières entre les Grecs et les Barbares. Mais qui ne voit quelle distance sépare ces notations dispersées, accidentelles, superficielles, parfois puériles, d'une analyse vraiment méthodique et profonde où, comme dans l'étude d'une âme individuelle, chaque chose serait à sa place et à son rang, les qualités fondamentales et maîtresses étant nettement démêlées et données pour telles, les qualités secondaires se rattachant aux premières avec logique ou se groupant autour d'elles avec clarté ? Entre ces deux manières de faire, il y a un abîme. Or, si la première est celle d'Hérodote, la seconde est celle de Thucydide. Aux yeux de Thucydide, Athènes et Sparte ont

leur esprit particulier, leur âme, leur physionomie. Omettre de s'en enquérir, négliger d'en fixer les traits essentiels dans des images nettes et fidèles, serait manquer à une partie des devoirs de l'historien. De là, chez Thucydide, ces peintures vivantes qui nous montrent, au-dessous des diversités individuelles, le fond même de l'âme attique au cinquième siècle : activité exubérante, besoin d'expansion indéfinie, fermentation intellectuelle incessante, libéralisme d'esprit et de mœurs merveilleusement hospitalier, élégance et goût suprêmes dans toutes les habitudes de la vie ; puis, en regard de cette Athènes brillante, téméraire et sympathique, Lacédémone grave, pauvre, repliée sur elle-même, ennemie du changement, prudente jusqu'à la timidité, mais jalouse, tenace, patiente et redoutable[1]. Ce n'est pas chez Hérodote que Thucydide a pris l'idée de cette forte psychologie des êtres collectifs : chose curieuse, c'est plutôt le drame, soit la tragédie d'Eschyle et de Sophocle, soit même la comédie d'Aristophane, qui l'a peut-être inspiré pour cela. Le drame attique, sous ses deux formes (tragédie et comédie), vit d'observation morale personnifiée, concentrée, idéalisée : de bonne heure, l'idée devait venir aux poètes de mettre dans ces grandes figures du drame, plus grandes que nature, l'âme de tout un peuple. Le vieux roi Pélasgus, dans les *Suppliantes* d'Eschyle, est quelque chose de plus qu'un homme : c'est une personnification de la royauté grecque, respectueuse des lois et de la volonté populaire, opposée au despotisme des royautés barbares. Dans l'*Œdipe à Colone* de Sophocle, Thésée, si bienveillant aux malheureux, si généreux et si doux, est une image idéale de l'esprit athénien lui-même. Et dans Aristophane, qu'est-ce encore que le *Dèmos* des *Chevaliers* ou le *Philocléon* des *Guêpes*, sinon l'image, idéale aussi, quoique satirique et grotesque, de la démocratie athénienne ? Le drame donnait vraiment l'exemple à Thucydide.

1. Voir notamment le parallèle d'Athènes et de Lacédémone dans le discours des Corinthiens (I, 70) et dans l'Oraison funèbre (II, 37 et suiv.). — Cf. H. Weil, *Ueber Thucydides als geschichtschreiber* (1838), p. 15 et suiv.

Son originalité fut d'ajouter à ce qui n'était que vue poétique et création de génie toute la solidité et toute la clarté de l'analyse scientifique la plus rigoureuse. Grâce à lui, la psychologie des cités grecques devint pour tous les esprits cultivés une science bien constituée et d'un usage facile. Athènes avait pris conscience de son génie propre. Les orateurs pouvaient étudier dans Thucydide le peuple auquel ils s'adressaient et chercher dans l'histoire ce surcroît d'expérience morale qui doit, suivant Aristote, s'ajouter, chez l'orateur, à la somme des expériences de chacun. Les discours de Démosthène surtout sont pleins de cette sorte de psychologie. L'image d'Athènes y apparaît à chaque page. La règle suprême de sa politique est l'esprit attique idéalisé. S'il veut combattre Leptine ou Androtion, un de ses arguments est que la loi ou la conduite de ses adversaires est contraire au caractère athénien, « plein de mansuétude, de douceur et de pitié[1] ». S'il veut convaincre ses auditeurs qu'entre Philippe et Athènes la lutte est inexpiable, il en trouve la preuve dans le génie même de la démocratie athénienne, qui ne peut ni servir elle-même ni sacrifier les autres, et dont le libéralisme incorrigible serait une menace permanente pour l'ennemi de la liberté grecque[2]. Le génie d'Athènes, tel qu'il se dégage de l'histoire même de la cité considérée dans les moments où il s'est le mieux révélé par des actes, a pour Démosthène toute la valeur idéale d'un principe absolu et toute la force persuasive d'un exemple concret : ce n'est pas une règle *a priori*, plus ou moins suspecte d'être chimérique ; c'est une loi vivante, qui a ses racines dans les entrailles mêmes du peuple, et qui est par là merveilleusement capable d'agir sur un auditoire athénien[3]. Or d'où vient cette conception, sinon de l'historien que Démosthène avait étudié avec passion, et qui le premier avait donné à cette idée un corps ? Démosthène se l'est appropriée par la puissance de son propre esprit et l'a

1. *Contre Leptine*, 13-17. Cf. *Contre Androtion*, 51, 57, etc.

2. *Sur la Chersonnèse*, 48-51, 55, 67, etc.

3. Cf., à ce sujet, Maurice Croiset, *Des idées morales dans l'éloquence politique de Démosthène* (Paris, 1874), p. 56 et suivantes.

renouvelée de mille manières, mais c'est Thucydide, ne l'oublions pas, qui est en cela le maître de Démosthène et de tous les autres.

Par cette étude profonde non seulement des faits particuliers, mais aussi des faits généraux et permanents (ressources matérielles, âmes des individus, des cités, des foules), Thucydide rend l'histoire vraiment intelligible et instructive. Faire connaître et faire comprendre les choses dont il parle, tel semble être pour lui le but essentiel de l'histoire. Quant à l'appréciation des hommes et des choses, très rarement il la présente lui-même en son propre nom. Il raconte si bien que l'explication sort toute seule du récit, mais il laisse au lecteur le soin de juger ; lui-même ne blâme ni ne loue : il est un témoin, non un juge. Cette réserve habituelle est bien conforme à la haute idée qu'il se fait de la science. La science doit être impersonnelle et éternelle; dans nos jugements, au contraire, il est rare que quelque chose de nous ne pénètre pas à notre insu, et que nos prétendus principes n'empruntent pas à la mobilité de nos sentiments ou même de nos idées un élément éphémère qui en détruit la solidité. Quelquefois cependant il laisse voir sa propre appréciation : d'un mot toujours bref, mais d'autant plus efficace que cette sorte d'intervention est chez lui plus rare, il dit ce qu'il pense d'un homme ou d'un parti. Nous devons donc nous demander quelle garantie de justice et de vérité nous offrent ces graves jugements du plus réservé des historiens. D'ailleurs, là même où il ne juge pas, son récit nous conduit à juger nous-mêmes : raison de plus d'examiner à son tour ce témoin, et de savoir ce que vaut son témoignage pour la compétence et l'impartialité.

Sur la compétence de Thucydide, aucun doute n'est possible : il n'est pas un de ces historiens de cabinet, instruits seulement par les livres, dont Polybe faisait peu de cas[1] ; il

1. Polybe (*Histor.*, XII, 25h) blâme la βιϐλιακὴ ἕξις de Timée, sa science « livresque », comme aurait dit Montaigne.

parle de ce qu'il a lui-même vu de près ou pratiqué. Narrateur de batailles, il avait d'abord commandé en personne des soldats athéniens et des navires; historien politique, il avait commencé par vivre, ainsi que tous les Athéniens du cinquième siècle, au milieu des discussions de l'assemblée. Aussi l'histoire de Thucydide, surtout dans les harangues, contient-elle une somme vraiment surprenante d'observations profondes sur le gouvernement des États et sur l'esprit des cités grecques. Les plus importantes parties de la science politique, telle que les anciens la comprenaient, s'y trouvent condensées en formules impérissables. Aristote lui-même, le grand observateur, n'est guère plus instructif. On s'explique que Démosthène se soit nourri de Thucydide. L'éloquence politique ne saurait trouver ailleurs un aliment plus substantiel ni plus savoureux.

Avons-nous quelque motif de croire qu'un défaut de partialité ait pu nuire parfois chez Thucydide à la clairvoyance de sa critique ? Chez un homme qui a la religion de la science, on pourrait presque dire que l'impartialité est moins une vertu morale qu'un besoin intellectuel ; sa passion dominante est l'amour du vrai, et les passions qui obscurcissent pour le vulgaire la vue de la vérité sont à ses yeux de si peu de prix, en comparaison du vrai, qu'en général, et sauf les inévitables défaillances de la nature humaine, il n'a guère d'effort à faire pour s'en garantir. Or il suffit de lire les vingt premières pages de Thucydide pour se convaincre que cet écrivain puissant est avant tout un philosophe, un sectateur passionné de la vérité. Examinons pourtant les choses de plus près.

Dans les questions de théorie politique et d'opinion, ou même dans l'appréciation des personnes en général, c'est-à-dire toutes les fois que sa propre personne n'est pas directement en jeu, il faut avouer que Thucydide avait une disposition d'esprit singulièrement favorable à l'impartialité. Par la modération de ses propres idées, il est à égale distance des partis extrêmes : il n'est pas plus aveuglé par ses préventions sur les excès de l'aristocratie que sur ceux de la démocratie : il est à bonne

distance pour bien voir les uns et les autres. On pourrait dire, il est vrai, que la modération même est, dans certains cas, une prévention; il y a, suivant un mot connu, des enragés de modération. Mais la modération de Thucydide n'est pas un instinct aveugle du tempérament, capable d'intolérance comme tous les instincts : c'est avant tout liberté d'esprit, équilibre parfait de la raison, absence totale de préjugés. On sait avec quelle facilité merveilleuse Thucydide, dans les discours qu'il prête aux personnages de son histoire, sait tour à tour se placer aux points de vue les plus opposés : il fait valoir successivement le pour et le contre avec un détachement si complet en apparence, qu'il est quelquefois permis de se demander ce qu'il pense en définitive pour son propre compte; il semble qu'il n'ait pas eu à se déprendre de l'une des deux opinions pour soutenir l'autre. Son esprit domine également ces idées contraires et les pénètre jusqu'au fond. En cela Thucydide est l'élève des poètes tragiques et des rhéteurs. Sophocle, après avoir fait parler Antigone, fait parler Créon, et il prête à chacun de ses deux héros toute la force logique dont sa thèse est capable : chez le poète dramatique comme chez l'historien, la personne de l'auteur s'efface, et si nous préférons Antigone à Créon, ce n'est pas que Sophocle nous y engage, c'est qu'elle-même a su émouvoir notre admiration et notre pitié. Mêmes habitudes chez les rhéteurs. Antiphon, comme maître d'éloquence judiciaire, enseignait à ses élèves l'art de soutenir tour à tour le pour et le contre : quand ils avaient examiné l'affaire sous un aspect, il leur apprenait à l'étudier ensuite sous l'aspect opposé, de manière à donner à chacune des deux thèses contraires toute la vraisemblance possible. Ses *Tétralogies* sont des modèles pratiques fort remarquables de cette souplesse d'esprit que réclamaient alors les besoins de l'art récent du logographe. Thucydide n'agit pas autrement que Sophocle et Antiphon. Il n'avait pas plus que le poète dramatique ou le rhéteur l'idée de trahir un des deux adversaires par la faiblesse préméditée de l'argumentation qu'il lui prête. Il est défendu

contre cette tentation non seulement par ses scrupules d'honnête homme ou de savant, mais encore, si l'on peut dire, par sa coquetterie de virtuose. Car il y a de la virtuosité dialectique et oratoire chez Thucydide, et il est trop l'élève de son temps et de son pays pour ne pas goûter un vif plaisir à exercer toute la force pénétrante de son esprit. Il comprend tout et s'en fait un délicat plaisir encore plus qu'un sujet d'orgueil. Aussi n'éprouve-t-il aucune difficulté à voir à la fois chez un même homme le bien et le mal qui s'y rencontrent : il admire l'honnêteté scrupuleuse de Nicias, mais il blâme sa superstition. Il désapprouve les projets politiques des Quatre Cents, mais il loue l'habileté de Théramène, la force d'intelligence et même les vertus privées d'Antiphon[1]. Nul esprit n'est moins tout d'une pièce que celui de Thucydide. Ce qui est plus remarquable encore, c'est que là même où il soutient une thèse en faveur de laquelle il a résolument pris parti, il reste assez libre de prévention pour ne pas vouloir triompher par de mauvaises raisons. Par exemple, il est convaincu que Mycènes, la patrie d'Agamemnon, n'était pas une aussi grande ville que le dit la renommée ; mais il ne voudrait pas qu'on fût conduit à approuver sa propre conclusion par cette considération insuffisante que les ruines de Mycènes ne donnaient pas l'idée d'une très grande ville : la preuve, dit-il, serait mauvaise ; car si Lacédémone venait à cesser d'être habitée, la vue de ses ruines, insignifiantes et pauvres, donnerait une idée très inexacte de sa puissance antérieure, tandis qu'Athènes, dans les mêmes conditions, paraîtrait, d'après ses monuments, deux fois plus considérable qu'elle n'était en réalité. Notons en passant la hardiesse de cette hypothèse sur la destruction de Lacédémone et d'Athènes : Thucydide sait que tout ce qui vit doit périr, et il imagine sans difficulté ce que pourraient être les « cadavres » des villes contemporaines les plus florissantes. Mais ce qu'il faut surtout noter dans ce passage, c'est encore une fois l'im-

1. Thucydide, VIII, 68.

partialité absolument scientifique de cet esprit qui ne veut pas avoir raison seulement en apparence et qui cherche beaucoup moins la victoire que la vérité.

Une autre habitude de son esprit, non moins curieuse et non moins favorable à l'impartialité, c'est de ne jamais juger un homme ou une idée sur le fait matériel et brutal du succès, non plus que d'après l'opinion de la foule. Il sait que la foule est mobile, capricieuse, et que son opinion d'aujourd'hui n'est celle ni d'hier ni de demain[1]. Mais le succès lui-même, qui est pour tant de gens la marque sûre du mérite, n'a pas cette valeur à ses yeux. Dans le succès, il faut distinguer l'apparence de la réalité, le permanent de l'éphémère; il faut faire la part de la sagesse et celle de la fortune. C'est ainsi que Périclès, qui a hâté l'explosion de la guerre du Péloponnèse, si funeste finalement à la puissance athénienne, paraît cependant à Thucydide avoir eu raison. Pourquoi? C'est qu'il voulait en même temps, la croyant inévitable, qu'on la fît suivant de certains principes dont ses successeurs prirent exactement le contre-pied[2]. De même la cité de Chios, qui, en se séparant de la confédération athénienne, courut au-devant de l'esclavage et de la ruine, n'obtient pourtant de lui qu'un éloge pour sa sagesse. Prévenant l'objection qu'on pouvait tirer du mauvais succès de cette défection, Thucydide ajoute que toutes les vraisemblances étaient favorables à l'entreprise des habitants de Chios, et que, s'ils se trompèrent dans leurs prévisions sur l'avenir d'Athènes après l'expédition de Sicile, ils partagèrent cette erreur avec beaucoup d'autres, et tombèrent dans un de ces mécomptes que nulle sagesse humaine ne peut éviter[3]. En revanche, le succès de Cléon à Pylos ne l'éblouit pas, et il juge, même après la victoire, que sa promesse de vaincre en moins de vingt jours était d'un fou[4].

1. Thucydide, II, 65, 4.
2. Thucydide, II, 65, 11-13.
3. Thucydide, VIII, 24, 5 : εἰ δέ τι ἐν τοῖς ἀνθρωπείοις τοῦ βίου παραλόγοις ἐσφάλησαν, μετὰ πολλῶν οἷς ταὐτὰ ἔδοξε, τὰ τῶν Ἀθηναίων ταχὺ ξυναιρεθήσεσθαι, τὴν ἁμαρτίαν ξυνέγνωσαν.
4. Thucydide, IV, 39, 3.

Mais ici une nouvelle question se présente. En parlant ainsi de Cléon, Thucydide, bien loin de faire preuve de liberté d'esprit, n'obéit-il pas à une prévention violente contre le chef de la démocratie radicale d'Athènes, ou même à un sentiment de rancune personnelle contre un homme qui avait peut-être été pour quelque chose dans le décret d'exil de 427 ? Ces idées ont été exprimées de nos jours par des défenseurs zélés de la démocratie athénienne. La question est sérieuse, car il s'agit de savoir si la liberté d'esprit de Thucydide, si visible en général, n'a pas fait place à une partialité injuste dans les sujets où il était personnellement intéressé.

En ce qui concerne particulièrement les événements de Sphactérie, la question n'est pas fort difficile à résoudre, bien que les discussions dont elle a été l'objet l'aient parfois obscurcie. Ce que Thucydide appelle une folie, ce n'est pas l'idée soutenue par Cléon qu'il fallait attaquer les Spartiates et terminer promptement cette affaire : cette manière de voir était si peu folle, que Démosthène la partageait, et que l'entreprise, préparée par lui et exécutée sous sa direction plus encore que sous celle de Cléon, réussit en définitive. Mais ce que blâme Thucydide, c'est la forfanterie avec laquelle Cléon se faisait fort, lui simple orateur et non général, de prendre les Lacédémoniens morts ou vifs avant que vingt jours se fussent écoulés. Sa promesse se trouva réalisée, grâce probablement à Démosthène ; mais Thucydide est-il bien coupable d'avoir trouvé cette infatuation un peu ridicule? Et pour expliquer le jugement de l'historien, est-il bien nécessaire d'invoquer, comme quelques-uns inclinent à le faire, ou ses sentiments antidémocratiques ou sa prétendue rancune personnelle contre Cléon?

Que Thucydide ait été peu favorable en général à la politique de Cléon, cela va sans dire, étant données ses propres opinions : c'était son droit. Qu'il ait en outre voulu personnellement peu de bien à Cléon, on peut encore l'admettre sans difficulté, s'il est vrai (ce que nous ignorons) que celui-ci ait

été, en quelque mesure, l'instigateur de la sentence d'exil rendue contre lui. Mais là n'est pas la question. Quels qu'aient pu être les sentiments intimes de Thucydide, il s'agit seulement pour nous de savoir si le langage qu'il tient sur l'orateur démocrate lui est dicté par sa raison ou par sa passion. Voilà le point précis du débat. Or que dit-il de lui ? Il l'accuse d'abord de violence[1]. Les éléments d'une information complète nous font défaut; mais il est permis de dire avec M. Stahl que, à moins de nier le fond même des deux ou trois récits de Thucydide qui se rapportent à la politique de Cléon (ce que personne n'a fait), ces récits suffisent amplement à justifier l'appréciation de l'historien[2]. Après la révolte de Mytilène, il demande l'extermination de tout un peuple, sans distinction d'innocents et de coupables : sa politique à l'égard des sujets d'Athènes se résume en un mot, la terreur[3]. Lorsque les Lacédémoniens, après l'investissement de Sphactérie, demandent à traiter, il fait échouer les négociations et empêche Athènes de conclure la paix la plus désirable[4]. Quelle sagesse en tout cela!

Thucydide parle encore de la méchanceté de Cléon et de ses calomnies[5]. Quelle raison positive avons-nous de croire qu'ici le calomniateur soit Thucydide? Absolument aucune. Il est vrai que nous n'avons pas non plus de preuve certaine des calomnies de Cléon, car on pourrait à la rigueur révoquer en doute l'exactitude du langage que lui prête Thucydide dans sa discussion contre Diodote. Mais combien ce langage est vraisemblable! Quel est donc l'homme politique, violent d'idées et de caractère, qui ne parle pas plus ou moins de la sorte? Tout se tient dans le Cléon de Thucydide : étant donnée sa violence, qui n'est pas sérieusement contestable, le reste va de soi, et il faudrait, pour infirmer gravement sur ce point le témoignage de Thucydide, autre chose qu'une envie démesurée de justifier Cléon *a priori*.

1. Thucydide, III, 36, 6 (ὢν καὶ ἐς τὰ ἄλλα βιαιότατος τῶν πολιτῶν).
2. Stahl, *de Thucydidis vita et scriptis*, p. XVIII.
3. Thucydide, III, 37 sqq.
4. Thucydide, IV, 21-22.
5. Thucydide, V, 16, 1 (κακουργῶν, διαβάλλων).

Dans le passage où il fait l'éloge de Périclès, Thucydide, parlant de ceux qui lui succédèrent, dit (sans nommer personne) qu'ils furent trop souvent dirigés par des motifs d'intérêt personnel ou d'ambition[1]. S'agit-il ici de Cléon, ou d'Alcibiade, ou de tout autre? Une phrase qui suit et où il est question de l'expédition de Sicile, fait songer surtout à Alcibiade. Mais admettons que cette phrase vise aussi Cléon : quelle raison avons-nous de croire que l'historien soit inspiré dans cette appréciation par un sentiment autre que le respect de la vérité? Rien de plus grave, rien de plus réservé que la forme de ce jugement, qui ne peut presque pas n'être pas vrai, tant il est vraisemblable. Où voit-on, dans cette manière de dire, rien qui sente le détracteur systématique d'un parti ou d'un homme[2]? Cléon, encore une fois, n'est ni nommé ni même désigné par allusion de préférence à d'autres. Nous n'avons pas à entrer ici dans une discussion approfondie sur le véritable rôle historique de Cléon. Libre à chacun de croire que les poètes comiques l'ont odieusement calomnié, et que Thucydide s'est trompé. Thucydide, après tout, n'est pas infaillible. Mais, qu'on accepte ou non sa manière de voir, il est une chose au moins qu'il faut reconnaître, c'est que peu d'historiens ont eu au même degré cette fermeté de raison, cette liberté sereine de l'intelligence qui sont, à défaut d'une perfection morale supérieure à l'humanité, la meilleure garantie d'impartialité. Comment ne pas rappeler à ce propos la manière dont Thucydide a parlé lui-même de son exil? Il en fait mention dans une phrase incidente du cinquième livre, pour fixer une circonstance relative à la composition de son histoire; c'est presque un hasard s'il en parle : du reste, pas un mot qui trahisse une intention d'apologie[3]. Quant aux faits qui motivèrent sa condamnation, Thucydide les raconte à leur place et à leur date

1. Thucydide, II, 65, 7.

2. M. Stahl essaye en outre de justifier Thucydide du reproche d'avoir accusé faussement Cléon d'être un lâche; mais je crois que le passage de Thucydide auquel il renvoie (IV, 28, 2) n'a pas ce sens.

3. Thucydide, IV, 106-107.

avec sa lucidité habituelle, mais sans parler du décret d'exil; sa condamnation semble ne pas l'intéresser en tant qu'historien; c'est un simple accident personnel, sans importance historique. Habileté suprême, disent les sceptiques. Oui, si l'exposé des faits était présenté de manière à le disculper sans qu'il fît semblant d'y songer. Mais il n'en est rien. Un lecteur de bonne foi ne trouvera pas plus dans ce récit une réponse anticipée de Thucydide aux accusations de ses adversaires que l'aveu d'une faute commise : il y est tout simplement question d'autre chose, c'est-à-dire de la guerre du Péloponnèse. Si c'est là de l'habileté, il faut avouer que cette habileté ressemble fort au dédain tranquille d'un esprit élevé qui ne s'afflige ni ne s'étonne d'un fait tout naturel, et qui néglige une occasion facile de mettre ses lecteurs de son parti.

§ 3.

Dans toute œuvre d'histoire qui n'est pas un simple recueil de documents, il y a non seulement de la science, mais aussi de l'art, c'est-à-dire du choix, de la composition, du style. De là un problème qui s'impose à l'historien, et que chacun résout selon l'esprit de son temps et selon son génie propre : c'est celui qui consiste à concilier les exigences de la science, uniquement soucieuse de la vérité, avec les nécessités de l'art qui, ne pouvant reproduire la réalité dans sa complexité infinie, est obligé de l'accommoder aux besoins de l'intelligence humaine, c'est-à-dire d'en dégager les traits essentiels et expressifs en négligeant les autres. On comprend sans peine que si la science, au moins en théorie, est chose impersonnelle, l'art au contraire est étroitement lié avec les habitudes de chaque temps et la nature de chaque esprit. Thucydide, nous venons de le voir, a compris le premier avec une pénétration merveilleuse les règles fondamentales de la science historique; mais il est trop de son temps et de son pays pour n'avoir pas, sur les rapports de la

science et de l'art en histoire, des idées différentes des nôtres : un Grec du ve siècle, successeur immédiat des logographes, contemporain d'Hérodote, élève de la sophistique, auditeur des drames de Sophocle et d'Euripide, ne pouvait pas résoudre tout à fait de la même manière qu'un Européen du xixe siècle cette difficile question. De là, dans la science même de Thucydide, un certain nombre de traits particuliers qu'il est nécessaire de mettre d'abord dans tout leur jour. Ce savant admirable garde quelque chose du poète ; cet esprit si ferme et si positif reste, à certains égards, un idéaliste ; ce religieux observateur de la réalité la traite parfois avec une liberté que le moins rigoureux des modernes repousserait. D'une manière générale, on peut dire que Thucydide simplifie, concentre, idéalise la matière de l'histoire avec une hardiesse toute dramatique, par des procédés qu'il emprunte à la fois au drame et à la rhétorique de son temps.

Dans les récits proprement dits (qui forment d'ailleurs chez Thucydide, comme chez tous les historiens, la partie la plus étendue de son œuvre), il ne semble pas au premier abord que ces caractères se manifestent bien clairement, sinon dans la mesure où la science moderne elle-même peut les admettre. Pour nous, en effet, comme pour Thucydide, il n'y a pas d'histoire véritable sans un récit suivi, et nous admettons à merveille dans une narration de cette sorte la nécessité d'un certain choix, par conséquent de certains sacrifices. Le genre de vérité que nous exigeons en pareille matière consiste d'abord dans l'exactitude des détails pris à part, ensuite dans une certaine vérité générale de proportion, d'harmonie, telle, que les circonstances choisies de préférence aux autres soient les plus considérables ou les plus expressives, et s'ordonnent ensemble selon le degré de leur importance relative. Or on s'accorde en général pour reconnaître sans hésiter chez Thucydide ce double mérite de l'exactitude dans les détails et d'une juste proportion dans l'ensemble. Bien loin de lui faire un reproche d'avoir sacrifié dans ses récits la science à l'art, on serait presque tenté parfois de lui adresser une critique tout opposée. Son livre, en

effet, nous l'avons vu, procède par étés et par hivers, avec une rigueur inflexible. Jamais l'écrivain n'anticipe d'une saison sur l'autre. Jamais il ne réunit en une seule narration continue les divers actes d'une opération militaire qui embrasse plusieurs saisons consécutives. Il est cependant facile de voir ce que son exposition pourrait y gagner parfois en élégance et en agrément. A un point de vue purement littéraire, il serait assurément permis de critiquer cette perpétuelle division par étés et par hivers, qui, en promenant sans cesse le lecteur sur tout le théâtre de la guerre, morcelle la narration, et interrompt plus d'une fois des récits qu'une méthode un peu plus libre aurait permis de présenter dans leur ensemble. Ce n'est pas tout : au lieu de chercher à dissimuler l'inconvénient de ces sections multipliées, Thucydide l'accuse plutôt par une certaine raideur de forme ; il n'a nul souci des transitions, si chères à tant d'écrivains médiocres ; brusquement, sèchement, il passe du Péloponnèse en Thrace ou de la mer Égée en Sicile. Son défaut, si c'en est un, semble bien plutôt d'avoir exagéré que négligé la netteté chronologique. Où donc trouver en tout cela cette liberté semi-poétique dont nous parlions tout à l'heure ?

Un érudit très ingénieux (trop ingénieux peut-être quelquefois), M. Müller-Strübing, a cependant cru découvrir jusque dans les récits de Thucydide, jusque dans sa chronologie, ce caractère idéaliste et poétique que personne encore n'y avait vu, du moins au même degré que le nouveau critique. Dans une récente et très savante étude sur la première année de la guerre du Péloponnèse[1], M. Müller-Strübing prend vivement à partie deux ou trois dates de Thucydide, celles du début de la guerre notamment, puis celle de la paix de Nicias, et il essaye de démontrer que si l'historien fait commencer la période d'hostilité déclarée entre Athènes et le Péloponnèse par l'attaque des Thébains contre Platée, ce n'est pas tant pour se con-

1. *Das erste Jahr des Peloponnesischen Krieges*, dans les *Jahrbücher für Philologie*, t. 127 (1883), p. 577 sqq. et 657 sqq.

former à l'exacte réalité des choses (assez différente, selon M. Müller-Strübing) que pour donner à son récit un beau et dramatique début, τηλαυγὲς πρόσωπον, d'après le précepte poétique de Pindare ; et que si la première partie de la guerre, celle qu'on appelle ordinairement la guerre d'Archidamos, comprend, d'après les calculs de Thucydide, une durée exacte de dix ans (avec quelques jours en plus), c'est beaucoup moins parce qu'il en fut réellement ainsi que parce que l'historien, ne prévoyant pas encore en 421 les vingt-sept années de la durée totale de la guerre et croyant la paix définitive, voulait avoir à chanter, comme un autre Homère, sa guerre de dix ans, dût-il pour cela forcer la chronologie complaisante à lui faire crédit de quelques semaines.

La démonstration de M. Müller-Strübing est très ingénieuse et très subtile. Est-elle tout à fait concluante? Même en admettant que les faits sur lesquels le critique appuie sa thèse soient considérés comme démontrés (quelques-uns sont certains, d'autres sont simplement vraisemblables), il n'en resterait pas moins dans la démonstration une partie presque toute *subjective*, pour parler comme M. Müller-Strübing : c'est l'explication de ces faits par des motifs purement esthétiques et poétiques. Qu'il y ait, par exemple, une contradiction entre la date indiquée par Thucydide pour la conclusion de la trêve de Nicias d'après les documents officiels [1] et les termes dont il se sert ensuite pour désigner la même date [2], c'est fort possible (bien que la chose ne soit pas évidente); mais il n'en résulte pas que Thucydide ait employé la seconde expression dans le dessein exprès de nous donner le change sur le nombre exact de saisons que la guerre archidamienne a duré : il y a là, de la part du critique, un acte de divination qu'on peut trouver hasardeux, vu la légèreté des indices qui le déterminent [3]. Et de même, s'il

1. Ἐλαφηβολιῶνος μηνὸς ἕκτῃ φθίνοντος ; le 25 mars (V, 19, 1).

2. Τελευτῶντος τοῦ χειμῶνος (V, 20, 1). Élaphébolion, chez Thucydide, est d'ordinaire un mois d'été. Il est vrai qu'il ajoute ici ἅμα ἦρι, ce qui est une sorte de correction.

3. M. Kirchhoff, dans les *Monatsberichte*

est vrai que l'attaque de Platée n'eut pas historiquement toute l'importance que la place où elle figure dans le récit de Thucydide semble lui attribuer, il n'en résulte pas que l'historien, en lui donnant cette place d'honneur, ait voulu duper en quelque manière son lecteur : c'est peut-être tout simplement qu'il était fort difficile, par des raisons purement chronologiques, de la raconter à un autre endroit. Pour tous ces motifs, et tout en notant ce qu'il y a dans la thèse de M. Müller-Strübing d'ingénieux ou même de plausible, nous nous abstiendrons prudemment de trop insister sur cet exemple de l'esprit poétique de Thucydide, et nous attendrons des preuves plus décisives avant d'affirmer que le souci de l'art ait pu, dans ses récits proprement dits, entrer en conflit sérieux avec les exigences de la science.

Nous ne trouverons pas davantage ce conflit dans les morceaux assez nombreux où l'historien résume en quelques touches énergiques les principaux traits qui caractérisent un personnage, une période, un groupe d'hommes, un ensemble de faits. Ces tableaux d'ensemble, ces résumés généraux, sont un des procédés ordinaires de son art. A l'occasion, par exemple, des troubles de Corcyre, Thucydide trace un tableau général des mœurs grecques de ce temps, et montre de quel fonds, pour ainsi dire, ces troubles sont sortis. Au moment où il va raconter la retraite de l'armée de Sicile, il fixe, en un vigoureux dessin, d'un trait sommaire et profond, l'état moral de cette armée. Ailleurs, c'est la politique de Périclès, comparée à celle de ses successeurs, qu'il résume et caractérise de la même façon. Ce procédé, où l'art de l'écrivain se manifeste avec éclat, n'a pourtant rien de contraire aux exigences les plus scrupuleuses de la méthode scientifique, parce que l'intervention personnelle de l'artiste est, en pareil cas, facile à distinguer et à séparer du fond même sur lequel elle s'exerce.

der kgl. preussischen Akademie (1882 et 1883), explique la chose tout différemment, par l'introduction des documents officiels dans le texte postérieurement à la première rédaction de l'ouvrage de Thucydide (*Ueber die von Thukydides benutzten Urkunden*). On pourrait imaginer d'autres explications encore.

Les modernes pratiquent ce procédé non moins que Thucydide, et il n'a pas besoin d'être justifié sur ce point. Chez les modernes, il est vrai, l'école de l'anecdote, du « petit fait caractéristique », comme on dit aujourd'hui, tend à prévaloir sur celle qui dessine à larges traits et qui résume par des formules générales. Mais peu importe : c'est là une différence surtout littéraire. Au point de vue de la science, les deux procédés sont plus voisins qu'il ne semble à première vue; on a beau, comme un Stendhal, accumuler les petits faits, on ne met jamais en œuvre, en définitive, que ceux qu'on veut, par la raison très simple qu'il est absolument impossible de produire au jour tous ceux que fournit la réalité. Il y a donc, ici encore, choix et art. Peut-être même ce dernier procédé, précisément parce qu'il dissimule davantage la personne de l'artiste, est-il plus capable de faire illusion parfois sur la solidité des conclusions : le lecteur croit les tirer lui-même directement de la réalité placée sous ses yeux ; il croit jouer franc jeu, et il ne se doute pas (pour parler comme Pascal) que les dés peuvent être pipés. Quoi qu'il en soit, le procédé de Thucydide, plus naïvement littéraire, plus *subjectif*, et qui porte bien la marque d'un âge où la réflexion psychologique commençante n'a pas encore appris à se dissimuler, ce procédé n'a rien qui obscurcisse ou qui compromette à nos yeux dans l'œuvre de l'historien la manifestation scientifique de la vérité.

Il est, au contraire, un côté par où Thucydide s'écarte sensiblement du point de vue moderne : c'est dans la manière dont il fait parler ses personnages. Aux yeux des modernes, les paroles des personnages historiques sont des documents au même titre que les pièces écrites qui conservent le souvenir de leurs actes, et doivent être traitées avec le même respect : si l'historien, pour une raison quelconque, ne peut les reproduire d'une manière textuelle, nous estimons que son devoir strict est d'en donner une simple analyse, sans y rien ajouter de son propre fonds. Une foule de raisons peuvent empêcher un historien de rapporter textuellement les discours parlés ou écrits de

ses personnages ; n'y eût-il qu'une raison littéraire de brièveté, elle nous paraîtrait légitime. En fait, l'histoire aujourd'hui est surtout une narration continue, mêlée d'analyses de pièces, et où s'enchâssent à peine de loin en loin quelques courtes citations textuelles de lettres, discours ou propos des principaux acteurs du drame. Chez Thucydide, au contraire, d'abord les personnages marquants sont souvent en scène ; ils interviennent par de longs discours que l'historien leur fait prononcer en langage direct, comme si nous entendions, pour ainsi dire, le propre son de leur voix ; ces discours ainsi prodigués sont ensuite, dans une mesure à déterminer, mais certainement très large, la création personnelle de l'historien ; on peut dire assurément qu'ils sont au moins autant son œuvre que celle des personnages auxquels il les attribue : double trait qui sépare profondément la méthode historique de Thucydide de celle des modernes. En faisant ainsi, Thucydide suit une tradition littéraire ancienne, à laquelle il apporte cependant des modifications originales et profondes, étroitement liées, soit avec l'esprit attique du ve siècle, soit avec son propre génie.

L'origine de cette tradition littéraire remonte à l'épopée, qui a été d'une manière générale la première éducatrice de l'esprit grec et, plus particulièrement, une forme en quelque sorte anticipée de l'histoire. L'épopée grecque est pleine de discours[1]. Non seulement les dialogues, les discussions, les querelles des héros y sont mis sous nos yeux au moyen de discours composés en langage direct, mais la pensée même des personnages, leur réflexion intime, pour peu qu'elle arrive à la précision, ne trouve pas d'autre moyen d'expression que celui-là ; et si un messager doit transmettre un avis ou un ordre, c'est encore en style direct, par la répétition textuelle du discours qu'on lui a tenu d'abord à lui-même, qu'il s'acquittera de sa tâche. Ce n'est pas par hasard ni par un calcul littéraire et une convention artificielle que l'épopée grecque procède ainsi : c'est en

1. Cf. J. Girard, *Essai sur Thucydide*, p. 42.

vertu de cet instinct qui fait qu'aujourd'hui encore un homme d'une imagination naïve et forte, un paysan ou un marin, représentants attardés de la civilisation et de l'esprit épiques en plein XIXe siècle, s'ils racontent une histoire, mettent en scène tous leurs personnages directement et les font parler. Toutes les épopées vraiment naïves ont fait de même, et notre *Chanson de Roland* ne diffère pas sur ce point de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

Ce qui avait été chez Homère un pur instinct devint après lui une forme littéraire. Le pli était pris, et il fallut de longs siècles pour l'effacer. Laissons de côté les logographes, que nous connaissons mal[1]. Mais Hérodote recueillit, en matière de discours, la tradition de l'épopée, et il fit à son tour dialoguer et parler ses personnages; avec une grande différence pourtant. Tandis que, chez Homère, l'objet de tous ces discours était simplement de mettre à nu des âmes vivantes et agissantes, Hérodote se servit souvent de la forme épique du dialogue dans un tout autre dessein: pour exposer sa philosophie religieuse de l'histoire. Je dis souvent, non toujours : car la part de l'imitation naïve de la réalité reste chez lui très notable encore. Mais la plupart des longs discours ou des grands dialogues qui se rencontrent chez Hérodote doivent manifestement leur importance à une autre préoccupation que celle de rendre dramatiquement une scène dramatique par elle-même : ce sont comme des intermèdes philosophiques et religieux qui interrompent la continuité du récit proprement dit. Les entretiens célèbres de Crésus et de Solon sur le bonheur, ou de Xerxès et d'Artaban sur la destinée de l'homme, sont des exemples frappants de cette manière de faire : l'historien, dans ces passages, n'est plus simplement un narrateur fidèle et naïf qui fasse parler ses personnages par vivacité d'imagination et par inexpérience des procédés trop compliqués de style et de pensée que suppose l'emploi du langage indirect : c'est un artiste qui se sert

1. Selon Marcellin (§ 38), les logographes ne faisaient pas parler leurs personnages. Cela doit être vrai au moins de ceux qui n'étaient que des annalistes.

habilement d'une forme littéraire traditionnelle pour exprimer des idées nouvelles. Toute cette philosophie d'Hérodote est celle des élégiaques, des lyriques et d'Eschyle lui-même. Il l'introduit par là dans l'histoire. Une fois même, la philosophie politique y a fait, grâce à lui, son apparition : Hérodote a montré les seigneurs perses discutant sur les avantages relatifs de la monarchie, de l'aristocratie et de la démocratie[1]. Mais cet exemple, à vrai dire, reste dans son œuvre presque isolé et en tout cas exceptionnel[2].

Avec Thucydide au contraire, l'exception devient la règle. Thucydide, comme Hérodote, garde l'usage traditionnel des discours ; mais il l'accommode à des besoins d'esprit tout nouveaux. Il est l'héritier d'Hérodote et de l'épopée, mais c'est un héritier qui rebâtit la maison et qui en change la destination. Ce qu'il aime à écouter, dans la vie réelle, ce ne sont pas les entretiens des poètes et des sages devisant sur la destinée religieuse de l'homme : c'est la voix des politiques exposant du haut de la tribune les projets qu'ils ont conçus, les ressources dont ils disposent, les dangers à éviter, les moyens pratiques de réussir. C'est un des traits les plus saillants de la Grèce du ve siècle que presque tous les événements y sont préparés par des assemblées qui délibèrent. Les guerres, les alliances, les traités de paix, s'y discutent soit en public, comme à Athènes, soit dans des conseils où les opinions les plus opposées peuvent encore se faire jour, comme dans la confédération Péloponnésienne. D'une manière comme de l'autre, c'est la parole qui décide de tout. Les événements extérieurs sont la matière de l'histoire, mais c'est la délibération qui en est l'âme[3]. C'est cette âme que Thucydide a voulu mettre dans les discours de son histoire. Il n'écrira donc pas, sous la forme de discours ou de dialogues, des élégies en prose à la façon d'Héro-

1. Hérodote, III, 80.

2. L'entretien de Démarate avec Xerxès (VII, 102 sqq.) est un autre exemple de belle psychologie politique : le caractère de la Grèce opposé à celui de l'Asie y est marqué de traits profonds et intéressants.

3. Voyez, dans Thucydide lui-même (II, 40, 2 ; III, 42, 2), l'exposé très net de l'opinion athénienne sur la relation

dote, ou des chœurs Eschyléens ramenés à la mesure de l'histoire : il composera des harangues politiques, des discours de tribune analogues à ceux que le Pnyx entendait, des *démégories* (δημηγορίαι). Le biographe Marcellin a donc pleinement raison de dire que Thucydide a introduit le premier l'éloquence politique dans l'histoire[1]. Cette innovation ne tient pas à ce que la chose elle-même, au temps de Thucydide, était nouvelle aussi : la vérité est qu'en Grèce on a toujours parlé plus ou moins avant d'agir, et que le gouvernement d'Athènes en particulier était depuis longtemps déjà un gouvernement de libre discussion. Si l'éloquence politique est absente de l'histoire d'Hérodote, cela tient à sa philosophie. Aux yeux d'Hérodote, l'histoire est un beau spectacle d'où sort une conclusion religieuse et morale. Les volontés des hommes, leurs idées, leurs passions, n'ont d'intérêt pour lui qu'au point de vue pittoresque et dramatique, quand elles se réalisent en actes, et, au point de vue religieux, par leurs conséquences. De la politique en elle-même, considérée soit comme une science, soit comme le ressort de l'activité des États, Hérodote a peu de souci. Thucydide, au contraire, y attache toutes les forces de son esprit. De là l'usage si différent qu'ils font des discours. Ajoutons à cela que, précisément au temps de Thucydide, un mouvement littéraire considérable auquel il est étroitement mêlé, le mouvement de la sophistique et de la rhétorique, venait provoquer son esprit par des raisons littéraires à réaliser ce qu'il concevait déjà philosophiquement comme utile, et lui donnait les moyens de le faire ; en même temps qu'il devait, comme philosophe politique, chercher avec passion dans les harangues de la tribune le principe qui faisait tout mouvoir, il devait aussi, comme élève des rhéteurs et des sophistes, trouver à la fois du plaisir et une facilité relative à faire revivre cette éloquence si intéressante.

essentielle entre la parole et l'action, la première nécessaire à la seconde pour l'éclairer et la préparer.

1. C'est là le sens de la phrase de Marcellin (§ 38) : μόνος ὁ συγγραφεὺς ἐξεῦρέ τε δημηγορίας καὶ τελείως ἐποίησε.

Voici ce que Thucydide a dit lui-même sur la manière dont il l'a fait revivre dans son histoire[1] : « Quant aux discours qui furent prononcés avant le début des hostilités ou pendant leur durée, il m'était difficile d'en reproduire le texte avec une exactitude littérale, soit que je les eusse moi-même entendus, soit que j'en fusse informé par d'autres : j'ai fait dire à chaque orateur en chaque circonstance ce qui me semblait le plus en situation (τὰ δέοντα μάλιστα), en me tenant le plus près possible de la pensée générale qui avait réellement inspiré ses discours. » Ce qui ressort de ce passage capital, c'est donc d'abord que les discours de Thucydide n'ont aucune prétention à une fidélité en quelque sorte sténographique ; sur ce point, du reste, il n'avait même pas la liberté du choix ; car la Grèce n'a pu lire des harangues politiques rédigées par les orateurs eux-mêmes qu'un peu plus tard, et toujours exceptionnellement. C'est ensuite que ces discours ne sont pas non plus ce qu'on appellerait aujourd'hui des comptes rendus analytiques ; c'est-à-dire des résumés où il n'entre rien qui n'ait été réellement dit. Mais ils ne sont pas davantage des exercices purement littéraires n'ayant qu'un rapport éloigné avec la réalité. On pourrait les définir des reconstructions idéales dans lesquelles l'historien, s'appuyant sur quelques données positives, mais fragmentaires, les complète en vertu d'une sorte de logique intime que sa connaissance des personnes et des choses lui permet de ressaisir et de suivre. Thucydide, dans la composition de ces harangues, n'a donc pas entendu exclure une certaine part de divination. Il ne s'est pas cru obligé de donner simplement à son lecteur quelques maigres citations authentiques, quelques mots échappés à l'oubli, en les accompagnant d'une brève analyse des conclusions soutenues par l'orateur : il a fait franchement œuvre d'artiste, mais d'artiste employant toute la puissance de son

1. Thucydide, I, 22, 1 : Καὶ ὅσα μὲν λόγῳ εἶπον ἕκαστοι ἢ μέλλοντες πολεμήσειν ἢ ἐν αὐτῷ ἤδη ὄντες, χαλεπὸν τὴν ἀκρίβειαν αὐτὴν τῶν λεχθέντων διαμνημονεῦσαι ἦν ἐμοί τε ὧν αὐτὸς ἤκουσα καὶ τοῖς ἄλλοθέν ποθεν ἐμοὶ ἀπαγγέλλουσιν · ὡς δ' ἂν ἐδόκουν ἐμοὶ ἕκαστοι περὶ τῶν ἀεὶ παρόντων τὰ δέοντα μάλιστ' εἰπεῖν, ἐχομένῳ ὅτι ἐγγύτατα τῆς ξυμπάσης γνώμης τῶν ἀληθῶς λεχθέντων, οὕτως εἴρηται.

imagination à ressusciter aussi véritablement que possible la pensée et la parole de ses personnages. Voilà ce qui ressort de son propre aveu.

Est-ce là tout cependant, et la part de l'artiste n'est-elle pas encore plus grande? Il suffit d'examiner de près le livre de Thucydide pour s'apercevoir d'un fait que les commentateurs et les critiques modernes n'ont pas manqué de relever : c'est que, dans les discussions les plus importantes, dans les débats qui ont dû amener à la tribune (on le voit par Thucydide lui-même) un nombre assez considérable d'orateurs différents, ou plusieurs fois le même orateur, le nombre des discours rapportés par l'historien reste toujours extrêmement restreint : souvent il n'en donne qu'un, jamais plus de deux. Dans le premier cas, il rapporte le discours de l'orateur qui a fait triompher son opinion; dans le second, il expose, après la thèse victorieuse, sa contre-partie. De plus, comme l'a fait remarquer avec justesse Otfried Müller, il y a tel discours, chez Thucydide, qui répond très directement à un autre discours, par exemple celui des Corinthiens (I, 120 sqq.) à celui d'Archidamos et au premier de Périclès, alors que pourtant nulle concordance aussi rigoureuse n'a pu se produire en réalité, les orateurs s'étant trouvés par une foule de raisons dans l'impossibilité de s'entendre les uns les autres. Enfin il n'y a que Périclès, parmi tous les personnages politiques qui figurent dans le livre de Thucydide, à qui l'historien ait attribué trois grands discours. Tous les autres, même Cléon, même Alcibiade, ne parlent qu'une fois, deux au plus; ou bien, s'ils reprennent la parole, ils ne le font que très brièvement, soit pour exhorter leurs troupes (comme Nicias[1]), soit pour conclure une négociation (comme Archidamos[2]). Souvent aussi, de très-importantes harangues sont anonymes, par exemple le discours des Corcyréens au début de la guerre. Que doit-on conclure de ces faits bien connus et souvent signalés? C'est que Thucydide, dans ses harangues, ne

1. Thucydide, VII, 11-15.
2. Thucydide, II, 72-74.

se borne pas à reconstruire un discours particulier réellement prononcé : il compose à chaque fois un discours-type, qui résume et condense tous les discours réels dans lesquels une opinion analogue a été défendue. Si des harangues séparées en réalité l'une de l'autre dans l'espace ou dans le temps se répondent exactement chez Thucydide et se font écho, c'est qu'elles se rapportent à une situation dont l'esprit de l'historien considère successivement les divers aspects. Chacune des harangues de Thucydide est comme la voix même de la situation qui la fait naître et qu'elle explique. Quelquefois, cette voix prend un nom, et s'appelle Périclès ou Cléon : alors, elle n'exprime pas seulement la philosophie des choses ; elle résume en même temps l'esprit et la politique de l'homme qui, à un moment donné, s'est trouvé personnifier en lui-même l'esprit et la politique de son pays. Très peu d'hommes sont assez grands pour avoir eu plusieurs fois cette haute fortune : Thucydide ne fait parler ses personnages que le jour où ils l'ont eue. Souvent même de grandes choses se sont faites par des instruments médiocres ; alors une œuvre considérable présente une sorte de caractère collectif, en ce sens que l'orateur qui a triomphé n'est qu'un inconnu dont la parole a moins dirigé qu'obéi : dans ce cas, l'historien ne prononce aucun nom propre, et la voix qu'il nous fait entendre reste impersonnelle et anonyme. Dans toutes ces circonstances diverses, il fait autre chose encore que de restituer par un effort de divination logique un discours oublié : il simplifie et généralise ; il s'élève au-dessus du fait concret et anecdotique pour atteindre jusqu'à l'idée ; il efface le détail, l'accident, pour concentrer la substance du réel dans un dessin large, hardi, saisissant.

Il n'est pas difficile de voir d'où vient chez Thucydide cette disposition. Si la première cause en est dans la nature propre de son génie, il faut ajouter que tout l'atticisme contemporain tendait du même côté et devait fortifier en lui par mille exemples ce goût du simple et du général. Les grandes manifestations originales de l'esprit attique au commencement de la

guerre du Péloponnèse sont, en littérature, le drame, où règne Sophocle, et la rhétorique, soit d'apparat (avec Gorgias), soit d'application pratique (avec Antiphon). On peut s'imaginer sans peine la prodigieuse action que durent exercer ces formes littéraires sur des esprits pour qui elles étaient entièrement nouvelles. La révolution intellectuelle qui s'accomplit dans la seconde moitié du ve siècle a frappé tous les contemporains; le témoignage d'Aristophane à cet égard est décisif. Or qu'est-ce que le drame, en particulier celui de Sophocle, sinon la simplification idéale et grandiose de la vie humaine? Chaque personnage du drame, plus grand que nature, est une passion humaine personnifiée, à peu près comme les orateurs de Thucydide sont des idées politiques personnifiées. Le drame grec comprend peu de personnages, et la foule n'y est représentée que par le chœur, lequel se résume à son tour dans son coryphée. De même, les orateurs de Thucydide, protagonistes brillants comme Périclès ou coryphées anonymes comme le représentant des Corcyréens, sont peu nombreux. Sophocle, comme Thucydide, aime à concentrer la lumière sur une ou deux scènes capitales. Antiphon, de son côté, enseigne à ses élèves l'art de ramasser en un ou deux discours toute la somme d'arguments persuasifs qui renferme une situation donnée. Dans ses *tétralogies*, il plaide le pour et le contre non sur des causes réelles et par conséquent compliquées d'une infinité de menus détails contingents, mais sur des sujets abstraits, généraux, débarrassés de toute complication inutile et volontairement simplifiés. L'historien ne saurait avoir évidemment la même liberté, pas plus qu'Antiphon lui-même n'en pouvait user dans les plaidoyers qu'il écrivait pour des causes réelles. Une telle manière de faire pourtant donne à l'esprit une sorte de pli. Et le fait est que Thucydide, élève peut-être d'Antiphon, en tout cas son contemporain plus jeune et son admirateur, aime comme lui à prendre les questions par leur côté le plus général, c'est-à-dire par ce qu'elles ont de plus essentiel et de plus profond. On retrouverait d'ailleurs, à vrai dire, des caractères analogues dans tout l'art

de cette époque, et notamment dans la sculpture, tant il est vrai que c'est du fonds commun de l'esprit attique que sortent toutes ces ressemblances. Mais c'est dans la littérature surtout, quand il s'agit d'un écrivain comme Thucydide, qu'il faut chercher des analogies et des explications. Plus on y regarde, plus on en trouve ; et quelques-unes sont singulières. N'est-ce pas, par exemple, un souvenir assez inattendu des formes du drame que celui qui a conduit Thucydide à mettre en dialogue une négociation diplomatique ? Le dialogue des Athéniens et des Méliens est une réminiscence manifeste de la tragédie : de même que, chez les poètes dramatiques, quand le conflit des sentiments est arrivé à son plus haut degré, les longs couplets du dialogue ordinaire s'abrègent en une série de vers isolés ou même d'hémistiches qui s'entre-choquent avec une rapidité pathétique et brillante : de même, dans l'ouvrage de l'historien, quand l'esprit de conquête, en vertu d'une sorte de fatalité logique, finit par pousser les Athéniens à un attentat suprême contre le vieux droit grec représenté par les Méliens, les longues harangues des débats politiques ordinaires font place à un échange saisissant d'arguments brefs et nettement opposés ; l'attaque et la riposte se suivent sans interruption. C'est une scène de drame. A moins pourtant que ce ne soit aussi de la dialectique à la manière de Zénon d'Élée ; car tout, je le répète, dans ce grand mouvement des esprits au v[e] siècle, tendait à une mise en scène énergique du conflit des passions ou des idées, et Thucydide avait pu trouver des modèles partout autour de lui. Le dialogue d'Archidamos et des Platéens, au second livre[1], n'est pas moins dramatique. Les interlocuteurs parlent plus longuement, d'une manière plus oratoire : mais le caractère tragique de la scène est tout aussi frappant, et il est visible que Thucydide, ici encore, a plutôt cherché la vérité idéale que l'exacte reproduction de la réalité[2].

1. Thucydide, II, 71-74.

2. Il y a chez Thucydide un autre exemple de dialogue : c'est celui du héraut ambraciote et des Acarnaniens à la solde de Démosthène (III, 113). On trouverait difficilement dans aucun drame un

Cette liberté presque poétique avec laquelle Thucydide reconstitue, au moyen des discours, le drame de l'histoire, est fort éloignée des scrupules modernes, et il était important de le bien marquer. Nous voulons aujourd'hui autre chose. Nous trouvons dans cette mise en scène, à côté d'un vif plaisir littéraire, un certain mensonge de la forme qui nous inquiète. Nous voudrions que la forme même traduisît avec une fidélité plus délicate les doutes de l'historien sur le fond des choses, ou ses ignorances. Nous n'aimons rien plus qu'un art transparent, en quelque sorte, qui enveloppe les objets sans en rien cacher. Aussi peut-on dire que les modernes, s'ils n'étaient parfois retenus dans l'expression tout à fait sincère de leur pensée par le respect de la tradition, seraient naturellement sans doute assez enclins à juger d'une manière peu favorable l'emploi que Thucydide a fait des discours : notre manière d'accommoder en histoire l'art avec la science n'est évidemment plus la même que la sienne. Cela dit, pourtant, et sans prétendre justifier en thèse générale un procédé très étroitement lié à de certaines conditions de temps et de lieu, il convient de ne pas s'exagérer non plus la différence qui sépare les modernes de Thucydide. C'est en somme une différence de forme plus encore que de fond. Dans les discours anonymes en particulier, cela est évident. Justement parce que Thucydide n'attribue à aucun orateur nominativement désigné les réflexions qui lui paraissent être suggérées par les circonstances, il est clair que l'emploi du discours n'est à ses yeux qu'un artifice destiné à traduire d'une manière vive et commode le caractère d'une situation; mais ce caractère lui-même, pour être représenté au moyen d'un discours, n'en sera ni moins profondément analysé par l'historien, ni expliqué avec moins d'ampleur ou de force : or c'est là le fond et l'essentiel. Entre la manière dont un moderne dirait ces choses

coup de théâtre plus frappant que la surprise de ce héraut venu pour réclamer les corps des soldats tués dans un premier combat et apprenant à l'improviste un second désastre qu'il ignorait. Mais ce dialogue se réduit à quelques mots, et peut être presque littéralement exact. Il n'est pas du même genre que les autres.

et celle qu'emploie Thucydide, il n'y a, pour ainsi dire, qu'une différence de guillemets. Ce n'est donc pas la peine d'en faire un abîme. Quand le discours, au contraire, est attribué à un orateur désigné par son nom, et surtout à un personnage historique connu, un Périclès ou un Cléon, la question est un peu moins simple. La difficulté est alors de savoir dans quelle mesure c'est Périclès ou Cléon, dans quelle mesure Thucydide, que nous entendons. Il est clair que l'historien peut avoir donné à la pensée de l'orateur ou plus de logique qu'elle n'en avait peut-être, ou une logique un peu différente. Mais que fait donc l'historien moderne qui, sans composer de discours proprement dits, entreprend pourtant d'expliquer ses personnages et de les faire comprendre à son lecteur? Il fait, sous une forme différente, il est vrai, la même chose que Thucydide ; il essaye de montrer la logique intime qui gouverne les actes de son héros; il développe, il interprète, il devine. En quoi l'historien grec diffère-t-il de celui-ci? Uniquement en ce qu'il a l'air, par suite de son procédé, d'être plus sûr de son fait qu'il ne l'est en réalité. C'est là ce que j'appelais tout à l'heure un certain mensonge de la forme. Ce mensonge pourtant ne trompe personne. L'historien lui-même a pris soin de nous mettre en garde contre l'apparence : il a commencé par déclarer que ses discours n'étaient pas la reproduction textuelle de ceux qui avaient été réellement prononcés : il y a eu, entre son lecteur et lui, une convention très nette sur ce point. Mais, au reste, rien ne nous permet de croire que Thucydide n'ait pas cherché effectivement à faire parler ses personnages comme il lui semblait, d'après l'ensemble de leur caractère et d'après la situation, qu'ils avaient dû parler en réalité. Il est donc bien vrai de dire que c'est le procédé d'expression, la forme, qui diffère ici du procédé moderne, plutôt que ce n'est le fond même de l'idée. On ne saurait en dire toujours autant d'Hérodote. Quand il fait parler Crésus, ou Xerxès, ou Artaban, pouvons-nous croire que nous ayons sous les yeux, je ne dis pas les paroles mêmes de ces personnages, mais du moins des paroles par lesquelles Hérodote

ait cru sincèrement nous donner une idée exacte de leur rôle et de leur caractère pris dans leur ensemble? Assurément non. Il est trop évident que la plupart de ces discours n'ont avec la réalité qu'un lien des plus fragiles. On sent que l'imagination d'Hérodote s'est jouée librement dans ces créations, et que le beau, ou l'édifiant, ou l'agréable, a été très souvent pour lui la mesure du vrai. Ses personnages parlent moins suivant leur véritable caractère et suivant la logique de la situation que suivant les préoccupations personnelles de l'historien. Thucydide, dans ses libertés les plus hardies, reste incomparablement plus près de la réalité et plus fidèle aux exigences de la science. Il n'en est pas moins vrai que l'esprit moderne demande quelque chose de plus encore. Sans doute la méthode de Thucydide a des avantages éclatants. L'histoire ainsi comprise est à la fois vivante et idéale. A défaut de la vérité un peu terre à terre qui résulterait d'une analyse plus littérale des documents, elle acquiert cette vérité supérieure qu'Aristote attribuait comme un privilège à la poésie. Mais ce n'est pas sans raison que l'esprit moderne a renoncé pour jamais à cette méthode d'exposition historique. Outre qu'elle était dangereuse aux mains d'imitateurs maladroits (la suite ne l'a que trop prouvé), il y a un idéal supérieur encore à ce mélange pourtant si admirable de vérité et d'artifice : c'est la vérité toute pure, la vérité du fond et celle de la forme, à la condition que le génie la mette en œuvre.

IV

THUCYDIDE ÉCRIVAIN

§ 1. Questions critiques préliminaires. — L'authenticité du huitième livre; ses caractères propres. — Théories diverses sur la date de la composition des différentes parties de l'histoire de Thucydide.

§ 2. L'art d'écrire chez Thucydide. — (A) Composition. — Caractère dramatique et oratoire, vraiment attique. — (B) Style. — Coup d'œil sur l'histoire de la prose grecque; place de Thucydide dans cette histoire; ses maîtres; son originalité. — Étude analytique : le dialecte, le vocabulaire, l'ordre des mots et la syntaxe, le mouvement de la phrase. — Jugement de Denys d'Halicarnasse : ce qu'il en faut penser. — Différence du style dans les narrations et dans les discours.

Il nous reste à étudier chez Thucydide l'art de l'écrivain, non moins digne d'attention que la méthode de l'historien. Mais avant de considérer son livre uniquement comme une œuvre d'art, c'est-à-dire comme une œuvre de composition et de style, il est nécessaire de résoudre deux ou trois questions préliminaires relatives à la manière dont il a été écrit et à l'état dans lequel il nous est parvenu.

§ 1.

On sait quel est, dans ses grandes lignes, le plan de l'ouvrage de Thucydide. Il s'ouvre par une préface dans laquelle l'historien, après avoir dit que la guerre du Péloponnèse est la plus considérable de l'histoire grecque, justifie son affirmation par une comparaison avec la guerre de Troie et avec la guerre médique : à ce propos, il fait connaître les principes essentiels de sa méthode. Il entre alors dans son sujet proprement dit par l'étude des causes de la guerre : d'abord les causes immédiates

et accidentelles, c'est-à-dire les faits qui ont été l'occasion apparente de la querelle; ensuite les causes lointaines et profondes, à savoir les progrès d'Athènes (dont l'histoire, depuis les guerres médiques, est brièvement retracée) et l'inimitié jalouse de Sparte : peu à peu la lutte se prépare; les cités grecques prennent parti pour chacun des deux adversaires; les dernières négociations échouent; enfin la guerre éclate. A partir de ce moment, le récit avance pas à pas, suivant d'année en année le cours des événements : c'est d'abord pendant dix ans une première période de lutte ininterrompue, depuis l'invasion d'Archidamos en Attique en 431 jusqu'à la paix de Nicias; ensuite six ans d'une paix boiteuse, sans cesse mêlée d'hostilités au moins indirectes entre les deux principaux adversaires; puis la guerre de Sicile, qui dure deux ans, et enfin la reprise générale des hostilités : cette dernière période de la guerre, signalée par l'établissement des Spartiates à Décélie, n'est pas complètement racontée par Thucydide : son récit devait s'étendre jusqu'à la prise d'Athènes par Lysandre; mais la mort l'a interrompu, et il s'arrête quatre ans plus tôt.

Dans nos manuscrits et nos éditions, toute cette matière est distribuée en huit livres. Le premier renferme la préface, et l'exposé des causes de la lutte. La guerre d'Archidamos remplit le second, le troisième et le quatrième livre, avec quelques chapitres au début du cinquième. La fin de ce même cinquième livre est formée par le récit de la paix qui suit la trêve de Nicias jusqu'à l'expédition de Sicile. Celle-ci à son tour est racontée dans les sixième et septième livres, et la fin du récit forme le huitième. Cette division en huit livres ne remonte évidemment pas à Thucydide lui-même. Marcellin, Diodore, le Scholiaste, disent expressément qu'il y avait plusieurs manières de couper en livres l'ouvrage de Thucydide : les uns en distinguaient huit, les autres neuf, d'autres encore treize[1]. Tous ces systèmes de division dataient probablement de l'époque alexan-

1. Marcellin, 58; Diodore, XIII, 42, 5; Schol. Thucyd., IV, 135, 2.

drine, et se fondaient sur des raisons purement littéraires ou de commodité pratique. A ce point de vue, celui de nos manuscrits et de nos éditions n'est pas mauvais, sauf pour le cinquième livre, formé en réalité, comme on vient de le voir, de deux parties tout à fait disparates. Quoi qu'il en soit, ce système n'a pas plus d'autorité que n'en avaient les autres, et ne saurait par lui-même nous renseigner sur les problèmes qu'une critique attentive a soulevés relativement aux origines et à l'état actuel de l'ouvrage de Thucydide.

Ces problèmes sont de différentes sortes et d'intérêt fort inégal. Citons seulement pour mémoire l'opinion de ces critiques de l'antiquité qui considéraient le huitième livre comme apocryphe, et l'attribuaient soit à la fille de Thucydide, soit à Xénophon, soit à Théopompe[1]. Cette opinion, qu'expliquent en partie les traditions de l'antiquité sur le rôle joué par ces personnages dans la publication ou la continuation de l'histoire de Thucydide, ne pouvait naître, malgré tout, que dans une assez pauvre cervelle. La marque de Thucydide se reconnaît, dans le huitième livre comme dans les autres, à toutes les pages.

Une opinion beaucoup plus spécieuse et plus vraisemblable, c'est celle qui croit trouver dans le huitième livre les traces d'une rédaction moins achevée que, dans les premiers. Cette opinion remonte aussi à l'antiquité[2]. Beaucoup de critiques modernes la partagent. M. Classen estime que, dans cette dernière partie de l'ouvrage, « la précision moins grande du récit et la moindre netteté de l'expression trahissent le manque d'un dernier coup de lime[3] ». M. Stahl, sans nier complètement les faits, en donne une explication différente : il croit qu'il faut en chercher la cause dans la négligence des copistes, toujours moins attentifs à la fin de leur travail qu'au début[4]. Il est évidemment peu facile d'arriver sur ce point à une solution ; ne perdons pas notre temps à la chercher[5].

1. Marcellin, 43.

2. Marcellin, 44.

3. Classen, *Vorbemerkungen* (en tête de son édition du VIIIe livre), p. XII.

4. Stahl, *De Thucydidis vita et scriptis*, p. XIII.

5. M. Mahaffy (*History of classical Greek Literature*, t. II, p. 115), suivant

Un autre trait frappant dans ce huitième livre, c'est l'absence de grands discours en style direct. Faut-il voir dans cette absence de discours une nouvelle marque de l'état d'imperfection où Thucydide a laissé la fin de son œuvre, ou doit-on l'expliquer par d'autres causes? Si la première explication est vraie, elle conduit à des conséquences intéressantes : nous saisissons alors sur le fait, dans le huitième livre, le mode de formation de l'ouvrage entier; nous avons sous les yeux comme un premier état de l'œuvre d'art, non définitif, d'où il est permis de conclure que Thucydide commençait à écrire, avec le récit des faits, une simple analyse sommaire des paroles prononcées, et qu'il ajoutait après coup les discours proprement dits, c'est-à-dire la philosophie politique. Mais cette opinion a trouvé des contradicteurs. Dès l'antiquité, Cratippe, contemporain et continuateur de Thucydide, expliquait l'absence des discours directs dans le huitième livre par un changement du goût littéraire d'Athènes[1]. Otfried Müller dit que Cratippe avait peut-être raison[2]. C'est douteux ; car Xénophon, qui a continué Thucydide dans les premiers livres des *Helléniques*, y a mis des discours, ce qui semble prouver à la fois, selon la juste remarque de M. Mahaffy, que Xénophon n'attribuait pas à un dessein arrêté de Thucydide l'absence des harangues dans le huitième livre, et qu'il ne partageait pas non plus l'opinion de Cratippe sur le goût de son temps[3]. Quoi qu'il en soit, une autre explication encore est possible. S'il n'y a pas de discours directs dans le huitième livre, c'est peut-être que les circonstances n'y prêtaient pas. Cette manière de voir a été soutenue d'abord par Niebuhr et par Krüger, et surtout, dans ces dernières années, par les deux principaux éditeurs de Thucydide, Classen[4] et Stahl[5] : elle emprunte donc à la personne de ses défenseurs

d'ailleurs d'assez près l'opinion de W. Mure (*A Critical History of Greek Literature*, t. V), croit à une assez forte part d'interpolations postérieures.

1. Cf. Denys d'Halicarnasse, *de Thucyd. hist. jud.*, ch. XVI (p. 847, Reiske).

2. Otfr. Müller, *Hist. de la littér. grecq.*, t. III, p. 214-215 (trad. franç.).

3. Mahaffy, *op. cit.*, t. II, p. 115.

4. *Einleitung*, p. LXXIII; *Vorbemerkungen* (en tête du livre VIII), p. X et suiv.

5. *De Thucydidis vita et scriptis*, p. XVII.

une grande autorité. Elle est cependant très contestable aussi. Comme le dit M. J. Girard[1], il est difficile de voir « pourquoi Phrynichus, au chapitre XXVII, et Alcibiade, au chapitre LXXXVI, ne développent pas sous forme directe les conseils si importants qu'ils font prévaloir ». On ne s'explique pas bien non plus comment Thucydide, étant donnée sa méthode historique a pu juger que ni les événements de Samos ni ceux d'Athènes, lors de la révolution des Quatre Cents, n'étaient de nature à comporter l'insertion d'une ou plusieurs grandes harangues politiques[2]. M. Classen et M. Stahl comparent le cinquième livre, dont la plus grande partie (du chap. XV au chap. LXXXIV), bien que correspondant aussi à une période historique de plus de cinq années, ne renferme aucun discours. Mais il faut remarquer que ces cinq années, où se pressent beaucoup d'événements compliqués et secondaires, forment une période assez trouble, durant laquelle les deux principaux adversaires sont officiellement en paix, si bien que les événements qui surviennent alors n'appartiennent que d'une manière indirecte à la grande lutte d'Athènes et de Sparte. Il n'est d'ailleurs nullement certain que le cinquième livre soit dans un état d'achèvement très supérieur à celui du huitième; il est évident que le premier, le second, le sixième, le septième, présentent la marque d'une composition bien plus parfaite et plus définitive. En somme, l'opinion des derniers éditeurs est loin d'être prouvée. J'incline, pour ma part, à préférer l'autre, très simple en soi et très vraisemblable; mais on ne saurait se dissimuler qu'il est impossible d'arriver en ces matières à la certitude.

Ce que je viens de dire du cinquième livre m'amène à examiner la seconde des grandes questions auxquelles a donné lieu la composition de l'ouvrage de Thucydide : il s'agit de savoir si ce que nous appelons d'un seul mot l'histoire de Thucydide n'est pas la réunion de plusieurs ouvrages distincts composés séparément et rapprochés après coup. C'est là une

1. *Essai sur Thucydide*, 2e éd., p. 207 (note).

2. Cf. Mahaffy, *Hist. of class. Greek Literature*, p. 116-117.

hypothèse soutenue pour la première fois par Ullrich en 1845, et qui a fait depuis couler beaucoup d'encre. A première vue, en effet, la question paraît grave : car elle consiste, semble-t-il, à décider si le livre de Thucydide est une œuvre d'art ou si c'est un composé de pièces rapportées. On verra, je pense, en y regardant avec attention, que les adversaires sont plus près de s'entendre qu'il ne paraît d'abord, et que la question ne méritait peut-être pas toutes les interminables et fastidieuses discussions qu'elle a fait naître. Je vais essayer de le montrer le plus brièvement possible.

La thèse d'Ullrich[1], adoptée depuis, quant à ses parties essentielles, par de nombreux disciples, est celle-ci : Thucydide, qui avait commencé dès le début de la guerre à prendre des notes pour en préparer le récit[2], la crut terminée en 421, après la conclusion de la paix de Nicias, et se mit aussitôt à la rédaction de son ouvrage ; il avait déjà poussé son récit jusque vers le milieu du quatrième livre, lorsque les hostilités recommencèrent, d'abord en Sicile, ensuite dans la Grèce propre ; il interrompit alors son travail de rédaction, se mit de nouveau à prendre des notes, et ne reprit qu'après 404, c'est-à-dire après la prise d'Athènes par Lysandre, la composition régulière de son ouvrage. Pour prouver ces hypothèses, Ullrich alléguait un certain nombre de passages des trois premiers livres qui impliquaient, disait-il, de la part de l'auteur, l'ignorance des derniers événements de la guerre du Péloponnèse.

M. Classen a vivement combattu les preuves d'Ullrich, et il a démontré d'une manière presque toujours victorieuse que les passages allégués n'avaient pas le sens ou la portée qu'Ullrich, très bon connaisseur pourtant, s'était laissé entraîner à leur attribuer. Mais d'autres savants revinrent à la charge, et M. Classen, toujours inébranlable dans son opinion, dut s'escrimer de nouveau contre des adversaires sans cesse renouvelés. Il le fit, dans les éditions successives de son ouvrage, avec la

1. Ullrich, *Beiträgen zur Erklärung des Thukydides*, Hambourg, 1846.

2. Ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου (Thuc., I, 1, 1).

même subtilité pénétrante, avec la même intelligence profonde du texte grec qu'il avait déjà montrée lors de sa première passe d'armes contre Ullrich : sur presque tous les points, M. Classen a raison ; les passages cités par ses adversaires ne sont pas décisifs ; l'interprétation qu'il en donne lui-même est souvent évidente, toujours acceptable. En outre, un précieux allié lui est venu : c'est M. Stahl, dont l'édition critique, publiée en 1873, fait époque dans l'histoire du texte de Thucydide, et qui est à la fois un très savant homme et un très judicieux esprit : M. Stahl, dans son introduction latine *De Thucydidis vita et scriptis*, prend résolument parti pour Classen contre Ullrich.

Voilà une grande bataille et des adversaires divisés en apparence par une opposition d'idées inconciliable. Examinons pourtant les choses d'un peu plus près.

D'une part, les partisans les plus résolus de l'unité de composition ne peuvent nier qu'on ne trouve dans les premiers livres de Thucydide quelques traces d'une rédaction antérieure à 404, et même au début de la guerre de Décélie : par exemple, au livre II (23,3), la mention de la domination actuelle d'Athènes sur Oropos, domination qui prit fin, selon Thucydide lui-même[1], en 411. Thucydide avait donc non seulement pris des notes, mais en partie rédigé son récit avant la conclusion de la lutte, et cette première rédaction n'a pas été partout corrigée par lui.

D'autre part, Ullrich et ses disciples sont bien forcés d'admettre qu'il y a dans ces mêmes livres nombre de passages qui n'ont pu être écrits que postérieurement à la fin de la guerre, par exemple l'allusion faite, dans l'appréciation du caractère de Périclès, à la force de résistance déployée par les Athéniens pendant dix ans encore, après les désastres de l'expédition de Sicile[2]. Il en résulte que même les premiers

1. Thucydide, VIII, 60 (cité par M. J. Girard, *Essai sur Thucydide*, p. XIV).

2. Thucydide, II, 65, 12. Cf. I, 1 ; 93, 5 ; 97, 2 ; II, 100, 2.

livres de l'ouvrage ont été, sinon écrits, du moins révisés après la prise d'Athènes par Lysandre.

S'il en est ainsi, sur quoi porte le différend? Uniquement sur une question de mesure. Il est également certain que l'ouvrage de Thucydide n'a pas été rédigé en entier seulement après 404, et que les parties rédigées antérieurement n'y ont pris place qu'après révision.

Comment du reste en serait-il autrement? S'il est incontestable que Thucydide, d'après son propre témoignage, avait conçu dès le début le projet d'écrire l'histoire de la guerre qui commençait, comment supposer, à moins de lui attribuer le don de prophétie, qu'après la paix de Nicias il ait prévu avec assez de certitude le renouvellement prochain de la guerre pour surseoir à l'exécution de son projet? Et alors même qu'il eût été prophète, quelle raison pouvait-il avoir de ne pas profiter du répit de la paix et des facilités de l'exil pour se mettre à l'œuvre sans délai? D'autre part, s'il est certain que ces parties antérieurement rédigées ne furent jamais publiées à part, est-il vraisemblable qu'au moment où il se mit à les continuer et à les coordonner, il n'ait pas pris soin de les revoir et d'effacer de son récit ce qui aurait pu se trouver en contradiction trop forte avec la suite des événements? C'est donc seulement sur la nature et le degré de cette révision que l'on peut discuter. Mais, réduite à ces termes, la question n'a plus guère d'importance. Elle n'en aurait même aucune si elle n'intéressait quelques passages célèbres de la préface de Thucydide. Classen ne veut pas admettre qu'une seule ligne du premier livre ait été écrite avant 404[1]. C'est aller bien loin, et je ne vois pas pourquoi il n'en serait pas du premier livre comme du second, où se trouve l'allusion à Oropos. Si Thucydide s'est mis à l'œuvre dès 421, comment pouvait-il se dispenser d'exposer d'abord les raisons du choix de son sujet et les principes de sa méthode? Qu'il ait revu tout cela après 404,

1. *Einleitung*, p. CIV : « Keine Zeile in demselben ist vor 404 geschrieben. »

qu'il l'ait corrigé et mis au point, cela ne fait pas un doute. Encore est-il que certains détails de ce premier livre s'expliquent mieux dans l'hypothèse d'une révision que dans celle d'une composition complète à cette date. Je laisse de côté les passages cités par Ullrich et ses disciples ; non que plusieurs d'entre eux ne me paraissent s'accorder mieux avec cette hypothèse qu'avec l'autre, mais enfin je reconnais qu'ils ne sont pas tout à fait probants. Au contraire, voici un fait qui me paraît inexplicable si le premier livre a été rédigé d'un seul jet et tout d'une pièce après 404 : au cinquième livre, c'est-à-dire avant d'entrer dans le récit des faits postérieurs à la paix de Nicias, Thucydide marque à merveille le véritable dénouement et le terme précis de la guerre, à savoir la ruine de l'empire athénien et la prise du Pirée ainsi que des Longs Murs; il ajoute que la durée totale de la guerre a été de vingt-sept ans[1]. Comment l'historien, si net sur ce point capital dans la préface du cinquième livre, l'est-il si peu dans celle du premier livre, où il semble pourtant qu'une indication de ce genre était mieux à sa place? Dans le premier livre, il étudie avec précision les causes de la lutte, mais il parle en termes très généraux de la grandeur des événements qu'il va raconter; sur la durée même de la guerre, rien de précis : le chiffre qu'on attendait manque ; sur le dénouement, sur les conséquences du drame, pas un mot. Ce silence est fort naturel si Thucydide écrit vers 420, après une paix qui ne modifiait pas gravement l'état relatif des deux principaux belligérants; il est incompréhensible si Thucydide écrit après 404, devant Athènes déchue et démantelée. Dans l'hypothèse d'une simple révision (d'ailleurs inachevée, puisque Thucydide mourut avant d'avoir mis la dernière main à son ouvrage), on comprend beaucoup mieux que la rédaction première, qui péchait en ce point simplement par omission, soit restée sans changement. Et quant à la durée de la guerre, on comprend très bien aussi

1. Thucydide, V, 26, 1.

que, dans une rédaction immédiatement postérieure à la paix de Nicias, il n'ait pas cru nécessaire de donner un chiffre sur lequel aucune contestation n'était alors possible. Au contraire, s'il était vrai qu'il eût écrit entièrement le premier livre après 404, c'est là, et non pas au cinquième livre, que la discussion sur les vingt-sept ans de la guerre devait trouver place.

Il était impossible de ne pas revenir sur un problème qui a soulevé tant de discussions. Quoi qu'il en soit, la seule chose qui soit vraiment importante est en même temps la seule tout à fait certaine : l'ouvrage de Thucydide, de quelque manière et à quelque date que les différentes parties en aient été composées, n'en a pas moins été, dans le dessein final de l'historien lui-même, une œuvre vraiment unique, revue par lui avec la pensée précise et la volonté arrêtée d'en faire un seul tout; et si la mort l'a interrompu dans son entreprise, l'imperfection du dernier travail ne se révèle pourtant que dans quelques détails à peine : l'œuvre de Thucydide, bien qu'incomplète, présente en général dans ses parties achevées toutes les marques d'un dessin définitif. Il est donc permis, moyennant de très légères réserves, d'y étudier en toute sécurité l'art de la composition et du style.

§ 2.

Les qualités scientifiques de l'esprit ne sont pas toujours associées avec les qualités littéraires : témoin Polybe, grand historien par la solidité judicieuse de l'intelligence, mais écrivain médiocre. Thucydide, au contraire, est un artiste. Il ne se contente pas d'avoir une méthode historique sévère; après avoir découvert des faits et des idées, il sait leur donner un relief admirable, une forme saisissante et neuve.

Et cette forme est bien à lui : elle est merveilleusement appropriée aux qualités scientifiques de son esprit : elle en porte l'empreinte; entre la forme et le fond l'harmonie est

complète. L'art, chez lui, comme la pensée, est grave, austère, vigoureux. Une sévérité puissante y domine. L'agréable qui n'instruit pas, qui ne sert qu'à charmer, ne trouve pas plus faveur auprès de lui que les mythes des logographes. Dans sa crainte d'amuser, il va jusqu'à sacrifier cette fleur de grâce et de naturel qui est si délicieuse chez Hérodote. Bien rarement « le lion » consent à « sourire », comme disaient de lui les grammairiens de l'antiquité. Ce n'est pas que l'imagination lu manque (Thucydide possède au plus haut degré le don de faire voir ce qui lui paraît mériter la peine d'être vu), mais c'est une imagination rigoureusement gouvernée par la raison, par la science, par la passion de l'utile et du vrai, et toutes ces sévères maîtresses ne lui permettent jamais un caprice : elle est esclave, comme la rime de Boileau, et doit obéir. Son rôle est de mieux faire comprendre le réel, non de l'embellir ou de le déguiser, ni même de le présenter sous un aspect simplement pittoresque et amusant. Si cet art sérieux manque d'un certain agrément facile, en revanche il est admirable par toutes les qualités de puissance, de force, d'éclat même, qui peuvent se concilier avec l'austérité scientifique. Il a le pathétique intense qui résulte d'une composition dramatique et serrée; il a dans le style la profondeur, la précision, la brièveté frappante, l'incorrection expressive et hardie.

Rien de plus personnel que tout cela, et pourtant rien de plus attique. Il en est de l'art de Thucydide comme de son esprit scientifique lui-même, si différent du nôtre par certains côtés et d'une physionomie si athénienne. Thucydide écrivain est, tout autant que Thucydide historien, l'homme de son temps et de son pays; c'est non seulement un Attique, mais encore un Attique d'une certaine date : il appartient à la première génération de la guerre du Péloponnèse; son éducation intellectuelle était achevée et fixée vers le temps de la mort de Périclès.

L'atticisme, surtout celui de cette date, aime à creuser

plutôt qu'à se répandre. Thucydide, par le tour général de son esprit, est entièrement d'accord avec ses plus illustres contemporains. Seulement il porte cette qualité dans un domaine nouveau, et, tout en respirant l'atmosphère d'Athènes, il reste lui-même : il emprunte beaucoup à l'art de son temps, mais il emprunte pour transformer. Il est curieux de suivre, soit dans la composition, soit dans le style de Thucydide, le détail de ces ressemblances et de ces différences, et de voir comment, avec une originalité personnelle si frappante, il est un des types les plus purs de l'atticisme du ve siècle.

A. Composition.

L'art de composer, c'est-à-dire de grouper les parties d'un sujet de manière à en faire voir les rapports naturels, est pour ainsi dire inné chez les Grecs. Tout sujet, comme le dit Buffon, est un : encore faut-il que l'esprit y découvre ou même y introduise cette unité, soit par la vivacité d'une émotion dominante, soit par la liaison logique des idées. C'est à quoi la Grèce a excellé. De tout temps elle a produit des artistes qui ont su imposer à leur matière l'unité supérieure de leur pensée. Mais il est vrai de dire aussi que cette unité s'est modifiée selon les temps, comme l'esprit même qui la concevait. Dans l'épopée, dans le lyrisme, l'unité est bien plus lâche que dans le drame ou dans l'éloquence. C'est surtout l'esprit attique qui a fait d'une rigoureuse unité la loi essentielle de l'œuvre d'art. Il y a eu là un curieux effet d'action en retour d'un certain genre littéraire sur l'esprit même qui l'avait créé, et par là sur tous les autres genres. L'atticisme en effet a porté à la perfection le drame et l'éloquence. Or, dans ces deux genres, l'unité était plus nécessaire que partout ailleurs. Au théâtre, devant des spectateurs, dans le temps limité dont on dispose, il faut que l'action se concentre et se presse ; les épisodes chers à l'épopée ne seraient pas à leur place dans une tragédie; il faut arriver

au dénouement. Il en est de même, pour d'autres raisons, dans l'éloquence, j'entends la véritable éloquence, celle qui a pour théâtre la place publique ou les tribunaux. Les nécessités les plus évidentes obligent l'orateur à concentrer toute la lumière et toute la force de sa dialectique sur les points décisifs qui lui donneront la victoire. Il n'a pas le droit de perdre de vue un seul instant son objet unique, qui est d'entraîner la conviction. Ce n'est pas seulement le goût littéraire qui lui apprend à ne pas s'écarter de son sujet; c'est qu'en réalité ce sujet le possède tout entier : il songe sans cesse à sa conclusion : il y court, poussé par la préoccupation toute pratique et urgente de la cause à gagner, du décret politique à faire triompher. A Athènes d'ailleurs, à défaut de cette préoccupation, la clepsydre (au moins dans les causes judiciaires) était là pour donner à l'orateur une leçon de rhétorique impossible à éluder et pour lui enseigner bon gré mal gré l'art de choisir et composer. C'est à l'école du drame et de la rhétorique que le goût attique de la seconde moitié du ve siècle s'est formé. De là chez les purs Attiques, comme Thucydide, un esprit ferme, pratique, plus soucieux de conclure et d'aboutir que de s'attarder à d'inutiles amusements. Tandis qu'Hérodote, avec ses épisodes innombrables et son doux laisser-aller, rappelle la vieille épopée, Thucydide, au contraire, est bref et pathétique comme la tragédie ou comme l'éloquence.

Ce caractère est très frappant dans l'ensemble même de l'œuvre de Thucydide. Ce qu'il veut raconter, c'est la lutte politique et militaire de Sparte et d'Athènes; rien de plus. Hérodote, racontant, lui aussi, la lutte des deux adversaires, la Grèce et l'Asie, et rattachant toute son œuvre à cette idée générale, avait trouvé le moyen d'y faire entrer la peinture de tout le monde connu des anciens. Il n'eût pas été plus difficile à Thucydide, s'il l'eût voulu, de rattacher à l'histoire de la guerre du Péloponnèse une peinture plus complète de la Grèce de son temps. Il faut même avouer que la curiosité moderne lui en aurait su un gré infini. Quand nous songeons que cette pé-

riode est celle où l'art d'Athènes a produit tant de merveilles ; quand nous nous rappelons d'autre part que l'Agora, dans le même espace de temps, a vu des rivalités d'influence et des luttes politiques si passionnées, nous nous prenons à regretter cette inflexible méthode littéraire de l'historien. Lui qui comprenait et sentait si bien la grandeur intellectuelle de sa patrie (il l'a montré dans l'*Oraison funèbre*), lui surtout qui avait une intelligence si profonde de la politique, quel dommage qu'il n'ait pas voulu nous faire assister plus complètement à l'histoire intérieure d'Athènes dans cette seconde moitié du v[e] siècle ! Mais aussi quelle puissance d'attention et quelle rigueur de méthode dans cette concentration volontaire de tous ses efforts sur le point qu'il a choisi, et quels flots de lumière il y a répandus ! Cette rigueur presque excessive de composition était d'ailleurs la condition nécessaire de certaines qualités fortes et pathétiques qu'il fallait sans doute, à cette date du développement de l'art littéraire, acheter à ce prix. Aujourd'hui, un Michelet ou un Macaulay peuvent essayer de réunir l'ample variété d'un Hérodote avec la force pathétique d'un Thucydide, et, sinon toujours y réussir, du moins donner l'idée d'une forme d'histoire plus riche, plus compréhensive que celle dont l'antiquité nous a laissé des modèles. Mais, au temps de la guerre du Péloponnèse, une pareille tentative était impossible. Hérodote avait créé un chef-d'œuvre de grâce ; Thucydide fit un chef-d'œuvre de composition rigoureuse et logique. C'était la marche naturelle du progrès littéraire ; et il était naturel aussi que la rigueur chez Thucydide allât jusqu'à l'excès.

Dès le début de l'ouvrage de Thucydide, l'introduction magnifique qui forme le premier livre de nos manuscrits et de nos éditions donne l'idée d'une œuvre puissamment composée : on y sent d'un bout à l'autre une même pensée partout présente à l'esprit de l'écrivain, à savoir la volonté d'expliquer les causes de la guerre. Pas un instant, pour ainsi dire, Thucydide ne perd de vue son objet. C'est bien à tort qu'on pourrait être tenté de voir une digression proprement dite dans les trente

chapitres où l'historien présente une esquisse des événements accomplis entre les guerres médiques et la guerre du Péloponnèse : ce prétendu épisode tient essentiellement à son propos ; car ce qu'il y fait voir, c'est l'accroissement ininterrompu d'Athènes, lequel, par la jalousie de Sparte, devient la cause principale de la guerre. Dans les livres suivants, même caractère. En général, rien de plus droit, rien de plus inflexible que l'allure du récit de Thucydide : il marche à son but d'un pas toujours égal, sans se laisser jamais détourner de sa route.

Est-ce à dire pourtant que, d'un bout à l'autre de son ouvrage, il ne se rencontre aucune digression, aucun épisode ? Ce serait aller trop loin que de le prétendre. Il y a, dans Thucydide, huit ou dix morceaux, plus ou moins étendus, dont on ne voit pas bien, à première vue, le rapport avec l'ensemble du récit, ou qui du moins n'ont avec le reste qu'un lien assez lâche : par exemple, dans le premier livre, les récits sur la révolte de Cylon (ch. cxxvi), sur la fin de Pausanias (ch. cxxvii-cxxxi) et sur celle de Thémistocle (ch. cxxxvi-cxxxviii) ; dans le troisième, l'histoire de la purification de l'île de Délos (ch. civ) ; dans le sixième, celle de l'expulsion des Pisistratides (ch. liv et suiv.), déjà effleurée au premier livre (ch. xx). Quelques éditeurs ajoutent à cette énumération les morceaux sur l'état de l'Attique avant Thésée (II, xv), sur le royaume des Odryses (II, xcvi et suiv.) et sur les populations de la Sicile (VI, i et suiv.) : mais ces trois passages contiennent des explications qui font mieux comprendre les événements mêmes de la guerre ; ce ne sont donc pas des digressions proprement dites. En revanche, la description de la peste d'Athènes, que personne ne considère comme une digression, en est certainement une, au moins dans sa partie médicale et technique. Il en est de même des cinq morceaux mentionnés plus haut. D'où viennent ces épisodes dans une composition généralement si rigoureuse ? Quelques interprètes modernes de Thucydide, en cherchant bien, finissent par découvrir dans chacun de ces épisodes un sens plus ou moins caché qui est la raison de son introduction dans l'ouvrage. Je

crois la vraie raison beaucoup plus simple. Thucydide, avant de s'attacher exclusivement à l'étude de la guerre du Péloponnèse, avait dû faire beaucoup de recherches sur l'histoire antérieure de la Grèce : sa préface suffirait à le prouver. Dans ces recherches, il était arrivé, sur quelques points peu connus, à des résultats nouveaux et importants; c'est ce qu'il dit lui-même à l'occasion de l'affaire des Pisistratides. Il n'a pas eu le courage de sacrifier tout cela, et, au risque de rompre quelque peu parfois l'unité de son récit, il y a fait entrer ce qui s'y prêtait le mieux. Ses recherches l'avaient également conduit, en ce qui regarde l'époque même de la guerre du Péloponnèse, à des trouvailles intéressantes sur plus d'un sujet accessoire : aujourd'hui, un historien composerait de ces découvertes accessoires un appendice ou des notes ; mais les Grecs du temps de Thucydide ignoraient les appendices et les notes. Aussi Thucydide a placé quelquefois dans le corps même de son récit des développements que nous reléguerions aujourd'hui dans une autre partie de l'ouvrage. En résumé, il y a dans Thucydide des digressions évidentes, incontestables, et même assez gauchement introduites parfois dans le récit principal ; on aurait tort de chercher à le nier. Mais ce qu'il faut ajouter, et ce qui n'est pas moins incontestable, c'est qu'une demi-douzaine de notes, pour ainsi dire, introduites avec plus ou moins d'à-propos dans le texte, ne sauraient détruire le caractère général de ce texte, remarquable avant tout par un enchaînement rigoureux.

De même que le livre de Thucydide, considéré dans son ensemble, marche droit au but, sans hésitations ni caprices, de même chaque morceau pris à part est un modèle de composition forte et serrée.

Ici encore, le contraste avec Hérodote se continue. Dans les plus belles narrations de celui-ci, il y a plus de charme que de vigueur, plus de grâce que de pathétique. Quand il nous émeut, c'est surtout par un mot, par un détail, ou par le fond même de l'aventure, plutôt que par sa propre émotion rendue sensible

à notre esprit dans l'allure de la narration. Les émotions d'Hérodote sont généralement superficielles, courtes, faciles à distraire, comme celles des enfants. Il ne sait guère s'attacher à une idée avec une énergie virile et la poursuivre jusqu'au bout. Qu'on relise, par exemple, son beau récit des Thermopyles, on sera surpris de voir qu'aux endroits les plus attachants le récit parfois s'interrompt pour faire place à quelque réflexion épisodique qui ralentit, pour ainsi dire, le rhythme du morceau, et laisse à l'émotion du lecteur le temps de se dissiper ou de s'affaiblir. On sait que la bataille finale est comme un drame en deux actes : dans le premier, Xerxès attaque Léonidas en face pendant que le traître Éphialte guide un autre corps d'armée par la montagne : c'est alors que Léonidas est tué ; dans le second, les Grecs survivants sont pris entre Xerxès et Éphialte, et exterminés après une dernière résistance héroïque. Le récit d'Hérodote est grave, simple, touchant ; mais pourquoi, entre les deux actes du drame, l'historien parlant des guerriers tombés dans la première affaire, nous raconte-t-il qu'au nombre des morts se trouvaient deux fils de Darius, que ce prince les avait eus de Phrataguna, fille d'Artanès, lequel était frère de Darius, fils d'Hystaspe et petit-fils d'Arsame, et que, comme Artanès n'avait pas d'autres enfants, tous ses biens passèrent avec elle à Darius[1] ? Toute cette question d'héritage n'a rien à faire avec l'émotion de la bataille ; c'est une digression qui rend la narration moins pathétique. Le récit reste beau malgré tout, par l'aisance, la simplicité, la naïveté avec laquelle l'historien raconte tant d'héroïsme. Cette naïveté même est un charme ; mais si ces qualités ont leur prix, il n'en est pas moins vrai qu'on chercherait vainement en général chez Hérodote cette autre qualité plus dramatique et plus oratoire, la puissance pathétique qui résulte d'une composition forte et serrée.

Thucydide, au contraire, excelle à composer des tableaux dont tous les traits se tiennent et se font valoir. Dans les récits

1. Hérodote, VII, 224.

plus ou moins étendus qui forment son ouvrage, depuis ceux qui n'ont qu'un chapitre jusqu'à ceux qui remplissent deux livres (comme celui de l'expédition de Sicile), le lecteur ne peut s'arrêter : il est poussé vers le dénouement par une curiosité inquiète. Rien ne le distrait, rien ne le laisse indifférent. On lit certains épisodes de Thucydide comme on lirait un drame, avec une émotion intense et croissante. A ce point de vue, le récit de l'expédition de Sicile est merveilleux. Macaulay le considérait comme un chef-d'œuvre supérieur à tout ce que la prose a jamais produit de plus parfait dans aucun pays, sans en excepter, ajoutait-il, le discours *de la Couronne*[1]. L'histoire des premiers succès des Athéniens, puis, quand ils semblent près de triompher, l'arrivée de Gylippe, et, à partir de ce moment, les demi-succès, les revers, les désastres, enfin la catastrophe suprême, tout cela saisit l'imagination du lecteur avec une force incomparable. L'histoire du siège de Platée n'est pas moins pathétique. Au-dessous de ces longs récits, une foule de narrations très courtes, batailles de terre ou de mer, sièges, surprises, guerres civiles, massacres, présentent le même genre de qualités. Et ce n'est pas par de grands étalages de sensibilité que Thucydide arrive à cette puissance d'expression : c'est avant tout par le choix du détail, par la rigueur de la composition, par le mouvement continu de l'ensemble. Rien de plus sobre, rien de plus impersonnel parfois que le pathétique de Thucydide. Mais on sent dans la marche inflexible du récit je ne sais quoi d'inexorable et de fatal qui émeut plus que ne feraient des élans passionnés.

Tous les récits, à vrai dire, chez Thucydide, n'ont pas cet intérêt. A côté de ces morceaux dramatiques, on trouve parfois des séries de chapitres où ne sont racontés que des événements militaires d'importance médiocre, présentés d'une manière sèchement chronologique. Cette inégalité littéraire

1. *Life of Lord Macaulay*, vol. I, p. 449. Cette opinion de Macaulay, tirée de sa correspondance, est citée avec quelques autres passages non moins curieux du même écrivain en tête du second volume de la traduction anglaise de Thucydide par M. Jowett (Oxford, 1881).



tient-elle à l'état d'inachèvement où l'œuvre de Thucydide est restée ? C'est peu probable ; il est à croire que le travail définitif de l'historien n'eût guère modifié ce trait particulier de son livre. Il y a là une raideur un peu gauche qui appartient dans tous les arts aux époques primitives. Quand les événements sont intéressants par eux-mêmes, Thucydide en fait des narrations admirables ; quand ils n'offrent qu'un intérêt de pure exactitude, Thucydide n'a pas encore cette souplesse de plume qui sait en pareil cas sauver la sécheresse du fond par la grâce rapide et légère de la forme. Il reste précis et ferme, mais il est monotone et fatigant.

A côté des narrations proprement dites, la même rigueur de composition fait la beauté de ces peintures générales dont nous avons parlé plus haut. Dans le tableau, par exemple, de la corruption des mœurs athéniennes à la suite de la peste, ou dans la peinture du désordre moral causé en Grèce par la guerre, c'est une chose admirable que la subordination de tous les détails à l'effet d'ensemble. C'est là de l'histoire éloquente dans le vrai sens du mot, non par un vain déploiement de rhétorique artificielle, mais par la concentration pathétique de la pensée sur le sujet qu'elle a en vue.

Ces qualités éloquentes avaient leur place tout indiquée dans les harangues que Thucydide entremêle à ses récits, et qui sont peut-être, selon le mot de Denys d'Halicarnasse, la partie de son ouvrage où la force de son génie éclate le mieux[1].

En ce qui concerne la composition (qui nous occupe seule en ce moment), on peut dire qu'après Thucydide l'éloquence n'a plus rien d'essentiel à apprendre quant à l'art d'enchaîner avec force une série de déductions convaincantes. Ce n'est pas à dire pourtant que les discours de Thucydide, même à ce point de vue particulier, soient de vrais discours de tribune, en état d'être prononcés sans aucun changement devant une assemblée délibérante. Ils sont trop pleins de substance pour

1. *De Thucydide historico judicium*, ch. XXXIV : τῶν δημηγοριῶν ἐν αἷς οἴονταί τινες τὴν ἄκραν τοῦ συγγραφέως εἶναι δύναμιν.

cela. La partie générale et philosophique y surabonde. La philosophie ne s'y borne pas à soutenir l'éloquence ; elle s'y étale trop à la surface, et d'une manière trop abstraite. Dans un discours vraiment destiné à la tribune, il faudrait que cette force de pensée consentît davantage à s'exprimer par des exemples concrets, et se tournât parfois en mouvements oratoires. Cette plénitude philosophique est la conséquence directe de la conception même dont les discours de Thucydide sont sortis : chaque discours doit résumer, sous une forme idéalement simplifiée, l'explication de tout un ordre de faits : de là l'obligation d'aller chaque fois au fond des choses et d'épuiser, pour ainsi dire, la théorie du sujet en question. Ce caractère tient aussi au temps : l'éloquence devait alors être abstraite, parce que les idées générales n'avaient pas encore été formulées. A ce point de vue, la composition oratoire, chez Thucydide, n'est pas entièrement ce qu'elle serait chez un orateur de tribune parvenu à la pleine possession de son art. L'art des divisions, qui est une autre partie de la composition oratoire, n'est pas non plus pratiqué par lui avec la même rigueur que chez les orateurs de profession. Le biographe Marcellin dit que non seulement Thucydide a été le premier historien qui ait composé des discours, mais qu'encore il a porté ce genre à sa perfection (τελείως ἐποίησε) ; ce que le biographe explique aussitôt en disant qu'on trouve dans chaque harangue de Thucydide une question nettement posée et une division rigoureuse par points [1]. En effet, ses discours sont ordinairement construits sur un plan clair et simple : quelques lignes d'exorde, une discussion bien divisée et bien conduite, une péroraison courte, qui tire de la discussion une conclusion logique et directe. Cependant Denys d'Halicarnasse, bon juge en ces matières, conteste, sur ce point, l'habileté technique de Thucydide : il ne veut reconnaître que dans quelques-unes de ses harangues (δημηγορίαι) [2] un art vraiment

1. Marcellin, 38 : μόνος ὁ συγγραφεὺς ἐξεῦρέ τε δημηγορίας καὶ τελείως ἐποίησε μετὰ κεφαλαίων καὶ διαιρέσεως, ὥστε καὶ στάσει ὑποπίπτειν τὰς δημηγορίας.

2. Denys d'Halycarn., *De Thucyd. histor. jud.*, ch. XXXV : θάτερον οὐκέτι δί-

achevé. Peut-être Denys a-t-il raison, si l'on songe à ce que la rhétorique ancienne avait en vue quand elle parlait des « partitions oratoires ». Il est certain qu'on ne trouve nullement chez Thucydide cette subtilité de distinctions entre les différentes parties du discours à laquelle déjà de son temps les rhéteurs commençaient à se complaire, et qui faisait la réputation d'un Théodore de Byzance ou d'un Thrasymaque de Chalcédoine. Il arrive à Thucydide de supprimer l'exorde, ou de le faire si long, qu'on ne sait plus si ce n'est pas déjà le premier point du discours[1]. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que si l'on croit, avec Aristote, que l'essentiel de l'art oratoire est dans l'argumentation, l'éloquence de Thucydide, par la netteté avec laquelle elle pose les questions, par la logique serrée dont elle se sert pour les résoudre, est déjà, selon le mot de Marcellin, bien près de la perfection. On comprend que Démosthène s'en soit nourri. Le plus grand orateur de l'antiquité a cela de commun avec Bossuet que son éloquence, si souple et si libre dans sa maturité, s'est d'abord formée par le dur apprentissage d'une dialectique laborieuse. Il est glorieux pour l'éloquence de Thucydide d'avoir enseigné au maître de la tribune athénienne l'art d'établir ces solides *dessous* logiques sur lesquels devait se répandre ensuite l'éclat brillant et brûlant de sa véhémence oratoire.

B. Style.

Le style, chez Thucydide, est à la fois très original dans les détails et, dans l'ensemble, très fortement marqué des caractères généraux propres au temps où il vivait. Pour le bien comprendre, il est indispensable de se rappeler exactement où en était alors le développement de la prose attique.

La langue grecque, qui durant plusieurs siècles a été surtout formée et maniée par des poètes, n'est pourtant pas seulement

δωμι, τὸ περὶ τὰς οἰκονομίας αὐτῷ τεχνικὸν, πλὴν ἐπ' ὀλίγων πάνυ δημηγοριῶν.

1. Cf. Blass, *Die attische Beredsamkeit*, t. I (*von Gorgias bis zu Lysias*), p. 236.

une langue poétique et colorée; elle possédait à un égal degré les qualités essentielles qui font les grandes littératures en prose, c'est-à-dire la netteté logique et la précision. Cette langue qui a fourni aux poètes lyriques une si étonnante profusion d'épithètes hardiment composées, sonores et brillantes, ne se prête pas avec moins de facilité à la création des termes abstraits et précis de la science.

La phrase grecque, sous l'inspiration d'un Pindare, peut bien s'enrouler en dessins d'une richesse inépuisable, mais si l'on y regarde de près, on aperçoit aussitôt, jusque dans cette liberté capricieuse, tant de finesse logique, tant de netteté délicate, par la manière dont la liaison des idées se manifeste au moyen des particules, que l'on n'a pas de peine à pressentir dès l'âge poétique de la Grèce l'avenir de sa littérature en prose. Dès que l'esprit grec s'essaye à écrire en prose, il éprouve le besoin d'être précis, et il sait depuis longtemps déjà que l'un des meilleurs moyens d'exprimer les idées avec précision, c'est de les opposer les unes aux autres; de là notamment ce jeu des μέν et des δέ, fréquent même chez les poètes, et qui caractérise d'une manière si originale la prose grecque entre toutes les autres.

Mais en Grèce plus que partout ailleurs, le progrès, dans tous les ordres d'activité intellectuelle, se fait peu à peu, par une évolution spontanée, à l'abri de toute imitation étrangère. On fait bien, d'abord, par une sorte de divination obscure; puis la conscience s'éveille, et après quelques tâtonnements, on fait mieux que précédemment. Jusqu'à l'épanouissement de l'atticisme, la prose grecque n'avait guère appliqué ses qualités naturelles qu'à des objets simples, et par instinct plutôt qu'avec une pleine connaissance du but à atteindre et des moyens à employer. C'est Athènes qui crée véritablement l'art d'écrire en prose. La rhétorique ancienne, s'attachant à la manifestation la plus frappante de cet art grandissant, c'est-à-dire à la construction de plus en plus forte et savante de la phrase, avait distingué dans son histoire trois époques successives,

d'après la manière dont les écrivains enchaînaient leurs idées les unes aux autres. La première de ces époques est celle de la juxtaposition des idées (λέξις εἰρομένη), la seconde, celle de l'antithèse (λέξις ἀντικειμένη), la troisième, celle de la diction périodique (λέξις συνεστραμμένη). Pour apprécier justement Thucydide écrivain, il ne faut jamais perdre de vue qu'il appartient, par sa date et par son esprit, à la seconde de ces trois époques, et que, malgré la force très originale de son génie personnel, il a cependant reçu l'empreinte profonde des habitudes et du goût de ses contemporains en matière de style.

Hérodote est le type des écrivains qui juxtaposent simplement leurs idées. Non pas, bien entendu, qu'on ne puisse trouver chez lui des phrases périodiques; tous les écrivains font des périodes; mais cette forme de style plus savante, plus réfléchie, qui suppose que l'esprit embrasse d'une seule vue plusieurs idées et en saisit avec clarté l'unité logique, ne se rencontre que par hasard chez un écrivain naïf, surtout facile et gracieux, et qui n'a presque rien d'un orateur. La période est la forme parfaite du style oratoire. L'éloquence serre fortement le faisceau des idées, la fantaisie du conteur le dénoue. La période, avec ses membres à la fois distincts et unis, est animée d'un rhythme qui agit fortement sur l'âme de l'auditeur; par la simple juxtaposition des idées, le style n'a pas ce rhythme, ce nombre oratoire ; il s'avance d'un mouvement plus doux, avec une sorte d'abandon.

La perfection de la période oratoire commence avec Isocrate, qui la transmet à Démosthène. Mais avant d'en arriver là, le style grec a traversé une phase intermédiaire, qui est précisément celle à laquelle appartient Thucydide : c'est le moment où l'esprit attique, précis et vigoureux, mais encore inexpérimenté, cherche une forme qui réponde mieux que celle d'Hérodote à l'idéal de force, de subtilité pénétrante, de grandeur aussi et de pathétique qu'il commence à entrevoir et vers lequel le portent à la fois soit les habitudes de la vie pratique, soit l'influence littéraire du théâtre. Les maîtres de cet art nouveau

sont les sophistes et les rhéteurs, surtout Gorgias, Prodicus, Antiphon, qui tous ont fortement agi sur Thucydide, si bien qu'on ne peut le séparer d'eux.

Le plus grand de tous ces maîtres est Gorgias : c'est du moins celui qui a donné l'impulsion la plus décisive au goût de son temps, quels que soient d'ailleurs, au point de vue de la beauté absolue, les défauts de ses œuvres. Ce n'est pas ici le lieu de faire une étude complète de Gorgias ; mais quelques mots sont suffisants pour rappeler ce que fut son rôle. Le grand mérite de Gorgias est d'avoir nettement compris que la prose grecque était capable à la fois de plus de précision et de plus d'éclat qu'elle n'en avait eu jusqu'alors, qu'il y avait en elle des sources de beauté inconnues, mais que la beauté devait lui venir avant tout du surcroît même de la précision et de la netteté, et qu'une phrase d'un orateur pouvait acquérir, quoique par des moyens différents, autant de force expressive, autant de relief et de sonorité qu'un vers d'Homère ou de Sophocle. Les moyens employés par Gorgias furent de plusieurs sortes; les uns portaient sur le vocabulaire, les autres sur la phrase. Au vocabulaire, il donna plus de précision psychologique et plus de noblesse ; à la phrase, une netteté de contours incomparable. Il fit exprimer aux mots de la langue morale des nuances très fines et en partie nouvelles, notamment par l'emploi fréquent de l'adjectif neutre pris substantivement[1], qui ne dit pas toujours tout à fait la même chose que le substantif correspondant, et qui, lors même qu'il n'apporte pas au sens une modification subtile, donne au moins à l'expression plus de relief par la nouveauté. Il rechercha les termes poétiques, les alliances de mots hardies, les belles épithètes sonores, qui communiquent au langage un air de dignité, quelquefois de magnificence. Mais c'est surtout la phrase qu'il transforma. Il la rendit antithétique et vibrante. S'appuyant sur l'aptitude naturelle du génie grec à opposer les idées deux à deux, il fit de ce procédé, jusque-là instinctif, une

1. Τῷ φρονίμῳ τῆς γνώμης παύοντες τὸ ἄφρον (*Or. funèbre*, fragment cité par Max. Planude, dans Walz, t. V, p. 549 ; cf. beaucoup d'autres passages analogues).

méthode : les idées ne se présentèrent plus à lui que par couples, l'une éclairant l'autre par le contraste. Les couples ainsi formés, presque toujours brefs, débarrassés de tout mot parasite, nets et frappants, s'ajoutèrent les uns aux autres presque sans liaison, en phrases souvent longues, de manière à produire sur l'esprit, par le retour incessant de ces chocs répétés, une impression forte. Tout était calculé d'ailleurs pour que l'antithèse ressortît : non seulement les mots, mais même les membres ainsi opposés avaient autant que possible le même nombre de syllabes, et présentaient des espèces de rimes ou d'assonances qui rendaient sensible à l'oreille le rapport des idées. Il y avait assurément dans cet art de graves défauts : d'abord il était d'une monotonie fatigante et à la longue insupportable ; la période d'Isocrate, sans parler de celle de Démosthène, est bien plus variée dans ses effets et bien plus riche : elle est aussi bien plus puissante, plus capable d'entraîner. En outre, dans toute cette symétrie du style de Gorgias, l'artifice est trop visible : il va sans cesse jusqu'à la puérilité ; les « fausses fenêtres » y abondent, c'est souvent l'antithèse qui mène l'écrivain, comme la rime chez nous mène un mauvais poète. Ces défauts sautent aux yeux, et la gloire de Gorgias fut vite contestée. Elle était cependant légitime en grande partie. Ce qu'il avait inauguré, c'était un tour de phrase d'un rhythme déjà oratoire et en outre merveilleusement conçu pour stimuler la finesse de l'intelligence. Le moule était bon ; il s'agissait seulement d'abord de n'en pas abuser, et ensuite de le bien remplir. Mais c'était déjà beaucoup d'avoir trouvé ce moule : quand la forme de la phrase est nette, « cela conduit insensiblement », comme dit la Bruyère, « à y mettre de l'esprit ».

Le rôle de Prodicus et celui d'Antiphon furent beaucoup moins considérables dans le développement de la prose attique que celui de Gorgias.

Prodicus, en fait de style, s'était surtout occupé de la distinction des mots synonymes. Ce n'est qu'une petite partie de l'art d'écrire. Il n'est pas douteux pourtant que la nouveauté de

l'entreprise et l'esprit ingénieux qu'il y portait n'aient beaucoup frappé ses contemporains. Les allusions fréquentes de Platon suffiraient à en faire foi. Le point le plus intéressant à noter au sujet de Prodicus, c'est le principe même de ses recherches : lui aussi est avide de précision. Par là il est vraiment un des maîtres de l'atticisme, quoique né à Céos. Ajoutons qu'en sa qualité d'inventeur il dut s'enivrer quelque peu de sa découverte et abuser plus d'une fois des distinctions de synonymes, de même que Gorgias abusait des antithèses et Isocrate des périodes.

Quant à Antiphon, son rôle fut surtout d'adapter aux besoins de l'éloquence pratique ce qu'il y avait de plus solide dans les inventions de Gorgias. Esprit ferme et positif, étroitement mêlé aux événements politiques de son temps, et d'ailleurs Athénien de la vieille roche, Antiphon est bien supérieur comme écrivain à Gorgias lui-même par le sérieux du fond et le bon goût de la forme[1]. Il ne saurait cependant lui être comparé, non plus que Prodicus, pour la hardiesse et la fécondité de l'initiative.

On sait que Thucydide, suivant une tradition accréditée, passe pour avoir été l'élève d'Antiphon. Ce qui est certain, c'est que l'influence non seulement d'Antiphon, mais aussi de Gorgias et de Prodicus, est très sensible dans son ouvrage[2]. Il est vraiment, dans le sens large du mot, le disciple de tous ces maîtres. C'est à leur école, c'est dans leurs livres que lui-même a appris à écrire. C'est chez eux qu'il a pris sa première et décisive notion des qualités fondamentales du style. Comme eux, il aime avant tout la précision, la netteté, la force, la brièveté éloquente, la noblesse du style. Pour atteindre ces qualités, il emploie les mêmes procédés qu'eux, mêmes antithèses, mêmes formations de mots nouveaux, mêmes distinctions de synonymes. Et pourtant, est-il besoin de le dire? tout en imitant, il reste original. Car ce qu'il veut comme ses maîtres, il le veut avec plus de force et plus de hardiesse, il le réalise avec plus de

1. Je ne parle ici que des ouvrages d'Antiphon l'*orateur*, sans entrer dans la discussion relative à l'existence d'un autre Antiphon contemporain du premier, et qu'on appelle *le sophiste*.

2. Cf. Marcellin, 36.

puissance et de liberté. Ce qu'il emprunte, c'est pour ainsi dire la grammaire du style; ce qu'il ajoute de son propre fonds, c'est le génie, qui élargit les moules traditionnels et parfois les fait éclater. Plus que ses maîtres, il renouvelle la langue pour lui faire exprimer des idées nouvelles. Il la manie avec une violence impérieuse. Il allie la profondeur à la précision, l'abondance des idées à une concentration si forte, qu'elle en devient quelquefois obscure. Non que sa pensée, au fond, manque de clarté : ce qui lui manque, c'est seulement cette espèce de clarté qui rend aisée une lecture rapide et superficielle : en ce sens, Thucydide est souvent obscur; la clarté qu'il possède est celle d'un livre de géométrie supérieure difficile sans doute à lire couramment, mais où l'on ne trouve pas une notion qui ne se ramène en dernière analyse à un axiome parfaitement simple. Précision subtile, profonde, laborieuse, mêlée de grandeur ou d'éclat, brièveté dense et obscure; mouvements brusques d'une pensée en lutte perpétuelle contre les insuffisances ou les révoltes de la langue, tout cela produit un style souvent difficile à bien entendre et où l'effort est sensible, mais qui s'empare du lecteur, le captive, et en définitive ravit son admiration par la plénitude du sens et la force de l'expression. Essayons d'entrer, à ce sujet, dans quelques détails plus techniques et plus précis.

Le dialecte de Thucydide est, comme dit le biographe Marcellin, « l'ancien attique » (ἡ ἀρχαία ἀτθίς)[1], c'est-à-dire l'attique du v[e] siècle, qui diffère par certaines particularités orthographiques ou grammaticales de l'attique postérieur, de celui de Ménandre ou même de Démosthène. Laissons de côté, pour le moment, ces questions de déclinaison, de conjugaison ou d'orthographe, qui touchent plutôt à la morphologie qu'au style proprement dit. Ce n'est pas que le style pourtant ne pût aussi en quelque manière s'y trouver intéressé, s'il était vrai par exemple que l'écrivain, pour mieux rendre certaines nuances

1. Marcellin, 52. L'expression ἡ ἀρχαία ἀτθίς, assez vague par elle-même, est prise par Denys (*de Thucyd. hist. jud.*, ch. XXIII) dans un sens un peu différent.

très délicates de sa pensée, se fût parfois écarté, même sur ces points, de l'usage courant de ses contemporains. Mais ce sont là, malgré tout, de très menus détails, et l'étude en viendra plus à propos, lorsque nous aurons à parler des manuscrits de Thucydide et de la forme sous laquelle ils nous présentent son ouvrage. Provisoirement donc il suffit de nous attacher à ce qui constitue partout le fond du style, c'est-à-dire le choix des mots et l'arrangement des phrases.

Le fond du vocabulaire de Thucydide, comme il arrive d'ordinaire chez les écrivains en prose, est, avant tout, celui du langage courant de ses contemporains; mais ce fond se trouve sensiblement modifié chez lui par la recherche de deux qualités qu'il poursuit avec passion : la force éclatante et la précision.

Les mots ordinaires manquent de beauté; l'usage les a rendus communs. Les mots anciens et poétiques, ou au contraire les mots neufs et bien frappés, rehaussent le discours et l'embellissent. Thucydide use à la fois des uns et des autres.

Comme Gorgias, il emploie parfois des mots poétiques : κλέος, ἀχθηδών, θάμβος, ἀμφιδήριτος, etc.; moins souvent que Gorgias cependant, parce que l'histoire, même volontiers grave ou éloquente, est forcément plus simple de ton en général que le discours d'apparat; — ou des mots vieillis et hors d'usage : ἀκραιφνής, περιωπή, ἀνοκωχή; — ou des mots qu'il rend poétiques par la hardiesse de l'usage qu'il en fait : ἄνθος appliqué à la jeunesse d'une cité, στορέσαι τὸ φρόνημα, ἰατρὸς τῆς πόλεως (κακῶς) βουλευσαμένης[1]; notons en passant que ces métaphores et ces alliances de mots se rencontrent aussi chez Antiphon dans les passages les plus brillants de ses discours, par exemple dans certaines péroraisons.

Mais ce qui caractérise surtout le vocabulaire de Thucydide, c'est la foule de ces mots nouveaux, ou renouvelés par un emploi original, dont il se sert soit pour rendre une nuance sub-

1. Ces derniers exemples sont cités par Blass, *Die attische Beredsamk.*, t. I, p. 206. Le chapitre de Blass sur Thucydide (p. 195-239) est une des études les plus complètes, les plus exactes et les plus judicieuses qu'on ait faites du style de l'historien.

tile de sa pensée, soit simplement pour exciter par la surprise l'attention du lecteur. Sur ce point, les exemples abondent : ce n'est pas une fois par hasard, exceptionnellement, que Thucydide use de ces hardiesses : c'est d'une manière habituelle, presque continue, et la trame de son style en est toute formée.

Voici d'abord, à l'exemple de Gorgias (et bien plus que chez Antiphon), les adjectifs neutres pris substantivement : τὸ σῶφρον, τὸ πιστόν, etc.[1]. Puis ces adjectifs, devenus substantifs, se construisent à leur tour avec d'autres adjectifs qui les qualifient ou les déterminent : τὸ εὐπρεπὲς ἄσπονδον[2]. Non seulement les adjectifs, mais les participes eux-mêmes deviennent de véritables substantifs d'une signification abstraite, et sont accompagnés d'autres participes ou d'adjectifs : par exemple, τὸ μὲν δεδιὸς αὐτοῦ ἰσχὺν ἔχον τοὺς ἐναντίους φοβήσει équivaut à τὸ δέος αὐτοῦ ἰσχὺν ἔχον, etc., ce qui serait déjà hardi pour dire ἐκεῖνος ἂν ἰσχύῃ, καίπερ δεδιώς, τοὺς ἐναντίους φοβήσει[3]. C'est ordinairement le goût d'une précision subtile qui fait parler ainsi Thucydide : la crainte en général, c'est τὸ δέος ; mais la crainte envisagée dans une âme particulière, et devenue ainsi une cause concrète, c'est τὸ δεδιός τινος. Les hardiesses de la syntaxe s'ajoutant à celle de la formation des substantifs, Thucydide en vient à écrire, par suite d'une attraction audacieuse, une phrase comme celle-ci : οὐ βουλόμενος αὐτοὺς διὰ τὸ ἐν τῷ αὐτῷ καθημένους βαρύνεσθαι, où le pluriel καθημένους est mis, à cause de αὐτοὺς, pour καθήμενον, lequel serait lui-même remplacé chez un autre écrivain par l'infinitif καθῆσθαι[4].

Un autre trait saillant du vocabulaire de Thucydide, c'est l'abondance des substantifs verbaux marquant soit l'acteur (terminaison -τής), soit l'action (terminaison -σις). La formation de ces substantifs est très facile et très libre en grec, mais, dans l'usage ordinaire de la langue, les premiers expriment surtout l'occupation ou la fonction habituelle (ποιητής, μαθητής, σοφιστής, etc.),

1. Thucydide, I, 37, 2 ; 68, 1.
2. Id., I, 37, 4. Gorgias (Walz, t. V, p. 549) a des constructions analogues.
3. Thucydide, I, 36, 1.
4. Id., V, 7, 2. De même, IV, 63, 1 : διὰ τὸ ἤδη φοβεροὺς παρόντας Ἀθηναίους.

et les seconds servent ordinairement à exprimer d'une manière aussi générale que possible l'idée abstraite à laquelle ils correspondent. Thucydide s'en sert tout autrement. Il crée des substantifs en -τής pour exprimer des aptitudes intellectuelles ou morales : τολμητής, κινδυνευτής, εἰκαστής[1], au lieu de dire, selon la simplicité ordinaire de l'usage grec, οἷος (ou οἷός τε) τολμᾶν, κινδυνεύειν, εἰκάζειν, et met au génitif le mot qui serait le régime direct de ces verbes. Cela est neuf et frappant : la pensée y gagne du relief, non sans un peu de raideur. Quant aux substantifs en -σις, il les prodigue, soit avec le verbe ποιεῖσθαι, pour remplacer le verbe simple correspondant (ἐπιχείρησιν ποιεῖσθαι = ἐπιχειρεῖν), soit dans une foule de phrases où ces substantifs tiennent la place de l'infinitif du verbe pris substantivement (ἡ ἐπίπεμψις = τὸ ἐπιπέμπειν)[2]. Ce ne sont pas seulement les substantifs en -σις qu'il aime à employer ainsi, mais en général tous ceux qui dérivent des verbes et qui, par un artifice de construction quelconque, peuvent servir à remplacer le verbe simple. L'effet est le même qu'avec les mots dont nous parlions tout à l'heure : cela donne à l'expression de l'imprévu, et parfois une brièveté élégante, quoique un peu cherchée. Ici encore, d'ailleurs, la hardiesse de la syntaxe achève l'effet commencé par le choix du mot : ces substantifs se construisent grammaticalement avec une liberté singulière, à la fois verbes et substantifs, rappelant par leur syntaxe leur double nature, celle qu'ils tirent de leur origine et celle qu'indique leur terminaison. C'est ainsi que Thucydide écrit : οὐ παραιτήσεως μᾶλλον ἕνεκα ἢ μαρτυρίου καὶ δηλώσεως πρὸς οἵαν ὑμῖν πόλιν .... ὁ ἀγὼν καταστήσεται[3], ou encore : ἀγανάκτησιν ὑφ' οἵων κακοπαθεῖ[4], puis ἀντιλογίαν τινί, ἐπίπλους τῇ Πελοποννήσῳ[5], τῷ αὐτῷ ὑπὸ πάντων ἰδίᾳ δοξάσματι[6], etc. Dans cette dernière phrase, le substantif est accompagné d'un adverbe (ἰδίᾳ), comme aurait pu l'être le verbe dont il tient la

1. Thucydide, I, 70, 3 ; 138, 3. Cf., dans ce dernier passage, un emploi tout semblable de κράτιστος γνώμων τῶν παραχρῆμα, au lieu de κράτιστος γνῶναι τὰ παραχρῆμα.

2. Thucydide, II, 39, 2.

3. Id., I, 73, 3.

4. Id., II, 41, 3.

5. Id., I, 73, 1 ; II, 17, 4.

6. Id., I, 141, 7.

place. Thucydide construit souvent ces substantifs verbaux avec des adverbes; mais souvent aussi l'adverbe en pareil cas se change en adjectif, et la locution n'en devient pas beaucoup plus naturelle : par exemple, διὰ τὰς ἀφράκτους οἰκήσεις, pour διὰ τὸ ἀφράκτως οἰκεῖν[1]. En outre ces substantifs, qui ont d'ordinaire un sens abstrait, prennent parfois chez Thucydide un sens à demi concret, par exemple dans la phrase célèbre sur Athènes, « l'école de la Grèce » παίδευσιν τῆς Ἑλλάδος[2].

C'est le goût de la précision encore qui fait que Thucydide aime à employer les verbes composés avec une préposition, ἐγγίγνεσθαι, ἐνστρατοπεδεῦσαι, ἐνναυπηγεῖν, au lieu des verbes simples correspondants : il appuie par là sur des relations de temps ou de lieu qu'un autre écrivain se contenterait de laisser deviner.

Lors même qu'il se sert des mots les plus simples, il lui arrive, pour satisfaire à ce besoin de rigueur et de nouveauté qui le possède, d'en déterminer le sens avec plus de précision au moyen d'un synonyme qu'il s'applique à en distinguer. C'est le procédé de Prodicus, si joliment mis en scène par Platon dans le *Protagoras*[3] : « Tu as raison, Critias; dans les débats de cette sorte, il faut que les auditeurs écoutent les deux partis avec impartialité, ce qui ne veut pas dire avec indifférence. Ce n'est pas du tout la même chose, car s'il convient d'écouter impartialement, il ne faut pas donner indifféremment la victoire à l'un ou à l'autre. Discutez, sans vous disputer; on discute entre amis, on se dispute quand on est en mauvaise intelligence. De cette façon, la réunion sera charmante : vous d'abord, les orateurs, vous obtiendrez non pas nos louanges, mais notre approbation : l'approbation, en effet, etc ». Écoutons maintenant Thucydide : « Si nous vous tenons ce langage, ô Lacédémoniens, ne croyez que ce soit une accusation que nous vous adressons, ce n'est qu'une plainte : on se plaint de l'erreur d'un ami, on accuse l'injustice d'un ennemi[4]. »

1. Thucydide, I, 6, 1.
2. Id., II, 41, 1. Cf. I, 90, 2.
3. Platon, *Protagoras*, p. 337 a.
4. Thucydide, I, 69, 6.

Avec plus de sérieux dans le fond des idées, c'est le moule même de la phrase prêtée par Platon à Prodicus. Et cet exemple, bien entendu, n'est pas isolé : Thucydide s'est plus d'une fois souvenu des manières de dire de Prodicus[1].

Ainsi, en ce qui concerne le vocabulaire, effort puissant de l'écrivain pour arriver, par l'imprévu et la nouveauté de la forme, à un degré supérieur de force et de précision ; effort souvent heureux, mais toujours sensible, et quelquefois disproportionné avec le résultat, voilà ce qui caractérise essentiellement, à ce point de vue, le style de Thucydide[2].

La phrase, chez lui, obéit aux mêmes tendances que le vocabulaire. Elle cherche la précision et l'éclat dans l'emploi des procédés de la rhétorique contemporaine ; mais souvent aussi, avec une liberté originale, elle échappe à la tyrannie des procédés pour donner à la logique intime des idées plus de relief, ou à l'ensemble du discours plus de hardiesse et plus d'essor.

Comme dans toute la prose savante de ce temps, la phrase de Thucydide est essentiellement antithétique, c'est-à-dire (car le mot antithèse a fini par prendre dans l'usage de la rhétorique un sens trop étroit) que les idées tendent sans cesse à s'y opposer deux à deux. Le moule de la phrase rend sensible cette perpétuelle opposition. Tantôt c'est le jeu des μέν et des δέ, ou celui des τε et des καί, qui la manifeste ; tantôt c'est le tour affirmatif succédant au tour négatif (οὐκ... ἀλλά...), et réciproquement ; souvent aussi l'opposition marquée par μέν et δέ se trouve en outre déterminée dans sa signification précise et fortifiée par l'adjonction des deux mots au moyen desquels Thucydide désigne l'apparence et la réalité (λόγος, ἔργον) ; son esprit est sans cesse préoccupé d'aller au fond des choses, de n'être pas dupe des dehors ; de là cette antithèse si fréquente chez lui, λόγῳ μέν..., ἔργῳ δέ.

1. Cf. II, 62, 3-4 ; III, 39, 2, etc. (Cf. Denys d'Halic., *ibid.*, c. XLVI).

2. Ces mots archaïques, rares, inusités, sont ce que Denys appelle des γλῶσσαι ; de là ce qu'il dit de son vocabulaire, ch. XXXIV : γλωσσηματική, ξένη, ἀπηρχαιωμένη λέξις, ἐκ τοῦ συνήθους ἐξηλλαγμένη, etc.

Non seulement cette opposition des idées deux à deux est très fréquente chez Thucydide, et se manifeste par les procédés ordinaires et simples dont nous venons de parler, ceux que la Grèce a connus de tout temps ; mais en outre il se sert, pour la mieux marquer, des procédés plus savants, plus artificiels de Gorgias, lesquels consistaient essentiellement, comme on sait, à doubler l'effet du sens par celui du son : l'égalité du nombre des syllabes, la ressemblance des terminaisons, celle même du début de chaque mot ou de chaque membre (παρισώσεις, ὁμοιοτέλευτα, ὁμοιοκάταρκτα) devenaient pour Gorgias des moyens d'expression : Thucydide emploie tous ces procédés. D'ordinaire, cependant, il y a une différence capitale entre l'usage qu'il en fait et celui qu'en faisait Gorgias : c'est que celui-ci, vrai virtuose de la parole, ouvrait souvent la bouche sans avoir rien à dire ; les mots et les sons lui tenaient lieu d'idées ; Thucydide, au contraire, remplit ces cadres vides ; quelques-unes de ses pensées les plus profondes sur la psychologie des peuples grecs ou sur la politique d'Athènes se présentent à nous sous cette forme, qui leur donne avec un contour plus net, quelque chose du relief propre aux vers : l'empreinte alors est définitive. Mais plus d'une fois aussi, il faut l'avouer, l'imitation de Gorgias entraîne le grave historien un peu plus loin que ne l'exigeait le souci de la netteté : les syllabes, à leur tour, le mènent, non sans doute par l'attrait d'une vaine musique (comme il arrivait à Gorgias), mais par la séduction plus subtile d'un semblant de rigueur dans l'expression. En réalité, la précision n'est plus qu'apparente, et les antithèses se tournent en jeu de mots. Par exemple, au livre I, ch. LXX, à la fin d'un admirable parallèle entre Athènes et Lacédémone où la rhétorique même (car il y en a) sert surtout à donner plus de force à des idées justes, voici une antithèse qui devient obscure parce qu'elle est plus dans les mots que dans es choses : τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλοτριωτάτοις ὑπὲρ τῆς πόλεως χρῶνται, τῇ γνώμῃ δὲ οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς (§ 6). Si ἀλλοτριώτατος est clair, οἰκειότατος ne l'est pas : c'est le besoin

de l'antithèse bien plus que le rapport des idées qui a conduit Thucydide du premier mot au second. L'antithèse ici, au lieu de manifester le vrai rapport des choses, le fausse légèrement en l'exagérant : c'est encore une fausse fenêtre pour la symétrie. Cela est rare, bien entendu. Ce qui, pour un Gorgias, était presque l'habitude et le fond du discours, ne saurait être évidemment pour un Thucydide qu'un accident, l'effet d'un entraînement momentané; sa forte pensée se ressaisit vite. Il n'en est que plus curieux de surprendre parfois avec évidence, chez un esprit de cette vigueur, la trace de l'influence exercée par l'inventeur du style savant.

Comme Gorgias également et comme Antiphon, Thucydide, dans sa précision un peu raide, use rarement de ces figures de pensée vives et passionnées qui sont si fréquentes par exemple chez Démosthène. Dans ses discours, sinon dans ses récits, Thucydide aurait trouvé facilement l'occasion de les employer, si son art les avait admises. Mais par là encore il a quelque chose d'archaïque. Non que ce genre de figures fasse entièrement défaut dans son ouvrage. On y peut relever des répétitions de mots, des subjections, des objurgations, et autres formes de style cataloguées dans les rhétoriques[1]. Mais la figure qui domine chez lui, comme chez Gorgias et Antiphon, c'est la plus simple de toutes, l'interrogation, la figure dialectique par excellence; et encore n'apparaît-elle que dans les moments les plus pathétiques[2]. Le plus souvent, la passion même se cache sous une forme volontairement froide : tel passage qui contient les reproches les plus amers et les plus mordants garde l'allure droite et régulière d'une démonstration géométrique[3]. On se rappelle, en lisant ces choses, l'ancienne attitude des orateurs attiques à la tribune : immobiles et graves, ils tenaient la main toujours cachée sous leur manteau, sans qu'aucun geste violent trahît l'agitation de leur âme[4].

1. Cf. Stahl, *de Thucydidis vita et scriptis*, p. XXIII.

2. I, 75, 1 ; 142, 7 ; 143, 5 ; III, 39, 7 ; 58, 5 ; 66, 2 ; IV, 92, 4 ; V, 98, 1.

3. Voir, par exemple, les reproches des Corinthiens aux Lacédémoniens, I, 69, 4-5.

4. Cf. Eschine, *Contre Timarque*, 25

Par tous ces traits, le style de Thucydide se rattache étroitement à celui des écrivains qui furent ses maîtres ou ses modèles. En voici d'autres qui sont plus personnels.

D'abord le mouvement général de ce style, au lieu d'être doux et coulant (comme chez un Hérodote, par exemple, ou un Isocrate), est difficile et comme heurté. La structure de la phrase, au lieu de faire glisser l'esprit avec aisance d'une idée à l'autre, l'arrête de force, pour ainsi dire, sur chaque mot; le détail gagne ainsi en saillie ce que l'ensemble perd en facilité. C'est ce que Denys d'Halicarnasse appelle l'*harmonie austère* du style[1]. Thucydide est selon lui un des maîtres du genre; Antiphon aussi, il est vrai, mais à un moindre degré; c'est à Thucydide qu'il emprunte ses exemples pour la prose, de même qu'à Pindare pour la poésie. A ses yeux, cette *austérité*, c'est-à-dire (pour prendre un mot qui soit plus intelligible en français) cette rudesse (τραχύτης) du style de Thucydide, consiste avant tout dans la manière dont les mots s'y enchaînent au point de vue de la facilité ou de la difficulté qu'on peut avoir à les prononcer : c'est une question de consonnes et de voyelles. Denys note les accumulations de consonnes ou les rencontres de voyelles qui, surtout entre deux mots consécutifs, suspendent la rapidité du débit et hérissent la phrase. Il note aussi le rhythme du discours, c'est-à-dire la valeur prosodique des syllabes, et la prédominance des pieds métriques les plus lourds sur les plus légers. Ces finesses nous échappent aujourd'hui en grande partie. Mais on peut dire que la rudesse austère dont parle Denys ne tient pas uniquement à cela. L'âpreté grave de ces sons n'est que l'image extérieure d'une rudesse d'enchaînement plus intime et moins matérielle. Celle-ci tient au sens. La syntaxe concourt avec la prosodie pour produire sur le lecteur une impression de hardiesse rude : l'une

1. Αὐστηρὰ ἁρμονία (*De compos. verb.*, c. XXII). Je transcris plutôt que je ne traduis cette expression en disant *harmonie austère*, car on sait que le mot grec ἁρμονία n'a pas du tout en musique le sens du français *harmonie*. Mais il est difficile ici, en ces matières littéraires, de trouver un mot plus exact.

agit sur l'esprit comme l'autre sur l'oreille. Le choix même des mots, dont nous venons de parler, contribue à cet effet, par un caractère de précision laborieuse qui retient l'attention sur les détails. La manière dont ces mots s'assemblent l'accroît encore.

Ce qui rend le style aisé et coulant, c'est d'abord la netteté grammaticale, ensuite la netteté de la construction. Celle-ci est le principal élément de ce que les Latins appelaient *concinnitas*, c'est-à-dire un certain arrangement d'une symétrie élégante. Thucydide, soit dans le détail grammatical de la phrase, soit dans la construction, vise bien moins à la netteté agréable qu'au relief et à l'effet.

En ce qui est de la grammaire proprement dite, les libertés abondent chez Thucydide. Les cas, les genres, les nombres, les temps et les modes, si l'on en croit Denys d'Halicarnasse, sont brouillés chez lui comme à plaisir. Denys d'Halicarnasse va trop loin. Mais Poppo, à son tour, qui, en sa qualité d'éditeur de Thucydide, se croit obligé de rompre des lances pour le justifier, pèche dans ce qu'il dit de son style par un dessein trop constant d'apologie, et ne reconnaît pas assez franchement la liberté hardie de sa syntaxe[1]. Au lieu de chicaner sur quelques affirmations excessives de Denys ou de montrer que des tournures analogues se rencontrent chez tous les écrivains grecs (ce qui est vrai), mieux valait avouer qu'elles sont beaucoup plus fréquentes chez Thucydide que chez les autres prosateurs attiques, et faire voir comment ce fait s'accorde avec le caractère propre de son génie. Par exemple, rien de plus commun chez Thucydide que la syllepse ; après un nom de ville au singulier, on trouve brusquement le pluriel, qui représente les habitants de la ville ; de même après ἕκαστος ; ou bien le sujet change à l'improviste : on attendait un adjectif masculin pluriel, se rapportant à deux adversaires précédemment désignés ; arrive un neutre pluriel, avec un sujet vague sous-entendu[2]. Ailleurs ce sont des anacoluthes violentes[3], des participes mis

1. Poppo, pars I, t. I, p. 85 et suiv.
2. V, 8, 2 (ἀντίπαλα γάρ πως ἦν).
3. I, 62, 3 (ἦν δὲ ἡ γνώμη τοῦ Ἀριστέως.... ἔχοντι).

au génitif absolu, quoique se rapportant au sujet ou au complément d'un verbe tout voisin[1], ou au contraire des nominatifs tout à fait imprévus[2]. Ailleurs encore un adjectif est transporté, pour ainsi dire, d'un substantif à un autre[3]; ou bien un adjectif joue le rôle d'un adverbe, et réciproquement[4]. Sans cesse l'indicatif, l'optatif et le subjonctif alternent avec une brusquerie soudaine et frappante. On cite des exemples tout pareils chez d'autres écrivains : sans doute, rien de plus vrai; mais la question de mesure ici est capitale. Chez Thucydide, ces hardiesses sont perpétuelles; c'est tantôt l'une, tantôt l'autre qu'on rencontre, mais il n'en est jamais exempt pendant longtemps. Tout cela brise, pour ainsi dire, la continuité facile de la phrase et contribue à cette sévérité d'harmonie dont parlait Denys d'Halicarnasse. On pourrait multiplier ces détails à l'infini, et citer encore, par exemple, l'emploi si ordinaire des appositions limitatives (surtout οἱ πλεῖστοι, οἱ πολλοί) qui arrêtent le mouvement du style pour y introduire une sorte de correction; ou bien l'insistance fréquente sur un mot particulier au moyen d'une particule emphatique (δή, ἤδη, καί, etc.), toutes choses qui augmentent l'effet du détail au détriment de la fluidité de l'ensemble.

Quant à la manière de ranger les mots, Thucydide les dispose avec la liberté d'un poète[5] : la vraie place d'un mot, à ses yeux, n'est pas celle qu'indiquerait la logique vulgaire ou une symétrie froidement élégante : c'est celle que réclament les vives saillies d'une imagination prompte et forte, ou ce besoin de relief qui domine son style. Sans cesse, par exemple, le complément se trouve séparé par un long intervalle du mot dont il dépend[6], ou bien des mots étroitement unis par le sens

1. III, 13, 7 (βοηθησάντων ὑμῶν προθύμως πόλιν τε προσλήψεσθε).

2. IV, 23, 2 (καὶ τὰ περὶ Πύλον ὑπ' ἀμφοτέρων κατὰ κράτος ἐπολεμεῖτο, 'Αθηναῖοι μὲν... περιπλέοντες..., Πελοποννήσιοι δὲ... στρατοπεδευόμενοι...).

3. VI, 16, 2 (τῷ ἐμῷ διαπρεπεῖ τῆς 'Ολυμπίαζε θεωρίας).

4. I, 42, 2 (πρώτη, τελευταία); 34, 1 (πρῶτον).

5. Ποιητοῦ τρόπον ἐνεξουσιάζων, dit Denys d'Halicarnasse (*de Thucyd. hist. jud.*, c. XXIV).

6. 'Αεὶ ἀποστεροῦντες οὐ μόνον τοὺς ὑπ' ἐκείνων δεδουλωμένους ἐλευθερίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑμετέρους ἤδη

s'entrelacent avec d'autres qui les isolent[1], ce qui détache chacun d'eux et le met en lumière; ailleurs le mot saillant, le mot décisif est jeté brusquement en tête de la phrase de manière à surpendre et à frapper[2], ou bien, pour la même raison, il est renvoyé jusqu'à la fin.

Ce qui augmente encore perpétuellement chez Thucydide ce relief violent du détail, c'est l'absence voulue de la symétrie la plus ordinaire et la plus simple dans la manière dont les différentes parties de la phrase s'arrangent entre elles. C'est là un trait qui semble au premier abord contradictoire avec cette recherche sophistique de la symétrie des sons (à la manière de Gorgias) dont nous avons parlé plus haut : il n'en est pas moins vrai que les deux tendances coexistent chez Thucydide; elles ont cela de commun qu'elles sortent l'une et l'autre de l'ordinaire : par conséquent elles donnent toutes deux à l'expression de l'imprévu et de la force. Très souvent les μέν et les δέ, les τε et les καί, n'opposent pas les deux termes qu'on s'attendait à voir opposés l'un à l'autre : ce manque de symétrie désarticule la phrase pour ainsi dire, et fait saillir tel détail que l'écrivain veut mettre en lumière. Tandis que certaines antithèses peu simples sont aiguisées avec une sorte de recherche, d'autres, fort naturelles, et qui s'offraient d'elles-mêmes, sont dédaigneusement rejetées : nouvelle surprise et nouvel effet. C'est surtout dans la manière dont les différents compléments d'un même mot se coordonnent, que ce manque volontaire de symétrie se manifeste : deux rapports identiques, dans la même phrase, sont exprimés par deux cas différents, ou par deux tournures différentes : dès la première page de Thucydide, les exemples de ce genre abondent. Dans la première phrase, les deux raisons de la conjecture de Thucydide sur la durée future de la guerre sont exprimées l'une par ὅτι ᾖσαν, l'autre par ὁρῶν, et ces deux formes différentes se

ξυμμάχους (I, 69, 1). Noter encore dans cette phrase la place de ἤδη.

1. Καὶ ταῦτα μετὰ πόνων πάντα καὶ κινδύνων δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος μοχθοῦσι (I, 70, 8).

2. Τῆς γὰρ δὴ θαλάσσης πρῶτος ἐτόλ-

trouvent étroitement coordonnées. Dans la seconde phrase, après deux datifs de relation (τοῖς Ἕλλησιν, μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων), un rapport tout semblable est exprimé par une tournure différente (ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων). Et de même presque à chaque phrase.

Un autre caractère original du style de Thucydide, c'est la brièveté ; non seulement cette sorte de brièveté qui, dans une narration par exemple ou dans un discours, consiste, selon le précepte banal de la rhétorique, à ne rien dire qui ne se rapporte au sujet, mais une concentration de la pensée et de l'expression qui donne souvent à une phrase même isolée de Thucydide, par la plénitude du sens, un air de rapidité extraordinaire. C'est ce que Denys d'Halicarnasse appelle τὸ τάχος τῆς σημασίας ou τῆς ἀπαγγελίας[1]. Thucydide, dit-il, s'applique à dire le plus de choses possible dans le moindre nombre de mots ; il resserre et ramasse plusieurs pensées en une seule ; et au moment où l'auditeur attend de lui une nouvelle explication, il l'abandonne[2]. Cette brièveté résulte souvent d'une ellipse. L'une des plus fréquentes est celle du second terme de la comparaison après un comparatif[3] ; ou bien celle d'un mot déjà exprimé, et dont la répétition ne servirait qu'à rendre la phrase plus limpide[4]. Quelquefois le sujet manque[5], ou bien c'est l'antécédent du relatif, malgré la dureté de construction qui en résulte[6]. Ailleurs l'emploi du pluriel neutre indéterminé dispense d'exprimer un sujet personnel[7]. Thucydide emploie, presque comme les poètes, l'adjectif attributivement pour marquer le résultat obtenu[8]. Dans l'indication d'une cause, il supprime les termes qui expriment le rapport logique des idées, et juxtapose celles-ci brusquement[9]. Il va plus loin encore : assez souvent, deux idées qu'un Lysias ou un Isocrate distingueraient

μησεν εἰπεῖν ὡς ἀνθεκτέα ἐστίν (I, 93, 4).

1. *Ad Amm.*, II, 2 ; *de Thuc.*, c. XXIV.

2. *De Thuc.*, c. XXIV.

3. I, 68, 1 (πλέονι) ; 69, 5 (δυνατωτέρους) ; etc.

4. I, 1, 1 (τὸ δὲ καὶ διανοούμενον : suppl. ξυνίστασθαι) ; II, 11, 8 (ἢ τὴν ἑαυτῶν ὁρᾶν : suppl. γῆν δῃουμένην) ; etc.

5. I, 3, 2 (ἐπαγομένων αὐτούς).

6. II, 40, 4 (δι' εὐνοίας ᾧ δέδωκε).

7. I, 7, 1 (πλοϊμωτέρων ὄντων).

8. I, 49, 5 (καταδιώξαντες <τὰς ναῦς> σποράδας ἐς τὴν ἤπειρον).

9. II, 3, 1 (οὐ γὰρ ἑώρων ἐν τῇ νυκτί = οὐ γὰρ ἑώρων, ὡς εἰκὸς ἦν νυκτὸς τότε οὔσης).

nettement l'une de l'autre se pressent et s'amalgament, pour ainsi dire, dans l'imagination de Thucydide au point de se confondre presque dans une phrase unique où le lecteur est obligé d'introduire après coup des distinctions supprimées par l'écrivain ; celui-ci, dans le courant d'une même phrase, a sauté rapidement d'une idée à l'autre en supprimant les intermédiaires, et les mots résistent à toute analyse grammaticale ; il faut, pour les bien entendre, les compléter et, pour ainsi dire, les espacer : la phrase manque d'air. En voici deux ou trois exemples entre beaucoup d'autres : τά μὲν οὖν παλαιὰ τοιαῦτα εὗρον, χαλεπὰ ὄντα παντὶ ἑξῆς τεκμηρίῳ πιστεῦσαι (I, xx, 1), c'est-à-dire : ... χαλεπὰ ὄντα < σαφῶς εὑρεῖν ; χαλεπὸν γὰρ ἦν > παντὶ ἑξῆς, etc. Ou encore : ἑώρων δὲ ἀλλήλους ὡς ἐν σελήνῃ εἰκὸς τὴν μὲν ὄψιν τοῦ σώματος προορᾶν, τὴν δὲ γνῶσιν τοῦ οἰκείου ἀπιστεῖσθαι (VII, XLIV, 2), c'est-à-dire... ὡς ἐν σελήνῃ εἰκός <· εἰκὸς γάρ ἐστιν ἐν σελήνῃ > τὴν μὲν ὄψιν, etc. Voici une autre phrase qui n'est pas moins réfractaire à toute analyse logique rigoureuse ; il faut la briser pour l'analyser : ἡμέρας τε ἀναμιμνήσκομεν ἐκείνης ᾗ τὰ λαμπρότατα μετ' αὐτῶν πράξαντες νῦν ἐν τῇδε τὰ δεινότατα κινδυνεύομεν παθεῖν[1]. Dans tous ces exemples, la pensée est mise comme à la gêne ; elle ne pourrait se développer et s'expliquer sans faire éclater la phrase[2]. Ni Gorgias ni Antiphon n'ont rien de pareil, à ce degré du moins.

Ils n'ont pas davantage certaines longues phrases incorrectes et tumultueuses, mais pleines de souffle et vraiment puissantes, par où Thucydide semble préluder parfois à la période encore inconnue. Comme l'a justement fait observer O. Müller[3], ces longues phrases sont de deux sortes : les unes énoncent d'abord le résultat et y rattachent ensuite, par des propositions secondaires et des participes, tout le détail des causes ou des circonstances ; les autres commencent par les circonstances, les

1. III, 59, 2.

2. M. Cobet, partant de ce principe que Thucydide, passionnément épris de brièveté, a dû toujours écrire le plus brièvement possible, supprime beaucoup de mots dans le texte traditionnel des manuscrits. Ces suppressions sont presque toujours ingénieuses et élégantes ; mais le principe en est arbitraire, et Blass (p. 222-223) a raison de le contester, comme l'ont fait du reste la plupart des éditeurs de Thucydide.

3. *Histoire de la litt. grecque*, t. III, p. 211 de la trad. fr.

causes, les explications, et finissent par le résultat. La phrase par laquelle s'ouvre l'histoire de Thucydide appartient au premier genre[1]; la deuxième phrase du second chapitre est de l'autre sorte[2]. Chez Gorgias, autant que nous en pouvons juger aujourd'hui, quand la phrase se prolongeait, c'était surtout par une accumulation d'antithèses; Antiphon, plus libre, moins asservi à la symétrie extérieure du discours, évitait les phrases trop longues et divisait davantage sa pensée. Chez Thucydide, au contraire, l'effort pour embrasser d'une seule vue et pour enfermer dans un seul « cercle de mots » (*uno circuitu verborum*) un fait et toutes ses causes, est assez fréquent. Presque toujours cet effort est laborieux. Ces longues phrases sont obscures, et pour les bien pénétrer dans tous leurs détails, pour saisir le rapport de toutes les idées, il faut, comme le disait O. Müller, les relire deux fois. Cela tient à plusieurs causes. D'abord, les idées, comme souvent chez Thucydide, y sont plutôt juxtaposées que subordonnées; sans cesse, par exemple, à la place de la conjonction qui sert proprement à conclure (οὖν), on trouve chez Thucydide la conclusion amenée par un simple καί, ou, suivant une autre de ses habitudes, par le mot τε, qui a chez lui beaucoup plus d'indépendance et de force que chez les Attiques postérieurs; les explications dans ces longues phrases sont plutôt entassées parfois que disposées suivant un plan architectural. En outre, les explications, à leur tour, sont expliquées; les causes elles-mêmes ont leurs causes que l'écrivain signale, et toujours par les mêmes procédés de juxtaposition, c'est-à-dire sans hiérarchie bien apparente. De là un enchevêtrement logique parfois touffu et formidable. Ajoutons enfin que les idées se pressent avec une

1. Θουκυδίδης Ἀθηναῖος ξυνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους, ἀρξάμενος.... καὶ ἐλπίσας..., τεκμαιρόμενος ὅτι ἀκμάζοντές τε ἦσαν ἐς αὐτὸν... καὶ... ὁρῶν..., etc.

2. Τῆς γὰρ ἐμπορίας οὐκ οὔσης οὐδ' ἐπιμιγνύντες ἀδεῶς ἀλλήλοις οὔτε κατὰ γῆν οὔτε διὰ θαλάσσης, νεμόμενοί τε τὰ αὐτῶν ἕκαστοι ὅσον ἀποζῆν, καὶ περιουσίαν χρημάτων οὐκ ἔχοντες οὐδὲ γῆν φυτεύοντες, ἄδηλον ὂν ὁπότε τις ἐπελθὼν καὶ ἀτειχίστων ἅμα ὄντων ἄλλος ἀφαιρήσεται, τῆς τε καθ' ἡμέραν ἀναγκαίου τροφῆς πανταχοῦ ἂν ἡγούμενοι ἐπικρατεῖν, οὐ χαλεπῶς ἀπανίσταντο, καὶ δι' αὐτὸ οὔτε μεγέθει πόλεων ἴσχυον οὔτε τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ.

abondance extrême; ces longues phrases sont pleines de sens, et d'un sens profond, mais qui a besoin par lui-même de l'attention la plus réfléchie. En lisant certaines de ces amples et rudes phrases de Thucydide, on se prend parfois à songer à Saint-Simon, qui soulève, lui aussi, d'une main si brusque et si forte, des périodes incorrectes et heurtées. Chez les deux écrivains, il y a quelque chose de semblable : le coup d'œil pénétrant et vaste qui embrasse à la fois l'ensemble et les parties, et la hardiesse supérieure qui, sans souci de l'élégance, chasse devant elle, pour ainsi dire, la troupe effarée des idées, et la force d'entrer, non sans quelque désordre, dans l'enceinte trop étroite de la période. La différence, c'est qu'il y a chez le Français plus de fougue, plus d'emportement, plus de bile; tandis que la passion de Thucydide (car il y a toujours une sorte de passion dans cette manière d'écrire) est surtout intellectuelle; Thucydide est un pur esprit qui lutte contre une pure idée.

Denys d'Halicarnasse, qui a d'ailleurs à plusieurs reprises étudié avec précision et finesse le style de Thucydide, et qui en sent aussi bien que personne la force, le mordant, le relief, le pathétique, est cependant plus connu pour la sévérité avec laquelle il en a relevé les défauts. Il y a surtout dans son *Jugement sur Thucydide* une page écrite avec une verve incontestable, et où il fait vivement valoir tous ses griefs. « Thucydide, dit-il[1], a passé les vingt-sept ans de la guerre, du premier au dernier jour, à tourner et retourner dans tous les sens les huit livres de son histoire, les seuls qu'il nous ait laissés; il les a limés et ciselés sans relâche, dans tous les détails, faisant tantôt d'un mot un discours et d'un discours un seul mot, changeant les verbes en substantifs et les substantifs en verbes, puis bouleversant les significations de manière à donner au substantif la valeur d'un adjectif et réciproquement; ou bien d'un passif il fait un actif et d'un actif un passif; de même pour les singuliers et les pluriels, pour les masculins, les féminins et les neutres, qu'il assemble à tort et à travers, en dépit de toute

1. *De Thucyd. jud.*, c XXIV.

règle d'accord.... On trouve chez lui une variété incroyable de figures de grammaires étrangères à l'usage et qui prennent des apparences de solécismes ; les choses se substituent aux personnes et les personnes aux choses ; les raisonnements s'embarrassent d'incidences qui rompent la suite des idées ; il y a du tortueux, de l'entortillé, de l'inextricable, sans compter la frivolité théâtrale des parisoses, et des paronomases, des antithèses.... Un effort excessif pour tout resserrer et concentrer,... si bien que sa brièveté devient obscure. »

Il est curieux, après cela, d'entendre l'un des derniers éditeurs de Thucydide, M. Classen, écrire que « le caractère fondamental du style de Thucydide est la simplicité et le naturel[1] ».

Denys, à coup sûr, dans la philippique qu'on vient de lire, n'est pas juste. Cela s'explique d'ailleurs : il est avant tout un professeur de style, un critique dogmatique qui veut former des orateurs d'un goût pur : ce n'est pas sans raison qu'il met ses disciples en garde contre l'imitation servile d'un écrivain tel que Thucydide. Mais il faut convenir que son jugement est l'exactitude même en comparaison de celui du critique allemand : jamais commentateur n'a fait, pour exalter son auteur de prédilection, un plus étrange abus des mots. De quelque façon qu'on interprète la formule de Classen, elle est le contre-pied même de la vérité : on peut tout louer dans Thucydide, excepté justement ce que son éditeur y loue.

C'est à Denys, en somme, et au même passage, que nous emprunterons notre conclusion. Après la vive sortie qui précède, il ajoute : « Pour résumer, les procédés du style de Thucydide sont au nombre de quatre : emploi poétique des mots, variété des tours grammaticaux, rudesse de l'harmonie, rapidité de l'expression. Par là, ce style a pour caractères une certaine solidité compacte et dense, l'âpreté, la sévérité rude, la gravité, la force véhémente et terrible, par-dessus tout le

1. *Einleitung*, p. LXXVIII : « Daher ist grosste Einfachheit und Naturlichkeit der Grundcharacter der Sprache des Thukydides. » — Ce jugement de Classen est également cité et contredit par Blass dans son chapitre sur Thucydide.

pathétique[1]. » A ces qualités, qui agissent sur toute l'âme, ajoutons la précision, la finesse, la subtilité vigoureuse, que Denys ne mentionne pas assez, et qui sont dans le style de Thucydide d'un si vif attrait pour la pure raison.

On distingue habituellement, quand on parle de Thucydide, entre le style des discours et celui des récits. Denys faisait déjà cette distinction[2], qui est fondée en effet. Le style des récits est en général plus simple que celui des discours. Mais il n'y a pas lieu d'insister beaucoup sur cette différence, d'abord parce qu'on trouverait aisément dans les récits, et surtout dans les résumés généraux qui s'y entremêlent parfois, des passages très semblables aux endroits les plus difficiles des discours, et ensuite parce que la différence même, là où elle existe, n'est guère qu'une différence de degré. Les traits qui forment le caractère original de Thucydide, qualités ou défauts, sont plus marqués encore dans les discours que dans les récits. Les discours sont plus obscurs (c'est le reproche que leur adressait déjà Cicéron[3]); ils sont plus travaillés et parfois plus subtils que les récits; mais en revanche ils sont encore plus pleins de substance, plus profonds, plus pathétiques, plus éclatants aussi et plus hardis. Les discours sont comme la moelle et l'essence même de l'œuvre de Thucydide; s'il n'avait fait que des récits, nous le connaîtrions assurément comme grand écrivain dans ses principaux traits de précision vigoureuse et fine; mais ce sont les discours qui nous font le mieux voir, avec les affinités de toute sorte par lesquelles il se rattache à son époque, l'originalité frappante de son génie abrupt et subtil, sommaire et compliqué, puissant et fin.

1. Ἵνα δὲ συνελὼν εἴπω, τέτταρα μέν ἐστιν ὥσπερ ὄργανα τῆς Θουκυδίδου λέξεως· τὸ ποιητικὸν τῶν ὀνομάτων, τὸ πολυειδὲς τῶν σχημάτων, τὸ τραχὺ τῆς ἁρμονίας, τὸ τάχος τῆς σημασίας· χρώματα δ' αὐτῆς τό τε στρυφνὸν καὶ τὸ πύκνον καὶ τὸ πικρὸν καὶ τὸ αὐστηρὸν καὶ τὸ ἐμβριθὲς καὶ τὸ δεινὸν καὶ τὸ φοβερόν· ὑπὲρ ἅπαντα δ' αὐτοῦ ταῦτα, τὸ παθητικόν. (J'ai corrigé le texte de ce passage d'après la 2e *lettre à Ammée*, 2, où il est reproduit d'une manière plus correcte.)

2. *De Thucyd. jud.*, c. LV.

3. Cicéron, *Orator*, 30 : « Ipsæ illæ contiones ita multas habent obscuras abditasque sententias vix ut intelligantur. » — Cf. Denys d'Halic., *de Thuc. jud.*, c. LI : εὐαρίθμητοι γάρ τινές εἰσιν οἱ πάντα τὰ Θουκυδίδου συμβαλεῖν δυνάμενοι, καὶ οὐδ' οὗτοι χωρὶς ἐξηγήσεως γραμματικῆς ἔνια.

V

CONCLUSION

Continuateurs et imitateurs de Thucydide; jugements anciens et modernes.

L'ouvrage de Thucydide fut publié après sa mort par Xénophon suivant les uns[1], par Cratippe suivant d'autres[2]. Quoi qu'il en soit, sa réputation fut grande presque aussitôt. C'est ce que suffirait à prouver, à défaut d'autres témoignages, le nombre des continuations qui furent faites de son livre et des imitateurs qu'il suscita.

Au premier rang de ces continuations se placent les *Helléniques* de Xénophon[3]. Théopompe, l'auteur des Φιλιππικά, avait fait aussi des Ἑλληνικά destinés à continuer Thucydide[4]. Philiste de Syracuse, qui paraît être né dans les premières années de la guerre du Péloponnèse, et dont le principal ouvrage était intitulé Σικελικά, y avait pris pour modèle, nous dit-on, la composition et le style de Thucydide[5].

Cette influence de Thucydide ne s'exerça pas seulement sur les historiens. Nous avons déjà dit que Démosthène avait lu et relu l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse*. Il est vrai que c'est le seul orateur de ce temps, selon Denys d'Halicarnasse[6], qui ait pris Thucydide pour maître. Mais un seul disciple de cette taille en vaut beaucoup d'autres. L'imitation de Thucydide est en effet sensible dans les plus anciens discours politiques qui nous aient été conservés de Démosthène (*sur les Symmories*, *pour les Mégalopolitains*) : elle l'était probablement plus encore dans les tentatives qu'il paraît avoir faites précédem-

1. Diogène Laërce, II, 59.

2. Denys d'Halic., *de Thuc. jud.*, c. XVI : Κράτιππος, ὁ συνακμάσας αὐτῷ καὶ τὰ παραλειφθέντα ὑπ' αὐτοῦ συναγαγών.

3. Denys, *Lettre à Pompée*, c. IV, exprime l'opinion de toute l'antiquité en faisant de Xénophon le continuateur de Thucydide. On peut voir dans les *Jahrbücher für Philologie*, 1872, les idées différentes soutenues par R. Grosser et Campe.

4. Id., *ibid.*, c. VI : ἡ μὲν (τῶν ἱστοριῶν) τὰ λοιπὰ τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου περιέχουσα.

5. Id., *ibid.*, c. V. Cf. Cicéron, *de Orat.*, II, 13 : « *maximeque Thucydidem est, sicut mihi videtur, imitatus.* » Cf. aussi Quintilien, X, 1, 74.

6. Denys, *de Thucyd. jud.*, c. LIII.

ment pour aborder la tribune politique et où, suivant Plutarque, l'obscurité laborieuse de son style lui valut des insuccès[1]. Denys a très bien montré pourquoi le style de Thucydide ne pouvait être celui d'un orateur[2]. Démosthène ne tarda pas à s'en apercevoir; mais, tout en se corrigeant de l'obscurité, il sut retenir de son commerce avec l'historien une vigueur âpre et mâle qui ne convenait pas moins à l'éloquence de la tribune qu'à celle de l'histoire.

Plus tard, il semble que Thucydide ait été, je ne dirai pas moins admiré, mais moins bien compris. Parmi les derniers historiens grecs, beaucoup sont hors d'état d'apprécier ses qualités les plus essentielles. On l'admire par tradition, on l'imite, mais surtout dans les bizarreries de son archaïsme, qui réveille et amuse des esprits blasés[3]; on ne sent pas toujours ses vrais mérites de savant et d'artiste. Denys d'Halicarnasse lui-même, dont le goût littéraire est pur et qui rend justice à quelques-unes des qualités supérieures de Thucydide écrivain, lui adresse des reproches qui prouvent une inintelligence extraordinaire des lois les plus nécessaires de l'histoire : Denys confond l'histoire avec l'éloquence d'apparat; il applique à l'une les règles de l'autre; l'influence d'une rhétorique creuse et déclamatoire lui enlève parfois toute clairvoyance[4].

Les Romains, au siècle de César et d'Auguste, comprirent mieux peut-être Thucydide que les Grecs. Salluste, à la fois naturellement et par imitation, reproduit quelques-uns de ses traits. Tite Live, malgré sa douceur, et Tacite, malgré son originalité puissante, lui doivent aussi quelque chose. Quintilien, après Cicéron, parle de lui avec justesse et convenance[5].

Chez les modernes, la grandeur de Thucydide a été presque toujours vivement sentie. Et ce qui est bien remarquable, c'est que ce ne sont pas seulement les purs lettrés qui l'ont

1. Plutarque, *Démosth.*, 6, 3.
2. Denys, *De admir. vi dic. Dem.*, c. XV.
3. Cicéron, *Orat.*, 9, 32 : « *cum mutila quædam et hiantia locuti essent, germanos se putarent esse Thucydides.* »
4. Notamment dans la *Lettre à Pompée*, c. III.
5. Quintilien, X, 1, 73 (*Densus et brevis et semper instans sibi Thucydides*, etc.).

admiré, — on pourrait les soupçonner d'obéir à un préjugé traditionnel, — ce sont plus encore peut-être, malgré certaines différences de méthode, les philosophes politiques et les historiens. Ceux-ci, en effet, quelles que soient les exigences nouvelles de l'esprit moderne en matière de science historique, ont unanimement reconnu dans Thucydide un prédécesseur et un maître : cette ferme et libre intelligence est tout près de nous par l'essentiel et par le fond ; ce génie littéraire a quelques-unes des qualités robustes et précises que l'intelligence logique des modernes goûte le mieux.

L'un des jugements les plus profonds et les plus élogieux que l'on ait écrits sur Thucydide est dû au philosophe anglais Hobbes, auteur d'une traduction de l'historien grec[1]. On a lu plus haut le jugement de Macaulay sur le récit de l'expédition de Sicile. Tous les historiens de la Grèce sont prêts à souscrire au jugement qu'exprimait O. Müller en disant qu'il n'y a peut-être aucune partie de l'histoire universelle qui soit éclairée d'une aussi vive lumière que ces vingt-trois années de la guerre du Péloponnèse dont Thucydide nous a laissé le récit[2]. Historiens, littérateurs, politiques, tous sont d'accord pour saluer dans son livre non seulement le plus ancien modèle, mais aussi (malgré le mouvement éternel de l'esprit humain) l'un des exemples les plus achevés d'une histoire qui soit à la fois, dans toute la force du terme, une œuvre de science et une œuvre d'art[3].

1. Ce jugement de Hobbes est cité par A.-F. Didot, à la page xv des *Observations préliminaires* qui ouvrent le premier volume de sa traduction de Thucydide.

2. Otfried Müller, *Hist. de la litt. gr.*, t. III, p. 196 de la trad. française.

3. Je ne dois pas omettre de mentionner à la fin de cette Introduction quelques travaux que je n'ai pas eu l'occasion de citer plus haut. En première ligne, Daunou, dont le *Cours d'études historiques* a tout un volume sur Thucydide ; puis Roscher, dont les *Beiträge zur Geschichte der historischen Kunst* contiennent également un volume (le premier, Göttingen, 1842) consacré entièrement à une étude d'ensemble sur Thucydide. Je citerai encore, en français, un article de M. Lerminier, dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er mars 1834, et un autre de M. Garsonnet (dans le recueil posthume de ses *Mélanges*, 1878). Quant à la multitude innombrable des études de détail sur Thucydide, il me suffira de renvoyer, une fois pour toutes, en dehors des citations que j'en pourrai faire, aux ouvrages spéciaux de bibliographie classique, tels que la *Bibliotheca scriptorum classicorum* d'Hermann Preuss (continuation d'Engelmann), les tables de la *Revue des revues*, les *Jahresberichte* de Bursian, etc.

ΜΑΡΚΕΛΛΙΝΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ ΕΙΣ ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΝ ΣΧΟΛΙΩΝ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΒΙΟΥ ΑΥΤΟΥ ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΙΔΕΑΣ.

---

[1] Τῶν Δημοσθένους μύστας γεγενημένους θείων λόγων τε καὶ ἀγώνων, συμβουλευτικῶν τε καὶ δικανικῶν νοημάτων μεστοὺς γενομένους καὶ ἱκανῶς ἐμφορηθέντας, ὥρα λοιπὸν καὶ τῶν Θουκυδίδου τελετῶν ἐντὸς καταστῆναι· πολὺς γὰρ ὁ ἀνὴρ τέχναις καὶ κάλλει λόγων καὶ ἀκριβείᾳ πραγμάτων καὶ στρατηγικαῖς συμβουλαῖς καὶ πανηγυρικαῖς ὑποθέσεσιν. Ἀναγκαῖον δὲ πρῶτον εἰπεῖν τοῦ ἀνδρὸς καὶ τὸ γένος καὶ τὸν βίον· πρὸ γὰρ τῶν λόγων ταῦτα ἐξεταστέον τοῖς φρονοῦσι καλῶς.

[2] Θουκυδίδης τοίνυν ὁ συγγραφεὺς Ὀλόρου μὲν προῆλθε πατρός, τὴν ἐπωνυμίαν ἔχοντος ἀπὸ Ὀλόρου τοῦ Θρᾳκῶν βασιλέως, καὶ μητρὸς Ἡγησιπύλης, ἀπόγονος δὲ τῶν εὐδοκιμωτάτων στρατηγῶν, λέγω δὴ τῶν περὶ Μιλτιάδην καὶ Κίμωνα. Ὠικείωτο γὰρ ἐκ παλαιοῦ τῷ γένει πρὸς Μιλτιάδην τὸν στρατηγόν, τῷ δὲ Μιλτιάδῃ πρὸς Αἰακὸν τὸν Διός. [3] Οὕτως αὐχεῖ τὸ γένος ὁ συγγραφεὺς ἄνωθεν, καὶ τούτοις Δίδυμος μαρτυρεῖ, Φερεκύδην ἐν τῇ πρώτῃ τῶν ἱστοριῶν φάσκων οὕτως λέγειν· « Φιλαίας δὲ ὁ Αἴαντος οἰκεῖ ἐν ταῖς Ἀθήναις. Ἐκ τούτου δὲ γίγνεται Δάϊκλος, τοῦ δὲ Ἐπίδυκος, τοῦ δὲ Ἀκέστωρ, τοῦ δὲ Ἀγήνωρ, τοῦ δὲ Ὄλιος, τοῦ δὲ Λύκης, τοῦ δὲ Τύφων, τοῦ δὲ Λάϊος, τοῦ δὲ Ἀγαμήστωρ, τοῦ δὲ [Τίσανδρος, ἐφ' οὗ ἄρχοντος ἐν Ἀθήναις*] τοῦ δὲ Μιλτιάδης, τοῦ δὲ Ἱπποκλείδης, ἐφ' οὗ ἄρχοντος Παναθήναια ἐτέθη* τοῦ δὲ Μιλτιάδης, ὃς ᾤκισε Χερρόνησον. » [4] Μαρτυρεῖ τούτοις καὶ Ἑλλάνικος ἐν τῇ ἐπιγραφομένῃ Ἀσωπίδι. Ἀλλ' οὐκ ἂν εἴποι τις, τί αὐτῷ πρὸς Θουκυδίδην; ἔστι γὰρ οὕτως τούτου συγ-

γενής. [5] Θρᾷκες καὶ Δόλογκοι ἐπολέμουν πρὸς Ἀψινθίους, ὄντας γείτονας· ταλαιπωρούμενοι δὲ τῷ πολέμῳ καὶ τί κακὸν οὐ πάσχοντες ἐκ τοῦ μεῖον ἔχειν ἀεὶ τῶν πολεμίων καταφεύγουσιν ἐπὶ τὰ τοῦ θεοῦ χρηστήρια, εἰδότες ὅτι μόνος θεὸς ἐξ ἀμηχάνων εὑρίσκει πόρους. Θεοῦ γὰρ ἰσχὺς καὶ κατ' Αἰσχύλον ὑπερτέρα, πολλάκις δ' ἐν κακοῖσι τὰν ἀμήχανον ἐκ χαλεπᾶς δύας ὑπέρ τε ὀμμάτων κρημναμέναν νεφέλαν ὀρθοῖ. [6] Καὶ οὐκ ἐψεύσθησαν τῶν ἐλπίδων· ἐχρήσθησαν γὰρ κράτιστον ἕξειν ἡγεμόνα τοῦτον ὃς ἂν αὐτοὺς ἀλωμένους ἐπὶ ξενίαν καλέσῃ. Τότε καὶ Κροῖσος εἶχε Λυδίαν καὶ τὰς Ἀθήνας ἡ Πεισιστρατιδῶν τυραννίς. Ἐπανιόντες οὖν ἀπὸ τοῦ χρηστηρίου περιέτυχον τῷ Μιλτιάδῃ πρὸ τῶν θυρῶν καθεζομένῳ τῆς αὑτοῦ οἰκίας, ἀχθομένῳ μὲν τῇ τυραννίδι, ζητοῦντι δὲ δικαίαν τῆς Ἀττικῆς ἔξοδον· ταῦτα γὰρ ᾠκονόμησεν ὁ χρησμὸς αὐτοῖς. [7] Ὁρῶν οὖν αὐτοὺς πλανητῶν ἔχοντας στολήν, συνεὶς τί δύναται πλάνη, καλεῖ τοὺς ἄνδρας ἐπὶ ξενίαν, ὑπηρετῶν τῷ χρησμῷ λανθάνων. Οἱ δ' ᾔσθησαν τὸν ἡγεμόνα τὸν ἀπὸ τῶν ξενίων εἰληφότες, καὶ πάντα αὐτῷ διηγησάμενοι στρατηγὸν ἐχειροτόνησαν αὐτῶν. Οἱ μὲν οὖν τὸν θεόν φασιν ἐρωτήσαντα ἐξελθεῖν, οἱ δὲ οὐκ ἄνευ γνώμης τοῦ τυράννου τὴν ἔξοδον πεποιηκέναι, ἀλλὰ τῷ κρατοῦντι τὴν πρόσκλησιν τῶν Θρᾳκῶν διηγησάμενον ἀπελθεῖν· ὃς καὶ προσδοὺς δύναμιν ἀπέπεμψεν, ἡσθεὶς ὅτι μέγα δυνάμενος ἀνὴρ ἔξεισι τῶν Ἀθηνῶν. [8] Οὗτος οὖν ἡγούμενος ἐπλήρωσε τὰ μεμαντευμένα καὶ μετὰ τὴν νίκην γίγνεται καὶ Χερρονήσου οἰκιστής. [9] Ἀποθανόντος δὲ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ, διαδέχεται τὴν ἐν Χερρονήσῳ ἀρχὴν Στησαγόρας ὁ ...... ἀδελφὸς ὁμομήτριος. [10] Ἀποθανόντος δὲ καὶ τούτου διαδέχεται τὴν ἀρχὴν Μιλτιάδης, ὁμώνυμος μὲν τῷ πρώτῳ οἰκιστῇ, ἀδελφὸς δὲ Στησαγόρου ὁμομήτριος καὶ ὁμοπάτριος. [11] Οὗτος οὖν, ὄντων αὐτῷ παίδων ἐξ Ἀττικῆς γυναικός, ὅμως ἐπιθυμῶν δυναστείας λαμβάνει Θρᾳκῶν βασιλέως Ὀλόρου θυγατέρα Ἡγησιπύλην πρὸς γάμον· ἐξ οὗ καὶ αὐτῆς γίνεται παιδίον. [12] Κατελθόντων δὲ εἰς τὴν Ἑλλάδα Περσῶν συσκευασάμενος τὰ αὑτοῦ εἰς τὰς Ἀθήνας πέμπει καὶ τὰ πολλὰ τοῦ γένους ἀποστέλλει. Ἡ δὲ ναῦς ἁλίσκεται, ἐν ᾗ καὶ οἱ παῖδες αὐτοῦ, ἀλλ' οὐχ οἱ ἐκ τῆς γυναικὸς τῆς Θρᾳκικῆς· ἀφίενται δ' ὑπὸ βασιλέως, εἴ γε μὴ Ἡρόδοτος ψεύδεται. Μιλτιάδης δ' εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐκ Θρᾴκης διαφυγὼν σῴζεται. [13]. Οὐκ ἀπέδρα δὲ καὶ τὴν τῶν <ἐχθρῶν> συκοφαντίαν· ἐγκλήματα γὰρ αὐτῷ <ἐπέφερον>, διεξιόντες τὴν τυραννίδα· ἀποφεύγει δὲ <καὶ τούτους, καὶ> στρατηγὸς τοῦ πρὸς τοὺς βαρβάρους πολέμου γίγνεται. [14] Ἀπὸ τούτου οὖν..... κατάγεσθαί φασι τὸ Θουκυδίδου γένος.

Καὶ μέγιστον τεκμήριον νομίζουσι τὴν πολλὴν περιουσίαν καὶ τὰ ἐπὶ Θράκης κτήματα καὶ <τὰ ἐν Σκαπτῆ>σύλῃ μέταλλα χρυσᾶ. [15] Δοκεῖ οὖν τισιν..... εἶναι τοῦ Μιλτιάδου ἢ θυγατριδοῦς. Παρέσχε δ' ἡμῖν τὴν ἄλλως αὐτὸς ζήτησιν, μηδεμίαν μνήμην περὶ τοῦ γένους πεποιημένος. [16] Μὴ ἀγνοῶμεν δὲ τοῦτο ὅτι Ὄρολος ὁ πατὴρ αὐτῷ ἐστι, τῆς μὲν πρώτης συλλαβῆς τὸ ρ ἐχούσης, τῆς δὲ δευτέρας τὸ λ. Αὕτη γὰρ ἡ γραφή, ὡς καὶ Διδύμῳ δοκεῖ, ἡμάρτηται. Ὅτι γὰρ Ὄρολός ἐστιν, ἡ στήλη δηλοῖ ἡ ἐπὶ τοῦ τάφου αὐτοῦ κειμένη, ἔνθα κεχάρακται· « Θουκυδίδης Ὀρόλου Ἁλιμούσιος. » [17] Πρὸς γὰρ ταῖς Μελιτίσι πύλαις καλουμέναις ἐστὶν ἐν Κοίλῃ τὰ καλούμενα Σιμώνια μνήματα, ἔνθα δείκνυται Ἡροδότου καὶ Θουκυδίδου τάφος. Εὑρίσκεται δηλονότι τοῦ Μιλτιάδου γένους ὄντως· ξένος γὰρ οὐδεὶς ἐκεῖ θάπτεται. Καὶ Πολέμων δὲ ἐν τῷ περὶ ἀκροπόλεως μαρτυρεῖ· ἔνθα καὶ Τιμόθεον υἱὸν αὐτῷ γεγενῆσθαι προσιστορεῖ. [18] Ὁ δὲ Ἕρμιππος καὶ ἀπὸ τῶν Πεισιστρατιδῶν αὐτὸν λέγει τῶν τυράννων ἕλκειν τὸ γένος, διὸ καὶ διαφθονεῖν αὐτόν φησιν ἐν τῇ συγγραφῇ τοῖς περὶ Ἁρμόδιον καὶ Ἀριστογείτονα, λέγοντα ὡς οὐκ ἐγένοντο τυραννοφόνοι· οὐ γὰρ ἐφόνευσαν τὸν τύραννον, ἀλλὰ τὸν ἀδελφὸν τοῦ τυράννου Ἵππαρχον. [19] Ἠγάγετο δὲ γυναῖκα ἀπὸ Σκαπτησύλης τῆς Θράκης πλουσίαν σφόδρα καὶ μέταλλα κεκτημένην ἐν τῇ Θράκῃ. [20] Τοῦτον δὲ τὸν πλοῦτον λαμβάνων οὐκ εἰς τρυφὴν ἀνήλισκεν, ἀλλὰ πρὸ τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου τὸν πόλεμον αἰσθηθεὶς κινεῖσθαι μέλλοντα, προελόμενος συγγράψαι αὐτὸν παρεῖχε πολλὰ τοῖς Ἀθηναίων στρατιώταις καὶ τοῖς Λακεδαιμονίων καὶ πολλοῖς ἄλλοις, ἵνα ἀπαγγέλλοιεν αὐτῷ βουλομένῳ συγγράφειν τὰ γινόμενα κατὰ καιρὸν καὶ λεγόμενα ἐν αὐτῷ τῷ πολέμῳ. [21] Ζητητέον δὲ διὰ τί καὶ Λακεδαιμονίοις παρεῖχε καὶ ἄλλοις, ἐξὸν Ἀθηναίοις μόνοις διδόναι καὶ παρ' ἐκείνων μανθάνειν. Καὶ λέγομεν ὅτι οὐκ ἀσκόπως καὶ τοῖς ἄλλοις παρεῖχε· σκοπὸς γὰρ ἦν αὐτῷ τὴν ἀλήθειαν τῶν πραγμάτων συγγράψαι, εἰκὸς δὲ ἦν Ἀθηναίους πρὸς τὸ χρήσιμον ἀπαγγέλλοντας τὸ ἑαυτῶν ψεύδεσθαι καὶ λέγειν πολλάκις ὡς ἡμεῖς ἐνικήσαμεν, οὐ νικήσαντες. Διὸ πᾶσι παρεῖχεν, ἐκ τῆς τῶν πολλῶν συμφωνίας θηρώμενος τὴν τῆς ἀληθείας κατάληψιν· τὸ γὰρ ἀσαφὲς ἐξελέγχεται τῇ τῶν πολλῶν συναδούσῃ συμφωνίᾳ. [22] Ἤκουσε δὲ διδασκάλων Ἀναξαγόρου μὲν ἐν φιλοσόφοις, ὅθεν, φησὶν ὁ Ἄντυλλος, καὶ ἄθεος ἠρέμα ἐνομίσθη, τῆς ἐκεῖθεν θεωρίας ἐμφορηθείς, Ἀντιφῶντος δὲ ῥήτορος, δεινοῦ τὴν ῥητορικὴν ἀνδρός, οὗ καὶ μέμνηται ἐν τῇ ὀγδόῃ ὡς αἰτίου τῆς καταλύσεως τῆς δημοκρατίας καὶ τῆς τῶν

τετρακοσίων καταστάσεως. Ὅτι δὲ μετὰ τὸν θάνατον τιμωρούμενοι τὸν Ἀντιφῶντα οἱ Ἀθηναῖοι ἔρριψαν ἔξω τῆς πόλεως τὸ σῶμα σεσιώπηκεν, ὡς διδασκάλῳ χαριζόμενος· λέγεται γὰρ ὡς ἔρριψαν αὐτοῦ τὸ σῶμα οἱ Ἀθηναῖοι ὡς αἰτίου τῆς μεταβολῆς τῆς δημοκρατίας. [23] Οὐκ ἐπολιτεύσατο δὲ ὁ συγγραφεὺς γενόμενος ἐν ἡλικίᾳ οὐδὲ προσῆλθε τῷ βήματι, ἐστρατήγησε δὲ ἀρχέκακον ἀρχὴν παραλαβών· ἀπὸ γὰρ ταύτης φυγαδεύεται. Πεμφθεὶς γὰρ ἐπ' Ἀμφίπολιν, Βρασίδου φθάσαντος καὶ προλαβόντος αὐτὴν ἔσχεν αἰτίαν, καίτοι μὴ πάντα καταστὰς ἀνόνητος Ἀθηναίοις· τῆς μὲν γὰρ ἁμαρτάνει, Ἠϊόνα δὲ τὴν ἐπὶ Στρυμόνι λαμβάνει. Ἀλλὰ καὶ οὕτως τὸ πρῶτον ἀτύχημα εἰς ἁμάρτημα μεταλαβόντες φυγαδεύουσιν αὐτόν. [24] Γενόμενος δ' ἐν Αἰγίνῃ μετὰ τὴν φυγήν, ὡς ἂν πλουτῶν, ἐδάνεισε τὰ πλεῖστα τῶν χρημάτων. [25] Ἀλλὰ κἀκεῖθεν μετῆλθε καὶ διατρίβων ἐν Σκαπτῇ ὕλῃ ὑπὸ πλατάνῳ ἔγραφε· μὴ γὰρ δὴ πειθώμεθα Τιμαίῳ λέγοντι ὡς φυγὼν ᾤκησεν ἐν Ἰταλίᾳ. [26] Ἔγραφε δ' οὐδ' οὕτως μνησικακῶν τοῖς Ἀθηναίοις, ἀλλὰ φιλαλήθης ὢν καὶ τὰ ἤθη μέτριος, εἴ γε οὔτε Κλέων παρ' αὐτῷ οὔτε Βρασίδας ὁ τῆς συμφορᾶς αἴτιος ἀπέλαυσε λοιδορίας, ὡς ἂν τοῦ συγγραφέως ὀργιζομένου. [27] Καίτοι οἱ πολλοὶ τοῖς ἰδίοις πάθεσι συνέθεσαν τὰς ἱστορίας, ἥκιστα μελῆσαν αὐτοῖς τῆς ἀληθείας. Ἡρόδοτος μὲν γὰρ ὑπεροφθεὶς ὑπὸ Κορινθίων ἀποδρᾶναί φησιν αὐτοὺς τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν· Τίμαιος δ' ὁ Ταυρομενίτης Τιμολέοντα ὑπερεπῄνεσε τοῦ μετρίου, καθότι Ἀνδρόμαχον τὸν αὐτοῦ πατέρα οὐ κατέλυσε τῆς μοναρχίας· Φίλιστος δὲ τῷ νέῳ Διονυσίῳ τοῖς λόγοις πολεμεῖ· Ξενοφῶν δὲ Μένωνι λοιδορεῖται τῷ Πλάτωνος ἑταίρῳ διὰ τὸν πρὸς Πλάτωνα ζῆλον. Ὁ δὲ μέτριος καὶ ἐπιεικής, τῆς ἀληθείας ἥττων.

[28] Μὴ ἀγνοῶμεν δὲ ὅτι ἐγένοντο Θουκυδίδαι πολλοί, οὗτός τε ὁ Ὀλόρου παῖς, καὶ δεύτερος δημαγωγός, Μιλησίου, ὃς καὶ Περικλεῖ διεπολιτεύσατο· τρίτος δὲ γένει Φαρσάλιος, οὗ μέμνηται Πολέμων ἐν τοῖς περὶ ἀκροπόλεως, φάσκων αὐτὸν εἶναι πατρὸς Μένωνος· τέταρτος ἄλλος Θουκυδίδης ποιητής, τὸν δῆμον Ἀχερδούσιος, οὗ μέμνηται Ἀνδροτίων ἐν τῇ Ἀτθίδι, λέγων εἶναι πατρὸς Ἀρίστωνος· [29] συνεχρόνισε δ', ὥς φησι Πραξιφάνης ἐν τῷ περὶ ἱστορίας, Πλάτωνι τῷ κωμικῷ, Ἀγάθωνι τραγικῷ, Νικηράτῳ ἐποποιῷ καὶ Χοιρίλῳ καὶ Μελανιππίδῃ. [30] Καὶ ἐπεὶ μὲν ἔζη [Ἀρχέλαος], ἄδοξος ἦν ὡς ἐπὶ πλεῖστον, ὡς αὐτὸς Πραξιφάνης φησίν, ὕστερον δὲ δαιμονίως ἐθαυμάσθη. [31] Οἱ μὲν οὖν ἐκεῖ λέγουσιν αὐτὸν ἀποθανεῖν ἔνθα καὶ διέτριβε φυγὰς ὤν, καὶ φέρουσι μαρτύριον τοῦ μὴ κεῖσθαι τὸ σῶμα

ἐπὶ τῆς Ἀττικῆς· ἴκριον γὰρ ἐπὶ τοῦ τάφου κεῖσθαι, τοῦ κενοταφίου δὲ τοῦτο γνώρισμα εἶναι ἐπιχώριον καὶ νόμιμον Ἀττικὸν τῶν ἐπὶ τοιαύτῃ δυστυχίᾳ τετελευτηκότων καὶ μὴ ἐν Ἀθήναις ταφέντων. [32] Δίδυμος δ' ἐν Ἀθήναις ἀπὸ τῆς φυγῆς ἐλθόντα βιαίῳ θανάτῳ φησὶν ἀποθανεῖν· τοῦτο δέ φησι Ζώπυρον ἱστορεῖν. Τοὺς γὰρ Ἀθηναίους κάθοδον δεδωκέναι τοῖς φυγάσι πλὴν τῶν Πεισιστρατιδῶν μετὰ τὴν ἧτταν τὴν ἐν Σικελίᾳ· ἥκοντα οὖν αὐτὸν ἀποθανεῖν βίᾳ, καὶ τεθῆναι ἐν τοῖς Κιμωνίοις μνήμασι. Καὶ καταγινώσκειν εὐήθειαν ἔφη τῶν νομιζόντων αὐτὸν ἐκτὸς μὲν τετελευτηκέναι, ἐπὶ γῆς δὲ τῆς Ἀττικῆς τεθάφθαι· ἢ γὰρ οὐκ ἂν ἐτέθη ἐν τοῖς πατρῴοις μνήμασι ἢ κλέβδην τεθεὶς οὐκ ἂν ἔτυχεν οὔτε στήλης οὔτε ἐπιγράμματος, ἢ τῷ τάφῳ προσκειμένη τοῦ συγγραφέως μηνύει τοὔνομα. Ἀλλὰ δῆλον ὅτι κάθοδος ἐδόθη τοῖς φεύγουσιν, ὡς καὶ Φιλόχορος λέγει καὶ Δημήτριος ἐν τοῖς ἄρχουσιν. [33] Ἐγὼ δὲ Ζώπυρον ληρεῖν νομίζω λέγοντα τοῦτον ⟨οὐκ⟩ ἐν Θρᾴκῃ τετελευτηκέναι, κἂν ἀληθεύειν νομίζῃ Κράτιππος αὐτόν. Τὸ δ' ἐν Ἰταλίᾳ Τίμαιον αὐτὸν καὶ ἄλλους λέγειν κεῖσθαι μὴ καὶ σφόδρα καταγέλαστον ᾖ. [34] Λέγεται δ' αὐτὸν τὸ εἶδος γεγονέναι σύννουν μὲν τὸ πρόσωπον, τὴν δὲ κεφαλὴν καὶ τὰς τρίχας εἰς ὀξὺ πεφυκυίας, τὴν δὲ λοιπὴν ἕξιν προσπεφυκέναι τῇ συγγραφῇ. Παύσασθαι δὲ τὸν βίον ὑπὲρ τὰ πεντήκοντα ἔτη, μὴ πληρώσαντα τῆς συγγραφῆς τὴν προθεσμίαν.

[35] Ζηλωτὴς δὲ γέγονεν ὁ Θουκυδίδης εἰς μὲν τὴν οἰκονομίαν Ὁμήρου, Πινδάρου δὲ εἰς τὸ μεγαλοφυὲς καὶ ὑψηλὸν τοῦ χαρακτῆρος, ἀσαφῶς δὲ λέγων ⟨ὁ⟩ ἀνὴρ ἐπίτηδες, ἵνα μὴ πᾶσιν εἴη βατὸς μηδὲ εὐτελὴς φαίνηται παντὶ τῷ βουλομένῳ νοούμενος εὐχερῶς, ἀλλὰ τοῖς λίαν σοφοῖς δοκιμαζόμενος παρὰ τούτοις θαυμάζηται· ὁ γὰρ τοῖς ἀρίστοις ἐπαινούμενος καὶ κεκριμένην δόξαν λαβὼν ἀνάγραπτον εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον κέκτηται τὴν τιμήν, οὐ κινδυνεύουσαν ἐξαλειφθῆναι τοῖς ἐπικρίνουσιν. [36] Ἐζήλωσε δὲ ἐπ' ὀλίγον, ὥς φησιν Ἄντυλλος, καὶ τὰς Γοργίου τοῦ Λεοντίνου παρισώσεις καὶ τὰς ἀντιθέσεις τῶν ὀνομάτων, εὐδοκιμούσας κατ' ἐκεῖνο καιροῦ παρὰ τοῖς Ἕλλησι, καὶ μέντοι καὶ Προδίκου τοῦ Κείου τὴν ἐπὶ τοῖς ὀνόμασιν ἀκριβολογίαν. [37] Μάλιστα δὲ πάντων, ὅπερ εἴπομεν, ἐζήλωσεν Ὅμηρον καὶ τῆς περὶ τὰ ὀνόματα ἐκλογῆς καὶ τῆς περὶ τὴν σύνθεσιν ἀκριβείας, τῆς τε ἰσχύος τῆς κατὰ τὴν ἑρμηνείαν καὶ τοῦ κάλλους καὶ τοῦ τάχους. [38] Τῶν δὲ πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων τε καὶ ἱστορικῶν ἀψύχους ὥσπερ εἰσαγόντων τὰς συγγραφὰς καὶ ψιλῇ μόνῃ χρησαμένων διὰ παντὸς διηγήσει, προσώποις δὲ οὐ περιθέντων λόγους τινὰς οὐδὲ ποιησάντων

δημηγορίας, ἀλλ' Ἡροδότου μὲν ἐπιχειρήσαντος, οὐ μὴν ἐξισχύσαντος (δι' ὀλίγων γὰρ ἐποίησε λόγων ὡς προσωποποιίας μᾶλλον ἤπερ δημηγορίας), μόνος ὁ συγγραφεὺς ἐξεῦρέ τε δημηγορίας καὶ τελείως ἐποίησε μετὰ κεφαλαίων καὶ διαιρέσεως, ὥστε καὶ στάσει ὑποπίπτειν τὰς δημηγορίας· ὅπερ ἐστὶ λόγων τελείων εἰκών. [39] Τριῶν δὲ ὄντων χαρακτήρων φραστικῶν, ὑψηλοῦ, ἰσχνοῦ, μέσου, παρεὶς τοὺς ἄλλους ἐζήλωσε τὸν ὑψηλόν, ὡς ὄντα τῇ φύσει πρόσφορον τῇ οἰκείᾳ καὶ τῷ μεγέθει πρέποντα τοῦ τοσούτου πολέμου· ὧν γὰρ αἱ πράξεις μεγάλαι, καὶ τὸν περὶ αὐτῶν ἔπρεπε λόγον ἐοικέναι ταῖς πράξεσιν. [40] Ἵνα δὲ μηδὲ τοὺς ἄλλους ἀγνοῇς χαρακτῆρας, ἴσθι ὅτι μέσῳ μὲν Ἡρόδοτος ἐχρήσατο, ὃς οὔτε ὑψηλός ἐστιν οὔτε ἰσχνός, ἰσχνῷ δὲ ὁ Ξενοφῶν. [41] Διά γε οὖν τὸ ὑψηλὸν ὁ Θουκυδίδης καὶ ποιητικαῖς πολλάκις ἐχρήσατο λέξεσι καὶ μεταφοραῖς τισι. Περὶ δὲ πάσης τῆς συγγραφῆς ἐτόλμησάν τινες ἀποφήνασθαι ὅτι αὐτὸ τὸ εἶδος τῆς συγγραφῆς οὐκ ἔστι ῥητορικῆς ἀλλὰ ποιητικῆς. Καὶ ὅτι μὲν οὐκ ἔστι ποιητικῆς, δῆλον ἐξ ὧν οὐχ ὑποπίπτει μέτρῳ τινί. Εἰ δέ τις ἡμῖν ἀντείποι ὅτι οὐ πάντως ὁ πεζὸς λόγος ῥητορικῆς ἐστίν, ὥσπερ οὐδὲ τὰ Πλάτωνος συγγράμματα οὐδὲ τὰ ἰατρικά, λέγομεν ὅτι ἀλλ' ἡ συγγραφὴ κεφαλαίοις διαιρεῖται καὶ ἐπὶ εἶδος ἀνάγεται ῥητορικῆς. [42] Κοινῶς μὲν πᾶσα συγγραφὴ ἐπὶ τὸ συμβουλευτικόν (ἄλλοι δὲ καὶ ὑπὸ τὸ πανηγυρικὸν ἀνάγουσι, φάσκοντες ὅτι ἐγκωμιάζει τοὺς ἀρίστους ἐν τοῖς πολέμοις γενομένους), ἐξαιρέτως δὲ ἡ Θουκυδίδου [ἐν] τοῖς τρισὶν εἴδεσιν ὑποπίπτει, τῷ μὲν συμβουλευτικῷ διὰ τῶν ὅλων δημηγοριῶν, πλὴν τῆς Πλαταιέων καὶ Θηβαίων ἐν τῇ τρίτῃ, τῷ δὲ πανηγυρικῷ διὰ τοῦ ἐπιταφίου· τῷ δὲ δικανικῷ διὰ τῆς δημηγορίας τῶν Πλαταιέων καὶ τῶν Θηβαίων, ἃς ἀνωτέρω τῶν ἄλλων ὑπεξειλόμεθα. Ὅπου γὰρ δικασταὶ κρίνουσι Λακεδαιμονίων οἱ παραγενόμενοι καὶ κρίνεται πρὸς τὴν ἐρώτησιν ὁ Πλαταιεὺς καὶ ἀπολογεῖται περὶ ὧν ἐρωτᾶται διὰ πλειόνων τοὺς λόγους ποιούμενος, καὶ ἀντιλέγει τούτοις ὁ Θηβαῖος εἰς ὀργὴν τὸν Λακεδαιμόνιον προκαλούμενος, ἡ τοῦ λόγου τάξις καὶ μέθοδος καὶ τὸ σχῆμα δικανικὸν καθαρῶς ἀποφαίνει τὸ εἶδος.

[43] Λέγουσι δέ τινες τὴν ὀγδόην ἱστορίαν νοθεύεσθαι καὶ μὴ εἶναι Θουκυδίδου, ἀλλ' οἱ μέν φασιν εἶναι τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ, οἱ δὲ Ξενοφῶντος. Πρὸς οὓς λέγομεν ὅτι τῆς μὲν θυγατρὸς ὡς οὐκ ἔστι, δῆλον· οὐ γὰρ γυναικείας ἦν φύσεως τοιαύτην ἀρετήν τε καὶ τέχνην μιμήσασθαι· ἔπειτα, εἰ τοιαύτη τις ἦν, οὐκ ἂν ἐσπούδασε λαθεῖν, οὐδ' ἂν τὴν ὀγδόην ἔγραψε μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλα πολλὰ κατέλιπεν

ἄν, τὴν οἰκείαν ἐκφαίνουσα φύσιν. Ὅτι δὲ οὐδὲ Ξενοφῶντός ἐστιν, ὁ χαρακτὴρ μόνον οὐχὶ βοᾷ· πολὺ γὰρ τὸ μέσον ἰσχνοῦ χαρακτῆρος καὶ ὑψηλοῦ. [44] Οὐ μὴν οὐδὲ Θεοπόμπου, καθά τινες ἠξίωσαν. Τισὶ δέ, καὶ μᾶλλον τοῖς χαριεστέροις, Θουκυδίδου μὲν εἶναι δοκεῖ, ἄλλως δ' ἀκαλλώπιστος, δι' ἐκτύπων γεγραμμένη, καὶ πολλῶν πλήρης ἐν κεφαλαίῳ πραγμάτων καλλωπισθῆναι καὶ λαβεῖν ἔκτασιν δυναμένων. Ἔνθεν καὶ λέγομεν ὡς ἀσθενέστερον πέφρασται, καὶ ὀλίγον καθότι ἀρρωστῶν αὐτὴν φαίνεται συντεθεικώς. Ἀσθενοῦντος δὲ σώματος βραχύ τι καὶ ὁ λογισμὸς ἀτονώτερος εἶναι φιλεῖ· μικροῦ γὰρ συμπάσχουσιν ἀλλήλοις ὅ τε λογισμὸς καὶ τὸ σῶμα.

---

[45] Ἀπέθανε δὲ μετὰ τὸν πόλεμον τὸν Πελοποννησιακὸν ἐν τῇ Θράκῃ, συγγράφων τὰ πράγματα τοῦ εἰκοστοῦ καὶ πρώτου ἐνιαυτοῦ. Εἴκοσι γὰρ καὶ ἑπτὰ κατέσχεν ὁ πόλεμος. Τὰ δὲ τῶν ἄλλων ἓξ ἐτῶν πράγματα ἀναπληροῖ ὅ τε Θεόπομπος καὶ ὁ Ξενοφῶν, οἷς συνάπτει τὴν Ἑλληνικὴν ἱστορίαν. [46] Ἰστέον δὲ ὅτι στρατηγήσας ὁ Θουκυδίδης ἐν Ἀμφιπόλει καὶ δόξας ἐκεῖ βραδέως ἀφικέσθαι καὶ προλαβόντος αὐτὸν τοῦ Βρασίδου ἐφυγαδεύθη ὑπ' Ἀθηναίων, διαβάλλοντος αὐτὸν τοῦ Κλέωνος· διὸ καὶ ἀπεχθάνεται τῷ Κλέωνι καὶ ὡς μεμηνότα αὐτὸν εἰσάγει πανταχοῦ. Καὶ ἀπελθών, ὥς φασιν, ἐν τῇ Θράκῃ, τὸ κάλλος ἐκεῖ τῆς συγγραφῆς συνέθηκεν. [47] Ἀφ' οὗ μὲν γὰρ ὁ πόλεμος ἤρξατο, ἐσημειοῦτο τὰ λεγόμενα ἅπαντα καὶ τὰ πραττόμενα· οὐ μὴν κάλλους ἐφρόντισε τὴν ἀρχὴν ἀλλ' ἢ τοῦ μόνον σῶσαι τῇ σημειώσει τὰ πράγματα· ὕστερον δὲ μετὰ τὴν ἐξορίαν ἐν Σκαπτῇ ὕλῃ τῆς Θράκης χωρίῳ διαιτώμενος συνέταξε μετὰ κάλλους ἃ ἐξ ἀρχῆς μόνον ἐσημειοῦτο διὰ τὴν μνήμην. [48] Ἔστι δὲ τοῖς μύθοις ἐναντίος διὰ τὸ χαίρειν ταῖς ἀληθείαις. Οὐ γὰρ ἐπετήδευσε τοῖς ἄλλοις ταὐτὸν συγγραφεῦσιν οὐδὲ ἱστορικοῖς, οἳ μύθους ἐγκατέμιξαν ταῖς ἑαυτῶν ἱστορίαις, τοῦ τερπνοῦ πλέον τῆς ἀληθείας ἀντιποιούμενοι· Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν οὕτω· τῷ συγγραφεῖ δ' οὐκ ἐμέλησε πρὸς τέρψιν τῶν ἀκουόντων, ἀλλὰ πρὸς ἀκρίβειαν τῶν μανθανόντων γράφειν. Καὶ γὰρ ὠνόμασεν ἀγώνισμα τὴν ἑαυτοῦ συγγραφήν. [49] Πολλὰ γὰρ τῶν πρὸς ἡδονὴν ἀπέφυγε, τὰς παρενθήκας, ἃς εἰώθασι ποιεῖν οἱ πλείονες, ἀποκλίνας, ὅπου γε καὶ παρ' Ἡροδότῳ καὶ ὁ δελφίς

ἐστιν ὁ φιλήκοος καὶ Ἀρίων ὁ κυβερνώμενος μουσικῇ, καὶ ὅλως ἡ δευτέρα τῶν ἱστοριῶν τὴν ὑπόθεσιν ψεύδεται. Ὁ δὲ συγγραφεὺς οὗτος ἂν ἀναμνησθῇ τινος περιττοῦ, διὰ μὲν τὴν ἀνάγκην λέγει, διηγεῖται δὲ μόνον εἰς γνῶσιν τῶν ἀκουόντων ἀφικνούμενος. Ὅ τε γὰρ περὶ Τηρέως αὐτῷ λόγος πέφρασται μόνον περὶ παθῶν τῶν γυναικῶν, ἥ τε Κυκλώπων ἱστορία τῶν τόπων ἐμνημονεύθη χάριν, καὶ ὁ Ἀλκμαίων ὅτε σωφρονεῖν μνημονεύεται, ἔνθα ⟨μνήμα⟩τα τῆς σωφροσύνης αὐτοῦ ⟨τὰς⟩ νήσους ποιεῖ, τὰ δ' ἄλλα οὐκ ἀκριβοῖ. [50] Περὶ μὲν οὖν τοὺς μύθους τοιοῦτος, δεινὸς δὲ ἠθογραφῆσαι, καὶ ἐν μὲν τοῖς μέρεσι σαφής, ὑπὸ δὲ τὴν σύνταξιν ἐνίοτε διὰ τὸ ἐπιτεῖνον τῆς ἑρμηνείας ἄδηλος εἶναι δοκῶν. Ἔχει δὲ χαρακτῆρα ὑπέρσεμνον καὶ μέγαν. Τὸ δὲ τῆς συνθέσεως τραχύτητος ὂν μεστὸν καὶ ἐμβριθὲς καὶ ὑπερβατικόν, ἐνίοτε δὲ καὶ ἀσαφές. Αἱ δὲ βραχύτητες θαυμασταὶ καὶ τῶν λέξεων οἱ νόες πλείονες. [51] Τὸ δὲ γνωμολογικὸν αὐτοῦ πάνυ ἐπαινετόν. Ἐν δὲ ταῖς ἀφηγήσεσι σφόδρα δυνατός, ναυμαχίας ἡμῖν καὶ πολιορκίας νόσους τε καὶ στάσεις διηγούμενος. Πολυειδὴς δὲ ἐν τοῖς σχήμασι, τὰ πολλὰ καὶ τῶν Γοργίου τοῦ Λεοντίνου μιμούμενος, ταχὺς ἐν ταῖς σημασίαις, πικρὸς ἐν ταῖς αὐστηρότησιν, ἠθῶν μιμητὴς καὶ ἄριστος διαγραφεύς· ὄψει γοῦν παρ' αὐτῷ φρόνημα Περικλέους, καὶ Κλέωνος οὐκ οἶδ' ὅ τι ἂν εἴποι τις, Ἀλκιβιάδου νεότητα, Θεμιστοκλέους πάντα, Νικίου χρηστότητα, δεισιδαιμονίαν, εὐτυχίαν μέχρι Σικελίας, καὶ ἄλλα μυρία, ἃ κατὰ μέρος ἐπιδεῖν πειρασόμεθα. [52] Ὡς ἐπὶ πλεῖστον δὲ χρῆται τῇ ἀρχαίᾳ ἀτθίδι [τῇ παλαιᾷ], ᾗ τὸ ξ ἀντὶ τοῦ σ παρείληφεν, ὅταν ξυνέγραψε καὶ ξυμμαχίαν λέγῃ, καὶ τὴν δίφθογγον τὴν αι ἀντὶ τοῦ α γράφῃ, αἰεὶ λέγων. Καὶ ὅλως εὑρετής ἐστι καινῶν ὀνομάτων. Τὰ μὲν γάρ ἐστιν ἀρχαιότερα τῶν κατ' αὐτὸν χρόνων, τὸ αὐτοβοεὶ καὶ τὸ πολεμησείοντες καὶ παγχάλεπον καὶ ἁμαρτάδα καὶ ὕλης φακέλους· τὰ δὲ ποιηταῖς μέλει, οἷον τὸ ἐπιλύγξαι καὶ τὸ ἐπηλύται καὶ τὸ ἀνακῶς καὶ τὰ τοιαῦτα· τὰ δ' ἴδια, οἷον ἀποσίμωσις καὶ κωλύμη καὶ ἀποτείχισις, καὶ ὅσα ἄλλα παρ' ἄλλοις μὲν οὐ λέλεκται, παρὰ τούτῳ δὲ κεῖται. [53] Μέλει δὲ αὐτῷ καὶ ὄγκου τῶν ὀνομάτων καὶ δεινότητος τῶν ἐνθυμημάτων καί, ὥσπερ φθάσαντες εἴπομεν, βραχύτητος συντάξεως· τὰ γὰρ πολλὰ τῶν πραγμάτων καὶ λέξει δείκνυται. Τέθεικε δὲ πολλάκις καὶ πάθη καὶ πράγματα ἀντ' ἀνδρῶν, ὡς τὸ ἀντίπαλον δέος. Ἔχει δέ τι καὶ τοῦ πανηγυρικοῦ, ἐν οἷς ἐπιταφίους λέγει, καὶ ποικίλας εἰρωνείας εἰσφέρων καὶ ἐρωτήσεις ποιούμενος καὶ φιλοσόφοις εἴδεσι δημηγορῶν· ἐν οἷς γὰρ ἀμοι-

βαῖός ἐστι, φιλοσοφεῖ. Τὴν μέντοι ἰδέαν αὐτοῦ τῶν λέξεων καὶ τῶν συνθέσεων αἰτιῶνται οἱ πλείους, ὧν ἐστὶ Διονύσιος ὁ Ἁλικαρνασεύς· μέμφεται γὰρ αὐτῷ ὡς πεζῇ καὶ πολιτικῇ λέξει χρῆσθαι μὴ δυναμένῳ, οὐκ εἰδὼς ὅτι ταῦτα πάντα δυνάμεως ἐστὶ περιττῆς καὶ ἕξεως πλεονεξία.

---

[54] Φαίνεται δὲ ἐπὶ τῶν Ἡροδότου χρόνων γενόμενος, εἴ γε ὁ μὲν Ἡρόδοτος μέμνηται τῆς Θηβαίων ἐσβολῆς ἐς τὴν Πλάταιαν, περὶ ἧς ἱστορεῖ Θουκυδίδης ἐν τῇ δευτέρᾳ. Λέγεται δέ τι καὶ τοιοῦτον, ὥς ποτε τοῦ Ἡροδότου τὰς ἰδίας ἱστορίας ἐπιδεικνυμένου παρὼν τῇ ἀκροάσει Θουκυδίδης καὶ ἀκούσας ἐδάκρυσεν· ἔπειτά φασι τὸν Ἡρόδοτον τοῦτο θεασάμενον εἰπεῖν αὐτοῦ πρὸς τὸν πατέρα τὸν Ὄλορον· « Ὦ Ὄλορε, ὀργᾷ ἡ φύσις τοῦ υἱοῦ σου πρὸς μαθήματα. » [55] Ἐτελεύτησε δὲ ἐν τῇ Θρᾴκῃ· καὶ οἱ μὲν λέγουσιν ὅτι ἐκεῖ ἐτάφη, ἄλλοι δὲ λέγουσιν ὅτι ἐν ταῖς Ἀθήναις ἠνέχθη τὰ ὀστᾶ αὐτοῦ κρύφα παρὰ τῶν συγγενῶν καὶ οὕτως ἐτάφη· οὐ γὰρ ἐξῆν φανερῶς θάπτειν ἐν Ἀθήναις τὸν ἐπὶ προδοσίᾳ φεύγοντα. Ἔστι δὲ αὐτοῦ τάφος πλησίον τῶν πυλῶν, ἐν χωρίῳ τῆς Ἀττικῆς ὃ Κοίλη καλεῖται, καθά φησιν Ἄντυλλος, ἀξιόπιστος ἀνὴρ μαρτυρῆσαι καὶ ἱστορίαν γνῶναι καὶ διδάξαι δεινός. Καὶ στήλη δέ, φησίν, ἕστηκεν ἐν τῇ Κοίλῃ, « Θουκυδίδης Ὀλόρου Ἁλιμούσιος » ἔχουσα ἐπίγραμμα· τινὲς δὲ προσέθηκαν καὶ τὸ « ἐνθάδε κεῖται ». Ἀλλὰ λέγομεν ὅτι νοούμενόν ἐστι τοῦτο καὶ προσυπακουόμενον· οὐδὲ γὰρ ἔκειτο ἐν τῷ ἐπιγράμματι.

[56] Ἔστι δὲ τὴν ἰδέαν καὶ τὸν χαρακτῆρα μεγαλοπρεπής, ὡς μηδὲ ἐν τοῖς οἴκτοις ἀφίστασθαι τοῦ μεγαλοπρεποῦς, ἐμβριθὴς τὴν φράσιν, ἀσαφὴς τὴν διάνοιαν διὰ τὸ ὑπερβατοῖς χαίρειν, ὀλίγοις ὀνόμασι πολλὰ πράγματα δηλῶν, καὶ ποικιλώτατος μὲν ἐν τοῖς τῆς λέξεως σχήμασι, κατὰ δὲ τὴν διάνοιαν τοὐναντίον ἀσχημάτιστος· οὔτε γὰρ εἰρωνείαις οὔτε ἐπιτιμήσεσιν οὔτε ταῖς ἐκ πλαγίου ῥήσεσιν οὔτε ἄλλαις τισὶ πανουργίαις πρὸς τὸν ἀκροατὴν κέχρηται, τοῦ Δημοσθένους μάλιστα ἐν τούτοις ἐπιδεικνυμένου τὴν δεινότητα. [57] Οἶμαι δὲ οὐκ ἀγνοίᾳ σχηματισμοῦ τοῦ κατὰ διάνοιαν παρεῖναι τὸν Θουκυδίδην τὸ τοιοῦτον, ἀλλὰ τοῖς ὑποκειμένοις προσώποις πρέπον-

τας καὶ ἁρμόζοντας συντιθέντα τοὺς λόγους. Οὐ γὰρ ἔπρεπε Περικλεῖ καὶ Ἀρχιδάμῳ καὶ Νικίᾳ καὶ Βρασίδᾳ, ἀνθρώποις μεγαλόφροσι καὶ γενναίοις καὶ ἡρωϊκὴν ἔχουσι δόξαν, λόγους εἰρωνείας καὶ πανουργίας περιτιθέναι, ὡς μὴ παρρησίαν ἔχουσι φανερῶς ἐλέγχειν καὶ ἄντικρυς μέμφεσθαι καὶ ὁτιοῦν βούλονται λέγειν. Διὰ τοῦτο τὸ ἄπλαστον καὶ ἀνηθοποίητον ἐπετήδευσε, σώζων κἀν τούτοις τὸ προσῆκον καὶ τῇ τέχνῃ δοκοῦν· τεχνίτου γὰρ ἀνδρὸς φυλάξαι τοῖς προσώποις τὴν ἐπιβάλλουσαν δόξαν καὶ τοῖς πράγμασι τὸν ἀκόλουθον κόσμον.

[58] Ἰστέον δὲ ὅτι τὴν πραγματείαν αὐτοῦ οἱ μὲν κατέτεμον εἰς τρεῖς καὶ δέκα ἱστορίας, ἄλλοι δὲ ἄλλως. Ὅμως δὲ ἡ πλείστη καὶ ἡ κοινὴ κεκράτηκε, τὸ μέχρι τῶν ὀκτὼ διῃρῆσθαι τὴν πραγματείαν, ὡς καὶ ἐπέκρινεν ὁ Ἀσκληπιάδης.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΒΙΟΣ

[1] Θουκυδίδης Ἀθηναῖος Ὀλόρου ἦν παῖς, Θράκιον δὲ αὐτῷ τὸ γένος· καὶ γὰρ ὁ πατὴρ αὐτῷ Ὄλορος ἐκ Θράκης εἶχε τοὔνομα. Γέγονε δὲ τῶν Μιλτιάδου συγγενής· αὐτίκα γοῦν ἔνθα Μιλτιάδης περὶ Κοίλην τέθαπται, ἐνταῦθα καὶ Θουκυδίδης τέθαπται. Ὁ δὲ Μιλτιάδης ἔγημε τοῦ Θρακῶν βασιλέως θυγατέρα Ἡγησιπύλην. [2] Γέγονε δὲ Ἀντιφῶντος τοῦ Ῥαμνουσίου μαθητής, δεινοῦ λέγειν καὶ ὑπόπτου γενομένου τοῖς δικαστηρίοις. Καὶ διὰ ταῦτα λέγοντος μὲν οὐκ ἠνείχοντο αὐτοῦ, γράφειν δὲ ἐπεχείρησε τοὺς λόγους καὶ ἐξέδωκε τοῖς δεομένοις. Ἐμαρτύρησε δὲ αὐτῷ καὶ Θουκυδίδης ὁ μαθητὴς ὅτι ᾧ ἂν σύμβουλος γένοιτο, ἄριστα ἐκεῖνος ἀπήλλαττεν εἰς τὰς δίκας. Ἀλλ᾽ ὁ μὲν ἔδοξε πονηρὸς [Ἀντιφῶν] εἶναι, καὶ περὶ τέλη τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου κριθεὶς προδοσίας, ὡς Λακεδαιμονίοις μὲν τὰ ἄριστα κατὰ πρεσβείαν παραινέσας, Ἀθηναίοις δὲ ἀλυσιτελέστατα, ἑάλω. Καὶ σὺν αὐτῷ διεφθάρησαν Ἀρχεπτόλεμος καὶ Ὀνομακλῆς, ὧν καὶ κατεσκάφησαν καὶ αἱ οἰκίαι, καὶ τὸ γένος τὸ μὲν διεφθάρη τὸ δὲ ἄτιμον ἐγένετο. [3] Στρατηγικὸς δὲ ἀνὴρ ὁ Θουκυδίδης γενόμενος καὶ τὰ περὶ Θάσον πιστευθεὶς μέταλλα πλούσιος μὲν ἦν καὶ μέγα ἐδύνατο, ἐν δὲ τῷ Πελοποννησιακῷ πολέμῳ αἰτίαν ἔσχε προδοσίας ἐκ βραδυτῆτός τε καὶ ὀλιγωρίας. Ἔτυχε μὲν γὰρ Βρασίδας τὰς ἐπὶ Θράκης καταλαβὼν πόλεις Ἀθηναίων, ἀφιστὰς μὲν Ἀθηναίων, Λακεδαιμονίοις δὲ προστιθείς· κἀνταῦθα δέον ταχέως ἀναπλεῦσαι καὶ σῶσαι μὲν τὴν Ἠϊόνα ἐγγὺς κειμένην, περιποιῆσαι δὲ τὴν Ἀμφίπολιν, μέγα κτῆμα τοῖς Ἀθηναίοις, τὴν μὲν Ἠϊόνα ἐδυνήθη φθάσας σῶσαι, τὴν δὲ Ἀμφίπολιν ἀπώλεσε. Καίτοι Κλέων βοηθῶν ταῖς ἐπὶ Θράκης πόλεσι κατέπλευσε μὲν εἰς Ἀμφίπολιν, ἀλλ᾽ ὅμως μάχης γενομένης Βρασίδας μὲν ὁ Λακεδαιμόνιος ἐνίκησεν αὐτόν, Κλέων δὲ ἀπέθανεν ὑπὸ Μυρκινίου πελταστοῦ βληθείς. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ

Βρασίδας τῆς νίκης αἰσθόμενος ἀπέθανε, καὶ Ἀμφίπολις Ἀθηναιων ἀπέστη, Λακεδαιμονίων δὲ ἐγένετο· ἔνθα καὶ τὰ Ἁγνώνεια οἰκοδομήματα καθελόντες οἱ Ἀμφιπολῖται Βρασίδεια ἐκάλεσαν, μισήσαντες μὲν τὴν Ἀττικὴν ἀποικίαν, λακωνίσαντες δὲ κἀν τούτῳ καὶ τὴν τιμὴν μεταθέντες εἰς Λακεδαίμονα. [4] Γενόμενος δὲ φυγὰς ὁ Θουκυδίδης ἐσχόλαζε τῇ συγγραφῇ τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου, καὶ διὰ τοῦτο δοκεῖ πολλὰ χαρίζεσθαι μὲν Λακεδαιμονίοις, κατηγορεῖν δὲ Ἀθηναίων τὴν τυραννίδα καὶ πλεονεξίαν. Οὗ γὰρ καιρὸς αὐτῷ κατειπεῖν Ἀθηναίων ἐγένετο, Κορινθίων κατηγορούντων ἢ Λακεδαιμονίων μεμφομένων ἢ Μυτιληναίων αἰτιωμένων, πολὺς ἐν τοῖς ἐγκλήμασι τοῖς Ἀττικοῖς ἐρρύη, καὶ τὰς μὲν νίκας τὰς Λακωνικὰς ἐξῆρε τῷ λόγῳ, τὰς δὲ συμφορὰς ηὔξησε τὰς Ἀττικάς, ὅπου καὶ τὰς ἐν Σικελίᾳ. [5] Πέπαυται δὲ τὸ τῆς συγγραφῆς ἐν τῇ ναυμαχίᾳ τῇ περὶ Κυνὸς σῆμα, τουτέστι περὶ τὸν Ἑλλήσποντον, ἔνθα δοκοῦσι καὶ νενικηκέναι Ἀθηναῖοι. Τὰ δὲ μετὰ ταῦτα ἑτέροις γράφειν κατέλιπε, Ξενοφῶντι καὶ Θεοπόμπῳ. Εἰσὶ δὲ καὶ αἱ ἐφεξῆς μάχαι. Οὔτε γὰρ τὴν δευτέραν ναυμαχίαν τὴν περὶ Κυνὸς σῆμα, ἣν Θεόπομπος εἶπεν, οὔτε τὴν περὶ Κύζικον, ἣν ἐνίκα Θρασύβουλος καὶ Θηραμένης καὶ Ἀλκιβιάδης, οὔτε τὴν ἐν Ἀργεννούσαις ναυμαχίαν, ἔνθα νικῶσιν Ἀθηναῖοι Λακεδαιμονίους, οὔτε τὸ κεφάλαιον τῶν κακῶν τῶν Ἀττικῶν, τὴν ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς ναυμαχίαν, ὅπου καὶ τὰς ναῦς ἀπώλεσαν Ἀθηναῖοι καὶ τὰς ἑξῆς ἐλπίδας· καὶ γὰρ τὸ τεῖχος αὐτῶν καθῃρέθη καὶ ἡ τῶν τριάκοντα τυραννὶς κατέστη καὶ πολλαῖς ξυμφοραῖς περιέπεσεν ἡ πόλις, ἃς ἠκρίβωσε Θεόπομπος. Ἦν δὲ τῶν πάνυ κατὰ γένος Ἀθήνησι δοξαζομένων ὁ Θουκυδίδης. [6] Δεινὸς δὲ δόξας εἶναι ἐν τῷ λέγειν πρὸ τῆς συγγραφῆς προέστη τῶν πραγμάτων. Πρώτην δὲ τῆς ἐν τῷ λέγειν δεινότητος τήνδε ἐποιήσατο τὴν ἐπίδειξιν· Πυριλάμπης γάρ τις τῶν πολιτῶν ἄνδρα φίλον καὶ ἐρώμενον ἴδιον διά τινα ζηλοτυπήσας ἐφόνευσε· ταύτης δὲ τῆς δίκης ἐν Ἀρείῳ πάγῳ κρινομένης πολλὰ τῆς ἰδίας σοφίας ἐπεδείξατο, ἀπολογίαν ποιούμενος ὑπὲρ τοῦ Πυριλάμπους, καὶ Περικλέους κατηγοροῦντος ἐνίκα. Ὅθεν καὶ στρατηγὸν αὐτὸν ἑλομένων Ἀθηναίων ἄρχων προέστη τοῦ δήμου. [7] Μεγαλόφρων δὲ ἐν τοῖς πράγμασι γενόμενος, ἅτε φιλοχρηματῶν, οὐκ εἰᾶτο πλείονα χρόνον προστατεῖν τοῦ δήμου. Πρῶτον μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ Ξενοκρίτου, ὡς Σύβαριν ἀποδημήσας, ὡς ἐπανῆλθεν εἰς Ἀθήνας, συγχύσεως δικαστηρίου φεύγων ἑάλω· ὕστερον δὲ ἐξοστρακίζεται ἔτη δέκα. Φεύγων δὲ ἐν Αἰγίνῃ διέτριβε, κἀκεῖ λέγεται τὰς ἱστορίας αὐτὸν συντάξασθαι. Τότε δὲ τὴν φιλαργυρίαν αὐτοῦ μάλιστα φανερὰν

γενέσθαι· ἅπαντας γὰρ Αἰγινήτας κατατοκίζων ἀναστάτους ἐποίησε. [8] Μετὰ δὲ τὴν ἱστορίαν φασὶ συντετάχθαι τῷ συγγραφεῖ τὸ προοίμιον, ἐπεὶ τῶν ἐν τῷ πολέμῳ μέμνηται γεγονότων, ὥσπερ τῆς Δήλου καθάρσεως, ἣν περὶ τὸ ἕβδομον ἔτος ἐπὶ Εὐθύνου ἄρχοντος γεγενῆσθαί φασι. Μέμνηται δὲ ἐν αὐτῷ καὶ τῆς τοῦ πολέμου τελευτῆς λέγων· « ἐς τὴν τελευτὴν τοῦδε τοῦ πολέμου. » Ἀλλὰ καὶ ἐν ἀρχῇ φησι· « κίνησις γὰρ αὕτη μεγίστη τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο καὶ μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων, ὡς δὲ εἰπεῖν καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων. » [9] Πληρώσας δὲ τὴν ὀγδόην ἱστορίαν ἀπέθανε νόσῳ. Σφάλλονται γὰρ οἱ λέγοντες μὴ Θουκυδίδου εἶναι τὴν ὀγδόην, ἀλλ' ἑτέρου συγγραφέως. [10] Τελευτήσας δὲ Ἀθήνησιν ἐτάφη πλησίον τῶν Μελιτίδων πυλῶν, ἐν χωρίῳ τῆς Ἀττικῆς ὃ προσαγορεύεται Κοίλη, εἴτε αὐτὸς ἐπανελθὼν Ἀθήναζε ἐκ τῆς φυγῆς τοῦ ὁρισθέντος χρόνου πληρωθέντος καὶ τελευτήσας ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι, εἴτε μετακομισθέντων αὐτοῦ τῶν ὀστέων ἀπὸ Θρᾴκης, ἐκεῖ καταστρέψαντος τὸν βίον· λέγεται γὰρ ἐπ' ἀμφότερα. Καὶ στήλη τις ἀνέστηκεν ἐν τῇ Κοίλῃ τοῦτο ἔχουσα τὸ ἐπίγραμμα· « Θουκυδίδης Ὀλόρου Ἁλιμούσιος ἐνθάδε κεῖται. »

ΕΚ ΤΩΝ ΤΟΥ ΣΟΥΙΔΑ

Θουκυδίδης Ὀλόρου, Ἀθηναῖος. Παῖδα δὲ ἔσχε Τιμόθεον. Ἦν δὲ ἀπὸ μὲν μητρὸς Μιλτιάδου τοῦ στρατηγοῦ τὸ γένος ἕλκων, ἀπὸ δὲ πατρός, Ὀλόρου τοῦ Θρᾳκῶν βασιλέως. Μαθητὴς Ἀντιφῶντος. Ἤκμαζε κατὰ τὴν πζʹ ὀλυμπιάδα. Ἔγραψε δὲ τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων. Οὗτος ἤκουσεν ἔτι παῖς τυγχάνων Ἡροδότου ἐπὶ τῆς Ὀλυμπίας τὰς ἱστορίας αὐτοῦ διερχομένου ἃς συνεγράψατο, καὶ κινηθεὶς ὑπό τινος ἐνθουσιασμοῦ πλήρης δακρύων ἐγένετο. Καὶ ὁ Ἡρόδοτος κατανοήσας τὴν αὐτοῦ φύσιν πρὸς τὸν πατέρα Θουκυδίδου Ὄλορον ἔφη· « Μακαρίζω σε τῆς εὐτεκνίας, Ὄλορε· ὁ γὰρ σὸς υἱὸς ὀργῶσαν ἔχει τὴν ψυχὴν πρὸς τὰ μαθήματα. » Καὶ οὐκ ἐψεύσθη γε τῆς ἀποφάνσεως. Οὗτος ὁ Θουκυδίδης ἀνὴρ ἦν πολὺς ταῖς τέχναις, κάλλει λόγων καὶ ἀκριβείᾳ πραγμάτων καὶ στρατηγικαῖς συμβουλίαις καὶ πανηγυρικαῖς ὑποθέσεσιν. Οὗτος ὁ συγγραφεὺς μεταβαίνειν εἴωθεν ἀπὸ τῶν θηλυκῶν εἰς οὐδέτερα, οἷον « τρέπονται εἰς Μακεδονίαν, ἐφ' ὅπερ καὶ πρότερον ». Καὶ Θουκυδίδειος γραφή.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΞΥΓΓΡΑΦΗΣ Α

I. [1] Θουκυδίδης Ἀθηναῖος ξυνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους, ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου καὶ ἐλπίσας μέγαν τε

NC. 3. Mss καὶ ἐλπίσας. Krüger suspecte καὶ; Herwerden le rejette; cf. aussi Thurot, *Revue critique*, 1881, vol. I, p. 310. En effet, dit-on, ἐλπίσας est subordonné à ἀρξάμενος, et non coordonné; c'est une explication d'ἀρξάμενος, non une circonstance nouvelle. Cette observation n'est pas tout à fait convaincante. Thucydide se borne souvent à juxtaposer des idées entre lesquelles existe un rapport de subordination; il les coordonne au moyen d'un καί qui en dérobe la liaison logique. Ici cette tournure est d'autant plus aisée à justifier que ἐλπίσας pourrait se rattacher directement à ξυνέγραψε alors même que l'idée ἀρξάμενος εὐθὺς καθισταμένου manquerait. Thucydide a pu lier ensemble par καί deux idées qui s'expliquent, il est vrai, l'une l'autre, mais qui en outre complètent toutes deux, bien que diversement, celle de ξυνέγραψε : ἀρξάμενος marque une date, ἐλπίσας une intention. Cf. 65, 1 : Ἀριστεὺς δὲ ἀποτειχισθείσης αὐτῆς καὶ ἐλπίδα οὐδεμίαν ἔχων σωτηρίας.... ξυνεβούλευε, etc.

1. Θουκυδίδης Ἀθηναῖος. Les Histoires d'Hécatée et d'Hérodote débutaient aussi par le nom de l'auteur suivi du nom de sa patrie. Quand Thucydide parle de lui-même comme du stratège de la flotte athénienne (IV, 104, 4), il ajoute à son nom celui de son père : c'est la formule officielle. — Ξυνέγραψε. Cet aoriste, suivant Classen, ne signifie pas simplement que Thucydide est l'auteur du présent ouvrage (ce qui se marquerait, dit-il, par le présent ou par le parfait), mais rattache ce fait historiquement aux circonstances qui l'ont accompagné (ξυνέγραψε... ἀρξάμενος). Classen semble oublier que l'aoriste s'emploie souvent, sans aucune détermination subséquente, dans les formules du genre de celle-ci, pour signer en quelque sorte une œuvre, et particulièrement une œuvre d'art (ὁ δεῖνα ἐποίησεν). L'écrivain reste libre dans bien des cas d'envisager à son gré le même fait, soit simplement comme s'étant produit à un moment quelconque de la durée chronologique (*aoriste*), sans aucun retour sur le présent, soit comme étant entièrement achevé au moment actuel (*parfait*), ce qui implique souvent la considération accessoire d'un état présent qui en résulte. Cf. le même emploi de ξυνέγραψε, II, 70, 5; 103, 2, etc. Cf. aussi προύγραψα, I, 23, 5.

3. Ἀρξάμενος. Thucydide a commencé dès le début de la guerre à réunir des matériaux, sinon à écrire. Voyez *Intro-*

ἔσεσθαι καὶ ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων, τεκμαιρόμενος ὅτι ἀκμάζοντές τε ᾖσαν ἐς αὐτὸν ἀμφότεροι παρασκευῇ τῇ πάσῃ καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ὁρῶν ξυνιστάμενον πρὸς ἑκατέρους, τὸ μὲν εὐθύς, τὸ δὲ καὶ διανοούμενον. [2] Κίνησις γὰρ αὕτη μεγίστη δὴ τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο καὶ μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων, ὡς δὲ εἰπεῖν καὶ ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων. Τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν καὶ τὰ ἔτι παλαιότερα σαφῶς μὲν εὑρεῖν διὰ χρόνου πλῆθος ἀδύνατα ἦν, ἐκ δὲ τεκμηρίων ὧν ἐπὶ μακρότατον σκοποῦντί μοι πιστεῦσαι ξυμβαίνει, οὐ μεγάλα νομίζω γενέσθαι οὔτε κατὰ τοὺς πολέμους οὔτε ἐς τὰ ἄλλα.

II. [1] Φαίνεται γὰρ ἡ νῦν Ἑλλὰς καλουμένη οὐ πάλαι βεβαίως οἰκουμένη, ἀλλὰ μεταναστάσεις τε οὖσαι τὰ πρότερα

CIS. 2. ἦσαν. — 11. φαίνεται μὲν ἡ (mais tout ceci est repassé à l'encre et ne suit pas toujours exactement l'écriture primitive).

NC. 2. *Aug.* ἤισαν ; *Mon.* ᾖσαν, avec la glose marginale ἐπορεύοντο ; les autres Mss ἦσαν. Le scholiaste de Platon (*Rép.*, V, p. 449 A) dit expressément qu'il faut lire dans Thucydide ἀκμάζοντες ᾖσαν ἐς αὐτὸν, et non ἦσαν. La correction a été faite d'abord par Bekker. Cf. Stahl, *Quæstiones grammaticæ ad Thucydidem pertinentes*, p. 19.

duction, p. 87. — Καὶ ἐλπίσας. Sur la liaison des idées, voyez NC.

1. Ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων. Ce superlatif suivi d'un génitif de comparaison équivaut à la fois à ἀξιολογώτερον τῶν προγεγενημένων et à πάντων ἀξιολογώτατον : construction assez fréquente en grec, mais surtout chez Thucydide. — Τεκμαιρόμενος explique ἐλπίσας.

3. Καὶ ὁρῶν. C'est la seconde raison de la conjecture (τεκμαιρόμενος) ; ce participe est par conséquent en corrélation avec ὅτι ἀκμάζοντές τε ᾖσαν, et équivaut à καὶ ὅτι τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ξυνίστατο. La corrélation des idées est rigoureuse, mais la symétrie grammaticale fait défaut, comme souvent chez Thucydide. — Τὸ ἄλλο Ἑλληνικόν. Cf. les locutions τὸ ξενικόν, τὸ βαρβαρικόν, etc., au sens collectif.

4. Διανοούμενον (sous-ent. τοῦτο ποιεῖν ; pour l'ellipse, cf. 124, 3), méditant de s'adjoindre à l'un ou à l'autre des deux partis. — Καί (confirmatif) a plutôt ici le sens de *saltem* que de *etiam*.

5. Κίνησις αὕτη, sans article, parce que κίνησις est attribut et αὕτη sujet de la proposition. Entendez : αὕτη γὰρ (ἡ κίνησις) μεγίστη δὴ κίνησις ἐγένετο. Ce tour équivaut à la locution française : *ce fut* l'ébranlement le plus considérable qui, etc. — Μεγίστη δή. L'idée du superlatif μεγίστη ne porte strictement que sur τοῖς Ἕλλησιν. Les mots qui suivent, μέρει τινι τῶν βαρβάρων, et ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων ne se rattachent qu'à l'idée de μεγάλη κίνησις ἐγένετο, impliquée dans μεγίστη. (Jowett.) — Thucydide aime à insister sur le superlatif au moyen de la particule δή.

6. Ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων = ἐπὶ (ou εἰς) πλείστους ἀνθρώπους. Ἐπί marque mieux que ne ferait le datif l'idée d'un mouvement qui gagne, qui s'étend *jusqu'à* une certaine distance. Cf. II, 101, 4.

7. Τὰ πρὸ αὐτῶν, les événements immédiatement antérieurs; τὰ ἔτι παλαιότερα, ceux de l'époque héroïque.

8. Ἐκ δὲ τεκμηρίων ὧν = ἐκ δὲ τεκμηρίων (ἐξ) ὧν. Thucydide supprime souvent ainsi la seconde préposition. Cf. I, 28, 2 (παρὰ πόλεσιν αἷς = παρὰ πόλεσι παρ' αἷς) ; 42, 2 ; 73, 1 ; 91, 4 ; 93, 3, etc. — Σκοποῦντι et πιστεῦσαι sont employés absolument.

12. Οἰκουμένη équivaut à un imparfait (ὅτι ᾠκεῖτο), de même que les deux

καὶ ῥᾳδίως ἕκαστοι τὴν ἑαυτῶν ἀπολείποντες, βιαζόμενοι ὑπό τινων ἀεὶ πλειόνων. [2] Τῆς γὰρ ἐμπορίας οὐκ οὔσης οὐδ' ἐπιμιγνύντες ἀδεῶς ἀλλήλοις οὔτε κατὰ γῆν οὔτε διὰ θαλάσσης, νεμόμενοί τε τὰ αὑτῶν ἕκαστοι ὅσον ἀποζῆν καὶ περιουσίαν χρημάτων οὐκ ἔχοντες οὐδὲ γῆν φυτεύοντες, ἄδηλον ὂν ὁπότε τις ἐπελθών, καὶ ἀτειχίστων ἅμα ὄντων, ἄλλος ἀφαιρήσεται, τῆς τε καθ' ἡμέραν ἀναγκαίου τροφῆς πανταχοῦ ἂν ἡγούμενοι ἐπικρατεῖν, οὐ χαλεπῶς ἀπανίσταντο, καὶ δι' αὐτὸ οὔτε μεγέθει πόλεων ἴσχυον οὔτε τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ. [3] Μάλιστα δὲ τῆς γῆς ἡ ἀρίστη ἀεὶ τὰς μεταβολὰς τῶν οἰκητόρων εἶχεν, ἥ τε νῦν Θεσσαλία καλουμένη καὶ Βοιωτία Πελοποννήσου τε τὰ πολλὰ πλὴν Ἀρκαδίας τῆς τε ἄλλης ὅσα ἦν κράτιστα. [4] Διὰ

CIS. 4. τὰ αὑτῶν. — 5-6. ὁπότέ τις. — 11. Θεσαλία. — πελοποννήσου τὲ τά.

NC. 5. Stahl rattache ἄδηλον ὄν et ἡγούμενοι à ἀπανίσταντο ; mieux vaut rattacher cette double explication à l'affirmation οὐδὲ γῆν φυτεύοντες, qui a besoin d'être justifiée.

participes suivants (οὖσαι et ἀπολείποντες), avec lesquels il faut suppléer φαίνονται.

1. Τὴν ἑαυτῶν : sous-ent. γῆν. — Βιαζόμενοι. Thucydide emploie plusieurs fois au passif βιάζομαι, qui est d'ordinaire chez les Attiques un verbe déponent.

2. Ἀεί exprime ici la répétition d'un même fait. — Τῆς ἐμπορίας (avec l'article), le commerce tel que nous le voyons aujourd'hui. (Classen.) — Les nombreuses circonstances accumulées par Thucydide dans cette longue phrase pour expliquer la facilité des migrations dans la Grèce primitive peuvent se grouper ainsi: 1° ces populations sont pauvres, car elles n'ont : *a*. ni commerce, *b*. ni véritable agriculture ; 2° de plus, elles sont assurées de trouver partout de quoi ne pas mourir de faim ; — d'où leur disposition à émigrer. Mais Thucydide, dont la période manque encore de souplesse, n'a rendu qu'imparfaitement ces relations d'idées : c'est pour cela que περιουσίαν οὐκ ἔχοντες χρημάτων, au lieu de dominer toute la première partie de la phrase, semble se rattacher plus étroitement à ce qui regarde en particulier l'agriculture (νεμόμενοί τε... φυτεύοντες). — Notez, chez Thucydide, l'emploi de τέ, qui très souvent, au lieu d'être en corrélation avec καί placé après, rattache un nouveau membre de phrase à ceux qui précèdent, et signifie : *en outre*, *d'autre part*, ou encore : *en résumé*, *enfin* (presque au sens de ὥστε ou de οὖν ; cf. 12, 4). Il marque ici (νεμόμενοί τε.... τῆς τε καθ' ἡμέραν...) deux des principales divisions de la phrase. — Νέμεσθαι γῆν (*terram colere* (au sens de *cultiver* et d'*habiter*).

5. Ἄδηλον ὄν (= ἐπεὶ ἄδηλον ἦν) explique ce qui précède. Voyez NC.

6. Ἄλλος doit être rattaché à ὁπότε τις. — Καὶ... ἅμα, d'autant plus que. — Ἀτειχίστων ὄντων. On considère ordinairement ces mots comme étant au génitif *masculin*, avec un sujet sous-entendu au sens de αὐτῶν (les possesseurs du sol). Mais, étant données les habitudes de Thucydide, mieux vaut peut-être voir là un génitif *neutre* (ἐπεὶ ἀτείχιστα ἦν), au sens de τειχίσεως οὐκ οὔσης. Cf. plus bas, 7, 1 : πλοϊμωτέρων ὄντων, et 8, 2 : πλοϊμώτερα ἐγένετο. — Ἀφαιρήσεται : suppléez τοὺς καρπούς.

7. Ἄν doit être joint à ἐπικρατεῖν.

10. Τῆς γῆς ἡ ἀρίστη, proprement : la meilleure partie du sol (du sol grec en général) ; par conséquent : la meilleure terre. Cf. II, 55, 1 (τὴν... τετραμμένην).

γὰρ ἀρετὴν γῆς αἵ τε δυνάμεις τισὶ μείζους ἐγγιγνόμεναι στάσεις ἐνεποίουν ἐξ ὧν ἐφθείροντο, καὶ ἅμα ὑπὸ ἀλλοφύλων μᾶλλον ἐπεβουλεύοντο. [5] Τὴν γοῦν Ἀττικὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον διὰ τὸ λεπτόγεων ἀστασίαστον οὖσαν ἄνθρωποι ᾤκουν οἱ αὐτοὶ ἀεί. [6] Καὶ παράδειγμα τόδε τοῦ λόγου οὐκ ἐλάχιστόν ἐστι διὰ τὰς μετοικήσεις τὰ ἄλλα μὴ ὁμοίως αὐξηθῆναι· ἐκ γὰρ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος οἱ πολέμῳ ἢ στάσει ἐκπίπτοντες παρ' Ἀθηναίους οἱ δυνατώτατοι ὡς βέβαιον ὂν ἀνεχώρουν, καὶ πολῖται

CIS. 3. τὴν γ' οὖν. — 6. μετοικίας ἐς τὰ. — 8. πολίται.

NC. 6. Mss διὰ τὰς μετοικίας ἐς τὰ ἄλλα; corrigé par Ullrich. Herwerden a d'abord conjecturé μετοικίας [ἐς]; depuis (Préface de son édition du livre II), il a considéré les mots διὰ... αὐξηθῆναι comme une glose. Il est certain que si ces mots n'étaient que l'explication de τοῦ λόγου, ils seraient peu utiles; mais on peut les entendre autrement.— 7. *Vatic.* οἱ (*sic*) πολέμῳ ἢ στάσει. A. Martin conjecture (*R. de Philol.*, 1877, p. 269) ἢ πολέμῳ. Telle est aussi la leçon du *Parisinus* B de Poppo. Mais οἱ, dans le *Vat.*, n'est probablement qu'un lapsus sans importance du copiste, qui se trompe sans cesse sur les esprits, et ἢ, du *Parisinus* B, manque d'autorité. Les autres Mss ont οἱ.

1. Αἵ τε δυνάμεις... L'accroissement de richesses qui se produit dans certains pays (τισὶ μείζους ἐγγιγνόμεναι) y amène une inégalité dans les conditions, d'où résultent enfin des discordes intestines (στάσεις ἐνεποίουν). Il y a en réalité, dans cet enchaînement de faits, trois degrés; Thucydide ne mentionne que le premier et le dernier. — Καὶ ἅμα : comme plus haut (καὶ ἀτειχίστων ἅμα ὄντων).

3. Γοῦν (*quidem certe*) exprime une restriction que traduit assez exactement parfois le français *par exemple*. Proprement : *ce qui est sûr au moins, c'est que...* — Ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον = ἐκ πλείστου χρόνου. Τοῦ est un article neutre qui donne la valeur d'un substantif à la locution adverbiale ἐπὶ πλεῖστον (*longtemps;* cf. V, 46, 1), et permet de l'employer au génitif avec ἐξ. Cf. la locution usuelle : ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα, *ex altera parte*.

4. Διὰ τὸ λεπτόγεων : adjectif neutre pris substantivement, selon l'usage de Thucydide. Cette aridité naturelle du sol fut combattue plus tard à force de travail. Cf. notamment I, 82, 4; et Xénophon, Περὶ πόρων, I; III, 1-15. — Οἱ αὐτοὶ ἀεί. Les Athéniens étaient très fiers de se dire *autochthones*. Cf. II, 36, 1; Euripide, *Médée*, 825-826, et les orateurs attiques.

5. Καὶ παράδειγμα τόδε (sans article, comme plus haut : κίνησις αὕτη) : la preuve suivante. — Cette preuve, selon les uns, est énoncée dans la phrase ἐκ γὰρ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος, etc. Dans cette interprétation, les mots, διὰ τὰς μετοικήσεις ne seraient que le développement et comme la glose de τοῦ λόγου, qui précède. Mais Thucydide n'a pas l'habitude de se commenter ainsi lui-même : il est bref jusqu'à l'obscurité. Je crois que la proposition διὰ τὰς μετοικήσεις.... renferme la preuve annoncée, et que la phrase suivante ἐκ γὰρ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος en est la confirmation. Voyez NC

8. Οἱ δυνατώτατοι : apposition limitative à οἱ ἐκπίπτοντες : tous les bannis ne viennent pas à Athènes, mais les plus puissants, ceux qui peuvent choisir, s'y rendent de préférence (par exemple les Médontides, les Pæonides, les Alcméonides, issus des rois de Pylos, descendants de Nélée et de Nestor). Sur cette tradition et sur l'influence décisive de ces grandes familles à Athènes, voyez Ernest Curtius, *Histoire grecque*, trad. fr. de M. Bouché-Leclercq, t. I, p. 368-371. — Ὡς βέβαιον ὄν = βέβαιον τοῦτ' εἶναι νομίζοντες, à savoir τὸ ἀναχωρεῖν εἰς τὴν Ἀττικήν.

γιγνόμενοι εὐθὺς ἀπὸ παλαιοῦ μείζω ἔτι ἐποίησαν πλήθει ἀνθρώπων τὴν πόλιν, ὥστε καὶ ἐς Ἰωνίαν ὕστερον, ὡς οὐχ ἱκανῆς οὔσης τῆς Ἀττικῆς, ἀποικίας ἐξέπεμψαν.

III. [1] Δηλοῖ δέ μοι καὶ τόδε τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν οὐχ ἥκιστα· πρὸ γὰρ τῶν Τρωϊκῶν οὐδὲν φαίνεται πρότερον κοινῇ ἐργασαμένη ἡ Ἑλλάς· [2] δοκεῖ δέ μοι, οὐδὲ τοὔνομα τοῦτο ξύμπασά πω εἶχεν, ἀλλὰ τὰ μὲν πρὸ Ἕλληνος τοῦ Δευκαλίωνος καὶ πάνυ οὐδὲ εἶναι ἡ ἐπίκλησις αὕτη, κατὰ ἔθνη δὲ ἄλλα

CIS. 6. τούνομα.
NC. 7. Reiske conjecture ἔχειν au lieu de εἶχε.

1. Πολῖται γιγνόμενοι. Plus tard, au contraire, les immigrants n'étaient plus admis qu'à titre de *métèques*. (Krüger.) — Εὐθὺς ἀπὸ παλαιοῦ : dès le temps des invasions doriennes. — Μείζω ἔτι : plus grande encore qu'elle ne l'était déjà par cela seul qu'elle gardait toujours les mêmes habitants (ἄνθρωποι ᾤκουν οἱ αὐτοὶ ἀεί), à la différence des autres parties de la Grèce.

2. Ἐς Ἰωνίαν. Voyez E. Curtius, *Histoire grecque*, t. I, p. 143 de la trad. fr. On sait que, selon Curtius, dont les idées sont aujourd'hui généralement acceptées sur ce point, ces migrations parties de la Grèce propre vers l'Asie Mineure avaient été précédées d'un mouvement bien plus considérable en sens inverse, et que ce premier mouvement, oublié depuis, avait amené sur le sol hellénique les plus anciennes populations de race grecque.

4. Τῶν παλαιῶν : au neutre; cf. 11, 3, et 20, 1. — Τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν (sans article), équivaut à : ὅτι ἀσθενῆ ἦν τὰ παλαιά. S'il y avait τῶν παλαιῶν τὴν ἀσθένειαν, cela voudrait dire : cette faiblesse dont j'ai déjà parlé. Cf. Kühner, *Ausführliche Grammatik*, § 462, k, où l'on trouvera d'autres exemples, mais avec une règle qui manque peut-être de clarté.

4-5. Οὐχ ἥκιστα équivaut à peu près à μάλιστα; litote fréquente chez Thucydide.

6. Δοκεῖ δέ μοι, à ce qu'il me semble. Δοκεῖ est ici impersonnel et forme une sorte de parenthèse. Mais il faut ensuite le suppléer de nouveau avec les infinitifs εἶναι, παρέχεσθαι, καλεῖσθαι, une première fois comme verbe personnel ayant pour sujets ἡ ἐπίκλησις αὕτη, ἄλλα τε καὶ τὸ Πελασγικόν ; une seconde fois comme verbe impersonnel amenant la proposition infinitive καλεῖσθαι Ἕλληνας. Cette irrégularité de construction avec δοκεῖν n'est pas sans exemples; cf. notamment Eschyle, *Perses*, 188 (et les commentateurs sur ce passage des *Perses*). Voyez NC.

7. Τὰ μὲν πρὸ Ἕλληνος, avant Hellen. Pour cet emploi de l'article, cf. les locutions τὸ πρίν et τὰ πρίν (= πρίν), τὸ πάλαι (= πάλαι), etc. — Τοῦ Δευκαλίωνος. L'article τοῦ représente Ἕλληνος, et gouverne le génitif Δευκαλίωνος (*le* [*fils*] *de Deucalion*).

8. Καὶ πάνυ οὐδέ, *omnino non*. Καί (emphatique) donne à πάνυ la valeur d'un superlatif; οὐδέ, *ne.... quidem*. — Κατὰ ἔθνη (*par peuplades*) s'oppose à l'idée de ξύμπασα qui précède. Ἄλλα ne se rapporte pas à ἔθνη : il faut réunir ἄλλα τε καὶ τὸ Πελασγικόν, ce qui signifie : le groupe des Pélasges *entre autres* (τὸ Πελασγικόν, au sens collectif; cf. 1, 1 : τὸ Ἑλληνικόν). Avant Hellen, il n'y a en Grèce que des dénominations particulières de peuplades (κατὰ ἔθνη), et point de nom général qui s'étende à tous; il y a par exemple, entre autres (ἄλλα τε καί), le peuple des Pélasges, qui est le plus répandu, et qui donne par conséquent son nom à la plus grande partie (ἐπὶ πλεῖστον) de ce qui plus tard s'appellera d'un nom général, la Grèce. — Παρέχεσθαι (au moyen), fournir en tirant de son propre fonds).

τε καὶ τὸ Πελασγικὸν ἐπὶ πλεῖστον ἀφ' ἑαυτῶν τὴν ἐπωνυμίαν παρέχεσθαι, Ἕλληνος δὲ καὶ τῶν παίδων αὐτοῦ ἐν τῇ Φθιώτιδι ἰσχυσάντων, καὶ ἐπαγομένων αὐτοὺς ἐπ' ὠφελίᾳ ἐς τὰς ἄλλας πόλεις, καθ' ἑκάστους μὲν ἤδη τῇ ὁμιλίᾳ μᾶλλον καλεῖσθαι Ἕλληνας, οὐ μέντοι πολλοῦ γε χρόνου ἐδύνατο καὶ ἅπασιν ἐκνικῆσαι. [3] Τεκμηριοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος. Πολλῷ γὰρ ὕστερον ἔτι καὶ τῶν Τρωϊκῶν γενόμενος οὐδαμοῦ τοὺς ξύμπαντας ὠνόμασεν οὐδ' ἄλλους ἢ τοὺς μετ' Ἀχιλλέως ἐκ τῆς Φθιώτιδος, οἵπερ καὶ πρῶτοι Ἕλληνες ἦσαν, Δαναοὺς δὲ ἐν τοῖς ἔπεσι καὶ Ἀργείους καὶ Ἀχαιοὺς ἀνακαλεῖ. Οὐ μὴν οὐδὲ βαρβάρους εἴρηκε διὰ τὸ μηδὲ Ἕλληνάς πω, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ἀντίπαλον ἐς ἓν ὄνομα ἀποκεκρίσθαι. [4] Οἱ δ' οὖν ὡς ἕκαστοι

CIS. 2. φθιωτίαι (avec l'ι adscrit, et non souscrit, ici et partout ailleurs). — 3. ὠφελείαι. — 5. ἠδύνατο. — 8. μετὰ ἀχιλλέως.

NC. 2. *Vat.* φθιωτίαι. — 3. Herwerden supprime αὐτούς et considère ἐπαγομένων comme un passif. Mais l'interpolation de αὐτούς est invraisemblable. — *Vat.* ἐπ' ὠφελείαι; même orthographe dans *Laur.* et *Mon.*; d'autres Mss ὠφελίᾳ, qu'adoptent la plupart des récents éditeurs; Herwerden maintient ὠφελείᾳ. — 7-8. Reiske et Herwerden οὐδαμοῦ <οὕτω> τοὺς ξύμπαντας.

2. Τῶν παίδων αὐτοῦ : Éolos, Doros et Xouthos, père d'Ion, selon la légende.

3. Ἰσχυσάντων, aoriste avec le sens inchoatif : étant devenus puissants. — Ἐπαγομένων (au moyen) : sujet indéterminé sous-entendu (quelque chose comme ἀνδρῶν τινῶν). Voyez NC.

4. Μᾶλλον, de plus en plus. Μᾶλλον se rapporte à καλεῖσθαι : ce nom d'Hellènes se répand chaque jour davantage (μᾶλλον), de tribu en tribu (καθ' ἑκάστους), à mesure que chaque peuplade grecque entre plus étroitement en rapports (τῇ ὁμιλίᾳ) avec les Hellènes proprement dits.

5. Ἐδύνατο a pour sujet sous-entendu τὸ καλεῖσθαι Ἕλληνας. Notez le changement de tournure de la phrase, désormais soustraite à l'influence de δοκεῖ. Cf. un changement de tournure tout semblable (aussi avec οὐ μέντοι), II, 47, 3 : οὐ μέντοι.... ἐμνημονεύετο.

6. Ἐκνικῆσαι, prévaloir.

8. Ὠνόμασεν : sous-ent. Ἕλληνας, « n'appela Hellènes ».

10. Ἀνακαλεῖ. Herwerden : « rariore « usu : *appellat.* » Mais ἀνακαλεῖ est peut-être plus juste ici que καλεῖ. La particule ἀνά implique probablement une idée d'*énumération*, qui exclut celle d'une dénomination générale et commune à tous.

10-11. Οὐδὲ βαρβάρους εἴρηκε. Bergk (*Griech. Literaturgeschichte*, t. I, p. 34, note 4) soutient, contre Thucydide, que l'idée exprimée par le mot βάρβαρος n'était pas inconnue à Homère, mais qu'il l'exprimait poétiquement par le mot ἀλλόθροοι, fréquent dans l'*Odyssée*. On lit même dans le Catalogue (*Iliade*, II, 867) : Κᾶρες βαρβαρόφωνοι; mais ce vers est probablement plus récent que le reste du poème.

12-2. Ἀντίπαλον est adjectif (et non adverbe). L'inversion ἀντίπαλον ἐς ἓν ὄνομα est plus expressive que la construction directe. Eustathe (*ad Il.*, 1, 298, 8) cite ainsi ce passage : εἰς ἓν ἀποκεκρίσθαι ἀντίπαλον ὄνομα. — Δ' οὖν, quoi qu'il en soit. La liaison δὲ οὖν, fréquente chez Thucydide, marque le retour à l'idée principale d'un morceau après une parenthèse. Οὖν sert à écarter l'idée accessoire, et δέ marque la reprise, la conti-

Ἕλληνες κατὰ πόλεις τε ὅσοι ἀλλήλων ξυνίεσαν καὶ ξύμπαντες ὕστερον κληθέντες οὐδὲν πρὸ τῶν Τρωϊκῶν δι' ἀσθένειαν καὶ ἀμιξίαν ἀλλήλων ἁθρόοι ἔπραξαν. |5| Ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν στρατείαν θαλάσσῃ ἤδη πλείω χρώμενοι ξυνεξῆλθον.

IV. |1| Μίνως γὰρ παλαίτατος ὧν ἀκοῇ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτήσατο καὶ τῆς νῦν Ἑλληνικῆς θαλάσσης ἐπὶ πλεῖστον ἐκράτησε καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων ἦρξέ τε καὶ οἰκιστὴς πρῶτος τῶν πλείστων ἐγένετο, Κᾶρας ἐξελάσας καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας

CIS. 3. ἀθρόοι. — 4. στρατιάν. — ξυνῆλθον. — 7. ἦρξε τε.

NC. 3. Mss (sauf *Mon.*) ἀθρόοι. Cf. Herwerden, *Studia Thucydidea*, p. 125; O. Riemann, *Qua rei criticæ tractandæ ratione Hellenicon Xenophontis textus constituendus sit*, p. 78. — 4. *Vat.* στρατιάν (de même souvent ailleurs). — Mss ξυνῆλθον; Cobet corrige ξυνεξῆλθον; Böhme défend la leçon des Mss; j'incline aujourd'hui à croire la correction de Cobet nécessaire. Cf. 15, 2 : στρατείας ἐξῇσαν.

nuation proprement dite; cf. Hérodote, I, 58; II, 167; III, 115, etc. : δὲ ὦν. — Οἱ ὡς ἕκαστοι Ἕλληνες.... κληθέντες. Entendez : Ces peuples, qui reçurent séparément (ὡς ἕκαστοι, comme plus haut, καθ' ἑκάστους) le nom de Grecs, d'abord cité par cité (κατὰ πόλεις), c'est-à-dire par groupes d'individus de même langue (ὅσοι ἀλλήλων ξυνίεσαν), et qui ne furent que plus tard désignés en commun par cette appellation (καὶ ξύμπαντες ὕστερον), ne firent, etc.

4. Ἀλλὰ καὶ.... ξυνεξῆλθον : *hanc vero ipsam expeditionem non ante una omnes iniverunt quam mari magis pollerent.* Thucydide introduit par cette phrase d'assez longues considérations sur les origines de la marine grecque, sur ses progrès, sur les causes et les conséquences de ses développements, et ne revient à la guerre de Troie que dans la dernière phrase du chapitre 8 (4) : καὶ ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ μᾶλλον ἤδη ὄντες ὕστερον χρόνῳ ἐπὶ Τροίαν ἐστράτευσαν. — Πλείω (pluriel attique au lieu du singulier πλέον), adjectif neutre pris adverbialement. — Ξυνεξῆλθον = ἀθρόοι ἐξῆλθον. Ἐξέρχεσθαι est le mot propre pour dire qu'on part en expédition. Τὴν στρατείαν est un accusatif d'objet ou de manière (cf. la locution usuelle : ὁδὸν ἰέναι).

5. Μίνως. Duncker (*Geschichte des Alterthums*, 2e éd., III, p. 73) considère Minos comme une personnification de la domination phénicienne en Crète et une représentation de Baal-Melkart. Schœmann (*Griech. Alterthümer*, 3e éd., I, page 12) et E. Curtius (*Hist. grecque*, t. I, p. 79-85 de la trad. fr.) sont très opposés à cette manière de voir, et se rapprochent beaucoup plus de celle de Thucydide : Minos, suivant eux, personnifie la civilisation pélasgo-hellénique de la Crète, et surtout les efforts énergiques grâce auxquels cette civilisation prit conscience d'elle-même et devint prépondérante au milieu des races asiatiques ou semi-asiatiques qui l'environnaient. Cf. Aristote, *Politique*, II, 10. — Ὧν = τούτων οὕς. — Ναυτικόν, une marine. Adjectif neutre pris substantivement, même sans article.

6. Ἑλληνικῆς : sous-ent. καλουμένης. Ἐκράτησε, ἦρξε, ἐγένετο : sens inchoatif de l'aoriste.

7. Οἰκιστής. On appelait de ce nom celui qui fondait une cité conformément aux rites religieux traditionnels (Cf. Fustel de Coulanges, *La cité antique*, 7e éd., p. 252-253). Cela veut donc dire que Minos a bâti dans la plupart des Cyclades des villes régulièrement constituées et dépendant de la Crète à titre de colonies. — Τῶν πλείστων : apposition limitative à τῶν Κυκλάδων νήσων.

8. Κᾶρας. Les Cariens, selon E. Curtius *loc. cit.*, p. 82), étaient des Grecs asia-

ἡγεμόνας ἐγκαταστήσας· τό τε λῃστικόν, ὡς εἰκός, καθῄρει ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἐδύνατο, τοῦ τὰς προσόδους μᾶλλον ἰέναι αὐτῷ.

V. [1] Οἱ γὰρ Ἕλληνες τὸ πάλαι καὶ τῶν βαρβάρων οἵ τε ἐν τῇ ἠπείρῳ παραθαλάσσιοι καὶ ὅσοι νήσους εἶχον, ἐπειδὴ ἤρξαντο μᾶλλον περαιοῦσθαι ναυσὶν ἐπ' ἀλλήλους, ἐτράποντο πρὸς λῃστείαν, ἡγουμένων ἀνδρῶν οὐ τῶν ἀδυνατωτάτων κέρδους τοῦ σφετέρου αὐτῶν ἕνεκα καὶ τοῖς ἀσθενέσι τροφῆς, καὶ προσπίπτοντες πόλεσιν ἀτειχίστοις καὶ κατὰ κώμας οἰκουμέναις ἥρπαζον καὶ τὸν πλεῖστον τοῦ βίου ἐντεῦθεν ἐποιοῦντο,

CIS. 1. λῃστικὸν. Dans εἰκός, les deux dern. lettres à peine visibles. — 2. ἐφὅσον (*sic*) ἠδύνατο. — 7. λῃστείαν. — 10. ἥρπαζον (mais l'esprit doux a été repassé à l'encre, peut-être sur un esprit rude primitif).

NC. 1. καθῄρει est la leçon des Mss (καθήρει, dans le *Vatic.*); c'est aussi la leçon de Photius (V. λῃστικόν) et de Thomas Magister (224, 4), cités par Schöne, *ad loc.* Cf. d'ailleurs Thuc., I, 13, 5 : τὸ λῃστικὸν καθῄρουν. Il y avait pourtant, dans l'antiquité, des Mss qui portaient ἐκάθηρε ou ἐκάθαιρε, comme on le voit par divers témoignages (notamment Schol. d'Aristide, p. 38; cf. Herwerden, *Stud.*, p. 3). Cobet rétablit ἐκάθηρε. Cf. Classen, *Not. crit.*

tiques mêlés de Phéniciens; cf. Hérodote, I, 171. Tout le passage d'Hérodote sur les Cariens et sur leurs relations avec Minos est à comparer avec Thucydide.

1. Ἐγκαταστήσας = ἐν ταύταις ταῖς νήσοις καταστήσας. Cf., plus haut (2, 4), ἐγγιγνόμεναι. Thucydide aime ces composés. — Τὸ λῃστικόν, adj. neutre pris substantivement : la piraterie. On voit par le chapitre suivant que ces pirates sont les uns des Grecs et les autres des barbares. — Τέ, *et en outre*. Cf. 2, 2 (note). — Ὡς εἰκός est expliqué par τοῦ τὰς προσόδους, etc. — Καθῄρει. L'imparfait montre l'action comme continue.

2. Τοῦ τὰς προσόδους, etc., génitif de cause (ἕνεκα τοῦ, etc.); cf. 23, 5 : τοῦ μή τινα ζητῆσαί ποτε ἐξ ὅτου, etc. — Μᾶλλον = ῥᾷον.

3. Ἰέναι, ἔρχεσθαι, sont fréquemment employés pour exprimer la *rentrée* des impôts. Cf. l'étymologie du mot πρόσοδος.

4. Οἱ γὰρ Ἕλληνες, etc. La liaison γὰρ indique que ce qui suit est l'explication de l'idée : τό τε λῃστικόν, etc., introduite à la fin de la phrase précédente.

7. Οὐ τῶν ἀδυνατωτάτων = ἀνδρῶν τῶν δυνατωτάτων. Cf., plus haut, οὐχ ἥκιστα pour μάλιστα.

8. Τοῖς ἀσθενέσι. Il s'agit ici de ceux qui, étant faibles par eux-mêmes, se donnent à ces chefs puissants pour gagner, dans leur bande, de quoi subsister.

9. Κατὰ κώμας οἰκουμέναις. Ces cités ou peuplades (πόλεις) ne sont pas encore condensées en villes proprement dites (ἄστεα); elles sont formées de bourgades (κῶμαι) éparses dans le pays, et ces agglomérations, faute de remparts (ἀτείχιστοι), sont sans défense contre les envahisseurs. — On sait que Sparte se fit toujours un point d'honneur de rester fidèle à cette ancienne coutume : elle n'eut jamais d'acropole; c'était une manière de dire que le courage de ses guerriers lui faisait un rempart suffisant. Cf., sur Sparte, ci-dessous, 10, 2 (κατὰ κώμας οἰκισθείσης).

10. Ἥρπαζον : suppléez αὐτάς. Suivant l'usage grec, un seul complément suffit pour les deux verbes προσπίπτοντες et ἥρπαζον, quoiqu'ils gouvernent des cas différents. — Τὸν πλεῖστον τοῦ βίου = τὸν πλεῖστον βίον. Cf. 2, 3 : τῆς γῆς ἡ ἀρίστη. — Τὸν βίον ποιεῖσθαι = ζῆν,

οὐκ ἔχοντός πω αἰσχύνην τούτου τοῦ ἔργου, φέροντος δέ τι καὶ δόξης μᾶλλον· [2] δηλοῦσι δὲ τῶν τε ἠπειρωτῶν τινὲς ἔτι καὶ νῦν, οἷς κόσμος καλῶς τοῦτο δρᾶν, καὶ οἱ παλαιοὶ τῶν ποιητῶν τὰς πύστεις τῶν καταπλεόντων πανταχοῦ ὁμοίως ἐρωτῶντες εἰ λῃσταί εἰσιν, ὡς οὔτε ὧν πυνθάνονται ἀπαξιούντων τὸ ἔργον, οἷς τ' ἐπιμελὲς εἴη εἰδέναι οὐκ ὀνειδιζόντων. [3] Ἐλῄζοντο δὲ καὶ κατ' ἤπειρον ἀλλήλους. Καὶ μέχρι τοῦδε πολλὰ τῆς Ἑλλάδος τῷ παλαιῷ τρόπῳ νέμεται περί τε Λοκροὺς τοὺς Ὀζόλας καὶ Αἰτωλοὺς καὶ Ἀκαρνᾶνας καὶ τὴν ταύτῃ ἤπειρον· τό τε σιδηροφορεῖσθαι τούτοις τοῖς ἠπειρώταις ἀπὸ τῆς παλαιᾶς λῃστείας ἐμμεμένηκε.

VI. [1] Πᾶσα γὰρ ἡ Ἑλλὰς ἐσιδηροφόρει διὰ τὰς ἀφράκτους τε οἰκήσεις καὶ οὐκ ἀσφαλεῖς παρ' ἀλλήλους ἐφόδους, καὶ ξυνήθη τὴν δίαιταν μεθ' ὅπλων ἐποιήσαντο ὥσπερ οἱ βάρβαροι. [2] Σημεῖον δ' ἐστὶ ταῦτα τῆς Ἑλλάδος ἔτι οὕτω νεμόμενα

CIS. 5. λησταί. — ὑπαξιούντων (mais l'ὑ, récrit, semble laisser voir un α primitif. — 6. οἷς τε. — 6-7. ἐληΐζοντο. — 9. τὴν ταύτη (récrit), mais l'ι de ταύτηι est encore visible à côté. — 11. λῃστείας.

NC. 3-4. Herwerden conjecture : καὶ οἱ παλαιοὶ [τῶν ποιητῶν] ταῖς πύστεσι τῶν καταπλεόντων, πανταχοῦ, etc.

vivre, gagner sa vie. Cf. Xénophon, *Economique*, 6, 11 : ἀπὸ γεωργίας τὸν βίον ποιεῖσθαι.

1. Οὐκ ἔχοντος αἰσχύνην, n'entraînant aucun déshonneur. Cf. II, 61, 2.

2. Δηλοῦσι δέ : suppléez τοῦτο.

3. Οἱ παλαιοὶ τῶν ποιητῶν. *Odyss.*, III, 73 et suiv.; IX, 252; *Hymne à Apollon Pythien*, 274 et suiv. — Καλῶς τοῦτο δρᾶν, d'y réussir.

4. Τὰς πύστεις τῶν καταπλεόντων ἐρωτῶντες, demandant aux navigateurs qui débarquent, c'est-à-dire, faisant demander aux navigateurs par les personnages de leurs poèmes. — La locution ἐρωτᾶν πύστιν équivaut à πύστιν ποιεῖσθαι δι' ἐρωτήσεως, s'informer auprès de quelqu'un en l'interrogeant, lui adresser une question.

5. Ὧν πυνθάνονται, ceux qu'on interroge. Ni ceux-là ne repoussent comme offensante l'imputation d'exercer ce métier, ni ceux qui désirent avoir cet éclaircissement ne croient faire une question injurieuse. — Notez, après οὔτε, la seconde négation exprimée non par un autre οὔτε, mais par τε.... οὐκ.

7. Μέχρι τοῦδε, aujourd'hui encore.

8. Τῷ παλαιῷ τρόπῳ νέμεται, *pristino more coluntur*, c'est-à-dire *cultum* (ou *habitum*) *servaverunt illum pristinum*. Cf. 2, 2 : νεμόμενοι τὰ αὑτῶν; mais νέμεσθαι est ici au passif; de même plus bas (6, 2) : οὕτω νεμόμενα.

10. Τό τε σιδηροφορεῖσθαι : même emploi de τε qu'à la fin du chap. 4 : τό τε λῃστικόν, etc. Cf. la note sur ce passage.

12. Διὰ τὰς ἀφράκτους οἰκήσεις = διὰ τὸ ἀφράκτως οἰκεῖν. On vient de voir que les Grecs de ce temps sont ἀτείχιστοι.

14. Ξυνήθη.... ἐποιήσαντο équivaut à ξυνήθως ἐποιήσαντο. Cf. 23, 1 : δυοῖν ναυμαχίαιν καὶ πεζομαχίαιν ταχεῖαν τὴν κρίσιν ἔσχε (= ταχέως τὴν κρίσιν ἔσχε).

τῶν ποτὲ καὶ ἐς πάντας ὁμοίων διαιτημάτων. [3] Ἐν τοῖς πρῶτοι δὲ Ἀθηναῖοι τόν τε σίδηρον κατέθεντο καὶ ἀνειμένῃ τῇ διαίτῃ ἐς τὸ τρυφερώτερον μετέστησαν. Καὶ οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς τῶν εὐδαιμόνων διὰ τὸ ἁβροδίαιτον οὐ πολὺς χρόνος ἐπειδὴ χιτῶνάς τε λινοῦς ἐπαύσαντο φοροῦντες καὶ χρυσῶν τεττίγων ἐνέρσει κρωβύλον ἀναδούμενοι τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ τριχῶν· ἀφ' οὗ καὶ Ἰώνων τοὺς πρεσβυτέρους κατὰ τὸ ξυγγενὲς ἐπὶ πολὺ αὕτη ἡ σκευὴ κατέσχε. [4] Μετρίᾳ δ' αὖ ἐσθῆτι καὶ ἐς τὸν νῦν τρόπον πρῶτοι Λακεδαιμόνιοι ἐχρήσαντο καὶ ἐς τὰ ἄλλα πρὸς τοὺς πολλοὺς οἱ τὰ μείζω κεκτημένοι ἰσοδίαιτοι μάλιστα κατέστησαν. [5] Ἐγυμνώθησάν τε πρῶτοι καὶ ἐς τὸ

CIS. 4. ἀβροδίαιτον (avec l'esprit superposé à quelque chose qui semble avoir été un esprit rude, effacé ensuite). — 5. λινοὺς. — 6. κρωβύλον, après grattage d'un η probablement (κρωβύλην). — 8. κατασκευὴ, main anc., mais après grattage (de παρασκευὴ?). — 10. τοὺς πολλοὺς, main récente, après grattage.

NC. 6. ἐνέρσει. Le Scholiaste lisait ἐν ἕρσει. Mais la leçon de nos Mss (sauf *Mon.*), outre qu'elle est meilleure en soi, est d'ailleurs justifiée par les *Anecdota* de Bekker (396, 22). Hésychius (et d'autres) lisaient ἀνέρσει (cf. Hésych., *ad v.*). — *Vatic.* : κρωβύλην. — 8. *Vatic.* κατασκευή (au lieu de σκευή).

1. Τῶν.... διαιτημάτων dépend de σημεῖον. — Ἐς πάντας ὁμοίων équivaut à παρὰ πᾶσιν ὁμοίων, mais exprime mieux le mouvement de diffusion de ces habitudes. Cf. 1, 2 : ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων, (note). — Ἐν τοῖς (locution elliptique bien connue) atténue l'idée de πρῶτοι : les Athéniens furent *des premiers* à changer, etc.

2-3. Κατέθεντο καὶ.... μετέστησαν = καταθέμενοι.... μετέστησαν. (Scholiaste.)

4. Αὐτοῖς, littéralement : pour eux, pour ce qui les concerne, d'où : chez eux, parmi eux. — Les vieillards étaient restés plus fidèles que les jeunes gens à l'ancienne mode ; ils avaient gardé le costume de leur jeunesse. — Διὰ τὸ ἁβροδίαιτον doit être rapporté à φοροῦντες, et non au verbe principal ἐπαύσαντο.

5. Χιτῶνάς τε λινοῦς. La tunique ionienne, en lin, descendait jusqu'aux chevilles ; elle avait de larges manches, et se serrait à la taille par une ceinture. Celle que les Athéniens adoptèrent ensuite était en laine, ne descendait pas tout à fait jusqu'aux genoux, et n'avait que des manches courtes qui couvraient à peine la partie supérieure du bras.

5-6. Χρυσῶν τεττίγων ἐνέρσει, des cigales d'or formant agrafe. Aristophane fait plusieurs fois allusion à cet ancien usage (*Chevaliers*, 1330 ; *Nuées*, 894). — Κρωβύλον. On appelait ainsi une sorte de renflement des cheveux relevés sur la tête et retenus par un bandeau. L'Apollon du Belvédère a les cheveux ainsi disposés.

7-8. Κατὰ τὸ ξυγγενές (cf. 9, 2 : κατὰ τὸ οἰκεῖον ; 60, 3 : κατὰ φιλίαν, etc.), *en raison de* leur communauté de race avec les Athéniens. Thucydide suppose que cet usage passa d'Athènes dans l'Ionie. Cette manière de voir tient aux idées de l'antiquité sur les relations des deux peuples ; mais le contraire est plus probable.

8. Μετρίᾳ ἐσθῆτι, une tunique courte.

9. Ἐς τὸν νῦν τρόπον joue le rôle d'un second adjectif en corrélation avec μετρίᾳ, comme s'il y avait : καὶ οἵᾳ νῦν χρώμεθα.

10. Πρὸς τοὺς πολλούς se rattache à ἰσοδίαιτοι. — Cf. Aristote, *Politique*, IV, 9, 7-8 (p. 1295 *a*-1296 *b* de Bekker).

11. Ἐγυμνώθησαν, se dépouillèrent de leurs vêtements (dans les jeux du stade) ;

φανερὸν ἀποδύντες λίπα μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι ἠλείψαντο. Τὸ δὲ πάλαι καὶ ἐν τῷ Ὀλυμπιακῷ ἀγῶνι διαζώματα ἔχοντες περὶ τὰ αἰδοῖα οἱ ἀθληταὶ ἠγωνίζοντο, καὶ οὐ πολλὰ ἔτη ἐπειδὴ πέπαυται· ἔτι δὲ καὶ ἐν τοῖς βαρβάροις ἔστιν οἷς νῦν, καὶ μάλιστα τοῖς Ἀσιανοῖς, πυγμῆς καὶ πάλης ἆθλα τίθεται, καὶ διεζωμένοι τοῦτο δρῶσι. [6] Πολλὰ δ' ἂν καὶ ἄλλα τις ἀποδείξειε τὸ παλαιὸν Ἑλληνικὸν ὁμοιότροπα τῷ νῦν βαρβαρικῷ διαιτώμενον.

VII. [1] Τῶν δὲ πόλεων ὅσαι μὲν νεώτατα ᾠκίσθησαν καὶ ἤδη πλοϊμωτέρων ὄντων, περιουσίας μᾶλλον ἔχουσαι χρημάτων ἐπ' αὐτοῖς τοῖς αἰγιαλοῖς τείχεσιν ἐκτίζοντο καὶ τοὺς ἰσθμοὺς ἀπελάμβανον ἐμπορίας τε ἕνεκα καὶ τῆς πρὸς τοὺς προσοίκους ἕκαστοι ἰσχύος· αἱ δὲ παλαιαὶ διὰ τὴν λῃστείαν ἐπὶ πολὺ

CIS. 4. εστιν. — 5. πυγμῆς, les deux lettres μῆ récentes, après grattage. — 6. διεζωσμένοι. — ἄλλα τίς. — 10. πλοϊμοτέρων, semble-t-il, avec ω récrit au-dessus du second ο, mais peu net. — 13. λῃστείαν.

NC. 4. Mss πέπαυται. Reiske πέπαυνται. — 6. Mss διεζωσμένοι. Photius (p. 507, 22) : διεζωμένοι φησὶ Θουκυδίδης. Cf. Wecklein, *Curæ epigraphicæ*, p. 60-61. — 11. Herwerden : ἐπ' αὐτοῖς τοῖς αἰγιαλοῖς ἐκτίζοντο, καὶ τείχεσι τοὺς ἰσθμούς, etc.

d'où le mot de *gymnastique*. — Τέ (*en outre*) ne sert pas ici à annoncer le mot καί qui suit.

2. Διάζωμα : sorte de jupon assez semblable au *kilt* écossais (A. Rich, *Dict. des antiquités*).

4. Πέπαυται, sujet indéterminé (τοῦτο ou ταῦτα) sous-entendu, selon l'usage de Thucydide.

6. Καὶ διεζωμένοι. Les idées, au lieu d'être subordonnées logiquement l'une à l'autre, sont juxtaposées et liées par καί; c'est comme s'il y avait : οἱ Ἀσιανοί, ὅταν πυγμῆς ἆθλα τιθῆται, διεζωμένοι ἀγωνίζονται.

9. Ὅσαι μέν, etc. Toute cette première partie de la phrase ne sert qu'à faire ressortir par contraste l'idée de la seconde partie (αἱ δὲ παλαιαί, etc.), sur laquelle Thucydide veut faire porter principalement l'attention. (Jowett.)

10. Πλοϊμωτέρων ὄντων, au neutre, avec sujet indéterminé : « lorsqu'il y eut plus de facilité à naviguer. » De même, plus bas, 8, 2 : πλοϊμώτερα ἐγένετο. — Ἤδη, fréquent chez Thucydide après les comparatifs qui impliquent comparaison avec un état antérieur. — La liaison καί met les mots πλοϊμωτέρων ἤδη ὄντων en corrélation avec νεώτατα, dont ils complètent l'idée.

13. Ἕκαστοι (par syllepse pour ἕκασται) se rattache étroitement à προσοίκους : « de manière à être en sûreté chacune à l'égard de ses voisins. » — Il faut suppléer une seconde fois l'idée de τείχεσιν avec ἀπελάμβανον (cf. IV, 45, 2 : καὶ ἀπολαβόντες τὸν τῆς χερσονήσου ἰσθμὸν ἐτείχισαν) : on occupe les isthmes, ou, plus exactement, les promontoires, reliés à la terre par des isthmes qu'on intercepte ensuite au moyen de murailles; de cette façon, on pourvoit à la fois aux exigences du commerce, qui réclame la proximité de la mer, et à celles de la défense, puisque les pirates ont cessé d'être dangereux. — Pour cet emploi du mot ἰσθμός, cf. 26, 5 : Épidamne est sur un *isthme*.

13-1. Ἐπὶ πολὺ ἀντισχοῦσαν, qui avait tenu pendant longtemps, qui avait longtemps résisté à tous les efforts. — Διὰ

ἀντισχοῦσαν ἀπὸ θαλάσσης μᾶλλον ᾠκίσθησαν, αἵ τε ἐν ταῖς νήσοις καὶ ἐν ταῖς ἠπείροις (ἔφερον γὰρ ἀλλήλους τε καὶ τῶν ἄλλων ὅσοι ὄντες οὐ θαλάσσιοι κάτω ᾤκουν), καὶ μέχρι τοῦδε ἔτι ἀνῳκισμένοι εἰσί.

VIII. [1] Καὶ οὐχ ἧσσον λῃσταὶ ἦσαν οἱ νησιῶται, Κᾶρές τε ὄντες καὶ Φοίνικες· οὗτοι γὰρ δὴ τὰς πλείστας τῶν νήσων ᾤκησαν. Μαρτύριον δέ· Δήλου γὰρ καθαιρομένης ὑπὸ Ἀθηναίων ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ καὶ τῶν θηκῶν ἀναιρεθεισῶν ὅσαι ἦσαν τῶν τεθνεώτων ἐν τῇ νήσῳ, ὑπὲρ ἥμισυ Κᾶρες ἐφάνησαν, γνωσθέντες τῇ τε σκευῇ τῶν ὅπλων ξυντεθαμμένῃ καὶ τῷ τρόπῳ ᾧ νῦν ἔτι θάπτουσι. [2] Καταστάντος δὲ τοῦ Μίνω ναυτικοῦ, πλοϊμώτερα ἐγένετο παρ' ἀλλήλους (οἱ γὰρ ἐκ τῶν νήσων

CIS. 1. ἀντισχοῦσαι. — 4. ἀνωικισμένοί εἰσι. — 5. λησταὶ. — 10. ξυντεθαμμένηι avec οι récrit au-dessus de ηι. — 11. ὦ (*sic*) νῦν.

NC. 4. Classen ἀνῳκισμέναι. Cf. le commentaire. On pourrait aussi être tenté de lire en deux mots ἄνω ᾠκισμένοι, de même qu'il y a précédemment κάτω ᾤκουν; mais cf. 58, 2 (ἀνοικίσασθαι) et VIII, 31, 2. — 7. *Vatic.* ᾤκισαν. Mais ᾤκησαν vaut mieux; οἰκεῖν n'implique pas autre chose que le simple fait d'être établi quelque part, d'y habiter; οἰκίζειν se dit proprement de la fondation régulière d'une ville ou d'une colonie. Cf. Stahl, *Adnot. critic., ad loc.* — 10. Ξυντεθαμμένῃ. De bons Mss ont ξυντεθαμμένοι, qui peut à la rigueur se défendre.

τὴν λῃστείαν ἀντισχοῦσαν = διὰ τὸ τὴν λῃστείαν ἀντισχεῖν. Cf. plus haut (6, 1) : διὰ τὰς ἀφράκτους οἰκήσεις.

2. Καὶ ἐν. Entendez : καὶ αἱ ἐν. — Ἔφερον (sujet sous-ent. : οἱ τότε ἄνθρωποι), ils pillaient. La locution complète et ordinaire est : ἄγειν καὶ φέρειν.

4. Ἀνῳκισμένοι (= ἄνω ᾠκισμένοι; cf. NC.), par syllepse pour ἀνῳκισμέναι, comme plus haut ἕκαστοι pour ἕκασται.

5-6. Κᾶρές τε ὄντες καὶ Φοίνικες. Ce sont là les *barbares* dont Thucydide a parlé plus haut (5, 1).

6. Οὗτοι γὰρ δή. La liaison γάρ ne porte que sur l'affirmation Κᾶρές τε ὄντες καὶ Φοίνικες.

7. Δήλου γὰρ καθαιρομένης, en 426. Cf. III, 104. — Ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ, dans la guerre du Péloponnèse. (Selon quelques-uns : dans la première partie de la guerre, de 431 à 421, qui aurait fait l'objet d'un premier ouvrage distinct de Thucydide, plus tard rattaché au reste du récit. Cf. *Notice sur Thucydide*, p. 87.)

9. Κᾶρες ἐφάνησαν : sujet sous-ent. : οἱ τεθνεῶτες. — Ὑπὲρ ἥμισυ. L'autre moitié comprend non pas des Phéniciens, comme le dit le Scholiaste, mais des Grecs, morts dans l'île postérieurement à la conquête grecque.

10. Τῇ σκευῇ τῶν ὅπλων, c'est-à-dire, selon le Scholiaste, par les ornements de leurs boucliers et par les aigrettes de leurs casques. Cf. Hérodote (I, 171) : καὶ γὰρ ἐπὶ τὰ κράνεα λόφους ἐπιδέεσθαι Κᾶρές εἰσι οἱ καταδέξαντες καὶ ἐπὶ τὰς ἀσπίδας τὰ σημήϊα ποιέεσθαι, καὶ ὄχανα ἀσπίσι οὗτοί εἰσι οἱ ποιησάμενοι πρῶτοι. — Ξυντεθαμμένῃ (sans répétition de l'article) = ἐπεὶ ἐκείνῃ γε ξυνετέθαπτο.

11-12. Τοῦ ναυτικοῦ, au neutre.

12. Πλοϊμώτερα ἐγένετο παρ' ἀλλήλους. Cf. 7, 1. — Οἱ γὰρ ἐκ τῶν νήσων. La préposition ἐκ est mise ici par prolepse au lieu de ἐν, à cause de ἀνέστησαν qui suit. Cf. 18, 1 : οἱ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος τύραννοι κατελύθησαν.

κακοῦργοι ἀνέστησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὅτε περ καὶ τὰς πολλὰς αὐτῶν κατῴκιζε). [3] Καὶ οἱ παρὰ θάλασσαν ἄνθρωποι μᾶλλον ἤδη τὴν κτῆσιν τῶν χρημάτων ποιούμενοι βεβαιότερον ᾤκουν, καί τινες καὶ τείχη περιεβάλλοντο ὡς πλουσιώτεροι ἑαυτῶν γιγνόμενοι· ἐφιέμενοι γὰρ τῶν κερδῶν οἵ τε ἥσσους ὑπέμενον τὴν τῶν κρεισσόνων δουλείαν, οἵ τε δυνατώτεροι περιουσίας ἔχοντες προσεποιοῦντο ὑπηκόους τὰς ἐλάσσους πόλεις. [4] Καὶ ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ μᾶλλον ἤδη ὄντες ὕστερον χρόνῳ ἐπὶ Τροίαν ἐστράτευσαν.

IX. [1] Ἀγαμέμνων τέ μοι δοκεῖ τῶν τότε δυνάμει προύχων καὶ οὐ τοσοῦτον τοῖς Τυνδάρεω ὅρκοις κατειλημμένους τοὺς Ἑλένης μνηστῆρας ἄγων τὸν στόλον ἀγεῖραι. [2] Λέγουσι δὲ καὶ οἱ τὰ σαφέστατα Πελοποννησίων μνήμῃ παρὰ τῶν πρό-

CIS. 4-5. γινόμενοι. — 11. ἑλένης et les deux premières lettres de μνηστῆρας récrits après grattage (main des scholies récentes).

NC. 4. Herwerden propose : πλουσιώτεροι <αὐτοὶ> ἑαυτῶν, et compare : δυνατώτεροι αὐτοὶ αὐτῶν (III, 11, 1), τὴν εὐψυχίαν αὐτὴν ἑαυτῆς θαρσαλεωτέραν (VI, 72, 4), ἀσθενέστερον αὐτὸ ἑαυτοῦ (VII, 66, 3). — 12. τὰ σαφέστατα Πελοποννησίων.... δεδεγμένοι. Peut-être : τὰ Πελοποννησίων σαφέστατα (adverbe) δεδεγμένοι. Voyez cependant le commentaire.

1. Ὅτε περ a plutôt ici le sens de *quandoquidem* que celui de *quando*. Cf. Kühner, *Ausführl. Gramm.*, § 569, 1.

2. Κατῴκιζε. Cf. 4. — Μᾶλλον ἤδη. Cf. 7, 1, sur l'emploi de ἤδη.

3. Τὴν κτῆσιν τῶν χρημάτων ποιούμενοι = κτώμενοι χρήματα : forme analytique fréquente chez Thucydide.

4. Πλουσιώτεροι ἑαυτῶν, plus riches qu'auparavant. Voyez NC.

5. Ἐφιέμενοι γάρ. La liaison γάρ se rapporte à βεβαιότερον ᾤκουν. (Poppo.)

5-6. Τὴν δουλείαν, la soumission (non *l'esclavage* proprement dit) à l'égard des plus puissants (τῶν κρεισσόνων). Les progrès de la sécurité générale furent dus à l'organisation des premières hégémonies. (Krüger.)

7-8. Καὶ ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ. Construction emphatique : « c'est seulement quand, etc. » — Thucydide ferme ici la parenthèse relative à la destruction de la piraterie par Minos et par les plus anciennes hégémonies maritimes.

8. Μᾶλλον ἤδη. Cf. 3. — Ὕστερον χρόνῳ (ordinairement : χρόνῳ ὕστερον) : plus tard, avec le temps.

9-10. Ἀγαμέμνων τε. Sur cet emploi et ce sens de τε, cf. 3, 5. — Προύχων, κατειλημμένους équivalent à διὰ τὸ προύχειν, διὰ τὸ κατειλῆφθαι, et la construction de ces mots avant le verbe principal ἀγεῖραι est emphatique.

10. Τοῖς Τυνδάρεω ὅρκοις, les serments prêtés à Tyndare par tous les prétendants d'Hélène. Ils avaient juré que si quelque injure était faite à celui d'entre eux qui serait choisi pour l'époux d'Hélène, tous s'uniraient pour le venger.

11. Τὸν στόλον, *expeditionem illam*.

12. Τὰ σαφέστατα Πελοποννησίων, les choses les plus claires, les plus certaines (de l'histoire) des Péloponnésiens. Classen fait dépendre Πελοποννησίων de οἱ (*ceux d'entre les Péloponnésiens qui....*); mais l'imitation que Dion Cassius a faite de ce passage (fragm. 20, 2 : οἱ τὰ σαφέστατα Σαβίνων εἰδότες) paraît justifier l'autre interprétation. — Il y a dans cette phrase une allusion probable à Hellanicus. — Μνήμῃ, par la tradition (sous quelque forme qu'elle se manifeste, écrite ou orale).

τερον δεδεγμένοι Πέλοπά τε πρῶτον πλήθει χρημάτων, ἃ ἦλθεν ἐκ τῆς Ἀσίας ἔχων ἐς ἀνθρώπους ἀπόρους, δύναμιν περιποιησάμενον τὴν ἐπωνυμίαν τῆς χώρας ἔπηλυν ὄντα ὅμως σχεῖν, καὶ ὕστερον τοῖς ἐκγόνοις ἔτι μείζω ξυνενεχθῆναι, Εὐρυσθέως μὲν ἐν τῇ Ἀττικῇ ὑπὸ Ἡρακλειδῶν ἀποθανόντος, Ἀτρέως δὲ μητρὸς ἀδελφοῦ ὄντος αὐτῷ, καὶ ἐπιτρέψαντος Εὐρυσθέως, ὅτ' ἐστράτευε, Μυκήνας τε καὶ τὴν ἀρχὴν κατὰ τὸ οἰκεῖον Ἀτρεῖ, τυγχάνειν δὲ αὐτὸν φεύγοντα τὸν πατέρα διὰ τὸν Χρυσίππου θάνατον, καὶ ὡς οὐκέτι ἀνεχώρησεν Εὐρυσθεύς, βουλομένων καὶ τῶν Μυκηναίων φόβῳ τῶν Ἡρακλειδῶν, καὶ ἅμα δυνατὸν δοκοῦντα εἶναι καὶ τὸ πλῆθος τεθεραπευκότα τῶν Μυκηναίων τε καὶ ὅσων Εὐρυσθεὺς ἦρχε, τὴν βασιλείαν Ἀτρέα παραλαβεῖν καὶ τῶν Περσειδῶν τοὺς Πελοπίδας μείζους κατα-

CIS. 3. ἐπηλύτην. — 4. τοῖς ἐκγόνοις οἷον ἀτρεῖ ἀγαμέμνονι ἔτι μείζω ξυνενεχθῆ ναι. — 9. οὐκ ἔτι.

NC. 3. Mss ἐπηλύτην. Herwerden (*Studia*, p. 112) a montré l'incorrection de cette forme, que Stahl (*Quæst. grammat.*, p. 13) a remplacée par ἔπηλυν. — *Vatic.* ὁμοίως. — 4. Après ἐκγόνοις, le *Vatic.* ajoute la glose οἷον Ἀτρεῖ Ἀγαμέμνονι, dont il reste aussi quelques traces dans le *Mon.* — 8-9. τυγχάνειν.... θάνατον. Stahl met ces mots entre parenthèses, pour éviter la redondance de αὐτόν (dans ce membre de phrase) et de Ἀτρέα (plus bas : τὴν βασιλείαν Ἀτρέα παραλαβεῖν).

3. Τὴν ἐπωνυμίαν, la qualité de héros *éponyme* du Péloponnèse. — Σχεῖν (aoriste inchoatif), avoir obtenu.

4. Μείζω, pluriel neutre indéterminé (= μείζω χρήματα), sujet de ξυνενεχθῆναι. — Toute la fin de la phrase sert à expliquer ces derniers mots; de là d'abord les participes absolus ἀποθανόντος, ὄντος, ἐπιτρέψαντος, étroitement liés à ce qui précède. Mais ensuite la tournure change, et Thucydide revient à de nouveaux infinitifs, τυγχάνειν, παραλαβεῖν, καταστῆσαι, coordonnés avec ceux du début. Ce changement de tournure est évidemment amené par la nécessité de rattacher à τυγχάνειν et à παραλαβεῖν de nouveaux participes explicatifs qui eussent amené sans cela une confusion inextricable. La phrase, dans son ensemble, n'en est pas moins un très curieux exemple du défaut de souplesse de la phrase attique au temps de Thucydide. — Εὐρυσθέως. Eurysthée, roi de Mycènes, est un Perséide (il est petit-fils de Persée), mais allié aux Pélopides par sa mère Astydamie, fille de Pélops et sœur d'Atrée. C'est cette parenté, secondée par les circonstances, qui fait passer son royaume aux mains d'Atrée.

7. Ὅτ' ἐστράτευε. Il était allé combattre les Athéniens, afin de les forcer à lui livrer les Héraclides fugitifs. — Κατὰ τὸ οἰκεῖον, à cause de sa parenté avec lui. Cf. 6, 3 : κατὰ τὸ ξυγγενές.

8. Αὐτόν, Atrée. Les deux fils de Pélops et d'Hippodamie, Atrée et Thyeste, avaient tué leur frère Chrysippos, que leur père avait eu d'une autre femme. Ce meurtre les fit exiler à Pise par Pélops.

10. Καὶ ἅμα. C'est la seconde raison du choix des Mycéniens; mais la symétrie grammaticale manque.

12. Καὶ ὅσων, etc. Les sujets d'Eurysthée en dehors de Mycènes.

στῆναι. [3] Ἅ μοι δοκεῖ Ἀγαμέμνων παραλαβὼν καὶ ναυτικῷ τε ἅμα ἐπὶ πλέον τῶν ἄλλων ἰσχύσας τὴν στρατείαν οὐ χάριτι τὸ πλεῖον ἢ φόβῳ ξυναγαγὼν ποιήσασθαι. Φαίνεται γὰρ ναυσί τε πλείσταις αὐτὸς ἀφικόμενος καὶ Ἀρκάσι προσπαρασχών, ὡς Ὅμηρος τοῦτο δεδήλωκεν, εἴ τῳ ἱκανὸς τεκμηριῶσαι. [4] Καὶ ἐν τοῦ σκήπτρου ἅμα τῇ παραδόσει εἴρηκεν αὐτὸν « πολλῇσι νήσοισι καὶ Ἄργεϊ παντὶ ἀνάσσειν » · οὐκ ἂν οὖν νήσων ἔξω τῶν περιοικίδων (αὗται δὲ οὐκ ἂν πολλαὶ εἶεν) ἠπειρώτης ὢν ἐκράτει, εἰ μή τι καὶ ναυτικὸν εἶχεν. [5] Εἰκάζειν δὲ χρὴ καὶ ταύτῃ τῇ στρατείᾳ οἷα ἦν τὰ πρὸ αὐτῆς.

X. [1] Καὶ ὅτι μὲν Μυκῆναι μικρὸν ἦν, ἢ εἴ τι τῶν τότε

CIS. 2. τὴν στρατιάν. — 8. εἰ ἦσαν, prem. main; corrigé par une main récente (εἴησαν) — 10. τῆι στρατιᾶι.

NC. 1-2. καὶ ναυτικῷ τε est la leçon des Mss. Stahl écrit καὶ ναυτικῷ δέ; Herwerden supprime τε. Je crois avec Classen que la leçon des Mss, ici et dans d'autres passages analogues (VI, 44, 3; VIII, 68, 2), peut se défendre : τε signifie (comme souvent chez Thucydide) *en outre*, et καί *aussi;* καὶ ναυτικῷ τε équivaut exactement à καὶ δὴ καὶ ναυτικῷ, liaison justifiée ici. — 2. Herwerden τὸ πλέον. Cf. Stahl, *Quæst. gramm.*, p. 16. — *Vatic.* (et d'autres bons Mss) : στρατιάν; mais le sens exige στρατείαν (avec ποιήσασθαι). Cf. 3, 5. — 4. Herwerden conjecture πρὸς παρασχών (en deux mots), parce que les Arcadiens n'avaient pas fourni eux-mêmes de vaisseaux; si bien que Thucydide a dû dire non pas *alias etiam præter illas quas ipsi haberent præbuisse* (ce que semble signifier προσπαρασχών), mais *quasdam insuper præbuisse*. La remarque est très fine : elle l'est peut-être trop. — 8. Mss εἴησαν, forme non attique. Cf. Herwerden, *Studia*, p. 112. — 10. *Vatic.* στρατιᾶ (*sic*).

1-2. Καὶ ναυτικῷ τε. Voyez NC.

2. Ἐπὶ πλέον, à un degré plus élevé. — Χάριτι. Cf. Homère (*Odyssée*, V, 306-7) : ὄλοντο χάριν Ἀτρείδῃσι φέροντες.

3. Τὸ πλεῖον = μᾶλλον (cf. II, 39, 3; VIII, 46, 4). Οὐ τὸ πλεῖον = ἧσσον (cf. I, 83, 1; II, 37, 1).

3-4. Ναυσὶ πλείσταις : avec cent navires, suivant Homère.

4. Ἀρκάσι προσπαρασχών (régime sous-entendu avec le second verbe, selon l'usage : cf. ἥρπαζον, 5, 1). Homère, *Il.*, II, 612-614 : Αὐτὸς γάρ σφιν δῶκεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων ‖ νῆας ἐϋσσέλμους, περάαν ἐπὶ οἴνοπα πόντον ‖ Ἀτρείδης, ἐπεὶ οὔ σφι θαλάσσια ἔργα μεμήλει.

5. Εἴ τῳ ἱκανὸς τεκμηριῶσαι, *si cui idoneus testis videtur.* (Haase.)

6. Ἐν τῇ παραδόσει, dans le récit de la transmission du sceptre (*Il.*, II, 100-108).

7-8. Ἔξω, *præter.* — Τῶν περιοικίδων (cf. V, 84, 1 : τὰς ἐγγὺς νήσους ὧν ἦρχον) : les petits îlots qui forment comme une ceinture à l'Argolide. Οὐκ ἂν πολλαὶ εἶεν, ne sauraient être (ne sont pas) nombreuses.

10. Τὰ πρὸ αὐτῆς. Thucydide veut dire que cette expédition même est loin d'avoir eu la grandeur qu'on lui attribue d'ordinaire (c'est ce qu'il va démontrer dans le chapitre suivant) : à plus forte raison tout ce qui a précédé était-il peu considérable.

11. Ὅτι dépend de σημείῳ : « on aurait tort de s'appuyer sur cet indice que Mycènes était petite pour refuser de croire, etc. » — Μικρὸν ἦν. On explique ordinairement cet imparfait en rappelant que les Argiens avaient détruit Mycènes en 468 (Diodore, XI, 65; Strabon, p. 377).

πόλισμα νῦν μὴ ἀξιόχρεων δοκεῖ εἶναι, οὐκ ἀκριβεῖ ἄν τις σημείῳ χρώμενος ἀπιστοίη μὴ γενέσθαι τὸν στόλον τοσοῦτον ὅσον οἵ τε ποιηταὶ εἰρήκασι καὶ ὁ λόγος κατέχει. [2] Λακεδαιμονίων γὰρ εἰ ἡ πόλις ἐρημωθείη, λειφθείη δὲ τά τε ἱερὰ καὶ τῆς κατασκευῆς τὰ ἐδάφη, πολλὴν ἂν οἶμαι ἀπιστίαν τῆς δυνάμεως προελθόντος πολλοῦ χρόνου τοῖς ἔπειτα πρὸς τὸ κλέος αὐτῶν εἶναι (καίτοι Πελοποννήσου τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας νέμονται τῆς τε ξυμπάσης ἡγοῦνται καὶ τῶν ἔξω ξυμμάχων πολλῶν· ὅμως δέ, οὔτε ξυνοικισθείσης πόλεως οὔτε ἱεροῖς καὶ κατασκευαῖς πολυτελέσι χρησαμένης, κατὰ κώμας δὲ τῷ παλαιῷ

CIS. 4. ληφθείη. — 5. ἐδάφη.

NC. 8. Cobet τῶν ἔξω [ξυμμάχων] πολλῶν. — 11. Hermann : ξυνοικισθείσης [πόλεως]. Peut-être <τῆς> πόλεως.

Je crois (avec Jowett) que l'imparfait se rapporte non pas à l'époque qui a précédé cette destruction, mais à l'époque homérique elle-même. L'idée de Thucydide est que la puissance réelle d'une cité n'est pas toujours en rapport avec l'apparence que ses édifices présentent aux regards. Les villes de l'âge homérique, dit-il, semblent petites aujourd'hui, et elles l'étaient véritablement (Mycènes entre autres), à n'en juger que par les dehors; mais on aurait tort d'en conclure qu'elles fussent faibles à proportion. Thucydide explique ensuite sa pensée par un exemple. — Ἦν, au singulier, par accord avec l'attribut μικρόν; cf. IV, 26, 5 : αἴτιον δὲ ἦν οἱ Λακεδαιμόνιοι. Pour l'attribut au neutre singulier, cf. 11, 1.

2. Ἀπιστοίη μὴ γενέσθαι. La négation μή est fréquemment employée par pléonasme après un verbe accompagné d'une négation ou ayant par lui-même (comme ἀπιστεῖν) un sens négatif.

3. Ὁ λόγος, la tradition. — Κατέχει (au sens intransitif), est établie. Cf. plus bas (11, 3) : τοῦ νῦν περὶ αὐτῶν διὰ τοὺς ποιητὰς κατεσχηκότος λόγου.

4-5. Τῆς κατασκευῆς = τῶν κτισμάτων. (Scholiaste.) Plus bas : κατασκευαῖς πολυτελέσι. Sur le singulier collectif, cf. II, 4, 2 (κεράμῳ).

5. Ἀπιστίαν τῆς δυνάμεως : comme s'il y avait περὶ τῆς δυνάμεως. — Construisez : προελθόντος πολλοῦ χρόνου, οἶμαι τοῖς ἔπειτα πολλὴν ἂν εἶναι τῆς δυνάμεως ἀπιστίαν πρὸς (en comparaison de) τὸ κλέος αὐτῶν. — Κλέος, mot poétique.

7. Τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας, les deux cinquièmes. Le Péloponnèse en effet se divisait en cinq parties : Argolide, Achaïe, Arcadie (à laquelle se rattachait l'Élide), Messénie, Laconie, dont deux (les deux dernières) appartenaient en propre aux Lacédémoniens (νέμονται); les trois autres étaient sous leur hégémonie (ἡγοῦνται), sauf pourtant Argos.

8. Τῶν ἔξω, génitif partitif correspondant à Πελοποννήσου. Ξυμμάχων est attribut. Entendez : καὶ τῶν ἔξω πολλοὺς ἔχουσι ξυμμάχους.

9. Ξυνοικισθείσης, formant une seule agglomération. Au livre II, 15, 2, ξυνῴκισε πάντας (ὁ Θησεύς) exprime une nuance de sens un peu différente : il s'agit là plutôt de l'établissement d'un centre politique unique que d'une agglomération proprement dite. — Πόλεως. L'absence d'article peut s'expliquer par ce fait que πόλις joue presque le rôle d'un nom propre. Cf. VIII, 95, 1 : πόλεως στασιαζούσης, et Platon, *Ménexène*, p. 243 E : μὴ ἂν ἄλλως εὔξασθαι μηδένα πόλιν ἑαυτοῦ νοσῆσαι. Cf. aussi Krüger, *Griech. Sprachlehre*, § 50, 3, 8.

10. Κατὰ κώμας. Cf., plus haut, 5, 1 (note).

τῆς Ἑλλάδος τρόπῳ οἰκισθείσης, φαίνοιτ' ἂν ὑποδεέστερα), Ἀθηναίων δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο παθόντων διπλασίαν ἂν τὴν δύναμιν εἰκάζεσθαι ἀπὸ τῆς φανερᾶς ὄψεως τῆς πόλεως ἢ ἔστιν. [3] Οὔκουν ἀπιστεῖν εἰκὸς οὐδὲ τὰς ὄψεις τῶν πόλεων μᾶλλον σκοπεῖν ἢ τὰς δυνάμεις, νομίζειν δὲ τὴν στρατείαν ἐκείνην μεγίστην μὲν γενέσθαι τῶν πρὸ αὐτῆς, λειπομένην δὲ τῶν νῦν, τῇ Ὁμήρου αὖ ποιήσει εἴ τι χρὴ κἀνταῦθα πιστεύειν, ἣν εἰκὸς ἐπὶ τὸ μεῖζον μὲν ποιητὴν ὄντα κοσμῆσαι, ὅμως δὲ φαίνεται καὶ οὕτως ἐνδεεστέρα. [4] Πεποίηκε γὰρ χιλίων καὶ διακοσίων νεῶν τὰς μὲν Βοιωτῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ἀνδρῶν, τὰς δὲ Φιλοκτήτου πεντήκοντα, δηλῶν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὰς μεγίστας καὶ ἐλαχίστας· ἄλλων γοῦν μεγέθους πέρι ἐν νεῶν καταλόγῳ οὐκ

CIS. 1. ὑποδεεστέρα. — 3. ἢ ἐστίν. — 5. στρατιάν. — 12. γ' οὖν.

NC. 1. Mss : φαίνοιτ' ἂν ὑποδεεστέρα (sujet sous-ent. : ἡ πόλις). Mais il s'agit moins ici de la ville elle-même que de l'idée de sa puissance, ce qui, dans l'usage de Thucydide, s'exprimerait bien par un neutre indéterminé. J'ai donc adopté, avec Krüger, la correction de Badham. On remarquera que cette correction fait disparaître la légère difficulté qui résultait de l'emploi au génitif absolu des participes ξυνοικισθείσης, χρησαμένης, οἰκισθείσης, rapportés à ἡ πόλις sous-entendu. Cette construction, un peu violente, ne serait pourtant pas sans exemple (cf. III, 45, 3 : παραβαινομένων δὲ.... αἱ πολλαὶ ἥκουσι). — 4. Classen : οὐκ οὖν. — 9. Herwerden (*Studia Thucyd.*, p. 113) : καὶ ὥς (ou καὶ ὣς).

1. Φαίνοιτ' ἄν ὑποδεέστερα : sujet indéterminé (au sens de τὰ πράγματα αὐτῆς); sa puissance paraîtrait inférieure (à ce qu'on en dit). Cf. 11, 3 : ὑποδεέστερα τῆς φήμης.

2-3. Τὴν δύναμιν : suppl. αὐτῶν. Les mots Ἀθηναίων.... παθόντων sont au génitif absolu.

3. L'infinitif εἰκάζεσθαι dépend toujours de οἶμαι. — Ὄψεως (au sens passif), ce qu'on voit, l'apparence; de même dans la phrase suivante (τὰς ὄψεις). — Construisez διπλασίαν ἢ ἔστιν, le double de ce qu'elle est réellement.

5-6. Μεγίστην τῶν πρὸ αὐτῆς. Cf. 1, 1 : ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων.

7. Ἣν (régime de κοσμῆσαι) a pour antécédent τὴν στρατείαν ἐκείνην; les mots τῇ Ὁμήρου... πιστεύειν forment une sorte de parenthèse.

8. Ἐπὶ τὸ μεῖζον κοσμῆσαι, avoir orné en vue d'agrandir; ἐπί indique le but où l'on tend. Cf. 21, 1. — Ὅμως δέ. La construction par le relatif est interrompue, et le dernier membre de phrase est simplement juxtaposé : c'est la forme grecque ordinaire toutes les fois que le relatif, dans le second membre de phrase, devrait être à un autre cas que précédemment. Cf. Krüger, *Griech. Sprachlehre*, § 60, 6, 1. — Καὶ οὕτως, malgré cela.

9. Πεποίηκε est le mot propre en parlant d'une représentation *poétique*.

10. Νεῶν, génitif partitif : *parmi* les 1200 navires, il a représenté ceux des Béotiens comme ayant 120 hommes (littéralement : comme *étant de* 120 hommes; ἀνδρῶν, génitif de prix ou de mesure). — Voyez *Iliade*, II, 510 et 719-720.

12. Ἄλλων γοῦν μεγέθους πέρι, *de aliarum certe magnitudine*, etc. L'idée complète est : c'est *pour cela* sans doute qu'il n'a rien dit des autres (parce qu'il voulait donner en exemple les plus grands et les plus petits, pour qu'il en résultât une moyenne).

ἐμνήσθη. Αὐτερέται δὲ ὅτι ἦσαν καὶ μάχιμοι πάντες, ἐν ταῖς Φιλοκτήτου ναυσὶ δεδήλωκε· τοξότας γὰρ πάντας πεποίηκε τοὺς προσκώπους. Περίνεως δὲ οὐκ εἰκὸς πολλοὺς ξυμπλεῖν ἔξω τῶν βασιλέων καὶ τῶν μάλιστα ἐν τέλει, ἄλλως τε καὶ μέλλοντας πέλαγος περαιώσεσθαι μετὰ σκευῶν πολεμικῶν οὐδ' αὖ τὰ πλοῖα κατάφρακτα ἔχοντας, ἀλλὰ τῷ παλαιῷ τρόπῳ λῃστικώτερον παρεσκευασμένα. [5] Πρὸς τὰς μεγίστας δ' οὖν καὶ ἐλαχίστας ναῦς τὸ μέσον σκοποῦντι οὐ πολλοὶ φαίνονται ἐλθόντες, ὡς ἀπὸ πάσης τῆς Ἑλλάδος κοινῇ πεμπόμενοι.

XI. [1] Αἴτιον δ' ἦν οὐχ ἡ ὀλιγανθρωπία τοσοῦτον ὅσον ἡ ἀχρηματία. Τῆς γὰρ τροφῆς ἀπορίᾳ τόν τε στρατὸν ἐλάσσω ἤγαγον καὶ ὅσον ἤλπιζον αὐτόθεν πολεμοῦντα βιοτεύσειν, ἐπειδὴ

CIS. 7. ληστικώτερον. — γοῦν (*sic*). — 10. οὐχ' ἡ.

NC. 1. Herwerden suspecte les mots καὶ μάχιμοι, qui manquent dans une citation de Pollux (I, 95) et dans deux imitations littérales de Procope (*Bell. V.*, I, 2; *Bell. G.*, IV, 20). — 7. Mss : γοῦν (M οὖν); Bekker δ' οὖν. — 9. *Monac.* ξυνελθόντες. — 12. *Vatic.* ἐπειδὴ δὲ; Bekker ἐπειδή τε.

1. Αὐτερέται, soldats rameurs. Au contraire, dans les trières athéniennes du temps de Thucydide, les combattants (au nombre d'une dizaine) étaient distincts des rameurs (au nombre d'environ cent vingt). Sur le nombre, toujours décroissant, des combattants proprement dits, dans le beau temps de la marine athénienne, cf. A. Cartault, *la Trière athén.*, p. 236-37.

3. Τοὺς προσκώπους. Voici les vers d'Homère (*Iliade*, II, 719-720) : .... ἐρέται δ' ἐν ἑκάστῃ πεντήκοντα ‖ ἐμβέβασαν, τόξων εὖ εἰδότες ἶφι μάχεσθαι. — Περίνεως. Ce mot désigne quiconque ne fait pas partie de l'équipage proprement dit (rois, état-major, passagers, esclaves, etc.): mot rare.

5. Μέλλοντας se rapporte grammaticalement à περίνεως, mais s'applique en réalité par syllepse à tous les Grecs. Il en est de même de ἔχοντας, une ligne plus bas.

6. Κατάφρακτα, munis de bordages en planches destinés à protéger soit tous les rameurs, quand il n'y en avait qu'un rang, soit, dans la trière, ceux du rang le plus élevé. On traduit ordinairement le mot κατάφρακτος, en parlant d'un navire, par *ponté ;* mais c'est là une erreur. Cf. Cartault, *op. cit.*, p. 138.

7. Πρός, par rapport à. — Δ' οὖν. Cf. 3, 4.

8. Τὸ μέσον, la moyenne. — Σκοποῦντι, datif de relation : *pour qui regarde;* c'est l'équivalent de ἐάν τις σκοπῇ, et σκοποῦντι n'est pas, à proprement parler, le complément indirect de φαίνονται. (Cf. 21, 2; 24, 1, etc. Dans ces sortes de phrases, le datif s'emploie d'une manière presque absolue, sans être accompagné d'un verbe qui gouverne spécialement le datif.)

9. Ὡς πεμπόμενοι, si l'on songe qu'ils étaient envoyés, etc. — Ἀπό désigne non l'agent qui envoie (il serait désigné par ὑπό), mais le fonds sur lequel est prélevée la chose envoyée.

10. Αἴτιον, au neutre, malgré ἡ ὀλιγανθρωπία. Voy. 10, 1 et la note. Cf. aussi IV, 26, 5, et ailleurs.

11. Τῆς γὰρ τροφῆς ἀπορίᾳ. Sur l'absence d'article avec ἀπορίᾳ, cf. 3, 1 : τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν.

12-1. Ἐπειδὴ δέ. Cette liaison par δέ, au lieu de τε ou καί (que faisait attendre le début de la phrase : τόν τε στρατόν), n'est pas rare lorsque les deux membres de phrase juxtaposés contiennent quelque opposition. Il semble que cette opposition,

δὲ ἀφικόμενοι μάχῃ ἐκράτησαν (δῆλον δέ· τὸ γὰρ ἔρυμα τῷ στρατοπέδῳ οὐκ ἂν ἐτειχίσαντο), φαίνονται δ' οὐδ' ἐνταῦθα πάσῃ τῇ δυνάμει χρησάμενοι, ἀλλὰ πρὸς γεωργίαν τῆς Χερσονήσου τραπόμενοι καὶ λῃστείαν [τῆς τροφῆς ἀπορίᾳ]. Ἧι καὶ μᾶλλον οἱ Τρῶες αὐτῶν διεσπαρμένων τὰ δέκα ἔτη ἀντεῖχον βίᾳ, τοῖς ἀεὶ ὑπολειπομένοις ἀντίπαλοι ὄντες. [2] Περιουσίαν δὲ εἰ ἦλθον ἔχοντες τροφῆς καὶ ὄντες ἀθρόοι ἄνευ λῃστείας καὶ γεωργίας ξυνεχῶς τὸν πόλεμον διέφερον, ῥᾳδίως ἂν μάχῃ κρατοῦντες [εἷλον], οἵ γε καὶ οὐχ ἀθρόοι, ἀλλὰ μέρει τῷ ἀεὶ πα-

CIS. 4. λῃστείαν. — 7. ἀθρόοι. — λῃστείας. — 9. οὐκ ἀθρόοι.

NC. 1. Mss ἐκράτησαν. M. Humphreys (*Mélanges Graux*, p. 711) croit que Thucydide avait dû écrire ἐκρατήθησαν, et qu'il s'écartait sur ce point de la tradition commune. On s'explique mieux ainsi, dit-il, la parenthèse δῆλον δέ, etc., qui est oiseuse si Thucydide suit la tradition commune, et aussi les mots οὐδ' ἐνταῦθα : les Grecs sont si à court de vivres que, *même après une défaite*, ils sont obligés de diviser leurs forces pour aller travailler la terre et piller. La conjecture est ingénieuse, mais la leçon traditionnelle me paraît pouvoir se justifier. — 4. La répétition des mots τῆς τροφῆς ἀπορίᾳ, me semble, comme à Herwerden, l'effet d'une erreur du copiste. — 7. Herwerden [ἄνευ γεωργίας καὶ λῃστείας]. — 8. Mss μάχῃ κρατοῦντες εἷλον; avec Stahl, j'efface ce premier εἷλον. Voyez le Commentaire.

se présentant plus vivement à l'esprit de l'écrivain au moment même où il écrit, fasse quelque peu dévier la fin de sa phrase. (Jowett). Cf. 25, 3.

1. Δῆλον δέ, à savoir : ὅτι μάχῃ ἐκράτησαν. Voyez cependant NC. — Τὸ γὰρ ἔρυμα, etc., car (*sans cela*) ils n'auraient pu, etc. Une armée vaincue aurait été rejetée à la mer immédiatement et forcée de se rembarquer. Τὸ ἔρυμα, *murum illum* (*quem memorant poetæ*). Cf. *Iliade*, VII, 336-343 et 433-438. (Classen ne veut pas qu'il soit ici question de ce mur de l'*Iliade*, qui ne fut construit que beaucoup plus tard, suivant Homère : il s'agirait ici d'un autre retranchement dont le souvenir aurait été conservé par la poésie cyclique. C'est possible, mais on peut croire aussi que Thucydide ne s'attache pas avec tant de rigueur à tous les détails de la chronologie homérique.)

2. Φαίνονται δέ. Le mot δέ, dans ces sortes de reprises, a mieux conservé qu'ailleurs son sens primitif, qui est celui du mot δή (dont il n'est qu'un affaiblissement). Cf. Kühner, *Ausführliche Grammatik*, § 533. Cf. aussi II, 16, 1; 65, 5; III, 98, 1; V, 16, 1. — Οὐδ' ἐνταῦθα, pas même *alors* (bien que les hostilités fussent tout à fait engagées, et qu'il fut nécessaire d'en finir vite).

3. Πρὸς γεωργίαν (sans article) τῆς Χερσονήσου = πρὸς τὸ γεωργεῖν τὴν Χερσόνησον. L'écrivain n'a d'abord en vue que le fait général exprimé par γεωργία, et sa pensée se détermine ensuite. — L'*Iliade* ne renferme aucune allusion à ces faits. Le Scholiaste, sur l'autorité d'Antimaque, nomme Acamas comme le chef de l'expédition en Chersonèse : ce sont probablement les chants cypriaques, souvent attribués à Homère, qui avaient conservé le souvenir de ces légendes. (Schneidewin.)

4. Λῃστείαν. Cf. *Iliade*, I, 366; IX, 328; XX, 92.

5. Τὰ δέκα ἔτη, *per decem illos annos* (*quibus bellatum est*).

6. Τοῖς ἀεὶ ὑπολειπομένοις, la partie de l'armée qu'on laissait à tour de rôle (ἀεί) pour faire le siège. Cf., quelques lignes plus bas : μέρει τῷ ἀεὶ παρόντι.

8-9. Μάχῃ κρατοῦντες, étant les plus forts en bataille rangée. Il ne s'agit pas

ρόντι ἀντεῖχον, πολιορκίᾳ δ' ἂν προσκαθεζόμενοι ἐν ἐλάσσονί τε χρόνῳ καὶ ἀπονώτερον τὴν Τροίαν εἷλον. [3] Ἀλλὰ δι' ἀχρηματίαν τά τε πρὸ τούτων ἀσθενῆ ἦν καὶ αὐτά γε δὴ ταῦτα ὀνομαστότατα τῶν πρὶν γενόμενα δηλοῦται τοῖς ἔργοις ὑποδεέστερα ὄντα τῆς φήμης καὶ τοῦ νῦν περὶ αὐτῶν διὰ τοὺς ποιητὰς λόγου κατεσχηκότος.

CIS. 3. πρὸς τούτων (1re main); corrigé récemment.

ici d'une bataille en particulier, mais d'un état de choses permanent; sinon, il y aurait κρατήσαντες. — Après κρατοῦντες, les mss. donnent εἷλον. Ce mot me paraît être une glose destinée à expliquer l'espèce d'anacoluthe qui semble résulter dans cette phrase de δέ mal compris après πολιορκίᾳ. La phrase serait très claire sans εἷλον si le mot δέ manquait. Or la présence de cette liaison ne change en rien le sens général : δέ ne marque pas ici le début d'une nouvelle proposition et n'a pas non plus tout à fait le même sens que plus haut après φαίνονται (§ 1) : il accentue plutôt l'opposition qui existe entre l'idée de la parenthèse précédente et la suite de la phrase; la parenthèse a fait un peu oublier le début de la phrase, et celle-ci reprend en se rattachant à cette parenthèse même. Cf. VII, 33, 2 : σχεδὸν γάρ τι ἤδη ἅπασα ἡ Σικελία πλὴν Ἀκραγαντίνων (οὗτοι δ' οὐδὲ μεθ' ἑτέρων ἦσαν), οἱ δ' ἄλλοι ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους μετὰ τῶν Συρακοσίων.... ἐβοήθουν.

4. Ὀνομαστότατα τῶν πρίν. Cf. 10, 3 : μεγίστην τῶν πρὸ αὐτῆς.

6. Λόγου κατεσχηκότος. Cf. 10, 1. Κατεσχηκότος, étant une épithète *déterminative* (et non *explicative*) de τοῦ λόγου, devrait, selon la règle générale, précéder λόγου au lieu de le suivre. Mais la construction dont nous avons ici un exemple est très fréquente lorsque l'épithète déterminative (participe, ou plus rarement adjectif) est accompagnée d'un complément qui la détermine elle-même (ici : νῦν διὰ τοὺς ποιητάς) : ce complément se place alors toujours entre l'article et le substantif, de manière à servir comme de pierre d'attente à l'épithète (τοῦ — νῦν διὰ τοὺς ποιητὰς — λόγου — κατεσχηκότος). Cf. IV, 38, 1 : τοῦ μετ' αὐτὸν Ἱππαγρέτου ἐφῃρημένου; V, 11, 1 : πρὸ τῆς νῦν ἀγορᾶς οὔσης; etc. Kühner (§ 464, 8, *e*) a réuni de nombreux exemples analogues. Dans Thucydide encore (I, 96, 2), ὁ πρῶτος φόρος ταχθείς équivaut à ὁ φόρος ὁ πρῶτον ταχθείς, et s'explique de même : l'adjectif πρῶτος équivaut pour le sens à un adverbe déterminant ταχθείς. Cf. 12, 3, et II, 55, 1 (τὴν Πάραλον γῆν καλουμένην). — Il ne faut pas confondre avec cette tournure une autre construction assez semblable d'apparence, mais en réalité différente, qui consiste à placer après le substantif, précédé d'une première épithète et de l'article, une seconde épithète déterminative non accompagnée de l'article. Dans ce cas, cette seconde épithète doit être considérée comme formant corps, pour ainsi dire, avec le substantif, et constituant avec lui une sorte de locution composée. Exemples : πλείους ἔτι αἱ λοιπαί εἰσι νῆες χρήσιμαι (VII, 72, 3); οὐ γὰρ ἦν ὁ διαλύσων οὔτε λόγος ἐχυρὸς οὔτε ὅρκος φοβερός (III, 83, 2); τὴν καθεστηκυῖαν ἐν τῇ Ἑλλάδι πόλιν τύραννον (I, 124, 3); etc. La première de ces deux phrases pourrait à la rigueur s'expliquer autrement, en faisant de χρήσιμαι un attribut (*les navires qui nous restent sont en plus grand nombre capables de service*). Mais la comparaison avec les autres phrases doit faire préférer l'autre interprétation. Comparer encore Xénophon, *Agésilas*, I, 10 : τὰς ἐν τῇ Ἀσίᾳ πόλεις Ἑλληνίδας; Denys d'Halicarnasse, *De Thucyd. histor. judicium*, c. 5 (vers la fin) : πάσας τὰς ἐν τοῖς τεσσαράκοντα καὶ διακοσίοις ἔτεσι γενομένας πράξεις ἐπιφανεῖς Ἑλλήνων τε καὶ Βαρβάρων.

XII. [1] Ἐπεὶ καὶ μετὰ τὰ Τρωικὰ ἡ Ἑλλὰς ἔτι μετανίστατό τε καὶ κατῳκίζετο, ὥστε μὴ ἡσυχάσασαν αὐξηθῆναι. [2] Ἥ τε γὰρ ἀναχώρησις τῶν Ἑλλήνων ἐξ Ἰλίου χρονία γενομένη πολλὰ ἐνεόχμωσε, καὶ στάσεις ἐν ταῖς πόλεσιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἐγίγνοντο, ἀφ' ὧν ἐκπίπτοντες τὰς πόλεις ἔκτιζον. [3] Βοιωτοί τε γὰρ οἱ νῦν, ἑξηκοστῷ ἔτει μετὰ Ἰλίου ἅλωσιν ἐξ Ἄρνης ἀναστάντες ὑπὸ Θεσσαλῶν, τὴν νῦν μὲν Βοιωτίαν, πρότερον δὲ Καδμηίδα γῆν καλουμένην ᾤκησαν (ἦν δὲ αὐτῶν καὶ ἀποδασμὸς πρότερον ἐν τῇ γῇ ταύτῃ, ἀφ' ὧν καὶ ἐς Ἴλιον ἐστράτευσαν), Δωριῆς τε ὀγδοηκοστῷ ἔτει ξὺν Ἡρακλείδαις Πελοπόννησον ἔσχον. [4] Μόλις τε ἐν πολλῷ χρόνῳ ἡσυχάσασα ἡ

CIS. 4. ἐνεώχμωσε. — 4. ὡς ἐπὶ πολὺ. — 5. ἐγίνοντο. — 6. τε γὰρ récent; 1[re] main douteuse. — 9. ἀπόδασμος.

NC. 2. Ἡσυχάσασαν est la leçon du *Vatic.* et du *Cis.* Le *Laur.* (partie réc.) porte ἡσυχάσασα, que la plupart des éditeurs ont adopté. Le nominatif est en effet plus conforme à la syntaxe ordinaire, mais l'accusatif détache mieux le second membre de la phrase, et semble conforme au caractère général du style de Thucydide. — 5. Τὰς πόλεις. Madvig (*Adversaria critica*, vol. I, p. 307) conjecture νέας πόλεις. — 8. Ὤκισαν est la leçon du *Laur.* (p. réc.), adoptée par Bekker et Poppo; mais le *Vatic.* donne ᾤκησαν, défendu avec raison par Stahl.

1. Ἐπεί = καὶ γάρ.

2. Μή retombe à la fois sur ἡσυχάσασαν et sur αὐξηθῆναι. — L'accusatif (ἡσυχάσασαν) est moins usité dans ces constructions que le nominatif; cf. NC.

3. Χρονία = ἐν χρόνῳ πολλῷ, après un long temps (cf., plus bas, § 4). Adjectif pris adverbialement. — Ἐνεόχμωσε, *novavit*. Mot insolite dans la prose attique. (Bœhme.)

4. Καὶ στάσεις, etc. Ceci est l'explication de πολλὰ ἐνεόχμωσε. Thucydide, ici comme souvent ailleurs, juxtapose simplement des idées dont la liaison logique pourrait être marquée d'une manière plus sensible. Cf. l'emploi de τε, un peu plus bas, § 4 (μόλις τε). — Ὡς, explétif; cf. la locution ὡς ἕκαστοι, etc.

5. Ἀφ' ὧν, par l'effet desquelles (dissensions). Cf. 23, 6. — Τὰς πόλεις, *urbes illas* (*quarum nomina dicere in promptu est*). — Ἔκτιζον : sujet indéterminé sous-entendu (p. ex. οἱ ταῦτα πάσχοντες). Ἐκπίπτοντες (sans article) est une épithète attributive de ce sujet sous-entendu.

5-6. Βοιωτοὶ οἱ νῦν, les Béotiens d'aujourd'hui, c'est-à-dire : ceux qui s'appellent aujourd'hui les Béotiens. — Τε.... τε = τε.... καί.

6. Μετὰ Ἰλίου ἅλωσιν, sans article devant ἅλωσιν. De même 32, 4. Cf. 3, 1 (τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν), la note. — Ἄρνης. Ville thessalienne, au bord du golfe de Pagase; ancienne résidence des tribus éoliennes devenues plus tard le peuple béotien.

6-7. Ἀναστάντες ὑπὸ Θεσσαλῶν, par le fait des Thessaliens.

7. Τὴν.... Καδμηίδα γῆν καλουμένην = τὴν γῆν τὴν Καδμηίδα καλουμένην. Cf. 11, 3.

7-8. Ἀποδασμός (mot insolite), une partie, un rameau de ce peuple.

7. Ἀφ' ὧν ἐστράτευσαν (suppl. οἱ Βοιωτοί) : *e quorum numero* < *fuerunt illi qui* > *Trojam obsederunt* (cf. *Iliade*, II, 494). Sujet indéterminé. Cf., plus haut, ἔκτιζον.

11. Ἔσχον (aoriste au sens inchoatif), *occupaverunt*. — Μόλις τε = ὥστε καὶ μόλις. Cf. 2, 2 (note sur τέ). Cf. aussi, plus haut, § 2, le même emploi de καί.

Ἑλλὰς βεβαίως καὶ οὐκέτι ἀνισταμένη ἀποικίας ἐξέπεμψε, καὶ Ἴωνας μὲν Ἀθηναῖοι καὶ νησιωτῶν τοὺς πολλοὺς ᾤκισαν, Ἰταλίας δὲ καὶ Σικελίας τὸ πλεῖστον Πελοποννήσιοι τῆς τε ἄλλης Ἑλλάδος ἔστιν ἃ χωρία. Πάντα δὲ ταῦτα ὕστερον τῶν Τρωικῶν ἐκτίσθη.

XIII. [1] Δυνατωτέρας δὲ γιγνομένης τῆς Ἑλλάδος καὶ τῶν χρημάτων τὴν κτῆσιν ἔτι μᾶλλον ἢ πρότερον ποιουμένης, τὰ πολλὰ τυραννίδες ἐν ταῖς πόλεσι καθίσταντο, τῶν προσόδων μειζόνων γιγνομένων (πρότερον δὲ ἦσαν ἐπὶ ῥητοῖς γέρασι πατρικαὶ βασιλεῖαι), ναυτικά τε ἐξηρτύετο ἡ Ἑλλὰς καὶ τῆς θαλάσσης μᾶλλον ἀντείχοντο. [2] Πρῶτοι δὲ Κορίνθιοι λέγονται ἐγγύτατα τοῦ νῦν τρόπου μεταχειρίσαι τὰ περὶ τὰς ναῦς καὶ τριήρεις πρῶτον ἐν Κορίνθῳ τῆς Ἑλλάδος ἐνναυπηγηθῆναι. [3] Φαίνεται δὲ καὶ Σαμίοις Ἀμεινοκλῆς Κορίνθιος ναυπηγὸς ναῦς ποιήσας τέσσαρας· ἔτη δ' ἐστὶ μάλιστα τριακόσια ἐς τὴν

CIS. 12. ναυπηγηθῆναι.

NC. 7. Krüger et Herwerden : [ἢ πρότερον]. — 13. *Laur.* (p. rec.) ἐνναυπηγηθῆναι; les autres Mss ναυπηγηθῆναι. Thucydide aime ces verbes composés avec ἐν. Cf. 2, 4.

1. Καὶ οὐκέτι ἀνισταμένη : reprise, sous forme négative, de l'idée exprimée déjà par ἡσυχάσασα. Cf. 20, 3 : καὶ οὐ χρόνῳ ἀμνηστούμενα.

2. Τοὺς πολλοὺς ᾤκισαν. Le régime de οἰκίζω est très rarement un nom de personne, au moins en prose.

2-3. Ἰταλίας, de la Grande-Grèce. Cf. VI, 2, 4; VII, 23, 4.

7. Τὴν κτῆσιν.... ποιουμένης = κτωμένης. Cf. 8, 3. — Dans cette phrase, la liaison des idées est obscure. Thucydide semble vouloir dire que l'accroissement de la richesse amène la tyrannie (par suite des discordes entre riches et pauvres; cf. 2, 4), et que la tyrannie à son tour, plus riche que les royautés héréditaires, produit le développement des marines. Les revenus (πρόσοδοι) de la tyrannie sont arbitraires et illimités, tandis que les royautés héréditaires (πατρικαί) étaient établies sous certaines conditions de privilèges ou d'avantages stipulés et déterminés. Cf. Aristote, *Politique*, III, 14 (p. 1285 *b*, Bekker) : αὕτη δὲ (ἡ περὶ τοὺς ἡρωικοὺς χρόνους βασιλεία) ἦν ἑκόντων μὲν, ἐπὶ τισὶ δ' ὡρισμένοις· στρατηγός τε γὰρ ἦν καὶ δικαστὴς ὁ βασιλεὺς, καὶ τῶν πρὸς τοὺς θεοὺς κύριος.

10. Ναυτικά τε ἐξηρτύετο, *remque navalem sibi comparavit*. Τέ amène la conclusion de toute la phrase.

12. Ἐγγύτατα, adverbe. — Ὁ νῦν τρόπος s'oppose au ληστικώτερος τρόπος dont il a été question plus haut (10, 4). L'explication suit : καὶ τριήρεις, etc.

13. Τῆς Ἑλλάδος, génitif partitif qui se rattache à πρῶτον. Cf. Sophocle, *OEd. Col.*, 85 : πρώτων ἐφ' ὑμῶν τῆσδε γῆς.

14. Φαίνεται, on sait que.

15. Μάλιστα signifie proprement : *pour donner une approximation aussi exacte que possible*. Cette approximation peut même aller jusqu'à l'exactitude absolue : on trouve μάλιστα employé avec des noms de nombre tout à fait précis : ναῦς τρεῖς καὶ ὀγδοήκοντα μάλιστα. Le mot μάλιστα ne peut évidemment se traduire en pareil cas par *à peu près* ou *environ :* il n'indique qu'une légère réserve dans l'affirmation (*sauf erreur, si je ne me trompe*).

τελευτὴν τοῦδε τοῦ πολέμου, ὅτε Ἀμεινοκλῆς Σαμίοις ἦλθε. [4] Ναυμαχία τε παλαιτάτη ὧν ἴσμεν γίγνεται Κορινθίων πρὸς Κερκυραίους· ἔτη δὲ μάλιστα καὶ ταύτῃ ἑξήκοντα καὶ διακόσιά ἐστι μέχρι τοῦ αὐτοῦ χρόνου. [5] Οἰκοῦντες γὰρ τὴν πόλιν οἱ Κορίνθιοι ἐπὶ τοῦ ἰσθμοῦ αἰεὶ δή ποτε ἐμπόριον εἶχον, τῶν Ἑλλήνων τὸ πάλαι κατὰ γῆν τὰ πλείω ἢ κατὰ θάλασσαν [τῶν τε ἐντὸς Πελοποννήσου καὶ τῶν ἔξω] διὰ τῆς ἐκείνων παρ' ἀλλήλους ἐπιμισγόντων, χρήμασί τε δυνατοὶ ἦσαν, ὡς καὶ τοῖς παλαιοῖς ποιηταῖς δεδήλωται· ἀφνειὸν γὰρ ἐπωνόμασαν τὸ χωρίον. Ἐπειδή τε οἱ Ἕλληνες μᾶλλον ἔπλωζον, τὰς ναῦς κτησάμενοι τὸ λῃστικὸν καθῄρουν, καὶ ἐμπόριον παρέχοντες ἀμφότερα δυνατὴν ἔσχον χρημάτων προσόδῳ τὴν πόλιν. [6] Καὶ Ἴωσιν ὕστερον πολὺ γίγνεται ναυτικὸν ἐπὶ Κύρου

CIS. 2. πρὸς, après rature. — 3. καὶ ταύτῃ omis. — 11. λῃστικὸν.

NC. 3. Mss : Κερκυραίους. Une inscription attique de 433 donne pour le nom de l'île Κόρκυρα. Herwerden a rétabli partout les formes Κόρκυρα, Κορκυραῖοι. Mais la forme donnée par les manuscrits apparaît dans une inscription de 375 et peut avoir été en usage plus tôt. Cf. Meisterhans, *Grammatik der Attischen Inschr.*, p. 9. — καὶ ταύτῃ. Ces mots nécessaires manquent dans le *Vatic.* (et dans plusieurs autres bons Mss). — 12. *Vatic.* τὴν πόλιν προσόδῳ. — 14. Ἐπὶ Κύρου. Quelques éditeurs mettent une virgule après ces mots; mais on attendrait plutôt alors : ἐπὶ Κύρου, τοῦ Περσῶν πρώτου βασιλεύσαντος. L'imparfait βασιλεύοντος et l'absence d'article montrent que la phrase de Thucydide équivaut à ceci : ἐπὶ Κύρου Περσῶν βασιλεύοντος, ὃς καὶ πρῶτος αὐτῶν ἐβασίλευσε. Il ne faut donc pas de virgule après Κύρου.

1. Τοῦδε τοῦ πολέμου, de la guerre du Péloponnèse (qui finit en 404). Quelques interprètes entendent : jusqu'à la fin de la guerre archidamienne (laquelle ne comprend que les dix premières années de la guerre du Péloponnèse, de 431 à 421). — Ὅτε = ἐξ οὗ. Plus bas (14, 3), ἀφ' οὗ = ὅτε, dans la phrase : ὀψέ τε ἀφ' οὗ Ἀθηναίους Θεμιστοκλῆς ἔπεισεν, etc. — Σαμίοις ἦλθε. Pour le datif avec ἐλθεῖν, cf. 27, 1 (et souvent ailleurs).

2. Ὧν = τούτων ἅς.

3. Ταύτῃ, relativement à cette bataille, c'est-à-dire ici : depuis cette bataille. Cf. III, 29, 2 : ἡμέραι μάλιστα ἦσαν τῇ Μυτιλήνῃ ἑαλωκυίᾳ ἑπτά, ὅτ' ἐς τὸ Ἔμβατον κατέπλευσαν.

4. Γάρ sert à introduire l'explication de cette précocité nautique des Corinthiens.

5. Ἀεὶ δή ποτε (quelquefois ἀεί ποτε), de tout temps (plus fort que le simple ἀεί) : locution particulièrement fréquente chez Thucydide.

6. Τὰ πλείω = τὸ πλέον = μᾶλλον. Cf. 9, 3 : οὐ χάριτι τὸ πλεῖον ἢ φόβῳ. Thucydide construit plus souvent τὰ πλείω absolument qu'avec ἤ.

7. Διὰ τῆς ἐκείνων : suppléez γῆς.

8. Χρήμασί τε (et ensuite ἐπειδή τε) : cf. 2, 2.

9. Ἀφνειόν. Cf. *Iliade*, II, 570.

10. Ἔπλωζον (mot poétique) : cf. 8, 2 : πλοϊμώτερα ἐγένετο.

11. Κτησάμενοι, suppléez οἱ Κορίνθιοι. — Τὰς ναῦς, les navires mentionnés plus haut, § 2.

12. Ἀμφότερα (pris adverbialement) = κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν. — Ἔσχον. Sens inchoatif de l'aoriste.

13. Ἴωσιν. Cf. Hérodote, I, 163 : οἱ δὲ

Περσῶν πρώτου βασιλεύοντος, καὶ Καμϐύσου τοῦ υἱέος αὐτοῦ, τῆς τε καθ' ἑαυτοὺς θαλάσσης Κύρῳ πολεμοῦντες ἐκράτησάν τινα χρόνον. Καὶ Πολυκράτης, Σάμου τυραννῶν ἐπὶ Καμϐύσου, ναυτικῷ ἰσχύων ἄλλας τε τῶν νήσων ὑπηκόους ἐποιήσατο καὶ Ῥήνειαν ἑλὼν ἀνέθηκε τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Δηλίῳ. Φωκαῆς τε Μασσαλίαν οἰκίζοντες Καρχηδονίους ἐνίκων ναυμαχοῦντες.

XIV. [1] Δυνατώτατα γὰρ ταῦτα τῶν ναυτικῶν ἦν. Φαίνεται δὲ καὶ ταῦτα πολλαῖς γενεαῖς ὕστερα γενόμενα τῶν Τρωικῶν, τριήρεσι μὲν ὀλίγαις χρώμενα, πεντηκοντόροις δ' ἔτι καὶ πλοίοις μακροῖς ἐξηρτυμένα ὥσπερ ἐκεῖνα. [2] Ὀλίγον τε πρὸ τῶν Μηδικῶν καὶ τοῦ Δαρείου θανάτου, ὃς μετὰ Καμϐύσην Περσῶν ἐϐασίλευσε, τριήρεις περί τε Σικελίαν τοῖς τυράννοις ἐς πλῆθος

CIS. 6. Μεσσαλίαν.
NC. 5. *Vatic.* Ῥηνίαν.

Φωκαιέες οὗτοι ναυτιλίῃσι μακρῇσι πρῶτοι Ἑλλήνων ἐχρήσαντο, etc. Kœhler a essayé de prouver que, pour une bonne partie des faits contenus dans ces chapitres, c'était Hérodote qui avait été la source principale de Thucydide (*Die Archæologie des Thukydides*, dans le volume des mémoires philologiques composés en l'honneur de Th. Mommsen). — Ἐπὶ Κύρου. Voyez NC.

2. Ἐκράτησαν, restèrent maîtres de la mer. Aoriste exprimant une certaine étendue de la durée, mais une étendue qu'on embrasse d'une seule vue comme un tout achevé et sans relation avec le présent. Cf. Krüger, *Griech. Sprachlehre*, I, 53, 6.

5. Ῥήνεια, petite île voisine de Délos. Cf. Hérodote, III, 39 et 122. — Ἀνέθηκε, il offrit, il consacra; moins usité, en parlant d'un lieu, que ἀνῆκε (cf. IV, 116, 2). (Herwerden.)

6. Οἰκίζοντες. Ce fut, selon la plupart des historiens, après la prise de Phocée par Harpagos (racontée par Hérodote, I, 166). Mais Aristote (cf. Harpocration, v. Μασσαλία) déclarait formellement, dans sa Μασσαλιωτῶν πολιτεία, que la fondation de Marseille était antérieure à cet événement. — Ἐνίκων ναυμαχοῦντες. Imparfait de répétition, dit Classen : il y avait eu plusieurs combats. Mieux vaut peut-être voir là cette sorte d'imparfait historique qui montre l'action comme en train de se faire, et qui se traduit le plus souvent en français par un passé défini ou par un plus-que-parfait : « les Phocéens aussi, au moment de la fondation de Marseille, avaient livré aux Carthaginois une bataille navale et l'avaient gagnée. » On pourrait d'ailleurs dire à la rigueur, même en français, « *livraient* une bataille navale et la *gagnaient* ».

7. Δυνατώτατα γὰρ ταῦτα, etc., tels sont en effet les états qui, etc. — Φαίνεται exprime non une simple vraisemblance, mais un fait certain : « il est visible que. » — Χρώμενα ensuite est un imparfait.

9-10. Πλοίοις μακροῖς. Ce sont encore des πλοῖα (navire en général) et non proprement des νῆες (vaisseaux de guerre), mais ce sont déjà des navires moins ronds, plus effilés (πλοῖα μακρά) que les navires destinés au simple commerce.

10. Ἐκεῖνα = τὰ κατὰ τὰ Τρωικά.

11-12. Ὃς ἐϐασίλευσε, qui monta sur le trône (aoriste inchoatif).

12. Ἐς πλῆθος ἐγένοντο, commencèrent à être en nombre. La forme ἐς πλῆθος (au lieu de πλήθει πολλαί) s'explique par le sens inchoatif de l'aoriste, qui marque ici mouvement vers un but qu'on atteint.

ἐγένοντο καὶ Κερκυραίοις· ταῦτα γὰρ τελευταῖα πρὸ τῆς Ξέρξου στρατείας ναυτικὰ ἀξιόλογα ἐν τῇ Ἑλλάδι κατέστη. [3] Αἰγινῆται γὰρ καὶ Ἀθηναῖοι, καὶ εἴ τινες ἄλλοι, βραχέα ἐκέκτηντο καὶ τούτων τὰ πολλὰ πεντηκοντόρους· ὀψέ τε ἀφ' οὗ Ἀθηναίους Θεμιστοκλῆς ἔπεισεν Αἰγινήταις πολεμοῦντας, καὶ ἅμα τοῦ βαρβάρου προσδοκίμου ὄντος, τὰς ναῦς ποιήσασθαι, αἷσπερ καὶ ἐναυμάχησαν· καὶ αὗται οὔπω εἶχον διὰ πάσης καταστρώματα.

XV. [1] Τὰ μὲν οὖν ναυτικὰ τῶν Ἑλλήνων τοιαῦτα ἦν, τά τε παλαιὰ καὶ τὰ ὕστερον γενόμενα. Ἰσχὺν δὲ περιεποιήσαντο ὅμως οὐκ ἐλαχίστην οἱ προσσχόντες αὐτοῖς χρημάτων τε προσόδῳ καὶ ἄλλων ἀρχῇ· ἐπιπλέοντες γὰρ τὰς νήσους κατεστρέφοντο, καὶ μάλιστα ὅσοι μὴ διαρκῆ εἶχον χώραν. [2] Κατὰ γῆν δὲ πόλεμος, ὅθεν τις καὶ δύναμις παρεγένετο, οὐδεὶς ξυνέστη· πάντες δὲ ἦσαν, ὅσοι καὶ ἐγένοντο, πρὸς ὁμόρους τοὺς σφετέ-

CIS. 2. στρατιᾶς. — 5. αἰγινήτας. — 10. γιγνόμενα.

NC. 2. *Vatic.* στρατιᾶς. — 4. Krüger et Herwerden : ὀψέ τε [ἀφ' οὗ] Ἀθηναίους. — 11. *Vatic.*, *Laur.* (partie réc.) προσχόντες.

1-2. Ταῦτα.... ναυτικά, sans article : cf. 1, 2 (κίνησις αὕτη).

3. Βραχέα, faibles, sans importance (Cf. 141, 1); suppléez ναυτικά.

4. Ὀψέ τε, suppléez ἦν. — La phrase continue ensuite par ἀφ' οὗ (au lieu de ὅτε ou εἰς ὅ), comme si elle avait commencé par οὐ πολὺς χρόνος. Il y a là, comme le dit Classen, une sorte de confusion, d'amalgame des deux tournures. Rien de plus ordinaire chez Thucydide. Cf. 20, 1, la première phrase, et la note sur χαλεπὰ ὄντα.

5. Αἰγινήταις πολεμοῦντας. Cf. 41, 2; Hérodote, VI, 87 et suiv.

6. Τὰς ναῦς, *leurs* navires (cf. plus haut, 13, 5 : τὰς ναῦς κτησάμενοι).

6-7. Αἷσπερ καὶ ἐναυμάχησαν, *quibus quidem revera pugnaverunt*. Sens emphatique de καί. Cf. 15, 2 : ὅσοι καὶ ἐγένοντο.

7. Διὰ πάσης. Classen, avec raison, ne veut pas pas qu'on supplée ici νεώς; il compare les locutions ἀπὸ τῆς ἴσης (15, 2), ἐπὶ τῇ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ (27, 2); ἀπὸ τῆς πρώτης (I, 77, 3; VII, 43, 5), διὰ κενῆς (IV, 126, 5), avec lesquels on sous-entendait sans doute à l'origine un substantif, mais un substantif d'une signification très générale (μοίρας, ὁδοῦ, πράξεως, selon le sens), et qui, devenues purement adverbiales, ont formé par analogie celle qu'emploie ici Thucydide.

9-10. Τά τε παλαιά = τὰ περὶ τὰ Τρωϊκά. Cf. 1, 2.

11. Ὅμως = καίπερ τῶν ναυτικῶν οὕτως ἀδυνάτων ὄντων. — Οἱ προσσχόντες αὐτοῖς = οἱ περὶ ταῦτα (τὰ ναυτικὰ) σπουδάσαντες Cf. VII, 4, 4; 75, 4.

13. Ὅσοι μὴ διαρκῆ, etc. Notamment les Athéniens. Cf. 2, 6, fin. — Μή (et non οὐ), parce qu'il s'agit d'une sorte de *loi* historique, et non d'un simple *fait*.

14. Ὅθεν τις καὶ δύναμις παρεγένετο, par suite de laquelle des forces vraiment considérables aient été mises en ligne. Τίς = ἀξιόλογός τις. Καί emphatique; de même ensuite dans ὅσοι καὶ ἐγένετο. Παραγίγνεσθαι (qu'il ne faut pas confondre avec προσγίγνεσθαι) signifie *adesse*.

ρους ἑκάστοις, καὶ ἐκδήμους στρατείας πολὺ ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν ἐπ' ἄλλων καταστροφῇ οὐκ ἐξῇσαν οἱ Ἕλληνες. Οὐ γὰρ ξυνειστήκεσαν πρὸς τὰς μεγίστας πόλεις ὑπήκοοι, οὐδ' αὖ αὐτοὶ ἀπὸ τῆς ἴσης κοινὰς στρατείας ἐποιοῦντο, κατ' ἀλλήλους δὲ μᾶλλον ὡς ἕκαστοι οἱ ἀστυγείτονες ἐπολέμουν. [3] Μάλιστα δὲ ἐς τὸν πάλαι ποτὲ γενόμενον πόλεμον Χαλκιδέων καὶ Ἐρετριέων καὶ τὸ ἄλλο Ἑλληνικὸν ἐς ξυμμαχίαν ἑκατέρων διέστη.

XVI. [1] Ἐπεγένετο δὲ ἄλλοις τε ἄλλοθι κωλύματα μὴ αὐξηθῆναι, καὶ Ἴωσι προχωρησάντων ἐπὶ μέγα τῶν πραγμάτων Κῦρος καὶ ἡ Περσικὴ ἐξουσία Κροῖσον καθελοῦσα καὶ ὅσα ἐντὸς Ἅλυος ποταμοῦ πρὸς θάλασσαν ἐπεστράτευσε καὶ τὰς ἐν τῇ ἠπείρῳ πόλεις ἐδούλωσε, Δαρεῖος δὲ ὕστερον τῷ Φοινίκων ναυτικῷ κρατῶν καὶ τὰς νήσους.

CIS. 1. στρατιὰς (de même plus bas). — 2. ἐξῄεσαν. — ξύνεστήκεσαν. — 3. αὖ omis. — 8. κωλύματα τοῦ αὐξηθῆναι. — 10. βασιλεία. — 11. Ἄλυος. — θάλατταν.

NC. 1. *Vatic.* ἐκδήμους στρατιὰς. De même plus bas κοινὰς στρατιὰς. — Poppo (d'après un Mss de Venise) et Herwerden : [πολὺ ἀπὸ τῆς ἑαυτῶν]. — 2-3. Mss ξυνεστήκεσαν. Corrigé par Herwerden et Stahl. — 3. αὖ, qui manque dans le *Vatic.* et dans la plupart des autres Mss, est dans le *Laur.* — 8. Classen écrit ἄλλοθεν au lieu de ἄλλοθι. Stahl défend ἄλλοθι en l'expliquant par ces mots : *aliis rerum conditionibus.* Mieux vaut laisser à ἄλλοθι son sens ordinaire et ne pas chercher dans la phrase de Thucydide une symétrie qui serait plausible, mais qui n'est pas nécessaire. — *Vatic.* κωλύματα τοῦ αὐξηθῆναι. Peut-être : τοῦ μή, bien que κωλύματα, substantif verbal, puisse se construire directement avec l'infinitif. — 10. *Vatic.* ἡ Περσικὴ βασιλεία; *Augustanus* (et d'autres) : ἐξουσία, dont βασιλεία semble être une glose; mais la leçon reste douteuse. — 12. *Laur.* Δαρεῖός τε. Mais δὲ semble plus juste à cause de l'opposition entre τὰς ἐν τῇ ἠπείρῳ πόλεις et καὶ τὰς νήσους.

1. Ἑκάστοις doit être rattaché à ῆσαν.

3. Αὐτοί, *ipsi sua sponte.*

3-4. Ἀπὸ τῆς ἴσης. Cf. 14, 3, note sur διὰ πάσης.

6. Ποτέ laisse dans l'indétermination la date (VIIIe ou VIIe siècle) de cette ancienne guerre (τὸν πάλαι πόλεμον). Cf. Hérodote, V, 99. Voyez aussi Curtius, *Hist. grecque*, trad. fr., t. I, p. 534-535. — Μάλιστα, au début de la phrase, est emphatique : ce fut *surtout* dans cette guerre que.

8. Μή. Sur cet emploi pléonastique de μή, cf. 10, 1 : ἀπιστοίη μὴ γενέσθαι.

9. Καὶ Ἴωσι. Ici la tournure change, et la phrase continue par des indicatifs (ἐπεστράτευσε, ἐδούλωσε), tandis que la symétrie appelait des infinitifs pris substantivement et mis en corrélation avec κωλύματα. Le datif Ἴωσι dépend de ἐπεστράτευσε. — Τῶν πραγμάτων, la puissance des Ioniens.

10. Ἐξουσία = ἀρχή. Cet emploi d'ἐξουσία se rencontre plusieurs fois chez Aristote (cf. Bonitz, *Index Aristot.*) et chez les écrivains postérieurs. Voir NC. — Ἐντός, en deçà (par rapport aux Grecs). — Πρὸς θάλασσαν, jusque vers la mer.

13. Καὶ τὰς νήσους : suppléez ἐδούλωσε.

XVII. Τύραννοί τε ὅσοι ἦσαν ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς πόλεσι, τὸ ἐφ' ἑαυτῶν μόνον προορώμενοι ἔς τε τὸ σῶμα καὶ ἐς τὸ τὸν ἴδιον οἶκον αὔξειν, δι' ἀσφαλείας ὅσον ἐδύναντο μάλιστα τὰς πόλεις ᾤκουν, ἐπράχθη τε ἀπ' αὐτῶν οὐδὲν ἔργον ἀξιόλογον, εἰ μή τι πρὸς περιοίκους τοὺς αὐτῶν ἑκάστοις· οἱ γὰρ ἐν Σικελίᾳ ἐπὶ πλεῖστον ἐχώρησαν δυνάμεως. Οὕτω πανταχόθεν ἡ Ἑλλὰς ἐπὶ πολὺν χρόνον κατείχετο μήτε κοινῇ φανερὸν μηδὲν κατεργάζεσθαι, κατὰ πόλεις τε ἀτολμοτέρα εἶναι.

XVIII. [1] Ἐπειδὴ δὲ οἵ τε Ἀθηναίων τύραννοι καὶ οἱ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἐπὶ πολὺ καὶ πρὶν τυραννευθείσης οἱ πλεῖστοι

CIS. 1. Τύραννοι δὲ. — ὅσοι est ajouté par une main plus récente. — 5. αὐτῶν. 9. δὲ (après ἐπειδὴ) ajouté dans l'interligne.

NC. 1. *Vatic.* (et d'autres) : τύραννοι δὲ. *Laur.* τύραννοί τε, puis ἐπράχθη δὲ οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν. — 4. Mss ἀπ' αὐτῶν ; Cobet conjecture ὑπ' αὐτῶν ; Herwerden ἐπ' αὐτῶν. — 4-5. *Vatic.* εἰ μή τι ; *Laur.* et autres Mss εἰ μὴ εἴ τι, que Bekker adopte. — *Vatic.* τοὺς αὐτῶν. — La plupart des éditeurs mettent entre crochets les mots οἱ γὰρ ἐν Σικελίᾳ ἐπὶ πλεῖστον ἐχώρησαν δυνάμεως, qui interrompent, dit-on, la suite des idées, et qui ne sont qu'une glose afférente soit à ἐς τὸ τὸν ἴδιον οἶκον αὔξειν (Stahl), soit à πλὴν τῶν ἐν Σικελίᾳ (Wex), au début du chapitre suivant. L'interpolation est possible, mais non certaine. Voyez le Commentaire sur la suite des idées.

1. Τύραννοι ὅσοι ἦσαν, sans article, équivaut à τύραννοι οἱ ὄντες (avec l'article placé après le nom et devant l'adjectif déterminatif), suivant une construction fréquente en particulier chez Thucydide. Cf. II, 71, 2 (πατέρων ὧν ἐστέ). Cf. aussi, I, 85, 1.

2. Τὸ ἐφ' ἑαυτῶν (= τὸ καθ' ἑαυτούς), ce qui ne concernait qu'eux seuls, leur intérêt exclusif. Cf. VI, 40, 2 (αὐτὴ ἐφ' ἑαυτῆς σκοποῦσα τοὺς λόγους) ; et VIII, 8, 1 (ἐφ' ἑαυτῶν πλεῖν). — Ἔς τε τὸ σῶμα, à leur personne.

3. Δι' ἀσφαλείας ᾤκουν = οὕτως ᾤκουν ὥστε ταὐτά γε ἀσφαλῶς ἔχειν.

4. Ἀπ' αὐτῶν, de leur part, par leur fait ; ὑπ' αὐτῶν, par eux. La nuance est ici presque imperceptible, cependant ὑπό donne plutôt l'idée d'une personne agissant directement, et ἀπό l'idée d'une cause initiale considérée comme plus éloignée. Cf. VI, 61, 1 ; VIII, 48, 7.

5. Οἱ γὰρ ἐν Σικελίᾳ, etc. Il faut entendre avec Krüger : « Je ne parle pas des tyrans de Sicile ; car, pour ceux-là, etc. » Cette opposition entre les tyrans de la Grèce propre et ceux de la Sicile s'explique naturellement par la différence des dates : Gélon, Hiéron, Théron et les autres sont postérieurs aux tyrans de la Grèce propre. On sait de plus qu'ils ne se sont pas contentés de simples querelles de voisinage, mais qu'ils ont lutté victorieusement contre la puissance longtemps envahissante des Carthaginois. Par là, ils méritaient d'être mis à part.

7. Κατείχετο, fut empêchée de. — Sur l'emploi de μή après un verbe prohibitif, cf. plus haut, ch. 16.

8. Κατὰ πόλεις τε ἀτολμοτέρα εἶναι = μήτε τολμηρὰ εἶναι κατὰ πόλεις (ces derniers mots opposés à κοινῇ). — Notez la corrélation, fréquente d'ailleurs, de μήτε avec τε.

9. Οἱ Ἀθηναίων τύραννοι. Les Pisistratides, chassés en 510.

9-10. Οἱ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος. Sur cet emploi de la préposition ἐκ, cf. 8, 2 : οἱ γὰρ ἐκ τῶν νήσων κακοῦργοι ἀνέστησαν ὑπ' αὐτοῦ. Cf. aussi, plus bas : τὴν τῶν τυράννων κατάλυσιν ἐκ τῆς Ἑλλάδος.

10. Καὶ πρίν, *prius etiam* (*quam Athenæ*).

καὶ τελευταῖοι πλὴν τῶν ἐν Σικελίᾳ ὑπὸ Λακεδαιμονίων κατελύθησαν (ἡ γὰρ Λακεδαίμων μετὰ τὴν κτίσιν τῶν νῦν ἐνοικούντων αὐτὴν Δωριέων ἐπὶ πλεῖστον ὧν ἴσμεν χρόνον στασιάσασα ὅμως ἐκ παλαιτάτου καὶ ηὐνομήθη καὶ ἀεὶ ἀτυράννευτος ἦν· ἔτη γάρ ἐστι μάλιστα τετρακόσια καὶ ὀλίγῳ πλείω ἐς τὴν τελευτὴν τοῦδε τοῦ πολέμου, ἃ Λακεδαιμόνιοι τῇ αὐτῇ πολιτείᾳ χρῶνται· καὶ δι' αὐτὸ δυνάμενοι καὶ τὰ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσι καθίστασαν), μετὰ δὲ τὴν τῶν τυράννων κατάλυσιν ἐκ τῆς Ἑλλάδος οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον καὶ ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη Μήδων πρὸς Ἀθηναίους ἐγένετο. [2] Δεκάτῳ δὲ ἔτει μετ' αὐτὴν αὖθις ὁ βάρβαρος τῷ μεγάλῳ στόλῳ ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα δουλωσόμενος ἦλθε. Καὶ μεγάλου κινδύνου ἐπικρεμασθέντος οἵ τε Λακεδαιμόνιοι τῶν ξυμπολεμησάντων Ἑλλήνων ἡγήσαντο δυνάμει προύχοντες, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπιόντων τῶν Μήδων διανοηθέντες ἐκλιπεῖν τὴν πόλιν καὶ ἀνασκευασάμενοι

CIS. 2. κτῆσιν. — 6. ἃ ἀφ' οὗ.

NC. 2. *Vatic.* κτῆσιν au lieu de κτίσιν. —4. Quelques Mss παλαιτάτου — 6. ἃ Λακεδαιμόνιοι est la leçon d'Hermogène, dans les *Rhet. gr.* de Spengel, II, 438, 21. La plupart des Mss ont ἀφ' οὗ, mais le *Vatic.* et le *Cis.* ont gardé ἃ ἀφ' οὗ, et le scholiaste, lisant ἀφ' οὗ, ajoute : γράφεται καὶ « ἃ (ἣ εἰς ἃ υ' ἔτη) οἱ Λακεδαιμόνιοι », τουτέστιν « ἐν οἷς ἔτεσιν ». Ἀφ' οὗ paraît bien n'être qu'une glose de ἅ. Cf. Herwerden, *Stud. Thucyd.*, p. 6. — 9. Herwerden corrige, avec raison peut-être : ἡ Μαραθῶνι μάχη, sans ἐν.

1. Καὶ τελευταῖοι πλὴν τῶν ἐν Σικελίᾳ : « je dirais même les derniers, n'étaient ceux de Sicile ». — Cf. Aristote, *Polit.*, V, 10, p. 1312, *b*, (Bekker) : Λακεδαιμόνιοι πλείστας κατέλυσαν τυραννίδας (notamment celles de Périandre à Corinthe, de Clisthène à Sicyone, de Théagène à Mégare).

3. Ὧν ἴσμεν = τούτων οὓς ἴσμεν. Cf. 13, 4. — Ἐπὶ πλεῖστον χρόνον : jusqu'à Lycurgue.

4. Ηὐνομήθη, commença d'être bien gouvernée (grâce aux lois de Lycurgue).

5. Μάλιστα. Cf. 13, 3.

5-6. Ἐς τὴν τελευτὴν τοῦδε τοῦ πολέμου. Cf. 13, 3. Thucydide place donc Lycurgue vers 810. Cf. Hérodote I, 65.

7. Δυνάμενοι = δυνατοὶ ὄντες.

8-9. Ἐκ τῆς Ἑλλάδος. L'article n'est pas répété devant ces mots, bien qu'ils soient placés après κατάλυσιν, parce qu'ils forment corps avec celui-ci et qu'ils en complètent la pensée d'une manière directe et nécessaire. Cf. II, 65, 6.

11. Τῷ μεγάλῳ στόλῳ, *cum magno illo virorum naviumque apparatu* (expédition de Xerxès).

13. Τῶν ξυμπολεμησάντων : épithète déterminative ; on sait, en effet, que tous les Grecs ne combattirent pas pour l'indépendance nationale. — Aoriste inchoatif (comme ensuite ἡγήσαντο).

14. Δυνάμει προύχοντες, *parce qu'ils* étaient les plus puissants. Même sens du participe à la fin du chapitre (μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιούμενοι). Cf. 9, 1.

15. Ἀνασκευασάμενοι = τὰ σκεύη ἀναλαβόντες (Scholiaste), emportant de leurs biens tout ce qu'ils en pouvaient emporter.

ἐς τὰς ναῦς ἐσβάντες ναυτικοὶ ἐγένοντο. Κοινῇ τε ἀπωσάμενοι τὸν βάρβαρον ὕστερον οὐ πολλῷ διεκρίθησαν πρός τε Ἀθηναίους καὶ Λακεδαιμονίους οἵ τε ἀποστάντες βασιλέως Ἕλληνες καὶ οἱ ξυμπολεμήσαντες· δυνάμει γὰρ ταῦτα μέγιστα διεφάνη· ἴσχυον γὰρ οἱ μὲν κατὰ γῆν, οἱ δὲ ναυσί. [3] Καὶ ὀλίγον μὲν χρόνον ξυνέμεινεν ἡ ὁμαιχμία, ἔπειτα δὲ διενεχθέντες [οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι] ἐπολέμησαν μετὰ τῶν ξυμμάχων πρὸς ἀλλήλους, καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων εἴ τινές που διασταῖεν πρὸς τούτους ἤδη ἐχώρουν. Ὥστε ἀπὸ τῶν Μηδικῶν ἐς τόνδε ἀεὶ τὸν πόλεμον τὰ μὲν σπενδόμενοι, τὰ δὲ πολεμοῦντες ἢ ἀλλήλοις ἢ τοῖς ἑαυτῶν ξυμμάχοις ἀφισταμένοις εὖ παρεσκευάσαντο τὰ πολέμια καὶ ἐμπειρότεροι ἐγένοντο μετὰ κινδύνων τὰς μελέτας ποιούμενοι.

XIX. [1] Καὶ οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι οὐχ ὑποτελεῖς ἔχοντες φόρου τοὺς ξυμμάχους ἡγοῦντο, κατ' ὀλιγαρχίαν δὲ σφίσιν αὐ-

CIS. 1. ἐμβάντες. — 15. φόρους, 1re main; corrigé ensuite.

NC. 1. ἐσβάντες est la leçon du *Laur.* presque seul. C'est la vraie leçon. Thucydide emploie toujours la forme ἐσβαίνειν. Les autres Mss ont ἐμβάντες. Cf. Classen, *Kritische Bemerkungen, ad loc.* — 5. Mss διεφάνη. Quelques éditeurs : δὴ ἐφάνη. Mais Classen compare avec raison II, 51, 3, et surtout IV, 108, 4, et VI, 17, 5. — 7. Cobet et Herwerden : [οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ Ἀθηναῖοι]. — 8. *Vatic.* οἵ τινες που. — 12. Herwerden τὰ πολεμικά. — 13. Plut., *Moral.*, p. 95, 26, Didot : ποιούμενοι τὰς μελέτας. — 15. Φόρου. Le scholiaste lit φόρους; faute évidente, dont il reste quelques traces dans plusieurs Mss.

1. Ἀπωσάμενοι se rapporte à l'idée générale οἱ Ἕλληνες, décomposée ensuite en deux parties : οἱ ἀποστάντες (les Grecs de l'Ionie et des îles, affranchis après la guerre par les victoires de la Grèce propre), et οἱ ξυμπολεμήσαντες (les combattants confédérés à qui ces victoires sont dues). Mais, en réalité, les ἀποστάντες ne sont pas au nombre des κοινῇ ἀπωσάμενοι.

4. Ταῦτα, ces deux puissances (Athènes et Lacédémone).

5. Διεφάνη, parurent entre toutes les autres.

6. Ἡ ὁμαιχμία (mot rare; cf. Hérodote, VII, 145; VIII, 140), l'alliance d'Athènes et de Lacédémone.

8. Εἴ τινές που (= οἵ τινές που) διασταῖεν. Optatif itératif. Cf. NC.

11-12. Ἀφισταμένοις (sans article) = ὅποτε ἀφισταῖντο.

13. Ποιούμενοι. Cf., plus haut, § 2, la note sur δυνάμει προύχοντες.

15. Ἡγοῦντο (sans régime) = τὴν ἡγεμονίαν εἶχον. — Κατ' ὀλιγαρχίαν.... θεραπεύοντες. Entendez : θεραπεύοντες δὲ ὅπως πολιτεύσουσι κατ' ὀλιγαρχίαν οἱ ξύμμαχοι, σφίσιν αὐτοῖς μόνον (τοῖς Λακεδαιμονίοις) ἐπιτηδείως. La construction accentue l'antithèse entre l'idée de ὑποτελεῖς φόρου et celle de κατ' ὀλιγαρχίαν πολιτεύειν. — Ἐπιτηδείως, d'une manière favorable à ; cf. ἐπιτήδειος, bien disposé pour, ami de.

τοῖς μόνον ἐπιτηδείως ὅπως πολιτεύσουσι θεραπεύοντες, Ἀθηναῖοι δὲ ναῦς τε τῶν πόλεων τῷ χρόνῳ παραλαβόντες, πλὴν Χίων καὶ Λεσβίων, καὶ χρήματα τοῖς πᾶσι τάξαντες φέρειν. Καὶ ἐγένετο αὐτοῖς ἐς τόνδε τὸν πόλεμον ἡ ἰδία παρασκευὴ μείζων ἢ ὡς τὰ κράτιστά ποτε μετὰ ἀκραιφνοῦς τῆς ξυμμαχίας ἤνθησαν.

XX. [1] Τὰ μὲν οὖν παλαιὰ τοιαῦτα ηὗρον, χαλεπὰ ὄντα παντὶ ἑξῆς τεκμηρίῳ πιστεῦσαι. Οἱ γὰρ ἄνθρωποι τὰς ἀκοὰς τῶν προγεγενημένων, καὶ ἢν ἐπιχώρια σφίσιν ᾖ, ὁμοίως ἀβασανίστως παρ' ἀλλήλων δέχονται. [2] Ἀθηναίων γοῦν τὸ πλῆθος Ἵππαρχον οἴονται ὑφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος

CIS. 1. πολιτεύσωσι. — 9. ἐπιχώρια : lettre effacée devant le χ. — 10. γ' οὖν.

NC. 1. *Vatic.* πολιτεύσωσι. (Le scholiaste lit de même.) *Laur.* πολιτεύσουσι. Stahl (*Quæst. gramm.*, p. 11-12 défend πολιτεύσωσι, mais l'aoriste ici (sinon le subjonctif) fait contre-sens, car il s'agit non d'un acte une fois accompli, comme dans les exemples allégués par Stahl, mais d'un système politique. L'autorité des Mss bons ou mauvais est d'ailleurs des plus faibles en ces matières. — 8. Krüger : πᾶν τι ἑξῆς. Reiske et Wyttenbach : πιστῶσαι. — 9. Ὁμοίως. Cobet et Herwerden : ὅμως. Cf. VII, 68, 3, où Herwerden change aussi ὁμοίως en ὅμως, mais à tort, semble-t-il.

2. Παραλαβόντες (suppl. ἡγοῦντο) = παραδιδομένους λαβόντες. Les Athéniens se font peu à peu (τῷ χρόνῳ) livrer par leurs alliés tout ce que ceux-ci possèdent de navires. Cf. plus bas, chap. 99.

4. Καὶ ἐγένετο = ὥστε καὶ ἐγένετο. — Αὐτοῖς. Je crois, avec Grote et Classen, que ce mot désigne à la fois les Athéniens et les Lacédémoniens, et non les Athéniens seuls. Cette interprétation semble mieux d'accord avec ce qui précède. — L'idée est que, grâce à tout ce qui vient d'être dit, chacun des deux peuples rivaux se trouva, pendant la guerre du Péloponnèse, plus fort à lui tout seul (grâce au concours de ses alliés et sujets) qu'ils ne l'avaient été tous deux ensemble au temps le plus florissant de leur alliance.

5. Τὰ κράτιστα ἤνθησαν = μάλιστα ἤνθησαν. — μετὰ ἀκραιφνοῦς τῆς ξυμμαχίας = μετὰ τῆς ξυμμαχίας ἀκραιφνοῦς (*non adulteratæ*) ἔτι οὔσης. — Ἀκραιφνής, mot de la langue poétique.

7-8. Χαλεπὰ ὄντα.... πιστεῦσαι : c'est-à-dire : περὶ ὧν χαλεπόν ἐστι,... πιστεῦσαι. L'attraction χαλεπὰ ὄντα résulte d'une sorte de fusion entre deux tournures différentes. C'est comme s'il y avait : χαλεπὰ ὄντα < σαφῶς εὑρεῖν· χαλεπὸν γὰρ ἦν > παντὶ ἑξῆς τεκμηρίῳ πιστεῦσαι. Voyez *Notice sur Thucydide*, p. 121.

8. Ἑξῆς, dans l'ordre où le hasard les offre, sans choix.

9-10. Τὰς ἀκοὰς τῶν προγεγενημένων = τὰ περὶ τῶν προγεγενημένων πραγμάτων ἀκοῇ παραλαμβανόμενα; cf. 73, 2. Cf. aussi Tacite, *Annales*, IV, 11 *auditiones* au sens passif (= *quæ auditu cognoscuntur*). — Ὁμοίως = ὥσπερ εἰ μὴ ἐπιχώρια ἦν.

10. Ἀβασανίστως, sans examen, sans critique. Voilà le mot décisif d'où l'on peut conclure en quoi consiste au contraire le mérite tout nouveau de Thucydide. — Γοῦν. Cf. 2, 5.

11. Οἴονται, au pluriel par syllepse.

τύραννον ὄντα ἀποθανεῖν καὶ οὐκ ἴσασιν ὅτι Ἱππίας μὲν πρεσβύτατος ὢν ἦρχε τῶν Πεισιστράτου υἱέων, Ἵππαρχος δὲ καὶ Θεσσαλὸς ἀδελφοὶ ἦσαν αὐτοῦ, ὑποτοπήσαντες δέ τι ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ καὶ παραχρῆμα Ἁρμόδιος καὶ Ἀριστογείτων ἐκ τῶν ξυνειδότων σφίσιν Ἱππίᾳ μεμηνῦσθαι, τοῦ μὲν ἀπέσχοντο ὡς προειδότος, βουλόμενοι δὲ πρὶν ξυλληφθῆναι δράσαντές τι καὶ κινδυνεῦσαι, τῷ Ἱππάρχῳ περιτυχόντες περὶ τὸ Λεωκόριον καλούμενον τὴν Παναθηναϊκὴν πομπὴν διακοσμοῦντι ἀπέκτειναν. [3] Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἔτι καὶ νῦν ὄντα καὶ οὐ χρόνῳ ἀμνηστούμενα καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες οὐκ ὀρθῶς οἴονται, ὥσπερ τούς τε Λακεδαιμονίων βασιλέας μὴ μιᾷ ψήφῳ προστίθεσθαι ἑκάτερον, ἀλλὰ

CIS. 5. μεμηνύσθαι. — 8. κοσμοῦντι (δια au-dessus; 2e main).
NC. 10. *Laur.* τοὺς Λακεδαιμονίων.

1. Τύραννον ὄντα. C'est le mot essentiel; c'est sur ce point que porte la rectification de Thucydide.

1-2. Πρεσβύτατος ὢν = διὰ τὸ πρεσβύτερος εἶναι. Cf. 18,2 : δυνάμει προύχων, et la note.

2. Ἵππαρχος δὲ καὶ Θεσσαλός, etc. Ce membre de phrase n'est pas superflu, comme l'a cru Cobet : Thucydide insiste sur cette idée que, quant à Hipparque, il était exactement dans la même situation que son autre frère Thessalos.

3. Ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, le jour de l'exécution du complot; παραχρῆμα, au moment d'agir. Ces mots se rapportent à μεμηνῦσθαι, et non à ὑποτοπήσαντες; la construction de toute la phrase les met en relief.

4. Ἐκ τῶν = ὑπὸ τῶν, παρὰ τῶν. Krüger compare 22, 2 : ἐκ τοῦ παρατυχόντος πυνθανόμενος.

5. Τοῦ μὲν représente Hippias.

6. Δράσαντές τι. C'est le participe δράσαντες, et non κινδυνεῦσαι, qui est ici le mot principal (Jowett) : cf. 9, 1. Τι, emphatique. Καί = οὕτω καί. Entendez : « Voulant, avant d'être pris, faire du moins quelque chose qui les dédommageât du péril où ils s'étaient mis. »

7. Τὸ Λεωκόριον. Le Léocorion était un sanctuaire élevé en l'honneur des filles du vieux roi Léos, qui s'étaient dévouées pour sauver Athènes en se laissant mourir de faim.

8. Ἀπέκτειναν (sans αὐτόν), *le* tuèrent. Cf. 5, 1, la note sur ἥρπαζον.

9. Καὶ οὐ χρόνῳ ἀμνηστούμενα. Cette répétition négative d'une idée précédemment exprimée sous forme affirmative (ἔτι καὶ νῦν ὄντα) ne forme pas, en grec, un simple pléonasme : c'est une manière extrêmement fréquente d'insister sur l'idée, et la liaison καὶ οὐ équivaut presque au français *bien loin que*. Cf. 12, 4 (καὶ οὐκ ἀνισταμένη, et la note). — Ἀμνηστεῖν, mot rare.

11. Μιᾷ ψήφῳ προστίθεσθαι (au moyen), sous-ent. τὴν γνώμην : apporter son vote, voter avec un seul suffrage. On dit aussi ψῆφον προστίθεσθαι, ou absolument προστίθεσθαι. Cf. VI, 50 1 : Λάμαχος προσέθετο τῇ Ἀλκιβιάδου γνώμῃ (le datif γνώμῃ signifie : *en faveur de l'opinion* exprimée par Alcibiade.) — L'erreur que Thucydide relève ici a été commise par Hérodote (VI, 57, vers la fin), ou du moins semble l'avoir été, car le passage est autrement interprété par les plus récents commentateurs d'Hérodote (Stein, Abicht). Voici le texte en question : Καὶ παρίζειν (κελεύουσι τοὺς βασιλέας) βουλεύουσι τοῖς γέρουσι, ἐοῦσι δυῶν δέουσι τριάκοντα· ἢν δὲ μὴ ἔλθωσι, τοὺς μάλιστά σφι τῶν γερόντων προσήκοντας ἔχειν τὰ τῶν βασιλέων γέρεα, δύο ψήφους τιθεμένους, τρίτην δὲ τὴν ἑωυτῶν. D'après les derniers éditeurs, *un seul* sénateur vote pour les *deux* rois

δυοῖν, καὶ τὸν Πιτανάτην λόχον αὐτοῖς εἶναι, ὃς οὐδ' ἐγένετο πώποτε. Οὕτως ἀταλαίπωρος τοῖς πολλοῖς ἡ ζήτησις τῆς ἀληθείας καὶ ἐπὶ τὰ ἑτοῖμα μᾶλλον τρέπονται.

XXI. [1] Ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων τεκμηρίων ὅμως τοιαῦτα ἄν τις νομίζων μάλιστα ἃ διῆλθον οὐχ ἁμαρτάνοι, καὶ οὔτε ὡς ποιηταὶ ὑμνήκασι περὶ αὐτῶν ἐπὶ τὸ μεῖζον κοσμοῦντες μᾶλλον πιστεύων, οὔτε ὡς λογογράφοι ξυνέθεσαν ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον τῇ ἀκροάσει ἢ ἀληθέστερον, ὄντα ἀνεξέλεγκτα καὶ τὰ πολλὰ ὑπὸ χρόνου αὐτῶν ἀπίστως ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνενικηκότα, ηὑρῆσθαι δὲ ἡγησάμενος ἐκ τῶν ἐπιφανεστάτων σημείων ὡς παλαιὰ εἶναι ἀποχρώντως. [2] Καὶ ὁ πόλεμος οὗτος, καίπερ

CIS. 3. ἕτοιμα.— 10. εὑρῆσθαι.

NC. 5. Peut-être οἷα διῆλθον (H. Weil.)—8-9. Herwerden τὰ πολλὰ ὑπὸ χρόνου [αὐτῶν].

1. Πιτανάτην λόχον, un corps de troupes, une division (d'importance variable selon les époques) formée des hommes de Pitané (dème ou village spartiate). — Cette seconde affirmation se trouve également dans Hérodote (IX, 53). Bien que celui-ci ait pu emprunter à d'autres ces deux idées, la manière dont elles sont rapprochées l'une de l'autre rend presque évident que c'est bien à lui que Thucydide fait allusion. D'autres allusions du même genre, moins directes, ont été signalées par Classen, *Einleitung*, p. XVIII, et par Ad. Bauer, *Themistokles, Studien und Beiträge zur griechische Historiographie und Quellenkunde*, Mersebourg, 1881; p. 32 et suiv.

2. Ἀταλαίπωρος. Comp. plus haut ἀβασανίστως. Encore un mot caractéristique.

3. Τὰ ἑτοῖμα, les premières informations venues, celles qu'on a sous la main (*quæ in promptu sunt*).

4. Ἐκ τῶν εἰρημένων τεκμηρίων, d'après les indices mentionnés dans les chapitres 2-19. — Ὅμως s'oppose à χαλεπὰ ὄντα du chap. précédent (§ 1). — Τοιαῦτα μάλιστα tels que je les ai présentés, à très peu de chose près. Sur le sens de μάλιστα, cf. 13, 3.

5. Ἃ διῆλθον, ces évènements anciens que je viens d'esquisser. — Καὶ οὔτε. Cf. 20, 3 (καὶ οὐ, et la note).

6. Ἐπὶ τὸ μεῖζον κοσμοῦντες. Cf. 10, 3 : ἐπὶ τὸ μεῖζον κοσμῆσαι.

7. Λογογράφοι. Ce mot désigne ici les écrivains qui les premiers ont recueilli les traditions ou les légendes propres à chaque cité pour en former un récit suivi en prose (Cf. Denys d'Halic., *De Thucyd. judic.*, c. 5). Le mot signifie étymologiquement *prosateur*. — Ξυνέθεσαν : cf. 22, 4 (ξύγκειται, et la note). — Ἐπὶ τὸ προσαγωγότερον. Cf. plus haut, ἐπί τὸ μεῖζον.

8. Τῇ ἀκροάσει. Le mot ἀκρόασις désigne proprement l'audition d'un ouvrage lu en public. Cf. 22, 4. Il semble que Thucydide fait ici allusion à un usage de ce genre, et que les logographes donnaient volontiers des lectures publiques de leurs ouvrages, comme la tradition le rapporte d'Hérodote. — Ὄντα ἀνεξέλεγκτα. Rattacher ces mots à τοιαῦτα ἄν τις νομίζων μάλιστα ἃ διῆλθον οὐχ ἁμαρτάνοι.

9. Αὐτῶν dépend de τὰ πολλά. Τὰ πολλὰ αὐτῶν, pour la plupart. — Ἐπὶ τὸ μυθῶδες ἐκνενικηκότα, littéralement : ayant fini par prévaloir dans le sens du merveilleux; c'est-à-dire : dans lesquels le caractère merveilleux a fini par prévaloir. Sur ἐκνικᾶν, cf. 3, 2.

10. Ἡγησάμενος se rapporte à τις, sujet de ἁμαρτάνοι.

11. Ἀποχρώντως se rattache à ηὑρῆσθαι : avec une certitude suffisante eu égard à leur antiquité (ὡς παλαιὰ εἶναι) L'emploi de εἶναι dans cette locution est

τῶν ἀνθρώπων ἐν ᾧ μὲν ἂν πολεμῶσι τὸν παρόντα ἀεὶ μέγιστον κρινόντων, παυσαμένων δὲ τὰ ἀρχαῖα μᾶλλον θαυμαζόντων, ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων σκοποῦσι δηλώσει ὅμως μείζων γεγενημένος αὐτῶν.

XXII. [1] Καὶ ὅσα μὲν λόγῳ εἶπον ἕκαστοι ἢ μέλλοντες πολεμήσειν ἢ ἐν αὐτῷ ἤδη ὄντες, χαλεπὸν τὴν ἀκρίβειαν αὐτὴν τῶν λεχθέντων διαμνημονεῦσαι ἦν ἐμοί τε ὧν αὐτὸς ἤκουσα καὶ τοῖς ἄλλοθέν ποθεν ἐμοὶ ἀπαγγέλλουσιν· ὡς δ' ἂν ἐδόκουν ἐμοὶ ἕκαστοι περὶ τῶν ἀεὶ παρόντων τὰ δέοντα μάλιστ' εἰπεῖν, ἐχομένῳ ὅτι ἐγγύτατα τῆς ξυμπάσης γνώμης τῶν ἀληθῶς λεχθέντων, οὕτως εἴρηται· [2] τὰ δ' ἔργα τῶν πραχθέντων ἐν τῷ πολέμῳ οὐκ ἐκ τοῦ παρατυχόντος πυνθανόμενος ἠξίωσα γράφειν οὐδ' ὡς ἐμοὶ ἐδόκει, ἀλλ' οἷς τε αὐτὸς παρῆν καὶ παρὰ τῶν ἄλλων ὅσον δυνατὸν ἀκριβείᾳ περὶ ἑκάστου ἐπεξελθών.

CIS. 8. ἄλλοθεν. — 13. ὡς ἐμοὶ δοκεῖ.

NC. 8. *Laur.* μοι (après ἐδόκουν).— 13. *Vatic.* (et autres) δοκεῖ. *Laur.* ἐδόκει. — 13-14. Classen, d'après Linwood : περὶ τῶν ἄλλων; les Mss ont παρὰ τῶν ἄλλων, qui peut être admis.

exceptionnel. — Καὶ ὁ πόλεμος οὗτος. Cf. 13, 3, note sur ὅδε ὁ πόλεμος.

1. Ἐν ᾧ (au neutre), tandis que.

2. Παυσαμένων δέ = ἐπειδὰν δὲ πεπαυμένοι ὦσι. — Ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων, d'après la réalité même des faits. Ces faits, selon la remarque de Classen, comprennent à la fois les discours (τὰ λεχθέντα) et les actes (τὰ πραχθέντα); c'est ce que Thucydide explique dans le chapitre suivant. — Δηλώσει γεγενημένος : hellénisme connu pour δηλώσει ὅτι γέγονε. Quelques éditeurs font de δηλώσει un intransitif (Cf. Soph., *Ajax*, 877 : δηλοῖ φανείς); mais il ne paraît pas utile d'entendre ici δηλώσει en ce sens peu ordinaire. — Αὐτῶν est au neutre, et rappelle τὰ ἀρχαῖα, qui précède.

5. Λόγῳ εἶπον. Le mot λόγῳ s'oppose à ἔργα, qui vient un peu plus bas (τὰ δ' ἔργα τῶν πραχθέντων), suivant une forme d'antithèse très fréquente chez Thucydide. Notez les pléonasmes λόγῳ εἶπον, τὰ ἔργα τῶν πραχθέντων, destinés à insister davantage sur l'idée, et la symétrie voulue des termes employés dans les deux parties de la phrase : λεχθέντων — πραχθέντων, ἐδόκουν — ἐδόκει, ἀκρίβειαν — ἀκριβείᾳ.— Remarquez aussi l'importance attribuée par Thucydide aux discours, qu'il mentionne en première ligne.

6. Ἐν αὐτῷ = ἐν τῷ πολεμεῖν.

7. Ὧν = τούτων (τῶν λόγων) ὧν. — Après ἀπαγγέλλουσιν, suppléez de même ὧν ἤκουσαν.

8. Ἄν se rapporte à εἰπεῖν : comme il me semblait qu'ils auraient parlé pour dire ce qui était le plus à propos (τὰ δέοντα).

9. Περὶ τῶν ἀεὶ παρόντων. Sur le sens de ἀεί, cf. 11, 1 et 2.

10. Ἐχομένῳ (*m'attachant à*) doit être joint à οὕτως εἴρηται. (Classen). — Εἴρηται (ces discours) ont été dits, c'est-à-dire reproduits (par moi, ἐμοί, déjà exprimé avec ἐδόκουν et qu'il faut suppléer avec εἴρηται).

14. Ἐπεξελθών (= ἐρευνῶν) correspond à οἷς αὐτὸς παρῆν, quoique la symétrie grammaticale manque : « J'ai écrit mes récits soit d'après mes souvenirs personnels de témoin oculaire, soit, lorsque j'ai dû recourir au témoignage d'autrui, après une enquête aussi attentive que possible ». Voyez NC. — Ὅσον δυνα-

[3] Ἐπιπόνως δὲ ηὑρίσκετο, διότι οἱ παρόντες τοῖς ἔργοις ἑκάστοις οὐ ταὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν ἔλεγον, ἀλλ' ὡς ἑκατέρων τις εὐνοίας ἢ μνήμης ἔχοι. [4] Καὶ ἐς μὲν ἀκρόασιν ἴσως τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν ἀτερπέστερον φανεῖται· ὅσοι δὲ βουλήσονται τῶν τε γενομένων τὸ σαφὲς σκοπεῖν καὶ τῶν μελλόντων ποτὲ αὖθις κατὰ τὸ ἀνθρώπειον τοιούτων καὶ παραπλησίων ἔσεσθαι, ὠφέλιμα κρίνειν αὐτὰ ἀρκούντως ἕξει. Κτῆμά τε ἐς αἰεὶ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν ξύγκειται.

XXIII. [1] Τῶν δὲ πρότερον ἔργων μέγιστον ἐπράχθη τὸ Μηδικόν, καὶ τοῦτο ὅμως δυοῖν ναυμαχίαιν καὶ πεζομαχίαιν

CIS. 1. εὑρίσκετο. — 2-3. ἑκατέρῳ τίς.. — 7. εἰς ἀεὶ. — 10. δυεῖν.

NC. 2. *Laur.* (et Denys d'Halic., *Thuc. jud.*, p. 859) : ἑκατέρων. Les autres Mss ἑκατέρῳ, que garde Bekker; mais Thucydide, en ce sens, dirait plutôt ἑκατέροις. — 8. Ἀκούειν manque dans le *Laur.* et dans Denys d'Halic., *De Comp. Verb.*, p. 165. Herwerden met ce mot entre crochets.

τὸν ἀκριβείᾳ = ὅσῃ ἐδυνάμην ἀκριβείᾳ.

1. Ἐπιπόνως. A rapprocher de ἀβασανίστως et de ἀταλαίπωρος.

2. Ἑκατέρων τις (*ex utrisque partibus quisque*) se rattache logiquement à εὐνοίας seul, non à μνήμης. — Ὥς τις εὐνοίας ἔχοι. Dans cette sorte de tournure (fréquente chez Thucydide), ἔχοι (optatif itératif) est employé intransitivement, et le génitif εὐνοίας dépend de ὡς, avec un sens partitif (*en fait de* bienveillance) : « selon la disposition où ils étaient, quant à la bienveillance ou à la mémoire ». Cf. les locutions ὡς τάχους, ποδῶν, etc., εἶχον.

3. Ἀκρόασιν. Cf. 21, 1; et, plus bas, les mots ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν.

3-4. Τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν. La négation μή (au lieu de οὐ) exprime une nuance d'indétermination et de généralité qu'on rendrait à peu près en français de la manière suivante : « ce qui *peut* manquer à mes récits quant au merveilleux. »

7. Κρίνειν a pour sujet sous-ent. τούτους, antécédent de ὅσοι βουλήσονται. — Αὐτά (comme tout à l'heure αὐτῶν) se rapporte grammaticalement à τὰ ἔργα : les faits racontés par Thucydide, et par suite le livre même de Thucydide. — Ἀρκούντως ἕξει, il suffira (pour l'objet que je me propose).

7-8. Κτῆμά τε.... ξύγκειται. Cette dernière phrase reprend sous une autre forme l'opposition qui précède entre ἐς ἀκρόασιν ἀτερπέστερον et τὸ σαφὲς σκοπεῖν. — Κτῆμα, une acquisition, un profit; ἀγώνισμα, toute action ou toute œuvre exécutée en vue d'un ἀγών (lutte, jeu public, concours, représentation d'apparat); ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν, en vue d'une audition de quelques instants (cf., plus haut, ἐς ἀκρόασιν); ξύγκειται équivaut à ξυντέθειται, qui se dit de la composition d'un livre (cf. 21, 1 : οἱ λογογράφοι ξυνέθεσαν). — Thucydide semble ici encore viser Hérodote, qui avait fait applaudir en public, dit-on, quelques parties de son ouvrage. Cf. Eusèbe, *Chron.*, 169.

9. Τῶν δὲ πρότερον ἔργων. Thucydide, à la fin du chap. XXI, avait dit que la guerre du Péloponnèse, à la considérer dans la réalité des faits (ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων σκοποῦσι), avait eu beaucoup plus d'importance que les précédentes. Après avoir montré incidemment, au chap. XXII, ce qu'était à ses yeux cette réalité des faits, et de quels éléments elle se composait, il revient ici à sa comparaison.

10. Δυοῖν ναυμαχίαιν καὶ πεζομαχίαιν. Les deux combats sur terre sont, suivant le scholiaste, ceux des Thermo-

ταχεῖαν τὴν κρίσιν ἔσχε. Τούτου δὲ τοῦ πολέμου μῆκός τε μέγα προύβη, παθήματά τε ξυνηνέχθη γενέσθαι ἐν αὐτῷ τῇ Ἑλλάδι οἷα οὐχ ἕτερα ἐν ἴσῳ χρόνῳ. [2] Οὔτε γὰρ πόλεις τοσαίδε ληφθεῖσαι ἠρημώθησαν, αἱ μὲν ὑπὸ βαρβάρων, αἱ δ' ὑπὸ σφῶν αὐτῶν ἀντιπολεμούντων (εἰσὶ δὲ αἳ καὶ οἰκήτορας μετέβαλον ἁλισκόμεναι), οὔτε φυγαὶ τοσαίδε ἀνθρώπων καὶ φόνος, ὁ μὲν κατ' αὐτὸν τὸν πόλεμον, ὁ δὲ διὰ τὸ στασιάζειν. [3] Τά τε πρότερον ἀκοῇ μὲν λεγόμενα, ἔργῳ δὲ σπανιώτερον βεβαιούμενα οὐκ ἄπιστα κατέστη, σεισμῶν τε πέρι, οἳ ἐπὶ πλεῖστον ἅμα μέρος γῆς καὶ ἰσχυρότατοι οἱ αὐτοὶ ἐπέσχον, ἡλίου τε ἐκλείψεις, αἳ πυκνότεραι παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονευόμενα

CIS. 4. αἵ δ'.

pyles et de Platée; les deux batailles navales sont celles d'Artémisium et de Salamine. Thucydide semble en effet n'avoir en vue que l'expédition de Xerxès, qu'on appelle ordinairement la seconde guerre médique, et qui fut la partie décisive de la lutte.

1. Ταχεῖαν τὴν κρίσιν ἔσχε = ταχέως ἐκρίθη. Cf. 6, 1 : ξυνήθη τὴν δίαιταν μεθ' ὅπλων ἐποιήσαντο (= ξυνήθως.... διῃτήθησαν). — Τούτου δὲ τοῦ πολέμου. Cf. 21, 2.

1-2. Μέγα προύβη = οὕτω προύβη ὥστε μέγα γενέσθαι. Construction de l'adjectif fréquente chez les poètes, plus rare en prose, excepté dans quelques locutions particulières (μέγαν αὐξάνεσθαι, etc.).

2. Ξυνηνέχθη = ξυνέβη.

3. Ἐν ἴσῳ χρόνῳ. C'est-à-dire qu'on ne vit jamais, en un temps donné quelconque, une pareille *proportion* de maux fondre sur la Grèce. L'expression est tout à fait générale, et ne renferme aucune allusion à la durée plus ou moins longue de la guerre, quoi qu'en aient pensé quelques éditeurs.

4. Ὑπὸ βαρβάρων. Par exemple Mycalesse (VII, 29). Cf. aussi III, 34.

4-5. Ὑπὸ σφῶν αὐτῶν (c'est-à-dire ὑπ' ἀλλήλων, mais avec une opposition plus vivement marquée à l'égard de βαρβάρων). Par exemple Platée (III, 68, 3), Mytilène (III, 50), Thyréa (IV, 57). (Classen.)

5. Οἰκήτορας μετέβαλον. Par exemple Égine (II, 27), Potidée (II, 70), Anactorion (IV, 49), Skioné (V, 32), Mélos (V, 116). (Classen.)

7. Κατ' αὐτὸν τὸν πόλεμον. Par exemple le massacre des Thébains à Platée (II, 5, 7), celui des Platéens vaincus (III, 68, 1), celui des Méliens (V, 116), (Classen.) — Κατά, à cause de. Cf. 25, 4; etc. — Διὰ τὸ στασιάζειν. Par exemple à Corcyre (III, 81 et suiv.), à Mégare (IV, 47), à Samos (VIII, 21). (Classen.)

7-8. Τά τε πρότερον, etc. Après les maux causés par les hommes, voici les calamités naturelles. L'énumération est introduite par la liaison τε, dont on sait la force chez Thucydide.

9. Σεισμῶν τε πέρι, *en fait de* tremblements de terre. Sur cet emploi de πέρι, cf. 75, 5. Sur les faits, cf. II, 8, 3; III, 87, 4; 89, 1 et 4; IV, 52, 1; V, 45, 4; 50, 5; VI, 95, 1; VIII, 6, 5; 41, 2.

10. Ἐπέσχον (= κατέσχον). Krüger compare Dion Cassius, 68, 25 : ἐπὶ πλείους ἡμέρας ὁ σεισμὸς ἐπέσχε. — Ἡλίου τε ἐκλείψεις. Anacoluthe; le début de la phrase faisait attendre καὶ περὶ ἡλίου ἐκλείψεων. Poppo compare I, 52, 2-3.

11. Πυκνότεραι. Thucydide n'en mentionne que deux (II, 28 et IV, 52); mais Classen fait justement observer que l'historien borne volontairement son récit à la guerre proprement dite, et ne touche le reste que par occasion. — Παρά, en

ξυνέβησαν, αὐχμοί τε ἔστι παρ' οἷς μεγάλοι καὶ ἀπ' αὐτῶν καὶ λιμοὶ καὶ ἡ οὐχ ἥκιστα βλάψασα καὶ μέρος τι φθείρασα ἡ λοιμώδης νόσος· ταῦτα γὰρ πάντα μετὰ τοῦδε τοῦ πολέμου ἅμα ξυνεπέθετο. [4] Ἤρξαντο δὲ αὐτοῦ Ἀθηναῖοι καὶ Πελοποννήσιοι λύσαντες τὰς τριακοντούτεις σπονδὰς αἳ αὐτοῖς ἐγένοντο μετὰ Εὐβοίας ἅλωσιν. [5] Διότι δ' ἔλυσαν, τὰς αἰτίας προέγραψα πρῶτον καὶ τὰς διαφοράς, τοῦ μή τινα ζητῆσαί ποτε ἐξ ὅτου τοσοῦτος πόλεμος τοῖς Ἕλλησι κατέστη. [6] Τὴν μὲν γὰρ ἀληθεστάτην πρόφασιν, ἀφανεστάτην δὲ λόγῳ, τοὺς Ἀθηναίους

CIS. 2. ἡ manque devant οὐχ ἥκιστα. — 2. μέρος τί. — 5. τριακοντουτ.ς (une ou deux lettres grattées avant le ς). — 6. δι' ὅτε ἔλυσαν. — 7. ἐξότου.

NC. 2. Ἡ οὐχ ἥκιστα : ἡ manque dans le *Vatic.* et dans Denys d'Halic., *De admir. vi Demosth.*, p. 1075. — 6-7. *Laur.* ἔγραψα πρῶτον. Thucydide avait peut-être écrit προέγραψα seul (sans πρῶτον), et ἔγραψα πρῶτον serait une glose. Quelques éditeurs écrivent προύγραψα, croyant cette forme plus correcte que προέγραψα.

comparaison de. Cet emploi de παρά après un comparatif forme une anacoluthe, mais légère et fréquente. Cf. IV, 6, 1. Comparer aussi, après οὐδὲν ἄλλο, l'emploi fréquent de ἀλλά (ou encore ἀλλ' ἤ), au lieu de ἤ.

1-2. Ἔστι παρ' οἷς = παρ' ἐνίοις. — Αὐχμοί, λιμοί. Thucydide ne mentionne ni sécheresse ni disette dans son histoire. — Le second καί devant λιμοί a le sens de « même » : *atque ex illis fames quoque.* — Μέρος τι, en partie (cf. II, 64, 1).

2-3. Ἡ λοιμώδης νόσος. La peste qu'on appelle ordinairement la peste d'Athènes (II, 47-54 ; III, 87). — Article répété. Lorsqu'un substantif déterminé par l'article est accompagné de deux ou de plusieurs compléments attributifs, et que ces compléments sont intercalés entre l'article et le substantif, on répète quelquefois l'article devant le second complément. Le premier prend ainsi plus de relief et de valeur. Cf. VII, 54 : (τροπαῖον) τῆς ἄνω τῆς πρὸς τῷ τείχει ἀπολήψεως τῶν ὁπλιτῶν. Cf. Platon, *Rép.*, p. 565 D ; *Gorgias*, p. 502 B ; etc. (Kühner, *Ausführl. Gramm.*, IIe partie, p. 536).

4. Ξυνεπέθετο, fondirent en même temps sur la Grèce. Ἐπιτίθεσθαι (au moyen) se dit proprement de l'attaque d'un ennemi. — Ἤρξαντο δέ. Thucydide arrive à son récit, et va d'abord indiquer son plan : en premier lieu (προέγραψα), c'est-à-dire dans tout ce qui forme aujourd'hui la fin du livre I, l'exposé des causes de la guerre, soit celles qui furent alléguées (αἱ ἐς τὸ φανερὸν λεγόμεναι), soit les véritables (ἡ ἀληθεστάτη πρόφασις) ; ensuite, à partir du livre II (1, 1), le récit des événements (rattaché à ce qui précède par les mots ἄρχεται δὲ ὁ πόλεμος ἐνθένδε ἤδη, etc.).

6. Εὐβοίας ἅλωσιν. Les Athéniens, sous le commandement de Périclès, avaient occupé l'Eubée, en 445, malgré Lacédémone, et conclu la même année avec leurs adversaires une trêve de trente ans. Cf. I, 114-115. — Ἅλωσις, sans article. Cf. 12, 3 (μετὰ Ἰλίου ἅλωσιν).

7. Τοῦ μή τινα, etc. Cf. 4 : τοῦ τὰς προσόδους μᾶλλον ἰέναι αὐτῷ.

7-8. Ἐξ ὅτου, pour quelle cause.

9. Πρόφασις signifie souvent *prétexte.* Ici, accompagné de l'adjectif ἀληθεστάτη, il désigne *le motif véritable.* Cf. 118, 1 ; 133, 1 ; 141, 1 ; II, 49, 2 ; VI, 6, 1. — Classen voit dans les mots τὴν μὲν γὰρ ἀληθεστάτην πρόφασιν ἀφανεστάτην δὲ λόγῳ non le régime de ἡγοῦμαι, mais le prédicat de la proposition infinitive τοὺς Ἀθηναίους.... ἀναγκάσαι ἐς τὸ πολεμεῖν, laquelle serait le régime de ἡγοῦμαι. Il entend : « Je considère *comme* la cause véritable (sinon avouée)

ἡγοῦμαι μεγάλους γιγνομένους καὶ φόβον παρέχοντας τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀναγκάσαι ἐς τὸ πολεμεῖν· αἱ δ' ἐς τὸ φανερὸν λεγόμεναι αἰτίαι αἵδ' ἦσαν ἑκατέρων, ἀφ' ὧν λύσαντες τὰς σπονδὰς ἐς τὸν πόλεμον κατέστησαν.

XXIV. [1] Ἐπίδαμνός ἐστι πόλις ἐν δεξιᾷ ἐσπλέοντι τὸν Ἰόνιον κόλπον· προσοικοῦσι δ' αὐτὴν Ταυλάντιοι βάρβαροι, Ἰλλυρικὸν ἔθνος. [2] Ταύτην ἀπῴκισαν μὲν Κερκυραῖοι, οἰκιστὴς δ' ἐγένετο Φαλίος Ἐρατοκλείδου, Κορίνθιος γένος, τῶν ἀφ' Ἡρακλέους, κατὰ δὴ τὸν παλαιὸν νόμον ἐκ τῆς μητροπόλεως κατακληθείς. Ξυνῴκισαν δὲ καὶ Κορινθίων τινὲς καὶ τοῦ ἄλλου Δωρικοῦ γένους. [3] Προελθόντος δὲ τοῦ χρόνου ἐγένετο [ἡ τῶν Ἐπιδαμνίων πόλις] μεγάλη καὶ πολυάνθρωπος. [4] Στασιάσαντες δὲ ἐν ἀλλήλοις ἔτη πολλά, ὡς λέγεται, ἀπὸ πολέμου τινὸς

CIS. 2. εἰς τὸ πολεμεῖν. — δὲ εἰς. — 3. αἴδε. — 6. Ἰόνιον et les trois premières lettres de κόλπον écrits de deuxième main après rature. — 9. Dans κατὰ δὴ, l'η de deuxième main, après rature.

NC. 6. Démétrius, *De elocut.* (Spengel, t. III, p. 306) : ἐς τὸν Ἰόνιον κόλπον. Krüger écrit ainsi; c'est là, en effet, la construction ordinaire avec εἰσπλεῖν. — 7. Démétrius (*ibid.*) ταύτην κατῴκισαν. — 12. *Vatic.* πόλις. *Laur.* δύναμις; et, au-dessus, d'une autre main, πόλις. *Palat.* (E) et *Britann.* (M de Stahl) : δύναμις πόλις. D'où Stahl conclut que les mots ἡ τῶν Ἐπιδαμνίων πόλις (ou δύναμις) sont une glose.

de la guerre, ce fait que les Athéniens, etc. » Mieux vaut peut-être supposer ici une légère irrégularité, et croire que Thucydide a combiné en une seule phrase deux constructions différentes (cf. 20, 1 : χαλεπὰ ὄντα πιστεῦσαι, et la note); c'est comme s'il y avait : τὴν ἀληθεστάτην πρόφασιν τοὺς Ἀθηναίους ἡγοῦμαι μεγάλους γιγνομένους καὶ φόβον παρέχοντας τοῖς Λακεδαιμονίοις <· οὕτω γὰρ αὐτοὺς ἡγοῦμαι> ἀναγκάσαι (τοὺς Λακεδαιμονίους) ἐς τὸ πολεμεῖν.

2. Avec ἀναγκάσαι, il faut suppléer αὐτούς, représentant les Lacédémoniens, et sous-entendu, suivant l'usage grec, avec le second verbe.

3. Αἵδ' ἦσαν ἑκατέρων, ἀφ' ὧν.... κατέστησαν : hellénisme connu, pour : αἵδ' ἦσαν, ἀφ' ὧν ἑκάτεροι.... κατέστησαν. — Ἀφ' ὧν, par suite desquelles. Cf. 12, 2.

5. Ἐπίδαμνός (*Dyrrachium* des Romains, aujourd'hui *Durazzo*) ἐστι πόλις, etc. Début épique : cf. Odyssée, XIII, 96; XIX, 172; et encore III, 293; IV, 354 et 845. Classen compare en outre Cicéron, *Verrines*, 4, 33 (début); Virgile, *Én.*, I, 12; Ovide, *Métamorph.*, I, 568). — Dans cette forme de récit, ἐστί est emphatique, et signifie *existe;* πόλις n'est pas attribut, c'est une apposition à Ἐπίδαμνος : « il est une ville du nom d'Épidamne.... » Cf. 126, 3 : Κύλων ἦν Ὀλυμπιονίκης, etc. (il était un homme du nom de Cylon, vainqueur à Olympie, etc.).

6. Αὐτήν Le datif est plus ordinaire chez les Attiques (Krüger).

7. Ταύτην. *Asyndeton* (ordinaire avec οὗτος). — Οἰκιστής. Cf. I, 4.

9. Δή, *prorsus.* — Κατακληθείς (mot rare chez les Attiques) = παρακληθείς (*arcessitus*).

12-13. Στασιάσαντες (par syllepse pour στασιάσασα) : aoriste de durée (cf. I, 13, 6).

13. Ἀπὸ, par suite de. Cf. 12, 2; 23, 6.

τῶν προσοίκων βαρβάρων ἐφθάρησαν καὶ τῆς δυνάμεως τῆς πολλῆς ἐστερήθησαν. [5] Τὰ δὲ τελευταῖα πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου ὁ δῆμος αὐτῶν ἐξεδίωξε τοὺς δυνατούς, οἱ δὲ ἐπελθόντες μετὰ τῶν βαρβάρων ἐλῄζοντο τοὺς ἐν τῇ πόλει κατά τε γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν. [6] Οἱ δὲ ἐν τῇ πόλει ὄντες Ἐπιδάμνιοι ἐπειδὴ ἐπιέζοντο, πέμπουσιν ἐς τὴν Κέρκυραν πρέσβεις ὡς μητρόπολιν οὖσαν, δεόμενοι μὴ σφᾶς περιορᾶν φθειρομένους, ἀλλὰ τούς τε φεύγοντας ξυναλλάξαι σφίσι καὶ τὸν τῶν βαρβάρων πόλεμον καταλῦσαι. [7] Ταῦτα δὲ ἱκέται καθεζόμενοι ἐς τὸ Ἥραιον ἐδέοντο. Οἱ δὲ Κερκυραῖοι τὴν ἱκετείαν οὐκ ἐδέξαντο, ἀλλ' ἀπράκτους ἀπέπεμψαν.

XXV. [1] Γνόντες δὲ οἱ Ἐπιδάμνιοι οὐδεμίαν σφίσιν ἀπὸ Κερκύρας τιμωρίαν οὖσαν ἐν ἀπόρῳ εἴχοντο θέσθαι τὸ παρόν, καὶ πέμψαντες ἐς Δελφοὺς τὸν θεὸν ἐπήροντο εἰ παραδοῖεν Κορινθίοις τὴν πόλιν ὡς οἰκισταῖς καὶ τιμωρίαν τινὰ πειρῷντο ἀπ' αὐτῶν ποιεῖσθαι. Ὁ δ' αὐτοῖς ἀνεῖλε παραδοῦναι καὶ ἡγεμόνας ποιεῖσθαι. [2] Ἐλθόντες δὲ οἱ Ἐπιδάμνιοι ἐς τὴν Κόρινθον κατὰ

CIS. 3. ἀπελθόντες. — 4. ἐληΐζοντο. — 8. σφῖσι. — 10. Prem. main ἥραῖον (*sic*); deuxième (ancienne), ἥραῖον (*sic*). — 11. ἀλλὰ ἀπράκτους. — 12. οὐδὲ μίαν σφῖσιν. — 15. πειρῶντο. — 16. ὃ δ' αὐτοῖς.

NC. 3. Mss : ἀπελθόντες. Haase (*Lucubr. Thucyd.*, p. 60 sqq.) corrige : ἐπελθόντες. — 4. Cobet : [ἐν τῇ πόλει ὄντες Ἐπιδάμνιοι]. — 10. *Vatic.* Ἥραιον (cf. Arcadius, p. 120, 11). Les autres Mss Ἡραῖον. — 14. *Laur.* ἐπηρώτων au lieu de ἐπήροντο. — 15. Cobet et Herwerden : ἀπ' αὐτῶν πορίζεσθαι. — 16. *Laur.* αὐτὴν ἀνεῖλε.

1. Τῶν προσοίκων βαρβάρων. Génitif déterminatif. Cf. 32, 4.

2. Τὰ δὲ τελευταῖα, enfin.

3. Ἐξεδίωξε. Mot rare. — Τοὺς δυνατούς, les aristocrates.

7. Περιορᾶν, au présent, parce que ce serait, par hypothèse, un état d'esprit durable; ξυναλλάξαι, καταλῦσαι, à l'aoriste, pour désigner une action qu'on accomplit une fois pour toutes (Classen).

9. Καθεζόμενοι est à l'aoriste, non au présent. Καθέζομαι a pour imparfait et pour aoriste ἐκαθεζόμην. Ici, le sens exige l'aoriste (équivalent à un plus-que-parfait français).

13. Τιμωρία, chez Thucydide et Hérodote, a fréquemment le sens de *secours;* chez les écrivains plus récents, ce mot signifie plutôt *vengeance* ou *châtiment.* — Ἐν ἀπόρῳ εἴχοντο est une locution complexe où se combinent les deux formes ἐν ἀπόρῳ εἶναι et ἀπορίᾳ ἔχεσθαι (ἔχεσθαι = *teneri, impeditum esse*). — L'infinitif θέσθαι dépend directement de cette locution. — Θέσθαι = οἰκονομῆσαι (Scholiaste) : *arranger.* — τὸ παρόν, un peu moins usité que τὰ παρόντα.

14. Εἰ παραδοῖεν, s'ils *devaient* livrer. Avec le verbe principal au présent : ἐπερωτῶσι εἰ παραδῶσι (subjonctif), s'ils *doivent* livrer. — Πειρῷντο, même emploi de l'optatif.

15-17. Τιμωρίαν ποιεῖσθαι = τιμωρεῖσθαι (se venger). Cf. 5, 1 : τὸν πλεῖστον τοῦ βίου ἐντεῦθεν ἐποιοῦντο. — Αὐτοῖς (= τοῖς Κορινθίοις) dépend de παραδοῦναι.

τὸ μαντεῖον παρέδοσαν τὴν ἀποικίαν, τόν τε οἰκιστὴν ἀποδεικνύντες σφῶν ἐκ Κορίνθου ὄντα καὶ τὸ χρηστήριον δηλοῦντες, ἐδέοντό τε μὴ σφᾶς περιορᾶν φθειρομένους, ἀλλ' ἐπαμῦναι. [3] Κορίνθιοι δὲ κατά τε τὸ δίκαιον ὑπεδέξαντο τὴν τιμωρίαν, νομίζοντες οὐχ ἧσσον ἑαυτῶν εἶναι τὴν ἀποικίαν ἢ Κερκυραίων, ἅμα δὲ καὶ μίσει τῶν Κερκυραίων, ὅτι αὐτῶν παρημέλουν ὄντες ἄποικοι· [4] οὔτε γὰρ ἐν πανηγύρεσι ταῖς κοιναῖς διδόντες γέρα τὰ νομιζόμενα οὔτε Κορινθίῳ ἀνδρὶ προκαταρχόμενοι τῶν ἱερῶν, ὥσπερ αἱ ἄλλαι ἀποικίαι, περιφρονοῦντες δὲ αὐτοὺς καὶ ⟨ἐν⟩ χρημάτων δυνάμει ὄντες κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ὁμοῖα τοῖς Ἑλλήνων πλουσιωτάτοις καὶ τῇ ἐς πόλεμον παρασκευῇ δυνατώτεροι, ναυτικῷ δὲ καὶ πολὺ προέχειν

CIS. 4. ἐπ' ἀμῦναι. — 11. ὁμοία, avec le dernier délié remontant de l'α pris sous la reliure, de telle sorte qu'il pourrait y avoir ὁμοίαι (ὁμοίᾳ).

NC. 3. *Laur.* φθειρομένους. *Vatic.* (et autres) διαφθειρομένους. Cf. Stahl, *ad loc.* — 7. Badham et Herwerden : ἄποικοι, οὔτε [γὰρ] ἐν πανηγύρεσι, etc. Voir le Commentaire. — 10. Mss καὶ χρημάτων; Hünnekes et Classen κἀν ou καὶ ἐν. — 11. Mss ὁμοῖα, sauf *Cis.* ὁμοία, d'où Stahl tire ὁμοίᾳ. Mais Herwerden compare avec raison Hérodote III, 57, 2 : Θησαυρὸς ἀνακέεται ὁμοῖα τοῖσι πλουσιωτάτοισι.

2. Σφῶν. Génitif possessif, d'un emploi fréquent chez Thucydide et rare chez les autres écrivains attiques (Classen).

3. Περιορᾶν, ἐπαμῦναι. Sur ces temps, cf. 24, 6.

4. Ὑπεδέξαντο = ὑπέστησαν, prirent sur eux, promirent.

6. Ἅμα δέ est en corrélation avec κατά τε, qui précède. Cf. 11, 1. — Καί, *quoque*.

7. Παρημέλουν. Mot rare, dans lequel la particule παρά semble n'impliquer d'autre sens qu'une idée défavorable, par analogie avec παρανοεῖν, παρανομεῖν, etc. (Cf. Vœmel, *Proleg. gramm. ad Demosth.*, p. 76; cité par Classen, *ad loc.*).

7-8. Οὔτε γὰρ.... διδόντες..., οὔτε προκαταρχόμενοι..., etc. Tous ces participes au nominatif font attendre un verbe principal ayant pour sujet οἱ Κερκυραῖοι. Mais la longueur de la phrase, et surtout la parenthèse ἢ καὶ μᾶλλον.... πολεμεῖν, amènent un changement de tournure par anacoluthe, avec reprise de la période par les mots πάντων οὖν τούτων, etc. Cf. II, 53, 4.

8. Γέρα = τὰς τιμὰς καὶ προεδρίας (Scholiaste). Diodore (XII, 30) parle aussi de certaines offrandes (ἱερεῖα) par lesquelles les colonies devaient contribuer parfois aux fêtes de la métropole.

8-9. Προκαταρχόμενοι = διδόντες τὰς καταρχάς (Scholiaste). Les καταρχαί sont les prémices du sacrifice qu'on distribuait aux personnages de marque pour leur faire honneur. Cf. *Iliade*, III, 273 : ἀρνῶν ἐκ κεφαλῶν τάμνε τρίχας, αὐτὰρ ἔπειτα ‖ κήρυκες Τρώων καὶ Ἀχαιῶν νεῖμαν ἀρίστοις.

10. Ἐν χρημάτων δυνάμει ὄντες = Χρήμασι δυνατοὶ ὄντες. Cf. les locutions fréquentes ἐν ἀφθόνοις βιοτεύειν, στρατοπεδεύειν, etc. (Xénophon, *Anab.*, III, 2, 25; *Cyrop.* V, 4, 40; etc.). — Ὁμοῖα = ὁμοίως (Cf. NC.).

11. Δυνατώτεροι. Les Corcyréens sont aussi riches que les plus riches d'entre les Grecs, et mieux armés qu'eux pour la guerre.

ἔστιν ὅτε ἐπαιρόμενοι καὶ κατὰ τὴν τῶν Φαιάκων προενοίκησιν τῆς Κερκύρας κλέος ἐχόντων τὰ περὶ τὰς ναῦς (ᾗ καὶ μᾶλλον ἐξηρτύοντο τὸ ναυτικὸν καὶ ἦσαν οὐκ ἀδύνατοι· τριήρεις γὰρ εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ὑπῆρχον αὐτοῖς ὅτε ἤρχοντο πολεμεῖν), XXVI [1] πάντων οὖν τούτων ἐγκλήματα ἔχοντες οἱ Κορίνθιοι ἔπεμπον ἐς τὴν Ἐπίδαμνον ἄσμενοι τὴν ὠφελίαν, οἰκήτορά τε τὸν βουλόμενον ἰέναι κελεύοντες καὶ Ἀμπρακιωτῶν καὶ Λευκαδίων καὶ ἑαυτῶν φρουρούς. [2] Ἐπορεύθησαν δὲ πεζῇ ἐς Ἀπολλωνίαν Κορινθίων οὖσαν ἀποικίαν, δέει τῶν Κερκυραίων μὴ κωλύωνται ὑπ' αὐτῶν κατὰ θάλασσαν περαιούμενοι. [3] Κερκυραῖοι δὲ ἐπειδὴ ᾔσθοντο τούς τε οἰκήτορας καὶ φρουροὺς ἥκοντας ἐς τὴν Ἐπίδαμνον τήν τε ἀποικίαν Κορινθίοις δεδομένην, ἐχαλέπαινον· καὶ πλεύσαντες εὐθὺς πέντε καὶ εἴκοσι ναυσὶ καὶ ὕστερον ἑτέρῳ στόλῳ τούς τε φεύγοντας ἐκέλευον κατ' ἐπήρειαν δέχεσθαι αὐτούς (ἦλθον γὰρ ἐς τὴν Κέρκυραν οἱ τῶν Ἐπιδαμνίων φυγάδες τάφους τε ἐπιδεικνύντες καὶ ξυγγένειαν, ἣν προϊσχόμενοι ἐδέοντο σφᾶς κατάγειν) τούς τε

CIS. 5. ὠφέλειαν. — 16. τάφους δὲ ἀποδεικνύντες. — 17. ἐδέοντό τε.

NC. 16. *Vatic.* ἐπιδεικνύντες. Les autres Mss ἀποδεικνύντες. — 17. *Vatic.* τάφους δὲ.... ἐδέοντό τε σφᾶς αὐτούς· etc.

1. Καὶ κατὰ, *vel propter*. Cf. 23, 1.

1-2. Προενοίκησιν τῆς Κερκύρας. Les Grecs identifiaient Corcyre avec l'île des Phéaciens.

2. Κλέος ἐχόντων τὰ περὶ τὰς ναῦς. Cf. *Odyssée*, VII, 34-36 : Νηυσὶ θοῇσιν τοίγε πεποιθότες ὠκείῃσιν ‖ λαῖτμα μέγ' ἐκπερόωσιν, ἐπεί σφισι δῶκ' Ἐνοσίχθων, ‖ τῶν νέες ὠκεῖαι ὡσεὶ πτερὸν ἠὲ νόημα. — Le mot κλέος est poétique.

3. Ἐξηρτύοντο τὸ ναυτικόν. Cf. 13, 1. — Οὐκ ἀδύνατοι (= δυνατώτατοι) : cf. 3, 1.

6. Ἔπεμπον. Imparfait historique, montrant l'acte en train de s'accomplir. Cet emploi de l'imparfait est particulièrement fréquent avec les verbes qui, en raison de leur signification propre, impliquent l'idée ou d'une action qui se prolonge, ou d'une suite à donner à l'action qu'ils expriment; par exemple πέμπω, λέγω, κελεύω, etc. — Τὴν ὠφελίαν, le secours. Cf. 3, 2 (ἐπ' ὠφελίᾳ).

8. Καὶ.... φρουρούς dépend grammaticalement de ἰέναι κελεύοντες, et logiquement de πέμποντες, dont l'idée est impliquée dans ἰέναι κελεύοντες. — Les trois génitifs indiquent l'origine de ces φρουροί.

9. Δέει τῶν Κερκυραίων μὴ κωλύωνται ὑπ' αὐτῶν. Hellénisme pour δεδιότες μὴ ὑπὸ τῶν Κερκυραίων κωλύωνται.

10. Περαιούμενοι = εἰ ἐπεραιοῦντο.

13. Πλεύσαντες (sens inchoatif de l'aoriste), ayant mis à la voile.

14. Καὶ ὕστερον ἑτέρῳ στόλῳ. On voit en effet quelques lignes plus bas (4) que les Corcyréens ont ensuite 40 navires, c'est-à-dire 15 de plus. — Τοὺς φεύγοντας (les aristocrates bannis d'Épidamne) est régi par δέχεσθαι, qui a pour sujet αὐτούς (les Épidamniens).

15. Κατ' ἐπήρειαν, par moquerie, car ils savent fort bien qu'on ne les écoutera pas.

16. Τάφους, les tombes où reposent leurs ancêtres communs.

17. Ἣν προϊσχόμενοι, *quam prætendentes*.

φρουροὺς οὓς Κορίνθιοι ἔπεμψαν καὶ τοὺς οἰκήτορας ἀποπέμπειν. [4] Οἱ δὲ Ἐπιδάμνιοι οὐδὲν αὐτῶν ὑπήκουσαν, ἀλλὰ στρατεύουσιν ἐπ' αὐτοὺς οἱ Κερκυραῖοι τεσσαράκοντα ναυσὶ μετὰ τῶν φυγάδων ὡς κατάξοντες, καὶ τοὺς Ἰλλυριοὺς προσλαβόντες. [5] Προσκαθεζόμενοι δὲ τὴν πόλιν προεῖπον Ἐπιδαμνίων τε τὸν βουλόμενον καὶ τοὺς ξένους ἀπαθεῖς ἀπιέναι, εἰ δὲ μή, ὡς πολεμίοις χρήσεσθαι. Ὡς δ' οὐκ ἐπείθοντο, οἱ μὲν Κερκυραῖοι (ἔστι δ' ἰσθμὸς τὸ χωρίον) ἐπολιόρκουν τὴν πόλιν.

XXVII. [1] Κορίνθιοι δ', ὡς αὐτοῖς ἐκ τῆς Ἐπιδάμνου ἦλθον ἄγγελοι ὅτι πολιορκοῦνται, παρεσκευάζοντο στρατιάν, καὶ ἅμα ἀποικίαν ἐς τὴν Ἐπίδαμνον ἐκήρυσσον ἐπὶ τῇ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ τὸν βουλόμενον ἰέναι· εἰ δέ τις τὸ παραυτίκα μὲν μὴ ἐθέλοι ξυμπλεῖν, μετέχειν δὲ βούλεται τῆς ἀποικίας, πεντήκοντα δραχμὰς καταθέντα Κορινθίας μένειν. Ἦσαν δὲ καὶ οἱ πλέοντες

CIS. 2. οὐδὲ αὐτῶν; main récente, au-dessus de la ligne, οὐδὲν. — 3. ἑαυτοὺς (au lieu de ἐπ' αὐτοὺς), avec la correction récente ἐπ', au-dessus de la ligne. — 7. χρήσασθαι, avec un ε au-dessus de l'α (correction ancienne). — 8. ἔστι δὲ.

NC. 2. Le changement de sujet οἱ Ἐπιδάμνιοι, οἱ Κερκυραῖοι a paru inacceptable à Reiske et à Krüger, qui ont torturé la phrase, bien inutilement, ce me semble. — 5. Quelques Mss inférieurs, au lieu de τὴν πόλιν, donnent τῇ πόλει, plus conforme à l'usage. Mais voyez 61, 3, et V, 61, 4. Cf. aussi, 24, 1, l'emploi de προσοικοῦσι. — 8. *Laur.* χρήσεσθαι. *Vatic.* et autres χρήσασθαι. — 12. *Laur.* ἐθέλει. — 14. *Vatic.* Κορινθίοις. Les autres Κορινθίας. Cobet [Κορινθίας].

2. Αὐτῶν, au neutre. Cf. 29, 4 : οὐδὲν τούτων ὑπήκουον.

4. Ὡς κατάξοντες, dans le dessein de *les* ramener (les bannis). Sur la suppression du régime, cf. 5, 1 (ἥρπαζον, et la note). — Καὶ τοὺς Ἰλλυριούς, *Illyrios quoque*.

5. Προσκαθεζόμενοι : aoriste (cf. 24, 7). — Τὴν πόλιν. Voyez NC. — Προεῖπον, ils dirent dans une déclaration publique. La particule πρό signifie : devant tout le monde, publiquement (*palam*).

7. Χρήσεσθαι. Sujet sous-ent. αὐτοί (οἱ Κερκυραῖοι). Même changement de sujet après προεῖπον dans Hérodote, II, 115, 3. — Χρῆσθαι est l'expression consacrée pour dire *traiter* un ennemi de telle ou telle façon.

8. Ἐπολιόρκουν, se préparèrent à assiéger. Le présent et l'imparfait grecs marquent souvent qu'on va faire une chose, qu'on s'y dispose.

11. Ἐκήρυσσον gouverne à la fois ἀποικίαν et la proposition infinitive qui suit, comme s'il y avait : ἀποικίαν ἐκήρυσσον, λέγοντες, etc. — Ἐπὶ τῇ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ (sous-ent. μοίρᾳ : formule consacrée) : avec des droits égaux. Ἐπὶ marque une condition stipulée. Il s'agit évidemment, comme dit le scholiaste, de l'égalité de droits entre les nouveaux arrivants et les anciens colons : les immigrants auront tout de suite un droit de cité complet.

12. Ἐθέλοι, βούλεται. Notez le changement de mode, très ordinaire en grec, et l'emploi de l'optatif dans le membre de phrase négatif, celui de l'indicatif dans le membre de phrase positif.

14. Δραχμὰς Κορινθίας. La drachme

πολλοὶ καὶ οἱ τἀργύριον καταβάλλοντες. [2] Ἐδεήθησαν δὲ καὶ τῶν Μεγαρέων ναυσὶ σφᾶς ξυμπροπέμψαι, εἴ ἄρα κωλύοιντο ὑπὸ Κερκυραίων πλεῖν· οἱ δὲ παρεσκευάζοντο αὐτοῖς ὀκτὼ ναυσὶ ξυμπλεῖν, καὶ Παλῆς Κεφαλλήνων τέσσαρσι. Καὶ Ἐπιδαυρίων ἐδεήθησαν, οἳ παρέσχον πέντε, Ἑρμιονῆς δὲ μίαν καὶ Τροιζήνιοι δύο, Λευκάδιοι δὲ δέκα καὶ Ἀμπρακιῶται ὀκτώ. Θηβαίους δὲ χρήματα ᾔτησαν καὶ Φλειασίους, Ἠλείους δὲ ναῦς τε κενὰς καὶ χρήματα. Αὐτῶν δὲ Κορινθίων νῆες παρεσκευάζοντο τριάκοντα καὶ τρισχίλιοι ὁπλῖται.

XXVIII. [1] Ἐπειδὴ δὲ ἐπύθοντο οἱ Κερκυραῖοι τὴν παρασκευήν, ἐλθόντες ἐς Κόρινθον μετὰ Λακεδαιμονίων καὶ Σικυωνίων πρέσβεων, οὓς παρέλαβον, ἐκέλευον Κορινθίους τοὺς ἐν Ἐπιδάμνῳ φρουρούς τε καὶ οἰκήτορας ἀπάγειν, ὡς οὐ μετὸν αὐτοῖς Ἐπιδάμνου. [2] Εἰ δέ τι ἀντιποιοῦνται, δίκας ἤθελον δοῦναι ἐν Πελοποννήσῳ παρὰ πόλεσιν αἷς ἂν ἀμφότεροι ξυμβῶσιν· ὁποτέρων δ' ἂν δικασθῇ εἶναι τὴν ἀποικίαν, τούτους κρατεῖν· ἤθελον δὲ καὶ τῷ ἐν Δελφοῖς μαντείῳ ἐπιτρέψαι. [3]

CIS. 1. τ' ἀργύριον. — 2. ναυσί σφας ξυμπροπέμψειν. — 7. φλιασίους. — 9. ὁπλίται. — 17. τὸ ἐν Δελφοῖς μαντεῖον.

NC. 1. *Vatic.* τἀργύριον. *Laur.* τὸ ἀργύριον. — 2. Mss (sauf *Laur.*) ξυμπροπέμψειν, qu'adoptent plusieurs éditeurs. Stahl écrit ξυμπροπέμψαι. Cf. *Quæst. grammat.*, p. 8. De même Herwerden. — 7. Mss et éd. : Φλιασίους. J'écris, d'après le témoignage des inscriptions, Φλειασίους. Cf. Foucart, *Revue de Philologie*, 1877, p. 38.

corinthienne valait dix oboles, au lieu que la drachme attique n'en valait que six.

4. Καὶ Παλῆς Κεφαλλήνων, et, parmi les Céphalléniens, les habitants de Palé (Πάλη). Παλῆς est le nominatif pluriel attique de Παλεύς, comme Ἑρμιονῆς de Ἑρμιονεύς, etc. Le territoire de Palé formait à peu près le quart de Céphallénie (Pausanias, VI, 15, 7).

4-5. Καὶ Ἐπιδαυρίων ἐδεήθησαν, sous-ent. ναυσὶ σφᾶς ξυμπροπέμψαι.

7-8. Ναῦς κενάς, des navires non pourvus d'équipages ni de soldats. Κεναί, en ce sens, s'oppose à πλήρεις (cf. 29, 1).

12. Οὓς παρέλαβον, qu'ils avaient pris avec eux (à titre d'avocats ou d'intercesseurs officieux).

13-14. Ὡς οὐ μετὸν αὐτοῖς (accus. absolu) = λέγοντες ὅτι οὐ μετείη τοῖς Κορινθίοις, etc. (que les Corinthiens n'avaient rien à voir dans les affaires d'Épidamne).

14. Εἰ δέ τι ἀντιποιοῦνται (retour au style direct et à l'indicatif) : que si les Corinthiens pourtant élevaient des prétentions (sur Épidamne).

14-15. Δίκας δοῦναι (cf. I, 140, 3 : δίκας τῶν διαφόρων ἀλλήλοις διδόναι καὶ δέχεσθαι, et souvent ailleurs) : présenter la justification de son droit (devant des juges ou des arbitres) ; en opposition avec l'idée d'une contestation par les armes. — Παρὰ πόλεσιν αἷς ἂν ἀμφότεροι ξυμβῶσιν = παρὰ πόλεσιν παρ' αἷς ἂν ἀμφότεροι δίκας δοῦναι ξυμβῶσιν. Pour la non-répétition de παρά, cf. 41, 2 (ἐν καιροῖς οἷς).

17. Ἐπιτρέψαι : sous-ent. τὸ πρᾶγμα (= τὴν διαδικασίαν).

Πόλεμον δὲ οὐκ εἴων ποιεῖν· εἰ δὲ μή, καὶ αὐτοὶ ἀναγκασθήσεσθαι ἔφασαν, ἐκείνων βιαζομένων, φίλους ποιεῖσθαι οὓς οὐ βούλονται, ἑτέρους τῶν νῦν ὄντων μᾶλλον, ὠφελίας ἕνεκα. [4] Οἱ δὲ Κορίνθιοι ἀπεκρίναντο αὐτοῖς, ἢν τάς τε ναῦς καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπὸ Ἐπιδάμνου ἀπάγωσι, βουλεύσεσθαι· πρότερον δὲ οὐ καλῶς ἔχειν τοὺς μὲν πολιορκεῖσθαι, αὐτοὺς δὲ δικάζεσθαι. [5] Κερκυραῖοι δὲ ἀντέλεγον, ἢν καὶ ἐκεῖνοι τοὺς ἐν Ἐπιδάμνῳ ἀπαγάγωσι, ποιήσειν ταῦτα· ἑτοῖμοι δὲ εἶναι καὶ ὥστε ἀμφοτέρους μένειν κατὰ χώραν, σπονδὰς δὲ ποιήσασθαι ἕως ἂν ἡ δίκη γένηται.

XXIX. [1] Κορίνθιοι δὲ οὐδὲν τούτων ὑπήκουον, ἀλλ᾽ ἐπειδὴ πλήρεις αὐτοῖς ἦσαν αἱ νῆες καὶ οἱ ξύμμαχοι παρῆσαν, προ-

CIS. 3. ὠφελείας. — 5-6. Trois lignes omises d'abord, depuis βουλεύσεσθαι jusqu'à ἀπαγάγωσι, puis rétablies par une main ancienne au-dessus de la ligne et à la marge. — 8. ἕτοιμοι.

NC. 2. Krüger [ἔφασαν]. — 3. *Vat.*, *Laur.* : ὠφελείας. Classen, Stahl, etc. : ὠφελίας. Cf. Herwerden, *ad loc.* — 5. *Vatic.* (et autres) : ἀπάγωσι, *Laur.* : ἀπαγάγωσι ; et plus bas, au contraire, *Vatic.* (et autres) ἀπαγάγωσι, *Laur.* ἀπάγωσι. L'aoriste paraît plus juste dans les deux cas ; on peut cependant admettre ἀπάγωσι plus facilement la première fois : « s'ils sont disposés à retirer leurs navires ». — 9. Mss σπονδὰς δὲ ποιήσασθαι. Poppo, suivi par Schöne, supprime δὲ. La plupart des autres éditeurs le gardent, mais l'expliquent différemment. Krüger et Classen entendent : ἑτοῖμοι εἶναι καὶ (δικάζεσθαι) ὥστε (à condition de), etc., et coordonnent σπονδὰς ποιήσασθαι avec μένειν. Mais l'ellipse de δικάζεσθαι est ici peu admissible. Mieux vaut, avec Stahl et Bœhme, faire dépendre ὥστε de ἑτοῖμοι. Bœhme rapproche des emplois analogues de ὥστε, VII, 86, 3 et VIII, 86, 8, et Stahl compare Platon, *Protagor.*, 338, C (ἱκανὸς ὥστε). Cet emploi de ὥστε s'explique ici d'autant mieux que les infinitifs suivants ont un autre sujet (ἀμφοτέρους) que les Corcyréens.

1. Οὐκ εἴων, ils repoussaient l'idée (que les Corinthiens dussent recourir à la guerre). Οὐκ ἐᾶν, suivi de l'infinitif, s'emploie habituellement pour dire que l'on combat une proposition ou une idée, et s'oppose en ce sens à κελεύειν. — Εἰ δὲ μὴ (= εἰ δὲ μὴ οὕτως πράσσοιεν οἱ Κορίνθιοι), si les Corinthiens voulaient faire la guerre.

2-3. Οὓς οὐ βούλονται : les Athéniens (d'une autre race qu'eux ; car les Corcyréens sont des Éolo-Doriens).

3. Ἑτέρους, suivi du génitif : cf. Krüger, *Sprachl.*, I, 47, 26, 5. — Τῶν νῦν ὄντων : les Péloponnésiens.

5-6. Πρότερον δέ (avant la levée du siège d'Épidamne par les Corcyréens) appelait ensuite quelque chose comme : οὐ καλῶς ἔχειν βουλεύεσθαι. Mais Thucydide, aux dépens de la symétrie et de la netteté grammaticales, développe le mot βουλεύεσθαι, et accentue l'antithèse impliquée dans les faits (τοὺς μὲν πολιορκεῖσθαι, αὐτοὺς δὲ δικάζεσθαι).

7. Ἐκεῖνοι, les Corinthiens. Τοὺς ἐν Ἐπιδάμνῳ = τοὺς ἀπὸ Κορίνθου οἰκήτοράς τε καὶ φρουρούς.

8. Ἑτοῖμοι δὲ εἶναι, etc. Voyez NC.

9. Κατὰ χώραν, en place (dans le *statu quo*).

11. Τούτων. Cf. 26, 4.

12. Πλήρεις. Cf. 27, 2 (ναῦς κενάς).

πέμψαντες κήρυκα πρότερον πόλεμον προεροῦντα Κερκυραίοις, ἄραντες ἑβδομήκοντα ναυσὶ καὶ πέντε δισχιλίοις τε ὁπλίταις, ἔπλεον ἐπὶ τὴν Ἐπίδαμνον, Κερκυραίοις ἐναντία πολεμήσοντες· [2] ἐστρατήγει δὲ τῶν μὲν νεῶν Ἀριστεὺς ὁ Πελλίχου καὶ Καλλικράτης ὁ Καλλίου καὶ Τιμάνωρ ὁ Τιμάνθους, τοῦ δὲ πεζοῦ Ἀρχέτιμός τε ὁ Εὐρυτίμου καὶ Ἰσαρχίδας ὁ Ἰσάρχου. [3] Ἐπειδὴ δὲ ἐγένοντο ἐν Ἀκτίῳ τῆς Ἀνακτορίας γῆς, οὗ τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνός ἐστιν, ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ Ἀμπρακικοῦ κόλπου, οἱ Κερκυραῖοι κήρυκά τε προέπεμψαν αὐτοῖς ἐν ἀκατίῳ ἀπεροῦντα μὴ πλεῖν ἐπὶ σφᾶς, καὶ τὰς ναῦς ἅμα ἐπλήρουν, ζεύξαντές τε τὰς παλαιὰς ὥστε πλοίμους εἶναι καὶ τὰς ἄλλας ἐπισκευάσαντες. [4] Ὡς δὲ ὁ κῆρύξ τε ἀπήγγειλεν οὐδὲν εἰρηναῖον παρὰ τῶν Κορινθίων καὶ αἱ νῆες αὐτοῖς ἐπεπλήρωντο οὖσαι ὀγδοήκοντα (τεσσαράκοντα γὰρ Ἐπίδαμνον ἐπολιόρκουν), ἀνταναγαγόμενοι καὶ παραταξάμενοι ἐναυμάχησαν· [5] καὶ ἐνί-

CIS. 8. ἐστι (en abrégé). — ἀμπρακιακοῦ. — 10. ἐπί σφας. — 12. κῆρυξ τε. — 15. ἀνταναγόμενοι.

NC. 7. Herwerden : τῆς Ἀνακτορίας [γῆς]. — 8. *Vatic.* Ἀμπρακιακοῦ. La plupart des mss Ἀμπρακικοῦ. — 13. *Vatic.* εἰρηναίων. — 15 Mss ἀνταναγόμενοι. Classen : ἀνταναγαγόμενοι.

1. Προπέμψαντες πρότερον. Même alliance de mots, III, 100, 1. Πρότερον ne forme pas ici pléonasme ; προπέμπειν signifie tantôt *envoyer en avant*, tantôt *envoyer d'avance*. Πρότερον détermine la signification du verbe ou la complète. De même Hérodote, I, 60 : προδρόμους κήρυκας προπέμψαντες. Pour le sens de πρό, cf. προεροῦντα, et plus haut, 26, 5, προεῖπον.

2. Ἄραντες. Printemps de l'année 434. — Ἑβδομήκοντα καὶ πέντε. L'énumération du chap. 27, 2 ne donne que 68 navires ; c'est que d'autres se sont joints aux premiers ; mais il n'est pas nécessaire de soupçonner ici une altération du texte. — Δισχιλίοις. Cela fait à peu près 30 hoplites par navire. Ce chiffre est supérieur au chiffre ordinaire des ἐπιβάται de ce temps (de 18 à 20). Les trières athéniennes, particulièrement agiles et confiantes dans leurs manœuvres, n'embarquaient même souvent, au temps de la guerre du Péloponnèse, que 10 épibates. Cf. Cartault, *la Trière athénienne*, p. 237. Mais les vaisseaux corinthiens servent ici de transports en même temps que de vaisseaux de guerre, comme on le voit par la phrase suivante, où Thucydide distingue αἱ νῆες et ὁ πεζός.

3. Ἐναντία. Adjectif neutre pluriel employé adverbialement.

7. Τῆς Ἀνακτορίας γῆς (génitif partitif), sur le territoire d'Anactorion.

10. Τὰς ναῦς ἐπλήρουν. Cf. plus haut, § 1, πλήρεις ναῦς.

11. Ζεύξαντες τὰς παλαιάς, ayant remis des baux (ζυγά, ζυγώματα) neufs aux anciens navires. On appelle *baux* les poutres transversales qui relient l'un à l'autre les deux côtés du navire et qui soutiennent le pont. Cf. Cartault, *ouvrage cité*, p. 42. — Les navires de construction plus récente n'ont pas besoin de réparations aussi graves : on se borne à les *radouber* (ἐπεσκεύασαν).

13. Καὶ αἱ νῆες αὐτοῖς ἐπεπλήρωντο, leurs navires se trouvant enfin équipés.

15. Ἀνταναγαγόμενοι, s'étant portés à la rencontre de l'ennemi. Ἀναγωγή

κησαν οἱ Κερκυραῖοι παρὰ πολὺ καὶ ναῦς πεντεκαίδεκα διέφθειραν τῶν Κορινθίων. Τῇ δὲ αὐτῇ ἡμέρᾳ αὐτοῖς ξυνέβη καὶ τοὺς τὴν Ἐπίδαμνον πολιορκοῦντας παραστήσασθαι ὁμολογίᾳ ὥστε τοὺς μὲν ἐπήλυδας ἀποδόσθαι, Κορινθίους δὲ δήσαντας ἔχειν ἕως ἂν ἄλλο τι δόξῃ.

XXX. [1] Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν οἱ Κερκυραῖοι τροπαῖον στήσαντες ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ τῆς Κερκύρας ἀκρωτηρίῳ τοὺς μὲν ἄλλους οὓς ἔλαβον αἰχμαλώτους ἀπέκτειναν, Κορινθίους δὲ δήσαντες εἶχον. [2] Ὕστερον δέ, ἐπειδὴ οἱ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἡσσημένοι ταῖς ναυσὶν ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου, τῆς θαλάσσης ἁπάσης ἐκράτουν τῆς κατ' ἐκεῖνα τὰ χωρία οἱ Κερκυραῖοι, καὶ πλεύσαντες ἐς Λευκάδα τὴν Κορινθίων ἀποικίαν τῆς γῆς ἔτεμον καὶ Κυλλήνην τὸ Ἠλείων ἐπίνειον ἐνέπρησαν, ὅτι ναῦς καὶ χρήματα παρέσχον Κορινθίοις. [3] Τοῦ τε χρόνου τὸν πλεῖστον μετὰ τὴν ναυμαχίαν ἐκράτουν τῆς θαλάσσης καὶ τοὺς τῶν Κορινθίων ξυμμάχους ἐπιπλέοντες ἔφθειρον, μέχρι οὗ

CIS. 5. ἄλλό τι. — 16. μέχρις οὗ.

NC. 7. *Vatic.* Λευκίμμῃ. De même, plus bas (4). D'autres mss Λευκίμνῃ. Cf. Classen, *ad loc.* — 15. *Vatic.*, *Laur.* τὸ πλεῖστον. — *Laur.* ἐπεκράτουν. — 16. *Laur.* ἔφθειραν.

est le mot propre pour désigner le *mouvement en avant* d'une flotte. Cf. IV, 29, 1.

1. Παρὰ πολύ, avec une grande supériorité (littér. : *de beaucoup*).

3. Παραστήσασθαι (cf. 98, 4 ; 121, 3 ; etc.), amener à composition, réduire. — Ὁμολογίᾳ ὥστε, moyennant une convention par laquelle il était stipulé que. Ὥστε = ἐφ' ᾧ τε

4. Τοὺς ἐπήλυδας, les nouveaux colons (de toute provenance) envoyés par Corinthe. Cf. 26, 3. — Δήσαντας ἔχειν = ἐν δεσμοῖς ἔχειν. Cf. 30, 1 (et souvent ailleurs).

6. Τροπαῖον. Le *trophée* était un monument érigé sur la place même où avait été remportée une victoire, ou, en cas de combat naval, sur la pointe de terre la plus voisine. Il était primitivement formé d'un tronc d'arbre auquel on suspendait des armes appartenant aux vaincus. Plus tard, on en fit en marbre ou en bronze, qui furent de véritables œuvres d'art. Il s'agit ici d'un de ces trophées improvisés que toute armée grecque victorieuse élevait aussitôt sur le champ de bataille en signe de victoire.

7. Λευκίμμῃ. Aujourd'hui *Leukimo.*

8. Οὓς ἔλαβον. Dans le combat naval, non dans la reddition d'Épidamne, qui avait fait une capitulation.

10. Ἐπ' οἴκου, chez eux, *domum.* L'emploi du génitif, dans cette locution, malgré l'idée de mouvement, marque non-seulement la *tendance* vers un but, mais aussi l'*arrivée* à ce but, et indique qu'on y séjourne.

13. Τῆς γῆς, génitif partitif. Cet emploi du génitif partitif avec τέμνειν se rencontre plusieurs fois chez Thucydide (II, 56, 6 ; VI, 75, 2 ; 105, 3) ; l'accusatif est pourtant d'un usage plus général.

14-15. Τοῦ χρόνου τὸν πλεῖστον (cf. 2, 3). L'extrême limite de ce temps est déterminée par μέχρι οὗ, etc. — Τέ = *præterea.*

16. Ἐπιπλέοντες semble construit non

Κορίνθιοι περιιόντι τῷ θέρει πέμψαντες ναῦς καὶ στρατιάν, ἐπεὶ σφῶν οἱ ξύμμαχοι ἐπόνουν, ἐστρατοπεδεύοντο ἐπὶ Ἀκτίῳ καὶ περὶ τὸ Χειμέριον τῆς Θεσπρωτίδος, φυλακῆς ἕνεκα τῆς τε Λευκάδος καὶ τῶν ἄλλων πόλεων ὅσαι σφίσι φίλιαι ἦσαν. [4] Ἀντεστρατοπεδεύοντο δὲ καὶ οἱ Κερκυραῖοι ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ ναυσί τε καὶ πεζῷ. Ἐπέπλεόν τε οὐδέτεροι ἀλλήλοις, ἀλλὰ τὸ θέρος τοῦτο ἀντικαθεζόμενοι χειμῶνος ἤδη ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου ἑκάτεροι.

XXXI. [1] Τὸν δ' ἐνιαυτὸν πάντα τὸν μετὰ τὴν ναυμαχίαν καὶ τὸν ὕστερον οἱ Κορίνθιοι ὀργῇ φέροντες τὸν πρὸς Κερκυραίους πόλεμον ἐναυπηγοῦντο καὶ παρεσκευάζοντο τὰ κράτιστα νεῶν στόλον, ἔκ τε αὐτῆς Πελοποννήσου ἀγείροντες καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἐρέτας μισθῷ πείθοντες. [2] Πυνθανόμενοι δὲ οἱ Κερκυραῖοι τὴν παρασκευὴν αὐτῶν ἐφοβοῦντο, καὶ (ἦσαν γὰρ οὐδενὸς Ἑλλήνων ἔνσπονδοι οὐδὲ ἐσεγράψαντο ἑαυτοὺς οὔτε ἐς τὰς Ἀθηναίων σπονδὰς οὔτε ἐς τὰς Λακεδαιμονίων) ἔδοξεν αὐτοῖς ἐλθοῦσιν ὡς τοὺς Ἀθηναίους ξυμμάχους γενέσθαι

CIS. 1. περιόντι. — 4. σφῖσι. — 14. Κερκυραῖοι après rature.

NC. 1. *August.* περιιόντι. Les autres mss : περιόντι. Cette dernière leçon est défendue par Bœhme. L'autre, selon la remarque de Classen, semble justifiée par la place de l'article après le participe. Dans le passage analogue de Xénophon (voy. le Commentaire), le datif est employé de la même manière. Dans Xénophon, Dindorf écrit περιόντι, mais considère cette forme comme la vraie orthographe attique de περιιόντι (cf. *Præf.*, p. xx). — 12. *Laur.* ἀγείραντες. — 13. Alexander, De fig. (*Rhet. gr.*, Spengel, III, 38, 17) : πυθόμενοι.

pas absolument, mais avec τοὺς ξυμμάχους comme régime direct ; c'est une construction rare. Comparez plus haut, 24, 1, ἐσπλέοντι, προσοικοῦσι, sans préposition répétée. Plus bas (4), ἐπιπλεῖν est construit, selon l'usage, avec le datif.

1. Περιιόντι τῷ θέρει, vers la fin de l'été (435). Cf. Xénophon, *Hellen.*, III, 2, 25 : περιιόντι τῷ ἐνιαυτῷ. Voir NC.

3. Τὸ Χειμέριον. Cf. 46, 3. — Τῆς Θεσπρωτίδος. Cf. 29, 3 (τῆς Ἀνακτορίας γῆς).

7. Ἀντικαθεζόμενοι. Aoriste. Cf. 24, 7. — Χειμῶνος ἤδη = χειμῶνος ἤδη ὄντος. Cf. II, 2, 3 : ἔτι ἐν εἰρήνῃ ; III, 106, 3 : νυκτὸς ἤδη ; etc.

7-8. Ἐπ' οἴκου. Cf., plus haut, 2.

9-10. Τὸν μετὰ τὴν ναυμαχίαν.... καὶ τὸν ὕστερον. Du printemps de 434 au printemps de 432.

10. Ὀργῇ φέροντες, *ægre ferentes*. Cf. V, 80, 2 : θυμῷ φέρειν τι. Cf. aussi II, 8, 4 : ὀργῇ ἔχειν τι.

11. Τὰ κράτιστα : au sens adverbial.

12-13. Καὶ τῆς ἄλλης = καὶ ἐκ τῆς ἄλλης.

13. Πείθοντες. Suppléez αὐτούς (cf. 5, 1 : ἥρπαζον, et la note).

17. Ὡς = πρὸς. — Ξυμμάχους γενέσθαι. La construction la plus ordinaire serait ξυμμάχοις γενέσθαι. Cf. 12, 1 (ἡσυχάσασαν).

καὶ ὠφελίαν τινὰ πειρᾶσθαι ἀπ' αὐτῶν εὑρίσκεσθαι. [3] Οἱ δὲ Κορίνθιοι πυθόμενοι ταῦτα ἦλθον καὶ αὐτοὶ ἐς τὰς Ἀθήνας πρεσβευσόμενοι, ὅπως μὴ σφίσι πρὸς τῷ Κερκυραίων ναυτικῷ καὶ τὸ αὐτῶν προσγενόμενον ἐμπόδιον γένηται θέσθαι τὸν πόλεμον ᾗ βούλονται. [4] Καταστάσης δὲ ἐκκλησίας ἐς ἀντιλογίαν ἦλθον. Καὶ οἱ μὲν Κερκυραῖοι ἔλεξαν τοιάδε.

XXXII. [1] « Δίκαιον, ὦ Ἀθηναῖοι, τοὺς μήτε εὐεργεσίας μεγάλης μήτε ξυμμαχίας προυφειλομένης ἥκοντας παρὰ τοὺς πέλας ἐπικουρίας, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς νῦν, δεησομένους ἀναδιδάξαι πρῶτον, μάλιστα μὲν ὡς καὶ ξύμφορα δέονται, εἰ δὲ μή, ὅτι γε οὐκ ἐπιζήμια, ἔπειτα δὲ ὡς καὶ τὴν χάριν βέβαιον ἕξουσιν· [2] εἰ δὲ τούτων μηδὲν σαφὲς καταστήσουσι, μὴ ὀργίζεσθαι ἢν ἀτυχῶσι. Κερκυραῖοι δὲ μετὰ τῆς ξυμμαχίας τῆς αἰτήσεως καὶ ταῦτα πιστεύοντες ἐχυρὰ ὑμῖν παρέξεσθαι ἀπέ-

CIS. 1. ὠφέλειάν τινα. — 3. μή σφισι. — 4. τὸ ἀττικὸν au lieu de καὶ τὸ αὐτῶν. — 5. Rature après δὲ (τῆς?). — 11. ὅτε οὐκ, avec la correction récente τι au lieu de τε, au-dessus de la ligne.

NC. 3. *Laur.* (après ναυτικῷ) : καὶ τὸ αὐτῶν. *Vatic.* τὸ Ἀττικόν, qu'Elmsley (*ad Bacch.*, 969) et Herwerden (*ad loc.*) considèrent comme une glose de αὐτῶν. Cf. I, 136, 1 (même emploi de αὐτῶν). — 11. *Vatic.* : ὅτι τὲ (*sic*). L'opposition ὅτι τε.... ἔπειτα δέ ne serait pas de mise ici.

1. Εὑρίσκεσθαι (au moyen), *sibi comparare.*

4. Τὸ αὐτῶν = τὸ τῶν Ἀθηναίων. Voir NC. — Θέσθαι. Cf. 25, 1.

5. Καταστάσης (cf. III, 36, 6), ayant été constituée. — Ἐκκλησίας (sans article), *une* assemblée (extraordinaire, σύγκλητος); l'assemblée ordinaire (ἡ κυρία ἐκκλησία) se tenait d'abord une fois par chaque prytanie (dix fois par an), puis quatre fois, à ce qu'il semble. Cf. Schœmann, *Griech. Alterth.*, t. I, p. 403, 3e éd.

7. Μήτε.... προυφειλομένης, sans que ni un grand bienfait antérieur ni un traité d'alliance leur confèrent aucun titre, littér. : aucune créance (à l'égard de ceux qu'ils sollicitent).

9-10. Ἀναδιδάξαι dit plus que διδάξαι. Le préfixe ἀνα- marque l'idée d'une *série* d'énonciations qui se développent et se déroulent l'une après l'autre. Cf. l'emploi de ἀναπείθειν, 84, 2; 140, 1.

10. Πρῶτον. La première chose qu'ils ont à démontrer c'est, s'il est possible (μάλιστα μέν), que leur demande est utile à ceux mêmes dont ils invoquent l'appui ; ou, du moins, s'ils ne peuvent aller jusque-là (εἰ δὲ μή), que cette demande ne saurait leur être nuisible. Πρῶτον s'oppose à ἔπειτα δέ. — Εἰ, étant donné que ; ἤν, dans le cas où. En fait, ces deux nuances peuvent souvent être mises l'une pour l'autre. — Δέ, or donc. Cf. 37, 2.

13. Τῆς ξυμμαχίας dépend de τῆς αἰτήσεως. — Les mots μετὰ.... αἰτήσεως (= ἅμα τῷ τὴν ξυμμαχίαν αἰτεῖσθαι) doivent être rattachés étroitement à καὶ ταῦτα παρέξεσθαι. — Dans cette phrase, c'est le participe πιστεύοντες (placé en tête) qui est le mot principal, et non l'indicatif ἀπέστειλαν : « Les Corcyréens, *en nous envoyant vers vous*, ont la confiance que, etc. »

στειλαν ἡμᾶς. [3] Τετύχηκε δὲ τὸ αὐτὸ ἐπιτήδευμα πρός τε ὑμᾶς ἐς τὴν χρείαν ἡμῖν ἄλογον καὶ ἐς τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἐν τῷ παρόντι ἀξύμφορον. [4] Ξύμμαχοί τε γὰρ οὐδενός πω ἐν τῷ πρὸ τοῦ ἑκούσιοι γενόμενοι, νῦν ἄλλων τοῦτο δεησόμενοι ἥκομεν, καὶ ἅμα ἐς τὸν παρόντα πόλεμον Κορινθίων ἐρῆμοι δι' αὐτὸ καθέσταμεν. Καὶ περιέστηκεν ἡ δοκοῦσα ἡμῶν πρότερον σωφροσύνη, τὸ μὴ ἐν ἀλλοτρίᾳ ξυμμαχίᾳ τῇ τοῦ πέλας γνώμῃ ξυγκινδυνεύειν, νῦν ἀβουλία καὶ ἀσθένεια φαινομένη. [5] Τὴν μὲν οὖν γενομένην ναυμαχίαν αὐτοὶ κατὰ μόνας ἀπεωσάμεθα Κορινθίους· ἐπειδὴ δὲ μείζονι παρασκευῇ ἀπὸ Πελοποννήσου καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος ἐφ' ἡμᾶς ὥρμηνται καὶ ἡμεῖς ἀδύνατοι ὁρῶμεν ὄντες τῇ οἰκείᾳ μόνον δυνάμει περιγενέσθαι, καὶ ἅμα μέγας ὁ κίνδυνος, εἰ ἐσόμεθα ὑπ' αὐτοῖς, ἀνάγκη καὶ ὑμῶν καὶ ἄλλου παντὸς ἐπικουρίας δεῖσθαι, καὶ ξυγγνώμη,

CIS. 5. ἔρημοι.

NC. 2. Herwerden conjecture ἄλογον ὄν. Voyez le Commentaire.

1. Τετύχηκε τὸ αὐτὸ ἐπιτήδευμα, la ligne de conduite que nous avons suivie jusqu'ici se trouve être aujourd'hui (sens du parfait grec) à la fois (τὸ αὐτό), etc. — Τετύχηκε ἄλογον (sans ὄν) est une construction peu ordinaire. Mais Thucydide en a plusieurs exemples. Cf. surtout II, 87, 5, où le participe serait ὄντες, dont la chute fortuite est moins facile à supposer que ne l'est celle de ὄν après un adjectif terminé par ον. Même construction avec διατελεῖν, plus bas, 34, 3.

1-2. Πρός τε ὑμᾶς, dans nos rapports avec vous; ἐς τὴν χρείαν, relativement au besoin que nous avons de vous; ἄλογος, illogique, contradictoire (c'est-à-dire nous mettant dans une situation bizarre, dans une contradiction choquante avec nous-mêmes). — La phrase suivante va expliquer cela. — On voit sur quoi porte l'antithèse ἄλογον.... αξύμφορον : leur conduite est à la fois contradictoire (voilà pour la logique) et dangereuse (voilà pour la pratique).

3-4. Ἐν τῷ πρὸ τοῦ = πρὸ τοῦ. Le sens est le même que si Thucydide avait ajouté χρόνῳ, qu'il exprime quelquefois; mais ici τῷ est au neutre.

4. Τοῦτο = τὸ ξύμμαχοι γενέσθαι αὐτοῖς. C'est en cela que consiste la contradiction de leur conduite : ils demandent maintenant qu'on leur permette de faire ce à quoi ils se sont refusés quand on les en sollicitait.

5. Πόλεμον Κορινθίων, la guerre contre les Corinthiens. De même 41, 2 : τὸν Αἰγινητῶν πόλεμον. Cf. 24, 4.

6. Καὶ περιέστηκεν... φαινομένη : et, au demeurant (περι-), notre prétendue sagesse apparaît aujourd'hui comme, etc.

7. Τῇ τοῦ πέλας γνώμῃ, au gré d'un allié.

8. Ἀβουλία καὶ ἀσθένεια. Même rapport entre ces deux mots qu'entre ἄλογον et ἀξύμφορον.

8-9. Τὴν μὲν οὖν ναυμαχίαν. Accusatif absolu (accusatif de *manière*) : pour ce qui est du combat naval. Cf. 142, 3 : τὴν μὲν γὰρ (ἐπιτείχισιν).

9. Κατὰ μόνας (sous-ent. τὰς μοίρας), par nous-mêmes, avec nos seules forces. Cf. 37, 4.

12. Ὄντες = ὅτι ἐσμέν : hellénisme connu.

12-13. Καὶ ἅμα, et en outre. Cf. 2, 2.

14. Ὑμῶν καὶ ἄλλου παντός. Il semble qu'il vaut mieux faire dépendre ces deux génitifs de δεῖσθαι directement que de

εἰ μὴ μετὰ κακίας, δόξης δὲ μᾶλλον ἁμαρτίᾳ, τῇ πρότερον ἀπραγμοσύνῃ ἐναντία τολμῶμεν.

XXXIII. [1] « Γενήσεται δὲ ὑμῖν πειθομένοις καλὴ ἡ ξυντυχία κατὰ πολλὰ τῆς ἡμετέρας χρείας, πρῶτον μὲν ὅτι ἀδικουμένοις καὶ οὐχ ἑτέρους βλάπτουσι τὴν ἐπικουρίαν ποιήσεσθε, ἔπειτα περὶ τῶν μεγίστων κινδυνεύοντας δεξάμενοι ὡς ἂν μάλιστα μετ' ἀειμνήστου μαρτυρίου τὴν χάριν καταθήσεσθε, ναυτικόν τε κεκτήμεθα πλὴν τοῦ παρ' ὑμῖν πλεῖστον. [2] Καὶ σκέψασθε τίς εὐπραξία σπανιωτέρα ἢ τίς τοῖς πολεμίοις λυπηροτέρα, εἰ ἣν ὑμεῖς ἂν πρὸ πολλῶν χρημάτων καὶ χάριτος ἐτιμήσασθε δύναμιν ὑμῖν προσγενέσθαι, αὕτη πάρεστιν αὐτεπάγγελτος, ἄνευ κινδύνων καὶ δαπάνης διδοῦσα ἑαυτὴν καὶ προσέτι φέρουσα ἐς μὲν τοὺς πολλοὺς ἀρετήν, οἷς δὲ ἐπαμυνεῖτε χάριν, ὑμῖν δ' αὐτοῖς ἰσχύν· ἃ ἐν τῷ παντὶ χρόνῳ ὀλίγοις δὴ ἅμα

CIS. 7. μετὰ (en abrégé) ἀειμνήστου. — κατάθησθε. — 13. οἷς δ'.

NC. 4. *Vatic.* ξυμμαχία (au lieu de ξυντυχία). — 7. Mss κατάθησθε ou καταθῆσθε. La correction καταθήσεσθε est due à Krüger. Bekker corrigeait καταθεῖσθε, mais cet optatif n'est pas admissible, car ἄν est inséparable de ὡς μάλιστα, et les trois mots forment ensemble une proposition distincte.

ἐπικουρίας. Δεῖσθαι serait donc construit avec deux génitifs. Classen compare Hérodote, V, 40, et Xénophon, *Cyrop.*, VIII, 3, 9. — Καὶ ξυγγνώμη = καὶ ξυγγνώμην ἡμῖν παρ' ὑμῶν γενέσθαι ἄξιόν ἐστι.

1. Εἰ, s'il est vrai que, puisque. Cf. 32, 2. — Μή ne retombe que sur μετὰ κακίας. — Δόξης ἁμαρτίᾳ, par suite d'une erreur de notre jugement. L'erreur ne consiste pas à changer maintenant d'avis, mais à s'être mis précédemment dans le cas d'en changer.

3. Πειθομένοις = ἢν ἡμῖν πεισθῆτε.

3-4. Ἡ ξυντυχία τῆς ἡμετέρας χρείας, ce fait accidentel (ξυντυχία, conjoncture) que nous avons besoin de vous. — Κατὰ πολλά (rattaché à καλή), pour beaucoup de raisons ; ces raisons sont ensuite indiquées. Pour le sens de κατά, cf. 23, 1.

5. Καὶ οὐχ. Cf. I, 12, 4.

6. Ἔπειτα. *Asyndeton*, fréquent avec ἔπειτα.

6-7. Ὡς ἂν μάλιστα (= ὡς ἄν τις μάλιστα τοῦτο ποιεῖν δύναιτο), autant que possible.

7. Τὴν χάριν (= τὴν εὐεργεσίαν ; cf. 128, 4) καταθήσεσθε, vous placerez votre bienfait. — Μετ' ἀειμνήστου μαρτυρίου, de telle sorte que le souvenir en sera conservé par un témoignage impérissable (par le salut même des Corcyréens).

8. Τέ, et enfin ; c'est la troisième des raisons énumérées.

9. Σπανιωτέρα, λυπηροτέρα. Après ces comparatifs, suppléer quelque chose comme : τῆς νῦν ὑμῖν ὑπαρχούσης.

10. Εἰ, s'il est vrai que, puisque. Cf. 32, 5, et 32, 2.

13. Ἐς τοὺς πολλούς, à l'égard du public en général, à l'égard de l'opinion. — Ἀρετὴν = δόξαν ἀρετῆς (cf. II, 45, 2 ; et Sophocle, *Antig.*, 924 : κτᾶσθαι δυσσέβειαν), une réputation d'humanité, de bonté envers les faibles. Cf., pour ce sens de ἀρετή, 69, 1 ; II, 40, 4 ; III, 56, 7. — Χάριν, de la reconnaissance. — Οἷς ἐπαμυνεῖτε = παρὰ τούτων οἷς ἐπαμυνεῖτε. L'ellipse un peu dure de l'antécédent est amenée par les exigences de la symétrie et de la brièveté.

πάντα ξυνέβη, καὶ ὀλίγοι ξυμμαχίας δεόμενοι οἷς ἐπικαλοῦνται ἀσφάλειαν καὶ κόσμον οὐχ ἧσσον διδόντες ἢ ληψόμενοι παραγίγνονται. [3] Τὸν δὲ πόλεμον, δι' ὅνπερ χρήσιμοι ἂν εἶμεν, εἴ τις ὑμῶν μὴ οἴεται ἔσεσθαι, γνώμης ἁμαρτάνει καὶ οὐκ αἰσθάνεται τοὺς Λακεδαιμονίους φόβῳ τῷ ὑμετέρῳ πολεμησείοντας καὶ τοὺς Κορινθίους δυναμένους παρ' αὐτοῖς καὶ ὑμῖν ἐχθροὺς ὄντας καὶ προκαταλαμβάνοντας ἡμᾶς νῦν ἐς τὴν ὑμετέραν ἐπιχείρησιν, ἵνα μὴ τῷ κοινῷ ἔχθει κατ' αὐτοὺς μετ' ἀλλήλων στῶμεν μηδὲ δυοῖν φθάσαι ἁμάρτωσιν, ἢ κακῶσαι ἡμᾶς ἢ σφᾶς αὐτοὺς βεβαιώσασθαι. [4] Ἡμέτερον δ' αὖ ἔργον προτερῆσαι, τῶν μὲν διδόντων, ὑμῶν δὲ δεξαμένων τὴν ξυμμαχίαν, καὶ προεπιβουλεύειν αὐτοῖς μᾶλλον ἢ ἀντεπιβουλεύειν.

XXXIV. [1] « Ἢν δὲ λέγωσιν ὡς οὐ δίκαιον τοὺς σφετέρους

CIS. 2-3. παραγίνονται. — 3. διόπερ. — εἴημεν. — 8. κατ' αὐτοὺς, avec αὐτῶν au-dessus, d'une main récente. — 9. μὴ δὲ. — 9-10. σφᾶς αὐτούς. — 10. δὲ αὖ. — 13. ἤν.

NC. 3. *Vatic.* διό περ (*sic*). — 7. Mss καὶ προκαταλαμβάνοντας. Stahl et Classen effacent καί, faisant ainsi des deux participes δυναμένους et ὄντας une explication de προκαταλαμβάνοντας. La correction est ingénieuse, mais la tournure par coordination, moins rigoureusement logique, ne saurait être rejetée *à priori* chez Thucydide. Cf. 1, 1. — 8. *Monac.* κατ' αὐτῶν.

1. Οἷς ἐπικαλοῦνται (dépendant de διδόντες) = τούτοις οὓς ἐπικαλοῦνται.

2. Ἢ ληψόμενοι : suppléer παρ' αὐτῶν.

3. Εἶμεν est la vraie forme attique pour εἴημεν. Cf. Herwerden, *Stud. Thucyd.*, p. 112.

4. Γνώμης = τῆς ὀρθῆς γνώμης.

5. Φόβῳ τῷ ὑμετέρῳ = ὅτι ὑμᾶς φοβοῦνται. — Πολεμησείοντας. Comparer ἀπαλλαξείειν (I, 95, 7; III, 84, 1), παραδωσείειν (IV, 28, 2): ξυμβησείειν (VIII, 56, 3). (Poppo). L'expression est notée par Marcellin (*Vit. Thucyd.*, 52) comme archaïque.

6. Δυναμένους = μέγα δυναμένους (cf. 18, 4).

7. Προκαταλαμβάνοντας ἡμᾶς νῦν. Cf. 36. 3.

7-8. Ἐς τὴν ὑμετέραν ἐπιχείρησιν = ὡς καὶ ὑμῖν ἔπειτα ἐπιχειρήσοντας. Le substantif abstrait est mis à la place du verbe correspondant.

8. Κατ' αὐτοὺς, en face d'eux ; littéralement : à la même hauteur (dans deux lignes de bataille parallèles et opposées). Cf. 42, 4 ; 62, 6, et ailleurs. Cf. Hérodote, IX, 31 : κατὰ μὲν Λακεδαιμονίους ἔστησε Πέρσας.

9. Μηδὲ δυοῖν φθάσαι ἁμάρτωσιν, et qu'ils ne manquent pas d'obtenir, avant que nous ayons pu nous y opposer, l'une ou l'autre de ces deux choses (littéralement : de nous devancer *en* ces deux choses ; δυοῖν au datif) : ou bien les Corinthiens ruineront complètement la marine des Corcyréens (κακῶσαι ἡμᾶς), et alors ils goûteront du moins le plaisir de la vengeance ; ou bien ils forceront cette marine à se joindre à la leur (cf. 36, 3 : Κερκυραίοις τε καὶ Πελοποννησίοις ἅμα ναυμαχήσετε) et accroîtront ainsi leurs propres forces (σφᾶς αὐτοὺς βεβαιώσασθαι. — Ἡμέτερον, des Corcyréens et des Athéniens.

11. Τῶν μὲν διδόντων, les uns (les Corcyréens) offrant. Cf. 35, 5 (τῆς ξυμμαχίας διδομένης).

ἀποίκους ὑμᾶς δέχεσθαι, μαθόντων ὡς πᾶσα ἀποικία εὖ μὲν πάσχουσα τιμᾷ τὴν μητρόπολιν, ἀδικουμένη δὲ ἀλλοτριοῦται· οὐ γὰρ ἐπὶ τῷ δοῦλοι, ἀλλ' ἐπὶ τῷ ὁμοῖοι τοῖς λειπομένοις εἶναι ἐκπέμπονται. [2] Ὡς δὲ ἠδίκουν σαφές ἐστι. Προκληθέντες γὰρ περὶ Ἐπιδάμνου ἐς κρίσιν πολέμῳ μᾶλλον ἢ τῷ ἴσῳ ἐβουλήθησαν τὰ ἐγκλήματα μετελθεῖν. [3] Καὶ ὑμῖν ἔστω τι τεκμήριον ἃ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ξυγγενεῖς δρῶσιν, ὥστε ἀπάτῃ τε μὴ παράγεσθαι ὑπ' αὐτῶν δεομένοις τε ἐκ τοῦ εὐθέος μὴ ὑπουργεῖν. Ὁ γὰρ ἐλαχίστας τὰς μεταμελείας ἐκ τοῦ χαρίζεσθαι τοῖς ἐναντίοις λαμβάνων ἀσφαλέστατος ἂν διατελοίη.

XXXV. [1] « Λύσετε δὲ οὐδὲ τὰς Λακεδαιμονίων σπονδὰς δεχόμενοι ἡμᾶς μηδετέρων ὄντας ξυμμάχους. [2] Εἴρηται γὰρ ἐν αὐταῖς, τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ἥτις μηδαμοῦ ξυμμαχεῖ, ἐξεῖναι παρ' ὁποτέρους ἂν ἀρέσκηται ἐλθεῖν. [3] Καὶ δεινὸν εἰ τοῖσδε μὲν ἀπό τε τῶν ἐνσπόνδων ἔσται πληροῦν τὰς ναῦς καὶ προσέτι καὶ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος καὶ οὐχ ἥκιστα ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑπηκόων, ἡμᾶς δὲ ἀπὸ τῆς προκειμένης τε ξυμμα-

CIS. 1. μαθέτωσαν. — 6. τί. — 8. ἀπάτῃ τε. — 12. μὴ δ' ἑτέρων. — 13. L'ἡ de ἥτις après rature. — 16. πρὸς ἔτι.

NC. 1. Mss μαθέτωσαν. Cf. Herwerden, *Stud. Thucyd.*, p. 116. — 15. Mss ἔσται. Cobet : ἔστι.

4. Ἐκπέμπονται, sujet indéterminé sous-entendu (quelque chose comme : οἱ ἐς ἀποικίαν ἐκπεμπόμενοι).

4-5. Ἐς κρίσιν τινὰ προκαλεῖσθαι (au moyen, appeler en jugement). Classen compare I, 19, 1 (προκαλεῖσθαι ἐς σπονδὰς καὶ διάλυσιν) et VII, 18, 2 (ἐς δίκας).

5. Τῷ ἴσῳ, par un débat équitable (auquel chacune des deux parties prend part avec des droits égaux). Cf. II, 34, 1.

6. Τὰ ἐγκλήματα μετελθεῖν, repousser (littéralement : poursuivre) l'accusation.

8. Δεομένοις τε : suppl. αὐτοῖς. — Ἐκ τοῦ εὐθέος (au neutre) = εὐθέως, ἄνευ ἀπάτης. Ces mots dépendent de δεομένοις.

9. Τὰς μεταμελείας, les sujets de se repentir.

10. Ἀσφαλέστατος. Noter l'absence de ὤν (qu'on exprime d'ordinaire avec le verbe διατελεῖν). Cf. VI, 89, 2 ; Xénophon, *Memor.*, I, 6, 2. Cf. aussi plus haut, 32, 3, la même construction avec τυγχάνειν.

11. Τὰς Λακεδαιμονίων σπονδάς = τὰς πρὸς Λακεδαιμονίους σπονδάς. Cf. 32, 4 : τὸν παρόντα πόλεμον Κορινθίων. Autre sens, 31, 2.

12. Μηδετέρων (non οὐδετέρων), bien que le fait lui-même soit certain, mais parce que le sens hypothétique du participe δεχόμενοι s'étend jusque sur le régime de ce participe. (Classen.)

13. Μηδαμοῦ = μηδετέροις.

14. Ἂν ἀρέσκηται (verbe personnel), elle se plaira à (il lui plaira de).

15. Πληροῦν τὰς ναῦς. Cf. 29, 1.

17. Προκειμένης (*in medio positæ*), ouverte à tous.

χίας εἴρξουσι καὶ ἀπὸ τῆς ἄλλοθέν ποθεν ὠφελίας, εἶτα ἐν ἀδικήματι θήσονται πεισθέντων ὑμῶν ἃ δεόμεθα· [4] πολὺ δὲ ἐν πλείονι αἰτίᾳ ἡμεῖς μὴ πείσαντες ὑμᾶς ἕξομεν· ἡμᾶς μὲν γὰρ κινδυνεύοντας καὶ οὐκ ἐχθροὺς ὄντας ἀπώσεσθε, τῶνδε δὲ οὐχ ὅπως κωλυταὶ ἐχθρῶν ὄντων καὶ ἐπιόντων γενήσεσθε, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς ὑμετέρας ἀρχῆς δύναμιν προσλαβεῖν περιόψεσθε· ἣν οὐ δίκαιον, ἀλλ' ἢ κἀκείνων κωλύειν τοὺς ἐκ τῆς ὑμετέρας μισθοφόρους ἢ καὶ ἡμῖν πέμπειν καθ' ὅ τι ἂν πεισθῆτε ὠφελίαν, μάλιστα δὲ ἀπὸ τοῦ προφανοῦς δεξαμένους βοηθεῖν. [5] Πολλὰ δέ, ὥσπερ ἐν ἀρχῇ ὑπείπομεν, τὰ ξυμφέροντα ἀποδείκνυμεν, καὶ μέγιστον ὅτι οἵ τε αὐτοὶ πολέμιοι ἡμῖν ἦσαν

CIS. 1. ὠφελείας. — 3. μὲν omis d'abord, puis ajouté à la marge (main ancienne). — 6. περιόψεσθε d'abord écrit en deux mots. — 7. κακείνων. — 8. καθότι. — 11. ὑμῖν.

NC. 1. Mss εἶτα. Krüger et Stahl : εἴ τε. Classen garde avec raison εἶτα, et compare Démosthène, I, 12 : εἰ προησόμεθα τούτους τοὺς ἀνθρώπους, εἶτ' Ὄλυνθον ἐκεῖνος καταστρέψεται, φρασάτω τις ἐμοὶ τί τὸ κωλῦον, etc.

1. Εἶτα, etc. Cette proposition dépend toujours de εἰ. Noter l'*asyndeton* (très fréquent) avec εἶτα. Voir NC.

1-2. Ἐν ἀδικήματι (= ἐν ἀδικήματος μέρει) θήσονται, ils mettront au rang des crimes, ils nous feront un crime de.

2-3. Πολὺ ἐν πλείονι = ἐν πολλῷ πλείονι. Cf. VIII, 68, 3; et Xénophon, *Cyrop.*, VII, 1, 21 : πολὺ ἐν ἀσφαλεστέρῳ ἔσεσθε.

3. Ἐν αἰτίᾳ ἕξομεν = αἰτιασόμεθα. Locution fréquente chez Thucydide (ainsi que δι' αἰτίας ἔχειν). — Μὴ πείσαντες = ἂν μὴ πείσωμεν. — Ἡμᾶς dépend à la fois des deux verbes πείσαντες et ἕξομεν.

5. Οὐχ ὅπως = οὐχ ὅπως οὐ, *non modo non*. Notez qu'en latin aussi le second *non* se supprime souvent lorsque les deux parties de la phrase, négatives toutes deux, n'ont qu'un seul verbe placé dans le second membre : *talis vir non modo facere, sed ne cogitare quidem audebit quod non honestum sit*. En grec, il n'est même pas nécessaire que le verbe principal soit le même dans les deux parties de la phrase.

6-7. Προσλαβεῖν περιόψεσθε. L'infinitif προσλαβεῖν, suivant Krüger, marque qu'il s'agit ici d'une possibilité; le participe προσλαμβάνοντας se dirait d'un fait réel et actuel. Cf. VI, 86, 1. On peut croire aussi que si περιορᾶν, contrairement à l'usage, est ici construit comme ἐᾶν, c'est simplement l'analogie du sens qui a produit l'analogie de la construction.

8. Ἣν οὐ δίκαιον : suppléez περιορᾶν αὐτοὺς προσλαβεῖν. Le mot δίκαιον doit ensuite être répété après ἀλλά : les deux phrases sont comme amalgamées en une seule. Cf. 20, 1. — Κἀκείνων κωλύειν τοὺς μισθοφόρους = καὶ τὸ ὑπ' ἐκείνων τινὰς μισθοῦσθαι κωλύειν.

8. Πέμπειν.... ὠφελίαν. Cf. 26, 1. — Καθ' ὅτι ἂν πεισθῆτε, dans la mesure où vous le jugeriez à propos.

9. Ἀπὸ τοῦ προφανοῦς = προφανῶς. Cf. 34, 3 (ἐκ τοῦ εὐθέος). — Δεξαμένους βοηθεῖν. Sur la non-répétition du régime, cf. 5, 1 (ἥρπαζον).

10. Ὥσπερ ὑπείπομεν, ainsi que nous l'avons établi d'abord. Comparez Démosthène, XVIII, 60, et le sens des mots ὑπόθεσις, ὑποτίθεσθαι.

11. Καὶ μέγιστον = καὶ ὅπερ μέγιστόν ἐστιν, etc. Cf. 142, 1. — Πολέμιοι ἦσαν. L'imparfait (au lieu de εἰσίν) semble entraîné par ὑπείπομεν. Classen l'explique par une sorte d'anticipation due au désir de voir l'alliance faite et qui

(ὅπερ σαφεστάτη πίστις), καὶ οὗτοι οὐκ ἀσθενεῖς, ἀλλ' ἱκανοὶ τοὺς μεταστάντας βλάψαι. Καὶ ναυτικῆς καὶ οὐκ ἠπειρώτιδος τῆς ξυμμαχίας διδομένης οὐχ ὁμοία ἡ ἀλλοτρίωσις· ἀλλὰ μάλιστα μέν, εἰ δύνασθε, μηδένα ἄλλον ἐᾶν κεκτῆσθαι ναῦς, εἰ δὲ μή, ὅστις ἐχυρώτατος, τοῦτον φίλον ἔχειν.

XXXVI. [1] « Καὶ ὅτῳ τάδε ξυμφέροντα μὲν δοκεῖ λέγεσθαι, φοβεῖται δὲ μὴ δι' αὐτὰ πειθόμενος τὰς σπονδὰς λύσῃ, γνώτω τὸ μὲν δεδιὸς αὐτοῦ ἰσχὺν ἔχον τοὺς ἐναντίους μᾶλλον φοβῆσον, τὸ δὲ θαρσοῦν μὴ δεξαμένου ἀσθενὲς ὂν πρὸς ἰσχύοντας τοὺς ἐχθροὺς ἀδεέστερον ἐσόμενον, καὶ ἅμα οὐ περὶ τῆς Κερκύρας νῦν τὸ πλέον ἢ καὶ τῶν Ἀθηνῶν βουλευόμενος, καὶ οὐ τὰ κράτιστα αὐταῖς προνοῶν, ὅταν ἐς τὸν μέλλοντα καὶ ὅσον οὐ παρόντα πόλεμον τὸ αὐτίκα περισκοπῶν ἐνδοιάζῃ χω-

CIS. 12. Dans αὐταῖς, les lettres αῖ sont récentes. — ὅτ' ἂν. — 13. ὅσον οὔ — ῃ, dans ἐνδοιάζῃ, après rature.

NC. 4. Cobet : [εἰ δύνασθε]. — 8. *Vatic.*, *Laur.* αὐτοῦ. — 9. Cobet : [μὴ δεξαμένου].

en rejette les motifs dans le passé : c'est trop ingénieux. Il vaut mieux voir là un imparfait d'assimilation. Cf. 37, 5 (ἦσαν) ; 55, 2 (ἐναυμάχουν) ; etc.

1. Οὐκ ἀσθενεῖς. Litote. Cf. I, 3, 1.

2. Τοὺς μεταστάντας, leurs colons infidèles (les Corcyréens) : ceux-ci ont donc grand besoin d'Athènes, qui peut d'autant plus compter sur eux (ὅπερ σαφεστάτη πίστις). — Καὶ οὐκ ἠπειρωτίδος. Ces mots ne servent qu'à insister sur l'idée de ναυτικῆς. Sur καὶ οὐκ, cf. 12, 4.

3. Διδομένης. Cf. 33, 4. — Ἡ ἀλλοτρίωσις, notre éloignement, notre hostilité (à votre égard). — Οὐχ ὁμοία, n'est pas semblable (à ce qu'elle serait si nous étions une puissance continentale ; elle est beaucoup plus dangereuse).

4. Ἐᾶν (et ensuite ἔχειν) : infinitif absolu marquant obligation.

7. Φοβεῖται δέ. La phrase continue comme si elle avait commencé par ὅστις (au lieu de ὅτῳ). — Πειθόμενος = ἂν ἡμῖν πεισθῇ.

8. Τὸ μὲν δεδιὸς, etc. : (qu'il sache) que sa crainte même (de la responsabilité qu'il encourrait par la rupture du traité), si cette crainte (par suite de l'alliance de Corcyre) est accompagnée de force (ἰσχὺν ἔχον), sera plus justement un sujet d'effroi pour ses adversaires (que pour lui), tandis que, s'il nous repousse, sa confiance (dans la justice de sa cause) se trouvant désarmée (ἀσθενὲς ὄν) en face d'un ennemi puissant, sera, pour cet ennemi, moins redoutable (ἀδεέστερον, au sens passif ; rare). — Notez l'emploi des participes τὸ δεδιὸς, τὸ θαρσοῦν, pris substantivement. Cet emploi des participes ou des adjectifs est souvent d'une psychologie très fine et très précise : la vertu du courage, en général, c'est τὸ θάρσος ; mais la même vertu réalisée dans un individu et devenu un principe actif réel, c'est τὸ θαρσοῦν.

10. Καὶ ἅμα, et en outre. Cf. I, 2, 2.

11. Τὸ πλέον = μᾶλλον. Οὐ τὸ πλέον = ἧσσον. Cf. 9, 3.

13. Ὅσον οὐ = σχεδόν. — Τὸ αὐτίκα περισκοπῶν, ne voyant que l'instant présent (au lieu d'envisager, comme il convient, un avenir plus éloigné). — Ἐνδοιάζῃ προσλαβεῖν = ὀκνῇ προσλαβεῖν. Emploi rare du mot ἐνδοιάζειν (*dubitare*). Cf. 122, 3.

ρίον προσλαβεῖν ὃ μετὰ μεγίστων καιρῶν οἰκειοῦταί τε καὶ πολεμοῦται. [2] Τῆς τε γὰρ Ἰταλίας καὶ Σικελίας καλῶς παράπλου κεῖται, ὥστε μήτε ἐκεῖθεν ναυτικὸν ἐᾶσαι Πελοποννησίοις ἐπελθεῖν τό τε ἐνθένδε πρὸς τἀκεῖ παραπέμψαι, καὶ ἐς τἆλλα ξυμφορώτατόν ἐστι. [3] Βραχυτάτῳ δ' ἂν κεφαλαίῳ, τοῖς τε ξύμπασι καὶ καθ' ἕκαστον, τῷδ' ἂν μὴ προέσθαι ἡμᾶς μάθοιτε· τρία μὲν ὄντα λόγου ἄξια τοῖς Ἕλλησι ναυτικά, τὸ παρ' ὑμῖν καὶ τὸ ἡμέτερον καὶ τὸ Κορινθίων· τούτων δ' εἰ περιόψεσθε τὰ δύο ἐς ταὐτὸν ἐλθεῖν καὶ Κορίνθιοι ἡμᾶς προκαταλήψονται, Κερκυραίοις τε καὶ Πελοποννησίοις ἅμα ναυμαχήσετε· δεξάμενοι δὲ ἡμᾶς ἕξετε πρὸς αὐτοὺς πλείοσι ναυσὶ ταῖς ἡμετέραις ἀγωνίζεσθαι. »

Τοιαῦτα μὲν οἱ Κερκυραῖοι εἶπον· οἱ δὲ Κορίνθιοι μετ' αὐτοὺς τοιάδε.

XXXVII. [1] « Ἀναγκαῖον Κερκυραίων τῶνδε οὐ μόνον περὶ

CIS. 3. Un blanc à la place de l'ἐ de ἐκεῖθεν. — 4. τὰ 'κεῖ. — τὰ ἄλλα. — 5. ξυμφερώτατον. — 6. τόδ' ἂν; au-dessus, τῶι. — 6-7. Dans μάθοιτε, οι après grattage. — 8. καὶ τῶν Κορινθίων.

NC. 5-6. O. Ribbeck (*Rhein. Mus.*, XXIII, 212) reporte τοῖς τε ξύμπασι καὶ καθ' ἕκαστον avant ξυμφορώτατον, peut-être avec raison; Herwerden met ces mots après ξυμφορώτατόν ἐστι, ce qui revient au même. Herwerden : τῷδε [ἂν] μή. — 7. Herwerden conjecture : τρία γὰρ ὄντα..., τούτων εἰ, etc. — 8. *Vatic.* (et d'autres) : καὶ τῶν Κορινθίων. — 12. Ἡμετέραις est la leçon du *Vatic.*; le *Laurent.* donne ὑμετέραις, adopté par quelques éditeurs.

1-2. Ὃ μετὰ μεγίστων καιρῶν οἰκειοῦταί τε καὶ πολεμοῦται = ὃ οὐκ ἄν τις οὔτε οἰκεῖον οὔτε αὖ πολέμιον ἑαυτῷ καθισταίη ἄνευ τοῦ καὶ πλεῖστον διὰ τούτου εἴτ' ὠφελεῖσθαι εἴτε βλάπτεσθαι.

2. Τῆς τε γὰρ Ἰταλίας καὶ Σικελίας. Ces génitifs dépendent de παράπλου, qui est lui-même un génitif de cause (*en vue de*, *relativement à*) dépendant de καλῶς.

4. Ἐπελθεῖν. Entendez : ὡς βοηθήσον ἐλθεῖν. — Τό τε ἐνθένδε = ἐνθένδε. Cf. τὸ πάλαι, τὸ πρίν, etc. — Παραπέμψαι. Régime sous-entendu : ναυτικὸν τὸ παρ' ὑμῶν ποτε ἂν πεμφθέν.

5. Βραχυτάτῳ δ' ἂν κεφαλαίῳ τῷδε (sans article) = τῷδε δ' ἂν <τῷ κεφαλαίῳ>, βραχυτάτῳ <ὄντι> κεφαλαίῳ. Cf. 1, 2 (κίνησις αὕτη). — Τῷδε annonce ce qui va suivre.

5-6. Τοῖς τε ξύμπασι (au neutre) καὶ καθ' ἕκαστον, à envisager la situation dans l'ensemble et dans les détails (en somme, au total). Cf. 145, 1 : καθ' ἕκαστά τε καὶ τὸ ξύμπαν.

7. Τρία μέν. Suppléez ὑπάρχει. — Ὄντα doit être joint à λόγου ἄξια. (Classen).

9. Τὰ δύο. Deux d'entre ces marines. Pour l'emploi de l'article, cf. 10, 2 : τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας.

9-10. Προκαταλήψονται. Cf. 33, 3.

11. Πλείοσι ναυσὶ ταῖς ἡμετέραις, avec nos navires en sus des vôtres. Cf. Tournier, *Rev. phil.*, 1877, p. 253, et les exemples rapprochés de celui-ci (Sophocle, *Électre*, 1371; *OEd. roi*, 268 (247); Hérodote, VII, 6; Eschyle, *Agam.*, 759; Platon, *Lois*, XI, p. 932, C).

τοῦ δέξασθαι σφᾶς τὸν λόγον ποιησαμένων, ἀλλ' ὡς καὶ ἡμεῖς τε ἀδικοῦμεν καὶ αὐτοὶ οὐκ εἰκότως πολεμοῦνται, μνησθέντας πρῶτον καὶ ἡμᾶς περὶ ἀμφοτέρων, οὕτω καὶ ἐπὶ τὸν ἄλλον λόγον ἰέναι, ἵνα τὴν ἀφ' ἡμῶν τε ἀξίωσιν ἀσφαλέστερον προειδῆτε καὶ τὴν τῶνδε χρείαν μὴ ἀλογίστως ἀπώσησθε.

[2] « Φασὶ δὲ ξυμμαχίαν διὰ τὸ σῶφρον οὐδενός πω δέξασθαι· τὸ δ' ἐπὶ κακουργίᾳ καὶ οὐκ ἀρετῇ ἐπετήδευσαν, ξύμμαχόν τε οὐδένα βουλόμενοι πρὸς τἀδικήματα οὐδὲ μάρτυρα ἔχειν οὔτε παρακαλοῦντες αἰσχύνεσθαι. [3] Καὶ ἡ πόλις αὐτῶν ἅμα αὐτάρκη θέσιν κειμένη παρέχει αὐτοὺς δικαστὰς ὧν βλά-

CIS. 2. μνησθέντας, après correction des deux dernières lettres.

NC. 4. Krüger : ἡμεῖς [τε]. — 6. Mss : φασὶ δέ. Krüger : φασὶ δή. — 8. Ξύμμαχόν τε.... οὔτε. La forme inusitée de cette liaison a fait suspecter cette phrase par quelques critiques, probablement avec raison. L. Herbst et Classen la défendent : ils croient la liaison τε.... οὔτε légitime au même titre que οὔτε.... τε; il n'y en a pourtant aucun autre exemple. Stahl met entre crochets οὔτε παρακαλοῦντες αἰσθάνεσθαι. Herwerden : Ξύμμαχόν γε... οὐδὲ παρακαλοῦντες. M. Weil propose οὔτε μάρτυρα au lieu de οὐδὲ μάρτυρα. Cette conjecture donne un sens excellent. Dans ce cas, τε, après ξύμμαχόν, serait pris au sens de *en outre* : il servirait à introduire, après ἐπὶ κακουργίᾳ καὶ οὐκ ἀρετῇ, la seconde explication (βουλόμενοι, etc.). Entendez : « ne voulant pas d'un allié qui serait un témoin et qu'ils ne pourraient appeler sans rougir. » Peut-être cependant Thucydide avait-il écrit : ξύμμαχόν τε οὐδένα βούλομαι πρὸς τἀδικήματα ἔχειν οὐδὲ μάρτυρα παρακαλοῦντες αἰσχύνεσθαι (ni complice avec qui partager, ni témoin devant qui rougir). Il y aurait alors dans nos Mss une transposition, d'où serait résultée l'intrusion de οὔτε devant παρακαλοῦντες.

1. Ἀλλ' ὡς = ἀλλ' εἰπόντων ὡς. — Ὡς καί = καὶ ὡς. Au sujet de cette transposition, cf. II, 44, 5 : ὅτι ἄξιον καὶ εἰπεῖν (= ὅτι καὶ εἰπεῖν ἄξιον).

2. Μνησθέντας. Ici commence la seconde partie de la période (dépendant de ἀναγκαῖον).

3. Οὕτω ne sert qu'à marquer, après le participe μνησθέντας, la reprise de la phrase, suivant l'usage grec. Cf. Platon, *Protag.*, p. 314, C : ἀλλὰ διαπερανάμενοι οὕτως εἰσίοιμεν. Dans ces formes de phrase, οὕτω équivaut à peu près à ἔπειτα, qui s'emploie souvent aussi de la même manière.

4. Τὴν ἀφ' ἡμῶν ἀξίωσιν, la juste prétention que nous élevons pour notre part. Cf. 39, 3 : τῆς ἀφ' ἡμῶν αἰτίας. Pour ce sens de ἀπό, cf. 17, 1.

5. Μὴ ἀλογίστως = εὐλογίστως (en parfaite connaissance de cause). Cf. 3, 1 (οὐχ ἥκιστα = μάλιστα).

6. Φασὶ δέ : *or donc*, ils disent. Cf. 32, 2. — Διὰ τὸ σῶφρον = διὰ τὴν σωφροσύνην.

7. Τὸ δέ = τοῦτο δέ. Pour ce sens démonstratif de l'article, cf. II, 44, 1 (τὸ δ' εὐτυχές, etc.) ; 46, 1 (τοῖς δέ, etc.) ; 89, 3 (τὸ δέ), etc. Classen entend τὸ δέ au sens d'un adverbe (*cum tamen*), comme équivalent à νῦν δέ ; je ne crois pas que ce soit la véritable interprétation. — Καὶ οὐκ. Cf. 12, 4.

7-8. Ξύμμαχόν τε οὐδένα, etc. Voy. NC.

9-10. Καὶ.... ἅμα. Cf. 2, 2.

10. Αὐτάρκη θέσιν (accusatif de manière ou d'objet), dans une situation géographique qui la rend indépendante. Corcyre est une île, et une île bien placée.

πτουσί τινας μᾶλλον ἢ κατὰ ξυνθήκας γίγνεσθαι, διὰ τὸ ἥκιστα ἐπὶ τοὺς πέλας ἐκπλέοντας μάλιστα τοὺς ἄλλους ἀνάγκῃ καταίροντας δέχεσθαι. [4] Κἀν τούτῳ τὸ εὐπρεπὲς ἄσπονδον οὐχ ἵνα μὴ ξυναδικήσωσιν ἑτέροις προβέβληνται, ἀλλ' ὅπως κατὰ μόνας ἀδικῶσι καὶ [ὅπως] ἐν ᾧ μὲν ἂν κρατῶσι βιάζωνται, οὗ δ' ἂν λάθωσι πλέον ἔχωσιν, ἤν δέ πού τι προσλάβωσιν ἀναισχυντῶσι. [5] Καίτοι εἰ ἦσαν ἄνδρες, ὥσπερ φασίν, ἀγαθοί, ὅσῳ ἀληπτότεροι ἦσαν τοῖς πέλας, τόσῳ δὲ φανερωτέραν ἐξῆν αὐτοῖς τὴν ἀρετὴν διδοῦσι καὶ δεχομένοις τὰ δίκαια δεικνύναι.

CIS. 1. τινα. — 2. ἀνάγκη. — 3. κ' ἀν. — 6. ἔχωσιν, au-dessus ου (main réc.). — που τί. — 7. ἀναισχυντῶσιν, au-dessus ου (main réc.). — 8. τοσῶιδε.

NC. 4. *Laur.* ξυναδικῶσι, qu'adoptent quelques éditeurs. Classen dit : « ξυναδικήσωσι, aoriste marquant une action une fois faite; puis ἀδικῶσι, présent marquant une action répétée chaque fois que l'occasion s'en présente. » La vraie leçon est incertaine. — 5. Avec Cobet et Stahl, j'écris καὶ [ὅπως] : *non enim duplex concilium exponitur, sed quid sit* τὸ κατὰ μόνας ἀδικεῖν *explicatur.* (Cobet.) — 5-6. *Vatic.* βιάζονται, ἔχουσιν, ἀναισχυντοῦσιν. — 6. Mss προσλάβωσιν. Madvig (*Adversaria critica*, p. 307) : προλάβωσιν (« *aut vi aut occulte aut celeritate et præoccupando agunt* »). Voyez le Commentaire. — 8. *Vatic.* τοσῶδε (*sic*). Les autres Mss : τοσῷδε. Corrigé par Hartlein, *Zeitschrift f. Alterth. Wissenschaft*, 1841, p. 325.

Cf. 36, 2. Voyez aussi la fin de la phrase : διὰ τὸ ἥκιστα, etc. — Παρέχει, produit ce résultat que. — Ὧν = τούτων ἅ.

1. Μᾶλλον ἢ κατὰ ξυνθήκας, plus (qu'ils ne pourraient l'être) s'ils étaient liés par des conventions quelconques.

2. Ἐκπλέοντας. Les Corcyréens ne sortent pas de chez eux; ils n'ont qu'à recevoir la proie qui vient s'offrir, les navigateurs forcés de relâcher dans leur île (ἀνάγκῃ καταίροντας).

3. Ἐν τούτῳ, dans ces conditions. — Τὸ εὐπρεπὲς ἄσπονδον, cette absence d'alliances qu'ils colorent de si beaux prétextes. Le second adjectif est pris substantivement. Cf. V, 68, 2 (τὸ ἀνθρώπειον κομπῶδες) ; VI, 34, 4 (τὸ ξύνηθες ἥσυχον) ; etc. On lit de même dans le fragment de l'Ἐπιτάφιος de Gorgias (cité par Maxime Planude, *Rhetores græci*, Walz, t. V, p. 549) : τὸ παρὸν ἐπιεικὲς τοῦ αὐθάδους δικαίου προκρίνοντες.

4. Προβέβληνται, *sibi prætendunt.*

4-5. Κατὰ μόνας. Cf. 32, 5.

5. Ἐν ᾧ = οὗ (*ubi*).

6. Πλέον ἔχωσι = πλεονεκτῶσι (Scholiaste). Πλεονεκτεῖν implique toujours l'idée d'un gain malhonnête. — Προσλάβωσιν. Ce mot résume à la fois les deux manières de s'approprier le bien d'autrui dont il vient d'être question : quand les Corcyréens sont les plus forts, ils emploient la violence ; quand ils peuvent agir en secret (οὗ ἂν λάθωσι), ils s'enrichissent par la ruse ; dans tous les cas, ils gardent sans rougir ce qu'ils ont acquis malhonnêtement (ἤν τι προσλάβωσιν). — Voyez NC.

8. Ἀληπτότεροι. Cf. § 3 : αὐτάρκη θέσιν κειμένη. — Ἦσαν (pour εἰσίν). Imparfait d'assimilation, amené par le voisinage des imparfaits conditionnels qui précèdent et qui suivent. Krüger compare : ἔδει ὁ βέλτιστον ἕκαστος ἡγεῖτο τοῦτ' ἀποφαίνεσθαι (Xénophon, *Mémor.*, I, 4, 14). Cf. plus haut, 35, 5. — Τόσῳ δὲ = τόσῳ δή. Cf. I, 11, 1. — Ἐξῆν (sans ἄν) : sens du conditionnel.

XXXVIII. [1] « Ἀλλ' οὔτε πρὸς τοὺς ἄλλους οὔτε ἐς ἡμᾶς τοιοίδε εἰσίν, ἄποικοι δὲ ὄντες ἀφεστᾶσί τε διὰ παντὸς καὶ νῦν πολεμοῦσι, λέγοντες ὡς οὐκ ἐπὶ τῷ κακῶς πάσχειν ἐκπεμφθεῖεν. [2] Ἡμεῖς δὲ οὐδ' αὐτοί φαμεν ἐπὶ τῷ ὑπὸ τούτων ὑβρίζεσθαι κατοικίσαι, ἀλλ' ἐπὶ τῷ ἡγεμόνες τε εἶναι καὶ τὰ εἰκότα θαυμάζεσθαι. [3] Αἱ γοῦν ἄλλαι ἀποικίαι τιμῶσιν ἡμᾶς καὶ μάλιστα ὑπὸ ἀποίκων στεργόμεθα. [4] Καὶ δῆλον ὅτι, εἰ τοῖς πλείοσιν ἀρέσκοντές ἐσμεν, τοῖσδ' ἂν μόνοις οὐκ ὀρθῶς ἀπαρέσκοιμεν, οὐδ' ἐπεστρατεύομεν ἐκπρεπῶς μὴ καὶ διαφερόντως τι ἀδικούμενοι. [5] Καλὸν δ' ἦν, εἰ καὶ ἡμαρτάνομεν, τοῖσδε μὲν εἶξαι τῇ ἡμετέρᾳ ὀργῇ, ἡμῖν δὲ αἰσχρὸν βιάσασθαι τὴν τούτων μετριότητα. [6] Ὕβρει δὲ καὶ ἐξουσίᾳ πλούτου πολλὰ ἐς ἡμᾶς ἄλλα τε ἡμαρτήκασι καὶ Ἐπίδαμνον ἡμετέραν οὖσαν κακουμένην μὲν οὐ

CIS. 2. τοιοῖδέ. — ἄποικοι δὲ (en abrégé). — 4. ἐκπεμφθείησαν. — αὐτοὶ φαμὲν. 6. γοῦν. — 8. πλέοσιν. — ἀρέσκοντες ἐσμὲν — 9. ἐπιστρατεύομεν. — 10. τί.

NC. 1. *Vatic.* τοι οἷδέ (*sic*) εἰσιν. — 3. Mss ἐκπεμφθείησαν. Cf. Stahl, *Quæst. grammat.*, p. 18; Herwerden, *Stud. Thucyd.*, p. 114. — 8. Mss : ἐπιστρατεύομεν. Corrigé par Ulrichs (*Beiträge zur Kritik des Thukydides*, I, 1 et suiv.).

L'imparfait des verbes impersonnels est rarement, en ce sens, accompagné de ἄν. (Classen.)

2. Ἀφεστᾶσι, ils se sont rendus indépendants à notre égard; état présent considéré comme ayant son origine dans le passé (sens du parfait grec). — Διὰ παντός, *per omne tempus.*

3. Λέγοντες. Cf. 34, 1.

4. Οὐδ' αὐτοί φαμεν, *et ipsi negamus.*

5. Κατοικίσαι. Sous-ent. αὐτούς. Cf. 5, 1 (ἥρπαζον, et la note).

6. Τὰ εἰκότα = ὡς εἰκὸς μητρόπολιν ὑπὸ ἀποικίας θαυμάζεσθαι. — Θαυμάζεσθαι, être honoré (cf. III, 39, 5). On a vu plus haut (25, 4) en quoi consistaient ces honneurs (γέρα) dus à la métropole par chacune de ses colonies. — Γοῦν. Cf. 2, 5.

9. Οὐδ' ἐπεστρατεύομεν. Suppléez ἄν, déjà exprimé avec les verbes qui précèdent. — Ἐκπρεπῶς, d'une manière si exceptionnelle, si contraire à notre conduite habituelle envers nos colonies.

10. Μὴ.... ἀδικούμενοι = εἰ μὴ.... ἠδικούμεθα.

10-11. Καλὸν ἦν. Sens du conditionnel. Cf. 37, 5 (ἐξῆν). L'antithèse serait plus symétrique sous cette forme : καὶ ἦν τοῖσδε μὲν καλὸν, εἰ καὶ ἡμαρτάνομεν, εἶξαι τῇ ἡμετέρᾳ ὀργῇ, ἡμῖν δὲ αἰσχρόν, etc. La tournure de Thucydide est plus vive.

13. Ἐξουσίᾳ πλούτου = ἐξουσίᾳ τῇ ἐκ πλούτου γιγνομένῃ. Cf. 25, 4 : χρημάτων δυνάμει. — Ὕβρει καὶ ἐξουσίᾳ = ὕβρει τῷ ἀπ' ἐξουσίας γιγνομένῳ (*hendiadys*).

13-14. Ἡμαρτήκασι. Le parfait indique que ces méfaits continuent et que les griefs des Corinthiens subsistent.

14. Κακουμένην μὲν = ὅτε μὲν ἐκακοῦτο. Cf. 24, 6-7. — Οὐ προσεποιοῦντο, *non sibi vindicabant, habebant pro aliena.* Les Corcyréens avaient renié, pour ainsi dire, leur colonie en danger, en refusant de venir à son secours.

προσεποιοῦντο, ἐλθόντων δὲ ἡμῶν ἐπὶ τιμωρίᾳ ἑλόντες βίᾳ ἔχουσι.

XXXIX. [1] « Καὶ φασὶ δὴ δίκῃ πρότερον ἐθελῆσαι κρίνεσθαι, ἥν γε οὐ τὸν προύχοντα καὶ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς προκαλούμενον λέγειν τι δοκεῖν δεῖ, ἀλλὰ τὸν ἐς ἴσον τά τε ἔργα ὁμοίως καὶ τοὺς λόγους πρὶν διαγωνίζεσθαι καθιστάντα. [2] Οὗτοι δ' οὐ πρὶν πολιορκεῖν τὸ χωρίον, ἀλλ' ἐπειδὴ ἡγήσαντο ἡμᾶς οὐ περιόψεσθαι, τότε καὶ τὸ εὐπρεπὲς τῆς δίκης παρέσχοντο· καὶ δεῦρο ἥκουσιν, οὐ τἀκεῖ μόνον αὐτοὶ ἁμαρτόντες, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς νῦν ἀξιοῦντες οὐ ξυμμαχεῖν, ἀλλὰ ξυναδικεῖν καὶ διαφόρους ὄντας ἡμῖν δέχεσθαι σφᾶς. [3] Οὓς χρῆν, ὅτε ἀσφαλέστατοι ἦσαν, τότε προσιέναι, καὶ μὴ ἐν ᾧ ἡμεῖς μὲν ἠδικήμεθα, οὗτοι δὲ κινδυνεύουσι, μηδ' ἐν ᾧ ὑμεῖς τῆς τε δυνάμεως αὐτῶν τότε οὐ μεταλαβόντες τῆς ὠφελίας νῦν μεταδώσετε, καὶ τῶν ἁμαρτημάτων ἀπογενόμενοι τῆς ἀφ' ἡμῶν αἰτίας τὸ ἴσον ἕξετε,

CIS. 5. τί. — 11. Dans χρῆν, l'η porte à la fois l'aigu et le circonflexe. — 12. μὴ δ' ἐν ὧι. — μὲν, après grattage d'une première syllabe (ἐσ?). — 13. κυνδυνεύουσιν.

NC. 11. Mss ἀσφαλέστατοι. Herwerden ἀσφαλέστεροι, peut-être avec raison.

1. Ἑλόντες βίᾳ ἔχουσι = εἷλον βίᾳ ὥστε καὶ νῦν ἔχειν.

4. Ἥν γε οὐ τὸν.... προκαλούμενον = ἀλλ' οὐ τὸν ταύτην... προκαλούμενον. Cf. 35, 4, même liaison (ἣν οὐ δίκαιον). Τὸν doit être joint à προκαλούμενον; le participe προύχοντα joue avec προκαλούμενον à peu près le rôle d'un adverbe, et doit être rapproché de ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς. Krüger compare Démosthène, XXIV, 49 : τοῖς ἄκουσιν ἁμαρτοῦσι μέτεστι ξυγγνώμης. — Ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς = ἀσφαλῶς (cf. 34, 3 : ἐκ τοῦ εὐθέος). — Les Corcyréens parlent d'un débat juridique quand déjà, par la force, ils se sont assuré l'avantage (προύχοντες) et qu'ils sont bien résolus à ne plus risquer ce qu'ils ont conquis (ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς).

5. Λέγειν τι, parler sérieusement. De même, οὐδὲν λέγειν, parler pour ne rien dire. — Τὸν ἐς ἴσον, etc., celui qui, avant toute solution (πρὶν διαγωνίζεσθαι), se met quant à ses actes aussi, et non pas seulement quant à ses paroles, sur un pied d'égalité complète (ἐς ἴσον) avec son adversaire.

8. Τὸ εὐπρεπὲς τῆς δίκης. Cf. 37, 4 : τὸ εὐπρεπὲς ἄσπονδον. — Παρέσχοντο, ils ont fait étalage de. Cet emploi du moyen donne au verbe παρέχειν à peu près le sens de προβάλλεσθαι (cf. 37, 4).

10. Ὑμᾶς νῦν ἀξιοῦντες οὐ ξυμμαχεῖν, ἀλλὰ ξυναδικεῖν : vous demandant, je ne dirai pas d'être leurs alliés, mais leurs complices.

10-11. Διαφόρους ὄντας ἡμῖν, au moment où ils sont en désaccord avec nous.

11. Οὓς χρῆν. Même liaison que plus haut, § 1. Χρῆν, au sens d'un conditionnel passé ; cf. 38, 5 (καλὸν ἦν).

12. Προσιέναι : suppléez ὑμῖν. Cf. 40, 5. Thucydide emploie souvent aussi en ce sens le mot προσχωρεῖν. — Καὶ μή. Reprise, sous forme négative, de l'idée ὅτε ἀσφαλέστατοι ἦσαν. Cf. 12, 4. — Ἐν ᾧ, lorsque. — Τότε, au temps où leur puissance ne courait aucun risque.

15. Ἀπογενόμενοι, vous étant tenus à l'écart de. Cf. Hérodote, IX, 69 : ἀπογενόμενοι τῆς μάχης. — Ἀφ' ἡμῶν, de notre part.

πάλαι δὲ κοινώσαντας τὴν δύναμιν κοινὰ καὶ τὰ ἀποβαίνοντα ἔχειν.

XL. [1] « Ὡς μὲν οὖν αὐτοί τε μετὰ προσηκόντων ἐγκλημάτων ἐρχόμεθα καὶ οἵδε βίαιοι καὶ πλεονέκται εἰσὶ δεδήλωται· ὡς δὲ οὐκ ἂν δικαίως αὐτοὺς δέχοισθε μαθεῖν χρή. [2] Εἰ γὰρ εἴρηται ἐν ταῖς σπονδαῖς, ἐξεῖναι παρ' ὁποτέρους τις τῶν ἀγράφων πόλεων βούλεται ἐλθεῖν, οὐ τοῖς ἐπὶ βλάβῃ ἑτέρων ἰοῦσιν ἡ ξυνθήκη ἐστίν, ἀλλ' ὅστις μὴ ἄλλου αὑτὸν ἀποστερῶν ἀσφαλείας δεῖται καὶ ὅστις μὴ τοῖς δεξαμένοις, εἰ σωφρονοῦσι, πόλεμον ἀντ' εἰρήνης ποιήσει· ὃ νῦν ὑμεῖς μὴ πειθόμενοι ἡμῖν

CIS. 1. κοινωνήσαντας. — 4. οἶδε. — 6. τίς. — 10. ἀντὶ.

NC. 1. *Vatic.* (et d'autres assez bons Mss) κοινωνήσαντας. *Laur.* (et d'autres) κοινώσαντας. Les éditeurs se partagent; κοινώσαντας a été surtout défendu par Ribbeck (*Rhein. Mus.*, XXIII, 212), et κοινωνήσαντας par Classen (dans son édition). Κοινωνήσαντας, qui ne peut s'expliquer qu'en supposant un changement de sujet (il s'agirait ici non plus des Corcyréens seuls, mais à la fois des Corcyréens et des Athéniens *mettant en commun* leur puissance), n'est, à mon sens, qu'un lapsus de copiste. — 2. Après ἔχειν, on lit dans le *Laur.* ἐγκλημάτων, et dans le *Monacensis* (G de Bekker) : ἐγκλημάτων δὲ μόνων ἀμετόχους οὕτω τῶν μετὰ τὰς πράξεις τούτων κοινωνεῖν. D'autres Mss inférieurs reproduisent plus ou moins exactement ces mots, qui manquent dans le *Vatic.*, le *Cis.*, etc. Ribbeck propose de lire μόνον μή, au lieu de μόνων. La plupart des éditeurs (entre autres Classen) rejettent toute cette fin de phrase, comme interpolée. Je crois la chose vraisemblable, pour d'autres raisons que Classen. Il est à remarquer que le *Laur.*, qui donne ἐγκλημάτων seul après ἔχειν, ne donne pas ce mot dans la phrase suivante, où il est nécessaire : il y a là une transposition évidente. Mais quelque copiste, ne s'en apercevant pas, aura pris ἐγκλημάτων pour le premier mot d'une phrase nouvelle, et n'aura pas résisté au désir de la compléter. — 2. Mss εἰ σωφρονοῦσι. Herwerden : καὶ σωφρονοῦσι (*etiam moderatis*, κἂν σωφρονῶσι). H. Weil : κεἰ σωφρονοῦσι.

1. Πάλαι δέ, etc. Retour à la série des propositions infinitives dépendant de οὓς χρῆν. — Κοινώσαντας τὴν δύναμιν. La place de ce participe lui donne un sens emphatique : « Il faudrait que les Corcyréens vous eussent admis jadis au partage de leur puissance pour avoir le droit aujourd'hui, etc. » — Τὰ ἀποβαίνοντα, les conséquences de leur politique.

6. Εἴρηται. Cf. 35, 2.

6-7. Ἀγράφων = εἰς μηδετέρων σπονδὰς εἰσγεγραμμένων. Cf. 31, 2.

7. Τοῖς ἰοῦσιν = τοῖς παρὰ τοὺς ἑτέρους ἰοῦσιν (ὡς σπονδὰς ποιησαμένοις).

8. Ἀλλ' ὅστις = ἀλλ' ἐκείνῳ ὅστις. — La négation μή retombe sur la phrase tout entière (non sur ἀποστερῶν seul) ; de même dans la phrase suivante. — Ἄλλου αὑτὸν ἀποστερῶν = ἄλλου ἀποστάς. Même emploi de ἀποστερεῖν dans Antiphon, V, 78 : οὐκ ἀποστερῶν γε τῶν εἰς τὴν πόλιν ἑαυτὸν οὐδενός ; dans Démosthène, XXIII, 3 : φυλακὴν Χερσονήσου τῆς πόλεως ἀποστερεῖν ; etc.

9. Εἰ σωφρονοῦσι. Entendez : ὡς κἂν οὗτοι προϊδεῖν δύναιντο εἰ σωφρονοῖεν (*s'ils étaient sages, prudents ;* cf. 42, 2 : σῶφρον).

9-10. Πόλεμον ποιεῖν, procurer la guerre ; πόλεμον ποιεῖσθαι, faire la guerre.

πάθοιτε ἄν. [3] Οὐ γὰρ τοῖσδε μόνον ἐπίκουροι ἂν γένοισθε, ἀλλὰ καὶ ἡμῖν ἀντὶ ἐνσπόνδων πολέμιοι. Ἀνάγκη γάρ, εἰ ἴτε μετ' αὐτῶν, καὶ ἀμύνεσθαι μὴ ἄνευ ὑμῶν τούτους. [4] Καίτοι δίκαιοί γ' ἐστὲ μάλιστα μὲν ἐκποδὼν στῆναι ἀμφοτέροις, εἰ δὲ μή, τοὐναντίον ἐπὶ τούτους μεθ' ἡμῶν ἰέναι (Κορινθίοις μέν γε ἔνσπονδοί ἐστε, Κερκυραίοις δὲ οὐδὲ δι' ἀνοκωχῆς πώποτ' ἐγένεσθε), καὶ τὸν νόμον μὴ καθιστάναι ὥστε τοὺς ἑτέρων ἀφισταμένους δέχεσθαι. [5] Οὐδὲ γὰρ ἡμεῖς Σαμίων ἀποστάντων ψῆφον προσεθέμεθα ἐναντίαν ὑμῖν, τῶν ἄλλων Πελοποννησίων δίχα ἐψηφισμένων εἰ χρὴ αὐτοῖς ἀμύνειν, φανερῶς δὲ ἀντείπομεν τοὺς προσήκοντας ξυμμάχους αὐτόν τινα κολάζειν. [6] Εἰ γὰρ τοὺς κακόν τι δρῶντας δεχόμενοι τιμωρήσετε, φανεῖται καὶ ἃ τῶν ὑμετέρων οὐκ ἐλάσσω ἡμῖν πρόσεισι, καὶ τὸν νόμον ἐφ' ὑμῖν αὐτοῖς μᾶλλον ἢ ἐφ' ἡμῖν θήσετε.

XLI. [1] « Δικαιώματα μὲν οὖν τάδε πρὸς ὑμᾶς ἔχομεν, ἱκανὰ κατὰ τοὺς Ἑλλήνων νόμους, παραίνεσιν δὲ καὶ ἀξίωσιν χάριτος τοιάνδε, ἣν οὐκ ἐχθροὶ ὄντες ὥστε βλάπτειν οὐδ' αὖ

ClS. 1. πάθητε. — 2. D'abord εἴτε, corrigé récemment. — 4. ἐκ ποδῶν. — Probablement ἀμφοτέροις, mais peu lisible : il semble qu'il y eût d'abord ἀμφοτέρους. — 6. ἀνακωχῆς. — πώποτε. — 14. αὐτοῖς (après correction, semble-t-il).

NC. 6. Mss ἀνακωχῆς. Cf. Stahl, *Quæst. gramm.*, p. 14.

1-2. Οὐ γὰρ.... πολέμιοι. Réponse directe à l'affirmation des Corcyréens; cf. 36. (Classen.)

3-4. Δίκαιοί ἐστε στῆναι = δίκαιόν ἐστιν ὑμᾶς στῆναι. Hellénisme fréquent.

4. Μάλιστα μέν...., εἰ δὲ μή.... Cf. 35, 4.

5. Κορινθίοις μέν γε. La particule γε retombe sur Κορινθίοις malgré μέν interposé. (Classen.)

6. Δι' ἀνοκωχῆς γίγνεσθαι, se mettre en état de trêve (ici : être lié par une convention régulière) avec quelqu'un.

8. Σαμίων ἀποστάντων. En 440.

9. Ψῆφον προσεθέμεθα. Cf. 20, 3 : ψήφῳ προστίθεσθαι.

10. Δίχα ἐψηφισμένων, ayant voté les uns d'une façon, les autres de l'autre. Cf. Hérodote, VI, 109 : Τοῖσι Ἀθηναίων στρατηγοῖσι ἐγίνοντο δίχα αἱ γνῶμαι.

11. Τινά = ἕκαστόν τινα. Cf. 42, 1 (νεώτερός τις). Αὐτόν, *ipsum*.

12. Τιμωρήσετε. Suppléez αὐτοῖς. Sur la suppression de ce régime, cf. 5, 1 (ἥρπαζον, et la note). — Φανεῖται καὶ ἃ τῶν ὑμετέρων πρόσεισι = καὶ τῶν ὑμετέρων ἔνια φανεῖται προσιόντα. Forme rare. — Πρόσεισι. Cf. 39, 3.

13-14. Ἐφ' ὑμῖν, contre vous. Cf. Démosthène. LII, 2 : ἐφ' ὑμῖν αὐτοῖς ἔσεσθε τὸ ἔθος τοῦτο κατεσκευακότες. (Krüger.)

15. Τάδε, *hæc quæ nunc dicimus*. — Pour l'absence d'article, cf. 2, 6 (παράδειγμα τόδε).

16-17. Παραίνεσιν καὶ ἀξίωσιν χάριτος (ἔχομεν) = δυνάμεθα παραινέσαι ὑμᾶς καὶ ἀξιῶσαι χάριν ἡμῖν ἀντιδοῦναι.

17. Τοιάνδε est expliqué par νεῶν γὰρ μακρῶν, etc. Ἥν a pour antécédent χάριτος. — Οὐκ ἐχθροὶ ὄντες... ἐπιχρῆσθαι. On entend : « Attendu que nous ne sommes ni vos ennemis au point de chercher à vous nuire, ni vos amis non plus au point de vous traiter tout à fait cordiale-

φίλοι ὥστ' ἐπιχρῆσθαι, ἀντιδοθῆναι ἡμῖν ἐν τῷ παρόντι φαμὲν χρῆναι. [2] Νεῶν γὰρ μακρῶν σπανίσαντές ποτε πρὸς τὸν Αἰγινητῶν ὑπὲρ τὰ Μηδικὰ πόλεμον παρὰ Κορινθίων εἴκοσι ναῦς ἐλάβετε· καὶ ἡ εὐεργεσία αὕτη τε καὶ ἡ ἐς Σαμίους, τὸ δι' ἡμᾶς Πελοποννησίους αὐτοῖς μὴ βοηθῆσαι, παρέσχεν ὑμῖν Αἰγινητῶν μὲν ἐπικράτησιν, Σαμίων δὲ κόλασιν, καὶ ἐν καιροῖς τοιούτοις ἐγένετο, οἷς μάλιστα ἄνθρωποι ἐπ' ἐχθροὺς τοὺς σφετέρους ἰόντες τῶν πάντων ἀπερίοπτοί εἰσι παρὰ τὸ νικᾶν. [3] Φίλον τε γὰρ ἡγοῦνται τὸν ὑπουργοῦντα, ἢν καὶ πρότερον ἐχθρὸς ᾖ, πολέμιόν τε τὸν ἀντιστάντα, ἢν καὶ τύχῃ φίλος ὤν, ἐπεὶ καὶ τὰ οἰκεῖα χεῖρον τίθενται φιλονικίας ἕνεκα τῆς αὐτίκα.

XLII. [1] « Ὧν ἐνθυμηθέντες καὶ νεώτερός τις παρὰ πρεσβυτέρου αὐτὰ μαθὼν ἀξιούτω τοῖς ὁμοίοις ἡμᾶς ἀμύνεσθαι, καὶ

ClS. 2-3. πρὸς τῶν αἰγινητῶν. — 11. φιλονεικίας.

NC. 1. Mss (et tous les édit.) : ἐπιχρῆσθαι. Le sens n'est pourtant guère satisfaisant. Je conjecture ἐπιχρῆσαι, *prêter en sus*, qui s'opposerait mieux, ce semble, à ἀντιδοθῆναι : les Corinthiens ne sont pas assez les amis des Athéniens pour leur ouvrir un *crédit illimité*. — 3. Krüger et Herwerden : [ὑπὲρ τὰ Μηδικά]. — *Vatic.* πρὸς τῶν. — 11. Mss φιλονεικίας. Corrigé par Herwerden, *Studia Thucydidea*, p. 118.

ment.» Ἐπιχρῆσθαι est un mot rare; on voit d'ailleurs par deux phrases d'Hérodote (III, 99) et de Platon (*Lois*, XII, p. 953, A) qu'il signifie simplement *familiariter uti*, ce qui ne convient pas au présent passage. (Voici la phrase d'Hérodote : ὃς ἂν κάμῃ τῶν ἀστῶν, ἤν τε γυνὴ ἤν τε ἀνήρ, τὸν μὲν ἄνδρα ἄνδρες οἱ μάλιστα οἱ ὁμιλέοντες κτείνουσι..., ἢν δὲ γυνὴ κάμῃ, αἱ ἐπιχρεώμεναι μάλιστα γυναῖκες ταὐτὰ τοῖσι ἀνδράσι ποιεῦσιν; — et celle de Platon : φυλάττοντας μὴ νεωτερίζῃ τίς τι τῶν τοιούτων ξένων, καὶ δίκας αὐτοῖς ὀρθῶς διανέμοντας, ἀναγκαῖα μέν, ὡς ὀλίγιστα δ' ἐπιχρωμένους.) Voy. NC.

2-3. Τὸν Αἰγινητῶν.... πόλεμον. Cf. 32, 4 : τὸν Κορινθίων πόλεμον.

3. Ὑπὲρ τὰ Μηδικά, avant les guerres médiques (cf. 14, 3; Hérodote, VI, 89). Sens très rare de ὑπέρ (proprement *au delà de* : cf. Platon, Cratyle, 108, E : οἱ ὑπὲρ Ἡρακλείας στήλας ἔξω οἰκοῦντες).

4-5. Τὸ δι' ἡμᾶς... μὴ βοηθῆσαι, d'avoir empêché, etc.

6. Ἐπικράτησιν, κόλασιν (παρέσχεν). Cf., plus haut, παραίνεσιν, ἀξίωσιν (ἔχομεν).

6-7. Ἐν καιροῖς οἷς (= ἐν οἷς). Cf. 28, 2 : παρὰ πόλεσιν αἷς.

8. Ἀπερίοπτος (sens actif), *incuriosus*, indifférent à. Mot rare. Παρὰ τὸ νικᾶν, en comparaison de la victoire.

11. Καὶ τὰ οἰκεῖα, même leurs intérêts propres. — Φιλονικία, le désir de vaincre (fût-ce au détriment d'un avantage plus solide).

12. Ἐνθυμεῖσθαι est construit deux fois par Thucydide avec le génitif d'un pronom neutre, ici, et VI, 60, 1; ailleurs il est construit ou bien absolument (120, 5; etc.), ou bien avec un nom à l'accusatif (II, 40, 2; etc.) [Classen.] — Ἐνθυμηθέντες = φροντίσαντες. — Νεώτερός τις = τῶν νεωτέρων ἕκαστός τις. Cf. 40, 5 (αὐτόν τινα).

13. Ἀξιούτω, νομίσῃ. Après ἐνθυμηθέντες, on attendait ἀξιοῦτε, νομίσατε : l'introduction de la parenthèse restrictive καὶ νεώτερός τις... μαθών, a fait dévier la phrase. — Τοῖς ὁμοίοις ἡμᾶς ἀμύνεσθαι, nous rendre la pareille.

μὴ νομίσῃ δίκαια μὲν τάδε λέγεσθαι, ξύμφορα δέ [εἰ πολεμήσει] ἄλλα εἶναι. [2] Τό τε γὰρ ξυμφέρον ἐν ᾧ ἄν τις ἐλάχιστα ἁμαρτάνῃ μάλιστα ἕπεται, καὶ τὸ μέλλον τοῦ πολέμου ᾧ φοβοῦντες ὑμᾶς Κερκυραῖοι κελεύουσιν ἀδικεῖν ἐν ἀφανεῖ ἔτι κεῖται, καὶ οὐκ ἄξιον ἐπαρθέντας αὐτῷ φανερὰν ἔχθραν ἤδη καὶ οὐ μέλλουσαν πρὸς Κορινθίους κτήσασθαι, τῆς δὲ ὑπαρχούσης πρότερον διὰ Μεγαρέας ὑποψίας σῶφρον ὑφελεῖν μᾶλλον. [3] Ἡ γὰρ τελευταία χάρις καιρὸν ἔχουσα, κἂν ἐλάσσων ᾖ, δύναται μεῖζον ἔγκλημα λῦσαι. [4] Μηδ' ὅτι ναυτικοῦ ξυμμαχίαν μεγάλην διδόασι, τούτῳ ἐφέλκεσθε· τὸ γὰρ μὴ ἀδικεῖν τοὺς ὁμοίους ἐχυρωτέρα δύναμις ἢ τῷ αὐτίκα φανερῷ ἐπαρθέντας διὰ κινδύνων τὸ πλέον ἔχειν.

XLIII. [1] « Ἡμεῖς δὲ περιπεπτωκότες οἷς ἐν τῇ Λακεδαίμονι αὐτοὶ προείπομεν τοὺς σφετέρους ξυμμάχους αὐτόν τινα κολάζειν, νῦν παρ' ὑμῶν τὸ αὐτὸ ἀξιοῦμεν κομίζεσθαι, καὶ μὴ

CIS. 9. μὴ δ' ὅτι.

NC. 1. Les mots εἰ πολεμήσει me font l'effet d'une glose. — 3. *Vatic.* ἁμαρτάνει. — 8. Plutarque (*de Invidia*, Mor. I, 651, 24), citant la phrase, écrit : ἡ γὰρ τελευταία χάρις, κἂν ἐλάττων ᾖ, καιρὸν ἔχουσα, etc. — 12. Herwerden conjecture, d'après une hypothèse de Classen : τι (au lieu de τὸ) πλέον ἔχειν. — 14. Cobet et Herwerden (après Dobree) : [τοὺς σφετέρους ξυμμάχους αὐτόν τινα κολάζειν]. Cette correction ne manque pas de vraisemblance; οἷς serait alors mis par attraction pour τούτοις ἅ.

2. Ἐν ᾧ ἄν = ὅταν. Cf. 37, 4.

2-3. Ἁμαρτάνῃ, au sens moral. C'est l'idée socratique que le meilleur moyen d'être heureux est de faire le bien. Cf., plus bas, § 4. — Τὸ μέλλον τοῦ πολέμου = τὸν μέλλοντα πόλεμον. Notez l'antithèse : τὸ μέλλον... ἐν ἀφανεῖ — φανερὰν... ἤδη καὶ οὐ μέλλουσαν. Sur Καὶ οὐ, cf. 12, 4.

5. Ἐπαρθέντας (suppl. ἡμᾶς), exaltés, excités. Ἐπαίρομαι se dit plus ordinairement d'un sentiment de confiance ou de fierté.

7. Διὰ Μεγαρέας. Les Mégariens avaient dû à l'appui des Corinthiens de recouvrer leur indépendance détruite par Athènes. Cf. 114, 1; 115, 1. Σῶφρον (suppléez ἐστί), il est sage, il est prudent. Cf. 40, 2 (εἰ σωφρονοῦσι). Τῆς ὑποψίας ὑφελεῖν, *aliquid de suspicione detrahere.*

8. Καιρὸν ἔχουσα = ὅταν ἐν καιρῷ γένηται. — Κἂν ἐλάσσων ᾖ. Dans ce cas, l'opportunité du bienfait (καιρός) compense ce qui lui manque en grandeur.

11. Τῷ αὐτίκα φανερῷ = τῇ νῦν φανερᾷ μεγάλου ναυτικοῦ ξυμμαχίᾳ.

11-12. Διὰ κινδύνων τὸ πλέον ἔχειν = μετὰ κινδύνων πλεονεκτεῖν. Pour le sens de πλέον ἔχειν, cf. 37, 4. L'article τό, selon la juste interprétation de Classen, se rapporte ici à πλέον, non à ἔχειν.

13. Περιπεπτωκότες οἷς... προείπομεν... αὐτόν τινα κολάζειν : nous nous trouvons aujourd'hui dans ces conjonctures où nous disions que chacun devait châtier ses alliés. (Cf. Stahl, *Iahrbücher*, 1863, 471.) Avec οἷς, suppléez περιπεπτωκότα, se rapportant à αὐτόν τινα. Voy. cependant NC. — Προείπομεν, *declaravimus.* Cf. 26, 5.

15. Καὶ μή. Cf. 12, 4.

τῇ ἡμετέρᾳ ψήφῳ ὠφεληθέντας τῇ ὑμετέρᾳ ἡμᾶς βλάψαι. [2] Τὸ δ' ἴσον ἀνταπόδοτε, γνόντες τοῦτον ἐκεῖνον εἶναι τὸν καιρόν, ἐν ᾧ ὅ τε ὑπουργῶν φίλος μάλιστα καὶ ὁ ἀντιστὰς ἐχθρός. [3] Καὶ Κερκυραίους τούσδε μήτε ξυμμάχους δέχεσθε βίᾳ ἡμῶν μήτε ἀμύνετε αὐτοῖς ἀδικοῦσι. [4] Καὶ τάδε ποιοῦντες τὰ προσήκοντά τε δράσετε καὶ τὰ ἄριστα βουλεύσεσθε ὑμῖν αὐτοῖς. »

XLIV. [1] Τοιαῦτα δὲ καὶ οἱ Κορίνθιοι εἶπον. Ἀθηναῖοι δὲ ἀκούσαντες ἀμφοτέρων, γενομένης καὶ δὶς ἐκκλησίας, τῇ μὲν προτέρᾳ οὐχ ἧσσον τῶν Κορινθίων ἀπεδέξαντο τοὺς λόγους, ἐν δὲ τῇ ὑστεραίᾳ μετέγνωσαν Κερκυραίοις ξυμμαχίαν μὲν μὴ ποιήσασθαι ὥστε τοὺς αὐτοὺς ἐχθροὺς καὶ φίλους νομίζειν (εἰ γὰρ ἐπὶ Κόρινθον ἐκέλευον σφίσιν οἱ Κερκυραῖοι ξυμπλεῖν, ἐλύοντ' ἂν αὐτοῖς αἱ πρὸς Πελοποννησίους σπονδαί), ἐπιμαχίαν δὲ ἐποιήσαντο τῇ ἀλλήλων βοηθεῖν, ἐάν τις ἐπὶ Κέρκυραν ἴῃ ἢ Ἀθήνας ἢ τοὺς τούτων ξυμμάχους. [2] Ἐδόκει γὰρ ὁ πρὸς Πελοποννησίους πόλεμος καὶ ὣς ἔσεσθαι αὐτοῖς, καὶ τὴν Κέρκυραν ἐβούλοντο μὴ προέσθαι Κορινθίοις ναυτικὸν ἔχουσαν τοσοῦτον,

CIS. 4. τοῦσδε. — 13. σφῖσιν. — 15. δ'. — 17. καὶ ὥς.
NC. 6. *Vatic.* βουλεύεσθε. — 10-11. Cobet : ἐν δὲ τῇ ὑστέρᾳ. — 18. Bekker, Krüger, Herwerden répètent l'article τοῖς devant ναυτικὸν ἔχουσιν. Voy. le commentaire.

1. Ὠφεληθέντας se rapporte à ὑμᾶς sous-entendu, sujet de βλάψαι.
2-3. Τοῦτον τὸν καιρόν, les circonstances présentes. Construisez : εἶναι ἐκεῖνον ἐν ᾧ.
3. Μάλιστα retombe à la fois sur φίλος et sur ἐχθρός (Classen).
4. Ἐχθρός. Cf., plus haut, 41, 2.
5. Βίᾳ ἡμῶν, contre notre gré.
8. Τοιαῦτα δὲ καί. On explique ordinairement ce δέ par le μέν du ch. 36, 4 (τοιαῦτα μὲν οἱ Κερκυραῖοι εἶπον); mais le μέν en question a pour corrélatif un δέ qui suit immédiatement (οἱ δὲ Κορίνθιοι, etc), et la reprise par τοιαῦτα δὲ καί équivaut véritablement à τοιαῦτα δὴ καί. Cf. I, 79, 1; II, 90, 1; etc.
9. Καὶ δίς, jusqu'à deux fois.
10. Οὐχ ἧσσον : suppl. ἢ τοὺς τῶν Κερκυραίων.
10-11. Ἐν τῇ ὑστεραίᾳ (ἐκκλησίᾳ), dans l'assemblée du lendemain (et non « dans l'assemblée suivante »); ὑστεραῖος (comme προτεραῖος, τριταῖος, etc.) ou bien se rapporte directement à ἡμέρα (soit exprimé, soit sous-entendu), ou bien, s'il se rapporte à quelque autre substantif, implique toujours en quelque manière l'idée de ἡμέρα (cf. III, 91, 5; V, 46, 1; VII, 12, 2).
11. Μετέγνωσαν = μεταβαλόντες τὴν γνώμην, ἔγνωσαν.
12. Ὥστε = ἐφ' ᾧ τε. Cf. 29, 4.
13. Σφίσιν (τοῖς Κερκυραίοις) dépend de ξυμπλεῖν. Avec ἐκέλευον, suppléez αὐτούς (τοὺς Ἀθηναίους).
14. Αὐτοῖς = τοῖς Ἀθηναίοις — Ἐπιμαχίαν, une alliance défensive. Cf. V, 48, 2.
15. Τῇ ἀλλήλων : suppl. γῇ. Βοηθεῖν = ὥστε (*ou* ἐφ' ᾧ τε) βοηθεῖν.
17. Καὶ ὣς (*vel sic*), en tout cas, quoi qu'ils fissent (quand même ils repousseraient la demande des Corcyréens).

ξυγκρούειν δὲ ὅτι μάλιστα αὐτοὺς ἀλλήλοις, ἵνα ἀσθενεστέροις οὖσιν, ἤν τι δέῃ, Κορινθίοις τε καὶ τοῖς ἄλλοις ναυτικὸν ἔχουσιν ἐς πόλεμον καθιστῶνται. [3] Ἅμα δὲ τῆς τε Ἰταλίας καὶ Σικελίας καλῶς ἐφαίνετο αὐτοῖς ἡ νῆσος ἐν παράπλῳ κεῖσθαι.

XLV. [1] Τοιαύτῃ μὲν γνώμῃ οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς Κερκυραίους προσεδέξαντο, καὶ, τῶν Κορινθίων ἀπελθόντων, οὐ πολὺ ὕστερον δέκα ναῦς αὐτοῖς ἀπέστειλαν βοηθούς. [2] Ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Λακεδαιμόνιός τε ὁ Κίμωνος καὶ Διότιμος ὁ Στρομβίχου καὶ Πρωτέας ὁ Ἐπικλέους. [3] Προεῖπον δὲ αὐτοῖς μὴ ναυμαχεῖν Κορινθίοις, ἢν μὴ ἐπὶ Κέρκυραν πλέωσι καὶ μέλλωσιν ἀποβαίνειν, ἢ ἐς τῶν ἐκείνων τι χωρίων· οὕτω δὲ κωλύειν κατὰ δύναμιν. Προεῖπον δὲ ταῦτα τοῦ μὴ λύειν ἕνεκα τὰς σπονδάς. [4] Αἱ μὲν δὴ νῆες ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Κέρκυραν.

XLVI. [1] Οἱ δὲ Κορίνθιοι, ἐπειδὴ αὐτοῖς παρεσκεύαστο, ἔπλεον ἐπὶ τὴν Κέρκυραν ναυσὶ πεντήκοντα καὶ ἑκατόν. Ἦσαν δὲ Ἠλείων μὲν δέκα, Μεγαρέων δὲ δώδεκα καὶ Λευκαδίων

CIS. 10-11. μέλλουσιν.

NC. 11. *Vatic.* (et d'autres) : μέλλουσιν. — Quelques mss inférieurs : χωρίον (adopté par Krüger). — 12. Cobet : τοῦ μὴ λύειν [ἕνεκα].

1. Ξυγκρούειν, mettre aux prises. Cf. Isocrate, IV, 134, 2; Démosthène, XVIII, 19 et 163.

2. Ἤν τι δέῃ, en cas de besoin, à l'occasion. Κορινθίοις (datif de relation) = πρὸς Κορινθίους. Τοῖς ἄλλοις ναυτικὸν ἔχουσιν. Dans ces sortes de phrases, on répète ordinairement l'article après ὁ ἄλλος, qui est pris alors substantivement. Il ne semble pourtant pas nécessaire de corriger ici la leçon des mss. Les mots ναυτικὸν ἔχουσιν sont l'équivalent d'un substantif unique (au sens de *puissance maritime*), et ἄλλος est pris comme adjectif déterminatif. Classen compare 56, 2 : τοὺς ἄλλους ἐπὶ Θρᾴκης ξυμμάχους.

3. Ἰταλίας, Σικελίας. Ces génitifs dépendent de ἐν παράπλῳ. Cf. 36, 2.

5. Τοιαύτῃ. *Asyndeton*, fréquent avec les démonstratifs.

6-7. Οὐ πολὺ ὕστερον. Un peu moins fréquent que οὐ πολλῷ ὕστερον (Krüger, *Gr. Sprachl.*, 48, 15, 11). Cf. 35,4.

8. Λακεδαιμόνιος. Cimon, qui était proxène de Sparte, avait donné ce nom à son fils aîné; les deux autres s'appelaient Æolos et Thessalos. Cf. Plutarque, *Vie de Cimon*, ch. XVI. Cf. aussi, sur cette expédition, *Vie de Périclès*, ch. XXIX. — Διότιμος. Personnage inconnu.

9. Πρωτέας. Stratège en 431. Cf. II, 23, 2. — Προεῖπον. Cf. 26, 5.

10-11. Καὶ μέλλωσιν ἀποβαίνειν, et (à moins qu'ils) ne fassent mine de débarquer.

11. Ἐς, dépendant de πλέωσι. — τῶν ἐκείνων τι χωρίων. Construction fréquente chez Hérodote (I, 85, 2; etc.), très rare chez les Attiques. Classen compare, 53, 4, où se rencontrent les mêmes mots, et V, 82, 6 : τῶν ἐν Πελοποννήσῳ τινὲς πόλεων. — Οὕτω δέ = ἢν δὲ τοῦτο ποιήσωσιν οἱ Κορίνθιοι.

14. Παρεσκεύαστο. Sujet neutre pluriel indéterminé, sous-entendu (τὰ πράγματα). Forme fréquente chez Thucydide. Cf. 7 (πλοϊμωτέρων ὄντων).

δέκα, Ἀμπρακιωτῶν δὲ ἑπτὰ καὶ εἴκοσι καὶ Ἀνακτορίων μία, αὐτῶν δὲ Κορινθίων ἐνενήκοντα. [2] Στρατηγοὶ δὲ τούτων ἦσαν μὲν καὶ κατὰ πόλεις ἑκάστων, Κορινθίων δὲ Ξενοκλείδης ὁ Εὐθυκλέους πέμπτος αὐτός. [3] Ἐπειδὴ δὲ προσέμιξαν τῇ κατὰ Κέρκυραν ἠπείρῳ ἀπὸ Λευκάδος πλέοντες, ὁρμίζονται ἐς Χειμέριον τῆς Θεσπρωτίδος γῆς. [4] Ἔστι δὲ λιμήν, καὶ πόλις ὑπὲρ αὐτοῦ κεῖται ἀπὸ θαλάσσης ἐν τῇ Ἐλαιάτιδι τῆς Θεσπρωτίδος Ἐφύρη, ἐξίησι δὲ παρ' αὐτὴν Ἀχερουσία λίμνη ἐς θάλασσαν· διὰ δὲ τῆς Θεσπρωτίδος Ἀχέρων ποταμὸς ῥέων ἐσβάλλει ἐς αὐτήν, ἀφ' οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει· ῥεῖ δὲ καὶ Θύαμις ποταμὸς ὁρίζων τὴν Θεσπρωτίδα καὶ Κεστρίνην, ὧν ἐντὸς ἡ ἄκρα ἀνέχει τὸ Χειμέριον. [5] Οἱ μὲν οὖν Κορίνθιοι τῆς ἠπείρου ἐνταῦθα ὁρμίζονταί τε καὶ στρατόπεδον ἐποιήσαντο.

XLVIII. [1] Οἱ δὲ Κερκυραῖοι ὡς ᾔσθοντο αὐτοὺς προσπλέοντας, πληρώσαντες δέκα καὶ ἑκατὸν ναῦς, ὧν ἦρχε Μικιάδης καὶ Αἰσιμίδης καὶ Εὐρύβατος, ἐστρατοπεδεύσαντο ἐν

CIS. 8. ἐφύρηι. — ἔξεισι. — 15. μεικιάδης.

NC. 8. *Laur.* et *Monac.* (G. de Bekker) : ἐξίησι. Les autres : ἔξεισι. — 16. *Vatic.*, *Cisalp.*, *Laur.*, etc. : Μεικιάδης. Mais la plupart des éditeurs écrivent, avec l'*Augustanus* et le *Monacensis* G, Μικιάδης, à cause des noms analogues Μίκα, Μίκων, Μικύλος, dont l'orthographe est certaine. Cf. Wecklein, *Curæ epigraphicæ*, p. 56 ; et Herwerden, *Mnémosyne*, t. I, p. 75.

3. Κατὰ πόλεις détermine ἑκάστων : c'est comme s'il y avait κατὰ πόλιν ἑκάστην).

4. Πεμπτὸς αὐτὸς (*lui cinquième*), avec quatre autres (qui lui étaient probablement subordonnés). Les généraux corinthiens sont d'ailleurs, bien entendu, les commandants en chef de la flotte coalisée. — Προσέμιξαν, ils se furent approchés de. Cf. III, 31, 2, etc.

4-5. Κατὰ Κέρκυραν, en face de (à la hauteur de) Corcyre. Cf., 33, 3, κατ' αὐτούς, contre eux, en face d'eux dans la ligne de bataille.

5-6. Ἐς Χειμέριον. Ce nom désignait, au temps de Strabon (VII, p. 324) un promontoire à côté duquel se trouvait une rade appelée Γλυκὺς λιμήν. Il semble bien qu'ici Thucydide étende ce nom à la rade elle-même, et que, dans la phrase suivante (ἔστι δὲ λιμήν, etc.), le verbe ἔστι ait pour sujet sous-entendu τὸ Χειμέριον.

7. Ἀπὸ θαλάσσης. Cf. 7, 2. — Ἡ Ἐλαιᾶτις. Région maritime voisine des embouchures de l'Achéloüs, et ainsi nommée de la ville d'Elæa. (Classen.)

8. Ἐφύρη. La forme ionienne de ce nom (terminaison ρη) est signalée expressément et justifiée sur l'autorité de Thucydide par un grammairien anonyme des *Anecdota Oxoniensia* de Cramer (I, 159, 15). Cf. aussi Bekker, *Anecdota*, p. 1173. — Ἐξίησι, déverse ses eaux, se jette. Cf. II, 102, 2 ; IV, 103, 1. A la ligne suivante, ἐσβάλλει, même sens.

10. Ἐς αὐτὴν = ἐς Ἀχερουσίαν λίμνην. — Ῥεῖ δὲ καὶ. Suppl

11. Ὧν représente les deux fleuves.

12. Ἀνέχει, s'élève. Cf. IV, 53, 3 ; VII, 34, 2. — Τῆς ἠπείρου ἐνταῦθα, en ce point de la côte (génitif partitif).

μιᾷ τῶν νήσων αἳ καλοῦνται Σύϐοτα, καὶ αἱ Ἀττικαὶ δέκα παρῆσαν. [2] Ἐπὶ δὲ τῇ Λευκίμμῃ αὐτοῖς τῷ ἀκρωτηρίῳ ὁ πεζὸς ἦν καὶ Ζακυνθίων χίλιοι ὁπλῖται βεϐοηθηκότες. [3] Ἦσαν δὲ καὶ τοῖς Κορινθίοις ἐν τῇ ἠπείρῳ πολλοὶ τῶν βαρϐάρων παραϐεϐοηθηκότες· οἱ γὰρ ταύτῃ ἠπειρῶται ἀεί ποτε αὐτοῖς φίλοι εἰσίν.

XLVIII. [1] Ἐπειδὴ δὲ παρεσκεύαστο τοῖς Κορινθίοις, λαϐόντες τριῶν ἡμερῶν σιτία ἀνήγοντο ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν ἀπὸ τοῦ Χειμερίου νυκτός. [2] Καὶ ἅμα ἕῳ πλέοντες καθορῶσι τὰς τῶν Κερκυραίων ναῦς μετεώρους τε καὶ ἐπὶ σφᾶς πλεούσας. [3] Ὡς δὲ κατεῖδον ἀλλήλους, ἀντιπαρετάσσοντο, ἐπὶ μὲν τὸ δεξιὸν κέρας Κερκυραίων αἱ Ἀττικαὶ νῆες, τὸ δὲ ἄλλο αὐτοὶ ἐπεῖχον τρία τέλη ποιήσαντες τῶν νεῶν, ὧν ἦρχε <τῶν> τριῶν στρατηγῶν ἑκάστου εἷς. Οὕτω μὲν Κερκυραῖοι ἐτάξαντο. [4] Κορινθίοις δὲ τὸ μὲν δεξιὸν κέρας αἱ Μεγαρίδες νῆες εἶχον καὶ αἱ Ἀμπρακιώτιδες, κατὰ δὲ τὸ μέσον οἱ ἄλλοι ξύμμαχοι ὡς ἕκαστοι, εὐώνυμον δὲ κέρας αὐτοὶ οἱ Κορίνθιοι ταῖς ἄριστα τῶν νεῶν πλεούσαις κατὰ τοὺς Ἀθηναίους καὶ τὸ δεξιὸν τῶν Κερκυραίων εἶχον.

CIS. 3. ὁπλίται, et accent circonflexe ajouté à côté (deuxième main). — 9. ἐπί σφας. — 15. Dans κατὰ δὲ τὸ μέσον, δὲ au-dessus de la ligne, et gratté après μέσον (main ancienne).

NC. 13. Poppo, Herwerden : <τῶν> τριῶν στρατηγῶν. En effet, ces trois généraux ont été nommés précédemment (47, 1). L'article paraît indispensable.

1. Αἱ Ἀττικαὶ δέκα. Cf. 45, 1.

3. Ἦν, suppléez βεϐοηθηκώς ; de même qu'avec βεϐοηθηκότες, il faut suppléer ἦσαν. C'est comme s'il y avait ἐϐεϐοηθήκει, ἐϐεϐοηθήκεσαν. Même sens à la phrase suivante (ἦσαν.... παραϐεϐοηθηκότες).

4. Ἐν τῇ ἠπείρῳ s'oppose à ἐν τῇ Λευκίμμῃ. Le cap Leucimme est dans l'île de Corcyre ; les Corinthiens et leurs alliés sont en face, sur le continent.

6. Παρεσκεύαστο. Cf. 46, 1.

7. Τριῶν ἡμερῶν σιτία, trois jours de vivres. Τριῶν ἡμερῶν, génitif de mesure : c'est la forme usuelle de cette locution. Krüger compare Xénophon, *Helléniques*, V, 3, 21 : ὑπερέϐαλε τὸν χρόνον ὅσου ἐλέγετο ἐν τῷ Φλιοῦντι σῖτος εἶναι. — Ἀνήγοντο. Cf. 29, 4. — Ὡς ἐπὶ ναυμαχίᾳ, dans la pensée d'engager le combat. On dit aussi dans le même sens ὡς ναυμαχήσοντες. Ὡς, dans ces phrases, indique que l'écrivain rapporte la pensée de la personne dont il parle.

8. Νυκτός, de nuit.

9. Μετεώρους, étant au large. Locution fréquente chez Thucydide.

11. Τὸ δὲ ἄλλο, le reste de la ligne de bataille. La symétrie eût exigé : ἐπὶ δὲ τὸ ἄλλο αὐτοί, sans nouveau verbe.

12. Τρία τέλη, trois divisions. Cf. VI, 42, 1.

15. Κατὰ δὲ τὸ μέσον : suppléez ἐτάξαντο.

16. Ὡς ἕκαστοι, *singuli deinceps*. (Classen). — Εὐώνυμον δὲ κέρας. L'article se supprime souvent, en langage militaire, devant μέσον, δεξιὸν, εὐώνυμον κέρας. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 50, 2, 13.

17. Κατὰ τοὺς Ἀθηναίους, en face des Athéniens. Cf. 46, 3.

XLIX. [1] Ξυμμίξαντες δέ, ἐπειδὴ τὰ σημεῖα ἑκατέροις ἤρθη, ἐναυμάχουν, πολλοὺς μὲν ὁπλίτας ἔχοντες ἀμφότεροι ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων, πολλοὺς δὲ τοξότας τε καὶ ἀκοντιστάς, τῷ παλαιῷ τρόπῳ ἀπειρότερον ἔτι παρεσκευασμένοι. [2] Ἦν τε ἡ ναυμαχία καρτερά, τῇ μὲν τέχνῃ οὐχ ὁμοίως, πεζομαχίᾳ δὲ τὸ πλέον προσφερὴς οὖσα. [3] Ἐπειδὴ γὰρ προσβάλοιεν ἀλλήλοις, οὐ ῥᾳδίως ἀπελύοντο ὑπό τε πλήθους καὶ ὄχλου τῶν νεῶν καὶ μᾶλλόν τι πιστεύοντες τοῖς ἐπὶ τοῦ καταστρώματος ὁπλίταις ἐς τὴν νίκην, οἳ καταστάντες ἐμάχοντο ἡσυχαζουσῶν τῶν νεῶν· διέκπλοι δ' οὐκ ἦσαν, ἀλλὰ θυμῷ καὶ ῥώμῃ τὸ πλέον ἐναυμάχουν ἢ ἐπιστήμῃ. [4] Πανταχῇ μὲν οὖν πολὺς θόρυβος καὶ ταραχώδης ἦν ἡ ναυμαχία· ἐν ᾗ αἱ Ἀττικαὶ νῆες παραγιγνόμεναι τοῖς Κερκυραίοις, εἴ πῃ πιέζοιντο, φόβον μὲν παρεῖχον τοῖς ἐναντίοις, μάχης δὲ οὐκ ἦρχον δεδιότες

CIS. 6-7. προσβάλλοιεν. — 7. ἀλλήλους, et, au-dessus, οις. — 10. δίεκπλοι. — 11. πανταχοῖ.

NC. 6-7. Mss προσβάλλοιεν. Corrigé par Bekker. Cf. 50, 1; VII, 70, 5.

1. Τὰ σημεῖα : c'étaient des espèces de drapeaux qu'on hissait (ἤρθη), et qu'on abaissait ensuite (κατεσπάσθη, 63, 2) une fois l'ordre exécuté.

3. Ἐπὶ τῶν καταστρωμάτων. Cf. 14, 3.

4. Τῷ παλαιῷ τρόπῳ παρεσκευασμένοι. Cf. 10, 4. A mesure que l'art naval fit des progrès, le nombre des soldats embarqués (ἐπιβάται) diminua, et ce fut surtout à l'habileté des manœuvres que l'on demanda le succès. Les Athéniens, un peu plus tard, n'eurent plus que dix épibates par chaque trière

5. Οὐχ ὁμοίως (= ἧσσον) s'oppose à τὸ πλέον (= μᾶλλον) qui suit. Avec τῇ τέχνῃ, suppléez καρτερά, ou, plus exactement, quelque mot comme ἀξιόλογος, dont le sens est impliqué dans celui de καρτερά. — Les deux termes de la comparaison sont opposés sous forme d'antithèse au lieu d'être liés par un rapport de subordination. — Προσφερής = παραπλήσιος.

6-7. Προσβάλοιεν. Optatif itératif. L'aoriste marque une action antérieure (plus-que-parf. français) et instantanée. L'imparfait ἀπελύοντο marque la durée de l'effort.

7. Ὑπό, par suite de.

8. Καὶ μᾶλλόν τι πιστεύοντες = καὶ ὑπὸ τοῦ μᾶλλόν τι πιστεύειν : c'est la seconde raison. Même défaut de symétrie, 1, 1 (ὅτι ἀκμάζοντες ἦσαν.... καὶ ὁρῶν, etc.). — Μᾶλλόν τι. Cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 48, 15, 11. De même : ὀλίγον τι, πλέον τι, οὐδέν τι, etc.

9. Καταστάντες, de pied ferme. Cela ne peut se faire que si les vaisseaux n'évoluent pas (ἡσυχαζουσῶν τῶν νεῶν).

10. Διέκπλοι. On appelait διέκπλους la manœuvre qui consistait à traverser la ligne ennemie pour l'attaquer à revers : une flotte bien montée jetait ainsi le désordre parmi ses adversaires. C'était la manœuvre favorite des Athéniens au temps de leur grande supériorité nautique. Cf. surtout II, 89, 8.

11. Ῥώμῃ, au sens moral (assez fréquent chez Thucydide).

13. Πιέζοιντο : optatif itératif.

14. Δεδιότες οἱ στρατηγοί. D'après le début de la phrase, on attendait plutôt soit δεδιυῖαι (se rapportant à αἱ Ἀττικαὶ νῆες, sujet de ἦρχον), soit, avec le génitif absolu, δεδιότων τῶν στρατηγῶν. Les deux constructions sont ramassées en une seule : δεδιότες οἱ στρατηγοί est une apposition limitative à αἱ Ἀττικαὶ νῆες.

οἱ στρατηγοὶ τὴν πρόρρησιν τῶν Ἀθηναίων. [5] Μάλιστα δὲ τὸ δεξιὸν κέρας τῶν Κορινθίων ἐπόνει. Οἱ γὰρ Κερκυραῖοι εἴκοσι ναυσὶν αὐτοὺς τρεψάμενοι καὶ καταδιώξαντες σποράδας ἐς τὴν ἤπειρον, μέχρι τοῦ στρατοπέδου πλεύσαντες αὐτῶν καὶ ἐπεκβάντες ἐνέπρησάν τε τὰς σκηνὰς ἐρήμους καὶ τὰ χρήματα διήρπασαν. [6] Ταύτῃ μὲν οὖν οἱ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἡσσῶντό τε καὶ οἱ Κερκυραῖοι ἐπεκράτουν· ᾗ δὲ αὐτοὶ ἦσαν οἱ Κορίνθιοι, ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ, πολὺ ἐνίκων, τοῖς Κερκυραίοις τῶν εἴκοσι νεῶν ἀπὸ ἐλάσσονος πλήθους ἐκ τῆς διώξεως οὐ παρουσῶν. [7] Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ὁρῶντες τοὺς Κερκυραίους πιεζομένους μᾶλλον ἤδη ἀπροφασίστως ἐπεκούρουν, τὸ μὲν πρῶτον ἀπεχόμενοι ὥστε μὴ ἐμβάλλειν τινί· ἐπεὶ δὲ ἡ τροπὴ ἐγένετο λαμπρῶς καὶ ἐνέκειντο οἱ Κορίνθιοι, τότε δὴ ἔργου πᾶς εἴχετο ἤδη καὶ διεκέκριτο οὐδὲν ἔτι, ἀλλὰ ξυνέπεσεν ἐς τοῦτο ἀνάγκης ὥστε ἐπιχειρῆσαι ἀλλήλοις τοὺς Κορινθίους καὶ Ἀθηναίους.

CIS. 12. ἐμβάλλειν, deuxième main; il y avait d'abord probablement ἐκβάλλειν; la correction semble récente.

NC. — 6. Stahl met entre crochets les mots οἱ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, avec cette note : *Seclusa manifesto repugnant et eis quæ secuntur et* 48, 4. Nullement; car οἱ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι n'est pas la même chose que οἱ Κορίνθιοι αὐτοί : l'un signifie la flotte coalisée tout entière, et l'autre la division corinthienne seulement. D'ailleurs, si l'on supprime ces mots, il faut aller plus loin encore, et supprimer aussi, avec Cobet, ἡσσῶντό τε καὶ, le verbe ἡσσῶντο n'ayant plus alors de sujet imaginable. La correction de Cobet n'est pas inadmissible, mais elle est absolument arbitraire. — Stahl corrige encore ἡσσῶντό τε en ἡσσῶντο τότε; Krüger efface τε; tout cela est inutile. — 12. *Laurent.* : ἐγίγνετο. Les autres mss : ἐγένετο. Classen adopte ἐγίγνετο comme nécessaire ici : je crois que c'est à tort. Cf. plus haut, § 1, même succession de l'aoriste et de l'imparfait, dans le même sens (ἐπειδὴ τὰ σημεῖα ἤρθη ἐναυμάχουν); ἐγένετο a le sens inchoatif : *eut commencé de se produire*. Même sens plus bas, 50, 1 : τῆς τροπῆς γενομένης, puis l'imparfait εἷλκον.

La netteté extérieure de la phrase est sacrifiée à la plénitude un peu obscure, mais brève, de l'expression. Cf. II, 54, 2.

1. Τὴν πρόρρησιν = τὸ προειρημένον (cf. 45, 3). Exemple unique de ce mot.

3. Καταδιώξαντες σποράδας = καταδιώξαντες ὥστε σποράδας αὐτοὺς ποιεῖν.

5. Ἐρήμους = ἐρήμους οὔσας.

9. Ἀπὸ ἐλάσσονος πλήθους : sur un total qui était déjà inférieur à celui de la flotte corinthienne (110 contre 150; cf. 46, 1, et 47, 1).

11. Μᾶλλον ἤδη ἀπροφασίστως. Sur cet emploi de ἤδη, cf. 7, 1.

13. Λαμπρῶς = φανερῶς. Cf. II, 7, 1; VII, 71, 5, etc. — Ἔργου εἴχετο, mit la main à la tâche. Cf. 78, 3, etc.

14. Ξυνέπεσεν (sujet sous-entendu τὸ πρᾶγμα) : les choses en vinrent à ce point. Ξυμπίπτειν, presque synonyme de ξυμβαίνειν, implique l'idée d'un sort qu'on jette.

L. [1] Τῆς δὲ τροπῆς γενομένης οἱ Κορίνθιοι τὰ σκάφη μὲν οὐχ εἷλκον ἀναδούμενοι τῶν νεῶν ἃς καταδύσειαν, πρὸς δὲ τοὺς ἀνθρώπους ἐτράποντο φονεύειν διεκπλέοντες μᾶλλον ἢ ζωγρεῖν, τούς τε αὑτῶν φίλους, οὐκ αἰσθόμενοι ὅτι ἥσσηντο οἱ ἐπὶ δεξιῷ κέρᾳ, ἀγνοοῦντες ἔκτεινον. [2] Πολλῶν γὰρ νεῶν οὐσῶν ἀμφοτέρων καὶ ἐπὶ πολὺ τῆς θαλάσσης ἐπεχουσῶν, ἐπειδὴ ξυνέμιξαν ἀλλήλοις, οὐ ῥᾳδίως τὴν διάγνωσιν ἐποιοῦντο ὁποῖοι ἐκράτουν ἢ ἐκρατοῦντο· ναυμαχία γὰρ αὕτη Ἕλλησι πρὸς Ἕλληνας νεῶν πλήθει μεγίστη δὴ τῶν πρὸ ἑαυτῆς γεγένηται. [3] Ἐπειδὴ δὲ κατεδίωξαν τοὺς Κερκυραίους οἱ Κορίνθιοι ἐς τὴν γῆν, πρὸς τὰ ναυάγια καὶ τοὺς νεκροὺς τοὺς σφετέρους ἐτράποντο, καὶ τῶν πλείστων ἐκράτησαν ὥστε προσκομίσαι πρὸς τὰ Σύβοτα, οἷ αὐτοῖς ὁ κατὰ γῆν στρατὸς τῶν βαρβάρων προσεβεβοηθήκει· ἔστι δὲ τὰ Σύβοτα τῆς Θεσπρωτίδος λιμὴν ἐρῆμος. Τοῦτο δὲ ποιήσαντες αὖθις ἀθροισθέντες ἐπέπλεον τοῖς Κερκυ-

CIS. 4. αὐτῶν. — οἳ (*sic*) ἐπὶ τῶι δεξιῶι. — 6. ἀμφοτέρων — ἐπεχουσῶν, sept mots omis d'abord, et ajoutés ensuite en marge (main ancienne). — 14. ἔρημος. — 15. ἀθροισθέντες.

NC. 4. *Vatic.* αὐτῶν. — *Vatic.* ἐπὶ δεξιῷ κέρᾳ. Les autres Mss ἐπὶ τῷ δεξιῷ κέρᾳ. — 7. Cobet suspecte ὁποῖοι ἐκράτουν ἢ ἐκρατοῦντο, disant qu'il fallait ὁπότεροι. Mais Stahl réplique avec raison qu'il ne s'agit pas de savoir *lequel des deux partis* a l'avantage, mais *lesquels*, parmi les individus qui sont là pêle-mêle, appartiennent au parti victorieux, et *lesquels* au parti vaincu. — 9. Quelques Mss πρὸ αὑτῆς (leçon adoptée par Poppo, Classen, Stahl).

1-2. Τὰ σκάφη τῶν νεῶν, les coques des navires. Ἃς καταδύσειαν, auxquels ils avaient fait des voies d'eau (de manière à les empêcher de naviguer, mais non à les couler tout à fait). Ἃς, sans attraction, moins ordinaire que ὧν. Καταδύσειαν, optatif itératif; l'aoriste équivaut à un plus-que-parfait français, et indique l'antériorité de l'action marquée par καταδύνειν relativement à celle qui est exprimée par ἕλκειν.

3. Ἐτράποντο est construit de deux manières différentes; c'est comme s'il y avait : πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐτράποντο, τραπόμενοι αὐτοὺς φονεύειν. Pour cette combinaison de deux tournures différentes, cf. 20, 1. Pour τρέπεσθαι suivi de l'infinitif, cf. II, 65, 10 : ἐτράποντο... ἐνδιδόναι. — Διεκπλέοντες, en passant au milieu de leurs vaisseaux. Cf. 49, 3 (διέκπλοι). Terme technique.

4-5. Δεξιῷ κέρᾳ, sans article. Cf. 48, 4 (εὐώνυμον κέρας, et la note).

5-6. Ἀμφοτέρων, des deux partis; génitif dépendant de νεῶν.

6. Ἐπεχουσῶν (cf. 48, 3) est pris absolument : occupant (toute la place) sur (*jusqu'à*, ἐπί) une grande étendue de mer (πολὺ τῆς θαλάσσης),

7. Τὴν διάγνωσιν ἐποιοῦντο = διεγίγνωσκον. Cf. 68, 2 (μάθησιν ποιεῖσθαι); etc. Cf. Démosthène, *De Corona* (XVIII), 7 : διάγνωσιν ποιήσεται. — Ὁποῖοι. Pour le sens, voyez NC.

8. Ναυμαχία αὕτη, sans article; cf. 1, 2 (κίνησις αὕτη).

9. Μεγίστη δή. Cf. 1, 2 (μεγίστη δή). — Τῶν πρὸ ἑαυτῆς. Sur ce génitif de comparaison après un superlatif relatif, cf. 1, 1

14. Λιμὴν ἐρῆμος, une rade dont les côtes étaient inhabitées.

ραίοις. [4] Οἱ δὲ ταῖς πλοΐμοις καὶ ὅσαι ἦσαν λοιπαὶ μετὰ τῶν Ἀττικῶν νεῶν καὶ αὐτοὶ ἀντεπέπλεον, δείσαντες μὴ ἐς τὴν γῆν σφῶν πειρῶσιν ἀποβαίνειν. [5] Ἤδη δὲ ἦν ὀψὲ καὶ ἐπεπαιάνιστο αὐτοῖς ὡς ἐς ἐπίπλουν, καὶ οἱ Κορίνθιοι ἐξαπίνης πρύμναν ἐκρούοντο, κατιδόντες εἴκοσι ναῦς Ἀθηναίων προσπλεούσας, ἃς ὕστερον τῶν δέκα βοηθοὺς ἐξέπεμψαν οἱ Ἀθηναῖοι, δείσαντες, ὅπερ ἐγένετο, μὴ νικηθῶσιν οἱ Κερκυραῖοι καὶ αἱ σφέτεραι δέκα νῆες ὀλίγαι ἀμύνειν ὦσι.

LI. [1] Ταύτας οὖν προϊδόντες οἱ Κορίνθιοι καὶ ὑποτοπή-

CIS. 2. ἀντέπλεον. — 3. ἐπεπαιώνιστο.

NC. 1. Mss καὶ ὅσαι λοιπαί. Krüger : [καὶ] ὅσαι. Classen défend καὶ, en distinguant (après Poppo) les navires qui, ayant combattu, restent en état de service (αἱ πλόϊμοι), et ceux qui n'ont pas combattu encore (αἱ λοιπαί) : ceux-ci étaient au nombre d'une dizaine : les Corcyréens, en effet, avaient 120 navires (25, 4); or, 110 seulement furent mis en ligne (47, 1). — 2. *Laur.* seul, ἀντεπέπλεον; les autres, ἀντέπλεον. — 3. Ἐπεπαιάνιστο (par un α) n'est la leçon que d'un ou deux manuscrits inférieurs. C'est pourtant la véritable forme, au lieu de ἐπεπαιώνιστο. Cf. Herwerden, *Stud. Thucyd.*, p. 118.

1. Ταῖς πλοΐμοις, avec ceux de leurs navires qui pouvaient encore tenir la mer. Datif d'instrument. — Καὶ ὅσαι. Voyez NC.

3. Πειρῶσιν, moins ordinaire que πειρῶνται. — Ἐπεπαιάνιστο (impersonnel passif). Le scholiaste dit : δύο παιᾶνας ᾖδον οἱ Ἕλληνες, πρὸ μὲν τοῦ πολέμου τῷ Ἄρει, μετὰ δὲ τὸν πόλεμον τῷ Ἀπόλλωνι. Le nom de *péan* (παιών ou παιάν) s'appliquait, en général, à tout un genre de chants lyriques destinés à invoquer primitivement Apollon, plus tard d'autres divinités encore. Quand il est question de soldats Athéniens allant au combat, le péan qu'ils chantent et qu'on appelle le *péan* tout court, est celui qu'avait composé (vers le VIe siècle?) Tynnichos de Chalcis. Cette sorte de *Marseillaise* grecque est perdue. Platon (*Ion*, p. 534 D) l'appelle « ce poème que tout le monde chante, le plus beau peut-être des poèmes, en un mot, comme le dit Tynnichos lui-même, une invention des Muses » (ἀτεχνῶς, ὥσπερ αὐτὸς λέγει, εὕρημά τι Μοισᾶν). C'était, disait-on, la seule œuvre de Tynnichos. Les Doriens paraissent avoir employé un autre péan que celui de Tynnichos (cf. Thucydide, VII, 44, 6). Ici, c'est du péan d'actions de grâces (adressé à Apollon, si le Scholiaste dit vrai) qu'il est question. Au sujet de ce péan d'actions de grâces, cf. II, 91, 2.

4. Ὡς ἐς ἐπίπλουν. Cf. 48, 1 (ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν). — Πρύμναν ἐκρούοντο, ramèrent avec la poupe en avant (de manière à reculer sans virer de bord). Expression de la langue nautique souvent employée par Thucydide. Cf. 51, 2; 54, 2; etc. On dit aussi dans le même sens ἀνακρούεσθαι (VII, 38, 1; 40, 2; etc.), avec ou sans πρύμναν. Dans cette locution, πρύμναν paraît être un accusatif de manière : on trouve également ἐπὶ τὴν πρύμναν κρούεσθαι (littéralement : battre [des rames] dans la direction de la poupe).

8. Ὀλίγαι ἀμύνειν, peu (= trop peu) nombreuses pour repousser l'ennemi (le moyen ἀμύνεσθαι est plus usité chez les prosateurs attiques que l'actif ἀμύνειν). Pour cette construction de ὀλίγος, cf. Hérodote, VI, 109 (ὀλίγοι στρατιῇ τῇ Μήδων συμβάλλειν), et VII, 207.

9. Προϊδόντες, ayant vu *de loin* (et non *d'abord*). Cf. III, 22, 1; IV, 34, 3; VII, 25, 7; 44, 2. (Classen.)

σαντες ἀπ' Ἀθηνῶν εἶναι, οὐχ ὅσας ἑώρων ἀλλὰ πλείους, ὑπανεχώρουν. [2] Τοῖς δὲ Κερκυραίοις (ἐπέπλεον γὰρ μᾶλλον ἐκ τοῦ ἀφανοῦς) οὐχ ἑωρῶντο, καὶ ἐθαύμαζον τοὺς Κορινθίους πρύμναν κρουομένους, πρίν τινες ἰδόντες εἶπον ὅτι νῆες ἐκεῖναι ἐπιπλέουσι. Τότε δὲ καὶ αὐτοὶ ἀνεχώρουν (ξυνεσκόταζε γὰρ ἤδη), καὶ οἱ Κορίνθιοι ἀποτραπόμενοι τὴν διάλυσιν ἐποιήσαντο. [3] Οὕτω μὲν ἡ ἀπαλλαγὴ ἐγένετο ἀλλήλων, καὶ ἡ ναυμαχία ἐτελεύτα ἐς νύκτα. [4] Τοῖς Κερκυραίοις δὲ στρατοπεδευομένοις ἐπὶ τῇ Λευκίμμῃ αἱ εἴκοσι νῆες [ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν] αὗται, ὧν ἦρχε Γλαύκων τε ὁ Λεάγρου καὶ Ἀνδοκίδης ὁ Λεωγόρου, διὰ τῶν νεκρῶν καὶ ναυαγίων προσκομισθεῖσαι κατέπλεον ἐς τὸ στρατόπεδον οὐ πολλῷ ὕστερον ἢ ὤφθησαν ([5] οἱ δὲ Κερκυραῖοι, ἦν γὰρ νύξ, ἐφοβήθησαν μὴ πολέμιαι ὦσιν, ἔπειτα δὲ ἔγνωσαν) καὶ ὡρμίσαντο.

CIS. 5. καὶ οἱ αὐτοὶ ἀνεχώρουν. — 6. ἀποτρεπόμενοι. — 11. ναυαγιῶν.

NC. 2. *Vatic.* τοῖς δὲ Κερκυραίοις. *Laurent.* (et autres) τοῖς Κερκυραίοις δέ. — 5. *Vatic.* καὶ οἱ αὐτοί. Erreur évidente. — 9. *Monac.* αἱ ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν; *Laur.* αἱ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν. Cobet : [ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν]. *Vatic.*, *Cis.*, Λευκίμμῃ. Les autres Mss Λευκίμνῃ. — 10. Ἀνδοκίδης ὁ Λεωγόρου est la leçon des Mss. Mais une inscription (*Corpus Inscript. Attic.*, t. I, n° 179) nous a conservé en partie le texte du décret qui a ordonné les dépenses relatives à la double expédition de Corcyre. Après le nom de Glaucon se trouvent, entre deux lacunes, les syllabes Δρακοντι..., qui appartenaient au nom patronymique du deuxième chef, et ne peuvent convenir à un Andocide. Le texte de Thucydide est-il altéré ? L'opinion la plus vraisemblable est peut-être celle de Bœckh (*Abhandl. der Berlin. Akad.*, 1846, p. 358), qui suppose que l'Andocide nommé par Thucydide, sans être investi d'un commandement officiel, était le lieutenant de Glaucon et le véritable chef de l'expédition. Cf. Classen, *Kritische Bemerkungen*, ad loc. — 14. Ὡρμίσαντο ne peut avoir pour sujet que αἱ Ἀττικαὶ νῆες : il faut donc mettre entre parenthèses la phrase précédente sur les Corcyréens.

1. Οὐχ ὅσας, etc. = καὶ πλείους αὐτὰς εἶναι νομίσαντες ἢ ὅσας ἑώρων.

2. Ἐπέπλεον : sujet sous-ent. αἱ Ἀττικαὶ νῆες.

2-3. Μᾶλλον ἐκ τοῦ ἀφανοῦς (= ἧσσον φανερῶς), d'une manière moins apparente pour eux (pour les Corcyréens) que pour les Corinthiens.

4. Πρύμναν κρουομένους. Cf. 50, 5. — Πρίν, jusqu'à ce qu'enfin. Cf. 118, 2; 132, 5; etc. — Ὅτι νῆες ἐκεῖναι (sans article) ἐπιπλέουσι, que *c'étaient des navires* qui arrivaient. Cf. 1, 2 (κίνησις αὕτη).

6. Τὴν διάλυσιν ἐποιήσαντο (= διελύθησαν; cf. 52, 2 : διάγνωσιν ἐποιοῦντο) rompirent leur ligne de bataille. Cf. II, 93, 1 (πρὶν διαλῦσαι τὸ ναυτικόν).

7. Ἡ ἀπαλλαγὴ ἐγένετο ἀλλήλων = ἀλλήλων ἀπηλλάγησαν.

10. Ἀνδοκίδης ὁ Λεωγόρου. Probablement le grand-père de l'orateur, qui était né lui-même seulement vers 440. Cf. Blass, *die Attische Beredsamkeit*, t. I, p. 270. (Classen). Voyez NC.

14. Ὡρμίσαντο. Voyez NC.

LII. [1] Τῇ δ' ὑστεραίᾳ ἀναγαγόμεναι αἵ τε Ἀττικαὶ τριάκοντα νῆες καὶ τῶν Κερκυραίων ὅσαι πλόϊμοι ἦσαν ἐπέπλευσαν ἐπὶ τὸν ἐν τοῖς Συβότοις λιμένα, ἐν ᾧ οἱ Κορίνθιοι ὥρμουν, βουλόμενοι εἰδέναι εἰ ναυμαχήσουσιν. [2] Οἱ δὲ τὰς μὲν ναῦς ἄραντες ἀπὸ τῆς γῆς καὶ παραταξάμενοι μετεώρους ἡσύχαζον, ναυμαχίας οὐ διανοούμενοι ἄρχειν ἑκόντες, ὁρῶντες προσγεγενημένας τε ναῦς ἐκ τῶν Ἀθηνῶν ἀκραιφνεῖς καὶ σφίσι πολλὰ τὰ ἄπορα ξυμβεβηκότα, αἰχμαλώτων τε περὶ φυλακῆς, οὓς ἐν ταῖς ναυσὶν εἶχον, καὶ ἐπισκευὴν οὐκ οὖσαν τῶν νεῶν ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ. [3] Τοῦ δὲ οἴκαδε πλοῦ μᾶλλον διεσκόπουν ὅπῃ κομισθήσονται, δεδιότες μὴ οἱ Ἀθηναῖοι νομίσαντες λελύσθαι τὰς σπονδάς, διότι ἐς χεῖρας ἦλθον, οὐκ ἐῶσι σφᾶς ἀποπλεῖν.

LIII. [1] Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς ἄνδρας ἐς κελήτιον ἐσβιβάσαντας ἄνευ κηρυκείου προσπέμψαι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ πεῖραν

CIS. 1. ἀναγόμεναι. — 7. καί σφισι. — 8. πέρι. — 11. λελῦσθαι. — 13. ἐμβιβασαντας.

NC. 1. *Laurent.*, *Monac.* ἀναγαγόμεναι. Les autres Mss ἀναγόμεναι, qui est contraire à l'usage grec. — 4. Mss βουλόμενοι. Herwerden et Bœhme, suivis par Stahl : βουλόμεναι. — 6. Herwerden : [ἑκόντες]. — 13. *Vatic.* ἐμβιβάσαντες; *Laur.*, *Monac.* ἐμβιβάσαντας; *Aug.*, *Pal.* ἐσβιβάσαντας. — 14. *Laur.* κηρυκίου.

1. Ἀναγαγόμεναι. Cf. 29, 4.

3-4. Βουλόμενοι, par syllepse pour βουλόμεναι. Cf. 7 (*fin*) : ἀνῳκισμένοι pour ἀνῳκισμέναι.

4. Τὰς μὲν ναῦς ἄραντες, ayant mis à la voile. C'est le seul exemple dans Thucydide du verbe αἴρειν employé avec un régime direct à l'accusatif. (Cf. Hérodote, VIII, 57 : ἀπαίρουσι τὰς νέας; Eschyle, *Agamemnon*, 47, et *Perses*, 195 : αἴρειν στόλον). On dit habituellement : ναυσὶν αἴρειν, ou absolument : αἴρειν.

5. Παραταξάμενοι μετεώρους = παραταξάμενοι ἐν τῷ μετεώρῳ (au large). Παρατάσσεσθαι s'emploie d'ordinaire sans régime.

7. Ναῦς ἀκραιφνεῖς (cf. 19 : ἀκραιφνοῦς τῆς ξυμμαχίας, et la note), des navires qui n'ont pas encore combattu (des forces fraîches).

8. Αἰχμαλώτων dépend de φυλακῆς.

9. Καὶ ἐπισκευὴν οὐκ οὖσαν. Ces mots se rattachent directement à ὁρῶντες, de telle sorte que la symétrie grammaticale de la phrase est rompue, comme il arrive souvent, par l'introduction de τε après αἰχμαλώτων. — Ἐπισκευή, radoub; ici : moyen de se radouber, de réparer leurs avaries. Cf. III, 20, 1 : οὐδὲ ἄλλη σωτηρία (*moyen de salut*) ἐφαίνετο. — Ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ = ὡς εἰκὸς ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ. Cf. II, 3, 1 (ἐν τῇ νυκτί).

10. Τοῦ πλοῦ, pour τόδε τοῦ πλοῦ. Cf. 68, 2 (τῶν λεγόντων ὑπενοεῖτε ὡς, etc.), et Xénophon, *Mémor.*, I, 1, 12 : πρῶτον ἐσκόπει αὐτῶν πότερα, etc. Platon, *Théétète*, p. 182, A : σκόπει δή μοι τόδε αὐτῶν (Krüger). C'est un génitif de dépendance ou de possession, très voisin pour le sens du génitif précédé de περί. Cf. Sophocle, *OEd. Col.*, 662 : κεἰ δεῖν' ἐπερρώσθη λέγειν τῆς σῆς ἀγωγῆς.

13-14. Ἐσβιβάσαντας. Sur l'emploi de cet accusatif après αὐτοῖς, cf. 31, 2.

2. Ἄνευ κηρυκείου, sans caducée. L'emploi du caducée aurait impliqué l'existence d'un état de guerre auquel les Corinthiens ne veulent pas avoir l'air de croire encore. Cf. Démosthène, LI, 13 : μόνοις ὑμῖν οὐδαμόσε ἔστιν ἄνευ κηρυ-

ποιήσασθαι. Πέμψαντές τε ἔλεγον τοιάδε· [2] « Ἀδικεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολέμου ἄρχοντες καὶ σπονδὰς λύοντες· ἡμῖν γὰρ πολεμίους τοὺς ἡμετέρους τιμωρουμένοις ἐμποδὼν ἵστασθε ὅπλα ἀνταιρόμενοι. Εἰ δ' ὑμῖν γνώμη ἐστὶ κωλύειν τε ἡμᾶς ἐπὶ Κέρκυραν ἢ ἄλλοσε εἴ ποι βουλόμεθα πλεῖν καὶ τὰς σπονδὰς λύετε, ἡμᾶς τούσδε λαβόντες πρῶτον χρήσασθε ὡς πολεμίοις. » [3] Οἱ μὲν δὴ τοιαῦτα εἶπον· τῶν δὲ Κερκυραίων τὸ μὲν στρατόπεδον ὅσον ἐπήκουσεν ἀνεβόησεν εὐθὺς λαβεῖν τε αὐτοὺς καὶ ἀποκτεῖναι, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τοιάδε ἀπεκρίναντο· [4] « Οὔτε ἄρχομεν πολέμου, ὦ ἄνδρες Πελοποννήσιοι, οὔτε τὰς σπονδὰς λύομεν, Κερκυραίοις δὲ τοῖσδε ξυμμάχοις οὖσι βοηθοὶ ἤλθομεν. Εἰ μὲν οὖν ἄλλοσέ ποι βούλεσθε πλεῖν, οὐ κωλύομεν· εἰ δὲ ἐπὶ Κέρκυραν πλευσεῖσθε ἢ ἐς τῶν ἐκείνων τι χωρίων, οὐ περιοψόμεθα κατὰ τὸ δυνατόν. »

LIV. [1] Τοιαῦτα τῶν Ἀθηναίων ἀποκριναμένων οἱ μὲν Κορίνθιοι τόν τε πλοῦν τὸν ἐπ' οἴκου παρεσκευάζοντο καὶ τροπαῖον ἔστησαν ἐν τοῖς ἐν τῇ ἠπείρῳ Συβότοις· οἱ δὲ Κερκυ-

CIS. 3. ἐμποδῶν. — 13. τί. — 16. ἐποΐκου. — 17. τρόπαιον (de même plus bas).

NC. 2. *Laur.* τούσδε πρώτους λαβόντες. — 16. *Britann.* τὸν τε πλοῦν ἐπ' οἴκου παρεσκευάζοντο, sans répétition de l'article (ce qui, surtout chez Thucydide, n'est pas invraisemblable).

κείου βαδίσαι διὰ τὰς ὑπὸ τούτων ἀνδροληψίας καὶ σύλας κατεσκευασμένας (sur la place du participe dans cette phrase de Démosthène, cf., plus haut, 11, 3.)

2. Σπονδάς, sans article : il ne s'agit plus ici, comme tout à l'heure, de la trêve de trente ans en particulier; c'est l'idée générale du crime qui consiste à violer des traités que l'orateur a en vue. Cf. πολέμου ἄρχοντες. Plus bas, de nouveau : τὰς σπονδάς.

5-6. Καὶ τὰς σπονδὰς λύετε. Après κωλύειν τε, on attendait : καὶ τὰς σπονδὰς λύειν, dépendant de γνώμη ἐστί. C'est la même absence de symétrie et la même vivacité de tournure que 52, 1 (τὴν ἐπισκευὴν οὐκ οὖσαν).

6-7. Ὡς πολεμίοις. Si l'on est en guerre, les Athéniens ont le droit de les traiter en ennemis, car ces envoyés n'ont pas pris de caducée.

7. Τῶν δὲ Κερκυραίων, etc. Il y a dans cette phrase un manque évident de netteté, car elle est construite comme si les Athéniens (οἱ δὲ Ἀθηναῖοι) faisaient partie des Corcyréens. On remédierait à ce défaut en écrivant, par une légère transposition : τῶν δὲ τὸ μὲν Κερκυραίων στρατόπεδον, etc. Mais il n'est pas sûr que ce défaut de symétrie n'appartienne pas à Thucydide lui-même.

13-14. Ἐς τῶν ἐκείνων τι χωρίων. Cf. 45, 3.

14. Οὐ περιοψόμεθα = οὐκ ἐάσομεν : nous vous en empêcherons.

15. Τοιαῦτα. *Asyndeton,* fréquent avec les démonstratifs.

16. Ἐπ' οἴκου. Cf. 30, 2.

16-17. Τροπαῖον. Cf. 30, 1. — Ἐν τοῖς ἐν τῇ ἠπείρῳ Συβότοις, dans celui des endroits appelés Σύβοτα qui était sur le continent (cf. 50, 3).

ραῖοι τά τε ναυάγια καὶ νεκροὺς ἀνείλοντο τὰ κατὰ σφᾶς ἐξενεχθέντα ὑπὸ τοῦ ῥοῦ καὶ ἀνέμου, ὃς γενόμενος τῆς νυκτὸς διεσκέδασεν αὐτὰ πανταχῇ, καὶ τροπαῖον ἀντέστησαν ἐν τοῖς ἐν τῇ νήσῳ Συβότοις ὡς νενικηκότες. [2] Γνώμῃ δὲ ἑκάτεροι τοιᾷδε τὴν νίκην προσεποιήσαντο· Κορίνθιοι μὲν κρατήσαντες τῇ ναυμαχίᾳ μέχρι νυκτός, ὥστε καὶ ναυάγια πλεῖστα καὶ νεκροὺς προσκομίσασθαι, καὶ ἄνδρας ἔχοντες αἰχμαλώτους οὐκ ἐλάσσους χιλίων ναῦς τε καταδύσαντες περὶ ἑβδομήκοντα ἔστησαν τροπαῖον· Κερκυραῖοι δὲ τριάκοντα ναῦς μάλιστα διαφθείραντες καὶ, ἐπειδὴ Ἀθηναῖοι ἦλθον, ἀνελόμενοι τὰ κατὰ σφᾶς αὐτοὺς ναυάγια καὶ νεκρούς, καὶ ὅτι αὐτοῖς τῇ τε προτεραίᾳ πρύμναν κρουόμενοι ὑπεχώρησαν οἱ Κορίνθιοι ἰδόντες τὰς Ἀττικὰς ναῦς καὶ [ἐπειδὴ ἦλθον οἱ Ἀθηναῖοι] οὐκ ἀντεπέπλεον ἐκ τῶν Συβότων, διὰ ταῦτα τροπαῖον ἔστησαν. Οὕτω μὲν ἑκάτεροι νικᾶν ἠξίουν.

CIS. 3. ἀνέστησαν. — 12. σφᾶς αὑτούς. — 13. οὐ κατέπλεον. — 14. διαταῦτα.

NC. 2. *August.* ὑπὸ τοῦ ῥοῦ. La plupart des Mss ὑπό τε τοῦ ῥοῦ. — 3. *Vatic.* ἀνέστησαν. Les autres : ἀντέστησαν. — 4-5. *Laur.* τοιᾷδε ἑκάτεροι. — 13. Je mets entre crochets les mots ἐπειδὴ ἦλθον οἱ Ἀθηναῖοι, gauchement répétés, et où je ne puis voir, avec Cobet, qu'une glose. *Laur.* οὐκ ἀντεπέπλεον; *Vatic.*, *August.* οὐ κατέπλεον. — Cobet remanie toute cette phrase (§ 2) d'une manière fort élégante. Il considère comme interpolés non seulement les mots ἐπειδὴ ἦλθον οἱ Ἀθηναῖοι, mais encore les deux propositions principales ἔστησαν τροπαῖον et διὰ ταῦτα τροπαῖον ἔστησαν; et il rattache alors les participes κρατήσαντες et διαφθείραντες directement au verbe du début, προσεποιήσαντο, en les faisant précéder du mot ὡς (dont il est bien difficile d'ailleurs de se passer ici, après l'idée exprimée par γνώμῃ τοιᾷδε); il écrit donc: <ὡς> κρατήσαντες, et ensuite : Κορκυραῖοι δὲ <ὡς> τριάκοντα ναῦς μάλιστα διαφθείραντες. Si la correction n'est pas certaine, elle est au moins singulièrement séduisante.

2-3. Τά τε ναυάγια... ἀνείλοντο, καὶ τροπαῖον ἀντέστησαν. Les deux idées sont étroitement unies : relever les morts sans la permission de l'ennemi était la preuve de la victoire, dont le trophée était le signe visible. Le vent et le courant, en leur apportant les cadavres, leur permettent de se donner ainsi les apparences de la victoire.

3-4. Ἐν τοῖς ἐν τῇ νήσῳ Συβότοις, littéralement : dans celui des endroits appelés Σύβοτα qui était dans l'île (cf. 47, 1), c'est-à-dire, plus simplement, dans une des îles de ce nom. La manière dont s'exprime Thucydide semble indiquer qu'on appelait proprement Σύβοτα un certain endroit de l'une de ces îles, et que ce nom ne s'appliquait à toutes que par une sorte d'extension du sens primitif.

5. Κρατήσαντες. La place attribuée aux participes dans les deux phrases suivantes, jusqu'à la fin du chapitre, leur donne un sens emphatique.

9. Μάλιστα. Cf. 1, 3.

12. Πρύμναν κρουόμενοι. Cf. 50,

LV. [1] Οἱ δὲ Κορίνθιοι ἀποπλέοντες ἐπ' οἴκου Ἀνακτόριον, ὅ ἐστιν ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ Ἀμπρακικοῦ κόλπου, εἷλον ἀπάτῃ (ἦν δὲ κοινὸν Κερκυραίων καὶ ἐκείνων), καὶ καταστήσαντες ἐν αὐτῷ Κορινθίους οἰκήτορας ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου· καὶ τῶν Κερκυραίων ὀκτακοσίους μὲν οἳ ἦσαν δοῦλοι ἀπέδοντο, πεντήκοντα δὲ καὶ διακοσίους δήσαντες ἐφύλασσον καὶ ἐν θεραπείᾳ εἶχον πολλῇ, ὅπως αὐτοῖς τὴν Κέρκυραν ἀναχωρήσαντες προσποιήσειαν· ἐτύγχανον δὲ καὶ δυνάμει αὐτῶν οἱ πλείους πρῶτοι ὄντες τῆς πόλεως. [2] Ἡ μὲν οὖν Κέρκυρα οὕτω περιγίγνεται τῷ πολέμῳ τῶν Κορινθίων, καὶ αἱ νῆες τῶν Ἀθηναίων ἀνεχώρησαν ἐξ αὐτῆς. Αἰτία δὲ αὕτη πρώτη ἐγένετο τοῦ πολέμου τοῖς Κορινθίοις ἐς τοὺς Ἀθηναίους, ὅτι σφίσιν ἐν σπονδαῖς μετὰ Κερκυραίων ἐναυμάχουν.

LVI. [1] Μετὰ ταῦτα δ' εὐθὺς καὶ τάδε ξυνέβη γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις καὶ Πελοποννησίοις διάφορα ἐς τὸ πολεμεῖν. [2] Τῶν γὰρ Κορινθίων πρασσόντων ὅπως τιμωρήσονται αὐτούς,

CIS. 1. ἐποίκου. — 2. ἀμπρακιακοῦ. — 6. καὶ ajouté au-dessus de la ligne devant διακοσίους. — 6. ἐφύλαττον. — 12. σφῖσιν. — 16. τιμωρήσωνται.

NC. 2. *Vatic.* Ἀμπρακιακοῦ. — 6. *Vatic.* ἐφύλαττον. — 10. Herwerden efface τῶν Κορινθίων, parce que περιγίγνεται, dit-il, est pris au sens de *salva fuit*. Je ne crois pas que ce soit tout à fait exact. Voy. le commentaire. — 13. *Vatic.* peut-être ἐναυμάχησαν. La leçon est douteuse. — 16. *Vatic.* τιμωρήσονται; *Laur.* et la plupart : τιμωρήσωνται.

1. Ἐπ' οἴκου. Cf. 30, 2.

4. Οἰκήτορας est construit attributivement avec καταστήσαντες : *en qualité de colons.*

5. Οἳ ἦσαν δοῦλοι, qui étaient de condition servile. C'étaient les rameurs des navires qu'ils avaient pris.

6. Δήσαντες ἐφύλασσον. Cf. 29, 5 (δήσαντες ἔχειν).

6-7. Ἐν θεραπείᾳ εἶχον = ἐθεράπευον. Classen compare les locutions ἐν φυλακῇ (IV, 14, 5), ἐν ἡδονῇ (III, 9, 1), ἐν ὀρρωδίᾳ (II, 89, 1), ἐν ὀργῇ (II, 8, 5) ἔχειν. — Les imparfaits εἶχον et ἐφύλασσον indiquent une action qui se prolonge; l'aoriste ἀπέδοντο, une action une fois accomplie.

7-8. Προσποιεῖν, *conciliare alicui*; προσποιεῖσθαι, *conciliare sibi*. — Ἀναχωρήσαντες, quand ils y seraient retournés.

8. Δυνάμει, par leur rang, par leur influence (dans la cité). Cf. 2, 6 (οἱ δυνατώτατοι).

9. Περιγίγνεται. L'avantage des Corcyréens ne consiste pas seulement à n'avoir pas été écrasés; il consiste encore dans le maintien définitif de leur suprématie sur Epidamne. — Τῶν Κορινθίων dépend de περιγίγνεται.

11. Αἰτία δὲ αὕτη (sans article) πρώτη, ce fut le premier grief. Cf. 1, 2 (κίνησις αὕτη).

12. Σφίσιν, contre eux (les Corinthiens).

14-15. Τάδε... διάφορα (sans article) : τάδε est sujet, et διάφορα attribut. Cf. 1, 2 (κίνησις αὕτη).

16. Πρασσόντων, agissant, ou, selon la vieille locution française : *faisant des pratiques* (Voiture, *Lettres*, 74 : « Il a

ὑποτοπήσαντες τὴν ἔχθραν αὐτῶν οἱ Ἀθηναῖοι, Ποτειδεάτας, οἳ οἰκοῦσιν ἐπὶ τῷ ἰσθμῷ τῆς Παλλήνης, Κορινθίων ἀποίκους, ἑαυτῶν δὲ ξυμμάχους φόρου ὑποτελεῖς, ἐκέλευον τὸ ἐς Παλλήνην τεῖχος καθελεῖν καὶ ὁμήρους δοῦναι, τούς τε ἐπιδημιουργοὺς ἐκπέμπειν καὶ τὸ λοιπὸν μὴ δέχεσθαι οὓς κατὰ ἔτος ἕκαστον Κορίνθιοι ἔπεμπον, δείσαντες μὴ ἀποστῶσιν ὑπό τε Περδίκκου πειθόμενοι καὶ Κορινθίων, τούς τε ἄλλους ἐπὶ Θρᾴκης ξυναποστήσωσι ξυμμάχους.

LVII. [1] Ταῦτα δὲ πρὸς τοὺς Ποτειδεάτας οἱ Ἀθηναῖοι προπαρεσκευάζοντο εὐθὺς μετὰ τὴν ἐν Κερκύρᾳ ναυμαχίαν· [2] οἵ τε γὰρ Κορίνθιοι φανερῶς ἤδη διάφοροι ἦσαν, Περδίκκας τε ὁ Ἀλεξάνδρου, Μακεδόνων βασιλεύς, ἐπεπολέμωτο, ξύμμαχος

CIS. 1. ποτιδαιάτας. Même orthographe dans tous ces chapitres. — 8. ξυναποστήσουσι. — 9. περὶ (au lieu de πρὸς).

NC. 1. Mss Ποτιδαιάτας. L'orthographe des inscriptions attiques du vᵉ siècle est ποτειδεάτας. Cf. Foucart, *Rev. de Philol.*, 1877, p. 38, n. 2. — 2. *Laur.* ὄντας Κορινθίων. — 7. *Laur.*, *Monac.* τοὺς ἐπὶ Θρᾴκης. L'article τούς manque dans *Vatic.* et autres. — 8. *Laur.*, *Monac.* ξυναποστήσωσι ; les autres ξυναποστήσουσι. — 9. Krüger écrit· ταῦτα δή. Classen dit très bien à ce propos : δή ne conviendrait que si cette nouvelle phrase reprenait l'idée de la phrase précédente sans y ajouter aucune circonstance supplémentaire. (Or elle y ajoute en réalité ce détail : εὐθὺς μετὰ τὴν ἐν Κερκύρᾳ ναυμαχίαν). — *Laur.*, *August.* περὶ (*Britann.* : παρὰ) τοὺς Ποτιδαιάτας.

tous les avis que l'on y fait des pratiques pour le perdre. ») Cf. 57, 4. Τιμωρήσονται, l'indicatif au lieu de l'optatif, par retour au style semi-direct, quoique le participe πρασσόντων, d'où dépend la proposition ὅπως τιμωρήσονται, soit un imparfait.

2. Κορινθίων ἀποίκους. La date de cette colonisation est inconnue.

3. Φόρου ὑποτελεῖς. Cf. 19.

3-4. Τὸ ἐς Παλλήνην τεῖχος. Potidée avait coupé l'isthme au moyen de deux murailles dont l'une la protégeait au Nord contre les barbares de la Thrace, et l'autre au Sud contre les envahisseurs qui pouvaient venir par mer. C'est la seconde muraille que les Athéniens ont le plus d'intérêt à faire détruire.

4-5. Τοὺς ἐπιδημιουργούς. Le mot δημιουργός (cf. Hésychius, s. v.) est, dans certains États doriens, un titre de magistrature; celui de ἐπιδημιουργός ajoute évidemment à cette première idée celle d'une sorte de surveillance ou d'inspection supérieure.

5. Ἐκπέμπειν. L'aoriste (comme tout à l'heure καθελεῖν, δοῦναι) semblerait plus naturel, car il s'agit en réalité d'une expulsion une fois faite : mais le présent est amené ici par le voisinage de καὶ τὸ λοιπὸν μὴ δέχεσθαι et par l'idée dominante d'un état de choses durable à établir pour l'avenir. De même, τοὺς ἐπιδημιουργούς est pris à la fois dans un sens particulier et dans un sens général (οὓς κατὰ ἔτος οἱ Κορίνθιοι ἔπεμπον).

7-8. Ἐπὶ Θρᾴκης. Article non répété; cf. 44, 2.

8. Ἀποστῆναι, faire défection; ἀποστῆσαι, pousser à faire défection.

12. Ἐπεπολέμωτο, était devenu leur ennemi. Cf. 36, 1. — Notez la différence entre le plus-que-parfait ἐπεπολέμωτο, qui marque un *état durable*, et l'aoriste suivant ἐπολεμώθη, qui a le sens inchoatif et marque l'*instant* où cet état a com

πρότερον καὶ φίλος ὤν. [3] Ἐπολεμώθη δέ, ὅτι Φιλίππῳ τῷ ἑαυτοῦ ἀδελφῷ καὶ Δέρδᾳ κοινῇ πρὸς αὐτὸν ἐναντιουμένοις οἱ Ἀθηναῖοι ξυμμαχίαν ἐποιήσαντο. [4] Δεδιώς τε ἔπρασσεν ἔς τε τὴν Λακεδαίμονα πέμπων ὅπως πόλεμος γένηται αὐτοῖς πρὸς Πελοποννησίους, καὶ τοὺς Κορινθίους προσεποιεῖτο τῆς Ποτειδαίας ἕνεκα ἀποστάσεως· [5] προσέφερε δὲ λόγους καὶ τοῖς ἐπὶ Θρᾴκης Χαλκιδεῦσι καὶ Βοττιαίοις ξυναποστῆναι, νομίζων, εἰ ξύμμαχα ταῦτα ἔχοι, ὅμορα ὄντα χωρία, ῥᾷον ἂν τὸν πόλεμον μετ' αὐτῶν ποιεῖσθαι. [6] Ὧν οἱ Ἀθηναῖοι αἰσθόμενοι καὶ βουλόμενοι προκαταλαμβάνειν τῶν πόλεων τὰς ἀποστάσεις (ἔτυχον γὰρ τριάκοντα ναῦς ἀποστέλλοντες καὶ χιλίους ὁπλίτας ἐπὶ τὴν γῆν αὐτοῦ, Ἀρχεστράτου τοῦ Λυκομήδους μετ' ἄλλων τεσσάρων στρατηγοῦντος), ἐπιστέλλουσι τοῖς ἄρ-

CIS. 2. κοινῇ. — 6. ποτιδαίας. De même partout. — 13. δέκα (au lieu de τεσσάρων).

NC. 4. Mss γένηται. Herwerden corrige γενήσεται. Cf. Stahl, *Quæst. grammaticæ ad Thucyd. pertinentes*, p. 11. — 8. *Laur.*, *Monac.* ὄντα τὰ χωρία. *Vatic.*, *Cisalp.* ὄντα χωρία (leçon bien préférable). — 13. Mss μετ' ἄλλων δέκα. Cela ferait au total *onze* généraux, chiffre absolument insolite. Krüger corrige : μετ' ἄλλων τεσσάρων, et suppose que l'erreur est venue de l'écriture δ', prise à tort pour la première lettre de δέκα. On voit en effet qu'ensuite (cf. 61, 1) les Athéniens renvoient cinq nouveaux stratèges, ce qui donne le total ordinaire de dix stratèges. Hermann (suivi par Classen) proposait (*Philologus*, I, p. 369) de lire δύο. Stahl (*Iahrbücher*, 1863, p. 409) défend la correction de Krüger.

mencé. — Ὧν est à l'imparfait, au sens du plus-que-parfait français. — Ἀλεξάνδρου. C'est le roi de Macédoine, ami des Grecs pendant les guerres médiques, dont il est question dans Hérodote.

2. Δέρδᾳ. Ce Derdas, fils d'Aridée, était cousin de Perdiccas et de Philippe.

3. Συμμαχίαν ἐποιήσαντο... Φιλίππῳ. Datif de relation : *avec Philippe*. Cf. Xénophon, *Helléniques*, II, 2, 15 : εἰρήνην ποιεῖσθαι Λακεδαιμονίοις.

3-4. Ἔπρασσεν ὅπως. Cf. 56, 2. — Ἔς τε τὴν Λακεδαίμονα. D'après la place donnée à τε, il semble d'abord que ἔπρασσεν domine toute la phrase; la symétrie est ensuite brisée par le second indicatif προσεποιεῖτο.

6. Ἕνεκα, en vue de. C'est pour prévenir l'effet de ces menées que les Athéniens font les démarches relatées au chapitre précédent. — Προσέφερε λόγους = εἰς λόγους ᾔει (il engagea des pourparlers).

7. Ξυναποστῆναι. L'infinitif est régi directement par προσέφερε λόγους comme il le serait par le verbe simple ἔλεγε.

9. Τὸν πόλεμον, *la* guerre qu'il avait en vue.

11. Ἔτυχον γάρ. La conjonction γάρ lie cette parenthèse non pas à ce qui précède, mais à ce qui suit, c'est-à-dire aux mots ἐπιστέλλουσι τοῖς ἄρχουσι, etc., qu'elle explique. Cf. 31, 2 (ἦσαν γὰρ, etc.). Ἔτυχον ἀποστέλλοντες, il arriva qu'ils étaient à ce moment-là sur le point d'envoyer. Le présent et l'imparfait grecs (ἀποστέλλοντες) expriment souvent qu'on se dispose à faire une chose. Cf. 26, 5 (ἐπολιόρκουν).

12. Αὐτοῦ, de Perdiccas.

χουσι τῶν νεῶν Ποτειδεατῶν τε ὁμήρους λαβεῖν καὶ τὸ τεῖχος καθελεῖν, τῶν τε πλησίον πόλεων φυλακὴν ἔχειν ὅπως μὴ ἀποστήσονται.

LVIII. [1] Ποτειδεᾶται δὲ πέμψαντες μὲν καὶ παρ' Ἀθηναίους πρέσβεις, εἴ πως πείσειαν μὴ σφῶν πέρι νεωτερίζειν μηδέν, ἐλθόντες δὲ καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα μετὰ Κορινθίων [ἔπρασσον] ὅπως ἑτοιμάσαιντο τιμωρίαν ἢν δέῃ, ἐπειδὴ ἔκ τε Ἀθηναίων ἐκ πολλοῦ πράσσοντες οὐδὲν ηὕροντο ἐπιτήδειον, ἀλλ' αἱ νῆες ἐπὶ Μακεδονίαν καὶ ἐπὶ σφᾶς ὁμοίως ἔπλεον καὶ τὰ τέλη τῶν Λακεδαιμονίων ὑπέσχετο αὐτοῖς, ἢν ἐπὶ Ποτείδαιαν ἴωσιν Ἀθηναῖοι, ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβαλεῖν, τότε δὴ κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἀφίστανται μετὰ Χαλκιδέων καὶ Βοττιαίων κοινῇ ξυνομόσαντες. [2] Καὶ Περδίκκας πείθει Χαλκιδέας τὰς ἐπὶ θαλάσσῃ πόλεις ἐκλιπόντας καὶ καταβαλόντας ἀνοικίσασθαι ἐς Ὄλυνθον μίαν τε πόλιν ταύτην ἰσχυρὰν ποιήσασθαι· τοῖς τε ἐκλιποῦσι τούτοις τῆς ἑαυτοῦ γῆς τῆς Μυγδονίας περὶ τὴν Βόλβην λίμνην

CIS. 3. ἀποστήσωνται. — 4. ποτιδαιάται. — 5. μή σφων. — 9. ἐπί σφας. — 14. καταλαβόντας.

NC. 3. *Vatic.* (et la plupart) : ἀποστήσωνται. *Laur.* (prem. main) : ἀποστήσονται. — 6. Ἔπρασσον (*Vatic.*, *Laurent.*) est visiblement fautif. Poppo l'a effacé. — 8-9. *Laur.*, *Monac.* αἱ νῆες αἱ ἐπὶ Μακεδονίαν. Le second article n'est pas dans le *Vatic.* Le sens est bon des deux façons. — 10. *Laur.* (corr.) et *Monac.* : ὑπέσχοντο. — 11-12. Cobet efface κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον; mais ces mots ajoutent quelque chose à l'idée de τότε δή : ils expriment non seulement une date, mais une circonstance favorable à la résolution des habitants de Potidée. Cf. II, 84, 3.

1-2. Τὸ τεῖχος καθελεῖν. Cf. 56, 2.

2. Τῶν τε πλησίον πόλεων φυλακὴν ἔχειν ὅπως μὴ, etc. Hellénisme connu pour : καὶ φυλάσσειν ὅπως μὴ αἱ πλησίον πόλεις etc.

5. Εἴ πως πείσειαν, *si qua forte illis persuaderent.* — Νεωτερίζειν, littéralement : innover (ordinairement en mauvaise part); d'où : avoir de mauvais desseins (contre quelque chose ou contre quelqu'un; souvent : contre la constitution d'une cité, comme en latin *novas res* moliri). Cf. II, 3, 1 ; cf. aussi II, 6, 2 (μηδὲν νεώτερον ποιεῖν).

7. Ἣν δέῃ = εἰ δέοι.

8. Ἐκ πολλοῦ, depuis longtemps déjà. — Πράσσοντες : Cf. 56, 2. — Ηὕροντο. Cf. 31, 2.

9. Τὰ τέλη (= οἱ ἐν τέλει), les magistrats. Cf. 10, 4.

11. Τότε δή marque le début de l'*apodose* (ou reprise de la période), et rappelle ἐπειδή.

11-12. Κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον. Cf. NC.

14. Ἀνοικίσασθαι (suppl. αὐτάς) : cf. 7 (fin).

15. Μίαν πόλιν ταύτην (sans article) : et d'*en* faire une seule ville. Cf. 1, 2 (κίνησις αὕτη).

16. Τῆς ἑαυτοῦ γῆς : génitif partitif dépendant soit de περὶ τὴν Βόλβην λίμνην (Krüger, Classen), soit directement de νέμεσθαι (comme 30, 2 : τῆς γῆς τέμνειν = τὶ τῆς γῆς τέμνειν). — Νέμεσθαι. Cf. 2, 2. — La Mygdonie

ἔδωκε νέμεσθαι, ἕως ἂν ὁ πρὸς Ἀθηναίους πόλεμος ᾖ. Καὶ οἱ μὲν ἀνῳκίζοντό τε καθαιροῦντες τὰς πόλεις καὶ ἐς πόλεμον παρεσκευάζοντο.

LIX. [1] Αἱ δὲ τριάκοντα νῆες τῶν Ἀθηναίων ἀφικνοῦνται ἐς τὰ ἐπὶ Θρᾴκης καὶ καταλαμβάνουσι τὴν Ποτείδαιαν καὶ τἆλλα ἀφεστηκότα. [2] Νομίσαντες δὲ οἱ στρατηγοὶ ἀδύνατα εἶναι πρός τε Περδίκκαν πολεμεῖν τῇ παρούσῃ δυνάμει καὶ τὰ ξυναφεστῶτα χωρία, τρέπονται ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν, ἐφ' ὅπερ καὶ τὸ πρότερον ἐξεπέμποντο, καὶ καταστάντες ἐπολέμουν μετὰ Φιλίππου καὶ τῶν Δέρδου ἀδελφῶν ἄνωθεν στρατιᾷ ἐσβεβληκότων.

LX. [1] Καὶ ἐν τούτῳ οἱ Κορίνθιοι, τῆς Ποτειδαίας ἀφεστηκυίας καὶ τῶν Ἀττικῶν νεῶν περὶ Μακεδονίαν οὐσῶν, δεδιότες περὶ τῷ χωρίῳ καὶ οἰκεῖον τὸν κίνδυνον ἡγούμενοι, πέμπουσιν ἑαυτῶν τε ἐθελοντὰς καὶ τῶν ἄλλων Πελοποννησίων μισθῷ πείσαντες ἑξακοσίους καὶ χιλίους τοὺς πάντας ὁπλίτας καὶ ψιλοὺς τετρακοσίους. [2] Ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Ἀριστεὺς ὁ Ἀδειμάντου, κατὰ φιλίαν τε αὐτοῦ οὐχ ἥκιστα οἱ πλεῖστοι ἐκ Κορίνθου στρατιῶται ἐθελονταὶ ξυνέσποντο· ἦν γὰρ τοῖς Ποτειδεάταις ἀεί ποτε ἐπιτήδειος. [3] Καὶ ἀφικνοῦνται τεσσαρακοστῇ ἡμέρᾳ ὕστερον ἐπὶ Θρᾴκης ἢ Ποτείδαια ἀπέστη.

CIS. 5. ποτίδαιαν. De même partout. — 20. ἧι.

NC. 4. *Laur.*, *Monac.* τήν τε Ποτίδαιαν. — 20. *Mon.* ἡ ; *August.* (corr.) : ἣ. Les autres ᾗ (leçon adoptée par Classen et Stahl). Herwerden écrit ἣ ᾗ. J'écris ἤ, vu la confusion fréquente entre ἤ et ᾗ.

était cette partie de la Macédoine qui bornait au N. la Chalcidique.

1. Ἕως ἄν, *quamdiu.*

6. Ἀφεστηκότα est attribut : « trouvent Potidée et les autres places en pleine révolte. » Le participe parfait (ou plus-que-parfait) indique l'*état* résultant d'un fait antérieur : de même ensuite ξυναφεστῶτα. — Ἀδύνατα εἶναι. Cf. 7, 1.

7. Καὶ τά = καὶ πρὸς τά.

9. Ἐξεπέμποντο, imparfait au sens du plus-que-parfait français. — Καταστάντες : cf. 49, 3. — Μετά, de concert avec.

10. Ἄνωθεν. Philippe, l'allié des Athéniens, est maître du haut pays; Perdiccas, au contraire, domine le littoral de la Macédoine.

13. Οἰκεῖον, *sibi proprium.*

14. Ἑαυτῶν, τῶν Πελοποννησίων : génitifs partitifs. — Μισθῷ πείσαντες. La symétrie (après ἑαυτῶν ἐθελοντάς) exigeait : μισθῷ πεπεισμένους.

15. Ὁπλίτας. Construisez : ἑξακοσίους καὶ χιλίους ὁπλίτας τοὺς πάντας (en tout, au total). Sur οἱ πάντες, cf. 100, 1.

17. Κατὰ φιλίαν αὐτοῦ, par amitié pour lui. Cf. κατὰ τὸ ξυγγενές (6, 3). — Ἀδειμάντου. Il s'agit, selon le Scholiaste, de celui qui, au temps de la seconde guerre médique, avait été en querelle avec Thémistocle (Hérodote, VIII, 59, sqq.). — Οὐχ ἥκιστα = μάλιστα. Cf. 3, 1.

18. Ἦν γάρ. La liaison γάρ se rapporte à l'idée de ἐστρατήγει.

20. Ἐπὶ Θρᾴκης. Pour ce génitif (avec mouvement), cf. 30, 2 (ἐπ' οἴκου).

LXI. [1] Ἦλθε δὲ καὶ τοῖς Ἀθηναίοις εὐθὺς ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀφεστᾶσι, καὶ πέμπουσιν, ὡς ᾔσθοντο καὶ τοὺς μετὰ Ἀριστέως ἐπιπαριόντας, δισχιλίους ἑαυτῶν ὁπλίτας καὶ τεσσαράκοντα ναῦς πρὸς τὰ ἀφεστῶτα, καὶ Καλλίαν τὸν Καλλιάδου πέμπτον αὐτὸν στρατηγόν· [2] οἳ ἀφικόμενοι ἐς Μακεδονίαν πρῶτον καταλαμβάνουσι τοὺς προτέρους χιλίους Θέρμην ἄρτι ᾑρηκότας καὶ Πύδναν πολιορκοῦντας, [3] προσκαθεζόμενοι δὲ καὶ αὐτοὶ τὴν Πύδναν ἐπολιόρκησαν μέν, ἔπειτα δὲ ξύμβασιν ποιησάμενοι καὶ ξυμμαχίαν ἀναγκαίαν πρὸς τὸν Περδίκκαν, ὡς αὐτοὺς κατήπειγεν ἡ Ποτείδαια καὶ ὁ Ἀριστεὺς παρεληλυθώς, ἀπανίστανται ἐκ τῆς Μακεδονίας, [4] καὶ ἀφικόμενοι ἐς Βέροιαν κἀκεῖθεν ἐπὶ Στρέψαν καὶ πειράσαντες πρῶ-

CIS. 3. ἐπιπαρόντας.— 10. ποτίδαια. — 12. κακεῖθεν (*sic*) ἐπιστρέψαντες καὶ.

NC. 3. Mss ἐπιπαρόντας. Ullrich (*Beiträge zur Kritik des Thukydid.*, III, p. 1 sqq.), écrit ἐπιπαριόντας. Classen (après Stahl) adopte cette correction, pour deux raisons 1° les rares exemples du verbe ἐπιπαρεῖναι (Xénophon, *Anab.*, III, 4, 30) sont douteux; 2° ἐπιπαρόντας ferait double emploi avec παρεληλυθώς, qui vient ensuite, au lieu que ἐπιπαριών désigne une action antérieure; παρεληλυθώς marque le résultat. Ces raisons sont plausibles, sans être tout à fait décisives. — 6. Πρῶτον manque dans le *Vaticanus*. — 8. *Laur.* ἔπειτα ξύμβασιν (sans δέ). — 12. Mss Βέροιαν (ou Βέρροιαν) κακεῖθεν ἐπιστρέψαντες. La correction de Pluygers, ἐπὶ Στρέψαν au lieu de ἐπιστρέψαντες, est excellente : ἐπιστρέψαντες ainsi placé n'avait aucun sens. Il reste pourtant encore une grave difficulté. Berœa est au Nord-Ouest du mont Piérus, en pleine Macédoine occidentale : qu'est-ce que les Athéniens seraient allés faire de ce côté? Strepsa paraît avoir été du côté d'Anthémonte et de Therma. C'est bien par là qu'ils devaient aller, non du côté de Berœa. Y avait-il une autre Berœa? ou bien ce nom est-il altéré? On ne peut guère éviter cette alternative ; mais nous ne pouvons choisir aujourd'hui en parfaite connaissance de cause. Les diverses corrections proposées sont trop hypothétiques pour qu'il vaille la peine de les discuter. Bergk écrit Βρέαν.

1. Ἦλθε... καὶ πέμπουσιν. Tour analytique pour : ἐλθούσης (ἀγγελίας)... πέμπουσιν.

1-2. Ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι = ἀγγελία ὅτι αἱ πόλεις. Pour le génitif τῶν πόλεων, cf. 52, 3.

3. Ἐπιπαριόντας. Voyez NC. 46, 2. — Ἑαυτῶν (génitif partitif), tirés de leurs propres rangs, pris parmi les citoyens.

5. Πέμπτον αὐτὸν. Cf. 46, 2. — Ἀφικόμενοι.. πρῶτον, aussitôt arrivés.

6. Καταλαμβάνουσι. Cf. 59, 1.

7. Προσκαθεζόμενοι : aoriste. Cf. 24, 7.

8. Ἐπολιόρκησαν : aoriste de durée. Cf. 13, 6.

9. Ἀναγκαίαν. Ils ne font cette alliance que contraints et forcés, non de leur plein gré. On en voit les raisons aussitôt après.

11. Παρεληλυθώς = ἐλθὼν καὶ παρὼν ἤδη. Sens du parfait grec.

12. Ἐπὶ Στρέψαν (Voyez NC). Strepsa, ville de la Mygdonie, voisine de Therma (ou Thessalonique). Cf. Eschine, *De falsa legatione*, 27 : εἰληφότος Ἀνθεμοῦντα καὶ Θέρμην καὶ Στρέψαν.

τον τοῦ χωρίου καὶ οὐχ ἑλόντες ἐπορεύοντο κατὰ γῆν πρὸς τὴν Ποτείδαιαν τρισχιλίοις μὲν ὁπλίταις ἑαυτῶν, χωρὶς δὲ τῶν ξυμμάχων πολλοῖς, ἱππεῦσι δὲ ἑξακοσίοις Μακεδόνων τοῖς μετὰ Φιλίππου καὶ Παυσανίου· ἅμα δὲ νῆες παρέπλεον ἑβδομήκοντα. [5] Κατ' ὀλίγον δὲ προϊόντες τριταῖοι ἀφίκοντο ἐς Γίγωνον καὶ ἐστρατοπεδεύσαντο.

LXII. [1] Ποτειδεᾶται δὲ καὶ οἱ μετὰ Ἀριστέως Πελοποννήσιοι προσδεχόμενοι τοὺς Ἀθηναίους ἐστρατοπεδεύοντο πρὸς Ὀλύνθου ἐν τῷ ἰσθμῷ καὶ ἀγορὰν ἔξω τῆς πόλεως ἐπεποίηντο. [2] Στρατηγὸν μὲν τοῦ πεζοῦ παντὸς οἱ ξύμμαχοι ᾕρηντο Ἀριστέα, τῆς δὲ ἵππου Περδίκκαν· ἀπέστη γὰρ εὐθὺς πάλιν τῶν Ἀθηναίων καὶ ξυνεμάχει τοῖς Ποτειδεάταις Ἰόλαον ἀνθ' αὑτοῦ καταστήσας ἄρχοντα. [3] Ἦν δὲ ἡ γνώμη τοῦ Ἀριστέως, τὸ μὲν μεθ' ἑαυτοῦ στρατόπεδον ἔχοντι ἐν τῷ ἰσθμῷ ἐπιτηρεῖν τοὺς Ἀθηναίους, ἢν ἐπίωσι, Χαλκιδέας δὲ καὶ τοὺς ἔξω ἰσθμοῦ

CIS. 3. ἱππεῦσι δ'. — 7. ποτιδαιᾶται. Même orthographe plus bas. — 8-9. πρὸς ὀλύνθῳ. — 12. ἀνθαὑτοῦ. — 14. μεθέαυτοῦ.

NC. 6. Mss ἐστρατοπεδεύοντο. Herwerden, peut-être avec raison : ἐστρατοπέδευντο. — 8-9. *Laur.*, *Brit.* πρὸς Ὀλύνθου; *Vatic.* (et autres) πρὸς Ὀλύνθῳ. Mais l'ensemble des opérations est beaucoup plus net avec la leçon πρὸς Ὀλύνθου (Cf. 63, 1 : διακινδυνεύσῃ, et la note); et d'ailleurs on comprend mieux l'erreur πρὸς Ὀλύνθῳ pour πρὸς Ὀλύνθου que la faute inverse. Classen défend la leçon πρὸς Ὀλύνθῳ. — 10. *Laur.* (seconde main), *Monac.* μὲν οὖν τοῦ. Les autres Mss : μὲν τοῦ. Dans le *Laur.* également : τοῦ δὲ (corrigé en τοῦ δὴ) πεζοῦ.

Elle payait tribut à Athènes (cf. Bœckh, *Staatshaush. d. Ath.*, p. 479).

1. Καὶ οὐχ ἑλόντες. Sur la suppression de αὐτό, cf. 5, 1.

2. Χωρὶς δέ, et en outre.

5. Κατ' ὀλίγον (*petit à petit* : sens distributif de κατά), à petites journées. Cf. 69, 3; κατὰ βραχύ, 64, 2. — Τριταῖοι = τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ.

6. Γίγωνος. Port de la Chalcidique occidentale, sur le golfe Thermaïque.

8-9. Πρὸς Ὀλύνθου ἐν τῷ ἰσθμῷ : c'est-à-dire près de Potidée, mais du côté de Potidée qui regarde Olynthe, et sur l'isthme. Voyez NC.

9. Ἀγορὰν ποιεῖσθαι, établir un marché (en y attirant des vendeurs à qui l'on achètera); locution fréquente. — Ἔξω τῆς πόλεως (hors de Potidée): parce qu'Aristeus veut tenir ses troupes concentrées.

10. Στρατηγὸν μέν, *asyndeton.*

11. Ἀπέστη γάρ : c'est ce qui explique comment Perdiccas, malgré la convention qu'il vient de faire avec les Athéniens, se trouve commander maintenant la cavalerie ennemie.

13. Ἄρχοντα. Suppléez : dans la partie maritime de la Macédoine (qui formait les États de Perdiccas).

14. Ἔχοντι. Ce participe est construit par anacoluthe avec τοῦ Ἀριστέως, comme si la phrase eût commencé ainsi : ἔδοξε γὰρ τῷ Ἀριστεῖ. Classen compare Homère, *Iliade*, X, 187, et XIV, 141; Euripide, *Médée*, 57-58; *Iphigénie à Aulis*, 491. Cf. aussi 53, 1 (ἐσβιβάσαντας).

15. Τοὺς ἔξω ἰσθμοῦ ξυμμάχους : les alliés autres que les Chalcidiens.

ξυμμάχους καὶ τὴν παρὰ Περδίκκου διακοσίαν ἵππον ἐν Ὀλύνθῳ μένειν, καὶ ὅταν Ἀθηναῖοι ἐπὶ σφᾶς χωρῶσι, κατὰ νώτου βοηθοῦντας ἐν μέσῳ ποιεῖν αὐτῶν τοὺς πολεμίους. [4] Καλλίας δ' αὖ ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγὸς καὶ οἱ ξυνάρχοντες τοὺς μὲν Μακεδόνας ἱππέας καὶ τῶν ξυμμάχων ὀλίγους ἐπὶ Ὀλύνθου ἀποπέμπουσιν, ὅπως εἴργωσι τοὺς ἐκεῖθεν ἐπιβοηθεῖν, αὐτοὶ δ' ἀναστήσαντες τὸ στρατόπεδον ἐχώρουν ἐπὶ τὴν Ποτείδαιαν. [5] Καὶ ἐπειδὴ πρὸς τῷ ἰσθμῷ ἐγένοντο καὶ εἶδον τοὺς ἐναντίους παρασκευαζομένους ὡς ἐς μάχην, ἀντικαθίσταντο καὶ αὐτοί, καὶ οὐ πολὺ ὕστερον ξυνέμισγον. [6] Καὶ αὐτὸ μὲν τὸ τοῦ Ἀριστέως κέρας καὶ ὅσοι περὶ ἐκεῖνον ἦσαν Κορινθίων τε καὶ τῶν ἄλλων λογάδες ἔτρεψαν τὸ καθ' ἑαυτοὺς καὶ ἐπεξῆλθον διώκοντες ἐπὶ πολύ. Τὸ δὲ ἄλλο στρατόπεδον τῶν Ποτειδαιατῶν καὶ τῶν Πελοποννησίων ἡσσᾶτο ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων καὶ ἐς τὸ τεῖχος κατέφυγεν.

LXIII. [1] Ἐπαναχωρῶν δὲ ὁ Ἀριστεὺς ἀπὸ τῆς διώξεως, ὡς ὁρᾷ τὸ ἄλλο στράτευμα ἡσσημένον, ἠπόρησε μὲν ὁποτέρωσε διακινδυνεύσῃ χωρήσας, ἢ ἐπὶ τῆς Ὀλύνθου ἢ ἐς τὴν Ποτεί-

CIS. 2. ὅτ' ἂν. — ἐπί σφας χωρῶσι. — 3. αὑτῶν. — 6. Dans εἵργωσι, il semble qu'il y eût d'abord un esprit doux. — 8. (et 18) ποτίδαιαν. — 10. συνέμισγον. — 12. ἐτρέψαντο. — 14. τῶν τε Ποτιδαιατῶν. — 16. τῆς Ποτιδαίας devant ἀπὸ τῆς διώξεως.

NC. 12. *Vatic.* ἔτρεψαν τό. La plupart des autres Mss ἐτρέψαντο. — 13. *Laur. Monac.* στρατόπεδον Ποτιδ. καὶ Πελοπ. — 18. *Vatic.* διακινδυνεύσαι; *Laur.* διακινδυνεύσῃ; d'autres διακινδυνεύσει. L'optatif ou le subjonctif se valent pour le sens, mais le subjonctif (confirmé indirectement par la mauvaise leçon διακινδυνεύσει) s'appuie sur une tradition manuscrite plus forte.

1. Τὴν διακοσίαν ἵππον. Cf. Hérodote, I, 27 : ἵππος μυρίη; Xénophon, *Anabase*, I, 7, 10 : ἀσπὶς... μυρία καὶ τετρακοσία (Classen).

2. Ἐπὶ σφᾶς : vers Aristée et son corps d'armée.

3. Ἐν μέσῳ ποιεῖν τοὺς πολεμίους = ποιεῖν μέσους (ἐν μέσῳ ὄντας) τοὺς πολεμίους. Cf. 109, 4 ; V, 2, 4 ; VII, 5, 3.

5-6. Ἐπὶ Ὀλύνθου. Cf. 60, 3 (ἐπὶ Θρᾴκης); il ne s'agit d'ailleurs pas *d'entrer dans* Olynthe, mais seulement de *rester devant* la ville, pour y retenir l'ennemi.

6. Τοὺς ἐκεῖθεν, par prolepse pour τοὺς ἐκεῖ, à cause de l'idée οἳ ἐκεῖθεν ἐπιβοηθεῖν ἔμελλον. Cf. 18, 1 (οἱ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος τύραννοι... κατελύθησαν).

9. Ὡς ἐς μάχην. Cf. 48, 1 ; 50, 5.

12. Τὸ καθ' ἑαυτούς, la partie de l'armée ennemie qui était en face d'eux. Cf. 33, 3 (κατά).

15. Ἐς τὸ τεῖχος : vers les remparts de Potidée, qui est la ville la plus voisine. — Classen fait observer que c'est dans cette bataille que Socrate dut rendre à Alcibiade le service raconté par Platon, *Banquet*, p. 220, D-E.

18. Διακινδυνεύσῃ. Subjonctif d'obli-

δαιαν· ἔδοξε δ' οὖν ξυναγαγόντι τοὺς μεθ' ἑαυτοῦ ὡς ἐς ἐλάχιστον [χωρίον] δρόμῳ βιάσασθαι ἐς τὴν Ποτείδαιαν, καὶ παρῆλθε παρὰ τὴν χηλὴν διὰ τῆς θαλάσσης βαλλόμενός τε καὶ χαλεπῶς, ὀλίγους μέν τινας ἀποβαλών, τοὺς δὲ πλείους σώσας. [2] Οἱ δ' ἀπὸ τῆς Ὀλύνθου τοῖς Ποτειδεάταις βοηθοί (ἀπεῖχε δὲ ἑξήκοντα μάλιστα σταδίους καὶ ἔστι καταφανές), ὡς ἡ μάχη ἐγίγνετο καὶ τὰ σημεῖα ἤρθη, βραχὺ μέν τι προῆλθον ὡς βοηθήσοντες, καὶ οἱ Μακεδόνες ἱππῆς ἀντιπαρετάξαντο ὡς κωλύσοντες· ἐπειδὴ δὲ διὰ τάχους ἡ νίκη τῶν Ἀθηναίων ἐγίγνετο καὶ τὰ σημεῖα κατεσπάσθη, πάλιν ἐπανεχώρουν ἐς τὸ τεῖχος καὶ οἱ Μακεδόνες παρὰ τοὺς Ἀθηναίους· ἱππῆς δ' οὐδετέροις παρεγένοντο. [3] Μετὰ δὲ τὴν μάχην τροπαῖον ἔστησαν

CIS. 1. ἔδοξε γοῦν. — ἐς devant ἐλάχιστον omis d'abord, ajouté ensuite au-dessus de la ligne par la main des schol. réc. — 8. ἱππεῖς (de même plus bas). — 9. δια (*sic*) τάχους. — 11. οὐδ' ἑτέροις. — 12. τρόπαιον.

NC. 1. Mss ἔδοξε γοῦν. Poppo : ἔδοξε δ' οὖν. — 1-2. *Monac.* ὡς ἐς ἐλάχιστον ; les autres Mss ὡς ἐλάχιστον. Herwerden : [χωρίον]. — 6. *Vatic.* (et autres) ἀπεῖχε ; *Laur.* ἀπέχει. — 10. *Laur.* ἐγίγνετο ; la plupart ἐγένετο. — 11. *Vatic.*, *Laur.* ἱππεῖς, au lieu de la forme correcte ἱππῆς.

gation (avec changement de temps après ἠπόρησε : *de quel côté il fallait qu'il risquât*. Cf. 25, 1. — Il est évident que si la bataille s'était livrée près d'Olynthe, mais au Sud de la ville, dans l'isthme (voyez NC sur πρὸς Ὀλύνθῳ), comme les Athéniens n'ont pu fuir que vers le Nord, la poursuite des fuyards aurait eu pour effet de rapprocher encore Aristée d'Olynthe et de l'éloigner de Potidée ; il n'aurait pu alors songer à rentrer dans cette dernière ville. S'il a combattu au contraire sous les murs de Potidée, on comprend à merveille qu'il ait été entraîné par la poursuite à peu près à mi-chemin des deux villes, et qu'il ait pu hésiter à choisir l'une ou l'autre pour refuge. — Ἐπὶ τῆς Ὀλύνθου. Cf. 62, 4.

1. Δ' οὖν. Cf. 3, 4. — Ὡς ἐς (jamais ἐς ὡς) ἐλάχιστον : il forme ses troupes en bataillon serré, en masse compacte. Cf. (IV, 35, 1) la manœuvre des Lacédémoniens à Sphactérie (ξυγκλήσαντες, que le scholiaste interprète : συνασπίσαντες, πυκνωθέντες, συναχθέντες). Χωρίον semble être une glose.

2. Βιάσασθαι ἐς. Cf. VII, 69, 4.

3. Παρὰ τὴν χηλήν, le long des enrochements (destinés à protéger la digue), le long de la digue. Scholiaste : χηλὴ καλεῖται οἱ ἔμπροσθεν τοῦ πρὸς θάλασσαν τείχους προβεβλημένοι λίθοι διὰ τὴν τῶν κυμάτων βίαν μὴ τὸ τεῖχος βλάπτοιτο· εἴρηται δὲ παρὰ τὸ ἐοικέναι χηλῇ (*sabot*) βοός. — Βαλλόμενός τε καὶ χαλεπῶς, sous une grêle de traits, et à grand' peine. Notez l'absence de symétrie.

5. Οἱ ἀπὸ τῆς Ὀλύνθου βοηθοί. Cf. 62, 4 (τοὺς ἐκεῖθεν). Le datif Ποτειδεάταις dépend de βοηθοὶ par une construction analogue à celle du verbe βοηθεῖν.

6. Μάλιστα. Cf. 13, 3. — Ἀπεῖχε. Imparfait d'assimilation pour ἀπέχει. Cf. 55, 2. — Ἔστι καταφανές : rien n'arrête la vue.

7. Τὰ σημεῖα ἤρθη (et ensuite τὰ σημεῖα κατεσπάσθη). Cf. 49, 1.

8. Ὡς βοηθήσοντες. Cf. 48, 1. (De même ensuite ὡς κωλύσοντες.)

12. Παρεγένοντο : dans l'action principale, engagée entre Aristeus et Callias. — Τροπαῖον. Cf. 30, 1.

οἱ Ἀθηναῖοι καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν τοῖς Ποτειδεάταις· ἀπέθανον δὲ Ποτειδεατῶν μὲν καὶ τῶν ξυμμάχων ὀλίγῳ ἐλάσσους τριακοσίων, Ἀθηναίων δὲ αὐτῶν πεντήκοντα καὶ ἑκατὸν καὶ Καλλίας ὁ στρατηγός.

LXIV. [1] Τὸ δ' ἐκ τοῦ ἰσθμοῦ [τεῖχος] εὐθὺς οἱ Ἀθηναῖοι ἀποτειχίσαντες ἐφρούρουν· τὸ δ' ἐς τὴν Παλλήνην ἀτείχιστον ἦν· οὐ γὰρ ἱκανοὶ ἐνόμιζον εἶναι ἔν τε τῷ ἰσθμῷ φρουρεῖν καὶ ἐς τὴν Παλλήνην διαβάντες τειχίζειν, δεδιότες μὴ σφίσιν οἱ Ποτειδεᾶται καὶ οἱ ξύμμαχοι γενομένοις δίχα ἐπιθῶνται. [2] Καὶ πυνθανόμενοι οἱ ἐν τῇ πόλει Ἀθηναῖοι τὴν Παλλήνην ἀτείχιστον οὖσαν, χρόνῳ ὕστερον πέμπουσιν ἑξακοσίους καὶ χιλίους ὁπλίτας ἑαυτῶν καὶ Φορμίωνα τὸν Ἀσωπίου στρατηγόν· ὃς ἀφικόμενος ἐς τὴν Παλλήνην καὶ ἐξ Ἀφύτιος ὁρμώμενος προσήγαγε τῇ Ποτειδαίᾳ τὸν στρατόν, κατὰ βραχὺ προϊὼν καὶ κείρων ἅμα τὴν γῆν· [3] ὡς δ' οὐδεὶς ἐπεξῄει ἐς μάχην, ἀπετείχισε τὸ ἐκ τῆς Παλλήνης [τεῖχος]· καὶ οὕτως

CIS. 8. σφῖσιν. — 9. ποτιδαιάται. — γιγνομένοις. — ἐπίθωνται.

NC. 5. Mss τὸ ἐκ τοῦ ἰσθμοῦ τεῖχος. Classen et la plupart des éditeurs effacent avec raison le mot τεῖχος. — 9. Bons Mss γιγνομένοις δίχα. Mais Classen, avec raison, juge γενομένοις nécessaire. — 16. Mss τὸ ἐκ τῆς Παλλήνης τεῖχος. Herwerden efface encore ici le mot τεῖχος. Classen le défend, par la raison qu'il a déjà été question plus haut d'un mur d'investissement, et que, l'idée s'étant déjà présentée, l'article τὸ avec τεῖχος ne saurait étonner. Je préfère l'opinion d'Herwerden.

1. Ὑποσπόνδους. Les Potidéates, en demandant un armistice pour relever leurs morts, ont fait l'aveu de leur défaite.

3. Ἀθηναίων αὐτῶν. Probablement leurs alliés n'avaient pas été engagés, le combat ayant peu duré (διὰ τάχους ἡ νίκη ἐγίγνετο). — Le monument élevé au Céramique en l'honneur de ces morts subsiste en partie et se trouve aujourd'hui au Musée Britannique. L'inscription dont il est orné a été publiée dans le *Corpus Inscr. Attic.*, sous le n° 442.

5. Τὸ ἐκ τοῦ ἰσθμοῦ : le côté nord de Potidée. Voyez NC.

6. Ἀποτειχίζειν, intercepter au moyen d'un mur. Il s'agit ici d'un mur d'investissement opposé au rempart de Potidée. — Ἀτείχιστον ἦν = οὐκ ἀπετετείχιστο ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων.

9. Γενομένοις δίχα, s'ils se divisaient. Cf. Hérodote, VII, 109. Aoriste d'antériorité (par rapport à ἐπιθῶνται).

10. Πυνθανόμενοι est un imparfait marquant la répétition d'un même fait : les nouvelles de ce genre se succèdent. Cf. II, 57, 1 : ὡς ἐπυνθάνοντο τῶν αὐτομόλων (Classen).

12. Ἑαυτῶν. Cf. 61, 4.

13. Ἀφύτιος, génitif de forme ionienne dans un nom géographique ionien; Cf. IV, 107, 3 (Γοάξιος); V, 51, 2 (Κνίδιος) [Poppo]. Cf. Cobet, *Novæ lectiones*, p. 338. — Aphytis était sur la côte orientale de la presqu'île de Pallène à peu de distance de Potidée. — Ὁρμώμενος : c'est-à-dire qu'Aphytis est sa base d'opérations.

14. Κατὰ βραχύ. Cf. 61, 5 (κατ' ὀλίγον, et la note).

ἤδη κατὰ κράτος ἡ Ποτείδαια ἀμφοτέρωθεν ἐπολιορκεῖτο καὶ ἐκ θαλάσσης ναυσὶν ἅμα ἐφορμούσαις.

LXV. [1] Ἀριστεὺς δὲ ἀποτειχισθείσης αὐτῆς καὶ ἐλπίδα οὐδεμίαν ἔχων σωτηρίας, ἢν μή τι ἀπὸ Πελοποννήσου ἢ ἄλλο παρὰ λόγον γίγνηται, ξυνεβούλευε μὲν πλὴν πεντακοσίων ἄνεμον τηρήσασι τοῖς ἄλλοις ἐκπλεῦσαι, ὅπως ἐπὶ πλέον ὁ σῖτος ἀντίσχῃ, καὶ αὐτὸς ἤθελε τῶν μενόντων εἶναι· ὡς δ' οὐκ ἔπειθε, βουλόμενος τὰ ἐπὶ τούτοις παρασκευάζειν καὶ ὅπως τὰ ἔξωθεν ἕξει ὡς ἄριστα, ἔκπλουν ποιεῖται λαθὼν τὴν φυλακὴν τῶν Ἀθηναίων· [2] καὶ παραμένων ἐν Χαλκιδεῦσι τά τε ἄλλα ξυνεπολέμει καὶ Σερμυλιῶν λοχήσας πρὸς τῇ πόλει πολλοὺς διέφθειρεν, ἔς τε τὴν Πελοπόννησον ἔπρασσεν ὅπῃ ὠφελία τις γενήσεται. [3] Μετὰ δὲ τῆς Ποτειδαίας τὴν ἀποτείχισιν Φορμίων μὲν ἔχων τοὺς ἑξακοσίους καὶ χιλίους τὴν Χαλκιδικὴν καὶ Βοττικὴν ἐδῄου καὶ ἔστιν ἃ καὶ πολίσματα εἷλε.

LXVI. [1] Τοῖς δ' Ἀθηναίοις καὶ Πελοποννησίοις αἰτίαι μὲν

CIS. 4. οὐδὲ μίαν. — 5. παράλογον. — 11. Ἑρμυλίων. — 12. ὠφέλειά τις.

NC. 3. Mss καὶ ἐλπίδα. Au sujet de ce καί, on pouvait élever les mêmes objections qu'à propos de καὶ ἐλπίσας de la première phrase (I, 1). Cf. *ad l.* — 5. Mss παράλογον. Mais Thucydide n'emploie παράλογος que comme substantif masculin (78, 1; II, 61, 3; 85, 2; III, 16, 2; VII, 28, 3; 55, 1; 61, 3; VIII, 24, 5). Il faut donc écrire παρὰ λόγον [Krüger]. — 7. *Vatic.* ἀντίσχῃ, *Laur.* ἀντισχῇ (pour ἀντισχῇ). — 11. *Laur.*, *Vatic.* (corr.), *Monac.* et autres σερμυλίων. Quelques-uns ἑρμυλίων (*Vatic.*, pr. main). Stahl a rétabli (*Jahrb.*, 1863, p. 400) Σερμυλιῶν. — 12. *Brit.* ὅπως.

1. Κατὰ κράτος, avec vigueur : locution fréquente. Cf. 118, 3; etc.

3-4. Καὶ.... ἔχων. Voyez NC.

4. Ἄλλο. Suppléez τι, déjà exprimé, et qui sert pour les deux termes de l'alternative. Il y a d'ailleurs manque de symétrie : après ἀπὸ Πελοποννήσου, on attendrait plutôt ἄλλοθεν. Krüger compare V, 80, 1 (ὁπόσα ἀλλήλων πολέμῳ ἢ εἴ τι ἄλλο εἶχον).

8. Τὰ ἐπὶ τούτοις. Classen entend : ce qu'exigeaient les circonstances; et il compare VI, 45, 1 et VII, 62, 3. Mais τὰ ἐπὶ τούτοις peut signifier aussi τὰ μετὰ ταῦτα; le sens du passage reste douteux. — Καὶ ὅπως. Ceci est l'explication de τὰ ἐπὶ τούτοις : l'emploi de καί produit une sorte d'*hendiadys*.

8-9. Τὰ ἔξωθεν, par prolepse pour τὰ ἔξω, à cause de l'idée implicite τὰ ἔξωθεν ὠφελήσοντα τὴν πόλιν.

11. Σερμυλιῶν (génit. pluriel de l'ethnique Σερμυλιεύς) dépend à la fois de πρὸς τῇ πόλει et de πολλούς. — Sermylia, ville de la presqu'île de Sithonia, était en face de Potidée, sur l'autre rivage du golfe de Toroné. Cf. Hérodote, VII, 122.

12. Ἐς τὸν Πελοπόννησον, par syllepse pour ἐν τῇ Πελοποννήσῳ, à cause de l'idée du trajet accompli pour y arriver. — Ἔπρασσεν. Cf. 52, 2.

16. Αἰτίαι (griefs) αὗται : sans article; cf. 1, 2 (κίνησις αὕτη).

αὗται προσεγεγένηντο ἐς ἀλλήλους, τοῖς μὲν Κορινθίοις ὅτι τὴν Ποτείδαιαν ἑαυτῶν οὖσαν ἀποικίαν καὶ ἄνδρας Κορινθίων τε καὶ Πελοποννησίων ἐν αὐτῇ ὄντας ἐπολιόρκουν, τοῖς δ' Ἀθηναίοις ἐς τοὺς Πελοποννησίους ὅτι ἑαυτῶν τε πόλιν ξυμμαχίδα καὶ φόρου ὑποτελῆ ἀπέστησαν καὶ ἐλθόντες σφίσιν ἀπὸ τοῦ προφανοῦς ἐμάχοντο μετὰ Ποτειδαετῶν. Οὐ μέντοι ὅ γε πόλεμός πω ξυνερρώγει, ἀλλ' ἔτι ἀνοκωχὴ ἦν· ἰδίᾳ γὰρ ταῦτα οἱ Κορίνθιοι ἔπραξαν.

LXVII. [1] Πολιορκουμένης δὲ τῆς Ποτειδαίας οὐχ ἡσύχαζον, ἀνδρῶν τε σφίσιν ἐνόντων καὶ ἅμα περὶ τῷ χωρίῳ δεδιότες· παρεκάλουν τε εὐθὺς ἐς τὴν Λακεδαίμονα τοὺς ξυμμάχους καὶ κατεβόων ἐλθόντες τῶν Ἀθηναίων ὅτι σπονδάς τε λελυκότες εἶεν καὶ ἀδικοῖεν τὴν Πελοπόννησον. [2] Αἰγινῆταί τε φανερῶς μὲν οὐ πρεσβευόμενοι, δεδιότες τοὺς Ἀθηναίους, κρύφα δέ, οὐχ ἥκιστα μετ' αὐτῶν ἐνῆγον τὸν πόλεμον, λέγοντες οὐκ εἶναι αὐτόνομοι κατὰ τὰς σπονδάς. [3] Οἱ δὲ Λακε-

CIS. 1. προεγεγένηντο. — 5. σφῖσιν. — 7. ἀνακωχή. — 13. αἰγινῆται τε.

NC. 1. *Palatinus*, προεγεγένηντο ; la plupart : προσγεγένηντο ou προσεγεγένηντο. Cette dernière leçon est justifiée par la comparaison de 55, 2. Voyez le commentaire. — 7. Mss ἀνακωχή. Cf. 40, 4. — 10. σφῖσιν. — 15. κρύφαι (= κρύφᾳ).

1. Προσεγεγένηντο, s'étaient ajoutées aux premières (aux affaires d'Épidamne, dont il a été question plus haut). Cf. 55, 2.

5. Φόρου ὑποτελῆ. Cf. 19.

5-6. Ἀπὸ τοῦ προφανοῦς = φανερῶς. Cf. 35, 4.

6-7. Ὅ γε πόλεμος : non pas la guerre contre Corinthe, bien entendu, mais la guerre du Péloponnèse proprement dite.

7. Ξυνερρώγει (de ξυρρήγνυμι), avait éclaté : se dit d'un choc, d'un conflit (συν-) qui se produit avec violence (ῥήγνυσθαι). Ce mot, assez fréquent chez les écrivains postérieurs, ne se trouve qu'ici dans la période attique. — Ἰδίᾳ : en vertu de leur initiative particulière, sans engager leurs confédérés.

10. Ἀνδρῶν ἐνόντων καὶ ἅμα δεδιότες. Ce sont les deux raisons qui décident les Corinthiens à s'agiter. Notez le manque de parallélisme.

11. Τε (après παρεκάλουν). Les idées sont simplement juxtaposées, au lieu d'être liées logiquement : τε pourrait être ici remplacé par οὖν : cf. 12, 4.

11-12. Τοὺς ξυμμάχους : les membres de la Confédération Péloponnésienne. Cf. 68, 2 et V, 30, 2.

12. Κατεβόων (cf. 115, 2) = βοῶντες κατηγόρουν.

12-13. Σπονδὰς λελυκότες : sans article (cf. 53, 2).

13. Αἰγινῆταί τε : *d'autre part* les Éginètes. Cf. 4.

15. Κρύφα δέ : suppléez πρεσβευόμενοι. Les Éginètes étaient soumis aux Athéniens depuis l'année 454 ; c'est ce qui les oblige à tant de précautions. — Οὐχ ἥκιστα. Cf. 3, 1. — Ἐνῆγον τὸν πόλεμον, poussaient à la guerre. Cf. II, 21, 3 (ἐνῆγον τὴν ἔξοδον μάλιστα). Thucydide dit aussi souvent ἐνάγειν τι que ἐνάγειν τινὰ ἐπί τι.

16. Κατὰ τὰς σπονδάς : selon les prescriptions de la trêve de trente ans (445), qui avait sans doute stipulé en général

δαιμόνιοι προσπαρακαλέσαντες τῶν ξυμμάχων καὶ εἴ τίς τι ἄλλο ἔφη ἠδικῆσθαι ὑπὸ Ἀθηναίων, ξύλλογον σφῶν αὐτῶν ποιήσαντες τὸν εἰωθότα λέγειν ἐκέλευον. [4] Καὶ ἄλλοι τε παριόντες ἐγκλήματα ἐποιοῦντο ὡς ἕκαστοι καὶ Μεγαρῆς, δηλοῦντες μὲν καὶ ἕτερα οὐκ ὀλίγα διάφορα, μάλιστα δὲ λιμένων τε εἵργεσθαι τῶν ἐν τῇ Ἀθηναίων ἀρχῇ καὶ τῆς Ἀττικῆς ἀγορᾶς παρὰ τὰς σπονδάς. [5] Παρελθόντες δὲ τελευταῖοι οἱ Κορίνθιοι καὶ τοὺς ἄλλους ἐάσαντες πρῶτον παροξῦναι τοὺς Λακεδαιμονίους ἐπεῖπον τοιάδε.

LXVIII [1] « Τὸ πιστὸν ὑμᾶς, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τῆς καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς πολιτείας καὶ ὁμιλίας ἀπιστοτέρους ἐς τοὺς ἄλλους ἥν τι λέγωμεν καθίστησι· καὶ ἀπ' αὐτοῦ σωφροσύνην μὲν

CIS. 3. καὶ ἄλλοτε, 1re main, avec corr. récente. — 4. μεγαρεῖς. — 7. οἱ omis devant Κορίνθιοι. — 8. παροξύναι. — 11. ὑμᾶς αὐτούς.

NC. 1. *Vatic.* τῶν ξυμμάχων καί; *Laur.* τῶν ξυμμάχων τε καί; mais τε n'est là que par une inadvertance du copiste. — 4. *Vatic.*, *Laur.* Μεγαρεῖς; la vraie forme attique est Μεγαρῆς. — 6. La plupart des Mss εἴργεσθαι. Je rétablis l'esprit rude. Cf. Riemann, *Qua rei criticæ tractandæ ratione Hellen. Xen. textus constituendus sit*, p. 19. Il est à remarquer que le *Cis.* a presque partout conservé la vraie forme de ce mot.

l'autonomie pour toutes les villes grecques. Cf. Krüger, *Histor.-phil. Studien*, t. I, p. 192 et suivantes.

1. Τῶν ξυμμάχων, génitif partitif dépendant de εἴ τις. — Καί, *etiam* (sans compter les Corinthiens, qui sont de la Confédération, et les Éginètes, qui n'en sont pas).

2-3. Σύλλογον σφῶν αὐτῶν τὸν εἰωθότα, l'assemblée spartiate ordinaire, composée de tous les citoyens âgés d'au moins trente ans. (Classen).

3. Ποιήσαντες, ayant convoqué. Cf. 139, 3; II, 59, 3, etc. — Ἐκέλευον. Sur cet imparfait, cf. 26, 1 (ἔπεμπον et la note).

4. Παριόντες est le mot consacré en parlant d'un orateur qui s'*avance* pour monter à la tribune. — Ὡς ἕκαστοι (suppl. ἐγκλήματα ἐποιοῦντο), selon ce que chacun avait dit, chacun pour son compte. — Ἐποιοῦντο, imparfait de répétition.

6. Τῇ Ἀθηναίων ἀρχῇ : les pays soumis à la domination athénienne. — Pour ces griefs des Mégariens, cf. 118, 139, 144; Aristophane, *Acharniens*, 517 et 533 sqq.

10. Τὸ πιστὸν ὑμᾶς, etc. L'idée générale est : « Vous êtes trop disposés à croire que tout le monde est honnête comme vous, et à vous défier de ceux qui disent autrement. » (Jowett). — Τὸ πιστόν (adjectif employé substantivement; cf. 36, 1) τῆς καθ' ὑμᾶς πολιτείας καὶ ὁμιλίας, la bonne foi qui, dans votre vie publique et privée, inspire toutes vos actions.

11. Ἀπιστοτέρους, plus défiants (sens actif; cf. Hérodote, IX, 98).

11-12. Ἐς τοὺς ἄλλους est rapporté par la plupart des éditeurs à ἥν τι λέγωμεν (« si nous avons quelque plainte à faire entendre contre autrui »). Mais Jowett fait remarquer avec raison qu'après τὸ πιστὸν τῆς καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς, etc., il faut, pour la netteté de l'antithèse, construire ἀπιστοτέρους ἐς τοὺς ἄλλους. La première personne (ἥν τι λέγωμεν) suit ἐς τοὺς ἄλλους, parce que ces derniers mots équivalent à peu près à ἐς ἡμᾶς τοὺς ἄλλους.

ἔχετε, ἀμαθίᾳ δὲ πλέονι πρὸς τὰ ἔξω πράγματα χρῆσθε. [2] Πολλάκις γὰρ προαγορευόντων ἡμῶν ἃ ἐμέλλομεν ὑπὸ Ἀθηναίων βλάπτεσθαι, οὐ περὶ ὧν ἐδιδάσκομεν ἑκάστοτε τὴν μάθησιν ἐποιεῖσθε, ἀλλὰ τῶν λεγόντων μᾶλλον ὑπενοεῖτε ὡς ἕνεκεν τῶν αὐτοῖς ἰδίᾳ διαφόρων λέγουσι· καὶ δι' αὐτὸ οὐ πρὶν πάσχειν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἐν τῷ ἔργῳ ἐσμέν, τοὺς ξυμμάχους τούσδε παρεκαλέσατε, ἐν οἷς προσήκει ἡμᾶς οὐχ ἥκιστα εἰπεῖν ὅσῳ καὶ μέγιστα ἐγκλήματα ἔχομεν, ὑπὸ μὲν Ἀθηναίων ὑβριζόμενοι, ὑπὸ δὲ ὑμῶν ἀμελούμενοι.

[3] « Καὶ εἰ μὲν ἀφανεῖς που ὄντες ἠδίκουν τὴν Ἑλλάδα, διδασκαλίας ἂν ὡς οὐκ εἰδόσι προσέδει· νῦν δὲ τί δεῖ μακρηγορεῖν, ὧν τοὺς μὲν δεδουλωμένους ὁρᾶτε, τοῖς δ' ἐπιβουλεύοντας αὐτούς, καὶ οὐχ ἥκιστα τοῖς ἡμετέροις ξυμμάχοις, καὶ ἐκ πολλοῦ προπαρεσκευασμένους, εἴ ποτε πολεμήσονται;

CIS. 8-9. ὑπὸ ἀθηναίων (1re main), puis rature ; μὲν, rétabli récemment après ὑπό, avait été mis sans doute d'abord après ἀθηναίων. — 12. τοῖς δὲ (en abrégé). — 13. Dans ἡμετέροις, l'η de main récente, après rature d'un υ probablement.

1. Πλέονι = πλέονι ἢ εἰ διακείμενοι ἦτε. (Suppression du second terme de la comparaison ; cf. 69, 3 ; 69, 5 ; 81, 5, etc.) Classen entend πλέονι τῆς σωφροσύνης.

2. Προαγορευόντων est à l'imparfait.

3-4. Τὴν μάθησιν ἐποιεῖτε = ἐμανθάνετε. Cf. 6, 1 (τὴν δίαιταν ἐποιήσαντο = διῃτήθησαν) ; et souvent ailleurs.

4. Τῶν λεγόντων équivaut à peu près à περὶ τῶν λεγόντων. Cf. 52, 3 et 61, 1. — Ὑπενοεῖτε τῶν λεγόντων ὡς = ὑπενοεῖτε ὡς οἱ λέγοντες. — Διαφόρων, les intérêts. Cf. II, 37, 1 ; IV, 86, 5 ; V, 115, 2.

5-6. Οὐ πρὶν πάσχειν : sujet sous-entendu ἡμᾶς.

6. Ἐν τῷ ἔργῳ = ἐν αὐτῷ τῷ πάσχειν καὶ πολεμεῖν.

7. Ἐν οἷς, *apud quos*. Cf. II, 36, 4 (μακρηγορεῖν ἐν εἰδόσιν).

8-9. Οὐχ ἥκιστα ὅσῳ καὶ μέγιστα = διὰ τοῦτο μάλιστα ὅτι καὶ μέγιστα. Ὅσῳ, non suivi d'un comparatif, est fréquemment employé par tous les écrivains attiques.

9. Ὑβριζόμενοι, ἀμελούμενοι : imparfait (état durable). (Classen).

11. Ὡς οὐκ εἰδόσι : suppléez ὑμῖν.

12. Ὧν (génitif partitif dépendant de τοὺς μέν et τοῖς δέ) a pour antécédent sous-entendu quelque chose comme ἡμᾶς τοὺς Ἕλληνας, sujet de μακρηγορεῖν, rappelant τὴν Ἑλλάδα de la phrase précédente : les Corcyréens qui parlent sont les avocats de tous les Grecs. — Τοὺς μὲν δεδουλωμένους. Il est question ici non seulement des Éginètes, comme le dit le scholiaste, mais de tous les sujets d'Athènes ; cf. plus bas, 69, 1. (Weil.) Bœhme voit à tort dans δεδουλωμένους un moyen ayant αὐτούς pour sujet : c'est un passif (sujet τούς), et le sujet change avec les verbes suivants.

13. Τοῖς ἡμετέροις ξυμμάχοις, les alliés particuliers de Corinthe, c.-à-d. ici les Potidéates.

14. Καὶ ἐκ πολλοῦ προπαρεσκευασμένους. Ceci ne dépend plus de τοῖς δέ : c'est une idée nouvelle rattachée à ἐπιβουλεύοντας αὐτούς, et qui détruit la netteté de la période. — Εἴ ποτε, en prévision du cas où.

[4] Οὐ γὰρ ἂν Κέρκυράν τε ὑπολαβόντες βίᾳ ἡμῶν εἶχον καὶ Ποτείδαιαν ἐπολιόρκουν· ὧν τὸ μὲν ἐπικαιρότατον χωρίον πρὸς τὰ ἐπὶ Θρᾴκης ἀποχρῆσθαι, ἡ δὲ ναυτικὸν ἂν μέγιστον παρέσχε τοῖς Πελοποννησίοις.

LXIX. [1] « Καὶ τῶνδε ὑμεῖς αἴτιοι, τό τε πρῶτον ἐάσαντες αὐτοὺς τὴν πόλιν μετὰ τὰ Μηδικὰ κρατῦναι καὶ ὕστερον τὰ μακρὰ στῆσαι τείχη, ἐς τόδε τε ἀεὶ ἀποστεροῦντες οὐ μόνον τοὺς ὑπ' ἐκείνων δεδουλωμένους ἐλευθερίας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑμετέρους ἤδη ξυμμάχους· οὐ γὰρ ὁ δουλωσάμενος, ἀλλ' ὁ δυνάμενος μὲν παῦσαι, περιορῶν δέ, ἀληθέστερον αὐτὸ δρᾷ, εἴπερ καὶ τὴν ἀξίωσιν τῆς ἀρετῆς ὡς ἐλευθερῶν τὴν Ἑλλάδα φέρεται. [2] Μόλις δὲ νῦν τε ξυνήλθομεν καὶ οὐδὲ νῦν ἐπὶ φανεροῖς. Χρῆν γὰρ οὐκ εἰ ἀδικούμεθα ἔτι σκοπεῖν, ἀλλὰ καθ' ὅ τι ἀμυνούμεθα·

CIS. 4. τοῖς omis. — 6. κρατύναι. — 8. ὑπ' ἐκείνωι. — 11. φαίνεται (au lieu de φέρεται). — 12. χρὴν. — 13. καθότι.

NC. 4. *Vatic.*, *Laur.* παρέσχε τοῖς Πελοποννησίοις. L'article manque dans les autres Mss. Je le rétablis après Classen. — 11. *Vatic.* ὡς ἐλευθερῶν τὴν Ἑλλάδα φαίνεται. La confusion de φαίνεται et de φέρεται est toute naturelle. — 12. Mss Νῦν τε. H. Estienne et tous les éditeurs : νῦν γε. La leçon des Mss n'est pourtant pas inacceptable. C'est comme s'il y avait : ἀλλὰ νῦν τε μόλις ξυνήλθομεν καὶ οὐδὲ νῦν ἐπὶ φανεροῖς. Le défaut de symétrie extérieure qui résulte de la place de τε (et qui ne saurait surprendre chez Thucydide) ne doit pas empêcher d'apercevoir le lien des deux parties de la phrase. — Krüger propose dubitativement : <ὡς> ἐπὶ φανεροῖς. Cella donne une phrase qui est bonne en elle-même, mais la liaison γάρ, qui suit, devient obscure.

1. Οὐ γὰρ ἄν. Suppléez : εἰ μὴ οὕτω προπαρεσκευασμένοι ἦσαν. — Ὑπολαβόντες. La préposition ὑπό marque ici l'idée d'une surprise (cf. 121, 3 ; 143, 1 ; VI, 58, 2 ; VIII, 105, 3). — Βίᾳ ἡμῶν (cf. 43, 3) doit se construire avec εἶχον plutôt qu'avec ὑπολαβόντες.

2. Τὸ μὲν (Potidée) est au neutre par attraction, à cause de l'attribut χωρίον. — Construisez ἐπικαιρότατον ἀποχρῆσθαι. Le verbe ἀποχρῆσθαι (cf. VI, 17, 1 ; VII, 42, 3) implique à lui seul l'idée d'un usage avantageux.

6. Κρατῦναι. Cf. 90 et 107.

7. Ἐς τόδε ἀεί, jusqu'ici sans interruption. — Ἀποστεροῦντες, imparfait de l'action continue ; construisez ἀποστεροῦντες ἐλευθερίας.

10. Παῦσαι : suppléez τὸν ἄλλους δουλούμενον. — Περιορῶν δέ : suppléez παῦσαι. Pour ces ellipses et cette brièveté d'expression, cf. 1, 1 ; 11, 8 ; 70, 4, etc. — Αὐτὸ δρᾷ = δουλοῦται. Sur cet emploi de αὐτὸ, au sens de τοῦτο, cf. 2, 1 (vers la fin). — Εἴπερ καί, quand bien même.

11. Τὴν ἀξίωσιν τῆς ἀρετῆς, sa réputation de vertu, d'humanité. Sur ce sens de ἀρετή, cf. 33, 2. — Φέρεσθαι, obtenir (remporter). — Les Lacédémoniens se donnaient volontiers comme les défenseurs de la liberté grecque. Cf. II, 8, 4 ; 71, 2, etc.

12. Νῦν τε. Voyez NC. — Ἐπὶ φανεροῖς, dans des conditions bien claires (καὶ νῦν γάρ, φησίν, ἀμφιβάλλεται εἰ ἀδικούμεθα, dit le scholiaste).

οἱ γὰρ δρῶντες βεβουλευμένοι πρὸς οὐ διεγνωκότας ἤδη καὶ οὐ μέλλοντες ἐπέρχονται. [3] Καὶ ἐπιστάμεθα οἵᾳ ὁδῷ οἱ Ἀθηναῖοι καὶ ὅτι κατ' ὀλίγον χωροῦσιν ἐπὶ τοὺς πέλας. Καὶ λανθάνειν μὲν οἰόμενοι διὰ τὸ ἀναίσθητον ὑμῶν ἧσσον θαρσοῦσι, γνόντες δὲ εἰδότας περιορᾶν ἰσχυρῶς ἐγκείσονται. [4] Ἡσυχάζετε γὰρ μόνοι Ἑλλήνων, ὦ Λακεδαιμόνιοι, οὐ τῇ δυνάμει τινά, ἀλλὰ τῇ μελλήσει ἀμυνόμενοι, καὶ μόνοι οὐκ ἀρχομένην τὴν αὔξησιν τῶν ἐχθρῶν, διπλασιουμένην δὲ καταλύοντες. [5] Καίτοι ἐλέγεσθε ἀσφαλεῖς εἶναι, ὧν ἄρα ὁ λόγος τοῦ ἔργου ἐκράτει. Τόν τε γὰρ Μῆδον αὐτοὶ ἴσμεν ἐκ περάτων γῆς πρότερον ἐπὶ τὴν Πελοπόννησον ἐλθόντα ἢ τὰ παρ' ὑμῶν ἀξίως προ-

CIS. 4. θαῤῥοῦσι. — 8. δὲ (après διπλασιουμένην), 2ᵉ main au-dessus de la ligne. — 9. A côté de ὧν ἄρα, en marge, γρ. ἂν ἄρα (main des scholies anciennes). — 11. εἶτα (pour ἢ τὰ) dans le texte même; ἢ τὰ au-dessus de la ligne (main des scholies anciennes).

NC. 1. Herwerden efface les mots βεβουλευμένοι πρὸς οὐ διεγνωκότας. Il est aisé d'imaginer des conjectures qui donneraient une phrase plus nette que celle des Mss; par exemple : οἱ γὰρ βεβουλευμένοι πρὸς οὐ διεγνωκότας καὶ δρῶντες ἤδη πρὸς μέλλοντας ἐπέρχονται. Mais ce ne sont là que des conjectures.

1. Οἵ γὰρ δρῶντες, etc. La plupart des éditeurs entendent : « en effet, ceux qui savent agir, οἱ δρῶντες (allusion aux Athéniens), marchent avec résolution contre un ennemi encore hésitant, et n'usent pas de délai. » Avec Classen, j'incline à croire que cette pensée générale se lie mal à ce qui précède, et j'entendrais plutôt : ἐκεῖνοι γὰρ, δρῶντες καὶ οὐ μέλλοντες, βεβουλευμένοι ἤδη πρὸς οὐ διεγνωκότας ἐπέρχονται. J'accentue donc οἵ γάρ. Pour ce sens de οἵ devant γάρ (dont Thucydide n'offre pas d'autre exemple), Classen compare Eschyle, *Agam.*, 1476 ; *Suppl.*, 358, et Sophocle, *Électre*, 45 ; *OEd. Roi*, 1082. Mais la phrase est embarrassée et probablement fautive. (Voyez NC.)

3. Κατ' ὀλίγον, pas à pas. Cf. 61, 5. — Pour la tournure οἵᾳ ὁδῷ καὶ ὅτι κατ' ὀλίγον, cf. plus bas (70, 1) : ὅσον.... καὶ ὡς πᾶν.

4. Διὰ τὸ ἀναίσθητον ὑμῶν (cf. plus haut τὸ πιστόν) = διὰ τὸ μὴ ὑμᾶς αἰσθάνεσθαι. Ces mots doivent être rattachés à θαρσοῦσι. — Ἧσσον; suppléez : ἢ εἰ ὑμᾶς ἔγνωσαν περιορᾶν καίπερ εἰδότας.

5. Γνόντες = ὅταν γνῶσι, ἐὰν γνῶσι.

6. Τινά équivaut presque à ἕκαστόν τινα (τῶν ἐπιόντων). Cf. 40, 5.

7. Τῇ μελλήσει (= τῷ μέλλειν ἀμύνεσθαι). Substantif verbal amené par l'antithèse de τῇ δυνάμει. Au lieu de forces effectives, les Lacédémoniens n'opposent à l'ennemi que des intentions. Démosthène fait souvent aux Athéniens le même reproche, mais avec une passion véhémente ; ici, au contraire, l'ironie est froidement cruelle, et d'autant plus qu'elle se poursuit, de déductions en déductions, avec une rigueur implacable.

8. Διπλασιουμένην, rare, pour διπλασιαζομένην). — Δέ, moins ordinaire que ἀλλά, quand le premier terme de l'opposition est négatif (οὐκ ἀρχομένην). Cf. 67, 2 (κρύφα δέ).

9. Ἐλέγεσθε. L'imparfait renferme une ironie. — Ὧν ἄρα = ἀλλ' ὑμῶν δή (sur cette liaison par un relatif, cf. 35, 4). — Entendez : « mais votre réputation (ὁ λόγος ὑμῶν) était supérieure à la réalité (τοῦ ἔργου) ». Comparez la locution fréquente λόγου κρείσσων. Quant à l'opposition de λόγος et de ἔργον, elle est, comme on sait, très fréquente chez Thucydide.

11. Τὰ παρ' ὑμῶν = τὰ ὑμέτερα,

απαντῆσαι, καὶ νῦν τοὺς Ἀθηναίους οὐχ ἑκάς, ὥσπερ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἐγγὺς ὄντας περιορᾶτε, καὶ ἀντὶ τοῦ ἐπελθεῖν αὐτοὶ ἀμύνεσθαι βούλεσθε μᾶλλον ἐπιόντας καὶ ἐς τύχας πρὸς πολλῷ δυνατωτέρους ἀγωνιζόμενοι καταστῆναι, ἐπιστάμενοι καὶ τὸν βάρβαρον αὐτὸν περὶ αὑτῷ τὰ πλείω σφαλέντα καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς Ἀθηναίους πολλὰ ἡμᾶς ἤδη τοῖς ἁμαρτήμασιν αὐτῶν μᾶλλον ἢ τῇ ἀφ' ὑμῶν τιμωρίᾳ περιγεγενημένους· ἐπεὶ αἵ γε ὑμέτεραι ἐλπίδες ἤδη τινάς που καὶ ἀπαρασκεύους διὰ τὸ πιστεῦσαι ἔφθειραν. [6] Καὶ μηδεὶς ὑμῶν ἐπ' ἔχθρᾳ τὸ πλέον ἢ αἰτίᾳ νομίσῃ τάδε λέγεσθαι· αἰτία μὲν γὰρ φίλων ἀνδρῶν ἐστιν ἁμαρτανόντων, κατηγορία δὲ ἐχθρῶν ἀδικησάντων.

LXX. [1] « Καὶ ἅμα, εἴπερ τινὲς καὶ ἄλλοι, ἄξιοι νομίζομεν εἶναι τοῖς πέλας ψόγον ἐπενεγκεῖν, ἄλλως τε καὶ μεγάλων τῶν διαφερόντων καθεστώτων, περὶ ὧν οὐκ αἰσθάνεσθαι ἡμῖν γε δοκεῖτε οὐδ' ἐκλογίσασθαι πώποτε πρὸς οἵους ὑμῖν Ἀθη-

CIS. 3. πολλῶ. — 5. περὶ αὐτῶι. — 7-8. αἵ τε ὑμέτεραι. — 10. ἐστιν. — 12. εἴπέρ τινες.

NC. 6. Au lieu de ἁμαρτανόντων, Herwerden conjecture ἁμαρτόντων.

τὴν ὑμετέραν δύναμιν. (Παρ' ὑμῶν, par prolepse, à cause de l'idée ἀπαντῆσαι; cf. 18, 1 : οἱ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος τύραννοι).

3. Ἐς τύχας. Cf. 78, 2. — Πρὸς πολλῷ δυνατωτέρους, contre un ennemi devenu (par vos retards mêmes) beaucoup plus fort qu'il n'était avant. (Jowett.)

4. Ἐπιστάμενοι, quoique vous sachiez.

5. Αὐτὸν περὶ αὑτῷ = αὐτὸν ἀφ' ἑαυτοῦ. Cf. VI, 33, 5. Ce sens de περί (*par le fait de*) est très rare. Cf. Hérodote, IX, 101 : μὴ περὶ Μαρδονίῳ πταίσῃ ἡ Ἑλλάς. La série des acceptions est : *au sujet de, à cause de, par le fait de.* — Τὰ πλείω (= τὸ πλέον = μᾶλλον ; cf. 13, 5), plus (que par le mérite de Lacédémone). Ce devrait être pour les Spartiates une leçon dans la guerre présente et un avertissement de ne pas s'exposer aux mêmes risques.

6. Ἡμᾶς = ἡμᾶς τοὺς ὑμῶν ξυμμάχους.

7-8. Αἱ ὑμέτεραι ἐλπίδες, les espérances placées en vous. Cf. 33, 3. — Τὸ πλέον = μᾶλλον (cf. 36, 1). — Ἔχθρα, sentiment d'inimitié ; αἰτία, grief ou plainte (légitime). Classen remarque très bien que ces deux mots, dont l'un marque un sentiment et l'autre un acte, ne se correspondent pas avec une symétrie parfaite, et que de là vient ensuite, dans le dernier membre de phrase, la substitution de κατηγορία à ἔχθρα.

10-11. Φίλων ἀνδρῶν, ἐχθρῶν. Ces génitifs marquent l'objet visé par l'action que désignent les mots αἰτία et κατηγορία, et jouent le même rôle que joueraient les compléments des verbes αἰτιᾶσθαι et κατηγορεῖν mis à la place d'αἰτία et de κατηγορία. — Αἰτία.... ἀδικησάντων. Sur l'imitation de Prodicus dans ce passage, voyez *Notice sur Thucydide*, p. 112.

12-13. Ἄξιοι νομίζομεν εἶναι, nous estimons avoir de justes raisons de. — Τοῖς πέλας. Ces mots, dans le cas particulier des Corinthiens, désignent en réalité les Lacédémoniens ; mais l'expression reste générale et indéterminée à cause de εἴπερ τινὲς καὶ ἄλλοι qui précède.

14. Τῶν διαφερόντων, les intérêts en jeu. Cf. II, 43, 5.

15. Πρὸς οἵους... ὄντας : Quels sont

ναίους ὄντας καὶ ὅσον ὑμῶν καὶ ὡς πᾶν διαφέροντας ὁ ἀγὼν ἔσται. [2] Οἵ μέν γε νεωτεροποιοὶ καὶ ἐπινοῆσαι ὀξεῖς καὶ ἐπιτελέσαι ἔργῳ ὃ ἂν γνῶσιν· ὑμεῖς δὲ τὰ ὑπάρχοντά τε σῴζειν καὶ ἐπιγνῶναι μηδὲν καὶ ἔργῳ οὐδὲ τἀναγκαῖα ἐξικέσθαι. [3] Αὖθις δὲ οἱ μὲν καὶ παρὰ δύναμιν τολμηταὶ καὶ παρὰ γνώμην κινδυνευταὶ καὶ ἐπὶ τοῖς δεινοῖς εὐέλπιδες· τὸ δὲ ὑμέτερον τῆς τε δυνάμεως ἐνδεᾶ πρᾶξαι τῆς τε γνώμης μηδὲ τοῖς βεβαίοις πιστεῦσαι τῶν τε δεινῶν μηδέποτε οἴεσθαι ἀπολυθήσεσθαι. [4] Καὶ μὴν καὶ ἄοκνοι πρὸς ὑμᾶς μελλητὰς καὶ ἀποδημηταὶ πρὸς ἐνδημοτάτους· οἴονται γὰρ οἱ μὲν τῇ ἀπουσίᾳ ἄν τι κτᾶσθαι, ὑμεῖς δὲ τῷ ἐξελθεῖν καὶ τὰ ἑτοῖμα ἂν βλάψαι. [5] Κρατοῦντές τε τῶν ἐχθρῶν ἐπὶ πλεῖστον ἐξέρχονται καὶ νικώμενοι ἐπὶ ἐλάχιστον ἀναπίπτουσιν. [6] Ἔτι δὲ τοῖς μὲν σώμασιν ἀλλο-

CIS. 3. σώζειν. — 7. μὴ δὲ. — 8. οἴεσθε. — 10. ἀντικτᾶσθαι, au-dessus ἄν τι (main des scholies récentes). — 11. ἐπελθεῖν. — ἕτοιμα.

NC. 6. *Vatic.* (et autres) ἐπί τοῖς δεινοῖς, *Laur.* ἐν τοῖς δεινοῖς (de même Denys d'Halicarnasse, 2e *Lettre à Ammæus*, p. 804 et 808 éd. Reiske, p. 58 et 62 éd. Herwerden). — 11. Mss ἐπελθεῖν. Ullrich : ἐξελθεῖν (qui s'oppose mieux à ἀπουσίᾳ; Classen garde ἐπελθεῖν; mais ἐπελθεῖν signifie chez Thucydide *aggredi*, ce qui ne paraît pas juste ici).

ces Athéniens contre qui, etc. — Notez l'accumulation passionnée οἵους ὄντας καὶ ὅσον.., καὶ ὡς πᾶν διαφέροντας, et l'*homœotéleuton*.

2. Οἵ μέν γε. Cf. 40, 2 (Κορίνθιοι μέν γε). La liaison μὲν γάρ est plus ordinaire. — Νεωτεροποιοί. Cf. 102, 3 : (οἱ Λακεδαιμόνιοι) δείσαντες τῶν Ἀθηναίων τὸ τολμηρὸν καὶ τὴν νεωτεροποιίαν. — Ἐπινοῆσαι ὀξεῖς, prompts à imaginer sans cesse de nouveaux projets (ἐπι-).

4. Ἐπιγνῶναι μηδέν, ne former aucune résolution nouvelle. Cf. III, 57, 1. Il y a antithèse entre l'idée de γνώμη, impliquée dans ἐπιγνῶναι, et ἔργῳ qui suit. — Ἐξικέσθαι (parvenir à un but, y atteindre) se construit d'ordinaire soit avec le génitif de l'objet, soit absolument. Ici pourtant il faut entendre : « Et, quant aux actes, ne pas même arriver à faire entièrement le nécessaire. » C'est le seul exemple de l'accusatif avec ἐξικνεῖσθαι; mais il faut noter que cet accusatif est un adjectif neutre. Cf. III, 108, 1, la même construction avec ἐξελθεῖν, pris dans le même sens. Cf. § 7, οἰκεῖα στέρεσθαι.

4-5. Αὖθις δέ, *jam vero* (en outre). — Παρὰ γνώμην κινδυνευταί. Ces mots sont expliqués par ceux qui leur font opposition : τῆς τε γνώμης μηδὲ τοῖς βεβαίοις πιστεῦσαι. Les Lacédémoniens se défient malgré les plus solides motifs de confiance; les Athéniens se risquent malgré toutes les raisons de craindre que la réflexion (γνώμη) pourrait leur suggérer.

6. Εὐέλπιδες. On sait qu'Aristophane, dans les *Oiseaux*, appelle précisément Εὐελπίδης un des deux personnages dans lesquels il incarne la mobilité aventureuse de l'esprit athénien; l'autre s'appelle, d'un nom également expressif, Πισθέταιρος. La comédie et l'histoire sont d'accord. — Τὸ δ' ὑμέτερον = τοῦτο δὲ παρ' ὑμῖν σύνηθές ἐστι. Sur ce sens de τὸ δέ, cf. 37, 2.

11. Τὰ ἑτοῖμα = τὰ νῦν ὑπάρχοντα.

13. Ἀναπίπτουσιν, qui s'oppose à ἐξέρχονται, signifie évidemment ici *reculer*, *rompre* (comme on dit en escrime);

τριωτάτοις ὑπὲρ τῆς πόλεως χρῶνται, τῇ γνώμῃ δὲ οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς· [7] καὶ ἃ μὲν ἂν ἐπινοήσαντες μὴ ἐξέλθωσιν, οἰκεῖα στέρεσθαι ἡγοῦνται, ἃ δ' ἂν ἐπελθόντες κτήσωνται, ὀλίγα πρὸς τὰ μέλλοντα τυχεῖν πράξαντες, ἢν δ' ἄρα του καὶ πείρᾳ σφαλῶσιν, ἀντελπίσαντες ἄλλα ἐπλήρωσαν τὴν χρείαν· μόνοι γὰρ ἔχουσί τε ὁμοίως καὶ ἐλπίζουσιν ἃ ἂν ἐπινοήσωσι διὰ τὸ ταχεῖαν τὴν ἐπιχείρησιν ποιεῖσθαι ὧν ἂν γνῶσι. [8] Καὶ ταῦτα μετὰ πόνων πάντα καὶ κινδύνων δι' ὅλου τοῦ αἰῶνος μοχθοῦσι, καὶ ἀπολαύουσιν ἐλάχιστα τῶν ὑπαρχόντων διὰ τὸ ἀεὶ κτᾶσθαι καὶ μήτε ἑορτὴν ἄλλο τι ἡγεῖσθαι ἢ τὸ τὰ δέοντα πρᾶξαι ξυμφοράν τε οὐχ ἧσσον ἡσυχίαν ἀπράγμονα ἢ ἀσχολίαν ἐπίπονον· [9] ὥστε εἴ τις αὐτοὺς ξυνελὼν φαίη πεφυκέναι ἐπὶ τῷ μήτε αὐτοὺς ἔχειν ἡσυχίαν μήτε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ἐᾶν, ὀρθῶς ἂν εἴποι.

CIS. 2. πράσσειν τί. — 5. καί του. — 8-9. διόλου. — 10. διατὸ. — ἄλλό τι. — 11. οὐχ' ἧσσον.

NC. 3. *Laur.* (et autres) ἐπεξέλθωσιν, puis οἰκείων. *Vatic.* ἐξέλθωσιν et οἰκεῖα. Herwerden conjecture ἐκτελέσωσιν. — 5. *Laur.* του καὶ; *Vatic.* καί του. — 14. Cobet : μήτε τοὺς ἄλλους [ἀνθρώπους] ἐᾶν.

Bonitz croit ces deux mots empruntés au vocabulaire de la palestre. (Scholiaste : ἢ ἀναπαύονται ἢ ἀθυμοῦσι; cf. Athénée, I, 23, B; ces interprétations des grammairiens ne sont pas inexactes, mais elles affaiblissent la valeur du mot).

1. Ἀλλοτριωτάτοις (= ὡς ἀλλοτριωτάτοις) : ils exposent leur personne avec la même indifférence que s'il s'agissait de la personne la plus étrangère. Cf. Isocrate, IV (*Panégyr.*), 86 : ὥσπερ ἐν ἀλλοτρίαις ψυχαῖς μέλλοντες κινδυνεύσειν. — Οἰκειοτάτῃ ἐς τὸ πράσσειν τι ὑπὲρ αὐτῆς : (et considèrent leur intelligence) comme l'instrument le plus en leur possession (par conséquent : le plus sûr dont ils puissent faire usage) pour accomplir quelque chose d'important (τί au sens emphatique) en faveur de leur cité. — Il est évident que la symétrie extérieure de la phrase est ici un peu plus rigoureuse que ne l'exigeait le fond de la pensée : l'influence de la rhétorique est sensible dans tout ce morceau.

3. Ἐξέλθωσιν = ἐξίκωνται, πράξωσι. Cf. III, 108, 1. — Οἰκεῖα στέρεσθαι. C'est le seul exemple de στέρεσθαι construit avec l'accusatif. Cf. plus haut τἀναγκαῖα ἐξικέσθαι. Cf. aussi la construction de ἀποστερεῖν, 40, 2.

4. Τυχεῖν πράξαντες = πρᾶξαι (ἡγοῦνται).

5. Του dépend à la fois de πείρᾳ et de σφαλῶσιν.

6. Ἐπλήρωσαν (aoriste d'habitude τὴν χρείαν, ils comblent cette lacune. — Ἀντελπίσαντες ἄλλα = τῷ ἀντελπίσαι ἄλλα. — Ἔχουσί τε ὁμοίως καὶ ἐλπίζουσι : posséder et désirer, pour eux, ne font qu'un (tant ils passent vite de l'un à l'autre).

7. Ταχεῖαν = ταχέως (cf. 6, 1 : ξυνήθη). — Τὴν ἐπιχείρησιν ποιεῖσθαι = ἐπιχειρεῖν (cf. *ibid.*, τὴν δίαιταν ἐποιήσαντο).

1. Οὐχ ἧσσον = μᾶλλον. Cf. 3, 1 (οὐχ ἥκιστα).

14. Ἐᾶν : suppléez ἔχειν ἡσυχίαν. Cf. 69, 1. — Il est curieux de comparer l'image de cette activité dévorante des Athéniens au ve siècle avec le tableau que Démosthène fait de leur noncha-

LXXI. [1] « Ταύτης μέντοι τοιαύτης ἀντικαθεστηκυίας πόλεως, ὦ Λακεδαιμόνιοι, διαμέλλετε καὶ οἴεσθε τὴν ἡσυχίαν οὐ τούτοις τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ πλεῖστον ἀρκεῖν, οἳ ἂν τῇ μὲν παρασκευῇ δίκαια πράσσωσι, τῇ δὲ γνώμῃ, ἣν ἀδικῶνται, δῆλοι ὦσι μὴ ἐπιτρέψοντες, ἀλλ' ἐπὶ τῷ μὴ λυπεῖν τε ἄλλους καὶ αὐτοὶ ἀμυνόμενοι μὴ βλάπτεσθαι τὸ ἴσον νέμετε. [2] Μόλις δ' ἂν πόλει ὁμοίᾳ παροικοῦντες ἐτυγχάνετε τούτου· νῦν δ', ὅπερ καὶ ἄρτι ἐδηλώσαμεν, ἀρχαιότροπα ὑμῶν τὰ ἐπιτηδεύματα πρὸς αὐτούς ἐστιν. [3] Ἀνάγκη δὲ ὥσπερ τέχνης ἀεὶ τὰ ἐπιγιγνόμενα κρατεῖν· καὶ ἡσυχαζούσῃ μὲν πόλει τὰ ἀκίνητα νόμιμα ἄριστα, πρὸς πολλὰ δὲ ἀναγκαζομένοις ἰέναι

CIS. 4. ἣν (*sic*) ἀδικῶνται.

NC. 5. *Laur.* ἐπὶ τὸ μή. Herwerden d'après Badham : [ἐπὶ] τῷ μή. — *Laur.* τοὺς ἄλλους. — 11. Usener : [τὰ] ἀκίνητα νόμιμα.

lance et de leur inertie moins de cent ans après.

1-2. Ταύτης... πόλεως : sans article, parce que πόλεως est attribut (Cf. 1, 2 : κίνησις αὕτη). — Τοιαύτης fait partie de l'attribut (Cf. 74, 1 : τοιούτου ξυμβάντος τούτου).

3. Ἀρκεῖν. Du sens de *suffire* sort naturellement celui de *être solide*, *être durable* (Classen). Cf. Xénophon, *Cyropédie*, VI, 2, 31 : ταῦτα ἐπὶ πλεῖστον ἀρκεῖ (Poppo).

3-4. Τῇ μὲν παρασκευῇ... τῇ δὲ γνώμῃ. L'opposition serait plus nette s'il y avait ἔργῳ μέν.... τῇ δὲ γνώμῃ. Ce qui amène l'emploi de παρασκευή, c'est l'idée accessoire que ces actes se rapportent à la préparation de la guerre. (Bœhme.)

5. Μὴ ἐπιτρέψοντες = μὴ ἐάσοντες ἄλλους τοῦτο ποιεῖν (= ἀδικεῖν). — Ἀλλ' ἐπὶ τῷ, etc. : « Quant à vous, vous mettez sur la même ligne (τὸ ἴσον νέμετε ἐπὶ) le fait de ne point molester autrui et celui d'éviter la peine que vous donnerait le soin de vous défendre. » En d'autres termes, vous confondez la modération qui n'attaque personne avec la lâcheté qui ne sait pas se défendre. Telle est l'interprétation de Classen et de Herwerden. Pour le sens de τὸ ἴσον νέμειν (*idem tribuere*), Classen renvoie à Thucydide, III, 3, 1 ; 48, 1 ; VI, 88, 1, et à Platon, *Protagoras*, p. 337 A : Κοινῇ μὲν ἀκοῦσαι δεῖ ἀμφοτέρων, μὴ ἴσον δὲ νεῖμαι ἑκατέρῳ (ne pas mettre les deux parties sur un pied d'égalité, ne pas leur accorder la même valeur). Bœhme entend très différemment : « Votre politique de justice a pour objet (τὸ ἴσον νέμετε ἐπί) de ne pas offenser les autres et de ne pas non plus vous exposer pour votre propre défense. » Bœhme compare VI, 16, 4 (τὰ ἴσα νέμων) et I, 120, 1 (τὰ ἴδια ἐξ ἴσου νέμοντας). La première interprétation paraît beaucoup plus satisfaisante que celle-ci.

7. Νῦν δέ, mais en réalité, mais en fait (et non : *mais maintenant*). Ce sens de νῦν δέ est des plus ordinaires.

8. Ἀρχαιότροπα (mot rare) ἐπιτηδεύματα, une politique arriérée. — La politique de Lacédémone est fondée sur la vieille morale grecque de la σωφροσύνη ; celle d'Athènes sur l'idée nouvelle de la liberté du développement individuel. Cf. surtout le discours d'Alcibiade, VI, 16 et suiv.

9. Ὥσπερ τέχνης (suppléez : οὕτω καὶ τῶν πολιτικῶν ἐπιτηδευμάτων : génitifs partitifs dépendent de τὰ ἐπιγιγνόμενα). En politique, comme dans les arts, les inventions nouvelles l'emportent sur les anciennes.

πολλῆς καὶ τῆς ἐπιτεχνήσεως δεῖ. Διόπερ καὶ τὰ τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ τῆς πολυπειρίας ἐπὶ πλέον ὑμῶν κεκαίνωται.

[4] « Μέχρι μὲν οὖν τοῦδε ὡρίσθω ὑμῶν ἡ βραδυτής· νῦν δὲ τοῖς τε ἄλλοις καὶ Ποτειδεάταις, ὥσπερ ὑπεδέξασθε, βοηθήσατε κατὰ τάχος ἐσβαλόντες ἐς τὴν Ἀττικήν, ἵνα μὴ ἄνδρας τε φίλους καὶ ξυγγενεῖς τοῖς ἐχθίστοις προῆσθε καὶ ἡμᾶς τοὺς ἄλλους ἀθυμίᾳ πρὸς ἑτέραν τινὰ ξυμμαχίαν τρέψητε. [5] Δρῷμεν δ' ἂν ἄδικον οὐδὲν οὔτε πρὸς θεῶν τῶν ὁρκίων οὔτε πρὸς ἀνθρώπων τῶν αἰσθανομένων· λύουσι γὰρ σπονδὰς οὐχ οἱ δι' ἐρημίαν ἄλλοις προσιόντες, ἀλλ' οἱ μὴ βοηθοῦντες οἷς ἂν ξυνομόσωσι. Βουλομένων δὲ ὑμῶν προθύμων εἶναι μενοῦμεν· [6] οὔτε γὰρ ὅσια ἂν ποιοῖμεν μεταβαλλόμενοι οὔτε ξυνηθεστέρους ἂν ἄλλους εὕροιμεν. [7] Πρὸς τάδε βουλεύεσθε εὖ καὶ τὴν Πελοπόννησον πειρᾶσθε μὴ ἐλάσσω ἐξηγεῖσθαι ἢ οἱ πατέρες ὑμῖν παρέδοσαν. »

LXXII. [1] Τοιαῦτα μὲν οἱ Κορίνθιοι εἶπον. Τῶν δὲ Ἀθηναίων ἔτυχε γὰρ πρεσβεία πρότερον ἐν τῇ Λακεδαίμονι περὶ ἄλλων παροῦσα, καὶ ὡς ᾔσθοντο τῶν λόγων, ἔδοξεν αὐτοῖς

CIS. 1. τῆς omis devant ἐπιτεχνήσεως. — 2. ἐπιπλέον. — 6. πρόησθε. — 7. δρῶμεν. — 9. οὐχ' οἱ. — 14. ἢι.

NC. 1. *Vatic.* πολλῆς καὶ ἐπιτεχνήσεως. *Laur.*, *Monac.* πολλῆς καὶ τῆς ἐπιτεχνήσεως.

1. Ἐπιτεχνήσεως. Le préfixe ἐπι- marque évidemment ici l'idée d'un renouvellement, d'une appropriation constante des ressources à des circonstances changeantes (le verbe ἐπιτεχνᾶσθαι exprime une idée analogue); ἐπιτέχνησις est en corrélation de sens avec τέχνης ἀεὶ τὰ ἐπιγιγνόμενα et avec κεκαίνωται.

2. Ἐπὶ πλέον ὑμῶν = μᾶλλον ἢ τὰ ὑμέτερα.

3. Μέχρι μὲν οὖν τοῦδε ὡρίσθω, etc. : que ce soit donc ici la fin de, etc.

4. Ὥσπερ ὑπεδέξασθε. Cf. 58, 1.

8. Πρὸς, aux yeux de, au jugement de (littéralement : en face de). (Classen.)

9. Τῶν αἰσθανομένων = τῶν φρονίμων (Scholiaste). Cf. V, 26, 5, et Xénophon, *Memor.*, IV, 1, 1. Comparez ἀναίσθητος (inintelligent, stupide).

10. Ἄλλοις, vers de nouveaux alliés.

13. Ξυνηθεστέρους, *magis propter consuetudinem nobis quasi familiares.* — Πρὸς τάδε, par conséquent (*proinde;* littéralement : eu égard à toutes ces raisons). Cf. II, 3, 3.

14. Μὴ ἐλάσσω ἐξηγεῖσθαι = μὴ οὕτως ἐξηγεῖσθαι ὥστε καὶ ἐλάσσω ποιεῖν. Pour cet emploi de l'adjectif marquant un but à atteindre, cf. 49, 5. — Ἐξηγεῖσθαι, *præesse*, est plusieurs fois construit avec l'accusatif dans Thucydide (VI, 85, 2); ailleurs, avec le datif ou le génitif.

16-17. Τῶν δὲ Ἀθηναίων ἔτυχε γὰρ... Fusion de deux constructions différentes : 1° Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι (ἔτυχε γὰρ πρεσβεία... παροῦσα) ὡς ᾔσθοντο. 2° Τῶν δ' Ἀθηναίων ἔτυχε πρεσβεία... παροῦσα, καὶ ὡς ᾔσθοντο... Cf. 20, 1; 35, 4; et, plus bas, 73, 4; etc.

17-18. Περὶ ἄλλων, pour d'autres affaires.

παριτητέα ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους εἶναι, τῶν μὲν ἐγκλημάτων πέρι μηδὲν ἀπολογησομένους, ὧν αἱ πόλεις ἐνεκάλουν, δηλῶσαι δὲ περὶ τοῦ παντὸς ὡς οὐ ταχέως αὐτοῖς βουλευτέον εἴη, ἀλλ' ἐν πλέονι σκεπτέον. Καὶ ἅμα τὴν σφετέραν πόλιν ἐβούλοντο σημῆναι ὅση εἴη δύναμιν, καὶ ὑπόμνησιν ποιήσασθαι τοῖς τε πρεσβυτέροις ὧν ᾔδεσαν καὶ τοῖς νεωτέροις ἐξήγησιν ὧν ἄπειροι ἦσαν, νομίζοντες μᾶλλον ἂν αὐτοὺς ἐκ τῶν λόγων πρὸς τὸ ἡσυχάζειν τραπέσθαι ἢ πρὸς τὸ πολεμεῖν. [2] Προσελθόντες οὖν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἔφασαν βούλεσθαι καὶ αὐτοὶ ἐς τὸ πλῆθος αὐτῶν εἰπεῖν, εἴ τι μὴ ἀποκωλύει. Οἱ δ' ἐκέλευόν τε ἐπιέναι, καὶ παρελθόντες οἱ Ἀθηναῖοι ἔλεγον τοιάδε.

LXXIII. [1] « Ἡ μὲν πρέσβευσις ἡμῶν οὐκ ἐς ἀντιλογίαν τοῖς ὑμετέροις ξυμμάχοις ἐγένετο, ἀλλὰ περὶ ὧν ἡ πόλις ἔπεμψεν· αἰσθόμενοι δὲ καταβοὴν οὐκ ὀλίγην οὖσαν ἡμῶν παρήλθομεν, οὐ τοῖς ἐγκλήμασι τῶν πόλεων ἀντεροῦντες (οὐ γὰρ παρὰ δικασταῖς ὑμῖν οὔτε ἡμῶν οὔτε τούτων οἱ λόγοι ἂν γίγνοιντο), ἀλλ' ὅπως μὴ ῥᾳδίως περὶ μεγάλων πραγμάτων τοῖς

CIS. 4. πλείονι. — 5. ποιήσεσθαι. — 10. εἴ τι (2e main, après rature) μὴ ἀποκωλύῃ. — 10. οἵ.

NC. 4. Mss πλείονι, mais cf. Meisterhans, p. 68. — 5. *Vatic.* (et la plupart) ποιήσεσθαι. *Laur.* ποιήσασθαι. — 10. *Vatic.* (et autres) : ἀποκωλύῃ. *Laur.*, *Mon.* ἀποκωλύοι. — 11. *Laur.* παριέναι (au lieu de ἐπιέναι).

1. Παριτητέα εἶναι. Sur ce pluriel neutre, cf. 59, 2 (ἀδύνατα εἶναι). — Παριτητέα εἶναι équivaut à δεῖν σφᾶς παριέναι, d'où l'accusatif ἀπολογησομένους. De même 86, 3 (διακριτέα). Cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 56, 18,3.

3. Δηλῶσαι δέ : nouvelle anacoluthe, mais légère : l'infinitif se rattache directement à ἔδοξεν ; après ἀπολογησομένους, on attendrait plutôt δηλώσοντας δέ.

4. Ἐν πλέονι (suppléez χρόνῳ), plus à loisir.

4-5. Τὴν πόλιν σημῆναι ὅση εἴη = σημῆναι ὅση εἴη ἡ πόλις. — Δύναμιν : quant à la puissance (militaire).

5. Ὑπόμνησιν ποιήσασθαι = ὑπομνῆσαι. De même : ἐξήγησιν ποιήσασθαι = ἐξηγήσασθαι.

6. Τοῖς τε. La place donnée à τε rompt la symétrie grammaticale de la phrase, et lui donne, par l'imprévu, plus de relief.

10-11. Ἐκέλευον, ἔλεγον. Cf. 67, 3.

11. Ἐπιέναι dit moins que παριέναι, qui signifie *s'avancer vers la tribune ;* ἐπιέναι signifie seulement *se rendre à l'assemblée.*

13. Τοῖς ὑμετέροις ξυμμάχοις. Le datif dépend de ἀντιλογία, substantif verbal construit comme le serait le verbe ἀντιλέγειν. — Περὶ ὧν = περὶ τούτων περὶ ὧν. Cf. 28, 2 ; 41, 2, où l'on voit de même la préposition exprimée une seule fois au lieu de deux.

14. Καταβοήν. Cf. 67, 1 (καταβοᾶν). — Οὐκ ὀλίγην (litote) = οὐ μικράν. Emploi poétique de ὀλίγος. Cf. II, 8, 1 ; etc. — Ἡμῶν et τούτων dépendent de οἱ λόγοι.

17. Ἀλλ' ὅπως — καὶ ἅμα βουλόμενοι. Sur ce changement de tournure, cf. 1, 1 (ὅτι — καὶ ὁρῶν). — La première de ces deux indications correspond à la péro-

ξυμμάχοις πειθόμενοι χεῖρον βουλεύσησθε, καὶ ἅμα βουλόμενοι περὶ τοῦ παντὸς λόγου τοῦ ἐς ἡμᾶς καθεστῶτος δηλῶσαι ὡς οὔτε ἀπεικότως ἔχομεν ἃ κεκτήμεθα, ἥ τε πόλις ἡμῶν ἀξία λόγου ἐστί.

[2] « Καὶ τὰ μὲν πάνυ παλαιὰ τί δεῖ λέγειν, ὧν ἀκοαὶ μᾶλλον λόγων μάρτυρες ἢ ὄψις τῶν ἀκουσομένων ; τὰ δὲ Μηδικὰ καὶ ὅσα αὐτοὶ ξύνιστε, εἰ καὶ δι' ὄχλου μᾶλλον ἔσται ἀεὶ προβαλλομένοις, ἀνάγκη λέγειν. Καὶ γὰρ ὅτε ἐδρῶμεν, ἐπ' ὠφελίᾳ ἐκινδυνεύετο, ἧς τοῦ μὲν ἔργου μέρος μετέσχετε, τοῦ δὲ λόγου μὴ παντός, εἴ τι ὠφελεῖ, στερισκώμεθα. [3] Ῥηθήσεται δὲ οὐ παραιτήσεως μᾶλλον ἕνεκα ἢ μαρτυρίου καὶ δηλώσεως πρὸς οἵαν ὑμῖν πόλιν μὴ εὖ βουλευομένοις ὁ ἀγὼν καταστήσεται. [4] Φαμὲν γὰρ Μαραθῶνί τε μόνοι προκινδυνεῦσαι

CIS. 6. ὄψις. — 7. ξυνίστε. — 9. ὠφελείαι. — 13. μαραθῶνι τε.

NC. 1. *Vatic.*, *Laur.* τοῖς ἡμετέροις ξυμμάχοις. — 6. *Vatic.*, *Laur.* ὄψις. Classen écrit ὄψις, Stahl ὄψεις. On peut hésiter entre les deux leçons : ὄψεις, *res visæ*, rappelle 10, 3, et s'oppose mieux que ὄψις à λόγων ἀκοαί. Cependant ὄψις donne un sens très net, et a pour lui de bons Mss. — 8. Mss προβαλλομένοις. Classen : προβαλλόμενα.

raison seule du discours des Athéniens (c. 78); la seconde, à la démonstration proprement dite (δηλῶσαι) qui en forme le corps.

2. Περὶ τοῦ παντὸς λόγου τοῦ ἐς ἡμᾶς καθεστῶτος : sur l'ensemble des propos qui ont cours à notre sujet.

4. Ἀξία λόγου. C'est ce dernier point qui va devenir le premier du discours des députés (73, 2 — 74); l'autre (ὡς οὐκ ἀπεικότως ἔχομεν ἃ κεκτήμεθα) formera les chapitres 75-77.

6. Τῶν ἀκουσομένων : génitif du sujet, non de l'objet. Entendez : ὧν μάρτυρές εἰσι τοῖς ἀκουσομένοις ἀκοαὶ λόγων μᾶλλον ἢ ὄψις. — Ἀκοαὶ λόγων, *res ex sermonibus auditæ* (cf. 20, 1.).

7-8. Εἰ καὶ.... προβαλλομένοις, quoi qu'il nous en coûte de toujours mettre ces faits en avant.

8-9. Ἐπ' ὠφελείᾳ, pour le bien (de la Grèce). — Ἐκινδυνεύετο. Impersonnel passif, assez rare en grec. Cf. O. Riemann, *Revue de Philologie*, 1882, p. 73. — Ἧς dépend à la fois de τοῦ ἔργου et de τοῦ λόγου. Τῆς ὠφελείας τὸ ἔργον, l'avantage effectif du bienfait; ὁ λόγος, l'honneur qui en résulte. — Μέρος, logiquement inutile avec μετέσχετε, est amené par l'opposition de (λόγου) τοῦ παντός.

10. Εἴ τι ὠφελεῖ, s'il y a quelque avantage aussi dans cet honneur.

11. Παραιτήσεως ἕνεκα = ἕνεκα τοῦ αἰτεῖν συγγνώμην (Scholiaste). — Notez l'accumulation des substantifs abstraits (παραιτήσεως, μαρτυρίου, δηλώσεως) mis à la place d'infinitifs accompagnés de l'article.

12. Μὴ εὖ βουλευομένοις = ἂν μὴ εὖ βουλεύησθε.

13. Μαραθῶνι, sans ἐν, ne se trouve qu'ici chez Thucydide; mais les autres écrivains attiques, ainsi qu'Hérodote, en ont de nombreux exemples. Le datif seul, sans ἐν, est généralement usité, dit Krüger, avec tous les noms des dèmes de l'Attique : on le trouve même exceptionnellement avec quelques autres noms. Cf. Krüger, *Griech. Sprachl.*, 46, 1, 3-4. — Προκινδυνεῦσαι. Les Athéniens avaient été comme l'avant-garde de la Grèce. Démosthène emploie le même mot dans

τῷ βαρβάρῳ καὶ ὅτε τὸ ὕστερον ἦλθεν, οὐχ ἱκανοὶ ὄντες κατὰ γῆν ἀμύνεσθαι, ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς πανδημεὶ ἐν Σαλαμῖνι ξυνναυμαχῆσαι, ὅπερ ἔσχε μὴ κατὰ πόλεις αὐτὸν ἐπιπλέοντα τὴν Πελοπόννησον πορθεῖν, ἀδυνάτων ἂν ὄντων πρὸς ναῦς πολλὰς ἀλλήλοις ἐπιβοηθεῖν. [5] Τεκμήριον δὲ μέγιστον αὐτὸς ἐποίησε· νικηθεὶς γὰρ ταῖς ναυσὶν, ὡς οὐκέτι αὐτῷ ὁμοίας οὔσης, τῆς δυνάμεως κατὰ τάχος τῷ πλέονι τοῦ στρατοῦ ἀνεχώρησε.

LXXIV. [1] « Τοιούτου μέντοι ξυμβάντος τούτου καὶ σαφῶς δηλωθέντος ὅτι ἐν ταῖς ναυσὶ τῶν Ἑλλήνων τὰ πράγματα ἐγένετο, τρία τὰ ὠφελιμώτατα ἐς αὐτὸ παρεσχόμεθα, ἀριθμόν τε νεῶν πλεῖστον καὶ ἄνδρα στρατηγὸν ξυνετώτατον καὶ προθυμίαν ἀοκνοτάτην· ναῦς μέν γε ἐς τὰς τετρακοσίας ὀλίγῳ

CIS. 4. τήν τε Πελοπόννησον. — 6. οὐκ ἔτι.

NC. 4. *Vatic.* τήν τε πελοπόννησον. — 13. Bons Mss τετρακοσίας. Stahl écrit, d'après quelques Mss inférieurs : τριακοσίας. En effet, dit-il, au témoignage d'Hérodote (VIII, 44 et 46), les Athéniens avaient 200 navires (dont 20 empruntés à Chalcis); d'autre part, Thucydide dit que ces 200 navires formaient un peu moins des deux tiers de toute la flotte, ce qui donne un total d'environ 300 navires, chiffre confirmé par Eschyle (*Perses*, 339) et Démosthène (XVIII, 238). Classen maintient τετρακοσίας, en faisant observer qu'Hérodote indique un chiffre total de 378 navires grecs, et que par conséquent les 200 navires athéniens formaient plus de la moitié de la flotte. Thucydide a donc pu dire avec une approximation suffisante qu'ils en formaient un peu moins des deux tiers.

le fameux serment du *Pro Corona* (§ 208): μὰ τοὺς Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντας.

1. Τῷ βαρβάρῳ. Datif amené par l'idée de μάχεσθαι, impliquée dans προκινδυνεῦσαι (construction rare).

3. Ξυνναυμαχῆσαι, c'est-à-dire : κοινῇ μεθ' ὑμῶν ναυμαχῆσαι; cela s'oppose à μόνοι. (Classen.) — Ἔσχε, *prohibuit*. — Μή. Cf. 10, 1.

4. Ἀδυνάτων ἂν ὄντων = ἐπεὶ ἀδύνατοι ἂν ἦσαν οἱ Πελοποννήσιοι (εἰ κατὰ πόλεις αὐτοῖς ἐπέπλεον οἱ βάρβαροι), etc.

6. Ὁμοῖος, *par* (ἀντίπαλος, ἀξιόμαχος); cf. II, 89, 2, et, dans Hérodote, IX, 96, παρόμοιος pris dans le même sens. Acception rare. (Classen.)

9. Τοιούτου est attribut (et joue à peu près le rôle d'un adverbe, οὕτως, joint à ξυμβάντος); τούτου est sujet. Cf. 71, 1.

10. Δηλωθέντος. Ce participe neutre se rapporte en réalité à toute la proposition qui suit (ὅτι, etc.), comme en latin les formes analogues, *audito, cognito*, etc., suivies d'une proposition infinitive. Ce n'est donc pas là un participe absolu sans sujet exprimé, comme dans la forme πλοϊμωτέρων ὄντων (c. 7), et autres analogues. — Τὰ πράγματα (cf. 110, 1; II, 65, 10; III, 93, 3; etc.), *summa rerum, salus*. (Classen.)

11. Τρία τὰ ὠφελιμώτατα, etc. Cf. III, 40, 2.

12. Ἄνδρα στρατηγὸν ξυνετώτατον. Cf., plus bas (c. 138), le bel éloge que Thucydide fait de Thémistocle.

13. Ἀοκνοτάτην. Cf. 70, 4. — Ἐς τὰς τετρακοσίας, sur quatre cents (littér. : pour parfaire le nombre des quatre cents).

ἐλάσσους τῶν δύο μοιρῶν, Θεμιστοκλέα δὲ ἄρχοντα, ὃς αἰτιώτατος ἐν τῷ στενῷ ναυμαχῆσαι ἐγένετο, ὅπερ σαφέστατα ἔσωσε τὰ πράγματα, καὶ αὐτὸν διὰ τοῦτο ὑμεῖς ἐτιμήσατε μάλιστα δὴ ἄνδρα ξένον τῶν ὡς ὑμᾶς ἐλθόντων· [2] προθυμίαν δὲ καὶ πολὺ τολμηροτάτην ἐδείξαμεν, οἵ γε, ἐπειδὴ ἡμῖν κατὰ γῆν οὐδεὶς ἐβοήθει, τῶν ἄλλων ἤδη μέχρι ἡμῶν δουλευόντων, ἠξιώσαμεν ἐκλιπόντες τὴν πόλιν καὶ τὰ οἰκεῖα διαφθείραντες μηδ' ὣς τὸ τῶν περιλοίπων ξυμμάχων κοινὸν προλιπεῖν μηδὲ σκεδασθέντες ἀχρεῖοι αὐτοῖς γενέσθαι, ἀλλ' ἐσβάντες ἐς τὰς ναῦς κινδυνεῦσαι καὶ μὴ ὀργισθῆναι ὅτι ἡμῖν οὐ προετιμωρήσατε. [3] Ὥστε φαμὲν οὐχ ἧσσον αὐτοὶ ὠφελῆσαι ὑμᾶς ἢ τυχεῖν τούτου. Ὑμεῖς μὲν γὰρ ἀπό τε οἰκουμένων τῶν πόλεων καὶ ἐπὶ τῷ τὸ λοιπὸν νέμεσθαι, ἐπειδὴ ἐδείσατε ὑπὲρ ὑμῶν καὶ οὐχ ἡμῶν τὸ πλέον, ἐβοηθήσατε (ὅτε γοῦν ἦμεν ἔτι σῶοι, οὐ παρεγένεσθε), ἡμεῖς δὲ ἀπό τε τῆς οὐκ οὔσης ἔτι ὁρμώμενοι καὶ ὑπὲρ τῆς ἐν βραχείᾳ ἐλπίδι οὔσης κινδυνεύοντες ξυνεσώσα-

CIS. 1. ἐλάσσους δύο μοιρῶν (après rature ; sauf les quatre premières lettres d'ἐλάσσους). — 3. καὶ αὐτοὶ διὰ τοῦτο δή. — 8. μὴ δ' ὥς. — μὴ δὲ. — 13. τὸ omis devant λοιπόν. — οὐχ' ἡμῶν. — 14. γ' οὖν.

NC. 1. *Monac.* τῶν δύο μοιρῶν ; l'article manque dans tous les autres Mss, mais on ne peut s'en passer. — 3. *Vatic.* αὐτὸν (selon Classen ; αὐτοί selon Schœne) διὰ τοῦτο δὴ μάλιστα ἐτιμήσατε ; *Laur.* αὐτὸν διὰ τοῦτο ὑμεῖς ἐτιμήσατε μάλιστα δή. Cette dernière construction, moins coulante, rend mieux le rapport exact des idées.

Pour l'article avec τετρακοσίας, cf. 10, 2 : τῶν πέντε τὰς δύο μοίρας. — Αἱ δύο μοῖραι, les deux tiers.

2. Ναυμαχῆσαι. Seul exemple chez Thucydide de l'infinitif sans article après αἴτιος. Cf. Sophocle, *Antigone*, 1173. (Classen.)

3. Καὶ αὐτόν = καὶ ὅν, etc. Cf. 10, 3.

5. Πολύ (devant un superlatif relatif) : Cf. VIII, 68, 3 ; 89, 3.

8. Μηδ' ὥς, *ne sic quidem, ne tum quidem cum in illo rerum statu eramus.* Cf. καὶ ὥς, 44, 2.

10. Καὶ μή. Cf. καὶ οὐ, 12, 4.

12. Τούτου = τῆς παρ' ὑμῶν ὠφελείας. — Οἰκουμένων, lorsqu'elles étaient encore habitées par vous (et que vous aviez, par conséquent, un intérêt personnel à les défendre) ; οἰκουμένων s'oppose à τῆς οὐκ οὔσης (γῆς) qui suit.

13. Ἐπὶ τῷ νέμεσθαι (cf, 2, 2) : suppléez αὐτάς. — Ἐπειδὴ ἐδείσατε (aoriste inchoatif), quand vous avez commencé à craindre. — Τὸ πλέον (= μᾶλλον) se rattache à ἐδείσατε directement. — Καὶ οὐχ ἡμῶν = καὶ οὐχ ὑπὲρ ἡμῶν. Après le comparatif μᾶλλον, au lieu de la forme disjonctive καὶ οὐχ, on attendrait plutôt ἢ (ὑπὲρ ἡμῶν).

14. Γοῦν. Cf. 2, 5.

15. Ἡμεῖς δέ, etc. Thucydide reprend ici les idées du § 2, afin d'accentuer encore l'antithèse. — Ἀπὸ τῆς οὐκ οὔσης (suppl. γῆς) s'oppose à ἀπὸ οἰκουμένων τῶν πόλεων, et a été préparé et expliqué d'avance par ἡμεῖς ἐκλιπόντες τὴν πόλιν (§ 2).

16. Ὑπὲρ τῆς ἐν βραχείᾳ ἐλπίδι οὔσης s'oppose à ἐπὶ τῷ τὸ λοιπὸν νέμεσθαι. — Βραχείᾳ = μικρᾷ ; cf. 78, 1.

μεν ὑμᾶς τε τὸ μέρος καὶ ἡμᾶς αὐτούς. [4] Εἰ δὲ προσεχωρήσαμεν πρότερον τῷ Μήδῳ δείσαντες, ὥσπερ καὶ ἄλλοι, περὶ τῇ χώρᾳ, ἢ μὴ ἐτολμήσαμεν ὕστερον ἐσϐῆναι ἐς τὰς ναῦς ὡς διεφθαρμένοι, οὐδὲν ἂν ἔτι ἔδει ὑμᾶς μὴ ἔχοντας ναῦς ἱκανὰς ναυμαχεῖν, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν ἂν αὐτῷ προεχώρησε τὰ πράγματα ᾗ ἐϐούλετο.

LXXV. [1] « Ἀρ' ἄξιοί ἐσμεν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ προθυμίας ἕνεκα τῆς τότε καὶ γνώμης [ξυνέσεως], ἀρχῆς γε ἧς ἔχομεν τοῖς Ἕλλησι μὴ οὕτως ἄγαν ἐπιφθόνως διακεῖσθαι; [2] Καὶ γὰρ αὐτὴν τήνδ' ἐλάϐομεν οὐ βιασάμενοι, ἀλλ' ὑμῶν μὲν οὐκ ἐθελησάντων παραμεῖναι πρὸς τὰ ὑπόλοιπα τοῦ βαρϐάρου, ἡμῖν δὲ προσελθόντων τῶν ξυμμάχων καὶ αὐτῶν δεηθέντων ἡγεμόνας καταστῆναι. [3] Ἐξ αὐτοῦ δὲ τοῦ ἔργου κατηναγκάσθημεν τὸ πρῶτον προαγαγεῖν αὐτὴν ἐς τόδε, μάλιστα μὲν ὑπὸ δέους, ἔπειτα δὲ καὶ τιμῆς, ὕστερον καὶ ὠφελίας, [4] καὶ οὐκ ἀσφαλὲς ἔτι ἐδόκει εἶναι, τοῖς πολλοῖς ἀπηχθημένους καί τινων καὶ ἤδη ἀποστάντων κατεστραμμένων, ὑμῶν τε ἡμῖν οὐκ-

CIS. 6. ᾗ (devant ἐϐούλετο). — 7. ἄξιοι ἐσμὲν. — 8. ἀρχῆς τε ; au-dessus : ὁ τε ἀντὶ τοῦ γε. — 15. ὠφελείας. — 17. 1re main ὑμῖν, corrigé récemment en ἡμῖν

NC. 1-2. *Vatic.* προσεχώρησε; la plupart προεχώρησε. — 8. Mss γνώμης ξυνέσεως. Classen entend : *à cause de la sagesse de notre résolution;* avec Herwerden, j'efface ξυνέσεως, qui me paraît être une glose. — *Vatic.* (1re main), *Laur.* : ἀρχῆς τε ; *Vatic.* (corr.), et Mss inférieurs : ἀρχῆς γε. — 15. *Laur.*, *Monac.* ἔπειτα τιμῆς. Krüger aimerait mieux δέ après ὕστερον. Herwerden conjecture : ἔπειτα δὲ καὶ τιμῆς καὶ ὠφελείας, καὶ ὕστερον οὐκέτι ἀσφαλὲς, etc.

1. Τὸ μέρος, *pro virili parte.* Cf. 127, 2.

3-4. Ὡς διεφθαρμένοι (cf. § 2 : τὰ οἰκεῖα διαφθείραντες), dans la pensée que c'en était déjà fait de nous.

5. Αὐτῷ = τῷ Μήδῳ.

7. Ἆρα (ordinairement ἆρα οὐ), *nonne.*

8. Γνώμης = ξυνέσεως. Voyez NC. — Ἀρχῆς ἧς (par attraction pour ἣν) ἔχομεν : génitif de cause (*au sujet de*). Cf. 36, 2 (τοῦ παράπλου).

9. Ἐπιφθόνως διακεῖσθαι (cf. VIII, 68, 1 : ὑπόπτως διακεῖσθαι) : être en butte à la jalousie (littéralement : être dans une situation exposée à la jalousie).

11. Παραμεῖναι, rester à son poste.

12. Αὐτῶν, *ultro.*

14. Τὸ πρῶτον s'oppose à καὶ οὐκ ἀσφαλὲς ἔτι ἐδόκει εἶναι, etc.; il a fallu d'abord acquérir cette suprématie, ensuite la conserver. Les raisons d'agir de la première période sont exprimées par trois mots : 1° δέος, la crainte (surtout des Perses ; mais le mot s'applique en général à tout ce qui peut, même en Grèce, menacer la sécurité d'Athènes) ; 2° τιμή, l'honneur qui s'attache à l'hégémonie ; 3° ὠφελία, les avantages positifs qui, une fois le danger principal écarté, doivent résulter de la possession de cette hégémonie. — L'*asyndeton,* avec ὕστερον, est rare.

17. Τινῶν ἀποστάντων κατεστραμμένων = ἐπεί τινες ἀποστάντες κατεστραμμένοι ἦσαν.

ἔτι ὁμοίως φίλων, ἀλλ' ὑπόπτων καὶ διαφόρων ὄντων, ἀνέντα κινδυνεύειν (καὶ γὰρ ἂν αἱ ἀποστάσεις πρὸς ὑμᾶς ἐγίγνοντο). [5] Πᾶσι δὲ ἀνεπίφθονον τὰ ξυμφέροντα τῶν μεγίστων πέρι κινδύνων εὖ τίθεσθαι.

LXXVI. [1] « Ὑμεῖς γοῦν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, τὰς ἐν τῇ Πελοποννήσῳ πόλεις ἐπὶ τὸ ὑμῖν ὠφέλιμον καταστησάμενοι ἐξηγεῖσθε· καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντὸς ἀπήχθεσθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, εὖ ἴσμεν μὴ ἂν ἧσσον ὑμᾶς λυπηροὺς γενομένους τοῖς ξυμμάχοις καὶ ἀναγκασθέντας ἂν ἢ ἄρχειν ἐγκρατῶς ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν. [2] Οὕτως οὐδ' ἡμεῖς θαυμαστὸν οὐδὲν πεποιήκαμεν οὐδ' ἀπὸ τοῦ ἀνθρωπείου τρόπου, εἰ ἀρχήν τε διδομένην ἐδεξάμεθα καὶ ταύτην μὴ ἀνεῖμεν ὑπὸ τῶν μεγίστων νικηθέντες, τιμῆς καὶ δέους καὶ ὠφελίας, οὐδ' αὖ πρῶτοι τοῦ τοιούτου ὑπάρξαντες, ἀλλ' ἀεὶ καθεστῶτος τὸν ἥσσω ὑπὸ

CIS. 4. εὖ τίθεσθαι, après correction (main anc.). — 5. γ' οὖν. — 7. διαπαντὸς. — ἀπήχθησθε. — 11. Dans ἀνθρωπείου, ει récrit par la 1re main, qui avait sans doute voulu mettre d'abord ἀνθρωπίνου. — 12. ἄνιμεν. — 13. ὠφελείας.

NC. 3. Krüger et Herwerden : τῶν μεγίστων πέρι [κινδύνων]. — 7. *Laur.* et schol. ἀπήχθεσθε; les autres Mss ἀπήχθησθε. Mais l'aor. vaut mieux ; le pl.-q.-parf. ferait tautologie avec la seconde partie de la phrase. — Krüger, Herwerden : ἀπεχρῆσθε τῇ ἡγεμονίᾳ. — 12. *Vatic.* ἄνιμεν (erreur amenée par l'iotacisme, pour ἀνεῖμεν, forme attique de l'aor. 1 de ἀνίημι, au lieu de ἀνήκαμεν). — 12-13. Mss ὑπὸ τῶν μεγίστων. Herwerden, Weil (*Revue de philologie*, 1878, p. 92) : ὑπὸ <τριῶν> τῶν μ. Classen rejette cette addition (conforme à l'usage ordinaire de Thucydide) parce que ce n'est ici qu'une répétition de l'indication donnée plus haut (75, 3), et que la mention du nombre de ces motifs est devenue sans objet : la seule idée importante est celle qu'exprime le mot μεγίστων.

1. Ὑπόπτων, au sens actif : soupçonneux. Cf. 129, 3 ; III, 123, 2 ; VI, 18, 3 ; 86, 3.

1-2. Ἀνέντας (absolument) : *remissis habenis*. — Κινδυνεύειν. Même idée II, 63, 2 ; III, 37, 2.

3-4. Τῶν μεγίστων πέρι κινδύνων, lorsqu'il y va des plus grands dangers. Voyez NC.

4. Εὖ τίθεσθαι. Cf. 25, 1.

5. Γοῦν. Cf. 2, 5.

7. Ἐξηγεῖσθε. Cf. 71, 7. (Rien ne prouve qu'ici le verbe ἐξηγεῖσθαι soit, comme le dit Classen, employé absolument.) — Même pensée plus haut, ch. 19. — Ὑπομείναντες διὰ παντός. Cf. 75, 2 (ὑμῶν οὐκ ἐθελησάντων παραμεῖναι).

11. Ἀπό, loin de (cf. 7 : ἀπὸ θαλάσσης), en dehors de.

13. Νικηθέντες, dominés (au sens moral). Cf. Eschyle, *Euménides*, 88 : μὴ φόβος σε νικάτω φρένας ; Euripide, *Médée*, 1195 : ξυμφορᾷ νικωμένη ; acception plutôt poétique, plusieurs fois employée par Thucydide. Cf. II, 47, 4 ; 51, 5 ; 60, 6 ; 87, 3.

14. Τοῦ τοιούτου = τοῦ ἀρχὴν κτήσασθαι τοιαύτην. — Καθεστῶτος. Cf. 74, 1 (δηλωθέντος). Καθέστηκε, c'est un usage établi que. Cf. III, 43, 2.

τοῦ δυνατωτέρου καθείργεσθαι, ἄξιοί τε ἅμα νομίζοντες εἶναι καὶ ὑμῖν δοκοῦντες, μέχρι οὗ τὰ ξυμφέροντα λογιζόμενοι τῷ δικαίῳ λόγῳ νῦν χρῆσθε, ὃν οὐδείς πω παρατυχὸν ἰσχύι τι κτήσασθαι προθεὶς τοῦ μὴ πλέον ἔχειν ἀπετράπετο. [3] Ἐπαινεῖσθαί τε ἄξιοι, οἵτινες χρησάμενοι τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει ὥστε ἑτέρων ἄρχειν δικαιότεροι ἢ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν δύναμιν γεγένηνται. [4] Ἄλλους γ' ἂν οὖν οἰόμεθα τὰ ἡμέτερα λαβόντας δεῖξαι ἂν μάλιστα εἴ τι μετριάζομεν, ἡμῖν δὲ καὶ ἐκ τοῦ ἐπιεικοῦς ἀδοξία τὸ πλέον ἢ ἔπαινος οὐκ εἰκότως περιέστη.

LXXVII. [1] « Καὶ ἐλασσούμενοι γὰρ ἐν ταῖς ξυμβολαίαις

CIS. 1. κατείργεσθαι. — 3. ἰσχύϊ τί.

NC. 10. Mss ξυμβολαίαις. Cobet, d'après Hésychius (III, 172) : ξυμβολιμαίαις. Mais Hésychius (IV, 95) donne aussi la forme συμβολαία δίκη.

1. Ἄξιοί τε ἅμα νομίζοντες. C'est le troisième motif de la conduite des Athéniens : τε lie la phrase à ce qui précède, et n'est pas en corrélation avec le καί qui suit.

2. Δοκοῦντες : suppléez ἄξιοι εἶναι. — Μέχρι οὗ.... νῦν = μέχρι νῦν.... ὅτε.

2-3. Τῷ δικαίῳ λόγῳ χρῆσθαι = τὰ δίκαια λόγῳ προβάλλεσθαι.

3. Παρατυχόν.... κτήσασθαι, *data occasione vi aliquid acquirendi.*

4. Προθείς = προκρίνας (ayant préféré). (Scholiaste.) — Τοῦ μὴ πλέον ἔχειν. Sur μή, cf. 10, 1. Ces mots dépendent de ἀπετρέπετο.

7. Ἄλλους γ' ἂν οὖν = ἄλλους γοῦν ἄν. Ce premier ἄν ne sert qu'à annoncer le second, qui accompagne immédiatement l'infinitif aoriste δεῖξαι. Pour le sens de γοῦν, cf. 2, 5.

8. Λαβόντας = εἰ ἔλαβον. — Δεῖξαι ἂν μάλιστα. Scholiaste : δηλονότι δικαιότερον ἄρξαντας. — Εἴ τι μετριάζομεν = (δεῖξαι ἂν μάλιστα) ὡς μετρία τῷ ὄντι ἡμῶν ἐστὶν ἡ ἀρχή.

9. Ἐκ τοῦ ἐπιεικοῦς = ἐκ τῆς μετριότητος (Scholiaste). — Τὸ πλέον = μᾶλλον. Cf. 36, 1. — Περιέστη. Cf. 32, 4.

10. Καὶ ἐλασσούμενοι γάρ, etc. « En effet, bien que d'une part, dans les procès que nous soutenons contre nos alliés en vertu de conventions particulières (ξυμβόλαιαι δίκαι), le désavantage soit pour nous (ἐλασσούμενοι), et que, d'autre part, dans les procès qui se plaident à Athènes (παρ' ἡμῖν αὐτοῖς), nous ayons établi entre eux et nous une complète égalité de droits, malgré tout on nous fait la réputation d'aimer la chicane. » — On appelait δίκαι ἀπὸ ξυμβόλων des procès entre citoyens de différentes cités, dont la forme était réglée par traités. (Cf. Harpocration : τὰ σύμβολα, αἳ συνθῆκαι ἃς ἂν αἱ πόλεις ἀλλήλαις θέμεναι τάττωσι τοῖς πολίταις ὥστε διδόναι καὶ λαμβάνειν τὰ δίκαια.) Δίκαι ξυμβόλαιαι ne peut qu'être synonyme de δίκαι ἀπὸ ξυμβόλων. Bœckh croit qu'il s'agissait de conventions commerciales et de procès commerciaux ; Classen pense que les ξυμβόλαιαι δίκαι étaient le privilège des ξύμμαχοι αὐτόνομοι, et que les autres alliés, les ξύμμαχοι ὑπήκοοι, venaient faire juger leurs procès (en partie du moins) à Athènes. Cette dernière opinion est la plus vraisemblable. Cf. Antiphon, *Sur le meurtre d'Hérode*, 78, et Pseudo-Andocide, *Contre Alcibiade*, 18. Mais en quoi consistait au juste, en pareil cas, le prétendu désavantage des Athéniens ? Nous ne le savons pas. — Παρ' ἡμῖν αὐτοῖς. Contrairement à l'opinion des derniers éditeurs, je crois qu'il faut réunir ἡμῖν αὐτοῖς, et non rattacher αὐτοῖς (représentant τοῖς ξυμμάχοις) à ποιήσαντες : en effet, les Athéniens qui parlent, formant le sujet du verbe, le pronom ré-

πρὸς τοὺς ξυμμάχους δίκαις καὶ παρ' ἡμῖν αὐτοῖς ἐν τοῖς ὁμοίοις νόμοις ποιήσαντες τὰς κρίσεις φιλοδικεῖν δοκοῦμεν. [2] Καὶ οὐδεὶς σκοπεῖ αὐτῶν, τοῖς καὶ ἄλλοθί που ἀρχὴν ἔχουσι καὶ ἧσσον ἡμῶν πρὸς τοὺς ὑπηκόους μετρίοις οὖσι διότι τοῦτο οὐκ ὀνειδίζεται· βιάζεσθαι γὰρ οἷς ἂν ἐξῇ, δικάζεσθαι οὐδὲν προσδέονται. [3] Οἱ δὲ εἰθισμένοι πρὸς ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ ἴσου ὁμιλεῖν, ἤν τι παρὰ τὸ μὴ οἴεσθαι χρῆναι ἢ γνώμῃ ἢ δυνάμει τῇ διὰ τὴν ἀρχὴν καὶ ὁπωσοῦν ἐλασσωθῶσιν, οὐ τοῦ πλέονος μὴ στερισκόμενοι χάριν ἔχουσιν, ἀλλὰ τοῦ ἐνδεοῦς χαλεπώτερον φέρουσιν ἢ εἰ ἀπὸ πρώτης ἀποθέμενοι τὸν νόμον φανερῶς ἐπλεονεκτοῦμεν. Ἐκείνως δ' οὐδ' ἂν αὐτοὶ ἀντέλεγον ὡς οὐ χρεὼν τὸν ἥσσω τῷ κρατοῦντι ὑποχωρεῖν. [4] Ἀδικούμενοί τε, ὡς ἔοικεν, οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον ὀργίζονται ἢ βιαζόμενοι· τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ ἴσου δοκεῖ πλεονεκτεῖσθαι, τὸ δ' ἀπὸ τοῦ κρείσσονος καταναγ-

CIS. 10. ἢ εἰ par corr. (2e main), probablement pour ἦ εἰ. — 11. τον (*sic*) ἥσσω; τον après grattage, remplaçant τῶν, semble-t-il.

NC. 8. *Vatic.* ὅπως οὖν.

fléchi est plus correct en grec que le simple ἡμῖν.

1. Ἐν τοῖς ὁμοίοις νόμοις = ὥστε ἴσους καὶ ὁμοίους εἶναι ἀμφοτέροις τοὺς νόμους.

2. Κρίσιν ποιεῖν, instituer un jugement; κρίσιν ποιεῖσθαι, juger; cf. πόλεμον ποιεῖν et πόλεμον ποιεῖσθαι, etc. — Φιλοδικεῖν δοκοῦμεν. Cf. les *Guêpes* d'Aristophane. Voyez aussi Pseudo-Xénophon, *Rép. des Athén.*, I, 16-18.

4. Διότι devrait régulièrement se trouver devant τοῖς καὶ ἄλλοθί που, etc.; mais le tour a ainsi plus de vivacité.

5. Βιάζεσθαι γάρ. La liaison γάρ amène l'explication que διότι faisait pressentir : « *c'est que*, quand on peut user de violence, etc. »

6. Ἀπὸ τοῦ ἴσου = ἐν ὁμοίοις νόμοις.

7. Παρὰ τὸ μὴ οἴεσθαι χρῆναι, littér. : contrairement à leur pensée qu'il ne fallait pas (qu'on les traitât de la sorte). Les deux mots μὴ χρῆναι forment pléonasme, et le tout équivaut simplement à la locution ordinaire παρὰ τὴν ἑαυτῶν δόξαν (ὅτι οὐκ ἐχρῆν).

7-8. Τῇ διὰ τὴν ἀρχήν. Ces mots se rapportent à la fois à γνώμῃ et à δυνάμει. Entendez : « par quelque décision ou quelque mesure prise en vue du maintien de notre empire. » (Classen.) — Le scholiaste explique ἢ γνώμῃ ἢ δυνάμει par ἢ λόγῳ ἢ ἔργῳ.

9. Τοῦ ἐνδεοῦς, génitif de cause: *propter id quod deficit*, *quod amissum esse sentiunt* (διὰ τὸ ἐλασσωθῆναι). Cf. II, 62, 3.

10. Ἀπὸ πρώτης (cf. VII, 43, 5 : ἀπὸ τῆς πρώτης), tout d'abord. On a dû sous-entendre à l'origine quelque mot comme ὁρμῆς ou ὁδοῦ. — Ἀποθέμενοι, ayant mis de côté. Exemple unique de ce sens.

11. Ἐκείνως = εἰ φανερῶς ἐπλεονεκτοῦμεν.

12. Ἀδικούμενοί τε : tant il est vrai que l'injustice, etc. Pour cet emploi de τε (= οὖν), cf. 12, 4.

13-14. Ἀπὸ τοῦ ἴσου, etc. Ἴσου et κρείσσονος sont au neutre, non au masculin, comme le montre l'usage ordinaire de la locution ἀπὸ τοῦ ἴσου, et l'emploi de ἀπό (au lieu de ὑπό). (Jowett.)

14. Δοκεῖ πλεονεκτεῖσθαι = δοκεῖ πλεονέκτημα εἶναι. De même ensuite, δοκεῖ καταναγκάζεσθαι = ἀνάγκη εἶναι δοκεῖ. (Jowett.)

κάζεσθαι. [5] Ὑπὸ γοῦν τοῦ Μήδου δεινότερα τούτων πάσχοντες ἠνείχοντο, ἡ δὲ ἡμετέρα ἀρχὴ χαλεπὴ δοκεῖ εἶναι, εἰκότως· τὸ παρὸν γὰρ ἀεὶ βαρὺ τοῖς ὑπηκόοις. [6] Ὑμεῖς γ' ἂν οὖν εἰ καθελόντες ἡμᾶς ἄρξαιτε, τάχα ἂν τὴν εὔνοιαν ἣν διὰ τὸ ἡμέτερον δέος εἰλήφατε μεταβάλοιτε, εἴπερ οἷα καὶ τότε πρὸς τὸν Μῆδον δι' ὀλίγου ἡγησάμενοι ὑπεδείξατε, ὁμοῖα καὶ νῦν γνώσεσθε. Ἄμικτα γὰρ τά τε καθ' ὑμᾶς αὐτοὺς νόμιμα τοῖς ἄλλοις ἔχετε καὶ προσέτι εἷς ἕκαστος ἐξιὼν οὔτε τούτοις χρῆται οὔθ' οἷς ἡ ἄλλη Ἑλλὰς νομίζει.

LXXVIII. [1] « Βουλεύεσθε οὖν βραδέως ὡς οὐ περὶ βραχέων, καὶ μὴ ἀλλοτρίαις γνώμαις καὶ ἐγκλήμασι πεισθέντες οἰκεῖον πόνον προσθῆσθε, τοῦ δὲ πολέμου τὸν παράλογον ὅσος ἐστί, πρὶν ἐν αὐτῷ γενέσθαι, προδιάγνωτε· [2] μηκυνόμενος γὰρ ἐς τύχας φιλεῖ τὰ πολλὰ περιίστασθαι, ὧν ἴσον τε ἀπέχομεν

CIS. 1. γ' οὖν. — 4. τάχα ἂν. — 6. ὅμοια. — 7. καθ' ὑμᾶς αὐτούς. — 8. πρὸς ἔτι. — 12. πρόσθησθε. — 14. φιλεῖ devant ἐς τύχας.

NC. 2. *Vatic.* εἶναι δοκεῖ. — 12. *Vatic.* πρόθησθε (*sic*). — Mss τὸν παράλογον. Stobée, *Floril.*, II, 90, 27 : τὸ παράλογον, et ensuite ὅσον au lieu de ὅσος.

1. Γοῦν. Cf. 2, 5.

3-4. Ὑμεῖς γ' ἂν οὖν = Ὑμεῖς γοῦν ἄν. Cf. 76, 4 : ἄλλους γ' ἂν οὖν.

4-5. Τὸ ἡμέτερον δέος = τὸ ἡμῶν (génitif objectif) δέος, la crainte que nous inspirons.

5-6. Εἴπερ οἷα.... ὑπεδείξατε, ὁμοῖα καὶ νῦν γνώσεσθε : si vous suivez dans votre politique les mêmes principes que vous avez laissé voir lorsque, etc.

8. Εἷς ἕκαστος ἐξιών. Le Lacédémonien éloigné de son pays ne pouvait ni continuer de pratiquer le genre de vie en usage à Lacédémone, ni se conformer aux mœurs des pays où il vivait. Il se trouvait abandonné sans règle à tous ses caprices et à toutes ses passions. — Οἷς νομίζει = οἷς χρῆται. Cf. II, 38, 1. — Tout ce chapitre s'applique si bien à ce qui se produisit en effet en Grèce après la victoire définitive de Sparte, lorsque les harmostes lacédémoniens eurent fait voir de près aux cités grecques les lacunes de la discipline spartiate, qu'on pourrait croire le morceau écrit vers 395. Mais les mêmes faits, comme l'indique Thucydide, s'étaient déjà produits après les guerres médiques, c'est-à-dire au temps de Pausanias. Sur la facilité avec laquelle l'Athénien au contraire se plie à la diversité des circonstances, cf. II, 41, 1.

10. Βουλεύεσθε οὖν βραδέως. Cf. 73, 1.

10-11. Ὡς οὐ περὶ βραχέων = ὡς περὶ οὐ βραχέων. Cf. 63, 1 (ὡς ἐς ἐλάχιστον). — Βραχέα (= μικρά), des choses de peu d'importance. Cf. 140, 4 et 5 (περὶ βραχέος πολεμεῖν). Cf. aussi 74, 3.

11. Καὶ ἐγκλήμασι : c.-à-d. καὶ <ἀλλοτρίοις> ἐγκλήμασι. — Μὴ προσθῆσθε, litt. : ne vous mettez pas sur les bras. Cf. Euripide, *Héraclides*, 146 : κοὐδεὶς ἐτόλμησ' ἴδια προσθέσθαι κακά (sens semi-réfléchi du moyen).

12. Τὸν παράλογον. Cf. 72, 1.

14. Φιλεῖ, *solet* ; sujet : ὁ πόλεμος. — Τὰ πολλά, *plerumque*. — Περιίστασθαι. Cf. 76, 4. — Τύχαι, des hasards. — Ὧν ἴσον τε ἀπέχομεν, desquels (hasards) nous sommes également éloignés les uns et les autres ; c'est-à-dire : « que nous ne pouvons pas plus prévoir les uns que les autres ». — La phrase continue en-

καὶ ὁποτέρως ἔσται ἐν ἀδήλῳ κινδυνεύεται. [3] Ἰόντες τε οἱ ἄνθρωποι ἐς τοὺς πολέμους τῶν ἔργων πρότερον ἔχονται, ἃ χρῆν ὕστερον δρᾶν, κακοπαθοῦντες δὲ ἤδη τῶν λόγων ἅπτονται. [4] Ἡμεῖς δὲ ἐν οὐδεμιᾷ πω τοιαύτῃ ἁμαρτίᾳ ὄντες οὔτ' αὐτοὶ οὔθ' ὑμᾶς ὁρῶντες λέγομεν ὑμῖν, ἕως ἔτι αὐθαίρετος ἀμφοτέροις ἡ εὐβουλία, σπονδὰς μὴ λύειν μηδὲ παραβαίνειν τοὺς ὅρκους, τὰ δὲ διάφορα δίκῃ λύεσθαι κατὰ τὴν ξυνθήκην, ἢ θεοὺς τοὺς ὁρκίους μάρτυρας ποιούμενοι πειρασόμεθα ἀμύνεσθαι πολέμου ἄρχοντας ταύτῃ ᾗ ἂν ὑφηγῆσθε. »

LXXIX. [1] Τοιαῦτα δὲ οἱ Ἀθηναῖοι εἶπον. Ἐπειδὴ δὲ τῶν τε ξυμμάχων ἤκουσαν οἱ Λακεδαιμόνιοι τὰ ἐγκλήματα τὰ ἐς τοὺς Ἀθηναίους καὶ τῶν Ἀθηναίων ἃ ἔλεξαν, μεταστησάμενοι πάντας ἐβουλεύοντο κατὰ σφᾶς αὐτοὺς περὶ τῶν παρόντων. [2] Καὶ τῶν μὲν πλεόνων ἐπὶ τὸ αὐτὸ αἱ γνῶμαι ἔφερον, ἀδικεῖν τε τοὺς Ἀθηναίους ἤδη καὶ πολεμητέα

CIS. 3. χρὴν. — 4. οὐδεμιᾶι (probablement οὐδὲ μιᾶι avant grattage) πωι. — 6. μὴ δὲ. — 8. εἰ δὲ μὴ θεοὺς. — 13. κατὰ σφᾶς αὐτοὺς. — 14. πλειόνων. — ἐπιτοαυτὸ.
NC. 1-2. Mss ἃ χρῆν ; Classen : ὃ χρῆν. — 8. *Laur.*, *Mon.* ἢ θεούς ; *Vatic.* εἰ δὲ μὴ (ce qui est probablement une glose de ἤ ; cf. 140, 1). — 10. *Laur.* (corr.) : τοιαῦτα μὲν οἱ Ἀ.

suite comme si elle avait ainsi commencé : καὶ τούτων τε ἴσον ἀπέχομεν.

1. Ἐν ἀδήλῳ κινδυνεύεται = ἐν ἀδήλῳ κεῖται ἡμῖν καὶ κινδυνεύεται. Condensation de deux phrases différentes en une seule. (Cf. 73, 4.) Κινδυνεύεται = κεῖται ἐν κινδύνῳ. — Ἰόντες τε, etc. « <Songez> aussi <que> lorsqu'on s'engage, etc. »

2. Τῶν ἔργων s'oppose à τῶν λόγων, qui vient ensuite. — Ἔχονται. Cf. 49, 7. — Ἃ n'a pas pour antécédent τῶν ἔργων, mais doit être pris comme indéterminé, au sens de ὅπερ.

3. Κακοπαθοῦντες δὲ ἤδη et c'est seulement quand ils sont dans l'embarras que, etc. — Sur les rapports qui doivent exister entre la parole et l'action, cf. II, 40, 2-3.

4-5. Ὄντες οὔτ' αὐτοί. La construction serait plus symétrique ainsi : οὔτ' ὄντες αὐτοὶ οὔθ' ὑμᾶς ὁρῶντες <ὄντας>. Cf. plus haut, § 2.

5. Αὐθαίρετος, qui peut être l'objet d'un libre choix, indépendamment de toute contrainte exercée par les circonstances.

6. Σπονδὰς λύειν, sans article. Cf. 53, 2.

7. Λύεσθαι = διαλύεσθαι. — Κατὰ τὴν ξυνθήκην, conformément aux stipulations de la trêve de trente ans. Cf 140, 2.

9. Πολέμου ἄρχοντας : suppléez ὑμᾶς. — Ἧ ἂν ὑφηγῆσθε, *quacunque præiveritis.*

10. Τοιαῦτα δέ : cf. 44, 1. — Μεταστησάμενοι πάντας, après avoir fait sortir tous les étrangers (leurs alliés et les Athéniens). Même emploi de μεταστήσασθαι dans Hérodote, I, 89 ; etc.

14-15. Ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἔφερον, aboutissaient à la même conclusion. Cf. Hérodote, V, 92, 2 (Dietsch) ; et I, 120 : ἐς τί ὑμῖν ταῦτα φαίνεται φέρειν ; etc.

15. Ἤδη, *jam* (sans qu'il fût besoin de chercher d'autres preuves). — Πολεμητέα. Cf. 72, 1 (παριτητέα).

εἶναι ἐν τάχει· παρελθὼν δὲ Ἀρχίδαμος ὁ βασιλεὺς αὐτῶν, ἀνὴρ καὶ ξυνετὸς δοκῶν εἶναι καὶ σώφρων, ἔλεξε τοιάδε.

LXXX. [1] « Καὶ αὐτὸς πολλῶν ἤδη πολέμων ἔμπειρός εἰμι, ὦ Λακεδαιμόνιοι, καὶ ὑμῶν τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡλικίᾳ ὁρῶ, ὥστε μήτε ἀπειρίᾳ ἐπιθυμῆσαί τινα τοῦ ἔργου, ὅπερ ἂν πολλοὶ πάθοιεν, μήτε ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλὲς νομίσαντα. [2] Εὕροιτε δ' ἂν τόνδε περὶ οὗ νῦν βουλεύεσθε οὐκ ἂν ἐλάχιστον γενόμενον, εἰ σωφρόνως τις αὐτὸν ἐκλογίζοιτο. [3] Πρὸς μὲν γὰρ τοὺς Πελοποννησίους καὶ τοὺς ἀστυγείτονας παρόμοιος ἡμῶν ἡ ἀλκή, καὶ διὰ ταχέων οἷόν τε ἐφ' ἕκαστα ἐλθεῖν· πρὸς δὲ ἄνδρας οἳ γῆν τε ἑκὰς ἔχουσι καὶ προσέτι θαλάσσης ἐμπειρότατοί εἰσι καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἄριστα ἐξήρτυνται, πλούτῳ τε ἰδίῳ καὶ δημοσίῳ καὶ ναυσὶ καὶ ἵπποις καὶ ὅπλοις καὶ ὄχλῳ ὅσος οὐκ ἐν ἄλλῳ ἑνί γε χωρίῳ Ἑλληνικῷ ἐστίν, ἔτι δὲ καὶ ξυμμάχους πολλοὺς φόρου ὑποτελεῖς ἔχουσι, πῶς χρὴ πρὸς τούτους ῥᾳδίως πόλεμον ἄρασθαι καὶ τίνι πιστεύσαντας ἀπαρασκεύους ἐπειχθῆναι; [4] Πότερον ταῖς ναυσίν; ἀλλ' ἥσσους ἐσμέν· εἰ δὲ μελετήσομεν καὶ ἀντιπαρασκευασόμεθα, χρόνος ἐνέσται. Ἀλλὰ τοῖς χρήμασιν; ἀλλὰ πολλῷ ἔτι πλέον τούτῳ

CIS. 5. οἱ πολλοὶ. — 7. τόνδε, et au-dessus (main anc.) τὸν πόλεμον. — 8. σωφρόνως τίς. — 9. καὶ ἀστυγείτονας est une leçon attribuée à tort au *Cis.*, qui porte καὶ τοὺς ἀστυγείτονας. — 10. διαταχέων. — 11. πρὸς ἔτι. — 14. ἕνι (1re main corrigé anciennement. — 19. τούτου.

NC. 5. *Vatic.* ὅπερ ἂν πολλοί. Les autres : ὅπερ ἂν οἱ πολλοί.

4. Ὁρῶ : suppléez ὁμοίως ἐμπείρους ὄντας. Même ellipse après ὁρῶντες, 78, 4.

5. Τοῦ ἔργου = τοῦ πολεμεῖν.

6. Νομίσαντα (= τῷ νομίσαι) est en corrélation, malgré le défaut de symétrie grammaticale, avec ἀπειρίᾳ.

7. Τόνδε, par syllepse après τοῦ ἔργου, comme s'il y avait τοῦ πολέμου. — Οὐκ ἐλάχιστον = μέγιστον. Cf. 3, 1 (οὐχ ἥκιστα).

8. Εἰ σωφρόνως ἐκλογίζοιτο. Cf. 40, 2 (εἰ σωφρονοῦσι).

9. Τοὺς Πελοποννησίους καὶ τοὺς ἀστυγείτονας : *hendiadys ;* c'est-à-dire : τοὺς Πελοποννησίους, τουτέστι τοὺς ἀστυγείτονας. Jowett compare Aristote, *Politique*, III, 10, 3 : ἀλλ' ἄρα τοὺς ἐλάττους δίκαιον ἄρχειν καὶ τοὺς πλουσίους. — Παρόμοιος = ἀντίπαλος ὥστε παρατάσσεσθαι.

10 Διὰ ταχέων. Cf. III, 13, 2; IV, 8, 4; etc. — Ἐφ' ἕκαστα, sur tous les points où cela est nécessaire.

14. Ἑνί γε (χωρίῳ), dans aucun pays grec pris à part : ἑνί γε amène ensuite l'opposition ἔτι δὲ καὶ ξυμμάχους.

15. Φόρου ὑποτελεῖς. Cf. 19.

16. Ῥᾳδίως, à la légère (ἀπερισκέπτως) ; cf. 73, 1.

18. Εἰ δὲ μελετήσομεν : suppléez τὰ ναυτικά.

19. Ἐνέσται = μεταξὺ γενήσεται. Cf ἐγγίγνεσθαι, 113, 1. — Τούτου, en ce point.

ἐλλείπομεν καὶ οὔτε ἐν κοινῷ ἔχομεν οὔτε ἑτοίμως ἐκ τῶν ἰδίων φέρομεν.

LXXXI. [1] « Τάχ' ἄν τις θαρσοίη ὅτι τοῖς ὅπλοις αὐτῶν καὶ τῷ πλήθει ὑπερφέρομεν, ὥστε τὴν γῆν δῃοῦν ἐπιφοιτῶντες. [2] Τοῖς δὲ ἄλλη γῆ ἐστὶ πολλὴ ἧς ἄρχουσι, καὶ ἐκ θαλάσσης ὧν δέονται ἐπάξονται. [3] Εἰ δ' αὖ τοὺς ξυμμάχους ἀφιστάναι πειρασόμεθα, δεήσει καὶ τούτοις ναυσὶ βοηθεῖν τὸ πλέον οὖσι νησιώταις. [4] Τίς οὖν ἔσται ἡμῶν ὁ πόλεμος; εἰ μὴ γὰρ ἢ ναυσὶ κρατήσομεν ἢ τὰς προσόδους ἀφαιρήσομεν ἀφ' ὧν τὸ ναυτικὸν τρέφουσι, βλαψόμεθα τὰ πλείω. [5] Κἂν τούτῳ οὐδὲ καταλύεσθαι ἔτι καλόν, ἄλλως τε καὶ εἰ δόξομεν ἄρξαι μᾶλλον τῆς διαφορᾶς. [6] Μὴ γὰρ δὴ ἐκείνῃ γε τῇ ἐλπίδι ἐπαιρώμεθα ὡς ταχὺ παυθήσεται ὁ πόλεμος, ἢν τὴν γῆν αὐτῶν τέμωμεν. Δέδοικα δὲ μᾶλλον μὴ καὶ τοῖς παισὶν αὐτὸν ὑπολίπωμεν· οὕτως εἰκὸς Ἀθηναίους φρονήματι μήτε τῇ γῇ δουλεῦσαι μήτε ὥσπερ ἀπείρους καταπλαγῆναι τῷ πολέμῳ.

LXXXII. [1] « Οὐ μὴν οὐδὲ ἀναισθήτως αὐτοὺς κελεύω τούς τε ξυμμάχους ἡμῶν ἐᾶν βλάπτειν καὶ ἐπιβουλεύοντας μὴ καταφωρᾶν, ἀλλὰ ὅπλα μὲν μήπω κινεῖν, πέμπειν δὲ καὶ

CIS. 5. ἐστι. — ἄρχουσι. — 6. εἰ δ' αὐτοὺς. — 14. τάμωμεν.

NC. 14. Mss τάμωμεν. Cobet (*Mnémosyne*, XI, 369) écrit τέμωμεν, seule forme usitée par les prosateurs attiques : la forme ἔταμον ne se trouve qu'à partir d'Aristote.

1. Ἑτοίμως φέρομεν = ἑτοῖμοι, οἷοί τε φέρειν ἐσμὲν. Cf., pour la pensée, 141, 2.

3. Τάχ' ἄν τις : *asyndeton*, en rapport avec la vivacité oratoire de tout le morceau.

4. Ὑπερφέρομεν (αὐτῶν) : moins usité que διαφέρομεν (*præstamus*). Cf. Sophocle, *OEd. R.*, 381 : τέχνη τέχνης ὑπερφέρουσα.

5. Τοῖς δέ = ἀλλ' αὐτοῖς. Cf. 65, 5 (ὁ δέ).

8. Τίς οὖν ἔσται ἡμῶν ὁ πόλεμος = πῶς οὖν ἡμεῖς αὐτοῖς πολεμήσομεν;

10. Βλαψόμεθα, sens passif, selon l'usage attique. — Τὰ πλείω = τὸ πλέον = μᾶλλον (ἢ ἐκεῖνοι).

10-11. Κἂν τούτῳ = καὶ τότε (c'est-à-dire : ἢν τὰ πλείω βλαβῶμεν αὐτοί).

12. Ἄρξαι μᾶλλον τῆς διαφορᾶς : suppléez ἢ ἄλλους ἀμύνασθαι ἄρχοντας αὐτῆς.

15. Φρονήματι (par fierté), avec les sentiments de fierté qui les animent. Cf. II, 43, 6, et souvent ailleurs.

16. Τῇ γῇ δουλεῦσαι, qu'ils soient esclaves de leur attachement à leur terre (au point de n'en pouvoir supporter la dévastation).

18. Οὐ μὴν οὐδέ, *nec vero magis*. Cf. 3, 3. — Ἀναισθήτως. Cf. 69, 3.

3. Καταφωρᾶν, prendre sur le fait (un voleur, un criminel). — Ἀλλὰ : suppléez κελεύω.

αἰτιᾶσθαι μήτε πόλεμον ἄγαν δηλοῦντας μήθ' ὡς ἐπιτρέψομεν, κἀν τούτῳ καὶ τὰ ἡμέτερα αὐτῶν ἐξαρτύεσθαι ξυμμάχων τε προσαγωγῇ καὶ Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων, εἴ ποθέν τινα ἢ ναυτικοῦ ἢ χρημάτων δύναμιν προσληψόμεθα (ἀνεπίφθονον δέ, ὅσοι ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ὑπ' Ἀθηναίων ἐπιβουλευόμεθα, μὴ Ἕλληνας μόνον, ἀλλὰ καὶ βαρβάρους προσλαβόντας διασωθῆναι), καὶ τὰ αὑτῶν ἅμα ἐκποριζώμεθα. [2] Καὶ ἢν μὲν ἐσακούωσί τι πρεσβευομένων ἡμῶν, ταῦτα ἄριστα· ἢν δὲ μή, διελθόντων ἐτῶν καὶ δύο καὶ τριῶν ἄμεινον ἤδη, ἢν δοκῇ, πεφραγμένοι ἴμεν ἐπ' αὐτούς. [3] Καὶ ἴσως ὁρῶντες ἡμῶν ἤδη τήν τε παρασκευὴν καὶ τοὺς λόγους αὐτῇ ὁμοῖα ὑποσημαίνοντας μᾶλλον ἂν εἴκοιεν, καὶ γῆν ἔτι ἄτμητον ἔχοντες καὶ περὶ παρόντων ἀγαθῶν καὶ οὔπω ἐφθαρμένων βουλευόμενοι. [4] Μὴ γὰρ ἄλλο τι νομίσητε τὴν γῆν αὐτῶν ἢ ὅμηρον

CIS. 1. 1re main ἐπιτρέψωμεν; corrigé anciennement. — 2. τὰ αὐτῶν. — 7. ἐκποριζόμεθα. — 8. ἐσακούσωσί τι. — 10. Dans πεφραγμένοι, le φ après correction (d'un π?). — 11. ὅμοια. — 12. 1re main ἀνείκοιεν (corr. anc.). — 14. ἄλλό τι.

NC. 5. Mss ὅσοι ὥσπερ καὶ ἡμεῖς. Cobet (*Mélanges Graux*, p. 3) rejette les mots ὥσπερ καὶ ἡμεῖς comme interpolés. La phrase serait ainsi plus nette, mais la comparaison de III, 67, 7 empêche d'accepter cette correction. — 7. *Monac.*, *Palat.*, *Britann.* τὰ αὑτῶν (= ἡμῶν αὐτῶν); les autres : τὰ αὐτῶν. — *Vatic.*, ἐκποριζόμεθα; *Laur.* ἐκποριζώμεθα. — 8. *Vatic.* ἐσάκούωσι (*sic*), selon Schœne; *Vatic.* (selon Bekker), *Laur.*, *Palat.* ἐσακούσωσι; *Monac.* ἐπακούωσι. Cf. 126, 1. — 9. *Vatic.* ἐτῶν καὶ δύο. *Laur.*, *Monac.* omettent καί.

1. Δηλοῦντας se rapporte à ἡμᾶς sous-entendu, sujet de αἰτιᾶσθαι : πόλεμον δηλοῦν = πόλεμον φανερῶς ἤδη προαγορεύειν. — Μήθ' ὡς ἐπιτρέψομεν = μήτε <δηλοῦντας> ὡς ἐπιτρέψομεν (c'est-à-dire : ὡς ἐάσομεν αὐτοὺς ποιεῖν ἃ ποιοῦσι). Sur ἐπιτρέπειν, cf. 71, 1.

2. Κἀν τούτῳ, *et interea.*

5. Ἐπιβουλευόμεθα, par attraction pour ἐπιβουλεύονται (cf. III, 67, 7). Voyez NC.

6. Προσλαβόντας διασωθῆναι : c'est-à-dire, selon les habitudes analytiques modernes : προσλαβεῖν ὥστε διασωθῆναι, ou ἐπὶ σωτηρίᾳ προσλαβεῖν.

7. Καὶ τὰ αὑτῶν (c.-à-d. τῶν ξυμμάχων, par opposition à τὰ ἡμέτερα αὐτῶν) ἐκποριζώμεθα : et nous procurer ainsi (outre ce qui est de nous) tout le surcroît de secours que des alliés peuvent nous donner. Au lieu du subjonctif ἐκποριζώμεθα (au sens d'un impératif), le début de la phrase faisait plutôt attendre un infinitif, ἐκπορίζεσθαι, dépendant de κελεύω : l'anacoluthe s'explique par la longue parenthèse.

9. Ἐτῶν καὶ δύο καὶ τριῶν, deux *ou* trois ans. Cf. Platon, *Phèdre*, 63 E : καὶ δὶς καὶ τρὶς πίνειν; Aristote, *Mor. Nicom.*, III, 7 : ἐν ἡμῖν ἔσται τὸ ἐπιεικέσι καὶ φαύλοις εἶναι.

10. Ὁρῶντες = ὅταν ὁρῶσι. Ἔχοντες, βουλευόμενοι = ἐπεὶ ἕξουσιν, ἐπεὶ βουλεύσονται. — Καὶ οὐκ. Cf. 12, 4. — Archidamus essaya jusqu'au bout de réaliser une partie au moins de sa pensée. Cf. II, 18, 5.

14. Ἄλλο τι ἢ ὅμηρον ἔχειν, *aliter*

ἔχειν καὶ οὐχ ἧσσον ὅσῳ ἄμεινον ἐξείργασται· ἧς φείδεσθαι χρὴ ὡς ἐπὶ πλεῖστον, καὶ μὴ ἐς ἀπόνοιαν καταστήσαντας αὐτοὺς ἀληπτοτέρους ἔχειν. [5] Εἰ γὰρ ἀπαράσκευοι τοῖς τῶν ξυμμάχων ἐγκλήμασιν ἐπειχθέντες τεμοῦμεν αὐτήν, ὁρᾶτε ὅπως μὴ αἴσχιον καὶ ἀπορώτερον τῇ Πελοποννήσῳ πράξομεν. [6] Ἐγκλήματα μὲν γὰρ καὶ πόλεων καὶ ἰδιωτῶν οἷόν τε καταλῦσαι· πόλεμον δὲ ξύμπαντας ἀραμένους ἕνεκα τῶν ἰδίων, ὃν οὐχ ὑπάρχει εἰδέναι καθ' ὅτι χωρήσεται, οὐ ῥᾴδιον εὐπρεπῶς θέσθαι.

LXXXIII. [1] « Καὶ ἀνανδρία μηδενὶ πολλοὺς μιᾷ πόλει μὴ ταχὺ ἐπελθεῖν δοκείτω εἶναι. [2] Εἰσὶ γὰρ καὶ ἐκείνοις οὐκ ἐλάσσους χρήματα φέροντες ξύμμαχοι, καὶ ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὅπλων τὸ πλέον, ἀλλὰ δαπάνης, δι' ἣν τὰ ὅπλα ὠφελεῖ, ἄλλως τε καὶ ἠπειρώταις πρὸς θαλασσίους. [3] Πορισώμεθα οὖν πρῶτον αὐτήν, καὶ μὴ τοῖς τῶν ξυμμάχων λόγοις πρότερον

CIS. 1. ὅσω. — 5. πράξωμεν. — 8. καθότι. — χωρήσει. — 11. δοκεῖτωι.

NC. 5. *Laur.* πράξομεν; les autres πράξωμεν. — 8. Mss χωρήσει. Herwerden corrige : χωρήσεται, seule forme attique connue en dehors de ce passage (cf. Poppo, IIIe partie, vol. I, p. 447, *ad loc.*).

quam pro pignore habere. Cf. Tite-Live, V, 42 : *pignus ad flectendos hostium animos habere.*

1. Οὐχ ἧσσον = (τοσούτῳ) μᾶλλον. — Ἄμεινον ἐξείργασται. Sur le grand nombre des Athéniens qui vivaient sur leurs terres et s'occupaient à les cultiver, cf. II, 14 et 16,

3. Ἀληπτοτέρους. Cf. 37, 5.

3-4. Τοῖς τῶν ξυμμάχων ἐγκλήμασιν ἐπειχθέντες. Cf. 78, 1.

5. Μὴ αἴσχιον καὶ ἀπορώτερον τῇ Πελοποννήσῳ πράξομεν. Classen entend πράξομεν au sens intransitif, et αἴσχιον ainsi qu'ἀπορώτερον au sens de deux adverbes : *ne quod ad Peloponnesum spectat, turpius ipsi et miserabilius vivamus* (*quam Athenienses*). Krüger et Bœhme laissent à πράξομεν le sens transitif, et aux comparatifs leur sens d'adjectifs. L'interprétation de Classen vaut peut-être mieux, à la condition de faire dépendre directement de ἀπορώτερον les mots τῇ Πελοποννήσῳ, qui ne peuvent guère se construire avec πράξομεν au sens intransitif.

8. Καθ' ὅ τι = κατὰ τίνα τρόπον, ὅπως.

9. Εὐπρεπῶς θέσθαι. Cf. 25, 1.

12. Χρήματα φέροντες. Les alliés de Lacédémone ne payaient aucune contribution. Ces mots n'entrent donc pas dans la comparaison numérique marquée par ἐλάσσους : c'est une circonstance nouvelle et indépendante en faveur d'Athènes.

13. Οὐχ ὅπλων τὸ πλέον ἀλλὰ δαπάνης = ὅπλων ἧσσον ἢ δαπάνης. Sur οὐ τὸ πλέον (= ἧσσον), cf. 36, 1. Sur ἀλλά après un comparatif, cf. II, 44, 4. Ὅπλων, δαπάνης, génitifs de cause ou d'instrument.

14. Ἠπειρώταις. Après ὠφελεῖ, on attendrait plutôt ἠπειρώτας; mais la construction est brisée, et le datif est un simple datif de relation (*pour*).

15. Αὐτήν représente τὴν δαπάνην, c'est-à-dire ici non pas *la dépense*, mais *les ressources nécessaires pour subvenir à la dépense.* Cf. σωτηρία, *moyen de salut*, 52, 2.

ἐπαιρώμεθα, οἵπερ δὲ καὶ τῶν ἀποβαινόντων τὸ πλέον ἐπ' ἀμφότερα τῆς αἰτίας ἕξομεν, οὗτοι καὶ καθ' ἡσυχίαν τι αὐτῶν προΐδωμεν.

LXXXIV. [1] « Καὶ τὸ βραδὺ καὶ μέλλον, ὃ μέμφονται μάλιστα ἡμῶν, μὴ αἰσχύνεσθε. Σπεύδοντές τε γὰρ σχολαίτερον ἂν παύσαισθε διὰ τὸ ἀπαράσκευοι ἐγχειρεῖν, καὶ ἅμα ἐλευθέραν καὶ εὐδοξοτάτην πόλιν διὰ παντὸς νεμόμεθα. Καὶ δύναται μάλιστα σωφροσύνη ἔμφρων τοῦτ' εἶναι. [2] Μόνοι γὰρ δι' αὐτὸ εὐπραγίαις τε οὐκ ἐξυβρίζομεν καὶ ξυμφοραῖς ἧσσον ἑτέρων εἴκομεν, τῶν τε ξὺν ἐπαίνῳ ἐξοτρυνόντων ἡμᾶς ἐπὶ τὰ δεινὰ παρὰ τὸ δοκοῦν ἡμῖν οὐκ ἐπαιρόμεθα ἡδονῇ, καὶ ἤν τις ἄρα ξὺν κατηγορίᾳ παροξύνῃ, οὐδὲν μᾶλλον ἀχθεσθέντες ἀνεπείσθημεν. [3] Πολεμικοί τε καὶ εὔβουλοι διὰ τὸ εὔκοσμον

CIS. 2. καθησυχίαν τί. — 6. παύσησθε. — 10. ἐποτρυνόντων est attribué à tort au *Cis.*, qui porte ἐξοτρυνόντων.

NC. 10. *Vatic.*, *Laur.* ἐξοτρυνόντων; *Mon.*, *Brit.* ἐποτρυνόντων. — 12. *Vatic.* (et autres) οὐδὲν μᾶλλον; *Laur.* (1re main) οὐδὲν δὲ μᾶλλον; *Laur.* (corr.), *Mon.* οὐδὲν δὴ μᾶλλον.

1. Οἵπερ δέ = ἀλλ' ἡμεῖς οἵπερ. — Τῶν ἀποβαινόντων ἐπ' ἀμφότερα, au sujet des événements heureux ou malheureux. Ce génitif dépend de τῆς αἰτίας τὸ πλέον (*la plus grande part de responsabilité*).

2. Τὶ αὐτῶν (c'est-à-dire τῶν ἀποβαινόντων) = ἕκαστόν τι αὐτῶν. Cf. 40, 5.

4. Τὸ βραδὺ καὶ μέλλον. Cf. 36, 1, et 42, 2 (τὸ μέλλον).

5. Ἡμῶν dépend de ὅ : *qui est en nous ce qu'ils blâment le plus.*

6. Ἂν παύσαισθε, *ad finem* (*belli*) *perveniretis.*

6-7. Καὶ ἅμα.... νεμόμεθα (sur νέμεσθαι, cf. 2, 2). C'est la seconde raison qui doit décider les Lacédémoniens à ne pas rougir de faire réflexion : la gloire passée et présente de Sparte les défend contre les soupçons injurieux (cf. 85, 2 : ἔξεστι δ' ἡμῶν μᾶλλον ἑτέρων διὰ ἰσχύν); et d'ailleurs (c'est ce que Thucydide explique ensuite) cette gloire même de Sparte vient de ses habitudes de prudence et de réflexion (σωφροσύνη ἔμφρων).

8. Δύναται εἶναι littéralement : *équivaut à être.* Le sujet est τοῦτο (c'est-à-dire τὸ βραδυ και μέλλον) et l'attribut est formé par les mots σωφροσύνη ἔμφρων. Pour ce sens de δύναμαι, Classen compare 141, 1; III, 46, 2; IV, 25, 1; VI, 36, 2; 40, 2; et surtout VII, 58, 3 (δύναται τὸ νεοδαμῶδες ἐλεύθερον ἤδη εἶναι). — Ἔμφρων, mot poétique. — Entendez : « Cette prétendue lenteur est en somme ce qui s'appelle prudence et réflexion. »

9. Δι' αὐτό = διὰ τὸ βραδὺ καὶ μέλλον.

10. Τῶν ἐξοτρυνόντων (génitif de cause) dépend de ἡδονῇ : par le plaisir que nous donnent ceux qui essaient, en nous louant, de nous pousser dans les dangers (ἐπὶ τὰ δεινά).

11. Παρὰ τὸ δοκοῦν ἡμῖν = παρὰ τὴν ἡμετέραν γνώμην.

12. Οὐδὲν μᾶλλον (*non ideo magis*) retombe sur ἀνεπείσθημεν, et non sur ἀχθεσθέντες : *nous ne nous laissons pas plus persuader par la mauvaise humeur* (que par le plaisir que donnent les louanges).

13. Ἀνεπείσθημεν, aoriste d'habitude. Le composé ἀναπείθειν laisse entendre soit qu'on cède à une *série* de raisons, soit qu'on revient sur une opinion déjà formée (cf. ἀναδιδάσκειν, 32, 1; cf. 126, 5; 140, 5; etc.).

γιγνόμεθα, τὸ μὲν ὅτι αἰδὼς σωφροσύνης πλεῖστον μετέχει, αἰσχύνης δὲ εὐψυχία, εὔβουλοι δὲ ἀμαθέστερον τῶν νόμων τῆς ὑπεροψίας παιδευόμενοι καὶ ξὺν χαλεπότητι σωφρονέστερον ἢ ὥστε αὐτῶν ἀνηκουστεῖν, καὶ μὴ τὰ ἀχρεῖα ξυνετοὶ ἄγαν ὄντες τὰς τῶν πολεμίων παρασκευὰς λόγῳ καλῶς μεμφόμενοι ἀνομοίως ἔργῳ ἐπεξιέναι, νομίζειν δὲ τάς τε διανοίας τῶν πέλας παραπλησίους εἶναι καὶ τὰς προσπιπτούσας τύχας οὐ λόγῳ διαιρετάς. [4] Ἀεὶ δὲ ὡς πρὸς εὖ βουλευομένους τοὺς ἐναντίους ἔργῳ παρασκευαζώμεθα· καὶ οὐκ ἐξ ἐκείνων ὡς ἁμαρτησομένων ἔχειν δεῖ τὰς ἐλπίδας, ἀλλ' ὡς ἡμῶν αὐτῶν ἀσφαλῶς προνοουμένων, πολύ τε διαφέρειν οὐ δεῖ νομίζειν ἄνθρωπον ἀνθρώπου, κράτιστον δὲ εἶναι ὅστις ἐν τοῖς ἀναγκαιοτάτοις παιδεύεται.

NC. 9. *Vatic.* παρασκευαζώμεθα ; *Laur.* παρασκευαζόμεθα.

1. Τὸ μέν = πολεμικοὶ μέν. — Αἰδώς = αἰσχύνη (le sentiment de l'honneur, qui fait les bons soldats, τοὺς πολεμικούς; même sens de αἰσχύνη, II, 51, 5); σωφροσύνη, la modération, le sérieux que suppose τὸ εὔκοσμον. — La filiation est celle-ci : σωφροσύνη (impliquée dans εὐκοσμία) produit αἰδώς ou αἰσχύνη, qui produit εὐψυχία (le courage militaire proprement dit).

2. Ἀμαθέστερον τῶν νόμων τῆς ὑπεροψίας παιδευόμενοι = ὅτι ἀμαθέστερον (ironique) παιδευόμεθα ἢ ὥστε νόμους ὑπερορᾶν. Sur cette construction du comparatif, cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 47, 27, 2.

3. Καὶ ξὺν χαλεπότητι σωφρονέστερον (παιδευόμενοι) = καὶ ὅτι διὰ τὸ χαλεπῶς παιδεύεσθαι σωφρονέστερον παιδευόμεθαι ἤ, etc.

4. Καὶ μή = καὶ παιδευόμενοι ὥστε μή. La négation retombe sur l'infinitif ἐπεξιέναι. — Τὰ ἀχρεῖα, quant aux connaissances inutiles (les pures spéculations, par exemple, et souvent l'art de la parole) : allusion probable aux Corinthiens plutôt qu'aux Athéniens.

6. Ἐπεξιέναι (absolument), *obviam ire* (*hostibus*). — Νομίζειν δέ = ἀλλὰ <παιδευόμενοι ὥστε> νομίζειν.

7. Παραπλησίους = ὁμοίαις ταῖς ἡμετέραις (καὶ οὐ χείρους).

8. Οὐ λόγῳ διαιρετάς, *non ratione ac verbis distingui, definiri posse.* L'idée générale est qu'il ne faut compter ni sur les défaillances de l'ennemi ni sur le hasard, mais uniquement sur soi. Thucydide exprime cette idée d'abord sous cette forme : « Nous croyons que l'intelligence de nos ennemis vaut la nôtre, et, quant aux chances qui peuvent survenir, nous croyons qu'on ne peut déterminer par la pensée (λόγῳ, par le discours et par la pensée) quelles elles seront, si elles seront favorables ou défavorables ; » si bien qu'il n'y a pas lieu de compter sur elles, et qu'il faut placer tout son espoir dans la prudence et dans une solide préparation effective. — Le passage est obscur, et on en a proposé beaucoup d'interprétations différentes. Mais l'actif διαιρεῖν et le moyen διαιρεῖσθαι ont souvent ce sens de *distinguer*, *classer*, qui convient bien ici. — Ὡς πρὸς εὖ βουλευομένους τοὺς ἐναντίους = πρὸς τοὺς ἐναντίους ὡς εὖ βουλευομένους.

10. Ἀλλ' ὡς ἡμῶν, etc., = ἀλλ' <ἐξ ἡμῶν αὐτῶν ἔχειν δεῖ τὰς ἐλπίδας> ὡς ἡμῶν, etc.

11. Διαφέρειν : entendez φύσει διαφέρειν : il n'y a pas parmi les différentes races d'hommes de supériorités naturelles insurmontables. Donc il ne faut pas être présomptueux et se croire invincible parce qu'on est Dorien.

12. Ὅστις ἐν τοῖς ἀναγκαιοτάτοις παι-

LXXXV. [1] « Ταύτας οὖν ἃς οἱ πατέρες τε ἡμῖν παρέδοσαν μελέτας καὶ αὐτοὶ διὰ παντὸς ὠφελούμενοι ἔχομεν μὴ παρῶμεν, μηδ' ἐπειχθέντες ἐν βραχεῖ μορίῳ ἡμέρας περὶ πολλῶν σωμάτων καὶ χρημάτων καὶ πόλεων καὶ δόξης βουλεύσωμεν, ἀλλὰ καθ' ἡσυχίαν. [2] Ἔξεστι δ' ἡμῖν μᾶλλον ἑτέρων διὰ ἰσχύν. Καὶ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους πέμπετε μὲν περὶ τῆς Ποτειδαίας, πέμπετε δὲ περὶ ὧν οἱ ξύμμαχοί φασιν ἀδικεῖσθαι, ἄλλως τε καὶ ἑτοίμων ὄντων αὐτῶν δίκας δοῦναι· ἐπὶ δὲ τὸν διδόντα οὐ πρότερον νόμιμον ὡς ἐπ' ἀδικοῦντα ἰέναι. Παρασκευάζεσθε δέ τὸν πόλεμον ἅμα. Ταῦτα γὰρ κράτιστα βουλεύσεσθε καὶ τοῖς ἐναντίοις φοβερώτατα. »

[3] Καὶ ὁ μὲν Ἀρχίδαμος τοιαῦτα εἶπε· παρελθὼν δὲ Σθενελαΐδας τελευταῖος, εἷς τῶν ἐφόρων τότε ὤν, ἔλεξεν ἐν τοῖς Λακεδαιμονίοις ὧδε.

LXXXVI. [1] « Τοὺς μὲν λόγους τοὺς πολλοὺς τῶν Ἀθηναίων οὐ γιγνώσκω· ἐπαινέσαντες γὰρ πολλὰ ἑαυτοὺς οὐδαμοῦ ἀντεῖπον ὡς οὐκ ἀδικοῦσι τοὺς ἡμετέρους ξυμμάχους

CIS. 2. διαπαντὸς. — 3. μὴ δ'. — 5. καθησυχίαν. — 6. ποτιδαίας. — 7. φασὶν. — 8-9. Les mots δὲ τὸν διδόντα οὐ πρότερον νόμιμον ὡς ἐπί, omis d'abord, ont été ajoutés dans l'interligne (main anc.). — 9-10. παρασκευάζεσθαι. — 10, καί, après ταῦτα γὰρ, est attribué à tort au *Cis*. — 13. εἶπεν.

NC. 9. Herwerden efface πρότερον devant νόμιμον. — 10. *Vatic.* ταῦτα γὰρ κράτιστα ; *Laur.*, *Monac.* ταῦτα γὰρ καὶ κράτιστα. — 13-14. Krüger et Herwerden : [ἐν τοῖς Λακεδαιμονίοις].

δεύεται, celui qui a été formé par le régime le plus dur (littéralement : le plus inévitable ; d'où : le plus rigoureux). Thucydide a dit plus haut, dans le même sens, ξὺν χαλεπότητι παιδευόμενοι ; et, ailleurs (II, 39, 1), ἐπίπονος ἄσκησις. Cf. aussi le chapitre suivant.

2. Μελέτας. L'article manque (après ταύτας) parce que le substantif est rejeté dans la partie de la phrase qui dépend du relatif (ὅς) et encadré entre les deux propositions subordonnées. (Classen.)

5. Βουλεύειν (synon. de βουλεύεσθαι chez Thucydide) : au présent, *délibérer;* à l'aoriste, *décider*. (Classen.)

6. Ἔξεστι δ' ἡμῖν : suppl. τοῦτο ποιεῖν.

6-7. Πέμπετε μὲν...., πέμπετε δέ. C'est la figure que la rhétorique ancienne appelait ἀναφορά

9. Πρότερον = πρὶν ἂν αἱ δίκαι δικασθῶσιν. (Classen.)

10-11. Κράτιστα, φοβερώτατα, attributs de ταῦτα, jouant à peu près le même rôle que deux adverbes. Cf. 43, 4. (Classen.)

13. Ἐν, parmi. Cf. 68, 2 ; II, 36, 4.

15. Τοὺς λόγους τοὺς πολλούς, les longs discours (et non, comme souvent ailleurs, *la plus grande partie des discours*).

16. Οὐ γιγνώσκω, je ne comprends pas. Cf. 126, 6 ; II, 40, 2.

16-17. Ἐπαινέσαντες — ἀντεῖπον. Les deux actions sont simultanées : l'aoriste ἐπαινέσαντες, au lieu de ἐπαινοῦντες, est amené par une assimilation de temps assez fréquente : c'est comme s'il y avait ἐπῄνεσάν τε — καὶ ἀντεῖπον. Cf. II, 68, 3.

καὶ τὴν Πελοπόννησον· καίτοι εἰ πρὸς τοὺς Μήδους ἐγένοντο ἀγαθοὶ τότε, πρὸς δ' ἡμᾶς κακοὶ νῦν, διπλασίας ζημίας ἄξιοί εἰσιν, ὅτι ἀντ' ἀγαθῶν κακοὶ γεγένηνται. [2] Ἡμεῖς δὲ ὁμοῖοι καὶ τότε καὶ νῦν ἐσμέν, καὶ τοὺς ξυμμάχους, ἢν σωφρονῶμεν, οὐ περιοψόμεθα ἀδικουμένους οὐδὲ μελλήσομεν τιμωρεῖν· οἵ γ' οὐκέτι μέλλουσι κακῶς πάσχειν. [3] Ἄλλοις μὲν γὰρ χρήματά ἐστι πολλὰ καὶ νῆες καὶ ἵπποι, ἡμῖν δὲ ξύμμαχοι ἀγαθοί, οὓς οὐ παραδοτέα τοῖς Ἀθηναίοις ἐστίν, οὐδὲ δίκαις καὶ λόγοις διακριτέα μὴ λόγῳ καὶ αὐτοὺς βλαπτομένους, ἀλλὰ τιμωρητέα ἐν τάχει καὶ παντὶ σθένει. [4] Καὶ ὡς ἡμᾶς πρέπει βουλεύεσθαι ἀδικουμένους μηδεὶς διδασκέτω, ἀλλὰ τοὺς μέλλοντας ἀδικεῖν μᾶλλον πρέπει πολὺν χρόνον βουλεύεσθαι. [5] Ψηφίζεσθε οὖν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἀξίως τῆς Σπάρτης τὸν πόλεμον καὶ μήτε τοὺς Ἀθηναίους ἐᾶτε μείζους γίγνεσθαι, μήτε τοὺς ξυμμάχους καταπροδιδῶμεν, ἀλλὰ ξὺν τοῖς θεοῖς ἐπίωμεν πρὸς τοὺς ἀδικοῦντας. »

LXXXVII. [1] Τοιαῦτα δὲ λέξας ἐπεψήφιζεν αὐτὸς ἔφορος

CIS. 2. πρὸς δὲ ἡμᾶς. — 5-6. οἳ δ' οὐκ ἔτι. — 7. ἐστὶ (après τοῖς Ἀθηναίοις). — 9. μὴ λόγω.

NC. 5-6. *Vatic.* οἳ δ' οὐκέτι ; la plupart οἱ δ' οὐκέτι. La correction οἵ γ' οὐκέτι a été proposée déjà par Hünnekes et Herwerden ; peut-être même faut-il rétablir οἳ γάρ. — 11. *August.*, *Britann.* ἀδικουμένοις ; les autres ἀδικουμένους. — 16. *Laur.* ἐπίωμεν ἐπί. — 17. Δέ manque après τοιαῦτα dans le *Laur.* et le *Monac.*

4. Καὶ τότε καὶ νῦν ἐσμέν. Pour la suppression de ἦμεν après τότε, cf. III, 40, 2 ; VI, 60, 2. — Ἢν σωφρονῶμεν. Cf. 40, 2.

5. Τιμωρεῖν : suppléez αὐτοῖς. Pour la suppression du régime du second verbe, cf. 5, 1. — Ceci est une réponse à l'affirmation d'Archidamos (c. 82) qu'il ne faut pas agir trop vite.

6. Ἄλλοις μὲν γάρ, etc. Réponse à Archidamos vantant les ressources des Athéniens (80, 3-4).

8. Οὐ παραδοτέα. Pour ce pluriel neutre et les suivants, cf. 72, 1.

8-9. Οὐδὲ διακριτέα = οὐδὲ διακρίνεσθαι (*certare*) δεῖ ἡμᾶς. Cf. 72, 1.

9. Μὴ λόγῳ βλαπτομένους = ἐπεὶ οὐ λόγῳ βλαπτόμεθα. L'emploi de μή donne au participe la valeur d'un indicatif accompagné d'une conjonction exprimant un rapport logique. Cf. 118, 2.

10. Καὶ ὡς ἡμᾶς, etc. Ἡμᾶς en tête de la phrase est emphatique : « Ce n'est pas à nous qu'il faut conseiller de réfléchir avant d'agir, etc. »

16. Ἐπίωμεν. Sur ἐπιέναι πρός, cf 69, 2.

17. Ἐπεψήφιζεν, il mit aux voix. L'imparfait marque la durée de l'acte accompli (le vote). Notez que dans ἐπιψηφίζειν le sens étymologique précis a fini par disparaître, puisque, selon Thucydide lui-même, on ne vote pas par bulletins (ψῆφος, caillou), mais par cris (βοῇ). — Ἐπιψηφίζειν ἐς. Exemple unique de cette construction.

ῶν ἐς τὴν ἐκκλησίαν τῶν Λακεδαιμονίων. [2] Ὁ δὲ (κρίνουσι γὰρ βοῇ καὶ οὐ ψήφῳ) οὐκ ἔφη διαγιγνώσκειν τὴν βοὴν ὁποτέρα μείζων, ἀλλὰ βουλόμενος αὐτοὺς φανερῶς ἀποδεικνυμένους τὴν γνώμην ἐς τὸ πολεμεῖν μᾶλλον ὁρμῆσαι ἔλεξεν· « Ὅτῳ μὲν ὑμῶν, ὦ Λακεδαιμόνιοι, δοκοῦσι λελύσθαι αἱ σπονδαὶ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἀδικεῖν, ἀναστήτω ἐς ἐκεῖνο τὸ χωρίον, » δείξας τι χωρίον αὐτοῖς, « ὅτῳ δὲ μὴ δοκοῦσιν, ἐς τὸ ἐπὶ θάτερα ». [3] Ἀναστάντες δὲ διέστησαν, καὶ πολλῷ πλείους ἐγένοντο οἷς ἐδόκουν αἱ σπονδαὶ λελύσθαι. [4] Προσκαλέσαντές τε τοὺς ξυμμάχους εἶπον ὅτι σφίσι μὲν δοκοῖεν ἀδικεῖν οἱ Ἀθηναῖοι, βούλεσθαι δὲ καὶ τοὺς πάντας ξυμμάχους παρακαλέσαντες ψῆφον ἐπαγαγεῖν, ὅπως κοινῇ βουλευσάμενοι τὸν πόλεμον ποιῶνται, ἢν δοκῇ. [5] Καὶ οἱ μὲν ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου διαπραξάμενοι ταῦτα, καὶ οἱ Ἀθηναίων πρέσβεις ὕστερον, ἐφ' ἅπερ ἦλθον χρηματίσαντες. [6] Ἡ δὲ διαγνώμη αὕτη τῆς ἐκκλησίας [τοῦ τὰς σπονδὰς λελύσθαι] ἐγένετο

CIS. 2. Dans ἔφη, l'ε après rature. — 5. λελῦσθαι (de même plus bas, 3 et 6). — 7. τί χωρίον. — ὅτωι μὴ δὲ. — 11. Dans ἀδικεῖν, les trois dernières lettres après rature. — Dans βούλεσθαι, αι après rature (cf. βούλεσθε dans *Vatic.*). — 13. ἡν (*sic*) δοκῆι. — 14. ἐποίκου. — 15. ἐφᾶπερ.

NC. 1. La suppression des mots ἐς τὴν ἐκκλησίαν τῶν Λακεδαιμονίων a été proposée par Krüger; Herwerden et Stahl l'ont adoptée. Je crois pourtant ces mots nécessaires pour expliquer la reprise par ὁ δέ sans changement de sujet; ce δέ ne peut s'entendre que par opposition avec τῶν Λακεδαιμονίων qui précède. — 2-3. *Laur.* ποτέρα. — 6-7. Meineke : ἐς ἐκεῖνο [τὸ χωρίον]. — 8. Mss ἐς τὰ ἐπὶ θάτερα; Classen écrit ἐς τὸ ἐπὶ θάτερα, d'après l'analogie de la locution bien connue : ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα. — 16. Les mots τοῦ τὰς σπονδὰς λελύσθαι sont effacés par Herwerden, Cobet, Stahl.

1. Ὁ δέ. Voyez NC.

3-4. Φανερῶς ἀποδεικνυμένους. En obligeant chacun à se prononcer ouvertement, il espère déterminer les hésitants à voter la guerre par une sorte d'entraînement et par crainte de se séparer de la majorité. — Ὁρμῆσαι, transitif. Cf. 127, 3; II, 20, 4.

6. Ἀναστήτω ἐς = ἀναστήτω καὶ ἴτω ἐς. Cf. 101, 2, etc.

9-10. Προσκαλέσαντές τε équivaut presque ici à προσκαλέσαντες οὖν. Cf. 67, 1 (παρεκάλουν τε); etc.

12-13. Βουλευσάμενοι.... ποιῶνται. C'est le participe qui est le mot principal : afin de ne faire la guerre qu'en vertu d'une décision commune. » Cf. 8, 4; 9, 1 (προύχων); etc.

14. Ἐπ' οἴκου. Cf. 30, 2.

14-15. Καὶ οἱ Ἀθηναίων πρέσβεις. La symétrie eût exigé δέ au lieu de καί. — Χρηματίζειν, traiter une affaire publique (V, 5, 1; 61, 1; VI, 62, 4); χρηματίζεσθαι, faire des affaires, du trafic (VII, 13, 2).

15. Ἡ διαγνώμη. Mot rare.

ἐν τῷ τετάρτῳ ἔτει καὶ δεκάτῳ τῶν τριακοντουτίδων σπονδῶν προκεχωρηκυιῶν, αἳ ἐγένοντο μετὰ τὰ Εὐβοϊκά.

LXXXVIII. [1] Ἐψηφίσαντο δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι τὰς σπονδὰς λελύσθαι καὶ πολεμητέα εἶναι, οὐ τοσοῦτον τῶν ξυμμάχων πεισθέντες τοῖς λόγοις ὅσον φοβούμενοι τοὺς Ἀθηναίους μὴ ἐπὶ μεῖζον δυνηθῶσιν, ὁρῶντες αὐτοῖς τὰ πολλὰ τῆς Ἑλλάδος ὑποχείρια ἤδη ὄντα.

LXXXIX. [1] Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι τρόπῳ τοιῷδε ἦλθον ἐπὶ τὰ πράγματα ἐν οἷς ηὐξήθησαν. [2] Ἐπειδὴ Μῆδοι ἀνεχώρησαν ἐκ τῆς Εὐρώπης νικηθέντες καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ ὑπὸ Ἑλλήνων καὶ οἱ καταφυγόντες αὐτῶν ταῖς ναυσὶν ἐς Μυκάλην διεφθάρησαν, Λεωτυχίδης μὲν ὁ βασιλεὺς τῶν Λακεδαιμονίων, ὅσπερ ἡγεῖτο τῶν ἐν Μυκάλῃ Ἑλλήνων, ἀπεχώρησεν ἐπ' οἴκου ἔχων τοὺς ἀπὸ Πελοποννήσου ξυμμάχους· οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ἀπὸ Ἰωνίας καὶ Ἑλλησπόντου ξύμμαχοι ἤδη ἀφεστηκότες ἀπὸ βασιλέως, ὑπομείναντες Σηστὸν ἐπολιόρκουν Μήδων ἐχόντων, καὶ ἐπιχειμάσαντες εἷλον αὐτὴν ἐκλιπόντων τῶν βαρβάρων, καὶ μετὰ τοῦτο ἀπέπλευσαν ἐξ

CIS. 1. τῶ τετάρτω.... δεκάτω. — 4. λελῦσθαι.

1. Ἐν τῷ.... ἔτει.... προκεχωρηκυιῶν = ἐς τοσοῦτον προκεχωρηκυιῶν ὥστε εἶναι ἤδη ἐν τῷ.... ἔτει. Cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 68, 12, 2.

2. Μετὰ τὰ Εὐβοϊκά. Cf. 23, 4 et 115, 1.

4. Πολεμητέα. Cf. 86, 3.

6. Ἐπὶ μεῖζον. Cf. 16 : ἐπὶ μέγα (προχωρησάντων). — Δυνηθῶσιν. Sens inchoatif de l'aoriste (*ne majora caperent incrementa*). — Τὰ πολλά. Exagération passionnée : Athènes ne commandait pas à la plus grande partie de la Grèce.

8. Ἦλθον ἐπὶ τὰ πράγματα ἐν οἷς ηὐξήθησαν, furent conduits aux actes par lesquels ils s'agrandirent. — Le récit de ces actes ne commence qu'au ch. 97. Jusque-là Thucydide expose les circonstances qui les ont préparés. Cf. 97, 1.

9. Ἐπειδὴ Μῆδοι. L'absence de liaison (γάρ) met en relief le début de ce récit.

10. Καὶ ναυσὶ καὶ πεζῷ : à Salamine et à Platée.

14. Ἐπ' οἴκου. Cf. 87, 5.

15-16. Ξύμμαχοι ἀφεστηκότες ἀπὸ βασιλέως. Le participe ici est déterminatif, comme s'il était placé avant le substantif ξύμμαχοι ; pour cette construction, cf. 11, 3. (Classen explique ainsi avec raison ; la plupart des éditeurs mettent une virgule après ξύμμαχοι.) — Οἱ ἀφεστηκότες ξύμμαχοι est mis par une sorte d'anticipation pour οἱ ἀφεστηκότες καὶ ξύμμαχοι γενόμενοι. Il est clair en outre que ἀπὸ n'a pas le même sens dans ἀπὸ Ἰωνίας (où il indique la provenance) que dans ἀπὸ βασιλέως (où il marque une séparation). — Cette défection avait eu lieu après la bataille de Mycale, suivant Hérodote (IX, 104).

16. Ὑπομείναντες s'oppose à ἀποχωρήσαντες. (Classen.)

17. Εἷλον αὐτήν. Le nom de Sestos, suivant le scholiaste, s'emploie tantôt comme masculin, tantôt comme féminin. — La prise de Sestos est de 478.

Ἑλλησπόντου ὡς ἕκαστοι κατὰ πόλεις. [3] Ἀθηναίων δὲ τὸ κοινόν, ἐπειδὴ αὐτοῖς οἱ βάρβαροι ἐκ τῆς χώρας ἀπῆλθον, διεκομίζοντο εὐθὺς ὅθεν ὑπεξέθεντο παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τὴν περιοῦσαν κατασκευήν, καὶ τὴν πόλιν ἀνοικοδομεῖν παρεσκευάζοντο καὶ τὰ τείχη· τοῦ τε γὰρ περιβόλου βραχέα εἱστήκει καὶ οἰκίαι αἱ μὲν πολλαὶ ἐπεπτώκεσαν, ὀλίγαι δὲ περιῆσαν, ἐν αἷς αὐτοὶ ἐσκήνησαν οἱ δυνατοὶ τῶν Περσῶν. XC. [1] Λακεδαιμόνιοι δὲ αἰσθόμενοι τὸ μέλλον ἦλθον πρεσβείᾳ, τὰ μὲν καὶ αὐτοὶ ἥδιον ἂν ὁρῶντες μήτ' ἐκείνους μήτ' ἄλλον μηδένα τεῖχος ἔχοντα, τὸ δὲ πλέον τῶν ξυμμάχων ἐξοτρυνόντων καὶ φοβουμένων τοῦ τε ναυτικοῦ αὐτῶν τὸ πλῆθος ὃ πρὶν οὐχ ὑπῆρχε, καὶ τὴν ἐς τὸν Μηδικὸν πόλεμον τόλμαν γενομένην. [2] Ἠξίουν τε αὐτοὺς μὴ τειχίζειν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔξω Πελοποννήσου μᾶλλον ὅσοις εἱστήκει ξυγκαθελεῖν μετὰ σφῶν τοὺς περιβόλους, τὸ μὲν βουλόμενον καὶ ὕποπτον τῆς γνώμης οὐ δηλοῦντες ἐς τοὺς Ἀθηναίους, ὡς δὲ τοῦ βαρβάρου, εἰ αὖθις

CIS. 6. πεπτώκεσαν. — 9. μήτε ἐκείνους. — 14. ξυνειστήκει.

NC. 7. *Vatic.* ἐσκήνησαν; *Mon.*, *Brit.* ἐσκήνουν. — 8. *Mon.* εἰς πρεσβείᾳ (*sic*); *Laur.* εἰς πρεσβείαν (faux sens). — 14. *Vatic.* (et autres) : ξυνειστήκει (par une distraction du copiste, à cause du voisinage de ξυγκαθελεῖν). — 16. Herwerden et Badham mettent entre crochets τοὺς περιβόλους, peut-être avec raison; ces mots pourraient bien être une glose.

1. Ὡς ἕκαστοι. Cf. 3, 4.

1-2. Ἀθηναίων τὸ κοινόν, le gouvernement athénien. Cf. 90, 5; 92, 1.

3. Ὅθεν : attraction assez rare pour ἐντεῦθεν οἷ (par analogie avec l'attraction usuelle du pronom).

6-7. Ἐν αἷς, etc. C'est l'explication de ce fait que quelques-unes (en petit nombre) sont restées debout : c'est qu'on les avait gardées pour loger les principaux d'entre les Perses.

8. Ἦλθον πρεσβείᾳ (= ἐπρεσβεύσαντο) : seul exemple de cette locution. Classen compare avec raison αὐτομολίᾳ χωρεῖν (VIII, 40, 2). — Τὰ μέν (d'une part) a pour corrélatif ensuite τὸ δὲ πλέον, qui équivaut à μᾶλλον δέ (sur τὸ πλέον, cf. 36, 2). Καὶ αὐτοί s'oppose de même à τῶν ξυμμάχων.

10. Ἐξοτρυνόντων καὶ φοβουμένων. *Hendiadys* : comme s'il y avait ἐξοτρυνόντων ἅτε φοβουμένων. Cf., pour cet emploi de καί, 1, 1, et 65, 1.

12. Τόλμαν γενομένην (= γενομένην τόλμαν) : sur cette construction, cf. 11, 3 (comme plus haut, 89, 2 : ξύμμαχοι ἀφεστηκότες).

13. Ἠξίουν τε. Sur τε, cf. 87, 4.

14. Ὅσοις εἱστήκει (sous-ent. τείχη) : *si quibus jam essent* (*mœnia*).

15. Τὸ βουλόμενον καὶ ὕποπτον τῆς γνώμης, le dessein et les soupçons qui étaient au fond de leur pensée. Pour cet emploi du participe en guise du substantif abstrait, cf. 36, 1 ; 42, 2 ; 84, 1. Il y a pourtant cette différence que τὸ βουλόμενον signifie ici non pas seulement la force qui veut en eux, mais, au sens concret et passif, le dessein formé par eux. Cf. Euripide, *Iphig. Aul.*, 33 (éd. Weil) : τὰ θεῶν οὕτω βουλόμεν' ἔσται.

16. Ἐς τοὺς Ἀθηναίους. Cf. 72, 2 : ἐς

ἐπέλθοι, οὐκ ἂν ἔχοντος ἀπὸ ἐχυροῦ ποθέν, ὥσπερ νῦν ἐκ τῶν Θηβῶν, ὁρμᾶσθαι, τήν τε Πελοπόννησον πᾶσιν ἔφασαν ἱκανὴν εἶναι ἀναχώρησίν τε καὶ ἀφορμήν. [3] Οἱ δ' Ἀθηναῖοι Θεμιστοκλέους γνώμῃ τοὺς μὲν Λακεδαιμονίους ταῦτ' εἰπόντας, ἀποκρινάμενοι ὅτι πέμψουσιν ὡς αὐτοὺς πρέσβεις περὶ ὧν λέγουσιν, εὐθὺς ἀπήλλαξαν· ἑαυτὸν δ' ἐκέλευεν ἀποστέλλειν ὡς τάχιστα ὁ Θεμιστοκλῆς ἐς τὴν Λακεδαίμονα, ἄλλους δέ πρὸς ἑαυτῷ ἑλομένους πρέσβεις μὴ εὐθὺς ἐκπέμπειν, ἀλλ' ἐπισχεῖν μέχρι τοσούτου ἕως ἂν τὸ τεῖχος ἱκανὸν ἄρωσιν ὥστε ἀπομάχεσθαι ἐκ τοῦ ἀναγκαιοτάτου ὕψους· τειχίζειν δὲ πάντας πανδημεὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει, καὶ αὐτοὺς καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας, φειδομένους μήτε ἰδίου μήτε δημοσίου οἰκοδομήματος ὅθεν τις ὠφελία ἔσται ἐς τὸ ἔργον, ἀλλὰ καθαιροῦντας πάντα. [4] Καὶ ὁ μὲν ταῦτα διδάξας καὶ ὑπειπὼν τἆλλα ὅτι αὐτὸς τἀκεῖ πράξοι ᾤχετο. [5] Καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα ἐλθὼν οὐ

CIS. 1. ἀπὸ ἐχυροῦ ποθεν. — 6. ἑαυτὸν δὲ ἐκέλευεν. — 9. αἴρωσιν. — 12-13. ὅθέν τις ὠφέλεια. — 14. τἄλλα. — 15. τὰ 'κεῖ.

NC. 9. Mss αἴρωσιν; l'aoriste est ici nécessaire; correction de Bekker. — 10. Herwerden : τειχίζειν δὲ [πάντας] πανδημεὶ [τοὺς ἐν τῇ πόλει]; mais cette suppression affaiblit le texte; le pléonasme ici est éloquent. — 14. Herwerden, Badham : ἐπειπών au lieu de ὑπειπών. — Cobet, Badham : ὑπειπὼν ἅμα ὅτι. — 15. Herwerden : [τἀκεῖ] πράξοι; Krüger : τἀκεῖ πράξει.

τὸ πλῆθος εἰπεῖν. (Classen.) — Ὡς δὲ, etc. Ce membre de phrase se rattache à ἠξίουν, comme le précédent (οὐ δηλοῦντες, etc.), avec lequel il est en corrélation, malgré le manque de symétrie dans la tournure. Ὡς, alléguant que.

1. Οὐκ ἂν ἔχοντος. Au style direct : οὐκ ἂν ἔχοι (et non εἶχε). Plus haut (§ 1) ἥδιον ἂν ὁρῶντες était pour ἐπεὶ ἥδιον ἂν ἑώρων. — Ἀπὸ ἐχυροῦ ποθέν (= ἀπὸ ἐχυροῦ τινὸς χωρίου). Ποθέν retombe sur l'ensemble de la locution ἀπὸ ἐχυροῦ, qui équivaut à un adverbe.

2. Τε, et en outre. Cf. 2, 2.

3. Ἀναχώρησίν τε καὶ ἀφορμήν (au sens concret) : à la fois un lieu de refuge et une base d'opérations pour reprendre l'offensive. Pour cet emploi au sens concret d'un substantif abstrait par nature, cf. II, 41, 1 : τήν τε πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι.

6. Ἐκέλευεν. Sur cet imparfait, cf. 67, 3; 72, 2.

9. Ἱκανόν marque le but atteint par l'action qu'exprime le verbe (ὥστε ἱκανὸν ποιεῖν αὐτό), comme dans la locution fréquente μέγας αὐξάνομαι. Cf. 23, 1 (μέγα προὔβη).

10. Ἐκ τοῦ ἀναγκαιοτάτου ὕψους. La phrase serait plus claire sous cette forme : ἕως ἂν τὸ τεῖχος ἐς τὸ πρὸς τὸ ἀπομάχεσθαι ἀναγκαιότατον ὕψος ἄρωσι. (Classen.) — Τὸ ἀναγκαιότατον ὕψος, c'est la hauteur strictement nécessaire pour combattre en sûreté : c'est un *minimum*.

14. Καὶ ὁ μέν. La reprise οἱ δέ, qui répond à ὁ μέν, ne vient (91, 1) qu'après une phrase (Καὶ ἐς τὴν Λακεδαίμονα, etc.) qui forme parenthèse. — Ὑπειπών, après avoir ajouté. Construisez : καὶ ὑπειπὼν ὅτι τἆλλα τἀκεῖ αὐτὸς πράξοι. L'inversion a plus de vivacité.

προσήει πρὸς τὰς ἀρχάς, ἀλλὰ διῆγε καὶ προυφασίζετο. Καὶ ὁπότε τις αὐτὸν ἔροιτο τῶν ἐν τέλει ὄντων ὅ τι οὐκ ἐπέρχεται ἐπὶ τὸ κοινόν, ἔφη τοὺς ξυμπρέσβεις ἀναμένειν, ἀσχολίας δέ τινος οὔσης αὐτοὺς ὑπολειφθῆναι, προσδέχεσθαι μέντοι ἐν τάχει ἥξειν καὶ θαυμάζειν ὡς οὔπω πάρεισιν.

XCI. [1] Οἱ δὲ ἀκούοντες τῷ μὲν Θεμιστοκλεῖ ἐπείθοντο διὰ φιλίαν αὐτοῦ, τῶν δὲ ἄλλων ἀφικνουμένων καὶ σαφῶς κατηγορούντων ὅτι τειχίζεταί τε καὶ ἤδη ὕψος λαμβάνει, οὐκ εἶχον ὅπως χρὴ ἀπιστῆσαι. [2] Γνοὺς δὲ ἐκεῖνος κελεύει αὐτοὺς μὴ λόγοις μᾶλλον παράγεσθαι ἢ πέμψαι σφῶν αὐτῶν ἄνδρας οἵτινες χρηστοὶ καὶ πιστῶς ἀπαγγελοῦσι σκεψάμενοι. [3] Ἀποστέλλουσιν οὖν, καὶ περὶ αὐτῶν ὁ Θεμιστοκλῆς τοῖς Ἀθηναίοις κρύφα πέμπει κελεύων ὡς ἥκιστα ἐπιφανῶς κατασχεῖν καὶ μὴ ἀφεῖναι πρὶν ἂν αὐτοὶ πάλιν κομισθῶσιν (ἤδη γὰρ καὶ ἧκον

CIS. 1. πρὸς τὰς ἀρχὰς (rature entre τὰς et ἀρχὰς, l'ἀ de ἀρχὰς de seconde main). — 2. ὁπότε τίς. — 5. Dans τάχει, le χ après rature.

NC. 5. Cobet, Herwerden : πῶς οὔπω πάρεισιν. — 7. Herwerden corrige : τῶν δ' [ἄλλων] ἀφικνουμένων [καὶ] σαφῶς κατηγορούντων. Krüger conjecture dubitativement : τοῖς δὲ ἄλλων, etc. (qui serait à peine correct après le début de la phrase par οἱ δέ). — 11. *Vatic.* ἀπαγγελοῦσι ; *Laur.* ἀναγγελοῦσι (adopté par Classen).

1. Τὰς ἀρχάς = τοὺς ἐν ἀρχαῖς. Cf. plus haut (58, 1) : τὰ τέλη (= τοὺς ἐν τέλει). — Διῆγε, il traînait les choses en longueur : sens rare.

2. Ὅτι, *quam ob causam.*

3. Ἐπὶ τὸ κοινόν. Cf. 89, 3.

6. Οἱ δὲ ἀκούοντες : *illi vero his auditis.*

7. Τῶν δὲ ἄλλων, etc. La phrase est obscure. Classen prend ἀφικνούμενοι substantivement, et entend : τῶν δὲ ἄλλων ὅσοι ἀφικνοῦντο ; puis il considère καί devant σαφῶς comme emphatique. Le sens général serait alors : « mais les autres voyageurs annonçant de la manière la plus positive (καὶ σαφῶς), etc. » D'autres éditeurs corrigent le texte plus ou moins arbitrairement (voyez NC.). — J'aimerais mieux laisser à ἀφικνουμένων le sens d'un participe et à καί celui de *et*, et entendre : τῶν δὲ ἄλλων (ὅσοι ὁδοιποροῦντες τότε ἐτύγχανον) ἀφικνουμένων καὶ σαφῶς κατηγορούντων, etc.; c.-à-d. : « mais tous les autres (voyageurs) survenant et annonçant que.... », ou, pour plus de netteté : « mais tous les autres voyageurs, à mesure qu'ils survenaient, annonçant que, etc. » Il y aurait ainsi dans la phrase un emploi de la juxtaposition par καί (au lieu de la subordination) dont Thucydide offre d'assez nombreux exemples. Cf. 90, 1.

8. Τειχίζεται, λαμβάνει. Sujet sous-ent. τὸ τεῖχος.

8-9. Οὐκ εἶχον ὅπως χρὴ ἀπιστῆσαι, « ne voyaient aucune raison de douter (de ces dernières affirmations) », et, par conséquent, ne savaient plus que penser de ce que leur avait dit Thémistocle.

11. Οἵτινες χρηστοί : s.-ent. εἰσί, qu'on exprime habituellement. Cf. Krüger, *Griech. Sprachl.*, 62, 1, 4.

13. Ὡς ἥκιστα ἐπιφανῶς, de la manière la moins apparente, sans en avoir l'air.

14. Αὐτοί, Thémistocle lui-même et les autres ambassadeurs athéniens.

αὐτῷ οἱ ξυμπρέσβεις, Ἀβρώνιχός τε ὁ Λυσικλέους καὶ Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου, ἀγγέλλοντες ἔχειν ἱκανῶς τὸ τεῖχος)· ἐφοβεῖτο γὰρ μὴ οἱ Λακεδαιμόνιοι σφᾶς, ὁπότε σαφῶς ἀκούσειαν, οὐκέτι ἀφῶσιν. [4] Οἵ τε οὖν Ἀθηναῖοι τοὺς πρέσβεις ὥσπερ ἐπεστάλη κατεῖχον, καὶ Θεμιστοκλῆς ἐπελθὼν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐνταῦθα δὴ φανερῶς εἶπεν ὅτι ἡ μὲν πόλις σφῶν τετείχισται ἤδη ὥστε ἱκανὴ εἶναι σῴζειν τοὺς ἐνοικοῦντας, εἰ δέ τι βούλονται Λακεδαιμόνιοι ἢ οἱ ξύμμαχοι πρεσβεύεσθαι παρὰ σφᾶς, ὡς πρὸς διαγιγνώσκοντας τὸ λοιπὸν ἰέναι τά τε σφίσιν αὐτοῖς ξύμφορα καὶ τὰ κοινά. [5] Τήν τε γὰρ πόλιν ὅτε ἐδόκει ἐκλιπεῖν ἄμεινον εἶναι καὶ ἐς τὰς ναῦς ἐσβῆναι, ἄνευ ἐκείνων ἔφασαν γνόντες τολμῆσαι, καὶ ὅσα αὖ μετ' ἐκείνων βουλεύεσθαι, οὐδενὸς ὕστεροι γνώμῃ φανῆναι. [6] Δοκεῖν οὖν σφίσι καὶ νῦν ἄμεινον εἶναι τὴν ἑαυτῶν πόλιν τεῖχος ἔχειν, καὶ ἰδίᾳ τοῖς πολίταις καὶ ἐς τοὺς πάντας ξυμμάχους ὠφελιμώτερον ἔσεσθαι· [7] οὐ γὰρ οἷόν τ' εἶναι

CIS. 4. οὐκ ἔτι. — 9. ὡς προσδιαγιγνώσκοντας (προς en abrégé). — 13. ὕστερον.

NC. 5. *Laur.* καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς; puis : ἡ μὲν πόλις αὐτῶν (au lieu de σφῶν), et ἐνοικοῦντας ἐν αὐτῇ. — 9. *Vatic.*, *Brit.* ὡς προδιαγιγνώσκοντας (adopté par Classen, puis par la plupart des éditeurs) ; les autres Mss ὡς πρὸς διαγιγνώσκοντας. Classen met ensuite une virgule après ξύμμαχοι, n'en met pas après σφᾶς, et supprime ἰέναι ; de même la plupart des éditeurs qui l'ont suivi. Krüger effaçait πρεσβεύεσθαι παρὰ σφᾶς, en écrivant ensuite πρὸς διαγιγνώσκοντας. Bœhme défend la vulgate. Je crois qu'elle donne seule un sens satisfaisant. — 14. Badham : [ἄμεινον εἶναι] ; de même § 6. Krüger : [ἔφασαν].

5-6. Ἐπελθὼν τοῖς Λακεδαιμονίοις. C'est le contraire de οὐ προσῄει πρὸς τὰς ἀρχάς (90, 5). Τοῖς Λακεδαιμονίοις = τῶν Λακεδαιμονίων τῷ κοινῷ (cf. 89, 3).

6. Ἐνταῦθα δή (= τότε δή), ne sert qu'à reprendre l'indication de temps impliquée dans le participe ἐπελθών, dont il rappelle l'idée. Ces reprises par un adverbe ou une conjonction (τότε, οὕτως, οὖν, δή) sont très ordinaires après un participe. — Εἶπεν est pris d'abord dans le sens simplement déclaratif, puis (avec ἰέναι) dans un sens semi-impératif. Thémistocle avertit les Lacédémoniens que, s'ils veulent envoyer une ambassade à Athènes, ils *doivent* se mettre dans l'esprit (sens indiqué par ὡς) qu'ils ont affaire à un peuple décidé à ne recevoir désormais le mot d'ordre de personne. — Il y a là une répudiation formelle de la vieille hégémonie spartiate.

13. Βουλεύεσθαι. Thucydide pouvait écrire ἐβουλεύοντο, comme tout à l'heure ἐδόκει. L'infinitif représente ici un imparfait. Pour cet emploi de l'infinitif, après un relatif ou une conjonction, dans le style indirect, cf. Krüger, *Gr. Spr.*, 55, 4, 9, et comparez II, 102, 5 : λέγεται Ἀλκμαίωνι, ὅτε δὴ ἀλᾶσθαι αὐτὸν, τὸν Ἀπόλλω ταύτην τὴν γῆν χρῆσαι οἰκεῖν. Cf. aussi II, 93, 3 (infinitif après ἐπεί).

16. Ὠφελιμώτερον εἶναι. Cela vaudra mieux à la fois pour Athènes (ἰδίᾳ τοῖς πολίταις) et pour la Grèce tout entière

μὴ ἀπὸ ἀντιπάλου παρασκευῆς ὁμοῖόν τι ἢ ἴσον ἐς τὸ κοινὸν βουλεύεσθαι. Ἢ πάντας οὖν ἀτειχίστους ἔφη χρῆναι ξυμμαχεῖν ἢ καὶ τάδε νομίζειν ὀρθῶς ἔχειν.

XCII. [1] Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἀκούσαντες ὀργὴν μὲν φανερὰν οὐκ ἐποιοῦντο τοῖς Ἀθηναίοις (οὐδὲ γὰρ ἐπὶ κωλύμῃ, ἀλλὰ γνώμης παραινέσει δῆθεν τῷ κοινῷ ἐπρεσβεύσαντο, ἅμα δὲ καὶ προσφιλεῖς ὄντες ἐν τῷ τότε διὰ τὴν ἐς τὸν Μῆδον προθυμίαν τὰ μάλιστα αὐτοῖς ἐτύγχανον), τῆς μέντοι βουλήσεως ἁμαρτάνοντες ἀδήλως ἤχθοντο. Οἵ τε πρέσβεις ἑκατέρων ἀπῆλθον ἐπ' οἴκου ἀνεπικλήτως.

XCIII. [1] Τούτῳ τῷ τρόπῳ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν πόλιν ἐτείχισαν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ. [2] Καὶ δήλη ἡ οἰκοδομία ἔτι καὶ νῦν ἐστὶν ὅτι κατὰ σπουδὴν ἐγένετο. Οἱ γὰρ θεμέλιοι παντοίων λίθων ὑπόκεινται καὶ οὐ ξυνειργασμένων ἔστιν ᾗ, ἀλλ' ὡς

CIS. 8. μάλιστ'. — 10. ἐποίκου.

NC. 10. Mss ἀνεπικλήτως; Ullrich conjecture, sans probabilité suffisante, ἀνεπιλήπτως. — 14. Mss ξυνειργασμένων. Herwerden conjecture ξυνηρμοσμένων, et compare Xénophon, *Cyrop.*, II. 1, 27. Mais le sens général du chapitre s'oppose, je crois, à cette correction. Voyez le commentaire explicatif.

(ἐς τοὺς πάντας ξυμμάχους). Car sa force garantira la liberté de sa parole et par conséquent l'équilibre général. C'est à peu près ce que dit ou laisse entendre la phrase suivante.

1. Μὴ ἀπὸ = ἄνευ. Pour le sens de ἀπό (*en s'appuyant sur*, *par le moyen de*), cf. 74, 3 et 97, 1. — Ὁμοῖόν τι ἢ ἴσον. La synonymie des deux mots est à peu près complète ici : leur réunion ne sert qu'à insister sur l'idée.

3. Τάδε = τὰ σφῶν αὐτῶν.

4. Ὀργὴν ποιεῖσθαι = ὀργίζεσθαι. Cf. Hérodote, VII, 105. (Krüger.) L'adjectif qui, dans cette locution analytique, accompagne le nom, serait remplacé par un adverbe si l'on avait employé le verbe simple. (Classen.)

5. Κωλύμη, mot particulier à Thucydide. — Leur ambassade n'avait pas eu pour objet (disaient-ils) d'exercer sur Athènes une pression, mais simplement de recommander (παραινεῖν) au gouvernement athénien (τῷ κοινῷ) une certaine manière de voir (γνώμη). Avec Classen, je rattache τῷ κοινῷ directement au substantif verbal παραινέσει, construit comme le verbe dont il dérive. Pour le sens de τὸ κοινόν, cf. 89, 3. — Δῆθεν, *quippe*, *videlicet* (avec une nuance ironique de la part de l'historien, qui rapporte le dire des Lacédémoniens sans en être dupe).

9. Οἵ τε = οἱ οὖν. Cf 90, 2.

10. Ἀνεπικλήτως, sans avoir exprimé aucune plainte, sans avoir fait entendre aucune représentation sur ce qui s'était passé.

11. Τούτῳ. *Asyndeton.*

12. Δήλη ἡ οἰκοδομία ὅτι = δῆλον ὅτι ἡ οἰκοδομία.

13. Οἱ θεμέλιοι παντοίων λίθων ὑπόκεινται = οἱ ἔτι καὶ νῦν ὑποκείμενοι θεμέλιοι παντοίων εἰσὶ λίθων (génitif de matière : *ex omnis generis lapidibus facti sunt*).

14. Καὶ οὐ ξυνειργασμένων ἔστιν ᾗ : et même, par endroits, de pierres qui n'avaient pas été taillées pour être employées ensemble. Cette idée est développée immédiatement après.

ἕκαστοί ποτε προσέφερον, πολλαί τε στῆλαι ἀπὸ σημάτων καὶ λίθοι εἰργασμένοι ἐγκατελέγησαν. Μείζων γὰρ ὁ περίβολος πανταχῇ ἐξήχθη τῆς πόλεως, καὶ διὰ τοῦτο πάντα ὁμοίως κινοῦντες ἠπείγοντο. [3] Ἔπεισε δὲ καὶ τοῦ Πειραιῶς τὰ λοιπὰ ὁ Θεμιστοκλῆς οἰκοδομεῖν (ὑπῆρκτο δ' αὐτοῦ πρότερον ἐπὶ τῆς ἐκείνου ἀρχῆς ἧς κατ' ἐνιαυτὸν Ἀθηναίοις ἦρξε) νομίζων τό τε χωρίον καλὸν εἶναι λιμένας ἔχον τρεῖς αὐτοφυεῖς, [4] καὶ αὐτοὺς ναυτικοὺς γεγενημένους μέγα προφέρειν ἐς τὸ κτήσασθαι δύναμιν (τῆς γὰρ δὴ θαλάσσης πρῶτος ἐτόλμησεν εἰπεῖν ὡς ἀνθεκτέα ἐστί), καὶ τὴν ἀρχὴν εὐθὺς ξυγκατεσκεύαζε. [5] Καὶ ᾠκοδόμησαν τῇ ἐκείνου γνώμῃ τὸ πάχος τοῦ τείχους ὅπερ νῦν ἔτι δῆλόν ἐστι περὶ τὸν Πειραιᾶ·

CIS. 3. διατοῦτο. — 10. ἔστι — 12. πειραιᾶι.

1. Σημάτων, des tombeaux.

2. Λίθοι εἰργασμένοι, des pierres déjà taillées pour d'autres usages (non « des statues et des bas-reliefs », comme le dit le scholiaste). — Μείζων (= ὥστε μείζων εἶναι; cf. 90, 3), plus grand qu'il n'avait été jusque-là. Τῆς πόλεως dépend de περίβολος.

3-4. Πάντα ὁμοίως κινοῦντες. Cf. la locution proverbiale πάντα λίθον κινεῖν, citée par le scholiaste d'Aristophane, *Grenouilles*, 753. (Krüger.)

5. Ὑπῆρκτο δ' αὐτοῦ, on l'avait commencé. Sur cet impersonnel passif, rare en grec, cf. 73, 2 (ἐκινδυνεύετο).

6. Ἐπὶ τῆς ἀρχῆς ἧς = ἐπὶ τῆς ἀρχῆς ἐφ' ἧς. Sur la suppression de la seconde préposition, cf. 91, 4. Si la préposition n'était pas sous-entendue, il faudrait ἥν : on dit en effet ἀρχὴν ἄρχειν (et non ἀρχῆς ἄρχειν). — Ἀθηναίοις. Le datif ici n'est pas à proprement parler amené par ἦρξε, qui (en prose) gouverne à peu près exclusivement le génitif; c'est un datif de relation, et Ἀθηναίοις équivaut à παρ' Ἀθηναίοις. Cf. 6, 3 : οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς, etc. — Κατ' ἐνιαυτὸν ἦρξε (avait été archonte [éponyme] pour un an) : en 494-493 selon Bœckh et Curtius, en 482-481 selon Krüger (*Histor.-Philol. Studien*, tome I, p. 23 et suiv.

7. Λιμένας τρεῖς : les trois bassins naturels (*Pirée* proprement dit, *Zéa* et *Munychie*), contenus dans la presqu'île du Pirée.

8. Μέγα προφέρειν : et que depuis qu'ils étaient devenus marins (ναυτικοὺς γεγενημένους) ils étaient en bien meilleure situation pour l'accroissement de leur puissance. Προφέρειν est intransitif (cf. 123, 1; II, 89, 3), et doit être considéré comme ayant le sens ordinaire du présent. Classen trouve dans toute la phrase un sens futur, à tort, je crois. Cf. Stahl, *Quæst. gramm.*, p. 8.

10. Ἀνθεκτέα. Sur ce pluriel neutre, cf. 72, 1 (παριτητέα). — Τὴν ἀρχήν, le commencement de cette entreprise (et non l'*empire* d'Athènes). Τὴν ἀρχήν répond à ὑπῆρκτο du début de la phrase : c'est la reprise de la même idée. — Ξυγκατεσκεύαζε, à l'imparfait, marque une action successive et qui se prolonge : l'idée de ἀρχή est, il est vrai, celle d'une action instantanée, mais l'imparfait est justifié par la durée de l'entreprise totale, à laquelle songe l'écrivain.

12. Ὅπερ νῦν ἔτι δῆλόν ἐστι : (l'épaisseur) que l'on voit encore aujourd'hui. Thucydide a pu écrire ce passage après la destruction des murs du Pirée par Lysandre : même après que les murs avaient été mis hors d'état de servir, il était encore aisé de juger de leur épaisseur. Mais il n'y a pas là non plus (quoi

δύο γὰρ ἅμαξαι ἐναντίαι ἀλλήλαις τοὺς λίθους ἐπῆγον, ἐντὸς δὲ οὔτε χάλιξ οὔτε πηλὸς ἦν, ἀλλὰ ξυνῳκοδομημένοι μεγάλοι λίθοι καὶ ἐντομῇ ἐγγώνιοι, σιδήρῳ πρὸς ἀλλήλους τὰ ἔξωθεν καὶ μολύβδῳ δεδεμένοι. Τὸ δὲ ὕψος ἥμισυ μάλιστα ἐτελέσθη οὗ διενοεῖτο. [6] Ἐβούλετο γὰρ τῷ μεγέθει καὶ τῷ πάχει ἀφιστάναι τὰς τῶν πολεμίων ἐπιβουλάς, ἀνθρώπων τε ἐνόμιζεν ὀλίγων καὶ τῶν ἀχρειοτάτων ἀρκέσειν τὴν φυλακήν, τοὺς δ' ἄλλους ἐς τὰς ναῦς ἐσβήσεσθαι. [7] Ταῖς γὰρ ναυσὶ μά-

CIS. 3. σιδήρω, puis μολύβδω. — 5. τῶ deux fois. — 7. Dans ἀρκέσειν, l'ε après rature.

NC. 1. Δύο γὰρ ἅμαξαι — ἐπῆγον. Ces mots sont considérés par Krüger comme une glose marginale dénuée de sens. Le fait est qu'on s'explique mal le mouvement de ces deux chariots. Le plus simple est de supposer que l'un va tandis que l'autre revient, et que tous deux se croisent ainsi en un certain point du parcours. Mais le grec pourrait dire cela plus nettement. Classen paraît croire que les chariots, pour plus de rapidité dans la construction, apportent à la fois des pierres des deux côtés opposés et se croisent. Mais ce mouvement, sur un mur en construction, n'est guère intelligible; où les chariots déposent-ils leurs pierres? Il faudrait alors attribuer au mur une largeur invraisemblable. — 3. La plupart des éditeurs lisent et impriment ἐν τομῇ ἐγγώνιοι. On entend : « dont les angles s'adaptaient par leurs surfaces taillées. » Mais je crois, avec Herwerden, qu'il faudrait ἐν ταῖς τομαῖς. Herwerden propose de supprimer ἐν. J'aime mieux écrire, avec Krüger, ἐντομῇ : les pierres ont des entailles par lesquelles leurs extrémités s'ajustent en entrant les unes dans les autres. Mss μολίβδῳ, sauf *Laur.* et *Cis.*, qui donnent μολύβδῳ. — 6. Mss ἐπιβουλάς. Mais le scholiaste explique : ἐπιθέσεις, d'où Herwerden tire ἐπιβολάς, peut-être avec raison.

qu'en dise Classen) de preuve formelle que le morceau soit postérieur à cet événement.

1. Ἐναντίαι ἀλλήλαις, venant en sens inverse : deux chariots pouvaient donc s'y croiser. Voyez NC. La parodie de cette tradition a été faite par Aristophane, dans les *Oiseaux*, v. 1126 et suiv.

3. Ἐντομῇ ἐγγώνιοι Voyez NC. — Τὰ ἔξωθεν = ἔξωθεν. Cela veut dire que ce sont seulement les pierres du revêtement extérieur qui sont ainsi reliées ensemble. — Σιδήρῳ καὶ μολύβδῳ. Sur cette manière de sceller les pierres d'une muraille destinée à servir de fortification, voir, dans la *Revue de philologie*, 1879, p. 115, un passage du *Traité des fortifications* de Philon de Byzance, avec une excellente note de Ch. Graux, qui compare Hérodote, 1, 186, Dion Cassius, 74, 10, 3, et surtout Diodore, II, 8, 2 (τοὺς δὲ συνερειδομένους λίθους τόρμοις σιδηροῖς διελάμβανε καὶ τὰς τούτων ἁρμονίας ἐπλήρου μόλιβδον ἐντήκουσα.

4. Μάλιστα. Cf. 13, 3. — Ἥμισυ ἐτελέσθη = ἐς τὸ ἥμισυ ἐτελέσθη. Cf., plus haut (§ 2), μείζων. — Οὗ διενοεῖτο = τούτου τοῦ ὕψους ὃ διενοεῖτο (ὁ Θεμιστοκλῆς). La hauteur des murs du Pirée n'est pas connue avec précision. Appien (*Bell. Mithrid.*, 30) semble parler de 40 coudées (18 m. 50), mais Ross (*Archæol. Aufsätze*, I, p. 293) corrige le passage et lit 14 coudées (6 m. 47), ce qui est beaucoup plus vraisemblable. Cf. Curtius, *Histoire grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 357.

6. Ἀφιστάναι = ἀποτρέπειν. Rare. — Τὰς ἐπιβουλάς, τὴν φυλακήν. Sur l'emploi de ces substantifs abstraits au lieu des verbes correspondants, cf. 6,

λιστα προσέκειτο, ἰδών, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τῆς βασιλέως στρατιᾶς τὴν κατὰ θάλασσαν ἔφοδον εὐπορωτέραν τῆς κατὰ γῆν οὖσαν· τόν τε Πειραιᾶ ὠφελιμώτερον ἐνόμιζε τῆς ἄνω πόλεως, καὶ πολλάκις τοῖς Ἀθηναίοις παρῄνει, ἢν ἄρα ποτὲ κατὰ γῆν βιασθῶσι, καταβάντας ἐς αὐτὸν ταῖς ναυσὶ πρὸς ἅπαντας ἀνθίστασθαι. [8] Ἀθηναῖοι μὲν οὖν οὕτως ἐτειχίσθησαν καὶ τἆλλα κατεσκευάζοντο εὐθὺς μετὰ τὴν Μήδων ἀναχώρησιν.

XCIV. [1] Παυσανίας δὲ ὁ Κλεομβρότου ἐκ Λακεδαίμονος στρατηγὸς τῶν Ἑλλήνων ἐξεπέμφθη μετὰ εἴκοσι νεῶν ἀπὸ Πελοποννήσου· ξυνέπλεον δὲ καὶ Ἀθηναῖοι τριάκοντα ναυσὶ καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων πλῆθος. [2] Καὶ ἐστράτευσαν ἐς Κύπρον καὶ αὐτῆς τὰ πολλὰ κατεστρέψαντο, καὶ ὕστερον ἐς Βυζάντιον Μήδων ἐχόντων καὶ ἐξεπολιόρκησαν ἐν τῇδε τῇ ἡγεμονίᾳ.

XCV. [1] Ἤδη δὲ βιαίου ὄντος αὐτοῦ οἵ τε ἄλλοι Ἕλληνες ἤχθοντο καὶ οὐχ ἥκιστα οἱ Ἴωνες καὶ ὅσοι ἀπὸ βασιλέως νεωστὶ ἠλευθέρωντο· φοιτῶντές τε πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ἠξίουν αὐτοὺς ἡγεμόνας σφῶν γενέσθαι κατὰ τὸ ξυγγενὲς καὶ Παυσανίᾳ μὴ ἐπιτρέπειν, ἤν που βιάζηται. [2] Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἐδέξαντό τε τοὺς λόγους καὶ προσεῖχον τὴν γνώμην

CIS. 1. Dans προσέκειτο, grattage après ει (d'un ν probablement). — 5. βιασθῶσιν. — 7. τἆλλα. — 17. Dans βασιλέως, les trois dernières lettres après rature.

NC. 1. *Laur.* στρατείας; puis καταβάντες. — 14-15. Krüger rattache les mots ἐν τῇδε τῇ ἡγεμονίᾳ à la phrase suivante, en supprimant δέ après βιαίου. Cet *asyndeton* choque Classen et Stahl. Avec le démonstratif τῇδε, il n'est pourtant pas sans vraisemblance et le sens y gagne peut-être. — 19. *Laur.* ἡγεμόνας σφῶν γίγνεσθαι. L'aoriste ici vaut mieux, semble-t-il.

1. Même observation, à la phrase suivante, sur ἔφοδον.

3. Τόν τε = τὸν οὖν. Cf. 90, 2.

5. Καταβάντας ἐς αὐτόν. Cf., au début de la *République* de Platon, la même locution consacrée : Κατέβην χθὲς ἐς Πειραιᾶ.

7. Κατεσκευάζοντο. Imparfait narratif marquant répétition et durée.

10. Ἐξεπέμφθη, au printemps de 477. (Krüger.)

14-15. Ἐν τῇδε τῇ ἡγεμονίᾳ, durant le temps que Pausanias fut à la tête des Grecs confédérés. Le sens propre de ἐν (*dans les limites de*) est clairement visible dans cette locution. Voyez cependant NC sur le rapport de ces mots avec le reste.

17. Οὐχ ἥκιστα. Cf. 3, 1.

18. Νεωστί. Cf. 89, 2.

19. Κατὰ τὸ ξυγγενές. Cf. 6, 3.

20. Μὴ ἐπιτρέπειν : sous-ent. τοῦτο (τὸ βιάζεσθαι). Cf. 82, 1.

ὡς οὐ περιοψόμενοι τἆλλά τε καταστησόμενοι ᾗ φαίνοιτο ἄριστα αὐτοῖς. [3] Ἐν τούτῳ δὲ οἱ Λακεδαιμόνιοι μετεπέμποντο Παυσανίαν ἀνακρινοῦντες ὧν πέρι ἐπυνθάνοντο· καὶ γὰρ ἀδικία πολλὴ κατηγορεῖτο αὐτοῦ ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων τῶν ἀφικνουμένων, καὶ τυραννίδος μᾶλλον ἐφαίνετο μίμησις ἢ στρατηγία. [4] Ξυνέβη τε αὐτῷ καλεῖσθαί τε ἅμα καὶ τοὺς ξυμμάχους τῷ ἐκείνου ἔχθει παρ' Ἀθηναίους μετατάξασθαι πλὴν τῶν ἀπὸ Πελοποννήσου στρατιωτῶν. [5] Ἐλθὼν δὲ ἐς Λακεδαίμονα τῶν μὲν ἰδίᾳ πρός τινα ἀδικημάτων ηὐθύνθη, τὰ δὲ μέγιστα ἀπολύεται μὴ ἀδικεῖν· κατηγορεῖτο δὲ αὐτοῦ οὐχ ἥκιστα μηδισμὸς καὶ ἐδόκει σαφέστατον εἶναι. [6] Καὶ ἐκεῖνον μὲν οὐκέτι ἐκπέμπουσιν ἄρχοντα, Δόρκιν δὲ καὶ ἄλλους τινὰς μετ' αὐτοῦ στρατιὰν ἔχοντας οὐ πολλήν· οἷς οὐκέτι ἐφίεσαν οἱ ξύμμαχοι τὴν ἡγεμονίαν. [7] Οἱ δὲ αἰσθόμενοι ἀπῆλθον, καὶ ἄλλους οὐκέτι ὕστερον ἐξέπεμψαν οἱ Λακεδαιμόνιοι, φοβούμενοι μὴ σφίσιν οἱ ἐξιόντες χείρους γίγνωνται, ὅπερ καὶ ἐν τῷ Παυσανίᾳ ἐνεῖδον, ἀπαλλαξείοντες δὲ καὶ τοῦ Μηδικοῦ πολέμου καὶ τοὺς Ἀθηναίους νομίζοντες ἱκανοὺς ἐξηγεῖσθαι καὶ σφίσιν ἐν τῷ τότε παρόντι ἐπιτηδείους.

CIS. 1. τἆλλά τε. — καταστησάμενοι. — 6. ξυνέβη τε (accent raturé sur τε?). — 7. τῶ. — 9. εὐθύνθη. — 12. οὐκ ἔτι deux fois. — 17. ἐν omis d'abord ; ajouté récemment au-dessus. — τῶι παυσανία.

NC. 1. *Vatic.*, *Laur.* καταστησάμενοι — Herwerden : καταστησόμενοι ᾗ φανοῖτο. Il ajoute : *oratio recta foret :* καταστησόμεθα ᾗ φανεῖται. Mais le futur n'est pas indispensable, surtout dans le style indirect. — 4. Herwerden : ὑπὸ [τῶν Ἑλλήνων] τῶν ἀφικνουμένων. — 6. Herwerden : < ἀνα > καλεῖσθαι. — 9. Cobet : ἰδίᾳ πρός τινας. — 13. *Laur.* στρατείαν, et, à la ligne suivante, ἡγεμονίαν sans article.

1. Ὡς οὐ περιοψόμενοι, songeant à profiter de ces ouvertures. Cf. 48, 1, sur ὡς.

3. Ὧν πέρι. Inversion et attraction pour περὶ τούτων ἅ.

4-5. Τῶν ἀφικνουμένων. Cf. 91, 1. — Ἐφαίνετο : sujet indéterminé sous-entendu (au sens du français *ce*). Cf. II, 65, 9 : ἐγένετό τε λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή.

6. Ξυνέβη τε αὐτῷ, etc. La construction serait plus symétrique ainsi : Ξυνέβη τε καλεῖσθαί τε αὐτὸν ἅμα καὶ, etc.

9. Πρός τινα = πρὸς ἕκαστόν τινα. Cf. 40, 5 ; 42, 1 ; etc. Classen a tort, je crois, de considérer τινα comme un pluriel neutre, et d'appuyer la correction τινας. — Ηὐθύνθη, εὐθύνας δέδωκε (leg. ἔδωκε) καὶ κατεδικάσθη καὶ κατεγνώσθη. (Scholiaste.) Sens rare du mot. — Τὰ δὲ μέγιστα = τὰ πρὸς τὴν πόλιν ἀδικήματα. — Ἀπολύεται μὴ ἀδικεῖν. Cf. 128, 3.

12. Δόρκιν δὲ = ἀλλὰ Δόρκιν. Cf. 67, 2 (κρύφα δέ) ; 69, 4 ; etc.

19. Ἐξηγεῖσθαι. Cf. 76. 1. — Ἐν

XCVI. [1] Παραλαβόντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τὴν ἡγεμονίαν τούτῳ τῷ τρόπῳ ἑκόντων τῶν ξυμμάχων διὰ τὸ Παυσανίου μῖσος, ἔταξαν ἅς τε ἔδει παρέχειν τῶν πόλεων χρήματα πρὸς τὸν βάρβαρον καὶ ἃς ναῦς· πρόσχημα γὰρ ἦν ἀμύνασθαι ὧν ἔπαθον δῃοῦντας τὴν βασιλέως χώραν. [2] Καὶ Ἑλληνοταμίαι τότε πρῶτον Ἀθηναίοις κατέστη ἀρχή, οἳ ἐδέχοντο τὸν φόρον· οὕτω γὰρ ὠνομάσθη τῶν χρημάτων ἡ φορά· ἦν δ' ὁ πρῶτος φόρος ταχθεὶς τετρακόσια τάλαντα καὶ ἑξήκοντα, ταμιεῖόν τε Δῆλος ἦν αὐτοῖς καὶ αἱ ξύνοδοι ἐς τὸ ἱερὸν ἐγίγνοντο.

XCVII. [1] Ἡγούμενοι δὲ αὐτονόμων τὸ πρῶτον τῶν ξυμμάχων καὶ ἀπὸ κοινῶν ξυνόδων βουλευόντων τοσάδε ἐπῆλθον πολέμῳ τε καὶ διαχειρίσει πραγμάτων μεταξὺ τοῦδε τοῦ πολέμου καὶ τοῦ Μηδικοῦ, ἃ ἐγένετο πρός τε τὸν βάρβαρον αὐτοῖς καὶ πρὸς τοὺς σφετέρους ξυμμάχους νεωτερίζοντας καὶ Πελοποννησίων τοὺς ἀεὶ προστυγχάνοντας ἐν ἑκάστῳ.

CIS. 13. διαχειρήσει.

NC. 5. Ἀμύνασθαι manque dans *Vatic.* (et quelques autres); *Laur.* ἀμύνεσθαι. — 7. οὕτω γὰρ... ἡ φορά. Ces mots paraissent suspects à Classen, qui juge cette définition de φόρος inutile pour les contemporains de Thucydide. Stahl répond : *significatur eo tempore* φόρον *dictum esse non* tributum, *quale postea socii imperio Atheniensium coacti conferebant, sed* stipem, *quam sua sponte* (96, 1 : ἑκόντων τῶν ξυμμάχων) *dabant.* — 9. *Laur.* καὶ ξύνοδοι (sans article).

τῷ τότε παρόντι. Moins ordinaire que ἐν τῷ τότε ou ἐν τῷ παρόντι. (On trouve plus souvent la locution analogue ἐν τῷ νῦν παρόντι). — Ἐπιτηδείους = φίλους (Scholiaste); cf. II, 2, 4; 18, 3; VII, 86, 3, etc.

3. Ἔταξαν ἅς τε ἔδει, etc. Kirchhoff entend : « déterminèrent le taux auquel devaient être imposées soit les cités qui donneraient de l'argent, soit celles qui donneraient des navires ». Classen : « déterminèrent quelles villes donneraient de l'argent, quelles villes des navires. » Le premier sens est le meilleur.

5. Ὧν (= τούτων ἅ), génitif de cause.

6. Ἑλληνοταμίαι... ἀρχή = ἡ τῶν Ἑλληνοταμιῶν ἀρχή. Cf. dans Xénophon, *de Redit.*, 2, 7 (cité par Krüger), une construction semblable par apposition : ὀρφανοφύλακας ἀρχὴν καθίσταμεν.

8. Ὁ πρῶτος φόρος ταχθείς = ὁ φόρος ὁ τὸ πρῶτον ταχθείς. Sur cette construction, cf. II, 3 (note sur τοῦ νῦν λόγου κατεσχηκότος).

9. Δῆλος. Jusqu'en l'année 460, où le trésor fut transporté dans l'acropole d'Athènes. — Αἱ ξύνοδοι, les assemblées où se réunissaient les délégués des états confédérés.

12. Ἀπὸ. Cf. 91, 7. — Τοσάδε ἐπῆλθον, ils firent successivement les entreprises suivantes (racontées par Thucydide dans les chapitres 98-117). Cf. 89, 1.

16. Τοὺς ἀεὶ προστυγχάνοντας = τοὺς ἀεὶ < πολεμίους ὄντας > τυγχάνοντας. — Ἐν ἑκάστῳ (= ἑκάστοτε) : chaque fois que les alliés d'Athènes tentaient quelque chose (ἐνεωτέριζον).

[2] Ἔγραψα δὲ αὐτὰ καὶ τὴν ἐκϐολὴν τοῦ λόγου ἐποιησάμην διὰ τόδε, ὅτι τοῖς πρὸ ἐμοῦ ἅπασιν ἐκλιπὲς τοῦτο ἦν τὸ χωρίον καὶ ἢ τὰ πρὸ τῶν Μηδικῶν Ἑλληνικὰ ξυνετίθεσαν ἢ αὐτὰ τὰ Μηδικά· τούτων δὲ ὅσπερ καὶ ἥψατο ἐν τῇ Ἀττικῇ ξυγγραφῇ Ἑλλάνικος, βραχέως τε καὶ τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριβῶς ἐπεμνήσθη· ἅμα δὲ καὶ τῆς ἀρχῆς ἀπόδειξιν ἔχει τῆς τῶν Ἀθηναίων ἐν οἵῳ τρόπῳ κατέστη.

XCVIII. [1] Πρῶτον μὲν Ἠιόνα τὴν ἐπὶ Στρυμόνι Μήδων ἐχόντων πολιορκίᾳ εἷλον καὶ ἠνδραπόδισαν Κίμωνος τοῦ Μιλτιάδου στρατηγοῦντος. [2] Ἔπειτα Σκῦρον τὴν ἐν τῷ Αἰγαίῳ νῆσον, ἣν ᾤκουν Δόλοπες, ἠνδραπόδισαν καὶ ᾤκισαν αὐτοί. [3] Πρὸς δὲ Καρυστίους αὐτοῖς ἄνευ τῶν ἄλλων Εὐϐοέων πόλεμος ἐγένετο, καὶ χρόνῳ ξυνέϐησαν καθ' ὁμολογίαν. [4] Ναξίοις δὲ ἀποστᾶσι μετὰ ταῦτα ἐπολέμησαν καὶ πολιορκίᾳ παρεστήσαντο. Πρώτη τε αὕτη πόλις ξυμμαχὶς παρὰ τὸ καθεστηκὸς ἐδουλώθη, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὡς ἑκάστη [ξυνέϐη].

CIS. 13. καθόμολογίαν. — 16. Dans ἑκάστηι, l'ι ajouté après coup, mais par la 1re main.

NC. 3. Mss ξυνετίθεσαν, sauf *Vatic.*, qui donne ξυνετέθεσαν, d'où Badham tire la conjecture ξυνετέθη. — 11. Cobet met entre crochets le second ἠνδραπόδισαν, non sans vraisemblance. — *August.*, *Vatic.* (avant correction) ᾤκησαν; *Vatic.* (corr. 1re main) et les autres : ᾤκισαν. — 16. La plupart des Mss : ὡς ἑκάστη ξυνέϐη. Le scholiaste dit : ἀπὸ κοινοῦ ἐδουλώθη. Il en résulte, suivant la remarque de Krüger, qu'il a dû lire ὡς ἑκάστη au nominatif (sans ξυνέϐη). Le *Vatic.*, qui écrit ἑκάστη, et le *Cis.* ont gardé la trace de cette forme, évidemment plus autorisée que la leçon vulgaire. Celle-ci n'est pourtant pas mauvaise en soi.

1. Ἔγραψα, ἐποιησάμην. Pour ces aoristes, cf. 1, 1 (ξυνέγραψε). — Ἐκϐολὴν τοῦ λόγου = παρέκϐασιν τοῦ λόγου (digression).

2. Χωρίον, *locus* (sujet). Cf. Hérodote, II, 117.

5. Τοῖς χρόνοις οὐκ ἀκριϐῶς. Cf. *Notice*, p. 42. — Ἔχει, sujet sous-ent. αὐτά (ἔγραψα δὲ αὐτά). — Ἀπόδειξιν ἔχει, comporte la démonstration de, laisse voir. Cf., pour cet emploi de ἔχειν, 5, 1; comparez aussi 140, 5.

6-7. Τῆς ἀρχῆς, ἐν οἵῳ τρόπῳ, etc. = ἐν οἵῳ τρόπῳ ἡ ἀρχή.

8. Ἠιόνα. La lettre ι, dans ce mot, ne se prononçait pas (ἠών), excepté parfois en poésie, par exemple dans Simonide, cité par Plutarque, *Cimon*, 7. Cf. Poppo (IV, 7, variantes). (Krüger.) — La prise d'Éion est de 475.

10. Ἔπειτα. *Asyndeton;* cf. 33, 1.

11. Ὤκισαν. Voyez NC.

12. Ἄνευ τῶν ἄλλων Εὐϐοέων. Le reste de l'Eubée faisait déjà partie de la Confédération athénienne. Cf. Kirchhoff, *der Delische Bund*, etc. (Hermes, XI, p. 1-38), page 20.

14. Ναξίοις ἀποστᾶσι. En 473.

15. Παρεστήσαντο, amener à composition, réduire. Cf. 29, 5. — Αὕτη, sans article : cf. 1, 2 (κίνησις αὕτη).

16. Ἐδουλώθη. C.-à-d. : cessa d'être

XCIX. [1] Αἰτίαι δὲ ἄλλαι τε ἦσαν τῶν ἀποστάσεων καὶ μέγισται αἱ τῶν φόρων καὶ νεῶν ἔκδειαι καὶ λιποστράτιον εἴ τῳ ἐγένετο· οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι ἀκριβῶς ἔπρασσον καὶ λυπηροὶ ἦσαν οὐκ εἰωθόσιν οὐδὲ βουλομένοις ταλαιπωρεῖν προσάγοντες τὰς ἀνάγκας. [2] Ἦσαν δέ πως καὶ ἄλλως οἱ Ἀθηναῖοι οὐκέτι ὁμοίως ἐν ἡδονῇ ἄρχοντες, καὶ οὔτε ξυνεστράτευον ἀπὸ τοῦ ἴσου ῥᾴδιόν τε προσάγεσθαι ἦν αὐτοῖς τοὺς ἀφισταμένους· ὧν αὐτοὶ αἴτιοι ἐγένοντο οἱ ξύμμαχοι· [3] διὰ γὰρ τὴν ἀπόκνησιν ταύτην τῶν στρατειῶν οἱ πλείους αὐτῶν, ἵνα μὴ ἀπ' οἴκου ὦσι, χρήματα ἐτάξαντο ἀντὶ τῶν νεῶν τὸ ἱκνούμενον ἀνάλωμα φέρειν, καὶ τοῖς μὲν Ἀθηναίοις ηὔξετο τὸ ναυτικὸν ἀπὸ τῆς δαπάνης ἣν ἐκεῖνοι ξυμφέροιεν, αὐτοὶ δέ, ὁπότε ἀποσταῖεν, ἀπαράσκευοι καὶ ἄπειροι ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο.

CIS. 2. λειποστράτιον. — 4. προσαγαγόντες. — 5. οὐκ ἔτι. — 6. συνεστράτευον.

NC. 2. Mss λειποστράτιον. La vraie forme est λιποστράτιον. Cf. L. Dindorf, *Thesaurus*, s. v. λειπανδρέω, et Cobet, *Novæ Lectiones*, p. 78. — 4. *Vatic.*, *Mon.*, *Aug.* προσαγαγόντες; *Laur.* προσάγοντες. Le participe présent (imparfait) est exigé par le sens : il s'agit d'un fait habituel.

αὐτόνομος (cf. 97, 1). Peu à peu, l'empire d'Athènes sur ses alliés devint, selon l'expression de Cléon (III, 37, 2), semblable à celui d'un tyran sur ses sujets : τυραννίδα τὴν ἀρχὴν ἔχετε.

2. Ἔκδειαι, suivant le scholiaste, marque un défaut de paiement total et volontaire ; ἔνδειαι n'indiquerait qu'une insuffisance qui pourrait être involontaire.

2-3. Εἴ τῳ ἐγένετο. Cette réserve s'explique, dit Classen, par ce fait que le service personnel était rarement exigé des alliés : les Athéniens leur demandaient plutôt de l'argent ; or le λιποστράτιον ne pouvait être le crime que de ceux qui étaient astreints à servir personnellement.

3. Ἔπρασσον, exigeaient (le paiement des contributions). Ce mot correspond à φόρων ἔκδειαι ; ce qui suit à νεῶν ἔκδειαι et à λιποστράτιον. (Classen entend ἔπρασσον au sens général : *agissaient*.)

4. Ταλαιπωρεῖν (se donner du mal, prendre de la peine : particulièrement comme soldat en campagne) dépend à la fois de βουλομένοις et de εἰωθόσιν. — Προσάγοντες τὰς ἀνάγκας = βιαίως αὐτοὺς ἀναγκάζοντες.

6. Ἐν ἡδονῇ = ἡδέως (τοῖς ξυμμάχοις), ἐπιεικῶς. — Ὁμοίως, comme à l'origine.

7. Προσάγεσθαι = παραστήσασθαι. Cf. 98, 4. (Classen.)

10. Χρήματα.... φέρειν. Krüger regarde les mots τὸ ἱκνούμενον ἀνάλωμα comme une apposition à χρήματα, analogue à 96, 2 : Ἑλληνοταμίαι κατέστη ἀρχή. Avec Classen, je crois qu'il vaut mieux voir dans cette phrase une sorte de confusion entre les deux constructions suivantes : χρήματα φέρειν ἐτάξαντο, et ἀντὶ τῶν νεῶν τὸ ἱκνούμενον ἀνάλωμα φέρειν ἐτάξαντο. Pour ce genre de confusions, assez fréquent chez Thucydide, cf. 20, 1 (χαλεπὰ πιστεῦσαι) ; 35, 4 ; 50, 1 ; 72, 1 ; 73, 4 (προκινδυνεῦσαι τῷ βαρβάρῳ) ; 78, 2 ; etc. J'entends donc ainsi : « Se laissèrent imposer une contribution pécuniaire, <*consistant à*> donner, au lieu des navires qu'ils fournissaient précédemment, de quoi subvenir aux dépenses suivant une proportion convenable. »

11. Καί = ὥστε καί.

12. Ξυμφέροιεν. Optatif itératif, comme ensuite ἀποσταῖεν.

C. [1] Ἐγένετο δὲ μετὰ ταῦτα καὶ ἡ ἐπ' Εὐρυμέδοντι ποταμῷ ἐν Παμφυλίᾳ πεζομαχία καὶ ναυμαχία Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων πρὸς Μήδους, καὶ ἐνίκων τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἀμφότερα Ἀθηναῖοι Κίμωνος τοῦ Μιλτιάδου στρατηγοῦντος, καὶ εἷλον τριήρεις Φοινίκων καὶ διέφθειραν τὰς πάσας ἐς τὰς διακοσίας. [2] Χρόνῳ δὲ ὕστερον ξυνέβη Θασίους αὐτῶν ἀποστῆναι διενεχθέντας περὶ τῶν ἐν τῇ ἀντιπέρας Θρᾴκῃ ἐμπορίων καὶ τοῦ μετάλλου, ἃ ἐνέμοντο. Καὶ ναυσὶ μὲν ἐπὶ Θάσον πλεύσαντες οἱ Ἀθηναῖοι ναυμαχίᾳ ἐκράτησαν καὶ ἐς τὴν γῆν ἀπέβησαν· [3] ἐπὶ δὲ Στρυμόνα πέμψαντες μυρίους οἰκήτορας αὑτῶν καὶ τῶν ξυμμάχων ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, ὡς οἰκιοῦντες τὰς τότε καλουμένας Ἐννέα ὁδούς, νῦν δὲ Ἀμφίπολιν, τῶν μὲν Ἐννέα ὁδῶν αὐτοὶ ἐκράτησαν, ἃς εἶχον Ἠδωνοί, προελθόντες δὲ τῆς Θρᾴκης ἐς μεσόγειαν διεφθάρησαν ἐν Δραβήσκῳ τῇ Ἠδωνικῇ ὑπὸ τῶν Θρᾳκῶν ξύμπαντες οἷς πολέμιον ἦν τὸ χωρίον [αἱ Ἐννέα ὁδοὶ] κτιζόμενον.

CIS. 6. χρόνω (*sic*) τε. — 9. θᾶσον. — 11. αὑτῶν. — 14. ἠδωνοί. — 15. δραβήσκω τῆ ἠδωνικῆ. — ξυμπάντων.

NC. 2. Les mots ἐν Παμφυλίᾳ manquent dans *Brit.* Herwerden les met entre crochets. — 6. *Vatic.*, ἐς τὰς διακοσίας. L'article manque dans *Laur.* et dans une citation de Denys d'Halicarnasse, *Thucyd. judic.*, 840, 2. — *Vatic.* χρόνῳ τε; *Laur.* χρόνῳ δέ. — 15. Mss τῇ Ἠδωνικῇ. Herwerden : « malim τῆς Ἠδωνικῆς, quia non aliud exstitisse videtur hujus nominis oppidum. » — Mss ξυμπάντων. C'est Poppo qui le premier a corrigé ξυμπάντων en ξύμπαντες, d'après ce passage de Diodore (XI, 70), visiblement inspiré par Thucydide : ὕστερον δὲ αὐτῶν ἀναβάντων εἰς Θρᾴκην, συνέβη πάντας τοὺς εἰσβαλόντας εἰς τὴν χώραν τῶν Θρᾳκῶν ὑπὸ τῶν Ἠδωνῶν καλουμένων διαφθαρῆναι. Hérodote (IX, 75) et Pausanias (I, 29, 4) ne nomment également que les Édoniens. Stahl garde ξυμπάντων, et dit que si les Édoniens sont seuls nommés en général par les autres historiens, c'est qu'ils étaient les principaux des confédérés. Classen essaie d'expliquer ξυμπάντων autrement, en le rattachant à οἷς (*par tous ceux des Thraces auxquels*) : mais ὅσοις, en ce sens, conviendrait mieux que οἷς. — J'efface, avec Cobet et Stahl, les mots αἱ Ἐννέα ὁδοί après τὸ χωρίον.

1. Ἐγένετο δέ. En 469.

3. Ἐνίκων (à l'imparfait), *demeurèrent* vainqueurs. (Classen.)

4. Ἀμφότερα (= κατ' ἀμφότερα), sur terre et sur mer. Cf. 13, 5.

5. Τὰς πάσας, en tout (en comptant à la fois celles qui furent prises et celles qui furent détruites).

6. Χρόνῳ δὲ ὕστερον. En 467.

8. Τοῦ μετάλλου. Il s'agit des mines d'or de la côte de Thrace, qui rapportaient annuellement aux Thasiens 80 talents, suivant Hérodote (VI, 46).

13. Αὐτοί, par opposition à Ἠδωνοί.

14. Τῆς Θρᾴκης. Génitif partitif, servant à désigner, dans les indications géographiques, le pays dont on va nommer ensuite une partie déterminée.

16. Κτιζόμενον = εἰ κτίζοιτο (ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων).

CI. [1] Θάσιοι δὲ νικηθέντες μάχαις καὶ πολιορκούμενοι Λακεδαιμονίους ἐπεκαλοῦντο καὶ ἐπαμῦναι ἐκέλευον ἐσβαλόντας ἐς τὴν Ἀττικήν. [2] Οἱ δὲ ὑπέσχοντο μὲν κρύφα τῶν Ἀθηναίων καὶ ἔμελλον, διεκωλύθησαν δὲ ὑπὸ τοῦ γενομένου σεισμοῦ, ἐν ᾧ καὶ οἱ Εἵλωτες αὐτοῖς καὶ τῶν περιοίκων Θουριᾶταί τε καὶ Αἰθαιῆς ἐς Ἰθώμην ἀπέστησαν. Πλεῖστοι δὲ τῶν Εἱλώτων ἐγένοντο οἱ τῶν παλαιῶν Μεσσηνίων τότε δουλωθέντων ἀπόγονοι· ᾗ καὶ Μεσσήνιοι ἐκλήθησαν οἱ πάντες. [3] Πρὸς μὲν οὖν τοὺς ἐν Ἰθώμῃ πόλεμος καθειστήκει Λακεδαιμονίοις· Θάσιοι δὲ τρίτῳ ἔτει πολιορκούμενοι ὡμολόγησαν Ἀθηναίοις τεῖχός τε καθελόντες καὶ ναῦς παραδόντες, χρήματά τε ὅσα ἔδει ἀποδοῦναι αὐτίκα ταξάμενοι καὶ τὸ λοιπὸν φέρειν, τήν τε ἤπειρον καὶ τὸ μέταλλον ἀφέντες.

CII. [1] Λακεδαιμόνιοι δέ, ὡς αὐτοῖς πρὸς τοὺς ἐν Ἰθώμῃ ἐμηκύνετο ὁ πόλεμος, ἄλλους τε ἐπεκαλέσαντο ξυμμάχους καὶ Ἀθηναίους· οἱ δ' ἦλθον Κίμωνος στρατηγοῦντος πλήθει οὐκ ὀλίγῳ. [2] Μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐπεκαλέσαντο, ὅτι τειχο-

CIS. 5. εἵλωτες. De même plus bas, εἱλώτων. — 6. θουριᾶται τε. — αἰθνεεῖς (l'α après rature). — 9. πρὸς μὲν τοὺς. — 10. τρίτω. — 16. οἱ δὲ. — 17. ὀλίγω.

NC. 6. Mss Αἰθεεῖς, Αἰθνεεῖς; Steph. Byz. : τὸ ἐθνικὸν Αἰθαιεύς. Θουκυδίδης πρώτῃ. (Stahl.) — 9. *Vatic.* (et autres) πρὸς μὲν τούς; *Laur.* (main récente) et *Monac.* πρὸς μὲν οὖν τούς. L'*asyndeton*, admis par Classen et Stahl, me semble ici peu acceptable.

4. Ἔμελλον, se disposaient (à envahir l'Attique). Année 466.

5. Τῶν περιοίκων. Les périèques étaient les anciens possesseurs achéens du sol de la Laconie, soumis par les Doriens et réduits par eux à une condition dépendante. (Classen.)

7. Τότε = ἐν ἐκείνοις τοῖς πολέμοις οὓς πάντες ἴσασιν.

9. Πρὸς μὲν.... Θάσιοι δὲ, etc. La tournure ordinaire serait : καθεστηκότος οὖν πολέμου τοῖς Λ. πρὸς τοὺς ἐν Ἰ., Θάσιοι δὲ, etc. Thucydide, comme souvent ailleurs, juxtapose les deux idées au lieu de les subordonner l'une à l'autre. Cf. 90, 1, etc.

11. Τεῖχος, ναῦς : sans article, comme plus loin, 108, 4 ; 117, 3, etc. C'est une locution consacrée. Comp. les locutions usuelles δεξιὸν κέρας, εὐώνυμον κέρας (également sans article), et l'emploi de πόλις, 10, 2 (avec la note).

12. Ἀποδοῦναι (aoriste marquant une action particulière) et φέρειν (présent marquant la durée) dépendent de ταξάμενοι. (Classen.) — Les aoristes καθελόντες, παραδόντες, ταξάμενοι, ἀφέντες ne marquent pas que toutes ces choses aient été accomplies avant la signature de la convention (ὡμολόγησαν) : ce sont là simplement des aoristes d'assimilation. Cf. 86, 1. De même 108, 4 ; 115, 1 ; 117, 3, etc.

15. Ἐμηκύνετο ὁ πόλεμος. Cf. Hérodote, IX, 35 et 64. — Ἄλλους : les Éginètes (II, 27, 2), les Platéens (III, 54, 5), les Mantinéens (Xén., *Hellén.*, V, 2, 3). (Poppo.)

17. Οὐκ ὀλίγῳ. Aristophane, *Lysistrata*,

μαχεῖν ἐδόκουν δυνατοὶ εἶναι, τοῖς δὲ πολιορκίας μακρᾶς καθεστηκυίας τούτου ἐνδεᾶ ἐφαίνετο· βίᾳ γὰρ ἂν εἷλον τὸ χωρίον. [3] Καὶ διαφορὰ ἐκ ταύτης τῆς στρατείας πρῶτον Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀθηναίοις φανερὰ ἐγένετο. Οἱ γὰρ Λακεδαιμόνιοι, ἐπειδὴ τὸ χωρίον βίᾳ οὐχ ἡλίσκετο, δείσαντες τῶν Ἀθηναίων τὸ τολμηρὸν καὶ τὴν νεωτεροποιίαν, καὶ ἀλλοφύλους ἅμα ἡγησάμενοι, μή τι, ἢν παραμείνωσιν, ὑπὸ τῶν ἐν Ἰθώμῃ πεισθέντες νεωτερίσωσι, μόνους τῶν ξυμμάχων ἀπέπεμψαν, τὴν μὲν ὑποψίαν οὐ δηλοῦντες, εἰπόντες δὲ ὅτι οὐδὲν προσδέονται αὐτῶν ἔτι. [4] Οἱ δ' Ἀθηναῖοι ἔγνωσαν οὐκ ἐπὶ τῷ βελτίονι λόγῳ ἀποπεμπόμενοι, ἀλλά τινος ὑπόπτου γενομένου, καὶ δεινὸν ποιησάμενοι καὶ οὐκ ἀξιώσαντες ὑπὸ Λακεδαιμονίων τοῦτο παθεῖν, εὐθὺς ἐπειδὴ ἀνεχώρησαν, ἀφέντες τὴν γενο-

CIS. 2. βία. — 3. στρατιᾶς. — 10. ἔγνωσαν omis.

NC. 1. Mss τοῖς δέ; Herwerden écrit τῆς δέ à tort : car τοῖς est nécessaire, par opposition à αὐτούς. J'aimerais mieux τοῖς δὲ τῆς, proposé aussi par Herwerden ; mais τοῖς δέ suffit peut-être sans τῆς. Cf. Polybe, I, 17, 9 (cité par Krüger) : πολιορκίας χρονίου προφαινομένης. (Les autres exemples cités par Krüger ne sont pas probants.) — 3. *Vatic.* στρατιᾶς (pour στρατείας ; faute fréquente). — 5. Krüger : [βίᾳ] οὐχ ἡλίσκετο. — 6. *Laur.* νεωτεροποιήσωσι. — 12. Badham et Herwerden rejettent les mots καὶ οὐκ ἀξιώσαντες, qui sont peut-être en effet une glose de δεινὸν ποιησάμενοι.

1142-1143 : ἐλθὼν δὲ σὺν ὁπλίταισι τετρακισχιλίοις — Κίμων ὅλην ἔσωσε τὴν Λακεδαίμονα.

1. Τοῖς δέ = ἐκείνοις δέ (τοῖς Λακεδαιμονίοις).

2. Ἐνδεᾶ ἐφαίνετο. Adjectif pluriel neutre avec sujet indéterminé, au sens d'un substantif abstrait (= ἔνδεια εἶναι ἐφαίνετο). Cf. 7 (πλοϊμωτέρων ὄντων). — Τούτου = τοῦ τειχομαχεῖν. — Πολιορκίας μακρᾶς καθεστηκυίας : c'est ce fait qui prouve l'insuffisance des Lacédémoniens. Voyez NC. — Βίᾳ γὰρ ἂν εἷλον : car (s'ils avaient su faire un siège en règle) ils auraient pris la ville de vive force (au lieu de laisser d'abord traîner les choses et finalement de la prendre par un blocus, comme il est dit au début du ch. suivant).

7-8. Καὶ.... ἅμα...., « d'autant plus que » (cf. 2, 2); ces quatre mots forment une parenthèse après laquelle la phrase continue par μή τι se rattachant directement à δείσαντες. — Ἀλλοφύλους, ὅτι οἱ μὲν Δωριεῖς, οἱ δὲ Ἴωνες (Scholiaste).

8. Νεωτερίσωσι. Les Athéniens pouvaient faire alliance avec les révoltés et insurger toute la Laconie.

10-11. Οὐκ ἐπὶ τῷ βελτίονι λόγῳ, non par le meilleur des deux motifs. Sur ἐπί en ce sens, cf. 37, 2 (ἐπὶ κακουργίᾳ). L'autre motif, c'est la méfiance, mentionnée précédemment (τὴν ὑποψίαν οὐ δηλοῦντες), et de nouveau tout de suite après.

11. Τινὸς ὑπόπτου = ὑποψία τις. Cf. 90, 2.

12. Δεινὸν ποιησάμενοι = δεινὸν ἡγησάμενοι. Cet emploi de ποιεῖσθαι est particulièrement fréquent chez Hérodote. Cf. aussi Platon, *Gorgias*, 489, C : ἕρμαιον τοῦτο ποιούμενος ; Xénophon, *Anab.*, II, 3, 18 : εὕρημά τι ποιεῖσθαι. La même signification du mot se retrouve dans les locutions usuelles ποιεῖσθαι περὶ πολλοῦ, περὶ παντός, περὶ ὀλίγου, etc.

μένην ἐπὶ τῷ Μήδῳ ξυμμαχίαν πρὸς αὐτούς, Ἀργείοις τοῖς ἐκείνων πολεμίοις ξύμμαχοι ἐγένοντο, καὶ πρὸς Θεσσαλοὺς ἅμα ἀμφοτέροις οἱ αὐτοὶ ὅρκοι καὶ ξυμμαχία κατέστη.

CIII. [1] Οἱ δ' ἐν Ἰθώμῃ δεκάτῳ ἔτει, ὡς οὐκέτι ἐδύναντο ἀντέχειν, ξυνέβησαν πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἐφ' ᾧ τε ἐξίασιν ἐκ Πελοποννήσου ὑπόσπονδοι καὶ μηδέποτε ἐπιβήσονται αὐτῆς· [2] ἢν δέ τις ἁλίσκηται, τοῦ λαβόντος εἶναι δοῦλον. Ἦν δέ τι καὶ χρηστήριον τοῖς Λακεδαιμονίοις Πυθικὸν πρὸ τοῦ, τὸν ἱκέτην τοῦ Διὸς τοῦ Ἰθωμήτα ἀφιέναι. [3] Ἐξῆλθον δὲ αὐτοὶ καὶ παῖδες καὶ γυναῖκες, καὶ αὐτοὺς Ἀθηναῖοι δεξάμενοι κατ' ἔχθος ἤδη τὸ Λακεδαιμονίων ἐς Ναύπακτον κατῴκισαν, ἣν ἔτυχον ᾑρηκότες νεωστὶ Λοκρῶν τῶν Ὀζολῶν ἐχόντων. [4] Προσεχώρησαν δὲ καὶ Μεγαρῆς Ἀθηναίοις ἐς ξυμμα-

CIS. 4. ἐν ἰθώμῃ. — δεκάτω. — οὐκ ἔτι. — 7. ἠν. — Dans ἁλίσκηται, l'ἁ après rature. — 8-9. προτοῦ (accent effacé sur προ). — 9. ἰθωμητα (accent ajouté récemment sur l'ω). — 11. κατὰ ἔχθος.

NC. 4. Mss δεκάτῳ ἔτει. Diodore, XI, 64, donne le même chiffre. Mais Krüger (*Histor.-Phil. Studien*, I, 156-161) croit cette durée trop longue et écrit τετάρτῳ ἔτει : il est certain que le Δ signifiant 4 aurait pu être pris pour l'initiale de δέκατος (cf. 57, 6, où les Mss ont une erreur de chiffre analogue). Le témoignage de Diodore pourrait à la rigueur ne prouver que l'antiquité de l'altération. Curtius (t. II, p. 437, note 2 de la trad. fr. de M. Bouché-Leclercq) combat vivement l'opinion de Krüger. Dans le doute, j'ai gardé la leçon des Mss. — 5-6. *Laur.* ἐφ' ᾧ ἐξίασιν ; les autres Mss : ἐφ' ᾧ τε ἐξίασιν. Les deux formes paraissent également correctes et conformes à l'usage de Thucydide. — 7. Krüger et Herwerden : εἶναι [δοῦλον]. — 9. Mss Ἰθωμήτα ; Cobet écrit : Ἰθωμάτα ; Plutarque, *Aratus*, 50, a en effet la forme Ἰθωμάταν. Mais Thucydide avait-il laissé au mot sa forme dorienne tout à fait pure ?

1. Ἐπὶ τῷ Μήδῳ = πρὸς τὸν Μῆδον. Emploi de ἐπί plutôt poétique. Cf. II, 70, 1.

3. Ἀμφοτέροις = τοῖς Ἀθηναίοις καὶ Ἀργείοις.

4. Δεκάτῳ ἔτει. En 456. Voir NC.

7. Εἶναι : infinitif dépendant directement de ξυνέβησαν.

8-9. Πρὸ τοῦ (se rapporte à ἦν), *jam antea, antiquitus*.

9. Ἰθωμήτα. Génitif dorien. Cf. V, 25, 1 ; VIII, 58, 1.

11. Κατ' ἔχθος ἤδη τὸ Λακεδαιμονίων = ὡς ἐχθροὶ ἤδη ὄντες τοῖς Λακεδαιμονίοις. L'adverbe ἤδη retombe directement sur ἔχθος. (Classen.) Cf. 105, 3, πρότερον ἐπικούρους, et la note sur ces mots.

12. Ἡρηκότες. Cf. Diodore, XI, 84, et la critique du passage de Diodore dans Krüger (*Histor.-Phil. Studien*, t. I, p. 201, note), qui voit dans le récit de Diodore moins l'attestation d'un fait positif qu'une induction de l'historien. — Λοκρῶν ἐχόντων. Curtius (*Hermes*, X, 239), cité par Classen, fait observer que les formules de ce genre, chez Thucydide, impliquent toujours l'idée d'une occupation militaire plutôt que d'une possession traditionnelle incontestée, et qu'il s'agit vraisemblablement ici de cet établissement de colons locriens à Naupacte, qu'une inscription nous a fait récemment connaître

χίαν Λακεδαιμονίων ἀποστάντες, ὅτι αὐτοὺς Κορίνθιοι περὶ γῆς ὅρων πολέμῳ κατεῖχον. Καὶ ἔσχον Ἀθηναῖοι Μέγαρα καὶ Πηγάς, καὶ τὰ μακρὰ τείχη ᾠκοδόμησαν Μεγαρεῦσι τὰ ἀπὸ τῆς πόλεως ἐς Νίσαιαν καὶ ἐφρούρουν αὐτοί. Καὶ Κορινθίοις μὲν οὐχ ἥκιστα ἀπὸ τοῦδε τὸ σφοδρὸν μῖσος ἤρξατο πρῶτον ἐς Ἀθηναίους γενέσθαι.

CIV. [1] Ἰνάρως δὲ ὁ Ψαμμιτίχου, Λίβυς, βασιλεὺς Λιβύων τῶν πρὸς Αἰγύπτῳ, ὁρμώμενος ἐκ Μαρείας τῆς ὑπὲρ Φάρου πόλεως ἀπέστησεν Αἰγύπτου τὰ πλείω ἀπὸ βασιλέως Ἀρταξέρξου, καὶ αὐτὸς ἄρχων γενόμενος Ἀθηναίους ἐπηγάγετο. [2] Οἱ δὲ (ἔτυχον γὰρ ἐς Κύπρον στρατευόμενοι ναυσὶ διακοσίαις αὐτῶν τε καὶ τῶν ξυμμάχων) ἦλθον ἀπολιπόντες τὴν Κύπρον, καὶ ἀναπλεύσαντες ἀπὸ θαλάσσης ἐς τὸν Νεῖλον τοῦ τε ποταμοῦ κρατοῦντες καὶ τῆς Μέμφιδος τῶν δύο μερῶν, πρὸς τὸ τρίτον μέρος ὃ καλεῖται Λευκὸν τεῖχος ἐπολέμουν· ἐνῆσαν δὲ αὐτόθι Περσῶν καὶ Μήδων οἱ καταφυγόντες καὶ Αἰγυπτίων οἱ μὴ ξυναποστάντες.

CV. [1] Ἀθηναίοις δὲ ναυσὶν ἀποβᾶσιν ἐς Ἁλιᾶς πρὸς Κορίν-

CIS. 2. πολέμω. — 7. ἰνάρως (accent réc.). — ψαμμιτίχου (d'abord ψαμμητίχου). — 9. ἀπέστησεν (abrég.) par correction récente (de ἀπέστησαν ?). — πλέω. — 12. αὐτῶν. — 18. ἀλιάς.

NC. 2. *Laur.* καὶ εἶχον Ἀθηναῖοι. — 10. *Vatic.* Ἀρταξέρξου ; d'autres Mss Ἀρτοξέρξου. — 15. Herwerden : πρὸς τὸ τρίτον [μέρος]. — 18. Mss Ἁλιάς. Pour la vraie forme de ce mot, voyez le commentaire.

2. Πολέμῳ κατεῖχον = τῇ τοῦ πολεμεῖν ἀνάγκῃ κατεχομένους ἐλύπουν. Locution insolite. — Καὶ ἔσχον = ἔσχον οὖν. Pour ce sens de καί, cf. 99, 3. Ἔσχον, sens inchoatif : *occupèrent.*

3. Πηγάς. Pagæ, au fond du golfe Alcyonique, était le port de Mégare sur la mer de Corinthe, comme Nisæa était son port à l'Est, sur le golfe Saronique et l'Archipel.

5. Οὐχ ἥκιστα. Cf. 3, 1.

7. Ἰνάρως. En 460. Cf. Hérodote, VII, 7. — Μαρείας : ville au Sud du lac Maréotide.

8-9. Ὑπὲρ Φάρου : au delà de l'île de Pharos, reliée plus tard à Alexandrie par une digue, et célèbre par son phare (*au delà*, par rapport à la Grèce : au Sud de Pharos).

11. Ἐς Κύπρον στρατευόμενοι. C'est à cette expédition de Cypre et aux diverses expéditions (Égypte, Hæliées, Égine, Mégare) mentionnées dans ce chapitre et les deux suivants, que se rapporte la belle inscription du musée du Louvre (marbres de Nointel) où se trouve une longue liste de guerriers athéniens tués à l'ennemi (*Corp. Inscr. Græc.*, I, nº 165).

14. Τῶν δύο μερῶν, les deux tiers. Cf 74, 1, et 10, 2.

17. Οἱ μὴ ξυναποστάντες = εἴ τινες μὴ ξυναπέστησαν ; d'où l'emploi de μή.

18. Ἁλιᾶς. Ville de l'Argolide, sur la côte Sud-Est. Ἁλιεῖς (attiq. Ἁλιῆς) est à

θίους καὶ Ἐπιδαυρίους μάχη ἐγένετο, καὶ ἐνίκων Κορίνθιοι. Καὶ ὕστερον Ἀθηναῖοι ἐναυμάχησαν ἐπὶ Κεκρυφαλείᾳ Πελοποννησίων ναυσί, καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι. [2] Πολέμου δὲ καταστάντος πρὸς Αἰγινήτας Ἀθηναίοις μετὰ ταῦτα ναυμαχία γίγνεται ἐπ' Αἰγίνῃ μεγάλη Ἀθηναίων καὶ Αἰγινητῶν (καὶ οἱ ξύμμαχοι ἑκατέροις παρῆσαν), καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι, καὶ ναῦς ἑβδομήκοντα λαβόντες αὐτῶν ἐς τὴν γῆν ἀπέβησαν καὶ ἐπολιόρκουν Λεωκράτους τοῦ Στροίβου στρατηγοῦντος. [3] Ἔπειτα Πελοποννήσιοι ἀμύνειν βουλόμενοι Αἰγινήταις ἐς μὲν τὴν Αἴγιναν τριακοσίους ὁπλίτας πρότερον Κορινθίων καὶ Ἐπιδαυρίων ἐπικούρους διεβίβασαν, τὰ δὲ ἄκρα τῆς Γερανείας κατέλαβον καὶ ἐς τὴν Μεγαρίδα κατέβησαν Κορίνθιοι μετὰ τῶν ξυμμάχων, νομίζοντες ἀδυνάτους ἔσεσθαι Ἀθηναίους βοηθεῖν τοῖς Μεγαρεῦσιν ἔν τε Αἰγίνῃ ἀπούσης στρατιᾶς πολλῆς καὶ ἐν Αἰγύπτῳ· ἢν δὲ καὶ βοηθῶσιν, ἀπ' Αἰγίνης ἀναστήσεσθαι αὐτούς. [4] Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι τὸ μὲν πρὸς Αἰγίνῃ στράτευμα οὐκ ἐκίνησαν, τῶν δ' ἐκ τῆς πόλεως ὑπολοίπων οἵ τε πρεσβύτατοι καὶ οἱ νεώτατοι ἀφικνοῦνται ἐς τὰ Μέγαρα Μυρωνίδου στρατηγοῦντος. [5] Καὶ μάχης γενομένης ἰσορρόπου πρὸς Κορινθίους διεκρίθησαν ἀπ' ἀλλήλων, καὶ ἐνόμισαν αὐτοὶ ἑκάτεροι οὐκ ἔλασσον ἔχειν ἐν τῷ ἔργῳ. [6] Καὶ οἱ

CIS. 5. γίνεται.— 11. D'abord γερανείας, corrigé en γερανίας (de même 107 et 108).
NC. 21. Cobet corrige : οὐκ ἔλασσον σχεῖν ; mais ἔχειν est un imparfait (comme plus haut ἐνίκων).

la fois le nom de la ville et celui des habitants (cf. Hérodote, VII, 137, 2; Xénophon, *Helléniques*, VI, 2, 2; *Corp. Inscr. Græc.*, I, n° 165); la contrée s'appelle ἡ Ἁλιάς (Thucydide, II, 56, 5).

2. Κεκρυφάλεια : petite île dans le golfe Saronique, entre Égine et Épidaure.

8. Λεωκράτους. Ce Léocrate avait été stratège à Platée, avec Aristide. Cf. Plutarque, *Aristide*, 20.

9. Ἔπειτα. *Asyndeton*. Cf. 33, 1.

10-11. Πρότερον... ἐπικούρους (comme, plus haut, 103, 3, κατ' ἔχθος ἤδη) : l'adverbe doit être joint directement au substantif. Πρότερον, dans le combat dont il vient d'être question.

11. Τὰ ἄκρα τῆς Γερανείας, les hauteurs de Gérania, dans l'isthme de Corinthe; ces hauteurs commandent la Mégaride.

17. Τῶν δ' ἐκ τῆς πόλεως. Prolepse, pour τῶν ἐν τῇ πόλει. Cf. 18, 1 (οἱ ἐκ τῆς Ἑλλάδος τύραννοι). Notez le manque de symétrie de la phrase par suite du changement de sujet, avec οἱ Ἀθηναῖοι placé au début.

18. Πρεσβύτατοι, νεώτατοι : les vieillards au-dessus de soixante ans, et les jeunes gens au-dessous de vingt ans.

21. Αὐτοί doit être joint à οὐκ ἔλασσον ἔχειν : il est placé devant ἑκάτεροι pour plus d'effet. (Classen). Cf. Hérodote,

μὲν Ἀθηναῖοι (ἐκράτησαν γὰρ ὅμως μᾶλλον) ἀπελθόντων τῶν Κορινθίων τροπαῖον ἔστησαν· οἱ δὲ Κορίνθιοι κακιζόμενοι ὑπὸ τῶν ἐν τῇ πόλει πρεσβυτέρων καὶ παρασκευασάμενοι ἡμέραις ὕστερον δώδεκα μάλιστα ἐλθόντες ἀνθίστασαν τροπαῖον καὶ αὐτοὶ ὡς νικήσαντες. Καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκβοηθήσαντες ἐκ τῶν Μεγάρων τούς τε τὸ τροπαῖον ἱστάντας διαφθείρουσι καὶ τοῖς ἄλλοις ξυμβαλόντες ἐκράτησαν.

CVI. [1] Οἱ δὲ νικώμενοι ὑπεχώρουν, καί τι αὐτῶν μέρος οὐκ ὀλίγον προσβιασθὲν καὶ διαμαρτὸν τῆς ὁδοῦ ἐσέπεσεν ἔς του χωρίον ἰδιώτου, ᾧ ἔτυχεν ὄρυγμα μέγα περιεῖργον καὶ οὐκ ἦν ἔξοδος. [2] Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι γνόντες κατὰ πρόσωπόν τε εἶργον τοῖς ὁπλίταις καὶ περιστήσαντες κύκλῳ τοὺς ψιλοὺς κατέλευσαν πάντας τοὺς ἐσελθόντας, καὶ πάθος μέγα τοῦτο Κορινθίοις ἐγένετο. Τὸ δὲ πλῆθος ἀπεχώρησεν αὐτοῖς τῆς στρατιᾶς ἐπ' οἴκου.

CVII. [1] Ἦρξαντο δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους καὶ τὰ

CIS. 3. ἡμέρας. — 8. καί τι αὐτῶν μέρος. — 13. κατέλυσαν.

NC. 3-4. *Vatic.* ἡμέρας δώδεκα, avec ὕστερον à la marge; les autres : ἡμέρας ὕστερον δώδεκα. Ἡμέραις est une correction de Madvig, adoptée par Stahl et Herwerden. Classen défend ἡμέρας. — 10. Herwerden conjecture ὃ ἔτυχεν au lieu de ᾧ ἔτυχεν.

IX, 26 : ἐδικαίεον αὐτοὶ ἑκάτεροι ἔχειν τὸ ἕτερον κέρας. Cf. Thucydide, V, 41, 2; VII, 34, 7. (Krüger). — Ἔλασσον ἔχειν = νικᾶσθαι. Cf. II, 22, 2; III, 5, 2; etc. — Ἐν τῷ ἔργῳ, dans le combat (dans l'*action*). Cf. 107, 7; II, 89, 9; etc.

2. Κακιζόμενοι = ψεγόμενοι (Scholiaste). Cf. II, 21, 3.

4. Τροπαῖον. Cf. 30, 1.

6. Ἱστάντας est à l'imparfait (comme auparavant καθίστασαν) pour montrer l'action en train de s'exécuter : en fait, elle ne fût pas achevée.

6-7. Τοῖς ἄλλοις : ceux qui étaient ensuite venus au secours des travailleurs, des constructeurs du trophée.

8. Νικώμενοι est attribut : *s'en allèrent battus.*

9. Προσβιασθέν, *maxima vi pulsum a persequentibus.* Exemple unique de προσβιάζεσθαι. Classen compare très bien προσαναγκάζειν fréquent chez Thucydide, et où le préfixe προσ- renforce de la même manière la signification du verbe simple.

10. Ὧ ἔτυχεν ὄρυγμα περιεῖργον = ᾧ ἔτυχεν ὂν ὄρυγμα ὃ καὶ τοῦτο τὸ χωρίον περιεῖργε.

10-11. Καὶ οὐκ ἦν ἔξοδος = καὶ ἐξ οὗ οὐκ ἦν ἔξοδος. Sur la suppression du second relatif, cf. 10, 3.

12. Εἶργον, sous-ent. τὸ χωρίον. — Τοῖς ὁπλίταις, au moyen de leurs hoplites.

13. Καὶ πάθος μέγα τοῦτο. Sans article : et *ce fut* un grave échec. Cf. 1, 2 (κίνησις αὕτη).

14. Τὸ πλῆθος τῆς στρατιᾶς, le gros de leur armée (par opposition à μέρος τι οὐκ ὀλίγον).

15. Ἐπ' οἴκου. Cf. 30, 2.

16. Ἦρξαντο. En 459.

μακρὰ τείχη ἐς θάλασσαν Ἀθηναῖοι οἰκοδομεῖν, τό τε Φαληρόνδε καὶ τὸ ἐς Πειραιᾶ. [2] Καὶ Φωκέων στρατευσάντων ἐς Δωριᾶς τὴν Λακεδαιμονίων μητρόπολιν, Βοιὸν καὶ Κυτίνιον καὶ Ἐρινεόν, καὶ ἑλόντων ἓν τῶν πολισμάτων τούτων οἱ Λακεδαιμόνιοι Νικομήδους τοῦ Κλεομβρότου ὑπὲρ Πλειστοάνακτος τοῦ Παυσανίου βασιλέως, νέου ὄντος ἔτι, ἡγουμένου, ἐβοήθησαν τοῖς Δωριεῦσιν ἑαυτῶν τε πεντακοσίοις καὶ χιλίοις ὁπλίταις καὶ τῶν ξυμμάχων μυρίοις, καὶ τοὺς Φωκέας ὁμολογίᾳ ἀναγκάσαντες ἀποδοῦναι τὴν πόλιν ἀπεχώρουν πάλιν. [3] Καὶ κατὰ θάλασσαν μὲν αὐτούς, διὰ τοῦ Κρισαίου κόλπου εἰ βούλοιντο περαιοῦσθαι, Ἀθηναῖοι ναυσὶ περιπλεύσαντες ἔμελλον κωλύσειν· διὰ δὲ τῆς Γερανείας οὐκ ἀσφαλὲς ἐφαίνετο αὐτοῖς Ἀθηναίων ἐχόντων Μέγαρα καὶ Πηγὰς πορεύεσθαι· δύσοδός τε γὰρ ἡ Γεράνεια καὶ ἐφρουρεῖτο ἀεὶ ὑπὸ Ἀθηναίων, καὶ τότε ᾐσθάνοντο αὐτοὺς μέλλοντας καὶ ταύτῃ κωλύσειν. [4] Ἔδοξε δ' αὐτοῖς ἐν Βοιωτοῖς περιμείνασι σκέψασθαι ὅτῳ τρόπῳ ἀσφαλέστατα διαπορεύσονται. Τὸ δέ τι καὶ ἄνδρες τῶν Ἀθηναίων ἐπῆγον αὐτοὺς κρύφα, ἐλπίσαντες

CIS. 1-2. φαληρόν δὲ. — 3. σκυτίνιον. — 12. κωλύειν. — 17. τὸ δ' ἔτι.

NC. 1. *Laur.* Ἀθηναῖοι ἐς θάλασσαν (au lieu de : ἐς θάλασσαν Ἀθηναῖοι). — 12. *Vatic.*, *Laur.* ἔμελλον κωλύσειν; *Aug.*, *Palat.* ἔμελλον κωλύειν. — 18. *Laur.* ἐπῆγον αὐτοὺς τῶν Ἀθηναίων (au lieu de τῶν Ἀ. ἐπῆγον αὐτούς). — Valckenaer et Cobet : ἐνῆγον.

1-2. Τὸ Φαληρόνδε καὶ τὸ ἐς Πειραιᾶ. Le mur de Phalère avait 35 stades, celui du Pirée 40 (cf. II, 13, 7). Ce dernier, plus tard, fut formé d'une double muraille (τὸ βόρειον καὶ τὸ νότιον). La muraille du Nord fut la première construite; celle du Sud datait de Périclès. (Classen).

3. Δωριᾶς est ici le nom du pays lui-même, divisé, selon Thucydide, entre trois cités. Les noms des villes de la Doride sont donnés d'ailleurs un peu différemment par les anciens, et en nombre variable. Quelques-uns en indiquent jusqu'à six.

4-5. Οἱ Λακεδαιμόνιοι, etc. En 458.

6. Βασιλέως : se rapporte à Πλειστοάνακτος.

12. Ἔμελλον κωλύσειν, se proposaient vraisemblablement de leur couper le passage. C'est ce que pensent les Lacédémoniens.

13. Μέγαρα καὶ Πηγάς. Cf. 103, 4.

16. Ἔδοξε δέ. La liaison δέ est amenée par l'opposition avec le membre de phrase qui précède immédiatement. L'ensemble du raisonnement appellerait plutôt ici οὖν.

17. Τὸ δέ, d'autre part; τι, en quelque façon, en quelque mesure (construit adverbialement avec ἐπῆγον); καί, en outre.

18. Ἐπῆγον. L'actif, quoi qu'en dise Classen, n'est pas tout à fait synonyme du moyen ἐπάγεσθαι : ἐπάγεσθαι, c'est « appeler à soi » (cf. 3, 2); ἐπάγειν signifie simplement « pousser en avant »,

δῆμόν τε καταπαύσειν καὶ τὰ μακρὰ τείχη οἰκοδομούμενα. [5] Ἐβοήθησαν δὲ ἐπ' αὐτοὺς οἱ Ἀθηναῖοι πανδημεὶ καὶ Ἀργείων χίλιοι καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων ὡς ἕκαστοι· ξύμπαντες δὲ ἐγένοντο τετρακισχίλιοι καὶ μύριοι. [6] Νομίσαντες δὲ ἀπορεῖν ὅπῃ διέλθωσιν, ἐπεστράτευσαν αὐτοῖς, καί τι καὶ τοῦ δήμου καταλύσεως ὑποψίᾳ. [7] Ἦλθον δὲ καὶ Θεσσαλῶν ἱππῆς τοῖς Ἀθηναίοις κατὰ τὸ ξυμμαχικόν, οἳ μετέστησαν ἐν τῷ ἔργῳ παρὰ τοὺς Λακεδαιμονίους.

CVIII. [1] Γενομένης δὲ μάχης ἐν Τανάγρᾳ τῆς Βοιωτίας ἐνίκων Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, καὶ φάνος ἐγένετο ἀμφοτέρων πολύς. [2] Καὶ Λακεδαιμόνιοι μὲν ἐς τὴν Μεγαρίδα ἐλθόντες καὶ δενδροτομήσαντες πάλιν ἀπῆλθον ἐπ' οἴκου διὰ Γερανείας καὶ ἰσθμοῦ· Ἀθηναῖοι δὲ δευτέρᾳ καὶ ἑξηκοστῇ ἡμέρᾳ μετὰ τὴν μάχην ἐστράτευσαν ἐς Βοιωτοὺς Μυρωνίδου στρατηγοῦντος, [3] καὶ μάχῃ ἐν Οἰνοφύτοις τοὺς Βοιωτοὺς νικήσαντες τῆς τε χώρας ἐκράτησαν τῆς Βοιωτίας καὶ Φωκίδος καὶ Ταναγραίων τὸ τεῖχος περιεῖλον καὶ Λοκρῶν τῶν Ὀπουντίων ἑκατὸν ἄνδρας ὁμήρους τοὺς πλουσιωτάτους ἔλα-

CIS. 5. καί τοι καί. — 7. ἱππεῖς. — 13. δευτέρα

NC. 5. *Vatic.* καί τοι καί; les autres : καί τι καί. — 6. Krüger, au lieu de τοῦ δήμου, conjecture : που δήμου; Herwerden écrit ainsi. — 7. Ἱππῆς est la forme attique; *Vatic.*, *Laur.* ἱππεῖς. — 9. *Laur.* γενομένης δὲ τῆς μάχης. — 12. Herwerden écrit δενδροκοπήσαντες au lieu de δενδροτομήσαντες.

au propre et au figuré cf. II, 85, 5; VI, 69, 1; VIII, 46, 1)

1. Δῆμον (quelquefois ainsi sans article), la démocratie. — Rapprochez ensuite οἰκοδομούμενα de καταπαύσειν (καταπαύσειν οἰκοδομούμενα = καταπαύσειν τὴν τῶν τειχῶν οἰκοδόμησιν).

3. Ὡς ἕκαστοι. Suppl. ἐβοήθησαν : *pro sua parte unusquisque* (*sociorum populus*).

5. Καί τι καί, et en partie aussi.

6. Τοῦ δήμου καταλύσεως ὑποψίᾳ = ὑπιδόντες αὐτοὺς βούλεσθαι τὸν δῆμον καταλῦσαι. C'est la seconde raison de la résolution des Athéniens; la première est indiquée par νομίσαντες. Sur le manque de symétrie (νομίσαντες — ὑποψίᾳ), cf. 95, 4. Sur l'absence d'article avec καταλύσεως cf. 3, 1 (τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν).

7. Κατὰ τὸ ξυμμαχικόν, conformément aux stipulations de leur traité d'alliance. Ce mot, fréquent chez Thucydide, ne se rencontre pas ailleurs.

8. Ἐν τῷ ἔργῳ. Cf. 105, 5.

9. Γενομένης δὲ μάχης ἐν Τανάγρᾳ. En 458. — La bataille de Tanagre, donnée par Thucydide comme une défaite des Athéniens, est représentée dans le *Ménexène* de Platon (p. 242) comme une bataille incertaine; de même chez Diodore (XI, 80). La tradition athénienne avait évidemment essayé d'atténuer la gravité de cet échec.

12. Ἐπ' οἴκου. Cf. 106, 2.

16. Τῆς χώρας, etc., le territoire de la Béotie (non compris la ville de Thèbes) et celui de la Phocide. (Classen.)

βον, τά τε τείχη τὰ ἑαυτῶν τὰ μακρὰ ἐπετέλεσαν. [4] Ὡμολόγησαν δὲ καὶ Αἰγινῆται μετὰ ταῦτα τοῖς Ἀθηναίοις, τείχη τε περιελόντες καὶ ναῦς παραδόντες φόρον τε ταξάμενοι ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον. [5] Καὶ Πελοπόννησον περιέπλευσαν Ἀθηναῖοι Τολμίδου τοῦ Τολμαίου στρατηγοῦντος, καὶ τὸ νεώριον τὸ Λακεδαιμονίων ἐνέπρησαν καὶ Χαλκίδα Κορινθίων πόλιν εἷλον καὶ Σικυωνίους ἐν ἀποβάσει τῆς γῆς μάχῃ ἐκράτησαν.

CIX. [1] Οἱ δ' ἐν τῇ Αἰγύπτῳ Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐπέμενον, καὶ αὐτοῖς πολλαὶ ἰδέαι πολέμων κατέστησαν. [2] Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον ἐκράτουν τῆς Αἰγύπτου Ἀθηναῖοι, καὶ βασιλεὺς πέμπει ἐς Λακεδαίμονα Μεγάβαζον ἄνδρα Πέρσην χρήματα ἔχοντα, ὅπως ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβαλεῖν πεισθέντων τῶν Πελοποννησίων ἀπ' Αἰγύπτου ἀπαγάγοι Ἀθηναίους. [3] Ὡς δὲ αὐτῷ οὐ προυχώρει καὶ τὰ χρήματα ἄλλως ἀνηλοῦτο, ὁ μὲν Μεγάβαζος καὶ τὰ λοιπὰ τῶν χρημάτων πάλιν ἐς τὴν

CIS. 11. Dans Μεγάβαζον, le second α par correction (d'abord υ). — 14. ἀναλοῦτο.

NC. 1. *Laur.*, *Mon.*, *Brit.* τείχη ἑαυτῶν. — *Laur.* απετέλεσαν. — 5. *Laur.* τὸ νεώριον τῶν; Schol. Aristid., (ap. Schœne) 369 : τὸ νεώριον τότε τῶν. — 9. *Laur.* ἔτι ἔμενον; *Mon.* ἔτι ἐπέμενον. — 10. Herwerden supprime Ἀθηναῖοι après τῆς Αἰγύπτου. — 14. Mss ἀναλοῦτο. La vraie forme est ἀνηλοῦτο (cf. Wecklein, *Curæ epigraphicæ*, p. 33).

2. Μετὰ ταῦτα. En 457. Le siège d'Égine avait commencé en 461. Cf. 105, 2.

3. Τείχη περιελόντες. Cf. 101, 3. — Φόρον ταξάμενοι. Cf. 99, 3.

4. Πελοποννήσου περιέπλευσαν. Cf. Diodore, XI, 84; Cf. aussi Eschine, II, 75.

5. Τὸ νεώριον. L'arsenal de Gythion (cf. Pausanias, I, 27, 5).

6. Χαλκίδα. Chalcis en Étolie, à l'embouchure de l'Événos.

7. Ἐν ἀποβάσει τῆς γῆς = ἀποβάντες εἰς τὴν γῆν. Pour le génitif avec ἀπόβασις, cf. 36, 3 : παράπλους τῆς Ἰταλίας. Classen compare en outre Euripide, *Iph. Taur.*, 1066 : γῆς πατρῴας νόστος, et Tacite, *Hist.*, II, 59, 4 : *in adpulsu littoris*.

9. Ἰδέαι. Ce mot, rarement employé par les Attiques (sauf Platon), se rencontre 13 fois dans Thucydide : une fois au sens de *forme* (VI, 4, 5); ailleurs, au sens de *sorte* ou *manière;* partout, sauf ici, au singulier. (Krüger.) La locution πᾶσα ἰδέα est particulièrement fréquente chez Thucydide. Il s'agit ici des différentes sortes de *succès* avec lesquels les Athéniens font la guerre.

10-11. Ἐκράτουν..., καὶ πέμπει. C'est-à-dire : κρατούντων..., πμέπει. C'est la tournure analytique par juxtaposition, substituée, selon l'usage de Thucydide, à la tournure synthétique de subordination.

11. Βασιλεύς (toujours sans article), le Grand-Roi. — Πέμπει.... ὅπως ἀπαγάγοι. Le désaccord inverse dans la relation des temps (ἔπεμπεν ὅπως ἀπαγάγωσι) est plus ordinaire.

14. Οὐ προυχώρει, *res illi non succedebat*. Cf. 111, 1. — Ἄλλως = ἄλλως ἢ ἔδει = μάτην.

Ἀσίαν ἐκομίσθη, Μεγάβυζον δὲ τὸν Ζωπύρου πέμπει ἄνδρα Πέρσην μετὰ στρατιᾶς πολλῆς· [4] ὃς ἀφικόμενος κατὰ γῆν τούς τε Αἰγυπτίους καὶ τοὺς ξυμμάχους μάχῃ ἐκράτησε καὶ ἐκ τῆς Μέμφιδος ἐξήλασε τοὺς Ἕλληνας καὶ τέλος ἐς Προσωπίτιδα τὴν νῆσον κατέκλῃσε· καὶ ἐπολιόρκει ἐν αὐτῇ ἐνιαυτὸν καὶ ἓξ μῆνας, μέχρι οὗ ξηράνας τὴν διώρυχα καὶ παρατρέψας ἄλλῃ τὸ ὕδωρ τάς τε ναῦς ἐπὶ τοῦ ξηροῦ ἐποίησε καὶ τῆς νήσου τὰ πολλὰ ἤπειρον, καὶ διαβὰς εἷλε τὴν νῆσον πεζῇ.

CX. [1] Οὕτω μὲν τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα ἐφθάρη ἓξ ἔτη πολεμήσαντα· καὶ ὀλίγοι ἀπὸ πολλῶν πορευόμενοι διὰ τῆς Λιβύης ἐς Κυρήνην ἐσώθησαν, οἱ δὲ πλεῖστοι ἀπώλοντο. [2] Αἴγυπτος δὲ πάλιν ὑπὸ βασιλέα ἐγένετο πλὴν Ἀμυρταίου τοῦ ἐν τοῖς ἕλεσι βασιλέως· τοῦτον δὲ διὰ μέγεθός τε τοῦ ἕλους οὐκ ἐδύναντο ἑλεῖν καὶ ἅμα μαχιμώτατοί εἰσι τῶν Αἰγυπτίων οἱ ἕλειοι. [3] Ἰνάρως δὲ ὁ Λιβύων βασι-

CIS. 3. τοὺς αἰγυπτίους. — ἐκράτησεν. — 5. κατέκλεισε. — 6. μῆνας ἕξ (peut-être avec raison).— 9. πεζῆ, 1re main ; l'iota ajouté réc.

NC. 1. *Laur.* ἀνεκομίσθη. — 3. *Vatic.*, *Pal.*, *Aug.*, *Brit.* τοὺς Αἰγυπτίους (sans τε). — 5. *Vatic.*, *Laur.* κατέκλεισε; *Palat.* κατέκλησε; la forme attique est κατέκλῃσε. — 11. Tous les Mss πολεμήσαντα; Cobet et Herwerden : πολεμησάντων. Voyez le commentaire. — 13. Mss ὑπὸ βασιλέα; Hermogène, *De fig.*, II, 251 (Walz) cite ainsi : ὑπὸ βασιλεῖ.

1. Μεγάβυζον τὸν Ζωπύρου. Cf. Hérodote, VII, 82. Ce Zopyre est celui dont le dévouement livra Babylone à Darius. Mégabyze, son fils, avait eu déjà un commandement dans la seconde guerre médique.

2. Μετὰ στρατιᾶς πολλῆς. Avec 300 vaisseaux et 300 000 hommes, selon Diodore (XI, 75-77). Année 456.

4-5. Προσωπίτιδα τὴν νῆσον. C'était une île du Delta (cf. Hérodote, II, 41), formée, à ce que semble dire Thucydide, par un bras du Nil et par un canal artificiel (διῶρυξ).

7-8 Ἐπὶ τοῦ ξηροῦ ἐποίησε, il mit à sec. Cf. 62, 3 : ἐν μέσῳ ποιεῖν αὐτῶν τοὺς πολεμίους. — Avec ἤπειρον, il faut répéter le verbe ἐποίησε; notez le manque de symétrie grammaticale des deux attributs (ἐπὶ ξηροῦ, ἤπειρον).

10. Οὕτω μέν. *Asyndeton* (fréquent avec οὕτω).

11. Πολεμήσαντα. Hérodote a employé de la même manière la locution τὰ Ἑλλήνων πράγματα au sens presque de Ἕλληνες; il écrit, en effet (VII, 9, 3, οὐκ ἐς τοῦτο θράσεος ἀνήκει τὰ Ἑλλήνων πρήγματα. Il ne paraît donc pas utile de corriger ce passage. Voyez NC.

13. Ὑπὸ βασιλέα. L'accusatif ici peut marquer un mouvement accompli, puisqu'il y a changement (πάλιν ἐγένετο). Mais Thucydide paraît avoir employé avec ὑπό, en ce sens, l'accusatif ou le datif presque indifféremment (cf. III, 59, 2; VI, 86, 4; VII, 64, 1 : exemples cités par Classen).

14. Ἀμυρταίου. Cf. Hérodote, II, 40; III, 15. — Τὰ ἕλη, les parties basses du Delta. Cf. Hérodote, II, 137, 151.

λεύς, ὃς τὰ πάντα ἔπραξε περὶ τῆς Αἰγύπτου, προδοσίᾳ ληφθεὶς ἀνεσταυρώθη. [4] Ἐκ δὲ τῶν Ἀθηνῶν καὶ τῆς ἄλλης ξυμμαχίδος πεντήκοντα τριήρεις διάδοχοι πλέουσαι ἐς Αἴγυπτον ἔσχον κατὰ τὸ Μενδήσιον κέρας, οὐκ εἰδότες τῶν γεγενημένων οὐδέν· καὶ αὐτοῖς ἔκ τε γῆς ἐπιπεσόντες πεζοὶ καὶ ἐκ θαλάσσης Φοινίκων ναυτικὸν διέφθειραν τὰς πολλὰς τῶν νεῶν, αἱ δ' ἐλάσσους διέφυγον πάλιν. [5] Τὰ μὲν κατὰ τὴν μεγάλην στρατείαν Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων ἐς Αἴγυπτον οὕτως ἐτελεύτησεν.

CXI. [1] Ἐκ δὲ Θεσσαλίας Ὀρέστης ὁ Ἐχεκρατίδου υἱὸς τοῦ Θεσσαλῶν βασιλέως φεύγων ἔπεισεν Ἀθηναίους ἑαυτὸν κατάγειν· καὶ παραλαβόντες Βοιωτοὺς καὶ Φωκέας ὄντας ξυμμάχους Ἀθηναῖοι ἐστράτευσαν τῆς Θεσσαλίας ἐπὶ Φάρσαλον. Καὶ τῆς μὲν γῆς ἐκράτουν ὅσα μὴ προϊόντες πολὺ

CIS. 1. προδοσία. — 2. ἀπεστωρώθη. — ἐκ δὲ τῶν ἀθηναίων. — 4. ἔχον, 1re main; le σ au-dessus. — 8. στρατιάν.

NC. 2. *Pal.*, *Mon.*, *Brit.* ἐκ δὲ τῶν Ἀθηναίων (au lieu de Ἀθηνῶν). — 5. *Laur.* γεγονότων (au lieu de γεγενημένων). — *Vatic.* ὑποπεσόντες. — 8. *Vatic.*, *Laur.* στρατιάν. — 11. Classen conjecture Φαρσαλίων (au lieu de Θεσσαλῶν) βασιλέως. Mais des exemples d'Hérodote semblent justifier la leçon Θεσσαλῶν. Voyez le commentaire. — 13. *Laur.* οἱ Ἀθηναῖοι.

1. Ὃς τὰ πάντα ἔπραξε, qui avait été cause de tous les événements (arrivés en Égypte).

3. Ξυμμαχίδος : sous-ent. γῆς ou χώρας. Cf. II, 80, 1 ; V, 36, 1. — Διάδοχοι = ὥστε διάδοχοι εἶναι, ὥστε διαδέχεσθαι (τὰς προτέρας), pour relayer et renforcer la flotte précédente. Διάδοχοι est étroitement lié à πλέουσαι ἐς Αἴγυπτον.

4. Ἔσχον, se dirigèrent; littéralement : *tinrent* (leur route). — Κατά, *à la hauteur de, en face de, vers.* — Τὸ Μενδήσιον κέρας, le bras de Mendès (un des bras du Nil dans le Delta, ainsi désigné d'après la ville de Mendès). Cf. Pindare (ap. Strabon, XVII, 1), fr. 184, Bergk (215, Bœckh) : Αἰγυπτίαν Μένδητα, πὰρ κρημνὸν θαλάσσας, ἔσχατον Νείλου κέρας. Hésiode avait déjà dit (*Théogonie*, 789) : Ὠκεανοῖο κέρας (*Oceani flumen*). — Οὐκ εἰδότες : par syllepse (au lieu du féminin se rapportant à τριήρεις).

6. Φοινίκων ναυτικόν. Le participe ἐπιπεσόντες, qui s'accorde grammaticalement avec le substantif le plus rapproché, πεζοί, se rapporte aussi logiquement à Φοινίκων ναυτικόν.

8-9. Ἐς Αἴγυπτον dépend de στρατείαν.

11. Τοῦ Θεσσαλῶν βασιλέως. Cette expression ne veut pas dire qu'Échécratidas fut roi de *toute* la Thessalie : il était maître de Pharsale et de la contrée avoisinante. Hérodote (V, 63 ; VII, 6) appelle aussi βασιλέες Θεσσαλῶν (ou Θεσσαλίης) ces dynastes thessaliens qu'on appelait proprement ταγοί.

13. Ἐστράτευσαν. Printemps de l'année 454.

13. Τῆς Θεσσαλίας. Génitif partitif. Cf. 100, 3.

14. Τῆς μὲν γῆς (cf. 108, 3 : τῆς χώρας), le territoire, par opposition à la ville. — Ὅσα (sens adverbial) μὴ προϊόντες = ὅσον <ἐδύναντο> μὴ προϊόντες (μή, et non οὐ, parce qu'il s'agit ici d'une

ἐκ τῶν ὅπλων (οἱ γὰρ ἱππῆς τῶν Θεσσαλῶν εἶργον), τὴν δὲ πόλιν οὐχ εἷλον, οὐδ' ἄλλο προυχώρει αὐτοῖς οὐδὲν ὧν ἕνεκα ἐστράτευσαν, ἀλλ' ἀπεχώρησαν πάλιν Ὀρέστην ἔχοντες ἄπρακτοι. [2] Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλῷ ὕστερον χίλιοι Ἀθηναίων ἐπὶ τὰς ναῦς τὰς ἐν Πηγαῖς ἐπιβάντες (εἶχον δ' αὐτοὶ τὰς Πηγάς) παρέπλευσαν ἐς Σικυῶνα Περικλέους τοῦ Ξανθίππου στρατηγοῦντος, καὶ ἀποβάντες Σικυωνίων τοὺς προσμίξαντας μάχῃ ἐκράτησαν. [3] Καὶ εὐθὺς παραλαβόντες Ἀχαιοὺς καὶ διαπλεύσαντες πέραν, τῆς Ἀκαρνανίας ἐς Οἰνιάδας ἐστράτευσαν καὶ ἐπολιόρκουν, οὐ μέντοι εἷλόν γε, ἀλλ' ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου.

CXII. [1] Ὕστερον δὲ διαλιπόντων ἐτῶν τριῶν σπονδαὶ γίγνονται Πελοποννησίοις καὶ Ἀθηναίοις πεντέτεις. [2] Καὶ Ἑλληνικοῦ μὲν πολέμου ἔσχον οἱ Ἀθηναῖοι, ἐς δὲ Κύπρον ἐστρατεύοντο ναυσὶ διακοσίαις αὐτῶν τε καὶ τῶν ξυμμάχων Κίμω-

CIS. 2. προὔχώρει. — 3. ἀλλὰ ἀπεχώρησαν. — 12. πενταετεῖς. — 13. πόλεμον. — 14. αὑτῶν.

NC. 5. *Laur.* τὰς omis devant ἐν Πηγαῖς. — 12. Mss πενταετεῖς; Herwerden (*Studia Thucyd.*, p. 18) et Stahl écrivent πεντέτεις (cf. Aristophane, *Acharn.*, 188, 191; Sophocle, *Philoct.*, 715; Euripide, *Elect.*, 1153; cf. aussi πεντετηρίς, III, 104, 2); Classen défend πενταετεῖς en comparant les formes τριακονταέτεις et τριακοντούτεις (23, 4; 115, 1; II, 2, 4), πεντηκονταετίδες (V, 32, 5) et πεντηκοντούτεις (V, 27, 1), qui prouvent, dit-il, l'incertitude dans l'usage de ces sortes de mots. Cf. Meisterhans, *Gr. der Attischen Inschr.*, p. 71.

explication logique). Cf. Sophocle, *OEdipe-Roi*, 347 : ἴσθι γὰρ δοκεῖν ἐμοὶ — καὶ ξυμφυτεῦσαι τοὖργον εἰργάσθαι θ' ὅσον — μὴ χειρὶ καίνων.

1. Ἐκ τῶν ὅπλων, hors du camp. On appelait proprement τὰ ὅπλα, d'une manière abrégée, la partie antérieure du camp, où les armes étaient déposées; puis, par extension, le camp en général. Cf. III, 1, 1; VI, 64, 3. Xénophon, dans l'*Anabase*, emploie sans cesse cette locution.

2. Προυχώρει. Cf. 109, 3.

3. Ἄπρακτοι (= ἀπράκτως) doit être joint à ἀπεχώρησαν.

4. Μετὰ δὲ ταῦτα. Même année 454.

5. Πηγαῖς. Cf. 103, 4.

6. Περικλέους τοῦ Ξανθίππου. La première fois que Thucydide nomme Périclès, il ajoute à son nom celui de son père, selon l'usage grec; ailleurs, cette mention accessoire manque. (Classen.)

8. Παραλαβόντες, εἰς συμμαχίαν δηλονότι. (Scholiaste.)

8-9. Διαπλεύσαντες πέραν = διαπλεύσαντες εἰς τὴν ἀντιπέρας ἤπειρον (Krüger compare Hérodote, VI, 44, 1 : ἐκ Θάσου διαβαλόντες πέρην). Le génitif τῆς Ἀκαρνανίας (génitif partitif, comme plus haut τῆς Θεσσαλίας) dépend de ἐς Οἰνιάδας, suivant la juste remarque du scholiaste

9. Οἰνιάδαι est à la fois le nom de la ville et celui des habitants. La ville de ce nom était située à l'embouchure de l'Achéloüs

10. Ἐπ' οἴκου. Cf. 30, 2.

11. Ὕστερον δέ. En 451.

13. Ἔσχον (= ἐπέσχον) équivaut à peu près à ἀπέχοντο, mais avec l'idée d'une interruption momentanée plutôt que d'une abstention définitive. — Ἐς Κύπρον. Année 449.

νος στρατηγοῦντος. [3] Καὶ ἑξήκοντα μὲν νῆες ἐς Αἴγυπτον ἀπ' αὐτῶν ἔπλευσαν Ἀμυρταίου μεταπέμποντος τοῦ ἐν τοῖς ἕλεσι βασιλέως, αἱ δὲ ἄλλαι Κίτιον ἐπολιόρκουν. [4] Κίμωνος δὲ ἀποθανόντος καὶ λιμοῦ γενομένου ἀπεχώρησαν ἀπὸ Κιτίου· καὶ πλεύσαντες ὑπὲρ Σαλαμῖνος τῆς ἐν Κύπρῳ Φοίνιξι καὶ Κίλιξιν ἐναυμάχησαν καὶ ἐπεζομάχησαν ἅμα καὶ νικήσαντες ἀμφότερα ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου καὶ αἱ ἐξ Αἰγύπτου νῆες πάλιν ἀπελθοῦσαι μετ' αὐτῶν. [5] Λακεδαιμόνιοι δὲ μετὰ ταῦτα τὸν ἱερὸν καλούμενον πόλεμον ἐστράτευσαν, καὶ κρατήσαντες τοῦ ἐν Δελφοῖς ἱεροῦ παρέδοσαν Δελφοῖς. Καὶ αὖθις ὕστερον Ἀθηναῖοι ἀποχωρησάντων αὐτῶν στρατεύσαντες καὶ κρατήσαντες παρέδοσαν Φωκεῦσι.

CXIII. [1] Καὶ χρόνου ἐγγενομένου μετὰ ταῦτα Ἀθηναῖοι, Βοιωτῶν τῶν φευγόντων ἐχόντων Ὀρχομενὸν καὶ Χαιρώνειαν καὶ ἄλλ' ἄττα χωρία τῆς Βοιωτίας, ἐστράτευσαν, ἑαυτῶν μὲν χιλίοις ὁπλίταις, τῶν δὲ ξυμμάχων ὡς ἑκάστοις, ἐπὶ τὰ

CIS. 7. πάλιν αἱ ἐλθοῦσαι. — 15. ἀλλ' ἅττα.

NC. 2. Herwerden met entre crochets, après Ἀμυρταίου, les mots τοῦ ἐν ἕλεσι βασιλέως, qui sont peut-être en effet une glose. — 5. *Laur.* Φοίνιξι καὶ Κυπρίοις καὶ Κίλιξιν. — 7. Mss πάλιν αἱ ἐλθοῦσαι, sauf *Laur.*, qui donne πάλιν διελθοῦσαι. L'article est inacceptable et pourrait provenir de διελθοῦσαι mal lu; mais je crois les deux variantes erronées et j'écris πάλιν ἀπελθοῦσαι (cf. 108, 2).

2. Ἀπ' αὐτῶν, *sur* les 200 navires dont il vient d'être fait mention. Pour ce sens de ἀπό, cf. 49, 6; 110, 1. — Μεταπέμποντος. Pour cet emploi de la forme active (au lieu du *moyen*, plus usité) cf., IV, 30, 3; VI, 52, 1; 71, 2; 88, 9; VII, 8, 1; 15, 1; 42, 3; 80, 5. — Sur Amyrtæos, cf. 110, 2.

5. Πλεύσαντες ὑπὲρ Σαλαμῖνος, après avoir passé *au large de* Salamine. Cf. 137, 2; VIII, 95, 5. — Kition est au Sud de Cypre; Salamine est sur la côte orientale, plus au Nord, sur le chemin par conséquent des vaisseaux athéniens, qui évitent la pleine mer et cherchent à se rapprocher le plus tôt possible de la côte d'Asie. — Cf. Diodore, XII, 3; Plutarque, *Cimon*, 18.

6. Ἀμφότερα, sur terre et sur mer. Cf. 100, 1.

7-8. Νῆες πάλιν ἀπελθοῦσαι. Pour la place du participe, cf. 11, 3. — Μετ' αὐτῶν : suppl. ἀπεχώρησαν.

9. Πόλεμον. Accusatif d'objet ou de manière, comme dans les locutions στρατείαν συνεξέρχεσθαι (3, 5), ὁδὸν ἰέναι, etc. — Année 448.

10. Παρέδοσαν, *le* remirent (cf. 5, 1 : ἥρπαζον). — Δελφοῖς, aux Delphiens. Δελφοί est à la fois le nom de la ville et des habitants. — Ὕστερον : trois ans plus tard, suivant Philochoros, cité par le scholiaste d'Aristophane (*Oiseaux*, 556).

13. Χρόνου ἐγγενομένου, *quum tempus intercessisset*. Cf. IV, 111, 1; VIII, 9, 2.

14. Τῶν φευγόντων (apposition déterminative à Βοιωτῶν) = τῶν φυγάδων. Ces exilés sont les membres de l'aristocratie thébaine, exilés par la démocratie triomphante après la victoire des Athéniens à Œnophyta. Cf. 108.

16. Τῶν ξυμμάχων ὡς ἑκάστοις, avec

χωρία ταῦτα πολέμια ὄντα, Τολμίδου τοῦ Τολμαίου στρατηγοῦντος. Καὶ Χαιρώνειαν ἑλόντες ἀπεχώρουν φυλακὴν καταστήσαντες. [2] Πορευομένοις δὲ αὐτοῖς ἐν Κορωνείᾳ ἐπιτίθενται οἵ τε ἐκ τῆς Ὀρχομενοῦ φυγάδες Βοιωτῶν καὶ Λοκροὶ μετ' αὐτῶν καὶ Εὐβοέων φυγάδες καὶ ὅσοι τῆς αὐτῆς γνώμης ἦσαν· καὶ μάχῃ κρατήσαντες τοὺς μὲν διέφθειραν τῶν Ἀθηναίων, τοὺς δὲ ζῶντας ἔλαβον. [3] Καὶ τὴν Βοιωτίαν ἐξέλιπον Ἀθηναῖοι πᾶσαν, σπονδὰς ποιησάμενοι ἐφ' ᾧ τοὺς ἄνδρας κομιοῦνται. [4] Καὶ οἱ φεύγοντες Βοιωτῶν κατελθόντες καὶ οἱ ἄλλοι πάντες αὐτόνομοι πάλιν ἐγένοντο.

CXIV. [1] Μετὰ δὲ ταῦτα οὐ πολλῷ ὕστερον Εὔβοια ἀπέστη ἀπὸ Ἀθηναίων. Καὶ ἐς αὐτὴν διαβεβηκότος ἤδη Περικλέους στρατιᾷ Ἀθηναίων ἠγγέλθη αὐτῷ ὅτι Μέγαρα ἀφέστηκε καὶ Πελοποννήσιοι μέλλουσιν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν

CIS. 12. ἐς ταύτην.

NC. 2. *Laur.*, *Mon.* ἑλόντες καὶ ἀνδραποδίσαντες; les autres : ἑλόντες. — 3. Mss καταστήσαντες. Herwerden : ἐγκαταστήσαντες. Il ajoute : « præpositionem hausit terminatio vocabuli prægressi ». Cf. Meineke (*Hermes*, III, p. 362), qui écrit de même, en comparant 115, 3. Conjecture vraisemblable. — 12. *Vatic.* ἐς ταύτην. — *Laur.* μέλλουσιν ἐσβάλλειν.

les contingents fournis (suivant une proportion déterminée) par chacun des peuples alliés.

3. Ἐν Κορωνείᾳ (dépendant de ἐπιτίθενται) : à Coronée, ou, plus exactement, sur le territoire de Coronée; de là vient que Xénophon (*Mémorables*, III, 5, 4) nomme Lébadée, et Pausanias (I, 27, 6) Haliarte, dont les territoires confinaient à celui de Coronée. (Krüger.) — Année 446.

5. Τῆς αὐτῆς γνώμης, de la même opinion (politique), du même parti. Ce sont des partisans de l'aristocratie.

8-9. Ἐφ' ᾧ. Cf. 103, 1. — Τοὺς ἄνδρας, les prisonniers. — Κομίζεσθαι (*remporter*, *recouvrer*) se dit tantôt des prisonniers, tantôt des morts dont l'ennemi rend les cadavres.

9-10. Οἱ ἄλλοι πάντες : les autres Béotiens, selon Krüger; les Locriens et es Eubéens (expressément nommés plus haut), selon Arnold et Classen (qui ajoutent encore les Phocidiens, et en général tous les peuples mentionnés au ch. 108 comme ayant subi l'hégémonie athénienne). Ce dernier sens paraît le meilleur. — Les mots αὐτόνομοι πάλιν ἐγένοντο sont amenés par le voisinage du second sujet (οἱ ἄλλοι πάντες), auquels ils conviennent beaucoup mieux qu'au premier; l'idée d'αὐτόνομοι ne se rapporte en réalité nullement à οἱ φεύγοντες Βοιωτῶν; après κατελθόντες, il faut suppléer, comme le dit Classen, une expression générale au sens de πάλιν ἐπολίτευον.

11. Οὐ πολλῷ ὕστερον. Année 446.

12. Διαβεβηκότος Περικλέους... ἠγγέλθη αὐτῷ. Sur cet emploi du génitif absolu (qui serait incorrect en latin), cf. Krüger, *Griechische Sprachl.*, 47, 4, 2. Cf. aussi Thucydide, III, 13, 7; 22, 1. — Le plus-que-parfait (car διαβεβηκότος est un plus-que-parfait) marque l'*état* qui résultait du passage antérieurement exécuté : Périclès, *ayant traversé* l'Euripe, *se trouvait* dans l'île d'Eubée.

Ἀττικὴν καὶ οἱ φρουροὶ Ἀθηναίων διεφθαρμένοι εἰσὶν ὑπὸ Μεγαρέων, πλὴν ὅσοι ἐς Νίσαιαν ἀπέφυγον· ἐπαγαγόμενοι δὲ Κορινθίους καὶ Σικυωνίους καὶ Ἐπιδαυρίους ἀπέστησαν οἱ Μεγαρῆς, ὁ δὲ Περικλῆς πάλιν κατὰ τάχος ἐκόμιζε τὴν στρατιὰν ἐκ τῆς Εὐβοίας. [2] Καὶ μετὰ τοῦτο οἱ Πελοποννήσιοι τῆς Ἀττικῆς ἐς Ἐλευσῖνα καὶ Θριῶζε ἐσβαλόντες ἐδῄωσαν Πλειστοάνακτος τοῦ Παυσανίου βασιλέως Λακεδαιμονίων ἡγουμένου, καὶ τὸ πλέον οὐκέτι προελθόντες ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου. [3] Καὶ Ἀθηναῖοι πάλιν ἐς Εὔβοιαν διαβάντες Περικλέους στρατηγοῦντος κατεστρέψαντο πᾶσαν, καὶ τὴν μὲν ἄλλην ὁμολογίᾳ κατεστήσαντο, Ἑστιαιᾶς δὲ ἐξοικίσαντες αὐτοὶ τὴν γῆν ἔσχον.

CXV. [1] Ἀναχωρήσαντες δὲ ἀπὸ Εὐβοίας οὐ πολλῷ ὕστερον σπονδὰς ἐποιήσαντο πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ξυμμάχους τριακοντούτεις, ἀποδόντες Νίσαιαν καὶ Πηγὰς καὶ Τροιζῆνα καὶ Ἀχαΐαν· ταῦτα γὰρ εἶχον Ἀθηναῖοι Πελοποννησίων.

CIS. 6. εἰς. — θρίωζε. — ἐδῃίωσαν. — 8. οὐκ ἔτι. — προσελθόντες. — 11. ἑστιαίας. 15. τριακοντούτις. — 16. τροίζηνα.

NC. 2. *Laur.* ἐπαγόμενοι. — 8. Mss καὶ τὸ πλέον. Herwerden : κἀς τὸ πλέον. — 16. Mss καὶ Τροιζῆνα καὶ Ἀχαΐαν; Krüger, au lieu de Ἀχαΐαν, conjecture Ἁλιᾶς, correction adoptée par Herwerden. Il est certain qu'on attendrait plutôt ici un nom de ville, d'autant plus que les Athéniens n'étaient sûrement pas maîtres de l'Achaïe tout entière. La vraie leçon reste douteuse.

2. Νίσαιαν. Sur Nisæa, cf. 103, 4. — Ἐπαγαγόμενοι δέ, etc. Le participe ainsi placé prend la même valeur que s'il était le verbe principal de la phrase. Entendez : πρὶν δὲ ἀποστῆναι, ἐπηγάγοντο Κορινθίους, etc.

6. Τῆς Ἀττικῆς. Génitif partitif. Cf. 100, 3. — Θριῶζε = ἐς τὸ Θριάσιον πεδίον. Thria ou Thrio (Θριώ) était le nom d'un dème de l'Attique situé au fond du golfe d'Éleusis, très près de cette dernière ville. Le Θριάσιον πεδίον était extrêmement fertile. — Ἐδῄωσαν. Sur l'absence de régime, cf, 5, 1 (ἥρπαζον).

8. Τὸ πλέον = πλέον (= πορρωτέρω). Cf. II, 21, 1 : ἐς τὸ πλέον οὐκέτι προελθών.

9. Ἐπ' οἴκου (cf. 30, 2). Sur cette campagne de Plistoanax et ses conséquences, cf. Plutarque, *Périclès*, ch. 22. Cf. aussi, plus bas, II, 21, 1.

11. Κατεστήσαντο (cf. IV, 107, 1), *composuerunt*. — Ὁμολογίᾳ, par des conventions imposées aux anciens habitants, qui restèrent partout possesseurs du sol, sauf à Hestiées. — Ἐξοικίσαντες (cf. VI, 75, 2) = ἀναστήσαντες, ayant expulsé.

12. Αὐτοὶ.... ἔσχον. Sens inchoatif de l'aoriste : « devinrent eux-mêmes possesseurs. » Ces colons athéniens à qui l'on donnait des terres s'appelaient κληροῦχοι.

13-14. Οὐ πολλῷ ὕστερον. Année 446.

15. Ἀποδόντες. Sur cet emploi de l'aoriste dans l'énoncé des stipulations d'un traité, cf. 101, 3.

[2] Ἕκτῳ δὲ ἔτει Σαμίοις καὶ Μιλησίοις πόλεμος ἐγένετο περὶ Πριήνης· καὶ οἱ Μιλήσιοι ἐλασσούμενοι τῷ πολέμῳ παρ Ἀθηναίους ἐλθόντες κατεβόων τῶν Σαμίων. Ξυνεπελαμβάνοντο δὲ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς Σάμου ἄνδρες ἰδιῶται, νεωτερίσαι βουλόμενοι τὴν πολιτείαν. [3] Πλεύσαντες οὖν Ἀθηναῖοι ἐς Σάμον ναυσὶ τεσσαράκοντα δημοκρατίαν κατέστησαν καὶ ὁμήρους ἔλαβον τῶν Σαμίων πεντήκοντα μὲν παῖδας, ἴσους δὲ ἄνδρας, καὶ κατέθεντο ἐς Λῆμνον καὶ φρουρὰν ἐγκαταλιπόντες ἀνεχώρησαν. [4] Τῶν δὲ Σαμίων ἦσαν γάρ τινες οἳ οὐχ ὑπέμενον, ἀλλ' ἔφυγον ἐς τὴν ἤπειρον, ξυνθέμενοι τῶν ἐν τῇ πόλει τοῖς δυνατωτάτοις καὶ Πισσούθνῃ τῷ Ὑστάσπου ξυμμαχίαν, ὃς εἶχε Σάρδεις τότε, ἐπικούρους τε ξυλλέξαντες ἐς ἑπτακοσίους διέβησαν ὑπὸ νύκτα ἐς τὴν Σάμον. [5] Καὶ πρῶτον μὲν τῷ δήμῳ ἐπανέστησαν καὶ ἐκράτησαν τῶν πλείστων, ἔπειτα τοὺς ὁμήρους κλέψαντες ἐκ Λήμνου τοὺς αὐτῶν ἀπέστησαν, καὶ τοὺς φρουροὺς τοὺς Ἀθηναίων καὶ τοὺς ἄρχοντας οἳ

CIS. 12. συλλέξαντες ἑπτακοσίους. — 15. αὑτῶν.

NC. 3. *Laur.* ξυνεπελάβοντο. — 4. Ἰδιῶται, après ἄνδρες, semble inutile, d'après l'usage de Thucydide (cf. III, 2, 2). Krüger et Herwerden conjecturent ἰδίᾳ. — 5. Herwerden supprime les mots τὴν πολιτείαν. — 9. *Laur.* ὑπέμειναν. — 15. *Laur.* ἐκκλέψαντες. Leçon vraisemblable.

1. Ἕκτῳ δὲ ἔτει. Année 440.

2. Περὶ Πριήνης. Cf. Diodore, XII, 27; Plutarque, *Périclès*, 24.

3. Κατεβόων. Cf. 67, 1; V, 45, 4. — Ξυνεπελαμβάνοντο = ἅμα εἴχοντο τοῦ ἔργου.

5. Τὴν πολιτείαν. Accusatif d'objet ou de manière (*quant à la constitution*). — Samos était alors gouvernée par l'aristocratie; ce sont les démocrates, là comme partout, qui demandent l'appui des Athéniens.

9. Τῶν δὲ Σαμίων ἦσαν γάρ τινες οἵ, etc. = Τῶν δὲ Σαμίων τινες (ἦσαν γὰρ Σαμίων τινες οἳ.... ἤπειρον) ξυνθέμενοι, etc. Sur cette confusion de deux constructions, cf. 72, 1. — Ὑπέμενον, imparfait marquant un état; ἔφυγον, aoriste (au sens du plus-que-parfait français) pour désigner une action particulière une fois faite.

11. Τοῖς δυνατωτάτοις (datif de relation), avec les aristocrates de Samos (littéralement : avec les plus marquants et les plus riches de la ville).

14. Ἐκράτησαν τῶν πλείστων, se rendirent maîtres de la plupart (des chefs de la démocratie). Krüger, avec raison, trouve que ces mots sont obscurs et le sens douteux.

15. Ἀπέστησαν, ils se révoltèrent contre les Athéniens, ils firent défection (en tant que représentant la cité tout entière en révolte contre une autre cité; au contraire, ἐπανίστασθαι marquait tout à l'heure l'idée d'une révolte intérieure).

16. Τοὺς ἄρχοντας, les magistrats athéniens; παρὰ σφίσιν, à Samos. — Ces magistrats athéniens, chargés de surveiller les villes sujettes, portaient les titres d'ἐπίσκοποι (Harpocration, *Lexique*, s. v.), de φύλακες (Thucydide, IV, 104, 4).

ἦσαν παρὰ σφίσιν ἐξέδοσαν Πισσούθνῃ, ἐπί τε Μίλητον εὐθὺς παρεσκευάζοντο στρατεύειν. Ξυναπέστησαν δὲ αὐτοῖς καὶ Βυζάντιοι.

CXVI. [1] Ἀθηναῖοι δὲ ὡς ᾔσθοντο, πλεύσαντες ναυσὶν ἑξήκοντα ἐπὶ Σάμου ταῖς μὲν ἑκκαίδεκα τῶν νεῶν οὐκ ἐχρήσαντο (ἔτυχον γὰρ αἱ μὲν ἐπὶ Καρίας ἐς προσκοπὴν τῶν Φοινισσῶν νεῶν οἰχόμεναι, αἱ δ' ἐπὶ Χίου καὶ Λέσβου περιαγγέλλουσαι βοηθεῖν), τεσσαράκοντα δὲ ναυσὶ καὶ τέσσαρσι Περικλέους δεκάτου αὐτοῦ στρατηγοῦντος ἐναυμάχησαν πρὸς Τραγίᾳ τῇ νήσῳ Σαμίων ναυσὶν ἑβδομήκοντα, ὧν ἦσαν αἱ εἴκοσι στρατιώτιδες (ἔτυχον δὲ αἱ πᾶσαι ἀπὸ Μιλήτου πλέουσαι), καὶ ἐνίκων Ἀθηναῖοι. [2] Ὕστερον δὲ αὐτοῖς ἐβοήθησαν ἐκ τῶν Ἀθηνῶν νῆες τεσσαράκοντα καὶ Χίων καὶ Λεσβίων πέντε καὶ εἴκοσι, καὶ ἀποβάντες καὶ κρατοῦντες τῷ πεζῷ ἐπολιόρκουν τρισὶ τείχεσι τὴν πόλιν καὶ ἐκ θαλάσσης ἅμα. [3] Περικλῆς δὲ λαβὼν ἑξήκοντα ναῦς ἀπὸ τῶν ἐφορμουσῶν ᾤχετο κατὰ τάχος ἐπὶ Καύνου καὶ Καρίας, ἐσαγγελθέντων ὅτι Φοίνισσαι νῆες ἐπ' αὐτοὺς πλέουσιν· ᾤχετο γὰρ

CIS. 1. παρὰ σφῖσιν. — 7. καὶ λέσβου omis. — 12. δ'.

NC. 7. Les mots καὶ Λέσβου manquent dans *Vatic.* — 7-8. *Vatic.* περιαγγέλουσαι (*sic*); d'où Herwerden conjecture : περιαγγελοῦσαι. — 14. *Laur.* ἀποβάντες ἐς τὴν γῆν. — 17-18. *Brit.* ἐπαγγελθέντων. Badham conjecture ἐσαγγελθὲν αὐτῷ.

5. Ἐπὶ Σάμου. Cf. 30, 2. De même ensuite ἐπὶ Καρίας, ἐπὶ Χίου, etc. — Ταῖς ἑκκαίδεκα. L'article ajouté ainsi à un nom de nombre indique qu'il exprime une partie d'un tout. (Classen.) Cf. 10, 2. Cf. aussi, quelques lignes plus bas, αἱ εἴκοσι.

8. Περιαγγέλλουσαι βοηθεῖν. Le verbe περιαγγέλλειν implique ici, comme souvent λέγειν, l'idée de κελεύειν; d'où la construction avec l'infinitif.

9. Δεκάτου αὐτοῦ. Parmi les neuf autres stratèges se trouvait le poète Sophocle (Strabon, XIV, 1, 18). (Classen.) — Pour cet emploi de αὐτός, cf. 46, 2; 61, 1; etc.

10. Τραγίᾳ (cf. Strabon, XIV, 1, 7; Pline, *Hist. Nat.*, V, 37), île voisine de la côte d'Asie Mineure. — Σαμίων ναυσίν = πρὸς Σαμίων νῆας. Le rapprochement des deux datifs (ναυσίν) en des sens différents n'est pas rare. Cf. 81, 3; II, 92, 7; etc. (Krüger.)

11. Στρατιώτιδες = στρατιώτας ἀγούσαι τοὺς μέλλοντας πεζομαχεῖν (Scholiaste). On appelait aussi ces navires ὁπλιταγωγοὶ νῆες (VI, 25, 2; 31, 3; etc.). — Ἀπὸ Μιλήτου. Cf. 115, 5.

15. Τρισὶ τείχεσι. Ces trois murs étaient destinés à investir la ville des trois côtés où elle ne touchait pas à la mer. De là ensuite, par opposition : καὶ ἐκ θαλάσσης ἅμα.

16-17. Ἀπὸ τῶν ἐφορμουσῶν. Cf. 112, 3.

17-18. Ἐσαγγελθέντων, *nuntiato*. Cf. 7, 1. — Ἐπ' αὐτούς = ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους.

καὶ ἐκ τῆς Σάμου πέντε ναυσὶ Στησαγόρας καὶ ἄλλοι ἐπὶ τὰς Φοινίσσας.

CXVII. [1] Ἐν τούτῳ δὲ οἱ Σάμιοι ἐξαπιναίως ἔκπλουν ποιησάμενοι ἀφράκτῳ τῷ στρατοπέδῳ ἐπιπεσόντες τάς τε προφυλακίδας ναῦς διέφθειραν καὶ ναυμαχοῦντες τὰς ἀντανα-γομένας ἐνίκησαν, καὶ τῆς θαλάσσης τῆς καθ' ἑαυτοὺς ἐκρά-τησαν ἡμέρας περὶ τέσσαρας καὶ δέκα καὶ ἐσεκομίσαντο καὶ ἐξεκομίσαντο ἃ ἐβούλοντο. [2] Ἐλθόντος δὲ Περικλέους πάλιν ταῖς ναυσὶ κατεκλῄσθησαν. Καὶ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν ὕστερον προσεβοήθησαν τεσσαράκοντα μὲν αἱ μετὰ Θουκυδίδου καὶ Ἅγνωνος καὶ Φορμίωνος νῆες, εἴκοσι δὲ αἱ μετὰ Τληπολέμου καὶ Ἀντικλέους, ἐκ δὲ Χίου καὶ Λέσβου τριάκοντα. [3] Καὶ ναυμαχίαν μέν τινα βραχεῖαν ἐποιήσαντο οἱ Σάμιοι, ἀδύνατοι δὲ ὄντες ἀντισχεῖν ἐξεπολιορκήθησαν ἐνάτῳ μηνὶ καὶ προσεχώ-ρησαν ὁμολογίᾳ, τεῖχός τε καθελόντες καὶ ὁμήρους δόντες καὶ

CIS. 5-6. ἀνταγομένας. — 9. κατεκλείσθησαν. — 11. ἄγνωνος. — 14. ἐνάτω.

NC. 5-6. *Vatic.* τὰς ἀνταγομένας; les autres Mss ἀνταναγομένας. Herwerden écrit, à l'aoriste : τὰς ἀνταναγαγομένας. Mais l'imparfait, qui est la leçon des Mss, n'est pas incorrect ici : il montre bien le mouvement en train de s'exécuter. — 9. *Vatic.* κατεκλείσθησαν; *Laur.* κατεκληίσθησαν, ce qui est la vraie forme attique (κατεκλῄσθησαν, en souscrivant l'iota).

1. Στησαγόρας : général samien d'ailleurs inconnu. — Καὶ ἄλλοι. Stésagoras n'est pas le seul commandant de la flotte, mais il est le principal; καὶ ἄλλοι ainsi placé forme une sorte de parenthèse équivalente à μετ' ἄλλων.

1-2. Ἐπὶ τὰς Φοινίσσας, à la recherche des navires phéniciens (pour solliciter leur concours).

3. Ἐν τούτῳ. Année 440.

5-6. Τὰς ἀνταναγομένας. Sur le sens de ἀνάγεσθαι, cf. 29, 4.

6-7. Ἐκράτησαν. Aoriste de durée. Cf. 13, 6. De même ensuite ἐσεκομίσαντο et ἐξεκομίσαντο.

7-8. Πάλιν ταῖς ναυσὶ. Ces mots se rattachent à κατεκλῄσθησαν, par allusion au premier investissement par mer (116, 3). — Ἐλθεῖν seul, sans πάλιν, s'emploie souvent en parlant de l'arrivée de quelqu'un qui *revient*. Cf. 136, 4 ; IV, 65, 3.

9. Τεσσαράκοντα μὲν, εἴκοσι δέ. Ces deux escadres successives furent probablement envoyées l'année suivante, en 439 ; car les noms des cinq commandants désignés par Thucydide, et qui sont sans doute des stratèges, ne s'accordent pas avec ceux qui sont indiqués par le scholiaste d'Aristide (III, 485) pour l'année 440. (Classen.) — Le Thucydide dont il est ici question est probablement le fils de Milésias (frappé d'ostracisme en 444, mais rappelé sans doute avant 439) ; cependant il y a doute. Hagnon et Phormion figurent souvent dans la guerre du Péloponnèse. Anticlès et Tlépolème sont inconnus.

13. Βραχεῖαν, sans importance. Cf. 78, 1 ; 140, 4 et 5 ; etc.

14. Ἐνάτῳ μηνί, au bout de neuf mois (année 439).

15. Καθελόντες, δόντες, etc. Sur ces aoristes, cf. 101, 3. Ce sont là les conditions de la convention (ὁμολογία).

ναῦς παραδόντες καὶ χρήματα τὰ ἀναλωθέντα κατὰ χρόνους ταξάμενοι ἀποδοῦναι. Ξυνέβησαν δὲ καὶ Βυζάντιοι ὥσπερ καὶ πρότερον ὑπήκοοι εἶναι.

CXVIII. [1] Μετὰ ταῦτα δὲ ἤδη γίγνεται οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον τὰ προειρημένα, τά τε Κερκυραϊκὰ καὶ τὰ Ποτειδεατικὰ καὶ ὅσα πρόφασις τοῦδε τοῦ πολέμου κατέστη. [2] Ταῦτα δὲ ξύμπαντα ὅσα ἔπραξαν οἱ Ἕλληνες πρός τε ἀλλήλους καὶ τὸν βάρβαρον ἐγένετο ἐν ἔτεσι πεντήκοντα μάλιστα μεταξὺ τῆς Ξέρξου ἀναχωρήσεως καὶ τῆς ἀρχῆς τοῦδε τοῦ πολέμου· ἐν οἷς Ἀθηναῖοι τήν τε ἀρχὴν ἐγκρατεστέραν κατεστήσαντο καὶ αὐτοὶ ἐπὶ μέγα ἐχώρησαν δυνάμεως. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι αἰσθόμενοι οὔτε ἐκώλυον εἰ μὴ ἐπὶ βραχύ, ἡσύχαζόν τε τὸ πλέον τοῦ χρόνου, ὄντες μὲν καὶ πρὸ τοῦ μὴ ταχεῖς ἰέναι ἐς τοὺς πολέμους, εἰ μὴ ἀναγκάζοιντο, τὸ δέ τι καὶ πολέμοις οἰκείοις ἐξειργόμενοι, πρὶν δὴ ἡ δύναμις τῶν Ἀθηναίων σαφῶς ἤρετο καὶ τῆς ξυμμαχίας αὐτῶν ἥπτοντο. Τότε

CIS. 5. ποτιδαιατικὰ.

NC. 4. *Vatic.* μετὰ δὲ ταῦτα ἤδη. — 10. *Laur.*, *Mon.*, Dion. Halic., p. 835 : ἐν οἷς οἱ Ἀθηναῖοι. — 14. *Laur.* ἢν μὴ ἀναγκάζωνται.

1. Κατὰ χρόνους, à des échéances déterminées.

2. Ταξάμενοι ἀποδοῦναι. Cf. 99, 3. — Ξυνέβησαν εἶναι (sans ὥστε) : cf. II, 4, 7; IV, 54, 2.

4-5. Οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον. C'est en 436 que commencent les affaires relatives à Épidamne. Cf. ch. 25.

6. Πρόφασις, l'occasion. Cf. 23, 6.

7. Ταῦτα ξύμπαντα : les événements racontés dans les ch. 89-117.

8. Ἐγένετο : aoriste de durée. Cf. 13, 6. — Πεντήκοντα : de l'année 480 à l'année 431. Le récit que Thucydide a donné de ces cinquante ans est quelquefois appelé par les grammairiens grecs ἡ πεντηκονταετία.

9. Μάλιστα. Cf. 13, 3.

10. Ἐν οἷς : suppléez πράγμασι plutôt que ἔτεσι (cf. 89, 1). — Τὴν ἀρχήν, leur puissance extérieure, leur hégémonie sur les autres peuples grecs.

11. Αὐτοί, les Athéniens considérés en eux-mêmes, dans leur propre cité, indépendamment de leur empire sur leurs alliés ou sujets. — Ἐπὶ μέγα δυνάμεως. Cf. II, 97, 5.

12. Οὔτε ἐκώλυον.... ἡσύχαζόν τε, *adeo non prohibuerunt, ut contra*, etc. Cf. Krüger, *Gr. Sprachlehre*, 69, 53.

13-14. Μὴ ταχεῖς. On attendrait plutôt οὐ ταχεῖς. La leçon des Mss. n'est pourtant pas douteuse. Thucydide, au lieu de présenter l'idée contenue dans ces mots comme un simple fait historique, a voulu surtout en marquer le rapport logique avec l'affirmation précédente, et mettre en relief cette relation *générale* de cause à effet. C'est comme s'il avait dit : ὡς εἰκὸς μὲν ἦν καὶ πρὸ τοῦ μὴ ταχεῖς ὄντας. Cf. 86, 3. Cf. aussi Kühner, *Ausführl. Grammat.*, p. 756 (§ 515, 3, 3).

14. Τὸ δέ, et d'autre part; τι, en quelque mesure. Cf. 107, 4.

15. Πρὶν δή = ἕως δή (*donec tandem*). Cf. 132, 5; III, 29, 1; etc.

16. Σαφῶς, au point de ne plus pou-

δὲ οὐκέτι ἀνασχετὸν ἐποιοῦντο, ἀλλ' ἐπιχειρητέα ἐδόκει εἶναι πάσῃ προθυμίᾳ καὶ καθαιρετέα ἡ ἰσχύς, ἢν δύνωνται, ἀραμένοις τόνδε τὸν πόλεμον.

[3] Αὐτοῖς μὲν οὖν τοῖς Λακεδαιμονίοις διέγνωστο λελύσθαι τε τὰς σπονδὰς καὶ τοὺς Ἀθηναίους ἀδικεῖν, πέμψαντες δὲ ἐς Δελφοὺς ἐπηρώτων τὸν θεὸν εἰ πολεμοῦσιν ἄμεινον ἔσται. Ὁ δὲ ἀνεῖλεν αὐτοῖς, ὡς λέγεται, κατὰ κράτος πολεμοῦσι νίκην ἔσεσθαι, καὶ αὐτὸς ἔφη ξυλλήψεσθαι καὶ παρακαλούμενος καὶ ἄκλητος.

CXIX. [1] Αὖθις δὲ τοὺς ξυμμάχους παρακαλέσαντες ψῆφον ἐβούλοντο ἐπαγαγεῖν εἰ χρὴ πολεμεῖν. Καὶ ἐλθόντων τῶν πρέσβεων ἀπὸ τῆς ξυμμαχίας καὶ ξυνόδου γενομένης οἵ τε ἄλλοι εἶπον ἃ ἐβούλοντο, κατηγοροῦντες οἱ πλείους τῶν Ἀθηναίων καὶ τὸν πόλεμον ἀξιοῦντες γενέσθαι, καὶ οἱ Κορίνθιοι δεηθέντες μὲν καὶ κατὰ πόλεις πρότερον ἑκάστων ἰδίᾳ ὥστε ψηφίσασθαι τὸν πόλεμον, δεδιότες περὶ τῇ Ποτειδαίᾳ μὴ προδιαφθαρῇ, παρόντες δὲ καὶ τότε καὶ τελευταῖοι ἐπελθόντες ἔλεγον τοιάδε.

CIS. 1. οὐκ ἔτι. — 4. λελῦσθαι. — 7. κατακράτος. — 8. D'abord ξυλήψεσθαι, puis un second λ ajouté (1re main?). — 16. ποτιδαίαι.

NC. 14. *Laur.* ἀξιοῦντες γίνεσθαι. — 17. Mss παρόντες δέ. Ullrich conjecture : παριόντες δέ. Classen dit très bien que le présent παριόντες serait incorrect ici, et qu'il faudrait l'aoriste.

voir être ignorée. — Τῆς ξυμμαχίας αὐτῶν ἥπτοντο : ils (les Athéniens) en venaient à atteindre (à entamer) même la confédération lacédémonienne (dont ils détachaient peu à peu quelques membres). Pour ce sens concret de ξυμμαχία, cf. 19, 1 ; 119 ; II, 7, 3 ; 9, 4, etc.

1. Ἐποιοῦντο. Cf. 102, 4. — Ἐπιχειρητέα : pour ce pluriel neutre, cf. 72, 1. (Καθαιρετέα, qui vient ensuite, est au féminin).

2-3. Ἀραμένοις se rapporte à l'idée de σφίσιν, sous-entendu avec ἐδόκει.

4. Αὐτοῖς τοῖς Λακεδαιμονίοις διέγνωστο. Les Lacédémoniens *seuls* (αὐτοί), en dehors de la présence de leurs alliés, avaient décidé que la trêve devait être considérée comme rompue. Cf. 87, 2-3 (et 6).

6. Ἄμεινον ἔσται. C'est la formule consacrée quand on interroge les dieux. Cf. Xénophon, *Anab.*, VI, 2, 15 : πότερα λῷον καὶ ἄμεινον εἴη στρατεύεσθαι, etc. — Πολεμοῦσιν : suppléez σφίσιν.

8. Αὐτὸς ἔφη ξυλλήψεσθαι : joindre αὐτός à ξυλλήψεσθαι.

10. Αὖθις δέ. Une première convocation des alliés a été mentionnée plus haut (87, 4).

11. Ψῆφον ἐπαγαγεῖν. Cf. 87. 4.

12. Τῆς ξυμμαχίας. Cf. 118, 2.

15. Ἑκάστων. Construisez : δεηθέντες ἑκάστων (τῶν ξυμμάχων) κατὰ πόλεις. L'adverbe ἰδίᾳ renforce le sens de ἑκάστων. — Ὥστε, après δεηθέντες, forme pléonasme. Cf. III, 75, 1 (πείθει ὥστε).

16. Δεδιότες περὶ τῇ Ποτειδαίᾳ μή, etc. = δεδιότες μὴ ἡ Π. etc.

17. Καὶ τελευταῖοι ἐπελθόντες : comme plus haut, 67, 5.

CXX. [1] « Τοὺς μὲν Λακεδαιμονίους, ὦ ἄνδρες ξύμμαχοι, οὐκ ἂν ἔτι αἰτιασαίμεθα ὡς οὐ καὶ αὐτοὶ ἐψηφισμένοι τὸν πόλεμόν εἰσι καὶ ἡμᾶς ἐς τοῦτο νῦν ξυνήγαγον. Χρὴ γὰρ τοὺς ἡγεμόνας τὰ ἴδια ἐξ ἴσου νέμοντας τὰ κοινὰ προσκοπεῖν, ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις ἐκ πάντων προτιμῶνται. [2] Ἡμῶν δὲ ὅσοι μὲν Ἀθηναίοις ἤδη ἐνηλλάγησαν οὐχὶ διδαχῆς δέονται ὥστε φυλάξασθαι αὐτούς· τοὺς δὲ τὴν μεσόγειαν μᾶλλον καὶ μὴ ἐν πόρῳ κατῳκημένους εἰδέναι χρὴ ὅτι, τοῖς κάτω ἢν μὴ ἀμύνωσι, χαλεπωτέραν ἕξουσι τὴν κατακομιδὴν τῶν ὡραίων καὶ πάλιν ἀντίληψιν ὧν ἡ θάλασσα τῇ ἠπείρῳ δίδωσι, καὶ τῶν νῦν λεγομένων μὴ κακοὺς κριτὰς ὡς μὴ προσηκόντων εἶναι, προσδέχεσθαι δέ ποτε, εἰ τὰ κάτω προοῖντο, κἂν μέχρι σφῶν τὸ δεινὸν προελθεῖν, καὶ περὶ αὐτῶν οὐχ ἧσσον νῦν

CIS. 2-3. πόλεμον εἰσί. — 12. πρόοιντο. — κὰν. — 13. περὶ αὐτῶν.

NC. 3. *Laur.* καὶ ὑμᾶς. — 6. Mss ἐνηλλάγησαν; Herwerden : ξυνηλλάγησαν; Madwig : ἐν ἀλλαγῇ ἦσαν; mais Thomas Magister (p. 80, 7) et le scholiaste (*ad loc.*) attestent la leçon ἐνηλλάγησαν. — 7. Herwerden : *fortasse legendum* <κατὰ> τὴν μεσόγειαν.

3. Καὶ ἡμᾶς. Ce membre de phrase dépend encore de la négation οὐ. — Ἐς τοῦτο = ἐς τὸ ψηφίσασθαι καὶ ἡμᾶς τὸν πόλεμον. — Cet exorde est la contrepartie du langage tenu précédemment par les Corinthiens (69, 2).

4. Τὰ ἴδια ἐξ ἴσου νέμοντας (*res proprias æquo jure administrantes*), restant sur un pied d'égalité complète avec les autres confédérés pour tout ce qui ne regarde que l'intérêt particulier de chaque cité. — L'*hégémonie* n'a d'application pratique qu'en ce qui concerne les questions d'intérêt commun (τὰ κοινά).

5. Ἐν ἄλλοις = ἐν προεδρίᾳ καὶ τοῖς τοιούτοις (Scholiaste). — Ἐκ πάντων = ὑπὸ πάντων. Tour fréquent chez Hérodote, rare chez les prosateurs attiques. Cf. 20 2.

6. Ἐνηλλάγησαν = συνέμιξαν καὶ ὡμίλησαν (Scholiaste). Exemple unique de ἐναλλάσσεσθαι au sens de συναλλάσσεσθαι.

7. Τὴν μεσόγειαν : accusatif d'objet ou de manière (= κατὰ τήν). Cf. Hérodote, IV, 8 : κατοικημένον τὴν οἱ Ἕλληνες λέγουσιν Ἐρύθειαν. Cette construction de κατοικεῖσθαι est peu ordinaire. — Μᾶλλον, avec le second terme de la comparaison sous-entendu, ou plutôt amené par anacoluthe au moyen de καὶ μή. Cf. 74, 3.

8. Ἐν πόρῳ : c'est-à-dire παρὰ τὴν θάλασσαν, les côtes étant l'endroit par excellence des communications actives entre les peuples et (comme on dit aujourd'hui) du *transit* (πόρος). — Τοῖς κάτω = τοῖς παραλίοις (Scholiaste).

10. Πάλιν ἀντίληψιν : ces deux mots doivent être joints ensemble (= καὶ τὸ πάλιν ἀντιλαβεῖν); cf. 105, 3. — C'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'*exportation* (τὴν κατακομιδὴν τῶν ὡραίων) et l'*importation* (τὴν πάλιν ἀντίληψιν). — Καὶ.... εἶναι. Cet infinitif dépend de χρή.

11. Ὡς μὴ προσηκόντων = λέγοντας ὅτι ταῦτα (τὰ νῦν ἡμῖν λεγόμενα) οὐ προσήκει πρὸς ἑαυτούς. Ces mots expliquent le sens de κακοὺς κριτάς : parler de la sorte est ce qui constitue τὸ κακῶς κρίνειν τὰ νῦν λεγόμενα.

12. Ποτε se rattache à προελθεῖν ἄν.

13. Οὐχ ἧσσον. Suppléez : τῶν ἄλλων Cf. 118, 3.

βουλεύεσθαι. [3] Διόπερ καὶ μὴ ὀκνεῖν δεῖ αὐτοὺς τὸν πόλεμον ἀντ' εἰρήνης μεταλαμβάνειν. Ἀνδρῶν γὰρ σωφρόνων μέν ἐστιν, εἰ μὴ ἀδικοῖντο, ἡσυχάζειν, ἀγαθῶν δὲ ἀδικουμένους ἐκ μὲν εἰρήνης πολεμεῖν, εὖ δὲ παρασχὸν ἐκ πολέμου πάλιν ξυμβῆναι, καὶ μήτε τῇ κατὰ πόλεμον εὐτυχίᾳ ἐπαίρεσθαι μήτε τῷ ἡσυχίῳ τῆς εἰρήνης ἡδόμενον ἀδικεῖσθαι· [4] ὅ τε γὰρ διὰ τὴν ἡδονὴν ὀκνῶν τάχιστ' ἂν ἀφαιρεθείη τῆς ῥᾳστώνης τὸ τερπνὸν δι' ὅπερ ὀκνεῖ, εἰ ἡσυχάζοι, ὅ τε ἐν πολέμῳ εὐτυχίᾳ πλεονάζων οὐκ ἐντεθύμηται θράσει ἀπίστῳ ἐπαιρόμενος. [5] Πολλὰ γὰρ κακῶς γνωσθέντα ἀβουλοτέρων τῶν ἐναντίων τυχόντων κατωρθώθη, καὶ ἔτι πλείω ἃ καλῶς δοκοῦντα βουλευθῆναι ἐς τοὐναντίον αἰσχρῶς περιέστη· ἐνθυμεῖται γὰρ οὐδεὶς ὁμοίᾳ τῇ πίστει καὶ ἔργῳ ἐπεξέρχεται, ἀλλὰ μετ' ἀσφαλείας μὲν δοξάζομεν, μετὰ δέους δὲ ἐν τῷ ἔργῳ ἐλλείπομεν.

CIS. 1. τὸν omis d'abord devant πόλεμον ; corr. anc. — 7. ῥαστώνης. — 8. διόπερ. — 11. ἔτι πλέω. — 13. ὅμοια. — μετὰ ἀσφαλείας.

NC. 8. Cobet, Herwerden : [εἰ ἡσυχάζοι]. — 11. Mss τυχόντων, sauf *Laur.* et *Mon.* G, qui ont τυχόντα (leçon adoptée par Cobet, Classen, Herwerden (non sans vraisemblance). — *Laur.* πλείω καλῶς (sans ἅ); Stobée, *Flor.* II, 302, 15 : πλέω τὰ καλῶς; Cobet supprime ἅ. — 12. Le même supprime ensuite αἰσχρῶς. — 13. Mss ὁμοῖα (= ὁμοίως); Reiske conjecture ὁμοίᾳ, qui paraît meilleur en effet, comme l'a très finement prouvé Classen (p. 288) : car c'est bien l'idée d'une *confiance inégale* (οὐχ ὁμοία πίστις), qui est reprise ensuite et développée par l'antithèse μετ' ἀσφαλείας.... μετὰ δέους.

3. Εἰ μὴ ἀδικοῖντο. L'optatif (au lieu de ἂν μὴ ἀδικῶνται, après ἐστίν) ne donne pas ici au verbe, comme le dit Classen, un sens itératif : il laisse entendre que l'hypothèse présentée sous forme générale n'a pas d'application dans le cas particulier dont il est question. Cf. 121, 4. — Ἀδικουμένους = ὅταν ἀδικῶνται.

3-4. Ἐξ εἰρήνης, ἐκ πολέμου. La préposition ἐκ marque le passage d'un état à un autre.

4. Εὖ δὲ παρασχόν (παρέχειν intransitif; cf. IV, 85, 2; VI, 86, 5) = ἂν δὲ τοῦτο (τὸ πάλιν ξυμβῆναι) καλῶς ἔχον αὐτοῖς τύχῃ.

6. Ἡδόμενον, au lieu de ἡδομένους, comme s'il y avait auparavant τινά. (Classen.)

9. Πλεονάζων = ἐπαιρόμενος. Rare.

11. Τυχόντων. L'emploi de τυγχάνειν avec un adjectif seul (sans le participe présent de εἶναι) est rare. Cf. 32, 3. (Voyez NC.) — Κατωρθώθη, περιέστη. Aoriste d'habitude. — Pour περιέστη, cf. 32, 4; 76, 4; 78, 2.

12. Ἐνθυμεῖσθαι, faire des plans, des projets (cf. II, 40, 2; 60, 6; VIII, 68, 1).

13. Ὁμοίᾳ τῇ πίστει se rapporte à la fois aux deux verbes opposés : ἐνθυμεῖται, ἐπεξέρχεται.

14. Ἐν τῷ ἔργῳ ἐλλείπομεν dit un peu plus que ne faisait attendre, par antithèse, δοξάζομεν. Pour la régularité de l'opposition, il suffisait que Thucydide écrivît ensuite : φοβούμεθα δὲ ἐν τῷ ἔργῳ. Au sujet de ces irrégularités expressives, cf. 109, 4.

CXXI. [1] « Ἡμεῖς δὲ νῦν καὶ ἀδικούμενοι τὸν πόλεμον ἐγείρομεν καὶ ἱκανὰ ἔχοντες ἐγκλήματα, καὶ ὅταν ἀμυνώμεθα Ἀθηναίους, καταθησόμεθα αὐτὸν ἐν καιρῷ. [2] Κατὰ πολλὰ δὲ ἡμᾶς εἰκὸς ἐπικρατῆσαι, πρῶτον μὲν πλήθει προύχοντας καὶ ἐμπειρίᾳ πολεμικῇ, ἔπειτα ὁμοίως πάντας ἐς τὰ παραγγελλόμενα ἰόντας· [3] ναυτικόν τε, ᾧ ἰσχύουσιν, ἀπὸ τῆς ὑπαρχούσης τε ἑκάστοις οὐσίας ἐξαρτυσόμεθα καὶ ἀπὸ τῶν ἐν Δελφοῖς καὶ Ὀλυμπίᾳ χρημάτων· δάνεισμα γὰρ ποιησάμενοι ὑπολαβεῖν οἷοί τ' ἐσμὲν μισθῷ μείζονι τοὺς ξένους αὐτῶν ναυβάτας. Ὠνητὴ γὰρ Ἀθηναίων ἡ δύναμις μᾶλλον ἢ οἰκεία· ἡ δὲ ἡμετέρα ἧσσον ἂν τοῦτο πάθοι, τοῖς σώμασι τὸ πλέον ἰσχύουσα ἢ τοῖς χρήμασι. [4] Μιᾷ τε νίκῃ ναυμαχίας κατὰ τὸ εἰκὸς ἁλίσκονται· εἰ δ' ἀντίσχοιεν, μελετήσομεν καὶ ἡμεῖς

CIS. 2. ὅτ' ἂν. — 7. ἐξαρτυσώμεθα. — 8. Au-dessus de ὀλυμπίαι, on lit : γρ. ὀλυμπιάσιν ὡς ἀθήνησιν. — 9. οἷοί τε μισθῶι (ἐσμέν omis).

NC. 6. *Vatic.* ναυτικὸν δέ; il faut ναυτικόν τε, car il n'y a pas ici de disjonction; il n'y a qu'une énumération de motifs dont les trois termes sont amenés ainsi : πρῶτον μέν..., ἔπειτα..., ναυτικόν τε, selon l'usage de Thucydide. — 7. *Vatic.* (et princ. Mss) : ἐξαρτυσώμεθα; le futur (donné par *Laur.*) est nécessaire pour la liaison des idées : il s'agit ici d'un *fait* (non encore réalisé, mais donné pour certain) sur lequel se fonde le raisonnement. — 8. Ὀλυμπίασιν, qu'Herwerden écrit au lieu d'Ὀλυμπίᾳ d'après de bons Mss, dit-il, n'est donné en réalité par le *Vatic.* et les autres que comme une conjecture (γρ. Ὀλυμπίασιν) : la forme Ὀλυμπίᾳ n'a rien de choquant après ἐν Δελφοῖς. — 9. Ἐσμέν manque dans *Vatic.* — 10. *Laur.* ἡ Ἀθηναίων δύναμις.

2. Ἐγείρομεν. Cet emploi du mot est d'origine épique, mais se rencontre quelquefois chez les historiens. — Ὅταν ἀμυνώμεθα. Aoriste subjonctif (au sens du futur antérieur latin).

3. Καταθησόμεθα αὐτόν (τὸν πόλεμον), nous la terminerons, nous déposerons les armes. Cf. IV, 20, 2; cf. aussi I, 82, 6 (τίθεσθαι dans le même sens). — Ἐν καιρῷ répond à εὖ παρασχόν du chap. précédent, § 3. (Classen.) — Κατὰ πολλά, pour beaucoup de raisons. Cf. 33, 1; 123, 1.

5-6. Ἐς τὰ παραγγελλόμενα ἰέναι, marcher au commandement (en style militaire); cf. III, 55, 3. Ceci se rapporte à la *discipline;* ἐμπειρία πολεμική, c'est l'*habileté technique.*

6. Ναυτικόν τε. Voyez NC.

7. Ἐξαρτυσόμεθα. Cf. 13, 1.

9. Ὑπολαβεῖν. Cf. 68, 4. Voy. aussi 143, 1.

11. Τὸ πλέον = μᾶλλον. Cf. 36, 1.

12. Μιᾷ τε νίκῃ ναυμαχίας = ἐάν τε μιᾷ ναυμαχίᾳ νικήσωμεν.

13. Ἁλίσκονται, ils sont perdus. Le présent a ici le sens du parfait (qui indique un état actuel résultant d'un fait antérieur), et, pour plus de vivacité, s'applique par anticipation à un état futur (comme souvent en français). Cf. VI, 91, 3. — Εἰ δ' ἀντίσχοιεν, μελετήσομεν. L'optatif présente l'hypothèse comme moins vraisemblable que ne ferait la tournure régulière ἐὰν ἀντίσχωνται (cf. 120, 3). Le futur, au contraire, donne comme certaine la partie de la prévision qui flatte le plus l'orgueil de l'auditoire.

ἐν πλέονι χρόνῳ τὰ ναυτικά, καὶ ὅταν τὴν ἐπιστήμην ἐς τὸ ἴσον καταστήσωμεν, τῇ γε εὐψυχίᾳ δήπου περιεσόμεθα· ὃ γὰρ ἡμεῖς ἔχομεν φύσει ἀγαθόν, ἐκείνοις οὐκ ἂν γένοιτο διδαχῇ, ὃ δ' ἐκεῖνοι ἐπιστήμῃ προύχουσι, καθαιρετέον ἡμῖν ἐστι μελέτῃ. [5] Χρήματα δ' ὥστ' ἔχειν ἐς αὐτά, οἴσομεν· ἢ δεινὸν ἂν εἴη εἰ οἱ μὲν ἐκείνων ξύμμαχοι ἐπὶ δουλείᾳ τῇ αὑτῶν φέροντες οὐκ ἀπεροῦσιν, ἡμεῖς δ' ἐπὶ τῷ τιμωρούμενοι τοὺς ἐχθροὺς καὶ αὐτοὶ ἅμα σῴζεσθαι οὐκ ἄρα δαπανήσομεν καὶ ἐπὶ τῷ μὴ ὑπ' ἐκείνων αὐτὰ ἀφαιρεθέντες αὐτοῖς τούτοις κακῶς πάσχειν.

CXXII. [1] « Ὑπάρχουσι δὲ καὶ ἄλλαι ὁδοὶ πολέμου ἡμῖν, ξυμμάχων τε ἀπόστασις, μάλιστα παραίρεσις οὖσα τῶν προσόδων αἷς ἰσχύουσι, καὶ ἐπιτειχισμὸς τῇ χώρᾳ, ἄλλα τε ὅσα οὐκ ἄν τις νῦν προΐδοι. Ἥκιστα γὰρ πόλεμος ἐπὶ ῥητοῖς χωρεῖ, αὐτὸς δὲ ἀφ' αὑτοῦ τὰ πολλὰ τεχνᾶται πρὸς τὸ παρατυγχάνον· ἐν ᾧ ὁ μὲν εὐοργήτως αὐτῷ προσομιλήσας βεβαιότερος, ὁ δὲ ὀργισθεὶς περὶ αὐτὸν οὐκ ἐλάσσω πταίει.

CIS. 1. ὅτ' ἂν. — 2. ἧσσον (= ἴσον). — 4. ὃ δὲ ἐκεῖνοι. — 6-7. αὐτῶν. — 7. ἀπαίρουσιν (= ἀπεροῦσιν). — 8. σώιζεσθαι est l'orthographe du *Cis*.

NC. 1-2. *Vatic.* ἐς τὸ ἧσσον (que Classen hésite à corriger, bien à tort). — 4. *Laur.* καθαιρετόν. Cf. Stahl, *Jahrb.*, 1863, p. 412 et suiv. Herwerden préfère καθαιρετόν, qui n'est pas invraisemblable. — 11. *Laur.* τοῦ πολέμου. — 17. Poppo : ὀργισθεὶς περὶ αὑτόν, à tort.

1. Ἐν πλέονι χρόνῳ = ἐπεὶ πλέονι χρόνῳ χρησόμεθα.

4. Ὃ (προύχουσι) : accusatif de manière ou d'objet. — Καθαιρετέον = καταληπτέον.

5. Ἐς αὐτά, pour l'entretien de cette marine. — Ἢ = εἰ δὲ μή. Cf. 78, 4 (NC).

9. Αὐτοῖς τούτοις : c'est-à-dire αὐτοῖς τοῖς ἡμετέροις χρήμασι. Il ne faut pas que les confédérés soient vaincus par leur propre argent, que les Athéniens leur raviraient et tourneraient contre eux.

11. Ὁδοί, moyens (cf. *viæ*, dans Tacite, *Ann.*, II, 5).

12. Ἀπόστασις, la *défection* (au sens intransitif, malgré le voisinage de παραίρεσις au sens actif; quelques éditeurs entendent à tort, par ἀπόστασις, le fait de *provoquer à la défection;* il est inutile de donner ici au mot ce sens exceptionnel.

13. Τῇ χώρᾳ. Le substantif ἐπιτειχισμός est construit avec le datif comme ἐπιτειχίζειν. Cf. 63, 2; 73, 1; 96, 2.

14. Οὐκ ἄν τις νῦν προΐδοι. Cf. Tite-Live, XXVIII, 44 : *multa quæ nunc ex intervallo non apparent bellum aperiet.* — Ἐπὶ ῥητοῖς, suivant des conditions tracées d'avance.

16. Ἐν ᾧ (au neutre). Cf. 39, 3. — Εὐοργήτως, avec sang-froid. Comparer le sens poétique de ὀργή, *disposition de l'âme* (cf. 130, 2). Le scholiaste interprète : εὐσκόπως, εὐτρόπως· ὀργὴ γὰρ ὁ τρόπος. — Προσομιλήσας. La guerre est presque personnifiée.

17. Περὶ αὐτόν doit être joint à ὀργισθείς. Οὐκ ἐλάσσω. Pluriel neutre de l'adjectif au sens d'un adverbe. Cf. 69, 5.

[2] « Ἐνθυμώμεθα δὲ καὶ ὅτι, εἰ μὲν ἦσαν ἡμῶν ἑκάστοις πρὸς ἀντιπάλους περὶ γῆς ὅρων διαφοραὶ, οἰστὸν ἂν ἦν· νῦν δὲ πρὸς ξύμπαντάς τε ἡμᾶς Ἀθηναῖοι ἱκανοὶ καὶ κατὰ πόλιν ἔτι δυνατώτεροι· ὥστε, εἰ μὴ καὶ ἀθρόοι καὶ κατὰ ἔθνη καὶ ἕκαστον ἄστυ μιᾷ γνώμῃ ἀμυνούμεθα αὐτοὺς, δίχα γε ὄντας ἡμᾶς ἀπόνως χειρώσονται. Καὶ τὴν ἧσσαν, εἰ καὶ δεινόν τῳ ἀκοῦσαι, ἴστω οὐκ ἄλλο τι φέρουσαν ἢ ἄντικρυς δουλείαν· [3] ὃ καὶ λόγῳ ἐνδοιασθῆναι αἰσχρὸν τῇ Πελοποννήσῳ καὶ πόλεις τοσάσδε ὑπὸ μιᾶς κακοπαθεῖν. Ἐν ᾧ ἢ δικαίως δοκοῖμεν ἂν πάσχειν ἢ διὰ δειλίαν ἀνέχεσθαι καὶ τῶν πατέρων χείρους φαίνεσθαι, οἳ τὴν Ἑλλάδα ἠλευθέρωσαν· ἡμεῖς δὲ οὐδ' ἡμεῖς αὐτοῖς βεβαιοῦμεν αὐτὸ, τύραννον δὲ ἐῶμεν ἐγκαθεστάναι πόλιν, τοὺς δ' ἐν μιᾷ μονάρχους ἀξιοῦμεν καταλύειν [4]. Καὶ οὐκ ἴσμεν ὅπως τάδε τριῶν τῶν μεγίστων ξυμφορῶν ἀπήλλακται, ἀξυνεσίας ἢ μαλακίας ἢ ἀμελίας. Οὐ γὰρ δὴ πεφευγότες ταῦτα ἐπὶ τὴν πλείστους δὴ βλάψασαν καταφρόνησιν κεχωρήκατε, ἣ ἐκ τοῦ πολλοὺς σφάλλειν τὸ ἐναντίον ὄνομα ἀφροσύνη μετωνόμασται.

CIS. 4. ἀθρόοι. — 6. τῳ est peu net : d'abord τὸ, semble-t-il. — 7. ἄλλό τι. — 9. ἀπὸ μιᾶς est attribué à tort au *Cis.* pour ὑπὸ μιᾶς. — 12. αὐτοῖς. — 15. ἀμελείας. — 17. ἢ ἐκ τοῦ.

NC. 1. *Laur.* εἰ μὲν ἡμῶν ἦσαν, puis αἱ διαφοραί.

4. Καὶ ἀθρόοι. Classen interprète : *vel universi*, et considère ce qui suit (κατὰ ἔθνη καὶ ἕκαστον ἄστυ) comme le développement de ἀθρόοι. Je vois plutôt ici une opposition, dont le sens général est : *tous ensemble et chacun en particulier*, ce qui est une manière emphatique de dire *tous*. Καί, devant ἀθρόοι, est donc en corrélation avec le second καί, placé devant ἔθνη; quant au troisième, il ne met en corrélation que les deux termes presque synonymes κατὰ ἔθνη et ἕκαστον ἄστυ, qui se fortifient l'un l'autre.

5. Δίχα. Cf. 64, 1.

7. Ἄντικρυς δουλείαν = τὸ ἄντικρυς δουλεύειν. Cf. 120, 2 (πάλιν ἀντίληψιν).

8. Ὅ (= τὸ φέρεσθαι ἡμῖν δουλείαν) forme avec καὶ πόλεις τοσάσδε ὑπὸ μιᾶς κακοπαθεῖν le sujet de λόγῳ ἐνδοιασθῆναι.

9. Ἐν ᾧ (cf., plus haut, § 1) : à cet égard, en cela.

12. Αὐτό, c'est-à-dire τὸ ἐλευθέρους εἶναι. — Τύραννον δέ. La liaison des idées serait plus sensible s'il y avait : ἀλλὰ (s'opposant à la négation précédente οὐδ' ἡμῖν, etc.) τύραννον μὲν ἐῶμεν ἐγκαθεστάναι πόλιν, τοὺς δ' ἐν μιᾷ μονάρχους, etc. — Pour la locution τύραννος πόλις, cf. 124, 3; cf. aussi II, 63, 2 et III, 37, 2. — Ἐγκαθεστάναι = ἐν τῇ Ἑλλάδι καθεστάναι (infinitif parfait montrant l'action comme faite).

14. Οὐκ ἴσμεν, etc., nous (qui parlons) ne savons pas, etc. — Τάδε, une telle conduite. — Τριῶν τῶν μεγίστων. Cf. 74, 1.

15-16. Οὐ γὰρ δὴ πεφευγότες, etc. : car (je veux croire, je veux espérer que) vous n'avez pas, en évitant ces défauts, commis la plus grande faute encore de tomber dans le dédain de vos adversaires.

17-18. Τὸ ἐναντίον ὄνομα : accusatif de manière ou de détermination.

CXXIII. [1] « Τὰ μὲν οὖν προγεγενημένα τί δεῖ μακρότερον ἢ ἐς ὅσον τοῖς νῦν ξυμφέρει αἰτιᾶσθαι; περὶ δὲ τῶν ἔπειτα μελλόντων τοῖς παροῦσι βοηθοῦντας χρὴ ἐπιταλαιπωρεῖν· πάτριον γὰρ ὑμῖν ἐκ τῶν πόνων τὰς ἀρετὰς κτᾶσθαι· καὶ μὴ μεταβάλλειν τὸ ἔθος, εἰ ἄρα πλούτῳ τε νῦν καὶ ἐξουσίᾳ ὀλίγον προφέρετε (οὐ γὰρ δίκαιον ἃ τῇ ἀπορίᾳ ἐκτήθη τῇ περιουσίᾳ ἀπολέσθαι), ἀλλὰ θαρσοῦντας ἰέναι κατὰ πολλὰ ἐς τὸν πόλεμον, τοῦ τε θεοῦ χρήσαντος καὶ αὐτοῦ ὑποσχομένου ξυλλήψεσθαι, καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος πάσης ξυναγωνιουμένης, τὰ μὲν φόβῳ, τὰ δὲ ὠφελίᾳ. [2] Σπονδάς τε οὐ λύσετε πρότεροι, ἅς γε καὶ ὁ θεὸς κελεύων πολεμεῖν νομίζει παραβεβάσθαι, ἠδικημέναις δὲ μᾶλλον βοηθήσετε· λύουσι γὰρ οὐχ οἱ ἀμυνόμενοι, ἀλλ' οἱ πρότεροι ἐπιόντες.

CXXIV. [1] « Ὥστε πανταχόθεν καλῶς ὑπάρχον ὑμῖν πολεμεῖν καὶ ἡμῶν τάδε κοινῇ παραινούντων, εἴπερ βεβαιότατον τὸ ταὐτὰ ξυμφέροντα καὶ πόλεσι καὶ ἰδιώταις εἶναι, μὴ μέλλετε Ποτειδεάταις τε ποιεῖσθαι τιμωρίαν οὖσι Δωριεῦσι καὶ ὑπὸ Ἰώνων πολιορκουμένοις, οὗ πρότερον ἦν τοὐναντίον, καὶ

CIS. 6. ἀπουσίαι (au lieu de περιουσίᾳ), et dans l'interligne γρ. τῆι περιουσίαι. — 7. θαρσοῦντες (en abrégé). — 10. ὠφελείαι. — 11. παραβεβᾶσθαι. — 16. ταῦτα, et en marge γρ. ταυτὰ (*sic*). — 17. ποτιδαιάταις.

NC. 4. *Laur.* πάτριον γὰρ ἡμῖν. — 7. *Vatic.*, *Laur.* θαρσοῦντες ἰέναι. — 12. Krüger conjecture ἠδικημένοις. — 15. *Laur.* κοινῇ τάδε. — 16. Mss ταῦτα. Tous les éditeurs, depuis Reiske, écrivent ταὐτά.

2. Τοῖς νῦν : au neutre, comme ensuite τῶν μελλόντων et τοῖς παροῦσι.

2-3. Περὶ τῶν ἔπειτα μελλόντων dépend de ἐπιταλαιπωρεῖν. — Ἐπιταλαιπωρεῖν (exemple unique de ce mot) = προσθεῖναι τὸν πόνον (Scholiaste).

5. Εἰ ἄρα, *quia videlicet*. Ces mots se rattachent étroitement à μεταβάλλειν τὸ ἔθος.

6. Προφέρετε. Cf. 93, 3. — Ἐκτήθη. Passif rare. Cf. Euripide, *Hécube*, 449.

7. Κατὰ πολλά. Cf. 121, 2.

8. Τοῦ θεοῦ χρήσαντος. Cf. 118, 3.

10. Ὠφελίᾳ. Littéralement : par utilité, c.-à-d. par l'espérance d'y trouver leur avantage. — Ceux qui ne sont pas encore asservis par les Athéniens craignent de l'être un jour (φόβῳ); ceux qui le sont déjà espèrent reconquérir la liberté (ὠφελίᾳ). — Τε, et en outre. Cf. 2, 2. — Σπονδὰς λύσετε, sans article. Cf. 53, 2.

11. Ἠδικημέναις. Les traités sont ici personnifiés, comme plus haut la guerre.

14. Πανταχόθεν = κατὰ πάντα (comme plus haut κατὰ πολλά).

15. Εἴπερ, *si quidem*. — Pour la pensée, cf. Salluste, *Catil.*, 20, 4 : *idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est.*

18. Οὗ, c'est-à-dire τοῦ Δωριέας ὑπὸ Ἰώνων πολιορκεῖσθαι.

τῶν ἄλλων μετελθεῖν τὴν ἐλευθερίαν, ὡς οὐκέτι ἐνδέχεται περιμένοντας τοὺς μὲν ἤδη βλάπτεσθαι, τοὺς δ', εἰ γνωσθησόμεθα ξυνελθόντες μὲν, ἀμύνεσθαι δὲ οὐ τολμῶντες, μὴ πολὺ ὕστερον τὸ αὐτὸ πάσχειν· [2] ἀλλὰ νομίσαντες ἐς ἀνάγκην ἀφῖχθαι, ὦ ἄνδρες ξύμμαχοι, καὶ ἅμα τάδε ἄριστα λέγεσθαι, ψηφίσασθε τὸν πόλεμον μὴ φοβηθέντες τὸ αὐτίκα δεινὸν, τῆς δ' ἀπ' αὐτοῦ διὰ πλέονος εἰρήνης ἐπιθυμήσαντες· ἐκ πολέμου μὲν γὰρ εἰρήνη μᾶλλον βεβαιοῦται, ἀφ' ἡσυχίας δὲ μὴ πολεμῆσαι οὐχ ὁμοίως ἀκίνδυνον. [3] Καὶ τὴν καθεστηκυῖαν ἐν τῇ Ἑλλάδι πόλιν τύραννον ἡγησάμενοι ἐπὶ πᾶσιν ὁμοίως καθεστάναι, ὥστε τῶν μὲν ἤδη ἄρχειν, τῶν δὲ διανοεῖσθαι, παραστησώμεθα ἐπελθόντες, καὶ αὐτοί τε ἀκινδύνως τὸ λοιπὸν οἰκῶμεν καὶ τοὺς νῦν δεδουλωμένους Ἕλληνας ἐλευθερώσωμεν. » Τοιαῦτα οἱ Κορίνθιοι εἶπον.

CIS. 4. εἰς ἀνάγκην. — 6. ψηφίσασθαι. — 7. πλείονος. — Plusieurs mots dans les trois ou quatre lignes environnantes sont à demi effacés et récrits par une main récente, τάδε, τὸ αὐτίκα, ἐπιθυμήσαντες, ἀφ' ἡσυχίας, τὴν καθεστηκυῖαν (sauf les cinq dernières lettres). — 11-12. D'abord παραστησόμεθα, corrigé (récemment, semble-t-il). — 12. τε manque après αὐτοί.

NC. 8. Mss ἀφ' ἡσυχίας; Herwerden loue la corretion de Francken, ὑφ' au lieu de ἀφ' (*præ mollitie*). — 12. *Vatic.*, *Laur.* παραστησόμεθα. — *Laur.* αὐτοί τε; les autres Mss αὐτοί.

1. Οὐκέτι ἐνδέχεται περιμένοντας, etc. Suppléez ἡμᾶς. Le sens est : οὐκέτι δυνάμεθα περιμένειν, οἱ μὲν ἤδη βλαπτόμενοι, οἱ δὲ.... οὐ πολὺ ὕστερον τὸ αὐτὸ πεισόμενοι. Les Grecs sont à bout de forces ; il est urgent de venir à leur aide.

5. Ἀφῖχθαι, selon Classen, qui compare VII, 75, 6 (ἀφῖκτο), doit être pris comme impersonnel passif; mais, quoi qu'on doive penser du passage auquel il renvoie (et que certains éditeurs veulent corriger), il n'est nullement nécessaire ici d'avoir recours à cette explication : ἀφῖχθαι peut avoir pour sujet ὑμεῖς, sous-entendu avec νομίσαντες et ψηφίσασθε. — Ἄριστα est probablement adjectif (attribut de τάδε) ; mais il tient, quant au sens, la place d'un adverbe. Sur cet emploi de l'adjectif, cf. 70, 7.

7. Ἀπ' αὐτοῦ = ἀπὸ (*par suite de;* cf. 12, 2) τοῦ πολέμου. — Διὰ πλέονος (suppl. ἐσομένης) : *diutius mansuræ.* — Ἐκ πολέμου. Cf. 120, 3.

8. Ἀφ' ἡσυχίας : comme ἐξ εἰρήνης (120, 3). Ἀπό marque le point de départ de l'action indiquée par πολεμῆσαι.)

9. Πολεμῆσαι (aoriste inchoatif), entreprendre la guerre. — Οὐχ ὁμοίως ἀκίνδυνον = μᾶλλον κινδυνῶδες (qui correspond à μᾶλλον βεβαιοῦται : dans ces deux formules, le comparatif μᾶλλον implique une comparaison avec la façon d'agir opposée).

10. Πόλιν τύραννον. Cf. 120, 3. Τύραννος, dans cette locution, fait corps, pour ainsi dire, avec πόλις, comme si les deux mots ensemble formaient un seul mot composé. Voyez des exemples analogues à la fin de la note sur τοῦ νῦν λόγου κατεσχηκότος (11, 3).

11. Διανοεῖσθαι : suppléez ἄρχειν. Cf. 1, 1.

12. Παραστησώμεθα. Cf. 29, 5.

13. Οἰκῶμεν, ἐλευθερώσωμεν. Notez la différence du présent, qui marque un état durable, et de l'aoriste, qui désigne une

CXXV. [1] Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι ἐπειδὴ ἀφ' ἁπάντων ἤκουσαν γνώμην, ψῆφον ἐπήγαγον τοῖς ξυμμάχοις ἅπασιν ὅσοι παρῆσαν ἑξῆς καὶ μείζονι καὶ ἐλάσσονι πόλει· καὶ τὸ πλῆθος ἐψηφίσαντο πολεμεῖν. [2] Δεδογμένον δὲ αὐτοῖς, εὐθὺς μὲν ἀδύνατα ἦν ἐπιχειρεῖν ἀπαρασκεύοις οὖσιν, ἐκπορίζεσθαι δὲ ἐδόκει ἑκάστους ἃ πρόσφορα ἦν καὶ μὴ εἶναι μέλλησιν. Ὅμως δὲ καθισταμένοις ὧν ἔδει ἐνιαυτὸς μὲν οὐ διετρίβη, ἔλασσον δέ, πρὶν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικὴν καὶ τὸν πόλεμον ἄρασθαι φανερῶς.

CXXVI. [1] Ἐν τούτῳ δὲ ἐπρεσβεύοντο τῷ χρόνῳ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους ἐγκλήματα ποιούμενοι, ὅπως σφίσιν ὅτι μεγίστη πρόφασις εἴη τοῦ πολεμεῖν, ἣν μή τι ἐσακούωσι. [2] Καὶ πρῶτον μὲν πρέσβεις πέμψαντες οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκέλευον τοὺς Ἀθηναίους τὸ ἄγος ἐλαύνειν τῆς θεοῦ. Τὸ δὲ ἄγος ἦν τοιόνδε. [3] Κύλων ἦν Ὀλυμπιονίκης ἀνὴρ Ἀθηναῖος τῶν πάλαι εὐγενής τε καὶ δυνατός· ἐγεγαμήκει δὲ θυγατέρα Θεαγένους

CIS. 5. δὲ (après ἐκπορίζεσθαι) au-dessus de la ligne. — 6. ἑκάστοις. — 10. τούτω. — 12. ἤν. — 14. ἅγος (deux fois). — 16. δυνατός τε καὶ εὐγενής.

NC. 6. Mss ἐδόκει ἑκάστοις; Classen, après Nattmann, écrit ἑκάστους pour ἑκάστοις, avec raison : la décision, en effet, est prise par tous ensemble; c'est seulement l'exécution (ἐκπορίζεσθαι) qui implique une distinction entre les alliés, selon l'étendue de leurs ressources. — 12. *Vatic.* τινες ἀκούωσι; *Mon.*, *Brit.* τι ἐσακούσωσι; les autres : τι ἐσακούωσι. — 14. Mss ἅγος; avec Herwerden, j'écris ἄγος. — 15. *Laur.* ἦν Ἀθηναῖος ἀνὴρ Ὀλυμπιονίκης τῶν, etc.

action une fois faite. Cf. 101, 3 (ἀποδοῦναι et φέρειν).

1. Ἀφ' ἁπάντων. Ces mots se rattachent plutôt à γνώμην (comme s'il y avait τὴν ἀφ' ἁπάντων γνώμην) qu'à ἤκουσαν, qui se construit sans préposition. Cf. III, 36, 6; VI, 76, 1. (Classen).

2. Ψῆφον ἐπήγαγον. Cf. 87, 4.

4. Ἐψηφίσαντο. Au pluriel, par syllepse. Cf. I, 20, 2

5. Ἀδύνατα ἦν. Cf. 7, 1. — Ἐκπορίζεσθαι. Cf. 82, 1.

7. Καθισταμένοις = παρασκευαζομένοις. — Ἐνιαυτὸς μὲν οὔ, ἔλασσον δέ. Cf. 51, 1 : οὐχ ὅσας ἑώρων, ἀλλὰ πλείους. (Notez en outre δέ pour ἀλλά, comme 122, 3.) Cette tournure est à rapprocher de l'emploi assez fréquent chez Thucydide d'un comparatif suivi de ἀλλά ou de καὶ οὐχ, au lieu de ἤ; cf. 120, 2.

12-13. Καὶ πρῶτον μέν. L'exposition du second groupe de griefs (amené par ὕστερον δέ) ne commence qu'au chapitre 139, 1. (Classen).

14. Τὸ ἄγος τῆς θεοῦ = τοὺς ἐναγεῖς ὄντας τῇ θεῷ (Ἀθηνᾷ). Cf. Sophocle, *OEd. Roi*, 97 : τὸ μίασμα (= τὸν μιαίνοντα) ἐλαύνειν. — Ἐλαύνειν τὸ ἄγος : formule consacrée; cf. 127, 1; 128, 1; 135, 1; II, 13, 1; et Sophocle, *loc. cit.*

15. Κύλων ἦν. Pour cette forme de début, cf. 24, 1. Le scholiaste fait ici cette observation : Τοῦ διηγήματος τοῦ κατὰ τὸν Κύλωνα τὴν σαφήνειάν τινες θαυμάσαντες εἶπον ὅτι λέων ἐγέλασεν ἐνταῦθα, λέγοντες περὶ Θουκυδίδου

Μεγαρέως ἀνδρός, ὃς κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐτυράννει Μεγάρων. [4] Χρωμένῳ δὲ τῷ Κύλωνι ἐν Δελφοῖς ἀνεῖλεν ὁ θεὸς ἐν τῇ τοῦ Διὸς τῇ μεγίστῃ ἑορτῇ καταλαβεῖν τὴν Ἀθηναίων ἀκρόπολιν. [5] Ὁ δὲ παρά τε τοῦ Θεαγένους δύναμιν λαβὼν καὶ τοὺς φίλους ἀναπείσας, ἐπειδὴ ἐπῆλθεν Ὀλύμπια τὰ ἐν Πελοποννήσῳ, κατέλαβε τὴν ἀκρόπολιν ὡς ἐπὶ τυραννίδι, νομίσας ἑορτήν τε τοῦ Διὸς μεγίστην εἶναι καὶ ἑαυτῷ τι προσήκειν Ὀλύμπια νενικηκότι. [6] Εἰ δὲ ἐν τῇ Ἀττικῇ ἢ ἄλλοθί που ἡ μεγίστη ἑορτὴ εἴρητο, οὔτε ἐκεῖνος ἔτι κατενόησε τό τε μαντεῖον οὐκ ἐδήλου (ἔστι γὰρ καὶ Ἀθηναίοις Διάσια, ἃ καλεῖται Διὸς ἑορτὴ Μειλιχίου μεγίστη, ἔξω τῆς πόλεως, ἐν ᾗ πανδημεὶ θύουσι πολλὰ οὐχ ἱερεῖα, ἀλλ' ⟨ἁγνὰ⟩ θύματα ἐπιχώρια), δοκῶν δὲ ὀρθῶς γιγνώσκειν ἐπεχείρησε τῷ ἔργῳ. [7] Οἱ δ' Ἀθηναῖοι αἰσθόμενοι ἐβοήθησάν τε πανδημεὶ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐπ' αὐτοὺς καὶ προσκαθεζόμενοι ἐπολιόρκουν. [8] Χρόνου

CIS. 5. ἐπῆλθον. — 12. πολλοί. — ἀλλὰ θύματα.

NC. 3. *Laur.* ἐν τοῦ Διός. — 5. La plupart des Mss ἐπῆλθεν; la leçon du *Vatic.* est douteuse; *Brit.* (par correction) ἐπῆλθον. Stahl et Classen écrivent ἐπῆλθον. L'emploi du verbe au pluriel avec un sujet neutre n'est pas sans exemple quand l'idée de pluralité l'emporte sur l'idée de collectivité; par exemple, II, 8, 2; cf. aussi Xénophon, *Anab.*, I, 2, 23; 7, 20; etc. Mais ici on ne voit pas bien à quelle nuance répondrait l'emploi du pluriel, bien que Classen distingue le nom représentant la fête prise en elle-même, et le même nom servant à marquer une date. Avec Herwerden, j'écris ἐπῆλθεν. Cf. Herwerden, *Stud. Thucyd.*, p. 137. — 12. Mss πολλοί, puis ἀλλὰ θύματα; la correction πολλά est due à C. F. Hermann, et l'intercalation de ἁγνά (d'après Pollux, I, 26) à Hemsterhuis; Classen défend la leçon des Mss, vainement, je crois.

1. Κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον. A la fin du VIIe siècle. Cf. Curtius, *Hist. grecque*, t. I, p. 346 de la traduction française.

2. Χρωμένῳ, interrogeant l'oracle.

3. Τῇ μεγίστῃ. Pour cette répétition de l'article, cf. 23, 3.

5-6. Τὰ ἐν Πελοποννήσῳ. Le scholiaste dit à ce propos : τοῦτο προσέθηκεν ἐπειδὴ ἔστιν Ὀλύμπια καὶ ἐν Μακεδονίᾳ καὶ ἐν Ἀθήναις. — Ἐπῆλθεν. Voy. NC. — Ὡς ἐπί. Sur le sens de ὡς, cf. 48, 1.

8. Εἰ — ἢ : *num* — *an*.

9. Εἴρητο : Suppléez ὑπὸ τοῦ θεοῦ. — Οὔτε..... τε. Cf. 118, 2. Κατανοεῖν (περί τινος), réfléchir à; κατανοεῖν τι signifie *comprendre*.

12. Ἱερεῖα, des victimes; ἁγνὰ θύματα (cf. Sophocle, *Trach.*, 286; Platon, *Lois*, VI, p. 782, C), des offrandes non sanglantes; la nature de ces offrandes variait suivant les pays (d'où le mot ἐπιχώρια) : à Athènes et dans cette fête, c'étaient, suivant le scholiaste, des gâteaux auxquels on donnait des figures d'animaux. Cf. Schœmann, *Griech. Alterth.*, t. II, p. 504.

15. Ἐπ' αὐτούς, contre les conjurés (devenus maîtres de l'Acropole). — Προσκαθεζόμενοι doit être ici considéré comme un aoriste (on sait que la forme ἐκαθεζόμην sert à la fois d'imparfait et d'aoriste au verbe καθέζομαι). Cf. 11, 2.

δὲ ἐπιγιγνομένου οἱ Ἀθηναῖοι τρυχόμενοι τῇ προσεδρείᾳ ἀπῆλθον οἱ πολλοί, ἐπιτρέψαντες τοῖς ἐννέα ἄρχουσι τὴν φυλακὴν καὶ τὸ πᾶν αὐτοκράτορσι διαθεῖναι ᾗ ἂν ἄριστα διαγιγνώσκωσι· τότε δὲ τὰ πολλὰ τῶν πολιτικῶν οἱ ἐννέα ἄρχοντες ἔπρασσον. [9] Οἱ δὲ μετὰ τοῦ Κύλωνος πολιορκούμενοι φλαύρως εἶχον σίτου τε καὶ ὕδατος ἀπορίᾳ. [10] Ὁ μὲν οὖν Κύλων καὶ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ἐκδιδράσκουσιν· οἱ δ' ἄλλοι ὡς ἐπιέζοντο καί τινες καὶ ἀπέθνῃσκον ὑπὸ τοῦ λιμοῦ, καθίζουσιν ἐπὶ τὸν βωμὸν ἱκέται τὸν ἐν τῇ ἀκροπόλει. [11] Ἀναστήσαντες δὲ αὐτοὺς οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακήν, ὡς ἑώρων ἀποθνῄσκοντας ἐν τῷ ἱερῷ, ἐφ' ᾧ μηδὲν κακὸν ποιήσουσιν ἀπαγαγόντες ἀπέκτειναν· καθεζομένους δέ τινας καὶ ἐπὶ τῶν σεμνῶν θεῶν [ἐν τοῖς βωμοῖς] ἐν τῇ παρόδῳ διεχρήσαντο. Καὶ ἀπὸ τούτου ἐναγεῖς καὶ ἀλιτήριοι τῆς θεοῦ ἐκεῖνοί τε ἐκαλοῦντο καὶ τὸ γένος τὸ ἀπ' ἐκείνων. [12] Ἤλασαν μὲν οὖν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς

CIS. 8. ἀπέθνησκον. — 10. ἀποθνήσκοντας. — 15. οἱ (devant ἀθηναῖοι) ajouté récemment au-dessus de la ligne.

NC. 1. *Laur.* ἐγγιγνομένου. — 8. *Laur.* ἀπὸ τοῦ λιμοῦ. — 12-13. Les mots ἐν τοῖς βωμοῖς, ainsi que l'a vu Dobree, sont une glose : le passage d'Aristophane (voy. le Comment. explic.) le prouve. — 13. *Vatic.* διεχρήσαντο; *Laur.* ἀπεχρήσαντο; Pollux, IX, 153 : ἀνεχρήσαντο.

3. Αὐτοκράτορσι, étant munis de pleins pouvoirs. — Ἄριστα (attribut, non adverbe), sous-ent. γενήσεσθαι. Krüger et Classen comparent VI, 8, 2; VIII, 67, 3, et surtout VI, 26, 1, où on lit εἶναι après ἄριστα; le pluriel neutre avec sujet indéterminé sous-entendu (τὰ πράγματα), comme 8, 2.

4. Τότε, c'est-à-dire avant les changements de législation qui peu à peu enlevèrent aux archontes presque toute la réalité du pouvoir.

8. Ἐπὶ τὸν βωμόν, l'autel d'Athéna (Minerve).

9-10. Οἱ ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακήν (accusatif d'objet ou de détermination) = οἷς ἐπετέτραπτο ἡ φυλακή. Cf. Krüger, *Griech. Sprach.*, 52, 4, 5).

10-11. Ἀποθνῄσκοντας, sur le point de mourir (Cf. Krüger, 53, 1, 6). Les Athéniens les chassent de leur asile (ἀναστήσαντες) pour que leur mort ne souille pas le lieu sacré. — Ἐφ' ᾧ (*à condition de*, cf. 103, 1) doit être joint à ἀναστήσαντες.

12. Καθεζομένους. Cf., plus haut, § 7. — Ἐπὶ τῶν σεμνῶν θεῶν, littér. : auprès des Euménides, c'est-à-dire : dans leur temple. Cf. Aristophane, *Chev.*, 1312 : καθῆσθαί μοι δοκῶ 'πὶ τῶν σεμνῶν θεῶν. (Krüger).

13. Ἐν τῇ παρόδῳ, chemin faisant, c'est-à-dire pendant qu'on les emmenait du temple d'Athéna. Ces mots doivent être joints à καθεζομένους. Les prisonniers ont pressenti leur sort et cherché un refuge dans ce nouveau temple, situé, selon le scholiaste, entre l'Acropole et l'Aréopage. (Classen.)

14. Ἀλιτήριοι τῆς θεοῦ. Aristophane (*Chevaliers*, 445) emploie la même expression. — Τὸ γένος τὸ ἀπ' ἐκείνων : en particulier les Alcméonides, descendants de Mégaclès, qui avait été, suivant Plutarque (*Périclès*, 12), le chef des neuf archontes mentionnés par Thucydide.

ἐναγεῖς τούτους, ἤλασε δὲ καὶ Κλεομένης ὁ Λακεδαιμόνιος ὕστερον μετὰ Ἀθηναίων στασιαζόντων, τούς τε ζῶντας ἐλαύνοντες καὶ τῶν τεθνεώτων τὰ ὀστᾶ ἀνελόντες ἐξέβαλον· κατῆλθον μέντοι ὕστερον, καὶ τὸ γένος αὐτῶν ἔστιν ἔτι ἐν τῇ πόλει.

CXXVII. [1] Τοῦτο δὴ τὸ ἄγος οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐκέλευον ἐλαύνειν δῆθεν τοῖς θεοῖς πρῶτον τιμωροῦντες, εἰδότες δὲ Περικλέα τὸν Ξανθίππου προσεχόμενον αὐτῷ κατὰ τὴν μητέρα καὶ νομίζοντες ἐκπεσόντος αὐτοῦ ῥᾷον ⟨ἂν⟩ σφίσι προχωρεῖν τὰ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων. [2] Οὐ μέντοι τοσοῦτον ἤλπιζον παθεῖν ἂν αὐτὸν τοῦτο ὅσον διαβολὴν οἴσειν αὐτῷ πρὸς τὴν πόλιν, ὡς καὶ διὰ τὴν ἐκείνου ξυμφορὰν τὸ μέρος ἔσται ὁ πόλεμος. [3] Ὢν γὰρ δυνατώτατος τῶν καθ' ἑαυτὸν καὶ ἄγων τὴν πολιτείαν ἠναντιοῦτο πάντα τοῖς Λακεδαιμονίοις, καὶ οὐκ εἴα ὑπείκειν, ἀλλ' ἐς τὸν πόλεμον ὥρμα τοὺς Ἀθηναίους.

CXXVIII. [1] Ἀντεκέλευον δὲ καὶ οἱ Ἀθηναῖοι τοὺς Λακε-

CIS. 3. ἐξέβαλλον. — 5. ἄγος. — 5-6. ἐκέλευον ἐλαύνειν; au-dessus (m. réc.) β et α, pour faire intervertir l'ordre des deux mots. — 8. σφῖσι. — 12. καθεαυτὸν.

NC. 8. Mss ῥᾷον σφίσι προχωρεῖν; avec Stahl (*Quæst. gramm.*, p. 6) et Herwerden, j'ajoute ἄν. — 7. Mss προσεχόμενον; Herwerden propose dubitativement ἐνεχόμενον. — 11. Mss τὸ μέρος; il semble que τι μέρος (cf. 23, 3; II, 64, 4) serait plus clair.

2. Μετὰ Ἀθηναίων στασιαζόντων, avec l'aide (d'une partie) des Athéniens alors en disension. Il s'agit ici des luttes entre Isagoras, chef du parti aristocratique, et l'Alcméonide Clisthène, l'auteur des réformes par lesquelles, après l'expulsion des Pisistratides, fut réglée la constitution athénienne. On sait qu'Isagoras, ayant appelé Cléomène à son secours, força d'abord Clisthène à s'exiler (508). Cf. Curtius, *Histoire grecque*, t. 1, p. 484 et suiv. (de la trad. française).

4. Ὕστερον, probablement dans la même année 508. La tentative d'Isagoras et de Cléomène n'eut qu'un succès éphémère : elle échoua presque aussitôt contre la volonté bien arrêtée des Athéniens de rester libres. Isagoras s'enfuit, beaucoup de ses partisans furent mis à mort, et les Alcméonides furent rappelés.

6. Δῆθεν, *videlicet* (ironiquement; le sens est : *en apparence*). Cf. 92. Δῆθεν ne se place pas d'ordinaire ainsi devant les mots auxquels il se rapporte.

7. Προσεχόμενον αὐτῷ (τῷ ἄγει) = ἔνοχον ὄντα αὐτῷ. (Scholiaste; cf. Plutarque, *Périclès*, 33). Expression insolite. — Τὴν μητέρα. Sa mère Agariste était la petite-fille de Clisthène. Cf. Plutarque, *Périclès*, 3.

9. Ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων, *du côté* des Athéniens.

10. Οἴσειν a pour sujet sous-entendu quelque chose comme τοῦτο τὸ πρᾶγμα, et non Λακεδαιμόνιοι. Pour l'emploi de φέρειν en ce sens chez Thucydide, Classen compare 5, 1; 33, 2; II, 37, 3; IV, 17, 1; VI, 16, 1.

10. Ὡς.... ἔσται. C'est ce que diront les Athéniens (ἡ πόλις), et c'est en quoi consistera la διαβολή (sur le sens de ὡς, cf. 48, 1).

11. Τὸ μέρος. On entend : pour sa part, en ce qui regardait Périclès (cf. 74, 3) : voyez NC.

13. Οὐκ εἴα. Cf. 28, 3.

δαιμονίους τὸ ἀπὸ Ταινάρου ἄγος ἐλαύνειν. Οἱ γὰρ Λακεδαιμόνιοι ἀναστήσαντές ποτε ἐκ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Ποσειδῶνος [ἀπὸ Ταινάρου] τῶν Εἱλώτων ἱκέτας ἀπαγαγόντες διέφθειραν· δι' ὃ δὴ καὶ σφίσιν αὐτοῖς νομίζουσι τὸν μέγαν σεισμὸν γενέσθαι ἐν Σπάρτῃ. [2] Ἐκέλευον δὲ καὶ τὸ τῆς Χαλκιοίκου ἄγος ἐλαύνειν αὐτούς· ἐγένετο δὲ τοιόνδε. [3] Ἐπειδὴ Παυσανίας ὁ Λακεδαιμόνιος τὸ πρῶτον μεταπεμφθεὶς ὑπὸ Σπαρτιατῶν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς ἐν Ἑλλησπόντῳ καὶ κριθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἀπελύθη μὴ ἀδικεῖν, δημοσίᾳ μὲν οὐκέτι ἐξεπέμφθη, ἰδίᾳ δὲ αὐτὸς τριήρη λαβὼν Ἑρμιονίδα ἄνευ Λακεδαιμονίων ἀφικνεῖται ἐς Ἑλλήσποντον, τῷ μὲν λόγῳ ἐπὶ τὸν Ἑλληνικὸν πόλεμον, τῷ δὲ ἔργῳ τὰ πρὸς βασιλέα πράγματα πράσσειν, ὥσπερ καὶ τὸ πρῶτον ἐνεχείρησεν, ἐφιέμενος τῆς Ἑλληνικῆς ἀρχῆς. [4] Εὐεργεσίαν δὲ ἀπὸ τοῦδε πρῶτον ἐς βασιλέα κατέθετο καὶ τοῦ παντὸς πράγματος ἀρχὴν ἐποιήσατο· [5] Βυζάντιον γὰρ ἑλὼν τῇ προτέρᾳ παρουσίᾳ μετὰ τὴν ἐκ Κύπρου ἀναχώρησιν (εἶχον δὲ Μῆδοι αὐτὸ καὶ βασιλέως προσήκοντές τινες καὶ ξυγγενεῖς, οἳ ἑάλωσαν ἐν αὐτῷ) τότε τούτους οὓς ἔλαβεν ἀποπέμπει βασιλεῖ κρύφα τῶν ἄλλων ξυμμάχων, τῷ δὲ λόγῳ ἀπέδρασαν αὐτόν.

CIS. 1. ἄγος. De même l. 5. — 3. εἰλώτων. — 9. οὐκ ἔτι. — 17. προσηκοντές τινος, 1re main, corrigé réc. — 18. D'abord ἔλαβον, corrigé (anc.) en ἔλαβεν.

NC. 1. Les Mss donnent une seconde fois fois ἀπὸ Ταινάρου après τοῦ Ποσειδῶνος; avec Herwerden, je considère cette répétition comme fautive. — 11. Herwerden conjecture, après Gebhard, ἐπὶ τὸν Μηδικόν (au lieu de Ἑλληνικὸν) πόλεμον, non sans vraisemblance. — 13. *Laur.* ἐπεχείρησεν; *Vatic.*, *August.* ἐνεχείρησεν. — 17. *Vatic.*, *Laur.* ξυγγενεῖς οἵ; Bekker efface οἵ. — 18. Herwerden met entre crochets οὓς ἔλαβεν.

1. Τὸ ἄγος ἐλαύνειν. Cf. 126, 2. — Τὸ ἀπὸ Ταινάρου, qui leur était venu (de l'affaire) du Ténare. Cf. Pausanias, IV, 24, 5.

4. Τὸν μέγαν σεισμόν. Cf. 101, 2.

5. Τῆς Χαλκιοίκου, d'Athéna Chalciœcos; ainsi appelée parce que le temple qui enfermait la statue était revêtu de lames d'airain. La statue aussi était d'airain. Cf. Pausanias, III, 17, 2.

7. Μεταπεμφθείς. Cf. 95, 3.

8. Ἀπελύθη μὴ ἀδικεῖν. Cf. 95, 5.

10. Ἄνευ Λακεδαιμονίων, sans ordres de Lacédémone. Cf. 91, 5 : ἄνευ ἐκείνων.

11. Τὸν Ἑλληνικὸν πόλεμον, la guerre nationale contre les Perses. Voyez NC.

12. Πράσσειν = ὥστε πράσσειν. Cf. 50, 1; 57, 5. — Τὰ πρὸς βασιλέα πράγματα, ses menées, ses intrigues avec le roi de Perse. Pour ce sens de πράγματα, cf. le sens de πράσσειν, 65, 2 : *intriguer*.

14. Κατατίθεσθαι, littéralement : mettre en dépôt, placer de l'argent (et, par métaphore, un bienfait, εὐεργεσίαν ἐς βασιλέα, pour en tirer des intérêts). Cf. 33, 1; 129, 2. — Ἀπὸ τοῦδε annonce ce qui suit (Βυζάντιον γὰρ ἑλών, etc.), et se rapporte aux deux verbes κατέθετο et ἐποιήσατο.

15-16. Τῇ προτέρᾳ παρουσίᾳ. Cf. 94, 2

18. Τῶν ἄλλων ξυμμάχων = τῶν ἄλ-

[6] Ἔπρασσε δὲ ταῦτα μετὰ Γογγύλου τοῦ Ἐρετριέως, ᾧπερ ἐπέτρεψε τό τε Βυζάντιον καὶ τοὺς αἰχμαλώτους. Ἔπεμψε δὲ καὶ ἐπιστολὴν τὸν Γόγγυλον φέροντα αὐτῷ. Ἐνεγέγραπτο δὲ τάδε ἐν αὐτῇ, ὡς ὕστερον ἀνηυρέθη· [7] « Παυσανίας ὁ ἡγεμὼν τῆς Σπάρτης τούσδε τέ σοι χαρίζεσθαι βουλόμενος ἀποπέμπει δορὶ ἑλών, καὶ γνώμην ποιοῦμαι, εἰ καὶ σοὶ δοκεῖ, θυγατέρα τε τὴν σὴν γῆμαι καί σοι Σπάρτην τε καὶ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα ὑποχείριον ποιῆσαι. Δυνατὸς δὲ δοκῶ εἶναι ταῦτα πρᾶξαι μετὰ σοῦ βουλευόμενος. Εἰ οὖν τί σε τούτων ἀρέσκει, πέμπε ἄνδρα πιστὸν ἐπὶ θάλασσαν δι' οὗ τὸ λοιπὸν τοὺς λόγους ποιησόμεθα. » Τοσαῦτα μὲν ἡ γραφὴ ἐδήλου.

CXXIX. [1] Ξέρξης δὲ ἥσθη τε τῇ ἐπιστολῇ καὶ ἀποστέλλει Ἀρτάβαζον τὸν Φαρνάκου ἐπὶ θάλασσαν καὶ κελεύει αὐτὸν τήν τε Δασκυλῖτιν σατραπείαν παραλαβεῖν Μεγαβάτην ἀπαλλάξαντα, ὃς πρότερον ἦρχε, καὶ παρὰ Παυσανίαν ἐς Βυζάντιον ἐπιστολὴν ἀντεπετίθει αὐτῷ ὡς τάχιστα διαπέμψαι καὶ τὴν σφραγῖδα ἀποδεῖξαι, καὶ ἤν τι αὐτῷ Παυσανίας παραγγέλλῃ περὶ τῶν ἑαυτοῦ πραγμάτων, πράσσειν ὡς ἄριστα καὶ πι-

CIS. 1-2. ᾧ ἐπέτρεψε. — 4. ἀνευρέθη. — 5. τοὺς δέ τε σοι. — 7. καὶ σοὶ (comme l. 6).

NC. 1. La forme Ἐρετριέως des Mss est justifiée par Ἐρετριέων, dans une inscription attique de 394 (voy. Meisterhans, p. 56). La forme attique régulière semblerait devoir être Ἐρετριῶς, comme Πολιῶς, Πρασιῶς, etc. — 4. Mss ἀνευρέθη ; Stahl ἀνηυρέθη. — 5. Mss ἀποπέμπει ; Cobet : ἀποπέμποι.

λων, τουτέστι τῶν ξυμμάχων. Cf. Krüger, *Griech. Sprachl.*, 50, 4, 11. Cette forme d'expression, dont Thucydide présente un certain nombre d'exemples, se rencontre aussi en latin. Cf. Tite-Live, XXI, 27, 5 : *equi virique et alia onera ;* XXII, 45, 7 : *cetera levium armorum auxilia.* Voyez O. Riemann, édition classique des XXI[e] et XXII[e] livres de Tite-Live (Hachette, 1881), p. 227, note 41.

4. Τάδε. Ce sont les termes mêmes de la lettre que Thucydide reproduit.

6. Γνώμην ποιεῖσθαι, émettre un avis, faire une proposition.

9. Ἀρέσκειν est partout ailleurs, chez Thucydide, construit avec le datif de la personne ; Platon emploie souvent l'accusatif. (Poppo, Classen).

12 Ἥσθη τε καὶ ἀποστέλλει = ἡσθεὶς ἀποστέλλει. Pour l'emploi de cette tournure par juxtaposition, cf. 109, 1.

14. Δασκυλῖτιν : Satrapie dont la capitale était Daskylium (en Bithynie).

15-16. Καὶ.... ἀντεπετίθει, et il lui confie en réponse (à la lettre de Pausanias). Notez le manque de symétrie (par suite de la place donnée précédemment à τε après τήν). Pour cet emploi de ἐπετιθέναι, donner commission de quelque chose à un envoyé, cf. Hérodote, III, 42, et V, 95 ; et Démosthène, XXXIV, 28 (τὰς ἐπιστολὰς ἃς ἐπεθήκαμεν). — Διαπέμψαι, *pour* la faire parvenir le plus vite possible.

17. Τὴν σφραγῖδα = τὸ σφράγισμα τὸ ἐπὶ τῆς ἐπιστολῆς.

18. Πράσσειν : infinitif amené par l'idée d'un *ordre*, impliqué dans l'ensemble de la phrase.

στότατα. [2] Ὁ δὲ ἀφικόμενος τά τε ἄλλα ἐποίησεν ὥσπερ εἴρητο καὶ τὴν ἐπιστολὴν διέπεμψεν. [3] Ἀντεγέγραπτο δὲ τάδε· « Ὧδε λέγει βασιλεὺς Ξέρξης Παυσανίᾳ· καὶ τῶν ἀνδρῶν οὕς μοι πέραν θαλάσσης ἐκ Βυζαντίου ἔσωσας κεῖταί σοι εὐεργεσία ἐν τῷ ἡμετέρῳ οἴκῳ ἐσαεὶ ἀνάγραπτος, καὶ τοῖς λόγοις τοῖς ἀπὸ σοῦ ἀρέσκομαι. Καί σε μήτε νὺξ μήτε ἡμέρα ἐπισχέτω ὥστε ἀνεῖναι πράσσειν τι ὧν ἐμοὶ ὑπισχνεῖ, μηδὲ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου δαπάνῃ κεκωλύσθω μηδὲ στρατιᾶς πλήθει, εἴ ποι δεῖ παραγίγνεσθαι, ἀλλὰ μετ᾽ Ἀρταβάζου ἀνδρὸς ἀγαθοῦ, ὅν σοι ἔπεμψα, πρᾶσσε θαρσῶν καὶ τὰ ἐμὰ καὶ τὰ σὰ ὅπῃ κάλλιστα καὶ ἄριστα ἕξει ἀμφοτέροις. »

CXXX. [1] Ταῦτα λαβὼν ὁ Παυσανίας τὰ γράμματα, ὢν καὶ πρότερον ἐν μεγάλῳ ἀξιώματι ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων διὰ τὴν Πλαταιᾶσιν ἡγεμονίαν, πολλῷ τότε μᾶλλον ἦρτο καὶ οὐκέτι ἐδύνατο ἐν τῷ καθεστηκότι τρόπῳ βιοτεύειν, ἀλλὰ σκευάς τε Μηδικὰς ἐνδυόμενος ἐκ τοῦ Βυζαντίου ἐξῄει καὶ διὰ τῆς Θρᾴκης πορευόμενον αὐτὸν Μῆδοι καὶ Αἰγύπτιοι ἐδορυφόρουν, τρά

CIS. 5. ἐς ἀεὶ. — 6. καὶ σὲ. — 7. πράσσειν τί. — ὑπισχνῆι. — μὴ δὲ (devant χρυσοῦ et devant στρατιᾶς). — 10. πράσσε. — θαρρῶν ; au-dessus (main réc.), θαρσῶν. — D'abord κάλιστα, corrigé réc. — 14. πλαταιάσιν. — 14-15. οὐκ ἔτι ἠδύνατο.

NC. 2. Mss ἀντεγέγραπτο ; Herwerden : ἀντενεγέγραπτο. — 4. Cobet efface ἐκ Βυζαντίου. — 7. Mss ὑπισχνῇ ; la forme attique est ὑπισχνεῖ. — 14. *Vatic.* μᾶλλον τότε ; les autres Mss τότε μᾶλλον. — 15. *Laur.* καθεστῶτι (préférable peut-être à καθεστηκότι).

3. Τῶν ἀνδρῶν, génitif de cause.

4. Κεῖταί σοι εὐεργεσία. Cf., plus haut, 128, 4 : εὐεργεσίαν κατέθετο ; c'est la même locution mise au passif. Krüger compare Platon, *Rép.*, 344, E : οὐ κακῶς σοι κείσεται ὅ τι ἂν ἡμᾶς εὐεργετήσῃς.

5. Ἀνάγραπτος = ἀναγεγραμμένη. Cf. Hérodote, VIII, 85 : εὐεργέτης βασιλέος ἀνεγράφη· οἱ δ' εὐεργέται βασιλέος ὀροσάγγαι καλέονται Περσιστί.

6. Μήτε νὺξ μήτε ἡμέρα. Dobree compare Hérodote (V, 23), faisant aussi parler un Perse : ποιήσουσι τοῦτο τὸ ἂν κεῖνος ἐξηγέηται καὶ ἡμέρης καὶ νυκτός.

8. Κεκωλύσθω : sujet indéterminé (τὸ πρᾶγμα).

12. Ταῦτα. *Asyndeton* (ordinaire avec les démonstratifs). Ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων dépend de ἀξιώματι ; même construction, VI, 15, de même encore avec δόξασμα, 141, 7 ; avec ἀρχή, II, 65, 9 ; avec φυγή, VIII, 64, 4. (Classen.) On sait que cette construction est fréquente après certains verbes intransitifs ayant un sens passif (θανεῖν, φυγεῖν ὑπό τινος, et, plus bas, 131, 2 : ἐς τὴν εἱρκτὴν ἐσπίπτει ὑπὸ τῶν ἐφόρων).

14. Ἦρτο. Thucydide (ainsi que tous les Attiques) emploie ordinairement en ce sens métaphorique le composé ἐπαίρεσθαι.

15-16. Ἐν τῷ καθεστηκότι τρόπῳ, sans sortir des bornes imposées (à son orgueil) par les usages établis, par les mœurs grecques. — Σκευὰς Μηδικάς, les vêtements Perses (la robe longue ou caftan, κάνδυς, et une espèce de pantalon appelé ἀναξυρίδες).

πεζάν τε Περσικὴν παρετίθετο καὶ κατέχειν τὴν διάνοιαν οὐκ ἐδύνατο, ἀλλ’ ἔργοις βραχέσι προυδήλου ἃ τῇ γνώμῃ μειζόνως ἐσέπειτα ἔμελλε πράξειν. |2| Δυσπρόσοδόν τε αὑτὸν παρεῖχε καὶ τῇ ὀργῇ οὕτω χαλεπῇ ἐχρῆτο ἐς πάντας ὁμοίως ὥστε μηδένα δύνασθαι προσιέναι· διόπερ καὶ πρὸς τοὺς Ἀθηναίους οὐχ ἥκιστα ἡ ξυμμαχία μετέστη.

CXXXI. |1| Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι αἰσθόμενοι τό τε πρῶτον δι’ αὐτὰ ταῦτα ἀνεκάλεσαν αὐτόν, καὶ ἐπειδὴ τῇ Ἑρμιονίδι νηὶ τὸ δεύτερον ἐκπλεύσας οὐ κελευσάντων αὐτῶν τοιαῦτα ἐφαίνετο ποιῶν, καὶ ἐκ τοῦ Βυζαντίου βίᾳ ὑπ’ Ἀθηναίων ἐκπολιορκηθεὶς ἐς μὲν τὴν Σπάρτην οὐκ ἐπανεχώρει, ἐς δὲ Κολωνὰς τὰς Τρῳάδας ἱδρυθεὶς πράσσων τε ἐσηγγέλλετο αὐτοῖς πρὸς τοὺς βαρβάρους καὶ οὐκ ἐπ’ ἀγαθῷ τὴν μονὴν ποιούμενος, οὕτω δὴ οὐκέτι ἐπέσχον, ἀλλὰ πέμψαντες κήρυκα οἱ ἔφοροι καὶ σκυτάλην εἶπον τοῦ κήρυκος μὴ λείπεσθαι, εἰ δὲ μή,

CIS. 2. ἠδύνατο. — 3. ἐς ἔπειτα. — αὐτὸν. — παρεῖχεν. — 12. τρωάδας. — 14. οὐκ ἔτι. — δὲ au-dessus de la ligne (main réc.).

NC. 3. Krüger : ἐς τὸ ἔπειτα ; mais le sens est meilleur avec le simple ἔπειτα ou avec ἐσέπειτα (qui a presque la même valeur). — 12-13. *Laur.* ἐς τοὺς βαρβάρους.

1. Τε (après τράπεζαν), n'est pas en corrélation particulière avec le καί qui suit : il se relie à ce qui précède. — Κατέχειν τὴν διάνοιαν, tenir (cachées) ses intentions.

2. Βραχέσι, peu importants (comme 78, 1 et 117, 3). — Τῇ γνώμῃ, se rapporte à ἔμελλε seul (non à πράξειν). — Μειζόνως. Cette forme adverbiale du comparatif se rencontre encore deux fois chez Thucydide (IV, 19, 3 ; VI, 27, 3) et souvent chez les autres écrivains. Thucydide a encore : ἐνδεεστέρως (II, 35, 2), χαλεπωτέρως (II, 50, 1 ; VIII, 40, 2), ἀσφαλεστέρως (IV, 71, 2), μαλακωτέρως (VIII, 50, 3), ὑποδεεστέρως (VIII, 47, 4). (Bœhme.)

4. Τῇ ὀργῇ, son humeur, son caractère. Cf. 140, 1. (Cf. aussi l'emploi de εὐοργήτως, 122, 1.) Sens archaïque du mot.

6. Ἡ ξυμμαχία = οἱ ξύμμαχοι. Cf. 95, 4.

8. Τῇ Ἑρμιονίδι νηί. Cf. 128, 3.

11. Ἐκπολιορκηθείς. Année 476. — Κολωνάς. Cf. Strabon, XIII, 1 ; Pausanias, X, 14, 1. — Τρῳάς, adjectif, comme ailleurs Ἑλλάς et Ἰάς. (Poppo.) — Il y avait d'autres lieux du même nom, en Phocide et en Thessalie ; d'où la désignation τὰς Τρῳάδας. (Classen.)

12. Ἱδρυθείς, s'étant établi (avec une armée). Cf. III, 72, 3 ; IV, 42, 4 ; etc. — Πράσσων. Cf. 56, 2.

13. Τὴν μονὴν ποιούμενος = μένων. Cf. 70, 7.

14. Οὕτω δή (à la reprise de la phrase). Cf. 91, 4. Cf. aussi II, 12, 3.

15. Σκυτάλην, littér. : un bâton, puis, par extension, un message secret (à Lacédémone). La *scytale* était à Sparte un bâton autour duquel on enroulait une lanière en spirale de façon à ce que celle-ci le recouvrît entièrement. On écrivait alors sur cette lanière ainsi disposée. Une fois le bâton ôté, l'écriture se trouvait brouillée par le dérangement de la spirale, et on ne pouvait en retrouver le sens qu'en enroulant de nouveau la lanière autour d'un bâton pareil au premier. Les éphores et les généraux lacédémoniens communiquaient secrètement entre eux par ce procédé : il y avait deux bâtons pareils, l'un qui restait à Sparte

πόλεμον αὐτῷ Σπαρτιάτας προαγορεύειν. [2] Ὁ δὲ βουλόμενος ὡς ἥκιστα ὕποπτος εἶναι καὶ πιστεύων χρήμασι διαλύσειν τὴν διαβολὴν ἀνεχώρει τὸ δεύτερον ἐς Σπάρτην. Καὶ ἐς μὲν τὴν εἱρκτὴν ἐσπίπτει τὸ πρῶτον ὑπὸ τῶν ἐφόρων (ἔξεστι δὲ τοῖς ἐφόροις τὸν βασιλέα δρᾶσαι τοῦτο), ἔπειτα διαπραξάμενος ὕστερον ἐξῆλθε καὶ καθίστησιν ἑαυτὸν ἐς κρίσιν τοῖς βουλομένοις περὶ αὐτὸν ἐλέγχειν.

CXXXII. [1] Καὶ φανερὸν μὲν εἶχον οὐδὲν οἱ Σπαρτιᾶται σημεῖον, οὔτε οἱ ἐχθροὶ οὔτε ἡ πᾶσα πόλις, ὅτῳ ἂν πιστεύσαντες βεβαίως ἐτιμωροῦντο ἄνδρα γένους τε τοῦ βασιλείου ὄντα καὶ ἐν τῷ παρόντι τιμὴν ἔχοντα (Πλείσταρχον γὰρ τὸν Λεωνίδου ὄντα βασιλέα καὶ νέον ἔτι ἀνεψιὸς ὢν ἐπετρόπευεν), [2] ὑποψίας δὲ πολλὰς παρεῖχε τῇ τε παρανομίᾳ καὶ ζηλώσει τῶν βαρβάρων μὴ ἴσος βούλεσθαι εἶναι ⟨ἐν⟩ τοῖς παροῦσι,

CIS. 4. ἐσπίπτει (le σ après rature et suivi d'un blanc). — 5. δράσαι. — 8. σπαρτιάται.. — 9. οὔτε οἱ ἐχθροὶ omis.

NC. 1. *Vatic.* προσαγορεύειν (au lieu de προαγορεύειν). — 7. *Laur.* περὶ αὐτῶν ἐλέγχειν. Cobet écrit : ⟨τὰ⟩ περὶ αὐτόν. Cf. 135, 2 : οἱ περὶ Παυσανίαν ἔλεγχοι. — 14. Le Schol. et les éditeurs rattachent τοῖς παροῦσι à ἴσος, et entendent ces deux mots au sens de τοῖς καθεστῶσι νομίμοις. C'est fort peu satisfaisant. Herwerden conjecture : ⟨καὶ⟩ τοῖς παροῦσι τά τε ἄλλα, etc., en mettant la virgule après εἶναι au lieu de la mettre après παροῦσι ; mais il faudrait, ce semble, καὶ ἐν τοῖς παροῦσι, et ces mots, d'ailleurs, ne seraient pas bien placés. Cette idée d'un rapprochement entre la conduite présente et la conduite passée de Pausanias est plausible, mais j'aime mieux écrire : μὴ ἴσος βούλεσθαι εἶναι ⟨ἐν⟩ τοῖς παροῦσι, ⟨καὶ⟩ τά τε ἄλλα, etc., de manière à opposer ἐν τοῖς παροῦσι (*dans sa conduite présente*) et τά τε ἄλλα (*les faits antérieurs de sa vie*).

aux mains des éphores, l'autre que le général emportait avec lui, et la lanière sur laquelle était écrit le message était remise aux mains d'un héraut. Par abus de mot, on appelait σκυτάλη non seulement le bâton, mais aussi la lanière et le message lui-même. — Μὴ λείπεσθαι, de ne pas rester en arrière du héraut, de le suivre sans retard.

4. Ὑπὸ τῶν ἐφόρων. Cf. 130, 1.

5. Δρᾶσαι (avec deux accusatifs) : cf. 137, 4. Les prosateurs attiques emploient plus souvent ποιεῖν en ce sens que δρᾶν. — Ἔπειτα. *Asyndeton ;* cf. 98, 1. — Διαπραξάμενος ἐξῆλθε, il fit si bien qu'il sortit de prison (littér. : ayant fait en sorte ⟨de sortir,⟩ il sortit ; cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 59, 2, 7).

6. Ἐξῆλθε καὶ καθίστησιν. Pour ce changement de temps, cf. 129, 1 (ᾔσθη τε καὶ ἀποστέλλει).

7. Περὶ αὐτὸν ἐλέγχειν, apporter des preuves ⟨sur les accusations formulées⟩ à son sujet.

9. Ἂν doit être joint à ἐτιμωροῦντο, et βεβαίως à πιστεύσαντες. (Classen.)

12. Ἀνεψιὸς ὤν = ἅτε ἀνεψιὸς ὤν, διὰ τὸ ἀνεψιὸς εἶναι.

13. Ὑποψίας πολλὰς παρεῖχε, il donna de nombreuses raisons de soupçonner que, etc. L'infinitif (μὴ βούλεσθαι) dépend ensuite du substantif verbal ὑποψίας, construit comme le verbe ὑποπτεύειν.

14. Ἐν τοῖς παροῦσι. Sur tout ce passage, voyez NC.

⟨καὶ⟩ τά τε ἄλλα αὐτοῦ ἀνεσκόπουν εἴ τί που ἐξεδεδιῄτητο τῶν καθεστώτων νομίμων καὶ ὅτι ἐπὶ τὸν τρίποδά ποτε τὸν ἐν Δελφοῖς, ὃν ἀνέθεσαν οἱ Ἕλληνες ἀπὸ τῶν Μήδων ἀκροθίνιον, ἠξίωσεν ἐπιγράψασθαι αὐτὸς ἰδίᾳ τὸ ἐλεγεῖον τόδε·

Ἑλλήνων ἀρχηγὸς ἐπεὶ στρατὸν ὤλεσε Μήδων,
Παυσανίας Φοίβῳ μνῆμ' ἀνέθηκε τόδε.

[3] Τὸ μὲν οὖν ἐλεγεῖον οἱ Λακεδαιμόνιοι ἐξεκόλαψαν εὐθὺς τότε ἀπὸ τοῦ τρίποδος τοῦτο καὶ ἐπέγραψαν ὀνομαστὶ τὰς πόλεις ὅσαι ξυγκαθελοῦσαι τὸν βάρβαρον ἔστησαν τὸ ἀνάθημα· τοῦ μέντοι Παυσανίου ἀδίκημα καὶ τότ' ἐδόκει εἶναι, καὶ ἐπειδὴ ἐν τούτῳ καθειστήκει, πολλῷ μᾶλλον παρόμοιον πραχθῆναι ἐφαίνετο τῇ παρούσῃ διανοίᾳ. [4] Ἐπυνθάνοντο δὲ καὶ ἐς τοὺς Εἵλωτας πράσσειν τι αὐτόν, καὶ ἦν δὲ οὕτως·

CIS. 1. εἴ τι που. — 9. ἐστήσαντο. — 10. καὶ τοῦτο ἐδόκει. — 13. πράσσειν τί αὐτὸν καὶ εἰς τοὺς εἵλωτας (*sic*).

NC. 1. Καί, devant τά τε ἄλλα, est une addition due à Ullrich, et adoptée avec raison par Stahl. — 10. Mss καὶ τοῦτ' ἐδόκει; l'excellente correction καὶ τότ' ἐδόκε proposée pour la première fois par Struve, a été adoptée et défendue par Classen, qui l'a fait généralement accepter. — 10-11. *Laur.* καὶ ἐπεί γε δή.

1. Ἐξεδεδιῄτητο τῶν νομίμων = ἔξω τῶν νομίμων (παρὰ τὰ νόμιμα) ἐδεδιῄτητο.

2. Τὸν τρίποδα. C'était un trépied d'or, supporté par un serpent d'airain à trois têtes (Hérodote, IX, 81). Le trépied d'or fut volé plus tard par les Phocidiens dans la guerre sacrée (Pausanias, X, 13, 5), mais le serpent d'airain, qui servait de piédestal, subsista : transporté par Constantin à Byzance et placé dans l'Hippodrome, il a été retrouvé au même endroit en 1856, à la suite de fouilles. Cf., sur cette découverte, deux articles de Prick (*Archæologische Anzeiger*, juin 1856, n° 90; *Neue Jahrbücher*, IIIe vol. suppl., 4e fasc., 1859).

4. Ἐπιγράψασθαι, faire écrire. — Ἰδίᾳ, de son autorité privée. — Τὸ ἐλεγεῖον τόδε. Ce distique était l'œuvre de Simonide, selon Pausanias (III, 8, 1).

Ἐπέγραψαν. Cette inscription fut mise non sur le trépied lui-même, comme on pourrait le croire d'après le texte de Thucydide, mais sur le piédestal (le serpent d'airain), où on la voit encore aujourd'hui.

10. Μέντοι : bien que l'inscription eût disparu sans laisser de traces. — Ἀδίκημα est attribut; le sujet se tire aisément de ce qui précède (τὸ ἐπιγράψασθαι, etc.); même sujet ensuite à ἐφαίνετο πραχθῆναι.

11. Παρόμοιον. L'adjectif joue ici le même rôle qu'un adverbe. Cf. 6, 1.

13. Πράσσειν. Cf. 56, 2. — Καὶ.... δέ (les deux particules toujours séparées par un mot, excepté dans l'épopée homérique). Liaison rare chez Thucydide, très commune chez Xénophon et chez les écrivains postérieurs. Dans cette formule, καί, suivant Classen, est un adverbe affirmatif (*etiam*, *revera*), et c'est δέ qui forme liaison (ici, par conséquent : *revera autem sic erat*); Breitenbach (ad Xenoph., *Memor.*, I, 1, 3) traduit καί.... δέ par *atque etiam*, sans autre explication; Kühner (*Ausführl. Gramm.*, p. 796, 3) paraît prendre καί au sens de *et*, mais n'explique

ἐλευθέρωσίν τε γὰρ ὑπισχνεῖτο αὐτοῖς καὶ πολιτείαν, ἢν ξυνεπαναστῶσι καὶ τὸ πᾶν ξυγκατεργάσωνται. [5] Ἀλλ' οὐδ' ὣς οὐδὲ τῶν Εἱλώτων μηνυταῖς τισι πιστεύσαντες ἠξίωσαν νεώτερόν τι ποιεῖν ἐς αὐτόν, χρώμενοι τῷ τρόπῳ ᾧπερ εἰώθασιν ἐς σφᾶς αὐτούς, μὴ ταχεῖς εἶναι περὶ ἀνδρὸς Σπαρτιάτου ἄνευ ἀναμφισβητήτων τεκμηρίων βουλεῦσαί τι ἀνήκεστον, πρίν γε δὴ αὐτοῖς, ὡς λέγεται, ὁ μέλλων τὰς τελευταίας βασιλεῖ ἐπιστολὰς πρὸς Ἀρτάβαζον κομιεῖν, ἀνὴρ Ἀργίλιος, παιδικά ποτε ὢν αὐτοῦ καὶ πιστότατος ἐκείνῳ, μηνυτὴς γίγνεται, δείσας κατὰ ἐνθύμησίν τινα ὅτι οὐδείς πω τῶν πρὸ ἑαυτοῦ ἀγγέλων πάλιν ἀφίκετο, καὶ παραποιησάμενος σφραγῖδα, ἵνα, ἢν ψευσθῇ τῆς δόξης ἢ καὶ ἐκεῖνός τι μεταγράψαι αἰτήσῃ, μὴ ἐπιγνῷ, λύει τὰς ἐπιστολάς, ἐν αἷς ὑπονοήσας τι τοιοῦτο προσεπεστάλθαι καὶ αὐτὸν ηὗρεν ἐγγεγραμμένον κτείνειν.

CIS. 3. εἵλωτων. — 4. εἰς αὐτὸν. — 4-5. ἐς φᾶς (*sic*). — 9. μηνυτὴς γίνεται. — 11-12. ἢν ψευσθῆι. — 12. ἐκεῖνος τί. — 13. ἐπιγνῶ. — τί τοιοῦτο. — 14. καὶ αὐτὸν. — εὗρεν.

NC. 9. Herwerden met αὐτοῦ entre crochets après παιδικά ποτε ὤν.

pas l'emploi de δέ. Je crois que la seule explication qui rende compte de toutes les phrases où se trouve καὶ.... δέ consiste à entendre καί au sens de *et*, et δέ, comme il arrive souvent, au sens d'un δή affaibli (cf. 65, 5). Ici, par conséquent : *et erat revera quidem ita* (*ut suspicabantur*).

3. Οὐδὲ πιστεύσαντες : ces mots reprennent l'idée de οὐδ' ὥς et en déterminent la signification.

3-4. Νεώτερόν τι ποιεῖν : se dit plus habituellement d'une entreprise contre un état ou une cité, que contre une personne isolée. Cf. 58, 1 (νεωτερίζειν). — Ὧπερ εἰώθασιν : suppl. χρῆσθαι.

6-7. Πρίν γε δή (encore plus fortement accentué que πρὶν δή, selon la juste remarque de Classen) se rattache directement à οὐδ' ὣς ἠξίωσαν, etc.

8. Ἐπιστολάς (au pluriel, en parlant d'une seule lettre) : cf. VIII, 39, 2. — Ἐπιστολαί est construit avec le datif βασιλεῖ comme le serait le verbe ἐπιστέλλειν dont il dérive. Cf. 96, 2. — Ἀργίλιος : de la ville d'Argilos, en Chalcidique.

9. Ὦν, à l'imparfait (au sens du plus-que-parfait français) : *qui avait été*. — Ἐκείνῳ et αὐτοῦ représentent également Pausanias ; cf. 138, 6 ; IV, 29, 3 ; V, 30, 3 ; VI, 61, 2 ; Platon, *Protag.*, p. 310, D ; *Phædr.*, p. 111, A. (Classen.) Krüger cite d'autres exemples analogues empruntés à Xénophon et à Démosthène. (Classen a tort de dire que le second pronom est amené par le changement de cas, car ce changement n'existe pas dans tous les exemples analogues, et n'obligerait pas absolument à répéter le pronom.)

10. Κατὰ ἐνθύμησίν (mot rare) τινα ὅτι = ἐνθυμηθεὶς ὅτι.

11. Καὶ παραποιησάμενος.... λύει τὰς ἐπιστολάς, etc. Toute cette proposition, en corrélation grammaticale avec μηνυτὴς γίγνεται, se lie plutôt logiquement avec l'idée δείσας κατὰ ἐνθύμησίν τινα, etc., dont elle développe les conséquences.

14. Αὐτὸν ἐγγεγραμμένον (masc.) κτείνειν. Notez la construction par le verbe personnel passif, au lieu de la forme impersonnelle (ἐγγεγραμμένον τὸ αὐτὸν κτείνειν) ; comme, plus haut (131, 1), πράσσων ἐσηγγέλλετο, et souvent ailleurs.

CXXXIII. [1] Τότε δὴ οἱ ἔφοροι δείξαντος αὐτοῦ τὰ γράμματα μᾶλλον μὲν ἐπίστευσαν, αὐτήκοοι δὲ βουληθέντες ἔτι γενέσθαι αὐτοῦ Παυσανίου τι λέγοντος, ἀπὸ παρασκευῆς τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ Ταίναρον ἱκέτου οἰχομένου καὶ σκηνησαμένου διπλῆν διαφράγματι καλύβην, ἐς ἣν τῶν [τε] ἐφόρων ἐντός τινας ἔκρυψε, καὶ Παυσανίου ὡς αὐτὸν ἐλθόντος καὶ ἐρωτῶντος τὴν πρόφασιν τῆς ἱκετείας ᾔσθοντο πάντα σαφῶς, αἰτιωμένου τοῦ ἀνθρώπου τά τε περὶ αὐτοῦ γραφέντα καὶ τἆλλ' ἀποφαίνοντος καθ' ἕκαστον, ὡς οὐδὲν πώποτε αὐτὸν ἐν ταῖς πρὸς βασιλέα διακονίαις παραβάλοιτο, προτιμηθείη δ' ἐν ἴσῳ τοῖς πολλοῖς τῶν διακόνων ἀποθανεῖν, κἀκείνου αὐτὰ ταῦτα ξυνομολογοῦντος καὶ περὶ τοῦ παρόντος οὐκ ἐῶντος ὀργίζεσθαι, ἀλλὰ πίστιν ἐκ τοῦ ἱεροῦ διδόντος τῆς ἀναστάσεως καὶ ἀξιοῦντος ὡς τάχιστα πορεύεσθαι καὶ μὴ τὰ πρασσόμενα διακωλύειν.

CXXXIV. [1] Ἀκούσαντες δὲ ἀκριβῶς τότε μὲν ἀπῆλθον οἱ ἔφοροι, βεβαίως δὲ ἤδη εἰδότες ἐν τῇ πόλει τὴν ξύλληψιν ἐποιοῦντο. Λέγεται δ' αὐτὸν μέλλοντα ξυλληφθήσεσθαι ἐν τῇ

CIS. 1. τότε δὲ. — 2. βουλευθέντες. — 3. τί λέγοντος. — 5-6. ἐντὸς τινὰς. — 8. περὶ αὐτοῦ. — τἄλλ'. — 10. ἴσω. — 11. κακείνου.

NC. 4. Mss σκηνησαμένου. Madvig : σκευασαμένου. Peut-être σκηνωσαμένου. — 5. Mss τῶν τε ἐφόρων; tous les éditeurs rejettent τε qui détruit manifestement la relation vraie des idées. — 11-12. Mss αὐτὰ ταῦτα ξυνομολογοῦντος (*Laur.* αὐτά τε ταῦτα ξ.); cette forme d'affirmation a paru excessive à quelques éditeurs; Bekker conjecture αὖ ταὐτά τε ξυνομολογοῦντος; Classen : αὐτῷ ταῦτα ξυνομολογοῦντος (correction adoptée par Herwerden). — 13. Herwerden efface les mots ἐκ τοῦ ἱεροῦ.

3. Ἀπὸ παρασκευῆς, *ex composito.*

4. Σκηνησαμένου. Le verbe σκηνεῖσθαι (ou σκηνᾶσθαι) a d'ordinaire le sens intransitif. Cf. II, 52, 3. Voyez NC.

9-10. Ὡς οὐδὲν αὐτὸν παραβάλοιτο, (disant) qu'il n'avait jamais compromis ses intérêts (littér. : qu'il ne les avait jamais exposés comme enjeu, hasardés. (Classen.)

10-11. Προτιμηθείη δὲ ἐν ἴσῳ τοῖς πολλοῖς : et que, pour tout avantage et toute récompense, on le faisait périr comme tous les autres.

11. Αὐτὰ ταῦτα, cela même; c'est-à-dire : tout cela sans exception. Voyez NC.

12. Οὐκ ἐῶντος. Cf. 28, 3.

13. Τῆς ἀναστάσεως. Entendez : πίστιν αὐτῷ διδόντος τῆς ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἀναστάσεως, c'est-à-dire πίστιν αὐτῷ διδόντος ὡς ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἀναστῆναι (ἀπιέναι) ἐξέσται ἄνευ βλάβης.

14. Τὰ πρασσόμενα, les négociations engagées avec le Grand Roi.

15. Ἀκούσαντες (aoriste), *après avoir entendu* (action une fois faite); εἰδότες (plus-que-parfait), *se trouvant informés* (état durable).

16-17. Τὴν ξύλληψιν ἐποιοῦντο (= ξυνελάμβανον, cf. 131, 1) : ils se mirent en devoir de l'arrêter (imparfait de préparation; cf. 26, 5).

ὁδῷ, ἑνὸς μὲν τῶν ἐφόρων τὸ πρόσωπον προσιόντος ὡς εἶδε, γνῶναι ἐφ' ᾧ ἐχώρει, ἄλλου δὲ νεύματι ἀφανεῖ χρησαμένου καὶ δηλώσαντος εὐνοίᾳ, πρὸς τὸ ἱερὸν τῆς Χαλκιοίκου χωρῆσαι δρόμῳ καὶ προκαταφυγεῖν· ἦν δὲ ἐγγὺς τὸ τέμενος. Καὶ ἐς οἴκημα οὐ μέγα ὃ ἦν τοῦ ἱεροῦ ἐσελθών, ἵνα μὴ ὑπαίθριος ταλαιπωροίη, ἡσύχαζεν. [2] Οἱ δὲ τὸ παραυτίκα μὲν ὑστέρησαν τῇ διώξει, μετὰ δὲ τοῦτο τοῦ τε οἰκήματος τὸν ὄροφον ἀφεῖλον καὶ τὰς θύρας ἔνδον ὄντα τηρήσαντες αὐτὸν καὶ ἀπολαβόντες ἔσω ἀπῳκοδόμησαν, προσκαθεζόμενοί τε ἐξεπολιόρκησαν λιμῷ. [3] Καὶ μέλλοντος αὐτοῦ ἀποψύχειν ὥσπερ εἶχεν ἐν τῷ οἰκήματι, αἰσθόμενοί τε ἐξάγουσιν ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἔτι ἔμπνουν ὄντα, καὶ ἐξαχθεὶς ἀπέθανε παραχρῆμα. [4] Καὶ αὐτὸν ἐμέλλησαν μὲν ἐς τὸν Καιάδαν, οὗπερ τοὺς κακούργους εἰώθεσαν, ἐμβάλλειν· ἔπειτα ἔδοξε πλησίον που κατορύξαι. Ὁ δὲ θεὸς ὁ ἐν

CIS. 2. ἐφῶι. — 6. παρ' αὐτίκα. — 8. τὸν ὅρον, et, à la marge, γρ ὄροφον (main anc.) — 9. εἴσω. — 10. εἶχον. — 13. εἰώθεισαν, après ἐμβάλλειν, au-dessus de la ligne. — 14. πλησίον ποῦ, et au-dessus τοῦ καιάδου.

NC. 13. Au lieu de οὗπερ, Herwerden écrit οἷπερ; de même trois lignes plus loin. — *Laur.* ἐμβάλλειν εἰώθασιν; le *Vatic.* donne εἰώθεσαν, mais dans l'interligne, comme une scholie; d'autres Mss ἐμβάλλειν εἰώθεσαν; je crois le mot nécessaire, mais avant ἐμβάλλειν, dans la proposition incidente. *Aug.* εἰώθεσαν ἐμβάλλειν. — Herwerden écrit ἐσβάλλειν.

2. Ἐφ' ᾧ = οὗ χάριν. (Scholiaste.) Cf. 3, 2; 34, 1; 126, 5; 131, 1.

3. Δηλώσαντος : suppléez τὸ μέλλον πραχθήσεσθαι. — Χαλκιοίκου. Cf. 128, 2.

5. Οἴκημα, une construction dépendante du temple (ὃ ἦν τοῦ ἱεροῦ, comme ailleurs, II, 4, 5 : οἴκημα ὃ ἦν τοῦ τείχους), et non une partie du temple lui-même, ainsi qu'on le voit par la démolition dont il est ensuite fait mention. (Classen.) — Ὑπαίθριος = διὰ τὸ ὑπαίθριος εἶναι. On appelait *téménos*, en effet, tout l'espace consacré au dieu, et dont une partie seulement était bâtie ; toute l'enceinte du téménos pouvait offrir à Pausanias un *asile* au sens religieux du mot, mais non pas un abri contre les intempéries.

8. Τὰς θύρας doit être joint à ἀπῳκοδόμησαν. — Ἔνδον ὄντα τηρήσαντες, ayant guetté le moment où il était à l'intérieur; le scholiaste dit à ce propos : ἐξῄει γὰρ εἰς τὸ ἱερὸν πολλάκις.

10. Ἀποψύχειν. Mot insolite dans la prose attique. — Ὥσπερ εἶχεν, sur-le-champ, aussitôt. Cf. II, 4, 6; III, 30, 1; VI, 57, 3; VIII, 41, 3; 42, 1.

13. Τὸν Καιάδαν. C'était un gouffre ou précipice qui se trouvait dans les montagnes voisines de Sparte; mais la situation exacte ne nous en a pas été indiquée par les anciens, et les modernes sont en désaccord à ce sujet. On peut voir sur cette question, dans le livre de M. A. Couat sur *la Poésie Alexandrine* (p. 344), une longue et très intéressante note communiquée par M. O. Rayet, qu identifie le Céadas avec une déchirure située près du hameau de Trypi, dans une des gorges du Taygète, et dont le sol est formé d'ossements humains.

14. Ἔπειτα. *Asyndeton;* cf. 131, 2

Δελφοῖς τόν τε τάφον ὕστερον ἔχρησε τοῖς Λακεδαιμονίοις μετενεγκεῖν οὗπερ ἀπέθανε (καὶ νῦν κεῖται ἐν τῷ προτεμενίσματι, ὃ γραφῇ στῆλαι δηλοῦσι), καὶ ὡς ἄγος αὐτοῖς ὂν τὸ πεπραγμένον δύο σώματα ἀνθ' ἑνὸς τῇ Χαλκιοίκῳ ἀποδοῦναι. Οἱ δὲ ποιησάμενοι χαλκοῦς ἀνδριάντας δύο ὡς ἀντὶ Παυσανίου ἀνέθεσαν.

CXXXV. [1] Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι, ὡς καὶ τοῦ θεοῦ ἄγος κρίναντος, ἀντεπέταξαν τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐλαύνειν αὐτό. [2] Τοῦ δὲ μηδισμοῦ τοῦ Παυσανίου Λακεδαιμόνιοι πρέσβεις πέμψαντες παρὰ τοὺς Ἀθηναίους ξυνεπῃτιῶντο καὶ τὸν Θεμιστοκλέα, ὡς ηὕρισκον ἐκ τῶν περὶ Παυσανίαν ἐλέγχων, ἠξίουν τε τοῖς αὐτοῖς κολάζεσθαι αὐτόν. [3] Οἱ δὲ πεισθέντες (ἔτυχε γὰρ ὠστρακισμένος καὶ ἔχων δίαιταν μὲν ἐν Ἄργει, ἐπιφοιτῶν δὲ καὶ ἐς τὴν ἄλλην Πελοπόννησον) πέμπουσι μετὰ τῶν Λακεδαιμονίων ἑτοίμων ὄντων ξυνδιώκειν ἄνδρας οἷς εἴρητο ἄγειν ὅπου ἂν περιτύχωσιν.

CXXXVI. [1] Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς προαισθόμενος φεύγει ἐκ Πελοποννήσου ἐς Κέρκυραν, ὢν αὐτῶν εὐεργέτης. Δεδιέναι

CIS. 3. ἅγος. — 7. ἅγος. — 11. εὕρισκον.

NC. 2. Sur οὗπερ, cf. trois lignes plus haut. — 9. *Laur.* περὶ Παυσανίου. Cf. 131, 2, NC.

2. Οὗπερ = ἐκεῖσε οὗπερ. Voyez NC. — Krüger place la mort de Pausanias en 473. — Ἐν τῷ προτεμενίσματι. Cf. Pausanias, III, 14, 1.

3. Ὡς indique que c'est la pensée du dieu qui est rapportée. Cf. 127, 2. Ἄγος ὄν, accusatif absolu.

5. Ποιησάμενοι, ayant fait faire. Cf. 132, 2 (ἐπιγράψασθαι). Cf. Krüger, *Griech. Sprachl.*, 52, 11. — Ἀνδριάντας δύο. Ces deux statues représentaient Pausanias (Paus., III, 17, 7).

7-8. Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι.... ἐλαύνειν αὐτό. Cette phrase, qui est en corrélation avec le début du ch. 128, clôt l'explication rétrospective relative à l'affaire de Pausanias, et nous ramène à la suite du récit. Mais ce récit est de nouveau interrompu aussitôt par une nouvelle parenthèse relative à Thémistocle (ch. 135, 2 — 138), et ne reprend qu'au début de ch. 139. L'épisode de Thémistocle est une sorte d'appendice à l'épisode de Pausanias : c'est une des rares digressions proprement dites de l'ouvrage de Thucydide.

12. Τοῖς αὐτοῖς, c'est-à-dire : θανάτῳ. — Ἔτυχε γὰρ, etc. L'explication porte sur ce qui suit. Cf. 31, 2.

13. Ὠστρακισμένος. Depuis 476, selon Krüger. — Ἔχων δίαιταν (= διαιτώμενος) μέν. La place donnée à μέν altère la symétrie, qui exigeait ἔχων μὲν δίαιταν... ἐπιφοιτῶν δέ. Cf. 129, 1.

15-16. Ξυνδιώκειν, prendre part à la poursuite (au sens propre), à la recherche de Thémistocle. — Ἄγειν. Suppléez αὐτόν avec ἄγειν, et αὐτῷ avec περιτύχωσιν. Cf. 5, 1 (ἥρπαζον).

17. Φεύγει. En 473. (Krüger.) —

18. Αὐτῶν = τῶν Κερκυραίων. Cf. 34, 1. — Εὐεργέτης. Le titre d'εὐεργέτης, dans la plupart des cités grecques, se décernait par décret public aux personnes qui avaient rendu service à l'État. C'é-

δὲ φασκόντων Κερκυραίων ἔχειν αὐτὸν ὥστε Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀθηναίοις ἀπεχθέσθαι, διακομίζεται ὑπ' αὐτῶν ἐς τὴν ἤπειρον τὴν καταντικρύ. [2] Καὶ διωκόμενος ὑπὸ τῶν προστεταγμένων κατὰ πύστιν ᾗ χωροίη, ἀναγκάζεται κατά τι ἄπορον παρὰ Ἄδμητον τὸν Μολοσσῶν βασιλέα ὄντα αὐτῷ οὐ φίλον καταλῦσαι. [3] Καὶ ὁ μὲν οὐκ ἔτυχεν ἐπιδημῶν, ὁ δὲ τῆς γυναικὸς ἱκέτης γενόμενος διδάσκεται ὑπ' αὐτῆς τὸν παῖδα σφῶν λαβὼν καθέζεσθαι ἐπὶ τὴν ἑστίαν. [4] Καὶ ἐλθόντος οὐ πολὺ ὕστερον τοῦ Ἀδμήτου δηλοῖ τε ὅς ἐστι καὶ οὐκ ἀξιοῖ, εἴ τι ἄρα αὐτὸς ἀντεῖπεν αὐτῷ Ἀθηναίων δεομένῳ, φεύγοντα τιμωρεῖσθαι. Καὶ γὰρ ἂν ὑπ' ἐκείνου πολλῷ ἀσθενεστέρου ἐν τῷ παρόντι κακῶς πάσχειν, γενναῖον δὲ εἶναι τοὺς ὁμοίους ἀπὸ τοῦ ἴσου

CIS. 2. ἀπέχθεσθαι. — 3. κατ' ἀντικρύ. — 4. Lettres effacées après ἀναγκάζεται. — 8. καθίζεσθαι.

NC. 2. Mss et édit. ἀπέχθεσθαι; Herwerden ¦: ἀπεχθέσθαι. Il dit (avec raison, je crois) : « *vulgo* ἀπέχθεσθαι, *quod ejusdem farinæ est ac* αἴσθεσθαι ». — *Laur.* τῶν Κερκυραίων. — 4-5. Mss κατά τι ἄπορον; Krüger, Herwerden : κατὰ τὸ ἄπορον. Voy. le Commentaire. — 8. Mss : καθίζεσθαι. Mais il faut ici l'aoriste, καθέζεσθαι (cf. 24, 7) (Krüger). — 11. Mss ἀσθενεστέρου; mal à propos corrigé par quelques éditeurs (Poppo, Bœhme, Herwerden, etc.) en ἀσθενέστερος. — 12. Cobet supprime τοὺς ὁμοίους; mais le pléonasme ici est passionné. Il supprime ensuite τῆς ψυχῆς.

tait une sorte de récompense qui ne tarda pas à devenir assez banale, comme on le voit par les inscriptions Athéniennes. Thémistocle avait probablement été l'objet d'un décret de ce genre à Corcyre. Le service rendu par lui consistait, suivant le scholiaste, à avoir pris la défense de Corcyre accusée de s'être abstenue dans la lutte contre les Perses.

1. Ἔχειν αὐτὸν ὥστε ἀπεχθέσθαι Λακεδαιμονίοις, de le recevoir au prix de l'inimitié des Lacédémoniens. Ἀπεχθέσθαι, aor. inchoatif. Voy. NC.

4. Ἧ χωροίη : optatif itératif. Ces mots dépendent de διωκόμενος. La locution κατὰ πύστιν, formée de la même manière que κατ' ἴχνος, κατὰ φωνήν, etc. (à la trace, à la voix, etc.), se rattache aussi à διωκόμενος, et équivaut à ἐξ ὧν < περὶ τῆς αὐτοῦ ὁδοῦ > ἐπυνθάνοντο. — Ἀναγκάζεται κατά τι ἄπορον = ἀναγκάζεταί πως ἀπορίᾳ. Sur κατά, *à cause de*, cf. 95, 1. Τι (comme souvent πως, που, etc.) signifie que l'écrivain laisse dans l'indétermination, comme étant chose indifférente, la nature de la circonstance particulière à laquelle il est fait allusion.

8. Καθέζεσθαι. Voyez NC. — Ἐλθόντος, étant *revenu*. Cf. 117, 2.

9. Οὐκ ἀξιοῖ = ἀνάξιον εἶναί φησι. Cf. les locutions οὔ φημι, οὐκ ἐῶ (*nier*, *défendre*).

10. Ἀθηναίων δεομένῳ. Il demandait aux Athéniens leur alliance, suivant le scholiaste; on ne sait ni quand ni pour quel objet.

11. Ἐκείνου (= τοῦ Ἀδμήτου) est un génitif de comparaison dépendant de ἀσθενεστέρου, et n'est pas régi par ὑπό. — Ἄν doit être joint à κακῶς πάσχειν.

12. Τοὺς ὁμοίους est le régime (et non le sujet) de τιμωρεῖσθαι. L'idée générale est celle-ci : Adraste *peut* se venger (un plus faible que lui le pourrait sans peine dans les circonstances présentes); mais ce serait lâche ; quand on a l'âme généreuse, on ne se venge qu'à armes égales (ἀπὸ τοῦ ἴσου), et d'un ennemi en état de lutter (τοὺς ὁμοίους).

τιμωρεῖσθαι. Καὶ ἅμα αὐτὸς μὲν ἐκείνῳ χρείας τινὸς καὶ οὐκ ἐς τὸ σῶμα σῴζεσθαι ἐναντιωθῆναι, ἐκεῖνον δ' ἄν, εἰ ἐκδοίη αὐτόν (εἰπὼν ὑφ' ὧν καὶ ἐφ' ᾧ διώκεται), σωτηρίας ἂν τῆς ψυχῆς ἀποστερῆσαι.

CXXXVII. [1] Ὁ δὲ ἀκούσας ἀνίστησί τε αὐτὸν μετὰ τοῦ ἑαυτοῦ υἱέος (ὥσπερ καὶ ἔχων αὐτὸν ἐκαθέζετο, καὶ μέγιστον ἦν ἱκέτευμα τοῦτο) καὶ ὕστερον οὐ πολλῷ τοῖς Λακεδαιμονίοις καὶ Ἀθηναίοις ἐλθοῦσι καὶ πολλὰ εἰποῦσιν οὐκ ἐκδίδωσιν, ἀλλ' ἀποστέλλει βουλόμενον ὡς βασιλέα πορευθῆναι ἐπὶ τὴν ἑτέραν θάλασσαν πεζῇ ἐς Πύδναν τὴν Ἀλεξάνδρου. [2] Ἐν ᾗ ὁλκάδος τυχὼν ἀναγομένης ἐπ' Ἰωνίας καὶ ἐπιβὰς καταφέρεται χειμῶνι ἐς τὸ Ἀθηναίων στρατόπεδον ὃ ἐπολιόρκει Νάξον. Καί (ἦν γὰρ ἀγνὼς τοῖς ἐν τῇ νηί) δείσας φράζει τῷ ναυκλήρῳ ὅστις ἐστὶ καὶ δι' ἃ φεύγει, καὶ εἰ μὴ σώσει αὐτόν, ἔφη ἐρεῖν ὅτι χρήμασι πεισθεὶς αὐτὸν ἄγει· τὴν δὲ ἀσφάλειαν εἶναι μηδένα ἐκβῆναι ἐκ τῆς νεὼς μέχρι πλοῦς γένηται· πειθομένῳ δ' αὐτῷ χάριν ἀπομνησθήσεσθαι ἀξίαν. Ὁ δὲ ναύκληρος ποιεῖ τε ταῦτα καὶ

CIS. 1. καὶ Θεμιστοκλῆς ἅμα αὐτὸς, et, au-dessus de αὐτὸς, encore une fois ὁ Θεμιστοκλῆς (double glose). — 14. διαφεύγει. — 17. ἀπομνήσεσθαι. — ποιεῖται ταῦτα.

NC. 16. Mss μέχρι πλοῦς γένηται. Herwerden insère ἄν après μέχρι (cf. *Stud. Thucyd.*, p. 138; Stahl défend la leçon des Mss (cf. *Quæst. grammat.*, p. 11). — 17. Mss ἀπομνήσεσθαι; Krüger : ἀπομεμνήσεσθαι; L. Dindorf, Stahl : ἀπομνησθήσεσθαι.

1. Αὐτός, *ipse* (Thémistocle). — Ἐκείνῳ χρείας τινὸς ἐναντιωθῆναι, n'avait été son adversaire que sur une question d'affaires, d'intérêts (et non sur une question de vie ou de mort). Χρείας τινός (génitif de cause ou d'objet) dépend de ἐναντιωθῆναι, comme dans Xénophon, *Anab.*, VII, 6, 5 : Ἆρ' οὖν μὴ καὶ ἡμῖν ἐναντιώσεται τῆς ἀπαγωγῆς.

2. Τὸ σῶμα σῴζεσθαι. L'article se rapporte à σῴζεσθαι, non à σῶμα. (Classen).

7. Ἱκέτευμα τοῦτο : sans article, parce que ἱκέτευμα est attribut, et τοῦτο, sujet. Cf. 1, 2.

10. Τὴν Ἀλεξάνδρου : suppléez πόλιν, dont l'idée est impliquée dans le nom de Pydna. — Alexandre, surnommé le Philhellène, fils d'Amyntas, roi de Macédoine.

11. Ἀναγομένης, qui allait appareiller pour, etc. Cf. 29, 4. — Καὶ ἐπιβάς : suppl. ἐς αὐτήν. Cf. 5, 1 (ἥρπαζον).

12. Ὃ ἐπολιόρκει Νάξον. En 473. Cf. 98, 4. — Ἦν γάρ, etc. Cf. 135, 3 (ἔτυχε γάρ, etc.).

15. Αὐτὸν ἄγει, qu'il a pris Thémistocle à son bord pour de l'argent (sachant, par conséquent, qui il était, et se faisant ainsi, au mépris des Athéniens, le complice de sa fuite). — Τὴν δὲ ἀσφάλειαν εἶναι = ταύτην δὲ ἀσφάλειαν εἶναι, ou τοῦτο δὲ ἀσφαλές εἶναι. Pour ce sens de l'article, cf. 70, 3.

16. Μέχρι = μέχρι ἄν. Classen compare plusieurs emplois semblables de μέχρι οὗ (III, 28, 2; IV, 16, 2; 41, 1; 46, 3), et même, dans Sophocle, de ἕως. — Πλοῦς, la *possibilité* de naviguer. Cf. σωτηρία, la *possibilité* de se sauver (52, 2), δαπάνη (représenté par αὐτήν), *possibilité* de dépenser (83, 3), etc.

ἀποσαλεύσας ἡμέραν καὶ νύκτα ὑπὲρ τοῦ στρατοπέδου ὕστερον ἀφικνεῖται ἐς Ἔφεσον. [3] Καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς ἐκεῖνόν τε ἐθεράπευσε χρημάτων δόσει (ἦλθε γὰρ αὐτῷ ὕστερον ἔκ τε Ἀθηνῶν παρὰ τῶν φίλων καὶ ἐξ Ἄργους ἃ ὑπεξέκειτο), καὶ μετὰ τῶν κάτω Περσῶν τινὸς πορευθεὶς ἄνω ἐσπέμπει γράμματα ὡς βασιλέα Ἀρταξέρξην τὸν Ξέρξου νεωστὶ βασιλεύοντα. [4] Ἐδήλου δ' ἡ γραφὴ ὅτι « Θεμιστοκλῆς ἥκω παρὰ σέ, ὃς κακὰ μὲν πλεῖστα Ἑλλήνων εἴργασμαι τὸν ὑμέτερον οἶκον, ὅσον χρόνον τὸν σὸν πατέρα ἐπιόντα ἐμοὶ ἀνάγκη ἠμυνόμην, πολὺ δ' ἔτι πλείω ἀγαθά, ἐπειδὴ ἐν τῷ ἀσφαλεῖ μὲν ἐμοί, ἐκείνῳ δὲ ἐν ἐπικινδύνῳ πάλιν ἡ ἀποκομιδὴ ἐγίγνετο. Καί μοι εὐεργεσία ὀφείλεται (γράψας τὴν ἐκ Σαλαμῖνος προάγγελσιν τῆς ἀναχωρήσεως καὶ τὴν τῶν γεφυρῶν, ἣν ψευδῶς προσεποιήσατο, τότε δι' αὐτὸν οὐ διάλυσιν), καὶ νῦν ἔχων σε μεγάλα ἀγαθὰ

CIS. 5. τινος. — εἰσπέμπει. — 5-6. εἰς βασιλέα. — 9. σὸν omis d'abord devant πατέρα, ajouté au-dessus (1re main). — 13. προσεποιήσατό τε, et, au-dessus, τό ajouté devant τε. — 14. αὑτὸν.

NC. 5-6. *Vatic.* εἰς βασιλέα; *Laur.* πρὸς βασιλέα; le mot ὡς est une correction de Bekker. — 13. Cobet efface les mots ἣν ψευδῶς προσεποιήσατο, qu'il trouve en contradiction avec le témoignage d'Hérodote. Stahl répond à cela que Thucydide peut différer d'avis avec Hérodote. Mais peut-être la contradiction n'existe-t-elle pas. Voyez le Commentaire.

1. Ὑπὲρ τοῦ στρατοπέδου, au large du campement athénien.

5. Οἱ κάτω Πέρσαι, les Perses de la côte. Ἄνω, vers l'intérieur.

6. Νεωστὶ βασιλεύοντα. Depuis 473. (Krüger.)

7. Ὅτι (suivi du style direct) : cf. IV, 38, 3; V, 10, 5; VIII, 53, 3. (Classen.)

8. Πλεῖστα Ἑλλήνων. Notez la liberté de la syntaxe grecque, qui rattache directement au superlatif πλεῖστα, non pas un autre régime de εἴργασται en corrélation avec κακά, mais un mot qui est en corrélation avec le sujet du verbe. Cf. les formes analogues : τὰ αὐτά σοι ἔλεγον, etc.

9. Πολύ = πολλῷ. Cf. 35, 4.

10. Ἐν τῷ ἀσφαλεῖ (ἐγίγνετο) : ces mots appellent un sujet indéterminé (τὰ πράγματα) d'un sens plus général que ἡ ἀποκομιδή, qui ne se rapporte proprement qu'à la seconde partie de la phrase, laquelle présente l'idée au point de vue des Perses.

12. Γράψας se rapporte par syllepse à l'idée de Thémistocle, considéré comme sujet de la proposition qui sert à introduire toute la citation de cette lettre, bien que le sujet grammatical soit ἡ γραφή (ἐδήλου).

13. Ἣν ψευδῶς προσεποιήσατο. Le mensonge de cette allégation consiste non dans le fait même de son opposition à la rupture des ponts, lequel est vrai (cf. Hérodote, VIII, 109), mais dans le motif que Thémistocle en donne au roi de Perse. — Δι' αὐτόν, grâce à lui.

14. Τὴν οὐ διάλυσιν. La négation οὐ fait corps, pour ainsi dire, avec le substantif; sans cela, il faudrait μή (comme il arrive, par exemple, dans les constructions analogues de l'infinitif). Classen compare III, 95, 2; V, 35, 2; 50, 4; VII, 34, 6.

δρᾶσαι πάρειμι διωκόμενος ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων διὰ τὴν σὴν φιλίαν. Βούλομαι δ' ἐνιαυτὸν ἐπισχὼν αὐτός σοι περὶ ὧν ἥκω δηλῶσαι. »

CXXXVIII. [1] Βασιλεὺς δέ, ὡς λέγεται, ἐθαύμασέ τε αὐτοῦ τὴν διάνοιαν καὶ ἐκέλευε ποιεῖν οὕτως. Ὁ δ' ἐν τῷ χρόνῳ ὃν ἐπέσχε τῆς Περσίδος γλώσσης ὅσα ἐδύνατο κατενόησε καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τῆς χώρας· [2] ἀφικόμενος δὲ μετὰ τὸν ἐνιαυτὸν γίγνεται παρ' αὐτῷ μέγας καὶ ὅσος οὐδείς πω Ἑλλήνων διά τε τὴν προϋπάρχουσαν ἀξίωσιν καὶ τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐλπίδα ἣν ὑπετίθει αὐτῷ δουλώσειν, μάλιστα δὲ ἀπὸ τοῦ πεῖραν διδοὺς ξυνετὸς φαίνεσθαι. [3] Ἦν γὰρ ὁ Θεμιστοκλῆς βεβαιότατα δὴ φύσεως ἰσχὺν δηλώσας καὶ διαφερόντως τι ἐς αὐτὸ μᾶλλον ἑτέρου ἄξιος θαυμάσαι· οἰκείᾳ γὰρ ξυνέσει, καὶ οὔτε προμαθὼν ἐς αὐτὴν οὐδὲν οὔτ' ἐπιμαθών, τῶν τε παραχρῆμα δι' ἐλαχίστης βουλῆς κράτιστος γνώμων καὶ τῶν μελλόντων ἐπὶ

CIS. 1. δράσαι. — 5. οὕτω. — 6. ἠδύνατο. — 12. τί. — 14. διελαχίστης. — 15. κράτιστος omis devant γνώμων, ajouté au-dessus (main des schol. réc.).

NC. 5. *Mon.*, *Brit.* ἐκέλευσε; mais sur l'emploi de κελεύω à l'imparfait, cf. 67, 3. — 12-13. Herwerden considère les mots μᾶλλον ἑτέρου comme inacceptables après διαφερόντως. Mais cf. II, 60, 7. Διαφερόντως retombe sur θαυμάσαι, et μᾶλλον ἑτέρου (locution fréquente chez Thuc.) se rapporte à ἄξιος (= ἀξιώτερος ἑτέρου). — 15. Herwerden ajoute ἦν après κράτιστος γνώμων, et suspecte ensuite, après τῶν μελλόντων, les mots τοῦ γενησομένου. Voy. le Commentaire.

1-2. Τὴν σὴν φιλίαν (sens actif), l'amitié que je te porte.

2. Αὐτός (*en personne*, et non plus par une lettre) doit être joint à δηλῶσαι.

5. Τὴν διάνοιαν, son projet. — Οὕτως = ὡς διενοεῖτο.

6. Κατενόησε = κατέμαθε (sens rare).

9-10. Τοῦ Ἑλληνικοῦ ἐλπίδα.... δουλώσειν. Hellénisme, pour : τὴν ἐλπίδα.... τοῦ δουλώσειν τὸ Ἑλληνικόν.

10. Διδούς, participe imparfait (pour marquer la répétition des preuves que Thémistocle en avait données). (Classen.)

11-12. Ἦν.... δηλώσας. Thucydide n'emploie en général que le participe présent ou le participe parfait avec εἶναι; aussi la plupart des éditeurs rattachent directement ἦν à l'adjectif ἄξιος, et mettent entre virgules les mots βεβαιότατα δὴ φύσεως ἰσχὺν δηλώσας, comme une sorte de parenthèse justificative de l'affirmation suivante (καί, devant διαφερόντως, au sens emphatique). Mieux vaut peut-être admettre ici une dérogation à l'usage que de recourir à une interprétation qui introduit dans la phrase des distinctions subtiles et peu nettes. — Ἐς αὐτό, à cet égard. Cf. 122, 4. — Μᾶλλον ἑτέρου. Voy. NC.

13. Οἰκείᾳ = ἐμφύτῳ (*insita*). — Προμαθών, ἐπιμαθών. Allusion au mythe de Prométhée et d'Épiméthée : l'idée est que cette intelligence innée ne devait rien ni à l'étude préalable ni à cette autre sorte d'étude qui sort de l'expérience, et surtout de l'expérience malheureuse.

15. Γνώμων = κριτής. Γνώμων et εἰκαστής sont des mots rares. — L'emploi fréquent de ces substantifs verbaux servant à désigner la personne qui agit est une des particularités du style de Thucydide. Avec γνώμων et εἰκαστής, comme ensuite avec οἷός τε, il faut sous-entendre

πλεῖστον τοῦ γενησομένου ἄριστος εἰκαστής· καὶ ἃ μὲν μετὰ χεῖρας ἔχοι, καὶ ἐξηγήσασθαι οἷός τε, ὧν δὲ ἄπειρος εἴη, κρῖναι ἱκανῶς οὐκ ἀπήλλακτο, τό τε ἄμεινον ἢ χεῖρον ἐν τῷ ἀφανεῖ ἔτι προεώρα μάλιστα. Καὶ τὸ ξύμπαν εἰπεῖν φύσεως μὲν δυνάμει, μελέτης δὲ βραχύτητι κράτιστος δὴ οὗτος αὐτοσχεδιάζειν τὰ δέοντα ἐγένετο. [4] Νοσήσας δὲ τελευτᾷ τὸν βίον· λέγουσι δέ τινες καὶ ἑκούσιον φαρμάκῳ ἀποθανεῖν αὐτόν, ἀδύνατον νομίσαντα εἶναι ἐπιτελέσαι βασιλεῖ ἃ ὑπέσχετο. [5] Μνημεῖον μὲν οὖν αὐτοῦ ἐν Μαγνησίᾳ ἐστὶ τῇ Ἀσιανῇ ἐν τῇ ἀγορᾷ· ταύτης γὰρ ἦρχε τῆς χώρας, δόντος βασιλέως αὐτῷ Μαγνησίαν μὲν ἄρτον, ἣ προσέφερε πεντήκοντα τάλαντα τοῦ ἐνιαυτοῦ, Λάμψακον δὲ οἶνον (ἐδόκει γὰρ πολυοινότατον τῶν τότε εἶναι), Μυοῦντα δὲ ὄψον. [6] Τὰ δὲ ὀστᾶ φασι κομισθῆναι αὐτοῦ οἱ προσήκοντες οἴκαδε κελεύσαντος ἐκείνου καὶ τεθῆναι

CIS. 2. ὧν δ'. — 10. διδόντος.

NC. 11-13. « *Ante* ἄρτον, οἶνον, ὄψον, *Cobet ter inseruit* ἐς, *ut faciunt Herod.*, II, 98; *Plut.* Them., 29; *Athen.*, I, 23; *Diod.*, XI, 57; *Xen.* Anab., I, 4, 9. *Cf. Cic.*, Verr., III, 33. *Sed similiter omittunt Plato*, Alcib., I, 123 B sq. *et Strabo*, *p.* 636. » (Herwerden.)

ἦν. L'ellipse de l'imparfait de εἰμί est beaucoup plus rare que celle du présent; elle s'explique ici jusqu'à un certain point par la place donnée au même mot ἦν au début de toute la phrase. — Τῶν μελλόντων : ce génitif dépend de τοῦ γενησομένου, et la locution τῶν μελλόντων τὸ γενησόμενον équivaut à peu près à τὸ μέλλον γενήσεσθαι (mais en marquant plus vivement par la place des mots l'opposition avec τῶν παραχρῆμα, qui précède). Les éditeurs donnent de cette phrase toutes sortes d'interprétations différentes.

2. Ἔχοι : optatif itératif. De même ensuite εἴη. — Ὧν ἄπειρος εἴη, ce qu'il ne connaissait pas par sa pratique personnelle. C'est à peu près comme s'il y avait : ἃ δὲ μὴ αὐτὸς μεταχειρίζοιτο.

3. Κρῖναι οὐκ ἀπήλλακτο. Le verbe ἀπαλλάσσεσθαι se construit plutôt avec le génitif (τοῦ κρῖναι).

3-4. Ἐν τῷ ἀφανεῖ ἔτι = ἀφανὲς ἔτι ὄν.

8. Καὶ ἑκούσιον : La particule καί est placée devant le fait affirmé; on l'aurait plutôt attendue devant les mots qui expriment l'affirmation de ce fait (λέγουσί τινες). (Classen.)

9. Μαγνησία ἡ Ἀσιανή. Il y avait en Asie deux villes de ce nom, l'une sur le Méandre, l'autre auprès du mont Sipyle : c'est de la première qu'il est ici question. Cf. Diodore, XI, 57.

11. Ἄρτον, οἶνον, ὄψον. Plutarque dit : εἰς ἄρτον, etc. L'emploi de ces mots comme attributs, plus hardi, vient sans doute de la formule perse originale. (D'après Classen.)

12. Πολυοινότατον : au neutre, bien que Λαμψακός soit féminin, parce que le sujet véritable est une idée indéterminée analogue à celle-ci : τοῦτο τὸ χωρίον.

13-14. Φασὶ.... οἱ προσήκοντες. C'était donc seulement un bruit qui avait cours au temps de Thucydide, et que la famille de Thémistocle cherchait à accréditer. Classen fait justement remarquer que la phrase de Cornelius Nepos : *ossa ejus*

κρύφα Ἀθηναίων ἐν τῇ Ἀττικῇ· οὐ γὰρ ἐξῆν θάπτειν ὡς ἐπὶ προδοσίᾳ φεύγοντος. Τὰ μὲν κατὰ Παυσανίαν τὸν Λακεδαιμόνιον καὶ Θεμιστοκλέα τὸν Ἀθηναῖον λαμπροτάτους γενομένους τῶν καθ' ἑαυτοὺς Ἑλλήνων οὕτως ἐτελεύτησε.

CXXXIX. [1] Λακεδαιμόνιοι δὲ ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης πρεσβείας τοιαῦτα ἐπέταξάν τε καὶ ἀντεκελεύσθησαν περὶ τῶν ἐναγῶν τῆς ἐλάσεως· ὕστερον δὲ φοιτῶντες παρ' Ἀθηναίους Ποτειδαίας τε ἀπανίστασθαι ἐκέλευον καὶ Αἴγιναν αὐτόνομον ἀφιέναι, καὶ μάλιστά γε πάντων καὶ ἐνδηλότατα προύλεγον τὸ περὶ Μεγαρέων ψήφισμα καθελοῦσι μὴ ἂν γίγνεσθαι πόλεμον, ἐν ᾧ εἴρητο αὐτοὺς μὴ χρῆσθαι τοῖς λιμέσι τοῖς ἐν τῇ Ἀθηναίων ἀρχῇ μηδὲ τῇ Ἀττικῇ ἀγορᾷ. [2] Οἱ δ' Ἀθηναῖοι οὔτε τἆλλα ὑπήκουον οὔτε τὸ ψήφισμα καθῄρουν ἐπικαλοῦντες ἐπεργασίαν Μεγαρεῦσι τῆς γῆς τῆς ἱερᾶς καὶ τῆς ἀορίστου καὶ ἀνδραπόδων ὑποδοχὴν τῶν ἀφισταμένων. [3] Τέλος δὲ ἀφικομένων τῶν τελευταίων πρέσβεων ἐκ Λακεδαίμονος, Ῥαμφίου τε καὶ Μελησίππου καὶ Ἀγησάνδρου, καὶ λεγόντων ἄλλο μὲν οὐδὲν ὧν πρότερον εἰώθεσαν, αὐτὰ δὲ τάδε ὅτι « Λακεδαιμόνιοι

CIS. 5. δ' ἐπὶ. — 7. παρὰ. — 8. ποτιδαίας. — 10. γενέσθαι est attribué à tort au *Cis.* pour γίγνεσθαι. — 11. μὴ δὲ. — 12. οἱ δὲ. — 13. τἄλλα. — 14. ἐπ' ἐργασίαν.
NC. 1. Mss θάπτειν; Herwerden : ἐνθάπτειν.

clam in Attica ab amicis ejus sepulta, paraît n'être qu'une mauvaise interprétation de ce passage.

1. Θάπτειν : sous-ent. τὰ ὀστᾶ αὐτοῦ ἐν τῇ Ἀττικῇ.

2. Κατὰ Παυσανίαν = περὶ Παυσανίαν. Cf. 110, 5.

6-7. Τῶν ἐναγῶν : dépend de τῆς ἐλάσεως, qui dépend de περί.

7. Ὕστερον δέ. Hiver 432-431.

9. Προύλεγον. Cf. 26, 5.

10. Περὶ Μεγαρέων. Cf. 67, 4. — Μὴ ἂν γίγνεσθαι. La négation οὐ serait plus conforme à l'usage, puisque la forme du style direct serait οὐκ ἂν γίγνοιτο. Cf. cependant 140, 4. Cf. aussi V, 49, 4; VI, 102, 4.

14. Τῆς γῆς τῆς ἱερᾶς : le territoire consacré aux déesses d'Éleusis. — Τῆς ἀορίστου : le territoire contesté (probablement une zone limitrophe entre les Mégariens et les Athéniens, qui s'en disputaient la propriété). — Le mot ἐπεργασία marque, selon Classen, une idée de surcroît, d'extension abusive dans la culture du territoire en question.

15. Ἀνδραπόδων ὑποδοχήν. C'était là un grief très sérieux : on sait comment la verve comique d'Aristophane l'a travesti dans les *Acharniens* (v. 525 et suiv.) Il est singulier que les historiens postérieurs s'y soient quelquefois trompés (cf. Plutarque, *Péricl.*, 30). Il ne s'agit pas ici de prétendues esclaves d'Aspasie, élevées par elle pour devenir des courtisanes; mais bien des esclaves athéniens en général. (D'après Classen.)

18. Αὐτὰ τάδε, *hoc tantum*. Αὐτός équivaut presque, parfois, à μόνος. Cf. V, 60, 1; VI, 37, 1. (Classen.)

βούλονται τὴν εἰρήνην εἶναι, εἴη δ' ἄν, εἰ τοὺς Ἕλληνας αὐτονόμους ἀφεῖτε », ποιήσαντες ἐκκλησίαν οἱ Ἀθηναῖοι γνώμας σφίσιν αὐτοῖς προυτίθεσαν, καὶ ἐδόκει ἅπαξ περὶ ἁπάντων βουλευσαμένους ἀποκρίνασθαι. [4] Καὶ παριόντες ἄλλοι τε πολλοὶ ἔλεγον, ἐπ' ἀμφότερα γιγνόμενοι ταῖς γνώμαις καὶ ὡς χρὴ πολεμεῖν καὶ ὡς μὴ ἐμπόδιον εἶναι τὸ ψήφισμα εἰρήνης, ἀλλὰ καθελεῖν, καὶ παρελθὼν Περικλῆς ὁ Ξανθίππου, ἀνὴρ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον πρῶτος Ἀθηναίων, λέγειν τε καὶ πράσσειν δυνατώτατος, παρῄνει τοιάδε.

CXL. [1] « Τῆς μὲν γνώμης, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀεὶ τῆς αὐτῆς ἔχομαι μὴ εἴκειν Πελοποννησίοις, καίπερ εἰδὼς τοὺς ἀνθρώπους οὐ τῇ αὐτῇ ὀργῇ ἀναπειθομένους τε πολεμεῖν καὶ ἐν τῷ ἔργῳ πράσσοντας, πρὸς δὲ τὰς ξυμφορὰς καὶ τὰς γνώμας τρεπομένους. Ὁρῶ δὲ καὶ νῦν ὁμοῖα καὶ παραπλήσια ξυμβουλευτέα μοι ὄντα, καὶ τοὺς ἀναπειθομένους ὑμῶν δικαιῶ τοῖς κοινῇ δόξασιν, ἣν ἄρα τι καὶ σφαλλώμεθα, βοηθεῖν, ἢ μηδὲ κατορθοῦντας

CIS. 2. ἀφῆτε. — 9. τάδε, et au-dessus τοιάδε (main réc.). — 14. ὅμοια. — 16. ἢ μὴ δὲ.
NC. 2. *Vatic.* ἀφῆτε.

1. Εἴη δ' ἄν. Passage au style direct.

2. Ποιήσαντες ἐκκλησίαν, ayant *convoqué* l'assemblée. Cf. 67, 3.

3. Γνώμας προτιθέναι. Littéralement : mettre à l'ordre du jour l'exposition des opinions sur un sujet; par conséquent : mettre une question en délibération, en discussion.

5. Ἐπ' ἀμφότερα γιγνόμενοι ταῖς γνώμαις, se rangeant aux deux opinions opposées (dont l'indication suit). Le verbe γίγνεσθαι (*devenir*) implique une idée de mouvement; d'où l'accusatif ἐπ' ἀμφότερα.

7. Ἀλλὰ καθελεῖν : suppléez τὸ ψήφισμα, le tout dépendant de χρή, qui domine cette partie de la phrase. — Καὶ παρελθών. Ce καί est en corrélation (malgré les deux καί qui précèdent) avec ἄλλοι τε πολλοὶ ἔλεγον.

8. Λέγειν τε. Krüger s'étonne de ne pas trouver ici καὶ λέγειν τε. Classen explique l'absence de liaison par cettte raison que es mots λέγειν.... δυνατώτατος servent d'apposition à πρῶτος Ἀθηναίων.

10. Τῆς αὐτῆς. Voyez la même idée, III, 38, 1 (discours de Cléon).

11. Μὴ εἴκειν : infinitif servant d'apposition explicative à γνώμης.

12. Τῇ αὐτῇ ὀργῇ, avec la même ardeur. Cf. 130, 2. — Ἀναπειθομένους : Cf. 84, 2. — Ἐν τῷ ἔργῳ, une fois à l'œuvre. Cf. 120, 5.

13. Πρὸς τὰς ξυμφοράς, d'après le tour des événements. Même sens plus bas (τὰς ξυμφορὰς τῶν πραγμάτων). — Τὰς γνώμας (accusatif d'objet ou de détermination) = ταῖς γνώμαις. Cf. II, 59, 1 : ἠλλοίωντο τὰς γνώμας. — Τρεπομένους est au passif.

14. Ὁμοῖα καὶ παραπλήσια. Pléonasme fréquent. Cf. 27, 1, et, plus bas, 143, 3.

15. Δικαιῶ, mot de la langue poétique plutôt que de la prose (où il a pour synonyme ordinaire ἀξιῶ). Thucydide l'a plusieurs fois employé.

16. Ἢ = εἰ δὲ μή. Cf. 121, 5. — Κατορθοῦντας = ἐὰν κατορθώσητε. — Βοηθεῖν. Cf. 123, 1.

τῆς ξυνέσεως μεταποιεῖσθαι. Ἐνδέχεται γὰρ τὰς ξυμφορὰς τῶν πραγμάτων οὐχ ἧσσον ἀμαθῶς χωρῆσαι ἢ καὶ τὰς διανοίας τοῦ ἀνθρώπου· διόπερ καὶ τὴν τύχην, ὅσα ἂν παρὰ λόγον ξυμβῇ, εἰώθαμεν αἰτιᾶσθαι.

[2] « Λακεδαιμόνιοι δὲ πρότερόν τε δῆλοι ἦσαν ἐπιβουλεύοντες ἡμῖν καὶ νῦν οὐχ ἥκιστα. Εἰρημένον γὰρ δίκας μὲν τῶν διαφορῶν ἀλλήλοις διδόναι καὶ δέχεσθαι, ἔχειν δὲ ἑκατέρους ἃ ἔχομεν, οὔτε αὐτοὶ δίκας πω ᾔτησαν οὔτε ἡμῶν διδόντων δέχονται, βούλονται δὲ πολέμῳ μᾶλλον ἢ λόγοις τὰ ἐγκλήματα διαλύεσθαι, καὶ ἐπιτάσσοντες ἤδη καὶ οὐκέτι αἰτιώμενοι πάρεισι. [3] Ποτειδαίας τε γὰρ ἀπανίστασθαι κελεύουσι καὶ Αἴγιναν αὐτόνομον ἀφιέναι καὶ τὸ Μεγαρέων ψήφισμα καθαιρεῖν· οἱ δὲ τελευταῖοι οἵδε ἥκοντες καὶ τοὺς Ἕλληνας προαγορεύουσιν αὐτονόμους ἀφιέναι. [4] Ὑμῶν δὲ μηδεὶς νομίσῃ περὶ βραχέος ἂν πολεμεῖν, εἰ τὸ Μεγαρέων ψήφισμα μὴ καθέλοιμεν, ὅπερ μάλιστα προύχονται εἰ καθαιρεθείη μὴ ἂν γίγνεσθαι τὸν πόλεμον, μηδ' ἐν ὑμῖν αὐτοῖς αἰτίαν ὑπολίπησθε

CIS. 4. ξυμβῆ. — 7. διδόναι ἀλλήλοις, et au-dessus β, α, pour changer l'ordre. — 10. οὐκ ἔτι. — 11. ποτιδαίας. — 13. οἶδε. — 17. μὴ δ' ἐν ὑμῖν.

NC. 7. *Vatic.* διαφορῶν. D'autres διαφόρων. — 9. Cobet : πολέμῳ μᾶλλον [ἢ λόγοις]. — 16-17. Cobet et Herwerden mettent entre crochets les mots εἰ καθαιρεθείη, μὴ ἂν γίγνεσθαι τὸν πόλεμον, qu'ils regardent comme une glose inspirée par 139, 3.

1. Τῆς ξυνέσεως = τοῦ ξυνετοὶ γεγονέναι τῶν μελλόντων, τοῦ τὰ μέλλοντα προεορακέναι.

2. Ἀμαθῶς, de manière à défier toute prévision (comme ensuite παρὰ λόγον) : sens passif. — Τὰς διανοίας, les desseins (cf. 144, 1). — Τοῦ ἀνθρώπου : rare pour τῶν ἀνθρώπων. (Herwerden). — L'idée est que la fatalité des choses renferme presque autant d'imprévu que la liberté même de la pensée humaine.

6. Οὐχ ἥκιστα = μάλιστα. Cf. 80, 2. — Εἰρημένον : accusatif absolu. C'est le traité de 445 qui *disait* ce que rappelle ici Périclès.

6-7. Δίκας διδόναι, présenter sa justification; δίκας δέχεσθαι, recevoir celle d'autrui. La locution δίκας διδόναι signifie souvent *être puni*, mais se trouve quelquefois dans le sens où Thucydide l'emploie ici, par ex. dans Démosthène, *Midienne*, § 14-15 (éd. H. Weil, p. 125).

8. Ἔχομεν est mis pour ἔχοιμεν, par retour au style direct.

10. Καὶ οὐκέτι, *nedum jam*. Cf. 12, 4 (καὶ οὐκ).

12. Τὸ Μεγαρέων ψήφισμα = τὸ κατὰ Μεγαρέων ψήφισμα. Cf. les locutions : τὸν Κορινθίων, Αἰγινητῶν πόλεμον (32, 4; 41, 2), τὰς Λακεδαιμονίων σπονδάς (35, 1). Génitif d'objet.

13. Τελευταῖοι ἥκοντες : construction adverbiale de l'adjectif. Cf. 6, 1.

14. Προαγορεύουσιν. Sur le sens de πρό en composition, cf. 26, 5.

14-15. Περὶ βραχέος, pour un motif peu important (même sens, plus bas, § 5). Cf. 130, 1.

16. Ὅπερ προύχονται εἰ καθαιρεθείη = ὅπερ προύχονται (*prætendunt*) < λέγοντες ὅτι > εἰ < τοῦτο > καθαιρεθείη.

17. Μηδ' ἐν ὑμῖν αὐτοῖς αἰτίαν ὑπο-

ὡς διὰ μικρὸν ἐπολεμήσατε. [5] Τὸ γὰρ βραχύ τι τοῦτο πᾶσαν ὑμῶν ἔχει τὴν βεβαίωσιν καὶ πεῖραν τῆς γνώμης· οἷς εἰ ξυγχωρήσετε, καὶ ἄλλο τι μεῖζον εὐθὺς ἐπιταχθήσεσθε ὡς φόβῳ καὶ τοῦτο ὑπακούσαντες· ἀπισχυρισάμενοι δὲ σαφὲς ἂν καταστήσαιτε αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ ἴσου ὑμῖν μᾶλλον προσφέρεσθαι.

CXLI. [1] « Αὐτόθεν δὴ διανοήθητε ἢ ὑπακούειν πρίν τι βλαβῆναι, ἢ εἰ πολεμήσομεν, ὡς ἔμοιγε ἄμεινον δοκεῖ εἶναι, καὶ ἐπὶ μεγάλῃ καὶ ἐπὶ βραχείᾳ ὁμοίως προφάσει μὴ εἴξοντες μηδὲ ξὺν φόβῳ ἕξοντες ἃ κεκτήμεθα. Τὴν γὰρ αὐτὴν δύναται δούλωσιν ἥ τε μεγίστη καὶ ἐλαχίστη δικαίωσις ἀπὸ τῶν ὁμοίων πρὸ δίκης τοῖς πέλας ἐπιτασσομένη.

[2] « Τὰ δὲ τοῦ πολέμου καὶ τῶν ἑκατέροις ὑπαρχόντων

CIS. 3. ἄλλό τι. — 4-5. καταστήσετε. — 9. μὴ δὲ. — 12. Dans ἑκατέροις, la terminaison réc. corr.

NC. 2. Οἷς, sans un antécédent qui rappelle le nom des Lacédémoniens, a choqué beaucoup d'éditeurs. Badham remanie tout le passage. Herwerden déclare que toutes les parties en sont brouillées. Steup (*Quæst. Thucyd.*, p. 47) propose : ὅ ἴστε εἰ ξυγχωρήσετε. Stahl lui-même ne serait pas éloigné d'admettre : οἵ γε εἰ ξυγχωρήσετε. J'aimerais mieux ὅ γε. Mais Classen rappelle avec raison que le relatif se construit parfois très librement chez Thucydide (cf. 10, 3 ; 68, 3 ; 144, 5 ; etc.) En réalité, l'idée des Lacédémoniens domine tout le morceau, et οἷς équivaut, sans confusion possible, à αὐτοῖς γάρ. — 8. Herwerden (après Arnold) introduit ὡς devant μὴ εἴξοντες. Voy. le Commentaire. — 10. Mss ἀπὸ τῶν ὁμοίων. Cobet et Herwerden : ὑπὸ τῶν ὁμοίων.

λίπησθε, et ne laissez pas subsister en vous-mêmes le reproche (le remords) d'avoir, etc.

2. Ὑμῶν dépend de τῆς γνώμης. — Ἔχει, contient, implique. Cf. 97, 2.

3. Ἐπιταχθήσεσθε. On dit à l'actif ἐπιτάσσειν τινί τι. Cf., 142, 7, l'emploi analogue du passif ἐφορμεῖσθαι. Cf. aussi 2, 4, ἐπεβουλεύοντο.

4. Ἀπισχυρισάμενοι = ἰσχυρῶς ἀπαγορεύσαντες (Scholiaste). — Σαφὲς ἂν καταστήσαιτε προσφέρεσθαι = σαφῶς ἂν εἴποιτε (= κελεύσαιτε) προσφέρεσθαι.

5. Ἀπὸ τοῦ ἴσου. Cf. 99, 2.

6. Διανοήθητε ἢ ὑπακούειν.... ἢ μὴ εἴξοντες (= ἢ μὴ εἴκειν). Au sujet de l'emploi de ce participe, Classen compare VI, 78, 1 : ἐνθυμηθήτω μαχούμενος. Mais le sens n'est pas le même : il s'agit, dans le passage cité par Classen, d'un simple fait, et ici d'une intention. Aussi quelques éditeurs veulent intercaler ὡς devant μὴ εἴξοντες. Ce serait plus conforme à l'usage grec. Cependant Stahl compare VII, 68, 2 : οἵ γ' ἐπὶ τὴν ἡμετέραν ἦλθον δουλωσόμενοι.

8. Βραχείᾳ. Cf. 140, 4.

9. Δύναται, vaut. Le mot qui marque la valeur petite ou grande de l'objet est ordinairement un adjectif : ici, c'est le substantif abstrait δούλωσις (asservissement, puissance d'asservir), mis à l'accusatif. Τὴν αὐτὴν δύναται δούλωσιν = τὴν αὐτὴν ἔχει δούλωσιν (implique un égal asservissement). Cf. Euripide, *Médée*, 127-128 : τὰ δ' ὑπερβάλλοντ' — οὐδένα καιρὸν (= οὐδὲν ἀγαθόν) δύναται θνητοῖς.

10. Ἀπὸ τῶν ὁμοίων.... ἐπιτασσομένη, imposée avec injonction, impérativement, par des égaux. Sur cet emploi de ἀπό, Cf. 17, 1 ; 37, 1 ; 39, 3. — Πρὸ δίκης, avant (en dehors de) toute discussion légale et pacifique.

12. Τὰ δὲ τοῦ πολέμου καὶ τῶν ἑκατέροις ὑπαρχόντων. Hendiadys, pour

ὡς οὐκ ἀσθενέστερα ἕξομεν γνῶτε καθ' ἕκαστον ἀκούοντες. [3] Αὐτουργοί τε γάρ εἰσι Πελοποννήσιοι καὶ οὔτε ἰδίᾳ οὔτε ἐν κοινῷ χρήματά ἐστιν αὐτοῖς, ἔπειτα χρονίων πολέμων καὶ διαποντίων ἄπειροι διὰ τὸ βραχέως αὐτοὶ ἐπ' ἀλλήλους ὑπὸ πενίας ἐπιφέρειν. [4] Καὶ οἱ τοιοῦτοι οὔτε ναῦς πληροῦν οὔτε πεζὰς στρατιὰς πολλάκις ἐκπέμπειν δύνανται, ἀπὸ τῶν ἰδίων τε ἅμα ἀπόντες καὶ ἀπὸ τῶν αὑτῶν δαπανῶντες καὶ προσέτι καὶ θαλάσσης εἰργόμενοι· [5] αἱ δὲ περιουσίαι τοὺς πολέμους μᾶλλον ἢ αἱ βίαιοι ἐσφοραὶ ἀνέχουσι. Σώμασί τε ἑτοιμότεροι οἱ αὐτουργοὶ τῶν ἀνθρώπων ἢ χρήμασι πολεμεῖν, τὸ μὲν πιστὸν ἔχοντες ἐκ τῶν κινδύνων κἂν περιγενέσθαι, τὸ δὲ οὐ βέβαιον μὴ οὐ προαναλώσειν, ἄλλως τε κἂν παρὰ δόξαν, ὅπερ εἰκός, ὁ πόλεμος αὐτοῖς μηκύνηται. [6] Μάχῃ μὲν γὰρ μιᾷ πρὸς ἅπαντας Ἕλληνας δυνατοὶ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἀντισχεῖν, πολεμεῖν δὲ μὴ πρὸς ὁμοίαν ἀντιπαρασκευὴν ἀδύνατοι, ὅταν μήτε βουλευτηρίῳ ἑνὶ χρώμενοι παραχρῆμά τι ὀξέως ἐπιτελῶσι, πάντες τε ἰσόψηφοι ὄντες καὶ οὐχ ὁμόφυλοι τὸ

CIS. 5. ναῦς πληροῦντες. — 7. ἀπὸ τῶν αὐτῶν. — πρὸς ἔτι. — 9. εἰσφοραὶ ἀνέχουσιν. — 11. κἄν. — 16. ὅτ' ἄν. — 17. οὐχ'.

NC. 4. Herwerden : βραχεῖς. — 5. Mss πληροῦντες, corrigé par Herwerden.

τὰ δὲ περὶ τὸν πόλεμον ἑκατέροις ὑπάρχοντα. Cf. 6, 3.

2. Αὐτουργοί = δι' ἑαυτῶν τὴν γῆν ἐργαζόμενοι σπάνει δούλων. (Schol.)

3. Ἔπειτα : *Asyndeton*. Cf. 134, 4. — Χρονίων πολέμων s'oppose à βραχέως, et διαποντίων à ἐπ' ἀλλήλους.

4. Avec ἐπιφέρειν, il faut suppléer πολέμους.

5. Καὶ οἱ τοιοῦτοι, etc. Dans cette phrase, les deux raisons données à l'appui des deux affirmations qui précèdent sont placées dans un ordre inverse de celui des affirmations correspondantes. Cette disposition est ce que les rhéteurs grecs appellent χιασμός (ordre entrecroisé, en forme de χ ou de croix).

7. Ἀπὸ τῶν (neutre) αὑτῶν (masc.) = ἀπὸ τῶν σφετέρων (sur leurs propres ressources).

10-12. Τὸ μέν, τὸ δέ : *hoc* (τά σώματα), *illud* (= τὰ χρήματα). — Πιστὸν ἔχοντες, *dignum possidentes cui confidant*; οὐ βέβαιον = οὐ πιστόν. — Les infinitifs περιγενέσθαι ἄν et προαναλώσειν se rattachent librement à πιστὸν ἔχοντες et à οὐ βέβαιον ἔχοντες, qui équivalent à peu près à ἐλπίζοντες et οὐκ ἐλπίζοντες. — Μὴ οὐ, au lieu de μή seulement, parce que la proposition principale est elle-même négative (οὐ βέβαιον). — Προαναλώσειν, épuiser ses ressources avant (d'arriver à un résultat).

14-15. Ἀντισχεῖν, aoriste marquant une action une fois faite ; πολεμεῖν, présent marquant la durée. (Classen.) — Μὴ πρὸς ὁμοίαν ἀντιπαρασκευήν = μὴ πολεμοῦντες, ἐὰν μὴ πολεμῶσι πρὸς ὁμοίαν ἀντιπαρασκευήν. — Ὁμοία, de même nature que la leur ; on a vu plus haut que la puissance athénienne est de nature toute différente.

16. Ὅταν, aussi longtemps que (c'est-à-dire presque *puisque*; cf. ὅτε, au sens de *quandoquidem*, 8, 2).

17. Πάντες τε. Sur la corrélation

ἐφ' ἑαυτὸν ἕκαστος σπεύδῃ· ἐξ ὧν φιλεῖ μηδὲν ἐπιτελὲς γίγνεσθαι. [7] Καὶ γὰρ οἱ μὲν ὡς μάλιστα τιμωρήσασθαί τινα βούλονται, οἱ δὲ ὡς ἥκιστα τὰ οἰκεῖα φθεῖραι. Χρόνιοί τε ξυνιόντες ἐν βραχεῖ μὲν μορίῳ σκοποῦσί τι τῶν κοινῶν, τῷ δὲ πλέονι τὰ οἰκεῖα πράσσουσι, καὶ ἕκαστος οὐ παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν οἴεται βλάψειν, μέλειν δέ τινι καὶ ἄλλῳ ὑπὲρ ἑαυτοῦ τι προϊδεῖν, ὥστε τῷ αὐτῷ ὑπὸ ἁπάντων ἰδίᾳ δοξάσματι λανθάνειν τὸ κοινὸν ἀθρόον φθειρόμενον.

CXLII. [1]. « Μέγιστον δὲ τῇ τῶν χρημάτων σπάνει κωλύσονται, ὅταν σχολῇ αὐτὰ ποριζόμενοι διαμέλλωσι· τοῦ δὲ πολέμου οἱ καιροὶ οὐ μενετοί. [2] Καὶ μὴν οὐδ' ἡ ἐπιτείχισις οὐδὲ τὸ ναυτικὸν αὐτῶν ἄξιον φοβηθῆναι. [3] Τὴν μὲν γὰρ χα-

CIS. 1. σπεύδει. — 8. ἀθρόον. — 10. ὅτ' ἄν.

μήτε.... τε, cf. 118, 2. — Οὐχ ὁμόφυλοι : il y a des Doriens et des Éoliens (les Béotiens).

1. Τὸ ἐφ' ἑαυτόν (*id quod ad se pertinet*), régime de σπεύδῃ, transitif. — Ἕκαστος, après le pluriel πάντες, entraîne le singulier du verbe ; cf. II, 16, 2. (Classen.) — Φιλεῖ (*solet* ou *solitum est*) a ici pour sujet toute la proposition infinitive μηδὲν ἐπιτελὲς γίγνεσθαι, d'où μηδέν (au lieu de οὐδέν, qu'il faudrait si ce pronom négatif était le sujet de φιλεῖ). (D'après Classen.)

3. Χρόνιοι = μετὰ πολὺν χρόνον. — Τε, en outre ; cf. 2, 2.

4. Μορίῳ : suppléez χρόνου. — Τῷ πλέονι : suppléez χρόνῳ.

5. Παρά, par suite de. Cf. Démosthène, IV, 11 ; IX, 2, etc.

6. Βλάψειν : régime sous-entendu : τὸ κοινόν. — Τινὶ καὶ ἄλλῳ = τινὶ δὴ ἄλλῳ.

6-7. Προϊδεῖν. Cf. Démosthène, *Phil.*, I, 4 : καὶ (ἐὰν) παύσησθε αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος ποιήσειν ἐλπίζων, τὸν δὲ πλησίον πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξειν. — Ὑπὸ ἁπάντων est construit avec le substantif verbal δόξασμα comme il le serait avec le verbe passif correspondant (τῷ ὅμοιόν τι ὑπὸ ἁπάντων ἰδίᾳ δοξάζεσθαι).

8. Ἀθρόον (adjectif tenant la place d'un adverbe ; cf. 140, 3) se rattache à φθειρόμενον, et s'oppose à ἰδίᾳ.

9. Μέγιστον δέ : apposition à la proposition tout entière (plus souvent, en ce sens, avec l'article), c'est-à-dire : ὅπερ μέγιστόν ἐστι. Cf. 35, 5.

9-10. Κωλύσονται : futur moyen au sens passif (rare). — Ὅταν. Cf. 141, 6. — Σχολῇ = βραδέως (Scholiaste).

11. Οὐ μενετοί. Cf. Démosthène, *Phil.*, I, 37 : οἱ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καιροὶ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα καὶ εἰρωνείαν. Lysistrata, dans Aristophane, reproche aux Athéniens d'arriver toujours en retard : ὄψει τοι σφόδρ' αὐτὰς Ἀττικάς, — ἅπαντα δρώσας τοῦ δέοντος ὕστερον (56-57). — Ἐπιτείχισις, constructions de travaux offensifs destinés à servir de base d'opérations pour une attaque. Démosthène (VIII, 66) dit que Philippe a fait de l'Eubée un ἐπιτείχισμα contre Athènes.

12. Φοβηθῆναι. Notez que ce mot signifie *craindre*, et non *être craint;* pour le sens, c'est donc un véritable verbe actif, comme plus haut, dans la locution ἄξιον θαυμάσαι (138, 3), que Classen rapproche de celle-ci. — Τὴν μὲν γάρ, etc. La phrase est obscure. Πόλιν ἀντίπαλον n'est évidemment pas le sujet de παρασκευάσασθαι ; la suite des idées s'y oppose : il est certain que πόλιν ἀντίπαλον s'oppose à φρούριον qui suit (§ 4), et que ces deux mots désignent deux espèces d'ἐπιτείχισις : l'une qui consiste dans l'établissement d'une ville véritable desti-

λεπὸν καὶ ἐν εἰρήνῃ πόλιν ἀντίπαλον παρασκευάσασθαι, ἦ που δὴ ἐν πολεμίᾳ τε καὶ οὐχ ἧσσον ἐκείνοις ἡμῶν ἀντεπιτετειχισμένων· [4] φρούριον δ' εἰ ποιήσονται, τῆς μὲν γῆς βλάπτοιεν ἄν τι μέρος καταδρομαῖς καὶ αὐτομολίαις, οὐ μέντοι ἱκανόν γε ἔσται ἐπιτειχίζειν τε κωλύειν ἡμᾶς πλεύσαντας ἐς τὴν ἐκείνων καί, ᾗπερ ἰσχύομεν, ταῖς ναυσὶν ἀμύνεσθαι. [5] Πλέον γὰρ ἡμεῖς ἔχομεν τοῦ κατὰ γῆν ἐκ τοῦ ναυτικοῦ ἐμπειρίας ἢ ἐκεῖνοι ἐκ τοῦ κατ' ἤπειρον ἐς τὰ ναυτικά. [6] Τὸ δὲ τῆς θαλάσσης ἐπιστήμονας γενέσθαι οὐ ῥᾳδίως αὐτοῖς προσγενήσεται. [7] Οὐδὲ γὰρ ὑμεῖς, μελετῶντες αὐτὸ εὐθὺς ἀπὸ τῶν Μηδικῶν, ἐξείργασθέ πω· πῶς δὴ ἄνδρες γεωργοὶ καὶ οὐ

CIS. 1. ἤ που. — 2. οὐχ'. — ἀντεπιτειχισμένων, avec τε rétabli au-dessus (1re main). — 6. Dans ἧιπερ, les deux dern. lettres après rature en abrégé (main réc.). — 11. πω omis.

NC. 1. *Laur.* κατασκευάσασθαι. — 5. Herwerden : ⟨ἀντ⟩επιτειχίζειν. — 5-6. *Laur.* ἐν τῇ (*sic*) ἐκείνων. — 11. *Laur.*, *Mon.* ἐξείργασθε πω; les autres Mss ἐξείργασθε.

née à être pour l'ennemi une menace perpétuelle, l'autre dans la construction de quelque fort qui puisse servir à des incursions. Mais πόλιν ἀντίπαλον, même en ce sens, peut être soit une apposition à τὴν μὲν (ἐπιτείχισιν), qui serait le régime de παρασκευάσασθαι, soit le régime même de cet infinitif, τὴν μὲν étant alors un accusatif absolu (cf. 23, 6). Dans le premier cas, le sens est : τὴν μὲν γὰρ (ἐπιτείχισιν) χαλεπόν ἐστι καὶ ἐν εἰρήνῃ οὕτω παρασκευάσασθαι ὥστε πόλιν ποιεῖν ἀντίπαλον (Krüger) ; dans le second : *pour ce qui est d'une* ἐπιτείχισις, *il est difficile, même en temps de paix, d'édifier une ville qui soit pour l'ennemi un adversaire sérieux*, etc. (Classen.) — Ce dernier sens est peut-être préférable.

1-2. Ἦ που δὴ, à plus forte raison. Cf. VI, 37, 2.

2. Ἀντεπιτετειχισμένων. Stahl : « d'autant plus que, de notre côté, nous avons déjà nos moyens de défense tout prêts. » Mais ἐπιτείχισις ne peut s'appliquer qu'à l'offensive, non à la défensive : il s'agit ici de moyens d'attaque. Lesquels ? Il doit être ici question d'une ou de plusieurs villes situées non pas en Attique (OEnoé, par exemple, comme le veut Krüger), mais dans le voisinage de la Laconie (Pylos, Cythère, selon Classen) : c'est la condition nécessaire d'une ἐπιτείχισις. Seulement, dans ce cas, le futur serait plus clair que le parfait : ces divers points, en effet, n'ont été occupés par Athènes que plus tard, et la phrase suivante indique aussi que la chose n'est point faite encore. Classen se demande s'il ne faut pas lire ἀντεπιτετειχισομένων. Le parfait cependant n'est pas inadmissible : ἡμῶν ἀντεπιτετειχισμένων peut signifier ἢν καὶ ἡμεῖς ἀντεπιτετειχισμένοι τότε τύχωμεν. Cf. Arrien, *Anab.*, VII, 27, 3 (ὡς θεῷ δὴ γεγενημένῳ = ὡς θεῷ δὴ γεγενησομένῳ). Sur l'ἀντεπιτείχισις des Athéniens, cf. aussi II, 7, 3 ; sur celle des Lacédémoniens, cf. III, 92.

4. Αὐτομολίαις. De la part des esclaves, toujours prêts à passer à l'ennemi.

7. Πλέον γὰρ, etc. Entendez : πλέονα γὰρ ἐμπειρίαν ἔχομεν τοῦ κατὰ γῆν (= τῶν κατὰ γῆν πολεμικῶν ἔργων), ἔμπειροι ἤδη ὄντες τοῦ ναυτικοῦ, ἢ ἐκεῖνοι τοῦ ναυτικοῦ, ἔμπειροι ὄντες τοῦ κατὰ γῆν. Le génitif après πλέον (dit Bœhme) comme après τί, I, 5, 1 ; IV, 130, 1 ; VII, 69, 2. (Classen rattache directement τοῦ κατὰ γῆν à πλέον ἔχομεν, et entend ensuite comme s'il y avait : ἐκ τῆς τοῦ ναυτικοῦ ἐμπειρίας ; puis il prend ἐκ τοῦ κατ' ἤπειρον comme l'équivalent de ἐκ τῆς τοῦ κατ' ἤπειρον ἐμπειρίας.)

11. Ἐξείργασθε, *perfecistis* (amener au

θαλάσσιοι, καὶ προσέτι οὐδὲ μελετῆσαι ἐασόμενοι διὰ τὸ ὑφ' ἡμῶν πολλαῖς ναυσὶν ἀεὶ ἐφορμεῖσθαι, ἄξιον ἄν τι δρῷεν; [8] Πρὸς μὲν γὰρ ὀλίγας ἐφορμούσας κἂν διακινδυνεύσειαν πλήθει τὴν ἀμαθίαν θρασύνοντες, πολλαῖς δὲ εἰργόμενοι ἡσυχάσουσι, καὶ ἐν τῷ μὴ μελετῶντι ἀξυνετώτεροι ἔσονται καὶ δι' αὐτὸ καὶ ὀκνηρότεροι. [9] Τὸ δὲ ναυτικὸν τέχνης ἐστίν, ὥσπερ καὶ ἄλλο τι, καὶ οὐκ ἐνδέχεται, ὅταν τύχῃ, ἐκ παρέργου μελετᾶσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον μηδὲν ἐκείνῳ πάρεργον ἄλλο γίγνεσθαι.

CXLIII. [1] « Εἴ τε καὶ κινήσαντες τῶν Ὀλυμπίασιν ἢ Δελφοῖς χρημάτων μισθῷ μείζονι πειρῷντο ἡμῶν ὑπολαβεῖν τοὺς ξένους τῶν ναυτῶν, μὴ ὄντων μὲν ἡμῶν ἀντιπάλων ἐσβάντων αὐτῶν τε καὶ τῶν μετοίκων δεινὸν ἂν ἦν· νῦν δὲ τόδε τε ὑπάρχει καί, ὅπερ κράτιστον, κυβερνήτας ἔχομεν πολίτας καὶ τὴν ἄλλην ὑπηρεσίαν πλείους καὶ ἀμείνους ἢ πᾶσα ἡ ἄλλη Ἑλλάς. [2] Καὶ ἐπὶ τῷ κινδύνῳ οὐδεὶς ἂν δέξαιτο τῶν ξένων τήν τε αὑτοῦ φεύγειν καὶ μετὰ τῆς ἥσσονος ἅμα ἐλπίδος ὀλίγων ἡμε-

CIS. 1. πρὸς ἔτι. — 7. ἄλλό τι. — ὅτ' ἂν. — 8. ἄλλα (au lieu de ἄλλο). — 9. γίνεσθαι. — 10. νικήσαντες (pour κινήσαντες). — ὀλυμπιάσιν. — 11. πειρῶντο. — 12. μὲν omis après ὄντων, ajouté ensuite au-dessus (main réc.). — 17. αὐτοῦ.

NC. 10. *Vatic.*, νικήσαντες pour κινήσαντες.

point de perfection). — Καὶ οὐ. Cf. 12, 4.

1. Ἐασόμενοι : futur moyen au sens passif (d'un emploi rare).

2. Ἐφορμεῖσθαι. Cf. 140, 5 (ἐπιτάττεσθαι).

5. Ἐν τῷ μὴ μελετῶντι, dans ce manque d'exercice. Cf. 36, 1.

6. Τέχνης ἐστίν, est affaire de pratique et de métier (littéralement : dépend du métier, de l'habileté).

7. Ὅταν τύχῃ (*par circonstance, par occasion*) exprime la même idée à peu près que ἐκ παρέργου (accessoirement).

9. Γίγνεσθαι. Suppléez δεῖ ou χρή, dont l'idée est impliquée dans ce qui précède.

10. Εἴ τε καί. Dans cette locution, τε signifie *en outre*, et καί signifie *même* : « puis, à supposer même que... ». Cf. II, 20, 4 ; cf. aussi Antiphon, *Tétral.*, I, 1, 8. — Κινήσαντες. Cf. 93, 2 (*sede movere*).

10-11. Τῶν χρημάτων : génitif partitif. Cf. 30, 2 ; 58, 2.

11. Ὑπολαβεῖν. Cf. 121, 3.

12. Μὴ ὄντων = εἰ μὴ ἦτε. — Ἐσβάντων, en vous embarquant.

13. Νῦν δέ. Cf. 71, 2. — Τόδε = τὸ εἶναι ὑμᾶς ἀντιπάλους ἐσβάντας αὐτούς τε καὶ τοὺς μετοίκους.

15. Πλείους, ἀμείνους, après τὴν ὑπηρεσίαν, par syllepse. Cf. 136, 1.

16. Ἐπὶ τῷ κινδύνῳ, à la vue du péril, en présence du danger qu'il courrait. (Classen compare ἐπὶ τοῖς δεινοῖς, 70, 3). La double nature de ce danger est expliquée aussitôt après : τὴν αὑτοῦ φεύγειν et μεθ' ἥσσονος ἐλπίδος <τοῦ νικῆσαι> ἀγωνίζεσθαι. Krüger entend, moins bien, je crois : *outre le danger* (*d'être surpris et châtié*).

16-17. Τὴν αὑτοῦ φεύγειν, d'être exilé de sa propre patrie (alliée ou sujette des Athéniens)

ρων ἕνεκα μεγάλου μισθοῦ δόσεως ἐκείνοις ξυναγωνίζεσθαι. |3| Καὶ τὰ μὲν Πελοποννησίων ἔμοιγε τοιαῦτα καὶ παραπλήσια δοκεῖ εἶναι, τὰ δὲ ἡμέτερα τούτων τε ὧνπερ ἐκείνοις ἐμεμψάμην ἀπηλλάχθαι καὶ ἄλλα οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου μεγάλα ἔχειν. |4| Ἤν τ' ἐπὶ τὴν χώραν ἡμῶν πεζῇ ἴωσιν, ἡμεῖς ἐπὶ τὴν ἐκείνων πλευσούμεθα, καὶ οὐκέτι ἐκ τοῦ ὁμοίου ἔσται Πελοποννήσου μέρος τι τμηθῆναι καὶ τὴν Ἀττικὴν ἅπασαν· οἱ μὲν γὰρ οὐχ ἕξουσιν ἄλλην ἀντιλαβεῖν ἀμαχεί, ἡμῖν δέ ἐστι γῆ πολλὴ καὶ ἐν νήσοις καὶ κατ' ἤπειρον· μέγα γὰρ τὸ τῆς θαλάσσης κράτος. |5| Σκέψασθε δέ· εἰ μὲν γὰρ ἦμεν νησιῶται, τίνες ἂν ἀληπτότεροι ἦσαν; καὶ νῦν χρὴ ὅτι ἐγγύτατα τούτου διανοηθέντας τὴν μὲν γῆν καὶ οἰκίας ἀφεῖναι, τῆς δὲ θαλάσσης καὶ πόλεως φυλακὴν ἔχειν, καὶ Πελοποννησίοις ὑπὲρ αὐτῶν ὀργισθέντας πολλῷ πλέοσι μὴ διαμάχεσθαι (κρατήσαντές τε

CIS. 2. τοιαῦτα après παραπλήσια. — 6. οὐκ ἔτι. — 7. μέρος τί. — 10. εἰ γὰρ. — 13. πελοποννησίους.

NC. 2. *Vatic.* τοιαῦτα après παραπλήσια. — 4. Cobet : οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου [μεγάλα] ἔχειν. — 10. *Vatic.*, *Laur.* (et la plupart) εἰ γάρ ; *August.* εἰ μὲν γάρ.. — 13. *Vatic.* (et la plupart) πελοποννησίους.

1. Δόσεως. Les trois génitifs dépendent l'un de l'autre et sont placés dans l'ordre inverse du français.

2. Τοιαῦτα καὶ παραπλήσια. Cf. 140,1.

3. Ὧνπερ, par attraction pour ἅπερ.

4. Οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου = ὥστε μὴ εἶναι ἡμεῖς ἴσοι αὐτοῖς, ἀλλὰ πολλῷ κρείσσους.

5. Ἤν τε. On entend d'ordinaire ce τε comme faisant attendre un καί destiné à continuer l'énumération des avantages d'Athènes; ce καί, il est vrai, fait défaut, mais c'est que le fil des idées est rompu, dit-on. Si cette explication était juste, il y aurait au début de la phrase un *asyndeton* difficile à admettre : après ἤν τε, il faudrait une liaison (γάρ, ou peut-être οὖν). Mieux vaut prendre τε comme l'équivalent de cette liaison οὖν (cf. 67, 1 ; 87, 4; 90, 2 ; 95, 4).

6. Ἐκ τοῦ ὁμοίου ἔσται = ὁμοίως ἕξει.

7. Τμηθῆναι. Couper les arbres était l'habitude des envahisseurs pour ravager le pays envahi.

8. Ἄλλην : suppléez γῆν.

10. Σκέψασθε δέ. On attendrait plutôt σκέψασθε γάρ; mais δέ est amené par l'analogie des locutions fréquentes σημεῖον δέ, τεκμήριον δέ. — Νησιῶται. Des considérations analogues sur l'avantage d'une situation insulaire ont été fréquemment exprimées dans l'antiquité, notamment par l'auteur du *Traité de la République athénienne*, attribué à Xénophon (2, 14-16), et par Aristote dans sa *Politique* (livre VII, ch. VI, p. 1327, éd. Bekker; livre IV, ch. V, p. 214, trad. Barthélemy Saint-Hilaire).

11. Νῦν. Cf., plus haut, § 1. — Ἐγγύτατα (adverbe) τούτου διανοηθέντας, conformant nos résolutions le plus possible à cet idéal (d'une situation insulaire).

12. Ἀφεῖναι. Aoriste de l'action une fois faite.

13-14. Ὑπὲρ αὐτῶν ὀργισθέντας, nous laissant aller à l'irritation pour ces choses (γῆν καὶ οἰκίας).

14. Πολλῷ πλέοσι = ἐπεὶ πολλῷ πλείους εἰσὶν ἡμῶν (οἱ Πελοποννήσιοι).

γὰρ αὖθις οὐκ ἐλάσσοσι μαχούμεθα, καί, ἢν σφαλῶμεν, τὰ τῶν ξυμμάχων, ὅθεν ἰσχύομεν, προσαπόλλυται· οὐ γὰρ ἡσυχάσουσι μὴ ἱκανῶν ἡμῶν ὄντων ἐπ' αὐτοὺς στρατεύειν), τήν τε ὀλόφυρσιν μὴ οἰκιῶν καὶ γῆς ποιεῖσθαι, ἀλλὰ τῶν σωμάτων· οὐ γὰρ τάδε τοὺς ἄνδρας, ἀλλ' οἱ ἄνδρες ταῦτα κτῶνται. Καὶ εἰ ᾤμην πείσειν ὑμᾶς, αὐτοὺς ἂν ἐξελθόντας ἐκέλευον αὐτὰ δῃῶσαι καὶ δεῖξαι Πελοποννησίοις ὅτι τούτων γε ἕνεκα οὐχ ὑπακούσεσθε.

CXLIV. [1] « Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἔχω ἐς ἐλπίδα τοῦ περιέσεσθαι, ἢν ἐθέλητε ἀρχήν τε μὴ ἐπικτᾶσθαι ἅμα πολεμοῦντες καὶ κινδύνους αὐθαιρέτους μὴ προστίθεσθαι· μᾶλλον γὰρ πεφόβημαι τὰς οἰκείας ἡμῶν ἁμαρτίας ἢ τὰς τῶν ἐναντίων διανοίας. [2] Ἀλλ' ἐκεῖνα μὲν καὶ ἐν ἄλλῳ λόγῳ ἅμα τοῖς ἔργοις δηλωθήσεται· νῦν δὲ τούτοις ἀποκρινάμενοι ἀποπέμψωμεν, Μεγαρέας μὲν ὅτι ἐάσομεν ἀγορᾷ καὶ λιμέσι χρῆσθαι, ἢν καὶ Λακεδαιμόνιοι ξενηλασίας μὴ ποιῶσι μήτε ἡμῶν μήτε τῶν

CIS. 6. αὐτοὺς ἀνελθόντας, de 1[re] main ; corrigé réc. — 7. οὐχ'. — 10. ἢν. — 14. ἀποπέμψομεν.

NC. 14. *Vatic.*, *August.* ἀποπέμψομεν.

2-3. Ἡσυχάσουσι : suppléez οἱ ξυμμάχοι. — Μὴ ἱκανῶν ἡμῶν ὄντων = ἢν μηκέτι αὐτοὶ ἱκανοὶ ὄντες τύχωμεν.

9. Ἔχω = ἔχω εἰπεῖν ; cf. II, 46, 1. (Classen.) — Ἐς ἐλπίδα = ὥστε ἐλπίδα ὑμῖν ἐμποιῆσαι. Krüger compare II, 13, 8 (s. fin.) : ἐς ἀπόδειξιν τοῦ περιέσεσθαι.

10. Ἀρχήν, une domination nouvelle. Allusion sans doute aux entreprises des Athéniens sur la Sicile. On peut croire, avec Classen, que Thucydide prête ici à Périclès une préoccupation plus naturelle chez l'historien lui-même, spectateur de l'expédition de Sicile, que chez l'homme d'état, mort avant cette expédition. Il semble pourtant que ces idées de conquête avaient commencé depuis longtemps déjà à hanter l'esprit des Athéniens : voyez, plus haut (36, 2 et 44, 3), les insinuations des Corcyréens à ce sujet (cf. Hans Droysen, *Athen und der Westen vor der Sicilischen Expedition*, Berlin, 1882).

12-13. Διανοίας, cf. 140, 1.

13-14. Καὶ ἐν ἄλλῳ λόγῳ δηλωθήσεται, *pourront* être exposés *même* dans un autre discours (c'est-à-dire : *aussi bien* une autre fois). — Ἅμα τοῖς ἔργοις = ἅμα τῷ πολέμῳ προχωροῦντι. — Cet autre discours est celui qui est donné sous forme indirecte, II, 13.

14. Ἀποκρινάμενοι. Ce participe est le mot essentiel de la phrase ; il gouverne tout le reste. (Classen.) — Ἀποπέμψωμεν, sans répétition du régime, malgré la différence du cas gouverné par le second verbe. Cf. 5, 1 (ἥρπαζον).

16. Ξενηλασίας. On appelait ξενηλασία (ξένος-ἐλαύνω) l'expulsion des étrangers hors du territoire lacédémonien, conformément aux lois spartiates. La vraie nature de la *Xénélasie* n'est pas bien connue. Le pluriel ξενηλασίαι marque la répétition du fait. — Comparez avec ce passage ce que Périclès, dans l'*Oraison funèbre*, dit de l'hospitalité confiante d'Athènes (II, 39, 1) qui ne pratique pas de *xénélasies*.

ἡμετέρων ξυμμάχων (οὔτε γὰρ ἐκεῖνο κωλύει ἐν ταῖς σπονδαῖς οὔτε τόδε), τάς τε πόλεις ὅτι αὐτονόμους ἀφήσομεν, εἰ καὶ αὐτονόμους ἔχοντες ἐσπεισάμεθα καὶ ὅταν κἀκεῖνοι ταῖς αὑτῶν ἀποδῶσι πόλεσι μὴ σφίσι [τοῖς Λακεδαιμονίοις] ἐπιτηδείως αὐτονομεῖσθαι, ἀλλὰ αὐτοῖς ἑκάστοις ὡς βούλονται· δίκας δὲ ὅτι ἐθέλομεν δοῦναι κατὰ τὰς ξυνθήκας, πολέμου δὲ οὐκ ἄρξομεν, ἀρχομένους δὲ ἀμυνούμεθα. Ταῦτα γὰρ δίκαια καὶ πρέποντα ἅμα τῇδε τῇ πόλει ἀποκρίνασθαι. [3] Εἰδέναι δὲ χρὴ ὅτι ἀνάγκη πολεμεῖν· ἢν δὲ ἑκούσιοι μᾶλλον δεχώμεθα, ἧσσον ἐγκεισομένους τοὺς ἐναντίους ἕξομεν· ἔκ τε τῶν μεγίστων κινδύνων ὅτι καὶ πόλει καὶ ἰδιώτῃ μέγισται τιμαὶ περιγίγνονται. [4] Οἱ γοῦν πατέρες ἡμῶν ὑποστάντες Μήδους καὶ οὐκ ἀπὸ τοσῶνδε ὁρμώμενοι ἀλλὰ καὶ τὰ ὑπάρχοντα ἐκλιπόντες, γνώμῃ τε πλέονι ἢ τύχῃ καὶ τόλμῃ μείζονι ἢ δυνάμει τόν τε βάρ-

CIS. 3. ὅτ' ἂν. — κακεῖνοι. — ταῖς αὐτῶν (?). — 7. ἀμυνόμεθα. — 12. οἱ γ' οὖν. — 14. πλείονι.

NC. 1. Mss κωλύει ἐν ταῖς σπονδαῖς. Stahl : « *Facile est conicere* κωλύειν τὰς σπονδάς (cf. IV, 114, 3), *sed* κωλύει *et dat. tuetur Dionys.* 797, *qui* ἐν *non legit.* » Denys d'Halicarnasse (*Ep. ad Ammæum altera*, cap. VII, éd. Herwerden) signale en effet cet emploi de κωλύει, qu'il considère comme équivalant à κωλύεται, et qu'il blâme comme incorrect. Bœhme a raison de dire que l'interprétation de Denys est « fort plate. » Il compare Aristophane (*Oiseaux*, 463), οὐ κωλύει, au sens de *nihil impedit* (comparaison déjà faite par Classen), et il entend : « Rien dans le traité ne défend ni ceci ni cela » (ἐκεῖνο et τόδε étant à l'accusatif, comme régime de κωλύει pris impersonnellement). Mais le texte d'Aristophane est lui-même fort suspect, et ne suffit peut-être pas à autoriser celui de Thucydide. Denys lisait κωλύει ταῖς σπονδαῖς (sans ἐν). On peut croire que Thucydide avait écrit κωλυεταιταισσπονδαις, et que, le premier groupe ται venant à tomber, la correction κωλύει s'ensuivit. — 4. C'est le scholiaste lui-même qui signale avec raison les mots τοῖς Λακεδαιμονίοις comme devant être une glose de σφίσι. — 7. Mss ἀρχομένους. Stahl : « ἀρχομένου *Meineke* (suivi par Herwerden), *sed consulto hic discernitur inter* πολέμου ἄρχειν *i. e.* bellum movere *et* πολέμου ἄρχεσθαι, *i. e.* bellum incipere. Cf. 23, 4 ; IV, 85, 1. » — *Vatic.* ἀμυνώμεθα.

1. Κωλύει. Voy. NC. — L'idée est que le décret relatif aux Mégariens (τόδε) n'est pas plus contraire aux traités que les xénélasies (ἐκεῖνο).

5. Αὐτονομεῖσθαι. Ironique : l'indépendance des prétendus alliés de Lacédémone consiste à servir ses intérêts (σφίσι [τοῖς Λακεδαιμονίοις] ἐπιτηδείως).

5-6. Δίκας δοῦναι. Cf., plus haut, 140, 2.

8. Δεχώμεθα : sous-ent. τὸ πολεμεῖν. Cf. 143, 2.

11. Ὅτι : dépend de εἰδέναι χρή. La phase précédente formait parenthèse.

12. Γοῦν. Cf. 2, 5.

12-13. Οὐκ ἀπὸ τοσῶνδε ὁρμώμενοι = οὐ τοσαύταις ἀφορμαῖς (*point d'appui, ressource*) χρώμενοι ὅσαις ἡμεῖς χρώμεθα.

δαρον ἀπεώσαντο καὶ ἐς τάδε προήγαγον αὐτά· ὧν οὐ χρὴ λείπεσθαι, ἀλλὰ τούς τε ἐχθροὺς παντὶ τρόπῳ ἀμύνεσθαι καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις πειρᾶσθαι αὐτὰ μὴ ἐλάσσω παραδοῦναι. »

CXLV. Ὁ μὲν Περικλῆς τοιαῦτα εἶπεν. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι νομίσαντες ἄριστα σφίσι παραινεῖν αὐτὸν ἐψηφίσαντο ἃ ἐκέλευε, καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις ἀπεκρίναντο τῇ ἐκείνου γνώμῃ καθ' ἕκαστά τε ὡς ἔφρασε καὶ τὸ ξύμπαν οὐδὲν κελευόμενοι ποιήσειν, δίκῃ δὲ κατὰ τὰς ξυνθήκας ἑτοῖμοι εἶναι διαλύεσθαι περὶ τῶν ἐγκλημάτων ἐπὶ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ. Καὶ οἱ μὲν ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου καὶ οὐκέτι ὕστερον ἐπρεσβεύοντο.

CXLVI. Αἰτίαι δὲ αὗται καὶ διαφοραὶ ἐγένοντο ἀμφοτέροις πρὸ τοῦ πολέμου, ἀρξάμεναι εὐθὺς ἀπὸ τῶν ἐν Ἐπιδάμνῳ καὶ Κερκύρᾳ. Ἐπεμίγνυντο δὲ ὅμως ἐν αὐταῖς καὶ παρ' ἀλλήλους ἐφοίτων ἀκηρύκτως μέν, ἀνυπόπτως δὲ οὔ· σπονδῶν γὰρ ξύγχυσις τὰ γιγνόμενα ἦν καὶ πρόφασις τοῦ πολεμεῖν.

CIS. 4. οἱ δὲ. — 6. καὶ τοῖς τε. — 6-7. καθέκαστά τε. — 8. ἕτοιμοι. — 10. οὐκ ἔτι.

NC. 6. *Vatic.*, *Pal.*, *Mon.* καὶ τοῖς τε. — 6-7. Stahl met entre virgules les mots καθ' ἕκαστά τε ὡς ἔφρασε καὶ τὸ ξύμπαν, à tort, je crois; car on ne voit plus quelle est la valeur de la distinction faite entre καθ' ἕκαστα et τὸ ξύμπαν.

1-2. Αὐτά, leur puissance et leurs richesses (αὐτά rappelle τὰ ὑπάρχοντα). — Ὧν οὐ χρὴ λείπεσθαι, *quibus non licet nos esse inferiores*. Cf. 10, 3.

3. Αὐτά, c'est-à-dire τὰ ὑπὸ τῶν προγόνων ἡμῖν παραδεδομένα.

5. Ἄριστα : adjectif, non adverbe. Cf. 124, 2. (Classen.)

6. Τῇ ἐκείνου γνώμῃ (cf. 93, 5). La réponse des Athéniens, rendue suivant l'avis de Périclès (ἀπεκρίναντο τῇ ἐκείνου γνώμῃ), fut conçue, quant aux différents points qu'elle touchait (καθ' ἕκαστα), d'une manière conforme à ce qu'il avait dit, et exprimait en général (κατὰ τὸ ξύμπαν) cette idée que, etc. — Voy. NC.

7. Κελευόμενοι, en vertu d'une injonction. Cf. 141, 1.

8. Περί. On trouve plus ordinairement διαλύεσθαι au sens transitif, avec l'accusatif. — Remarquez que l'expression δίκῃ μετὰ τὰς ξυνθήκας est déjà dans le discours précédent : elle était probablement dans le décret authentique, de même que les mots ἐπὶ ἴσῃ καὶ ὁμοίᾳ (cf. 27, 1), dont les inscriptions nous montrent de fréquents exemples dans les décrets publics.

10. Ἐπ' οἴκου. Cf. 30, 2.

11. Αἰτίαι αὗται, sans article : cf. 1, 2. — Αἰτίαι, griefs.

13. Ἐν αὐταῖς = ἐν ᾧ οὕτως ἀλλήλους ἡτιῶντο καὶ διεφέροντο.

14. Ἀκηρύκτως. L'emploi des hérauts dans les relations était le signe de la guerre ouvertement déclarée.

ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ

ΞΥΓΓΡΑΦΗΣ Β

I. Ἄρχεται δὲ ὁ πόλεμος ἐνθένδε ἤδη Ἀθηναίων καὶ Πελοποννησίων καὶ τῶν ἑκατέροις ξυμμάχων, ἐν ᾧ οὔτε ἐπεμίγνυντο ἔτι ἀκηρυκτεὶ παρ' ἀλλήλους καταστάντες τε ξυνεχῶς ἐπολέμουν · γέγραπται δὲ ἑξῆς ὡς ἕκαστα ἐγίγνετο κατὰ θέρος καὶ χειμῶνα.

II. [1] Τέσσαρα μὲν γὰρ καὶ δέκα ἔτη ἐνέμειναν αἱ τριακοντούτεις σπονδαὶ αἳ ἐγένοντο μετ' Εὐβοίας ἅλωσιν · τῷ δὲ πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ ἔτει, ἐπὶ Χρυσίδος ἐν Ἄργει τότε πεντήκοντα δυοῖν δέοντα ἔτη ἱερωμένης καὶ Αἰνησίου ἐφόρου ἐν

CIS. 6-7. τριακοντούτις. — μετὰ.

NC. 3. *Vatic.*, *Laur.* (2° main) ἀκηρυκτεί; *Laur.* (1re m.) ἀκηρυκτί. — 6. *Laur.* (1re m.) τέσσαρα καὶ δέκα. L'*asyndeton* n'est pas invraisemblable à cette place.

1. Ἐνθένδε ἤδη, à partir des événements dont le récit va suivre (l'invasion de Platée par les Thébains).

2. Ἐν ᾧ (au neutre, selon l'usage de Thucydide) = *quo tempore*. Καταστάντες, de pied ferme, face à face. Cf. I, 49, 3.

2-3. Οὔτε ἐπεμίγνυντο.... τε. Cf. I, 118, 2.

5. Θέρος, en un sens large, les sept ou huit mois de la belle saison (comprenant le printemps, l'été proprement dit, et la plus grande partie de l'automne) pendant lesquels on peut faire la guerre en Grèce; χειμῶνα, les quatre ou cinq mois d'arrière-saison et d'hiver qui suspendaient les opérations. Sur cette division du temps chez Thucydide, voyez *Notice*, p. 43.

6-7. Αἱ τριακοντούτεις σπονδαί. Cf. I, 115, 1. — Ἐνέμειναν, aoriste de durée.

8. Ἐπὶ Χρυσίδος. Chrysis était prêtresse de Junon à Argos. Cf. IV, 133, où Thucydide raconte que son imprudence causa l'incendie du temple, dans la neuvième année de la guerre.

9. Αἰνησίου. Énésias est le premier des éphores spartiates, l'éphore *éponyme* (cf. Pausanias, III, 11, 2), comme ensuite Pythodore est l'archonte éponyme des Athéniens.

Σπάρτῃ καὶ Πυθοδώρου ἔτι τέσσαρας μῆνας ἄρχοντος Ἀθηναίοις, μετὰ τὴν ἐν Ποτειδαίᾳ μάχην μηνὶ ἕκτῳ καὶ ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ, Θηβαίων ἄνδρες ὀλίγῳ πλείους τριακοσίων (ἡγοῦντο δὲ αὐτῶν βοιωταρχοῦντες Πυθάγγελός τε ὁ Φυλείδου καὶ Διέμπορος ὁ Ὀνητορίδου) ἐσῆλθον περὶ πρῶτον ὕπνον ξὺν ὅπλοις ἐς Πλάταιαν τῆς Βοιωτίας οὖσαν Ἀθηναίων ξυμμαχίδα. [2] Ἐπηγάγοντο δὲ καὶ ἀνέῳξαν τὰς πύλας Πλαταιῶν ἄνδρες, Ναυκλείδης τε καὶ οἱ μετ᾽ αὐτοῦ, βουλόμενοι ἰδίας ἕνεκα δυνάμεως ἄνδρας τε τῶν πολιτῶν τοὺς σφίσιν ὑπεναντίους διαφθεῖραι καὶ τὴν πόλιν Θηβαίοις προσποιῆσαι. [3] Ἔπραξαν δὲ ταῦτα

CIS. 1. δύο μῆνας. — 2. ποτιδαίαι — 3. ὀλίγω. — 4. φυλίδου.

NC. 1. Mss ἔτι δύο μῆνας. La correction ἔτι τέσσαρας μῆνας, nécessaire pour concilier cette indication chronologique avec celles qui suivent (*ibid.*, ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ; 19, 1 et 2, date et durée de l'invasion péloponnésienne en Attique), est due à Krüger (*Histor.-Phil. Studien*, I, p. 221), et tous les éditeurs après lui l'ont admise; mais elle est aujourd'hui très contestée. Müller-Strübing (*Jahrb. f. Philol.*, t. CXXVII, p. 577 sqq., 657 sqq.) défend la leçon des Mss, mais efface ensuite ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ : ses idées sur ce point se rattachent à tout un système sur la chronologie de la première année de la guerre; ce n'est pas le lieu de discuter ce système, fort ingénieux et savant, mais compliqué et très contestable. Wilamowitz-Möllendorff (*Curæ Thucydideæ*, p. 13) considère la forme de la phrase (quel que soit le chiffre des mois) comme incorrecte grammaticalement, et supprime les mots ἔτι δύο μῆνας : mais cette tournure est plutôt insolite qu'incorrecte, et il est difficile d'affirmer que Thucydide n'a pu l'employer (cf. II, 47, 3, ὄντων οὐ πολλάς πω ἡμέρας ἐν τῇ Ἀττικῇ, accusatif également peu ordinaire). En somme, beaucoup d'hypothèses et peu de certitude.

1. Ἔτι τέσσαρας μῆνας ἄρχοντος, étant archonte ⟨et devant continuer de l'être⟩ pendant quatre mois encore. Les archontes sortaient de charge vers le commencement de juillet. — On voit par cette phrase la manière dont les principaux peuples de la Grèce supputaient les années. Thucydide accumule ici les indications chronologiques pour fixer nettement le point de départ. Ce point une fois établi, il comptera par étés et par hivers, afin de simplifier, et de n'avoir pas à concilier les différents systèmes chronologiques dont la Grèce faisait usage.

2. Ἐν Ποτειδαίᾳ. Cf. I, 62.

2-3. Ἅμα ἦρι ἀρχομένῳ (au commencement d'avril) : Thucydide revient à son genre habituel d'indications chronologiques. Sur cette date, cf. V, 20.

4. Βοιωταρχοῦντες, en qualité de *béotarques*. On appelait ainsi les chefs de la confédération béotienne. Ils étaient élus par les différents États de la confédération. Cf. Schœmann, *Griech. Alterth.*, t. II, p. 73.

5. Περὶ πρῶτον ὕπνον, sans article, comme souvent dans les indications chronologiques : νυκτός, ἡμέρας, etc. — Cf. Virgile, *Æn.*, II, 268-269 : « Tempus erat quo *prima quies* mortalibus ægris — Incipit, et dono divum gratissima serpit. »

7-8. Ἐπηγάγοντο (sous-ent. αὐτούς), les avaient appelés. Cf. I, 3, 2. — Nauclide et ses amis sont les chefs du parti oligarchique.

9. Ἄνδρας τῶν πολιτῶν (opposé à τὴν πόλιν), quelques individus, quelques particuliers parmi leurs compatriotes. De même plus haut, Πλαταιῶν ἄνδρες.

10. Ἔπραξαν ταῦτα, ils avaient conduit cette intrigue. Cf. I, 56, 2.

δι' Εὐρυμάχου τοῦ Λεοντιάδου, ἀνδρὸς Θηβαίων δυνατωτάτου. Προϊδόντες γὰρ οἱ Θηβαῖοι ὅτι ἔσοιτο ὁ πόλεμος, ἐβούλοντο τὴν Πλάταιαν ἀεὶ σφίσι διάφορον οὖσαν ἔτι ἐν εἰρήνῃ τε καὶ τοῦ πολέμου μήπω φανεροῦ καθεστῶτος προκαταλαβεῖν. Ἧι καὶ ῥᾷον ἔλαθον ἐσελθόντες, φυλακῆς οὐ προκαθεστηκυίας. [4] Θέμενοι δὲ ἐς τὴν ἀγορὰν τὰ ὅπλα τοῖς μὲν ἐπαγομένοις οὐκ ἐπείθοντο ὥστ' εὐθὺς ἔργου ἔχεσθαι καὶ ἰέναι ἐς τὰς οἰκίας τῶν ἐχθρῶν, γνώμην δὲ ἐποιοῦντο κηρύγμασί τε χρήσασθαι ἐπιτηδείοις καὶ ἐς ξύμβασιν μᾶλλον καὶ φιλίαν τὴν πόλιν ἀγαγεῖν (καὶ ἀνεῖπεν ὁ κῆρυξ, εἴ τις βούλεται κατὰ τὰ πάτρια τῶν πάντων Βοιωτῶν ξυμμαχεῖν, τίθεσθαι παρ' αὐτοὺς τὰ ὅπλα), νομίζοντες σφίσι ῥαδίως τούτῳ τῷ τρόπῳ προσχωρήσειν τὴν πόλιν.

III. [1] Οἱ δὲ Πλαταιῆς ὡς ᾔσθοντο ἔνδον τε ὄντας τοὺς Θηβαίους καὶ ἐξαπιναίως κατειλημμένην τὴν πόλιν, καταδεί-

CIS. 2. ἠβούλοντο. — 3. σφῖσι. — 14. πλαταιεῖς.

NC. 6. *Laur.* (1re m.) ἐπαγαγομένοις; au-dessus de la ligne, ἐπαγομένοις. Badham préfère ἐπαγαγομένοις; mais comparez 5, 7, οἱ προδιδόντες, et voyez le Commentaire. — 7. *Laur.* ἐπὶ τὰς οἰκίας. — 11. Krüger, Classen : τίθεσθαι παρ' αὐτούς. — 15. Mss κατειλημμένην. Théon, *Progymnasm.* (Rhet. G., Walz, II, p. 85) : προκατειλημμένην.

1. Τοῦ Λεοντιάδου, fils de Léontiadès. (Τοῦ n'est pas l'article de Λεοντιάδου, mais gouverne ce génitif.)

3. Ἔτι ἐν εἰρήνῃ = εἰρήνης ἔτι οὔσης. Cf., plus bas, § 4, ἔτι νύκτα. — Τε καί : la liaison ordinaire est καί seul, lorsque la seconde idée ne fait que renforcer la première.

3-4. Καὶ μήπω, etc. Cf. I, 12, 4 (καὶ οὐ). Μήπω, et non οὔπω, parce que l'idée est présentée moins comme un *fait* que comme un *motif*.

5-6. Θέμενοι ἐς τὴν ἀγορὰν τὰ ὅπλα, ayant pris position en armes dans l'agora. La locution technique τίθεσθαι τὰ ὅπλα s'applique toujours au mouvement d'une troupe en armes *prenant position* pour une opération quelconque, soit que le verbe τίθεσθαι ait ici la signification générale de *disposer* ses armes, comme dans le vers homérique εὖ ἀσπίδα θέσθω (*Iliade*, II, 382), soit qu'il signifie *poser à terre* la lance et le bouclier, pour faire halte ou pour attendre d'autres ordres. L'interprétation philologique de la locution est douteuse, mais l'application qu'en faisaient les Grecs est certaine. Voyez surtout, sur cette locution, Rehdantz, dans son édition de l'*Anabase* de Xénophon, *Introduction*, note 30 : Rehdantz entend τίθεσθαι au sens de κατατίθεσθαι, *poser à terre*. La locution est très fréquente chez les historiens et chez les écrivains militaires : elle revient encore à la fin de ce paragraphe.

6. Τοῖς ἐπαγομένοις, à ceux qui les avaient appelés (littéralement : « qui les appelaient »; imparfait de l'action inachevée).

7. Ἔργου ἔχεσθαι (se mettre à l'œuvre) καὶ ἰέναι = ἔργου ἔχεσθαι ἰόντας, etc. Cf. I, 129, 1.

8. Γνώμην ἐποιοῦντο = ἔγνωσαν. Pour le tour analytique, cf. I, 134, 1. L'imparfait montre la résolution en train de se former.

8-9. Ἐπιτηδείοις, amicaux, pacifiques. Cf. I, 95, 7; II, 18, 3; VII, 86, 3; etc.

σαντες καὶ νομίσαντες πολλῷ πλείους ἐσεληλυθέναι (οὐ γὰρ ἑώρων ἐν τῇ νυκτί), πρὸς ξύμβασιν ἐχώρησαν καὶ τοὺς λόγους δεξάμενοι ἡσύχαζον, ἄλλως τε καὶ ἐπειδὴ ἐς οὐδένα οὐδὲν ἐνεωτέριζον. [2] Πράσσοντες δέ πως ταῦτα κατενόησαν οὐ πολλοὺς τοὺς Θηβαίους ὄντας καὶ ἐνόμισαν ⟨ἂν⟩ ἐπιθέμενοι ῥᾳδίως κρατῆσαι· τῷ γὰρ πλήθει τῶν Πλαταιῶν οὐ βουλομένῳ ἦν τῶν Ἀθηναίων ἀφίστασθαι. [3] Ἐδόκει οὖν ἐπιχειρητέα εἶναι καὶ ξυνελέγοντο διορύσσοντες τοὺς κοινοὺς τοίχους παρ' ἀλλήλους, ὅπως μὴ διὰ τῶν ὁδῶν φανεροὶ ὦσιν ἰόντες, ἁμάξας τε ἄνευ τῶν ὑποζυγίων ἐς τὰς ὁδοὺς καθίστασαν, ἵν' ἀντὶ τείχους ᾖ, καὶ τἆλλα ἐξήρτυον ᾗ ἕκαστον ἐφαίνετο πρὸς τὰ παρόντα ξύμφορον ἔσεσθαι. [4] Ἐπεὶ δὲ ὡς ἐκ τῶν δυνατῶν ἑτοῖμα ἦν,

CIS. 6. πλαταίων. — 11. τᾶλλα. — 12. ἕτοιμα.

NC. 5-6. Mss κρατῆσαι; Énée le tacticien, *Poliorcétique*, ch. 2, cite κρατήσειν, leçon adoptée par Herwerden (*Mnémosyne*, nouv. sér., I, p. 77), Stahl (*Quæst. grammat.*, p. 7), Bœhme, etc. Cf. Madvig, *Adversaria*, I, 161. Classen défend la vulgate dans une longue note critique où, à propos de ce passage, il discute la question de l'infinitif aoriste au sens d'un futur après les verbes déclaratifs. Stahl nie cet emploi de l'infinitif aoriste, et corrige tous les passages où il se rencontre dans les Mss. Classen les défend. Je crois que la règle de Stahl est trop absolue, et que, puisqu'on peut dire incontestablement ἐν ἐλπίδι εἶναι ἀναλαβεῖν Νίσαιαν (IV, 70, 2), il n'y pas de raison décisive pour ne jamais dire ἐλπίζειν τι ποιῆσαι. Mais Classen aussi va trop loin, et quelques-uns des exemples d'aoriste admis par lui me paraissent inacceptables, celui-ci entre autres. La chute de ἄν, après ἐνόμισαν, n'aurait rien que de très naturel; je garde donc κρατῆσαι en rétablissant ἄν.

2. Ἐν τῇ νυκτί = ὡς εἰκὸς ἦν νυκτὸς τότε οὔσης. Cf. I, 52, 2 (ἐν χωρίῳ ἐρήμῳ). L'article, devant νυκτί, marque qu'il a déjà été question de l'heure où ces choses se passent (*in illa nocte*).

3-4. Ἐνεωτέριζον a pour sujet les envahisseurs, les Thébains. Pour le sens de ce mot, cf. I, 58, 1.

4. Πράσσοντες ταῦτα, tandis qu'ils étaient en pourparlers. — Πώς, d'une manière quelconque, sans entrer à ce sujet dans des détails inutiles (« bref »).

5. Ἐπιθέμενοι = εἰ ἐπιθεῖντο. — Ἄν doit être joint à κρατῆσαι. Voy. NC.

6. Τῷ πλήθει οὐ βουλομένῳ ἦν = τὸ πλῆθος οὐκ ἐβούλετο. L'origine de cette tournure, fréquente d'ailleurs, doit évidemment être cherchée dans des phrases du genre de celles-ci : προσδεχομένῳ μοι τὰ τῆς ὀργῆς ὑμῶν ἐς ἐμὲ γεγένηται (II, 60, 1), ἀσμένοις ἐγίγνετο (IV, 28, 5). (Bœhme.) Il s'est produit une extension graduelle du datif de relation.

7. Ἐπιχειρητέα. Cf. I, 72, 1 (παριτητέα).

8. Ξυνελέγοντο. Construisez : ξυνελέγοντο παρ' ἀλλήλους.

8. Τοὺς κοινοὺς τοίχους, τοὺς μεταξὺ τῶν οἰκούντων (Scholiaste).

10. Ἵν' ἀντὶ τείχους ᾖ : sujet sous-entendu τοῦτο ou ταῦτα.

12. Ὡς ἐκ τῶν δυνατῶν (littéralement : autant que cela pouvait résulter des possibilités), autant que possible. — Ἑτοῖμα ἦν (pluriel neutre indéterminé), quand tout fut prêt. Cf. 7, 1 : πλοϊμωτέρων ὄντων, et la formule fréquente ἐπεὶ παρεσκεύαστο (I, 46, 1 ; 48, 1 ; etc.).

φυλάξαντες ἔτι νύκτα καὶ αὐτὸ τὸ περίορθρον ἐχώρουν ἐκ τῶν οἰκιῶν ἐπ' αὐτούς, ὅπως μὴ κατὰ φῶς θαρσαλεωτέροις οὖσι προσφέρωνται καὶ σφίσιν ἐκ τοῦ ἴσου γίγνωνται, ἀλλ' ἐν νυκτὶ φοβερώτεροι ὄντες ἥσσους ὦσι τῆς σφετέρας ἐμπειρίας τῆς κατὰ τὴν πόλιν. Προσέβαλόν τε εὐθὺς καὶ ἐς χεῖρας ᾖσαν κατὰ τάχος.

IV. [1] Οἱ δ' ὡς ἔγνωσαν ἠπατημένοι, ξυνεστρέφοντό τε ἐν σφίσιν αὐτοῖς καὶ τὰς προσβολὰς ᾗ προσπίπτοιεν ἀπεωθοῦντο. [2] Καὶ δὶς μὲν ἢ τρὶς ἀπεκρούσαντο, ἔπειτα πολλῷ θορύβῳ αὐτῶν τε προσβαλόντων καὶ τῶν γυναικῶν καὶ οἰκετῶν ἅμα ἀπὸ τῶν οἰκιῶν κραυγῇ τε καὶ ὀλολυγῇ χρωμένων λίθοις τε καὶ κεράμῳ βαλλόντων, καὶ ὑετοῦ ἅμα διὰ νυκτὸς πολλοῦ ἐπιγενομένου, ἐφοβήθησαν καὶ τραπόμενοι ἔφυγον διὰ τῆς πόλεως, ἄπειροι μὲν ὄντες οἱ πλείους ἐν σκότῳ καὶ πηλῷ τῶν διόδων ᾗ

CIS. 2. ὅπως au-dessus de la ligne (main anc.). — 5. ᾔεσαν. — 7. Plusieurs lettres raturées après δ'. — 8. σφῖσιν. — 10. τῶν οἰκετῶν. — ἅμα, après οἰκιῶν. Corrigé réc. — 12. βαλόντων.

NC. 1. Mss καὶ αὐτὸ τὸ περίορθρον; Badham (*Rh. Mus.*, XXVIII, 173) et Stahl : κατ' αὐτὸ τὸ περίορθρον. — 3. *Laur.* προσφέροιντο. — 5. Principaux Mss προσέβαλλον. — 7. *Laur.* ἐξηπατημένοι. — 10. Bekker : προσβαλλόντων.

1. Φυλάξαντες = τηρήσαντες. — Ἔτι νύκτα (cf. 2, 3 : ἔτι ἐν εἰρήνῃ, et 5, 1 : ἔτι τῆς νυκτός) = νύκτα ἔτι οὖσαν. — Αὐτὸ τὸ περίορθρον, le moment même où l'aube allait paraître. Voyez NC.

2. Κατὰ φῶς se rattache à θαρσαλεωτέροις οὖσι, comme ensuite ἐν νυκτί à φοβερώτεροι ὄντες : c'est une explication, non une simple indication de temps.

3. Γίγνωνται : sujet οἱ πολέμιοι (de même ensuite avec ὦσι).

4. Φοβερώτεροι (sens passif rare ; cf. 4, 128, 4), plus effrayés. — Ἐμπειρία. La connaissance que les Platéens possèdent de la topographie de leur propre ville augmentera leur supériorité sur les Thébains, déjà effrayés par une attaque de nuit.

5. Τέ. Ce mot n'est pas ici en corrélation avec le καὶ qui suit : il se rattache à ce qui précède, et a presque la valeur de οὖν. Cf. I, 12, 4 ; 67 ; 1 ; 87, 4 ; etc.

7. Ξυνεστρέφοντο ἐν σφίσιν αὐτοῖς, se massèrent en rangs serrés.

8. Προσπίπτοιεν : optatif itératif.

9. Ἔπειτα : asyndète. L'absence de δέ (malgré le μὲν qui précède presque immédiatement) donne plus de relief à ἔπειτα. — Πολλῷ θορύβῳ dépend de ἐφοβήθησαν. — Αὐτῶν, des Platéens.

10. Τε, en relation avec ce qui précède (comme dans la dernière phrase du chapitre 3).

12. Κεράμῳ : singulier au sens collectif, marquant plutôt l'identité de la matière employée que la distinction des objets formés de cette matière. Cf. en français les locutions *des briques* et *de la brique*. Cf. I, 10, 2 ; III, 20, 4 ; etc.

14. Ἐν σκότῳ (cf. 3, 4 : ἐν τῇ νυκτί) = διὰ τὸ ἐν σκότῳ βαδίζειν. — Καὶ πηλῷ : circonstance aggravante ajoutée par surcroît, mais étrangère au développement de ἄπειροι ὄντες. — Τῶν διόδων (dépendant de ἄπειροι) ᾗ χρή : l'indicatif (au lieu de l'optatif) par retour au style direct.

χρὴ σωθῆναι (καὶ γὰρ τελευτῶντος τοῦ μηνὸς τὰ γιγνόμενα ἦν), ἐμπείρους δὲ ἔχοντες τοὺς διώκοντας τοῦ μὴ ἐκφεύγειν, ὥστε διεφθείροντο πολλοί. [3] Τῶν δὲ Πλαταιῶν τις τὰς πύλας ᾗ ἐσῆλθον καὶ αἵπερ ἦσαν ἀνεῳγμέναι μόναι, ἔκλησε στυρακίῳ ἀκοντίου ἀντὶ βαλάνου χρησάμενος ἐς τὸν μοχλόν, ὥστε μηδὲ ταύτῃ ἔτι ἔξοδον εἶναι. [4] Διωκόμενοί τε κατὰ τὴν πόλιν οἱ μέν τινες αὐτῶν ἐπὶ τὸ τεῖχος ἀναβάντες ἔρριψαν ἐς τὸ ἔξω σφᾶς αὐτοὺς καὶ διεφθάρησαν οἱ πλείους, οἱ δὲ κατὰ πύλας ἐρήμους γυναικὸς δούσης πέλεκυν λαθόντες καὶ διακόψαντες τὸν μοχλὸν ἐξῆλθον οὐ πολλοί (αἴσθησις γὰρ ταχεῖα ἐπεγένετο), ἄλλοι δὲ ἄλλῃ τῆς πόλεως σποράδην ἀπώλλυντο. [5] Τὸ δὲ πλεῖστον καὶ ὅσον μάλιστα ἦν ξυνεστραμμένον ἐσπίπτουσιν ἐς οἴκημα μέγα, ὃ ἦν τοῦ τείχους καὶ αἱ πλησίον θύραι ἀνεῳγμέναι ἔτυχον αὐτοῦ, οἰόμενοι πύλας τὰς θύρας τοῦ οἰκήματος εἶναι καὶ ἄντικρυς δίοδον ἐς τὸ ἔξω. [6] Ὁρῶντες δὲ αὐτοὺς οἱ Πλαταιῆς

CIS. 3. οἱ (devant πολλοί) ajouté réc. au-dessus. — τίς. — 4. ἔκλεισε. — 5. μὴ δὲ. — 6. ἔξοδον εἶναι ἔτι. — 7. αὐτούς. — 15. οἱ πλαταιῆς αὐτούς.

NC. 2. Les mots τοῦ μὴ ἐκφεύγειν manquent dans Énée (*loc. cit.*); Herwerden et Badham les rejettent; Stahl écrit : τοῦ μὴ ἐκφρεῖν, et compare VII, 32, 1. Le remède d'Herwerden vaudrait mieux, à tout prendre, que celui de Stahl; mais la leçon des Mss n'est pas évidemment mauvaise (l'ensemble de la phrase semble même appeler à cette place un génitif), et l'on s'expliquerait assez mal l'addition de ces trois mots. — 3. Principaux Mss διεφθείροντο οἱ πολλοί; mais la suite exige διεφθείροντο πολλοί. — *Vatic.* : τῶν τε πλαταιέων. — 9. Herwerden efface καί devant διακόψαντες. Cf. I, 1 (καὶ ἐλπίσας). — 10. *Vatic.*, *Laur.* ἄλλη.

1. Καὶ γάρ. Ce qui suit est l'explication de ἐν σκότῳ : la nuit était noire, car le mois (lunaire) finissait, la lune était à son déclin.

2. Ἔχοντες. Cf. I, 144, 2. — Ἐμπείρους τοῦ μὴ ἐκφεύγειν, c'est-à-dire ἐμπείρους τοῦ ποιήσασθαι ὅπως μὴ ἐκφεύξονται (οἱ Θηβαῖοι). On attendrait plutôt τοῦ μὴ ἐκφεύγειν ἐᾶν que τοῦ μὴ ἐκφεύγειν seul. Mais cette irrégularité s'explique, suivant la remarque de Classen, par l'emploi de la tournure ἐμπείρους ἔχοντες τοὺς διώκοντας au lieu de ἐμπείρων ὄντων τῶν διωκόντων.

5. Χρησάμενος ἐς = χρησάμενος ὥστε ἐμβαλεῖν ἐς. — Le verrou ordinaire (βάλανος) pouvait s'ouvrir facilement de l'intérieur; la pointe de fer du javelot, introduite par force, ne peut s'enlever qu'avec peine.

6. Διωκόμενοί τε : sur τε dans les conclusions, cf. I, 12, 4. — Τινές, par pléonasme après οἱ μέν (qui s'emploie plus souvent seul).

10. Αἴσθησις γὰρ ταχεῖα ἐπεγένετο = ᾔσθοντο γὰρ ταχέως οἱ Πλαταιῆς.

13. Τοῦ τείχους, génitif partitif ou de dépendance (« qui faisait partie des fortifications, qui en dépendait »). — Καὶ αἱ.... θύραι αὐτοῦ, et *dont* la plus voisine était restée ouverte. Suppression du second relatif et tournure par juxtaposition (avec καί). Cf. I, 10, 3.

14. Πύλας, une porte de ville ; θύρας, la porte d'une maison. Cf., en latin, la distinction entre *porta* et *janua*.

ἀπειλημμένους ἐβουλεύοντο εἴτε κατακαύσωσιν ὥσπερ ἔχουσιν, ἐμπρήσαντες τὸ οἴκημα, εἴτε τι ἄλλο χρήσωνται. [7] Τέλος δὲ οὗτοί τε καὶ ὅσοι ἄλλοι τῶν Θηβαίων περιῆσαν κατὰ τὴν πόλιν πλανώμενοι ξυνέβησαν τοῖς Πλαταιεῦσι παραδοῦναι σφᾶς αὐτοὺς καὶ τὰ ὅπλα χρήσασθαι ὅ τι ἂν βούλωνται. [8] Οἱ μὲν δὴ ἐν τῇ Πλαταίᾳ οὕτως ἐπεπράγεσαν.

V. [1] Οἱ δὲ ἄλλοι Θηβαῖοι οὓς ἔδει ἔτι τῆς νυκτὸς παραγενέσθαι πανστρατιᾷ, εἴ τι ἄρα μὴ προχωροίη τοῖς ἐσεληλυθόσι, τῆς ἀγγελίας ἅμα καθ' ὁδὸν αὐτοῖς ῥηθείσης περὶ τῶν γεγενημένων ἐπεβοήθουν. [2] Ἀπέχει δὲ ἡ Πλάταια τῶν Θηβῶν σταδίους ἑβδομήκοντα, καὶ τὸ ὕδωρ τὸ γενόμενον τῆς νυκτὸς ἐποίησε βραδύτερον αὐτοὺς ἐλθεῖν· ὁ γὰρ Ἀσωπὸς ποταμὸς ἐρρύη μέγας καὶ οὐ ῥᾳδίως διαβατὸς ἦν. [3] Πορευόμενοί τε ἐν ὑετῷ καὶ τὸν ποταμὸν μόλις διαβάντες ὕστερον παρεγένοντο, ἤδη τῶν ἀνδρῶν τῶν μὲν διεφθαρμένων, τῶν δὲ ζώντων ἐχομένων. [4] Ὡς δ' ᾔσθοντο οἱ Θηβαῖοι τὸ γεγενημένον, ἐπεβούλευον τοῖς ἔξω τῆς πόλεως τῶν Πλαταιῶν (ἦσαν γὰρ καὶ

CIS. 2. εἴ τέ τι. — χρήσωνται d'abord; χρήσονται réc. — 5. αὑτοὺς. — 7. δ'. — 8. προσχωροίη. — 17. πλαταίων.

NC. 8. *Vat.*, *Pal.*, *Aug.* προσχωροίη. — 10. *Laur.* ἐβοήθουν. — 14. Herwerden : ὕστεροι (*sero*), au lieu de ὕστερον.

1. Κατακαύσωσιν : subjonctif d'obligation (« s'il *fallait* les brûler »). Cf. les locutions : τί φῶ (que *dois-je* dire ?), ποῖ τράπωμαι (où *faut-il* que je me tourne ?), etc. — Le subjonctif (au lieu de l'optatif) pour plus de vivacité ; d'où ensuite le présent ἔχουσιν. — Ὥσπερ ἔχουσιν, sur-le-champ. Cf. I, 134, 3.

2. Τὶ ἄλλο = ἄλλον τινὰ τρόπον (accusatif d'objet ou de manière).

4. Ξυνέβησαν, firent une convention pour, convinrent de (parfois suivi de ὥστε ou de ἐφ' ᾧ).

5. Χρήσασθαι ὅ τι ἂν βούλωνται : c'est-à-dire ὥστε τοὺς Πλαταιᾶς χρήσασθαι αὐτοῖς (τοῖς Θηβαίοις) ὅντινα τρόπον βούλοιντο. — La formule employée par Thucydide est consacrée pour dire qu'on se rend à discrétion.

6. Οὕτως ἐπεπράγεσαν, *ita rem gesserant*. Cf. εὖ πράσσειν, κακῶς πράσσειν, être heureux, être malheureux.

7. Ἔτι τῆς νυκτός = τῆς νυκτὸς ἔτι οὔσης (cf. 3, 4). — Τῆς νυκτός, *cette* nuit. De même § 2.

10. Ἐπεβοήθουν : imparfait de l'action commencée et inachevée.

11. Σταδίους ἑβδομήκοντα. Environ 13 kilomètres.

13. Ἐρρύη μέγας, adjectif employé attributivement, presque au sens d'un adverbe (= μεγάλως). — Ἐρρύη : aoriste inchoatif correspondant au plus-que-parfait français (*avait grossi*). — Τέ, au sens presque de οὖν. Cf. 4, 4.

15-16. Ζώντων ἐχομένων, ayant été pris vivants ; ζώντων joue le rôle d'un attribut. Cf. plus bas, même chapitre, § 5 : οὓς ἔχουσι ζῶντας.

17. Τῶν Πλαταιῶν, génitif partitif, dépendant de τοῖς.

ἄνθρωποι κατὰ τοὺς ἀγροὺς καὶ κατασκευή, οἷα ἀπροσδοκήτου ⟨τοῦ⟩ κακοῦ ἐν εἰρήνῃ γενομένου)· ἐβούλοντο γὰρ σφίσιν, εἴ τινα λάβοιεν, ὑπάρχειν ἀντὶ τῶν ἔνδον, ἢν ἄρα τύχωσί τινες ἐζωγρημένοι. [5] Καὶ οἱ μὲν ταῦτα διενοοῦντο· οἱ δὲ Πλαταιῆς ἔτι διαβουλευομένων αὐτῶν ὑποτοπήσαντες τοιοῦτόν τι ἔσεσθαι καὶ δείσαντες περὶ τοῖς ἔξω κήρυκα ἐξέπεμψαν παρὰ τοὺς Θηβαίους, λέγοντες ὅτι οὔτε τὰ πεποιημένα ὁσίως δράσειαν ἐν σπονδαῖς σφῶν πειραθέντες καταλαβεῖν τὴν πόλιν, τά τε ἔξω ἔλεγον αὐτοῖς μὴ ἀδικεῖν· εἰ δὲ μή, καὶ αὐτοὶ ἔφασαν αὐτῶν τοὺς ἄνδρας ἀποκτενεῖν οὓς ἔχουσι ζῶντας· ἀναχωρησάντων δὲ πάλιν ἐκ τῆς γῆς ἀποδώσειν αὐτοῖς τοὺς ἄνδρας. [6] Θηβαῖοι μὲν ταῦτα λέγουσι καὶ ἐπομόσαι φασὶν αὐτούς· Πλαταιῆς δ' οὐχ ὁμολογοῦσι τοὺς ἄνδρας εὐθὺς ὑποσχέσθαι ἀποδώσειν, ἀλλὰ λόγων πρῶτον γενομένων ἤν τι ξυμβαίνωσι, καὶ ἐπομόσαι οὔ φασιν. [7] Ἐκ δ' οὖν τῆς γῆς ἀνεχώρησαν οἱ Θηβαῖοι οὐδὲν ἀδικήσαντες· οἱ δὲ Πλαταιῆς ἐπειδὴ τὰ ἐκ τῆς χώρας κατὰ τάχος ἐσεκομίσαντο, ἀπέκτειναν τοὺς ἄνδρας εὐθύς. Ἦσαν δὲ ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατὸν οἱ ληφθέντες, καὶ Εὐρύμαχος εἷς αὐτῶν ἦν, πρὸς ὃν ἔπραξαν οἱ προδιδόντες.

CIS. 2. ἠβούλοντο. — 5. τοιοῦτον τί.

NC. 1-2. Mss : ἀπροσδοκήτου κακοῦ ; tous les éditeurs rétablissent τοῦ, dont l'omission est en effet très probable, bien qu'on puisse prendre κακοῦ pour un attribut, avec sujet indéterminé sous-entendu (τοῦ πράγματος, τοῦ ἔργου). — 8. *Laur.*, *Mon.* πειράσαντες. — 9. Herwerden met entre crochets ἔλεγον αὐτοῖς, ἔφασαν, et τοὺς ἄνδρας. — 19. εἷς omis dans *Laur.*

1. Οἷα = ὡς.

2. Ἐν εἰρήνῃ = ἐπεὶ ἦσαν ἐν εἰρήνῃ. Cf. 4, 2 (ἐν σκότῳ).

3. Ὑπάρχειν : sujet sous-entendu τοῦτον, τὸν ληφθέντα.

7. Οὐχ ὁσίως. La violation de la paix était un acte *impie* à cause de la violation des serments échangés lors de la conclusion des traités. — Δράσειαν. Optatif de subordination après λέγοντες, qui a le sens d'un imparfait.

7-9. Τὰ ἔξω, à savoir : ἀνθρώπους, ἀγρούς, κατασκευήν. — Sur la liaison οὔτε.... τε, cf. I, 118, 2. — La reprise par ἔλεγον (après λέγοντες) rompt la symétrie de la phrase, mais l'anacoluthe est motivée par le sens un peu différent et très fort du second λέγειν, qui équivaut à κελεύειν.

10. Αὐτῶν = τῶν Θηβαίων.

10-11. Ἀναχωρησάντων (sous-ent. τῶν Θηβαίων), quand ils auraient fait retraite.

13-14. Εὐθύς se rapporte à ἀποδώσειν. — Λόγων πρῶτον γενομένων ἤν τι ξυμβαίνωσι, seulement après des négociations préalables en vue d'un arrangement définitif.

15. Οὔ φασιν, *negant*.

19. Πρὸς ὃν ἔπραξαν, avec lequel avaient négocié (cf. 2, 3) ; οἱ προδιδόντες (imparfait), les traîtres. — Diodore (XII, 42) dit que les prisonniers furent mis en liberté. Classen fait justement observer que l'affirmation de Diodore ne saurait

VI. [1] Τοῦτο δὲ ποιήσαντες ἔς τε τὰς Ἀθήνας ἄγγελον ἔπεμπον καὶ τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν τοῖς Θηβαίοις, τά τ' ἐν τῇ πόλει καθίσταντο πρὸς τὰ παρόντα ᾗ ἐδόκει αὐτοῖς. [2] Τοῖς δ' Ἀθηναίοις ἠγγέλθη εὐθὺς τὰ περὶ τῶν Πλαταιῶν γεγενημένα, καὶ Βοιωτῶν τε παραχρῆμα ξυνέλαβον ὅσοι ἦσαν ἐν τῇ Ἀττικῇ καὶ ἐς τὴν Πλάταιαν ἔπεμψαν κήρυκα, κελεύοντες εἰπεῖν μηδὲν νεώτερον ποιεῖν περὶ τῶν ἀνδρῶν οὓς ἔχουσι Θηβαίων, πρὶν ἄν τι καὶ αὐτοὶ βουλεύσωσι περὶ αὐτῶν· [3] οὐ γὰρ ἠγγέλθη αὐτοῖς ὅτι τεθνηκότες εἶεν. Ἅμα γὰρ τῇ ἐσόδῳ γιγνομένῃ τῶν Θηβαίων ὁ πρῶτος ἄγγελος ἐξῄει, ὁ δὲ δεύτερος ἄρτι νενικημένων τε καὶ ξυνειλημμένων, καὶ τῶν ὕστερον οὐδὲν ᾔδεσαν. Οὕτω δὴ οὐκ εἰδότες οἱ Ἀθηναῖοι ἐπέστελλον· ὁ δὲ κῆρυξ ἀφικόμενος ηὗρε τοὺς ἄνδρας διεφθαρμένους. [4] Καὶ μετὰ ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι στρατεύσαντες ἐς Πλάταιαν σῖτόν τε ἐσήγαγον καὶ φρουροὺς ἐγκατέλιπον, τῶν τε ἀνθρώπων τοὺς ἀχρειοτάτους ξὺν γυναιξὶ καὶ παισὶν ἐξεκόμισαν.

VII. [1] Γεγενημένου δὲ τοῦ ἐν Πλαταιαῖς ἔργου καὶ λελυμένων λαμπρῶς τῶν σπονδῶν οἱ Ἀθηναῖοι παρεσκευάζοντο ὡς πολεμήσοντες· παρεσκευάζοντο δὲ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι αὐτῶν, πρεσβείας τε μέλλοντες πέμπειν παρὰ

CIS. 13. εὗρε.

NC. 20. οἱ (devant Λακεδαιμόνιοι) et αὐτῶν (après ξύμμαχοι) manquent dans *Laur.*

prévaloir contre le témoignage formel de Thucydide.

2. Ἔπεμπον, ἀπέδοσαν, καθίσταντο : noter la différence des temps, intraduisible en français, mais conforme en grec à la signification différente des trois verbes. — Ὑποσπόνδους ἀπέδοσαν. Cf. 5, 2 (ἐρρύη μέγας).

3. Τά τ' ἐν τῇ πόλει. Ce second τε, après les deux groupes précédents liés par τε... καί..., sert à introduire un troisième groupe d'idées et n'est pas en corrélation particulière avec le premier τε. (Classen.)

4. Ἠγγέλθη.... καὶ ξυνέλαβον = ἐπεὶ ἠγγέλθη..., ξυνέλαβον. Cf. I, 6, 1.

7. Νεώτερον ποιεῖν. Cf. 3, 1 (νεωτερίζειν).

8. Θηβαίων, génitif partitif dépendant de οὓς (ἔχουσι). Cf. plus haut, 5 : Βοιωτῶν ὅσοι ἦσαν, et 67, 4 : τοὺς ἐμπόρους οὓς ἔλαβον Ἀθηναίων. (Classen.)

16. Τοὺς ἀχρειοτάτους, les moins valides. Cf. I, 93, 6.

18. Πλαταιαῖς. Le pluriel Πλαταιαί ne se rencontre chez Thucydide qu'ici et plus bas, 10, 1, au lieu de Πλάταια.

19. Λαμπρῶς (d'une manière éclatante), ouvertement. Cf. I, 49, 7.

20. Ὡς, dans la pensée de. Cf. I, 48, 1. — Noter la répétition (*anaphora*) de παρεσκευάζοντο.

βασιλέα καὶ ἄλλοσε ἐς τοὺς βαρβάρους, εἴ ποθέν τινα ὠφελίαν ἤλπιζον ἑκάτεροι προσλήψεσθαι, πόλεις τε ξυμμαχίδας ποιούμενοι ὅσαι ἦσαν ἐκτὸς τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως. [2] Καὶ Λακεδαιμόνιοι μὲν πρὸς ταῖς αὐτοῦ ὑπαρχούσαις ἐξ Ἰταλίας καὶ Σικελίας τοῖς τἀκείνων ἑλομένοις ναῦς ἐπέταξαν ποιεῖσθαι κατὰ μέγεθος τῶν πόλεων, ὡς ἐς τὸν πάντα ἀριθμὸν πεντακοσίων νεῶν ἐσομένων, καὶ ἀργύριον ῥητὸν ἑτοιμάζειν, τά τ' ἄλλα ἡσυχάζοντας καὶ Ἀθηναίους δεχομένους μιᾷ νηὶ ἕως ἂν ταῦτα παρασκευασθῇ. [3] Ἀθηναῖοι δὲ τήν τε ὑπάρχουσαν ξυμμαχίαν ἐξήταζον καὶ ἐς τὰ περὶ Πελοπόννησον μᾶλλον χωρία ἐπρεσβεύοντο, Κέρκυραν καὶ Κεφαλληνίαν καὶ Ἀκαρνᾶνας καὶ Ζάκυνθον, ὁρῶντες, εἰ σφίσι φίλια ταῦτ' εἴη βεβαίως, πέριξ τὴν Πελοπόννησον καταπολεμήσοντες.

VIII. [1] Ὀλίγον τε ἐπενόουν οὐδὲν ἀμφότεροι, ἀλλ' ἔρρωντο ἐς τὸν πόλεμον οὐκ ἀπεικότως· ἀρχόμενοι γὰρ πάντες ὀξύτερον ἀντιλαμβάνονται, τότε δὲ καὶ νεότης πολλὴ μὲν

CIS. 3-5. λακεδαιμονίοις. — 5. τὰ 'κείνων. — ἐπετάχθησαν. — 12. ταῦτα. — 16. τότε δή.

NC. 3-5. Mss Λακεδαιμονίοις (*Vatic.* Λακεδαιμόνιοι).... ναῦς ἐπετάχθησαν. Classen : νῆες; Poppo : ναῦς ἐπετάχθη; Cobet : ναῦς ἐπετετάχεσαν; Bœhme : Λακεδαιμόνιοι.... ναῦς ἐπέταξαν. — 13. *Vatic.* καταπολεμήσαντες. — 16. Mss τότε δή; corrigé par Haacke. Krüger conjecture τότε δὲ δή.

1. Παρὰ βασιλέα : cf. 67 ; ἄλλοσε ἐς τοὺς βαρβάρους : cf. 29 et 67.

2-3. Ξυμμαχίδας ποιούμενοι = εἰς ξυμμαχίαν ἐπαγόμενοι (au moyen).

4. Αὐτοῦ = ἐν τῇ Πελοποννήσῳ (par opposition à ἐξ Ἰταλίας καὶ Σικελίας, qui dépend de ἐπέταξαν).

5. Τοῖς τἀκείνων ἑλομένοις, ceux qui avaient pris leur parti (des Lacédémoniens). Αἱρεῖσθαι, dans le même sens, III, 56, 6 ; 63, 2 ; 64, 2. — Ποιεῖσθαι : au moyen (*naves sibi comparare*), et non au passif, dont l'emploi serait insolite dans cette tournure. Cf. I, 14, 3 ; IV, 52, 3 ; VIII, 56, 4 (passages cités par Classen).

6. Ὡς indique que ce sont les Lacédémoniens qui font ce calcul, et non l'historien.

7-8. Μιᾷ νηί : tant qu'ils (les Athéniens) ne se présenteraient qu'avec un seul navire (par conséquent en amis). Cf. VI, 52, 1 : λέγοντες σφίσι τὰ ὅρκια εἶναι μιᾷ νηὶ καταπλεόντων Ἀθηναίων δέχεσθαι.

9-10. Τὴν ξυμμαχίαν (au sens concret), l'ensemble de leurs confédérés. Cf. I, 130, 2. — Ἐξήταζον = ἐδοκίμαζον. (Scholiaste.)

10. Μᾶλλον : suppléez ἢ ἄλλοσε. Cf. I, 68, 1 (πλέονι).

12. Βεβαίως. Depuis Coraï, tous les éditeurs rattachent ce mot à ce qui précède et non à ce qui suit ; on compare IV, 20, 3.

14. Τε, en résumé (= οὖν). Cf. 5, 3. — Ὀλίγον = μικρόν ; acception poétique plusieurs fois admise par Thucydide, surtout dans cette formule (cf. VII, 59, 3 ; 87, 6 ; VIII, 15, 2).

14-15. Ἔρρωντο, au sens moral (comme souvent ῥώμη).

16. Ἀντιλαμβάνονται, suppléez : τῶν πραγμάτων. — Νεότης = νέοι. Cf. ξυμμαχία, 7, 3. — Πολλὴ μέν.... πολλή

οὖσα ἐν τῇ Πελοποννήσῳ, πολλὴ δ' ἐν ταῖς Ἀθήναις οὐκ ἀκουσίως ὑπὸ ἀπειρίας ἥπτετο τοῦ πολέμου. Ἥ τε ἄλλη Ἑλλὰς πᾶσα μετέωρος ἦν ξυνιουσῶν τῶν πρώτων πόλεων. [2] Καὶ πολλὰ μὲν λόγια ἐλέγοντο, πολλὰ δὲ χρησμολόγοι ᾖδον ἔν τε τοῖς μέλλουσι πολεμήσειν καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν. [3] Ἔτι δὲ Δῆλος ἐκινήθη ὀλίγον πρὸ τούτων, πρότερον οὔπω σεισθεῖσα ἀφ' οὗ Ἕλληνες μέμνηνται. Ἐλέγετο δὲ καὶ ἐδόκει ἐπὶ τοῖς μέλλουσι γενήσεσθαι σημῆναι· εἴ τέ τι ἄλλο τοιουτότροπον ξυνέβη γενέσθαι, πάντα ἀνεζητεῖτο. [4] Ἡ δὲ εὔνοια παρὰ πολὺ ἐποίει τῶν ἀνθρώπων μᾶλλον ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους, ἄλλως τε καὶ προειπόντων ὅτι τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦσιν. Ἔρρωτό τε πᾶς καὶ ἰδιώτης καὶ πόλις εἴ τι δύναιτο καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ ξυνεπιλαμβάνειν αὐτοῖς· ἐν τούτῳ τε

CIS. 3. συνιουσῶν. — 12. ἰδιώτης καὶ πολίτης.

NC. 4. Ἐλέγοντο est la leçon du *Vatic.* et de plusieurs autres Mss. Quelques éditeurs corrigent ἐλέγετο. Voyez le commentaire explicatif.

δὲ.... Cf. 7, 1 (παρεσκευάζοντο répété).

2. Ὑπὸ ἀπειρίας. Cf. Pindare (*Fragm.* 87, Bergk) : γλυκὺς ἀπείροισι πόλεμος· πεπειραμένων δέ τις ταρβεῖ προσιόντα νιν καρδίᾳ περισσῶς.

3. Μετέωρος, en suspens, dans une attente anxieuse. Cf. 11, 2, ἐπῆρται, très ordinaire dans le même sens. — Ξυνιουσῶν, *bello congredientibus inter se.* Cf. IV, 94, 2. — Πρώτων, les plus considérables. Cf. II, 65, 9 (ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή).

4. Πολλὰ μὲν.... πολλὰ δὲ..., comme précédemment, *anaphora.* — Λόγια, des oracles : selon le scholiaste, des oracles en prose, par opposition aux χρησμοί ou oracles en vers; mais on voit dans Aristophane (*Chev.* 999-1002) que les deux expressions étaient synonymes; la distinction ne porte ici que sur la manière dont ces oracles se répandent dans le public; ἐλέγοντο signifie : étaient colportés de bouche en bouche, sans intervention des devins (ἐλέγοντο au pluriel, malgré le sujet neutre, parce que c'est une idée de *diversité* qui domine, plutôt qu'une idée de *collectivité;* Cf. Curtius, *Gr. gr.* § 363, Rem. 1); ᾖδον est le mot propre en parlant des χρησμολόγοι, ou débitants d'oracles, qui font métier de *réciter* des prophéties en vers. Aristophane se moque sans cesse de ces chresmologues. Cf. Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'antiquité,* t. II, p. 10, et p. 230, note 4.

6. Οὔπω. Hérodote (VI, 98) parle d'un tremblement de terre de Délos avant la bataille de Marathon. Classen croit que Thucydide contredit Hérodote à dessein.

7. Ἐλέγετο, ἐδόκει. Sujet à suppléer, τοῦτο.

8. Σημῆναι = σημεῖον γενέσθαι. Krüger compare Hérodote, VI, 27 (φιλέει δὲ προσημαίνειν εὖτ' ἂν μέλλῃ μεγάλα ἢ πόλι ἢ ἔθνεϊ ἔσεσθαι), et Xénophon, *Hellén.*, V, 4, 17.

8-9. Τοιουτότροπον. Cf. 13, 4; etc.

10. Ἐποίει ἐς, *faciebat cum,* était du côté de. Cf. Appien, *B. Civ.*, I, 82 (ἡ εὔνοια τῶν ἀνδρῶν ἐς τοὺς ὑπάτους παρὰ πολὺ ἐποίει). Locution insolite.

11. Προειπόντων, génitif absolu; suppléez αὐτῶν. Προαγορεύειν, déclarer ouvertement. Cf. I, 78, 3.

11-12. Ἐλευθεροῦσιν, ils entreprennent de délivrer. Sens inchoatif du présent.

12. Ἔρρωτο. Cf. § 1. — Τε. Cf. § 1.

13. Καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ = εἴτε λόγῳ

κεκωλῦσθαι ἐδόκει ἑκάστῳ τὰ πράγματα ᾧ μή τις αὐτὸς παρέσται. [5] Οὕτως ὀργῇ εἶχον οἱ πλείους τοὺς Ἀθηναίους, οἱ μὲν τῆς ἀρχῆς ἀπολυθῆναι βουλόμενοι, οἱ δὲ μὴ ἀρχθῶσι φοβούμενοι.

IX. [1] Παρασκευῇ μὲν οὖν τοιαύτῃ καὶ γνώμῃ ὥρμηντο. Πόλεις δ' ἑκάτεροι τάσδ' ἔχοντες ξυμμάχους ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο. [2] Λακεδαιμονίων μὲν οἵδε ξύμμαχοι· Πελοποννήσιοι μὲν οἱ ἐντὸς ἰσθμοῦ πάντες πλὴν Ἀργείων καὶ Ἀχαιῶν (τούτοις δ' ἐς ἀμφοτέρους φιλία ἦν· Πελληνῆς δὲ Ἀχαιῶν μόνοι ξυνεπολέμουν τὸ πρῶτον, ἔπειτα δὲ ὕστερον καὶ ἅπαντες), ἔξω δὲ Πελοποννήσου Μεγαρῆς, Φωκῆς, Λοκροί, Βοιωτοί, Ἀμπρακιῶται, Λευκάδιοι, Ἀνακτόριοι. [3] Τούτων ναυτικὸν παρείχοντο Κορίνθιοι, Μεγαρῆς, Σικυώνιοι, Πελληνῆς, Ἠλεῖοι, Ἀμπρακιῶται, Λευκάδιοι, ἱππέας δὲ Βοιωτοί, Φωκῆς, Λοκροί, αἱ δ' ἄλλαι πόλεις πεζὸν [παρεῖχον]. [4] Αὕτη Λακεδαιμονίων ξυμμαχία· Ἀθηναίων δὲ Χῖοι, Λέσβιοι, Πλαταιῆς,

CIS. 1. κεκωλύσθαι. — τὰ πράγματα ἑκάστῳ. — 5. οὖν omis (aj. réc. au-dessus. — 6. δὲ. — 9. La ligne omise (à cause de la répétition de 'Αχαιῶν). — 14. φωκῆς omis.

NC. 1. Mss κεκωλῦσθαι; Badham et Herwerden : κεκωλύσεσθαι; Stahl garde κεκωλῦσθαι, et compare IV, 46, 3 (où l'emploi du parfait n'est cependant pas tout à fait identique); voyez le commentaire explicatif. Baumeister et Torstrik (cités par Classen) gardent le parfait, mais conjecturent κεκολοῦσθαι. — 2. Mss ὀργῇ εἶχον; Reiske et la plupart des éditeurs : ἐν ὀργῇ; Classen défend la leçon des Mss, avec raison, je crois; il compare ὀργῇ φέρειν (I, 31, 1) et dans Sophocle (*Trach.* 138) ἐλπίσιν ἴσχειν et *OEd. Col.*, 1678) πόθῳ λαμβάνειν. — 9. *Laur.* Πελληνεῖς, Μεγαρεῖς, etc.; la forme attique est en ῆς. — 15. L. Herbst et Herwerden suppriment παρεῖχον.

εἴτε ἔργῳ. Cf. I, 27, 1; 58, 1; 82, 2. (Classen). — 'Εν τοῦτῳ.... ᾧ = ἐν τούτω.... ἐν ᾧ (Cf. I, 28, 2; 41, 2; etc.), dans la mesure où avec παρέσται, suppléez τοῖς πράγμασι.

1. Κεκωλῦσθαι = ἐμποδισθήσεσθαι (Schol.) Le parfait est plus vif que ne le serait le futur antérieur. Cf. I, 121, 4; 143, 5; VI, 91, 3 (présent au sens du futur simple). Voyez NC.

1. 'Οργῇ εἶχον = ἐν ὀργῇ εἶχον. Voyez NC.

6. Πόλεις τάσδε : sans article, comme souvent dans les inscriptions attiques lorsque ὅδε sert à annoncer une liste d'objets. Cf. O. Riemann, *Rev. de phil.*, 1885, p. 96-97. Le substantif en ce cas est mis en apposition explicative (et comme en vedette) plutôt qu'il ne s'unit directement à ὅδε.

10. Ἔπειτα ὕστερον. Même pléonasme III, 94, 1; V, 61, 3; VI, 66, 3; 88, 9.

11. Μεγαρῆς, Φωκῆς, etc. Tous les noms propres sans liaison, comme dans une liste épigraphique. — Λοκροί, les Locriens Opuntiens et Epicnémidiens; les Locriens Ozoles étaient alliés d'Athènes (III, 95, 1; 97, 2; 101, 1).

15-16. Αὕτη ξυμμαχία (sans article) : ξυμμαχία est attribut (cf. I, 1, 2); de même à la fin du chapitre. Notez aussi l'absence de liaison avec αὕτη (cf. I, 24, 2; etc.), comme deux fois encore dans les lignes qui précèdent et qui suivent,

Μεσσήνιοι οἱ ἐν Ναυπάκτῳ, Ἀκαρνάνων οἱ πλείους, Κερκυραῖοι, Ζακύνθιοι, καὶ ἄλλαι πόλεις αἱ ὑποτελεῖς οὖσαι ἐν ἔθνεσι τοσοῖσδε, Καρία ἡ ἐπὶ θαλάσσῃ, Δωριῆς ⟨οἱ⟩ Καρσὶ πρόσοικοι, Ἰωνία, Ἑλλήσποντος, τὰ ἐπὶ Θρᾴκης, νῆσοι ὅσαι ἐντὸς Πελοποννήσου καὶ Κρήτης πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα [πᾶσαι αἱ ἄλλαι Κυκλάδες] πλὴν Μήλου καὶ Θήρας. [5] Τούτων ναυτικὸν παρείχοντο Χῖοι, Λέσβιοι, Κερκυραῖοι, οἱ δ' ἄλλοι πεζὸν καὶ χρήματα. [6] Ξυμμαχία μὲν αὕτη ἑκατέρων καὶ παρασκευὴ ἐς τὸν πόλεμον ἦν.

X. [1] Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι μετὰ τὰ ἐν Πλαταιαῖς εὐθὺς περιήγγελλον κατὰ τὴν Πελοπόννησον καὶ τὴν ἔξω ξυμμαχίαν στρατιὰν παρασκευάζεσθαι ταῖς πόλεσι τά τε ἐπιτήδεια οἷα εἰκὸς ἐπὶ ἔξοδον ἔκδημον ἔχειν, ὡς ἐσβαλοῦντες ἐς τὴν Ἀττικήν. [2] Ἐπειδὴ δὲ ἑκάστοις ἑτοῖμα γίγνοιτο κατὰ τὸν χρόνον τὸν εἰρημένον, ξυνῆσαν τὰ δύο μέρη ἀπὸ πόλεως ἑκάστης ἐς τὸν ἰσθμόν. [3] Καὶ ἐπειδὴ πᾶν τὸ στράτευμα ξυνειλεγμένον ἦν, Ἀρχίδαμος ὁ βασιλεὺς τῶν Λακεδαιμονίων, ὅσπερ ἡγεῖτο τῆς ἐξόδου ταύτης, ξυγκαλέσας τοὺς στρατη-

CIS. 4. τὰ (omis (devant ἐπὶ Θρᾴκης). — 15. ξυνηίεσαν.

NC. 3. Après Δωριῆς, l'article οἱ paraît être nécessaire. — 6. Κυκλάδες est mis entre crochets par presque tous les éditeurs depuis Poppo; Dobree et Herwerden rejettent aussi πᾶσαι αἱ ἄλλαι. — 6-7. *Laur.* παρεῖχον. Sur la différence entre παρέχειν et παρέχεσθαι, cf. L. Herbst (*Philologus*, XXIV, p. 655) et Classen (*ad loc.*). La différence, s'il y en a une, est des plus subtiles; cependant Classen note le fait, au moins curieux, que Thucydide emploie παρέχεσθαι lorsque c'est le nom même du peuple qui est sujet, et παρέχειν lorsque le sujet est un mot désignant moins le peuple que son gouvernement (πόλις, δημόσιον, ou un titre de magistrature), le moyen semblant impliquer davantage un intérêt personnel, ou peut-être qu'on tire de son propre fonds ce qu'on fournit. — 13-14. Badham ponctue : ὡς ἐσβαλοῦντες ἐς Ἀττικὴν ἐπειδὴ ἑκάστοις ἑτοῖμα γίγνοιτο; mais, selon la juste observation d'Herwerden, il faudrait en ce sens γένοιτο.

avec τούτων, et le sens concret de ξυμμαχία, employé de la même manière au début du chapitre 10.

10. Πλαταιαῖς. Sur cette forme, cf. 7, 1.

11. Περιήγγελλον, avec une signification impérative. Cf. I, 116, 1.

13. Ὡς ἐσβαλοῦντες. Cf. 7, 2 (ὡς ἐσομένων).

14. Ἑτοῖμα γίγνοιτο (optatif itératif), sujet indéterminé sous-entendu ; cf. 3, 4 (ἐπειδὴ ἑτοῖμα ἦν).

15. Ξυνῆσαν a pour sujet non pas τὰ δύο μέρη, mais un pluriel indéterminé sous-entendu. — Τὰ δύο μέρη (apposition au sujet pluriel sous-entendu de ξυνῆσαν), les deux tiers du contingent exigé (cf. I, 74, 1); le dernier tiers, selon l'explication du scholiaste, reste dans chaque ville comme garnison.

γοὺς τῶν πόλεων πασῶν καὶ τοὺς μάλιστα ἐν τέλει καὶ ἀξιολογωτάτους παρήνει τοιάδε.

XI. [1] « Ἄνδρες Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν πολλὰς στρατείας καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Πελοποννήσῳ καὶ ἔξω ἐποιήσαντο, καὶ αὐτῶν ἡμῶν οἱ πρεσβύτεροι οὐκ ἄπειροι πολέμων εἰσίν· ὅμως δὲ τῆσδε οὔπω μείζονα παρασκευὴν ἔχοντες ἐξήλθομεν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πόλιν δυνατωτάτην νῦν ἐρχόμεθα, καὶ αὐτοὶ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι στρατεύοντες. [2] Δίκαιον οὖν ἡμᾶς μήτε τῶν πατέρων χείρους φαίνεσθαι μήτε ἡμῶν αὐτῶν τῆς δόξης ἐνδεεστέρους. Ἡ γὰρ Ἑλλὰς πᾶσα τῇδε τῇ ὁρμῇ ἐπῆρται καὶ προσέχει τὴν γνώμην, εὔνοιαν ἔχουσα διὰ τὸ Ἀθηναίων ἔχθος πρᾶξαι ἡμᾶς ἃ ἐπινοοῦμεν. [3] Οὔκουν χρή, εἴ τῳ καὶ δοκοῦμεν πλήθει ἐπιέναι καὶ ἀσφάλεια πολλὴ εἶναι μὴ ἂν ἐλθεῖν τοὺς ἐναντίους ὑμῖν διὰ μάχης, τούτου ἕνεκα ἀμελέστερόν τι παρεσκευασμένους χωρεῖν, ἀλλὰ καὶ πόλεως ἑκάστης ἡγεμόνα καὶ στρατιώτην τὸ καθ' αὑτὸν ἀεὶ προσδέχεσθαι ἐς κίνδυνόν τινα ἥξειν. [4] Ἄδηλα γὰρ τὰ τῶν πολέμων καὶ ἐξ ὀλίγου τὰ πολλὰ καὶ δι' ὀργῆς αἱ ἐπιχειρήσεις γίγνονται· πολλάκις τε τὸ ἔλασσον πλῆθος δεδιὸς

CIS. 2. παρεῖναι (pour παρήνει) τοιάδ' ἔλεξεν. — 3. καὶ omis (devant οἱ πατέρες). — 4. στρατιάς. — τῇ omis. — 5-6. οὐκ ἄπειροι omis d'abord (ajouté au-dessus). — 11. προέχει. — 13-14. ἀσφαλείαι πολλῆι.— ἡμῖν. — 16. καθαυτὸν.

NC. 2. Mss : παρεῖναι τοιάδ' ἔλεξεν ; corrigé par Sintenis (*Philologus*, I, 569). — 3. *Laur.* καὶ ξύμμαχοι, sans οἱ (Cobet et Herwerden écrivent ainsi).

3. Οἱ ξύμμαχοι (avec l'article), après un vocatif, équivaut à ὑμεῖς οἱ ξύμμαχοι. Krüger compare Xénophon, *Anabase*, II, 5, 39. Cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 45, 2, 8.

4. Ἐν αὐτῇ Πελοποννήσῳ, sans article : cf. I, 27, 3; 63, 3.

6. Οὔπω μείζονα : soixante mille hommes, selon Plutarque (*Périclès*, 33), cent mille, selon le scholiaste de Sophocle (*OEd. Roi*, 698). (Poppo.)

10. Ἐνδεεστέρους, au comparatif (bien que le positif ἐνδεής exprime déjà une idée de comparaison) ; cf. I, 10, 3.

11-12. Εὔνοιαν ἔχουσα.... πρᾶξαι ἡμᾶς = εὔνοιαν ἡμῖν ἔχουσα εἰ πράξαιμεν. Krüger compare Platon, *Rép.*, 608, A : εὖνοι ἐσόμεθα φανῆναι αὐτὴν ὡς βελτίστην.

13. Πλήθει = ἀριθμῷ πλείους ὄντες.

13-14. Ἀσφάλεια εἶναι : suppléez δοκεῖ (impliqué dans δοκοῦμεν).

14. Διὰ μάχης ἐλθεῖν τινί (comme plus bas, § 6, ἰέναι διὰ μάχης), marcher contre quelqu'un en ennemi prêt à combattre (*infestis armis*).

16. Τὸ καθ' αὑτόν (locution adverbiale), *pro parte virili*.

18. Ἐξ ὀλίγου, littéralement : de près (dans le temps ou dans l'espace) ; à l'improviste. — Τὰ πολλά, *plerumque*. — Δι' ὀργῆς, sous l'impulsion d'un mouvement subit.

19. Δεδιός, étant sur ses gardes.

ἄμεινον ἠμύνατο τοὺς πλείους διὰ τὸ καταφρονοῦντας ἀπαρασκεύους γενέσθαι. [5] Χρὴ δὲ αἰεὶ ἐν τῇ πολεμίᾳ τῇ μὲν γνώμῃ θαρσαλέους στρατεύειν, τῷ δὲ ἔργῳ δεδιότας παρασκευάζεσθαι. Οὕτω γὰρ πρός τε τὸ ἐπιέναι τοῖς ἐναντίοις εὐψυχότατοι ἂν εἶεν, πρός τε τὸ ἐπιχειρεῖσθαι ἀσφαλέστατοι. [6] Ἡμεῖς δὲ οὐδ' ἐπὶ ἀδύνατον ἀμύνεσθαι οὕτω πόλιν ἐρχόμεθα, ἀλλὰ τοῖς πᾶσιν ἄριστα παρεσκευασμένην, ὥστε χρὴ καὶ πάνυ ἐλπίζειν διὰ μάχης ἰέναι αὐτούς, εἰ μὴ καὶ νῦν ὥρμηνται ἐν ᾧ οὔπω πάρεσμεν, ἀλλ' ὅταν ἐν τῇ γῇ ὁρῶσιν ἡμᾶς δῃοῦντάς τε καὶ τἀκείνων φθείροντας. [7] Πᾶσι γὰρ ἐν τοῖς ὄμμασι καὶ ἐν τῷ παραυτίκα ὁρᾶν πάσχοντάς τι ἄηθες ὀργὴ προσπίπτει, καὶ οἱ λογισμῷ ἐλάχιστα χρώμενοι θυμῷ πλεῖστα ἐς ἔργον καθίστανται. [8] Ἀθηναίους δὲ καὶ πλέον τι τῶν ἄλλων εἰκὸς τοῦτο δρᾶσαι, οἳ ἄρχειν τε τῶν ἄλλων ἀξιοῦσι καὶ ἐπιόντες τὴν τῶν πέλας δῃοῦν μᾶλλον ἢ τὴν ἑαυτῶν ὁρᾶν. [9] Ὡς οὖν ἐπὶ τοσαύτην πόλιν στρατεύοντες καὶ μεγίστην

CIS. 1. πλέονας. — 6. δὲ οὐδ', après rature. — 9. ὅτ' ἂν. — 10. τὰ 'κείνων. — 14. δράσαι. — 16. ἐπὶ τὴν ἄλλην πόλιν.

NC. 1. Krüger met ἄμεινον entre crochets. — Mss πλείονας. Je rétablis la forme attique πλείους. Cf. Meisterhans, *Gramm. d. Att. Inschr.*, p. 67. — 4. *Laur.* (1[re] main) : παρασκευᾶσθαι (*sic*), corrigé (2[e] main) en παρεσκευᾶσθαι; les autres Mss παρασκευάζεσθαι; le parfait est nécessaire. — 6. Madvig supprime οὕτω. — 8. Herwerden, d'après Francken : εἰ καὶ μή. — 12. Usener, Stahl, Herwerden suppriment οἱ devant λογισμῷ.

1. Ἄμεινον (sans autre terme de comparaison exprimé) = ἄμεινον ἢ οἱ πλείους μὴ δεδιότες. Cf. I, 68, 1 ; etc. Ἠμύνατο, aoriste d'habitude.

2. Ἐν τῇ πολεμίᾳ : suppléez γῇ. Cf. I, 142, 3.

5. Ἐπιχειρεῖσθαι, être attaqué : passif personnel d'un verbe intransitif (ἐπιχειρεῖν τινί). Cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 52, 4, 1.

6. Οὕτω (emphatique) retombe sur ἀδύνατον (*contra urbem non ita quidem imbecillam*).

7. Τοῖς πᾶσι, toutes les choses (nécessaires). Cf. 64, 3.

8. Ἐλπίζειν, s'attendre à, prévoir. — Ἰέναι, sens futur. — Εἰ μὴ καὶ νῦν = εἰ καὶ μὴ νῦν. Pour cette transposition de καί, cf. I, 37, 1 (ὡς καί = καὶ ὡς), II, 54, 5 (ὅτι ἄξιον καὶ εἰπεῖν = ὅτι καὶ ἄξιον εἰπεῖν).

9. Ὁρῶσι. Subj. prés. (action continue).

11. Ἐν τοῖς ὄμμασι = ὅταν γένηται αὐτοῖς πρὸ ὀφθαλμῶν τὸ τὴν ὀργὴν ἐγεῖρον. — Καὶ ἐν τῷ παραυτίκα ὁρᾶν (cf. I, 22, 4 : ἐς τὸ παραχρῆμα ἀκούειν) πάσχοντας τι ἄηθες, et quand ils ont immédiatement, directement sous les yeux le spectacle de leur propre souffrance (πάσχοντας = ὅτι πάσχουσιν αὐτοί). — Krüger, Bœhme, Classen expliquent autrement cette phrase difficile, et chacun d'une manière différente.

13. Πλέον τι = μᾶλλόν τι. Cf. I, 36, 1.

15. Τὴν τῶν πέλας : suppléez γῆν. — Ὁρᾶν : suppléez δῃουμένην ὑπὸ τῶν ἄλλων. Cf. I, 70, 4 ; II, 86, 4 ; VII, 69, 1.

16. Ὡς, dans la pensée que. Cf. I, 48, 1.

δόξαν οἰσόμενοι τοῖς τε προγόνοις καὶ ἡμῖν αὐτοῖς ἐπ' ἀμφότερα ἐκ τῶν ἀποβαινόντων, ἕπεσθ' ὅπῃ ἄν τις ἡγῆται, κόσμον καὶ φυλακὴν περὶ παντὸς ποιούμενοι καὶ τὰ παραγγελλόμενα ὀξέως δεχόμενοι· κάλλιστον γὰρ τόδε καὶ ἀσφαλέστατον, πολλοὺς ὄντας ἑνὶ κόσμῳ χρωμένους φαίνεσθαι. »

XII. [1] Τοσαῦτα εἰπὼν καὶ διαλύσας τὸν ξύλλογον ὁ Ἀρχίδαμος Μελήσιππον πρῶτον ἀποστέλλει ἐς τὰς Ἀθήνας τὸν Διακρίτου, ἄνδρα Σπαρτιάτην, εἴ τι ἄρα μᾶλλον ἐνδοῖεν οἱ Ἀθηναῖοι ὁρῶντες ἤδη σφᾶς ἐν ὁδῷ ὄντας. [2] Οἱ δὲ οὐ προσεδέξαντο αὐτὸν ἐς τὴν πόλιν οὐδ' ἐπὶ τὸ κοινόν· ἦν γὰρ Περικλέους γνώμη πρότερον νενικηκυῖα κήρυκα καὶ πρεσβείαν μὴ προσδέχεσθαι Λακεδαιμονίων ἐξεστρατευμένων. Ἀποπέμπουσιν οὖν αὐτὸν πρὶν ἀκοῦσαι καὶ ἐκέλευον ἐκτὸς ὅρων εἶναι αὐθημερόν, τό τε λοιπὸν ἀναχωρήσαντας ἐπὶ τὰ σφέτερα αὐτῶν, ἤν τι βούλωνται, πρεσβεύεσθαι. Ξυμπέμπουσί τε τῷ Μελησίππῳ ἀγωγούς, ὅπως μηδενὶ ξυγγένηται. [3] Ὁ δὲ ἐπειδὴ ἐπὶ τοῖς ὁρίοις ἐγένετο καὶ ἔμελλε διαλύσεσθαι, τοσόνδε εἰπὼν ἐπορεύετο ὅτι « Ἥδε ἡ ἡμέρα τοῖς Ἕλλησι μεγάλων κακῶν ἄρξει ». [4] Ὡς δὲ ἀφίκετο ἐς τὸ στρατόπεδον καὶ

CIS. 1. αὐτοῖς. — 2. ἕπεσθε. — 13. οὖν omis d'abord (add. réc.). — 16. ὁ δ'.
NC. 17. *Laur.* διαλύεσθαι; *Brit.* διαλύσασθαι.

1. Δόξαν, renommée (en bonne ou en mauvaise part).

1-2. Ἐπ' ἀμφότερα, dans les deux sens (soit en bien, soit en mal, selon que nous serons vainqueurs ou vaincus). Cf. I, 83, 3.

2-3. Κόσμον καὶ φυλακήν, la discipline et la vigilance.

3. Τὰ παραγγελλόμενα, les commandements militaires; ὀξέως δέχεσθαι τὰ παραγγελλόμενα est une locution consacrée dans le langage militaire. Cf. 89, 9.

6. Τοσαῦτα = ταῦτα καὶ οὐ πλείω. — Καὶ διαλύσας : sur cet emploi de καί (lequel pourrait être supprimé), cf. I, 1, 1 (καὶ ἐλπίσας).

8. Εἰ ἄρα, pour voir si. Cf. I, 58, 1. — Τὶ μᾶλλον = μᾶλλον. Cf. I, 49, 3.

9. Σφᾶς représente les Lacédémoniens, dont l'idée domine toute la phrase.

10. Τὸ κοινόν (au sens concret), les magistrats dépositaires de l'autorité publique, le gouvernement. Cf. I, 89, 3; 90, 5. Les ambassadeurs étrangers paraissaient d'abord devant le sénat (βουλή), puis devant l'assemblée du peuple (ἐκκλησία).

12. Ἐξεστρατευμένων = ὁπόταν ὦσιν ἐξεστρατευμένοι.

14. Τό τε λοιπόν, et à l'avenir. — Ἀναχωρήσαντας : sens emphatique du participe (= τότε μόνον ὅταν ἀναχωρήσωσι).

15. Ἤν τι βούλωνται. Suppléez πρεσβεύεσθαι.

17. Διαλύσεσθαι, ἀφίστασθαι τῶν ἀγωγῶν. (Scholiaste.) — Τοσόνδε : même signification restrictive que τοσαῦτα (cf. § 1), mais par rapport à ce qui va suivre.

ἔγνω ὁ Ἀρχίδαμος ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι οὐδέν πω ἐνδωσείουσιν, οὕτω δὴ ἄρας τῷ στρατῷ προυχώρει ἐς τὴν γῆν αὐτῶν. [5] Βοιωτοὶ δὲ μέρος μὲν τὸ σφέτερον καὶ τοὺς ἱππέας παρείχοντο Πελοποννησίοις ξυστρατεύειν, τοῖς δὲ λειπομένοις ἐς Πλάταιαν ἐλθόντες τὴν γῆν ἐδῄουν.

XIII. [1] Ἔτι δὲ τῶν Πελοποννησίων ξυλλεγομένων τε ἐς τὸν ἰσθμὸν καὶ ἐν ὁδῷ ὄντων, πρὶν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικήν, Περικλῆς ὁ Ξανθίππου, στρατηγὸς ὢν Ἀθηναίων δέκατος αὐτός, ὡς ἔγνω τὴν ἐσβολὴν ἐσομένην, ὑποτοπήσας, ὅτι Ἀρχίδαμος αὐτῷ ξένος ὢν ἐτύγχανε, μὴ πολλάκις ἢ αὐτὸς ἰδίᾳ βουλόμενος χαρίζεσθαι τοὺς ἀγροὺς αὐτοῦ παραλίπῃ καὶ μὴ δῃώσῃ, ἢ καὶ Λακεδαιμονίων κελευσάντων ἐπὶ διαβολῇ τῇ ἑαυτοῦ γένηται τοῦτο, ὥσπερ καὶ τὰ ἄγη ἐλαύνειν προεῖπον ἕνεκα ἐκείνου, προηγόρευε τοῖς Ἀθηναίοις ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ὅτι Ἀρχίδαμος μέν οἱ ξένος εἴη, οὐ μέντοι ἐπὶ κακῷ γε τῆς πόλεως γένοιτο, τοὺς δ᾽ ἀγροὺς τοὺς ἑαυτοῦ καὶ οἰκίας, ἢν ἄρα

CIS. ἐνδώσουσιν. — 10. αὐτῷ. — 13. αὐτοῦ. — ἄγη. — 15. μέντοι au lieu de μέν οἱ.

NC. 1. Ἐνδωσείουσιν (leçon adoptée par Herwerden, et approuvée par L. Dindorf, *Thesaurus*, s. v. ἀπαλλαξείω) est la leçon du *Palatinus* seul; les autres Mss donnent ἐνδώσουσιν. Cf. I, 33, 3. — 7. Cobet met entre crochets les mots πρὶν ἐσβαλεῖν ἐς τὴν Ἀττικήν, qui ne sont cependant pas superflus : voyez le commentaire explicatif. — 10-14. Badham, suivi par Herwerden, intercale ἣν devant ἢ ἰδίᾳ, et met une virgule après Λακεδαιμονίων κελευσάντων; mais il ne s'est pas aperçu qu'il fallait alors supprimer les mots ὥσπερ.... ἐκείνου, qui ne se liaient plus au reste : Herwerden, plus conséquent, a opéré cette seconde suppression. C'est se donner beaucoup de mal pour gâter ce qui est bon.

2. Οὕτω δή. Cf. I, 131, 1. — Ἄρας, s'étant mis en route. Αἴρειν se dit proprement d'un navire qui lève l'ancre et met à la voile. Cf. 23, 1; etc. — Notez, après ἄρας (aoriste instantané), l'imparfait historique (προυχώρει) qui montre l'acte en cours d'exécution. — Τῷ στρατῷ, *avec* son armée : de même ensuite (§ 5) τοῖς λειπομένοις, *avec* le reste.

3. Μέρος τὸ σφέτερον. Cf. 10, 2.

4. Ξυστρατεύειν = ὥστε ξυστρατεύειν.

7. Πρὶν ἐσβαλεῖν. Voici les différents temps distingués par Thucydide : *au moment où* les Péloponnésiens se rassemblaient, *et même* tandis qu'ils étaient déjà en route, *mais* avant qu'ils fussent entrés sur le territoire de l'Attique.

10. Μὴ πολλάκις, *ne forte*; πολλάκις, après μή, εἰ, ἐάν, a quelquefois ce sens; c'est peut-être une sorte d'ellipse pour : μή, κατὰ τὸ πολλάκις ξυμβαῖνον, etc. — Μή est amené par l'idée de *crainte*, impliquée dans ὑποτοπήσας.

11-12. Καὶ μὴ δῃώσῃ (sur καὶ οὐ et καὶ μή après un premier verbe affirmatif, cf. I, 12, 4). Krüger remarque qu'après μὴ πολλάκις on attendrait plutôt οὐ δῃώσῃ (cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 67, 13, 6).

13. Τὰ ἄγη ἐλαύνειν. Cf. I, 127, 1. — Προεῖπον. Cf. I, 43, 1.

16. Γένοιτο a pour sujet non plus Ἀρ-

μὴ δηώσωσιν οἱ πολέμιοι ὥσπερ καὶ τὰ τῶν ἄλλων, ἀφίησιν αὐτὰ δημόσια εἶναι, καὶ μηδεμίαν οἱ ὑποψίαν κατὰ ταῦτα γίγνεσθαι. [2] Παρῄνει δὲ καὶ περὶ τῶν παρόντων ἅπερ καὶ πρότερον, παρασκευάζεσθαί τε ἐς τὸν πόλεμον καὶ τὰ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐσκομίζεσθαι, ἔς τε μάχην μὴ ἐπεξιέναι, ἀλλὰ τὴν πόλιν ἐσελθόντας φυλάσσειν, καὶ τὸ ναυτικόν, ᾗπερ ἰσχύουσιν, ἐξαρτύεσθαι, τά τε τῶν ξυμμάχων διὰ χειρὸς ἔχειν, λέγων τὴν ἰσχὺν αὐτοῖς ἀπὸ τούτων εἶναι τῶν χρημάτων τῆς προσόδου, τὰ δὲ πολλὰ τοῦ πολέμου γνώμῃ καὶ χρημάτων περιουσίᾳ κρατεῖσθαι. [3] Θαρσεῖν τε ἐκέλευε προσιόντων μὲν ἑξακοσίων ταλάντων ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ φόρου κατ' ἐνιαυτὸν ἀπὸ τῶν ξυμμάχων τῇ πόλει ἄνευ τῆς ἄλλης προσόδου, ὑπαρχόντων δὲ ἐν τῇ ἀκροπόλει ἔτι τότε ἀργυρίου ἐπισήμου ἑξακισχιλίων ταλάντων (τὰ γὰρ πλεῖστα τριακοσίων ἀποδέοντα μύρια ἐγένετο, ἀφ' ὧν ἔς τε τὰ προπύλαια τῆς ἀκροπόλεως καὶ τἆλλα οἰκοδομήματα καὶ ἐς Ποτείδαιαν ἀπανηλώθη), [4] χωρὶς δὲ

CIS. 2-3. γίνεσθαι. — 15. τἄλλα. — 16. ποτίδαιαν.

NC. 8. Herwerden supprime encore les mots τῶν χρημάτων τῆς προσόδου : la phrase y gagne en netteté apparente, mais ces mots ne sont pourtant pas inutiles pour amener ensuite χρημάτων περιουσίᾳ.

χίδαμος, mais l'idée τὸ Ἀρχίδαμον αὐτῷ ξένον εἶναι. (Classen.) L'aoriste marque qu'il s'agit ici d'une conséquence particulière et momentanée de cet état de choses. — Ἀφίησιν : l'indicatif par retour au style direct, et le présent au lieu du futur, pour plus de vivacité (cf. I, 121, 4).

2. Δημόσια εἶναι = ὥστε δημόσια εἶναι.

3. Γίγνεσθαι dépend d'une idée d'exhortation ou de prière, impliquée dans προηγόρευε.

3-4. Πρότερον. Cf. I, 143.

7. Διὰ χειρὸς ἔχειν, tenir fermement en main, soit au propre (cf. 76, 4), soit au figuré (cf. Aristote, *Polit.*, V, 8; p. 1308, *a*, 27).

8. Ἀπὸ τούτων, etc. Construisez : ἀπὸ τῆς προσόδου τῶν χρημάτων τούτων (de ceux-ci, des alliés). Voyez NC.

8-10. Τὰ πολλὰ κρατεῖσθαι = νίκας γίγνεσθαι τὰς πλείστας.

11. Φόρου, génitif de *matière* dépendant de ταλάντων. (Krüger). — Τῇ πόλει est régi par προσιόντων.

12-13. Ἐν τῇ ἀκροπόλει : dans l'opisthodome du Parthénon; cf. Bœckh, *Staatshaushalt.*, I, 575. (Classen.)

13. Ἀργυρίου ἐπισήμου, d'argent monnayé.

14. Τὰ πλεῖστα.... ἐγένετο, la plus forte somme (à laquelle cette réserve se fût précédemment élevée) avait été de, etc. — Ἀποδέοντα : insolite en ce sens pour δέοντα.

15. Τἆλλα οἰκοδομήματα : le Parthénon, l'Odéon, etc. Cf. Plutarque, *Périclès*, 13.

16. Ἀπανηλώθη (des dépenses avaient été faites), passif employé sans sujet, comme parfois l'actif est employé sans régime. (Krüger.) — Χωρίς (adverbe), *præterea*.

χρυσίου ἀσήμου καὶ ἀργυρίου ἔν τε ἀναθήμασιν ἰδίοις καὶ δημοσίοις καὶ ὅσα ἱερὰ σκεύη περί τε τὰς πομπὰς καὶ τοὺς ἀγῶνας καὶ σκῦλα Μηδικὰ καὶ εἴ τι τοιουτότροπον, οὐκ ἐλάσσονος [ἦν] ἢ πεντακοσίων ταλάντων. [5] Ἔτι δὲ καὶ τὰ ἐκ τῶν ἄλλων ἱερῶν προσετίθει χρήματα οὐκ ὀλίγα, οἷς χρήσεσθαι αὐτούς, καὶ ἢν πάνυ ἐξείργωνται πάντων, καὶ αὐτῆς τῆς θεοῦ τοῖς περικειμένοις χρυσίοις· ἀπέφαινε δ' ἔχον τὸ ἄγαλμα τεσσαράκοντα τάλαντα σταθμὸν χρυσίου ἀπέφθου καὶ περιαιρετὸν εἶναι ἅπαν. Χρησαμένους τε ἐπὶ σωτηρίᾳ ἔφη χρῆναι μὴ ἐλάσσω ἀντικαταστῆσαι πάλιν. Χρήμασι μὲν οὖν οὕτως ἐθάρσυνεν αὐτούς· [6] ὁπλίτας δὲ τρισχιλίους καὶ μυρίους εἶναι ἄνευ τῶν ἐν τοῖς φρουρίοις καὶ τῶν παρ' ἔπαλξιν ἑξακισχιλίων καὶ μυρίων. [7] Τοσοῦτοι γὰρ ἐφύλασσον τὸ πρῶτον ὁπότε οἱ πολέμιοι ἐσβάλοιεν, ἀπό τε τῶν πρεσβυτάτων καὶ τῶν νεωτάτων, καὶ μετοίκων ὅσοι ὁπλῖται ἦσαν. Τοῦ τε γὰρ Φαληρικοῦ τεί-

CIS. 15. ὁπλίται.

NC. 3. Mss οὐκ ἐλάσσονος ἦν ἤ; Abresch a supprimé ἦν; Francken (suivi par Herwerden) écrit : οὐκ ἔλασσον ἤ.

1. Χρυσίου ἀσήμου καὶ ἀργυρίου, d'or et d'argent non monnayés; génitif de *matière*, dépendant de ταλάντων (à la fin de la phrase).

2. Ἱερὰ σκεύη : les vases, trépieds et ustensiles précieux de toute sorte servant aux différentes cérémonies (πομπαί, ἀγῶνες, etc.)

3. Καὶ σκῦλα Μηδικά (notamment le trône à pieds d'argent de Xerxès et le sabre d'or de Mardonius, suivant le scholiaste) : accusatif amené par ὅσα ἱερὰ σκεύη, en vertu d'une sorte d'assimilation peu grammaticale. Le rapport des idées serait plus clairement marqué s'il y avait : ἔν τε ἀναθήμασιν.... καὶ ἐν ἱεροῖς σκεύεσι.... καὶ ἐν σκύλοις Μηδικοῖς. — Οὐκ ἐλάσσονος (au neutre) : suppléez ὑπάρχοντος, impliqué dans ὑπαρχόντων, qui domine toute la phrase. — Toutes ces richesses sont celles qui se trouvaient dans le Parthénon seul.

6. Πάνυ πάντων, de toute autre ressource absolument. — Αὐτῆς τῆς θεοῦ : il s'agit de la célèbre statue chryséléphantine d'Athéna, œuvre de Phidias.

8. Σταθμόν (apposition à τάλαντα), en poids. — Ἀπέφθου (ἀπ-έφθου) = πολλάκις ἑψηθέντος (scholiaste) : c'est de l'or plusieurs fois affiné, de l'or fin, sans alliage. — Περιαιρετόν. Plutarque (*Périclès*, 31) dit aussi que l'or de la statue pouvait être détaché. Cf. Diodore, XII, 40.

12. Οἱ παρ' ἔπαλξιν (au singulier, dans le sens collectif; de même VII, 28, 2, et Aristophane, *Acharn.*, 72), les défenseurs des remparts.

13-14. Τὸ πρῶτον, dans les premiers temps de la guerre. — Ἐσβάλοιεν, optatif itératif.

15. Μετοίκων ὅσοι, etc. Ce sont les plus riches, ceux qui possédaient ce qu'on appelait l'*isotélie* (ἰσοτέλεια) ; ils avaient à peu près les mêmes droits civils que les citoyens, et participaient aussi aux mêmes charges, mais sans avoir, bien entendu, les mêmes droits politiques. Cf. sur ce point K.-F. Hermann, *Staatsalterthümer*, § 116.

χους στάδιοι ἦσαν πέντε καὶ τριάκοντα πρὸς τὸν κύκλον τοῦ ἄστεως καὶ αὐτοῦ τοῦ κύκλου τὸ φυλασσόμενον τρεῖς καὶ τεσσαράκοντα· ἔστι δὲ αὐτοῦ ὃ καὶ ἀφύλακτον ἦν, τὸ μεταξὺ τοῦ τε μακροῦ καὶ τοῦ Φαληρικοῦ· τὰ δὲ μακρὰ τείχη πρὸς τὸν Πειραιᾶ τεσσαράκοντα σταδίων, ὧν τὸ ἔξωθεν ἐτηρεῖτο· καὶ τοῦ Πειραιῶς ξὺν Μουνιχίᾳ ἑξήκοντα μὲν σταδίων ὁ ἅπας περίβολος, τὸ δ' ἐν φυλακῇ ὂν ἥμισυ τούτου. [8] Ἱππέας δ' ἀπέφαινε διακοσίους καὶ χιλίους ξὺν ἱπποτοξόταις, ἑξακοσίους δὲ καὶ χιλίους τοξότας, καὶ τριήρεις τὰς πλοΐμους τριακοσίας. [9] Ταῦτα γὰρ ὑπῆρχεν Ἀθηναίοις καὶ οὐκ ἐλάσσω ἕκαστα τούτων, ὅτε ἡ ἐσβολὴ τὸ πρῶτον ἔμελλε Πελοποννησίων ἔσεσθαι καὶ ἐς τὸν πόλεμον καθίσταντο. Ἔλεγε δὲ καὶ ἄλλα οἷάπερ εἰώθει Περικλῆς ἐς ἀπόδειξιν τοῦ περιέσεσθαι τῷ πολέμῳ.

XIV. [1] Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἀκούσαντες ἀνεπείθοντό τε καὶ ἐσεκομίζοντο ἐκ τῶν ἀγρῶν παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τὴν ἄλλην κατασκευὴν ᾗ κατ' οἶκον ἐχρῶντο, καὶ αὐτῶν τῶν οἰκιῶν

CIS. 2. ἄστεος. — 6. μουνυχίαι. — 7. δὲ ἐν.

NC. 2. Mss ἄστεος; Herwerden et Stahl ont rétabli la forme attique ἄστεως (conservée peut-être dans *Laur.*, 1re main). Cf. G. Dindorf, *Lexic. Soph.*, s. v. — 6. Μουνιχίᾳ (par un ι), est l'orthographe des inscriptions attiques. Cf. Meisterhans, p. 13. — 7. Τὸ δ' ἐν φυλακῇ ὂν est la leçon des Mss, sauf peut-être le *Vatic.*, qui porte, selon Bekker, ἦν, et, selon Schöne, ὄν; Poppo supprime ὄν; quelques éditeurs écrivent ἦν. — 9. πλοΐμους (et non πλωΐμους) est ici la leçon des Mss; cf. I, 7.

1-2. Πρὸς τὸν κύκλον τοῦ ἄστεως, (depuis Phalère) jusqu'au *mur d'enceinte* de la ville proprement dite (par opposition au Pirée et à Phalère).

3. Ἔστι δὲ αὐτοῦ ὅ = αὐτοῦ δέ τι μέρος. Cf. ἔστιν ὅτε = ἐνιότε, etc.

4. Τὸ μακρὸν (τεῖχος) : le *double* mur qui allait d'Athènes au Pirée; on dit plus souvent au pluriel les *longs murs* (τὰ μακρὰ τείχη).

8. Διακοσίους καὶ χιλίους. Sur ces douze cents cavaliers, il y a deux cents ἱπποτοξόται. Ceux-ci ne sont pas des citoyens comme les autres, mais des étrangers (Θρᾷκες, Σκύθαι), ordinairement employés à la police intérieure d'Athènes, et non au service militaire proprement dit. Quant aux mille cavaliers citoyens, qu'on appelle souvent les *chevaliers*, on sait qu'ils appartenaient à la partie la plus riche et la plus aristocratique de la population athénienne. Aristophane les représente comme les adversaires de Cléon.

10. Καὶ οὐκ ἐλάσσω : sur cette répétition de l'idée sous forme négative, cf. I, 12, 4 : ἕκαστα τούτων reprend avec une insistance et une précision particulières l'idée déjà exprimée par ταῦτα.

13. Τοῦ περιέσεσθαι. Cf. I, 144, 1 : ἐς ἐλπίδα τοῦ περιέσεσθαι. (Classen.)

15. Ἀνεπείθοντο, se laissèrent convaincre. Cf. I, 84, 2. Imparfait historique.

16-17. Καὶ τὴν ἄλλην κατασκευήν = καὶ πρὸς τούτοις τὴν κατασκευήν. Sur cet emploi de ἄλλος, cf. I, 128, 5 (τῶν ἄλλων ξυμμάχων).

καθαιροῦντες τὴν ξύλωσιν· πρόβατα δὲ καὶ ὑποζύγια ἐς τὴν Εὔβοιαν διεπέμψαντο καὶ ἐς τὰς νήσους τὰς ἐπικειμένας. [2] Χαλεπῶς δὲ αὐτοῖς διὰ τὸ ἀεὶ εἰωθέναι τοὺς πολλοὺς ἐν τοῖς ἀγροῖς διαιτᾶσθαι ἡ ἀνάστασις ἐγίγνετο.

XV. [1] Ξυνεβεβήκει δὲ ἀπὸ τοῦ πάνυ ἀρχαίου ἑτέρων μᾶλλον Ἀθηναίοις τοῦτο. Ἐπὶ γὰρ Κέκροπος καὶ τῶν πρώτων βασιλέων ἡ Ἀττικὴ ἐς Θησέα ἀεὶ κατὰ πόλεις ᾠκεῖτο πρυτανεῖά τε ἐχούσας καὶ ἄρχοντας, καὶ ὁπότε μή τι δείσειαν, οὐ ξυνῇσαν βουλευσόμενοι ὡς τὸν βασιλέα, ἀλλ' αὐτοὶ ἕκαστοι ἐπολιτεύοντο καὶ ἐβουλεύοντο· καί τινες καὶ ἐπολέμησάν ποτε αὐτῶν, ὥσπερ καὶ Ἐλευσίνιοι μετ' Εὐμόλπου πρὸς Ἐρεχθέα. [2] Ἐπειδὴ δὲ Θησεὺς ἐβασίλευσε, γενόμενος μετὰ τοῦ ξυνετοῦ καὶ δυνατὸς, τά τε ἄλλα διεκόσμησε τὴν χώραν καὶ καταλύσας

CIS. 5. συνεπεβεβήκει. — 8. ἔχουσα. — 9. ξυνήεσαν.

NC. 2. *Laur.* διέπεμψαν, et ensuite καὶ τὰς νήσους. — 8. Mss ἔχουσα; ἐχούσας est une correction vraisemblable de Bloomfield; cependant ἔχουσα, dit Weil, peut se défendre. — 13. *Mon., Brit.* διεκόσμησε τὴν πόλιν. Stahl dit à ce sujet : « Scripturarum discrepantia utramque interpretandi causa adscriptam esse ostendit. » On ne voit pourtant pas bien quelle eût pu être l'utilité d'une glose de ce genre; il est plus vraisemblable que πόλιν s'est substitué par un simple lapsus à χώραν dans le Ms d'où dérivent les deux Mss divergents, à cause de la synonymie, ou peut-être parce que πόλιν se retrouve à la ligne suivante. Stahl conteste d'ailleurs l'emploi de χώρα chez Thucydide en un sens qui ne soit pas strictement géographique : mais Classen l'a réfuté sur ce point.

1. Τὴν ξύλωσιν (mot rare, suivant le scholiaste) est à la fois le régime de καθαιροῦντες et de ἐσεκομίζοντο.

3-4. Αὐτοῖς ἡ ἀνάστασις ἐγίγνετο (= ἀνίσταντο) : sur ces formes analytiques, cf. 2, 4.

5-6. Ἑτέρων μᾶλλον = μᾶλλον ἢ ἑτέροις. Cf. 1, 84, 2.

6. Τοῦτο = τὸ ἐν ἀγροῖς δίαιταν ἔχειν (Scholiaste).

7. Κατὰ πόλεις (Cf. κατὰ κώμας, I, 5, 1; 10, 2) ᾠκεῖτο : avait une population répartie entre plusieurs cités distinctes (douze, suivant Strabon, IX, p. 609).

7-8. Πρυτανεῖα. Le prytanée était l'*Hôtel-de-Ville* des cités grecques; c'était proprement la maison des *prytanes*, c'est-à-dire des magistrats de la cité; le titre de prytane correspond d'ailleurs, selon les temps et les pays, à des fonctions fort différentes. Le prytanée représente ici le droit de délibérer en commun avec indépendance (αὐτοὶ ἐπολιτεύοντο καὶ ἐβουλεύοντο). Le scholiaste dit : ἄλλοι δέ φασιν ὅτι τὸ πρυτανεῖον πυρὸς ἦν ταμιεῖον, ἔνθα καὶ ἦν ἄσβεστον πῦρ καὶ ηὔχοντο. L'étymologie que ces mots semblent indiquer est absurde, mais il reste l'indication d'un fait intéressant. Cf. Fustel de Coulanges, *La Cité antique*, p. 147.

8. Ὁπότε μή τι = πλὴν εἴ ποτέ τι. — Δείσειαν, optatif itératif.

10. Ἐπολέμησαν : suppléez τῷ βασιλεῖ, que Thucydide a jugé inutile d'exprimer après avoir dit deux lignes plus haut : οὐ ξυνῇσαν βουλευσόμενοι ὡς τὸν βασιλέα.

11. Μετ' Εὐμόλπου : ἀφ' οὗ Εὐμολπίδαι φυλὴ ἐν τῇ Ἀττικῇ (Scholiaste).

12. Ἐβασίλευσε : aoriste inchoatif (*fut devenu roi*). Τοῦ ξυνετοῦ : sur cet emploi de l'adjectif neutre, cf. I, 36, 1. — Μετά, *outre*; cf. I, 32, 2.

τῶν ἄλλων πόλεων τά τε βουλευτήρια καὶ τὰς ἀρχὰς ἐς τὴν νῦν πόλιν οὖσαν ἓν βουλευτήριον ἀποδείξας καὶ πρυτανεῖον ξυνῴκισε πάντας, καὶ νεμομένους τὰ αὑτῶν ἑκάστους ἅπερ καὶ πρὸ τοῦ ἠνάγκασε μιᾷ πόλει ταύτῃ χρῆσθαι, ἣ ἁπάντων ἤδη ξυντελούντων ἐς αὐτὴν μεγάλη γενομένη παρεδόθη ὑπὸ Θησέως τοῖς ἔπειτα· καὶ ξυνοίκια ἐξ ἐκείνου Ἀθηναῖοι ἔτι καὶ νῦν τῇ θεῷ ἑορτὴν δημοτελῆ ποιοῦσι. [3] Τὸ δὲ πρὸ τούτου ἡ ἀκρόπολις ἡ νῦν οὖσα πόλις ἦν, καὶ τὸ ὑπ' αὐτὴν πρὸς νότον μάλιστα τετραμμένον. [4] Τεκμήριον δέ· τὰ γὰρ ἱερὰ ἐν αὐτῇ τῇ ἀκροπόλει <καὶ τὰ τῆς Ἀθηνᾶς> καὶ ἄλλων θεῶν ἐστί, καὶ τὰ ἔξω πρὸς τοῦτο τὸ μέρος τῆς πόλεως μᾶλλον ἵδρυται, τό τε τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου καὶ τὸ Πύθιον καὶ τὸ τῆς Γῆς καὶ τὸ ἐν Λίμναις Διονύσου, ᾧ τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια [τῇ δωδεκάτῃ] ποιεῖται ἐν μηνὶ Ἀνθεστηριῶνι, ὥσπερ καὶ οἱ ἀπ' Ἀθηναίων Ἴωνες ἔτι καὶ νῦν νομίζουσιν. [5] Ἵδρυται δὲ καὶ ἄλλα

NC. 8. Herwerden efface ἡ devant νῦν οὖσα. — 10. Les mots καὶ τὰ τῆς Ἀθηνᾶς sont une addition de Classen : il y a dans le texte des Mss une lacune évidente, qu'on a essayé de combler de plusieurs manières; celle-ci est la plus simple et la plus vraisemblable. — 13-14. Les mots τῇ δωδεκάτῃ, signalés par Torstrik comme une interpolation, sont en effet regardés aujourd'hui comme tels par tous les éditeurs.

1. Τὰ βουλευτήρια = τὰ πρυτανεῖα.

1-2. Τὴν νῦν πόλιν οὖσαν = τὴν νῦν οὖσαν πόλιν. Sur cette construction, cf. I, 11, 3.

3. Νεμομένους (pour le sens de ce mot, cf. I, 2, 2) = καίπερ νεμομένους.

4. Μιᾷ πόλει ταύτῃ (sans article) : πόλει est construit attributivement (ταύτῃ <τῇ πόλει> χρῆσθαι ὡς μιᾷ πόλει).

5. Ξυντελούντων ἐς αὐτήν, lui apportant leurs contributions, relevant d'elle (cf. IV, 76, 3); c'est le signe de la subordination politique : un pays indépendant s'appelle au contraire αὐτοτελής (V, 18, 2).

7. Ποιοῦσι. L'actif ποιεῖν désigne plutôt l'institution ou l'organisation de la fête par les pouvoirs publics que la célébration qu'en font personnellement les assistants. En ce dernier sens, on dirait ποιεῖσθαι. Mais le mot *célébrer*, en français, peut correspondre à ces deux nuances. — Δημοτελῆ (adjectif employé attributivement au sens d'un adverbe), aux frais de l'État. — La fête des Ξυνοίκια se célébrait le 16 du mois Hécatombéon (qui correspond à peu près à notre mois de juillet).

8. Ἡ νῦν οὖσα. Apposition explicative à ἡ ἀκρόπολις. — Πόλις ἦν, formait toute la ville.

9. Τεκμήριον δὲ· τὰ γάρ, etc. Cf. I, 8, 1.

10. <Καὶ τὰ τῆς Ἀθηνᾶς>. Voyez NC.

11. Τοῦτο τὸ μέρος = τὸ ὑπ' αὐτὴν τὴν Ἀκρόπολιν πρὸς νότον μάλιστα τετραμμένον. — Μᾶλλον : plus <qu'ailleurs>. Cf. 11, 4.

13. Τὰ ἀρχαιότερα Διονύσια, les *Anthestéries* (d'où vient le nom du mois *Anthestérion*, février), plus tard reléguées au second rang par les *Grandes Dionysies*, célébrées en mars. (Classen.)

15. Νομίζουσιν = ἐν νόμῳ (ἐν ἔθει) ἔχουσιν.

ἱερὰ ταύτῃ ἀρχαῖα. Καὶ τῇ κρήνῃ τῇ νῦν μὲν τῶν τυράννων οὕτω σκευασάντων Ἐννεακρούνῳ καλουμένῃ, τὸ δὲ πάλαι φανερῶν τῶν πηγῶν οὐσῶν Καλλιρρόῃ ὠνομασμένῃ, ἐκεῖνοί τε ἐγγὺς οὔσῃ τὰ πλείστου ἄξια ἐχρῶντο, καὶ νῦν ἔτι ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου πρό τε γαμικῶν καὶ ἐς ἄλλα τῶν ἱερῶν νομίζεται τῷ ὕδατι χρῆσθαι. [6] Καλεῖται δὲ διὰ τὴν παλαιὰν ταύτῃ κατοίκησιν καὶ ἡ ἀκρόπολις μέχρι τοῦδε ἔτι ὑπὸ Ἀθηναίων πόλις.

XVI. [1] Τῇ τε οὖν ἐπὶ πολὺ κατὰ τὴν χώραν αὐτονόμῳ οἰκήσει [μετεῖχον] οἱ Ἀθηναῖοι, καί, ἐπειδὴ ξυνῳκίσθησαν, διὰ τὸ ἔθος ἐν τοῖς ἀγροῖς ὅμως οἱ πλείους τῶν ἀρχαίων καὶ τῶν ὕστερον μέχρι τοῦδε τοῦ πολέμου πανοικησίᾳ γενόμενοί τε

CIS. 3. καλλιρόηι, 1re main; second ρ au-dessus. — ἐκείνηι. — 4. τὰ πλεῖστα ἄξια, 1re main; corr. réc.

NC. 4. *Vatic.* τὰ πλεῖστα ἄξια, d'où Torstrik a conjecturé que Thucydide avait écrit simplement τὰ πλεῖστα. — 6. *Laur.* διὰ τὴν παλαιὰν ταύτην. — 8. Mss τῇ τε οὖν; Classen, suivi par Stahl, écrit τῇ δ' οὖν, et consacre une très longue note à justifier sa correction. Je crois, avec Bœhme, que la leçon des Mss n'a pas besoin d'être corrigée. — 9. Μετεῖχον, des Mss, est inadmissible (malgré l'autorité du scholiaste); Badham propose ἀντεῖχον, qui n'est guère bon; la plupart des éditeurs retranchent le mot purement et simplement; mais il faudrait expliquer l'intrusion de ce verbe dénué de sens. — Weil suppose ingénieusement une lacune devant μετεῖχον, et propose quelque chose comme : <πρὶν ἢ τῆς πόλεως πάντες> μετεῖχον. Cette conjecture rend compte de μετεῖχον, mais alourdit la phrase. J'incline à croire qu'un membre de phrase de ce genre a dû figurer en effet dans un manuscrit d'où les nôtres sont sortis, mais que ces mots étaient une glose interlinéaire, et que μετεῖχον en est un débris.

1. Τῶν τυράννων : τῶν Πεισιστρατιδῶν (Scholiaste). Cf. Pausanias, I, 14, 1. (Krüger.)

3. Πηγῶν. Le mot πηγή désigne la source à l'état naturel; κρουνός (d'où Ἐννεάκρουνος) et κρήνη désignent l'orifice d'un canal artificiel, une fontaine. (Classen.)

4. Ἐγγὺς οὔσῃ (= ἐπεὶ ἐγγὺς ἦν) : elle était la plus rapprochée pour les habitants de cette Athènes primitive. Elle se trouvait au pied de la pente S.-O. de l'Acropole. — Τὰ πλείστου ἄξια : accusatif d'objet (= εἰς τὰ πλείστου ἄξια).

5. Νομίζεται : cf. plus haut, νομίζουσιν.

7. Πόλις : c'est ainsi que l'Acropole est toujours désignée dans les inscriptions attiques.

8-9. Τῇ τ' οὖν.... οἰκήσει, καὶ.... γενόμενοί τε καὶ οἰκήσαντες. Le datif οἰκήσει est en corrélation avec les deux participes : ce sont les différents motifs du sentiment de regret qu'éprouvent les Athéniens. Sur ce manque de symétrie, cf. I, 1, 1 (καὶ ὁρῶν); 22, 2; etc. Voyez cependant NC. — Τῇ αὐτονόμῳ οἰκήσει : Cf. 15, 1.

10. Οἱ πλείους. Apposition explicative à οἱ Ἀθηναῖοι.

11. Πανοικησίᾳ γενόμενοι, ayant formé là un complet établissement (sans avoir un autre domicile à Athènes même; cf., dans le même sens, πανοικία, chez Hérodote, VII, 39; VIII, 106; IX, 109; pour cet emploi de γενόμενοι, cf. 21, 2 : κατὰ ξυστάσεις γιγνόμενοι) — Οἰκήσαντες (page suiv., l. 1) n'indique pas une installation aussi complète, et s'applique aux Athéniens qui ont en outre une maison à la ville.

καὶ οἰκήσαντες, οὐ ῥᾳδίως τὰς μεταναστάσεις ἐποιοῦντο, ἄλλως τε καὶ ἄρτι ἀνειληφότες τὰς κατασκευὰς μετὰ τὰ Μηδικά· [2] ἐβαρύνοντο δὲ καὶ χαλεπῶς ἔφερον οἰκίας τε καταλείποντες καὶ ἱερὰ ἃ διὰ παντὸς ἦν αὐτοῖς ἐκ τῆς κατὰ τὸ ἀρχαῖον πολιτείας πάτρια, δίαιτάν τε μέλλοντες μεταβάλλειν καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ πόλιν τὴν αὑτοῦ ἀπολείπων ἕκαστος.

XVII. [1] Ἐπειδή τε ἀφίκοντο ἐς τὸ ἄστυ, ὀλίγοις μέν τισιν ὑπῆρχον οἰκήσεις καὶ παρὰ φίλων τινὰς ἢ οἰκείων καταφυγή, οἱ δὲ πολλοὶ τά τε ἐρῆμα τῆς πόλεως ᾤκησαν καὶ τὰ ἱερὰ καὶ τὰ ἡρῷα πάντα πλὴν τῆς ἀκροπόλεως καὶ τοῦ Ἐλευσινίου καὶ εἴ τι ἄλλο βεβαίως κληστὸν ἦν· τό τε Πελασγικὸν καλούμενον τὸ ὑπὸ τὴν ἀκρόπολιν, ὃ καὶ ἐπάρατόν τε ἦν μὴ οἰκεῖν καί τι καὶ Πυθικοῦ μαντείου ἀκροτελεύτιον τοιόνδε διεκώλυε, λέγον ὡς « τὸ Πελασγικὸν ἀργὸν ἄμεινον », ὅμως ὑπὸ τῆς παραχρῆμα ἀνάγκης ἐξῳκήθη. [2] Καί μοι δοκεῖ τὸ μαντεῖον τοὐναντίον ξυμβῆναι ἢ προσεδέχοντο· οὐ γὰρ διὰ τὴν παράνομον ἐνοίκησιν αἱ ξυμφοραὶ γενέσθαι τῇ πόλει, ἀλλὰ διὰ τὸν πόλεμον ἡ ἀνάγκη τῆς οἰκήσεως, ὃν οὐκ ὀνομάζον τὸ μαντεῖον προῄδει μὴ ἐπ' ἀγαθῷ ποτε αὐτὸ κατοικισθησό-

CIS. 3. καταλιπόντες. — 9. ἔρημα. — 11. κλειστόν. — 16. ἧι προσεδέχοντο. — 18. ὃ οὐκ ὀνομάζον.

NC. 1. Herwerden supprime τε καὶ οἰκήσαντες. — 3. Mss καταλιπόντες; corrigé par Badham. — 19. Cobet, au lieu de προῄδει, propose προῇδε.

2. Ἀναλαμβάνειν, relever, rétablir. Cf. 62, 3. — Τὰς κατασκευάς, tout ce qui rend une maison habitable. Cf. I, 10, 2.

5-6. Οὐδὲν ἄλλο ἤ (devant un verbe), ne pas faire moins que de, etc. (Cf. IV, 14, 3; VII, 75, 5). De même, en latin, *nihil aliud quam, quid aliud quam;* par exemple, dans Tite-Live (IV, 3) : *quibus quid aliud quam admonemus cives nos eorum esse?*

10-11. Τοῦ Ἐλευσινίου, le temple de Déméter et de Cora, probablement situé à l'est de l'Acropole. — Sur cet encombrement d'Athènes au début de la guerre, cf. plus bas, ch. 52, et Aristophane, *Chev.*, vers 792 et suivants.

11. Βεβαίως κληστόν, entouré d'une enceinte qui formât une clôture infranchissable. — Τὸ Πελασγικόν. On appelait ainsi un assez vaste espace au nord de l'Acropole, qui, suivant une tradition, avait été jadis donné aux Pélasges par les Athéniens en paiement du mur construit par eux autour de l'Acropole. Sur ces traditions, et sur l'expulsion postérieure des Pélasges, cf. Hérodote, VI, 137. — Τε = καὶ δὴ καί.

12. Ὃ καί = ὃ δή. — Μή, devant οἰκεῖν, parce que ἐπάρατον implique une idée de défense. (Krüger.) Cf. I, 10, 1.

13. Ἀκροτελεύτιον = τὸ τέλος τοῦ στίχου. (Scholiaste.)

16. Ξυμβῆναι, s'être réalisé.

17. Τὴν παράνομον ἐνοίκησιν = τὸ παρὰ νόμον ἐνοικῆσαι ἐν αὐτῷ. Cf. I, 6, 1 (διὰ τὰς ἀφράκτους οἰκήσεις). — Αἱ ξυμφοραί : suppléez δοκοῦσιν.

μενον. [3] Κατεσκευάσαντο δὲ καὶ ἐν τοῖς πύργοις τῶν τειχῶν πολλοὶ καὶ ὡς ἕκαστός που ἐδύνατο· οὐ γὰρ ἐχώρησε ξυνελθόντας αὐτοὺς ἡ πόλις, ἀλλ' ὕστερον δὴ τά τε μακρὰ τείχη ᾤκησαν κατανειμάμενοι καὶ τοῦ Πειραιῶς τὰ πολλά. [4] Ἅμα δὲ καὶ τῶν πρὸς τὸν πόλεμον ἥπτοντο, ξυμμάχους τε ἀγείροντες καὶ τῇ Πελοποννήσῳ ἑκατὸν νεῶν ἐπίπλουν ἐξαρτύοντες. [5] Καὶ οἱ μὲν ἐν τούτῳ παρασκευῆς ἦσαν.

XVIII. [1] Ὁ δὲ στρατὸς τῶν Πελοποννησίων προϊὼν ἀφίκετο τῆς Ἀττικῆς ἐς Οἰνόην πρῶτον, ᾗπερ ἔμελλον ἐσβαλεῖν. Καὶ ὡς ἐκαθέζοντο, προσβολὰς παρεσκευάζοντο τῷ τείχει ποιησόμενοι μηχαναῖς τε καὶ ἄλλῳ τρόπῳ· [2] ἡ γὰρ Οἰνόη οὖσα ἐν μεθορίοις τῆς Ἀττικῆς καὶ Βοιωτίας ἐτετείχιστο καὶ αὐτῷ φρουρίῳ οἱ Ἀθηναῖοι ἐχρῶντο ὁπότε πόλεμος καταλάβοι. Τάς τε οὖν προσβολὰς ηὐτρεπίζοντο καὶ ἄλλως ἐνδιέτριψαν χρόνον περὶ αὐτήν. [3] Αἰτίαν τε οὐκ ἐλαχίστην Ἀρχίδαμος ἔλαβεν

NC. 16. *Laur.* αἰτίαν δέ.

1. Κατεσκευάσαντο (absol.), installèrent (leur ménage). Emploi rare. Démosthène (XXVII, 2) dit aussi, d'une manière absolue, παρασκευάσασθαι, pour παρασκευὰς ποιεῖσθαι (ourdir des intrigues).

6. Τῇ Πελοποννήσῳ : datif régi par le substantif verbal ἐπίπλουν. Cf. I, 73, 1 (ἀντιλογίαν τινί); etc.

10. Τῆς Ἀττικῆς. Génitif partitif, en relation étroite avec πρῶτον : il s'agit du premier endroit de l'Attique où ils arrivent. Cf. Sophocle, *OEd. Col.*, 84-85 : ὦ πότνιαι δεινῶπες, εὖτε νῦν ἕδρας — πρώτων ἐφ' ὑμῶν τῆσδε γῆς ἔκαμψ' ἐγώ (telle est la leçon des mss., qui ne paraît pas devoir être corrigée : ἕδρας ἔκαμψα = ἐκαθεζόμην; cf. *OEd. Roi*, 2 : ἕδρας θοάζετε). — Οἰνόην : OEnoé défendait la route qui allait d'Éleusis à Thèbes. — Ἔμελλον a ici son sens originel : « ils voulaient, ils se proposaient de. »

11. Ἐκαθέζοντο : aoriste; cf. I, 24, 7. — Παρεσκευάζοντο (imparfait montrant l'action comme inachevée) ποιησόμενοι : on trouve plus habituellement ὡς et le participe, après παρασκευάζεσθαι.

14. Αὐτῷ φρουρίῳ = αὐτῇ ὡς φρουρίῳ. Le neutre αὐτῷ est mis par attraction, à cause de φρουρίῳ. C'est à peu près comme dans la tournure : κίνησις αὕτη μεγίστη ἐγένετο (I, 1, 2), où αὕτη représente en réalité τοῦτο. — Καταλάβοι (optatif itératif) = ξυμβαίη : sens intransitif.

15 Καὶ ἄλλως. Les éditeurs entendent : « et par d'autres opérations encore »; mais Thucydide aurait plutôt écrit en ce sens : καὶ ἄλλως πως. Peut-être faut-il entendre de préférence ἄλλως au sens de μάτην (= ἄλλως ἢ ἔδει; cf. 1, 109, 3), et reconnaître, dans la liaison par τε.... καί, un nouvel exemple de la tournure par juxtaposition, si fréquente chez Thucydide au lieu de la tournure par subordination (= εὐτρεπιζόμενοι.... ἄλλως ἐνδιέτριψαν). — Χρόνον est plus habituellement sous-entendu avec ἐνδιατρίβειν; ἐνδιέτριψαν, aoriste de durée (cf. I, 13, 6).

16. Αἰτίαν ἔλαβεν, il encourut des reproches. — Οὐκ ἐλαχίστην = μεγίστην (cf. I, 3, 1 : οὐχ ἥκιστα).

ἀπ' αὐτοῦ, δοκῶν καὶ τὰ ἐν τῇ ξυναγωγῇ τοῦ πολέμου μαλακὸς εἶναι καὶ τοῖς Ἀθηναίοις ἐπιτήδειος, οὐ παραινῶν προθύμως πολεμεῖν· ἐπειδή τε ξυνελέγετο ὁ στρατός, ἥ τε ἐν τῷ ἰσθμῷ ἐπιμονὴ γενομένη καὶ κατὰ τὴν ἄλλην πορείαν ἡ σχολαιότης διέβαλεν αὐτόν, μάλιστα δὲ ἡ ἐν τῇ Οἰνόῃ ἐπίσχεσις. [4] Οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι ἐσεκομίζοντο ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ, καὶ ἐδόκουν οἱ Πελοποννήσιοι ἐπελθόντες ἂν διὰ τάχους πάντα ἔτι ἔξω καταλαβεῖν, εἰ μὴ διὰ τὴν ἐκείνου μέλλησιν. [5] Ἐν τοιαύτῃ μὲν ὀργῇ ὁ στρατὸς τὸν Ἀρχίδαμον ἐν τῇ καθέδρᾳ εἶχεν. Ὁ δέ, προσδεχόμενος, ὡς λέγεται, τοὺς Ἀθηναίους τῆς γῆς ἔτι ἀκεραίου οὔσης ἐνδώσειν τι καὶ κατοκνήσειν περιιδεῖν αὐτὴν τμηθεῖσαν, ἀνεῖχεν.

XIX. [1] Ἐπειδὴ μέντοι προσβαλόντες τῇ Οἰνόῃ καὶ πᾶσαν ἰδέαν πειράσαντες οὐκ ἐδύναντο ἑλεῖν, οἵ τε Ἀθηναῖοι οὐδὲν ἐπεκηρυκεύοντο, οὕτω δὴ ὁρμήσαντες ἀπ' αὐτῆς μετὰ τὰ ἐν

CIS. 1. καὶ ἐν τῆι. — 3-4. Dans στρατός, la fin du mot après rature. De même ἐν τῶι. — 11. ἀκεραίου οὔσης après rature. — τί. — 15. ἀπεκηρυκεύοντο.

NC. 1. *Vatic.* τὰ ἐν τῇ ξυναγωγῇ; les autres Mss (et les éditeurs) : ἐν τῇ ξυναγωγῇ. L'article τά, accusatif d'objet dépendant de μαλακὸς εἶναι, détermine sur quoi la mollesse d'Archidamos a porté; ἐν τῇ ξυναγωγῇ seul n'indiquerait qu'une date; ce serait moins précis. — 15. *Vatic.*, *Cis.*, *Pal.* ἀπεκηρυκεύοντο.

1. Ξυναγωγῇ τοῦ πολέμου. Cf. Isocrate, *Panégyr.* 84 : οἶμαι δὲ καὶ τὸν πόλεμον θεῶν τινὰ συναγαγεῖν, (*conflasse*, *excitasse*). Voyez NC. — Εἶναι est un imparfait comme ensuite παραινῶν.

2. Ἐπιτήδειος, ami. Cf. 2, 4. — Οὐ παραινῶν : explication de μαλακὸς εἶναι καὶ τοῖς Ἀθηναίοις ἐπιτήδειος.

3. Ἐπιμονὴ γενομένη = γενομένη ἐπιμονή. Cf. I, 11, 3. — Κατὰ τὴν ἄλλην πορείαν = ἔπειτα κατὰ τὴν πορείαν. Sur cet emploi de ἄλλος, cf. 14, 1.

5. Διέβαλεν αὐτόν = διαβάλλεσθαι αὐτὸν ἐποίησεν. — Ἐν τῇ Οἰνόῃ, devant OEnoé, sur son territoire.

7. Ἄν retombe sur καταλαβεῖν et non sur ἐπελθόντες.

8. Εἰ μὴ διά (loc. elliptique), *n'eût été* (sa lenteur à agir). Cf. Isocrate, V, 92 : φαίνονται οἱ Ἕλληνες κρατήσαντες ἂν τῶν βασιλέως πραγμάτων, εἰ μὴ διὰ Κῦρον. Cf. aussi Platon, *Gorgias*, p. 516, E, etc.

8-9. Ἐν ὀργῇ : cf. 8, 5. Noter l'*asyndeton* avec le démonstratif τοιαύτῃ.

9. Ἐν τῇ καθέδρᾳ (cf., plus haut, ἐκαθέζοντο) = καθ' ὃν χρόνον καθήμενοι διέμενον ἐν τῇ Οἰνόῃ.

12. Ἀνεῖχεν, se tint en repos. Cf. VII, 48, 3 ; VIII, 94, 2.

13-14. Πᾶσαν ἰδέαν : accusatif de manière (= πάντα τρόπον, παντὶ τρόπῳ).

14. Πειράσαντες : suppléez αὐτῆς, comme αὐτήν avec ἑλεῖν. (Krüger.) Sur cette suppression du complément, cf. I, 5, 1 (ἥρπαζον). — Οἵ τε. Ce membre de phrase dépend encore de ἐπειδή, et le commencement de ce que les rhéteurs appellent l'*apodose* de la période (la reprise de la phrase) est marqué par οὕτω δή (cf. I, 131, 1 ; etc.).

15. Ἐπεκηρυκεύοντο. Cf. III, 101, 1.

Πλαταίᾳ [τῶν ἐσελθόντων Θηβαίων] γενόμενα ἡμέρᾳ ὀγδοηκοστῇ μάλιστα, τοῦ θέρους καὶ τοῦ σίτου ἀκμάζοντος, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀττικήν· ἡγεῖτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς. [2] Καὶ καθεζόμενοι ἔτεμνον πρῶτον μὲν Ἐλευσῖνα καὶ τὸ Θριάσιον πεδίον καὶ τροπήν τινα τῶν Ἀθηναίων ἱππέων περὶ τοὺς Ῥείτους καλουμένους ἐποιήσαντο· ἔπειτα προυχώρουν ἐν δεξιᾷ ἔχοντες τὸ Αἰγάλεων ὄρος διὰ Κρωπειᾶς ἕως ἀφίκοντο ἐς Ἀχαρνάς, χῶρον μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν δήμων καλουμένων, καὶ καθεζόμενοι ἐς αὐτὸν στρατόπεδόν τε ἐποιήσαντο χρόνον τε πολὺν ἐμμείναντες ἔτεμνον.

XX. [1] Γνώμῃ δὲ τοιᾷδε λέγεται τὸν Ἀρχίδαμον περί τε τὰς Ἀχαρνὰς ὡς ἐς μάχην ταξάμενον μεῖναι καὶ ἐς τὸ πεδίον ἐκείνῃ τῇ ἐσβολῇ οὐ καταβῆναι· [2] τοὺς γὰρ Ἀθηναίους

CIS. 3. ὁ Ἀρχίδαμος. — 7. προὐχώρουν.

NC. 1. Τῶν ἐσελθόντων Θηβαίων est la leçon des Mss; Krüger écrit ἐσελθόντων τῶν Θηβαίων, qui forme une parenthèse inutile et même peu nette; Bœhme fait dépendre τῶν ἐσελθόντων Θηβαίων de τὰ γενόμενα. Avec Classen (suivi par Stahl et Herwerden), je crois plutôt que τῶν ἐσελθόντων Θηβαίων est une glose afférente à τὰ ἐν Πλαταίᾳ γενόμενα (= τὰ τῶν ἐσελθόντων Θ.). — 2. *Laur.* θέρους (sans article). — 8. *Vatic.* (et autres) χῶρον; *Laur.*, χωρίον. Cf. 20, 4, et VII, 78, 4. — 10. Ἐμμείναντες est la leçon des bons Mss; le *Mon.* donne ἐμμένοντες (leçon adoptée par Bœhme); mais cf. IV, 109, 5. Stahl interprète : *cum consedissent* (aoriste inchoatif); l'explication de Classen, moins claire, revient à peu près au même. Il faudrait alors rattacher πολὺν χρόνον à ἔτεμνον. Peut-être est-il plus conforme au sens de ἐμμένειν de voir là un aoriste *de durée*, et d'entendre comme s'il y avait : χρόνον τε πολὺν ἐνέμειναν τέμνοντες.

1. Τῶν ἐσελθόντων Θηβαίων. Voy. NC.

2. Μάλιστα. Cf. I, 13, 3. — Ἀκμάζοντος se rapporte à la fois à θέρους et à σίτου. Les locutions θέρους ἀκμάζοντος, θερείας ἀκμαζούσης, se rencontrent chez divers historiens. Krüger compare aussi θέρους ἀκμή dans Xénophon (*Hellén.*, V, 3, 19). L'époque indiquée ici paraît être la première quinzaine de juin.

4. Καθεζόμενοι. Cf. 18, 1.

5. Ἐλευσῖνα, le territoire d'Éleusis. (Classen.) De même, 18, 3, ἐν τῇ Οἰνόῃ, sur le territoire de OEnoé. — Τὸ Θριάσιον πεδίον. Cette plaine, au N.-E. d'Éleusis, est aujourd'hui encore une des parties les plus fertiles de l'Attique.

6. Ῥείτους. C'étaient des étangs d'eau salée situés près de la mer, à l'endroit où la voie sacrée d'Athènes à Éleusis venait côtoyer le rivage.

7. Ἔπειτα : *asyndeton* (cf. I, 33, 1).

8-9. Τῆς Ἀττικῆς. Ce génitif dépend du suivant, et non de χῶρον. — Les *dèmes*, dont le nombre a varié suivant les époques, étaient des divisions territoriales de l'Attique qui empruntaient leur nom à la principale des bourgades qu'ils renfermaient. Le dème d'Acharnes est célèbre par la comédie d'Aristophane intitulée *les Acharniens.*

10. Ἐμμείναντες. Voyez NC.

14. Ἐκείνῃ τῇ ἐσβολῇ (de même, plus bas, 4) = ἐν ἐκείνῃ τῇ ἐσβολῇ. Cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 48, 2, 9.

ἤλπιζεν ἀκμάζοντάς τε νεότητι πολλῇ καὶ παρεσκευασμένους ἐς πόλεμον ὡς οὔπω πρότερον, ἴσως ἂν ἐπεξελθεῖν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἂν περιιδεῖν τμηθῆναι. [3] Ἐπειδὴ οὖν αὐτῷ ἐς Ἐλευσῖνα καὶ τὸ Θριάσιον πεδίον οὐκ ἀπήντησαν, πεῖραν ἐποιεῖτο περὶ τὰς Ἀχαρνὰς καθήμενος εἰ ἐπεξίασιν· [4] ἅμα μὲν γὰρ αὐτῷ ὁ χῶρος ἐπιτήδειος ἐφαίνετο ἐνστρατοπεδεῦσαι, ἅμα δὲ καὶ οἱ Ἀχαρνῆς μέγα μέρος ὄντες τῆς πόλεως (τρισχίλιοι γὰρ ὁπλῖται ἐγένοντο) οὐ περιόψεσθαι ἐδόκουν τὰ σφέτερα διαφθαρέντα, ἀλλ' ὁρμήσειν καὶ τοὺς πάντας ἐς μάχην. Εἴ τε καὶ μὴ ἐπεξέλθοιεν ἐκείνῃ τῇ ἐσβολῇ οἱ Ἀθηναῖοι, ἀδεέστερον ἤδη ἐς τὸ ὕστερον τὸ πεδίον τεμεῖν καὶ πρὸς αὐτὴν τὴν πόλιν χωρήσεσθαι· τοὺς γὰρ Ἀχαρνέας ἐστερημένους τῶν σφετέρων οὐχ ὁμοίως προθύμους ἔσεσθαι ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων κινδυνεύειν, στάσιν δὲ ἐνέσεσθαι τῇ γνώμῃ. [5] Τοιαύτῃ μὲν διανοίᾳ ὁ Ἀρχίδαμος περὶ τὰς Ἀχαρνὰς ἦν.

XXI. [1] Ἀθηναῖοι δὲ μέχρι μὲν οὗ περὶ Ἐλευσῖνα καὶ τὸ

CIS. 7. ἀχαρνῆς. — ὁπλίται. — 12. οὐχ'.

NC. 11. *Laur.* ἐς αὐτὴν τὴν πόλιν. — 13-14. Badham : στάσιν δ' ἐνέσεσθαι· τῇ γνώμῃ τοιαύτῃ μὲν ὁ Ἀρχίδαμος. Herwerden : στάσιν δ' ἐνέσεσθαι [τῇ γνώμῃ] τοιαύτῃ μὲν, etc. — 16. *Vatic.* (et autres) μέχρι μὲν οὖν.

1. Ἤλπιζεν, il comptait (dès l'origine), il avait espéré tout d'abord — (c'est ce qui lui avait fait ravager Éleusis et ses environs). — Νεότητι πολλῇ (= νέοις πολλοῖς) cf. 8, 1.

5. Εἰ : se rattache à πεῖραν ἐποιεῖτο. — Ἐπεξίασιν ; sens du futur.

6. Ἐνστρατοπεδεῦσαι = ὥστε ἐν αὐτῷ στρατοπεδεῦσαι. Cf. 44, 1 (ἐνευδαιμονῆσαι, ἐντελευτῆσαι). Cf. aussi Hérodote, VI, 102 ; IX, 2 ; 7 ; 25.

7. Τρισχίλιοι. Le chiffre a été contesté par Müller-Strübing (*Aristophanes und die historische Kritik*, p. 639) comme exagéré ; Acharnes, dit-on, n'était qu'un des 174 dèmes de l'Attique, et ne pouvait fournir à lui seul le quart de tous les hoplites athéniens, qui étaient alors au nombre de 13000 (cf. 31, 2). Classen se range à cet avis. Le chiffre peut en effet être fautif : il faut cependant songer que Paris, qui n'est qu'une des *trente-six mille* communes de France, renferme près du *quinzième* de la population totale du pays. Il convient donc de se méfier des raisonnements *a priori*.

9. Ὁρμήσειν, au sens actif : *incitaturos esse*. — Καὶ τοὺς πάντας, *civitatem vel universam*. — Εἴ τε καί. Cf. I, 143, 1.

11. Τεμεῖν, χωρήσεσθαι. Sujet : les Péloponnésiens.

13. Τῆς τῶν ἄλλων : suppléez γῆς.

13-14. Στάσιν ἐνέσεσθαι τῇ γνώμῃ, et que la division se mettrait dans l'esprit (des Athéniens). Στάσις est rare en ce sens métaphorique. Cf., dans le même sens, l'expression insolite ἀγὼν δόξης (III, 49, 1). Classen compare Eschyle, *Prométhée*, 200 ; *Perses*, 738 ; Platon, *Rép.*, IV, p. 440, E (ἐν τῇ τῆς ψυχῆς στάσει).

14. Τοιαύτῃ. *Asyndeton ;* cf. I, 24, 2.

15. Περὶ τὰς Ἀχαρνὰς ἦν = ἐν τῇ περὶ Ἀχαρνὰς χώρᾳ ἔμεινε.

Θριάσιον πεδίον ὁ στρατὸς ἦν, καί τινα ἐλπίδα εἶχον ἐς τὸ ἐγγυτέρω αὐτοὺς μὴ προϊέναι, μεμνημένοι καὶ Πλειστοάνακτα τὸν Παυσανίου Λακεδαιμονίων βασιλέα, ὅτε ἐσβαλὼν τῆς Ἀττικῆς ἐς Ἐλευσῖνα καὶ Θριῶζε στρατῷ Πελοποννησίων πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου τέσσαρσι καὶ δέκα ἔτεσιν ἀνεχώρησε πάλιν ἐς τὸ πλέον οὐκέτι προελθών (διὸ δὴ καὶ ἡ φυγὴ αὐτῷ ἐγένετο ἐκ Σπάρτης δόξαντι χρήμασι πεισθῆναι τὴν ἀναχώρησιν)· [2] ἐπειδὴ δὲ περὶ Ἀχαρνὰς εἶδον τὸν στρατὸν ἑξήκοντα σταδίους τῆς πόλεως ἀπέχοντα, οὐκέτι ἀνασχετὸν ἐποιοῦντο, ἀλλ' αὐτοῖς, ὡς εἰκός, γῆς τεμνομένης ἐν τῷ ἐμφανεῖ, ὃ οὔπω ἑωράκεσαν οἵ γε νεώτεροι, οὐδ' οἱ πρεσβύτεροι πλὴν τὰ Μηδικά, δεινὸν ἐφαίνετο καὶ ἐδόκει τοῖς τε ἄλλοις καὶ μάλιστα τῇ νεότητι ἐπεξιέναι καὶ μὴ περιορᾶν. [3] Κατὰ ξυστάσεις τε γιγνόμενοι ἐν πολλῇ ἔριδι ἦσαν, οἱ μὲν κελεύοντες ἐξιέναι, οἱ δέ τινες οὐκ ἐῶντες. Χρησμολόγοι τε ᾖδον χρησμοὺς παντοίους, ὧν

CIS. 7. Θρίωζε. — 5. πλεῖον. — 6. οὐκ ἔτι. — προσελθών. — 9. οὐκ ἔτι.

NC. 7. Herwerden met entre crochets τὴν ἀναχώρησιν. — 10. Mss ἑωράκεσαν; Stahl (*Quæst. Grammat.*, p. 20), et Herwerden (*Studia Thucyd.*, p. 120) rétablissent ἑοράκεσαν, comme la seule forme attique : le parfait ἑόρακα semble, en effet, dûment justifié par les exemples des poètes, mais je ne sais s'il est permis d'en conclure avec certitude qu'on ne disait pas au plus-que-parfait ἑωράκη (comme à l'imparfait ἑώρων; cf. *Plutus*, v. 713). — 11. Herwerden met entre crochets οὐδ' οἱ πρεσβύτεροι πλὴν τὰ Μηδικά. — 13. *Laur.* ἐπεξιέναι.

1. Καί τινα ἐλπίδα. La conjonction καί (*etiam*) rappelle la proposition précédente (μέχρι μὲν οὖν....), et marque qu'il y a un lien logique entre les deux parties de la phrase ; en fait, καί équivaut ici à οὖν ou δή. Cf. l'emploi de καί dans les formules comme διὸ καί, διὰ τοῦτο δὴ καί, etc.

2. Προϊέναι : sens du futur. — Μεμνημένοι Πλειστοάνακτα ὅτε = μεμνημένοι ὅτι Πλειστοάναξ ποτέ. (Ὅτε, après les verbes qui expriment une idée de *souvenir*, est fréquent. Comparez Xénophon, *Hellén.*, VI, 5, 46 ; *Cyrop.*, I, 6, 8, etc.),

3. Τῆς Ἀττικῆς : génitif partitif (cf. 18, 1). Sur ces faits, cf. I, 114, 2 ; sur la forme Θριῶζε, cf. même endroit.

7. Πεισθῆναι τὴν ἀναχώρησιν : rare pour πεισθῆναι ἀναχωρῆσαι.

8-9. Περὶ Ἀχαρνάς.... ἀπέχοντα = περὶ Ἀχαρνὰς ὄντα καὶ.... ἀπέχοντα. Sur cette confusion de deux constructions, cf. I, 20, 1.

9. Ἀνασχετὸν ἐποιοῦντο. Cf. I, 118, 2.

10. Ἐν τῷ ἐμφανεῖ. Cf. I, 11, 6.

11. Τὰ Μηδικά : accusatif dépendant de ἑωράκεσαν ; entendez : καὶ ᾧ <ὅμοιον οὐδὲν ἑωράκεσαν> οἱ πρεσβύτεροι πλὴν τὰ Μηδικά. Sur la tournure οὐδ' οἱ πρεσβύτεροι, par changement de construction après un premier relatif, cf. 4, 5.

12. Τῇ νεότητι : cf. 20, 2.

13. Καὶ μή : sur cette répétition négative de l'idée, cf. 13, 1. — Τε (= οὖν) : cf. 5. 3. — Κατὰ ξυστάσεις γιγνόμενοι, formant des groupes, des rassemblements.

14. Οἱ δέ τινες = οἱ δέ. Cf. 4, 4.

15. Οὐκ ἐῶντες. Cf. I, 28, 3. — Χρησμολόγοι. Cf. 8, 2.

ἀκροᾶσθαι εἷς ἕκαστος ὥργητο. Οἵ τε Ἀχαρνῆς οἰόμενοι παρὰ σφίσιν αὐτοῖς οὐκ ἐλαχίστην μοῖραν εἶναι Ἀθηναίων, ὡς αὐτῶν ἡ γῆ ἐτέμνετο, ἐνῆγον τὴν ἔξοδον μάλιστα. Παντί τε τρόπῳ ἀνηρέθιστο ἡ πόλις καὶ τὸν Περικλέα ἐν ὀργῇ εἶχον, καὶ ὧν παρῄνεσε πρότερον ἐμέμνηντο οὐδέν, ἀλλ' ἐκάκιζον ὅτι στρατηγὸς ὢν οὐκ ἐπεξάγοι, αἴτιόν τε σφίσιν ἐνόμιζον πάντων ὧν ἔπασχον.

XXII. [1] Περικλῆς δὲ ὁρῶν μὲν αὐτοὺς πρὸς τὸ παρὸν χαλεπαίνοντας καὶ οὐ τὰ ἄριστα φρονοῦντας, πιστεύων δὲ ὀρθῶς γιγνώσκειν περὶ τοῦ μὴ ἐπεξιέναι, ἐκκλησίαν τε οὐκ ἐποίει αὐτῶν οὐδὲ ξύλλογον οὐδένα, τοῦ μὴ ὀργῇ τι μᾶλλον ἢ γνώμῃ ξυνελθόντας ἐξαμαρτεῖν, τήν τε πόλιν ἐφύλασσε καὶ δι' ἡσυχίας μάλιστα ὅσον ἐδύνατο εἶχεν. [2] Ἱππέας μέντοι ἐξέπεμπεν ἀεὶ τοῦ μὴ προδρόμους ἀπὸ τῆς στρατιᾶς ἐσπίπτοντας ἐς τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἐγγὺς τῆς πόλεως κακουργεῖν· καὶ ἱππομαχία τις ἐνεγένετο βραχεῖα ἐν Φρυγίοις τῶν τε Ἀθηναίων τέλει ἑνὶ τῶν ἱππέων καὶ Θεσσαλοῖς μετ' αὐτῶν πρὸς τοὺς Βοιωτῶν ἱππέας, ἐν ᾗ οὐκ ἔλασσον ἔσχον οἱ Ἀθηναῖοι καὶ Θεσσαλοί, μέχρι οὗ προσβοηθησάντων τοῖς Βοιωτοῖς τῶν ὁπλιτῶν τροπὴ ἐγένετο

CIS. 1. ἀκροᾶσθαι ἕκαστος. — 16. τίς.

NC. 1. « Ὡς ἕκαστος *Laur.*, *Mon.*; reliqui ὡς omittunt; cum ὡς vix a scriba addi potuerit, neque de singulis deinceps vel separatim audientibus cogitari liceat, εἷς emendavi. » (Stahl.) La vraie leçon reste douteuse. Badham : ὡς ἀκροᾶσθαι ἕκαστος ὥργητο. — *Laur.*, *Mon.* ὥρμητο au lieu de ὥργητο; Herwerden : ὥργα. — 16. *Vatic.*, *Laur.*, *Cis.*, ἐνεγένετο ; quelques éditeurs, d'après *Mon.* et *Palat.*, ἐγένετο.

1. Ὥργητο, plus-que-parfait moyen de ὀργάω (désirer avec force) : mot et forme inusités en prose.

2. Οὐκ ἐλαχίστην μοῖραν. Cf. 20, 4.

3. Ἐνῆγον : cf. I, 67, 2. — Τε, en résumé, bref.

4. Ἐν ὀργῇ εἶχον : cf. 18, 5.

10-11. Ἐκκλησίαν, une assemblée régulière du peuple appelé à prendre quelque décision; ξύλλογον, une réunion quelconque, sans caractère légal.

11. Τοῦ μὴ, etc. Génitif de cause (cf. I, 4) ; de même plus bas, § 2. — Τὶ μᾶλλον (ou μᾶλλόν τι) = μᾶλλον. Cf. I, 49, 3.

12. Ξυνελθόντας équivaut à une proposition conditionnelle (= εἴ ποτε ξυνέλθοιεν).

13. Μάλιστα ὅσον ἐδύνατο = ὅσον (ou ὡς) ἐδύνατο μάλιστα = ὡς μάλιστα.

15. Κακουργεῖν : suppléez τοὺς ἀγρούς. Sur la suppression du régime avec le second verbe, cf. I, 5, 1.

16. Βραχεῖα, peu importante ; cf. I, 140, 4 et 5 ; etc. — Ἐνεγένετο (voyez NC.), *une fois entre autres* (ἐν-), il arriva que, etc. — Ἐν Φρυγίοις. C'était un endroit voisin du mont Égaléos, à l'ouest d'Athènes. — Τῶν τε Ἀθηναίων : génitif partitif qui dépend de τῶν ἱππέων et s'oppose à Θεσσαλοῖς. — Τέλει ἑνί, une division (d'importance indéterminée). Le mot s'applique aussi bien à des fantassins, ou même à des navires. Cf. I, 48, 3. (Classen.)

18. Οὐκ ἔλασσον ἔσχον. Cf. I, 105, 5.

αὐτῶν· καὶ ἀπέθανον [τῶν Θεσσαλῶν καὶ Ἀθηναίων] οὐ πολλοί, ἀνείλοντο μέντοι αὐτοὺς αὐθημερὸν ἀσπόνδους. Καὶ οἱ Πελοποννήσιοι τροπαῖον τῇ ὑστεραίᾳ ἔστησαν. [8] Ἡ δὲ βοήθεια αὕτη τῶν Θεσσαλῶν κατὰ τὸ παλαιὸν ξυμμαχικὸν ἐγένετο τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ἀφίκοντο παρ' αὐτοὺς Λαρισαῖοι, Φαρσάλιοι, [Παράσιοι,] Κρανώνιοι, Πυράσιοι, Γυρτώνιοι, Φεραῖοι. Ἡγοῦντο δὲ αὐτῶν ἐκ μὲν Λαρίσης Πολυμήδης καὶ Ἀριστόνους ἀπὸ τῆς στάσεως ἑκάτερος, ἐκ δὲ Φαρσάλου Μένων· ἦσαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων κατὰ πόλεις ἄρχοντες.

XXIII. [1] Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἐπειδὴ οὐκ ἐπεξῇσαν αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι ἐς μάχην, ἄραντες ἐκ τῶν Ἀχαρνῶν ἐδῄουν τῶν δήμων τινὰς ἄλλους τῶν μεταξὺ Πάρνηθος καὶ Βριλησσοῦ ὄρους. [2] Ὄντων δὲ αὐτῶν ἐν τῇ γῇ οἱ Ἀθηναῖοι ἀπέστειλαν τὰς ἑκατὸν ναῦς περὶ Πελοπόννησον ἅσπερ παρεσκευάζοντο καὶ χιλίους ὁπλίτας ἐπ' αὐτῶν καὶ τοξότας τετρα-

CIS. 5. λαρισσαῖοι. — 6. πειράσιοι (au lieu de πυράσιοι). — 7. λαρίσσης. — 8. ἐκ, récent, après rature. — 10. ἐπεξηίεσαν.

NC. 1. C'est Herwerden qui a mis le premier entre crochets les mots τῶν Θεσσαλῶν καὶ Ἀθηναίων, donnés par les Mss, et qui sont une glose évidente. — 5-6. Mss λαρισαῖοι, παράσιοι (*Vatic.* περάσιοι). La plupart des éditeurs suppriment ce dernier mot, lequel n'est probablement, en effet, qu'une variante de πυράσιοι (ou πειράσιοι), qui vient peu après : Stahl aime mieux corriger, et écrire παγασαῖοι. — 7-8. Mss ἀπὸ τῆς στάσεως ἑκάτερος; Poppo : ἑκατέρας; la plupart des éditeurs mettent ces mots entre crochets.

2. Μέντοι se rattache directement à τροπὴ ἐγένετο αὐτῶν, par-dessus la parenthèse καὶ ἀπέθανον.... οὐ πολλοί. — Ἀσπόνδους (cf. I, 63, 3). C'est la preuve que l'échec a été léger : les Athéniens n'avouent pas leur défaite.

3. Τροπαῖον. Cf. I, 30, 1.

4. Κατὰ τὸ ξυμμαχικόν. Cf. I, 107, 7.

7-8. Ἀπὸ τῆς στάσεως ἑκάτερος. Ces mots ne peuvent signifier que ceci : « envoyés chacun par son parti » ou « son groupe ». Mais de quelle espèce de parti ou de groupe politique est-il ici question? Nous n'en savons absolument rien. Le scholiaste paraît entendre que l'un est envoyé par les démocrates, et l'autre par les aristocrates : on ne se représente pas très clairement cette juxtaposition de deux partis agissant à la fois comme s'ils étaient souverains. Στάσις ne désignait peut-être à Larisse qu'une sorte de *division* (territoriale ou politique) d'un caractère parfaitement régulier. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que former des conjectures. (Curtius entend : « envoyés tous deux par le parti opposé au gouvernement légal »; mais ἀμφότεροι serait plus juste en ce sens que ἑκάτερος.) — La plupart des éditeurs rejettent ces mots purement et simplement : c'est trancher la question plutôt que la résoudre.

9. Κατὰ πόλεις. Les contingents des différentes cités avaient chacun leur chef.

11. Ἄραντες : cf. 12, 4.

14-15. Παρεσκευάζοντο (cf. 17, 4) : l'imparfait (au lieu du plus-que-parfait français) transporte le lecteur au moment où les préparatifs étaient encore en train de se faire (imparfait de l'action inachevée).

15. Ἐπ' αὐτῶν : en qualité d'*épibates*.

κοσίους· ἐστρατήγει δὲ Καρκίνος τε ὁ Ξενοτίμου καὶ Πρωτέας ὁ Ἐπικλέους καὶ Σωκράτης ὁ Ἀντιγένους. [3] Καὶ οἱ μὲν ἄραντες τῇ παρασκευῇ ταύτῃ περιέπλεον, οἱ δὲ Πελοποννήσιοι χρόνον ἐμμείναντες ἐν τῇ Ἀττικῇ ὅσου εἶχον τὰ ἐπιτήδεια ἀνεχώρησαν διὰ Βοιωτῶν, οὐχ ᾗπερ ἐσέβαλον· παριόντες δὲ Ὠρωπὸν τὴν γῆν τὴν Γραϊκὴν καλουμένην, ἣν νέμονται Ὠρώπιοι Ἀθηναίων ὑπήκοοι, ἐδῄωσαν. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Πελοπόννησον διελύθησαν κατὰ πόλεις ἕκαστοι.

XXIV. [1] Ἀναχωρησάντων δὲ αὐτῶν οἱ Ἀθηναῖοι φυλακὰς κατεστήσαντο κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν, ὥσπερ δὴ ἔμελλον διὰ παντὸς τοῦ πολέμου φυλάξειν· καὶ χίλια τάλαντα ἀπὸ τῶν ἐν τῇ ἀκροπόλει χρημάτων ἔδοξεν αὐτοῖς ἐξαίρετα ποιησαμένοις χωρὶς θέσθαι καὶ μὴ ἀναλοῦν, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἄλλων πολεμεῖν· ἢν δέ τις εἴπῃ ἢ ἐπιψηφίσῃ κινεῖν τὰ χρήματα ταῦτα ἐς ἄλλο τι, ἢν μὴ οἱ πολέμιοι νηίτῃ στρατῷ ἐπιπλέωσι τῇ πόλει καὶ δέῃ ἀμύνασθαι, θάνατον ζημίαν ἐπέθεντο. [2] Τριήρεις τε μετ' αὐτῶν ἑκατὸν ἐξαιρέτους ἐποιή-

CIS. 1. καρκῖνος. — 5. οὐχ'. — 12. ἐν τῆι πόλει; au-dessus, main récente, ἀκρο. — 15. ἄλλό τι.

NC. 6. Mss τὴν Πειραϊκήν; Stephan. Byz. (*s. v.* Ὠρωπός) : Γραϊκήν; cf. Strabon, 404. Francken (suivi par Herwerden) : τήν τε Γραϊκήν, ce qui amène à rejeter τὴν γῆν, et à prendre παριόντες au sens absolu (= ἐν τῇ παρόδῳ). — 17. *Laur.*, *Monac.* ἐξαιρέτους ἑκατόν.

Cela donne dix hoplites pour chaque navire, avec trois archers. C'est le nombre ordinaire pendant la guerre du Péloponnèse. Cf. Cartault, *la Trière athénienne*, pp. 236-237.

4. Ὅσου dépend de τὰ ἐπιτήδεια, « le temps *pour lequel* ils avaient des vivres ».

11. Φυλάξειν : sans régime, comme 13, 7. (Classen.)

12. Ἐν τῇ ἀκροπόλει : cf. 13, 3.

13-14. Θέσθαι, aoriste de l'action une fois faite; ἀναλοῦν, πολεμεῖν, présent marquant la répétition ou la continuité. (Classen.) — Εἴπῃ. C'est le mot propre en parlant d'un orateur qui présente un projet de loi et qui l'appuie par sa parole : dans les en-tête des décrets, on rappelle toujours le nom de l'orateur qui a fait et développé la proposition, avec cette formule : *un tel* εἶπεν.

14. Ἐπιψηφίζειν signifie *mettre aux voix*, et se rapporte au rôle du prytane qui préside l'assemblée. — Κινεῖν. Cf. I, 143, 1.

15. Νηίτῃ στρατῷ, avec une armée navale. Cf. IV, 85, 7.

16-17. Ἐπέθεντο : voix moyenne, insolite en ce sens, dit Poppo. Krüger l'explique par l'analogie de νόμον τίθεσθαι; Classen, plus subtilement, dit que l'actif s'emploie d'ordinaire parce qu'on prononce habituellement une peine contre autrui, mais que le moyen est ici justifié parce que c'est pour se lier eux-mêmes que les Athéniens instituent ces châtiments.

17. Ἐξαιρέτους ἐποιήσαντο = ἐξεῖλον. Cf. plus haut (§ 1) χίλια τάλαντα.... ἐξαίρετα ποιησαμένοις. S'il s'agissait de *construire* des navires, il y aurait ἐποίησαν.

σαντο κατὰ τὸν ἐνιαυτὸν ἕκαστον τὰς βελτίστας καὶ τριηράρχους αὐταῖς, ὧν μὴ χρῆσθαι μηδεμιᾷ ἐς ἄλλο τι ἢ μετὰ τῶν χρημάτων περὶ τοῦ αὐτοῦ κινδύνου, ἢν δέῃ.

XXV. [1] Οἱ δ' ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσὶ περὶ Πελοπόννησον Ἀθηναῖοι καὶ Κερκυραῖοι μετ' αὐτῶν πεντήκοντα ναυσὶ προσβεβοηθηκότες καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ἐκεῖ ξυμμάχων ἄλλα τε ἐκάκουν περιπλέοντες καὶ ἐς Μεθώνην τῆς Λακωνικῆς ἀποβάντες τῷ τείχει προσέβαλον, ὄντι ἀσθενεῖ καὶ ἀνθρώπων οὐκ ἐνόντων. [2] Ἔτυχε δὲ περὶ τοὺς χώρους τούτους Βρασίδας ὁ Τέλλιδος, ἀνὴρ Σπαρτιάτης, φρουρὰν ἔχων, καὶ αἰσθόμενος ἐβοήθει τοῖς ἐν τῷ χωρίῳ μετὰ ὁπλιτῶν ἑκατόν. Διαδραμὼν δὲ τὸ τῶν Ἀθηναίων στρατόπεδον, ἐσκεδασμένον κατὰ τὴν χώραν καὶ πρὸς τὸ τεῖχος τετραμμένον, ἐσπίπτει ἐς τὴν Μεθώνην καὶ ὀλίγους τινὰς ἐν τῇ ἐσδρομῇ ἀπολέσας τῶν μεθ' ἑαυτοῦ τήν τε πόλιν περιεποίησε καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ τολμήματος πρώτου τῶν κατὰ τὸν πόλεμον ἐπῃνέθη ἐν Σπάρτῃ. [3] Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι ἄραντες παρέπλεον, καὶ σχόντες τῆς Ἠλείας ἐς Φειὰν ἐδῄουν τὴν γῆν ἐπὶ δύο ἡμέρας καὶ προσβοηθήσαντας τῶν ἐκ τῆς κοίλης Ἤλιδος

CIS. 2. ἄλλό τι. — 6. ἄλλοί τινες. — ἄλλά τε. — 15. πρῶτος.

NC. 2. *Laur.* (2e main), *Mon.* ἐπ' ἄλλο τι. — 8. Mss ἀνθρώπων οὐκ ἐνόντων, ce que le scholiaste interprète ainsi : λείπει πολλῶν; Herwerden écrit : οὐ πολλῶν ἐνόντων. — 15. Mss πρῶτος τῶν κατὰ τὸν πόλεμον; πρώτου, au lieu de πρῶτος, est une excellente correction de Herwerden, adoptée par tous les éditeurs.

1-2. Τριηράρχους, régime d'un verbe sous-entendu (κατέστησαν, ou quelque chose de semblable), impliqué dans ce qui précède.

2. Ὧν μὴ χρῆσθαι : suppléez ἔδοξεν.

4. Ἑκατὸν ναυσί. Cf, 23, 2.

6. Τῶν ἐκεῖ ξυμμάχων; par exemple les Messéniens de Naupacte. Cf. 9, 4.

8. Ἀσθενεῖ ὄντι καὶ ἀνθρώπων οὐκ ἐνόντων = ἀσθενεῖ ὄντι καὶ ἀνθρώπους οὐκ ἔχοντι ὥστε ἀμύνασθαι. Sur cette absence de symétrie, cf. I, 1, 1 (καὶ ὁρῶν).

10. Φρουρὰν ἔχων, ayant sous ses ordres un corps de troupe. A Sparte, on appelait φρουρά un corps de troupe équipé pour une expédition, et par suite l'expédition elle-même; cet emploi du mot est fréquent dans les *Helléniques* de Xénophon, et particulièrement dans cette formule : φρουρὰν οἱ ἔφοροι ἔφηναν (III, 2, 23; 5, 6; etc.), les éphores préparèrent ostensiblement (par manière de démonstration) un corps expéditionnaire (cf. *Helléniques*, VI, 5, 18 : τὰ ὅπλα πρὸς τοὺς πολεμίους φαίνων).

13. Ἐς Μεθώνην, sur le territoire de Méthone. Τῷ τείχει, la ville elle-même, entourée de murs.

14. Περιεποίησε (= περιεῖναι ἐποίησε; cf. III, 102, 4), il sauva.

16. Ἐπῃνέθη : il s'agit évidemment ici de louanges décrétées officiellement.

17. Σχόντες. Cf. I, 110, 4. — Τὴν γῆν : on voit par la suite qu'ils laissèrent d'abord la ville de côté; cf. § 4. — Ἐπὶ δύο ἡμέρας : emploi de ἐπί peu ordinaire; cf. cependant 86, 5. (Classen.)

τριακοσίους λογάδας καὶ τῶν αὐτόθεν ἐκ τῆς περιοικίδος Ἠλείων μάχῃ ἐκράτησαν. [4] Ἀνέμου δὲ κατιόντος μεγάλου χειμαζόμενοι ἐν ἀλιμένῳ χωρίῳ, οἱ μὲν πολλοὶ ἐπέβησαν ἐπὶ τὰς ναῦς καὶ περιέπλεον τὸν Ἰχθῦν καλούμενον τὴν ἄκραν ἐς τὸν ἐν τῇ Φειᾷ λιμένα, οἱ δὲ Μεσσήνιοι ἐν τούτῳ καὶ ἄλλοι τινὲς οἱ οὐ δυνάμενοι ἐπιβῆναι κατὰ γῆν χωρήσαντες τὴν Φειὰν αἱροῦσι. [5] Καὶ ὕστερον αἵ τε νῆες περιπλεύσασαι ἀναλαμβάνουσιν αὐτοὺς καὶ ἐξανάγονται ἐκλιπόντες Φειάν, καὶ τῶν Ἠλείων ἡ πολλὴ ἤδη στρατιὰ προσεβεβοηθήκει. Παραπλεύσαντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ἐπὶ ἄλλα χωρία ἐδῄουν.

XXVI. [1] Ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον τοῦτον οἱ Ἀθηναῖοι τριάκοντα ναῦς ἐξέπεμψαν περὶ τὴν Λοκρίδα καὶ Εὐβοίας ἅμα φυλακήν· ἐστρατήγει δὲ αὐτῶν Κλεόπομπος ὁ Κλεινίου. [2] Καὶ ἀποβάσεις ποιησάμενος τῆς τε παραθαλασσίου ἔστιν ἃ ἐδῄωσε καὶ Θρόνιον εἷλεν, ὁμήρους τε ἔλαβεν αὐτῶν, καὶ ἐν Ἀλόπῃ τοὺς βοηθήσαντας Λοκρῶν μάχῃ ἐκράτησεν.

XXVII. [1] Ἀνέστησαν δὲ καὶ Αἰγινήτας τῷ αὐτῷ θέρει τούτῳ ἐξ Αἰγίνης Ἀθηναῖοι, αὐτούς τε καὶ παῖδας καὶ γυναῖ-

CIS. 15. τὲ.

NC. 4. Herwerden supprime τὴν ἄκραν et ensuite οἱ οὐ δυνάμενοι ἐπιβῆναι; ces derniers mots ne semblent pourtant pas inutiles pour faire opposition à οἱ πολλοί et déterminer le sens de ἄλλοι τινες. — 11. *Laur.* Ἀθηναῖοι, sans article. — 12. Madvig : κατ' Εὐβοίας.

1. Τριακοσίους λογάδας (accusatif dépendant de ἐκράτησαν), 300 soldats d'élite, tirés soit de l'Élide proprement dite ou basse Élide (κοίλης Ἤλιδος), située plus au N., soit des environs même de Phia (αὐτόθεν) et de cette partie montagneuse du pays qui, entourant l'Élide propre comme d'une ceinture de provinces dépendantes (Triphylie, Pisatide, Acroria), s'appelait ἡ περιοικὶς τῶν Ἠλείων.

2. Κατιόντος, s'abattant sur eux (sans indication de sa direction). Cf. 84, 4.

4. Τὴν ἄκραν, opposition à τὸν Ἰχθῦν καλούμενον (c'est-à-dire : τὸν Ἰχθῦν τὴν ἄκραν, le cap Ichthys).

6. Οὐ δυνάμενοι (imparfait au sens du plus-que-parfait français) ἐπιβῆναι, qui n'avaient pu s'embarquer avec les autres.

7. Αἵ τε νῆες. La liaison τε est en corrélation non pas avec καὶ ἐξανάγονται, mais avec καὶ τῶν Ἠλείων ἡ πολλὴ ἤδη, etc. La juxtaposition de ces deux idées équivaut à une liaison du genre de celle-ci : « d'autant plus que déjà le gros de l'armée éléenne (par opposition au τριακόσιοι λογάδες) était arrivé (avant le départ de la flotte) au secours de Phia. » Thucydide exprime quelquefois ce rapport d'idées par καὶ ἅμα, plus fort que le simple καί.

12. Περὶ τὴν Λοκρίδα, pour croiser en face de la Locride (Opuntienne et Épicnémidienne). — Εὐβοίας φυλακήν (accusatif attributif) = ὥστε Εὔβοιαν φυλάσσειν.

14. Τῆς παραθαλασσίου : suppléez γῆς ou χώρας.

κας, ἐπικαλέσαντες οὐχ ἥκιστα τοῦ πολέμου σφίσιν αἰτίους εἶναι· καὶ τὴν Αἴγιναν ἀσφαλέστερον ἐφαίνετο τῇ Πελοποννήσῳ ἐπικειμένην αὐτῶν πέμψαντας ἐποίκους ἔχειν. Καὶ ἐξέπεμψαν ὕστερον οὐ πολλῷ ἐς αὐτὴν τοὺς οἰκήτορας. [2] Ἐκπεσοῦσι δὲ τοῖς Αἰγινήταις οἱ Λακεδαιμόνιοι ἔδοσαν Θυρέαν οἰκεῖν καὶ τὴν γῆν νέμεσθαι, κατά τε τὸ Ἀθηναίων διάφορον καὶ ὅτι σφῶν εὐεργέται ἦσαν ὑπὸ τὸν σεισμὸν καὶ τῶν Εἱλώτων τὴν ἐπανάστασιν. Ἡ δὲ Θυρεᾶτις γῆ μεθορία τῆς Ἀργείας καὶ Λακωνικῆς ἐστιν ἐπὶ θάλασσαν καθήκουσα. Καὶ οἱ μὲν αὐτῶν ἐνταῦθα ᾤκησαν, οἱ δ' ἐσπάρησαν κατὰ τὴν ἄλλην Ἑλλάδα.

XXVIII. Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους νουμηνίᾳ κατὰ σελήνην, ὥσπερ καὶ μόνον δοκεῖ εἶναι γίγνεσθαι δυνατόν, ὁ ἥλιος ἐξέλιπε μετὰ μεσημβρίαν καὶ πάλιν ἀνεπληρώθη, γενόμενος μηνοειδὴς καὶ ἀστέρων τινῶν ἐκφανέντων.

XXIX. [1] Καὶ ἐν τῷ αὐτῷ θέρει Νυμφόδωρον τὸν Πύθεω, ἄνδρα Ἀβδηρίτην, οὗ εἶχε τὴν ἀδελφὴν Σιτάλκης, δυνάμενον παρ' αὐτῷ μέγα οἱ Ἀθηναῖοι πρότερον πολέμιον νομίζοντες

CIS. 3. αὐτῶν. — 5. θυραίαν. — 7. εἰλώτων. — 8. θυραιάτις. — 9. ἐστιν.

NC. 5 et 8. *Vatic.* θυραίαν et θυραιάτις; *Laur.* θυρέαν et θυρατις (*sic*). — 9. *Vatic.* ἐπὶ θαλάσσης. — 10. Mss ἐσπάρησαν; Herwerden conjecture διεσπάρησαν (cf. I, 11, 1; III, 30, 2); Classen, après Ullrich, signale l'emploi du verbe simple en ce sens dans Platon, *Lois*, III, p. 693, A, et Xénophon, *Hellén.*, III, 4, 22; IV, 1, 17; VI, 2, 17.

1. Οὐχ ἥκιστα = μάλιστα; Cf. I, 3, 1.

2. Καὶ τὴν Αἴγιναν etc. C'est-à-dire καὶ ἀσφαλέστερον <εἶναι> ἐφαίνετο <τὸ> τὴν Αἴγιναν ἔχειν (*possidere, obtinere*), etc.

3. Αὐτῶν πέμψαντας ἐποίκους, en y envoyant des colons tirés d'Athènes, des *clérouques* (κληροῦχοι).

6. Νέμεσθαι, *colendam.* — Κατά, à cause de. Cf. I, 136, 2. — Τὸ Ἀθηναίων διάφορον = τὸ πρὸς Ἀθηναίους διάφορον (Cf. I, 32, 4; 41, 2 : πόλεμός τινος = πόλεμος πρός τινα).

7. Ὑπὸ τὸν σεισμόν, au temps du tremblement de terre. Cf. I, 101, 2.

8. Μεθορία : la terminaison féminine de cet adjectif composé est fréquente chez Thucydide. Cf. IV, 56, 2; V, 41, 2; 54, 1 et 4.

11. Νουμηνίᾳ κατὰ σελήνην. Le mot νουμηνία servait à désigner à la fois le commencement du mois lunaire (*la nouvelle lune*) et, par extension, le commencement du mois plus ou moins conventionnel du calendrier civil. De là, pour marquer qu'il était question du premier, l'addition des mots κατὰ σελήνην.

12. Ἐξέλιπε. Cette éclipse eut lieu le 3 août 431. Cf. Bœckh, *Zur geschichte der Mondcyclen*, p. 85.

15. Πύθεω : forme ionienne de génitif (comme, plus bas, Τήρεω), pour Πύθου, de Πύθης. Cf. I, 64, 2 (génitif ionien Ἀφύτιος). Thucydide, pour certains noms propres étrangers, parle selon l'usage du pays au lieu d'employer la forme attique.

16. Εἶχε, avait pour femme. Cf. Hérodote, III, 31.

17. Νομίζοντες, imparfait au sens du plus-que-parfait français.

πρόξενον ἐποιήσαντο καὶ μετεπέμψαντο, βουλόμενοι Σιτάλκην σφίσι τὸν Τήρεω, Θρᾳκῶν βασιλέα, ξύμμαχον γενέσθαι [2] Ὁ δὲ Τήρης οὗτος ὁ τοῦ Σιτάλκου πατὴρ πρῶτος Ὀδρύσαις τὴν μεγάλην βασιλείαν ἐπὶ πλέον τῆς ἄλλης Θρᾴκης ἐποίησε· πολὺ γὰρ μέρος καὶ αὐτόνομόν ἐστι Θρᾳκῶν. [3] Τηρεῖ δὲ τῷ Πρόκνην τὴν Πανδίονος ἀπ' Ἀθηνῶν σχόντι γυναῖκα προσήκει ὁ Τήρης οὗτος οὐδὲν, οὐδὲ τῆς αὐτῆς Θρᾴκης ἐγένοντο, ἀλλ' ὁ μὲν ἐν Δαυλίᾳ τῆς Φωκίδος νῦν καλουμένης γῆς ὁ Τηρεὺς ᾤκει, τότε ὑπὸ Θρᾳκῶν οἰκουμένης, καὶ τὸ ἔργον τὸ περὶ τὸν Ἴτυν αἱ γυναῖκες ἐν τῇ γῇ ταύτῃ ἔπραξαν (πολλοῖς δὲ καὶ τῶν ποιητῶν ἐν ἀηδόνος μνήμῃ Δαυλιὰς ἡ ὄρνις ἐπωνόμασται), εἰκὸς δὲ καὶ τὸ κῆδος Πανδίονα ξυνάψασθαι τῆς θυγατρὸς διὰ τοσούτου ἐπ' ὠφελίᾳ τῇ πρὸς ἀλλήλους μᾶλλον ἢ διὰ πολλῶν ἡμερῶν ἐς Ὀδρύσας ὁδοῦ. Τήρης δὲ οὐδὲ τὸ αὐτὸ ὄνομα ἔχων βασιλεὺς [τε] πρῶτος

CIS. 4. πλεῖον. — 5. αὐτόνομον ἐστὶ. — 12. ὠφελείαι.

NC. 6. *Laur.* προσῆκεν. — 8. Herwerden supprime γῆς ὁ Τηρεύς, puis, à la fin du paragraphe, ἐς Ὀδρύσας. — 14. *Vatic.* Τήρης δὲ οὐδὲ τὸ..., βασιλεύς τε ἐγένετο; les autres Mss ont οὔτε au lieu de οὐδέ; Classen (suivi par tous les éditeurs) écrit οὐδέ avec le *Vaticanus*, et efface τε après βασιλεύς. Herwerden, en outre, écrit ταὐτὸν ὄνομα au lieu de τὸ αὐτὸ ὄνομα des Mss.

1. Πρόξενον. Le proxène était le représentant attitré d'une cité étrangère auprès de ses compatriotes. Cf. Schœmann, *Griech. Alterth.*, II, p. 22. Cf. surtout, pour une étude complète de la proxénie, la thèse de P. Monceaux, *Les proxénies grecques*, Paris, 1885.

3-4. Τὴν μεγάλην βασιλείαν, *magnum illud imperium*.

4. Ἐπὶ πλέον τῆς ἄλλης Θρᾴκης ἐποίησε = μείζω τῆς ἄλλης Θρᾴκης ἐποίησε. Cf. I, 62, 3 (et ailleurs), ποιεῖν ἐν μέσῳ, où la locution adverbiale ἐν μέσῳ joue le rôle d'un adjectif employé attributivement, comme ici ἐπὶ πλέον.

4-5. Πολὺ γὰρ μέρος : (je dis plus grand que le reste), *car* il y avait *en outre* (καί).

6. Σχόντι (aoriste inchoatif) = λαβόντι.

8. Ὁ Τηρεύς, après ὁ μέν, pour plus de précision. Cf. VI, 57, 4 : καὶ ὁ μὲν τοὺς δορυφόρους τὸ αὐτίκα διαφεύγει, ὁ Ἀριστογείτων. Classen compare aussi VII, 86, 3.

9. Τὸ περὶ τὸν Ἴτυν. Itys, fils de Térée et de Procné, fut tué par sa mère, qui fit cuire son corps et le donna à manger à Térée, pour se venger de l'infidélité de celui-ci. (Bétant.)

10-11. Ἐν ἀηδόνος μνήμῃ quand ils font *mention* du rossignol. Cf. 54, 3, même sens de μνήμη.

11. Δαυλιάς. Nous n'avons à ce sujet aucune citation d'auteur grec, mais cette locution se trouve dans Ovide (*Héroïdes*, XV, 144 ; *ad Liv.*, 106) et dans Catulle (XLV, 14), qui l'avaient sans doute empruntée aux Grecs. (Bétant.)

11-12. Κῆδος τῆς θυγατρός, l'hymen de sa fille. Le mot κῆδος, poétique en ce sens, est probablement ici une réminiscence des récits poétiques où ce fait était raconté. Cf. Hérodote, VII, 189.

12. Διὰ τοσούτου, à une si petite distance (sens limitatif de τοσοῦτος), si près de lui. Διὰ marque la distance, l'intervalle, comme dans les locutions δι' ὀλίγου, de près; διὰ μακροῦ, de loin. Même sens à la phrase suivante ; construisez :

ἐν κράτει Ὀδρυσῶν ἐγένετο. [4] Οὗ δὴ ὄντα τὸν Σιτάλκην οἱ Ἀθηναῖοι ξύμμαχον ἐποιήσαντο, βουλόμενοι σφίσι τὰ ἐπὶ Θράκης χωρία καὶ Περδίκκαν ξυνελεῖν αὐτόν. [5] Ἐλθών τε ἐς τὰς Ἀθήνας ὁ Νυμφόδωρος τήν τε τοῦ Σιτάλκου ξυμμαχίαν ἐποίησε καὶ Σάδοκον τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἀθηναῖον, τόν τε ἐπὶ Θράκης πόλεμον ὑπεδέχετο καταλύσειν· πείσειν γὰρ Σιτάλκην πέμψαι στρατιὰν Θρᾳκίαν Ἀθηναίοις ἱππέων τε καὶ πελταστῶν. [6] Ξυνεβίβασε δὲ καὶ τὸν Περδίκκαν τοῖς Ἀθηναίοις καὶ Θέρμην αὐτῷ ἔπεισεν ἀποδοῦναι· ξυνεστράτευσέ τ' εὐθὺς Περδίκκας ἐπὶ Χαλκιδέας μετ' Ἀθηναίων καὶ Φορμίωνος. [7] Οὕτω μὲν Σιτάλκης τε ὁ Τήρεω, Θρᾳκῶν βασιλεύς, ξύμμαχος ἐγένετο Ἀθηναίοις καὶ Περδίκκας ὁ Ἀλεξάνδρου, Μακεδόνων βασιλεύς.

XXX. [1] Οἱ δ' ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσὶν Ἀθηναῖοι ἔτι ὄντες περὶ Πελοπόννησον Σόλλιόν τε Κορινθίων πόλισμα αἱροῦσι καὶ παραδιδόασι Παλαιρεῦσιν Ἀκαρνάνων μόνοις τὴν γῆν καὶ πόλιν νέμεσθαι· καὶ Ἀστακόν, ἧς Εὔαρχος ἐτυράννει, λαβόντες κατὰ κράτος καὶ ἐξελάσαντες αὐτὸν τὸ χωρίον ἐς τὴν ξυμμαχίαν προσεποιήσαντο. [2] Ἐπί τε Κεφαλληνίαν τὴν νῆ-

CIS. 5. υἱῶν. — 7. πέμψειν. — 9. ξυνεστράτευσε.

NC. 7. *Laur.* et *Monac.* πέμπειν; les autres Mss πέμψειν; Stahl écrit πέμψαι. Cf. *Quæst. Grammat.*, p. 8. L'aor. semble plus juste en effet que le présent. — Herwerden efface Θρᾳκίαν.

διὰ ὁδοῦ πολλῶν ἡμερῶν (génitif de mesure), à plusieurs jours de route (littéralement : à la distance d'une route de plusieurs jours).

1. Ἐν κράτει = δυνατός. — Ὀδρυσῶν dépend de βασιλεύς. — Οὗ δή : génitif de filiation (suppléez υἱόν).

3. Ξυνελεῖν = μετ' αὐτῶν ἑλεῖν. Pour cet emploi de ξύν en composition, cf. 20, 4 (cité par Classen). Le verbe αἱρεῖν n'a tout son sens qu'avec τὰ χωρία; appliqué à Perdiccas, il prend une signification plus vague (*réduire*, *vaincre*). Περδίκκαν : roi de Thrace ; cf. I, 57, et 58. — Ἐλθών τε. Pour le sens de τε, cf. 5, 3.

4-5. Ξυμμαχίαν ποιεῖσθαι, conclure une alliance pour son propre compte ; ξυμμαχίαν ποιεῖν, la faire conclure par d'autres. — Après Ἀθηναῖον, suppléez ἐποίησε (au sens de γίγνεσθαι ἐποίησε) : « il lui fit donner le droit de cité à Athènes. »

9. Θέρμην. Les Athéniens s'étaient emparés de Thermé l'année précédente. Cf. I, 61, 2.

10. Φορμίωνος. Cf. I, 64, 2.

14. Ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσίν. Cf. 25, 4.

15. Σόλλιον (cf. Strabon, X, p. 459) : place maritime de l'Acarnanie, à peu près à la hauteur de Leucade.

16. Παραδιδόασι.... νέμεσθαι, *tradunt colendam ;* cf., plus haut, 27, 2.

16-17. Palæros et Astakos : villes peu connues, et dont l'emplacement même est incertain.

18. Κατὰ κράτος. Cf. I, 65, 3.

18-19. Ἐς τὴν ξυμμαχίαν (au sens concret ; cf. 10, 1) : au nombre de *leurs alliés*.

σον πλεύσαντες προσηγάγοντο ἄνευ μάχης· κεῖται δὲ ἡ Κεφαλληνία κατὰ Ἀκαρνανίαν καὶ Λευκάδα τετράπολις οὖσα, Παλῆς, Κράνιοι, Σαμαῖοι, Προνναῖοι. [3] Ὕστερον δ' οὐ πολλῷ ἀνεχώρησαν αἱ νῆες ἐς τὰς Ἀθήνας.

XXXI. [1] Περὶ δὲ τὸ φθινόπωρον τοῦ θέρους τούτου Ἀθηναῖοι πανδημεὶ αὐτοὶ καὶ οἱ μέτοικοι ἐσέβαλον ἐς τὴν Μεγαρίδα Περικλέους τοῦ Ξανθίππου στρατηγοῦντος. Καὶ οἱ περὶ Πελοπόννησον Ἀθηναῖοι ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσίν (ἔτυχον γὰρ ἤδη ἐν Αἰγίνῃ ὄντες ἐπ' οἴκου ἀνακομιζόμενοι) ὡς ᾔσθοντο τοὺς ἐκ τῆς πόλεως πανστρατιᾷ ἐν Μεγάροις ὄντας, ἔπλευσαν παρ' αὐτοὺς καὶ ξυνεμίχθησαν. [2] Στρατόπεδόν τε μέγιστον δὴ τοῦτο ἁθρόον Ἀθηναίων ἐγένετο, ἀκμαζούσης ἔτι τῆς πόλεως καὶ οὔπω νενοσηκυίας· μυρίων γὰρ ὁπλιτῶν οὐκ ἐλάσσους ἦσαν αὐτοὶ Ἀθηναῖοι (χωρὶς δὲ αὐτοῖς οἱ ἐν Ποτειδαίᾳ τρισχίλιοι ἦσαν), μέτοικοι δὲ ξυνεσέβαλον οὐκ ἐλάσσους τρισχιλίων ὁπλιτῶν, χωρὶς δὲ ὁ ἄλλος ὅμιλος ψιλῶν οὐκ ὀλίγος. Δῃώσαντες δὲ τὰ πολλὰ τῆς γῆς ἀνεχώρησαν. [3] Ἐγένοντο δὲ καὶ ἄλλαι ὕστερον ἐν τῷ πολέμῳ κατὰ ἔτος ἕκαστον ἐσβο-

CIS. 9. ἤδη omis. — 12. ἀθρόον. — 14. ποτιδαίαι.

NC. 1. *Laur.* προσπλεύσαντες. — 9. Ἤδη manque, après ἔτυχον γάρ, dans le *Vaticanus* et plusieurs autres Mss; c'est là probablement une omission fautive; Herwerden, cependant, écrit comme le *Vaticanus*. — 14. *Laur.* αὐτοὶ οἱ Ἀθηναῖοι.

2. Κατά, en face de, à la hauteur de; cf. I, 33, 3. — Παλῆς, etc. Apposition par anacoluthe, après τετράπολις οὖσα (= ἐν ᾗ πόλεις ἦσαν τέσσαρες).

5. Τὸ φθινόπωρον τοῦ θέρους. Thucydide fait de l'automne comme du printemps une des subdivisions de la belle saison, θέρος.

8. Ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσίν. Ces mots dépendent toujours de l'article οἱ, bien que placés après Ἀθηναῖοι. Quant à la construction, elle est tout à fait de même nature que dans la phrase ὁ νῦν λόγος κατεσχηκώς (I, 11, 1), et s'explique de la même manière, par la présence d'une seconde détermination (περὶ Πελοπόννησον) surajoutée à la principale (ἐν ταῖς ἑκατὸν ναυσίν), et placée, comme pierre d'attente, entre l'article et le substantif.

9. Ἐπ' οἴκου. Cf. I, 30, 2.

11-12. Στρατόπεδον.... τοῦτο (sans article) : cf. 9, 1. — Μέγιστον δή. Cf. I, 1, 2 (μεγίστη δή).

12. Ἁθρόον se lie étroitement à στρατόπεδον.

13. Καὶ οὔπω νενοσηκυίας : répétition sous forme négative de l'idée de ἀκμαζούσης. Cf. I, 12, 4.

14. Οἱ ἐν Ποτειδαίᾳ. Le même nombre de 3000 hoplites se trouve indiqué déjà au premier livre (I, 61, 4) : puis il a été question d'un renfort de 1600 hommes (I, 64, 2). Le nombre étant ici encore de 3000, Poppo supposait que les opérations du siège avaient coûté la vie à autant de soldats qu'il en avait été envoyé à titre de renfort. Il est plus probable qu'un certain nombre des soldats précédemment envoyés étaient revenus à Athènes, et peut-être (selon l'indication de

λαὶ Ἀθηναίων ἐς τὴν Μεγαρίδα καὶ ἱππέων καὶ πανστρατιᾷ, μέχρι οὗ Νίσαια ἑάλω ὑπ' Ἀθηναίων.

XXXII. [1] Ἐτειχίσθη δὲ καὶ Ἀταλάντη ὑπ' Ἀθηναίων φρούριον τοῦ θέρους τούτου τελευτῶντος, ἡ ἐπὶ Λοκροῖς τοῖς Ὀπουντίοις νῆσος, ἐρήμη πρότερον οὖσα, τοῦ μὴ λῃστὰς ἐκπλέοντας ἐξ Ὀποῦντος καὶ τῆς ἄλλης Λοκρίδος κακουργεῖν τὴν Εὔβοιαν. Ταῦτα μὲν ἐν τῷ θέρει τούτῳ μετὰ τὴν τῶν Πελοποννησίων ἐκ τῆς Ἀττικῆς ἀναχώρησιν ἐγένετο.

XXXIII. [1] Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος Εὔαρχος ὁ Ἀκαρνάν, βουλόμενος ἐς τὴν Ἀστακὸν κατελθεῖν, πείθει Κορινθίους τεσσαράκοντα ναυσὶ καὶ πεντακοσίοις καὶ χιλίοις ὁπλίταις ἑαυτὸν κατάγειν πλεύσαντας, καὶ αὐτὸς ἐπικούρους τινὰς προσεμισθώσατο· ἦρχον δὲ τῆς στρατιᾶς Εὐφαμίδας τε ὁ Ἀριστωνύμου καὶ Τιμόξενος ὁ Τιμοκράτους καὶ Εὔμαχος ὁ Χρύσιδος. [2] Καὶ πλεύσαντες κατήγαγον· καὶ τῆς ἄλλης Ἀκαρνανίας τῆς περὶ θάλασσαν ἔστιν ἃ χωρία βουλόμενοι προσποιήσασθαι καὶ πειραθέντες, ὡς οὐκ ἐδύναντο, ἀπέπλεον ἐπ' οἴκου. [3] Σχόντες δ' ἐν τῷ παράπλῳ ἐς Κεφαλληνίαν καὶ ἀπόβασιν ποιησάμενοι ἐς τὴν Κρανίων γῆν, ἀπατηθέντες ὑπ' αὐτῶν ἐξ ὁμολογίας τινὸς ἄνδρας τε ἀποβάλλουσι σφῶν αὐτῶν, ἐπιθεμένων ἀπροσδοκήτοις τῶν Κρανίων, καὶ βιαιότερον ἀναγαγόμενοι ἐκομίσθησαν ἐπ' οἴκου.

CIS. 5. λῃστάς. — 17. ἠδύνατο.

NC. 16. Mss περὶ θάλασσαν; Francken et Herwerden : παρὰ θάλασσαν. — 17. *Vatic.*, *Laur.* ἠδύναντο — 21. *Vatic.*, *Laur.* ἀπροσδοκήτως. — *Vatic.* ἀναγόμενοι.

Classen) ceux-là même dont il est fait mention un peu plus loin (II, 58, 2).

2. Νίσαια ἑάλω (en l'année 424 ; cf. IV, 66-69) : Niséa est le port de Mégare.

4. Φρούριον = ὥστε φρούριον γενέσθαι. Cf. VI, 75, 1 : ἐτείχιζον.,.. τὰ Μέγαρα φρούριον.

5. Ἐρήμη. Sur cette terminaison féminine, cf. I, 49, 5. — Τοῦ μή. Cf. 22, 1.

7. Ταῦτα μέν. *Asyndeton* ; cf. I, 24, 2.

9. Εὔαρχος. Cf. 30, 1.

10. Κατελθεῖν, rentrer (dans sa patrie) ; cf. κατάγειν, κάθοδος, qui s'emploient en parlant du retour d'un exilé ou d'un absent ; plus bas, κατήγαγον a ce sens.

16. Ἔστιν ἃ = ἔνια.

17. Προσποιήσασθαι. Cf. 30, 1.

18-19. Σχόντες.... ἐς : cf. 25, 2. — Καὶ ἀπόβασιν ποιησάμενοι. La liaison καί établit ici un rapport de coordination entre des participes qui pourraient être logiquement subordonnés les uns aux autres. Cf. 12, 1. — Τὴν Κρανίων γῆν. Cf. 30, 2.

21-22. Βιαιότερον ἀναγαγόμενοι, après s'être rembarqués (cf. I, 29, 4) non sans lutte, non sans effort. Cf. III, 23, 4 (βιαίως) ; IV, 31, 2 (ἀναχώρησις βιαιοτέρα) ; V, 73, 4 (ἀποχώρησις βίαιος).

22. Ἐπ' οἴκου. Cf. 31, 1.

XXXIV. [1] Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ χειμῶνι οἱ Ἀθηναῖοι τῷ πατρίῳ νόμῳ χρώμενοι δημοσίᾳ ταφὰς ἐποιήσαντο τῶν ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ πρῶτον ἀποθανόντων τρόπῳ τοιῷδε. [2] Τὰ μὲν ὀστᾶ προτίθενται τῶν ἀπογενομένων πρότριτα σκηνὴν ποιήσαντες, καὶ ἐπιφέρει τῷ αὑτοῦ ἕκαστος ἤν τι βούληται· [3] Ἐπειδὰν δὲ ἡ ἐκφορὰ ᾖ, λάρνακας κυπαρισσίνας ἄγουσιν ἅμαξαι φυλῆς ἑκάστης μίαν· ἔνεστι δὲ τὰ ὀστᾶ ἧς ἕκαστος ἦν φυλῆς. Μία δὲ κλίνη κενὴ φέρεται ἐστρωμένη τῶν ἀφανῶν, οἳ ἂν μὴ εὑρεθῶσιν ἐς ἀναίρεσιν. [4] Ξυνεκφέρει δὲ ὁ βουλόμενος καὶ ἀστῶν καὶ ξένων, καὶ γυναῖκες πάρεισιν αἱ προσήκουσαι ἐπὶ τὸν τάφον ὀλοφυρόμεναι. [5] Τιθέασιν οὖν ἐς τὸ δημόσιον σῆμα, ὅ ἐστιν ἐπὶ τοῦ καλλίστου προαστείου τῆς πόλεως, καὶ

CIS. 5. αὐτοῦ. — 6. κυπαρισσίνους.

NC. 3. Cobet, Stahl, Herwerden : πρώτων (au lieu de πρῶτον) ἀποθανόντων, mais comparez I, 532, (τούσδε λαβόντες πρῶτον = τούσδε πρώτους λαβόντες) et la note. — 10. *Laur.* πάρεισαν, corrigé en παρῆσαν.

1. Χειμῶνι : 431-430.

2-3. Ταφὰς ἐποιήσαντο = ἔθαψαν. Cf. 2, 4 (γνώμην ποιεῖσθαι); 42, 1 (διδασκαλίαν ποιεῖσθαι); etc. — Τρόπῳ τοιῷδε dépend de ἐποιήσαντο.

3-4. Τὰ ὀστᾶ : les ossements, ou plutôt les cendres produites par ces ossements; car les cadavres étaient recueillis et brûlés après chaque bataille. — Τῶν ἀπογενομένων = τῶν ἀποτεθνηκότων; cf. 51, 5; 98, 3; V, 74, 3.

4. Προτίθενται πρότριτα σκηνὴν ποιήσαντες = προτίθενται ἐν σκηνῇ τρισὶν ἡμέραις πρὸ τῆς ἐκφορᾶς ποιηθείσῃ (c'est-à-dire, d'après la manière de compter des Grecs, construite l'avant-veille du jour des funérailles). Le pavillon funéraire était probablement dressé dans l'agora. La cérémonie de la πρόθεσις était en usage dans toutes les funérailles athéniennes.

5. Ἥν τι = ὅ τι ἄν. — Les objets que les parents apportent ainsi au mort sont surtout des bandelettes (ταινίαι), des couronnes, des rameaux, des vases funèbres ou lécythes. Cf. Max. Collignon, *Cérémonies funèbres en Attique*, Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux, 1879, p. 316, et E. Pottier, *Étude sur les Lécythes blancs attiques*, Paris, 1883, p. 18 et suivantes.

7. Ἔνεστι τὰ ὀστᾶ ἧς ἕκαστος ἦν φυλῆς. La phrase dit à la fois (non sans quelque violence) ces deux choses : à savoir que chaque tribu a son cercueil, et que chaque individu est avec ceux de sa tribu.

8. Τῶν ἀφανῶν (génitif dépendant de κλινή) est expliqué par οἳ ἂν μὴ εὑρεθῶσιν ἐς ἀναίρεσιν : ce sont les *disparus*.

10. Αἱ προσήκουσαι, les femmes de la famille. Cf. I, 138, 6 (οἱ προσήκοντες). Parmi les femmes, les parentes des morts avaient seules le droit, semble-t-il, de prendre part aux funérailles. La même restriction n'existait pas pour les hommes. Cf. E. Pottier, *ouvr. cité*, p. 16.

11. Ἐπὶ τὸν τάφον dépend de πάρεισιν, qui implique une idée de mouvement. Cf. Xénophon, *Cyrop.*, VIII, 1, 6 : παρεῖναι ἐπὶ θύρας. — Τὸ δημόσιον σῆμα. Cf. Pausanias, I, 29.

12. Προαστείου. Il s'agit du *Céramique*, situé au N.-O. d'Athènes, sur la route d'Éleusis, avec des arbres et des ruisseaux, et une belle vue. Cf. VI, 57, 1; 58, 1.

ἀεὶ ἐν αὐτῷ θάπτουσι τοὺς ἐκ τῶν πολέμων πλήν γε τοὺς [ἐν] Μαραθῶνι· ἐκείνων δὲ διαπρεπῆ τὴν ἀρετὴν κρίναντες αὐτοῦ καὶ τὸν τάφον ἐποίησαν. [6] Ἐπειδὰν δὲ κρύψωσι γῇ, ἀνὴρ ἡρημένος ὑπὸ τῆς πόλεως ὃς ἂν γνώμῃ τε δοκῇ μὴ ἀξύνετος εἶναι καὶ ἀξιώσει προήκῃ, λέγει ἐπ' αὐτοῖς ἔπαινον τὸν πρέποντα· μετὰ δὲ τοῦτο ἀπέρχονται. [7] Ὧδε μὲν θάπτουσι· καὶ διὰ παντὸς τοῦ πολέμου, ὁπότε ξυμβαίη αὐτοῖς, ἐχρῶντο τῷ νόμῳ. [8] Ἐπὶ δ' οὖν τοῖς πρώτοις τοῖσδε Περικλῆς ὁ Ξανθίππου ἡρέθη λέγειν. Καὶ ἐπειδὴ καιρὸς ἐλάμβανε, προελθὼν ἀπὸ τοῦ σήματος ἐπὶ βῆμα ὑψηλὸν πεποιημένον ὅπως ἀκούοιτο ὡς ἐπὶ πλεῖστον τοῦ ὁμίλου, ἔλεγε τοιάδε.

XXXV. [1] « Οἱ μὲν πολλοὶ τῶν ἐνθάδε εἰρηκότων ἤδη ἐπαινοῦσι τὸν προσθέντα τῷ νόμῳ τὸν λόγον τόνδε, ὡς καλὸν

CIS. 5. προσήκει, 1re main; corrigé récemment. — 9. καιρὸν.

NC. 2-3. Mss τοὺς ἐν Μαραθῶνι; mais on sait que ἐν se supprime d'ordinaire devant les noms des dèmes attiques dans les indications géographiques de ce genre; on dit ἡ Μαραθῶνι μάχη, et non ἐν Μαραθῶνι. — 5. *Palat.* ἀξιώματι (au lieu de ἀξιώσει, qui est la leçon de la plupart des Mss); ἀξίωσις est en ce sens d'un emploi plus rare qu'ἀξίωμα, d'où cette correction, et aussi la glose ἀξίωμα mise en marge du *Laur.* — 9. *Vatic.*, καιρόν; mais on compare Dion Cassius, XLIV, 19.

1. Τοὺς ἐκ τῶν πολέμων : suppléez θαπτομένους (cf. 35, 1) : « ceux <qu'on enterre> à la suite d'une guerre. »

1-2. Τοὺς [ἐν] Μαραθῶνι, ceux de Marathon.

2-3. Αὐτοῦ, à Marathon. — Καί (emphatique), marquant une conséquence; cf. 21, 1 (καί τινα ἐλπίδα). — Les combattants de Platée furent aussi enterrés sur le champ de bataille (Hérodote, IX, 85; Pausanias, IX, 2, 4) : Thucydide n'a pas à en faire mention, parce que ce fut là un acte panhellénique, et non proprement athénien. (Classen.)

4. Ὑπὸ τῆς πόλεως. On voit par le début du *Ménexène* que c'était le sénat qui faisait ce choix au nom de la cité. — Μὴ ἀξύνετος = ξυνετώτατος. Cf. I, 5, 1 (οὐ τῶν ἀδυνατωτάτων).

5. Προήκῃ : peu ordinaire, au sens de προέχῃ; cf. Xénophon, *Hellén.*, VII, 1, 23 (χρήμασι προήκων). — Ἐπ' αὐτοῖς, en leur honneur (cf. 31, 1; 42, 1). C'est la formule consacrée. Cf. *Ménexène*, p. 234, B.

7. Ὁπότε ξυμβαίη (opt. itératif) αὐτοῖς : cette parenthèse exclut les années de trêve. — Ἐχρῶντο, imparfait de répétition.

8. Δ' οὖν. Cf. 16, 1.

9. Ἐλάμβανε (= κατελάμβανε; cf. 18, 2 : καταλάβοι), fut arrivé. Imparfait de narration (marquant l'action en train de s'accomplir).

10. Πεποιημένον, préparé (pour cette cérémonie). — Ὅπως ἀκούοιτο (application de προελθών) : passif rare avec un nom de personne comme sujet.

11. Ὡς ἐπὶ πλεῖστον τοῦ ὁμίλου = τῷ ὁμίλῳ ὡς πλείστῳ. Sur la locution ἐπὶ πλεῖστον, cf. I, 1, 2. Ὡς retombe sur πλεῖστον.

12. Ἤδη, antérieurement à ce jour.

13. Τῷ νόμῳ (cf. 34, 1 : τῷ πατρίῳ νόμῳ), à la cérémonie traditionnelle. — Cette addition d'un discours paraît dater du temps des guerres médiques (cf. Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Rom.*, V, 17). — Ὡς καλὸν <ὄν> = καλὸν εἶναι λέγοντες.

⟨ὃν⟩ ἐπὶ τοῖς ἐκ τῶν πολέμων θαπτομένοις ἀγορεύεσθαι αὐτόν. Ἐμοὶ δ' ἀρκοῦν ἂν ἐδόκει εἶναι ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργῳ γενομένων ἔργῳ καὶ δηλοῦσθαι τὰς τιμάς, οἷα καὶ νῦν περὶ τὸν τάφον τόνδε δημοσίᾳ παρασκευασθέντα ὁρᾶτε, καὶ μὴ ἐν ἑνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετὰς κινδυνεύεσθαι εὖ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι πιστευθῆναι. [2] Χαλεπὸν γὰρ τὸ μετρίως εἰπεῖν, ἐν ᾧ μόλις καὶ ἡ δόκησις τῆς ἀληθείας βεβαιοῦται. Ὅ τε γὰρ ξυνειδὼς καὶ εὔνους ἀκροατὴς τάχ' ἄν τι ἐνδεεστέρως πρὸς ἃ βούλεταί τε καὶ ἐπίσταται νομίσειε δηλοῦσθαι, ὅ τε ἄπειρος ἔστιν ἃ καὶ πλεονάζεσθαι, διὰ φθόνον, εἴ τι ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ἀκούοι. Μέχρι γὰρ τοῦδε ἀνεκτοὶ οἱ ἔπαινοί εἰσι περὶ ἑτέρων λεγόμενοι, ἐς ὅσον ἂν καὶ αὐτὸς ἕκαστος οἴηται ἱκανὸς εἶναι δρᾶσαί τι ὧν

CIS. 1. ἐκ τῶν πόλεων θαπτομένους.

NC. 1. Il semble nécessaire de rétablir ὅν après καλόν. — Dobree et Herwerden effacent αὐτόν après ἀγορεύεσθαι; mais le passif, en ce cas, serait insolite : on dit ordinairement καλὸν ἰδεῖν (*beau à voir*), et non καλὸν ὀφθῆναι. La phrase, d'ailleurs, dans son ensemble, serait peu satisfaisante. — 5-6. Herwerden efface πιστευθῆναι.

2. Ἀνδρῶν : génitif dépendant de τὰς τιμάς; l'absence d'article montre que l'idée est générale.

3. Οἷα = ἔργῳ τοιούτῳ οἷά ἐστιν ἅ, etc. Il s'agit de l'appareil même de la cérémonie funèbre.

4. Καὶ μή, etc. « Et qu'il ne dépende pas d'un seul orateur bien ou mal inspiré de faire que les vertus de tant de guerriers trouvent plus ou moins de créance. » Ἐν ἑνὶ ἀνδρί : même sens de ἐν que dans les locutions ἐν ἐμοί, ἔν σοί ἐστι (*per me, per te stat*); cf. 64, 2.

5. Κινδυνεύεσθαι, au passif, avec ἀρετάς pour sujet (« être livré à un risque, être mis en un péril ») : emploi peu ordinaire (cf. 43, 5). — Εὖ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι = εἴτε εὖ, εἴτε χεῖρον εἰπόντι. Cf. 8, 4.

6. Μετρίως, comme il faut (ni trop ni trop peu). — Ἐν ᾧ μόλις, etc. La plupart des éditeurs entendent : « *en une circonstance, en un sujet où* même l'exacte reproduction de la réalité a quelque peine à sembler vraie. » Mais l'interprétation de Bœhme présente certainement une meilleure liaison d'idées : « et *même dans ce cas* (c'est-à-dire ἂν μετρίως τις εἴπῃ), c'est à peine si l'orateur peut produire chez ses auditeurs la conviction qu'il donne de la vérité une image exacte. » Dans cette interprétation, on attendrait plutôt καὶ devant μόλις que devant ἡ δόκησις; mais cette transposition n'a rien d'insolite. Cf. 11, 6 (εἰ μὴ καὶ νῦν); 54, 5 (ὅτι ἄξιον καὶ εἰπεῖν); etc.

7. Δόκησις est fréquent chez Thucydide au sens de *figure*, *apparence extérieure*, *manifestation*; cf. 84, 1; III, 43, 1; et surtout IV, 18, 5. — Βεβαιοῦται = βέβαιος εἶναι δοκεῖ (cf. III, 43, 1 : οὐ βεβαίου δοκήσεως).

8-9. Ἐνδεεστέρως : sur cette forme de comparatif adverbial, Cf. I, 130, 1 (μειζόνως). — Πρός, en comparaison de. — Βούλεταί τε καὶ ἐπίσταται. Ces deux mots correspondent à εὔνους et à ξυνειδώς.

9. Ἔστιν ἅ = ἔνια.

11. Μέχρι γὰρ τοῦδε etc. Cf. Salluste, *Catilina*, 3 : *ubi de magna virtute et gloria bonorum memores, quæ sibi quisque facilia factu putat, æquo animo accipit; supra ea, veluti ficta, pro falsis accipiet.*

ἤκουσε· τῷ δ' ὑπερβάλλοντι αὐτῶν φθονοῦντες ἤδη καὶ ἀπιστοῦσιν. [3] Ἐπειδὴ δὲ τοῖς πάλαι οὕτως ἐδοκιμάσθη ταῦτα καλῶς ἔχειν, χρὴ καὶ ἐμὲ ἑπόμενον τῷ νόμῳ πειρᾶσθαι ὑμῶν τῆς ἑκάστου βουλήσεώς τε καὶ δόξης τυχεῖν ὡς ἐπὶ πλεῖστον.

XXXVI. [1] « Ἄρξομαι δ' ἀπὸ τῶν προγόνων πρῶτον· δίκαιον γὰρ αὐτοῖς καὶ πρέπον δὲ ἅμα ἐν τῷ τοιῷδε τὴν τιμὴν ταύτην τῆς μνήμης δίδοσθαι. Τὴν γὰρ χώραν ἀεὶ οἱ αὐτοὶ οἰκοῦντες διαδοχῇ τῶν ἐπιγιγνομένων μέχρι τοῦδε ἐλευθέραν δι' ἀρετὴν παρέδοσαν. [2] Καὶ ἐκεῖνοί τε ἄξιοι ἐπαίνου καὶ ἔτι μᾶλλον οἱ πατέρες ἡμῶν· κτησάμενοι γὰρ πρὸς οἷς ἐδέξαντο ὅσην ἔσχομεν ἀρχὴν οὐκ ἀπόνως ἡμῖν τοῖς νῦν προσκατέλιπον. [3] Τὰ δὲ πλείω αὐτῆς αὐτοὶ ἡμεῖς οἵδε οἱ νῦν ἔτι ὄντες μάλιστα ἐν τῇ καθεστηκυίᾳ ἡλικίᾳ ἐπηυξήσαμεν, καὶ τὴν πόλιν τοῖς πᾶσι παρεσκευάσαμεν καὶ ἐς πόλεμον καὶ ἐς εἰρήνην αὐταρκε-

CIS. 1. αὐτὸν. — 9. — 9. ἄξοι. — 11. ἔχομεν. — 12. ἡμεῖς. — 13. ἀπηυξησαμεν.
NC. 1. Principaux Mss τῷ δ' ὑπερβάλλοντι αὐτόν (corrigé dans *August.*). — 11. Mss ἔχομεν. J'écris ἔσχομεν (aor. inchoat.), qui me paraît nécessaire pour qu'il n'y ait pas contradiction avec la phrase suivante (τὰ δὲ πλείω αὐτῆς). — 12. *Vatic.*, *Laur.* τὰ δὲ πλέω. — Poppo conjecturait αὐτήν au lieu de αὐτῆς.

1. Αὐτῶν : génitif partitif; τῷ ὑπερβάλλοντι est au neutre. Entendez : ἐὰν δέ τι ἐν τούτοις ὑπερβάλλῃ, τούτῳ φθονοῦντες, etc. — Καί, *propterea*. Cf. 34, 5 (αὐτοῦ καὶ τὸν τάφον....).

2. Οὕτως se rapporte à καλῶς ἔχειν.

4. Βούλησις répond à εὔνους et à βούλεται (7 lignes plus haut), de même que δόξα répète l'idée exprimée précédemment par ξυνειδώς et par ἐπίσταται. — Βουλήσεως et δόξης, régis par τυχεῖν (*atteindre*), ont d'ailleurs ici une signification concrète (= τούτου ὃ βούλεταί τε ὑμῶν ἕκαστος καὶ ἀληθὲς εἶναι νομίζει). — Ὡς ἐπὶ πλεῖστον = ὡς μάλιστα.

5. Τῶν προγόνων : l'orateur distingue les *ancêtres* (πρόγονοι) et les *pères* (οἱ πατέρες ἡμῶν, § 2), les hommes de la génération immédiatement précédente.

6. Καί.... δέ. Cf. I, 132, 4. — Ἐν τῷ τοιῷδε (au neutre) : ces mots ne retombent que sur πρέπον, et non sur δίκαιον : il est juste en général, et en outre convenable à la circonstance présente. Cf., quelques lignes plus bas (§ 4) : ἐπὶ τῷ παρόντι οὐκ ἀπρεπῆ.

7. Ἀεὶ οἱ αὐτοί. Cf. I, 2, 5.

8. Μέχρι τοῦδε doit être joint à παρέδοσαν. (Classen.)

11. Ἀρχήν : l'empire d'Athènes sur ses alliés. Cf. I, 93-118. — Ὅσην ἔσχομεν, *quantam ab illis accepimus*. Voyez NC. — Οὐκ ἀπόνως (= μάλιστα περιπόνως) : ces mots doivent être joints à κτησάμενοι plutôt qu'à προσκατέλιπον.

12. Τὰ πλείω αὐτῆς, ce que nous avons *en sus de* cette puissance transmise par nos pères, c'est-à-dire les accroissements que nous y avons ajoutés. Sur le sens de πλείω, cf. I, 36, 3 (πλέοσι ναυσὶ ταῖς ἡμετέραις). Cf. aussi Thémistius, *Or.* 26, p. 382 (Dindorf) : τὰ δὲ πλείω τούτων (*les innovations postérieures de la tragédie*) Σοφοκλέους ἀπελαύσαμεν καὶ Εὐριπίδου.

13. Ἐν τῇ καθεστηκυίᾳ ἡλικίᾳ. Ces mots désignent les années où la vie, après la pleine croissance et avant le déclin, semble fixée dans la plénitude de son épanouissement (de 20 à 60 ans environ, selon les idées des Grecs à ce sujet).

στάτην. [4] Ὧν ἐγὼ τὰ μὲν κατὰ πολέμους ἔργα, οἷς ἕκαστα ἐκτήθη, ἢ εἴ τι αὐτοὶ ἢ οἱ πατέρες ἡμῶν βάρβαρον ἢ Ἕλληνα πολέμιον ἐπιόντα προθύμως ἠμυνάμεθα, μακρηγορεῖν ἐν εἰδόσιν οὐ βουλόμενος, ἐάσω· ἀπὸ δὲ οἵας τε ἐπιτηδεύσεως ἦλθον ἐπ᾽ αὐτὰ καὶ μεθ᾽ οἵας πολιτείας καὶ τρόπων ἐξ οἵων μεγάλα ἐγένετο, ταῦτα δηλώσας πρῶτον εἶμι καὶ ἐπὶ τὸν τῶνδε ἔπαινον, νομίζων ἐπί τε τῷ παρόντι οὐκ ἂν ἀπρεπῆ λεχθῆναι αὐτὰ καὶ τὸν πάντα ὅμιλον καὶ ἀστῶν καὶ ξένων ξύμφορον εἶναι αὐτῶν ἐπακοῦσαι.

XXXVII. [1] « Χρώμεθα γὰρ πολιτείᾳ οὐ ζηλούσῃ τοὺς τῶν πέλας νόμους, παράδειγμα δὲ μᾶλλον αὐτοὶ ὄντες τινὶ ἢ μιμούμενοι ἑτέρους. Καὶ ὄνομα μὲν διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους ἀλλ᾽ ἐς πλείους οἰκεῖν δημοκρατία κέκληται, μέτεστι δὲ κατὰ

CIS. 3. πόλεμον. — 5. μεγάλων. — 13. πλείονας.

NC. 3. Mss πόλεμον ἐπιόντα; mais Ἕλληνα πόλεμον est inadmissible; la correction πολέμιον est due à Haase. — 4-5. *Vatic.* (et Denys d'Halic., *Rhet.*, p. 299, 6) : ἦλθον ἐπ᾽ αὐτά; la plupart des Mss ont ἤλθομεν, qui paraît moins juste. — 13. Mss οἰκεῖν; mais, au-dessus de οἰ, une seconde main, dans le *Laur.*, a écrit ἡ, et de même dans le *Mon.* Bœhme, suivi par Herwerden, écrit ἥκειν, et compare Aristote, *Polit.*, II, 9, p. 1270, *a*, 18 : ἐς ὀλίγους ἧκεν ἡ χώρα; puis Aristophane, *Plut.*, 919 : ἐς ἔμ᾽ ἥκει τῆς πόλεως τὰ πράγματα.

1. Ὧν. Les éditeurs font de ce pronom un masculin, rappelant ἡμεῖς αὐτοί et οἱ πατέρες. Il est peut-être plus naturel d'y voir un neutre (au génitif partitif), et de croire que ce pronom se rapporte aux grandes actions désignées dans les phrases précédentes.

2. Ἢ εἴ τι. Ce premier ἤ domine toute ce qui suit, et oppose aux exploits offensifs, précédemment rappelés, les exploits défensifs, dont la mention vient après; les deux autres ἤ ne font qu'opposer l'un à l'autre αὐτοί (= ἡμεῖς) et οἱ πατέρες, puis βάρβαρον et Ἕλληνα.

3. Ἐν εἰδόσιν (Cf. I, 68, 3; IV, 59, 2). Périclès a difficilement pu être aussi bref sur ce sujet, mais Thucydide l'avait déjà traité (cf. I, 73-74). (Krüger.)

4. Ἐπιτηδεύσεως. Ce mot désigne en général le sujet de la première partie du discours, et implique deux choses distinctes qui sont ensuite explicitement désignées : πολιτεία et τρόποι. La deuxième partie aura pour sujet l'éloge direct des guerriers (τὸν τῶνδε ἔπαινον). Rien de plus net que cette division.

5-6. Ἐπ᾽ αὐτά = ἐπ᾽ ἐκεῖνα τὰ πράγματα Cf. I, 89, 1. — Μεγάλα ἐγένετο : sujet sous-entendu αὐτά (= τὰ τῶν πατέρων πράγματα).

6. Εἶμι καὶ ἐπί, j'aborderai ensuite.

7. Αὐτά = τὰ περὶ τῆς ἐπιτηδεύσεως λεχθησόμενα. — Οὐκ ἀπρεπῆ. Cf. § 1.

8. Ξύμφορον est au neutre : καὶ ὅτι ξύμφορόν ἐστι τὸν πάντα ὅμιλον αὐτῶν ἐπακοῦσαι.

11. Ὄντες. La symétrie appelait οὖσα, et ensuite μιμουμένη. Cf. I, 1, 1 (καὶ ὁρῶν).

12. Ὄνομα (à l'accusatif), quant au nom. — Ἐς ὀλίγους = ὥστε ἐς ὀλίγους ἥκειν (*penes paucos esse*) τὰ πράγματα = ὀλιγαρχικῶς. Cf. VIII, 38, 3 : τῆς ἄλλης πόλεως κατ᾽ ἀνάγκην ἐς ὀλίγους (Mss ἐς ὀλίγον) κατεχομένης. Voyez NC

13. Οἰκεῖν, au sens intransitif : *s'administrer, être administré* (en parlant d'un État); Cf. Platon, *Rép.*, V, 462, E; VIII,

μὲν τοὺς νόμους πρὸς τὰ ἴδια διάφορα πᾶσι τὸ ἴσον, κατὰ δὲ τὴν ἀξίωσιν, ὡς ἕκαστος ἔν τῳ εὐδοκιμεῖ, οὐκ ἀπὸ μέρους τὸ πλέον ἐς τὰ κοινὰ ἢ ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶται, οὐδ' αὖ κατὰ πενίαν, ἔχων δέ τι ἀγαθὸν δρᾶσαι τὴν πόλιν, ἀξιώματος ἀφανείᾳ κεκώλυται. |2| Ἐλευθέρως δὲ τά τε πρὸς τὸ κοινὸν πολιτεύομεν καὶ ἐς τὴν πρὸς ἀλλήλους τῶν καθ' ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων ὑποψίαν, οὐ δι' ὀργῆς τὸν πέλας, εἰ καθ' ἡδονήν τι δρᾷ, ἔχοντες, οὐδὲ ἀζημίους μέν, λυπηρὰς δὲ τῇ ὄψει ἀχθηδόνας προστιθέμενοι. |3| Ἀνεπαχθῶς δὲ τὰ ἴδια προσομιλοῦντες

CIS. 3. πλεῖον. — ἀπὸ. — 7. τῶν πέλας. — 8. δρᾶν.

NC. 2. Mss ἀπὸ μέρους; Herwerden : ἀπὸ γένους. On trouve, en effet, des exemples curieux du changement de ν en ρ (et réciproquement) dans les Mss de Thucydide; p. ex., I, 41, 1, παραίρεσις (*Vatic.*, *Cis.*) pour παραίνεσις, et (I, 69, 1) φαίνεται (*Cis.*) pour φέρετε; cependant γένους, qui est plus clair que μέρους, a un sens plus restreint, et ne saurait notamment s'appliquer à l'aristocratie d'argent. — 3-4. Weil : οὐδ' αὖ παρὰ πενίαν, ἔχων [δέ] τι. Francken et Herwerden : ἔχων γέ τι ἀγαθόν. — 8-9. Badham, suivi par Herwerden, écrit ἀχθηδόνας προτιθέμενοι (au lieu de προστιθέμενοι).

543, A; 547, C; 557, A; etc. (Aristote n'emploie en ce sens que le passif οἰκεῖσθαι). — Δημοκρατία : attribut; le sujet sous-entendu est τοῦτο (représentant αὕτη ἡ πολιτεία). Cf. 65, 9.

2. Ἀξίωσις signifie la considération morale qui résulte du mérite personnel; ἀξίωμα, au contraire, trois lignes plus bas, désigne plutôt le *rang*, la *condition sociale*. Cf. 34, 6. — Ἀπὸ μέρους, par suite de la classe sociale dont il fait partie. Sens rare de μέρος. Le mot μερίς s'emploie quelquefois avec une signification analogue. Voyez NC.

2-3. Τὸ πλέον = μᾶλλον. Cf. I, 36, 1.

3. Ἐς τὰ κοινά, en ce qui concerne les affaires publiques. — Προτιμᾶται. Après μέτεστι, placé en tête, on attendrait plutôt, pour la symétrie, τὸ προτιμᾶσθαι; il y a anacoluthe. Cf. I, 16.

3-4. Κατὰ πενίαν, ἔχων δέ = πένης μὲν ὤν, ἔχων δέ. Notez l'absence de symétrie, et la tournure heurtée qui en résulte.

5. Κεκώλυται. Sens du parfait : « ne s'en trouve empêché. »

6-7. Ἐς τὴν ὑποψίαν.... ἐλευθέρως équivaut à οὐχ ὑπόπτως.

7. Δι' ὀργῆς = ἐν ὀργῇ (II, 8, 4). Cf. 69, 1. Cf. aussi 22, 1 (δι' ἡσυχίας). — Καθ' ἡδονήν, par (ou *pour*) son plaisir (κατά, comme 27, 2). Cf. 53, 1, la même expression prise tout à fait en mauvaise part.

8-9. Ἀχθηδόνας (mot poétique). Il s'agit ici de ces humiliations qui, pour n'entraîner aucun dommage matériel (ἀζημίους), n'en sont pas moins douloureuses par le spectacle qu'elles présentent à celui qui en est l'objet (λυπηρὰς τῇ ὄψει), comme par exemple de rencontrer partout des regards chargés de blâme, et de voir les gens s'éloigner de lui. Il y a dans ce passage une allusion manifeste à Lacédémone, où une lourde discipline pesait sur la vie tout entière : on ne pouvait rien y faire καθ' ἡδονήν. Le contraste de Sparte et d'Athènes est d'ailleurs présent à la pensée de l'orateur dans tout ce discours. — D'autres éditeurs entendent par ἀχθηδόνας non les contrariétés éprouvées par ceux qu'on veut punir, mais l'air chagrin, renfrogné avec lequel on les accueille : c'est ingénieux, mais peu vraisemblable; cf. IV, 40, 2 (ἐρομένου δι' ἀχθηδόνα), où le sens n'est nullement douteux. — Προστιθέμενοι : au moyen (comme dans Sophocle, *OEd. R.*, 1460, et *OEd. Col.*, 771), dans le sens de l'actif, plus usité (προσθεῖναί τινι ἀτιμίαν, κόλασιν, etc). Ἀνεπαχθῶς

τὰ δημόσια διὰ δέος μάλιστα οὐ παρανομοῦμεν, τῶν τε ἀεὶ ἐν ἀρχῇ ὄντων ἀκροάσει καὶ τῶν νόμων, καὶ μάλιστα αὐτῶν ὅσοι τε ἐπ᾽ ὠφελίᾳ τῶν ἀδικουμένων κεῖνται καὶ ὅσοι ἄγραφοι ὄντες αἰσχύνην ὁμολογουμένην φέρουσι.

XXXVIII. [1] « Καὶ μὴν καὶ τῶν πόνων πλείστας ἀναπαύλας τῇ γνώμῃ ἐπορισάμεθα, ἀγῶσι μέν γε καὶ θυσίαις διετησίοις νομίζοντες, ἰδίαις δὲ κατασκευαῖς εὐπρεπέσιν, ὧν καθ᾽ ἡμέραν ἡ τέρψις τὸ λυπηρὸν ἐκπλήσσει. [2] Ἐπεσέρχεται δὲ διὰ μέγεθος τῆς πόλεως ἐκ πάσης γῆς τὰ πάντα, καὶ ξυμβαίνει ἡμῖν μηδὲν οἰκειοτέρᾳ τῇ ἀπολαύσει τὰ αὐτοῦ ἀγαθὰ γιγνόμενα καρποῦσθαι ἢ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων.

XXXIX. [1] « Διαφέρομεν δὲ καὶ ταῖς τῶν πολεμικῶν μελέταις τῶν ἐναντίων τοῖσδε. Τήν τε γὰρ πόλιν κοινὴν παρέχομεν καὶ οὐκ ἔστιν ὅτε ξενηλασίαις ἀφείργομέν τινα ἢ μαθήματος ἢ θεάματος, ὃ μὴ κρυφθὲν ἄν τις τῶν πολεμίων ἰδὼν ὠφεληθείη,

CIS. 3. ὠφελείαι. — 5. Dans ἀναπαύλας, ας après rature. — 8. ἐπεισέρχεται. — 14. ἀπείργομεν.

NC. 14. Mss ἀπείργομεν. Mais l'orthographe εἴργομεν pour le simple entraîne pour le composé la forme ἀφείργομεν.

τὰ ἴδια (= κατὰ τὰ ἴδια) προσομιλοῦντες : *malgré* cette facilité dans les relations privées.

1. Δέος : en bonne part, comme, en français, dans les locutions : « la crainte de Dieu », « la crainte des lois ». — Ἀεί : successivement. Cf. I, 11, 1.

2. Ἀκροάσει, par l'obéissance envers, etc. (Sens insolite.) — Αὐτῶν (génitif partitif) : parmi ces lois.

3. Ἄγραφοι ὄντες, *quoique* n'étant pas écrites. Cf., dans *Antigone* de Sophocle, le célèbre passage sur les ἄγραπτα θεῶν νόμιμα (454-455), lesquels sont d'ailleurs autre chose, malgré la similitude de l'expression.

4. Φέρουσι : suppléez τοῖς αὐτοὺς ὑπερβαίνουσιν. faut remarquer, dans tout ce chapitre, la distinction merveilleusement nette et profonde entre la loi et l'opinion.

6. Τῇ γνώμῃ, pour l'*esprit*. — Διετησίοις, qui se succèdent sans interruption d'un bout à l'autre de l'année (δι' ὅλου τοῦ ἔτους, dit le scholiaste). Cf. Aristophane, *Nuées*, 300-313 : Ἔλθωμεν λιπαρὰν χθόνα Παλλάδος..., οὗ.... ναοί τ' ὑψηρεφεῖς καὶ ἀγάλματα..., εὐστέφανοί τε θεῶν θυσίαι θαλίαι τε, παντοδαπαῖς ἐν ὥραις. Cf. aussi dans Isocrate, *Panégyrique*, 53 sqq., un brillant développement sur des idées analogues (ἡ δ' ἡμετέρα πόλις, ἅπαντα τὸν αἰῶνα τοῖς ἀφικνουμένοις πανήγυρίς ἐστιν, etc.).

7. Νομίζοντες = χρώμενοι ὡς νομίμοις. Cf. I, 77, 6.

10. Αὐτοῦ = ἐν τῇ Ἀττικῇ.

11. Ἄλλων ἀνθρώπων. Les idées exprimées par Thucydide dans ce chapitre, et qui sont si curieuses, se retrouvent également dans le traité de *La République d'Athènes*, attribué à Xénophon (II, 7 et suiv.), et dans Isocrate (*Panégyrique*, 42 et 45). Cf. aussi Plutarque, *Périclès*, 11.

13. Τῶν ἐναντίων dépend de διαφέρομεν. — Τοῖσδε, en ceci particulièrement. — Κοινήν (adjectif employé *prédicativement* au sens d'un adverbe) est expliqué par ce qui suit (οὐκ ἔστιν ὅτε ξενηλασίαις ἀφείργομεν, etc.)

14. Ξενηλασίαις. Cf. I, 144, 2.

15. Ὅ est à l'accusatif (régime direct de ἰδών). Μὴ κρυφθέν équivaut à εἰ μὴ κρυ-

πιστεύοντες οὐ ταῖς παρασκευαῖς τὸ πλέον καὶ ἀπάταις ἢ τῷ ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν ἐς τὰ ἔργα εὐψύχῳ· καὶ ἐν ταῖς παιδείαις οἱ μὲν ἐπιπόνῳ ἀσκήσει εὐθὺς νέοι ὄντες τὸ ἀνδρεῖον μετέρχονται, ἡμεῖς δὲ ἀνειμένως διαιτώμενοι οὐδὲν ἧσσον ἐπὶ τοὺς κινδύνους ἰσοπαλεῖς χωροῦμεν. [2] Τεκμήριον δέ· οὔτε γὰρ Λακεδαιμόνιοι καθ' ἑαυτούς, μετὰ πάντων δ' ἐς τὴν γῆν ἡμῶν στρατεύουσι, τήν τε τῶν πέλας αὐτοὶ ἐπελθόντες οὐ χαλεπῶς ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ τοὺς περὶ τῶν οἰκείων ἀμυνομένους μαχόμενοι τὰ πλείω κρατοῦμεν, [3] ἀθρόᾳ τε τῇ δυνάμει ἡμῶν οὐδείς πω πολέμιος ἐνέτυχε διὰ τὴν τοῦ ναυτικοῦ τε ἅμα ἐπιμέλειαν καὶ τὴν ἐν τῇ γῇ ἐπὶ πολλὰ ἡμῶν αὐτῶν ἐπίπεμψιν· ἢν δέ που μορίῳ τινὶ προσμείξωσι, κρατήσαντές τέ τινας ἡμῶν πάντας αὐχοῦσιν ἀπεῶσθαι καὶ νικηθέντες ὑφ' ἁπάντων ἡσσῆσθαι. [4] Καίτοι εἰ

CIS. 4. ἐπὶ τοὺς ἰσοπαλεῖς κινδύνους. — 9. ἀθρόαι. — 12. προσμίξωσι — τε τινάς.

NC. 4. Mss τοὺς ἰσοπαλεῖς κινδύνους, leçon conservée par Classen, Stahl, Bœhme. Avec Usener, je crois qu'il faut transporter ἰσοπαλεῖς après κινδύνους. La leçon des Mss, qui me paraît d'ailleurs invraisemblable, n'est pourtant pas impossible à expliquer; mais il faudrait du moins entendre : « les dangers contre lesquels nous sommes en état de lutter » (par opposition aux dangers qu'il y a folie à affronter de gaîté de cœur). Stahl et Classen, qui gardent la vulgate, entendent autrement, et sont en désaccord entre eux. Stahl compare IV, 73, 4; or, dans ce passage, ἀντίπαλος κίνδυνος a précisément le sens qui vient d'être proposé. Mais le plus probable, je le répète, est que l'ordre des mots a été interverti. — 5-6. Mss καθ' ἑκάστους. La traduction latine de Valla, *per se tantum*, implique la lecture καθ' ἑαυτούς, adoptée aujourd'hui par la plupart des éditeurs. — 9. Au lieu de ἀθρόᾳ τε, des Mss, Stahl écrit ἀθρόᾳ δέ. — 12. Mss προσμίξωσι. Cf. Meisterhans, *Gramm. d. Att. Inschr.*, p. 25.

φθείη, et ἄν retombe sur ὠφεληθείη (et non sur les participes, qui ont sans ἄν le sens conditionnel, et ne sauraient ici se construire correctement avec cette particule).

1. Τὸ πλέον... ἢ = μᾶλλον ἤ. Cf. I, 36, 1.

1-2. Τῷ εὐψύχῳ : adjectif neutre pris substantivement; de même ensuite τὸ ἀνδρεῖον.

2. Ἐς τὰ ἔργα, quand il s'agit de l'action effective (et non plus d'une simple préparation).

4. Οὐδὲν ἧσσον ἰσοπαλεῖς, non moins (que les Lacédémoniens) en état d'y faire face. Voyez NC.

5. Οὔτε est en corrélation avec τε (τήν τε τῶν πέλας, etc.); cf. II, 5, 5.

6. Μετὰ πάντων δὲ = ἀλλὰ μετὰ πάντων.

7. Αὐτοί = ἡμεῖς αὐτοί (en opposition avec Λακεδαιμόνιοι). — Ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ (suppléez γῇ) : *quoique* hors de chez nous.

8. Μαχόμενοι (sans régime) = μάχῃ (κρατοῦμεν). — Τὰ πλείω, le plus souvent.

9. Τε (après ἀθρόᾳ) : ajoutez à cela que.

10. Ἅμα retombe sur les deux substantifs verbaux ἐπιμέλειαν et ἐπίπεμψιν comme il ferait sur les verbes correspondants. — Il est à noter que la répétition de τήν, après καί, brise la symétrie de la phrase, vu la place de τε (dans τὴν τοῦ ναυτικοῦ τε).

11. Ἡμῶν αὐτῶν = ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν = ἀνδρῶν οἳ ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν συνειλεγμένοι εἰσί. — Ἐπὶ πολλὰ = ἐπὶ πολλὰς ἐπιχειρήσεις.

11-12. Μορίῳ τινί, quelque partie de nos forces.

13. Ἀπεῶσθαι, parfait moyen; ἡσσῆ-

ῥαθυμίᾳ μᾶλλον ἢ πόνων μελέτῃ καὶ μὴ μετὰ νόμων τὸ πλέον ἢ τρόπων ἀνδρίας ἐθέλομεν κινδυνεύειν, περιγίγνεται ἡμῖν τοῖς τε μέλλουσιν ἀλγεινοῖς μὴ προκάμνειν, καὶ ἐς αὐτὰ ἐλθοῦσι μὴ ἀτολμοτέρους τῶν ἀεὶ μοχθούντων φαίνεσθαι, καὶ ἔν τε τούτοις τὴν πόλιν ἀξίαν εἶναι θαυμάζεσθαι καὶ ἔτι ἐν ἄλλοις.

XL. [1] « Φιλοκαλοῦμεν γὰρ μετ' εὐτελείας καὶ φιλοσοφοῦμεν ἄνευ μαλακίας· πλούτῳ τε ἔργου μᾶλλον καιρῷ ἢ λόγου κόμπῳ χρώμεθα, καὶ τὸ πένεσθαι οὐχ ὁμολογεῖν τινὶ αἰσχρόν, ἀλλὰ μὴ διαφεύγειν ἔργῳ αἴσχιον. [2] Ἔνι τε τοῖς αὐτοῖς οἰκείων ἅμα καὶ πολιτικῶν ἐπιμέλεια καὶ ἕτερα πρὸς ἔργα τετραμμένοις τὰ πολιτικὰ μὴ ἐνδεῶς γνῶναι· μόνοι γὰρ τόν τε μηδὲν τῶνδε μετέχοντα οὐκ ἀπράγμονα, ἀλλ' ἀχρεῖον νομίζομεν, καὶ αὐτοὶ ἤτοι κρίνομέν γε ἢ ἐνθυμούμεθα ὀρθῶς τὰ

CIS. 1. ῥαθυμία. — πλεῖον. — 2. ἐθέλοιμεν est attribué à tort au *Cis.* — 2-3. τε τοῖς μέλλουσιν. — 6. εὐμελείας. — 9. ἔν τε τοῖς ἄλλοις. — 10. ἑτέροις.

NC. 2. *Vatic.* (et autres) : ἐθέλοιμεν. — 10. Mss καὶ ἑτέροις πρὸς ἔργα; Classen conjecture ἕτερα au lieu de ἑτέροις; Stahl adopte cette conjecture, qui rend certainemen la phrase beaucoup plus claire. Badham a proposé σφέτερα; Herwerden : ἑτεροῖα.

σθαι, parfait passif. (Classen). — Λυχοῦσιν : mot rare en prose.

1. Ῥαθυμίᾳ : même sens que, plus haut, ἀνειμένως διαιτώμενοι. — Καὶ μὴ.... ἀνδρίας. Entendez : καὶ μετ' ἀνδρίας μὴ τοῖς νόμοις μᾶλλον ἢ τοῖς τρόποις παρεσκευασμένης.

2. Περιγίγνεται ἡμῖν, il nous en revient cet avantage.

3-4. Ἐς αὐτά = ἐς τὰ ἀλγεινά = ἐς τοὺς κινδύνους. — La tournure τοῖς τε μέλλουσιν.... καί..., juxtapose les idées au lieu de les subordonner l'une à l'autre, comme une logique plus rigoureuse aidée d'une syntaxe plus souple l'eût exigé : « Nous y gagnons cet avantage que, *sans nous tourmenter à l'avance*, etc., nous n'en sommes pas moins, etc. »

5. Ἐν ἄλλοις : à savoir, par le goût des choses de l'esprit, dont Périclès va ensuite parler.

6. Εὐτελείας. La simplicité dont parle ici Périclès n'exclut pas la richesse des matériaux, témoin les statues d'or et d'ivoire, et les temples de marbre précieux; elle exclut seulement le faste inutile et de mauvais goût, à la façon des Asiatiques. — Φιλοσοφοῦμεν, nous aimons les choses de l'esprit (et non *la philosophie* au sens étroit du mot). — Notez dans l'ensemble de la phrase le parallélisme des tournures et des assonances, conformément aux habitudes de la Rhétorique contemporaine.

7. Πλούτῳ τε, etc. Entendez : πλούτῳ τε χρώμεθα ὡς ἔργου μᾶλλον καιρῷ ὄντι ἢ λόγου κόμπῳ (notez l'opposition ordinaire de λόγος et de ἔργον). — Ἔργου καιρός, une occasion (un moyen) d'agir; λόγου κόμπος (cf. 41, 2), un prétexte à paroles orgueilleuses.

9. Μὴ διαφεύγειν ἔργῳ, opposé à ὁμολογεῖν, reproduit encore l'antithèse de ἔργον et de λόγος.

11. Γνῶναι : cet infinitif est, comme ἐπιμέλεια, sujet de ἔνι (=ἔνεστι), par un changement de tournure familier à Thucydide.

12. Τῶνδε = τῶν πολιτικῶν. — Ἀπράγμονα, oisif (sans idée de blâme); ἀχρεῖον, qui n'est bon à rien.

13. Αὐτοί, par nous-mêmes (et non, comme à Lacédémone, en nous déchargeant de ce soin sur d'autres). — Ἤτοι.... γε..., ἤ, etc. Formule de disjonction fréquente chez Hérodote et chez les Attiques : ἤτοι est toujours placé le premier; γε n'a qu'un sens confirmatif, et non restrictif.

πράγματα, οὐ τοὺς λόγους τοῖς ἔργοις βλάβην ἡγούμενοι, ἀλλὰ μὴ προδιδαχθῆναι μᾶλλον λόγῳ πρότερον ἢ ἐπὶ ἃ δεῖ ἔργῳ ἐλθεῖν. [3] Διαφερόντως γὰρ δὴ καὶ τόδε ἔχομεν ὥστε τολμᾶν τε οἱ αὐτοὶ μάλιστα καὶ περὶ ὧν ἐπιχειρήσομεν ἐκλογίζεσθαι· ὃ τοῖς ἄλλοις ἀμαθία μὲν θράσος, λογισμὸς δὲ ὄκνον φέρει. Κράτιστοι δ' ἂν τὴν ψυχὴν δικαίως κριθεῖεν οἱ τά τε δεινὰ καὶ ἡδέα σαφέστατα γιγνώσκοντες καὶ διὰ ταῦτα μὴ ἀποτρεπόμενοι ἐκ τῶν κινδύνων. [4] Καὶ τὰ ἐς ἀρετὴν ἠναντιώμεθα τοῖς πολλοῖς· οὐ γὰρ πάσχοντες εὖ, ἀλλὰ δρῶντες κτώμεθα τοὺς φίλους. Βεβαιότερος δὲ ὁ δράσας τὴν χάριν ὥστε ὀφειλομένην δι' εὐνοίας ᾧ δέδωκε σῴζειν· ὁ δ' ἀντοφείλων

CIS. 3. ἔργῳ omis d'abord; ajouté au-dessus de la ligne (1[re] m.). — δεῖ (pour δὴ) — 7. γινώσκοντες. — 11. δι' εὐνοίας omis d'abord; ajouté au-dessus de la ligne (m. des schol. réc. — σώζειν.

Voyez Kühner, *Ausführl. Grammat.*, § 540, 5. — Ἐνθυμεῖσθαι = γιγνώσκειν, ξυλλαμβάνειν (cf. 60, 6; VIII, 68, 1). — Le sens de la phrase est controversé. Krüger et Bœhme appliquent ἐνθυμούμεθα aux hommes d'État et orateurs qui possèdent l'intelligence complète des questions, et κρίνομεν à la foule dont le rôle est de juger entre les avocats des différentes opinions. Classen traduit : « Ou bien nous amenons les choses à une décision, ou bien nous essayons d'en acquérir une juste connaissance. » C'est-à-dire, probablement : « Nous voulons décider nous-mêmes nos affaires, ou (s'il n'y a pas lieu de prendre une décision) du moins les bien connaître. »

2. Μὴ προδιδαχθῆναι. Entendez : ἀλλὰ βλάβην μᾶλλον εἶναι ἡγούμενοι τὸ μὴ λόγῳ προδιδαχθῆναι πρότερον ἤ, etc. — Λόγῳ.... ἔργῳ : même opposition que plus haut.

3-4. Ὥστε τολμᾶν = ὅτι τολμῶμεν : c'est l'explication de τόδε. Classen compare I, 76, 3, et VII, 14, 3 ; mais les exemples allégués ne paraissent pas tout à fait semblables.

4. Οἱ αὐτοί, à la fois, tout ensemble.

5-6. Ὃ τοῖς ἄλλοις.... φέρει : confusion grammaticalement incorrecte, mais vive et expressive, de deux phrases différentes : ὃ τοῖς ἄλλοις <ἄλλως ἔχει> · ἀμαθία μὲν <γὰρ> θράσος, λογισμὸς δὲ ὄκνον <αὐτοῖς> φέρει. (Bœhme.) Classen considère ὃ comme un accusatif absolu, signifiant à peu près la même chose que ἐν ᾧ, *tandis que;* c'est peu probable. Bœhme compare VII, 80, 3 : οἷον φιλεῖ καὶ πᾶσι στρατοπέδοις — φόβοι καὶ δείματα ἐγγίγνεσθαι ; IV, 125, 1 : ὅπερ φιλεῖ μεγάλα στρατόπεδα ἀσαφῶς ἐκπλήγνυσθαι ; puis encore Aristophane, *Grenouilles*, 1368 sq., et, malgré quelque différence, Thucydide lui-même, III, 12, 1 : ὃ τοῖς ἄλλοις μάλιστα εὔνοια πίστιν βεβαιοῖ, etc.

7. Καὶ διὰ ταῦτα μὴ = καὶ μὴ διὰ ταῦτα. Noter encore ici la juxtaposition par καί de deux idées logiquement subordonnées l'une à l'autre.

8. Ἀρετήν. Scholiaste : ἀρετὴν λέγει νῦν τὴν φιλίαν καὶ εὐεργεσίαν. Thucydide a plusieurs fois employé le mot ἀρετή en ce sens restreint (cf. I, 33, 2 ; 69, 1 ; II, 51, 5 ; III, 56, 7).

8-9. Ἠναντιώμεθα (sens ordinaire du parfait grec) : nous *sommes* dans une situation contraire.

10. Βεβαιότερος, etc. Phrase diversement interprétée. J'entends ainsi : un bienfaiteur (ὁ δράσας τὴν χάριν) se montre ami plus sûr (βεβαιότερος) qu'un obligé ; car il veut se ménager, comme une créance toujours reconnue, la gratitude de l'obligé (ὥστε σῴζειν ὀφειλομένην τὴν χάριν) par la continuation de sa bienveillance envers celui-ci (δι' εὐνοίας ᾧ δέδωκε = τῷ εὔνοιαν ἀεὶ ἔχειν τούτῳ ᾧ δέδωκε).

ἀμβλύτερος, εἰδὼς οὐκ ἐς χάριν, ἀλλ' ἐς ὀφείλημα τὴν ἀρετὴν ἀποδώσων. [5] Καὶ μόνοι οὐ τοῦ ξυμφέροντος μᾶλλον λογισμῷ ἢ τῆς ἐλευθερίας τῷ πιστῷ ἀδεῶς τινὰ ὠφελοῦμεν.

XLI. [1] « Ξυνελών τε λέγω τήν τε πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι καὶ καθ' ἕκαστον δοκεῖν ἄν μοι τὸν αὐτὸν ἄνδρα παρ' ἡμῶν ἐπὶ πλεῖστ' ἂν εἴδη καὶ μετὰ χαρίτων μάλιστ' ἂν εὐτραπέλως τὸ σῶμα αὔταρκες παρέχεσθαι. [2] Καὶ ὡς οὐ λόγων ἐν τῷ παρόντι κόμπος τάδε μᾶλλον ἢ ἔργων ἐστὶν ἀλήθεια, αὐτὴ ἡ δύναμις τῆς πόλεως, ἣν ἀπὸ τῶνδε τῶν τρόπων ἐκτησάμεθα, σημαίνει. [3] Μόνη γὰρ τῶν νῦν ἀκοῆς κρείσσων ἐς πεῖραν ἔρχεται, καὶ μόνη οὔτε τῷ πολεμίῳ ἐπελ-

CIS. 2. μόνοι οἱ τοῦ. — 6. πλεῖστον ἂν εἰδῆι.

NC. 6. Mss παρ' ἡμῶν; Herwerden : παρ' ἡμῖν. — 11. Πολεμίῳ ἐπελθόντι est la leçon des Mss; Badham (suivi par Herwerden) : τῷ πολέμια παθόντι.

1. Ἀμβλύτερος (*hebetior*), plus froid, plus indifférent. — Ἐς χάριν, pour se ménager de la reconnaissance. — Τὴν ἀρετὴν, *sua beneficia*.

3. Τῆς ἐλευθερίας τῷ πιστῷ, avec la confiance généreuse que donne une manière libérale de vivre et de penser. Cf. ἐλευθέρως, 37, 2. — Ὠφελοῦμεν. Classen fait observer qu'il serait assez malaisé de citer des faits historiques répondant exactement à ce que dit ici Périclès du désintéressement athénien; et il ajoute que c'était là plutôt un idéal conçu par Périclès qu'une réalité. La vérité, je crois, est qu'à Athènes, même quand la politique était au fond dirigée par des calculs d'intérêt national (ce qui ne laisse pas, en somme, que d'être légitime), il était nécessaire, pour exciter l'enthousiasme du peuple, de lui montrer que les principes étaient d'accord avec l'intérêt : les Athéniens ne se prenaient vraiment de passion que pour les idées; même quand ils faisaient une bonne affaire, ils aimaient à croire qu'ils faisaient avant tout une belle action. Démosthène le savait aussi bien que Thucydide, et il s'adresse sans cesse à ce côté généreux, après tout, de l'esprit athénien. Cf. Maurice Croiset, *Des idées morales dans l'éloquence politique de Démosthène* (Paris, 1874), p. 127 et suiv.

4. Ξυνελών τε = ξυνελὼν οὖν. Sur cet emploi de τε pour amener une conclusion, un résumé, cf. 5, 3

5. Παίδευσις. Ce mot marque mieux que ne ferait παιδευτήριον l'idée d'une influence active exercée par Athènes. — Cette idée de la suprématie intellectuelle d'Athènes a été souvent exprimée. Cf. Platon, *Protagoras*, p. 337, D (συνεληλυθότες τῆς τε Ἑλλάδος εἰς αὐτὸ τὸ πρυτανεῖον τῆς σοφίας); Isocrate, XV, 295 (πάντων.... ἡ πόλις.... διδάσκαλος); l'épitaphe d'Euripide attribuée à Thucydide lui-même ou à Timothée (*Anthol. Palat.*, VII, 45 : Ἑλλάδος Ἑλλὰς Ἀθῆναι), etc., etc., sans compter les imitateurs de Thucydide, comme Diodore, XIII, 27, 1. — Καθ' ἕκαστον, individuellement (par opposition à τὴν πᾶσαν πόλιν). — Ἄν. Cette particule (répétée trois fois) retombe sur παρέχεσθαι et non sur δοκεῖν.

6. Παρ' ἡμῶν, venant d'entre nous. C'est à peu près le même sens que s'il y avait seulement le génitif (partitif), sans παρά. — Μετὰ χαρίτων μάλιστ' ἂν εὐτραπέλως = μάλιστ' ἂν εὐτραπέλως ἅμα καὶ χαριέντως (avec souplesse et bonne grâce).

7. Τὸ σῶμα, sa personne.

8. Λόγου κόμπος : cf. 40, 1.

10. Τῶν νῦν : suppléez πόλεων. C'est ἡ πόλις, sous-entendu, qui est le sujet de toute la phrase.

10-11. Ἀκοῆς κρείσσων ἐς πεῖραν

θόντι ἀγανάκτησιν ἔχει ὑφ' οἵων κακοπαθεῖ, οὔτε τῷ ὑπηκόῳ κατάμεμψιν ὡς οὐχ ὑπ' ἀξίων ἄρχεται. [4] Μετὰ μεγάλων δὲ σημείων καὶ οὐ δή τοι ἀμάρτυρόν γε τὴν δύναμιν παρασχόμενοι τοῖς τε νῦν καὶ τοῖς ἔπειτα θαυμασθησόμεθα, καὶ οὐδὲν προσδεόμενοι οὔτε Ὁμήρου ἐπαινέτου οὔτε ὅστις ἔπεσι μὲν τὸ αὐτίκα τέρψει, τῶν δ' ἔργων τὴν ὑπόνοιαν ἡ ἀλήθεια βλάψει, ἀλλὰ πᾶσαν μὲν θάλασσαν καὶ γῆν ἐσϐατὸν τῇ ἡμετέρᾳ τόλμῃ καταναγκάσαντες γενέσθαι, πανταχοῦ δὲ μνημεῖα καλῶν τε κἀγαθῶν ἀίδια ξυγκατοικίσαντες. [5] Περὶ τοιαύτης οὖν πόλεως οἵδε τε γενναίως, δικαιοῦντες μὴ ἀφαιρεθῆναι αὐτήν, μαχόμενοι ἐτελεύτησαν, καὶ τῶν λειπομένων πάντα τινὰ εἰκὸς ἐθέλειν ὑπὲρ αὐτῆς κάμνειν.

XLII. [1] « Διὸ δὴ καὶ ἐμήκυνα τὰ περὶ τῆς πόλεως, διδασκαλίαν τε ποιούμενος μὴ περὶ ἴσου ἡμῖν εἶναι τὸν ἀγῶνα καὶ

CIS. 2. ἕως (pour ὡς) οὐχ'. — 5. ἔπεισι (au lieu de ἔπεσι). — 6. δὲ. — 8. κακῶν. — 9. κ'ἀγαθῶν ἰδίαι ξυγκατ. — 10. οἵ δέ τε.

NC. 8-9. Mss κακῶν τε κἀγαθῶν; les éditeurs entendent par κακῶν « le mal fait aux ennemis ». Mais la correction καλῶν τε καγαθῶν, proposée par Herwerden, présente tous les caractères de la certitude.

ἔρχεται = ἀκοῆς κρείσσων εὑρίσκεται ὅταν ἐς πεῖραν ἴῃ. L'adjectif, construit attributivement, marque le résultat, la conclusion où l'on arrive. Cf. I, 23, 1. — Voyez la pensée générale contraire VII, 11, 4.

1. Ἐπελθόντι (sans article) = ἐάν τις ἐπέλθῃ. — Ἀγανάκτησιν, un *sujet* d'indignation. Cf. I, 52, 2 (σωτηρία, *moyen* de salut). — Ἔχειν, contenir en soi, apporter, entraîner. Cf. I, 5, 1 (οὐκ ἔχοντός πω αἰσχύνην). — Ὑφ' οἵων et ὡς dépendent des substantifs ἀγανάκτησιν et κατάμεμψιν, construits comme les verbes d'où ils sont tirés. Ἀγανάκτησιν ὑφ' οἵων = ἀγανάκτησιν ὅτι ὑπὸ τοιούτων.

3. Καὶ οὐ. Cf. I, 12, 4. — Οὐκ ἀμάρτυρον est en corrélation avec μετὰ μεγάλων σημείων, comme s'il y avait καὶ οὐκ ἄνευ μαρτύρων. Sur ce défaut de symétrie, cf. 37, 1.

4. Καὶ οὐδὲν προσδεόμενοι : et cela, sans avoir besoin, etc.

5. Οὔτε ὅστις = οὔτε ποιητοῦ οὐδενὸς ὅστις. — Ἔπεσι, par ses vers (hexamètres). Ἔπεσι s'oppose à ἔργων, qui vient ensuite, comme λόγος et ἔργον s'opposent habituellement l'un à l'autre.

6. Τῶν δ' ἔργων, etc. Ce second membre de phrase, juxtaposé au précédent par δέ, devrait, logiquement, commencer par un second relatif en corrélation avec ὅστις. Sur cette construction, régulière en grec, cf. I, 10, 3 (ὅμως δὲ, etc.). — Τῶν ἔργων dépend à la fois de ὑπόνοιαν et de ἀλήθεια. Ἔργων ὑπόνοια, c'est la forme idéale et mensongère que la poésie prête aux faits. Cf. V, 87 : ὑπονοίας τῶν μελλόντων λογιούμενοι, bâtissant des calculs sur un avenir fantastique, imaginaire. Ἔργων ἀλήθεια, la réalité des faits (qui finit par détruire leur fausse apparence).

8-9. Καλῶν τε κἀγαθῶν : au neutre. Cf. Xénophon, *Cyropédie*, I, 5, 11 : ἀσκηταὶ ὄντες τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἔργων.

9. Περὶ τοιαύτης οὖν, etc. Phrase de résumé et de transition, pour passer de l'éloge général d'Athènes à celui des morts.

13-14. Διδασκαλίαν ποιούμενος = διδάσκων ; cf. 14, 2.

οἷς τῶνδε μηδὲν ὑπάρχει ὁμοίως, καὶ τὴν εὐλογίαν ἅμα ἐφ' οἷς νῦν λέγω φανερὰν σημείοις καθιστάς. [2] Καὶ εἴρηται αὐτῆς τὰ μέγιστα· ἃ γὰρ τὴν πόλιν ὕμνησα, αἱ τῶνδε καὶ τῶν τοιῶνδε ἀρεταὶ ἐκόσμησαν, καὶ οὐκ ἂν πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων ἰσόρροπος ὥσπερ τῶνδε ὁ λόγος τῶν ἔργων φανείη. Δοκεῖ δέ μοι δηλοῦν ἀνδρὸς ἀρετὴν πρώτη τε μηνύουσα καὶ τελευταία βεβαιοῦσα ἡ νῦν τῶνδε καταστροφή. [3] Καὶ γὰρ τοῖς τἆλλα χείροσι δίκαιον τὴν ἐς τοὺς πολέμους ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀνδραγαθίαν προτίθεσθαι· ἀγαθῷ γὰρ κακὸν ἀφανίσαντες κοινῶς μᾶλλον ὠφέλησαν ἢ ἐκ τῶν ἰδίων ἔβλαψαν. [4] Τῶνδε δὲ οὔτε πλούτῳ τις τὴν ἔτι ἀπόλαυσιν προτιμήσας ἐμαλακίσθη, οὔτε πενίας ἐλπίδι ὡς κἂν ἔτι διαφυγὼν αὐτὴν πλουτήσειεν ἀναβολὴν τοῦ δεινοῦ ἐποιήσατο· τὴν δὲ τῶν ἐναντίων τιμωρίαν ποθεινοτέραν αὐτῶν λαβόντες καὶ κινδύνων ἅμα τόνδε κάλλιστον νομίσαντες ἐβουλήθησαν μετ' αὐτοῦ τοὺς μὲν τιμωρεῖσθαι,

CIS. 7. τἆλλα. — 11. τίς.
NC. 11. *Vatic.* πλούτῳ; la plupart πλούτου.

1. Τῶνδε : les privilèges d'Athènes précédemment énumérés. — Ὁμοίως, au même degré. Classen entend : οἷς μηδὲν ὑπάρχει τοῖσδε ὅμοιον, *de même nature*, et non pas seulement *en même quantité* ; mais ce serait une exagération manifeste.—Εὐλογίαν : mot rare dans la prose attique. — Ἐφ' οἷς (cf. 34, 6) = τούτων ἐφ' οἷς.

2. Σημείοις, (non seulement par des paroles, mais encore) par des preuves de fait. (Classen.)

3. Ὕμνησα : se dit proprement des poètes.

4. Ἐκόσμησαν : suppléez ταῦτα τὴν πόλιν. (Krüger.)

5. Ὥσπερ τῶνδε, génitif amené par le voisinage de λόγος. Τοῖσδε donnerait une phrase plus nette et plus symétrique. — Ἰσόρροπος τῶν ἔργων (une réputation) à laquelle les actes réels peuvent faire contrepoids, à laquelle ils sont égaux. Cf. I, 69, 5, où se rencontre l'idée opposée : (ὑμεῖς) ὧν ὁ λόγος τοῦ ἔργου ἐκράτει.

6-7. Πρώτη τε μηνύουσα καὶ τελευταία βεβαιοῦσα. Une mort glorieuse *signale* la vertu de ceux qui n'ont encore rien fait de marquant, et *confirme* celle des soldats déjà illustres. Πρώτη et τελευταία jouent le rôle de deux adverbes. La liaison τε.... καί équivaut à peu près à εἴτε ... εἴτε : cf. I, 82, 2 (καὶ δύο καὶ τριῶν) ; etc.

9. Προτίθεσθαι (au moyen), mettre en avant, produire (ici : à titre de réparation ou de compensation). Cf. III, 64, 4 : ἀνδραγαθίαν προύθεσθε.

10. Ὠφέλησαν, ἔβλαψαν : suppléez τὴν πατρίδα. — Ἐκ τῶν ἰδίων = ἰδίως, comme hommes privés.

11. Πλούτῳ. Entendez : οὔτε πλούτῳ τις ἐμαλακίσθη, τὸ ἔτι τούτου ἀπολαύειν προτιμήσας τοῦ θανάτου, οὔτε, etc.

12. Πενίας ἐλπίδι ὡς équivaut à τῷ τὴν πενίαν ἐλπίσαι ὅτι, c'est-à-dire τῷ ἐλπίσαι ὅτι τὴν πενίαν, etc.

13. Ἀναβολὴν ἐποιήσατο = ἀνέβαλε (*distulit*).

14. Αὐτῶν = τῆς ἔτι ἀπολαύσεως τοῦ πλούτου καὶ τῆς τοῦ πλουτήσειν ἐλπίδος. — Λαβόντες = ὑπολαβόντες, ἡγησάμενοι ; cf. III, 38, 4 ; IV, 106, 1 ; VI, 27, 3 ; 53, 3 ; 61, 1 (passages cités par Classen).

15. Μετ' αὐτοῦ, au prix de ce danger. — Τοὺς μέν = τοὺς πολεμίους. — Τῶν

τῶν δὲ ἀφίεσθαι, ἐλπίδι μὲν τὸ ἀφανὲς τοῦ κατορθώσειν ἐπιτρέψαντες, ἔργῳ δὲ περὶ τοῦ ἤδη ὁρωμένου σφίσιν αὐτοῖς ἀξιοῦντες πεποιθέναι· καὶ ἐν αὐτῷ τὸ ἀμύνεσθαι καὶ παθεῖν κάλλιον ἡγησάμενοι ἢ τὸ ἐνδόντες σῴζεσθαι, τὸ μὲν αἰσχρὸν τοῦ λόγου ἔφυγον, τὸ δὲ ἔργον τῷ σώματι ὑπέμειναν, καὶ δι' ἐλαχίστου καιροῦ τύχης ἅμα ἀκμῇ τῆς δόξης μᾶλλον ἢ τοῦ δέους ἀπηλλάγησαν.

XLIII. [1] « Καὶ οἵδε μὲν προσηκόντως τῇ πόλει τοιοίδε ἐγένοντο· τοὺς δὲ λοιποὺς χρὴ ἀσφαλεστέραν μὲν εὔχεσθαι, ἀτολμοτέραν δὲ μηδὲν ἀξιοῦν τὴν ἐς τοὺς πολεμίους διάνοιαν ἔχειν, σκοποῦντας μὴ λόγῳ μόνῳ τὴν ὠφελίαν, ἣν ἄν τις πρὸς

CIS. 1. ἐφίεσθαι. — 4. μᾶλλον. — σώζεσθαι. — 8. τοιοῖδε. — 10. εἰς.

NC. 1. Mss τῶν δὲ ἐφίεσθαι; un bon Ms. de Denys d'Halic. (*Ep.* 2 *ad Ammæum*, 806, 14), collationné par Herwerden, donne, dans une citation, ὑφίεσθαι; ἀφίεσθαι est une correction de Poppo, vainement combattue en dernier lieu par Bœhme. Cf. 60, 4. — 3. Καὶ ἐν αὐτῷ est la leçon des Mss, qui donnent ensuite μᾶλλον devant ἡγησάμενοι; quelques éditeurs écrivent ἑαυτῶν; j'aime mieux garder ἐν αὐτῷ, qui marque un nouveau moment dans l'action de ces guerriers, et changer, avec Dobree, μᾶλλον en κάλλιον. Weil conjecture ᾑρημένοι au lieu de ἡγησάμενοι. — Mss ἀμύνεσθαι; Herwerden, d'après un Ms. de Denys d'Halicarnasse, ἀμύνασθαι. — 5–6. Herwerden modifie ainsi tout le dernier membre de phrase : καὶ δι' ἐλαχίστου καίρου, ψυχῆς ἅμ' ἀκμῇ, τῆς δόξης [μᾶλλον ἢ τοῦ δέους] ἀπηλλάγησαν. — 11. Badham et Herwerden insèrent τί interrogatif après ἥν, devant ἄν τις, et mettent entre parenthèses tout ce membre de phrase jusqu'à ἀγαθὰ ἔνεστιν.

δέ représente les mêmes choses que αὐτῶν, deux lignes plus haut.

1. Ἀφίεσθαι (au moyen), *renoncer à*. Cf. 60, 4 : τοῦ κοινοῦ τῆς σωτηρίας ἀφίεσθε. — Ἐλπίδι μέν, etc. Ἐλπίδι s'oppose à ἔργῳ : ils confient à l'avenir l'espoir incertain du succès, mais, pour ce qui est du danger présent et *en vue*, ils ne s'en remettent qu'à eux-mêmes et à leur courage (σφίσιν αὐτοῖς πεποιθέναι, *sibi confidere*). C'est la pensée du vieil Horace dans Corneille (*Horace*, acte II, scène 8) : « Faites votre devoir et laissez faire aux dieux. »

3. Καὶ ἐν αὐτῷ, et une fois engagés dans ce péril, dans l'action. Cf. I, 140, 1 : ἐν τῷ ἔργῳ. — Τὸ ἀμύνεσθαι καὶ παθεῖν = τὸ ἀμυνόμενοι παθεῖν.

4. Κάλλιον. Voyez NC.

5. Τῷ σώματι, par le sacrifice de leur vie.

6. Δι' ἐλαχίστου καιροῦ τύχης, par le hasard d'un instant : τύχης dépend directement de διὰ et gouverne ἐλαχίστου καιροῦ. — Ἅμα.... δέους (= ἀκμαζούσης μᾶλλον αὐτῶν τῆς δόξης ἢ τοῦ δέους). On entend d'ordinaire :« Au fort de la gloire plutôt que de la crainte.» M. Kennedy (*Cambridge philological Society proceedings*, 1882, p. 20 et suiv.) entend δόξα au sens de *résolution, détermination*, et compare Platon *Rép.* 412, E ; mais, dans l'exemple de Platon, δόξα ne signifie que *opinion*, à peu près comme ci-dessus, 35, 3. Il est douteux que cette interprétation, d'ailleurs ingénieuse, soit conciliable avec le texte.

7. Ἀπηλλάγησαν suppléez τοῦ βίου.

11. Σκοποῦντας ne dépend pas de la négation qui précède, laquelle ne retombe que sur ἀτολμοτέραν. — Τὴν ὠφελίαν. La nature de cet intérêt est ensuite déterminée par les mots ὅσα ἐν τῷ τοὺς πολεμίους, etc.

οὐδὲν χεῖρον αὐτοὺς ὑμᾶς εἰδότας μηκύνοι, λέγων ὅσα ἐν τῷ τοὺς πολεμίους ἀμύνεσθαι ἀγαθὰ ἔνεστιν, ἀλλὰ μᾶλλον τὴν τῆς πόλεως δύναμιν καθ' ἡμέραν ἔργῳ θεωμένους καὶ ἐραστὰς γιγνομένους αὐτῆς, καὶ ὅταν ὑμῖν μεγάλη δόξῃ εἶναι, ἐνθυμουμένους ὅτι τολμῶντες καὶ γιγνώσκοντες τὰ δέοντα καὶ ἐν τοῖς ἔργοις αἰσχυνόμενοι ἄνδρες αὐτὰ ἐκτήσαντο, καὶ ὁπότε καὶ πείρᾳ του σφαλεῖεν, οὔκουν καὶ τὴν πόλιν γε τῆς σφετέρας ἀρετῆς ἀξιοῦντες στερίσκειν, κάλλιστον δὲ ἔρανον αὐτῇ προϊέμενοι. [2] Κοινῇ γὰρ τὰ σώματα διδόντες, ἰδίᾳ τὸν ἀγήρων ἔπαινον ἐλάμβανον καὶ τὸν τάφον ἐπισημότατον, οὐκ ἐν ᾧ κεῖνται μᾶλλον, ἀλλ' ἐν ᾧ ἡ δόξα αὐτῶν παρὰ τῷ ἐντυχόντι ἀεὶ καὶ λόγου καὶ ἔργου καιρῷ ἀείμνηστος καταλείπεται. [3] Ἀνδρῶν γὰρ ἐπιφανῶν πᾶσα γῆ τάφος, καὶ οὐ στηλῶν μόνον ἐν τῇ οἰκείᾳ σημαίνει ἐπιγραφή, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ μὴ προσηκούσῃ

CIS. ὅτ' ἄν. — 4-5. ἐνθυμούμενος. — 7. πεῖρα τοῦ σφαλείησαν. — 11. ἀλλ' omis d'abord. — 14. ἐπιγραφῆι.

1. Μηκύνοι πρὸς εἰδότας. Cf. 36, 4 : μακρηγορεῖν ἐν εἰδόσιν. — Λέγων = εἰ λέγοι.

2-3. Ἀλλὰ μᾶλλον.... ἔργῳ. Il ne s'agit pas de *comprendre* seulement d'une manière abstraite, grâce à des discours et à des raisonnements (λόγῳ), l'utilité de défendre sa patrie ; il faut que le spectacle quotidien de cette patrie vivante et concrète (καθ' ἡμέραν ἔργῳ θεωμένους) fasse passer cette conviction de l'esprit dans les entrailles et dans le cœur, et la transforme en un véritable amour (ἐραστάς). Noter la finesse de cette psychologie, et la vivacité éloquente des expressions qui servent à caractériser ce patriotisme actif et fervent.

6. Αἰσχυνόμενοι, ayant le sentiment de l'honneur. Cf. V, 9, 9. Cf. aussi I, 84, 3 (αἰδώς et αἰσχύνη, synonymes, au sens de *sentiment de l'honneur ;* même sens de αἰσχύνη, II, 51, 5).

7. Πείρᾳ του = πειρῶντές τινος (au neutre). — Σφαλεῖεν, optatif de répétition. Καί (devant πείρᾳ) retombe sur σφαλεῖεν, et non sur πείρᾳ. — Οὔκουν, *non ideo certe.*

8. Ἔρανον est attribut. Entendez : αὐτὴν δὲ (τὴν ἀρετήν) τῇ πόλει προϊέμενοι (offrant, sacrifiant) ὡς κάλλιστον ἔρανον (écot, contribution)

9. Γάρ rattache la phrase suivante à κάλλιστον. (Classen).

10. Ἐλάμβανον (imparfait narratif montrant l'action en train de se faire) s'oppose à διδόντες : ils ont reçu. — Ἐπισημότατον, sans article, est attribut : τὸν τάφον ἐλάμβανον ἐπισημότατον.

11. Μᾶλλον. Le second terme de la comparaison, au lieu d'être rattaché à μᾶλλον par la conjonction ἤ, est amené par ἀλλά. Ce tour, fréquent d'ailleurs en grec, donne ici au second terme plus de relief et à toute la phrase plus de vivacité. Cf. I, 83, 2 ; II, 43, 5 ; 44, 4. — Παρὰ τῷ ἐντυχόντι.... καιρῷ : ces mots forment une sorte d'apposition explicative à ἐν ᾧ (τάφῳ) ; ils déterminent la nature de ce tombeau métaphorique qu'on érige, pour ainsi dire, de nouveau dans toutes les occasions successives (ἀεὶ ἐντυχόντι) où soit par des discours (λόγου), soit par des fêtes (ἔργου ; cf. 35, 1), on réveille la mémoire de leurs actions. — Παρά, suivi d'un nom de chose au datif, est rare en prose en dehors des indications géographiques.

13-14. Στηλῶν ἐπιγραφή, les inscriptions des stèles funéraires. Les marbres dits de Nointel, au Louvre, contiennent une inscription de ce genre.

14. Ἐν τῇ οἰκείᾳ (sous-ent. γῇ) s'op-

ἄγραφος μνήμη παρ' ἑκάστῳ τῆς γνώμης μᾶλλον ἢ τοῦ ἔργου ἐνδιαιτᾶται. [4] Οὓς νῦν ὑμεῖς ζηλώσαντες καὶ τὸ εὔδαιμον τὸ ἐλεύθερον, τὸ δὲ ἐλεύθερον τὸ εὔψυχον κρίναντες, μὴ περιορᾶσθε τοὺς πολεμικοὺς κινδύνους. [5] Οὐ γὰρ οἱ κακοπραγοῦντες δικαιότερον ἀφειδοῖεν ἂν τοῦ βίου, οἷς ἐλπὶς οὐκ ἔστ' ἀγαθοῦ, ἀλλ' οἷς ἡ ἐναντία μεταβολὴ ἐν τῷ ζῆν ἔτι κινδυνεύεται καὶ ἐν οἷς μάλιστα μεγάλα τὰ διαφέροντα, ἥν τι πταίσωσιν. [6] Ἀλγεινοτέρα γὰρ ἀνδρί γε φρόνημα ἔχοντι ἡ [ἐν τῷ] μετὰ τοῦ μαλακισθῆναι κάκωσις ἢ ὁ μετὰ ῥώμης καὶ κοινῆς ἐλπίδος ἅμα γιγνόμενος ἀναίσθητος θάνατος.

XLIV. [1] « Διόπερ καὶ τοὺς τῶνδε νῦν τοκέας, ὅσοι πάρεστε, οὐκ ὀλοφύρομαι μᾶλλον ἢ παραμυθήσομαι. Ἐν πολυτρόποις γὰρ ξυμφοραῖς ἐπίστανται τραφέντες, τὸ δ' εὐτυχές,

CIS. 1. μνήμηι.

NC. 1. Badham : παρ' ἑκάστων τῇ γνώμῃ μᾶλλον [ἢ τοῦ ἔργου]. — 3-4. Badham et Herwerden : παροράσθε (au lieu de περιορᾶσθε). — 7. Krüger : καὶ [οἷς] μάλιστα. — 8. Les mots ἐν τῷ sont manifestement une glose de μετὰ τοῦ, maladroitement introduite dans le texte. Stahl rappelle très à propos que μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι, I, 6, 5, est expliqué par le scholiaste au moyen de la même formule : ἀντὶ τοῦ· ἐν τῷ γυμνάζεσθαι. Dans le *Laur.*, l'ordre des mots est interverti (ἡ μετὰ τοῦ ἐν τῷ), ce qui trahit encore l'introduction d'une glose marginale ou interlinéaire. Toutes les tentatives d'explication et de correction, en dehors de la suppression pure et simple de ἐν τῷ, doivent donc être écartées, y compris l'ingénieuse conjecture de Chassiotis (*Clio*, avril 1871) : ἐν τῷ <βίῳ>. — 12. Mss ὀλοφύρομαι ; Cobet : ὀλοφυροῦμαι, à cause de παραμυθήσομαι ; mais la différence des temps se justifie ; le futur παραμυθήσομαι annonce le développement qui suit aussitôt.

pose à τῇ μὴ προσηκούσῃ (γῇ) qui suit. — Σημαίνει : s.-ent. αὐτούς.

1. Τῆς γνώμης μᾶλλον ἢ τοῦ ἔργου : génitif dépendant de μνήμη. On entend d'ordinaire : un souvenir conservé par la pensée plutôt que par un monument matériel. Avec Krüger et Bœhme, je crois qu'il faut entendre : le souvenir de leur valeur encore plus que du résultat effectif de leur action (vainqueurs ou vaincus, ils sont dignes de la même estime). La présence de l'article devant ἔργου ne s'accorde pas bien avec le premier sens.

2. Τὸ εὔδαιμον, etc. Dans chacun de ces couples d'adjectifs pris substantivement, c'est le premier qui est attribut et le second qui est régime.

3-4. Περιορᾶσθαι (au moyen) : examiner avec une attention scrupuleuse. Cf. VI, 93, 1 (μέλλοντες καὶ περιορώμενοι); IV, 124, 4 (τῆς Μένδης περιορώμενος).

5-6. Δικαιότερον..., ἀλλ' οἷς. Cf., plus haut (§ 2), μᾶλλον... ἀλλά.

6. Ἡ ἐναντία μεταβολή : le passage de la bonne à la mauvaise fortune. — Κινδυνεύεται, est l'objet d'un risque à courir. Cf. 35, 1.

7. Ἐν οἷς, ceux chez qui, pour qui. — Τὰ διαφέροντα, les intérêts engagés. Cf. I, 70, 1. — Μάλιστα μεγάλα signifie plutôt *grands entre tous* que *très grands en soi* (μέγιστα). (D'après Classen.)

8. Φρόνημα ἔχοντι, ayant de la fierté, de l'honneur. Cf. I, 81, 6.

9. Κάκωσις, amoindrissement (matériel et moral). — Ῥώμης, au sens moral : courage, énergie ; Cf. VII, 42, 2.

13. Τὸ δ' εὐτυχές = τοῦτο δ' εὐτυ-

οἳ ἂν τῆς εὐπρεπεστάτης λάχωσιν, ὥσπερ οἵδε μὲν νῦν, τελευτῆς, ὑμεῖς δὲ λύπης, καὶ οἷς ἐνευδαιμονῆσαί τε ὁ βίος ὁμοίως καὶ ἐντελευτῆσαι ξυνεμετρήθη. [2] Χαλεπὸν μὲν οὖν οἶδα πείθειν ὄν, ὧν καὶ πολλάκις ἕξετε ὑπομνήματα ἐν ἄλλων εὐτυχίαις, αἷς ποτὲ καὶ αὐτοὶ ἠγάλλεσθε· καὶ λύπη οὐχ ὧν ἄν τις μὴ πειρασάμενος ἀγαθῶν στερίσκηται, ἀλλ' οὗ ἂν ἐθὰς γενόμενος ἀφαιρεθῇ. [3] Καρτερεῖν δὲ χρὴ καὶ ἄλλων παίδων ἐλπίδι οἷς ἔτι ἡλικία τέκνωσιν ποιεῖσθαι· ἰδίᾳ τε γὰρ τῶν οὐκ ὄντων λήθη οἱ ἐπιγιγνόμενοί τισιν ἔσονται, καὶ τῇ πόλει διχόθεν, ἔκ τε τοῦ μὴ ἐρημοῦσθαι καὶ ἀσφαλείᾳ, ξυνοίσει· οὐ γὰρ οἷόν τε ἴσον τι ἢ δίκαιον βουλεύεσθαι οἳ ἂν μὴ καὶ παῖδας ἐκ τοῦ ὁμοίου παραβαλλόμενοι κινδυνεύωσιν. [4] Ὅσοι δ' αὖ παρηβή-

CIS. 5. ποτε. — 6. πειρασόμενος. — 7. ἀφαιρεθείη. — 8. ἰδία (*sic*) γάρ τε. — 9. τισὶν. — 11. ἴσον τε ἤ. — καὶ μή.

NC. 3. Au lieu de ἐντελευτῆσαι, Stahl écrit (après Poppo) εὖ τελευτῆσαι, ce qui rend ὁμοίως inintelligible; Herwerden : ἐνταλαιπωρῆσαι (*heureux ceux dans la vie desquels le bonheur et le malheur se mêlent dans une juste mesure*), ce qui introduit ici une idée tout à fait étrangère au sujet. — 4. Au lieu de ὧν, Stahl (dubitativement) : ἐν ᾧ. — 6. *Monac.* πειρασάμενος; les autres πειρασόμενος. — Herwerden : ἠθάς. — 7. *Vatic.*, ἀφαιρεθείη. — 8. Mss ἰδίᾳ γάρ τε, corrigé par la plupart des éditeurs.

γές (s.-ent. ἐστίν). Pour l'emploi de l'article au sens d'un démonstratif, cf. I, 37, 2; 70, 3; 137, 2; II, 46, 1 (τοῖς δέ); 65, 5; etc. Krüger a tort de sous-entendre τοῦτό ἐστιν, en faisant de τό un article au sens ordinaire. Classen sous-entend ὄν, dépendant de ἐπίστανται : c'est une interprétation peu vraisemblable. — Οἳ ἄν = ἐάν τινες. Cf. 62, 4; III, 45, 7; IV, 18, 4; VI, 14; 16, 3; VII, 68. 1. — Le tout revient à ceci : οὗτοι δὲ εὐτυχεῖς εἰσὶν οἵτινες ἂν, etc.

1. Τῆς εὐπρεπεστάτης se rapporte à la fois à τελευτῆς et à λύπης. Même construction, V, 105, 1.

2-3. Καὶ οἷς.... ξ εμετρήθη. J'entends : « Et dont la vie a été mesurée de telle sorte que la limite du bonheur et l'heure de la mort y (ἐν-) coïncident (ξυν-). » Pour le sens de ξυμμετρεῖν, cf. III, 20, 3. C'est comme s'il y avait : καὶ ὧν ἐν τῷ βίῳ ξυμμετρία τις ἐνεγένετο τοῦ εὐδαιμονῆσαί τε καὶ τελευτῆσαι. Il est difficile d'analyser avec une entière précision tous les éléments d'une phrase où Thucydide, comme il arrive souvent, a condensé avec une brièveté extrême, et non sans quelque violence, des rapports d'idées subtils et multiples; mais le sens paraît certain. (Je crois inutile de rapporter les différentes interprétations des éditeurs; chacun presque a la sienne.)

4. Ὧν = περὶ τούτων (τῶν ἀποτεθνηκότων) ὧν. Cf. 42, 2 (ὅσαι, après γυναικείας ἀρετῆς).

5. Λύπη, s.-ent. ἐστί. C'est-à-dire : καὶ λυπεῖται ἕκαστός τις οὐ περὶ τούτων ὧν ἂν μή, etc.

8. Τέκνωσιν ποιεῖσθαι = παῖδας τίκτειν. Cf. 42, 4 (ἀναβολὴν ἐποιήσατο), etc.

10. Ἀσφαλείᾳ est expliqué par ce qui suit : οὐ γὰρ οἷόν τε, etc. — Notez l'absence de symétrie dans la corrélation ἔκ τε τοῦ — καὶ ἀσφαλείᾳ. Cf. 41, 4; etc. — Ξυνοίσει. Sujet s.-ent. : τοῦτο, τὸ τέκνωσιν ποιεῖσθαι.

11. Ἴσον, conforme à l'égalité qui doit régner dans une cité libre (ἰσόνομος πολιτεία). Ἴσον τι ἢ δίκαιον = ἴσον τι καὶ δίκαιον. Cf. I, 91, 7 : ὁμοῖόν τι ἢ ἴσον.

11-12. Ἐκ τοῦ ὁμοίου = ὁμοίως. —

κατε, τόν τε πλείω κέρδος ὃν ηὐτυχεῖτε βίον ἡγεῖσθε καὶ τόνδε βραχὺν ἔσεσθαι, καὶ τῇ τῶνδε εὐκλείᾳ κουφίζεσθε. Τὸ γὰρ φιλότιμον ἀγήρων μόνον, καὶ οὐκ ἐν τῷ ἀχρείῳ τῆς ἡλικίας τὸ κερδαίνειν, ὥσπερ τινές φασι, μᾶλλον τέρπει, ἀλλὰ τὸ τιμᾶσθαι.

XLV. [1] « Παισὶ δ' αὖ ὅσοι τῶνδε πάρεστε ἢ ἀδελφοῖς ὁρῶ μέγαν τὸν ἀγῶνα· τὸν γὰρ οὐκ ὄντα ἅπας εἴωθεν ἐπαινεῖν, καὶ μόλις ἂν καθ' ὑπερβολὴν ἀρετῆς οὐχ ὁμοῖοι, ἀλλ' ὀλίγῳ χείρους κριθεῖτε. Φθόνος γὰρ τοῖς ζῶσι πρὸς τῶν ἀντιπάλων, τὸ δὲ μὴ ἐμποδὼν ἀνανταγωνίστῳ εὐνοίᾳ τετίμηται. [2] Εἰ δέ με δεῖ καὶ γυναικείας τι ἀρετῆς, ὅσαι νῦν ἐν χηρείᾳ ἔσονται, μνησθῆναι, βραχείᾳ παραινέσει ἅπαν σημανῶ. Τῆς τε γὰρ ὑπαρχούσης φύσεως μὴ χείροσι γενέσθαι ὑμῖν μεγάλη

CIS. 1. πλείονα. — εὐτυχεῖτε. — 4. ὥσπέρ τινες φασὶ. —8 . οὐχ' ὅμοιοι. — 9. κριθείητε. — 9-10. πρὸς τὸ ἀντίπαλον. — 10. ἐμποδῶν. — 11. τί. — 12. βραχεία.

NC. 9. Mss φθόνος γὰρ τοῖς ζῶσι πρὸς τὸ (ou τὸν) ἀντίπαλον. La plupart des éditeurs effacent τοῖς ζῶσι, qui ne peut s'expliquer, en effet, avec πρὸς τὸ ἀντίπαλον; mais τοῖς ζῶσι, opposé à τὸ μὴ ἐμποδών, est nécessaire ; il faut seulement écrire πρὸς τῶν ἀντιπάλων (ou peut-être πρὸς τοῦ ἀντιπάλου) : cette correction facile donne une liaison d'idées tout à fait satisfaisante.

Παραβαλλόμενος, proposant comme enjeu.

1. Κέρδος est attribut : κέρδος ἡγεῖσθε τὸν πλείω βίον, ὃν (accus. de durée) ηὐτυχεῖτε.

2. Τόνδε, votre vie présente (par opposition à la vie heureuse d'autrefois).

3. Τὸ φιλότιμον = ἡ φιλοτιμία. Mais voyez, sur cette synonymie, I, 36, 1, et la note sur τὸ δεδιός. — Ἐν τῷ ἀχρείῳ τῆς ἡλικίας = ἐν τῇ ἀχρείῳ ἡλικίᾳ (la vieillesse).

4. Μᾶλλον.... ἀλλά. Cf. 43, 2.

6 Παισί et ἀδελφοῖς, sans article, parce que ὅσοι πάρεστε équivaut à τοῖς παροῦσιν. (D'après Classen.) — Τῶνδε = τῶν τεθνηκότων.

7. Ἀγῶνα, la lutte (en vue de se maintenir au niveau de la gloire des morts). — Οὐκ ὄντα. La négation doit être jointe au verbe très étroitement : les deux mots ensemble sont l'équivalent de ἀποτεθνηκότα. C'est pour cela qu'il y a οὐκ au lieu de μή. Cf. I, 137, 4 (τὴν οὐ διάλυσιν).

8. Καθ' ὑπερβολὴν ἀρετῆς, *par* un mérite supérieur. Pour ce sens de κατά, cf. 27, 2 (κατὰ τὸ Ἀθηναίων διάφορον).

9-10. Πρὸς τῶν ἀντιπάλων, de la part de leurs rivaux. Voyez NC.

10. Τὸ μὴ ἐμποδών, ce qui ne fait plus obstacle.

11. Ὅσαι. Antécédent : τῶν γυναικῶν, impliqué dans γυναικείας.

12-13. Τῆς ὑπαρχούσης φύσεως μὴ χείροσι γενέσθαι, de ne pas rester au-dessous de ce que leur condition de femmes leur impose (de faire, par conséquent, toute proportion gardée, ce que Périclès vient de recommander aux fils et aux frères des morts, mais dans la mesure où la condition des femmes peut s'y prêter, et sans excéder la limite marquée aussitôt après par l'orateur lui-même : il s'agit uniquement pour elles de continuer à remplir, sans faire parler d'elles ni en bien ni en mal, les devoirs obscurs qui forment leur lot). Ce passage, où l'expression reste vague, a d'ailleurs été interprété de plusieurs manières.

ἡ δόξα καὶ ἧς ἂν ἐπ' ἐλάχιστον ἀρετῆς πέρι ἢ ψόγου ἐν τοῖς ἄρσεσι κλέος ᾖ.

XLVI. [1] « Εἴρηται καὶ ἐμοὶ λόγῳ κατὰ τὸν νόμον ὅσα εἶχον πρόσφορα, καὶ ἔργῳ οἱ θαπτόμενοι τὰ μὲν ἤδη κεκόσμηνται, τὰ δὲ αὐτῶν τοὺς παῖδας τὸ ἀπὸ τοῦδε δημοσίᾳ ἡ πόλις μέχρι ἥβης θρέψει, ὠφέλιμον στέφανον τοῖσδέ τε καὶ τοῖς λειπομένοις τῶν τοιῶνδε ἀγώνων προτιθεῖσα· ἆθλα γὰρ οἷς κεῖται ἀρετῆς μέγιστα, τοῖς δὲ καὶ ἄνδρες ἄριστοι πολιτεύουσι. [2] Νῦν δὲ ἀπολοφυράμενοι ὃν προσήκει ἕκαστος ἀποχωρεῖτε. »

XLVII. [1] Τοιόσδε μὲν ὁ τάφος ἐγένετο ἐν τῷ χειμῶνι τούτῳ· καὶ διελθόντος αὐτοῦ πρῶτον ἔτος τοῦ πολέμου τοῦδε ἐτελεύτα. [2] Τοῦ δὲ θέρους εὐθὺς ἀρχομένου Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι τὰ δύο μέρη ὥσπερ καὶ τὸ πρῶτον ἐσέβαλον

CIS. 3-4. κατὰ... ἔργῳ, huit mots omis. — 5. τὰ ἀπὸ τοῦδε. — δημοσίᾳ. — 8. τοῖσδε.
NC. 10. Les Mss donnent à la fin les uns ἄπιτε, les autres ἀποχωρεῖτε. Schöne atteste que ἀποχωρεῖτε est la leçon du *Vatic.*; c'est aussi celle du *Cisalp.* et du *Palat.*

1. Καὶ ἧς ἂν = μεγάλη δὲ καὶ ταύτης ἡ δόξα ἧς ἄν. — Ἐπ' ἐλάχιστον, *jusqu'au* moindre degré, le moins possible. Cf. la locution fréquente ἐπὶ πλεῖστον.

2. Κλέος. Mot poétique (= λόγος).

3. Εἴρηται. L'absence de liaison fait ressortir ce mot, qui annonce la péroraison.

4-5. Τὰ μὲν.... τὰ δέ, *cum.... tum.*

5. Τὸ ἀπὸ τοῦδε, désormais.

7. Τῶν τοιῶνδε ἀγώνων. Ces mots dépendent de στέφανον. La *couronne* destinée à récompenser les luttes de ce genre (c'est-à-dire le dévouement à la patrie) est une couronne métaphorique : elle consiste dans les honneurs rendus aux morts et dans le soin que la cité prend de leurs enfants. — Ὠφέλιμον est expliqué par ἆθλα γὰρ, etc.

8. Οἷς, c'est-à-dire οἷς δήμοις, αἷς πόλεσι. — Τοῖς δέ = τούτοις δή. Pour ce sens démonstratif de l'article, cf., plus haut, 44, 1 (τὸ δ' εὐτυχές). Pour l'emploi de δέ, cf. I, 11, 1; 37, 5; II, 65, 5; etc. Le datif τοῖς signifie *pour ceux-là, chez ceux-là;* cf. I, 6, 3 (οἱ πρεσβύτεροι αὐτοῖς, etc.); 93, 3 (Ἀθηναίοις).

9. Νῦν δέ, etc. L'oraison funèbre du *Ménexène* de Platon se termine par la même formule : Νῦν δὲ ἤδη ὑμεῖς τε καὶ οἱ ἄλλοι πάντες κοινῇ κατὰ τὸν νόμον τοὺς τετελευτηκότας ἀπολοφυράμενοι ἄπιτε. — Classen fait observer que le mot de Périclès cité par Aristote (*Rhét.*, I, 7, et III, 10) comme ayant été dit dans l'*Oraison funèbre :* τὴν νεότητα ἐκ τῆς πόλεως ἀνῃρῆσθαι ὥσπερ τὸ ἔαρ ἐκ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰ ἐξαιρεθείη, bien que non reproduit par Thucydide, pourrait cependant avoir eu sa place dans l'oraison funèbre de 431, mais qu'il appartenait plus probablement à celle que Périclès prononça en 439, après la guerre de Samos (cf. Plutarque, *Périclès*, 28).

11. Ὁ τάφος = αἱ ταφαί (Cf. 34, 1). Rare en ce sens dans la prose attique. Cf., 52, 4, un emploi analogue de θῆκαι.

12. Πρῶτον ἔτος, etc. Dans cette formule, répétée avec quelques variantes après le récit de chaque année, l'article manque toujours devant le nombre ordinal, sauf une fois (II, 70, 5). Le datif (τῷ πολέμῳ τῷδε) est plus usité que le génitif.

13. Ἀρχομένου. Mars 430.

14. Τὰ δύο μέρη : apposition limitative à Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι :

ἐς τὴν Ἀττικήν (ἡγεῖτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου, Λακεδαιμονίων βασιλεύς), καὶ καθεζόμενοι ἐδῄουν τὴν γῆν. [3] Καὶ ὄντων αὐτῶν οὐ πολλάς πω ἡμέρας ἐν τῇ Ἀττικῇ ἡ νόσος πρῶτον ἤρξατο γενέσθαι τοῖς Ἀθηναίοις, λεγόμενον μὲν καὶ πρότερον πολλαχόσε ἐγκατασκῆψαι καὶ περὶ Λῆμνον καὶ ἐν ἄλλοις χωρίοις, οὐ μέντοι τοσοῦτός γε λοιμὸς οὐδὲ φθορὰ οὕτως ἀνθρώπων οὐδαμοῦ ἐμνημονεύετο γενέσθαι. [4] Οὔτε γὰρ ἰατροὶ ἤρκουν τὸ πρῶτον θεραπεύοντες ἀγνοίᾳ, ἀλλ' αὐτοὶ μάλιστα ἔθνῃσκον ὅσῳ καὶ μάλιστα προσῇσαν, οὔτε ἄλλη ἀνθρωπεία τέχνη οὐδεμία· ὅσα τε πρὸς ἱεροῖς ἱκέτευσαν ἢ μαντείοις καὶ τοῖς τοιούτοις ἐχρήσαντο, πάντα ἀνωφελῆ ἦν, τελευτῶντές τε αὐτῶν ἀπέστησαν ὑπὸ τοῦ κακοῦ νικώμενοι.

XLVIII. [1] Ἤρξατο δὲ τὸ μὲν πρῶτον, ὡς λέγεται, ἐξ Αἰθιοπίας τῆς ὑπὲρ Αἰγύπτου, ἔπειτα δὲ καὶ ἐς Αἴγυπτον καὶ Λιβύην κατέβη καὶ ἐς τὴν βασιλέως γῆν τὴν πολλήν. [2] Ἐς δὲ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ἐξαπιναίως ἐνέπεσε, καὶ τὸ πρῶτον ἐν

CIS. 9. ἔθνησκον. — προσηίεσαν. — 10. οὐδὲ μία d'abord; corrigé. — 10-11. μαντείαις. — 12. τελευτῶντες.

NC. 10-11. « Μαντείαις omnes præter **E M** [= *Palat.*, *Britan.*] et corr. **F G** [= ***Aug.***, *Mon.*], quod vocabulum alibi apud Thucydidem non legitur. » (Stahl.)

« avec les deux tiers de leurs forces. » Cf. 10, 2.

2. Καθεζόμενοι. Cf. I, 24, 7.

3. Ὄντων (imparfait) οὐ πολλὰς ἡμέρας : ayant été (dans le pays) *pendant* peu de jours et y étant encore ; s'y trouvant *depuis* peu de jours. — Ἡ νόσος, la maladie (que l'on sait).

4. Λεγόμενον. Si l'on considère ce mot comme un participe absolu, il faut sous-entendre αὐτήν devant ἐγκατασκῆψαι, ce qui, selon l'observation de Bœhme, est peu vraisemblable ; mieux vaut croire que λεγόμενον équivaut pour le sens à λεγομένη (rapporté à νόσος), et que le neutre se rapporte par syllepse à τοῦτο sous-entendu, représentant νόσος. Bœhme compare très bien I, 122, 3 (ὃ et αὐτό après δουλείαν), et II, 76, 1 (διαχεόμενον après πηλός).

6-7. Οὐ μέντοι.... ἐμνημονεύετο : retour au mode personnel par anacoluthe. Cf. I, 3, 2.

7. Οὕτως est rattaché par Classen directement à φθορά, comme équivalant à τοσαύτη. Bien que Thucydide emploie souvent les adverbes, avec les substantifs, d'une manière assez insolite (cf. surtout I, 122, 2 : ἄντικρυς δουλείαν), il vaut mieux peut-être rattacher οὕτως à γενέσθαι et voir dans cette tournure (après τοσοῦτος λοιμός) un de ces changements de construction qui sont si fréquents chez Thucydide.

8. Ἀγνοίᾳ, sans connaître la maladie.

9. Προσῇσαν : sous-ent. τοῖς νοσοῦσι ; cf. 51, 5 (προσίοιεν).

10. Ὅσα : complément direct de ἱκέτευσαν, et accusatif d'objet ou de manière (= ἐν ὅσοις, περὶ ὅσα) dépendant de ἐχρήσαντο. — Τε, d'autre part.

11. Τὴν πολλήν. Apposition limitative. Cf. I, 24, 4.

14. Ὑπὲρ Αἰγύπτου. C'est la région de l'intérieur, des *hautes terres*. De même ensuite κατέβη.

τῷ Πειραιεῖ ἥψατο τῶν ἀνθρώπων, ὥστε καὶ ἐλέχθη ὑπ' αὐτῶν ὡς οἱ Πελοποννήσιοι φάρμακα ἐσβεβλήκοιεν ἐς τὰ φρέατα· κρῆναι γὰρ οὔπω ἦσαν αὐτόθι. Ὕστερον δὲ καὶ ἐς τὴν ἄνω πόλιν ἀφίκετο καὶ ἔθνῃσκον πολλῷ μᾶλλον ἤδη. [3] Λεγέτω μὲν οὖν περὶ αὐτοῦ ὡς ἕκαστος γιγνώσκει καὶ ἰατρὸς καὶ ἰδιώτης ἀφ' ὅτου εἰκὸς ἦν γενέσθαι αὐτό, καὶ τὰς αἰτίας ἅστινας νομίζει τοσαύτης μεταβολῆς ἱκανὰς εἶναι δύναμιν ἐς τὸ μεταστῆσαι σχεῖν· ἐγὼ δὲ οἷόν τε ἐγίγνετο λέξω καὶ ἀφ' ὧν ἄν τις σκοπῶν, εἴ ποτε καὶ αὖθις ἐπιπέσοι, μάλιστ' ἂν ἔχοι τι προειδὼς μὴ ἀγνοεῖν, ταῦτα δηλώσω αὐτός τε νοσήσας καὶ αὐτὸς ἰδὼν ἄλλους πάσχοντας.

XLIX. [1] Τὸ μὲν γὰρ ἔτος, ὡς ὡμολογεῖτο ἐκ πάντων, μάλιστα δὴ ἐκεῖνο ἄνοσον ἐς τὰς ἄλλας ἀσθενείας ἐτύγχανεν ὄν· εἰ δέ τις καὶ προύκαμνέ τι, ἐς τοῦτο πάντα ἀπεκρίθη.

CIS. 4. ἔθνησκον. — 9. τί. — 14. προέκαμνε.

NC. 7-8. Stahl met entre crochets les mots δύναμιν ἐς τὸ μεταστῆσαι σχεῖν (ἔχειν, dans *Brit.*). Poppo défend ces mots en alléguant VI, 20, 2 : οὐδὲ δεομένας (πόλεις) μεταβολῆς ἣ ἄν τις ἐκ βιαίου δουλείας ἐς ῥᾴω μετάστασιν χωροίη, où se rencontre aussi la redondance de μεταβολή et de μετάστασις. Stahl répond que, dans l'exemple cité par Poppo, les mots ἐς ῥᾴω μετάστασιν sont amenés par l'opposition de ἐκ βιαίου δουλείας, et que, par conséquent, les deux phrases ne sont pas semblables. Avec la plupart des éditeurs, je garde le texte des Mss, pour deux raisons : d'abord les mots supposés intrus ne semblent pas appartenir à la langue des scholiastes ; ensuite ces dittologies ne sont pas sans exemple chez Thucydide. Cf. I, 138, 3 (μᾶλλον ἑτέρου).

2-3. Φρέατα, des citernes; κρῆναι, des fontaines d'eau vive (cf. 15, 5). Γάρ : l'explication ne porte que sur le mot φρέατα. — Οὔπω. On attribue au géomètre Méton la création de ces fontaines (vers 414), d'après un fragment du Μονότροπος de Phrynichus cité par le scholiaste des *Oiseaux* (v. 997). C'est Ullrich qui a le premier émis cette hypothèse.

4. Ἤδη (après un comparatif) : cf. I, 7, 1.

6. Ἀφ' ὅτου = ἀπὸ (ou ἐκ) τίνος αἰτίας. Cf. I, 23, 5 : ἐξ ὅτου.

7. Τοσαύτης μεταβολῆς. Ce génitif dépend de ἅστινας, représentant αἰτίας. Voyez NC.

8-9. Ἀφ' ὧν : antécédent ταῦτα, qui vient après. — Ἄν τις. La particule ἄν retombe sur l'optatif ἔχοι, devant lequel elle est répétée, et non sur σκοπῶν (= εἰ σκοποῖ).

10 Μὴ ἀγνοεῖν. Cf. 47, 4 : θεραπεύοντες ἀγνοίᾳ. — On sait que la description qui suit a été imitée et presque traduite par Lucrèce à la fin de son poème (*De rerum natura*, VI, 1146 sqq.).

12. Ἐκ πάντων = ὑπὸ πάντων ; cf. I, 20, 2 ; 120, 1 ; V, 104 ; VI, 36, 2. Steup compare aussi Xénophon (*Anab.* II, 6, 1) : ὁμολογουμένως ἐκ πάντων τῶν ἐμπείρως αὐτοῦ ἐχόντων. C'est Madvig qui a le premier rattaché ἐκ πάντων à ὡμολογεῖτο, au lieu de le faire dépendre, comme les anciens éditeurs, de μάλιστα, ce qui était incorrect (car il aurait fallu πάντων μάλιστα, sans ἐκ).

13. Ἐκεῖνο, séparé de τὸ ἔτος, prend plus de relief. — Δή (après un superlatif) : cf. I, 1, 2. — Ἐς (τὰς ἄλλας) relativement à ; cf. I, 6, 4 (ἐς τὰ ἄλλα).

14. Ἀπεκρίθη : aboutirent *décidément* (finalement) à. L'aoriste ramasse sous un seul coup d'œil tous les faits semblables,

[2] Τοὺς δ' ἄλλους ἀπ' οὐδεμιᾶς προφάσεως, ἀλλ' ἐξαίφνης ὑγιεῖς ὄντας, πρῶτον μὲν τῆς κεφαλῆς θέρμαι ἰσχυραὶ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν ἐρυθήματα καὶ φλόγωσις ἐλάμβανε, καὶ τὰ ἐντός, ἥ τε φάρυγξ καὶ ἡ γλῶσσα, εὐθὺς αἱματώδη ἦν καὶ πνεῦμα ἄτοπον καὶ δυσῶδες ἠφίει. [3] Ἔπειτα ἐξ αὐτῶν πταρμὸς καὶ βράγχος ἐπεγίγνετο, καὶ ἐν οὐ πολλῷ χρόνῳ κατέβαινεν ἐς τὰ στήθη ὁ πόνος μετὰ βηχὸς ἰσχυροῦ· καὶ ὁπότε ἐς τὴν καρδίαν στηρίξειεν, ἀνέστρεφέ τε αὐτὴν καὶ ἀποκαθάρσεις χολῆς πᾶσαι ὅσαι ὑπὸ ἰατρῶν ὠνομασμέναι εἰσὶν ἐπῆσαν, καὶ αὗται μετὰ ταλαιπωρίας μεγάλης. [4] Λύγξ τε τοῖς πλέοσιν ἐνέπεσε κενὴ σπασμὸν ἐνδιδοῦσα ἰσχυρόν, τοῖς μὲν μετὰ ταῦτα λωφήσαντα, τοῖς δὲ καὶ πολλῷ ὕστερον. [5] Καὶ τὸ μὲν ἔξωθεν ἁπτομένῳ σῶμα οὔτ' ἄγαν θερμὸν ἦν οὔτε χλωρόν,

CIS. 1. οὐδὲ μιᾶς. — Dans προφάσεως, un blanc après προ. — 4. φάρυξ. — 6. ἐγίγνετο. — χρόνῳ omis. — 8. στηρίξαι. — 9. ἐπηίεσαν. — 10. πλείοσιν. — 13. οὐκ ἄγαν.
NC. 6. *Vatic.*, *Cisalp.* ἐγίγνετο (au lieu de ἐπεγίγνετο). — 10-11. *Laur.*, *Mon.* ἐνέπιπτε. — Herwerden, avant μετὰ ταῦτα, intercale par conjecture εὐθύς, qui paraît en effet à peu près indispensable (par opposition à πολλῷ ὕστερον). — 12-13. *Laur.* (première main) τῷ (*sic*) μὲν ἔξωθεν, corrigé ensuite en τὸ μὲν ἔξωθεν. Badham défend la leçon τῷ μὲν ἔξωθεν. Classen met σῶμα entre crochets. Voyez le Commentaire.

et n'exprime pas par lui-même, comme ferait l'imparfait, une idée de répétition. Cf., plus bas, § 4 : ἐνέπεσε; § 5 : ἔδρασαν; § 8 : ἠγνόησαν.

1. Πρόφασις, raison. Cf. I, 23, 6; III, 13, 1. (Classen.)

5. Ἠφίει, forme attique pour ἀφίει, impf. d'ἀφίημι (*emittebant*). Cf. Stahl, *Quæst. grammaticæ*, p. 17. — Ἔπειτα. *Asyndeton;* cf. I, 33, 1. — Ἐξ αὐτῶν = μετὰ ταῦτα.

7. Μετὰ βηχὸς ἰσχυροῦ, avec une toux violente.

7-8. Καρδία, l'estomac. — Στηρίξειεν (optat. itératif), s'appesantissait sur, s'attaquait à.

8. Ἀποκαθάρσεις, des évacuations.

10-11. Λύγξ κενή, des hoquets non suivis de vomissements. — Ἐνέπεσε. Sur cet aoriste, voyez, plus haut, ἀπεκρίθη. Voyez aussi NC.

12. Λωφήσαντα. Grammaticalement, on peut rapporter λωφήσαντα soit à ταῦτα (cf. VI, 3, 2 : μετὰ Συρακούσας οἰκισθείσας; VIII, 76, 5 : δι' ἑαυτοὺς προκαθημένους), soit à σπασμόν; dans ce dernier cas, l'aoriste s'expliquerait comme pour ἐνέπεσε. Avec Poppo et Stahl, j'incline à préférer le premier sens; Classen et Bœhme préfèrent le second, qui me paraît peu net. J'entends « après l'affaiblissement des premiers symptômes ». Voy. NC.

13. Σῶμα. Classen considère ce mot comme une glose. Stahl et Bœhme entendent : τὸ μὲν ἔξωθεν σῶμα ἁπτομένῳ (sous-ent. αὐτοῦ), la forme ἔξωθεν (au lieu de ἔξω) étant amenée par le voisinage de ἁπτομένῳ, en vertu d'une sorte de prolepse fréquente d'ailleurs chez Thucydide, et la place donnée à ἁπτομένῳ s'expliquant par la nécessité de mettre en relief τὸ ἔξωθεν (opposé à τὰ δὲ ἐντός). — Il est peut-être plus simple de prendre τὸ μὲν ἔξωθεν adverbialement, au sens de ἔξωθεν μέν, et d'entendre : καὶ ἔξωθεν μὲν τὸ σῶμα, εἴ τις αὐτοῦ ἅπτοιτο, οὔτ' ἄγαν, etc. (Σῶμα, sans article, comme plus bas § 8, ἐς αἰδοῖα καὶ ἐς ἄκρας χεῖρας καὶ πόδας). —

ἀλλ' ὑπέρυθρον, πελιτνόν, φλυκταίναις μικραῖς καὶ ἕλκεσιν ἐξηνθηκός· τὰ δὲ ἐντὸς οὕτως ἐκάετο ὥστε μήτε τῶν πάνυ λεπτῶν ἱματίων καὶ σινδόνων τὰς ἐπιβολὰς μηδ' ἄλλο τι ἢ γυμνὸν ἀνέχεσθαι, ἥδιστά τε ἂν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν σφᾶς αὐτοὺς ῥίπτειν. Καὶ πολλοὶ τοῦτο τῶν ἠμελημένων ἀνθρώπων καὶ ἔδρασαν ἐς φρέατα τῇ δίψῃ ἀπαύστῳ ξυνεχόμενοι· καὶ ἐν τῷ ὁμοίῳ καθειστήκει τό τε πλέον καὶ ἔλασσον ποτόν. [6] Καὶ ἡ ἀπορία τοῦ μὴ ἡσυχάζειν καὶ ἡ ἀγρυπνία ἐπέκειτο διὰ παντός. Καὶ τὸ σῶμα, ὅσονπερ χρόνον καὶ ἡ νόσος ἀκμάζοι, οὐκ ἐμαραίνετο, ἀλλ' ἀντεῖχε παρὰ δόξαν τῇ ταλαιπωρίᾳ, ὥστε ἢ διεφθείροντο οἱ πλεῖστοι ἐναταῖοι καὶ ἑβδομαῖοι ὑπὸ τοῦ ἐντὸς καύματος, ἔτι ἔχοντές τι δυνάμεως, ἢ εἰ διαφύγοιεν, ἐπικατιόντος τοῦ νοσήματος ἐς τὴν κοιλίαν καὶ ἑλκώσεώς τε αὐτῇ ἰσχυρᾶς ἐγγιγνομένης καὶ

CIS. 1. πελιδνὸν. — 3. μήτ' ἄλλό τι. — 5. αὑτοὺς. — 6. εἰς. — 9. διαπαντός. — 11. οἱ πλείους.

NC. 3-4. *Laur.*, *Mon.* μηδ' ἄλλο τι ἢ γυμνοί; les autres Mss μητ' ἄλλο τι ἢ γυμνόν. Μηδέ est certainement la bonne leçon : mais on peut hésiter sur γυμνοί ou γυμνόν. La plupart des éditeurs écrivent γυμνοὶ ἀνέχεσθαι. Γυμνόν peut s'expliquer aussi, mais à la condition d'en faire l'attribut de σῶμα, *sujet* (et non *régime*) de ἀνέχεσθαι; il faut alors faire de τὰ ἐντός une locution adverbiale (comme précédemment τὰ ἔξωθεν) et donner pour sujet à ἐκάετο le même mot σῶμα, qui domine toute la phrase : « mais, au dedans, il (le corps) était dévoré d'une telle chaleur, qu'il était incapable de supporter les vêtements les plus légers et ne pouvait souffrir que d'être nu. »

Sur le datif ἁπτομένῳ, cf. I, 10, 5. — Χλωρόν. Suppléez ensuite ὁρῶντι, répondant à ἁπτομένῳ.

1. Πελιτνόν, livide. — Φλυκταίναις, des phlyctènes, petites ampoules vésiculeuses et transparentes, formées par l'épiderme que soulève un amas de sérosité. (Littré.)

2. Μήτε : en corrélation avec τε (après ἥδιστα).

3. Μηδ' ἄλλο τι ἤ, *nec nisi :* cf. 16, 2.

4. Γυμνὸν ἀνέχεσθαι. Dans cette phrase, ἀνέχεσθαι est construit d'abord transitivement avec τὰς ἐπιβολὰς, puis absolument avec γυμνόν. Cf. Aristote, *Hist. anim.*, VIII, 8 : δύναται ἡ κάμηλος ἄποτος ἀνέχεσθαι καὶ τέτταρας ἡμέρας. Sur γυμνόν, voyez NC.

6. Ἔδρασαν : sur cet aor., cf. § 1, ἀπεκρίθη. Τοῦτο ἔδρασαν ἐς = ἔρριψαν ἑαυτοὺς ἐς. Τοῦτο δρᾶν est fréquent chez Thucydide pour éviter la répétition d'un verbe précédemment exprimé. — Ἀπαύστῳ (sans article répété : sens explicatif ou qualificatif, et non déterminatif). L'adjectif joint au substantif équivaut à un adverbe joint au verbe ; cf. I, 6, 1 : ξυνήθη τὴν δίαιταν... ἐποιήσαντο.

7. Ἐν τῷ ὁμοίῳ. C'est-à-dire que l'un ne désaltérait pas plus que l'autre

8. Μή : négation formant pléonasme fréquente après les mots d'un sens négatif (ἀπορία). Cf. I, 10, 1.

10. Ἀκμάζοι : optatif itératif (*dans tous les cas de maladie*).

διαρροίας ἅμα ἀκράτου ἐπιπιπτούσης οἱ πολλοὶ ὕστερον δι' αὐτὴν ἀσθενείᾳ δὴ ἐφθείροντο. [7] Διεξῄει γὰρ διὰ παντὸς τοῦ σώματος ἄνωθεν ἀρξάμενον τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ πρῶτον ἱδρυθὲν κακόν, καὶ εἴ τις ἐκ τῶν μεγίστων περιγένοιτο, τῶν γε ἀκρωτηρίων ἀντίληψις αὐτοῦ ἐπεσήμαινε· [8] κατέσκηπτε γὰρ ἐς αἰδοῖα καὶ ἐς ἄκρας χεῖρας καὶ πόδας, καὶ πολλοὶ στερισκόμενοι τούτων διέφευγον, εἰσὶ δ' οἳ καὶ τῶν ὀφθαλμῶν. Τοὺς δὲ καὶ λήθη ἐλάμβανε παραυτίκα ἀναστάντας τῶν πάντων ὁμοίως καὶ ἠγνόησαν σφᾶς τε αὐτοὺς καὶ τοὺς ἐπιτηδείους.

L. [1] Γενόμενον γὰρ κρεῖσσον λόγου τὸ εἶδος τῆς νόσου τά τε ἄλλα χαλεπωτέρως ἢ κατὰ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν προσέπιπτεν ἑκάστῳ καὶ ἐν τῷδε ἐδήλωσε μάλιστα ἄλλο τι ὂν ἢ τῶν ξυντρόφων τι· τὰ γὰρ ὄρνεα καὶ τετράποδα ὅσα ἀνθρώπων ἅπτεται πολλῶν ἀτάφων γιγνομένων ἢ οὐ προσῄει ἢ γευσάμενα διεφθείρετο. [2] Τεκμήριον δέ· τῶν μὲν τοιούτων ὀρνί-

CIS. 1. γρ. ἀκρατοῦς. — 2. ἀσθενείαι ἀπεφθείροντο. — διαπαντὸς. — 9. αὑτοὺς. — 12. ἄλλό τι. — 14. γινομένων.

NC. 2. *Laur.* διεφθείροντο ; *Vat.* et la plupart ἀπεφθείροντο) ; Cobet ἐφθείροντο ; je conjecture δὴ ἐφθείροντο. — 5. Rauchenstein (suivi par Herwerden) αὐτὸ ἐπεσήμαινε. — 14. *Laur.*, *Mon.* γενομένων (adopté par Badham). Mais l'imparfait exprime ici une idée de répétition. (Herwerden.)

1. Ἀκράτου. Galien (éd. Kühn, t. XVIII, 1, p. 122) rapporte qu'Hippocrate appliquait ce terme (sous la forme ionienne ἄκρητος) aux évacuations de bile *pure*. Mieux vaut ici prendre ἄκρατος au sens usuel de *violent*, ou peut-être lire ἀκρατοῦς (*incoercible*).

3. Ἱδρυθέν. Cf. I, 131, 1.

5. Αὐτοῦ = τοῦ κακοῦ (dépendant de ἀντίληψις) : la prise de possession *du* mal *sur* les extrémités. Quelques éditeurs entendent τῶν ἀκρωτηρίων αὐτοῦ (du malade guéri). La place donnée à αὐτοῦ semble justifier plutôt l'autre interprétation. Bœhme compare 89, 10 : Πελοποννησίων τὴν ἐλπίδα τοῦ ναυτικοῦ, et encore III, 12, 2 ; VII, 34, 6, où les deux noms au génitif, au lieu de dépendre l'un de l'autre, dépendent tous deux du même mot, avec lequel ils sont dans des rapports différents. — Ἐπεσήμαινε = ὕστερον ἐσήμαινε (absol., comme 8, 3).

8. Παραυτίκα ἀναστάντας, aussitôt après leur guérison (ἀνίστασθαι relever de maladie) ; cf. Hérodote, I, 22. — Τῶν πάντων (neutre) dépend de λήθη.

9. Ἠγνόησαν : à l'aoriste, comme plus haut ἀπεκρίθη, § 1. — Τοὺς ἐπιτηδείους. Lucrèce, VI, 1212-1213 : « Atque etiam quosdam cepere oblivia rerum — cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi. »

10. Κρεῖσσον λόγου (inexprimable). Cf. Xénophon, *Mém.* III, 11, 1 : κρεῖσσον ἦν λόγου τὸ κάλλος τῆς γυναικός. (Krüger.)

11. Χαλεπωτέρως. Sur cette forme adverbiale du comparatif, cf. I, 130, 1 (μειζόνως).

13. Τῶν ξυντρόφων τι : (qu'elle était autre chose que) l'une quelconque des maladies ordinaires à l'humanité (= τι τῶν τῇ ἀνθρωπείᾳ φύσει ξυντρόφων κακῶν).

15. Τεκμήριον δέ. C'est le seul exemple où cette locution ne soit pas suivie d'un γὰρ explicatif. (Classen.) — Τοιούτων = ὅσα ἀνθρώπων ἅπτεται.

θων ἐπίλειψις σαφὴς ἐγένετο, καὶ οὐχ ἑωρῶντο οὔτε ἄλλως οὔτε περὶ τοιοῦτον οὐδέν· οἱ δὲ κύνες μᾶλλον αἴσθησιν παρεῖχον τοῦ ἀποβαίνοντος διὰ τὸ ξυνδιαιτᾶσθαι.

LI. [1] Τὸ μὲν οὖν νόσημα, πολλὰ καὶ ἄλλα παραλιπόντι ἀτοπίας, ὡς ἑκάστῳ ἐτύγχανέ τι διαφερόντως ἑτέρῳ πρὸς ἕτερον γιγνόμενον, τοιοῦτον ἦν ἐπὶ πᾶν τὴν ἰδέαν. Καὶ ἄλλο παρελύπει κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον οὐδὲν τῶν εἰωθότων· ὃ δὲ καὶ γένοιτο, ἐς τοῦτο ἐτελεύτα. [2] Ἔθνησκον δὲ οἱ μὲν ἀμελείᾳ, οἱ δὲ καὶ πάνυ θεραπευόμενοι. Ἕν τε οὐδὲ ἓν κατέστη ἴαμα ὡς εἰπεῖν ὅ τι χρῆν προσφέροντας ὠφελεῖν (τὸ γάρ τῳ ξυνενεγκὸν ἄλλον τοῦτο ἔβλαπτε), [3] σῶμά τε αὔταρκες ὂν οὐδὲν διεφάνη πρὸς αὐτὸ ἰσχύος πέρι ἢ ἀσθενείας, ἀλλὰ πάντα ξυνῄρει καὶ τὰ πάσῃ διαίτῃ θεραπευόμενα. [4] Δεινότατον δὲ παντὸς ἦν τοῦ κακοῦ ἥ τε ἀθυμία, ὁπότε τις αἴσθοιτο κάμνων (πρὸς γὰρ τὸ ἀνέλπιστον εὐθὺς τραπόμενοι τῇ γνώμῃ πολλῷ μᾶλλον προΐεντο σφᾶς αὐτοὺς καὶ οὐκ ἀντεῖ-

CIS. 1. ἐπίλειψις après rature (d'abord ἐπίληψις ?). — 6. ἐπίπαν (après rature). — 8. ἔθνησκον. — 9-10. οὐδὲ ἐγκατέστη. — 14. ὁπότέ τις. — 16. αὑτοὺς.

NC. 9-10. *Vatic.* οὐδὲ ἐγκατέστη; *Laur.* οὐδὲν κατέστη. — 10. *Laur.* ὅτι χρή.

1. Καὶ οὐχ ἑωρῶντο, etc. Répétition négative de l'idée qui précède immédiatement : cf. I, 12, 4. — Ἄλλως s'oppose à περὶ τοιοῦτον οὐδέν, qui équivaut à : περὶ τὸ γεύεσθαι τῶν νεκρῶν (περί ne marque pas ici un simple rapport de *lieu* : il désigne, comme souvent avec l'accusatif, l'*occupation* à laquelle on se livre; περί τι εἶναι signifie « s'occuper d'une chose »; cf. Platon, *Phèdre*, p. 273, A : οἱ περὶ ταῦτα ὄντες; *Gorgias*, p. 450, B; etc.)

3. Τοῦ ἀποβαίνοντος, ce qui résultait pour les animaux du fait de ronger les cadavres. Cf. 87, 3 : τῷ ἀποβάντι; le pluriel est plus fréquent.

4. Παραλιπόντι. Sur ce datif, cf. I, 10, 8.

5. Ἀτοπίας (génitif partitif), en fait de singularités. L'explication suit immédiatement (ὡς ἑκάστῳ, etc.). — Πρός, en comparaison de.

6. Ἐπὶ πᾶν = καθόλου (Scholiaste). Cf. V, 68, 3. — Τὴν ἰδέαν = τὸ εἶδος Cf. 50, 1.

7. Παρελύπει, n'affligeait en même temps. — Τῶν εἰωθότων = τῶν ξυντρόφων (κακῶν ou νόσων) : cf. 50, 1.

7-8. Ὃ δὲ καὶ γένοιτο = εἰ δέ τι καὶ γένοιτο. — Ἐτελεύτα = ἀπεκρίθη (49, 1).

9. Ἕν οὐδὲ ἕν (ou ἓν οὐδέν), absolument aucun, pas un seul.

10. Ὅ τι χρῆν προσφέροντας ὠφελεῖν = ὅ τι χρῆν προσφέρειν τοῖς νοσοῦσι τοὺς ὠφελεῖν βουλομένους.

11. Τοῦτο, cela même. Emploi emphatique fréquent après une proposition relative, rare après un participe ou un adjectif. Cf. 53, 3.

12. Πρὸς αὐτό = πρὸς τὸ νόσημα. — Ἰσχύος πέρι ἢ ἀσθενείας, pour ce qui était de la force physique ou de la faiblesse, quelle que fût ou sa force ou sa faiblesse. Cf. 62, 1 (μεγέθους πέρι).

13. Ξυνῄρει : (le mal) enlevait à la fois et indifféremment.

15. Τὸ ἀνέλπιστον, le désespoir (proprement : l'état d'une âme désespérée). Cf. I, 36, 1.

16. Καὶ οὐκ. Cf. 50, 2.

χον), καὶ ὅτι ἕτερος ἀφ' ἑτέρου θεραπείας ἀναπιμπλάμενοι ὥσπερ τὰ πρόβατα ἔθνῃσκον· [5] καὶ τὸν πλεῖστον φθόρον τοῦτο ἐνεποίει. Εἴτε γὰρ μὴ θέλοιεν δεδιότες ἀλλήλοις προσιέναι, ἀπώλλυντο ἐρῆμοι, καὶ οἰκίαι πολλαὶ ἐκενώθησαν ἀπορίᾳ τοῦ θεραπεύσοντος· εἴτε προσίοιεν, διεφθείροντο, καὶ μάλιστα οἱ ἀρετῆς τι μεταποιούμενοι· αἰσχύνῃ γὰρ ἠφείδουν σφῶν αὐτῶν ἐσιόντες παρὰ τοὺς φίλους, ἐπεὶ καὶ τὰς ὀλοφύρσεις τῶν ἀπογιγνομένων τελευτῶντες καὶ οἱ οἰκεῖοι ἐξέκαμνον ὑπὸ τοῦ πολλοῦ κακοῦ νικώμενοι. [6] Ἐπὶ πλέον δὲ ὅμως οἱ διαπεφευγότες τόν τε θνῄσκοντα καὶ τὸν πονούμενον ᾠκτίζοντο διὰ τὸ προειδέναι τε καὶ αὐτοὶ ἤδη ἐν τῷ θαρσαλέῳ εἶναι· δὶς γὰρ τὸν αὐτόν, ὥστε καὶ κτείνειν, οὐκ ἐπελάμβανε. Καὶ ἐμακαρίζοντό τε ὑπὸ τῶν ἄλλων καὶ αὐτοὶ τῷ παραχρῆμα περιχαρεῖ καὶ ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον ἐλπίδος τι εἶχον κούφης μηδ' ἂν ὑπ' ἄλλου νοσήματός ποτε ἔτι διαφθαρῆναι.

CIS. 1. ἀφ' ἑτέρας θεραπείας. — 2. ἔθνησκον. — 4. ἔρημοι. — 7. αὐτῶν. — 10. θνήσκοντα. — 11. ἐν τῶ θαρσαλέω. — 13. τὸ παραχρῆμα. — 14. τί. — 15. μὴ δ' ἄν. — ποτὲ.

NC. 1. Mss ἀφ' ἑτέρου θεραπείας; Madvig (suivi par Stahl et Herwerden) ἀφ' ἑτέρου θεραπείᾳ : correction inutile. — 12. *Vat.*, *Laur.* οὐκ ἐλάμβανε.

1. Ἀφ' ἑτέρου θεραπείας = ἀπὸ τοῦ ἕτερον θεραπεῦσαι. Pour la construction des deux génitifs, cf. 13, 2 : ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων τῆς προσόδου ; et souvent ailleurs. — Ἀναπιμπλάμενοι, étant atteints par la contagion. Cf. Plutarque, *Périclès*, 34.

2. Ὥσπερ τὰ πρόβατα. Lucrèce, VI, 1241 : « Lanigeras tanquam pecudes et bucera secla. »

6. Ἀρετῆς = φιλανθρωπίας. Cf. 40, 4. — Αἰσχύνῃ, le sentiment de l'honneur. Cf. 43, 1 (αἰσχυνόμενοι).

7. Παρὰ φίλους, ἐπεί : vers leurs amis (abandonnés de leurs parents), *car*, etc.

7-8. Τὰς ὀλοφύρσεις τῶν ἀπογιγνομένων, le soin de pleurer ceux qui venaient à mourir. Ἀπογιγνομένων est un imparfait de répétition. Pour le sens de ce mot, cf. 34, 1. Pour le sens de ὀλόφυρσις suivi du génitif, cf. I, 143, 5. Classen entend : *les gémissements des mourants ;* mais ni l'un ni l'autre des deux mots grecs ne semble devoir être ainsi entendu, et l'interprétation usuelle donne un sens parfaitement net. Il y a une gradation : les parents eux-mêmes sont devenus si indifférents aux maux des leurs que, *bien loin* de se risquer à les soigner, ils *négligent même* (καί) le devoir sacré, et relativement facile, de les pleurer après leur mort, c'est-à-dire de les enterrer (cf. 52, 2 : νεκροὶ ἔκειντο).

8. Τελευτῶντες, à la fin.

9. Ἐπὶ πλέον = μᾶλλον. Cf. I, 71, 3.

10. Οἱ διαπεφευγότες, ceux qui avaient échappé à la maladie.

11. Διὰ τὸ προειδέναι (cf. 48, 3), parce qu'ils connaissaient déjà la maladie (par leur propre expérience). — Ἐν τῷ θαρσαλέῳ, en sécurité.

12. Ὥστε καὶ κτείνειν = ὥστε γε κτείνειν. Même sens restrictif de καί : I, 1, 1 (καὶ διανοούμενον) ; 15, 2 (ὅσοι καὶ ἐγένοντο) ; II, 54, 5 (ὅτι ἄξιον καὶ εἰπεῖν).

13-14. Τῷ παραχρῆμα περιχαρεῖ, grâce à l'excès de leur bonne fortune présente.

14. Κούφης, frivole, peu raisonnable. Classen compare Horace (*Ep.* I, 5, 8) : *mitte leves spes*. C'est le sens ordinaire

LII. [1] Ἐπίεσε δ' αὐτοὺς μᾶλλον πρὸς τῷ ὑπάρχοντι πόνῳ καὶ ἡ ξυγκομιδὴ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐς τὸ ἄστυ, καὶ οὐχ ἧσσον τοὺς ἐπελθόντας. [2] Οἰκιῶν γὰρ οὐχ ὑπαρχουσῶν, ἀλλ' ἐν καλύβαις πνιγηραῖς ὥρᾳ ἔτους διαιτωμένων ὁ φθόρος ἐγίγνετο οὐδενὶ κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ νεκροὶ ἐπ' ἀλλήλοις ἔκειντο καὶ ἀποθνήσκοντες ἐν ταῖς ὁδοῖς ἐκαλινδοῦντο καὶ περὶ τὰς κρήνας ἁπάσας ἡμιθνῆτες τοῦ ὕδατος ἐπιθυμίᾳ. [3] Τά τε ἱερὰ ἐν οἷς ἐσκήνηντο νεκρῶν πλέα ἦν, αὐτοῦ ἐναποθνῃσκόντων· ὑπερβιαζομένου γὰρ τοῦ κακοῦ οἱ ἄνθρωποι, οὐκ ἔχοντες ὅ τι γένωνται, ἐς ὀλιγωρίαν ἐτράποντο καὶ ἱερῶν καὶ ὁσίων ὁμοίως· [4] νόμοι τε πάντες ξυνεταράχθησαν οἷς ἐχρῶντο πρότερον περὶ τὰς ταφάς, ἔθαπτον δὲ ὡς ἕκαστος ἐδύνατο. Καὶ πολλοὶ ἐς ἀναισχύντους θήκας ἐτράποντο σπάνει τῶν ἐπιτηδείων διὰ τὸ συχνοὺς ἤδη προτεθνάναι σφίσιν· ἐπὶ πυρὰς γὰρ ἀλλοτρίας φθάσαντες τοὺς νήσαντας οἱ μὲν ἐπιθέντες τὸν ἑαυτῶν νεκρὸν ὑφῆπτον, οἱ δὲ καομένου ἄλλου ἄνωθεν ἐπιβαλόντες ὃν φέροιεν ἀπῇσαν.

LIII. [1] Πρῶτον τε ἦρξε καὶ ἐς τἆλλα τῇ πόλει ἐπὶ πλέον

CIS. 5-6. ἀποθνήσκοντες (*sic*) devant ἔκειντο. — 8. ἐναποθνησκόντων. — 10. γένοιντο. — 11. συνεταράχθησαν. — 16. καιομένου. — 17. ἀπηίεσαν. — 18. τᾶλλα.

NC. 5-6. Les Mss portent ἐπ' ἀλλήλοις ἀποθνῄσκοντες ἔκειντο καὶ ἐν ταῖς, etc. Il est impossible de donner de ce texte une explication satisfaisante. La transposition de ἀποθνῄσκοντες après καί supprime toute difficulté. Cette correction est due à Oncken (suivi par Herwerden). — 13. Mss θήκας; Madvig τέχνας; Badham μηχανάς.

de κοῦφος appliqué aux choses morales.

2-3. Οὐχ ἧσσον = μᾶλλον (ἢ τοὺς πάλαι ὄντας ἐν τῷ ἄστει).

4. Ἐν καλύβαις πνιγηραῖς, dans des baraques étouffantes, privées d'air. Cf. Aristophane, *Chev.*, 792 : τοῦτον ὁρῶν ἐν ταῖς πιθάκναισι (petits tonneaux) καὶ γυπαρίοις (petits nids de vautour) καὶ πυργιδίοις ἔτος ὄγδοον οὐκ ἐλεαίρεις. — Διαιτωμένων (génit. absolu), sujet sous-ent. αὐτῶν.

5. Οὐδενὶ κόσμῳ. C'est la négation contenue dans οὐδενί qui amène la reprise par ἀλλὰ καί, — Ἔκειντο. Voyez NC.

7. Ἐπιθυμίᾳ, sans article : Cf. I, 11, 1 (τῆς τροφῆς ἀπορίᾳ).

8. Αὐτοῦ, là. — Ἐναποθνῃσκόντων (génitif absolu) : sujet sous-ent. αὐτῶν.

9. Ὑπερβιαζομένου. Ce verbe ne se rencontre ailleurs qu'à une époque récente, chez les imitateurs de Thucydide. — Οὐκ ἔχοντες ὅ τι γένωνται, ne sachant que devenir.

11. Νόμοι, « coutumes » encore plus que « lois ».

13. Θήκας, manières d'ensevelir : sens abstrait d'un mot pris d'ordinaire au sens concret (*tombeau*). Cf. 41, 1 : τάφος.

15. Τοὺς νήσαντας, ceux qui (les) avaient construits; littéralement : amassés; c'est le mot propre en parlant de la construction d'un bûcher.

16. Ὑφῆπτον, mettaient le feu (au bûcher).

18. Ἐς τἆλλα. Cf. I, 138, 3. — Ἐπὶ πλέον (= μᾶλλον) ἀνομίας équivaut à

ἀνομίας τὸ νόσημα. Ῥᾷον γὰρ ἐτόλμα τις ἃ πρότερον ἀπεκρύπτετο μὴ καθ' ἡδονὴν ποιεῖν, ἀγχίστροφον τὴν μεταβολὴν ὁρῶντες τῶν τ' εὐδαιμόνων καὶ αἰφνιδίως θνῃσκόντων, καὶ τῶν οὐδὲν πρότερον κεκτημένων εὐθὺς δὲ τἀκείνων ἐχόντων. [2] Ὥστε ταχείας τὰς ἐπαυρέσεις καὶ πρὸς τὸ τερπνὸν ἠξίουν ποιεῖσθαι, ἐφήμερα τά τε σώματα καὶ τὰ χρήματα ὁμοίως ἡγούμενοι. [3] Καὶ τὸ μὲν προταλαιπωρεῖν τῷ δόξαντι καλῷ οὐδεὶς πρόθυμος ἦν, ἄδηλον νομίζων εἰ πρὶν ἐπ' αὐτὸ ἐλθεῖν διαφθαρήσεται. Ὅ τι δὲ ἤδη τε ἡδὺ καὶ πανταχόθεν τὸ ἐς αὐτὸ κερδαλέον, τοῦτο καὶ καλὸν καὶ χρήσιμον κατέστη. [4] Θεῶν δὲ φόβος ἢ ἀνθρώπων νόμος οὐδεὶς ἀφεῖργε, τὸ μὲν κρίνοντες ἐν ὁμοίῳ καὶ σέβειν καὶ μὴ ἐκ τοῦ πάντας ὁρᾶν ἐν ἴσῳ ἀπολλυμένους, τῶν δὲ ἁμαρτημάτων οὐδεὶς ἐλπίζων μέχρι τοῦ δίκην γενέσθαι βιοὺς ἂν τὴν τιμωρίαν ἀντιδοῦναι,

CIS. 1. τίς. — 1-2. ἀπέκρυπτε τὸ. — 3. θνησκόντων. — 4. τὰ ἐκείνων. — 7. προσταλαιπωρεῖν. — 9. τὲ. — 11. ἀπεῖργε.

NC. 7. *Laur.* προταλαιπωρεῖν ; *Vatic.* (et la plupart) προσταλαιπωρεῖν. — 9-10. *Vatic.* (et la plupart) τὸ ἐς αὐτό ; *Laur.* τε τὸ ἐς αὐτό ; *Mon.* ἐς αὐτό. Stahl écrit τό τ' ἐς αὐτὸ κερδαλέον, en rattachant καὶ πανταχόθεν à ἤδη τε. Herwerden supprime τό (avec *Mon.*). La leçon des Mss les plus nombreux n'a peut-être pas besoin d'être corrigée : le léger défaut de symétrie qu'amène l'introduction de τό n'est pas extraordinaire chez Thucydide, et πανταχόθεν (*par tous les moyens*) donne un sens meilleur si on le rapporte à κερδαλέον que si on le rattache à ἡδύ. — 11. Mss ἀπεῖργε. Cf. 39, 1.

μείζους ἀνομίας; l'adverbe est construit adjectivement avec le substantif. Cf. 47, 3. Le génitif ἀνομίας dépend de ἦρξε (*fut l'origine, le point de départ de*).

2. Μὴ : par pléonasme après un verbe négatif; cf. 10, 1. — Καθ' ἡδονήν. Cf. 37, 2.

3. Τῶν τε.... καὶ τῶν. La corrélation des deux membres de phrase symétriques (parmi ces quatre participes) est marquée par la répétition de l'article.

5-6. Τὰς ἐπαυρέσεις (mot rare) ποιεῖσθαι = ἐπαυρέσθαι (*frui, uti*); sous-ent. τοῖς σώμασί τε καὶ χρήμασι. Pour ce tour analytique au lieu du verbe simple, Cf. 42, 4. — Ταχείας, adjectif employé attributivement (= ταχέως); cf. I, 6, 1 (ξυνήθη τὴν δίαιταν.... ἐποιήσαντο). — Καὶ πρὸς τὸ τερπνόν : ces mots sont en corrélation avec ταχείας (Classen) : « vite et en vue du plaisir, » c'est-à-dire « en vue d'un plaisir immédiat. »

7. Τὸ προταλαιπωρεῖν : accusatif d'objet (= περὶ τὸ προταλαιπωρεῖν), dépendant de πρόθυμος ἦν. — Τῷ δόξαντι καλῷ (au neutre) : datif d'intention : *en vue de* ce qui semblait honnête. Sur cet emploi du datif, cf. I, 123, 1.

9. Τό. Voyez NC.

9-10. Ἐς αὐτό = ἐς τὸ ἡδύ.

10. Τοῦτο. Cf. 51, 1. — Κατέστη. Pour cet emploi de l'aoriste, cf. 49, 1 (ἀπεκρίθη).

11. Τὸ μέν appelle régulièrement τὸ δέ (*cum.... tum*). Ici la corrélation est établie, plus dans le fond que dans la forme, avec τῶν δὲ ἁμαρτημάτων.

12. Κρίνοντες (nominatif par anacoluthe) = ἐπεὶ ἔκρινον. De même ensuite οὐδεὶς ἐλπίζων. Cf. III, 36, 2 ; IV, 23, 2 ; V, 70; VI, 61, 5; etc.

12-13. Ἐν ἴσῳ = ὁμοίως.

14. Ἂν se rattache à ἀντιδοῦναι, et non à βιούς.

πολὺ δὲ μείζω τὴν ἤδη κατεψηφισμένην σφῶν ἐπικρεμασθῆναι, ἣν πρὶν ἐμπεσεῖν εἰκὸς εἶναι τοῦ βίου τι ἀπολαῦσαι.

LIV. [1] Τοιούτῳ μὲν πάθει οἱ Ἀθηναῖοι περιπεσόντες ἐπιέζοντο, ἀνθρώπων τε ἔνδον θνησκόντων καὶ γῆς ἔξω δῃουμένης. [2] Ἐν δὲ τῷ κακῷ οἷα εἰκὸς ἀνεμνήσθησαν καὶ τοῦδε τοῦ ἔπους, φάσκοντες οἱ πρεσβύτεροι πάλαι ᾄδεσθαι, « ἥξει Δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῷ. » [3] Ἐγένετο μὲν οὖν ἔρις τοῖς ἀνθρώποις μὴ λοιμὸν ὠνομάσθαι ἐν τῷ ἔπει ὑπὸ τῶν παλαιῶν, ἀλλὰ λιμόν, ἐνίκησε δὲ ἐπὶ τοῦ παρόντος εἰκότως λοιμὸν εἰρῆσθαι· οἱ γὰρ ἄνθρωποι πρὸς ἃ ἔπασχον τὴν μνήμην ἐποιοῦντο. Ἦν δέ γε οἶμαί ποτε ἄλλος πόλεμος καταλάβῃ Δωρικὸς τοῦδε ὕστερος καὶ ξυμβῇ γενέσθαι λιμόν, κατὰ τὸ εἰκὸς οὕτως ᾄσονται. [4] Μνήμη δὲ ἐγένετο καὶ τοῦ Λακεδαιμονίων χρηστηρίου τοῖς εἰδόσιν, ὅτε ἐπερωτῶσιν αὐτοῖς τὸν θεὸν εἰ χρὴ πολεμεῖν ἀνεῖλε κατὰ κράτος πολεμοῦσι νίκην ἔσεσθαι καὶ αὐτὸς ἔφη ξυλλήψεσθαι. [5] Περὶ μὲν οὖν τοῦ χρηστηρίου τὰ γιγνόμενα ἤκαζον ὁμοῖα εἶναι· ἐσβεβληκότων

CIS. 2. τί. — 4. θνησκόντων. — 8. ἐν τῷ ἔπειτα. — 11. ἠν. — 17. εἴκαζον. — ὅμοια.
NC. 16. Cobet efface ἔφη. — 17. *Laur.* (première main) ἤκαζον (*sic*); 2e main, et autres Mss εἴκαζον.

1. Σφῶν dépend de κατεψηφισμένην (δίκην).

2. Ἣν πρὶν ἐμπεσεῖν = καὶ πρὶν ταύτην ἐμπεσεῖν.

3. Τοιούτῳ μέν. *Asyndeton* fréquent après τοιοῦτος. Cf. I, 24, 2.

5. Οἷα εἰκός (= ὡς εἰκὸς ἦν) : adj. plur. neutre au sens d'un adverbe.

5-6. Τοῦδε τοῦ ἔπους, du vers (hexamètre) suivant.

6. Φάσκοντες οἱ πρεσβύτεροι : apposition limitative au sujet sous-entendu de ἀνεμνήσθησαν (c'est-à-dire à οἱ Ἀθηναῖοι). Cf. I, 49, 4. — Ἄδεσθαι (à l'imparfait) : pour le sens de ce mot, cf. 8, 2.

9. Ἐπὶ τοῦ παρόντος = ἐν τῷ παρόντι.

10. Πρός, en conformité avec.

10-11. Τὴν μνήμην, la *mention*.

12. Λιμόν. Lors du siège d'Athènes, en 404, la disette fut grande dans la ville; mais ce n'est pas là ce que Thucydide appelle λιμός; par ce mot, il faut entendre une famine amenée par des causes divines et non humaines, une calamité naturelle et non une souffrance produite par la guerre.

12-13. Κατὰ τὸ εἰκός (à le conjecturer) d'après les vraisemblances. — Οὕτως, c'est-à-dire en mettant λιμός à la place de λοιμός. — Ce passage fournit un argument à ceux qui croient que la diphthongue οι se prononçait comme un ι dès l'antiquité classique. La question n'est cependant pas aussi simple qu'on pourrait l'imaginer à première vue.

14. Χρηστηρίου. Cf. I, 118, 3. — Τοῖς εἰδόσιν : tout le monde ne le connaissait pas à Athènes. — Μνήμη ὅτε. Cf. 21, 1

15. Ἀνεῖλε, terme consacré pour désigner les réponses des oracles. Le mot ἀναιρεῖν (sous-ent. τὴν φωνήν) semble marquer que le dieu élève la voix du fond de quelque cavité où réside sa puissance fatidique.

17. Τὰ γιγνόμενα, ce qui se *passait* (imparf.); ἤκαζον, forme attique pour

δὲ τῶν Πελοποννησίων ἡ νόσος ἤρξατο εὐθύς. Καὶ ἐς μὲν Πελοπόννησον οὐκ ἐσῆλθεν, ὅ τι ἄξιον καὶ εἰπεῖν, ἐπενείματο δὲ Ἀθήνας μὲν μάλιστα, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων χωρίων τὰ πολυανθρωπότατα. [6] Ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὴν νόσον γενόμενα.

LV. [1] Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ἐπειδὴ ἔτεμον τὸ πεδίον, παρῆλθον ἐς τὴν Πάραλον γῆν καλουμένην μέχρι Λαυρείου, οὗ τὰ ἀργύρεια μέταλλά ἐστιν Ἀθηναίοις. Καὶ πρῶτον μὲν ἔτεμον ταύτην ᾗ πρὸς Πελοπόννησον ὁρᾷ, ἔπειτα δὲ τὴν πρὸς Εὔβοιάν τε καὶ Ἄνδρον τετραμμένην. [2] Περικλῆς δὲ στρατηγὸς ὢν καὶ τότε περὶ μὲν τοῦ μὴ ἐπεξιέναι τοὺς Ἀθηναίους τὴν αὐτὴν γνώμην εἶχεν ὥσπερ καὶ ἐν τῇ προτέρᾳ ἐσβολῇ.

LVI. [1] Ἔτι δ' αὐτῶν ἐν τῷ πεδίῳ ὄντων, πρὶν ἐς τὴν παραλίαν γῆν ἐλθεῖν, ἑκατὸν νεῶν ἐπίπλουν τῇ Πελοποννήσῳ παρεσκευάζετο, καὶ ἐπειδὴ ἑτοῖμα ἦν ἀνήγετο. [2] Ἦγε δ'

CIS. 16. ἕτοιμα. — δὲ.

NC. 2. Stahl écrit, par transposition : ὅτι καὶ ἄξιον εἰπεῖν; voy. le Commentaire. — 7. Cobet efface γῆν devant καλουμένην; mais cf. I, 12, 3. — Λαυρείου est la leçon des bons Mss (et non Λαυρίου). — 9. *Pal.*, *Mon.* ᾗ πρὸς πελοπόννησον. — 15. Γῆν manque dans *Laur.*

εἴκαζον. — Ὁμοῖα, conformes aux prédictions de l'oracle. — Ἐσβεβληκότων δέ. La liaison δέ marque retour à l'exposé des faits, après la parenthèse relative aux oracles.

2. Ὅ τι ἄξιον καὶ εἰπεῖν = ὅ τι καὶ ἄξιον εἰπεῖν. Pour la place donnée à καί, Cf. I, 37, 1; II, 11, 6; 35, 2. Pour le sens de καί (= γε), cf. 51, 6 (ὥστε καὶ κτείνειν). Voyez NC.

2-3. Ἐπενείματο, il dévora de proche en proche (comme un incendie).

4. Ταῦτα μέν. *Asyndeton;* Cf. § 1. — La peste d'Athènes dura quatre ans : elle sévit d'abord avec force en 430 et 429; puis, après un an et demi d'une violence moindre, elle se ralluma à l'automne de 427, pour disparaître enfin peu de temps après.

6. Τὸ πεδίον. On distinguait en Attique trois régions : la région montagneuse (Διακρία), la région des plaines (τὸ πεδίον) et la région maritime (Πάραλος ou Παραλία : cf. 56, 1). — Pour la construction γῆν καλουμένην, au lieu de καλουμένην γῆν, cf. I, 11, 3 (τοῦ νῦν.... λόγου κατεσχηκότος) : c'est la présence de πάραλον, dépendant de καλουμένην et placé avant γῆν, qui justifie cette inversion.

8. Μέταλλα. Il est à noter que ce mot, chez les Attiques, signifie toujours *mines*, et non *métaux :* c'est seulement plus tard qu'il a pris ce second sens : *métal*, au temps de Thucydide, se disait μεταλλεῖον.

9-10. Τὴν.... τετραμμένην : article au sens partitif (la partie tournée vers, etc.). Cf. I, 2, 3 (τῆς γῆς ἡ ἀρίστη). Cf. aussi, plus bas, 56, 4.

11. Καὶ τότε. Cf. 21, 3.— Τὴν αὐτήν. Cf. 13, 2 et 22, 1.

15. Τῇ Πελοποννήσῳ. Sur ce datif avec ἐπίπλους, cf. I, 132, 5.

16. Ἑτοῖμα ἦν. Cf. 3, 4. — Ἀνήγετο (imparfait de narration) : cf. I, 29, 4.

ἐπὶ τῶν νεῶν ὁπλίτας Ἀθηναίων τετρακισχιλίους καὶ ἱππέας τριακοσίους ἐν ναυσὶν ἱππαγωγοῖς πρῶτον τότε ἐκ τῶν παλαιῶν νεῶν ποιηθείσαις· ξυνεστρατεύοντο δὲ καὶ Χῖοι καὶ Λέσβιοι πεντήκοντα ναυσίν. [3] Ὅτε δὲ ἀνήγετο ἡ στρατιὰ αὕτη Ἀθηναίων, Πελοποννησίους κατέλιπον τῆς Ἀττικῆς ὄντας ἐν τῇ παραλίᾳ. [4] Ἀφικόμενοι δὲ ἐς Ἐπίδαυρον τῆς Πελοποννήσου ἔτεμον τῆς γῆς τὴν πολλήν, καὶ πρὸς τὴν πόλιν προσβαλόντες ἐς ἐλπίδα μὲν ἦλθον τοῦ ἑλεῖν, οὐ μέντοι προυχώρησέ γε. [5] Ἀναγαγόμενοι δὲ ἐκ τῆς Ἐπιδαύρου ἔτεμον τήν τε Τροιζηνίδα γῆν καὶ τὴν Ἁλιάδα καὶ τὴν Ἑρμιονίδα· ἔστι δὲ πάντα ταῦτα ἐπιθαλάσσια τῆς Πελοποννήσου. [6] Ἄραντες δὲ ἀπ' αὐτῶν ἀφίκοντο ἐς Πρασιάς, τῆς Λακωνικῆς πόλισμα ἐπιθαλάσσιον, καὶ τῆς τε γῆς ἔτεμον καὶ αὐτὸ τὸ πόλισμα εἷλον καὶ ἐπόρθησαν. Ταῦτα δὲ ποιήσαντες ἐπ' οἴκου ἀνεχώρησαν. Τοὺς δὲ Πελοποννησίους οὐκέτι κατέλαβον ἐν τῇ Ἀττικῇ ὄντας, ἀλλ' ἀνακεχωρηκότας.

LVII. [1] Ὅσον δέ τε χρόνον οἱ Πελοποννήσιοι ἦσαν ἐν τῇ γῇ τῇ Ἀθηναίων καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐστράτευον ἐπὶ τῶν νεῶν, ἡ νόσος ἔν τε τῇ στρατιᾷ τοὺς Ἀθηναίους ἔφθειρε καὶ ἐν τῇ πόλει, ὥστε καὶ ἐλέχθη τοὺς Πελοποννησίους δείσαντας τὸ νόσημα, ὡς ἐπυνθάνοντο τῶν αὐτομόλων ὅτι ἐν τῇ πόλει εἴη καὶ θάπτοντας ἅμα ᾐσθάνοντο, θᾶσσον ἐκ τῆς γῆς ἐξελθεῖν.

CIS. 8. προεχώρησέ γε. — 15. οὐκ ἔτι. — 18. γῆι τῶν Ἀθηναίων, 1re main ; au dessus τῆι.

NC. 10. *Laur.* καὶ Ἁλιάδα καὶ Ἑρμιονίδα ; puis ταῦτα πάντα. — 17. *Laur.*, *Mon.* ὅσον δὲ χρόνον οἵ τε Πελοποννήσιοι ; tous les autres Mss placent τε après δέ, comme si ὅσον χρόνον devait être répété devant οἱ Ἀθηναῖοι. Le léger défaut de symétrie qui en résulte ne suffit pas pour rendre cette construction suspecte.

2. Πρῶτον τότε : pour la première fois à Athènes, car les Perses en avaient déjà depuis longtemps Cf. Hérodote, VI, 48 ; VII, 97. (Krüger.)

3. Χῖοι καὶ Λέσβιοι : en qualité de ξύμμαχοι αὐτόνομοι. Cf. I, 19. (Classen.)

5. Τῆς Ἀττικῆς (et, plus bas, τῆς Πελοποννήσου) : génitif partitif. Cf. 18, 1.

7. Τὴν πολλήν. Cf. 55, 1.

8. Ἐς ἐλπίδα ἦλθον : locution rare ; Classen compare ἐς ἐλπίδας καθιστάναι (VIII, 81, 2). — Προυχώρησε : sujet indéterminé ; cf. I, 109, 3.

11. Ἐπιθαλάσσια : sur la côte de l'Argolide. — Ἄραντες. Cf. 12, 3.

13. Τῆς γῆς. Génitif partitif : *une partie* du territoire (de Prasiæ). Cf. I, 30, 2.

14. Ἐπ' οἴκου. Cf. I, 30, 2.

17. Ὅσον δέ τε. Voyez NC.

22. Θάπτοντας ᾐσθάνοντο : en voyant la fumée des bûchers. (Classen.)

[2] Τῇ δὲ ἐσϐολῇ ταύτῃ πλεῖστόν τε χρόνον ἐνέμειναν καὶ τὴν γῆν πᾶσαν ἔτεμον· ἡμέρας γὰρ τεσσαράκοντα μάλιστα ἐν τῇ γῇ τῇ Ἀττικῇ ἐγένοντο.

LVIII. [1] Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους Ἅγνων ὁ Νικίου καὶ Κλεόπομπος ὁ Κλεινίου, ξυστράτηγοι ὄντες Περικλέους, λαϐόντες τὴν στρατιὰν ᾗπερ ἐκεῖνος ἐχρήσατο ἐστράτευσαν εὐθὺς ἐπὶ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θράκης καὶ Ποτείδαιαν ἔτι πολιορκουμένην, ἀφικόμενοι δὲ μηχανάς τε τῇ Ποτειδαίᾳ προσέφερον καὶ παντὶ τρόπῳ ἐπειρῶντο ἑλεῖν. [2] Προυχώρει δὲ αὐτοῖς οὔτε ἡ αἵρεσις τῆς πόλεως οὔτε τἆλλα τῆς παρασκευῆς ἀξίως· ἐπιγενομένη γὰρ ἡ νόσος ἐνταῦθα δὴ πάνυ ἐπίεσε τοὺς Ἀθηναίους, φθείρουσα τὴν στρατιάν, ὥστε καὶ τοὺς προτέρους στρατιώτας νοσῆσαι τῶν Ἀθηναίων ἀπὸ τῆς ξὺν Ἅγνωνι στρατιᾶς ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ ὑγιαίνοντας. Φορμίων δὲ καὶ οἱ ἑξακόσιοι καὶ χίλιοι οὐκέτι ἦσαν περὶ Χαλκιδέας· [3] Ὁ μὲν οὖν Ἅγνων ταῖς ναυσὶν ἀνεχώρησεν ἐς τὰς Ἀθήνας, ἀπὸ τετρακισχιλίων ὁπλιτῶν χιλίους καὶ πεντήκοντα τῇ νόσῳ ἀπολέσας ἐν τεσσαράκοντα μάλιστα ἡμέραις· οἱ δὲ πρότεροι στρατιῶται κατὰ χώραν μένοντες ἐπολιόρκουν τὴν Ποτείδαιαν.

LIX. [1] Μετὰ δὲ τὴν δευτέραν ἐσϐολὴν τῶν Πελοποννησίων οἱ Ἀθηναῖοι, ὡς ἥ τε γῆ αὐτῶν ἐτέτμητο τὸ δεύτερον

CIS. 1. πλεῖστον. — ἔμειναν. — 4. ἄγνων. — 7 et 8. ποτίδαιαν, ποτιδαίαι. — 10. τἆλλα. — 13-14. σὺν ἄγνωνι. — 15. οὐκ ἔτι. — 16. ἄγνων. — 20. ποτίδαιαν.
NC. 1. *Vat.* ἔμειναν.

1. Ἐνέμειναν : suppl. τῇ γῇ ; le datif ἐσϐολῇ est un datif de temps.
2. Μάλιστα. Cf. I, 13, 3.
4. Ἅγνων : cf. I, 117, 2 ; Κλεόπομπος : cf. 26, 2.
7. Ἔτι πολιορκουμένην. Cf. I, 64, 3.
10. Τῆς παρασκευῆς ἀξίως. Cf. VI, 16, 2 : ἀξίως τῆς νίκης.
11. Ἐνταῦθα δὴ (= τότε δή : cf. I, 91, 4). Le mieux semble être de joindre ces mots à ἐπιγενομένη, et πάνυ à ἐπίεσε. Pour ἐπίεσε, cf. 52, 1.
12-13. Τοὺς προτέρους. Ceux qui avaient été envoyés en 432.
13. Νοσῆσαι (aoriste inchoatif), prirent la maladie. Ἀπό : cf. 51, 4.
14. Ὑγιαίνοντας, imparfait (au sens d'un plus-que-parfait français). — Φορμίων. Cf. I, 64, 2.
16. Ταῖς ναυσίν : *avec* ses vaisseaux. Cf. I, 9, 3.
17. Ἀπό, sur un nombre total de. Cf. I, 49, 6.
18. Μάλιστα. Cf. 57, 2.
19. Κατὰ χώραν, en place, immobiles. Cf. I, 28, 5.
21. Ἐτέτμητο. Sens du plus-que-parfait grec : « *Se trouvait* ravagée. » De même, plus bas, ἐπέκειτο, ἠλλοίωντο, ὥρμηντο marquent un état passé et durable ayant son origine dans un fait antérieur.

καὶ ἡ νόσος ἐπέκειτο ἅμα καὶ ὁ πόλεμος, ἠλλοίωντο τὰς γνώμας, [2] καὶ τὸν μὲν Περικλέα ἐν αἰτίᾳ εἶχον ὡς πείσαντα σφᾶς πολεμεῖν καὶ δι' ἐκεῖνον ταῖς ξυμφοραῖς περιπεπτωκότες, πρὸς δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους ὥρμηντο ξυγχωρεῖν· καὶ πρεσβείας τινὰς πέμψαντες ὡς αὐτοὺς ἄπρακτοι ἐγένοντο. Πανταχόθεν τε τῇ γνώμῃ ἄποροι καθεστῶτες ἐνέκειντο τῷ Περικλεῖ. [3] Ὁ δὲ ὁρῶν αὐτοὺς πρὸς τὰ παρόντα χαλεπαίνοντας καὶ πάντα ποιοῦντας ἅπερ αὐτὸς ἤλπιζε, ξύλλογον ποιήσας (ἔτι δ' ἐστρατήγει) ἐβούλετο θαρσῦναί τε καὶ ἀπαγαγὼν τὸ ὀργιζόμενον τῆς γνώμης πρὸς τὸ ἠπιώτερον καὶ ἀδεέστερον καταστῆσαι. Παρελθὼν δὲ ἔλεξε τοιάδε.

LX. [1] « Καὶ προσδεχομένῳ μοι τὰ τῆς ὀργῆς ὑμῶν ἐς ἐμὲ γεγένηται (αἰσθάνομαι γὰρ τὰς αἰτίας), καὶ ἐκκλησίαν τούτου ἕνεκα ξυνήγαγον ὅπως ὑπομνήσω καὶ μέμψωμαι εἴ τι μὴ ὀρθῶς ἢ ἐμοὶ χαλεπαίνετε ἢ ταῖς ξυμφοραῖς εἴκετε. [2] Ἐγὼ γὰρ ἡγοῦμαι πόλιν πλείω ξύμπασαν ὀρθουμένην

CIS. 5. πρέσβεις.

NC. 5. *Brit.* (et Diodore, XII, 45, 5) πρεσβείας, qui vaut mieux que πρέσβεις, donné par les autres Mss et par Denys d'Halic. p. 843 (où πρέσβεις, selon la remarque de Stahl, semble avoir changé de place avec πρεσβείας, qui vient peu après). — 6. *Laur.* πανταχόθεν δέ (erreur manifeste). — 11. Après παρελθών, au lieu de δέ, on attendrait plutôt δή, presque synonyme de οὖν, ou τε, selon l'usage de Thucydide. — 14. *August.* μέμψομαι (adopté par Stahl); tous les autres Mss μέμψωμαι. — 16. *Laur.* πλέω.

1-2. Τὰς γνώμας. Cf. I, 140, 1.

2. Ἐν αἰτίᾳ εἶχον. Cf. 18, 5. — Ὡς. Cf. II, 11, 9.

4. Πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ξυγχωρεῖν (Cf. III, 27, 3). L'accusatif avec πρός marque mieux que ne ferait le datif l'idée qu'il s'agit d'aller trouver les Lacédémoniens pour s'entendre avec eux. Le datif est plus ordinaire avec ξυγχωρεῖν. — Le plus-que-parfait ὥρμηντο exprime l'imparfait d'un *état* dont le présent serait exprimé par ὥρμημαι.

5. Ἄπρακτοι. Cf. IV, 22, 3.

6. Πανταχόθεν. Cf. 53, 3. — Τε, en résumé, en conséquence.

6-7. Ἐνέκειντο, *acriter instabant*, *infesto animo urgebant* (cf. IV, 22, 2).

7-8. Πρὸς τὰ παρόντα. Cf. 22, 1.

8-9. Ἤλπιζε (imparfait au sens d'un plus-que-parfait français), *præviderat*.

9. Ἔτι δ' ἐστρατήγει. C'est pour cela qu'il a le droit de convoquer une assemblée du peuple. Cf. Schœmann, *Griech. Alterthüm.*, I, 395.

10. Τὸ ὀργιζόμενον = τὴν ὀργήν. Sur cette synonymie, et sur la nuance de sens qui sépare les deux expressions, cf. I, 36, 1. — Avec καταστῆσαι, suppléez αὐτό (τὸ ὀργιζόμενον).

11. Παρελθών. Cf. I, 67, 4.

12. Προσδεχομένῳ. Même emploi du datif que 51, 1. — Τὰ τῆς ὀργῆς ὑμῶν, les manifestations de votre colère.

16. Πλείω (adjectif pluriel neutre pris adverbialement : cf. I, 3, 5) : se rapporte à ὠφελεῖν. Pour le fond de l'idée, cf. Xénophon, *Mémor.*, III, 7, 9; Sophocle, *Antig.*, 189 sqq.; etc.

ὠφελεῖν τοὺς ἰδιώτας ἢ καθ' ἕκαστον τῶν πολιτῶν εὐπραγοῦσαν, ἀθρόαν δὲ σφαλλομένην. [3] Καλῶς μὲν γὰρ φερόμενος ἀνὴρ τὸ καθ' ἑαυτὸν διαφθειρομένης τῆς πατρίδος οὐδὲν ἧσσον ξυναπόλλυται, κακοτυχῶν δὲ ἐν εὐτυχούσῃ πολλῷ μᾶλλον διασῴζεται. [4] Ὁπότε οὖν πόλις μὲν τὰς ἰδίας ξυμφορὰς οἵα τε φέρειν, εἷς δὲ ἕκαστος τὰς ἐκείνης ἀδύνατος, πῶς οὐ χρὴ πάντας ἀμύνειν αὐτῇ, καὶ μὴ ὃ νῦν ὑμεῖς δρᾶτε· ταῖς κατ' οἶκον κακοπραγίαις ἐκπεπληγμένοι τοῦ κοινοῦ τῆς σωτηρίας ἀφίεσθε, καὶ ἐμέ τε τὸν παραινέσαντα πολεμεῖν καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς οἳ ξυνέγνωτε δι' αἰτίας ἔχετε. [5] Καίτοι ἐμοὶ τοιούτῳ ἀνδρὶ ὀργίζεσθε ὃς οὐδενὸς οἴομαι ἥσσων εἶναι γνῶναί τε τὰ δέοντα καὶ ἑρμηνεῦσαι ταῦτα, φιλόπολίς τε καὶ χρημάτων κρείσσων. [6] Ὅ τε γὰρ γνοὺς καὶ μὴ σαφῶς διδάξας ἐν ἴσῳ καὶ εἰ μὴ ἐνεθυμήθη· ὅ τ' ἔχων ἀμφότερα, τῇ δὲ πόλει δύσνους, οὐκ ἂν ὁμοίως τι οἰκείως φράζοι· προσόντος δὲ καὶ τοῦδε,

CIS. 2. ἀθρόαν. — 5. διασώζεται. — 15. τί.
NC. 7 Après δρᾶτε, peut-être οἳ ταῖς, etc.

2. Καλῶς φερόμενος (cf. V, 15, 2; 16, 1) τὸ καθ' ἑαυτόν, heureux dans ses affaires privées. Φέρεσθαι se dit habituellement de la manière dont *vont* les choses, du *cours* qu'elles prennent; ce verbe prend rarement pour sujet, en ce sens, un nom de personne. Cf. Xénophon, *Hellén.*, II, 1, 6; *Écon.*, 5, 17.

3-4. Οὐδὲν ἧσσον, néanmoins (malgré ses succès privés). — Πολλῷ μᾶλλον, bien plus (que s'il vivait dans une cité non prospère).

5. Ὁπότε οὖν, *quandoquidem igitur.* Pour ce sens logique (et non chronologique) de ὁπότε, ὅτε, ὅταν, cf. I, 8, 2; 141, 6; 142, 1. Cf. aussi Démosthène, I, 1; VII, 43.

6. Φέρειν, *sustinere.*

7. Καὶ μὴ (suppl. δρᾶν) ὃ, etc., *au lieu de* faire ce que vous faites en ce moment. Sur καὶ μή, καὶ οὐ, cf. 31, 2. — Les deux verbes qui suivent, ἀφίεσθε, ἔχετε, reprennent et développent l'idée de δρᾶτε : d'où peut-être l'absence de liaison, comme il arrive souvent quand la proposition qui sert d'explication est à l'infinitif. Cf. III, 37, 2; VI, 11, 5. Mais la tournure par l'indicatif est insolite. Voyez NC.

8. Τοῦ κοινοῦ : régime de τῆς σωτηρίας (qui dépend de ἀφίεσθε); même locution, plus bas, 61, 4.

10. Ξυνέγνωτε = μετ' ἐμοῦ ἔγνωτε, διέγνωτε. Cf. VII, 73, 2. Sens peu ordinaire de ξυγγιγνώσκειν (*veniam dare*). — Δι' αἰτίας ἔχετε. Cf. 22, 1. — Καίτοι, *quanquam, tamen.*

10-11. Ἐμοὶ τοιούτῳ ἀνδρὶ ὀργίζεσθε. L'idée principale est celle qu'exprime τοιοῦτος : le verbe ὀργίζεσθε ne fait que reprendre l'idée de δι' αἰτίας ἔχετε. « Quel homme suis-je pourtant, moi qui excite votre colère? Je suis un homme qui, etc. »

11. Γνῶναι — ἑρμηνεῦσαι. Cf. I, 139, 4 : λέγειν τε καὶ πράσσειν δυνατώτατος. (L'aoriste indique une allusion plus particulière aux circonstances présentes.)

12-13. Χρημάτων κρείσσων = χρήμασιν οὐ νικώμενος. Cf. 65, 8.

13-14. Ἐν ἴσῳ καὶ = οὕτως ἔχει ὥσπερ. — Ἐνεθυμήθη. Cf. 40, 2.

15. Ὁμοίως = ὥσπερ εἰ φιλόπολις εἴη. — Οἰκείως = ἐπιτηδείως, φιλικῶς. Cf. le sens de l'adjectif οἰκεῖος. — Τοῦδε, le patriotisme.

χρήμασι δὲ νικωμένου, τὰ ξύμπαντα τούτου ἑνὸς ἂν πωλοῖτο. [7] Ὥστ' εἴ μοι καὶ μέσως ἡγούμενοι μᾶλλον ἑτέρων προσεῖναι αὐτὰ πολεμεῖν ἐπείσθητε, οὐκ ἂν εἰκότως νῦν τοῦ γε ἀδικεῖν αἰτίαν φεροίμην.

LXI. [1] « Καὶ γὰρ οἷς μὲν αἵρεσις γεγένηται τἆλλα εὐτυχοῦσι, πολλὴ ἄνοια πολεμῆσαι· εἰ δ' ἀναγκαῖον ἦν ἢ εἴξαντας εὐθὺς τοῖς πέλας ὑπακοῦσαι ἢ κινδυνεύσαντας περιγενέσθαι, ὁ φυγὼν τὸν κίνδυνον τοῦ ὑποστάντος μεμπτότερος. [2] Καὶ ἐγὼ μὲν ὁ αὐτός εἰμι καὶ οὐκ ἐξίσταμαι· ὑμεῖς δὲ μεταβάλλετε, ἐπειδὴ ξυνέβη ὑμῖν πεισθῆναι μὲν ἀκεραίοις, μεταμέλειν δὲ κακουμένοις, καὶ τὸν ἐμὸν λόγον ἐν τῷ ὑμετέρῳ ἀσθενεῖ τῆς γνώμης μὴ ὀρθὸν φαίνεσθαι, διότι τὸ μὲν λυποῦν ἔχει ἤδη τὴν αἴσθησιν ἑκάστῳ, τῆς δὲ ὠφελίας ἄπεστιν ἔτι ἡ δήλωσις ἅπασι, καὶ μεταβολῆς μεγάλης, καὶ ταύτης ἐξ ὀλίγου, ἐμπεσούσης, ταπεινὴ ὑμῶν ἡ διάνοια ἐγκαρτερεῖν ἃ ἔγνωτε. [3] Δουλοῖ γὰρ φρόνημα τὸ αἰφνίδιον καὶ ἀπροσδόκητον καὶ τὸ

CIS. 1. δὲ omis d'abord, ajouté au-dessous. — 5. τᾶλλα.

NC. 1. Cobet et Herwerden νικώμενος... ἂν ἀπόδοιτο.

1. Νικωμένου. Sujet sous-entendu: τοῦ ἀνδρός. (Classen et Bœhme donnent τοῦδε pour sujet à νικωμένου.) — Τούτου ἑνός (=χρημάτων) : génitif de *prix*. — Πωλοῖτο : passif.

2. Μέσως. L'idée exprimée par μετρίως ou μέσως est beaucoup plus souvent une idée de juste mesure et d'à propos qu'une idée de médiocrité ou d'insuffisance ; cf. 35, 2 (μετρίως εἰπεῖν). — Μᾶλλον ἑτέρων = μᾶλλον ἢ ἑτέροις. Pour cet emploi un peu libre du génitif après un comparatif, cf. 14, 2. Pour la forme μέσως.... μᾶλλον ἑτέρων, cf. I, 138, 3. Μᾶλλον retombe sur προσεῖναι.

4. Αἰτίαν φεροίμην. Cf. I, 69, 1.

5. Οἷς αἵρεσις γεγένηται τἆλλα εὐτυχοῦσι, ceux pour qui le choix (entre la paix et la guerre) vient s'offrir dans une situation d'ailleurs prospère ; ceux qui, par conséquent, peuvent choisir à leur gré, en ne consultant que leur goût, et sans être sous l'empire d'une nécessité urgente (ἀναγκαῖον).

6. Πολεμῆσαι, ὑπακοῦσαι, περιγενέσθαι : aoriste de l'action une fois faite.

9. Καὶ οὐκ ἐξίσταμαι. Sur καὶ οὐκ, cf. 31, 2. Ἐξίσταμαι : suppl. τῆς γνώμης.

10. Ἀκεραίοις (cf. 18, 5) : lorsque vous n'aviez pas encore souffert.

11. Ἐν τῷ ὑμετέρῳ ἀσθενεῖ τῆς γνώμης (= ἐν τῷ ἀσθενεῖ τῆς ὑμετέρας γνώμης) cf. VI, 16, 2 : τῷ ἐμῷ διαπρεπεῖ τῆς Ὀλυμπίαζε θεωρίας), dans la faiblesse de vos dispositions présentes, à cause de votre manque actuel de courage. Sur ἐν τῷ ἀσθενεῖ, cf. I, 36, 1 ; sur ὑμετέρῳ rapporté à ἀσθενεῖ pris substantivement, cf. I, 37, 4 (τὸ εὐπρεπὲς ἄσπονδον).

12. Τὸ λυποῦν, ce qui vous fâche.

13. Ἔχει ἤδη τὴν αἴσθησιν ἑκάστῳ, *præsentem jam sui sensum cuique affert*, se fait sentir à chacun. Ἔχει, comporte, implique, entraîne (= φέρει, παρέχει) ; cf. I, 5, 1. Cf. aussi, plus bas, 62, 1 (ἔχοντι).

14-15. Ἐξ ὀλίγου (*de près ;* cf. 11, 4), à l'improviste.

15. Ταπεινὴ ἐγκαρτερεῖν = οὕτω ταπεινὴ ὥστε μὴ δύνασθαι ἐγκαρτερεῖν. Cf. I, 50, 5, même construction avec ὀλίγοι. — Ἃ ἔγνωτε (sans attraction ; cf. I, 50, 1) = τούτοις ἃ ἔγνωτε.

16. Φρόνημα. Cf. 43, 6. — Παραλόγῳ. Cf. I, 78, 1.

πλείστῳ παραλόγῳ ξυμβαῖνον· ὃ ὑμῖν πρὸς τοῖς ἄλλοις οὐχ ἥκιστα καὶ κατὰ τὴν νόσον γεγένηται. [4] Ὅμως δὲ πόλιν μεγάλην οἰκοῦντας καὶ ἐν ἤθεσιν ἀντιπάλοις αὐτῇ τεθραμμένους χρεὼν καὶ ξυμφοραῖς ταῖς μεγίσταις ἐθέλειν ὑφίστασθαι καὶ τὴν ἀξίωσιν μὴ ἀφανίζειν (ἐν ἴσῳ γὰρ οἱ ἄνθρωποι δικαιοῦσι τῆς τε ὑπαρχούσης δόξης αἰτιᾶσθαι ὅστις μαλακίᾳ ἐλλείπει καὶ τῆς μὴ προσηκούσης μισεῖν τὸν θρασύτητι ὀρεγόμενον), ἀπαλγήσαντας δὲ τὰ ἴδια τοῦ κοινοῦ τῆς σωτηρίας ἀντιλαμβάνεσθαι.

LXII. [1] « Τὸν δὲ πόνον τὸν κατὰ τὸν πόλεμον, μὴ γένηταί τε πολὺς καὶ οὐδὲν μᾶλλον περιγενώμεθα, ἀρκείτω μὲν ὑμῖν καὶ ἐκεῖνα ἐν οἷς ἄλλοτε πολλάκις γε δὴ ἀπέδειξα οὐκ ὀρθῶς αὐτὸν ὑποπτευόμενον, δηλώσω δὲ καὶ τόδε, ὅ μοι δοκεῖτε οὔτ' αὐτοὶ πώποτε ἐνθυμηθῆναι ὑπάρχον ὑμῖν μεγέθους πέρι ἐς τὴν ἀρχὴν οὔτ' ἐγὼ ἐν τοῖς πρὶν λόγοις· οὐδ' ἂν νῦν

CIS. 1. ἡμῖν. — 3-4. τεθραμμενους (*sic*). — χρεῶν.

NC. 1. *Vat.*, *Laur.*, *Pal.*, *Aug.* ἡμῖν. Stahl écrit ὑμῖν avec raison. — 4. Herwerden ξυμφορὰς τὰς μεγίστας (cité ainsi par Denys d'Halicarnasse, *De Thucyd. jud.*, p. 931). Denys cite ensuite ὅστις ἂν μαλακίᾳ ἐλλείπῃ.

1-2. Οὐχ ἥκιστα : cf. I, 3, 1. — Κατά, *propter*; cf. 45, 1.

3. Ἀντιπάλοις αὐτῇ = ἴσοις καὶ παραπλησίοις τῷ μεγέθει τῆς πόλεως. (Scholiaste.)

4-5. Ὑφίστασθαι se construit ordinairement avec l'accusatif (cf. I, 144, 4 : III, 57, 3 ; IV, 59, 2 ; II, 127, 2).

5. Τὴν ἀξίωσιν : votre réputation ; cf. I, 69, 1.

5-6. Ἐν ἴσῳ δικαιοῦσι, *pariter æquum esse existimant.*

6-7. Τῆς τε ὑπαρχούσης δόξης.... καὶ τῆς μὴ προσηκούσης. Ces génitifs dépendent, le premier, de ἐλλείπει, le second, de ὀρεγόμενον ; l'inversion, quelque peu violente, donne plus de force à l'antithèse.

8. Ἀπαλγήσαντας τὰ ἴδια, étant devenus insensibles à vos maux privés. — Τοῦ κοινοῦ τῆς σωτηρίας : cf. 60, 4.

10. Τὸν πόνον. Cet accusatif, qui, dans le dessein primitif de Thucydide, était peut-être amené par la pensée anticipée des verbes ἀπέδειξα et δηλώσω, se trouve en fait, par la tournure que prend ensuite la phrase, être un véritable accusatif absolu. Cf. I, 23, 6 ; 142, 3. Entendez : « Quant aux souffrances causées par la guerre, et à la crainte que ces souffrances ne soient considérables sans pour cela nous assurer le succès final, etc. » Μὴ γένηται est amené par l'idée de crainte impliquée dans ὑποπτευόμενον, qui vient plus loin. Οὐδὲν μᾶλλον = οὐδὲν μᾶλλον ἢ ἄνευ τούτου (τοῦ πόνου).

14. Ἐνθυμηθῆναι ὑπάρχον ὑμῖν = ἐνθυμηθῆναι (cf. I, 42, 1) ὅτι ὑπάρχει ὑμῖν.

14-15. Μεγέθους πέρι (cf. 51, 3), en fait de grandeur ; ἐς τὴν ἀρχήν (dépendant de ὑπάρχον), relativement à, pour ce qui regarde votre empire. Entendez : « *rem etiam vobis ostendam quæ quantum vobis roboris ad imperium vestrum augendum afferat nunquam satis intellexisse mihi videmini.*

15. Οὔτ' ἐγώ, etc. (Noter, après δοκεῖτε placé en tête, le manque de symétrie de la phrase). Il faut suppléer : (οὔτ' ἐγὼ ἐν τοῖς πρὶν λόγοις) δοκῶ

ἐχρησάμην κομπωδεστέραν ἔχοντι τὴν προσποίησιν, εἰ μὴ καταπεπληγμένους ὑμᾶς παρὰ τὸ εἰκὸς ἑώρων. [2] Οἴεσθε μὲν γὰρ τῶν ξυμμάχων μόνον ἄρχειν, ἐγὼ δὲ ἀποφαίνω δύο μερῶν τῶν ἐς χρῆσιν φανερῶν, γῆς καὶ θαλάσσης, τοῦ ἑτέρου ὑμᾶς παντὸς κυριωτάτους ὄντας, ἐφ' ὅσον τε νῦν νέμεσθε καὶ ἢν ἐπὶ πλέον βουληθῆτε· καὶ οὐκ ἔστιν ὅστις τῇ ὑπαρχούσῃ παρασκευῇ τοῦ ναυτικοῦ πλέοντας ὑμᾶς οὔτε βασιλεὺς κωλύσει οὔτε ἄλλο οὐδὲν ἔθνος τῶν ἐν τῷ παρόντι. [3] Ὥστε οὐ κατὰ τὴν τῶν οἰκιῶν καὶ τῆς γῆς χρείαν, ὧν μεγάλων νομίζετε ἐστερῆσθαι, αὕτη ἡ δύναμις φαίνεται· οὐδ' εἰκὸς χαλεπῶς φέρειν αὐτῶν μᾶλλον ἢ οὐ κηπίον καὶ ἐγκαλλώπισμα πλούτου πρὸς ταύτην νομίσαντας ὀλιγωρῆσαι καὶ γνῶναι ἐλευθερίαν μέν, ἢν ἀντιλαμβανόμενοι αὐτῆς διασώσωμεν, ῥᾳδίως ταῦτα ἀναληψομένην, ἄλλων δ' ὑπακούσασι καὶ τὰ προκεκτημένα φιλεῖν ἐλασσοῦσθαι, τῶν τε πατέρων μὴ χείρους κατ' ἀμφότερα φανῆναι,

CIS. 5. ἐφόσον — ἤν. — 10. αὐτὴ ἡ δύναμις. — 11. οὐκ ἤπιον. — 12. ἥν. — 14. προσεκτημένα.

NC. 2. *Laur.* place κωλύσει après ἐν τῷ παρόντι. — 10. Dobree efface αὐτῶν qu'il considère comme une glose afférente à ὀλιγωρῆσαι. Madvig conjecture αὐτῷ. — 14. *Brit.* προσκεκτημένα, avec le σ effacé ensuite; *Mon.* προκεκτημένα; les autres προσεκτημένα. Thucydide ne dit jamais que κέκτημαι, et non ἔκτημαι; de plus le sens exige προ, et non προς; la leçon προκεκτημένα est seule bonne.

πώποτε δηλῶσαι ὑπάρχον ὑμῖν μεγέθους πέρι ἐς τὴν ἀρχήν. — Οὐδ' ἂν νῦν ἐχρησάμην, et *dont* je ne ferais pas non plus usage en ce moment. Pour la suppression du relatif, cf. 4, 5.

1. Ἔχοντι = ἐπεὶ ἔχει (cf. 61, 2) : attendu que ce sujet comporte une revendication (προσποίησιν) qui peut sembler arrogante.

3. Δύο μερῶν (génitif partitif) : des deux parties du monde, des deux éléments qui, etc.

4. Ἐς χρῆσιν φανερῶν = φανερῶς χρησίμων ὄντων (ἐς τὸ ἄρχειν). — Τοῦ ἑτέρου : c.-à-d. τῆς θαλάσσης.

5-6. Ἐφ' ὅσον τε, etc. « A la fois quant à la partie de cet élément dont vous êtes aujourd'hui les maîtres effectifs, et quant à tout ce qu'il pourrait vous plaire d'y ajouter par surcroît. » (Καὶ ἢν ἐπὶ πλέον βουληθῆτε = καὶ ἐφ' ὅσον ἂν πλέον βουληθῆτε νέμεσθαι αὐτοῦ.)

Νέμεσθαι (cf. I, 2, 2), occuper pour son profit, soumettre à son usage.

8. Κατά, en proportion de (proportionné à).

10. Αὕτη ἡ δύναμις, cette puissance navale. — Χαλεπῶς φέρειν αὐτῶν, *propter ista gravari*. Cf. I, 77, 3; cf. aussi II, 65, 4 (ὧν ἤλγει). Le génitif est un génitif de cause.

11. Μᾶλλον ἢ οὐ = μᾶλλον ἤ. La négation est employée par pléonasme (à peu près comme μή après un verbe négatif). Cf. III, 36, 4 : πόλιν ὅλην διαφθεῖραι μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους. — Κηπίον, un parterre (de luxe). — Ἐγκαλλώπισμα, un objet de montre, de parade (mot qui semble avoir été créé par Thucydide). — Πρός, en comparaison de.

12. Ὀλιγωρῆσαι : suppl. αὐτῶν.

13. Ἀναληψομένην. Cf. 16, 1.

14. Φιλεῖν, *solere*, Cf. I, 78, 2.

15. Κατ' ἀμφότερα, doublement, pour

οἳ μετὰ πόνων καὶ οὐ παρ' ἄλλων δεξάμενοι κατέσχον τε καὶ προσέτι διασώσαντες παρέδοσαν ἡμῖν αὐτά (αἴσχιον δὲ ἔχοντας ἀφαιρεθῆναι ἢ κτωμένους ἀτυχῆσαι), ἰέναι δὲ τοῖς ἐχθροῖς ὁμόσε μὴ φρονήματι μόνον, ἀλλὰ καὶ καταφρονήματι. [4] Αὔχημα μὲν γὰρ καὶ ἀπὸ ἀμαθίας εὐτυχοῦς καὶ δειλῷ τινὶ ἐγγίγνεται, καταφρόνησις δὲ ὃς ἂν καὶ γνώμῃ πιστεύῃ τῶν ἐναντίων προύχειν, ὃ ἡμῖν ὑπάρχει. [5] Καὶ τὴν τόλμαν ἀπὸ τῆς ὁμοίας τύχης ἡ ξύνεσις ἐκ τοῦ ὑπέρφρονος ἐχυρωτέραν παρέχεται, ἐλπίδι τε ἧσσον πιστεύει, ἧς ἐν τῷ ἀπόρῳ ἡ ἰσχύς, γνώμῃ δὲ ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων, ἧς βεβαιοτέρα ἡ πρόνοια.

CIS. 2. πρὸς ἔτι. — ὑμῖν. — 6. ἐγγίνεται. — 7. προέχειν. — 8. ὀχυρωτέραν.

NC. 4. Denys d'Halic. (*ibid.*, p. 928), après ὁμόσε, ajoute καὶ ἀμύνεσθαι. — 5. Au lieu de αὔχημα, les Mss de Denys ont φρόνημα. — 8. *Vatic.*, Denys d'Halic. ὀχυρωτέραν.

les deux raisons qui vont être indiquées ensuite (c'est-à-dire : non seulement en n'accroissant pas comme eux notre empire, mais en n'étant pas même capables de conserver ce qu'ils nous ont transmis).

1. Καὶ οὐ. Cf. I, 12, 4. — Κατέσχον, *occupaverunt* (aoriste inchoatif).

3. Κτωμένους, en cherchant à acquérir. Le présent, montrant l'action comme en train de se faire, exprime souvent en grec cette nuance, qu'on *cherche* à l'accomplir, ou qu'on en a le projet.

3-4. Ἰέναι ὁμόσε, en venir aux mains.

4. Φρονήματι, καταφρονήματι (datif d'instrument ou de manière : *avec*). La distinction entre φρόνημα et καταφρόνημα est expliquée dans la phrase suivante, où l'idée de φρόνημα est exprimée par αὔχημα, tandis que καταφρόνημα est répété sous la forme καταφρόνησις. Toutes ces distinctions rappellent d'assez près la manière de Gorgias et de Prodicus. Cf. I, 69, 6. Noter aussi l'assonance (cf. I, 33, 4).

5. Αὔχημα = φρόνημα. Cf. VI, 16, 5 (αὔχησις, mais pris en bonne part). — Ἀπό, par suite de.

6. Ὅς ἄν. Devant ces mots, il faut suppléer τούτῳ ἐγγίγνεται. Cf. 44, 1. Cf. aussi VI, 16, 3; etc. — Γνώμη, une connaissance claire et positive.

7. Καὶ, en outre. — Τὴν τόλμαν. L'audace, l'élan courageux, qui est un élément considérable de succès, est un des effets de la καταφρόνησις.

7-8. Ἀπὸ τῆς ὁμοίας τύχης, à fortune égale, à moins d'une mauvaise chance extraordinaire. Ἀπό marque ici les conditions extérieures dans lesquelles on opère, le fond sur lequel on s'appuie. Cf. I, 49, 6.

8. Ἡ ξύνεσις, la pénétration intellectuelle, source de la connaissance exacte, de la γνώμη. (Classen.) — Τὸ ὑπέρφρον, la confiance en soi-même (en anglais *high spirits*), qui, à l'égard de l'adversaire, produit la καταφρόνησις. — Ἐχυρωτέραν. La solidité plus grande du courage fondé sur l'intelligence est expliquée par ce qui suit : τε, après ἐλπίδι, pourrait donc être remplacé par γάρ, comme souvent ailleurs chez Thucydide.

9. Ἐλπίδι, l'espérance aveugle (cf. 42, 4), qui ne prend sa force que dans l'obscurité de l'avenir (ἐν τῷ ἀπόρῳ).

10. Γνώμῃ δέ (après ἐλπίδι ἧσσον). Le tout équivaut à ἐλπίδι ἧσσον ἢ γνώμῃ. Sur cette construction, cf. I, 83, 2. — Ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων : ces mots dépendent non de γνώμῃ directement, mais de πιστεύει γνώμῃ. Τὰ ὑπάρχοντα, la réalité des choses, tangible pour ainsi dire et intelligible. — Classen compare 40, 2

LXIII. [1] « Τῆς τε πόλεως ὑμᾶς εἰκὸς τῷ τιμωμένῳ ἀπὸ τοῦ ἄρχειν, ᾧ ὑπὲρ ἅπαντας ἀγάλλεσθε, βοηθεῖν, καὶ μὴ φεύγειν τοὺς πόνους ἢ μηδὲ τὰς τιμὰς διώκειν· μηδὲ νομίσαι περὶ ἑνὸς μόνου, δουλείας ἀντ' ἐλευθερίας, ἀγωνίζεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀρχῆς στερήσεως καὶ κινδύνου ὧν ἐν τῇ ἀρχῇ ἀπήχθεσθε. [2] Ἧς οὐδ' ἐκστῆναι ἔτι ὑμῖν ἔστιν, εἴ τις καὶ τόδε ἐν τῷ παρόντι δεδιὼς ἀπραγμοσύνῃ ἀνδραγαθίζεται· ὡς τυραννίδα γὰρ ἤδη ἔχετε αὐτήν, ἣν λαβεῖν μὲν ἄδικον δοκεῖ εἶναι, ἀφεῖναι δὲ ἐπικίνδυνον. [3] Τάχιστ' ἄν τε πόλιν οἱ τοιοῦτοι ἑτέρους τε πείσαντες ἀπολέσειαν καὶ εἴ που ἐπὶ σφῶν αὐτῶν αὐτόνομοι οἰκήσειαν· τὸ γὰρ ἄπραγμον οὐ σῴζεται μὴ μετὰ τοῦ δραστηρίου τεταγμένον, οὐδὲ ἐν ἀρχούσῃ πόλει ξυμφέρει, ἀλλ' ἐν ὑπηκόῳ, ἀσφαλῶς δουλεύειν.

CIS. 3. μὴ δὲ (les deux fois). — 9. δ' ἐπικίνδυνον. — 11. σώζεται.

NC. 2. *Vatic.*, *Pal.*, *August.* ὧι ὑπεράπαντες (*sic*); *Laur.*, *Mon.*, *Brit.* ᾧπερ ἅπαντες; *Cis.*, Denys d'Halic. ᾧ ὑπὲρ ἅπαντας. Cet emploi de ὑπέρ est plus rare dans la période attique que dans les suivantes ; les exemples n'en manquent pourtant pas. Cf. Pape, *Griech.-Deutsch. Handwörterb.*, s. v. — 6. Mss ἀπήχθεσθε; la correction de Cobet, ἀπήχθησθε, n'est pas certaine. — 9. *Vatic.* τάχιστ' ἄν ποτε πόλιν.

et 3, où Périclès exprime des idées tout à fait semblables sur la supériorité du courage acccompagné d'intelligence.

1-2. Τῆς πόλεως τῷ τιμωμένῳ ἀπὸ τοῦ ἄρχειν = ταῖς τιμαῖς ταῖς ἀπὸ τοῦ ἄρχειν τῇ πόλει προσγιγνομέναις. Sur cet emploi du participe, cf. I, 36, 1.

2. Βοηθεῖν, *succurrere*, *tueri;* cf. I, 123, 1 140, 1. (Bœhme). — Καὶ μή. Répétition, sous forme négative, de l'idée précédente; cf. I, 12, 4.

3. Ἢ = εἰ δὲ μή (*ou sinon*); cf. I, 140, 1.

5. Ὧν (= τούτων ἕνεκα ἅ, καθ' ἅ) ἀπήχθεσθε (suppl. τοῖς ἀρχομένοις), en raison de toutes les choses par lesquelles vous vous êtes fait des ennemis de vos sujets. (Poppo, Krüger, Bœhme.) A moins qu'on ne préfère entendre ὧν ἀπήχθεσθε au sens de ἀπὸ τούτων οὓς (ou οἷς) ἀπήχθεσθε, de la part de ceux dont vous avez provoqué l'inimitié, comme le propose Classen. Cf. I, 75, 4 : τοῖς πολλοῖς ἀπηχθημένους (on dit ἀπεχθάνεσθαί τινι ou τινα).

6. Εἴ τις καί = εἰ καί τις. Cf. εἴ τε καί I, 143, 1; II, 20, 4).

7. Τόδε (= τὸ ἐκστῆναι τῆς ἀρχῆς), en cela, par cela : accusatif d'objet ou de manière librement construit avec ἀνδραγαθίζεται. Cf. III, 40, 4 : παύεσθαι τῆς ἀρχῆς καὶ ἐκ τοῦ ἀκινδύνου ἀνδραγαθίζεσθαι (*faire l'homme de bien*, avec une nuance d'ironie). Δεδιώς est en corrélation avec ἀπραγμοσύνῃ : quoiqu'il agisse en réalité par crainte et par faiblesse.

7-8. Ὡς τυραννίδα. Même idée, I, 75, 4; III, 37, 2. (Classen.)

9. Τε (après τάχιστ' ἄν), *en outre*, *bref*, *en définitive*.

9-10. Οἱ τοιοῦτοι = οἱ οὕτως ἀνδραγαθιζόμενοι. — Πόλιν ἀπολέσειαν retombe à la fois sur les deux hypothèses : ἑτέρους τε.... καὶ εἴ που. (Τε.... καί = εἴτε.... εἴτε.... Cf. 42, 2). — Ἑτέρους, leurs concitoyens.

10-11. Ἐπὶ σφῶν αὐτῶν, seuls, pour leur propre compte; cf. V, 67, 1.

11-12. Τὸ ἄπραγμον, τὸ δραστήριον : au sens concret (= οἱ ἀπράγμονες, οἱ δραστήριοι).

13. Ἀσφαλῶς δουλεύειν = ὥστε ἀσφαλῶς δουλεύειν. Cet infinitif dépend seulement de ἐν ὑπηκόῳ συμφέρει. (Bœhme.)

LXIV. [1] « Ὑμεῖς δὲ μήτε ὑπὸ τῶν τοιῶνδε πολιτῶν παράγεσθε μήτε ἐμὲ δι' ὀργῆς ἔχετε, ᾧ καὶ αὐτοὶ ξυνδιέγνωτε πολεμεῖν, εἰ καὶ ἐπελθόντες οἱ ἐναντίοι ἔδρασαν ἅπερ εἰκὸς ἦν μὴ ἐθελησάντων ὑμῶν ὑπακούειν, ἐπιγεγένηταί τε πέρα ὧν προσεδεχόμεθα ἡ νόσος ἥδε, πρᾶγμα μόνον δὴ τῶν πάντων ἐλπίδος κρεῖσσον γεγενημένον. Καὶ δι' αὐτὴν οἶδ' ὅτι μέρος τι μᾶλλον ἔτι μισοῦμαι, οὐ δικαίως, εἰ μὴ καὶ ὅταν παρὰ λόγον τι εὖ πράξητε ἐμοὶ ἀναθήσετε· [2] φέρειν τε χρὴ τά τε δαιμόνια ἀναγκαίως τά τε ἀπὸ τῶν πολεμίων ἀνδρείως· ταῦτα γὰρ ἐν ἔθει τῇδε τῇ πόλει πρότερόν τε ἦν νῦν τε μὴ ἐν ὑμῖν κωλυθῇ. [3] Γνῶτε δὲ ὄνομα μέγιστον αὐτὴν ἔχουσαν ἐν πᾶσιν ἀνθρώποις διὰ τὸ ταῖς ξυμφοραῖς μὴ εἴκειν, πλεῖστα δὲ σώματα καὶ πόνους ἀνηλωκέναι πολέμῳ, καὶ δύναμιν μεγίστην δὴ μέχρι τοῦδε κεκτημένην, ἧς ἐς ἀΐδιον τοῖς ἐπιγιγνομένοις, ἢν καὶ νῦν ὑπενδῶμέν ποτε (πάντα γὰρ πέφυκε καὶ ἐλασσοῦσθαι), μνήμη καταλελείψεται, Ἑλλήνων τε ὅτι Ἕλληνες πλείστων δὴ

CIS. 4. πέρα. — 6. τί. — 7. ὅτ' ἂν. — 13. ἀναλωκέναι. — 14. ἡν. — 15. μνήμηι.

NC. 4. mss. et éd. πέρα. L'orthographe attique est πέρᾳ. — 8. *Laur.* φέρειν δέ, leçon suivie par Classen (« male; nam altera, cur injuste agant, causa additur », dit Stahl). — 10. Dobree, Herwerden : καταλυθῇ, au lieu de κωλυθῇ.

D'autres font de ἀσφαλῶς δουλεύειν le sujet de ξυμφέρει. (Cf. Démosthène, *Couronne*, 203 : οὐκ ἠδυνήθη πώποτε τὴν πόλιν οὐδεὶς ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου πεῖσαι.... ἀσφαλῶς δουλεύειν.)

2. Δι' ὀργῆς ἔχετε : cf. 37, 2; cf. aussi 60, 4.

3. Εἰ καὶ ἐπελθόντες.... ἔδρασαν ἅπερ εἰκὸς ἦν = εἰ καὶ ἐπελθόντες ἔδρασαν <ἃ πεπόνθατε· ταῦτα γὰρ δρῶντες ἔδρασαν> ἅπερ εἰκὸς ἦν. Sur cette concentration de deux tournures en une seule phrase, cf. 44, 1. — Ἅπερ εἰκὸς ἦν : suppl. δρᾶσαι αὐτούς.

4. Ἐπιγεγένηται. La maladie dure encore, et ses conséquences s'en font actuellement sentir; d'où le parfait, après l'aoriste ἔδρασαν. (Ce membre de phrase dépend toujours de εἰ καί.)

5. Τῶν πάντων : dépend de μόνον. — Ἐλπίδος κρεῖσσον, *spe, exspectatione majus*. L'adjectif est employé attributivement, presque au sens d'un adverbe.

6. Μέρος τι, en partie; cf. I, 23, 3.

9. Ἀναγκαίως = ὡς ἀναγκαῖα ὄντα.

10. Ἐν ὑμῖν, par votre fait; cf. 35, 1 : ἐν ἑνὶ ἀνδρὶ.... κινδυνεύεσθαι; VII, 8, 2 : γνώμην ἐν τῷ ἀγγέλῳ ἀφανισθεῖσαν. Cf. Sophocle, *Ajax*, 519 : ἐν σοὶ πᾶσ' ἔγωγε σῴζομαι. (Krüger, *Gr. Gr.*, 68, 12, 6.) — Κωλυθῇ. Au sujet de cet emploi peu ordinaire de κωλύεσθαι pris absolument, Classen compare 8, 4, et IV, 14, 2. Voyez NC.

13. Μεγίστην δή. Cf. 49, 1. De même, un peu plus bas, πλείστων δή.

15. Ὑπενδῶμεν (mot insolite) = (*etiamsi*) *remissionem aliquam* (*nunc*) *admittamus*. — Πέφυκε καὶ ἐλασσοῦσθαι = φύσει τοιαῦτά ἐστιν ὥστε καὶ ἐλασσοῦσθαι. (Καί, *etiam*, par opposition à l'idée d'accroissement).

16. Καταλελείψεται = ἔσται καταλελειμμένη. Le futur passé grec est, pour le sens, un véritable futur du parfait (de même que le plus-que-parfait en est un véritable imparfait). — Ἑλλήνων τε, etc. Ce qui suit est le développement de

ἤρξαμεν καὶ πολέμοις μεγίστοις ἀντέσχομεν πρός τε ξύμπαντας καὶ καθ' ἑκάστους, πόλιν τε τοῖς πᾶσιν εὐπορωτάτην καὶ μεγίστην ᾠκήσαμεν. [4] Καίτοι ταῦτα ὁ μὲν ἀπράγμων μέμψαιτ' ἄν, ὁ δὲ δρᾶν τι βουλόμενος καὶ αὐτὸς ζηλώσει· εἰ δέ τις μὴ κέκτηται, φθονήσει. [5] Τὸ δὲ μισεῖσθαι καὶ λυπηροὺς εἶναι ἐν τῷ παρόντι πᾶσι μὲν ὑπῆρξε δὴ ὅσοι ἕτεροι ἑτέρων ἠξίωσαν ἄρχειν· ὅστις δ' ἐπὶ μεγίστοις τὸ ἐπίφθονον λαμβάνει, ὀρθῶς βουλεύεται. Μῖσος γὰρ οὐκ ἐπὶ πολὺ ἀντέχει, ἡ δὲ παραυτίκα τε λαμπρότης καὶ ἐς τὸ ἔπειτα δόξα αείμνηστος καταλείπεται. [6] Ὑμεῖς δὲ ἔς τε τὸ μέλλον καλὸν προγνόντες ἔς τε τὸ αὐτίκα μὴ αἰσχρὸν τῷ ἤδη προθύμῳ ἀμφότερα κτήσασθε, καὶ Λακεδαιμονίοις μήτε ἐπικηρυκεύεσθε μήτε ἔνδηλοι ἔστε τοῖς παροῦσι πόνοις βαρυνόμενοι, ὡς οἵτινες πρὸς τὰς ξυμφορὰς γνώμῃ μὲν ἥκιστα λυποῦνται, ἔργῳ δὲ μάλιστα ἀντέχουσιν, οὗτοι καὶ πόλεων καὶ ἰδιωτῶν κράτιστοί εἰσιν. »

LXV. [1] Τοιαῦτα ὁ Περικλῆς λέγων ἐπειρᾶτο τοὺς Ἀθηναίους τῆς τε ἐπ' αὐτὸν ὀργῆς παραλύειν καὶ ἀπὸ τῶν παρόντων

CIS. 9. παρ' αὐτίκα τὲ. — 12-13. ἔνδηλοί ἐστε.

NC. 8. Μέν, après μῖσος, dans quelques Mss; il manque dans *Vat.*, *Pal.*, *Aug*

μνήμη καταλελείψεται plutôt que la suite de γνῶτε. (Bœhme.) De là l'emploi, dans la fin de la phrase, des aoristes historiques (ἤρξαμεν, ἀντέσχομεν, ᾠκήσαμεν) : l'orateur se place d'avance au point de vue de la postérité. Précédemment, au contraire, il dit ἀνηλωκέναι et κεκτημένην : c'est le point de vue contemporain.

1. Πολέμοις μεγίστοις. Datif de temps. Ἀντέσχομεν est construit avec πρὸς, qui suit. De même, plus bas, § 6.

1-2. Πρός τε ξύμπαντας καὶ καθ' ἑκάστους = πρὸς αὐτοὺς ξύμπαντάς τε ὄντας καὶ καθ' ἑκάστους (ou : τότε μὲν ξύμπαντας, τότε δὲ καθ' ἑκάστους ὄντας) : concentration de la phrase et défaut de symétrie.

2. Τοῖς πᾶσιν : cf. 11, 6.

3. Καίτοι ne relie, en bonne logique, à la phrase précédente, que le premier des membres de phrase suivants.

6. Ὑπῆρξε : aoriste d'habitude. — Ἕτεροι, par pléonasme, pour mettre en relief ἑτέρων.

7. Ἐπὶ μεγίστοις, pour de grands objets, en vue d'un but élevé.

8. Ἡ δέ, etc. L'article est au fém. par attraction, à cause des mots λαμπρότης et δόξα. Le sens (selon la juste remarque de Stahl) est : τοῦτο δέ (= τὸ ἑτέρων ἄρχειν) παραυτίκα τε λαμπρότης ἐστὶ καὶ, etc.

10-11. Προγνόντες ἐς. Construction insolite, pour προγνόντες et l'accusatif. On compare 65, 6 : ἡ πρόνοια αὐτοῦ ἐς τὸν πόλεμον.

13. Ὡς = ἐπεί. (Scholiaste.)

17. Τῆς τε ἐπ' αὐτὸν ὀργῆς, etc. Notez l'absence de symétrie qui résulte de la place donnée à τε : on s'attend à trouver Ἀθηναίους régime des deux infinitifs, ce qui n'est pas. Cf. 64, 3 : πρός τε ξύμπαντας, etc. — Ἐπ' αὐτόν dit plus que ἐς αὐτόν; Stahl compare Démosthène, XXI, 70 : εἴ τις.... ἄλλως πως ἔχει τὴν ὀργὴν ἐπὶ Μειδίαν. — Παραλύειν (τινά τινος), affranchir, débarrasser, dépouiller quelqu'un de quelque chose · en parti-

δεινῶν ἀπάγειν τὴν γνώμην. [2] Οἱ δὲ δημοσίᾳ μὲν τοῖς λόγοις ἀνεπείθοντο καὶ οὔτε πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους ἔτι ἔπεμπον ἔς τε τὸν πόλεμον μᾶλλον ὥρμηντο, ἰδίᾳ δὲ τοῖς παθήμασιν ἐλυποῦντο, ὁ μὲν δῆμος ὅτι ἀπ' ἐλασσόνων ὁρμώμενος ἐστέρητο καὶ τούτων, οἱ δὲ δυνατοὶ καλὰ κτήματα κατὰ τὴν χώραν οἰκοδομίαις τε καὶ πολυτελέσι κατασκευαῖς ἀπολωλεκότες, τὸ δὲ μέγιστον, πόλεμον ἀντ' εἰρήνης ἔχοντες. [3] Οὐ μέντοι πρότερόν γε οἱ ξύμπαντες ἐπαύσαντο ἐν ὀργῇ ἔχοντες αὐτὸν πρὶν ἐζημίωσαν χρήμασιν. [4] Ὕστερον δ' αὖθις οὐ πολλῷ, ὅπερ φιλεῖ ὅμιλος ποιεῖν, στρατηγὸν εἵλοντο καὶ πάντα τὰ πράγματα ἐπέτρεψαν, ὧν μὲν περὶ τὰ οἰκεῖα ἕκαστος ἤλγει ἀμβλύτεροι ἤδη ὄντες, ὧν δὲ ἡ ξύμπασα πόλις προσεδεῖτο πλείστου ἄξιον νομίζοντες εἶναι. [5] Ὅσον τε γὰρ χρόνον προύστη τῆς πόλεως ἐν τῇ εἰρήνῃ, μετρίως ἐξηγεῖτο καὶ ἀσφαλῶς διεφύλαξεν αὐτήν, καὶ ἐγένετο ἐπ' ἐκείνου μεγίστη, ἐπεί τε ὁ πόλεμος

CIS. 12. ξύμπασα ἡ πόλις.

NC. 6. Madvig <ἐν> οἰκοδομίαις τε; Herwerden conjecture dubitativement οἰκοδομίας τε καὶ πολυτελεῖς κατασκευάς. — 12. *Laur.*, *Mon.* ἡ ξύμπασα πόλις; les autres Mss ξύμπασα ἡ πόλις. Cette dernière leçon serait bonne s'il s'agissait d'opposer la ville entière à une ou plusieurs parties de la ville; mais l'opposition est faite entre la ville considérée dans son ensemble, comme un être collectif, et les individus qui la composent; il faut donc ἡ ξύμπασα πόλις. Stahl compare III, 62, 4; VI, 23, 4; 41, 2.

culier d'une fonction, d'un commandement); locution peu ordinaire.

1. Τὴν γνώμην : suppl. αὐτῶν.

2. Οὔτε.... τε : cf. 5, 5.

3. Μᾶλλον ὥρμηντο : cf. 59, 2.

4. Ὁ μὲν δῆμος, οἱ δὲ δυνατοί (la foule, les riches) : appositions déterminatives à οἱ Ἀθηναῖοι, sujet sous-entendu de ἐλυποῦντο. — Ἀπ' ἐλασσόνων ὁρμώμενος, ayant moins de ressources. Cf. I, 144, 4.

6. Οἰκοδομίαις, κατασκευαῖς : par suite des constructions et installations dispendieuses (qu'ils y avaient faites, et qui furent alors ruinées). D'autres éditeurs rattachent ces datifs à καλά, dont ils détermineraient le sens. — Ἀπολωλεκότες et ἔχοντες sont en corrélation avec ὅτι ἐστέρητο. Cf. I, 1, 1 (ὅτι.... καὶ ὁρῶν).

6-7. Τὸ δὲ μέγιστον : apposition à la proposition suivante tout entière (= ὃ δὲ καὶ μέγιστον ἦν). Cf. III, 63, 2; IV, 70, 2; etc.

8. Ἐν ὀργῇ : cf. 18, 5.

9. Χρήμασιν. Les chiffres indiqués par les historiens varient de 15 à 80 talents (Diodore, XII, 45; Plutarque, *Périclès*, 35); ce n'étaient évidemment là que des évaluations plus ou moins conjecturales.

10. Φιλεῖ, *solet*. Cf. 62, 3.

11. Ὧν μέν. Entendez : ἀμβλύτεροι ἤδη ὄντες περὶ ταῦτα ὧν ἤλγει (= ὧν ἕνεκα ἤλγει) κατὰ τὰ οἰκεῖα ἕκαστος. Pour le génitif ὧν avec ἤλγει, cf. 62, 3 (χαλεπῶς φέρειν τινός).

12. Ὧν δέ. Entendez : πλείστου ἄξιον αὐτὸν εἶναι νομίζοντες περὶ ταῦτα (= περὶ τὸ ταῦτα παρασκευάζεσθαι) ὧν ἡ ξύμπασα πόλις προσεδεῖτο. Sur cette suppression de l'antécédent, cf. 62, 4.

14. Μετρίως. Cf. 35, 2.

κατέστη, ὁ δὲ φαίνεται καὶ ἐν τούτῳ προγνοὺς τὴν δύναμιν. [6] Ἐπεβίω δὲ δύο ἔτη καὶ μῆνας ἕξ· καὶ ἐπειδὴ ἀπέθανεν, ἐπὶ πλέον ἔτι ἐγνώσθη ἡ πρόνοια αὐτοῦ ἐς τὸν πόλεμον. [7] Ὁ μὲν γὰρ ἡσυχάζοντάς τε καὶ τὸ ναυτικὸν θεραπεύοντας καὶ ἀρχὴν μὴ ἐπικτωμένους ἐν τῷ πολέμῳ μηδὲ τῇ πόλει κινδυνεύοντας ἔφη περιέσεσθαι· οἱ δὲ ταῦτά τε πάντα ἐς τοὐναντίον ἔπραξαν καὶ ἄλλα ἔξω τοῦ πολέμου δοκοῦντα εἶναι κατὰ τὰς ἰδίας φιλοτιμίας καὶ ἴδια κέρδη κακῶς ἔς τε σφᾶς αὐτοὺς καὶ τοὺς ξυμμάχους ἐπολίτευσαν, ἃ κατορθούμενα μὲν τοῖς ἰδιώταις τιμὴ καὶ ὠφελία μᾶλλον ἦν, σφαλέντα δὲ τῇ πόλει ἐς τὸν πόλεμον βλάβη καθίστατο. [8] Αἴτιον δ᾽ ἦν ὅτι ἐκεῖνος μὲν δυνατὸς ὢν τῷ τε ἀξιώματι καὶ τῇ γνώμῃ χρημάτων τε διαφανῶς ἀδωρότατος γενόμενος κατεῖχε τὸ πλῆθος ἐλευθέρως,

CIS. 1. ὅδε. — 8. αὑτούς.

NC. 3. *Laur.* (et quelques Mss infér.), à ce qu'il semble : ἡ πρόνοια αὐτοῦ ἡ ἐς πόλεμον.

1. Ὁ δέ = ἐκεῖνος δή. Cf. 46, 1 (τοῖς δέ). — Τὴν δύναμιν, la puissance véritable d'Athènes (et non, comme le dit Classen, l'importance de la guerre). Les dernières sections (12 et 13) du chapitre sont l'explication et le commentaire de ces mots; voyez, en particulier, la dernière phrase (ἀφ' ὧν προέγνω καί, etc.).

3. Ἐπὶ πλέον = μᾶλλον. Cf. I, 71, 3. — Ἡ πρόνοια αὐτοῦ ἐς : sur l'article non répété, cf. I, 18, 1 (τὴν κατάλυσιν ἐκ τῆς Ἑλλάδος).

3-4. Ὁ μὲν γάρ = ἐκεῖνος μὲν γάρ. Ensuite : οἱ δέ = ἐκεῖνοι δέ (οἱ Ἀθηναῖοι).

4-5. Ἡσυχάζοντας, θεραπεύοντας, ἐπικτωμένους, κινδυνεύοντας. Ces participes équivalent à des optatifs précédés de εἰ. — Ἀρχὴν ἐπικτᾶσθαι, chercher à accroître leurs possessions. Déjà les Athéniens rêvaient la conquête de la Sicile, de l'Étrurie, de Carthage. Cf. Plutarque, *Périclès*, 20; *Alcibiade*, 17; Aristophane, *Chevaliers*, 1303; *Acharniens*, 606. (Herwerden.) — Τῇ πόλει κινδυνεύειν, hasarder la cité dans des aventures. Cf. VIII, 45, 4

6. Ἔφη. Cf. I, 140-145

7. Ἔξω τοῦ πολέμου : d'autres choses qui semblaient être en dehors de la guerre, sans relation avec la guerre (mais qui se trouvèrent en réalité avoir des conséquences funestes pour le succès de la lutte). Les éditeurs voient là une allusion à l'expédition de Sicile, aux entreprises contre Mélos (V, 84, sqq.) et contre la Crète (II, 85, 5). Mais toutes ces affaires sont déjà désignées par l'allusion πάντα ἐς τουναντίον ἔπραξαν. Il s'agit peut-être ici des rivalités d'ambition qui amenèrent à l'intérieur d'Athènes des divisions fatales à sa puissance. Cf., plus bas, § 12 : κατὰ τὴν πόλιν ἤδη ἐν στάσει ὄντες.

10-11. Ἦν, καθίστατο. Imparfaits au sens du conditionnel passé. Cf. I 38, 5.

12-13. Χρημάτων ἀδωρότατος. Cf. III, 58, 5 : ἀτίμους γερῶν. Génitif de cause ou de matière (*en fait de*), ordinaire avec les adjectifs.

13. Ἐλευθέρως, sans pourtant violer la liberté (cf. 37, 2). Classen compare très bien III, 62, 4, où le contraire est dit de l'oligarchie thébaine : κατέχοντες ἰσχύϊ τὸ πλῆθος.

καὶ οὐκ ἤγετο μᾶλλον ὑπ' αὐτοῦ ἢ αὐτὸς ἦγε, διὰ τὸ μὴ κτώμενος ἐξ οὐ προσηκόντων τὴν δύναμιν πρὸς ἡδονήν τι λέγειν ἀλλ' ἔχων ἐπ' ἀξιώσει καὶ πρὸς ὀργήν τι ἀντειπεῖν. [9] Ὁπότε γοῦν αἴσθοιτό τι αὐτοὺς παρὰ καιρὸν ὕβρει θαρσοῦντας, λέγων κατέπλησσεν ἐπὶ τὸ φοβεῖσθαι, καὶ δεδιότας αὖ ἀλόγως ἀντικαθίστη πάλιν ἐπὶ τὸ θαρσεῖν. Ἐγίγνετό τε λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή. [10] Οἱ δὲ ὕστερον ἴσοι αὐτοὶ μᾶλλον πρὸς ἀλλήλους ὄντες καὶ ὀρεγόμενοι τοῦ πρῶτος ἕκαστος γίγνεσθαι ἐτράποντο καθ' ἡδονὰς τῷ δήμῳ καὶ τὰ πράγματα ἐνδιδόναι. [11] Ἐξ ὧν ἄλλα τε πολλά, ὡς ἐν μεγάλῃ πόλει καὶ ἀρχὴν ἐχούσῃ, ἡμαρτήθη καὶ ὁ ἐς Σικελίαν πλοῦς, ὃς οὐ τοσοῦτον γνώμης ἁμάρτημα ἦν πρὸς οὓς ἐπῆσαν, ὅσον οἱ ἐκπέμψαντες οὐ τὰ πρόσφορα τοῖς οἰχομένοις

ClS. 2. τί. — 4. Un blanc d'une lettre effacée après τι. — 6. θαρρεῖν. — 13. ἐπηίεσαν. NC. 12. Bekker efface ὃς après ὁ ἐς Σικελίαν πλοῦς. — 13. Badham, suivi par Herwerden : ὅσον ὅτι ἐκπέμψαντες.

1. Οὐ.... μᾶλλον = ἧσσον. — Διὰ τὸ μή. La négation μή retombe sur l'ensemble de la phrase suivante (κτώμενος.... λέγειν), et non pas sur κτώμενος seul.

2. Ἐξ οὐ προσηκόντων. La négation οὐ fait corps, pour ainsi dire, avec προσηκόντων, à peu près comme ferait un ἀ privatif; de là l'emploi de οὐ, au lieu de μή, que semblerait exiger la généralité de l'idée. Cf. 45, 1.

3. Ἀλλ' ἔχων. Ces mots sont en corrélation avec διὰ τὸ μή.... λέγειν, comme s'il y avait ἀλλὰ διὰ τὸ ἔχειν. Sur ce défaut de symétrie, cf. § 2. — Ἐπ' ἀξιώσει : à cause de sa considération personnelle. — Πρὸς ὀργήν. L'opposition de πρὸς ἡδονήν a fait supposer à quelques éditeurs que ces mots devaient signifier ici : « de manière à exciter leur colère ». Mais cette locution est ordinairement synonyme de μετ' ὀργῆς. Cf. III, 43, 5; Sophocle, *Électre*, 369.

4. Γοῦν. Cf. I, 2, 5. — Αἴσθοιτο, optatif itératif.

6. Ἐγίγνετό τε : « si bien qu'en résumé c'était ». (Sur τε dans les conclusions, cf. I, 12, 4. Sujet sous-entendu, τοῦτο (représentant αὕτη ἡ πολιτεία). Cf. 37, 1.

7. Ὑπὸ est construit avec ἀρχή comme il le serait avec le verbe ἄρχεσθαι. Cf. I, 130, 1 : ἐν ἀξιώματι ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων (cf. VI, 15, 3).

8. Αὐτοί : « par eux-mêmes, à considérer leur valeur propre », suivant Classen. Il est plus probable que αὐτοί est amené ici par le voisinage de πρὸς ἀλλήλους, à peu près comme ἕτεροι par ἑτέρων (65, 5), et que cela signifie : « chacun à l'égard des autres. » (Krüger compare l'emploi de αὐτοί accompagnant ἑαυτούς; cf., plus bas, § 12 : αὐτοὶ ἐν σφίσι.)

9-10. Καθ' ἡδονάς (*au gré du peuple*) dépend de ἐνδιδόναι. — Ἐτράποντο ἐνδιδόναι : tour insolite, distingué avec raison par Bœhme de I, 50, 1. — Καὶ τὰ πράγματα. On entend : « non seulement leurs discours, mais les affaires elles-mêmes. » Mais καί ne marque vraisemblablement ici que la liaison logique avec ce qui précède, et signifie, malgré la place qu'il occupe, la même chose que : οὕτω καὶ ἐτράποντο καθ' ἡδονάς, etc. Cf. 35, 2 (καὶ ἀπιστοῦσιν).

11. Ὡς = ὡς εἰκός ἐστιν.

12-13. Πρὸς οὓς ἐπῆσαν. Suppléez : <περὶ τούτων> πρὸς οὕς, etc. Cf. 62, 4;

ἐπιγιγνώσκοντες, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἰδίας διαβολὰς περὶ τῆς τοῦ δήμου προστασίας τά τε ἐν τῷ στρατοπέδῳ ἀμβλύτερα ἐποίουν καὶ τὰ περὶ τὴν πόλιν πρῶτον ἐν ἀλλήλοις ἐταράχθησαν. [12] Σφαλέντες δ' ἐν Σικελίᾳ ἄλλῃ τε παρασκευῇ καὶ τοῦ ναυτικοῦ τῷ πλέονι μορίῳ καὶ κατὰ τὴν πόλιν ἤδη ἐν στάσει ὄντες ὅμως δέκα μὲν ἔτη ἀντεῖχον τοῖς τε πρότερον ὑπάρχουσι πολεμίοις καὶ τοῖς ἀπὸ Σικελίας μετ' αὐτῶν καὶ τῶν ξυμμάχων ἔτι τοῖς πλέοσιν ἀφεστηκόσι, Κύρῳ τε ὕστερον βασιλέως παιδὶ προσγενομένῳ, ὃς παρεῖχε χρήματα Πελοποννησίοις ἐς τὸ ναυτικόν, καὶ οὐ πρότερον ἐνέδοσαν ἢ αὐτοὶ ἐν σφίσι κατὰ τὰς ἰδίας διαφορὰς περιπεσόντες ἐσφάλησαν. [13] Τοσοῦτον τῷ Περικλεῖ ἐπερίσσευε τότε ἀφ' ὧν αὐτὸς προέγνω καὶ πάνυ

CIS. 5. πλείονι. — 6. τρία μὲν ἔτι ἀντεῖχον. — 8. πλείοσιν. — 12. ἐπερίσσευσε.

NC. 1. *Mon.*, *Brit.* ἰδίας διαφοράς (par confusion avec § 12). — 6. Δέκα est une correction de Haacke, pour τρία des Mss. Cf. Isocrate, XII, 57; Xénophon, *Hellén.*, II, 4, 21. — 10-11. Ἐν σφίσι κατὰ τὰς, etc. Herwerden efface ἐν devant σφίσι; Stahl écrit καὶ ταῖς ἰδίαις διαφοραῖς; Classen suppose qu'après διαφοράς il peut manquer quelque chose comme ξυμφοραῖς (dépendant de περιπεσόντες). Aucune de ces corrections n'est satisfaisante; la vraie leçon reste douteuse. Voyez cependant le Commentaire. *Laur.* ἐν σφίσιν αὐτοῖς — 12. *Vatic.* ἐπερίσευε (*sic*); les autres mss. ἐπερίσσευσε; l'imparfait vaut mieux. — Mss αὐτὸς προέγνω. Classen, Stahl, Herwerden αὐτοὺς προέγνω; Bœhme garde αὐτός, et dit avec raison que Périclès pense et parle dans tout ce passage en véritable chef d'État (ἐγίγνετο… ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή).

40, 4; etc. (Ellipse de l'antécédent.)

1. Κατά, à cause de. Cf. 61, 3. — Περὶ τῆς τοῦ δήμου προστασίας. Au sujet de l'article (τάς), non répété devant ces mots, cf., plus bas, § 6.

3. Τὰ περὶ : accusatif d'objet ou de manière (*relativement à*). Τὰ περὶ τὴν πόλιν : les affaires intérieures (par opposition à τοῖς οἰχομένοις). — Ἐν ἀλλήλοις, *inter se*. — Ἐταράχθησαν (aoriste inchoatif) : *turbas iniverunt*.

6. Δέκα μὲν ἔτη : 413-404. Μέν s'oppose à καὶ οὐ πρότερον ἐνέδοσαν.

7. Μετ' αὐτῶν = μετὰ τῶν πρότερον ὑπαρχόντων πολεμίων.

8. Ἀφεστηκόσι (épithète explicative, non déterminative; de là le manque d'article) = οὗτοι γὰρ ἀφειστήκεσαν. Même observation sur προσγενομένῳ (= ὃς προσεγένετο, qui s'était joint aux ennemis d'Athènes).

10. Ἐν σφίσι, etc. La plupart des éditeurs essaient de corriger ce passage (Voyez NC). Bœhme croit pouvoir expliquer comme s'il y avait περιπεσόντες αὐταῖς (= ταῖς διαφοραῖς), en rattachant ἐν σφίσι à ἐσφάλησαν : « ils périrent par leurs propres mains (ἐν σφίσι = διὰ σφῶν αὐτῶν : cf. 64, 2, ἐν ὑμῖν) à cause de (κατὰ) leurs propres discordes, une fois qu'ils y furent tombés. » Mais l'ellipse de αὐταῖς est dure. J'aimerais mieux rattacher ἐν σφίσι à περιπεσόντες, et entendre : ἐν ἀλλήλοις περιπεσόντες, au sens où Hérodote a dit (VIII, 16) : ταρασσομένων τῶν νεῶν καὶ περιπιπτουσέων περὶ ἀλλήλας (*s'entrechoquant*). Sur ἐν σφίσι au sens de ἐν ἀλλήλοις, cf. Kühner, *Ausführl. Gramm.*, § 455, 8. Ἐν σφίσι (pour ἐν σφίσιν αὐτοῖς) est d'ailleurs un ionisme assez fréquent chez Thucydide.

11. Τοσοῦτον (*asyndeton* ordinaire après

ἂν ῥᾳδίως περιγενέσθαι τῶν Πελοποννησίων αὐτῶν τῷ πολέμῳ.

LXVI. [1] Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι τοῦ αὐτοῦ θέρους ἐστράτευσαν ναυσὶν ἑκατὸν ἐς Ζάκυνθον τὴν νῆσον, ἣ κεῖται ἀντιπέρας Ἤλιδος· εἰσὶ δὲ Ἀχαιῶν τῶν ἐκ Πελοποννήσου ἄποικοι καὶ Ἀθηναίοις ξυνεμάχουν. [2] Ἐπέπλεον δὲ Λακεδαιμονίων χίλιοι ὁπλῖται καὶ Κνῆμος Σπαρτιάτης ναύαρχος. Ἀποβάντες δὲ ἐς τὴν γῆν ἐδῄωσαν τὰ πολλά. Καὶ ἐπειδὴ οὐ ξυνεχώρουν, ἀπέπλευσαν ἐπ' οἴκου.

LXVII. [1] Καὶ τοῦ αὐτοῦ θέρους τελευτῶντος Ἀριστεὺς Κορίνθιος καὶ Λακεδαιμονίων πρέσβεις Ἀνήριστος καὶ Νικόλαος καὶ Πρατόδαμος καὶ Τεγεάτης Τιμαγόρας καὶ Ἀργεῖος ἰδίᾳ Πόλλις, πορευόμενοι ἐς τὴν Ἀσίαν ὡς βασιλέα, εἴ πως πείσειαν αὐτὸν χρήματά τε παρασχεῖν καὶ ξυμπολεμεῖν, ἀφικνοῦνται ὡς Σιτάλκην πρῶτον τὸν Τήρεω ἐς Θρᾴκην, βουλόμενοι πεῖσαί τε αὐτόν, εἰ δύναιντο, μεταστάντα τῆς Ἀθηναίων ξυμμαχίας στρατεῦσαι ἐπὶ τὴν Ποτείδαιαν, οὗ ἦν στράτευμα τῶν Ἀθηναίων πολιορκοῦν, καὶ ἧπερ ὥρμηντο, δι' ἐκείνου πορευθῆναι

CIS. 6. ἀθηναῖοι. — 12. στρατόδημος. — 17. ποτίδαιαν.

NC. 12. *Vatic.* στρατόδημος; *Laur.*, *Mon.*, *Pal.* πρατόδημος; *Brit.* πρατόδαμος; Herwerden compare le nom de Πρατόλαος, qui tend à justifier la seconde et la troisième leçon. — 14. *Laur.*, *Vat.* (1re main) παρασχεῖν; *Vat.* (corr.) παρέχειν. La distinction des deux temps (παρασχεῖν et πολεμεῖν) est ici facile à justifier (aoriste instantané, présent de durée), et la leçon παρασχεῖν semble plus autorisée que la leçon παρέχειν.

un démonstratif) τῷ Περικλεῖ, etc. Entendez : οὕτω περισσὰ τότε τῷ Περικλεῖ ἦν ταῦτα ἀφ' ὧν προέγνω, etc., tant il est vrai qu'au début de la guerre, Périclès avait réellement eu entre les mains des ressources assez abondantes pour pouvoir affirmer d'avance que, etc.

1. Αὐτῶν, laissés à leurs propres forces (sans être aidés ni par les Perses, ni par les dissensions intérieures d'Athènes).

5-6. Ἐκ Πελοποννήσου : par prolepse pour ἐν Πελοποννήσῳ, à cause de ἄποικοι. Cf. I, 8, 2. (Εἰσί : sujet s.-ent. οἱ Ζακύνθιοι.)

7. Ναύαρχος. Le navarque était élu pour un temps déterminé (cf. II, 80, 2), peut-être pour un an, avec des pouvoirs illimités. Cf. Aristote, *Polit.*, II, 6, 22 (Susemihl); p. 1271, A (Bekker) : ἡ ναυαρχία σχεδὸν ἑτέρα βασιλεία καθέστηκε. (Classen.) Cf. aussi Xénophon, *Hellén.*, I, 6, 1.

8-9. Οὐ ξυνεχώρουν : suppléez οἱ Ζακύνθιοι.

12. Ἰδίᾳ : οἱ γὰρ Ἀργεῖοι φίλοι ἦσαν Ἀθηναίοις. (Scholiaste.) Cf. 9, 2.

15. Σιτάλκην τὸν Τήρεω. Cf. 29, 1.

17. Ἐπὶ τὴν Ποτείδαιαν : *vers* Potidée (*contre* les Athéniens qui l'assiègent).

18. Ἧπερ ὥρμηντο (suppl. πορεύεσθαι), *sicut instituerant* (suivant leur projet). — Πορευθῆναι : aoriste moyen à forme passive (Bœhme l'entend au sens passif); δι' ἐκείνου, *illius auxilio*.

πέραν τοῦ Ἑλλησπόντου ὡς Φαρνάκην τὸν Φαρναβάζου, ὃς αὐτοὺς ἔμελλεν ὡς βασιλέα ἀναπέμψειν. [2] Παρατυχόντες δὲ Ἀθηναίων πρέσβεις Λέαρχος Καλλιμάχου καὶ Ἀμεινιάδης Φιλήμονος παρὰ τῷ Σιτάλκῃ πείθουσι τὸν Σάδοκον τὸν γεγενημένον Ἀθηναῖον, Σιτάλκου υἱόν, τοὺς ἄνδρας ἐγχειρίσαι σφίσιν, ὅπως μὴ διαβάντες ὡς βασιλέα τὴν ἐκείνου πόλιν τὸ μέρος βλάψωσιν. [3] Ὁ δὲ πεισθεὶς πορευομένους αὐτοὺς διὰ τῆς Θρᾴκης ἐπὶ τὸ πλοῖον ᾧ ἔμελλον τὸν Ἑλλήσποντον περαιώσειν, πρὶν ἐσβαίνειν ξυλλαμβάνει, ἄλλους ξυμπέμψας μετὰ τοῦ Λεάρχου καὶ Ἀμεινιάδου, καὶ ἐκέλευσεν ἐκείνοις παραδοῦναι· οἱ δὲ λαβόντες ἐκόμισαν ἐς τὰς Ἀθήνας. [4] Ἀφικομένων δὲ αὐτῶν δείσαντες οἱ Ἀθηναῖοι τὸν Ἀριστέα μὴ αὖθις σφᾶς ἔτι πλείω κακουργῇ διαφυγών, ὅτι καὶ πρὸ τούτων τὰ τῆς Ποτειδαίας καὶ τῶν ἐπὶ Θρᾴκης πάντ' ἐφαίνετο πράξας, ἀκρίτους καὶ βουλομένους ἔστιν ἃ εἰπεῖν αὐθημερὸν ἀπέκτειναν πάντας καὶ ἐς φάραγγας ἐσέβαλον, δικαιοῦντες τοῖς αὐτοῖς ἀμύνεσθαι οἷσπερ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι ὑπῆρξαν, τοὺς ἐμπόρους οὓς ἔλαβον Ἀθηναίων καὶ τῶν ξυμμάχων ἐν ὁλκάσι περὶ Πελοπόννησον πλέοντας ἀποκτείναντες καὶ ἐς φάραγγας ἐσβα-

CIS. 14. ποτιδαίας.
NC. 16-19. *Laur.* φάραγγα (deux fois), puis βαλόντες pour ἐσβαλόντες.

2. Παρατυχόντες = ὡς παρόντες ἔτυχον.

4-5. Γεγενημένον Ἀθηναῖον. Cf. 29, 5.

6-7. Τὸ μέρος (*pro virili parte*; cf. I, 74, 3), en ce qui dépendait d'eux, dans la mesure où leur démarche pouvait compromettre la Thrace. Les plus récents éditeurs entendent : en ce qui dépendait de *lui* (de Sadocos). Le sens serait excellent si la grammaire permettait de l'accepter; mais je ne vois pas comment il est conciliable avec βλάψωσι, qui a pour sujet les envoyés péloponnésiens.

11. Παραδοῦναι. Entendez ; καὶ ἐκέλευσεν αὐτοὺς (c.-à-d. τοὺς μετὰ τῶν πρέσβεων πεμφθέντας, τοὺς ἄλλους) παραδοῦναι τοῖς Ἀθηναίων πρεσβεῦσι τοὺς ξυλληφθέντας. — Οἱ δέ = οἱ Ἀθηναίων πρέσβεις. — Λαβόντες = <τοὺς ξυλληφθέντας> ἀποδεξάμενοι.

13. Διαφυγών = εἰ διαφύγοι.

14. Τῶν ἐπὶ Θρᾴκης. Ce génitif τῶν dépend de τά, et est en corrélation avec τῆς Ποτειδαίας : « les événements de Potidée et de la Thrace » (littér. : des pays situés en Thrace).

16. Καὶ ἐς φάραγγας ἐξέβαλον. On jette leurs cadavres dans des précipices afin qu'ils restent sans sépulture. S'agit-il ici du Βάραθρον, où l'on précipitait habituellement les cadavres des criminels? Quelques éditeurs en doutent, à cause du mot φάραγγας, et de l'absence d'article. Timée, l'auteur du *Lexique de Platon*, appelle le Barathre : ὄρυγμα φρέατι ὅμοιον ἔνθα οἱ καταδικασθέντες ἐβάλλοντο. Cf. Schol. Aristoph., *Equit.*, 1362 : τόπος Ἀθήνησι βαθὺς.... πάντα δὲ τὰ ἐκεῖ βαλλόμενα ἀφανῆ ποιεῖ. — Le précipice dont il est ensuite question est probablement le Céadas (cf. I, 134, 4).

17. Ἀμύνεσθαι : c'est le terme propre

λόντες. Πάντας γὰρ δὴ κατ' ἀρχὰς τοῦ πολέμου οἱ Λακεδαιμόνιοι ὅσους λάβοιεν ἐν τῇ θαλάσσῃ ὡς πολεμίους διέφθειρον, καὶ τοὺς μετὰ Ἀθηναίων ξυμπολεμοῦντας καὶ τοὺς μηδὲ μεθ' ἑτέρων.

LXVIII. [1] Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, τοῦ θέρους τελευτῶντος, καὶ Ἀμπρακιῶται αὐτοί τε καὶ τῶν βαρβάρων πολλοὺς ἀναστήσαντες ἐστράτευσαν ἐπ' Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικὸν καὶ τὴν ἄλλην Ἀμφιλοχίαν. [2] Ἔχθρα δὲ πρὸς τοὺς Ἀργείους ἀπὸ τοῦδε αὐτοῖς ἤρξατο πρῶτον γενέσθαι. [3] Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικὸν καὶ Ἀμφιλοχίαν τὴν ἄλλην ἔκτισε μετὰ τὰ Τρωικὰ οἴκαδε ἀναχωρήσας καὶ οὐκ ἀρεσκόμενος τῇ ἐν Ἄργει καταστάσει Ἀμφίλοχος ὁ Ἀμφιάρεω ἐν τῷ Ἀμπρακικῷ κόλπῳ, ὁμώνυμον τῇ ἑαυτοῦ πατρίδι Ἄργος ὀνομάσας. [4] Καὶ ἦν ἡ πόλις αὕτη μεγίστη τῆς Ἀμφιλοχίας καὶ τοὺς δυνατωτάτους εἶχεν οἰκήτορας. [5] Ὑπὸ ξυμφορῶν δὲ πολλαῖς γενεαῖς ὕστερον πιεζόμενοι Ἀμπρακιώτας ὁμόρους ὄντας τῇ Ἀμφιλοχικῇ ξυνοίκους ἐπηγάγοντο, καὶ ἡλληνίσθησαν τὴν νῦν γλῶσσαν τότε πρῶτον ἀπὸ τῶν Ἀμπρακιωτῶν

CIS. 3. μὴ δὲ. — 7. ἐπὶ. — 17. ἑλληνίσθησαν.

NC. 10. *Laur.* ἔκτισε μὲν μετά. — 17. Mss ἑλληνίσθησαν; corrigé par Lobeck, *ad Phryn.*, 380.

en opposition avec ὑπάρχειν (*se défendre* contre un agresseur qui a *commencé*); cf. Isocrate, IX, 28. — Οἴσπερ, par attraction pour ἅπερ, suivant Bœhme; pour ὧνπερ, suivant Classen. Je crois plutôt que ὑπῆρξαν est construit absolument, et que οἴσπερ est un datif instrumental (comme τοῖς αὐτοῖς), amené par l'idée de ἐπιτίθεσθαι (*aggredi*) sous-entendu, laquelle est impliquée dans ἀμύνεσθαι : *eodem modo ulcisci quo illi ipsi aggrediendi initium fecerant.*

3-4. Μηδὲ μεθ' ἑτέρων = μετὰ μηδετέρων (cf. 72, 1). Μηδέ, et non οὐδέ, à cause de la généralité de l'idée : c'était de leur part une règle de conduite.

6. Τῶν βαρβάρων : des barbares de cette région (cf., plus bas, § 9).

9-10. Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικόν. Noter l'absence de liaison, qui met en relief le début du récit. Cf. I, 24, 1.

11-12. Τῇ ἐν Ἄργει καταστάσει : l'état de choses régnant à Argos (où son frère Alcméon avait mis à mort leur mère Ériphyle; cf. 102, 5). Cf. Strabon (VII, p. 326), dont le récit est quelque peu différent. — Καί. Sur cet e plo de κα , cf. I, 1, 1, NC (καὶ ἐλπίσας).

13. Ὀνομάσας. L'aoriste ici est amené par assimilation avec ἔκτισε; les deux actions sont simultanées. Cf. I, 86, 1 (ἐπαινέσαντες).

15. Ὑπὸ ξυμφορῶν = ξυμφοραῖς.

16. Πιεζόμενοι : suppléez οἱ Ἀργεῖοι. Cf. 66, 1.

17. Ἡλληνίσθησαν : emploi rare d'ἑλληνίζειν au passif.

18. Τὴν νῦν γλῶσσαν : accusatif d'objet. Le tout équivaut, par abréviation, à : ἡλληνίσθησαν τὴν γλῶσσαν ὥστε καὶ τὴν νῦν διδαχθῆναι. — Ἀπὸ, par le fait (l'action) de. Cf. I, 141, 1.

ξυνοικησάντων· οἱ δὲ ἄλλοι Ἀμφίλοχοι βάρβαροί εἰσιν. [6] Ἐκβάλλουσιν οὖν τοὺς Ἀργείους οἱ Ἀμπρακιῶται χρόνῳ καὶ αὐτοὶ ἴσχουσι τὴν πόλιν. [7] Οἱ δ' Ἀμφίλοχοι γενομένου τούτου διδόασιν ἑαυτοὺς Ἀκαρνᾶσι, καὶ προσπαρακαλέσαντες ἀμφότεροι Ἀθηναίους, οἳ αὐτοῖς Φορμίωνά τε στρατηγὸν ἔπεμψαν καὶ ναῦς τριάκοντα, ἀφικομένου δὴ τοῦ Φορμίωνος αἱροῦσι κατὰ κράτος Ἄργος καὶ τοὺς Ἀμπρακιώτας ἠνδραπόδισαν, κοινῇ τε ᾤκισαν αὐτὸ Ἀμφίλοχοι καὶ Ἀκαρνᾶνες. [8] Μετὰ δὲ τοῦτο ἡ ξυμμαχία ἐγένετο πρῶτον Ἀθηναίοις καὶ Ἀκαρνᾶσιν. [9] Οἱ δὲ Ἀμπρακιῶται τὴν μὲν ἔχθραν ἐς τοὺς Ἀργείους ἀπὸ τοῦ ἀνδραποδισμοῦ σφῶν αὐτῶν πρῶτον ἐποιήσαντο, ὕστερον δὲ ἐν τῷ πολέμῳ τήνδε τὴν στρατείαν ποιοῦνται αὐτῶν τε καὶ Χαόνων καὶ ἄλλων τινῶν τῶν πλησιοχώρων βαρβάρων· ἐλθόντες τε πρὸς τὸ Ἄργος τῆς μὲν χώρας ἐκράτουν, τὴν δὲ πόλιν ὡς οὐκ ἐδύναντο ἑλεῖν προσβαλόντες, ἀπεχώρησαν ἐπ' οἴκου καὶ διελύθησαν κατὰ ἔθνη. Τοσαῦτα μὲν ἐν τῷ θέρει ἐγένετο.

LXIX. [1] Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου χειμῶνος Ἀθηναῖοι ναῦς ἔστειλαν εἴκοσι μὲν περὶ Πελοπόννησον καὶ Φορμίωνα στρατηγόν, ὃς ὁρμώμενος ἐκ Ναυπάκτου φυλακὴν εἶχε μήτ' ἐκπλεῖν ἐκ Κορίνθου καὶ τοῦ Κρισαίου κόλπου μηδένα μήτ'

ClS. 4. ἀκαρνᾶσιν. — 6. δὲ (au lieu de δή). — 8. ᾤκησαν. — 14. τὲ — 21. μήτε.

NC. 4. Mss προσπαρακαλέσαντες.... ἀφικομένου δέ; Classen : προσπαρεκάλεσάν τε.... ἀφικομένου δέ; Herwerden : προσπαρακαλέσαντες.... ἀφικομένου [δέ]; Stahl : προσπαρακαλέσαντες.... ἀφικομένου δή. — 8. *Laur.* ὤκισαν (*sic*); les autres Mss : ᾤκησαν; ᾤκισαν semble plus juste. — 9. *Laur.* πρῶτον ἐγένετο. — 13-14. *Laur.* ἐλθόντες δέ; mais τε, du *Vatic.*, est seul conforme à l'usage de Thucydide.

1. Ξυνοικησάντων (sans article) = ἐπεὶ οὗτοι ξυνῴκησαν αὐτοῖς.

3. Οἱ δ' Ἀμφίλοχοι = οἱ Ἀργεῖοι.

4-5. Ἀμφότεροι : les Argiens et les Acarnaniens.

7. Κατὰ κράτος. Cf. I, 65, 3.

8. Ὤκισαν. Voyez NC.

9. Ἡ ξυμμαχία. L'alliance que l'on sait, celle dont il a été question plus haut (9, 4) : d'où l'article.

10. Τὴν μὲν ἔχθραν : leur hostilité, déjà mentionnée plus haut (§ 2), et dont Thucydide vient de raconter les origines. Les mots ἀπὸ τοῦ ἀνδραποδισμοῦ ἐποιήσαντο correspondent à ἀπὸ τοῦδε ἤρξατο γενέσθαι, § 2.

12. Τήνδε τὴν στρατείαν. L'expédition annoncée dans la première phrase du présent chapitre.

16. Ἐπ' οἴκου. Cf. I, 30, 2. — Κατὰ ἔθνη. Ces barbares forment des peuplades (ἔθνη), non des cités proprement dites (πόλεις).

20. Ὁρμώμενος : cf. I, 64, 2.

ἐσπλεῖν, ἑτέρας δὲ ἓξ ἐπὶ Καρίας καὶ Λυκίας καὶ Μελήσανδρον στρατηγόν, ὅπως ταῦτά τε ἀργυρολογῶσι καὶ τὸ λῃστικὸν τῶν Πελοποννησίων μὴ ἐῶσιν αὐτόθεν ὁρμώμενον βλάπτειν τὸν πλοῦν τῶν ὁλκάδων τῶν ἀπὸ Φασήλιδος καὶ Φοινίκης καὶ τῆς ἐκεῖθεν ἠπείρου. [2] Ἀναβὰς δὲ στρατιᾷ Ἀθηναίων τε τῶν ἀπὸ τῶν νεῶν καὶ τῶν ξυμμάχων ἐς τὴν Λυκίαν ὁ Μελήσανδρος ἀποθνήσκει καὶ τῆς στρατιᾶς μέρος τι διέφθειρε νικηθεὶς μάχῃ.

LXX. [1] Τοῦ δ' αὐτοῦ χειμῶνος οἱ Ποτειδεᾶται ἐπειδὴ οὐκέτι ἐδύναντο πολιορκούμενοι ἀντέχειν, ἀλλ' αἵ τε ἐς τὴν Ἀττικὴν ἐσβολαὶ Πελοποννησίων οὐδὲν μᾶλλον ἀπανίστασαν τοὺς Ἀθηναίους, ὅ τε σῖτος ἐπελελοίπει, καὶ ἄλλα τε πολλὰ ἐπεγεγένητο αὐτόθι ἤδη βρώσεως πέρι ἀναγκαίας καί τινες καὶ ἀλλήλων ἐγέγευντο, οὕτω δὴ λόγους προσφέρουσι περὶ ξυμβάσεως τοῖς στρατηγοῖς τῶν Ἀθηναίων τοῖς ἐπὶ σφίσι τεταγμένοις, Ξενοφῶντί τε τῷ Εὐριπίδου καὶ Ἑστιοδώρῳ τῷ Ἀριστοκλείδου καὶ Φανομάχῳ τῷ Καλλιμάχου. [2] Οἱ δὲ προσεδέξαντο, ὁρῶντες μὲν τῆς στρατιᾶς τὴν ταλαιπωρίαν ἐν χωρίῳ χειμερινῷ, ἀνηλωκυίας τε ἤδη τῆς πόλεως δισχίλια

CIS. 7. ἀποθνήσκει. — 8. ποτιδαιάται. — 9. οὐκ ἔτι ἠδύναντο. — 15. ξενοφῶντι. — ἐστιοδώρῳ. — 18. ἀναλωκυίας.

1. Ἐπὶ Καρίας καὶ Λυκίας. Les navires doivent *stationner* sur les côtes de la Carie et de la Lycie; de là le génitif avec ἐπί. Cf. I, 63, 1.

2. Ταῦτα = ταῦτα τὰ χωρία. — Ἀργυρολογεῖν, *lever des contributions*, est souvent construit ainsi, chez Polybe, avec l'accusatif de la personne qu'on oblige à payer; dans Xénophon, il est employé absolument (*Hellén.*, I, 1, 12) ou avec ἐκ et le génitif (*ibid.*, IV, 8, 30).

4. Φασήλιδος : ville maritime commerçante de la Lycie, sur la partie orientale de la côte.

5. Ἐκεῖθεν : pour ἐκεῖ, par une sorte d'attraction, à cause de ἀπό. Cf. I, 18, 1 (οἱ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος τύραννοι). — Ἀναβάς. C'est le mot propre en parlant d'une expédition qui pénètre dans le haut pays, en s'éloignant de la mer. Construisez ἀναβὰς ἐς τὴν Λυκίαν.

7. Νικηθεὶς μάχῃ : sa mort seule n'aurait pas suffi à expliquer la perte de son armée, mais il avait en outre essuyé une défaite.

9. Πολιορκούμενοι ἀντέχειν = τοῖς πολιορκοῦσιν ἀντέχειν.

12. Ἀναγκαίας : non pas « nécessaire à la vie » (cf. I, 2, 2), mais « imposée par la nécessité où ils étaient réduits » (cf. V, 8, 3; VI, 37, 2). C'est ce que prouve, comme le dit Bœhme, l'absence d'article avec βρώσεως. — Πέρι, en fait de. Cf. I, 23, 3; 75, 5; etc.

13. Οὕτω δή. Sur cette forme de reprise de la phrase, cf. 19, 1.

14. Ἐπὶ σφίσι, contre eux (contre Potidée). Cf. I, 102, 4.

15. Ξενοφῶντι. Cf. 79, 1 et 6. Ἑστιοδώρῳ, Φανομάχῳ : personnages d'ailleurs inconnus.

17-18. Ἐν χωρίῳ χειμερίνῳ = ὡς εἰκὸς ἐν χωρίῳ οὖσαν χειμερίνῳ. Cf. I, 52, 2; II, 3, 1; 4; etc.

τάλαντα ἐς τὴν πολιορκίαν. [3] Ἐπὶ τοῖσδε οὖν ξυνέβησαν, ἐξελθεῖν αὐτοὺς καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τοὺς ἐπικούρους ξὺν ἑνὶ ἱματίῳ, γυναῖκας δὲ ξὺν δυοῖν, καὶ ἀργύριόν τι ῥητὸν ἔχοντας ἐφόδιον. [4] Καὶ οἱ μὲν ὑπόσπονδοι ἐξῆλθον ἐπὶ τὴν Χαλκιδικὴν καὶ ⟨κατῴκησαν⟩ ἕκαστος ᾗ ἐδύνατο· Ἀθηναῖοι δὲ τούς τε στρατηγοὺς ἐπητιάσαντο ὅτι ἄνευ αὐτῶν ξυνέβησαν (ἐνόμιζον γὰρ ἂν κρατῆσαι τῆς πόλεως ᾗ ἐβούλοντο), καὶ ὕστερον ἐποίκους ἑαυτῶν ἔπεμψαν ἐς τὴν Ποτείδαιαν καὶ κατῴκισαν. [5] Ταῦτα μὲν ἐν τῷ χειμῶνι ἐγένετο, καὶ τὸ δεύτερον ἔτος ἐτελεύτα τῷ πολέμῳ τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψε.

LXXI. [1] Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους οἱ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἐς μὲν τὴν Ἀττικὴν οὐκ ἐσέβαλον, ἐστράτευσαν δ' ἐπὶ Πλάταιαν· ἡγεῖτο δὲ Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου,

CIS. 1. εἰς πολιορκίαν. — 8. ποτίδαιαν. — 14. δὲ ἐπὶ.

NC. 1. *Laur.*, *Mon.* ἐς τὴν πολιορκίαν; les autres ἐς πολιορκίαν; il ne paraît pas facile de justifier l'omission de l'article. — 2. Herwerden efface καὶ γυναῖκας; voyez le Commentaire. — 4-5. *Laur.* ἔς τε τὴν χαλκιδικὴν καὶ ᾗ ἕκαστος ἐδύνατο; les autres ἐπὶ τὴν χ. καὶ ἕκαστος ᾗ. Stahl ajoute κατῴκησαν devant ἕκαστος ᾗ, en s'appuyant sur Diodore, XII, 7. La correction de Stahl donne un meilleur sens que la leçon du *Laur.*, et justifie la place de ᾗ après ἕκαστος dans les autres Mss. Quant à la vulgate (sans κατῴκησαν), c'est inutilement que Classen cherche à la défendre. — Stahl conjecture aussi, d'après le même passage de Diodore, que Thucydide avait ensuite écrit : ἐποίκους ἐς ͵α (= χιλίους) ἑαυτῶν. — 8. *Laur.* ἔπεμψαν ἑαυτῶν.

1. Ἐπὶ τοῖσδε : aux conditions suivantes (lesquelles sont marquées par ἐξελθεῖν, etc., mis en apposition sans liaison).

2. Καὶ γυναῖκας. Ces mots sont mis par quelques éditeurs entre crochets, à cause de γυναῖκας δὲ ξὺν δυοῖν, qui suit. Mais c'est probablement à tort : l'idée qui s'est présentée d'abord à l'esprit de Thucydide était simplement celle de la libre sortie, ἐξελθεῖν, qui s'applique à tout le monde, aux femmes comme au reste de la population ; puis la circonstance ξὺν ἑνὶ ἱματίῳ a amené la restriction particulière aux femmes, γυναῖκας δὲ ξὺν δυοῖν, laquelle est une sorte de correction mise entre parenthèses. Ces *repentirs* ne sont pas rares chez Thucydide. Cf. I, 11, 1 (note sur ἐπειδὴ δέ).

5. ⟨Κατῴκησαν⟩. Voyez NC.

6. Ἄνευ αὐτῶν. Cf. I, 128, 3.

7. Ἧ ἐβούλοντο (= ὥστε χρῆσθαι αὐτῇ ὅ τι ἐβούλοντο), c'est-à-dire que la ville aurait dû se rendre à discrétion. Sur l'imparfait, sans ἄν, au sens d'un conditionnel passé dans une proposition subordonnée, cf. Kühner, *Ausf. Gramm.*, IIe partie, p. 903. Cette construction est fréquente, surtout avec ἵνα, ὡς.

8. Ἑαυτῶν, pris parmi eux-mêmes. — Κατῴκισαν : suppléez αὐτήν ; cf. 22, 2.

9. Ταῦτα ἐγένετο.... καὶ ἐτελεύτα = τούτων γενομένων.... ἐτελεύτα. Sur cette juxtaposition, cf. 6, 2.

11. Ξυνέγραψε. Sur cet emploi de l'aoriste, cf. I, 1, 1.

12. Τοῦ ἐπιγιγνομένου θέρους. Juin 429 ; cf. 79, 1.

Λακεδαιμονίων βασιλεύς· καὶ καθίσας τὸν στρατὸν ἔμελλε δῃώσειν τὴν γῆν· οἱ δὲ Πλαταιῆς εὐθὺς πρέσβεις πέμψαντες πρὸς αὐτὸν ἔλεγον τοιάδε· [2] « Ἀρχίδαμε καὶ Λακεδαιμόνιοι, οὐ δίκαια ποιεῖτε οὐδ' ἄξια οὔτε ὑμῶν οὔτε πατέρων ὧν ἐστέ, ἐς γῆν τὴν Πλαταιῶν στρατεύοντες. Παυσανίας γὰρ ὁ Κλεομβρότου Λακεδαιμόνιος, ἐλευθερώσας τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τῶν Μήδων μετὰ Ἑλλήνων τῶν ἐθελησάντων ξυνάρασθαι τὸν κίνδυνον τῆς μάχης ἢ παρ' ἡμῖν ἐγένετο, θύσας ἐν τῇ Πλαταιῶν ἀγορᾷ Διὶ ἐλευθερίῳ ἱερὰ καὶ ξυγκαλέσας πάντας τοὺς ξυμμάχους ἀπεδίδου Πλαταιεῦσι γῆν καὶ πόλιν τὴν σφετέραν ἔχοντας αὐτονόμους οἰκεῖν, στρατεῦσαί τε μηδένα ποτὲ ἀδίκως ἐπ' αὐτοὺς μηδ' ἐπὶ δουλείᾳ· εἰ δὲ μή, ἀμύνειν τοὺς παρόντας ξυμμάχους κατὰ δύναμιν. [3] Τάδε μὲν ἡμῖν πατέρες οἱ ὑμέτεροι ἔδοσαν ἀρετῆς ἕνεκα καὶ προθυμίας τῆς ἐν ἐκείνοις τοῖς κινδύνοις γενομένης, ὑμεῖς δὲ τἀναντία δρᾶτε· μετὰ γὰρ Θηβαίων τῶν ἡμῖν ἐχθίστων ἐπὶ δουλείᾳ τῇ ἡμετέρᾳ ἥκετε. [4] Μάρτυρας δὲ θεοὺς τούς τε ὁρκίους τότε γενομένους ποιούμενοι καὶ τοὺς ὑμετέρους πατρῴους καὶ ἡμετέρους ἐγχωρίους, λέγομεν ὑμῖν τὴν γῆν τὴν Πλαταιίδα μὴ ἀδικεῖν μηδὲ παραβαίνειν τοὺς ὅρκους, ἐᾶν δὲ οἰκεῖν αὐτονόμους καθάπερ Παυσανίας ἐδικαίωσε. »

CIS. 5. πλαταιέων. De même l. 8. — 13. ὑμῖν prem. main. — 15. τὰ 'ναντία. — 19. μὴ δὲ.

NC. 1. *Vat.* βασιλεὺς Λακεδαιμονίων; les autres Λακεδαιμονίων βασιλεύς. — 18-19. *Brit.* ἡμῖν ἐγχωρίους; les autres, dit-on, ὑμετέρους ἐγχωρίους; mais le *Cis.* porte très lisiblement ἡμετέρους ἐγχωρίους. Denys d'Halic., *Thuc. Jud.*, 902 : ἡμετέρους ἐγχωρίους. — 19. Denys omet ensuite τὴν devant γῆν; de même *Laur.*

3. Ἔλεγον. Sur le sens de cet imparfait, cf. I, 72, 2.

4. Ὧν ἐστέ (le génitif comme dans Δημοσθένης Δημοσθένους). Sur le manque d'article avec πατέρων, en raison de la détermination subséquente par le relatif (ὧν ἐστέ = τῶν ὑμετέρων), cf. I, 17, 1 (τύραννοι ὅσοι ἦσαν).

10. Ἀπεδίδου. Sur l'imparfait, cf., plus haut, ἔλεγον. Construisez : ἀπεδίδου Πλαταιεῦσι γῆν τὴν σφετέραν ⟨ὥστε αὐτοὺς⟩ ἐκείνην αὐτονόμους ἔχοντας οἰκεῖν.

11. Στρατεῦσαι. Cet infinitif, comme ensuite ἀμύνειν, dépend de l'idée de προεῖπε, impliquée dans ἀπεδίδου.

11-12. — Μηδένα ποτὲ ἀδίκως μηδ' ἐπὶ δουλείᾳ. Pléonasme qui convient à une formule solennelle de serment; κατὰ δύναμιν est aussi une locution consacrée dans les engagements publics de ce genre.

17-18. Μάρτυρας.... ποιούμενοι, prenant à témoin. Notez encore la solennité de la formule qui suit.

20. Ἐᾶν δέ, suppl. ἡμᾶς.

LXXII. [1] Τοσαῦτα εἰπόντων τῶν Πλαταιῶν Ἀρχίδαμος ὑπολαβὼν εἶπε· « Δίκαια λέγετε, ὦ ἄνδρες Πλαταιῆς, ἢν ποιῆτε ὁμοῖα τοῖς λόγοις. Καθάπερ γὰρ Παυσανίας ὑμῖν παρέδωκεν, αὐτοί τε αὐτονομεῖσθε καὶ τοὺς ἄλλους ξυνελευθεροῦτε ὅσοι μετασχόντες τῶν τότε κινδύνων ὑμῖν τε ξυνώμοσαν καὶ εἰσὶ νῦν ὑπ' Ἀθηναίοις, παρασκευή τε τοσήδε καὶ πόλεμος γεγένηται αὐτῶν ἕνεκα καὶ τῶν ἄλλων ἐλευθερώσεως. Ἧς μάλιστα μὲν μετασχόντες καὶ αὐτοὶ ἐμμείνατε τοῖς ὅρκοις· εἰ δὲ μή, ἅπερ καὶ τὸ πρότερον ἤδη προυκαλεσάμεθα, ἡσυχίαν ἄγετε νεμόμενοι τὰ ὑμέτερα αὐτῶν, καὶ ἔστε μηδὲ μεθ' ἑτέρων, δέχεσθε δὲ ἀμφοτέρους φίλους, ἐπὶ πολέμῳ δὲ μηδ' ἑτέρους. Καὶ τάδε ἡμῖν ἀρκέσει. » [2] Ὁ μὲν Ἀρχίδαμος τοσαῦτα εἶπεν· οἱ δὲ Πλαταιῶν πρέσβεις ἀκούσαντες ταῦτα ἐσῆλθον ἐς τὴν πόλιν, καὶ τῷ πλήθει τὰ ῥηθέντα κοινώσαντες ἀπεκρίναντο αὐτῷ ὅτι ἀδύνατα σφίσιν εἴη ποιεῖν ἃ προκαλεῖται ἄνευ Ἀθηναίων (παῖδες γὰρ σφῶν καὶ γυναῖκες παρ' ἐκείνοις εἶεν), δεδιέναι δὲ καὶ περὶ τῇ πάσῃ πόλει μὴ ἐκείνων ἀποχωρησάντων Ἀθηναῖοι ἐλθόντες σφίσιν οὐκ ἐπιτρέπωσιν, ἢ Θηβαῖοι,

CIS. 1. τῶν omis. — 2. εἶπεν. — 4. τοῖς ἄλλοις. — 10. ἐστὲ. — μὴ δὲ μεθ ἑτέρων — 11. μὴ δ' ἑτέρους. — 16. εἴησαν. — 17. πάσηι τῆι πόλει.

NC. 1. *Laur.*, Denys : τῶν Πλαταιέων. Les autres Mss omettent τῶν. — 17. Denys : περὶ πάσῃ τῇ πόλει; mais la leçon de la majorité des Mss περὶ τῇ πάσῃ πόλει vaut mieux, car l'opposition n'est pas entre une partie de la ville et la ville entière, mais entre des individus et l'ensemble de la cité.

4. Αὐτονομεῖσθε, ξυνελευθεροῦτε : impératifs présents (il s'agit d'une situation durable, non d'un acte instantané, ce que marquerait l'aoriste).

6-7. Παρασκευή τε.... αὐτῶν ἕνεκα ἐλευθερώσεως. C.-à-d. : καὶ ὧν ἐλευθερώσεως ἕνεκα (en vue de la délivrance desquels) παρασκευή... γεγένηται. La tournure par le relatif est remplacée, selon l'usage grec, par une construction *paratactique* ou de coordination (cf. 4, 5). Sur ἐλευθερώσεως sans article, cf. I, 3, 1 (τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν).

7-8. Ἧς = τοῦ ἐλευθερῶσαι τοὺς ὑπ' Ἀθηναίοις. — Μάλιστα μὲν.... εἰ δὲ μή. Cf. I, 32, 1.

9. Τὸ πρότερον ἤδη. Thucydide n'en a pas fait mention. (Classen.)

10. Νεμόμενοι. Cf. I, 2.

11. Φίλους = ὡς φίλους, ἐν φίλων μέρει. — Ἐπὶ πολέμῳ = ὡς ξυμμαχήσοντας.

14. Τῷ πλήθει. Le gouvernement de Platée était démocratique : cf. 73, 1.

15. Αὐτῷ = τῷ Ἀρχιδάμῳ. — Ἀδύνατα. Sur ce pluriel, cf. I, 59, 2.

15-16. Ἄνευ Ἀθηναίων. Cf. 70, 4.

16. Εἶεν. Sur cet emploi de l'optatif dans une proposition de style indirect amenée par γάρ, cf. Krüger, *Griech. Sprachl.*, 54, 6, 4. L'infinitif est plus ordinaire. Classen note que Thucydide n'offre que deux exemples de l'optatif ainsi employé : celui-ci d'abord, puis, plus bas, 80, 1. — Pour le fait ici mentionné, cf. 6, 4.

17. Ἐκείνων ἀποχωρησάντων, quand les Lacédémoniens seraient partis.

18. Σφίσιν οὐκ ἐπιτρέπωσιν (= σφᾶς οὐκ ἐῶσιν <οὕτω ποιεῖν>), ne les laissent pas agir ainsi impunément. Cf. I, 71, 1.

ὡς ἔνορκοι ὄντες κατὰ τὸ ἀμφοτέρους δέχεσθαι, αὖθις σφῶν τὴν πόλιν πειράσουσι καταλαβεῖν. [3] Ὁ δὲ θαρσύνων αὐτοὺς πρὸς ταῦτα ἔφη· « Ὑμεῖς δὲ πόλιν μὲν καὶ οἰκίας ἡμῖν παράδοτε τοῖς Λακεδαιμονίοις καὶ γῆς ὅρους ἀποδείξατε καὶ δένδρα ἀριθμῷ τὰ ὑμέτερα καὶ ἄλλο εἴ τι δυνατὸν ἐς ἀριθμὸν ἐλθεῖν· αὐτοὶ δὲ μεταχωρήσατε ὅποι βούλεσθε, ἕως ἂν ὁ πόλεμος ᾖ· ἐπειδὰν δὲ παρέλθῃ, ἀποδώσομεν ὑμῖν ἃ ἂν παραλάβωμεν. Μέχρι δὲ τοῦδε ἕξομεν παρακαταθήκην, ἐργαζόμενοι καὶ φορὰν φέροντες ἣ ἂν ὑμῖν μέλλῃ ἱκανὴ ἔσεσθαι. »

LXXIII. [1] Οἱ δ' ἀκούσαντες ἐσῆλθον αὖθις ἐς τὴν πόλιν, καὶ βουλευσάμενοι μετὰ τοῦ πλήθους ἔλεξαν ὅτι βούλονται ἃ προκαλεῖται Ἀθηναίοις κοινῶσαι πρῶτον καί, ἢν πείθωσιν αὐτούς, ποιεῖν ταῦτα· μέχρι δὲ τούτου σπείσασθαι σφίσιν ἐκέλευον καὶ τὴν γῆν μὴ δῃοῦν. Ὁ δὲ ἡμέρας τε ἐσπείσατο ἐν αἷς εἰκὸς ἦν κομισθῆναι καὶ τὴν γῆν οὐκ ἔτεμνεν. [2] Ἐλθόντες δὲ οἱ Πλαταιῆς πρέσβεις ὡς τοὺς Ἀθηναίους καὶ βουλευσάμενοι μετ' αὐτῶν πάλιν ἦλθον ἀπαγγέλλοντες τοῖς ἐν τῇ πόλει τοιάδε· [3] « Οὔτ' ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ, ὦ ἄνδρες Πλαταιῆς, ἀφ' οὗ ξύμμαχοι ἐγενόμεθα, Ἀθηναῖοί φασιν ἐν

CIS. 3-4. παράδοτε ἡμῖν est attribué à tort au *Cis*. — 7. ἐπειδ' ἂν. — 10. οἷ. — 12. ἣν. — 18. οὔτε. — 19. ἀθηναῖοι φασὶν.

NC. 2. *Vat.*, *Aug.*, *Pal.* πειράσουσι; le subjonctif πειράσωσι, adopté par quelques éditeurs, ne semble pas nécessaire, mais l'autorité des Mss est faible sur ces questions, et les confusions sont fréquentes. — 6. *Brit.*, *Mon.* ὅπῃ βούλεσθε.

1. Ἔνορκοι ὄντες κατὰ τό... : étant compris dans la clause du traité qui stipulait l'obligation de, etc.

2. Πειράσουσι. Le futur de l'indicatif, après δεδιέναι μή, implique théoriquement une quasi-certitude que le subjonctif ne marque pas; mais, en fait, la nuance est souvent négligeable, et il n'est pas rare de voir, comme ici, les deux modes alterner dans la même phrase. Cf. Eschyle, *Perses*, 115 sqq. Voyez NC.

3. Ὑμεῖς δέ. La particule δέ, d'un emploi fréquent dans ces formes d'interpellation, paraît bien, quoi qu'on en dise, n'avoir là d'autre sens que celui d'une particule confirmative : c'est un δή affaibli.

5. Ἀριθμῷ (suppl. ἀποδείξατε) : désignez-nous vos arbres par leur nombre, en nous faisant connaître leur nombre. — Plus bas, ἐς ἀριθμὸν ἐλθεῖν = ἀριθμηθῆναι. — Καὶ ἄλλο εἴ τι = καὶ τὸ ἄλλο ὅ τι. Sur la suppression de l'article, cf. 71, 2 (πατέρων ὧν ἐστέ).

8. Παρακαταθήκην = ὡς παρακαταθήκην (attribut de ταῦτα sous-entendu).

8-9. Ἐργαζόμενοι (suppl. ταῦτα), les faisant valoir. — Φορὰν φέροντες, vous payant une redevance.

13. Σφίσιν, avec eux (les Platéens) : datif de relation. Cf. I, 57, 3 (ξυμμαχίαν ποιεῖσθαί τινι).

14. Ἡμέρας, accusatif de durée : ἡμέρας ἐσπείσατο ἐν αἷς = σπονδὰς ἔσεσθαι ξυνέθη ἡμέρας ἐν αἷς.

15. Κομισθῆναι = πάλιν ἐς Πλάταιαν κομισθῆναι τοὺς Ἀθήναζε πεμφθέντας.

οὐδενὶ ὑμᾶς προέσθαι ἀδικουμένους οὔτε νῦν περιόψεσθαι, βοηθήσειν δὲ κατὰ δύναμιν. Ἐπισκήπτουσί τε ὑμῖν πρὸς τῶν ὅρκων οὓς οἱ πατέρες ὤμοσαν μηδὲν νεωτερίζειν περὶ τὴν ξυμμαχίαν. »

LXXIV. [1] Τοιαῦτα τῶν πρέσβεων ἀπαγγειλάντων οἱ Πλαταιῆς ἐβουλεύσαντο Ἀθηναίους μὴ προδιδόναι, ἀλλ' ἀνέχεσθαι καὶ γῆν τεμνομένην, εἰ δεῖ, ὁρῶντας καὶ ἄλλο πάσχοντας ὅ τι ἂν ξυμβαίνῃ· ἐξελθεῖν τε μηδένα ἔτι, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ τείχους ἀποκρίνασθαι ὅτι ἀδύνατα σφίσι ποιεῖν ἐστὶν ἃ Λακεδαιμόνιοι προκαλοῦνται. [2] Ὡς δὲ ἀπεκρίναντο, ἐντεῦθεν δὴ πρῶτον μὲν ἐς ἐπιμαρτυρίαν καὶ θεῶν καὶ ἡρώων τῶν ἐγχωρίων Ἀρχίδαμος βασιλεὺς κατέστη λέγων ὧδε· [3] « Θεοὶ ὅσοι γῆν τὴν Πλαταιίδα ἔχετε καὶ ἥρωες, ξυνίστορες ἔστε ὅτι οὔτε τὴν ἀρχὴν ἀδίκως, ἐκλιπόντων δὲ τῶνδε πρότερον τὸ ξυνώμοτον, ἐπὶ γῆν τήνδε ἤλθομεν, ἐν ᾗ οἱ πατέρες ἡμῶν εὐξάμενοι ὑμῖν Μήδων ἐκράτησαν καὶ παρέσχετε αὐτὴν εὐμενῆ ἐναγωνίσασθαι τοῖς Ἕλλησιν, οὔτε νῦν, ἤν τι ποιῶμεν, ἀδικήσομεν· προκα-

CIS. 6. ἀθηναίοις. — 6-7. ἀντέχεσθαι. — 13. ἐστὲ.

NC. 1. La plupart des Mss ὑμᾶς προέσθαι; *Palat.* ἡμᾶς. — 7. Mss καὶ γῆν; Herwerden : τὴν γῆν. — Denys, 905 : εἰ δέοι. — 12. *Laur.*, *Mon.* Ἀρχίδαμος ὁ βασιλεύς. Stahl compare I, 107, 2. — 14. Le redoublement du même son a produit dans les Mss, sur ἐκλιπόντων δὲ τῶνδε, diverses altérations ou omissions sans importance.

1. Περιόψεσθαι : suppl. ἀδικουμένους.

2-3. Πρὸς τῶν ὅρκων, au nom des serments.

5. Τοιαῦτα : *Asyndeton* (cf. 54, 1).

6-7. Ἀνέχεσθαι.... ὁρῶντας. On attendrait ὁρῶντες, mais l'accusatif est amené par l'influence de δεῖ placé entre les deux verbes. (D'après Lobeck, *Phryn.*, p. 755, cité par Bœhme.)

9. Ἀδύνατα : cf. 72, 2.

10. Ἐντεῦθεν δή = τότε δή. Cf. VIII, 39, 4.

11. Πρῶτον μέν. Ces mots font attendre un ἔπειτα δέ, qui devrait se trouver au début du chapitre suivant, mais qui manque.

14. Ἐκλιπόντων δέ s'oppose à οὐκ ἀδίκως.

15. Ἐπὶ γῆν τήνδε. L'article manque quelquefois quand le démonstratif qui accompagne le substantif (τήνδε) est suivi d'une proposition relative (ἐν ᾗ, etc.) avec laquelle il forme comme l'équivalent d'une épithète déterminative accompagnée de l'article. Cf. III, 59, 2 : ἡμέρας ἀναμιμνήσκομεν ἐκείνης ᾗ, etc.; IV, 85, 7 : στρατιᾷ γε τῇδ' ἣν νῦν ἐγὼ ἔχω. Toutes les phrases de ce genre sont au fond analogues à la tournure bien connue : περὶ ψυχῶν τῶν ὑμετέρων ὁ ἀγών ἐστιν. Voyez d'autres exemples dans Kühner, *Ausführliche Grammatik*, IIe partie, page 543, a.

16-17. Καὶ παρέσχετε αὐτήν = καὶ ἣν παρέσχετε. Cf. 72, 1. — Εὐμενῆ ἐναγωνίσασθαι τοῖς Ἕλλησιν = εὐμενῆ τοῖς Ἕλλησιν, ὥστε ἐν αὐτῇ εὐτυχῶς ἀγωνίσασθαι αὐτούς.

λεσάμενοι γὰρ πολλὰ καὶ εἰκότα οὐ τυγχάνομεν. Ξυγγνώμονες δὲ ἔστε τῆς μὲν ἀδικίας κολάζεσθαι τοῖς ὑπάρχουσι προτέροις, τῆς δὲ τιμωρίας τυγχάνειν τοῖς ἐπιφέρουσι νομίμως. »

LXXV. [1] Τοσαῦτα ἐπιθειάσας καθίστη ἐς πόλεμον τὸν στρατόν, καὶ πρῶτον μὲν περιεσταύρωσεν αὐτοὺς τοῖς δένδρεσιν ἃ ἔκοψαν, τοῦ μηδένα ἔτι ἐξιέναι, ἔπειτα χῶμα ἔχουν πρὸς τὴν πόλιν, ἐλπίζοντες ταχίστην αἵρεσιν ἔσεσθαι αὐτῶν στρατεύματος τοσούτου ἐργαζομένου. [2] Ξύλα μὲν οὖν τέμνοντες ἐκ τοῦ Κιθαιρῶνος παρῳκοδόμουν ἑκατέρωθεν, φορμηδὸν ἀντὶ τοίχων τιθέντες, ὅπως μὴ διαχέοιτο ἐπὶ πολὺ τὸ χῶμα· ἐφόρουν δὲ ὕλην ἐς αὐτὸ καὶ λίθους καὶ γῆν καὶ εἴ τι ἄλλο ἀνύτειν μέλλοι ἐπιβαλλόμενον. [3] Ἡμέρας δὲ ἔχουν ἑβδομή-

CIS. 2. δέ ἐστε.

NC. 1. Krüger : ξυγγνώμονες δή (au lieu de δέ); correction adoptée par Herwerden. — 7. Classen, suivi par la plupart des éditeurs, écrit ταχίστην <τὴν> αἵρεσιν. Bœhme construit ταχίστην αἵρεσιν attributivement et considère l'article comme inutile. Je crois que la phrase vaut mieux sans article : ταχίστην αἵρεσιν ἔσεσθαι αὐτῶν signifie littéralement « qu'il y aurait prompte occupation de la ville ». L'article ne serait nécessaire que si αὐτῶν manquait.

1-2. Οὐ τυγχανόμεν : suppl. τούτων. — Ξυγγνώμονες ἔστε = ξυγγνῶτε (accordez, consentez à); emploi insolite de l'adjectif ξυγγνώμων. Le sens est : « consentez au juste châtiment des crimes pour ceux qui ont pris l'initiative de l'offense, et au succès de la vengeance pour ceux qui veulent l'exercer légitimement. » Les deux datifs sont des datifs de relation. Ἀδικίας, génitif de cause (cf. VI, 38, 4). Ὑπάρχειν, comme plus haut, 67, 4. — La liaison δέ (et non δή, comme le veulent Krüger et Herwerden) se justifie par une ellipse facile à comprendre : « nous ne commettons pas d'injustice, *mais au contraire* <nous avons le droit pour nous, et, en conséquence,> nous vous prions de nous accorder, etc. »

4. Καθίστη ἐς πόλεμον. Unique exemple de cette locution, qui correspond à la locution intransitive assez fréquente καθίστασθαι ἐς πόλεμον (I, 23, 6; 99, 3; III, 4, 1; 5, 1). (Classen.)

6. Ἃ ἔκοψαν. Couper les arbres d'un pays (δενδροκοπεῖν ou δενδροτομεῖν) était la première chose qu'on faisait pour le ravager, et les Lacédémoniens, aussitôt les hostilités ouvertes (καταστάντες ἐς τὸν πόλεμον), n'y avaient pas manqué. — Τοῦ μηδένα ἔτι ἐξιέναι : explication de περιεσταύρωσεν. Sur ce génitif, cf. 32. — Ἔχουν. La forme χόω (cf. 102, 3 : προσχοῖ) paraît être tombée en désuétude vers le temps de Thucydide; elle fit place à χώννυμι.

7. Ταχίστην αἵρεσιν. Voyez NC. — Αὐτῶν (régime de αἵρεσιν) = τῆς πόλεως.

9. Ἑκατέρωθεν, sur chacune des deux faces de la levée projetée. — Φορμηδόν, en manière de clayonnage, à la façon des joncs entre-croisés d'une natte ou d'un panier (φορμός). Ces poutres entre-croisées serviront de revêtement extérieur à la levée, comme auraient fait des murailles proprement dites (ἀντὶ τοίχων), pour retenir les matériaux.

13. Ἀνύτειν, conduire à un résultat; cf. Hérodote, IX, 66 : οὐδὲν ἤνυε. Plus bas, 76, 2 : arriver à un résultat.

κοντα καὶ νύκτας ξυνεχῶς, διῃρημένοι κατ' ἀναπαύλας, ὥστε τοὺς μὲν φέρειν, τοὺς δὲ ὕπνον τε καὶ σῖτον αἱρεῖσθαι· Λακεδαιμονίων τε οἱ ξεναγοὶ ἑκάστης πόλεως ξυνεφεστῶτες ἠνάγκαζον ἐς τὸ ἔργον. [4] Οἱ δὲ Πλαταιῆς ὁρῶντες τὸ χῶμα αἰρόμενον, ξύλινον τεῖχος ξυνθέντες καὶ ἐπιστήσαντες τῷ ἑαυτῶν τείχει ᾗ προσεχοῦτο, ἐσῳκοδόμουν ἐς αὐτὸ πλίνθους ἐκ τῶν ἐγγὺς οἰκιῶν καθαιροῦντες. [5] Ξύνδεσμος δ' ἦν αὐτοῖς τὰ ξύλα, τοῦ μὴ ὑψηλὸν γιγνόμενον ἀσθενὲς εἶναι τὸ οἰκοδόμημα, καὶ προκαλύμματα εἶχε δέρρεις καὶ διφθέρας, ὥστε τοὺς ἐργαζομένους καὶ τὰ ξύλα μήτε πυρφόροις οἰστοῖς βάλλεσθαι ἐν ἀσφαλείᾳ τε εἶναι. [6] Ἦρετο δὲ τὸ ὕψος τοῦ τείχους μέγα, καὶ τὸ χῶμα οὐ σχολαίτερον ἀντανῄει αὐτῷ. Καὶ οἱ Πλαταιῆς τοιόνδε τι ἐπινοοῦσι· διελόντες τοῦ τείχους ᾗ προσέπιπτε τὸ χῶμα ἐσεφόρουν τὴν γῆν.

LXXVI. [1] Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι αἰσθόμενοι ἐν ταρσοῖς καλάμου πηλὸν ἐνείλλοντες ἐσέβαλλον ἐς τὸ διῃρημένον, ὅπως

CIS. 5. συνθέντες. — 16. ἐσέβαλον.

NC. 10. Cobet : ἐν ἀσφαλεῖ τε (peut-être avec raison). — 16. *Laur.* ἐσέβαλλον (Suid. s. v. εἴλλειν : ἐπέβαλλον); les autres Mss ἐσέβαλον. Classen et Stahl gardent l'aoriste, abandonné par Bekker (« se mirent à jeter »). L'imparfait s'accorde mieux avec ἐνείλλοντες.

1. Κατ' ἀναπαύλας, par équipes alternantes ; littéralement : *par relais*.

2-3. Λακεδαιμονίων οἱ, etc., les officiers lacédémoniens chargés comme ξεναγοί de participer au commandement des contingents alliés. — Ξυνεφεστῶτες = ξὺν τοῖς ἐξ αὐτῶν τῶν πόλεων στρατηγοῖς ἐφεστῶτες αὐταῖς (d'après Bœhme); ἐφεστῶτες = ἡγούμενοι, ἄρχοντες.

5. Ξύλινον τεῖχος. On voit par ce qui suit que ce double revêtement en bois doit s'élever au-dessus du mur primitif de manière à soutenir des briques qui formeront comme un nouveau mur au-dessus de l'ancien.

6. Προσεχοῦτο (sujet, τὸ χῶμα) : mot insolite; de même, ensuite, ἐσῳκοδόμουν.

7. Καθαιροῦντες. Cf. 14, 1. (Classen.)

7-8. Τοῦ μή. Cf., plus haut, § 1.

9. Δέρρεις semble désigner des peaux brutes, et διφθέραι des cuirs travaillés.

10 Μήτε.... τε. Cf. I, 118, 2. La coordination équivaut ici à une subordination plus rigoureusement logique (μὴ.... βαλλομένους, οὕτω καὶ ἐν ἀσφαλείᾳ εἶναι).

11. Μέγα : adjectif marquant le but atteint (cf. I, 49, 5), à peu près comme ferait un adverbe.

13. Τοῦ τείχους (génit. partitif) ᾗ : la partie du mur où. Cette partie du mur qui est contiguë à la levée est naturellement la partie inférieure, les deux faces de la levée ayant une direction oblique.

14. Τὴν γῆν, la terre qui forme la levée. Il suffirait de percer le bas du mur de Platée pour que la terre de la levée s'écoulât par là dans l'intérieur de la ville.

15-16. Ἐν ταρσοῖς καλάμου πηλὸν ἐνείλλοντες. L'argile, maintenue par les claies ou corbeilles, ne s'écoulera pas comme de la terre abandonnée à elle-même. Τὸ διῃρημένον, la partie de la levée où le travail des Platéens avait produit des solutions de continuité.

μὴ διαχεόμενον ὥσπερ ἡ γῆ φοροῖτο. [2] Οἱ δὲ ταύτῃ ἀποκληόμενοι τοῦτο μὲν ἐπέσχον, ὑπόνομον δ' ἐκ τῆς πόλεως ὀρύξαντες [καὶ] ξυντεκμηράμενοι ὑπὸ τὸ χῶμα ὑφεῖλκον αὖθις παρὰ σφᾶς τὸν χοῦν· καὶ ἐλάνθανον ἐπὶ πολὺ τοὺς ἔξω, ὥστ' ἐπιβάλλοντας ἧσσον ἀνύτειν ὑπαγομένου αὐτοῖς κάτωθεν τοῦ χώματος καὶ ἱζάνοντος ἀεὶ ἐπὶ τὸ κενούμενον. [3] Δεδιότες δὲ μὴ οὐδ' οὕτω δύνωνται ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς ἀντέχειν, προσεπεξηῦρον τόδε· τὸ μὲν μέγα οἰκοδόμημα ἐπαύσαντο ἐργαζόμενοι τὸ κατὰ τὸ χῶμα, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν αὐτοῦ ἀρξάμενοι ἀπὸ τοῦ βραχέος τείχους ἐκ τοῦ ἐντὸς μηνοειδὲς ἐς τὴν πόλιν προσῳκοδόμουν, ὅπως, εἰ τὸ μέγα τεῖχος ἁλίσκοιτο, τοῦτ' ἀντέχοι, καὶ δέοι τοὺς ἐναντίους αὖθις πρὸς αὐτὸ χοῦν, καὶ προχωροῦντας ἔσω διπλάσιόν τε πόνον ἔχειν καὶ ἐν ἀμφιβόλῳ μᾶλλον γίγνεσθαι. [4] Ἅμα δὲ τῇ χώσει καὶ μηχανὰς προσῆγον τῇ πόλει οἱ Πελοποννήσιοι, μίαν μὲν ἣ τοῦ μεγάλου οἰκοδομήματος κατὰ τὸ χῶμα προσαχθεῖσα ἐπὶ μέγα τε κατέσεισε καὶ τοὺς Πλαταιᾶς ἐφόβησεν,

CIS. 2. ἔπασχον. — 4. ἐπιπολὺ. — 7. προσεπεξεῦρον. — 11. τοῦτ' ἂν ἔχοι. — 14. τῆ. — 16. τοὺς πλαταιῆς

NC. 3. Après Herwerden, j'efface καί devant ξυντεκμηράμενοι, qui ne peut se construire directement avec ὑπὸ τὸ χῶμα. — 14. *Laur.* οἱ Πελοποννήσιοι τῇ πόλει.

1-2. Ταύτῃ ἀποκληόμενοι (attique pour ἀποκλειόμενοι) : se voyant déjoués dans cette tentative.

2. Τοῦτο ἐπέσχον : les éditeurs entendent ἐπέσχον au sens transitif, et comparent, V, 46, 1 et 63, 4 : mais on pourrait aussi considérer τοῦτο comme un accusatif de manière. — Ὑπόνομον, une mine. — Ξυντεκμηράμενοι, en se réglant par conjecture sur (ξυν-) la direction du but qu'ils visaient. Cf. Xénophon, *Hellén.*, VII, 1, 15.

3. Ὑπὸ τὸ χῶμα : dépend de ὀρύξαντες. Voyez NC.

5. Ἀνύτειν. Cf. plus haut, 75, 2.

6. Τὸ κενούμενον : imparfait de répétition.

7. Προσεπεξηῦρον, *insuper contra hostes excogitaverunt*.

8. Κατά, contre (littéralement : *faisant face à;* cf. 30, 2). La construction (οἰκοδόμημα) dont il s'agit ici est le nouveau mur qui devait surélever l'ancienne enceinte (cf. 75, 4).

9. Ἔνθεν καὶ ἔνθεν αὐτοῦ : aux deux extrémités de ce nouveau mur; τὸ βραχὺ τεῖχος, le mur bas, l'ancienne enceinte; ἐκ τοῦ ἐντός (locution adverbiale), à l'intérieur.

10. Μηνοειδὲς (suppl. τεῖχος), en forme de croissant (le demi-cercle s'enfonçant vers l'intérieur de la ville, ἐς τὴν πόλιν).

11. Τὸ μέγα τεῖχος, le mur principal.

13. Ἐν ἀμφιβόλῳ. La forme concave du mur intérieur devait placer les assaillants sous le tir convergent des armes de jet des Platéens. Bœhme compare Appien, *Bell. Mithrid.*, 37 : βαλλόμενος.... ἔκ τε μετώπου καὶ τῶν κεραιῶν, ὡς ἐν μηνοειδέσι χωρίοις.

15. Τοῦ μεγάλου οἰκοδομήματος : génitif partitif dépendant de ἐπὶ μέγα (sur une grande étendue). — Κατὰ τὸ χῶμα προσαχθεῖσα, amenée sur la levée même,

ἄλλας δὲ ἄλλῃ τοῦ τείχους, ἃς βρόχους τε περιβάλλοντες ἀνέκλων οἱ Πλαταιῆς, καὶ δοκοὺς μεγάλας ἀρτήσαντες ἁλύσεσι μακραῖς σιδηραῖς ἀπὸ τῆς τομῆς ἑκατέρωθεν ἀπὸ κεραιῶν δύο ἐπικεκλιμένων καὶ ὑπερτεινουσῶν ὑπὲρ τοῦ τείχους ἀνελκύσαντες ἐγκαρσίας, ὁπότε προσπεσεῖσθαί πῃ μέλλοι ἡ μηχανή, ἀφίεσαν τὴν δοκὸν χαλαραῖς ταῖς ἁλύσεσι καὶ οὐ διὰ χειρὸς ἔχοντες, ἡ δὲ ῥύμῃ ἐμπίπτουσα ἀπεκαύλιζε τὸ προέχον τῆς ἐμβολῆς.

LXXVII. [1] Μετὰ δὲ τοῦτο οἱ Πελοποννήσιοι, ὡς αἵ τε μηχαναὶ οὐδὲν ὠφέλουν καὶ τῷ χώματι τὸ ἀντιτείχισμα ἐγίγνετο, νομίσαντες ἄπορον εἶναι ἀπὸ τῶν παρόντων δεινῶν ἑλεῖν τὴν πόλιν πρὸς τὴν περιτείχισιν παρεσκευάζοντο. [2] Πρότερον δὲ πυρὶ ἔδοξεν αὐτοῖς πειρᾶσαι εἰ δύναιντο πνεύματος γενομένου ἐπιφλέξαι τὴν πόλιν οὖσαν οὐ μεγάλην· πᾶσαν γὰρ δὴ ἰδέαν ἐπενόουν, εἴ πως σφίσιν ἄνευ δαπάνης καὶ πολιορκίας προσ-

CIS. 7. ῥύμῃ. — 11-12. τὴν πόλιν ἑλεῖν. — 13. πειράσαι.

NC. 3. Herwerden efface ἀπό devant τῆς τομῆς. — 11. Krüger et Herwerden effacent δεινῶν.

1. Βρόχους, des nœuds coulants (littér. : *des rêts*).

2. Καὶ δοκοὺς, etc. La tournure change : après la proposition subordonnée qui précède (ἃς.... ἀνέκλων), l'écrivain forme une nouvelle proposition principale à la place de la seconde subordination qu'on attendait. — Ἀρτήσαντες est accompagné de deux compléments amenés tous deux par la même préposition (ἀπό), mais qui expriment dans les deux cas des relations un peu différentes : ces grosses poutres, au moyen de chaînes de fer, sont suspendues *par* leurs deux extrémités (ἀπὸ τῆς τομῆς ἑκατέρωθεν) *à* des mâtereaux (ἀπὸ κεραιῶν) couchés sur le mur et le débordant.

5. Ἐγκαρσίας, *transversas* (Bœhme); c'est-à-dire que ces poutres font un angle droit avec la direction des mâtereaux. — Μέλλοι, aor. itératif.

6. Χαλαραῖς ταῖς ἁλύσεσι = χαλῶντες τὰς ἁλύσεις. — Καὶ οὐ : cf. 31, 2. — Διὰ χειρός : cf. 13, 2.

7. Ῥύμῃ, *magno impetu*. Cf. 81, 4.

7-8. Τὸ προέχον τῆς ἐμβολῆς, la partie antérieure de la tête < du bélier >.

10. Τῷ χώματι : datif dépendant de τὸ ἀντιτείχισμα ἐγίγνετο, qui équivaut à ἀντετείχιζον (οἱ Πλαταιῆς).

11. Ἀπὸ τῶν παρόντων δεινῶν, par les moyens violents dont ils s'étaient servis jusque-là. Cet emploi de τὰ δεινά, désignant l'ensemble des procédés dont on peut user pour une attaque de vive force, est tout à fait exceptionnel : il s'explique ici, selon la juste observation de Classen, par la nature du dernier de ces procédés, l'incendie, dont il va être question, et dont l'idée est déjà présente à l'esprit de l'écrivain.

14. Πᾶσαν ἰδέαν (cf. I, 109, 1; III, 83) : accusatif de manière.

15. Ἐπενόουν, imparfait itératif. — Σφίσιν = ὑπὸ σφῶν.

15-1. Προσαχθείη : passif du moyen προσάγεσθαι, « amener en sa puissance » (II, 99, 1), et non de l'actif προσάγειν. (Classen.) Signification rare.

αχθείη. [3] Φοροῦντες δὲ ὕλης φακέλους παρέβαλον ἀπὸ τοῦ χώματος ἐς τὸ μεταξὺ πρῶτον τοῦ τείχους καὶ τῆς προσχώσεως, ταχὺ δὲ πλήρους γενομένου διὰ πολυχειρίαν ἐπιπαρένησαν καὶ τῆς ἄλλης πόλεως ὅσον ἐδύναντο ἀπὸ τοῦ μετεώρου πλεῖστον ἐπισχεῖν, ἐμβαλόντες δὲ πῦρ ξὺν θείῳ καὶ πίσσῃ ἧψαν τὴν ὕλην. [4] Καὶ ἐγένετο φλὸξ τοσαύτη ὅσην οὐδείς πω ἔς γε ἐκεῖνον τὸν χρόνον χειροποίητον εἶδεν· ἤδη γὰρ ἐν ὄρεσιν ὕλη τριφθεῖσα ὑπ' ἀνέμων πρὸς αὑτὴν ἀπὸ ταὐτομάτου πῦρ καὶ φλόγα ἀπ' αὐτοῦ ἀνῆκε. [5] Τοῦτο δὲ μέγα τε ἦν καὶ τοὺς Πλαταιᾶς τἆλλα διαφυγόντας ἐλαχίστου ἐδέησε διαφθεῖραι· ἐντὸς γὰρ πολλοῦ χωρίου τῆς πόλεως οὐκ ἦν πελάσαι, πνεῦμά τε εἰ ἐπεγένετο αὐτῇ ἐπίφορον, ὅπερ καὶ ἤλπιζον οἱ ἐναντίοι, οὐκ ἂν διέφυγον. [6] Νῦν δὲ καὶ τόδε λέγεται ξυμβῆναι, ὕδωρ ἐξ οὐρα-

CIS. 1. φακέλλους. — παρέβαλλον. — 8. αὐτὴν. — 9. ἀνῆκεν. — πλαταιέας. — 10. τᾶλλα. — 11. οὐκ après rature.

NC. 1. Mss φακέλλους. Cf. Herwerden, *Stud. Thuc.*, p. 121. — *Brit.* παρέβαλον; les autres Mss παρέβαλλον. Stahl préfère l'aoriste à cause de ἐπιπαρένησαν et de ἧψαν. — 4. Τῆς ἄλλης πόλεως ὅσον est la leçon des Mss, adoptée par tous les éditeurs; peut-être ἐφ' ὅσον vaudrait-il mieux, en prenant ἐπιπαρένησαν absolument. — 8-9. Mss ἀπ' αὐτοῦ ἀνῆκε; Herwerden : ἄπαυστον ἀνῆκε. Dobree considère ἀπ' αὐτοῦ comme une variante de ἀπὸ ταὐτομάτου, peut-être avec raison. — 10-11. Herwerden : ἐντὸς πολλοῦ [χωρίου].

1. Ὕλης φακέλους. L'expression est notée par Marcellin (*Vit. Thuc.*, 52) comme archaïque.

3. Ἐπιπαρένησαν. Le verbe νέω est le mot propre en parlant d'un bûcher qu'on élève (littér., qu'on *amasse*) : cf. 52, 4. Ἐπι-, en outre; παρα-, le long du mur (à l'intérieur). Ἐπιπαρανεῖν (exemple unique) semble construit ici avec l'accusatif, non de la *chose* qu'on amasse, mais de l'*endroit* où l'on fait cet amas : ὅσον, et non ἐν ὅσῳ. Voyez NC.

4. Τῆς ἄλλης πόλεως : génitif dépendant de ὅσον πλεῖστον. Ἡ ἄλλη πόλις signifie en général : « le reste de la ville »; ici, cela équivaut à : τὸ ἄλλο, τουτέστι τὴν πόλιν αὐτήν (par opposition à l'extérieur du mur). Sur cet emploi de ἄλλος, cf. I, 128, 5; II, 14, 1; 18, 3. — Ἀπὸ τοῦ μετεώρου : du haut de la levée. C'est ce qui permet de lancer les fascines par-dessus le mur de Platée.

7. Ἤδη γάρ. L'explication ne porte que sur la restriction exprimée par le mot χειροποίητον.

8-9. Ἀπ' αὐτοῦ = ἀπὸ τοῦ τριφθῆναι. Voyez NC.

11. Οὐκ ἦν πελάσαι : suppl. τῷ πυρί. — Ἐντός et ἐκτός marquent la distance *en deçà* ou *au-delà* de laquelle on est par rapport à un objet donné : Poppo compare Platon, *Banquet*, p. 195, B : οὐδ' ἐντὸς πολλοῦ πλησιάζειν (l'Amour évite d'approcher la vieillesse même de loin). Comp. aussi les locutions usuelles ἐντὸς βελῶν (à portée des traits), ἐκτὸς βελῶν (hors de portée). Le sens ici est donc qu'il y a toute une partie de la ville qui n'est pas elle-même en flammes, mais dont le périmètre est infranchissable à cause du voisinage de l'incendie.

12. Αὐτῇ ἐπίφορον, partant vers la ville.

13. Νῦν δέ : mais en fait. Cf. I, 71, 2. — Καὶ τόδε : ceci encore (outre l'absence d'un vent favorable aux assiégeants). La

νοῦ πολὺ καὶ βροντὰς γενομένας σβέσαι τὴν φλόγα καὶ οὕτω παυθῆναι τὸν κίνδυνον.

LXXVIII. [1] Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ἐπειδὴ καὶ τούτου διήμαρτον [μέρος μέν τι καταλιπόντες τοῦ στρατοπέδου, τὸ δὲ λοιπὸν ἀφέντες], περιετείχιζον τὴν πόλιν κύκλῳ διελόμενοι κατὰ πόλεις τὸ χωρίον· τάφρος δὲ ἐντός τε ἦν καὶ ἔξωθεν ἐξ ἧς ἐπλινθεύσαντο. [2] Καὶ ἐπειδὴ πᾶν ἐξείργαστο περὶ ἀρκτούρου ἐπιτολάς, καταλιπόντες φύλακας τοῦ ἡμίσεος τείχους (τὸ δὲ ἥμισυ Βοιωτοὶ ἐφύλασσον) ἀνεχώρησαν τῷ στρατῷ καὶ διελύθησαν κατὰ πόλεις. [3] Πλαταιῆς δὲ παῖδας μὲν καὶ γυναῖκας καὶ τοὺς πρεσβυτάτους τε καὶ πλῆθος τὸ ἄχρηστον τῶν ἀνθρώπων πρότερον ἐκκεκομισμένοι ἦσαν ἐς τὰς Ἀθήνας, αὐτοὶ δ' ἐπολιορκοῦντο ἐγκαταλελειμμένοι τετρακόσιοι, Ἀθηναίων δὲ ὀγδοήκοντα, γυναῖκες δὲ δέκα καὶ ἑκατὸν σιτοποιοί. [4] Τοσοῦτοι ἦσαν οἱ ξύμπαντες ὅτε ἐς τὴν πολιορκίαν καθίσταντο, καὶ

CIS. 3. καὶ omis (devant τούτου). — 4-5. τὸ δὲ λοιπὸν ἀφέντες omis. — 12. ἐκ ajouté au-dessus de la ligne devant κεκομισμένοι, par la 1re main, semble-t-il. — 15. Rature et blanc après τοσοῦτοι.

NC. 3-4. Les mots τὸ δὲ λοιπὸν ἀφέντες manquent dans les meilleurs Mss; c'est une addition de quelque copiste, amenée évidemment par la présence de μέρος μέν τι καταλιπόντες τοῦ στρατοπέδου. Mais ces derniers mots eux-mêmes ne conviennent nullement ici. Il faut ou bien les supprimer complètement, avec Stahl et Classen, ou bien les reporter, avec Herwerden, un peu plus bas (§ 2), et écrire : μέρος μέν τι καταλιπόντες τοῦ στρατοπέδου φύλακας τοῦ ἡμίσεος τείχους. Le mieux paraît être d'y voir une glose marginale de καταλιπόντες φύλακας.

proposition infinitive ὕδωρ, etc., forme ensuite apposition (sans liaison) à τόδε ξυμβῆναι. Cf. 60, 4.

1. Πολύ : suppl. γενόμενον, impliqué dans γενομένας qui suit.

6. Κατὰ πόλεις. Chacune des villes confédérées devra exécuter une partie de la circonvallation.

6-7. Ἐξ ἧς ἐπλινθεύσαντο. Il s'agit des briques qui forment le revêtement extérieur de la muraille de circonvallation (cf. III, 20, 3) : ces briques avaient été faites avec la terre qu'on avait tirée du double fossé.

7. Ἐξείργαστο. Passif du verbe déponent ἐξεργάζομαι. Cf. I, 82, 4. — Περὶ Ἀρκτούρου ἐπιτολάς : vers le lever héliaque de l'Arcture, c'est-à-dire vers l'équinoxe d'automne, un peu après le milieu de septembre.

8-9. Τὸ δὲ ἥμισυ, l'*autre* moitié.

11. Ἄχρηστον : moins usité en ce sens que ἀχρεῖον (cf. I, 93, 6; II, 6, 4).

12. Ἐκκεκομισμένοι ἦσαν : voix moyenne, parce que ce sont *leurs* femmes, *leurs* enfants, *leurs* vieillards que les Platéens emmènent; plus haut (6, 4), ἐξεκόμισαν, à l'actif, parce que ce sont les Athéniens qui sont représentés comme accomplissant l'opération. (Classen.)

14. Σιτοποιοί, pour préparer la nourriture (et non le *pain* seulement) : comp. l'emploi du mot σῖτος (p. ex. τὸν σῖτον αἱρεῖσθαι).

14-15. Τοσοῦτοι. *Asyndeton*. Cf. 54, 1. De même ensuite τοιαύτη μέν.

ἄλλος οὐδεὶς ἦν ἐν τῷ τείχει οὔτε δοῦλος οὔτε ἐλεύθερος. Τοιαύτη μὲν ἡ Πλαταιῶν πολιορκία κατεσκευάσθη.

LXXIX. [1] Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους καὶ ἅμα τῇ τῶν Πλαταιῶν ἐπιστρατείᾳ Ἀθηναῖοι δισχιλίοις ὁπλίταις ἑαυτῶν καὶ ἱππεῦσι διακοσίοις ἐστράτευσαν ἐπὶ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θράκης καὶ Βοττιαίους ἀκμάζοντος τοῦ σίτου· ἐστρατήγει δὲ Ξενοφῶν ὁ Εὐριπίδου τρίτος αὐτός. [2] Ἐλθόντες δὲ ὑπὸ Σπάρτωλον τὴν Βοττικὴν τὸν σῖτον διέφθειραν· ἐδόκει δὲ καὶ προσχωρήσειν ἡ πόλις ὑπό τινων ἔνδοθεν πρασσόντων· προσπεμψάντων δὲ ἐς Ὄλυνθον τῶν οὐ ταῦτα βουλομένων ὁπλῖταί τε ἦλθον καὶ στρατιὰ ἐς φυλακήν· ἧς ἐπεξελθούσης ἐκ τῆς Σπαρτώλου ἐς μάχην καθίστανται οἱ Ἀθηναῖοι πρὸς αὐτῇ τῇ πόλει. [3] Καὶ οἱ μὲν ὁπλῖται τῶν Χαλκιδέων καὶ ἐπίκουροί τινες μετ' αὐτῶν νικῶνται ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων καὶ ἀναχωροῦσιν ἐς τὴν Σπάρτωλον, οἱ δὲ ἱππῆς τῶν Χαλκιδέων καὶ ψιλοὶ νικῶσι τοὺς τῶν Ἀθηναίων ἱππέας καὶ ψιλούς. [4] Εἶχον δέ τινας οὐ πολλοὺς πελταστὰς ἐκ τῆς Κρουσίδος γῆς καλουμένης. Ἄρτι δὲ τῆς μάχης γεγενημένης ἐπιβοηθοῦσιν ἄλλοι πελτασταὶ ἐκ τῆς Ὀλύνθου. [5] Καὶ οἱ ἐκ τῆς Σπαρτώλου ψιλοὶ ὡς εἶδον, θαρσήσαντες τοῖς τε προσγιγνομένοις καὶ ὅτι πρότερον οὐχ

CIS. 8. διέφθειρον. — 9. προπεμψάντων est attribué à tort au *Cis*. — 10. ὁπλῖται τὲ. — 15. ψιλῶν. — 16. ἱππῆς d'abord, avec un έ au-dessus, ajouté par la 1re main.
NC. 8. *Vat*. διέφθειρον. — 10. Herwerden : οὐ ταὐτὰ βουλομένων.

3-4. Τῶν Πλαταιῶν, contre les Platéens (littéralement : relative aux Platéens; génitif d'objet : cf. I, 140, 3).

6-7. Ξενοφῶν ὁ Εὐριπίδου. Cf. 70, 1. — Τρίτος αὐτός. Cf. I, 61, 1.

7. Ὑπὸ Σπάρτωλον, dans le territoire de Spartolos. Cet emploi de ὑπό, fréquent chez tous les écrivains grecs depuis Homère, est un souvenir évident du temps où les cités, construites sur les hauteurs, dominaient le pays environnant. Cf. I, 7.

9. Ὑπό τινων, par le fait de quelques hommes. — Πρασσόντων. Cf. 2, 3 — Βουλομένων (en parlant d'un parti politique) : cf. IV, 78, 3; VI, 50, 3.

10-11. Ὁπλῖταί τε καὶ στρατιά : des hoplites et tout ce qui est en outre nécessaire pour former une armée complète (*justum exercitum*); c.-à-d. des cavaliers et des troupes légères, comme on le voit par la phrase suivante.

16. Εἶχον : sujet s.-ent., selon Classen, οἱ Ἀθηναῖοι; selon Bœhme, οἱ Χαλκιδῆς, ce qui semble plus juste.

17. Καλουμένης. Sur la place donnée au participe, cf. I, 12, 3.

18. Ἄλλοι πελτασταί = ἄλλοι στρατιῶται, πελτασταὶ ὄντες. Sur cet emploi de ἄλλος, cf., plus haut, 77, 3 (τῆς ἄλλης πόλεως).

20. Τοῖς προσγιγνομένοις, par l'arrivée de ce renfort.

ἡσσῶντο, ἐπιτίθενται αὖθις μετὰ τῶν Χαλκιδέων ἱππέων καὶ τῶν προσβοηθησάντων τοῖς Ἀθηναίοις· καὶ ἀναχωροῦσι πρὸς τὰς δύο τάξεις ἃς κατέλιπον παρὰ τοῖς σκευοφόροις. [6] Καὶ ὁπότε μὲν ἐπίοιεν οἱ Ἀθηναῖοι, ἐνεδίδοσαν, ἀναχωροῦσι δὲ ἐνέκειντο καὶ ἐσηκόντιζον. Οἵ τε ἱππῆς τῶν Χαλκιδέων προσιππεύοντες ᾗ δοκοίη προσέβαλλον, καὶ οὐχ ἥκιστα φοβήσαντες ἔτρεψαν τοὺς Ἀθηναίους καὶ ἐπεδίωξαν ἐπὶ πολύ. [7] Καὶ οἱ μὲν Ἀθηναῖοι ἐς τὴν Ποτείδαιαν καταφεύγουσι, καὶ ὕστερον τοὺς νεκροὺς ὑποσπόνδους κομισάμενοι ἐς τὰς Ἀθήνας ἀναχωροῦσι τῷ περιόντι τοῦ στρατοῦ· ἀπέθανον δὲ αὐτῶν τριάκοντα καὶ τετρακόσιοι καὶ οἱ στρατηγοὶ πάντες. Οἱ δὲ Χαλκιδῆς καὶ οἱ Βοττιαῖοι τροπαῖόν τε ἔστησαν καὶ τοὺς νεκροὺς τοὺς αὑτῶν ἀνελόμενοι διελύθησαν κατὰ πόλεις.

LXXX. [1] Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους, οὐ πολλῷ ὕστερον τούτων, Ἀμπρακιῶται καὶ Χάονες, βουλόμενοι Ἀκαρνανίαν πᾶσαν καταστρέψασθαι καὶ Ἀθηναίων ἀποστῆσαι, πείθουσι Λακεδαιμονίους ναυτικόν τε παρασκευάσασθαι ἐκ τῆς ξυμμαχίδος καὶ ὁπλίτας χιλίους πέμψαι ἐς Ἀκαρνανίαν, λέγοντες ὅτι, ἢν ναυσὶ καὶ πεζῷ ἅμα μετὰ σφῶν ἔλθωσιν, ἀδυνάτων ὄντων ξυμβοηθεῖν τῶν ἀπὸ θαλάσσης Ἀκαρνάνων ῥᾳδίως [ἂν] Ἀκαρνανίαν σχόντες

CIS. 4. ἀποχωροῦσι. — 6. δοκοῖ. — 8. ποτίδαιαν. — 12. αὐτῶν. — 17. ναυτικὸν παρασκευάσασθαι. — 18. ἤν.

NC. 1. *Laur.* ἥσσηντο. — 4. *Vat.* ἀναχωροῦσι; les autres Mss ἀποχωροῦσι. — 15. *Laur.* Ἀκαρνανίαν τὴν πᾶσαν. — 20. Mss ῥᾳδίως ἂν Ἀκαρνανίαν. La particule ἄν ne pouvant, d'après l'usage attique, retomber ni sur le futur de l'indicatif (κρατήσουσι) ni sur le futur de l'optatif (ἔσοιτο), les éditeurs la construisent avec σχόντες, ce qui n'est pas plus correct dans le sens où il est nécessaire de prendre ici la phrase. Avec O. Riemann (*Rev. Philol.*, 1882, p. 204), je n'hésite pas à y voir une dittographie de ἀκ-, qui vient ensuite.

1. Ἡσσῶντο : imparfait au sens du pl.-q.-parf. français.

2. Τοῖς Ἀθηναίοις dépend de ἐπιτίθενται, non de προσβοηθησάντων. — Ἀναχωροῦσι : sujet sous-ent. οἱ Ἀθηναῖοι.

3. Τὰς δύο τάξεις. On appelait proprement τάξις, dans l'armée athénienne, le contingent d'infanterie fourni par chacune des dix tribus; mais le mot s'employait aussi pour désigner des subdivisions d'importance variable. — Οἱ σκευοφόροι, *impedimenta*.

4. Ἀναχωροῦσι δὲ = ὁπότε δὲ ἀναχωροῖεν οἱ Ἀθηναῖοι, αὐτοῖς, etc.

6. Ἧ δοκοίη : dépend de προσέβαλλον (imparf. itératif, en corrélation avec les optatifs). — Οὐχ ἥκιστα : cf. I, 3. 1.

9. Ὑποσπόνδους κομισάμενοι (cf. I, 63, 3). C'est l'aveu public de leur défaite.

12. Τροπαῖον : cf. I, 30, 1.

17. Ἐκ τῆς ξυμμαχίδος : suppl. γῆς ou χώρας. Cf. I, 110, 4.

20. Τῶν ἀπὸ θαλάσσης Ἀκαρνάνων

καὶ τῆς Ζακύνθου καὶ Κεφαλληνίας κρατήσουσι, καὶ ὁ περίπλους οὐκέτι ἔσοιτο Ἀθηναίοις ὁμοίως περὶ Πελοπόννησον· ἐλπίδα δ᾽ εἶναι καὶ Ναύπακτον λαβεῖν. [2] Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι πεισθέντες Κνῆμον μὲν ναύαρχον ἔτι ὄντα καὶ τοὺς ὁπλίτας ἐπὶ ναυσὶν ὀλίγαις εὐθὺς πέμπουσι, τῷ δὲ ναυτικῷ περιήγγειλαν παρασκευασαμένῳ ὡς τάχιστα πλεῖν ἐς Λευκάδα. [3] Ἦσαν δὲ Κορίνθιοι ξυμπροθυμούμενοι μάλιστα τοῖς Ἀμπρακιώταις ἀποίκοις οὖσι. Καὶ τὸ μὲν ναυτικὸν ἔκ τε Κορίνθου καὶ Σικυῶνος καὶ τῶν ταύτῃ χωρίων ἐν παρασκευῇ ἦν, τὸ δ᾽ ἐκ Λευκάδος καὶ Ἀμπρακίας πρότερον ἀφικόμενον ἐν Λευκάδι περιέμενε. [4] Κνῆμος δὲ καὶ οἱ μετ᾽ αὐτοῦ χίλιοι ὁπλῖται ἐπειδὴ ἐπεραιώθησαν λαθόντες Φορμίωνα, ὃς ἦρχε τῶν εἴκοσι νεῶν τῶν Ἀττικῶν αἳ περὶ Ναύπακτον ἐφρούρουν, εὐθὺς παρεσκευάζοντο τὴν κατὰ γῆν στρατείαν. [5] Καὶ αὐτῷ παρῆσαν Ἑλλήνων μὲν Ἀμπρακιῶται καὶ Λευκάδιοι καὶ Ἀνακτόριοι καὶ οὓς αὐτὸς ἔχων ἦλθε χίλιοι Πελοποννησίων, βάρβαροι δὲ Χάονες χίλιοι ἀβασίλευτοι, ὧν ἡγοῦντο ἐπετησίῳ προστασίᾳ ἐκ τοῦ ἀρχικοῦ γένους Φώτυος καὶ Νικάνωρ. Ἐστρατεύοντο δὲ μετὰ Χαόνων καὶ Θεσπρωτοὶ ἀβασίλευτοι. [6] Μολοσσοὺς δὲ ἦγε καὶ Ἀτιντᾶνας Σαβύλινθος ἐπίτροπος ὢν Θαρύπου τοῦ βασιλέως ἔτι παιδὸς ὄντος, καὶ Παραυαίους Ὄροιδος βασιλεὺς ὤν. Ὀρέσται δὲ χίλιοι, ὧν ἐβασίλευεν Ἀντίοχος, μετὰ Παραυαίων ξυνεστρατεύοντο Ὀροίδῳ Ἀντιόχου ἐπιτρέψαντος. [7] Ἔπεμψε δὲ καὶ

CIS. 1. κρατήσουσιν. — 2. οὐκ ἔτι. — ὅμοιος. — 5. πέμπουσιν. — 6. παρεσκευασμένωι. — 10. περιέμενεν. — 17. ἐπ᾽ ἐτησίωι. — 20. θάρυπος. — 21. παρ᾽ αὐαίους. — 22. παρ᾽ αὐαίων συνεστρατεύοντο.

NC. 2. *Pal.* ὁμοίως; les autres Mss ὁμοῖος. — 6. *Vat.*, *Pal.* παρεσκευασμένῳ. — 17. *Brit.* ἐπετησίῳ; les autres ἐπ᾽ ἐτησίῳ (défendu par Herwerden). Cf. Dion Cassius, 50, 10; 52, 9. — 20. *Vatic.* Θάρυπος (de Θάρυψ), leçon préférée par Classen.

= τῶν πρὸς θαλάσσῃ Ἀκαρνάνων. Ἀπό est amené par syllepse, à cause du voisinage de ξυμβοηθεῖν (cf. I, 18, 1).

1-2. Κρατήσουσι.... ἔσοιτο. Sur ce changement de mode, cf. 72, 2.

2. Οὐκέτι ἔσοιτο ὁμοίως : ne se ferait plus dans les mêmes conditions. Voy. NC.

4. Ναύαρχον. Cf. 66, 2.

4-5. Ἐπὶ ναυσί : rare pour ἐπὶ νεῶν. Cf. IV, 10, 3.— Τῷ ναυτικῷ, le gros de la flotte (par opposition à ναυσὶν ὀλίγαις).

7. Ξυμπροθυμούμενοι. Cet emploi absolu du verbe ξυμπροθυμεῖσθαι est rare.

9. Ἐν παρασκευῇ ἦν, s'attardait (s'attarda) aux préparatifs.

12. Φορμίωνα. Cf. 69, 1.

15. Οὓς ἔχων ἦλθε : la construction la plus ordinaire est οὓς ἦλθεν ἔχων (cf. I, 9, 2.)

23. Ἀντιόχου ἐπιτρέψαντος : Antiochus *les* ayant confiés (à Orœdos).

Περδίκκας κρύφα τῶν Ἀθηναίων χιλίους Μακεδόνων, οἳ ὕστερον ἦλθον. [8] Τούτῳ τῷ στρατῷ ἐπορεύετο Κνῆμος οὐ περιμείνας τὸ ἀπὸ Κορίνθου ναυτικόν, καὶ διὰ τῆς Ἀργείας ἰόντες Λιμναίαν, κώμην ἀτείχιστον, ἐπόρθησαν. Ἀφικνοῦνταί τε ἐπὶ Στράτον, πόλιν μεγίστην τῆς Ἀκαρνανίας, νομίζοντες, εἰ ταύτην πρώτην λάβοιεν, ῥᾳδίως ἂν σφίσι τἆλλα προσχωρῆσαι.

LXXXI. [1] Ἀκαρνᾶνες δὲ αἰσθόμενοι κατά τε γῆν πολλὴν στρατιὰν ἐσβεβληκυῖαν ἔκ τε θαλάσσης ναυσὶν ἅμα τοὺς πολεμίους παρεσομένους, οὔτε ξυνεβοήθουν ἐφύλασσόν τε τὰ αὑτῶν ἕκαστοι, παρά τε Φορμίωνα ἔπεμπον κελεύοντες ἀμύνειν· ὁ δὲ ἀδύνατος ἔφη εἶναι ναυτικοῦ ἐκ Κορίνθου μέλλοντος ἐκπλεῖν Ναύπακτον ἐρήμην ἀπολιπεῖν. [2] Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι τρία τέλη ποιήσαντες σφῶν αὐτῶν ἐχώρουν πρὸς τὴν τῶν Στρατίων πόλιν, ὅπως ἐγγὺς στρατοπεδευσάμενοι, εἰ μὴ λόγῳ πείθοιεν, ἔργῳ πειρῷντο τοῦ τείχους. [3] Καὶ μέσον μὲν ἔχοντες προσῇσαν Χάονες καὶ οἱ ἄλλοι βάρβαροι, ἐκ δεξιᾶς δ' αὐτῶν Λευκάδιοι καὶ Ἀνακτόριοι καὶ οἱ μετὰ τούτων, ἐν ἀριστερᾷ δὲ Κνῆμος καὶ οἱ Πελοποννήσιοι καὶ Ἀμπρακιῶται· διεῖχον δὲ πολὺ ἀπ' ἀλλήλων καὶ ἔστιν ὅτε οὐδὲ ἑωρῶντο. [4] Καὶ οἱ μὲν Ἕλληνες τεταγμένοι τε προσῇσαν καὶ διὰ φυλακῆς ἔχοντες, ἕως ἐστρατοπεδεύσαντο ἐν ἐπιτηδείῳ· οἱ δὲ Χάονες σφίσι τε αὐτοῖς πιστεύοντες καὶ ἀξιούμενοι ὑπὸ τῶν ἐκείνῃ

CIS. 1. κρύφαι. — 4. ἀφικνοῦνται τὲ — 6-7. τἆλλα προσχωρήσειν. — 9. Rature et blanc après ἐφύλασσόν. — αὐτῶν. — 15. πειρῶντο. — 16. προσήἱεσαν. De même l. 21. — 22. αὑτοῖς.

NC. 6. Mss ῥᾳδίως ἂν.... προσχωρήσειν, sauf *Laur.* qui n'a pas ἄν. Stahl : ῥᾳδίως ἂν.... προσχωρῆσαι.

2. Τούτῳ. *Asyndeton* (cf. 78, 4).

3. Διὰ τῆς Ἀργείας, à travers le territoire d'Argos (Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικόν; cf. 68, 1).

9. Οὔτε.... τε. Cf. 75, 5 (μήτε.... τε).

12. Ἐρήμην. Sur la terminaison féminine de ce mot, cf. I, 49, 5.

13. Τέλη. Cf. 22, 2.

15. Πείθοιεν : sujet οἱ πολέμιοι; changement de sujet. — Μέσον : sans article. Cf. δεξιὸν κέρας, εὐώνυμον κέρας (I, 48, 4; 62, 3; etc.)

16. Προσῇσαν (suppléez πρὸς τὴν πόλιν) : s'avançaient.

19. Οὐδὲ ἑωρῶντο : suppl. ὑπ' ἀλλήλων.

20-21. Διὰ φυλακῆς ἔχοντες = φυλαττόμενοι. La locution διὰ φυλακῆς, équivalente à un adverbe, entraîne ici, par analogie, l'emploi intransitif de ἔχειν, ordinairement transitif avec les locutions formées au moyen de διά et d'un substantif. Cf. 22, 1.

21. Ἐν ἐπιτηδείῳ : suppl. χωρίῳ.

ἠπειρωτῶν μαχιμώτατοι εἶναι οὔτ' ἐπέσχον τὸ στρατόπεδον καταλαβεῖν, χωρήσαντές τε ῥύμῃ μετὰ τῶν ἄλλων βαρβάρων ἐνόμισαν αὐτοβοεὶ ἂν τὴν πόλιν ἑλεῖν καὶ αὐτῶν τὸ ἔργον γενέσθαι. [5] Γνόντες δ' αὐτοὺς οἱ Στράτιοι ἔτι προσιόντας καὶ ἡγησάμενοι, μεμονωμένων εἰ κρατήσειαν, οὐκ ἂν ἔτι σφίσι τοὺς Ἕλληνας ὁμοίως προσελθεῖν, προλοχίζουσι τὰ περὶ τὴν πόλιν ἐνέδραις, καὶ ἐπειδὴ ἐγγὺς ἦσαν, ἔκ τε τῆς πόλεως ὁμόσε χωρήσαντες καὶ ἐκ τῶν ἐνεδρῶν προσπίπτουσι. [6] Καὶ ἐς φόβον καταστάντων διαφθείρονταί τε πολλοὶ τῶν Χαόνων, καὶ οἱ ἄλλοι βάρβαροι ὡς εἶδον αὐτοὺς ἐνδόντας, οὐκέτι ὑπέμειναν, ἀλλ' ἐς φυγὴν κατέστησαν. [7] Τῶν δὲ Ἑλληνικῶν στρατοπέδων οὐδέτερον ᾔσθετο τῆς μάχης, διὰ τὸ πολὺ προελθεῖν αὐτοὺς καὶ στρατόπεδον οἰηθῆναι καταληψομένους ἐπείγεσθαι. [8] Ἐπεὶ δὲ ἐνέκειντο φεύγοντες οἱ βάρβαροι, ἀνελάμβανόν τε αὐτοὺς καὶ ξυναγαγόντες τὰ στρατόπεδα ἡσύχαζον αὐτοῦ τὴν ἡμέραν, ἐς χεῖρας μὲν οὐκ ἰόντων σφίσι τῶν Στρατίων διὰ τὸ μήπω τοὺς ἄλλους Ἀκαρνᾶνας ξυμβεβοηθηκέναι, ἄποθεν δὲ σφενδονώντων καὶ ἐς ἀπορίαν καθιστάντων· οὐ γὰρ ἦν ἄνευ ὅπλων

CIS. 2. ῥώμῃ (au lieu de ῥύμῃ). — 3. αὐτῶν. — 10. οὐκ ἔτι. — 11-12. οὐδ' ἕτερον.

NC. 2. *Vat.* ῥύμῃ (porté aussi comme correction conjecturale dans *Mon.*); les autres ῥώμῃ. — 3. Mss αὐτῶν (adopté par la plupart des éditeurs; Classen trouve même αὐτῶν plus expressif ici que αὑτῶν : il est difficile de voir pourquoi).

1-2. Οὐκ ἐπέσχον καταλαβεῖν = οὐκ ἐπέσχον (ne suspendirent pas leur mouvement en avant) ὥστε καταλαβεῖν. — Τὸ στρατόπεδον *leur* camp (le camp qu'ils avaient dû établir). Quelques éditeurs (Classen) construisent τὸ καταλαβεῖν, et comparent Sophocle, *Philoct.*, 881; mais dans ce passage de Sophocle, selon la juste observation de Bœhme, ἐπέσχον a un tout autre sens, et la comparaison ne prouve rien. — Οὔτε.... τε, comme plus haut, § 1.

3. Αὐτοβοεί, sans coup férir (littéralement : aussitôt le cri de guerre poussé). Expression archaïque (Marcellin, *Vit. Thuc.*, 52; cf. 77, 3 : ὕλης φακέλους), plusieurs fois employée par Thucydide.

6. Ὁμοίως, avec le même empressement qu'auparavant.

7-8. Ὅμοσε χωρήσαντες (suppl. αὐτοῖς), *consertis cum illis manibus.* — Προσπίπτουσι domine grammaticalement toute la phrase; mais, pour le sens, il est amené plus particulièrement par le voisinage de ἐκ τῶν ἐνεδρῶν.

9. Καταστάντων : sujet indéterminé sous-entendu (τῶν ἀνδρῶν, les barbares ainsi assaillis). Cf. 8, 4; cf. aussi I, 3, 2.

13. Οἰηθῆναι : sujet sous-ent. τοὺς Ἕλληνας. — Ἐπείγεσθαι (*properare*) : sujet sous-ent. αὐτούς, c.-à-d. τοὺς Χάονας.

14. Ἐνέκειντο φεύγοντες, *intenti erant ad fugiendum.* Ἐγκεῖσθαι se dit ordinairement de ceux qui poursuivent, et non de ceux qui fuient.

18. Ἐς ἀπορίαν. Cet embarras est expliqué par ce qui suit : il était impos-

κινηθῆναι. Δοκοῦσι δ' οἱ Ἀκαρνᾶνες κράτιστοι εἶναι τοῦτο ποιεῖν.

LXXXII. Ἐπειδὴ δὲ νὺξ ἐγένετο, ἀναχωρήσας ὁ Κνῆμος τῇ στρατιᾷ κατὰ τάχος ἐπὶ τὸν Ἄναπον ποταμόν, ὃς ἀπέχει σταδίους ὀγδοήκοντα Στράτου, τούς τε νεκροὺς κομίζεται τῇ ὑστεραίᾳ ὑποσπόνδους καὶ Οἰνιαδῶν ξυμπαραγενομένων κατὰ φιλίαν ἀναχωρεῖ παρ' αὐτοὺς πρὶν τὴν ξυμβοήθειαν ἐλθεῖν. Κἀκεῖθεν ἐπ' οἴκου ἀπῆλθον ἕκαστοι. Οἱ δὲ Στράτιοι τροπαῖον ἔστησαν τῆς μάχης τῆς πρὸς τοὺς βαρβάρους.

LXXXIII. [1] Τὸ δ' ἐκ τῆς Κορίνθου καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων τῶν ἐκ τοῦ Κρισαίου κόλπου ναυτικόν, ὃ ἔδει παραγενέσθαι τῷ Κνήμῳ, ὅπως μὴ ξυμβοηθῶσιν οἱ ἀπὸ θαλάσσης ἄνω Ἀκαρνᾶνες, οὐ παραγίγνεται, ἀλλ' ἠναγκάσθησαν περὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας [τῆς ἐν Στράτῳ μάχης] ναυμαχῆσαι πρὸς Φορμίωνα καὶ τὰς εἴκοσι ναῦς τῶν Ἀθηναίων αἳ ἐφρούρουν ἐν Ναυπάκτῳ. [2] Ὁ γὰρ Φορμίων παραπλέοντας αὐτοὺς ἔξω τοῦ κόλπου ἐτήρει, βουλόμενος ἐν τῇ εὐρυχωρίᾳ ἐπιθέσθαι. [3] Οἱ δὲ Κορίνθιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι ἔπλεον μὲν οὐχ ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν, ἀλλὰ στρατιωτικώτερον παρεσκευασμένοι ἐς τὴν Ἀκαρνανίαν καὶ οὐκ ἂν οἰόμενοι πρὸς ἑπτὰ καὶ τεσσαράκοντα ναῦς

CIS. 14. στράτω. —19. στρατιῶται.

NC. 8-9. *Vat.* τρόπαιον ἔστησαν μάχης τῆς, etc. — 13-14. Classen dit que τὰς αὐτὰς ἡμέρας τῆς.... μάχης est une forme elliptique pour τὰς αὐτὰς ἡμέρας τῇ τῆς.... μάχης. Stahl et Herwerden croient au contraire que les mots τῆς ἐν Στράτῳ μάχης sont une glose. C'est le plus probable. Steup a conjecturé αὐτὰς τὰς ἡμέρας, et Madvig τῇ ἐν Στράτῳ μάχῃ.

sible de faire un pas hors du camp (pour aller chercher de l'eau, du bois ou du fourrage) sans être armé de la cuirasse et du bouclier (ἄνευ ὅπλων).

1-2. Τοῦτο ποιεῖν = σφενδονᾶν.

3. Νύξ (sans article) : quand *il fit nuit*.

6. Ὑποσπόνδους, τροπαῖον ἔστησαν : cf. 79, 7.

6-7. Ξυμπαραγενομένων κατὰ φιλίαν = φιλικῶς προσχωρησάντων τῷ Κνήμῳ.

7. Ξυμβοήθειαν. On ne connaît pas d'autre exemple de ce substantif.

8. Ἐπ' οἴκου. Cf. I, 30, 2.

11. Τῶν ἐκ τοῦ Κρισαίου κόλπου = τῶν ἐν τῷ Κρισαίου κόλπου (à cause de παραγίγνεται qui suit). Cf. 80, 1.

13. Ἄνω (en remontant vers le haut pays, vers l'intérieur) doit être joint à ξυμβοηθῶσιν, et s'oppose à ἀπὸ θαλάσσης.

16-17. Ἔξω τοῦ κόλπου, *pour sortir* du golfe.

18. Ὡς ἐπί : cf. I, 48, 1.

19. Στρατιωτικώτερον = μᾶλλον ὡς ἐπὶ στρατείαν (cf. 87, 2).

τὰς σφετέρας τολμῆσαι τοὺς Ἀθηναίους εἴκοσι ταῖς ἑαυτῶν ναυμαχίαν ποιήσασθαι· ἐπειδὴ μέντοι ἀντιπαραπλέοντάς τε ἑώρων αὐτούς, παρὰ γῆν σφῶν κομιζομένων, καὶ ἐκ Πατρῶν τῆς Ἀχαΐας πρὸς τὴν ἀντιπέρας ἤπειρον διαβαλλόντων ἐπὶ Ἀκαρνανίας κατεῖδον τοὺς Ἀθηναίους ἀπὸ τῆς Χαλκίδος καὶ τοῦ Εὐήνου ποταμοῦ προσπλέοντας σφίσι καὶ οὐκ ἔλαθον νυκτὸς ὑφορμισάμενοι, οὕτω δὴ ἀναγκάζονται ναυμαχεῖν κατὰ μέσον τὸν πορθμόν. [4] Στρατηγοὶ δὲ ἦσαν μὲν καὶ κατὰ πόλεις ἑκάστων οἳ παρεσκευάζοντο, Κορινθίων δὲ Μαχάων καὶ Ἰσοκράτης καὶ Ἀγαθαρχίδας. [5] Καὶ οἱ μὲν Πελοποννήσιοι ἐτάξαντο κύκλον τῶν νεῶν ὡς μέγιστον οἷοί τ' ἦσαν μὴ διδόντες διέκπλουν, τὰς πρῴρας μὲν ἔξω, ἔσω δὲ τὰς πρύμνας, καὶ τά τε λεπτὰ πλοῖα ἃ ξυνέπλει ἐντὸς ποιοῦνται καὶ πέντε ναῦς τὰς ἄριστα πλεούσας, ὅπως ἐκπλέοιεν διὰ βραχέος παραγιγνόμενοι, εἴ πῃ προσπίπτοιεν οἱ ἐναντίοι.

CIS. 6. σφῖσι. — 11. τε. — 15. πη. — προσπλέοιεν (au lieu de προσπίπτοιεν).
NC. 15. Προσπλέοιεν dans *Vat.*, *Aug.*, *Pal.*; mais προσπίπτοιεν seul, chez Thucydide, exprime l'idée d'une attaque, ainsi que l'a montré Classen.

2. Ναυμαχίαν ποιήσασθαι = ναυμαχῆσαι. Sur ce tour analytique, cf. 53, 2. — Ἀντιπαραπλέοντας, *adversam oram legentes* (la côte Étolienne). (Bœhme.)

3. Σφῶν. Le génitif absolu (au lieu du nominatif construit directement avec ἑώρων) a pour effet, en brisant la phrase, de mieux détacher la circonstance ainsi indiquée (κομιζομένων d'abord, ensuite διαβαλλόντων avec κατεῖδον). Ἐπὶ Ἀκαρνανίας. Cf. 69, 1 (et, plus haut, ἐπ' οἴκου).

5. Χαλκίδος. Chalcis, petite ville de l'Étolie méridionale, au pied d'une montagne du même nom. (Bétant.)

6. Νυκτὸς ὑφορμισάμενοι. Ils avaient essayé de jeter l'ancre de nuit pour laisser passer les Athéniens, mais ils avaient été découverts.

7. Οὕτω δή. Cf. 70, 1.

8-9. Στρατηγοὶ ἦσαν ἑκάστων οἳ : il y avait des chefs nationaux pour chacun des peuples qui. — Παρεσκευάζοντο (imparfait au sens du plus-que-parfait français; cf. 23, 2) : suppléez τὰς ναῦς.

9. Μαχάων, etc. Personnages d'ailleurs inconnus.

11. Ἐτάξαντο κύκλον. Même construction 90, 1, et III, 78, 1; ordinairement τάσσεσθαι est pris absolument.

11-12. Μὴ διδόντες = ὥστε μὴ διδόναι. Le participe se rattache à ὡς μέγιστον οἷοί τ' ἦσαν, et non à ἐτάξαντο. De là μή, et non οὐ : il s'agit non d'un simple fait considéré historiquement en lui-même, mais d'un rapport logique entre deux faits (la grandeur du cercle et la nécessité de ne pas le laisser percer par l'ennemi).

13. Ποιοῦνται (ἔξω, ἔσω, ἐντός). Cf. I, 62, 3, et 109, 4, où ποιεῖν est employé de même, mais à l'actif, au lieu du moyen, parce qu'il ne s'agit pas comme ici d'objets appartenant à ceux qui agissent et disposés de cette sorte dans leur intérêt.

13-14. Πλοῖα, νῆες. Sur la synonymie de ces mots, cf. I, 14, 1.

14-15. Διὰ βραχέος, de près. — Παραγιγνόμενοι : le masculin pour le féminin par syllepse, à cause des matelots qui

LXXXIV. [1] Οἱ δ' Ἀθηναῖοι κατὰ μίαν ναῦν τεταγμένοι περιέπλεον αὐτοὺς κύκλῳ καὶ ξυνῆγον ἐς ὀλίγον, ἐν χρῷ ἀεὶ παραπλέοντες καὶ δόκησιν παρέχοντες αὐτίκα ἐμβαλεῖν· προείρητο δ' αὐτοῖς ὑπὸ Φορμίωνος μὴ ἐπιχειρεῖν πρὶν ἂν αὐτὸς σημήνῃ. [2] Ἤλπιζε γὰρ αὐτῶν οὐ μενεῖν τὴν τάξιν, ὥσπερ ἐν γῇ πεζήν, ἀλλὰ ξυμπεσεῖσθαι πρὸς ἀλλήλας τὰς ναῦς καὶ τὰ πλοῖα ταραχὴν παρέξειν, εἴ τ' ἐκπνεύσειεν ἐκ τοῦ κόλπου τὸ πνεῦμα, ὅπερ ἀναμένων τε περιέπλει καὶ εἰώθει γίγνεσθαι ἐπὶ τὴν ἕω, οὐδένα χρόνον ἡσυχάσειν αὐτούς· καὶ τὴν ἐπιχείρησιν ἐφ' ἑαυτῷ τε ἐνόμιζεν εἶναι, ὁπόταν βούληται, τῶν νεῶν ἄμεινον πλεουσῶν, καὶ τότε καλλίστην γίγνεσθαι. [3] Ὡς δὲ τό τε πνεῦμα κατῄει καὶ αἱ νῆες ἐν ὀλίγῳ ἤδη οὖσαι ὑπ' ἀμφοτέρων τοῦ τε ἀνέμου τῶν τε πλοίων ἅμα προσκειμένων ἐταράσσοντο, καὶ ναῦς τε νηὶ προσέπιπτε καὶ τοῖς κοντοῖς διεωθοῦντο, βοῇ τε χρώμενοι καὶ πρὸς ἀλλήλους ἀντιφυλακῇ τε καὶ λοιδορίᾳ οὐδὲν κατήκουον οὔτε τῶν παραγγελλομένων

CIS. 1. δὲ. — 2. χρῶ. — 7. παρέχειν. — ἐκπνεῦσαι. — 8. γίνεσθαι — 10. ὁπότ' ἂν. — 14. προσέπιπτεν. — 15. διωθοῦντο.

NC. 7. *Vat.*, *Aug.*, *Pal.* παρέχειν (vainement défendu par Classen). — 9. Mss princip. ἐπὶ τὴν ἕω; d'autres περί; Krüger ὑπό. Mais on compare Homère, *Odyss.*, VII, 228, et les Mss de Xénophon, *Anab.*, III, 18, 7. Classen compare aussi l'emploi de εἰς et de πρός dans le même sens. — 15. Mss διωθοῦντο, forme non attique.

montent les navires. — Ces vaisseaux bon marcheurs, étant au milieu du cercle, seront ainsi plus à portée des points menacés et plus à même de s'y diriger rapidement.

1. Κατὰ μίαν ναῦν τεταγμένοι, ayant disposé leurs navires à la file, un par un. Κατά marque l'étendue du front de bataille.

2. Ἐν χρῷ (littéralement *à fleur de peau*), de très près.

5-6. Ὥσπερ ἐν γῇ πεζήν, avec la solidité d'une troupe rangée en bataille sur la terre ferme.

7. Τὰ πλοῖα = τὰ λεπτὰ πλοῖα (cf. 83, 5).

8. Καὶ εἰώθει = καὶ ὅπερ εἰώθει.

9. Ἐπὶ τὴν ἕω, vers l'aurore. Voyez NC. L'article, dans ces locutions, indique ordinairement qu'il s'agit d'un jour déterminé ; il semble avoir ici un sens itératif (*tous les jours à l'aurore*).

10. Ἐφ' ἑαυτῷ, à sa libre disposition.

11. Τότε = ἐπειδὰν ὁ ἄνεμος ἐκπνεύσῃ. (Classen.)

12-13. Ὑπ' ἀμφοτέρων... ἅμα προσκειμένων : par l'action simultanée des deux causes de désordre.

15. Διεωθοῦντο, se repoussaient pour se séparer (δι-).

15-16. Χρώμενοι... πρὸς ἀλλήλους ἀντιφυλακῇ τε καὶ λοιδορίᾳ = πρὸς ἀλλήλους ἀντιφυλαττόμενοι τε καὶ λοιδορούμενοι.

16. Τῶν παραγγελλομένων (neutre) : les ordres des chefs; τῶν κελευστῶν (masc.), les *céleustes*, officiers inférieurs dont le rôle était surtout de régler par un cri cadencé le mouvement des rameurs. Voyez A. Cartault, *la Trière Athénienne*, p. 162 et suiv.

οὔτε τῶν κελευστῶν, καὶ τὰς κώπας ἀδύνατοι ὄντες ἐν κλυδωνίῳ ἀναφέρειν ἄνθρωποι ἄπειροι τοῖς κυβερνήταις ἀπειθεστέρας τὰς ναῦς παρεῖχον, τότε δὴ κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον σημαίνει, καὶ οἱ Ἀθηναῖοι προσπεσόντες πρῶτον μὲν καταδύουσι τῶν στρατηγίδων νεῶν μίαν, ἔπειτα δὲ καὶ πάσας ᾗ χωρήσειαν διέφθειρον, καὶ κατέστησαν ἐς ἀλκὴν μὲν μηδένα τρέπεσθαι αὐτῶν ὑπὸ τῆς ταραχῆς, φεύγειν δ' ἐς Πάτρας καὶ Δύμην τῆς Ἀχαΐας. [4] Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καταδιώξαντες καὶ ναῦς δώδεκα λαβόντες τούς τε ἄνδρας ἐξ αὐτῶν τοὺς πλείστους ἀνελόμενοι ἐς Μολύκρειον ἀπέπλεον, καὶ τροπαῖον στήσαντες ἐπὶ τῷ Ῥίῳ καὶ ναῦν ἀναθέντες τῷ Ποσειδῶνι ἀνεχώρησαν ἐς Ναύπακτον. [5] Παρέπλευσαν δὲ καὶ οἱ Πελοποννήσιοι εὐθὺς ταῖς περιλοίποις τῶν νεῶν ἐκ τῆς Δύμης καὶ Πατρῶν ἐς Κυλλήνην τὸ Ἠλείων ἐπίνειον· καὶ ἀπὸ Λευκάδος Κνῆμος καὶ αἱ ἐκεῖθεν νῆες, ἃς ἔδει ταύταις ξυμμεῖξαι, ἀφικνοῦνται μετὰ τὴν ἐν Στράτῳ μάχην ἐς τὴν Κυλλήνην.

LXXXV. [1] Πέμπουσι δὲ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι τῷ Κνήμῳ ξυμβούλους ἐπὶ τὰς ναῦς Τιμοκράτη καὶ Βρασίδαν καὶ Λυκόφρονα, κελεύοντες ἄλλην ναυμαχίαν βελτίω κατασκευάζεσθαι

CIS. 15. ξυμμίξαι — 18. τιμοκράτην.

NC. 3. Herwerden met entre crochets les mots κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον, dont on ne s'expliquerait pourtant guère l'intrusion. — 15. *Vat.* ξυμμίξα (*sic*); les autres Mss ξυμμῖξαι. Classen, Stahl, Bœhme écrivent ξυμμίξαι, en s'appuyant, pour l'accentuation de ce mot, sur l'opinion des anciens grammairiens, rapportée dans le *Thesaurus*, s. v. μίγνυμι. Mais l'orthographe des inscriptions est ξυμμεῖξαι. Cf. Meisterhans, *Gramm. d. Att. Inschr.*, p. 25.

1-2. Ἐν κλυδωνίῳ, sur une mer agitée. — Τὰς κώπας ἀναφέρειν, élever les rames au-dessus des vagues pour les ramener librement en arrière.

2. Τοῖς κυβερνήταις : le κυβερνήτης est le *capitaine* du navire.

3. Τότε δή, alors; κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον, l'occasion étant favorable.

5. Ἧ χωρήσειαν : optatif itératif (en corrélation avec l'imparfait).

6. Ἐς ἀλκὴν τρέπεσθαι = ἐπὶ τὸ ἀλκίμως ὑπομεῖναι τρέπεσθαι. Cf. III, 108, 1. Locution rare chez les Attiques, fréquente chez Hérodote.

7-8. Τῆς Ἀχαΐας : génitif partitif géographique (cf. I, 100, 3; etc.).

9. Ἀνελόμενοι. Cf. I, 54, 1.

10. Τροπαῖον. Cf. 82. — Τῷ Ῥίῳ, le cap Rhium, ou, plus exactement, Antirrhium, faisant face, sur la côte Étolienne, au cap Rhium de la côte Achaïque. Cf. 86, 2 et 3.

14. Αἱ ἐκεῖθεν νῆες. Cf. 80, 3.

15. Ταύταις = ταῖς ἐκ Κορίνθου καὶ τῶν ἄλλων ξυμμάχων τῶν ἐκ τοῦ Κρισαίου κόλπου (cf. 83, 1).

18. Ξυμβούλους. Cf. III, 69, 1; 76, 8; V, 63, 4; VIII, 39, 2. — Ἐπὶ τὰς ναῦς dépend de πέμπουσι.

19. Βελτίω = εὐτυχεστέρως προχωρήσουσαν. Cf. VII, 17, 3.

καὶ μὴ ὑπ' ὀλίγων νεῶν εἴργεσθαι τῆς θαλάσσης. [2] Ἐδόκει γὰρ αὐτοῖς ἄλλως τε καὶ πρῶτον ναυμαχίας πειρασαμένοις πολὺς ὁ παράλογος εἶναι καὶ οὐ τοσούτῳ ᾤοντο σφῶν τὸ ναυτικὸν λείπεσθαι, γεγενῆσθαι δέ τινα μαλακίαν, οὐκ ἀντιτιθέντες τὴν Ἀθηναίων ἐκ πολλοῦ ἐμπειρίαν τῆς σφετέρας δι' ὀλίγου μελέτης. Ὀργῇ οὖν ἀπέστελλον. [3] Οἱ δὲ ἀφικόμενοι μετὰ Κνήμου ναῦς τε περιήγγελλον κατὰ πόλεις καὶ τὰς προϋπαρχούσας ἐξηρτύοντο ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν. [4] Πέμπει δὲ καὶ ὁ Φορμίων ἐς τὰς Ἀθήνας τήν τε παρασκευὴν αὐτῶν ἀγγελοῦντας καὶ περὶ τῆς ναυμαχίας ἣν ἐνίκησαν φράσοντας, καὶ κελεύων αὐτῷ ναῦς ὅτι πλείστας διὰ τάχους ἀποστεῖλαι, ὡς καθ' ἡμέραν ἑκάστην ἐλπίδος οὔσης ἀεὶ ναυμαχήσειν. [5] Οἱ δὲ ἀποπέμπουσιν εἴκοσι ναῦς αὐτῷ, τῷ δὲ κομίζοντι αὐτὰς προσεπέστειλαν ἐς Κρήτην πρῶτον ἀφικέσθαι. Νικίας γὰρ Κρὴς Γορτύνιος πρόξενος ὢν πείθει αὐτοὺς ἐπὶ Κυδωνίαν πλεῦσαι, φάσκων προσποιήσειν αὐτὴν οὖσαν πολεμίαν· ἐπῆγε δὲ Πολιχνίταις χαριζόμενος ὁμόροις τῶν Κυδωνιατῶν. [6] Καὶ ὁ μὲν λαβὼν τὰς ναῦς ᾤχετο ἐς Κρήτην καὶ μετὰ τῶν Πολιχνιτῶν ἐδῄου τὴν γῆν τῶν Κυδωνιατῶν, καὶ [ὑπὸ ἀνέμων καὶ] ὑπὸ ἀπλοίας ἐνδιέτριψεν οὐκ ὀλίγον χρόνον.

CIS. 11. αὐτῶ (*sic*) ou αὐτῶν. — διατάχους.

NC. 8. *Laur.* ἐξήρτυον; le moyen signifie *sibi instauraverunt.* — 19-20. Bœhme fait une distinction peu fondée entre ἄνεμοι d'une part, et, de l'autre, ἄπλοια, qu'il entend seulement de l'absence de vent (νηνεμία). Avec Classen, il faut considérer ὑπὸ ἀνέμων comme une glose de ὑπὸ ἀπλοίας, et le second καί comme une conséquence de l'intrusion des mots fautifs.

1. Καὶ μή : cf. I, 12, 4 (καὶ οὐ).

2. Ἄλλως τε καὶ πρῶτον... πειρασαμένοις = ἄλλων τε ἕνεκα καὶ ὅτι πρῶτον... ἐπειράσαντο. C'était la première fois depuis les guerres médiques.

3. Ὁ παράλογος (cf. 61, 3), l'étrangeté inexplicable de la défaite.

3-4. Οὐ τοσούτῳ... λείπεσθαι, γεγενῆσθαι δέ = οὐ τοσοῦτον... κατά τι λείπεσθαι, ὅσον γεγενῆσθαι, etc. Le datif τοσούτῳ est amené par l'idée de comparaison impliquée dans λείπεσθαι. Sur l'emploi de δέ au second terme de la comparaison, cf. I, 83, 2 (ἀλλά après un comparatif).

6. Ἀπέστελλον. Sur cet imparfait, cf. I, 26, 1.

6-7. Οἱ δέ, les commissaires. — Μετὰ Κνήμου, de concert avec Knémos, dont ils partagent l'autorité.

7. Ναῦς περιήγγελλον κατὰ πόλεις, *naves ⟨parari⟩ jusserunt a civitate unaquaque.*

8. Ὡς ἐπί. Cf. 83, 3.

9. Αὐτῶν = τῶν Λακεδαιμονίων.

12. Ἐλπίδος, la prévision, l'attente. — Ἀεί redouble l'idée de καθ' ἡμέραν ἑκάστην.

15. Πρόξενος ὤν. Il était proxène des Athéniens à Gortyne, sa patrie, en Crète. Sur le sens de πρόξενος, cf. 29, 1.

16. Προσποιήσειν. Cf. I, 55, 1. — Ἐπῆγε : cf. I, 107, 4.

LXXXVI. [1] Οἱ δ' ἐν τῇ Κυλλήνῃ Πελοποννήσιοι ἐν τούτῳ, ἐν ᾧ οἱ Ἀθηναῖοι περὶ Κρήτην κατείχοντο, παρεσκευασμένοι ὡς ἐπὶ ναυμαχίαν παρέπλευσαν ἐς Πάνορμον τὸν Ἀχαϊκόν, οὗπερ αὐτοῖς ὁ κατὰ γῆν στρατὸς τῶν Πελοννησίων προσεβεβοηθήκει. [2] Παρέπλευσε δὲ καὶ ὁ Φορμίων ἐπὶ τὸ Ῥίον τὸ Μολυκρικὸν καὶ ὡρμίσατο ἔξω αὐτοῦ ναυσὶν εἴκοσιν, αἷσπερ καὶ ἐναυμάχησεν. [3] Ἦν δὲ τοῦτο μὲν τὸ Ῥίον φίλιον τοῖς Ἀθηναίοις, τὸ δ' ἕτερον Ῥίον ἐστὶν ἀντιπέρας τὸ ἐν τῇ Πελοποννήσῳ· διέχετον δὲ ἀπ' ἀλλήλων σταδίους μάλιστα ἑπτὰ τῆς θαλάσσης, τοῦ δὲ Κρισαίου κόλπου στόμα τοῦτό ἐστιν. [4] Ἐπὶ οὖν τῷ Ῥίῳ τῷ Ἀχαϊκῷ οἱ Πελοποννήσιοι ἀπέχοντι οὐ πολὺ τοῦ Πανόρμου, ἐν ᾧ αὐτοῖς ὁ πεζὸς ἦν, ὡρμίσαντο καὶ αὐτοὶ ναυσὶν ἑπτὰ καὶ ἑβδομήκοντα, ἐπειδὴ καὶ τοὺς Ἀθηναίους εἶδον. [5] Καὶ ἐπὶ μὲν ἓξ ἢ ἑπτὰ ἡμέρας ἀνθώρμουν ἀλλήλοις μελετῶντές τε καὶ παρασκευαζόμενοι τὴν ναυμαχίαν, γνώμην ἔχοντες οἱ μὲν μὴ ἐκπλεῖν ἔξω τῶν Ῥίων ἐς τὴν εὐρυχωρίαν, φοβούμενοι τὸ πρότερον πάθος, οἱ δὲ μὴ ἐσπλεῖν ἐς τὰ στενά, νομίζοντες

CIS. 5. πολυκρικὸν. — 6. εἴκοσι. — 8-9. διείχετον. — 16. εἰς.

NC. 1. Cobet met entre crochets les mots ἐν τούτῳ : peut-être vaudrait-il mieux considérer au contraire comme une glose de ἐν τούτῳ les mots qui suivent (ἐν ᾧ οἱ Ἀθηναῖοι περὶ Κρήτην κατείχοντο). — 8-9. Mss διείχετον. La forme correcte, à l'imparfait, étant διειχέτην, on écrit διέχετον au présent. L'imparfait d'assimilation est pourtant fréquent chez Thucydide et conviendrait ici (cf. I, 35, 5; 37, 5; 55, 2; 63, 2). Classen se demande si l'accord de tous les Mss ne doit pas faire admettre l'existence ancienne dans le dialecte attique de la forme en τον à la 3e p. du duel de l'imparfait. — 12-13. *Laur.* : ἑπτὰ καὶ πεντήκοντα.

2-3. Ὡς ἐπί. Cf. 83, 3.

3. Πάνορμον. Baie en face de Naupacte. (Classen, d'après Curtius.)

4. Προσεβεβοηθήκει. Le plus-que-parfait (à la différence de l'aoriste) marque expressément que cette armée de secours *se trouvait* alors au lieu désigné : de là οὗπερ, et non οἷπερ.

5. Παρέπλευσε. Il revenait alors de Naupacte. Cf. 84, 4. — Τὸ Ῥίον : cf. 84, 4.

6. Αἷσπερ καί : cf. I, 14, 3.

9. Μάλιστα. Cf. I, 13, 3. — La largeur du détroit, selon Leake (*Morea*, II, 148), est de plus de 11 stades. Les géographes anciens en donnent de 5 à 10. Curtius (*Pelop.*, I, 446) explique ces variations par des modifications de la côte. Jowett (trad. angl. de Thucyd., II, p. LXXX) estime avec raison qu'il faut faire une large part, dans les indications géographiques des anciens, à l'imperfection de leurs procédés d'observation. Voyez la *Notice sur Thucydide*, p. 41-42. — Τῆς θαλάσσης; génitif partitif (cf. VI, 1, 2).

10. Στόμα τοῦτο (sans article) : cf. I, 1, 2.

13. Εἶδον : suppl. ὁρμισαμένους; cf. 11, 8. — Ἐπί : cf. 25, 3.

πρὸς ἐκείνων εἶναι τὴν ἐν ὀλίγῳ ναυμαχίαν. [6] Ἔπειτα ὁ Κνῆμος καὶ ὁ Βρασίδας καὶ οἱ ἄλλοι τῶν Πελοποννησίων στρατηγοί, βουλόμενοι ἐν τάχει τὴν ναυμαχίαν ποιῆσαι πρίν τι καὶ ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων ἐπιβοηθῆσαι, ξυνεκάλεσαν τοὺς στρατιώτας πρῶτον, καὶ ὁρῶντες αὐτῶν τοὺς πολλοὺς διὰ τὴν προτέραν ἧσσαν φοβουμένους καὶ οὐ προθύμους ὄντας παρεκελεύσαντο καὶ ἔλεξαν τοιάδε.

LXXXVII. [1] « Ἡ μὲν γενομένη ναυμαχία, ὦ ἄνδρες Πελοποννήσιοι, εἴ τις ἄρα δι' αὐτὴν ὑμῶν φοβεῖται τὴν μέλλουσαν, οὐχὶ δικαίαν ἔχει τέκμαρσιν τὸ ἐκφοβῆσαι. [2] Τῇ τε γὰρ παρασκευῇ ἐνδεὴς ἐγένετο, ὥσπερ ἴστε, καὶ οὐχὶ ἐς ναυμαχίαν μᾶλλον ἢ ἐπὶ στρατείαν ἐπλέομεν· ξυνέβη δὲ καὶ τὰ ἀπὸ τῆς τύχης οὐκ ὀλίγα ἐναντιωθῆναι, καί πού τι καὶ ἡ ἀπειρία πρῶτον ναυμαχοῦντας ἔσφηλεν. [3] Ὥστε οὐ κατὰ τὴν ἡμετέραν κακίαν τὸ ἡσσῆσθαι προσεγένετο, οὐδὲ δίκαιον τῆς γνώμης τὸ μὴ κατὰ κράτος νικηθέν, ἔχον δέ τινα ἐν αὐτῷ

CIS. 13. καί που τί. — 16. αὐτῶι.

NC. 3-4. Bekker : ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν, correction conjecturale adoptée par Herwerden, sans nécessité. « *Similiter* ἔρχεσθαι, ἥκειν, ἀφικνεῖσθαι ἀπό τινος *dicuntur qui a personis proficiscuntur.* » (Stahl.) — 10. Mss τὸ ἐκφοβῆσαι ; Stahl écrit τοῦ ἐκφοβῆσαι ; avec Bœhme, je rattache τὸ ἐκφοβῆσαι à ἔχει, en prenant δικαίαν τέκμαρσιν comme attribut. — 15. Mss προσεγένετο. Ullrich, suivi par tous les éditeurs, écrit προεγένετο (*antea accidit*). Il semble qu'on attendrait plutôt περιεγένετο. Cf., plus bas, § 7. — 16. *Vatic.* τὸ κατὰ κράτος νικηθέν (sans μή) ; leçon adoptée par Classen ; cela voudrait dire : « un courage vaincu par une supériorité accidentelle, mais qui porte en soi des raisons d'espérer mieux. »

1. Πρὸς ἐκείνων, de l'intérêt de leurs ennemis. — Ἔπειτα. *Asyndeton* (cf. 49, 3).

3. Ἐν τάχει τὴν ναυμαχίαν ποιῆσαι, faire que la bataille eût lieu promptement, hâter la bataille ; « livrer la bataille » se dirait τὴν ναυμαχίαν ποιήσασθαι. Cf. I, 28, 3.

6. Καὶ οὐ. Cf. I, 12, 4.

10. Οὐχὶ δικαίαν ἔχει τέκμαρσιν τὸ ἐκφοβῆσαι. Littéralement : n'entraîne pas à titre de conclusion légitime ceci, qu'elle doive vous effrayer. En d'autres termes : il ne résulte pas logiquement du premier combat que vous deviez redouter le second. Pour le sens de ἔχει, cf. I, 5, 1 ; II, 61, 2 ; etc. Voyez NC.

11-12. Οὐχὶ μᾶλλον = ἧσσον : cf. I, 70, 8. — Ἐπὶ στρατείαν : cf. 83, 3.

14. Πρῶτον ναυμαχοῦντας = διὰ τὸ ἡμᾶς τότε πρῶτον ναυμαχεῖν. Cf. 85, 2. — Κατά (κακίαν), *propter*. Cf. 45, 1.

15-16. Οὐδὲ δίκαιον τῆς γνώμης, etc. Cette phrase difficile et controversée peut, je crois, s'entendre ainsi : « il n'est pas juste que notre courage, qui n'a pas été vaincu, lui, par la supériorité de forces de nos adversaires, mais qui garde en lui-même de quoi leur répondre, se laisse abattre par le fait brutal de notre échec. » Τινά, devant ἀντιλογίαν, est emphatique. L'opposition de la force morale permanente (γνώμη) et du fait

ἀντιλογίαν, τῆς γε ξυμφορᾶς τῷ ἀποβάντι ἀμβλύνεσθαι, νομίσαι δὲ ταῖς μὲν τύχαις ἐνδέχεσθαι σφάλλεσθαι τοὺς ἀνθρώπους, ταῖς δὲ γνώμαις τοὺς αὐτοὺς ἀεὶ ἀνδρείους ὀρθῶς εἶναι, καὶ μὴ ἀπειρίαν τοῦ ἀνδρείου παρόντος προβαλλομένους εἰκότως ἂν ἔν τινι κακοὺς γενέσθαι. [4] Ὑμῶν δὲ οὐδ' ἡ ἀπειρία τοσοῦτον λείπεται ὅσον τόλμῃ προύχετε· τῶνδε δὲ ἡ ἐπιστήμη, ἣν μάλιστα φοβεῖσθε, ἀνδρίαν μὲν ἔχουσα καὶ μνήμην ἕξει ἐν τῷ δεινῷ ἐπιτελεῖν ἃ ἔμαθεν, ἄνευ δὲ εὐψυχίας οὐδεμία τέχνη πρὸς τοὺς κινδύνους ἰσχύει. Φόβος γὰρ μνήμην ἐκπλήσσει, τέχνη δὲ ἄνευ ἀλκῆς οὐδὲν ὠφελεῖ. [5] Πρὸς μὲν οὖν τὸ ἐμπειρότερον αὐτῶν τὸ τολμηρότερον ἀντιτάξασθε, πρὸς δὲ τὸ διὰ τὴν ἧσσαν δεδιέναι τὸ ἀπαράσκευοι τότε τυχεῖν. [6] Περιγίγνεται δὲ ὑμῖν πλῆθός τε νεῶν καὶ πρὸς τῇ γῇ οἰκείᾳ οὔσῃ ὁπλιτῶν παρόντων ναυμαχεῖν· τὰ δὲ πολλὰ τῶν πλεόνων καὶ ἄμεινον παρεσκευασμένων τὸ κράτος ἐστίν. [7] Ὥστε οὐδὲ καθ' ἓν εὑρίσκομεν εἰκότως ἂν ἡμᾶς σφαλλομένους· καὶ ὅσα ἡμάρτομεν πρότερον, νῦν αὐτὰ ταῦτα προσγενόμενα διδασκαλίαν παρέξει. [8] Θαρσοῦντες οὖν καὶ κυβερνῆται καὶ ναῦται τὸ καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος ἕπεσθε, χώραν μὴ προλείποντες ᾗ ἄν τις προσταχθῇ. [9] Τῶν δὲ πρότερον ἡγεμόνων οὐ χεῖρον τὴν ἐπιχεί-

CIS. 1. τῆς τε ξυμφορᾶς. — 5. δ'. — 6. τόλμη (*sic*) προσέχετε. — 13. τῆ γῆ οἰκεία. — 14. πλειόνων. — 15-16. καθὲν.

NC. 1. Mss τῆς τε ξυμφορᾶς, sauf *Laur.* (1re main), qui porte γε, corrigé ensuite; τε est inintelligible. — 17. Mss προσγενόμενα. Badham : προγενόμενα.

accidentel (τὸ ἀποβάν) est le fond même de la psychologie historique de Thucydide. Voyez NC.

2. Νομίσαι δέ : dépend de δίκαιόν ἐστι.

3-4. Ὀρθῶς (= δικαίως), avec raison, à bon droit. — Καὶ μή, etc. Ceci dépend de νομίσαι : « il faut penser... qu'aussi longtemps que l'énergie morale subsiste, le prétexte de l'inexpérience ne saurait justifier aucune défaillance particulière ».

6. Λείπεται, προύχετε : en comparaison des Athéniens.

7-8. Ἀνδρίαν μὲν ἔχουσα = ἐὰν μὲν ἀνδρίαν ἔχουσα τύχῃ (ces mots s'opposent à ἄνευ δὲ εὐψυχίας, qui suit). — Καὶ μνήμην ἕξει ἐπιτελεῖν = μεμνήσεται ἅμα ἐπιτελεῖν. — Ἐν τῷ δεινῷ = ἐν τῷ ἔργῳ.

10. Ἀλκῆς : cf. 84, 3.

12-13. Περιγίγνεται δὲ ὑμῖν : *hoc vero superiores estis.*

14. Τὰ πολλά, *plerumque.*

15. Τὸ κράτος = ἡ νίκη. — Οὐδὲ καθ' ἕν, *ne propter unam quidem causam.*

16. Ἄν retombe sur σφαλλομένους, et donne à ce participe présent presque le sens du futur.

17. Προσγενόμενα, venant par surcroît, complétant l'insuffisance antérieure de notre savoir.

19. Ἕπεσθε : suppl. τοῖς παραγγελλομένοις. — Χώραν = τάξιν. (Scholiaste.)

20. Οὐ χεῖρον = βέλτιον. Cf. I, 3, 1.

ρησιν ἡμεῖς παρασκευάσομεν καὶ οὐκ ἐνδώσομεν πρόφασιν οὐδενὶ κακῷ γενέσθαι· ἢν δέ τις ἄρα καὶ βουληθῇ, κολασθήσεται τῇ πρεπούσῃ ζημίᾳ, οἱ δὲ ἀγαθοὶ τιμήσονται τοῖς προσήκουσιν ἄθλοις τῆς ἀρετῆς. »

LXXXVIII. [1] Τοιαῦτα μὲν τοῖς Πελοποννησίοις οἱ ἄρχοντες παρεκελεύσαντο. Ὁ δὲ Φορμίων δεδιὼς καὶ αὐτὸς τὴν τῶν στρατιωτῶν ὀρρωδίαν καὶ αἰσθόμενος ὅτι τὸ πλῆθος τῶν νεῶν κατὰ σφᾶς αὐτοὺς ξυνιστάμενοι ἐφοβοῦντο, ἐβούλετο ξυγκαλέσας θαρσῦναί τε καὶ παραίνεσιν ἐν τῷ παρόντι ποιήσασθαι. [2] Πρότερον μὲν γὰρ ἀεὶ αὐτοῖς ἔλεγε καὶ προπαρεσκεύαζε τὰς γνώμας ὡς οὐδὲν αὐτοῖς πλῆθος νεῶν τοσοῦτον, ἢν ἐπιπλέῃ, ὅ τι οὐχ ὑπομενετέον αὐτοῖς ἐστι, καὶ οἱ στρατιῶται ἐκ πολλοῦ ἐν σφίσιν αὐτοῖς τὴν ἀξίωσιν ταύτην εἰλήφεσαν μηδένα ὄχλον Ἀθηναῖοι ὄντες Πελοποννησίων νεῶν ὑποχωρεῖν· [3] Τότε δὲ πρὸς τὴν παροῦσαν ὄψιν ὁρῶν αὐτοὺς ἀθυμοῦντας ἐβούλετο ὑπόμνησιν ποιήσασθαι τοῦ θαρσεῖν, καὶ ξυγκαλέσας τοὺς Ἀθηναίους ἔλεξε τοιάδε.

LXXXIX. [1] « Ὁρῶν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες στρατιῶται, πεφοβημένους τὸ πλῆθος τῶν ἐναντίων ξυνεκάλεσα, οὐκ ἀξιῶν τὰ μὴ δεινὰ ἐν ὀρρωδίᾳ ἔχειν. [2] Οὗτοι γὰρ πρῶτον μὲν διὰ τὸ

CIS. 2. ἤν. — 3. πρεπούσῃ. — 8. αὐτούς. — 10. αὐτοὺς ἔλεγε. — 11. τοσούτων. — ἤν. — 12. ἐστιν. — 13. αὐτοῖς. — 20. ὀρρωδίᾳ.

NC. 11. Classen conjecture τοσοῦτον <ὄν>, non sans vraisemblance. — 12. Herwerden : ὑπομενετόν.

2. Βουληθῇ : suppl. κακὸς γενέσθαι. Βούλεσθαι exprime l'idée d'une initiative non provoquée par la conduite des généraux, et s'oppose à ἐνδώσομεν πρόφασιν.

3. Ζημίᾳ. Cette menace s'adresse aux alliés de Lacédémone. Cf. le discours de Phormion, 89, 4. — Τιμήσονται : sens passif du futur moyen (= τιμηθήσονται).

8. Κατὰ σφᾶς αὐτοὺς ξυνιστάμενοι = κατὰ ξυστάσεις (21, 3), κατὰ ξυλλόγους (III, 27, 3) γιγνόμενοι. (Classen.)

9. Παραίνεσιν ποιήσασθαι = παραινέσαι. Cf., plus bas, § 3 : ὑπόμνησιν ποιήσασθαι. Cf. I, 6, 1.

10. Ἔλεγε, προπαρεσκεύαζε : imparfait itératif, dans le sens d'un plus-que-parfait français.

11. Ὡς = λέγων ὡς. Après τοσοῦτον, on peut sous-entendre soit ἐστί, soit ὄν (accus. absolu). Voyez NC. — Αὐτοῖς, datif de relation.

13. Τὴν ἀξίωσιν ταύτην εἰλήφεσαν = ἠξίουν.

14. Ὑποχωρεῖν : seul exemple attique de ὑποχωρεῖν ainsi construit avec l'accusatif. (Classen.)

19. Ξυνεκάλεσα. L'aoriste (au lieu du parfait) met en lumière moins le résultat actuel de l'action que l'intention qui l'a dirigée, et se rattache par conséquent d'une manière étroite au participe imparfait ὁρῶν : « ce qui m'a déterminé à vous réunir, c'est, etc. »

20. Ἐν ὀρρωδίᾳ ἔχειν. Cf. 59, 2.

προνενικῆσθαι καὶ μηδὲ αὐτοὶ οἴεσθαι ὁμοῖοι ἡμῖν εἶναι τὸ πλῆθος τῶν νεῶν καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου παρεσκευάσαντο· ἔπειτα ᾧ μάλιστα πιστεύοντες προσέρχονται, ὡς προσῆκον σφίσιν ἀνδρείοις εἶναι, οὐ δι' ἄλλο τι θαρσοῦσιν ἢ διὰ τὴν ἐν τῷ πεζῷ ἐμπειρίαν τὰ πλείω κατορθοῦντες καὶ οἴονται σφίσι καὶ ἐν τῷ ναυτικῷ ποιήσειν τὸ αὐτό. [3] Τὸ δ' ἐκ τοῦ δικαίου ἡμῖν μᾶλλον νῦν περιέσται, εἴπερ καὶ τούτοις ἐν ἐκείνῳ, ἐπεὶ εὐψυχίᾳ γε οὐδὲν προφέρουσι, τῷ δὲ ἑκάτεροι ἐμπειρότεροι εἶναι θρασύτεροί ἐσμεν. [4] Λακεδαιμόνιοί τε ἡγούμενοι τῶν ξυμμάχων διὰ τὴν σφετέραν δόξαν ἄκοντας προσάγουσι τοὺς πολλοὺς ἐς τὸν κίνδυνον, ἐπεὶ οὐκ ἄν ποτε ἐπεχείρησαν ἡσσηθέντες παρὰ πολὺ αὖθις ναυμαχεῖν. [5] Μὴ δὴ αὐτῶν τὴν τόλμαν δείσητε. Πολὺ δὲ ὑμεῖς ἐκείνοις πλείω φόβον παρέχετε καὶ πιστότερον κατά τε τὸ προνενικηκέναι καὶ ὅτι οὐκ ἂν ἡγοῦνται μὴ μέλλοντάς

CIS. 1. μὴ δὲ. — ὅμοιοι. — 4. ἄλλό τι. — 5. οἷόν τε (pour οἴονται). — 8. προφέρουσιν. — 8-9. θρασύτεροι ἐσμέν. — 10. εἰς. — 13. πλέω.

NC. 8. *Laur.* (et autres) ἑκάτεροί τι. — 10. « Mavult Krüger προάγουσι; sed cf. VIII, 3, 1. » (Stahl.)

1-2. Τὸ πλῆθος τῶν νεῶν καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ ἴσου παρεσκευάσαντο = τὰς ναῦς οὕτω πολλὰς καὶ οὐκ ἴσας ταῖς ἡμετέραις παρεσκευάσαντο. Il y a dans la phrase, comme souvent chez Thucydide, défaut de symétrie (corrélation d'un substantif et d'un adverbe). Sur καὶ οὐκ, cf. I, 12, 4.

3. Ὡς, dans la pensée que (explication de ᾧ πιστεύοντες). — Προσῆκον (acc. absolu), *natura insitum*.

4. Δι' ἄλλο τι. Ces mots sont en corrélation non avec διὰ τὴν ἐμπειρίαν, mais avec le participe κατορθοῦντες (= διὰ τὸ κατορθοῦν). Sur ce manque de symétrie, cf. I, 1, 1.

5. Τὰ πλείω, *plerumque*.

6. Ποιήσειν (sujet sous-ent. τὴν ἐν τῷ πεζῷ ἐμπειρίαν) τὸ αὐτό, qu'elle produira le même effet. — Τὸ δέ = τοῦτο δέ (cf. I, 37, 2), à savoir : τὸ τῷ ναυτικῷ κατορθῶσαι. — Ἐκ τοῦ δικαίου, d'après une induction légitime. Cf. 87, 1 (δικαία τέκμαρσις).

7. Ἐν ἐκείνῳ = ἐν τῷ πεζῷ (suppléez περίεστι).

8. Ἑκάτεροι, chacun des deux partis dans son élément (l'un sur terre, l'autre sur mer).

9. Ἐσμέν, nous sommes, nous devons être en ce moment (nous autres Athéniens).

9-01. Διὰ τὴν σφετέραν δόξαν (en vue de leur propre gloire) dépend de ἡγούμενοι (Classen), et non de προσάγουσι. Classen compare, pour l'idée, I, 19 (σφίσιν αὐτοῖς μόνον ἐπιτηδείως ὅπως πολιτεύσουσι θεραπεύοντες); cf. aussi I, 76, 1.

10. Τοὺς πολλούς (*plerosque*), la plupart d'entre ces alliés.

11. Ἐπεὶ explique ἄκοντας. — Οὐκ ἂν ἐπεχείρησαν, ils (les alliés de Sparte) n'auraient pas entrepris (de leur plein gré) de, etc.

13. Πιστότερον. Cet adjectif se rapporte à φόβον : (une crainte) *mieux fondée*. Alliance de mots insolite. Classen compare l'emploi assez ordinaire de πιστός appliqué à l'idée d'*espérance* (cf. III, 40, I; V, 14, 1).

13-14. Κατά τε (*cum propter*) — καὶ ὅτι (*tum quia*), etc. Pour ce sens de κατά, cf. 87, 3. — Ἂν retombe sur ἀνθίστασθαι.

τι ἄξιον [τοῦ παρὰ πολὺ] πράξειν ἀνθίστασθαι ἡμᾶς. [6] Ἀντίπαλοι μὲν γὰρ οἱ πλείους, ὥσπερ οὗτοι, τῇ δυνάμει τὸ πλέον πίσυνοι ἢ τῇ γνώμῃ ἐπέρχονται· οἱ δ' ἐκ πολλῷ ὑποδεεστέρων καὶ ἅμα οὐκ ἀναγκαζόμενοι, μέγα τι τῆς διανοίας τὸ βέβαιον ἔχοντες ἀντιτολμῶσιν. Ἃ λογιζόμενοι οὗτοι τῷ οὐκ εἰκότι πλέον πεφόβηνται ἡμᾶς ἢ τῇ κατὰ λόγον παρασκευῇ. [7] Πολλὰ δὲ καὶ στρατόπεδα ἤδη ἔπεσεν ὑπ' ἐλασσόνων τῇ ἀπειρίᾳ, ἔστι δὲ ἃ καὶ τῇ ἀτολμίᾳ· ὧν οὐδετέρου ἡμεῖς νῦν μετέχομεν. [8] Τὸν δὲ ἀγῶνα οὐκ ἐν τῷ κόλπῳ ἑκὼν εἶναι ποιήσομαι οὐδ' ἐσπλεύσομαι ἐς αὐτόν. Ὁρῶ γὰρ ὅτι πρὸς πολλὰς ναῦς ἀνεπιστήμονας ὀλίγαις ναυσὶν ἐμπείροις καὶ ἄμεινον πλεούσαις ἡ στενοχωρία οὐ ξυμφέρει. Οὔτε γὰρ ἂν ἐπιπλεύσειέ τις ὡς χρὴ ἐς ἐμβολὴν μὴ ἔχων τὴν πρόσοψιν τῶν πολεμίων ἐκ πολλοῦ,

CIS. 3. πολλῶν (ou πολλῷ).

NC. 1. Stahl met entre crochets les mots τοῦ παρὰ πολύ (« *non legisse ea videtur schol.* ἡγοῦνται οἱ ἐχθροὶ μὴ ἀνθίστασθαι ἡμᾶς ἄλλως ἢ μέλλοντάς τι γενναῖον πρᾶξαι ») ; Herwerden conjecture τοῦ παράπλου. Classen entend : « d'une manière qui réponde à notre infériorité numérique (c.-à-d. qui la compense). » Mais les mots τοῦ παρὰ πολύ, s'ils étaient authentiques, ne pourraient être pris que dans le sens où ils se trouvent employés à la phrase précédente, et il faudrait entendre : ἄξιόν τι τοῦ παρὰ πολὺ ἡμᾶς πρότερον νενικηκέναι. Je considère ces mots comme le fragment d'une glose interlinéaire. — 1-2. Madvig conjecture ἀντίπαλοι μὲν γὰρ ἢ πλείους. — 7. Herwerden (après Haase et Badham) conjecture ἔπταισεν au lieu de ἔπεσεν. — 11. Herwerden : ὀλίγαις [ναυσὶν] ἐμπείροις. — 13. Mss πρόσοψιν. Bekker, Herwerden πρόοψιν. Classen distingue ingénieusement entre πρόοψις, *prévision*, et πρόσοψις, *possibilité de voir à distance ;* il cite en outre Pollux, II, 58 : Θουκυδίδης καὶ πρόσοψιν καὶ πρόοψιν καὶ δίοψιν εἴρηκεν. Le fait est que la leçon est douteuse.

1. Ἄξιον. Voyez NC.

1-2. Ἀντίπαλοι doit être construit attributivement avec ἐπέρχονται : « La plupart des hommes, ainsi que ceux-ci, ne se portent qu'en nombre au-devant d'un ennemi, se fiant plus à leur force matérielle (δυνάμει) qu'à leur valeur morale (γνώμῃ). »

3. Πίσυνοι, mot poétique. — Οἱ δ' ἐκ πολλῷ ὑποδεεστέρων : suppl. ἐπερχόμενοι. — Ἐκ πολλῷ ὑποδεεστέρων (neutre) : avec des moyens d'action beaucoup plus faibles. Cf. III, 45, 6.

4. Μέγα τι. Ces mots forment attribut à τὸ βέβαιον, et τι est emphatique.

5. Τῷ οὐκ εἰκότι (= τῷ παραλόγῳ, τῷ παραδόξῳ, par suite de l'invraisemblance de notre résolution) s'oppose à παρὰ λόγον qui suit. Bœhme compare VI, 34, 8 : εἰ δ' ἴδοιεν παρὰ γνώμην τολμήσαντας, τῷ ἀδοκήτῳ μᾶλλον ἂν καταπλαγεῖεν ἢ τῇ ἀπὸ τοῦ ἀληθοῦς δυνάμει.

9. Ἑκὼν εἶναι = ἑκών. Cf. Krüger, *Griech. Sprachl.*, 55, 1, 1. Cf. aussi I, 21, 1 (ὡς παλαιὰ εἶναι).

12. Ὡς χρή = ὀρθῶς (Classen).

13. Ἐμβολή, l'action de heurter le navire ennemi avec l'éperon de la proue ; terme technique. — Ἐκ πολλοῦ, de loin. Plus bas, § 9, δι' ὀλίγου, de près.

οὔτε ἂν ἀποχωρήσειεν ἐν δέοντι πιεζόμενος· διέκπλοι τε οὐκ εἰσὶν οὐδὲ ἀναστροφαί, ἅπερ νεῶν ἄμεινον πλεουσῶν ἔργα ἐστίν, ἀλλ' ἀνάγκη ἂν εἴη τὴν ναυμαχίαν πεζομαχίαν καθίστασθαι, καὶ ἐν τούτῳ αἱ πλείους νῆες κρείσσους γίγνονται. [9] Τούτων μὲν οὖν ἐγὼ ἕξω τὴν πρόνοιαν κατὰ τὸ δυνατόν· ὑμεῖς δὲ εὔτακτοι παρὰ ταῖς ναυσὶ μένοντες τά τε παραγγελλόμενα ὀξέως δέχεσθε, ἄλλως τε καὶ δι' ὀλίγου τῆς ἐφορμήσεως οὔσης, καὶ ἐν τῷ ἔργῳ κόσμον καὶ σιγὴν περὶ πλείστου ἡγεῖσθε, ὃ ἔς τε τὰ πολλὰ τῶν πολεμικῶν ξυμφέρει καὶ ναυμαχίᾳ οὐχ ἥκιστα, ἀμύνασθε δὲ τούσδε ἀξίως τῶν προειργασμένων. [10] Ὁ δὲ ἀγὼν μέγας ὑμῖν, ἢ καταλῦσαι Πελοποννησίων τὴν ἐλπίδα τοῦ ναυτικοῦ ἢ ἐγγυτέρω καταστῆσαι Ἀθηναίοις τὸν φόβον περὶ τῆς θαλάσσης. [11] Ἀναμιμνήσκω δ' αὖ ὑμᾶς ὅτι νενικήκατε αὐτῶν τοὺς πολλούς. Ἡσσημένων δὲ ἀνδρῶν οὐκ ἐθέλουσιν αἱ γνῶμαι πρὸς τοὺς αὐτοὺς κινδύνους ὁμοῖαι εἶναι. »

CIS. 1. διέκπλοί τε. — 6. παρὰ ταῖς τε ναυσὶ. — 8-9. ὥστε τὰ πολλὰ. — 9. καὶ ξυμφέρει. — 13. ἀναμιμνήσκω. — 15. ὅμοιαι.

NC. 6. *Vat.* (et autres) παρὰ ταῖς τε ναυσί. La particule τε est de trop; mais les mots παρὰ ταῖς ναυσί, rejetés ou corrigés par la plupart des éditeurs, s'expliquent sans difficulté si l'on songe, comme l'a fait remarquer Herwerden, que les matelots de Phormion ne sont pas encore embarqués. — 7. *Vat.* ἐφορμίσεως; les autres Mss ἐφορμήσεως. La leçon du *Vat.*, considérée par la plupart des éditeurs comme fautive, peut se défendre. — 8-9. Ὃ ἔς τε τὰ πολλά est une correction de H.-Estienne pour ὥστε τὰ πολλά des Mss, qui donnent en outre καί devant ξυμφέρει.

1-2. Ἐν δέοντι, au moment voulu (dépend de ἀποχωρήσειεν). — Διέκπλοι : cf. I, 49, 3. — Ἀναστροφή désigne, dans le langage de la tactique terrestre, le retour à la position primitive après une conversion (ἐπιστροφή). Le mot semble désigner ici le retour du navire qui, après avoir percé la ligne ennemie (διέκπλους), revient à sa place pour se préparer à une nouvelle charge.

6. Παρὰ ταῖς ναῦσι, auprès des navires. Les Athéniens, comme on le voit par le chapitre suivant (§ 3), ne sont pas encore embarqués; les exhortations de Phormion visent deux périodes différentes : d'abord celle qui précède l'embarquement, ensuite l'action proprement dite (ἐν τῷ ἔργῳ ; cf. I, 105, 5). Pour ce qui est de la première, Phormion veut que les matelots restent en bon ordre et à proximité, attentifs aux commandements (ὀξέως δέχεσθε; cf. 11, 9), de manière à pouvoir s'embarquer au premier signal, d'autant plus que l'ennemi est proche (δι' ὀλίγου). Pour le second, il leur répète sa recommandation d'observer le bon ordre (κόσμον) ainsi que le silence, et leur dit ensuite de faire courageusement leur devoir. Voyez NC.

8. Περὶ πλείστου ἡγεῖσθε : moins ordinaire que περὶ πλείστου ποιεῖσθε.

9. Οὐχ ἥκιστα = μάλιστα. Cf. I, 3, 1.

11-12. Καταλῦσαι, καταστῆσαι. Ces infinitifs forment une apposition explicative à ἀγών.

14-15. Ἐθέλουσιν, *solent*. Thucydide emploie d'ordinaire φιλεῖν en ce sens; mais cet emploi de ἐθέλειν, assez fréquent

XC. [1] Τοιαῦτα δὲ καὶ ὁ Φορμίων παρεκελεύετο. Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι, ἐπειδὴ αὐτοῖς οἱ Ἀθηναῖοι οὐκ ἐπέπλεον ἐς τὸν κόλπον καὶ τὰ στενά, βουλόμενοι ἄκοντας ἔσω προαγαγεῖν αὐτούς, ἀναγαγόμενοι ἅμα ἕῳ ἔπλεον, ἐπὶ τεσσάρων ταξάμενοι τὰς ναῦς, ἐπὶ τὴν αὐτῶν γῆν ἔσω ἐπὶ τοῦ κόλπου δεξιῷ κέρᾳ ἡγουμένῳ, ὥσπερ καὶ ὥρμουν· [2] ἐπὶ δ' αὐτῷ εἴκοσι ἔταξαν τὰς ἄριστα πλεούσας, ὅπως, εἰ ἄρα νομίσας ἐπὶ τὴν Ναύπακτον αὐτοὺς πλεῖν ὁ Φορμίων καὶ αὐτὸς ἐπιβοηθῶν ταύτῃ παραπλέοι, μὴ διαφύγοιεν [πλέοντα] τὸν ἐπίπλουν σφῶν οἱ Ἀθηναῖοι ἔξω τοῦ ἑαυτῶν κέρως, ἀλλ' αὗται αἱ νῆες περικλῄσειαν.

CIS. 1. τοιαῦτα δὲ, 1re main; μὲν au-dessus (main des scholies réc.) — 4. ἀναγόμενοι après rature; il y avait d'abord ἀναγαγόμενοι. — 5. ἑαυτῶν. — 10. αὖταὶ. — περικλείσειαν.

NC. 1. *Vat.* (et autres) : τοιαῦτα μέν. — *Laur.* (et autres) παρεκελεύσατο. — 4. *Laur.* ἀναγαγόμενοι; les autres : ἀναγόμενοι; Classen adopte la leçon du *Laur.*, qui me paraît aussi la seule correcte. Cf. 92, 4, où la faute des Mss, sauf *Laur.*, est encore plus évidente pour le même mot. — 5. Les Mss donnent ἐπὶ τὴν ἑαυτῶν γῆν, ce qui est inintelligible, quoi qu'en disent Classen et Stahl, qui entendent : « ayant rangé leurs navires sur quatre de profondeur *en face de* leur propre rivage, » c'est-à-dire [?] : « avec leur rivage *à dos* ». Le *Laur.* porte, au lieu de ἐπί, le mot παρά, qui est évidemment une correction d'un copiste, et non une variante autorisée. Quelques éditeurs ont adopté cette correction. Je crois qu'il faut lire, avec Blomfield, ἐπὶ τὴν αὐτῶν γῆν, qui n'offre aucune difficulté, et qui rend mieux compte de l'altération. Mais peut-être ces mots ne sont-ils qu'une glose de ἔσω ἐπὶ τοῦ κόλπου. — 9. Πλέοντα τὸν ἐπίπλουν, donné par tous les Mss, forme, quoi qu'on fasse, un pléonasme intolérable. Dobree conjecture πλέοντες; Bœhme πλέω ὄντα. Peut-être πλέοντα n'est-il qu'un débris de quelque glose afférente à τὸν ἐπίπλουν σφῶν, et conçue ainsi : πλέοντας ἑαυτούς.

chez Hérodote, se trouve aussi dans un fragment d'Antiphon (le Sophiste?) cité par Stobée, *Floril.*, 68, 37 (Antiphon, éd. Blass, fragm. 131), et se rencontre également chez Xénophon.

1. Τοιαῦτα δὲ καί : cf. I, 44, 1.

4. Ἀναγαγόμενοι (cf. I, 29, 4) ἅμα ἕῳ, aoriste de l'action une fois faite; ἔπλεον, imparfait de l'action continuée. Voyez NC. — Ἐπὶ τεσσάρων, sur quatre de *profondeur*.

5. Ἐπὶ τὴν αὐτῶν γῆν, vers la côte nord qui appartient aux Athéniens. Mais ils ne s'y dirigent pas par le plus court : ils y vont obliquement, en entrant dans le golfe (ἔσω ἐπὶ τοῦ κόλπου), comme s'ils allaient à Naupacte. Ce mouvement est très clair sur la carte. Voyez NC.

5-6. Δεξιῷ κέρᾳ (sans article; cf. I, 48, 4) ἡγουμένῳ, l'aile droite prenant la tête. — Ὥσπερ ὥρμουν. Les navires restent en effet ainsi dans l'ordre qu'ils occupaient au mouillage.

6. Ἐπὶ δ' αὐτῷ (= ἐπὶ δὲ τῷ δεξιῷ κέρᾳ) : ces vingt navires s'ajoutent à ceux de l'aile droite; ils y sont *en surcroît*. Classen compare VI, 67, 2 (τοὺς ἱππέας ἐπετάξαντο ἐπὶ τῷ δεξιῷ).

9. Μὴ διαφύγοιεν. Le verbe διαφεύγειν est construit ici d'abord avec l'accusatif de l'objet auquel on échappe, ensuite avec une locution adverbiale (ἔξω τοῦ ἑαυτῶν κέρως); même construction, plus bas (§ 5), du verbe ὑπεκφεύγουσι avec τὸ κέρας καὶ τὴν ἐπιστροφήν, puis avec ἐς τὴν εὐρυχωρίαν. — Τὸν ἐπίπλουν, leur attaque, au sens concret; cf. VIII, 102, 2.

[3] Ὁ δέ, ὅπερ ἐκεῖνοι προσεδέχοντο, φοβηθεὶς περὶ τῷ χωρίῳ ἐρήμῳ ὄντι, ὡς ἑώρα ἀναγομένους αὐτούς, ἄκων καὶ κατὰ σπουδὴν ἐμβιβάσας ἔπλει παρὰ τὴν γῆν· καὶ ὁ πεζὸς ἅμα τῶν Μεσσηνίων παρεβοήθει. [4] Ἰδόντες δὲ οἱ Πελοποννήσιοι κατὰ μίαν ἐπὶ κέρως παραπλέοντας καὶ ἤδη ὄντας ἐντὸς τοῦ κόλπου τε καὶ πρὸς τῇ γῇ, ὅπερ ἐβούλοντο μάλιστα, ἀπὸ σημείου ἑνὸς ἄφνω ἐπιστρέψαντες τὰς ναῦς μετωπηδὸν ἔπλεον ὡς εἶχε τάχους ἕκαστος ἐπὶ τοὺς Ἀθηναίους, καὶ ἤλπιζον πάσας τὰς ναῦς ἀπολήψεσθαι. [5] Τῶν δὲ ἕνδεκα μὲν αἵπερ ἡγοῦντο ὑπεκφεύγουσι τὸ κέρας τῶν Πελοποννησίων καὶ τὴν ἐπιστροφὴν ἐς τὴν εὐρυχωρίαν· τὰς δὲ ἄλλας ἐπικαταλαβόντες ἐξέωσάν τε πρὸς τὴν γῆν ὑποφευγούσας καὶ διέφθειραν, ἄνδρας τε τῶν Ἀθηναίων ἀπέκτειναν ὅσοι μὴ ἐξένευσαν αὐτῶν. [6] Καὶ τῶν νεῶν τινας ἀναδούμενοι εἷλκον κενάς (μίαν δὲ αὐτοῖς ἀνδράσιν εἷλον), τὰς δέ τινας οἱ Μεσσήνιοι παραβοηθήσαντες καὶ ἐπεσβαίνοντες ξὺν τοῖς ὅπλοις ἐς τὴν θάλασσαν καὶ ἐπιβάντες ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων μαχόμενοι ἀφείλοντο ἑλκομένας ἤδη.

XCI. [1] Ταύτῃ μὲν οὖν οἱ Πελοποννήσιοι ἐκράτουν τε καὶ διέφθειραν τὰς Ἀττικὰς ναῦς· αἱ δὲ εἴκοσι νῆες αὐτῶν αἱ ἀπὸ

IS. 15. εἷλον ἤδη. — 19. ἔφθειρον.

NC. 15. Quelques Mss donnent ἤδη après εἷλον. *Laur.* εἶχον ἤδη. Ce n'est là qu'une répétition fautive du mot qui termine ce chapitre. — 19. *Vat.* ἔφθειραν; *Laur.* (1re main) διέφθειραν (2e main διέφθειρον). La plupart : ἔφθειρον. Mais Stahl fait observer que Thucydide emploie toujours διαφθείρειν en parlant des navires; quant au temps, l'aoriste est plus juste.

4. Παρεβοήθει, se tenait prêt à porter secours (à la flotte).

4-5. Κατὰ μίαν ἐπὶ κέρως, un par un à la file. Cf. VI, 32, 2.

6-7. Ἀπὸ σημείου ἑνός, tous à la fois (sans qu'il fût besoin de répéter le signal). Cf. 92, 1 : ἀπὸ ἑνὸς κελεύσματος.

7. Ἐπιστρέψαντες τὰς ναῦς : il s'agit ici d'un changement de direction de chaque navire individuellement, si bien que ce qui était le flanc gauche de l'escadre en marche en devient le front (μετωπηδόν).

7-8. Ὡς εἶχε τάχους : cf. I, 22, 3.

9. Τῶν δέ = τούτων δέ.

10. Ὑπεκφεύγουσι : cf. plus haut, § 2, μὴ διαφύγοιεν.

14. Αὐτοῖς ἀνδράσιν, avec son équipage (cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, 48, 15, 19).

15. Τὰς δέ τινας : cf. 4, 4. (Cet accusatif dépend de ἀφείλοντο.) — Παραβοηθήσαντες, aoriste inchoatif : s'étant portés à leur secours.

16. Ἐπιβάντες. Ce participe aor. n'est pas coordonné avec l'imparfait ἐπεσβαίνοντες qui précède : il est subordonné, à titre d'explication, à μαχόμενοι, coordonné lui-même avec ἐπεσβαίνοντες.

18-19. Ἐκράτουν τε καὶ διέφθειραν, *étaient* vainqueurs et *avaient détruit*, etc. (Imparfait de durée inachevée et aoriste d'action instantanée.)

19. Αἱ ἀπὸ τοῦ δεξιοῦ κέρως : Voyez plus haut, 90, 2.

τοῦ δεξιοῦ κέρως ἐδίωκον τὰς ἕνδεκα ναῦς τῶν Ἀθηναίων αἵπερ ὑπεξέφυγον τὴν ἐπιστροφὴν ἐς τὴν εὐρυχωρίαν. Καὶ φθάνουσιν αὐτοὺς πλὴν μιᾶς νεὼς προκαταφυγοῦσαι ἐς τὴν Ναύπακτον, καὶ ἴσχουσαι ἀντίπρωροι κατὰ τὸ Ἀπολλώνιον παρεσκευάζοντο ἀμυνούμενοι, ἢν ἐς τὴν γῆν ἐπὶ σφᾶς πλέωσιν. [2] Οἱ δὲ παραγενόμενοι ὕστερον ἐπαιάνιζόν τε ἅμα πλέοντες ὡς νενικηκότες, καὶ τὴν μίαν ναῦν τῶν Ἀθηναίων τὴν ὑπόλοιπον ἐδίωκε Λευκαδία ναῦς μία πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων. [3] Ἔτυχε δὲ ὁλκὰς ὁρμοῦσα μετέωρος, περὶ ἣν ἡ Ἀττικὴ ναῦς φθάσασα τῇ Λευκαδίᾳ διωκούσῃ ἐμβάλλει μέσῃ καὶ καταδύει. [4] Τοῖς μὲν οὖν Πελοποννησίοις γενομένου τούτου ἀπροσδοκήτου τε καὶ παρὰ λόγον φόβος ἐμπίπτει, καὶ ἅμα ἀτάκτως διώκοντες διὰ τὸ κρατεῖν αἱ μέν τινες τῶν νεῶν καθεῖσαι τὰς κώπας ἐπέστησαν τοῦ πλοῦ, ἀξύμφορον δρῶντες πρὸς τὴν ἐξ ὀλίγου ἀντεξόρμησιν, βουλόμενοι τὰς πλείους περιμεῖναι, αἱ δὲ καὶ ἐς βράχεα ἀπειρίᾳ χωρίων ὤκειλαν.

CIS. 2. ὑποστροφὴν. — 4. τὸ omis. — 5. ἀμυνόμενοι. — ἡν. — ἐπί σφας. — 6. ἐπαιώνιζόν. — 11. τούτου τοῦ ἀπροσδοκήτου καὶ παραλόγου. — 15. βράγχεα.

NC. 2. *Vat.* (et autres) ὑποστροφήν. Herwerden met entre crochets αἵπερ ὑπεξέφυγον τὴν ἐπιστροφὴν ἐς τὴν εὐρυχωρίαν. — 4. La plupart des Mss (sauf *Laur.* et *Monac.*) omettent devant Ἀπολλώνιον l'article τό, qui est indispensable. — 5. Herwerden : <ὡς> ἀμυνούμενοι; mais on compare II, 18, 1 et V, 8, 2. — 9. *Laur.*, *Mon.*, *Pal.* φθάσασα καὶ περιπλεύσασα; le second mot semble être une glose. — 9-10. Cobet : τῇ [Λευκαδίᾳ] διωκούσῃ. — 15. *Vat.*, βράγχεα (*sic*); *Laur.* βραχέα; Stahl écrit βραχέα; peut-être vaut-il mieux écrire, avec la plupart des Mss, βράχεα (de βράχος), bien qu'il n'y ait d'exemple sûr de ce mot que dans la période post-attique.

2. Φθάνουσιν : sujet sous-ent. αἱ ναῦς τῶν Ἀθηναίων.

4. Ἴσχουσαι (absol.) : arrêtant leur course, jetant l'ancre; cf. VII, 35, 2. — Κατά, à la hauteur de, en face de. — Ἀντίπρωροι, la proue tournée vers l'ennemi (cf. VII, 40, 5).

6. Ἐπαιάνιζον. Cf. I, 50, 5.

8. Πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων = ὥστε πολλῷ προϊέναι πρὸ τῶν ἄλλων. Sur l'emploi de πολύ avec une idée de comparaison, cf. I, 25, 4.

9. Ὁρμοῦσα μετέωρος = ὁρμοῦσα ἐν τῷ μετεώρῳ. — Περὶ ἣν φθάσασα = περὶ ἣν φθάσασα περιπλεῦσαι. Le vaisseau athénien, faisant un demi-cercle, revient prendre son adversaire de flanc avant que celui-ci ait pu arriver jusqu'au navire marchand.

12. Διώκοντες, au masc., puis αἱ μέν τινες τῶν νεῶν : syllepse fréquente.

13. Καθεῖσαι τὰς κώπας. Poppo compare Tite-Live, XXXVI, 44 : *demittere remos in aquam ab utroque latere remiges stabiliendæ navis causa jussit.* — Ἐπέστησαν (intransit., = ἐπέσχον) τοῦ πλοῦ, suspendirent leur mouvement.

14. Πρὸς τὴν ἐξ ὀλίγου ἀντεξόρμησιν = πρὸς πολεμίους ἐξ ὀλίγου (*de près*) σφίσιν ἀντεξορμησομένους. L'ennemi, à cause du voisinage, sera sur eux avant qu'ils n'aient eu le temps de reprendre leur élan.

15. Ἐς βράχεα, vers des bas-fonds. Voyez, sur l'accentuation, NC.

XCII. [1] Τοὺς δ' Ἀθηναίους ἰδόντας ταῦτα γιγνόμενα θάρσος τε ἔλαβε καὶ ἀπὸ ἑνὸς κελεύσματος ἐμβοήσαντες ἐπ' αὐτοὺς ὥρμησαν. Οἱ δὲ διὰ τὰ ὑπάρχοντα ἁμαρτήματα καὶ τὴν παροῦσαν ἀταξίαν ὀλίγον μὲν χρόνον ὑπέμειναν, ἔπειτα δὲ ἐτράποντο ἐς τὸν Πάνορμον, ὅθενπερ ἀνηγάγοντο. [2] Ἐπιδιώκοντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τάς τε ἐγγὺς οὔσας μάλιστα ναῦς ἔλαβον ἓξ καὶ τὰς ἑαυτῶν ἀφείλοντο ἃς ἐκεῖνοι πρὸς τῇ γῇ διαφθείραντες τὸ πρῶτον ἀνεδήσαντο· ἄνδρας τε τοὺς μὲν ἀπέκτειναν, τινὰς δὲ καὶ ἐζώγρησαν. [3] Ἐπὶ δὲ τῆς Λευκαδίας νεώς, ἣ περὶ τὴν ὁλκάδα κατέδυ, Τιμοκράτης ὁ Λακεδαιμόνιος πλέων, ὡς ἡ ναῦς διεφθείρετο, ἔσφαξεν ἑαυτόν, καὶ ἐξέπεσεν ἐς τὸν Ναυπακτίων λιμένα. [4] Ἀναχωρήσαντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι τροπαῖον ἔστησαν ὅθεν ἀναγαγόμενοι ἐκράτησαν, καὶ τοὺς νεκροὺς καὶ τὰ ναυάγια ὅσα πρὸς τῇ ἑαυτῶν ἦν ἀνείλοντο, καὶ τοῖς ἐναντίοις τὰ ἐκείνων ὑπόσπονδα ἀπέδοσαν. [5] Ἔστησαν δὲ καὶ οἱ Πελοποννήσιοι τροπαῖον ὡς νενικηκότες τῆς τροπῆς, ἃς πρὸς τῇ γῇ ναῦς διέφθειραν· καὶ ἥνπερ ἔλαβον ναῦν, ἀνέθεσαν ἐπὶ τὸ Ῥίον τὸ Ἀχαϊκὸν παρὰ τὸ τροπαῖον. [6] Μετὰ δὲ ταῦτα φοβούμενοι τὴν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων βοήθειαν ὑπὸ νύκτα ἐσέπλευσαν ἐς κόλπον τὸν Κρισαῖον καὶ Κόρινθον πάντες πλὴν Λευκαδίων. [7] Καὶ οἱ ἐκ τῆς Κρήτης Ἀθηναῖοι

CIS. 1. δὲ. — 10. περὶ dans le texte; à la marge γρ. πρὶν (main des schol. réc.). — 13. ἀναγόμενοι.

NC. 13. *Laur.* ἀναγαγόμενοι; les autres Mss ἀναγόμενοι. — 19. Bekker conjecture ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν; cf. 86, 6. — 20. Classen écrit, selon l'usage ordinaire de Thucydide, ἐς τὸν Κρισαῖον κόλπον, malgré tous les Mss, qui donnent κόλπον avant τὸν Κρισαῖον. La leçon des Mss (très correcte en soi) se justifie particulièrement ici : car la première idée à exprimer, puisqu'il s'agit d'un abri que cherche la flotte péloponnésienne contre un ennemi qui vient par la mer ouverte, c'est qu'elle se réfugie du côté du golfe, non du côté de la mer; le nom viendra plus tard.

2. Ἀπὸ ἑνὸς κελεύσματος. Cf. 90, 4. — Ἐμβοᾶν (cf. IV, 34, 1; 112, 1) semble être primitivement une expression empruntée à la chasse : cf. Xénophon, *Cynégét.*, 6, 17. (Classen.)

5. Πάνορμον : cf. 86, 1.

8. Τὸ πρῶτον doit être joint à διαφθείραντες.

11. Ἔσφαξεν αὑτόν. Scholiaste : λακωνικὸν τὸ φρόνημα τοῦτο, μὴ ὑπ' ἐχθρῶν ἀξιῶσαι ἀναιρεθῆναι.

16-17. Τροπαῖον τῆς τροπῆς ἃς.... ναῦς διέφθειραν = τροπαῖον τῆς τροπῆς τῶν νεῶν ἃς διέφθειραν.

17-18. Ἀνέθεσαν, *sacraverunt* (*Neptuno*). Cf. 84, 4.

19. Ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων. Cf. 86, 6.

21. Οἱ ἐκ τῆς Κρήτης Ἀθηναῖοι. Cf. 85, 5, 6.

ταῖς εἴκοσι ναυσὶν, αἷς ἔδει πρὸ τῆς ναυμαχίας τῷ Φορμίωνι παραγενέσθαι, οὐ πολλῷ ὕστερον τῆς ἀναχωρήσεως τῶν νεῶν ἀφικνοῦνται ἐς τὴν Ναύπακτον. Καὶ τὸ θέρος ἐτελεύτα.

XCIII. [1] Πρὶν δὲ διαλῦσαι τὸ ἐς Κόρινθόν τε καὶ τὸν Κρισαῖον κόλπον ἀναχωρῆσαν ναυτικὸν, ὁ Κνῆμος καὶ ὁ Βρασίδας καὶ οἱ ἄλλοι ἄρχοντες τῶν Πελοποννησίων ἀρχομένου τοῦ χειμῶνος ἐβούλοντο διδαξάντων Μεγαρέων ἀποπειρᾶσαι τοῦ Πειραιῶς τοῦ λιμένος τῶν Ἀθηναίων· ἦν δὲ ἀφύλακτος καὶ ἄκληστος εἰκότως διὰ τὸ ἐπικρατεῖν πολὺ τῷ ναυτικῷ. [2] Ἐδόκει δὲ λαβόντα τῶν ναυτῶν ἕκαστον τὴν κώπην καὶ τὸ ὑπηρέσιον καὶ τὸν τροπωτῆρα πεζῇ ἰέναι ἐκ Κορίνθου ἐπὶ τὴν πρὸς Ἀθήνας θάλασσαν, καὶ ἀφικομένους κατὰ τάχος ἐς Μέγαρα καθελκύσαντας ἐκ Νισαίας τοῦ νεωρίου αὐτῶν τεσσαράκοντα ναῦς, αἳ ἔτυχον αὐτόθι οὖσαι, πλεῦσαι εὐθὺς ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ· [3] οὔτε γὰρ ναυτικὸν ἦν προφυλάσσον ἐν αὐτῷ οὐδὲν οὔτε προσδοκία οὐδεμία μὴ ἄν ποτε οἱ πολέμιοι ἐξαπιναίως οὕτως ἐπιπλεύσειαν, ἐπεὶ οὔτ' ἀπὸ τοῦ προφανοῦς τολμῆσαι ἄν,

CIS. 8. τῶν, devant μεγαρέων, est attribué à tort au *Cis*. — 18. οὐδ'.
NC. 18. Mss ἐπεὶ οὐδ'.... οὐδ'...; corrigé par Bekker.

1. Ταῖς εἴκοσι ναυσὶν αἷς, avec les vingt navires avec lesquels, etc. Cf. 53, 3.

8. Διδαξάντων Μεγαρέων, d'après les suggestions des Mégariens. Cf. VII, 18, 1. (Classen.)

10. Ἄκληστος. Cf. 94, 4. On fermait les ports au moyen de chaînes de fer tendues en travers de la passe. — Εἰκότως. L'adverbe, ainsi placé, prend la valeur d'une nouvelle proposition indépendante : « et cela était naturel, car, etc. » — Ἐπικρατεῖν : sujet sous-ent. τοὺς Ἀθηναίους. Sur πολὺ (= πολλῷ), cf. I, 25, 4.

12. Τὸ ὑπηρέσιον, le coussin de cuir que le rameur posait sur son siège de bois; τὸν τροπωτῆρα, l'estrope ou courroie de cuir qui servait à assujettir la rame au tolet. Voyez Cartault, *la Trière Athénienne*, p. 149 et 153-154. — Πεζῇ, par la voie de terre. Cf. VII, 75, 7 : πεζοὺς ἀντὶ ναυβατῶν πορευομένους.

14. Τοῦ νεωρίου αὐτῶν, l'arsenal ou port militaire des Mégariens.

17. Προσδοκία μή. L'emploi de μή après προσδοκία est amené par l'idée de crainte impliquée dans προσδοκία. Ensuite l'optatif accompagné de ἄν est un équivalent du futur de l'indicatif, mais avec une signification moins affirmative. Thucydide a construit également προσδοκία avec μή, suivi du subjonctif (V, 14, 3). On sait, en effet, que μή, après les verbes qui expriment une idée de crainte, peut être suivi, selon le sens, soit du subjonctif aoriste soit de l'indicatif futur (cf. 72, 2).

18. Ἐπεί est suivi d'une proposition infinitive parce qu'il explique la pensée des Athéniens (προσδοκία ἦν) et tient la place d'un verbe déclaratif (= νομίζοντες). Cf. I, 91, 5.

18. Ἀπὸ τοῦ προφανοῦς : suppléez ἐπιπλεῦσαι.

οὔτ᾽ εἰ καθ᾽ ἡσυχίαν διενοοῦντο, μὴ οὐκ ἂν προαισθέσθαι. [4] Ὡς δὲ ἔδοξεν αὐτοῖς, καὶ ἐχώρουν εὐθύς· καὶ ἀφικόμενοι νυκτὸς καὶ καθελκύσαντες ἐκ τῆς Νισαίας τὰς ναῦς ἔπλεον ἐπὶ μὲν τὸν Πειραιᾶ οὐκέτι, ὥσπερ διενοοῦντο, καταδείσαντες τὸν κίνδυνον (καί τις καὶ ἄνεμος λέγεται αὐτοὺς κωλῦσαι), ἐπὶ δὲ τῆς Σαλαμῖνος τὸ ἀκρωτήριον τὸ πρὸς Μέγαρα ὁρῶν· καὶ φρούριον ἐπ᾽ αὐτοῦ ἦν καὶ νεῶν τριῶν φυλακὴ τοῦ μὴ ἐσπλεῖν Μεγαρεῦσι μηδ᾽ ἐκπλεῖν μηδέν. Τῷ τε φρουρίῳ προσέβαλον καὶ τὰς τριήρεις ἀφείλκυσαν κενάς, τήν τε ἄλλην Σαλαμῖνα ἀπροσδοκήτοις ἐπιπεσόντες ἐπόρθουν.

XCIV. [1] Ἐς δὲ τὰς Ἀθήνας φρυκτοί τε ᾔροντο πολέμιοι καὶ ἔκπληξις ἐγένετο οὐδεμιᾶς τῶν κατὰ τὸν πόλεμον ἐλάσσων. Οἱ μὲν γὰρ ἐν τῷ ἄστει ἐς τὸν Πειραιᾶ ᾤοντο τοὺς πολεμίους ἐσπεπλευκέναι ἤδη, οἱ δ᾽ ἐν τῷ Πειραιεῖ τήν τε Σαλαμῖνα

CIS. 1. καθ᾽ ἡσυχίαν οὐδὲ εἰ. — προαίσθεσθαι. — 4. οὐκ ἔτι. — 8. μὴ δ᾽.

NC. 1. Tous les Mss donnent καθ᾽ ἡσυχίαν après τολμῆσαι ἄν, ce que les éditeurs interprètent par « sans être dérangés » (cf. IV, 117, 1). Avec Madvig et Herwerden, je crois que la seule manière d'obtenir une phrase satisfaisante est de reporter καθ᾽ ἡσυχίαν après οὔτ᾽ εἰ, au sens de *secrètement*. — Princip. Mss προαίσθεσθαι (*sic*), adopté par Classen, qui croit à l'existence d'un verbe attique προαίσθομαι. — 6-7. Herwerden conjecture : καὶ, φρούριον <γὰρ> ἐπ᾽ αὐτοῦ ἦν..., τῷ τε φρουρίῳ προσέβαλον, etc. — 8. *Laur.* προσέβαλλον.

1. Καθ᾽ ἡσυχίαν, en secret. Cf. VIII, 69, 2 (ἡσυχῇ), et aussi VI, 64, 1 ; 66, 1. — Διενοοῦντο : suppl. ἐπιπλεῦσαι. — Μὴ οὐκ (double négation), parce que le verbe principal est déjà négatif. Cf. 13, 1. — Προαισθέσθαι, à la différence des verbes précédents, a pour sujet les Athéniens.

2. Καὶ ἐχώρουν = οὕτω καὶ ἐχώρουν.

4. Καταδείσαντες se rattache directement à οὐκέτι.

5. Καί τις καί. Cf. I, 100, 3.

7. Τοῦ μή. Cf. 75, 1.

8. Τῷ τε φρουρίῳ. Ce τε n'est pas en corrélation avec le καί qui suit; il rattache la phrase à ce qui précède, et amène la conclusion (presque au sens de οὖν); cf. 41, 1. Voy NC.

9. Κενάς (cf. I, 27, 2) : comme on ne s'attend à rien (ἀπροσδοκήτοις), les équipages ne sont même pas à bord.

10. Ἀπροσδοκήτοις ἐπιπεσόντες : suppléez τοῖς αὐτὴν οἰκοῦσιν.

11. Φρυκτοὶ πολέμιοι, des torches servant à signaler l'ennemi. Cf. III, 22, 7. Il est plusieurs fois question dans Thucydide de signaux de cette sorte, qui constituaient une sorte de télégraphie et pouvaient donner des indications assez précises. On voit par exemple (III, 80, 2) qu'une flotte Péloponnésienne fut avertie ainsi de l'arrivée de 60 navires Athéniens : καὶ ὑπὸ νύκτα αὐτοῖς ἐφρυκτωρήθησαν ἑξήκοντα νῆες Ἀθηναίων προσπλέουσαι ἀπὸ Λευκάδος. On se rappelle la mention de ce procédé de télégraphie au début de l'*Agamemnon* d'Eschyle (v. 8 sqq.). — Ἐς τὰς Ἀθήνας, pour porter la nouvelle à Athènes. Cf. III, 22, 7 : ἐς Θήβας.

12-13. Οὐδεμιᾶς ἐλάσσων. Litote. Cf. I, 3, 1 (οὐχ ἥκιστα).

ᾑρῆσθαι ἐνόμιζον καὶ παρὰ σφᾶς ὅσον οὐκ ἐσπλεῖν αὐτούς· ὅπερ ἄν, εἰ ἐβουλήθησαν μὴ κατοκνῆσαι, ῥᾳδίως ἂν ἐγένετο, καὶ οὐκ ἂν ἄνεμος ἐκώλυσε. [2] Βοηθήσαντες δὲ ἅμ' ἡμέρᾳ πανδημεὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐς τὸν Πειραιᾶ ναῦς τε καθεῖλκον καὶ ἐσβάντες κατὰ σπουδὴν καὶ πολλῷ θορύβῳ ταῖς μὲν ναυσὶν ἐπὶ τὴν Σαλαμῖνα ἔπλεον, τῷ πεζῷ δὲ φυλακὰς τοῦ Πειραιῶς καθίσταντο. [3] Οἱ δὲ Πελοποννήσιοι ὡς ᾔσθοντο τὴν βοήθειαν, καταδραμόντες τῆς Σαλαμῖνος τὰ πολλὰ καὶ ἀνθρώπους καὶ λείαν λαβόντες καὶ τὰς τρεῖς ναῦς ἐκ τοῦ Βουδόρου τοῦ φρουρίου κατὰ τάχος ἐπὶ τῆς Νισαίας ἔπλεον· ἔστι γὰρ ὅ τι καὶ αἱ νῆες αὐτοὺς διὰ χρόνου καθελκυσθεῖσαι καὶ οὐδὲν στέγουσαι ἐφόβουν. Ἀφικόμενοι δὲ ἐς τὰ Μέγαρα πάλιν ἐπὶ τῆς Κορίνθου ἀπεχώρησαν πεζοί. [4] Οἱ δ' Ἀθηναῖοι οὐκέτι καταλαβόντες πρὸς τῇ Σαλαμῖνι ἀπέπλευσαν καὶ αὐτοί· καὶ μετὰ τοῦτο φυλακὴν ἅμα τοῦ Πειραιῶς μᾶλλον τὸ λοιπὸν ἐποιοῦντο λιμένων τε κλῄσει καὶ τῇ ἄλλῃ ἐπιμελείᾳ.

XCV. [1] Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, τοῦ χειμῶνος τούτου ἀρχομένου, Σιτάλκης ὁ Τήρεω Ὀδρύσης, Θρᾳκῶν βασιλεύς, ἐστράτευσεν ἐπὶ Περδίκκαν τὸν Ἀλεξάνδρου, Μακεδονίας βασι-

CIS. 10. ἔστι γὰρ ὅτε. — 13. οὐκ ἔτι.

NC. 2. *Laur.* ῥᾳδίως ἐγένετο. — 10. Mss ἔστι γὰρ ὅτε; corrigé par Abresch. — 13. *Vatic.*, *Pal.* πεζοί; *Laur.* πεζῇ. Classen écrit πεζῇ, et voit dans πεζοί une faute d'iotacisme. L'inverse est plus vraisemblable, πεζῇ étant la forme usuelle, tandis que l'emploi attributif de l'adjectif à la place de l'adverbe (quoique fréquent chez Thucydide) est plutôt poétique. Cf. VII, 75, 7 (πεζούς = πεζῇ).

1. Ὅσον οὐκ, *tantum non*, *propemodum*.

2. Εἰ ἐβουλήθησαν : suppl. οἱ πολέμιοι. — Ῥᾳδίως ἄν. Sur la répétition de ἄν, cf. I, 36, 3.

4. Ἐς τὸν Πειραιᾶ. Ces mots dépendent encore de βοηθήσαντες.

9. Καὶ τὰς τρεῖς ναῦς : cf. 93, 4.

10. Ἐπὶ τῆς Νισαίας. Sur ce génitif, cf. 83, 3. — Ἔστιν ὅ τι καί (= καί τι καί), dans une certaine mesure aussi; ὅ τι, accusatif d'objet ou de manière.

11. Διὰ χρόνου (= μετὰ πολὺν χρόνον), après un long séjour à sec sur le rivage. — Καὶ οὐδὲν στέγουσαι, et qui (par conséquent) n'étaient nullement étanches, faisaient eau de toutes parts.

13. Πεζοί = πεζῇ. Cf. 93, 2. — Οὐκέτι καταλαβόντες : suppl. αὐτούς.

14-15. Φυλακὴν ἐποιοῦντο = ἐφύλασσον. — Λιμένων κλῄσει καὶ τῇ ἄλλῃ ἐπιμελείᾳ = τούς τε λιμένας κλῄσαντες καὶ τῶν ἄλλων ἐπιμελούμενοι. Cf. II, 39, 2.

17. Τοῦ χειμῶνος τούτου. Suite de l'année 429.

18. Σιτάλκης. Cf. 29, 2 et 6.

λέα, καὶ ἐπὶ Χαλκιδέας τοὺς ἐπὶ Θράκης, δύο ὑποσχέσεις τὴν μὲν βουλόμενος ἀναπρᾶξαι, τὴν δὲ αὐτὸς ἀποδοῦναι. [2] Ὅ τε γὰρ Περδίκκας αὐτῷ ὑποσχόμενος, εἰ Ἀθηναίοις τε διαλλάξειεν ἑαυτὸν κατ' ἀρχὰς τῷ πολέμῳ πιεζόμενον καὶ Φίλιππον τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ πολέμιον ὄντα μὴ καταγάγοι ἐπὶ βασιλείᾳ, ἃ ὑπεδέξατο οὐκ ἐπετέλει· τοῖς τε Ἀθηναίοις αὐτὸς ὡμολογήκει ὅτε τὴν ξυμμαχίαν ἐποιεῖτο τὸν ἐπὶ Θράκης Χαλκιδικὸν πόλεμον καταλύσειν. [3] Ἀμφοτέρων οὖν ἕνεκα τὴν ἔφοδον ἐποιεῖτο, καὶ τόν τε Φιλίππου υἱὸν Ἀμύνταν ὡς ἐπὶ βασιλείᾳ τῶν Μακεδόνων ἦγε καὶ τῶν Ἀθηναίων πρέσβεις, οἳ ἔτυχον παρόντες τούτων ἕνεκα, καὶ ἡγεμόνα Ἅγνωνα· ἔδει γὰρ καὶ τοὺς Ἀθηναίους ναυσί τε καὶ στρατιᾷ ὡς πλείστῃ ἐπὶ τοὺς Χαλκιδέας παραγενέσθαι.

XCVI. [1] Ἀνίστησιν οὖν ἐκ τῶν Ὀδρυσῶν ὁρμώμενος πρῶτον μὲν τοὺς ἐντὸς τοῦ Αἵμου τε ὄρους καὶ τῆς Ῥοδόπης Θρᾷκας ὅσων ἦρχε μέχρι θαλάσσης ἐς τὸν Εὔξεινόν τε πόντον καὶ τὸν

CIS. 11. ἄγνωνα. — 15. αἵμου.

NC. 2. *Pal.* ἀποδοῦναι τοῖς Ἀθηναίοις; glose manifeste, mais bonne explication; les mots τοῖς ἀθηναίοις forment dans le *Cis.* une glose interlinéaire. — 16. Krüger, Stahl, Herwerden mettent entre crochets les mots ἐς τὸν Εὔξεινόν τε πόντον καὶ τὸν Ἑλλήσποντον, que le scholiaste, disent-ils, ne lisait pas; Classen croit que la scholie (Ἐς τὸν Εὔξεινον κ. τ. λ.] ἕως τοῦ Εὐξείνου πόντου, etc.), prouverait plutôt le contraire; c'est douteux, mais il est certain qu'ici l'explication a pu sembler à Thucydide lui-même utile à donner. Plus bas, au contraire, après πρὸς θάλασσαν μᾶλλον, les mots explicatifs τὴν τοῦ Εὐξείνου πόντου sont peut-être superflus.

1-2. Δύο ὑποσχέσεις τὴν μὲν... τὴν δέ... = δυοῖν ὑποσχέσεων τὴν μὲν... τὴν δέ, etc. Les deux tournures sont à peu près équivalentes, à cela près que, dans la tournure par le génitif partitif, c'est plutôt l'idée de la partie qui attire l'attention, tandis que dans la tournure par apposition c'est plutôt l'idée du tout. (Krüger, *Gr. Sprachl.*, 47, 28, 3.)

2. Ἀναπρᾶξαι, réclamer le paiement d'une dette; ἀποδοῦναι, s'acquitter.

3. Ὑποσχόμενος (absol.), lui ayant fait certaines promesses.

4. Φίλιππον. Cf. I, 57, 3.

6. Αὐτὸς ὡμολογήκει. Voilà la promesse dont Sitalcès doit à son tour s'acquitter (envers les Athéniens).

7. Τὴν ξυμμαχίαν. Cf. 29.

7-8. Τὸν ἐπὶ Θράκης Χαλκιδικὸν πόλεμον. Cf. I, 57, 2 et suiv.

9. Ἀμύνταν : Philippe lui-même était sans doute déjà mort à ce moment-là. (Bœhme.)

11. Ἡγεμόνα (attribut), comme chef de l'armée athénienne mentionnée ci-après (suivant Bœhme), ou plutôt peut-être comme guide et conseiller de l'expédition tout entière (suivant Classen, qui distingue ἡγεμών de στρατηγός, et compare le rôle analogue de Démosthène chez les Acarnaniens, III, 105, 2). — Hagnon, fils de Nicias. Cf. I, 117, 2; II, 58, 1; IV, 102, 3; V, 11, 1; etc.

11-13. Ἔδει... παραγενέσθαι. On verra

Ἑλλήσποντον, ἔπειτα τοὺς ὑπερβάντι Αἷμον Γέτας καὶ ὅσα ἄλλα μέρη ἐντὸς τοῦ Ἴστρου ποταμοῦ πρὸς θάλασσαν μᾶλλον τὴν τοῦ Εὐξείνου πόντου κατῴκητο· εἰσὶ δ' οἱ Γέται καὶ οἱ ταύτῃ ὅμοροί τε τοῖς Σκύθαις καὶ ὁμόσκευοι, πάντες ἱπποτοξόται. [2] Παρεκάλει δὲ καὶ τῶν ὀρεινῶν Θρᾳκῶν πολλοὺς τῶν αὐτονόμων καὶ μαχαιροφόρων, οἳ Δῖοι καλοῦνται, τὴν Ῥοδόπην οἱ πλεῖστοι οἰκοῦντες· καὶ τοὺς μὲν μισθῷ ἔπειθεν, οἱ δ' ἐθελονταὶ ξυνηκολούθουν. [3] Ἀνίστη δὲ καὶ Ἀγριᾶνας καὶ Λαιαίους καὶ ἄλλα ὅσα ἔθνη Παιονικά, ὧν ἦρχε καὶ ἔσχατοι τῆς ἀρχῆς οὗτοι ἦσαν· μέχρι γὰρ Λαιαίων Παιόνων καὶ τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ, ὃς ἐκ τοῦ Σκόμβρου ὄρους δι' Ἀγριάνων καὶ Λαιαίων ῥεῖ, [οὗ] ὡρίζετο ἡ ἀρχὴ τὰ πρὸς Παίονας αὐτονόμους ἤδη. [4] Τὰ δὲ πρὸς Τριβαλλούς, καὶ τούτους αὐτονόμους, Τρῆρες ὥριζον καὶ Τιλαταῖοι· οἰκοῦσι δ' οὗτοι πρὸς βορέαν τοῦ Σκόμβρου ὄρους καὶ παρήκουσι πρὸς ἡλίου δύσιν μέχρι τοῦ Ὀσκίου ποταμοῦ. Ῥεῖ δ' οὗτος ἐκ τοῦ ὄρους ὅθενπερ καὶ ὁ Νέστος καὶ ὁ Ἕβρος· ἔστι δὲ ἐρῆμον τὸ ὄρος καὶ μέγα, ἐχόμενον τῆς Ῥοδόπης.

CIS. 1. αἶμον. — 4. τοῖς après rature. — 6. δίοι. — 7. οἵ. — 9. ἦρχεν. — 10. μέχρι γρααίων καὶ λαιαίων παιόνων, et, à la marge : γρ. μέχρι γὰρ λαιαίων παιόνων (main des schol. anc.) — 11. σκομίου ὄρους (de même plus bas). — διὰ γρααίων. — 16. ὁ ἔμβρος. — ἔρημον.

NC. 10. Μέχρι γὰρ Λαιαίων Παιόνων est le texte du *Laur.*, adopté par la plupart des récents éditeurs. Γάρ, qui paraît être une conjecture, manque dans les autres Mss, qui rattachent μέχρι à la phrase précédente. Tous ensuite donnent οὗ ὡρίζετο. L'adoption de γάρ entraîne la suppression de οὗ. C'est Arnold et Classen qui ont surtout fait prévaloir cette manière de lire la phrase. — 11. Mss ἐκ τοῦ Σκομίου ὄρους (sauf *Aug.*); Aristote, *Meteor.* I, 13, confirme la leçon Σκόμβρου. (Stahl.) — 15-16. Meineke : ἐκ τοῦ < Ὀρβήλου > ὄρους ὅθενπερ, etc.

plus bas (101, 1) que les Athéniens, peu confiants dans la parole de Sitalcès, manquèrent au rendez-vous.

1. Τοὺς ὑπερβάντι Αἷμον Γέτας = τοὺς πέραν Αἵμου Γέτας. Sur ce datif ὑπερβάντι, cf. I, 24, 1.

2. Μέρη, les parties de cette population gétique. Le Scholiaste explique μέρη = γένη, ἐθνῶν δηλονότι; et Classen fait observer qu'on ne peut en effet prendre ici μέρος au sens de *région*, à cause de κατῴκητο, ce verbe, chez Thucydide, ayant toujours un nom de personne pour sujet.

6. Μαχαιροφόρων. Cf. Xénophon, *Cyrop.*, VI, 2, 10. On appelait μάχαιρα une épée dont la lame était légèrement arrondie du côté tranchant et droite de l'autre. — Δῖοι. Thucydide a raconté ailleurs (VII, 29) un trait de barbarie de ces Thraces, le sac de Mycalesse.

12. Τὰ πρὸς Παίονας αὐτονόμους ἤδη, du côté de la Péonie indépendante; ἤδη s'applique ici à l'espace, non au temps, et exprime l'opposition entre la Péonie indépendante et celle qui ne l'est pas.

13. Καὶ τούτους αὐτονόμους = καὶ αὐτοὺς αὐτονόμους.

15-16. Ἐκ τοῦ ὄρους : cette montagne est appelée par Hérodote (V, 16, 4) Ὀρβηλός.

XCVII. [1] Ἐγένετο δὲ ἡ ἀρχὴ ἡ Ὀδρυσῶν μέγεθος ἐπὶ μὲν θάλασσαν καθήκουσα ἀπὸ Ἀβδήρων πόλεως ἐς τὸν Εὔξεινον πόντον [τὸν] μέχρι Ἴστρου ποταμοῦ· αὕτη περίπλους ἐστὶν ἡ γῆ τὰ ξυντομώτατα, ἢν ἀεὶ κατὰ πρύμναν ἱστῆται τὸ πνεῦμα, νηῒ στρογγύλῃ τεσσάρων ἡμερῶν καὶ ἴσων νυκτῶν· ὁδῷ δὲ τὰ ξυντομώτατα ἐξ Ἀβδήρων ἐς Ἴστρον ἀνὴρ εὔζωνος ἑνδεκαταῖος τελεῖ. [2] Τὰ μὲν πρὸς θάλασσαν τοσαύτη ἦν, ἐς ἤπειρον δὲ ἀπὸ Βυζαντίου ἐς Λαιαίους καὶ ἐπὶ τὸν Στρυμόνα (ταύτῃ γὰρ διὰ πλείστου ἀπὸ θαλάσσης ἄνω ἐγίγνετο) ἡμερῶν ἀνδρὶ εὐζώνῳ τριῶν καὶ δέκα ἀνύσαι. [3] Φόρος τε ἐκ πάσης τῆς βαρβάρου καὶ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ὅσωνπερ ἦρξαν ἐπὶ Σεύθου, ὃς ὕστερον Σιτάλκου βασιλεύσας πλεῖστον δὴ ἐποίησε, τετρακοσίων ταλάντων ἀργυρίου μάλιστα δύναμις, ἃ χρυσὸς καὶ ἄργυρος εἴη· καὶ δῶρα οὐκ ἐλάσσω τούτων χρυσοῦ τε καὶ ἀρ-

CIS. 4. ἠν. — 10. ἀνύσαι. — 11. ὅσων προσῆξαν ἐπὶ Σεύθου.

NC. 3. Τόν, qui manque dans le *Laur.* après πόντον, semble en effet amené par une dittographie. — 11. Les Mss principaux ont ὅσων (*sic*) προσῆξαν; la forme d'aoriste προσῆξα est inadmissible dans Thucydide, et ὅσων (corrigé dans quelques Mss inférieurs en ὅσον) indique un autre verbe; ὅσωνπερ ἦρξαν est une correction de Dobree, généralement adoptée aujourd'hui. — 14. *Laur.*, *Pal.*, *Aug.* ἤει, au lieu de εἴη.

1. Μέγεθος, quant à son étendue.

3. Περίπλους. Krüger : « On prend quelquefois ce mot, avec le Scholiaste, pour un adjectif, comme πρόπλους (VI, 44, 4; 46, 1); cependant, à cause du génitif qui suit [τεσσάρων ἡμερῶν, génitif de mesure], il faut y voir un substantif. Cf. Hérodote, II, 29, 2 : τὸ χωρίον τοῦτο ἔστι ἐπὶ ἡμέρας τέσσερας πλόος. Cf. *ibid.*, II, 158, 1, et [Krüger] *Gramm. gr.*, 60, 2, 2. »

4. Τὰ ξυντομώτατα, dans les conditions de rapidité les plus favorables (*au minimum*).

5. Νηῒ στρογγύλῃ, pour un navire marchand (littér. « arrondi »), dont la vitesse, suivant Hérodote (IV, 86, 1), était évaluée à 700 stades durant le jour et 600 stades durant la nuit (soit une moyenne de 1300 stades = environ 240 kil. par 24 heures). — Ὁδῷ : c'est-à-dire en prenant la voie de terre.

6. Ἀνὴρ εὔζωνος. Un bon marcheur, suivant Hérodote (IV, 101), faisait 200 stades par jour (environ 37 kil.). — Τελεῖ (absol.), achève (sa route). Cf. IV, 78, 5. Cf. aussi, plus bas, § 2, l'emploi de ἀνύτειν.

9. Διὰ πλείστου ἀπὸ θαλάσσης, à la plus grande distance de la mer. Ἄνω marque la direction vers le haut pays, c'est-à-dire vers l'intérieur, par opposition à la côte.

9-10. Ἡμερῶν τριῶν καὶ δέκα (suppl. ἦν) : génitif de mesure, comme plus haut. — Ἀνύσαι = ὥστε ἀνύσαι (τὴν ὁδόν).

11. Ὅσωνπερ ἦρξαν : aoriste inchoatif (« dont ils devinrent maîtres »). De même ensuite le participe βασιλεύσας (« étant monté sur le trône ».)

12. Πλεῖστον δή : suppl. τὸν φόρον.

13. Μάλιστα. Cf. I, 13, 3. — Δύναμις (sous-ent. ἦν) : attribut de φόρος (« une valeur totale de »).

13-14. Ἃ χρυσὸς καὶ ἄργυρος εἴη, en or et en argent. Εἴη, optatif itératif de la proposition subordonnée, correspondant à l'imparfait itératif de la proposition

γυρου προσεφέρετο, χωρὶς δὲ ὅσα ὑφαντά τε καὶ λεῖα καὶ ἡ ἄλλη κατασκευή, καὶ οὐ μόνον αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ τοῖς παραδυναστεύουσί τε καὶ γενναίοις Ὀδρυσῶν. [4] Κατεστήσαντο γὰρ τοὐναντίον τῆς Περσῶν βασιλείας τὸν νόμον ὄντα μὲν καὶ τοῖς ἄλλοις Θρᾳξὶ λαμβάνειν μᾶλλον ἢ διδόναι (καὶ αἴσχιον ἦν αἰτηθέντα μὴ δοῦναι ἢ αἰτήσαντα μὴ τυχεῖν), ὅμως δὲ κατὰ τὸ δύνασθαι ἐπὶ πλέον αὐτῷ ἐχρήσαντο· οὐ γὰρ ἦν πρᾶξαι οὐδὲν μὴ διδόντα δῶρα. [5] Ὥστε ἐπὶ μέγα ἦλθεν ἡ βασιλεία ἰσχύος. Τῶν γὰρ ἐν τῇ Εὐρώπῃ ὅσαι μεταξὺ τοῦ Ἰονίου κόλπου καὶ τοῦ Εὐξείνου πόντου μεγίστη ἐγένετο χρημάτων προσόδῳ καὶ τῇ ἄλλῃ εὐδαιμονίᾳ, ἰσχύι δὲ μάχης καὶ στρατοῦ πλήθει πολὺ δευτέρα μετὰ τὴν Σκυθῶν. [6] Ταύτῃ δὲ ἀδύνατα ἐξισοῦσθαι οὐχ ὅτι τὰ ἐν τῇ Εὐρώπῃ, ἀλλ' οὐδ' ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔθνος ἓν πρὸς ἓν οὐκ ἔστιν ὅ τι δυνατὸν Σκύθαις

CIS. 3. κατέστησαν τὸ. — 10. μεγίστηι. — 12. δεύτερα. — τῶν au lieu de τὴν.
NC. 6-7. Mss κατὰ τὸ δύνασθαι; dans Denys d'Halicarnasse (p. 799) : κατὰ τὸ δυνάμενον (« *non male,* » dit Herwerden). — 8. *Laur.* ἡ βασιλεία ἦλθεν. — 12. *Vat.* τῶν Σκυθῶν.

principale. Il s'agit en effet d'un tribut *annuel*. On compare I, 99, 3 (ἀπὸ τῆς δαπάνης ἣν ἐκεῖνοι ξυμφέροιεν). — Δῶρα, par opposition au tribut régulier : des présents extraordinaires, mais également obligatoires. (Classen.)

1. Ὑφαντά, des étoffes brodées; λεῖα, des étoffes unies. Ὅσα équivaut à peu près au français « toute sorte de ».

4. Περσῶν. Sur la générosité des rois des Perses, cf. Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 2, 9; sur l'avidité des Barbares, cf. *Anabase*, VII, 3, 16 sqq.

5. Λαμβάνειν μᾶλλον ἢ διδόναι : apposition explicative à τὸν νόμον. — Αἴσχιον ἦν, etc. La honte était non pour le prince ou le grand personnage qui demandait sans obtenir, mais pour celui qui leur eût refusé le présent qu'ils demandaient.

6-7. Ὅμως δέ. Ceci s'oppose à ὄντα μὲν καὶ τοῖς ἄλλοις Θρᾳξί. (Classen.) — Κατὰ = διά, *propter* (cf. 87, 3); αὐτῷ = τῷ νόμῳ τούτῳ; ἐπὶ πλέον = μᾶλλον (cf. 65, 6). — La puissance plus grande des rois des Odryses fait qu'ils sont plus exigeants encore que les autres Thraces.

8-9. Ἐπὶ μέγα ἰσχύος : cf. I, 118, 2. Comparer la locution analogue ἐπὶ τοσοῦτον (avec le génitif).

9. Τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ : suppl. βασιλειῶν. — Ὅσαι : suppl. εἰσί.

11. Ἰσχύι μάχης. Expression claire, mais insolite.

12. Πολύ : pour πολλῷ; cf. I, 25, 4 (cf. aussi II, 93, 1). — Δευτέρα, *inferior*. Cf. Hérodote, I, 23, et les poètes. (Classen.) — Μετὰ : par pléonasme, au lieu du génitif simple. — Les éditeurs signalent la contradiction expresse, et vraisemblablement intentionnelle, opposée dans ce passage à une affirmation d'Hérodote (V, 3). — Ταύτῃ δέ = τῇ τῶν Σκυθῶν βασιλείᾳ (plus exactement, δυναστείᾳ).

13. Οὐχ ὅτι, *non solum*.

13-14. Ἀλλ' οὐδ' ἐν τῇ.... οὐκ ἔστιν ὅτι, etc. Après ἀδύνατα ἐξισοῦσθαι, οὐχ ὅτι τά, etc., la symétrie faisait attendre : ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔθνος οὐδέν. — Notez l'emploi exceptionnel de οὐκ confirmant la négation οὐδέ bien que

ὁμογνωμονοῦσι πᾶσιν ἀντιστῆναι. Οὐ μὴν οὐδ' ἐς τὴν ἄλλην εὐβουλίαν καὶ ξύνεσιν περὶ τῶν παρόντων ἐς τὸν βίον ἄλλοις ὁμοιοῦνται.

XCVIII. [1] Σιτάλκης μὲν οὖν βασιλεύων χώρας τοσαύτης παρεσκευάζετο τὸν στρατόν. Καὶ ἐπειδὴ αὐτῷ ἑτοῖμα ἦν, ἄρας ἐπορεύετο ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν πρῶτον μὲν διὰ τῆς αὑτοῦ ἀρχῆς, ἔπειτα διὰ Κερκίνης ἐρήμου ὄρους, ὅ ἐστι μεθόριον Σιντῶν καὶ Παιόνων. Ἐπορεύετο δὲ δι' αὐτοῦ τῇ ὁδῷ ἣν πρότερον αὐτὸς ἐποιήσατο τεμὼν τὴν ὕλην, ὅτε ἐπὶ Παίονας ἐστράτευσε. [2] Τὸ δὲ ὄρος ἐξ Ὀδρυσῶν διιόντες ἐν δεξιᾷ μὲν εἶχον Παίονας, ἐν ἀριστερᾷ δὲ Σιντοὺς καὶ Μαιδούς. Διελθόντες δὲ αὐτὸ ἀφίκοντο ἐς Δόβηρον τὴν Παιονικήν. [3] Πορευομένῳ δὲ αὐτῷ ἀπεγίγνετο μὲν οὐδὲν τοῦ στρατοῦ εἰ μή τι νόσῳ, προσεγίγνετο δέ. Πολλοὶ γὰρ τῶν αὐτονόμων Θρᾳκῶν ἀπαράκλητοι ἐφ' ἁρπαγὴν ἠκολούθουν, ὥστε τὸ πᾶν πλῆθος λέγεται οὐκ ἔλασσον πεντεκαίδεκα μυριάδων γενέσθαι· [4] καὶ τούτου τὸ μὲν πλέον πεζὸν ἦν, τριτημόριον δὲ μάλιστα ἱππικόν. Τοῦ δ' ἱππικοῦ τὸ πλεῖστον αὐτοὶ Ὀδρύσαι παρείχοντο καὶ μετ' αὐτοὺς Γέται. Τοῦ δὲ πεζοῦ οἱ μαχαιροφόροι μαχιμώ-

CIS. 4. οὖν semble avoir été ajouté très récemment. — 5. ἕτοιμα. — 6. αὐτοῦ. — 11. μαίδους.

NC. 7-11. Les mots Σιντῶν, Σιντοῦς, Μαιδοῦς sont paroxytons dans presque tous les Mss, sauf *Laur.*; Étienne de Byzance confirme l'accentuation du *Laur.*

celle-ci précède : en règle générale, c'est la construction inverse qui s'emploie en ce sens. Cf. Eschine, III, 78.

1. Ὁμογνωμονοῦσι πᾶσι = εἰ πάντες ὁμογνωμονοῖεν.

1-2. Οὐ μὴν οὐδὲ (cf. I, 3, 3) ἐς τὴν ἄλλην εὐβουλίαν, etc. « Ils ne sont du reste pas davantage (allusion au défaut de concorde signalé précédemment) égaux aux autres races soit pour le reste des qualités qui font partie de la prudence, soit pour l'intelligence des choses utiles à la vie. » — En d'autres termes, Thucydide n'admet pas plus la supériorité de la civilisation matérielle et morale des Scythes (vantée par Hérodote, IV, 46; V, 3), qu'il ne croit à la supériorité du monde homérique sur la Grèce de son temps. On a quelquefois, d'après une fausse indication du scholiaste, cherché à retrouver dans cette phrase de Thucydide justement le contraire de ce qui est, à n'en pas douter, sa véritable pensée.

5. Ἑτοῖμα ἦν : cf. 56, 1. — Ἄρας : cf. 12, 4.

10. Ἐξ Ὀδρυσῶν, après avoir quitté le territoire des Odryses.

13. Ἀπεγίγνετο = ἀπέθνησκε. Cf. 34, 2. — Προσεγίγνετο δέ = ἀλλὰ καί τι καὶ προσεχώρησεν αὐτῷ (ce qui est ensuite expliqué par γάρ).

15. Ἐφ' ἁρπαγήν, dans l'espérance du pillage.

17. Μάλιστα : comme plus haut, 97, 9.

18. Παρείχοντο. Cf. 9, 5 (NC).

19. Μαχαιροφόροι : cf. 96, 2.

τατοι μὲν ἦσαν οἱ ἐκ τῆς Ῥοδόπης αὐτόνομοι καταβάντες, ὁ δὲ ἄλλος ὅμιλος ξύμμεικτος πλήθει φοβερώτατος ἠκολούθει.

XCIX. [1] Ξυνηθροίζοντο οὖν ἐν τῇ Δοβήρῳ καὶ παρεσκευάζοντο ὅπως κατὰ κορυφὴν ἐσβαλοῦσιν ἐς τὴν κάτω Μακεδονίαν, ἧς ὁ Περδίκκας ἦρχε. [2] Τῶν γὰρ Μακεδόνων εἰσὶ καὶ Λυγκησταὶ καὶ Ἐλιμιῶται καὶ ἄλλα ἔθνη ἐπάνωθεν, ἃ ξύμμαχα μέν ἐστι τούτοις καὶ ὑπήκοα, βασιλείας δ' ἔχει καθ' αὑτά. [3] Τὴν δὲ περὶ θάλασσαν νῦν Μακεδονίαν Ἀλέξανδρος ὁ Περδίκκου πατὴρ καὶ οἱ πρόγονοι αὐτοῦ Τημενίδαι τὸ ἀρχαῖον ὄντες ἐξ Ἄργους πρῶτον ἐκτήσαντο καὶ ἐβασίλευσαν ἀναστήσαντες μάχῃ ἐκ μὲν Πιερίας Πίερας, οἳ ὕστερον ὑπὸ τὸ Πάγγαιον πέραν Στρυμόνος ᾤκησαν Φάγρητα καὶ ἄλλα χωρία (καὶ ἔτι καὶ νῦν Πιερικὸς κόλπος καλεῖται ἡ ὑπὸ τῷ Παγγαίῳ πρὸς θάλασσαν γῆ), ἐκ δὲ τῆς Βοττίας καλουμένης Βοττιαίους, οἳ νῦν ὅμοροι Χαλκιδέων οἰκοῦσι· [4] τῆς δὲ Παιονίας παρὰ τὸν Ἄξιον ποταμὸν στενήν τινα καθήκουσαν ἄνωθεν μέχρι Πέλλης καὶ

CIS. 2. ξύμμικτος. — 7. καθαυτά. — 8. παρὰ (et non περί, qu'on lui attribue).

NC. 2. Pour l'orthographe ξύμμεικτος, cf. Meisterhans, *Gramm. d. Att. Inschr.*, p. 25. Cf., plus haut, 84, 5. — 8. *Vat.* περὶ θάλασσαν; les autres παρά. Classen a fait observer le premier que περί convenait mieux à la situation de certains pays mentionnés ensuite, et qui ne sont pas au bord même de la mer. — 15. Classen voit quelque difficulté à faire venir la Péonie jusqu'à la mer, et, au lieu de τῆς δὲ Παιονίας, propose de lire τῆς δὲ Βοττιαίας. Cf. Stahl, *Jahrbücher*, 1886, p. 214 sqq.

1. Οἱ ἐκ τῆς Ῥοδόπης αὐτόνομοι καταβάντες = οἱ αὐτόνομοι οἱ ἐκ τῆς Ῥοδόπης καταβάντες. Sur la place donnée au participe, cf. I, 11, 3. — Noter l'absence de symétrie qui résulte de la place donnée à μέν (placé après μαχιμώτατον, au lieu de l'être après οἱ).

2. Ξύμμεικτος : attribut (adjectif tenant la place d'une locution adverbiale : « suivait confusément »). — Πλήθει φοβερώτατος, effrayant *surtout* par le nombre.

4. Κατὰ κορυφήν. Valla traduit : *e montis jugo*. Les éditeurs font observer qu'on attendrait plutôt κατὰ κορυφῆς (cf. IV, 112, 3). Avec Classen, il faut dire que κατὰ κορυφήν marque proprement l'endroit *où se trouvent* les envahisseurs au moment où l'invasion commence, et que de là se tire aisément la notion du *point de départ*. On pourrait traduire en français : « afin d'envahir *par les hauteurs* la basse Macédoine ».

5-6. Τῶν Μακεδόνων, génitif partitif. — Εἰσὶ.... ἐπάνωθεν, habitent le haut pays.

7. Τούτοις = τοῖς κάτω Μακεδόσι (τοῖς ὑπὸ Περδίκκου ἀρχομένοις).

8. Τὴν περὶ θάλασσαν νῦν Μακεδονίαν = τὴν κάτω γῆν τὴν νῦν Μακεδονίαν καλουμένην.

9. Τημενίδαι ἐξ Ἄργους. Cf. Hérodote, VIII, 137.

10. Ἐκτήσαντο, ἐβασίλευσαν : aoristes inchoatifs.

13. Κόλπος, vallée (et non *golfe*). La Piéride proprement dite est voisine de l'Olympe, et fort éloignée, par conséquent, de ce Πιερικὸς κόλπος du mont Pangée.

16. Στενήν τινα (adjectif devenu sub-

θαλάσσης ἐκτήσαντο, καὶ πέραν Ἀξίου μέχρι Στρυμόνος τὴν Μυγδονίαν καλουμένην Ἠδῶνας ἐξελάσαντες νέμονται. [5] Ἀνέστησαν δὲ καὶ ἐκ τῆς νῦν Ἐορδίας καλουμένης Ἐορδούς, ὧν οἱ μὲν πολλοὶ ἐφθάρησαν, βραχὺ δέ τι αὐτῶν περὶ Φύσκαν κατῴκηται, καὶ ἐξ Ἀλμωπίας Ἄλμωπας. [6] Ἐκράτησαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἐθνῶν οἱ Μακεδόνες οὗτοι ἃ καὶ νῦν ἔτι ἔχουσι, τόν τε Ἀνθεμοῦντα καὶ Γρηστωνίαν καὶ Βισαλτίαν καὶ Μακεδόνων αὐτῶν πολλήν. Τὸ δὲ ξύμπαν Μακεδονία καλεῖται καὶ Περδίκκας Ἀλεξάνδρου βασιλεὺς αὐτῶν ἦν ὅτε Σιτάλκης ἐπῄει.

C. [1] Καὶ οἱ μὲν Μακεδόνες οὗτοι ἐπιόντος πολλοῦ στρατοῦ ἀδύνατοι ὄντες ἀμύνεσθαι ἔς τε τὰ καρτερὰ καὶ τὰ τείχη ὅσα ἦν ἐν τῇ χώρᾳ ἐσεκομίσθησαν· [2] ἦν δὲ οὐ πολλά, ἀλλὰ ὕστερον Ἀρχέλαος ὁ Περδίκκου υἱὸς βασιλεὺς γενόμενος τὰ νῦν ὄντα ἐν τῇ χώρᾳ ᾠκοδόμησε καὶ ὁδοὺς εὐθείας ἔτεμε καὶ τἆλλα διεκόσμησε τά τε κατὰ τὸν πόλεμον ἵπποις καὶ ὅπλοις καὶ τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ κρείσσονι ἢ ξύμπαντες οἱ ἄλλοι βασιλῆς

CIS. 2. ἠδῶνας. — 3-4. ἐόρδους. — 5. ἀλμῶπας. — 7. βισαντίαν. — 14. ᾠκοδόμησεν. — ἔτεμεν. — τᾶλλα. — 16. οἱ omis. — βασιλεῖς.

NC. 5. Ἄλμωπας, dans Étienne de Byzance; Ἀλμῶπας, Ἀλμώπας, Ἀλμωπάς dans les différents Mss. — 15. Mss. τά τε κατὰ τὸν πόλεμον; Krüger efface τε, ce qui donne un sens excellent; aussi presque tous les éditeurs l'ont-ils suivi. Peut-être est-ce avec raison. Le texte des Mss n'est cependant pas inintelligible comme semblent le croire Krüger et d'autres; seulement il faut avoir soin de mettre τε en relation (comme souvent chez Thucydide) non avec le καί qui suit, mais avec les mots qui précèdent, c'est-à-dire ici avec τἆλλα, de manière à ce que τἆλλα διεκόσμησε τά τε κατὰ τὸν πόλεμον soit l'équivalent de τἆλλά τε διεκόσμησε καὶ τὰ κατὰ τὸν πόλεμον. Le datif τῇ ἄλλῃ παρασκευῇ, qui choquait Krüger après l'accusatif τὰ κατὰ, etc., se coordonne ainsi le mieux du monde avec ἵπποις et ὅπλοις. — 16. La plupart des Mss (dont le *Vatic.*) omettent οἱ devant ἄλλοι, ce qui conduit Dobree à suspecter les mots οἱ ἄλλοι βασιλῆς ὀκτώ.

stantif, suivant Lobeck, *Paralip. Gramm. Gr.*, p. 361), une bande de terre.

4. Βραχύ τι αὐτῶν = ὀλίγοι τινὲς αὐτῶν (cf. 22, 2). Après ὧν οἱ μέν.... οἱ δέ..., l'introduction de αὐτῶν altère légèrement la symétrie de la phrase; cf. les tournures analogues I, 10, 3; 74, 1; 106, 1, etc.

6. Οἱ Μακεδόνες οὗτοι, ces Macédoniens de la côte qui ont formé le premier noyau de la puissance des rois Téménides.

7. Μακεδόνων αὐτῶν : par opposition aux peuplades macédoniennes dont les noms viennent d'être énumérés. (Classen.) — Πολλήν : suppl. γῆν.

10. Οἱ μὲν Μακεδόνες οὗτοι = οἱ ὑπὸ Περδίκκου βασιλευόμενοι.

11. Τὰ καρτερά, *loca natura munita* (cf. III, 18, 4; 110, 2).

13. Ὕστερον, plus tard seulement (sens emphatique résultant de la construction).

14-15. Τἆλλα διεσκόσμησε τά τε κατὰ τὸν πόλεμον, etc. Voyez NC. — Archélaüs régna de 413 à 399.

ὀκτὼ οἱ πρὸ αὐτοῦ γενόμενοι. [3] Ὁ δὲ στρατὸς τῶν Θρᾳκῶν ἐκ τῆς Δοβήρου ἐσέβαλε πρῶτον μὲν ἐς τὴν Φιλίππου πρότερον οὖσαν ἀρχήν, καὶ εἷλεν Εἰδομενὴν μὲν κατὰ κράτος, Γορτυνίαν δὲ καὶ Ἀταλάντην καὶ ἄλλα ἄττα χωρία ὁμολογίᾳ διὰ τὴν Ἀμύντου φιλίαν προσχωροῦντα, τοῦ Φιλίππου υἱέος, παρόντος· Εὐρωπὸν δὲ ἐπολιόρκησαν μέν, ἑλεῖν δὲ οὐκ ἐδύναντο. [4] Ἔπειτα δὲ καὶ ἐς τὴν ἄλλην Μακεδονίαν προυχώρει τὴν ἐν ἀριστερᾷ Πέλλης καὶ Κύρρου. Ἔσω δὲ τούτων ἐς τὴν Βοττιαίαν καὶ Πιερίαν οὐκ ἀφίκοντο, ἀλλὰ τήν τε Μυγδονίαν καὶ Γρηστωνίαν καὶ Ἀνθεμοῦντα ἐδῄουν. [5] Οἱ δὲ Μακεδόνες πεζῷ μὲν οὐδὲ διενοοῦντο ἀμύνεσθαι, ἵππους δὲ προσμεταπεμψάμενοι ἀπὸ τῶν ἄνω ξυμμάχων, ὅπῃ δοκοίη, ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς ἐσέβαλλον ἐς τὸ στράτευμα τῶν Θρᾳκῶν. [6] Καὶ ᾗ μὲν προσπέσοιεν, οὐδεὶς ὑπέμενεν ἄνδρας ἱππέας τε ἀγαθοὺς καὶ τεθωρακισμένους, ὑπὸ δὲ πλήθους περικληόμενοι αὑτοὺς πολλαπλασίῳ τῷ ὁμίλῳ ἐς κίνδυνον καθίστασαν· ὥστε τέλος ἡσυχίαν ἦγον, οὐ νομίζοντες ἱκανοὶ εἶναι πρὸς τὸ πλέον κινδυνεύειν.

CI. [1] Ὁ δὲ Σιτάλκης πρός τε τὸν Περδίκκαν λόγους

CIS. 3. εἰδομένην. — 4. ἅττα. — 12. δοκοῖ. — 13. ἐσέβαλον. — 15. αὐτοὺς.
NC. 12. Mss δοκοῖ; la forme attique est δοκοίη. — 13. Quelques Mss ἐσέβαλον; mais l'imparfait itératif semble plus juste. — 15. *Vatic.*, *Laur.* αὐτούς.

1. Ὀκτώ. Ce mot se rattache très étroitement à ἄλλοι βασιλεῖς, dont il est inséparable (Classen); de là vient qu'il est construit sans article, le tout formant une sorte de locution composée. Cf. I, 11, 3 (fin de la note). — Sur ces huit rois (Perdiccas I, Aræos, Philippe I, Æropos, Alcetas, Amyntas, Alexandre, Perdiccas II), cf. Hérodote, VIII, 139.

2. Φιλίππου. On a vu plus haut (95, 2; I, 57, 3) que ce Philippe était un frère de Perdiccas, que celui-ci avait exilé; il s'était alors réfugié dans la partie de la Macédoine dont il est ici question.

3. Οὖσαν : imparfait au sens du plus-que-parfait français. — Κατὰ κράτος : cf. 87, 3.

5-6. Παρόντος : cf. 95, 3.

8. Ἐν ἀριστερᾷ, à gauche, par rapport à la direction qu'ils suivaient; c'est-à-dire à l'Est. — Κύρρου. Ville au N. de Pella, dans une situation d'ailleurs mal connue. (Classen).

11. Προσμεταπεμψάμενοι, ayant appelé à leur aide en outre (de leur propre cavalerie).

12. Τῶν ἄνω ξυμμάχων : cf. 99, 2. — Ὅπῃ δοκοίη (optatif itératif : « où il leur semblait bon », c'est-à-dire « où l'occasion leur paraissait favorable ») dépend de ἐσέβαλλον.

13-14. Ἧ μὲν προσπέσοιεν (opt. itératif). Le point précis sur lequel portait leur choc cédait toujours, mais la multitude environnante ne tardait pas à les envelopper.

15-16. Πολλαπλασίῳ τῷ ὁμίλῳ (datif de relation), à l'égard de, en face d'une foule bien des fois plus considérable que n'était leur propre nombre.

17. Πρὸς τὸ πλέον = πρὸς τοὺς πολεμίους πλείους ὄντας. — Κινδυνεύειν se rattache directement à ἱκανοί.

ἐποιεῖτο ὧν ἕνεκα ἐστράτευσε, καὶ ἐπειδὴ οἱ Ἀθηναῖοι οὐ παρῆσαν ταῖς ναυσὶν ἀπιστοῦντες αὐτὸν μὴ ἥξειν (δῶρα δὲ καὶ πρέσβεις ἔπεμψαν αὐτῷ), ἔς τε τοὺς Χαλκιδέας καὶ Βοττιαίους μέρος τι τοῦ στρατοῦ πέμπει, καὶ τειχήρεις ποιήσας ἐδῄου τὴν γῆν. [2] Καθημένου δ' αὐτοῦ περὶ τοὺς χώρους τούτους οἱ πρὸς νότον οἰκοῦντες Θεσσαλοὶ καὶ Μάγνητες καὶ οἱ ἄλλοι ὑπήκοοι Θεσσαλῶν καὶ οἱ μέχρι Θερμοπυλῶν Ἕλληνες ἐφοβήθησαν μὴ καὶ ἐπὶ σφᾶς ὁ στρατὸς χωρήσῃ, καὶ ἐν παρασκευῇ ἦσαν. [3] Ἐφοβήθησαν δὲ καὶ οἱ πέραν Στρυμόνος πρὸς βορέαν Θρᾷκες ὅσοι πεδία εἶχον, Παναῖοι καὶ Ὀδόμαντοι καὶ Δρῶοι καὶ Δερσαῖοι· αὐτόνομοι δ' εἰσὶ πάντες. [4] Παρέσχε δὲ λόγον καὶ ἐπὶ τοὺς τῶν Ἀθηναίων πολεμίους Ἕλληνας μὴ ὑπ' αὐτῶν ἀγόμενοι κατὰ τὸ ξυμμαχικὸν καὶ ἐπὶ σφᾶς χωρήσωσιν. [5] Ὁ δὲ τήν τε Χαλκιδικὴν καὶ Βοττικὴν καὶ Μακεδονίαν ἅμα ἐπέχων ἔφθειρε· καὶ ἐπειδὴ αὐτῷ οὐδὲν ἐπράσσετο ὧν ἕνεκα ἐσέβαλε, καὶ ἡ στρατιὰ σῖτόν τε οὐκ εἶχεν αὐτῷ καὶ ὑπὸ χειμῶνος

CIS. 2 δωρά τε. — 4. τί. — 8. ἐπὶ σφας. De même l. 13.

NC. 2. Mss δῶρά τε; la correction δῶρα δέ est due à Poppo. — 11. Mss παρέσχε δὲ λόγον; Herwerden : « *an* φόβον? »

1-2. Οὐ παρῆσαν. Cf. 95, 3.

4. Τειχήρεις ποιήσας (suppl. αὐτούς), les ayant forcés à s'enfermer dans leurs murailles ; cf. IV, 25, 8. Cf. aussi Xénophon, *Hellén.*, V, 3, 2 : καὶ ἀπὸ τούτου τειχήρεις τε μᾶλλον ἦσαν οἱ πολέμιοι καὶ τῆς χώρας ὀλίγην παντελῶς εἰργάζοντο.

7. Ἐφοβήθησαν, aoriste inchoatif (*prirent peur*) ; ἐν παρασκευῇ ἦσαν, imparfait de l'action continue.

11-12. Παρέσχε δὲ λόγον.... μή, etc. *Ansam dedit Sitalces rumori* (et sollicitudini) *ne*, etc. (Herwerden.) — Ἐπὶ τοὺς.... Ἕλληνας marque mieux que ne ferait le datif (τοῖς Ἕλλησι) l'idée de cette contagion de crainte qui s'étend de proche en proche. « Il n'y eut pas jusqu'aux Grecs ennemis des Athéniens à qui Sitalcès ne donnât sujet de craindre que, etc. » Cf. I, 1, 2 (ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων). C'est le mot μή qui indique que λόγον implique ici une idée de crainte.

12. Ὑπ' αὐτῶν = ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων.

13. Ἀγόμενοι, οἱ περὶ Σιτάλκην. — Κατὰ τὸ ξυμμαχικόν (cf. 22, 3) : l'alliance mentionnée plus haut, ch. 29.

14. Ἅμα ἐπέχων, occupant à la fois (cf. VII, 62, 4 ; et Hérodote, VIII, 35). On pourrait être tenté de traduire ἐπέχων par *suspendant sa marche*, ce qui semblerait naturel, puisque Thucydide vient de montrer la crainte qu'on avait de voir Sitalcès pousser cette marche plus avant. Mais la syntaxe ne permet guère de traduire ainsi : il faudrait ἐπισχών, non pas, comme le dit Classen, parce que le verbe ἐπέχειν n'a ce sens dans Thucydide qu'à l'aoriste, mais parce que le fait de cette halte, étant une condition logiquement et chronologiquement antérieure au fait marqué par le verbe suivant ἔφθειρε, ne peut s'exprimer en grec, d'après l'usage constant des bons écrivains, que par un participe aoriste.

15. Αὐτῷ, datif de relation dépendant de εἶχεν ; c'est à peu près comme s'il y avait ἡ στρατιὰ αὐτοῦ. Cf. plus bas, 102, 2 (τὴν πόλιν αὐτοῖς περιλιμνάζων), et I, 6, 3.

ἐταλαιπώρει, ἀναπείθεται ὑπὸ Σεύθου τοῦ Σπαρδάκου, ἀδελφιδοῦ ὄντος καὶ μέγιστον μεθ' αὐτὸν δυναμένου, ὥστ' ἐν τάχει ἀπελθεῖν. Τὸν δὲ Σεύθην κρύφα Περδίκκας ὑποσχόμενος ἀδελφὴν ἑαυτοῦ δώσειν καὶ χρήματα ἐπ' αὐτῇ προσποιεῖται. [6] Καὶ ὁ μὲν πεισθεὶς καὶ μείνας τριάκοντα τὰς πάσας ἡμέρας, τούτων δὲ ὀκτὼ ἐν Χαλκιδεῦσιν, ἀνεχώρησε τῷ στρατῷ κατὰ τάχος ἐπ' οἴκου· Περδίκκας δὲ ὕστερον Στρατονίκην τὴν ἑαυτοῦ ἀδελφὴν δίδωσι Σεύθῃ, ὥσπερ ὑπέσχετο. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Σιτάλκου στρατείαν οὕτως ἐγένετο.

CII. [1] Οἱ δὲ ἐν Ναυπάκτῳ Ἀθηναῖοι τοῦδε τοῦ χειμῶνος, ἐπειδὴ τὸ τῶν Πελοποννησίων ναυτικὸν διελύθη, Φορμίωνος ἡγουμένου ἐστράτευσαν, παραπλεύσαντες ἐπ' Ἀστακοῦ καὶ ἀποβάντες, ἐς τὴν μεσόγειαν τῆς Ἀκαρνανίας τετρακοσίοις μὲν ὁπλίταις Ἀθηναίων τῶν ἀπὸ τῶν νεῶν, τετρακοσίοις δὲ Μεσσηνίων, καὶ ἔκ τε Στράτου καὶ Κορόντων καὶ ἄλλων χωρίων ἄνδρας οὐ δοκοῦντας βεβαίους εἶναι ἐξήλασαν, καὶ Κύνητα τὸν Θεολύτου ἐς Κόροντα καταγαγόντες ἀνεχώρησαν πάλιν ἐπὶ τὰς ναῦς. [2] Ἐς γὰρ Οἰνιάδας ἀεί ποτε πολεμίους ὄντας μόνους Ἀκαρνάνων οὐκ ἐδόκει δυνατὸν εἶναι χειμῶνος ὄντος στρατεύειν· ὁ γὰρ Ἀχελῷος ποταμὸς ῥέων ἐκ Πίνδου ὄρους διὰ Δολοπίας καὶ Ἀγραίων καὶ Ἀμφιλόχων καὶ διὰ τοῦ Ἀκαρνανικοῦ πεδίου, ἄνωθεν μὲν παρὰ Στράτον πόλιν, ἐς θάλασσαν

CIS. 8. οὖν omis. — 9. στρατιάν. — 15. ἐκ (devant Κορόντων) est attribué à tort au *Cis*. — 21. ἀγραῶν. — D'abord ἀκαρνικοῦ; corrigé anc.

NC. 15. *Mon.* ἔκ τε Στράτου, au lieu de καὶ ἔκ τε Στράτου. — 21. Mss Ἀγράων, Ἀγραῶν; Ἀγριανῶν dans Démétrius et dans Anonym. *de Fig.* (dans les *Rhet. Gr.*, éd. Spengel, III, 272 et 114); corrigé par Poppo d'après Strabon.

1. Ἀναπείθεται : cf. I, 84, 2. Ἀναπείθεται ὥστε : cf. II, 2, 4.

4. Ἐπ' αὐτῇ, *præter illam*. — Προσποιεῖται, *sibi conciliat*. Cf. I, 57, 4; cf. aussi I, 55, 1.

5. Τὰς πάσας, en tout.

7. Ἐπ' οἴκου : cf. I, 30, 2.

12. Ἐπ' Ἀστακοῦ : ct. 101, 6 (ἐπ' οἴκου). Sur Astacos, cf. 30, 1.

14. Μεσσηνίων : cf. 9, 4.

16. Βεβαίους = πιστούς. Cf. 40, 4.

17. Κόροντα (plur. n.), localité d'ailleurs inconnue de l'Acarnanie. (Classen.) On ne connaît pas davantage le personnage dont il est ensuite question (Κύνης ὁ Θεολύτου).

18. Ἀεί ποτε : cf. I, 13, 5.

22. Ἄνωθεν (dans le haut pays) s'oppose à ἐς θάλασσαν δ' ἐξιείς. — Παρὰ Στράτον πόλιν et παρ' Οἰνιάδας dépendent toujours de ῥέων; ce sont les deux points extrêmes du cours de l'Achéloüs en Acarnanie (διὰ τοῦ Ἀκαρνανικοῦ πεδίου).

δ' ἐξιεὶς παρ' Οἰνιάδας καὶ τὴν πόλιν αὐτοῖς περιλιμνάζων, ἄπορον ποιεῖ ὑπὸ τοῦ ὕδατος ἐν χειμῶνι στρατεύειν. [3] Κεῖνται δὲ καὶ τῶν νήσων τῶν Ἐχινάδων αἱ πολλαὶ καταντικρὺ Οἰνιαδῶν τοῦ Ἀχελῴου τῶν ἐκϐολῶν οὐδὲν ἀπέχουσαι, ὥστε μέγας ὢν ὁ ποταμὸς προσχοῖ ἀεὶ καὶ εἰσὶ τῶν νήσων αἳ ἠπείρωνται, ἐλπὶς δὲ καὶ πάσας οὐκ ἐν πολλῷ τινι ἂν χρόνῳ τοῦτο παθεῖν· [4] τό τε γὰρ ῥεῦμά ἐστι μέγα καὶ πολὺ καὶ θολερόν, αἵ τε νῆσοι πυκναὶ καὶ ἀλλήλαις τῆς προσχώσεως τῷ μὴ σκεδάννυσθαι ξύνδεσμοι γίγνονται, παραλλὰξ καὶ οὐ κατὰ στοῖχον κείμεναι, οὐδ' ἔχουσαι εὐθείας διόδους τοῦ ὕδατος ἐς τὸ πέλαγος. [5] Ἐρῆμοι δ' εἰσὶ καὶ οὐ μεγάλαι. Λέγεται δὲ καὶ Ἀλκμέωνι τῷ Ἀμφιάρεω, ὅτε δὴ ἀλᾶσθαι αὐτὸν μετὰ τὸν φόνον τῆς μητρός, τὸν Ἀπόλλω ταύτην τὴν γῆν χρῆσαι οἰκεῖν, ὑπειπόντα οὐκ εἶναι λύσιν τῶν δειμάτων πρὶν ἂν εὑρὼν ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ κατοικίσηται ἥτις ὅτε ἔκτεινε τὴν μητέρα

CIS. 1. διεξιεὶς. — αὐτοῖς τοι περιλιμνάζων. — 3. κατ' ἀντικρὺ. — οἰνιάδων. — 4. ἀχελώου. — 9. σύνδεσμοι. — 11. ἔρημοι δέ εἰσι. — 12. ἀλκμαίωνι. — ἀμφιάρεωι. — 15. κατοικήσηται.

NC. 1. Mss : διεξιείς; corrigé par Poppo en δ' ἐξιείς. — 8-9. *Laur.* (prem. main) τὸ μὴ σκεδάννυσθαι, corrigé par une seconde main; Badham, suivi par Herwerden, conjecture τοῦ au lieu de τῷ; Stahl, d'après une première conjecture de Herwerden, abandonnée ensuite par son auteur, considère ces trois mots comme une glose, ce qui semble peu probable. — 12. Mss Ἀλκμαίωνι; mais la forme attique est Ἀλκμέωνι. Cf. Meisterhans, *Gramm. d. Att. Inschr.*, p. 16. — 15. *Vat.*, *Laur.* κατοικήσηται.

1. Αὐτοῖς : sur ce datif, cf. 101, 5 (αὐτῷ).

5. Προσχοῖ. Cf. 75, 1 (note sur ἔχουν).

6. Ἐλπίς (suppl. ἐστί), on peut s'attendre à ce que.

8-9. Τῆς προσχώσεως : génitif de matière, dépendant de ξύνδεσμοι. — Τῷ μὴ σκεδάννυσθαι (scholiaste : τὴν πρόσχωσιν δηλονότι) : datif d'instrument ou de cause. — Après la proposition καὶ ἀλλήλαις ... ξύνδεσμοι γίγνονται, qui renferme un nouveau sujet, la phrase continue par anacoluthe au moyen de participes au nominatif se rapportant à νῆσοι, comme si Thucydide avait écrit : νῆσοι πυκναὶ καὶ διὰ τὴν πρόσχωσιν ἀλλήλαις ἀεὶ ξυνδούμεναι, etc.

9. Παραλλάξ, obliquement, de côté : c'est-à-dire que les îles les plus éloignées, au lieu d'être placées juste derrière les premières, bouchent en partie l'intervalle que celles-ci laissaient libre entre elles.

10. Ἔχουσαι = παρέχουσαι. Cf. 87, 1.

12. Ὅτε δὴ ἀλᾶσθαι αὐτόν : sur cet infinitif, cf. I, 91, 5.

13. Τῆς μητρός : Eriphyle. Cf. 68, 3. — Χρῆσαι. On voit par la suite que, si tel était réellement le sens de l'oracle, la forme n'était pas aussi claire; cf. surtout § 5 (ἀπορῶν, μόλις κατενόησε).

14. Ὑπειπόντα. Cf. I, 35, 5. — Εὑρών : suppl. αὐτήν (= ταύτην τὴν χώραν). La phrase serait plus claire si εὑρών était placé après ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ.

15. Κατοικίσηται. Cette forme d'aor. moyen (au lieu de κατοικισθῇ), ne se trouve qu'ici et dans Isocrate, XIX, 23

μήπω ὑπὸ ἡλίου ἑωρᾶτο μηδὲ γῆ ἦν, ὡς τῆς γε ἄλλης αὐτῷ μεμιασμένης. [6] Ὁ δ' ἀπορῶν, ὥς φασι, μόλις κατενόησε τὴν πρόσχωσιν ταύτην τοῦ Ἀχελῴου, καὶ ἐδόκει αὐτῷ ἱκανὴ ἂν κεχῶσθαι δίαιτα τῷ σώματι ἀφ' οὗπερ κτείνας τὴν μητέρα οὐκ ὀλίγον χρόνον ἐπλανᾶτο. Καὶ κατοικισθεὶς ἐς τοὺς περὶ Οἰνιάδας τόπους ἐδυνάστευσέ τε καὶ ἀπὸ Ἀκαρνᾶνος παιδὸς ἑαυτοῦ τῆς χώρας τὴν ἐπωνυμίαν ἐγκατέλιπε. Τὰ μὲν περὶ Ἀλκμέωνα τοιαῦτα λεγόμενα παρελάβομεν.

CIII. [1] Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καὶ ὁ Φορμίων ἄραντες ἐκ τῆς Ἀκαρνανίας καὶ ἀφικόμενοι ἐς τὴν Ναύπακτον ἅμα ἦρι κατέπλευσαν ἐς τὰς Ἀθήνας, τούς τε ἐλευθέρους τῶν αἰχμαλώτων ἐκ τῶν ναυμαχιῶν ἄγοντες, οἳ ἀνὴρ ἀντ' ἀνδρὸς ἐλύθησαν, καὶ τὰς ναῦς ἃς εἷλον. [2] Καὶ ὁ χειμὼν ἐτελεύτα οὗτος, καὶ τρίτον ἔτος τῷ πολέμῳ ἐτελεύτα τῷδε ὃν Θουκυδίδης ξυνέγραψε.

CIS. 1. μὴ δὲ. — 2. ὁ δ'. — ὡς φασὶ. — 3. ἀχελώου. — Après ἂν, un α, de la main des Schol. réc. (?), pour faire ἀνακεχῶσθαι. — 7. ἀλκμαίωνα. — 8. λέγομεν ἅ.

NC. 1. Herwerden et Cobet mettent entre crochets les mots μηδὲ γῆ ἦν. — 3. Herwerden supprime ἄν devant κεχῶσθαι; H. Estienne : ἀνακεχῶσθαι; les deux conjectures sont plausibles ; Classen compare V, 46, 3, mais à tort, car le sens est différent. — 8. *Vat.* λέγομεν ἅ. — 14. Herwerden supprime, ici et ailleurs, le second ἐτελεύτα.

et 24 ; mais cf. I, 58, 2 (ἀνοικίσασθαι). (Classen.)

1. Μήπω, μηδέ (et non οὔπω, οὐδέ), parce que, dans le style vague de l'oracle, la désignation porte plutôt sur certaines conditions générales que sur une certaine terre en particulier (de là aussi ἥτις, et non ἥ). — Αὐτῷ = ὑπ' αὐτοῦ.

2. Μόλις κατενόησε, comprit enfin, mais à grand peine, qu'il s'agissait, dans ces paroles, de...

3-4. Ἱκανὴ δίαιτα (attribut) = ἱκανὴ ὥστε δίαιταν παρέχειν. — Ἄν ajoute à κεχῶσθαι l'idée d'un conditionnel (ou semi-futur) portant moins sur le fait lui-même, κεχῶσθαι, qui est accompli et incontestable, que sur les conséquences qui s'y rattachent (ἱκανὴ <ἂν γενομένη> δίαιτα). Voyez NC.

4. Ἀφ' οὗπερ κτείνας τὴν μητέρα οὐκ ὀλίγον χρόνον ἐπλανᾶτο = ὅτε ἀπὸ χρόνου οὐκ ὀλίγου κτείνας τὴν μητέρα ἐπλανᾶτο. Il y a ici une sorte de confusion entre ces différents rapports de temps; cf. I, 13, 3 (note sur ὅτε).

6. Ἐδυνάστευσε (aor. inchoatif), il devint roi.

7. Ἐπωνυμίαν (cf. I, 3, 2 ; 9, 2) : πρότερον γὰρ Κουρῆτις ἐκαλεῖτο. (Schol.)

9. Ἄραντες : cf. 12, 4.

11. Τοὺς ἐλευθέρους. Il résulte de là que les esclaves (qui formaient sans aucun doute une partie notable des équipages prisonniers) furent vendus. (Classen.)

14. Τῷ πολέμῳ.... τῷδε. Sur ce datif, cf. 102, 2 (αὐτοῖς).

15. Ξυνέγραψε. Sur cet emploi de l'aoriste, cf. I, 1, 1.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.

Les éditions critiques de Thucydide depuis la Renaissance. — État présent de la question : classification et usage des manuscrits. — Principaux commentaires explicatifs I

Additions et corrections xxvii

NOTICE SUR THUCYDIDE.

I. Biographie de Thucydide 1

Sources de sa biographie, p. 1. — Date de sa naissance, p. 2. — Sa famille, p. 4. — Son éducation, p. 5. — Mouvement intellectuel à Athènes au temps de sa jeunesse ; place de Thucydide parmi les grands esprits de son temps, p. 8. — Sa vie politique, p. 9. — Son échec à Amphipolis ; son exil, p. 11. — Sa vie en exil, p. 12. — Sa mort, p. 13.

II. Les prédécesseurs de Thucydide.......... 15

Origines de l'histoire en Grèce, p. 15. — Les logographes, p. 18. — Hérodote, p. 20.

III. Thucydide historien 2

§ 1. *Conception générale de l'histoire.* — Sujet contemporain et politique ; utilité pratique (κτῆμα ἐς ἀεί), p. 26.

§ 2. *Méthode de recherche.* — I. Principes généraux : élimination du merveilleux, p. 29 ; nécessité de l'esprit critique, p. 36. — II. Règles particulières : (A) pour connaître les faits : emploi des documents, p. 38 ; examen des témoignages, p. 39 ; géographie, p. 41. — (B) pour connaître la liaison des faits : chronologie, p. 42 ; causes matérielles, p. 45 ; causes morales, p. 46. — Caractère ordinairement impersonnel des récits de Thucydide, p. 56 ; sa crédibilité : compétence, p. 56 ; impartialité, p. 57.

§ 3. *Méthode d'exposition.* — Les récits, p. 64. — Les tableaux généraux, p. 68. — Les discours, p. 69.

IV. Thucydide écrivain. 82

§ 1. *Questions critiques préliminaires.* — L'authenticité du huitième livre; ses caractères propres, p. 82. — Théories diverses sur la date de la composition des différentes parties de l'histoire de Thucydide, p. 86.

§ 2. *L'art d'écrire chez Thucydide.* — (A) Composition. — Caractère dramatique et oratoire, vraiment attique, p. 93. — (B) Style. — Coup-d'œil sur l'histoire de la prose grecque; place de Thucydide dans cette histoire; ses maîtres; son originalité, p. 102. — Étude analytique : le dialecte, p. 108; le vocabulaire, p. 109; l'ordre des mots et la syntaxe, p. 113; le mouvement général de la phrase, p. 121. — Jugement de Denys d'Halicarnasse : ce qu'il en faut penser, p. 123. — Différence du style dans les narrations et dans les discours, p. 125.

V. Conclusion. 126

Continuateurs et imitateurs de Thucydide, p. 126. — Jugements anciens et modernes, p. 127.

BIOGRAPHIES GRECQUES.

Μαρκελλίνου ἐκ τῶν εἰς Θουκυδίδην σχολίων περὶ τοῦ βίου αὐτοῦ Θουκυδίδου καὶ τῆς τοῦ λόγου ἰδέας 129

Θουκυδίδου βίος (ἀνώνυμος) 139

Ἐκ τῶν τοῦ Σουΐδα 142

HISTOIRE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE.

Livre premier. 143

Préface. — Importance de la guerre du Péloponnèse comparée aux guerres antérieures, ch. i-xix. — Objet et méthode de l'historien, ch. xx-xxiii.

Causes immédiates et accidentelles de la guerre. — Événements d'Épidamne, ch. xxiv-lv. — Événements de Potidée, ch. lvi-lxvi. — Assemblée à Sparte; discours des Corinthiens, des Athéniens, d'Archidamos et de Sthénélaïdas, ch. lxvii-lxxxvii.

Causes lointaines et permanentes de la guerre. — La puissance croissante d'Athènes depuis les guerres médiques porte ombrage à la jalousie de Sparte; tableau des accroissements de la puissance athénienne durant ces cinquante années, ch. lxxxviii-cxviii.

Derniers préparatifs. — Assemblée à Sparte ; discours des Corinthiens, ch. cxix-cxxv — Plaintes et récriminations réciproques des Lacédémoniens et des Athéniens (histoire de Cylon, de Pausanias, de Thémistocle), ch. cxxvi-cxxxviii. — Ultimatum des Lacédémoniens, ch. cxxxix. — Les Athéniens, conformément à l'opinion de Périclès, repoussent l'ultimatum et déclarent la guerre, ch. cxl-cxlvi.

Livre second. 329

Première année de la guerre. — Ouverture des hostilités : attaque des Thébains contre Platée, ch. i-vi. — Préparatifs et alliés des deux partis, ch. vii-ix. — Les Péloponnésiens à l'Isthme ; discours d'Archidamos ; envoi d'un parlementaire, ch. x-xii. — Plan de guerre de Périclès, ch. xiii. — Les habitants de l'Attique se réfugient dans Athènes, ch. xiv-xvii. — Première invasion des Péloponnesiens en Attique, ch. xviii-xxiii. — Diversion des Athéniens dans le Péloponnèse ; expéditions en Locride, à Égine, ch. xxiv-xxviii. — Alliance avec Sitalcès, ch. xxix. — Expéditions diverses, ch. xxx-xxxiii. — Sépulture des Athéniens morts dans la première année de la guerre ; oraison funèbre prononcée par Périclès, ch. xxxiv-xlvi.

Deuxième année de la guerre. — La peste d'Athènes ch. xlvii-lvii. — Suite des affaires de Potidée, ch. lviii. — Irritation des Athéniens contre Périclès ; il se justifie ; sa mort ; jugement de Thucydide sur son caractère et sur sa politique, ch. lix-lxv. — Opérations diverses, ch. lxvi-lxix. — Prise de Potidée, ch. lxx.

Troisième année de la guerre. — Siège de Platée, ch. lxxi-lxxviii. — Batailles de Spartolos et de Stratos, ch. lxxix-lxxxii. — Campagne navale de Phormion dans le golfe de Corinthe, ch. lxxxiii-xcii. — Tentative contre le Pirée, ch. xciii-xciv. — Affaires de Thrace, ch. xcv-ci. — Campagne de Phormion en Acarnanie, ch. cii-ciii.

13194. — PARIS. IMPRIMERIE A. LAHURE
9, Rue de Fleurus, 9